PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA ; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA ; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR ; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT : GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT ; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT ; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XLV.

S. AURELIUS AUGUSTINUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette edition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Surius* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, qui s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

SANCTI AURELII

AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA,

POST LOVANIENSIUM THEOLOGORUM RECENSIONEM,

CASTIGATA DENUO AD MANUSCRIPTOS CODICES GALLICOS, VATICANOS, BELGICOS, ETC.,

NECNON AD EDITIONES ANTIQUIORES ET CASTIGATIORES,

OPERA ET STUDIO

MONACHORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI

E CONGREGATIONE S. MAURI.

EDITIO NOVISSIMA, EMENDATA ET AUCTIOR,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS DECIMUS.

PARS ALTERA.

VENEUNT 16 VOL. 86 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUT*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLV CONTINENTUR.

S. AUGUSTINUS HIPPONENSIS EPISCOPUS.

Parisiis. — Ex typis L. MIGNE.

ADMONITIO IN LIBRUM DE DONO PERSEVERANTIÆ.

Reliquos errores Semipelagianorum Massiliensium coarguere pergit Augustinus. Verum ut maxima parte superioris libri de initio fidei egit, sic in primis partibus libri sequentis copiose disserit de perseverantiæ perfectione. Nempe sanctus Doctor ex Prosperi et Hilarii litteris intellexit, prædestinationis et gratiæ inimicos duplici hoc errore propius a Pelagianis recedere, quod « et initium fidei, et usque in finem perseverantiam sic in nostra constituant potestate, » quemadmodum hic loquitur, n. 54, « ut Dei dona esse non putent, neque ad hæc habenda atque retinenda Deum operari nostras cogitationes et voluntates. » Quanquam autem hoc posteriore libro et ad alias eorum quasdam adversus prædestinationem quæstiones respondeat : quia tamen ipso in exordio proponit disputandum de perseverantia, inde factum ut liber vulgo vel « de Dono Perseverantiæ » nuncuparetur, vel quæ ipsius communior in antiquis codicibus inscriptio est, « de Bono Perseverantiæ, » sub qua olim inscriptione citabatur a Remigio archiepiscopo Lugdunensi, in libro de tenenda veritate Scripturæ, cap. 9 ; a Floro seu Beda vulgato in Paulum ; ab Hincmaro in libro de Prædestinatione, cap. 1, etc. At certe Prosper, qui operis Hilario ac sibi dicati exemplaria prima et sinceriora conspexit, eumdem utrique libro inditum fuisse titulum tradit in principio libri Responsionum ad excerpta Genuensium. « In libris, » ait, « beatæ memoriæ Augustini episcopi, quorum titulus est, de Prædestinatione Sanctorum. » Astipulatur Prospero Noalliensis vetus codex, finito libro primo subjiciens : « Explicit de Prædestinatione Sanctorum beati Augustini episcopi liber primus. Incipit secundus. » Finito autem hoc secundo : « Explicit liber secundus sancti Augustini episcopi de Prædestinatione Sanctorum. »

De iisdem libris Bellarminus in libro 2, de Gratia et Libero Arbitrio, cap. 11 : « Constat, » inquit, « delatam fuisse ad Apostolicam Sedem, Cœlestino Pontifice, a Prospero et Hilario querimoniam, quod in Gallia presbyteri quidam doctrinam sancti Augustini de prædestinatione reprehenderent. Quid autem Cœlestinus rescripserit, perspicuum est ex Epistola ejus ad Gallos, in qua inter cætera, posteaquam magnis laudibus sanctum Augustinum extulit, ita subjunxit : Unde resistatur talibus, quos male crescere videmus, etc. Et quoniam Galli respondebant, fuisse quidem a Pontifice commendatam sancti Augustini doctrinam, sed non approbatos in specie libros illos duos de Prædestinatione Sanctorum, et de Bono Perseverantiæ ; contra sanctus Prosper in libro contra Collatorem, extremo loco demonstrat, Pontificem non potuisse hos libros non approbare, cum Augustini doctrinam probaverit, et hi libri a cæteris non dissentiant, etc. Deinde Cœlestinus in ea epistola, cap. 2, ita laudat Augustinum, ut dicat eum semper habitum a Romana Ecclesia pro magistro optimo, et nunquam eum fuisse saltem rumore sinistræ suspicionis aspersum. At quomodo ista dicere potuisset Cœlestinus, si Augustinus falso scripsisset, fidem prædestinationis in Ecclesia catholica semper fuisse, et contra eam neminem nisi errando disputare potuisse ? Nam si Augustini de prædestinatione sententia falsa esset, non posset idem Augustinus ab ingenti temeritate defendi : quippe qui non solum tam acriter pro falsitate certasset, sed etiam pro fide catholica venditare ausus esset, etc. Denique Gelasius in concilio septuaginta episcoporum non solum probavit omnia scripta sancti Augustini, et sancti Prosperi ; sed etiam contra damnavit libellos Joannis Cassiani et Fausti Regiensis : cum tamen non ignoraret, potissimam contentionem inter Prosperum et Cassianum, ac deinde inter Fulgentium et Faustum, de scriptis sancti Augustini de Prædestinatione Sanctorum et de Bono Perseverantiæ fuisse. »

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

DE DONO PERSEVERANTIÆ

LIBER AD PROSPERUM ET HILARIUM SECUNDUS (*a*).

Prima parte libri probat perseverantiam illam, qua in Christo perseveratur usque in finem, esse donum Dei. Hoc enim a Deo irrisorie peti, si a Deo dari non creditur. Porro dominica oratione nihil pene aliud posci quam perseverantiam juxta Cypriani martyris expositionem : qua quidem expositione ipsi gratiæ inimici convicti sunt antequam nati. Perseverandi gratiam non secundum accipientium merita, sed aliis Dei misericordia dari, aliis justo ejus judicio non dari docet. Cur ex adultis ille potius quam iste vocetur, quemadmodum et ex duobus parvulis cur iste assumatur, ille relinquatur, inscrutabile. Inscrutabilius vero, cur ex duobus piis, huic perseverare donetur, non illi : sed illud tamen certissimum, hunc esse ex prædestinatis, illum non esse. Prædestinationis mysterium dominicis verbis de Tyriis et Sidoniis, si eadem apud illos quæ apud Chorozain signa facta essent, pœnitentiam acturis, monstrari observat. Exemplum parvulorum ad prædestinationis et gratiæ in majoribus veritatem firmandam valere ostendit : atque ad locum libri sui de Libero Arbitrio tertii ab adversariis male huc allatum respondet. Altera postea operis hujus parte refellit quod illi aiunt, Prædestinationis definitionem utilitati exhortationis et correptionis adversam. Asserit contra prædestinationem utiliter prædicari, ut homo non in se ipso, sed in Domino glorietur. Quæ autem ab illis adversus prædestinationem objectantur, eadem non absimiliter vel adversus Dei præscientiam, vel adversus gratiam illam, quam ad cætera bona (excepto initio fidei et perseverantiæ perfectione) necessariam esse consentiunt, posse torqueri. Prædestinationem quippe sanctorum nihil aliud esse quam præscientiam et præparationem beneficiorum Dei, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur. Verum prædestinationem congrua ratione prædicari jubet, ac non eo modo ut apud imperitam multitudinem redargui ipsa sua prædicatione videatur. Postremo illustrissimum prædestinationis exemplum nobis positum ob oculos Dominum Jesum commendat.

CAPUT PRIMUM. — 1. Jam de perseverantia diligentius disputandum est : nam et in priore libro, cum ageremus de initio fidei, etiam de hac aliqua diximus. Asserimus ergo donum Dei esse perseverantiam qua usque in finem perseveratur in Christo. Finem autem dico, quo vita ista finitur, in qua tantummodo periculum est ne cadatur. Itaque utrum quisque hoc munus acceperit, quamdiu hanc vitam ducit, incertum est. Si enim priusquam moriatur cadat, non perseverasse utique dicitur, et verissime dicitur. Quomodo ergo perseverantiam, qui non perseveravit, accepisse vel habuisse dicendus est? Nam si habeat aliquis continentiam, et ab ea decidat atque incontinens fiat, si justitiam similiter, si patientiam, si ipsam fidem, recte dicitur habuisse et non habere : continens enim fuit, vel justus fuit, vel patiens, vel fidelis

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

De Dono perseverantiæ liber ad Prosperum et Hilarium secundus, ad eosdem codices et editos cum libro de Prædestinatione Sanctorum, quos indicavimus supra, col. 959-960, recognitus et castigatus est.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. et Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

(*a*) Scriptus post Retractationes, anno Christi 428 aut 429.

fuit, quamdiu fuit; cum vero esse destitit [1], non est quod fuit: qui vero non perseveraverit, quomodo perseverans fuit; cum perseverando quisque ostendat se perseverantem, quod iste non fecit? Sed ne quisquam reluctetur et dicat, Si ex quo fidelis quisque factus est, vixit, verbi gratia, decem annos, et eorum medio tempore a fide lapsus est, nonne quinque annos perseveravit? Non contendo de verbis, si et illa perseverantia putatur esse dicenda, tanquam temporis sui: hanc certe de qua nunc agimus perseverantiam, qua in Christo perseveratur usque in finem, nullo modo habuisse dicendus est, qui non perseveraverit usque in finem; potiusque hanc habuit unius anni fidelis, et quantum infra cogitari potest, si donec moreretur fideliter vixit, quam multorum annorum, si exiguum temporis ante mortem a fidei stabilitate defecit.

CAPUT II. — 2. Quo constituto, videamus utrum hæc perseverantia, de qua dictum est, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x, 22), donum sit Dei. Quod si non sit, quomodo verum est quod Apostolus ait, *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, verum etiam ut patiamini pro eo* (*Philipp.* I, 29)? Horum quippe unum pertinet ad initium, alterum ad finem: utrumque tamen est Dei donum, quia utrumque dictum est esse donatum, sicut et superius jam diximus. Quod enim est initium verius christiano, quam credere in Christum? Quis finis melior est, quam pati pro Christo [2]? Sed quod ad id pertinet ut credatur in Christum, qualiscumque inventa est contradictio, ut donum Dei non initium, sed augmentum fidei diceretur: cui opinioni donante Domino satis superque respondimus. Quid autem dici potest, cur perseverantia usque in finem non donetur in Christo, cui donatur pati pro Christo, aut, ut expressius eloquar, cui donatur mori pro Christo? Nam et Petrus apostolus donum Dei hoc esse demonstrans: *Melius est*, inquit, *bene facientes, si velit voluntas Dei, pati, quam male facientes* (I *Petr.* III, 17). Cum dicit, *si velit voluntas Dei:* ostendit hoc divinitus donari, nec omnibus sanctis, ut pro Christo patiantur. Neque enim quos non vult voluntas Dei [3] pervenire ad experientiam gloriamque passionis, non perveniunt ad regnum Dei, si perseveraverint in Christo usque in finem. Sed quis dicat, istis non donari hanc perseverantiam, qui ægritudine corporis vel quocumque casu moriuntur in Christo; cum longe difficilior donetur illis, a quibus suscipitur et mors ipsa pro Christo? Multo quippe difficilius perseveratur, ubi hoc agit qui persequitur ne perseveretur, et propterea usque ad mortem sustinetur ut perseveretur. Illam proinde difficilius perseverantiam, istam facilius est habere: sed cui nihil difficile est, facile est utramque donare. Hanc enim promisit Deus, dicens: *Timorem meum dabo in cor eorum, ut a me non recedant* (*Jerem.* XXXII, 40). Quod quid est aliud, quam, Talis ac tantus erit timor meus, quem dabo in cor eorum, ut mihi perseveranter adhæreant?

3. Cur autem perseverantia ista poscitur a Deo, si non datur a Deo? An et ista irrisoria petitio est, cum id ab eo petitur quod scitur non ipsum dare, sed ipso non dante esse in hominis potestate; sicut irrisoria est etiam illa actio gratiarum, si ex hoc [1] gratiæ aguntur Deo, quod non donavit ipse, nec fecit? Sed quod ibi dixi (*In libro superiore*, n. 39), hoc et hic dico. *Nolite errare*, inquit Apostolus; *Deus non irridetur* (*Galat.* VI, 7). O homo, non verborum tuorum tantum, verum etiam cogitationum testis est Deus: si aliquid a tanto divite veraciter ac fideliter poscis; ab illo, a quo poscis, te accipere crede quod poscis. Noli eum labiis honorare, et super eum corde te extollere, credens a te ipso tibi esse, quod ab illo te fingis orare. An ab illo perseverantia ista forte non poscitur? Jam hoc qui dicit, non meis disputationibus refellendus, sed sanctorum orationibus onerandus est [2]. An vero quisquam eorum est, qui non sibi poscat a Deo ut perseveret in eo; cum ipsa oratione [3] quæ Dominica nuncupatur, quia eam Dominus docuit, quando oratur a sanctis, nihil pene aliud quam perseverantia posci intelligatur?

4. Legite aliquanto intentius ejus expositionem in beati Cypriani martyris libro, quem de hac re condidit, cujus est titulus, De Dominica Oratione: et videte ante quot annos, contra ea quæ futura erant Pelagianorum venena, quale sit antidotum præparatum. Nam tria sunt, ut scitis, quæ maxime adversus eos catholica defendit Ecclesia: quorum est unum, gratiam Dei non secundum merita nostra dari; quoniam Dei dona sunt, et Dei gratia conferuntur etiam merita universa justorum: alterum est, in quantacumque justitia, sine qualibuscumque peccatis in hoc corruptibili corpore neminem vivere: tertium est, obnoxium nasci hominem peccato primi hominis, et vinculo damnationis obstrictum, nisi reatus, qui generatione contrahitur, regeneratione solvatur. Horum trium hoc, quod loco ultimo posui, solum non tractatur in supradicto gloriosi martyris libro: de duobus vero cæteris tanta illic perspicuitate disseritur, ut supradicti hæretici, novi inimici gratiæ Christi, longe ante reperiantur convicti esse quam nati. In his ergo meritis sanctorum, quæ nulla nisi Dei dona sunt, etiam perseverantiam donum Dei esse sic loquitur. *Dicimus*, inquit, *Sanctificetur nomen tuum: non quod optemus Deo, ut sanctificetur orationibus nostris; sed quod petamus ab eo, ut nomen ejus sanctificetur in nobis. Cæterum a quo Deus sanctificatur, qui ipse sanctificat? Sed quia ipse dixit, «Sancti estote, quoniam et ego [4] sanctus sum»* (*Levit.* XIX, 2); *id petimus et rogamus*,

[1] Editi, *desistit*. Mss., *destitit*.
[2] Ita ex editis Er. Lugd. Ven. Lov. In B.: *Qui finis melior quam pati pro Christo?* M.
[3] Editi: *Neque enim quod non vult Deus*. At Mss.: *Neque enim quod non vult voluntas Dei*.

[1] Sic Mss. Editi, *si ob hoc*.
[2] Sic omnes Mss. At editi, *revocandus est*.
[3] In Mss., *oratio*.
[4] Mss., *quomodo et ego*. Sic supra constanter ferebant in libro de Correptione et Gratia, n. 10.

ut qui in Baptismo sanctificati sumus, in eo quod esse cœpimus perseveremus. Et paulo post de hac ipsa re adhuc disputans, et docens nos perseverantiam petere a Domino; quod nullo modo recte ac veraciter faceret, nisi ejus donum et hoc esset: *Hæc*, inquit, *sanctificatio ut in nobis permaneat oramus: et quia Dominus et judex noster sanato a se et vivificato*[1] *comminatur non delinquere, ne quid ei deterius fiat* (*Joan.* v, 14): *hanc continuis orationibus precem facimus, hoc diebus et noctibus postulamus, ut sanctificatio et vivificatio quæ de Dei gratia sumitur, ipsius protectione servetur.* In sanctificatione igitur perseverantiam, hoc est, ut in sanctificatione perseveremus, nos ab eo petere iste doctor intelligit, cum sanctificati dicimus, *Sanctificetur nomen tuum.* Quid est enim aliud petere quod accepimus, nisi ut id quoque nobis præstetur[2], ne habere desinamus? Sicut ergo sanctus, cum Deum rogat ut sanctus sit, id utique rogat ut sanctus esse permaneat: ita utique et castus, cum rogat ut castus sit; continens, ut continens sit; justus, ut justus; pius, ut pius; et cætera, quæ contra Pelagianos dona Dei esse defendimus: hoc sine dubio petunt, ut in eis perseverent bonis, quæ se accepisse noverunt. Quod si accipiunt, profecto et ipsam perseverantiam magnum Dei donum, quo cætera dona ejus conservantur, accipiunt.

5. Quid? cum dicimus, *Veniat regnum tuum;* num aliud poscimus, nisi ut veniat et nobis, quod esse venturum non dubitamus omnibus sanctis? Ergo et hic, qui jam sancti sunt, quid orant, nisi ut in ea sanctitate quæ illis data est perseverent? Neque enim aliter eis veniet regnum Dei, quod non aliis, sed his qui perseverant usque in finem, certum est esse venturum.

CAPUT III. — 6. Tertia petitio est, *Fiat voluntas tua in cœlo et in terra;* vel, quod in plerisque codicibus legitur, magisque ab orantibus frequentatur, *sicut in cœlo et in terra:* quod plerique intelligunt, Sicut sancti Angeli[3] (*a*), et nos faciamus voluntatem tuam. Vult autem ille doctor et martyr, cœlum et terram intelligi spiritum et carnem, et hoc nos orare, ut voluntatem Dei re utraque concordante faciamus. Vidit in his verbis et alterum sensum sanissimæ fidei congruentem, de quo jam supra locuti sumus: ut scilicet pro infidelibus qui sunt adhuc terra, terrenum tantum hominem prima nativitate portantes, orare intelligantur fideles, qui cœlesti homine induti, non immerito cœli nomine nuncupantur. Ubi evidenter ostendit, et initium fidei esse donum Dei, quando non tantum pro fidelibus ut augeatur in eis vel perseveret fides, verum etiam pro infidelibus ut habere incipiant eam quam penitus non habebant, et contra quam corda insuper inimica gestabant, sancta orat Ecclesia. Verum nunc non de initio fidei, de quo in superiore libro multa jam diximus; sed de illa quæ habenda est usque in finem perseverantia disputamus, quam petunt utique etiam sancti qui faciunt voluntatem Dei, dicentes in Oratione, *Fiat voluntas tua.* Cum enim jam facta sit in eis, cur ut fiat adhuc petunt, nisi ut perseverent in eo quod esse cœperunt? Quamvis hic dici possit, non petere sanctos, ut voluntas Dei fiat in cœlo; sed ut fiat in terra sicut in cœlo: ut terra scilicet imitetur cœlum, id est, ut homo angelum, vel infidelis fidelem: ac per hoc id sanctos poscere, ut sit quod nondum est, non ut perseveret quod est. Quantalibet enim homines sanctitate præpolleant, nondum sunt æquales Angelis Dei: nondum ergo sicut in cœlo in eis fit voluntas Dei. Quod si ita est, in ea quidem parte qua optamus ut homines ex infidelibus fiant fideles, non perseverantia, sed initium videtur optari: in ea vero qua optamus ut homines in facienda voluntate Dei æquentur Angelis Dei, cum hoc orant sancti, perseverantiam demonstrantur orare; quoniam nemo pervenit ad illam summam, quæ in regno est, beatitudinem, nisi in ea sanctitate quam sumpsit in terra, perseveraverit usque in finem.

CAPUT IV. — 7. Quarta petitio est, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Ubi beatus Cyprianus ostendit quomodo et hic intelligatur perseverantia postulari. Ait quippe inter cætera: « Hunc autem panem dari nobis quotidie postulamus, ne qui in Christo sumus, et Eucharistiam quotidie ad cibum salutis accipimus, intercedente aliquo graviore delicto, dum abstenti et non communicantes a cœlesti pane prohibemur, a Christi corpore separemur. » Hæc verba sancti hominis Dei, perseverantiam prorsus a Domino sanctos indicant poscere, quando hac intentione dicunt, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie;* ne a Christi corpore separentur, sed in ea sanctitate permaneant, qua nullum quo inde separari mereantur, crimen admittant.

CAPUT V. — 8. Quinto orationis loco dicimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* In qua sola petitione non invenitur posci perseverantia. Præterita enim sunt peccata, quæ nobis ut dimittantur oramus: perseverantia vero quæ in æternum salvos facit, tempori quidem hujus vitæ, non tamen peracto, sed ei quod usque ad ejus finem restat, est necessaria. Operæ pretium est tamen paulisper intueri, quomodo et in hac petitione jam tunc lingua Cypriani, tanquam telo invictissimo[1] veritatis, longe postea futuri confodiebantur hæretici. Etiam hoc enim Pelagiani audent dicere, hominem justum in hac vita nullum habere omnino peccatum, et in talibus hominibus esse jam præsenti tempore Ecclesiam non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid ejusmodi (*Ephes.* v, 27), quæ una et sola sponsa sit Christi: tanquam sponsa ejus non sit, quæ per universam terram quod ab eo didicit, dicit, *Dimitte nobis debita nostra.* Sed attendite quomodo istos gloriosissimus Cyprianus interimat. Cum enim locum ipsum dominicæ orationis exponeret, ait inter cætera: « Quam necessarie autem, quam providenter et salubriter

[1] Vaticani Mss., *sanato et justificato.* Et paulo post, *ut sanctificatio et justificatio.*
[2] Sic Mss. Editi, *præstet.*
[3] Er. Lugd. Ven. et Lov. hic addunt, *faciunt.* M.
(*a*) Subaudi, *faciunt.*

[1] In ante editis, *invictissimæ.*

admonemur quod peccatores sumus, qui pro peccatis rogare compellimur: ut dum indulgentia de Deo petitur, conscientiæ suæ animus recordetur. Ne quis sibi quasi innocens placeat, et se extollendo plus pereat, instruitur et docetur se peccare quotidie, dum quotidie pro peccatis jubetur orare. Sic denique et Joannes in Epistola sua ponens dixit, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* » (I *Joan.* I, 8): et cætera quæ hic inserere longum est.

9. Jam vero cum dicunt sancti, *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 9-13); quid aliud quam ut in sanctitate perseverent, precantur? Nam profecto concesso sibi isto Dei dono, quod esse Dei donum, cum ab illo poscitur, satis aperteque monstratur: isto ergo concesso sibi dono Dei, ne inferantur in tentationem, nemo sanctorum non tenet[1] usque in finem perseverantiam sanctitatis. Neque enim quisquam in proposito christiano[2] perseverare desistit, nisi in tentationem primitus inferatur. Si ergo concedatur ei quod orat, ut non inferatur, utique in sanctificatione, quam Deo donante percepit, Deo donante persistit.

CAPUT VI. — 10. « Sed nolunt, » ut scribitis, « isti fratres, ita banc perseverantiam prædicari, ut non vel suppliciter emereri, vel amitti contumaciter possit » (*Supra, in Epistola Hilarii, n.* 3, *col.* 949-950). Ubi quid dicant, parum diligenter attendunt. De illa enim perseverantia loquimur, qua perseveratur usque in finem: quæ si data est, perseveratum est usque in finem; si autem non est perseveratum usque in finem, non est data; quod jam et superius satis egimus (*Suprà, n.* 1). Non itaque dicant homines, perseverantiam cuiquam datam usque in finem, nisi cum ipse venerit finis, et perseverasse, cui data est, repertus fuerit usque in finem. Dicimus quippe castum quem novimus castum, sive sit, sive non sit in eadem castitate mansurus; et si quid aliud divini muneris habeat, quod teneri et amitti potest, dicimus eum habere quamdiucumque habet; et si amiserit, dicimus habuisse: perseverantiam vero usque in finem, quoniam non habet quisquam, nisi qui perseverat usque in finem, multi eam possunt habere, nullus amittere. Neque enim metuendum est, ne forte cum perseveraverit homo usque in finem, aliqua in eo mala voluntas oriatur, ne perseveret usque in finem. Hoc ergo Dei donum suppliciter emereri potest: sed cum datum fuerit, amitti contumaciter non potest. Cum enim perseveraverit quisque usque in finem, neque hoc donum potest amittere, nec alia quæ poterat ante finem. Quomodo igitur potest amitti, per quod fit ut non amittatur etiam quod posset amitti?

11. Sed ne forte dicatur, usque in finem perseverantiam non amitti quidem, cum data fuerit, id est, cum perseveratum fuerit usque in finem: sed tunc amitti quodam modo, quando agit homo per contumaciam, ut ad eam pervenire non possit: sicut dicimus hominem, qui non perseveraverit usque in finem, amisisse vitam æternam, vel regnum Dei; non quod jam acceperat et habebat, sed quod acciperet et haberet, si perseverasset: verborum controversias auferamus, et nonnulla etiam quæ non habentur, sed habenda sperantur[1], posse dicamus amitti. Dicat mihi quisquis audet, utrum Deus dare non possit, quod a se posci imperavit. Hoc certe qui sapit, non dico desipit, sed insanit. Imperavit autem Deus, ut ei sancti ejus dicant orantes, *Ne inferas nos in tentationem.* Quisquis igitur exauditur hoc poscens, non infertur in contumaciæ tentationem, qua possit vel dignus sit perseverantiam sanctitatis amittere.

12. At enim, « voluntate sua quisque deserit Deum, ut merito deseratur a Deo. » Quis hoc negaverit? Sed ideo petimus ne inferamur in tentationem, ut hoc non fiat. Et si exaudimur, utique non fit; quia Deus non permittit ut fiat. Nihil enim fit, nisi quod aut ipse facit, aut fieri ipse permittit. Potens ergo est, et a malo in bonum flectere voluntates, et in lapsum pronas convertere, ac dirigere in sibi placitum gressum. Cui non frustra dicitur, *Deus, tu convertens vivificabis nos* (*Psal.* LXXXIV, 7): non frustra dicitur, *Ne des ad movendum pedem meum* (*Psal.* LXV, 9): non frustra dicitur, *Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori* (*Psal.* CXXXIX, 9): postremo, ne multa commemorem, cum vobis plura fortassis occurrant, non frustra dicitur, *Ne nos inferas in tentationem.* Nam quisquis in tentationem non infertur, profecto nec in tentationem suæ malæ voluntatis infertur: et qui in tentationem suæ malæ voluntatis non infertur, in nullam prorsus infertur. *Unusquisque* enim *tentatur*, ut scriptum est, *a concupiscentia sua abstractus et illectus: Deus autem neminem tentat* (*Jacobi* I, 14, 13); tentatione scilicet noxia. Nam est et utilis, qua non decipimur[2] vel opprimimur, sed probamur, secundum quod dictum est, *Proba me, Domine, et tenta me* (*Psal.* XXV, 2). Illa ergo noxia tentatione, quam significat Apostolus, dicens, *Ne forte tentaverit vos qui tentat, et inanis sit labor noster* (I *Thess.* III, 5), Deus, ut dixi, neminem tentat, hoc est, neminem infert vel inducit in tentationem. Nam tentari et in tentationem non inferri, non est malum, imo etiam bonum est: hoc est enim probari. Quod itaque dicimus Deo, *Ne nos inferas in tentationem*; quid dicimus, nisi, Ne nos inferri sinas? Unde sic orant nonnulli, et legitur in codicibus pluribus, et hoc sic posuit beatissimus Cyprianus: *Ne patiaris nos induci in tentationem.* In Evangelio tamen græco nusquam inveni, nisi, *Ne nos inferas in tentationem.* Tutiores igitur vivimus, si totum Deo damus; non autem nos illi ex parte, et nobis ex parte committimus; quod vidit iste venerabilis martyr. Nam cum eumdem locum Orationis exponeret, ait post cætera: « Quando autem rogamus, ne in tentationem veniamus; admonemur infirmitatis et imbecillitatis nostræ, dum sic

[1] Editi, *nemo sanctorum est qui non teneat.* Manuscripti, *nemo sanctorum non tenet.*
[2] Sic omnes manuscripti. At editi, *Christianitatis.*

[1] Editi, *sed haberi sperantur.*
[2] Am. Er. et Mss., *quando non decipimur.*

rogamus, ne quis se insolenter extollat, ne quis sibi superbe et arroganter aliquid assumat, ne quis aut confessionis aut passionis gloriam suam ducat [1] : cum Dominus ipse humilitatem docens, dixerit, *Vigilate et orate, ne veniatis in tentationem; spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI, 41) : ut dum præcedit humilis et submissa confessio, et datur totum Deo, quidquid suppliciter cum timore Dei petitur, ipsius pietate præstetur. »

CAPUT VII. — 13. Si ergo alia documenta non essent, hæc dominica oratio nobis ad causam gratiæ, quam defendimus, sola sufficeret : quia nihil nobis reliquit [2], in quo tanquam in nostro gloriemur. Siquidem et ut non discedamus a Deo, non ostendit dandum esse nisi a Deo, cum poscendum ostendit a Deo. Qui enim non infertur in tentationem, non discedit a Deo. Non est hoc omnino in viribus liberi arbitrii, quales nunc sunt : fuerat in homine antequam caderet. Quæ tamen libertas voluntatis in illius primæ conditionis præstantia quantum valuerit, apparuit in Angelis, qui, diabolo cum suis cadente, in veritate steterunt, et ad securitatem perpetuam non cadendi, in qua nunc eos esse certissimi sumus, pervenire meruerunt. Post casum autem hominis, nonnisi ad gratiam suam Deus voluit pertinere, ut homo accedat ad eum; neque nisi ad gratiam suam voluit pertinere, ut homo non recedat ab eo.

14. Hanc gratiam posuit in illo, in quo sortem consecuti sumus, prædestinati secundum propositum ejus qui universa operatur. Ac per hoc sicut operatur ut accedamus, sic operatur ne discedamus. Propter quod ei per prophetam [3] dictum est, *Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis quem confirmasti tibi; et non discedimus a te* (*Psal.* LXXIX, 18, 19). Iste certe non est Adam primus, in quo discessimus ab eo : sed Adam novissimus, super quem fit manus ejus, ut non discedamus ab eo. Christus enim totus cum membris suis est, propter Ecclesiam, quæ est corpus ejus, plenitudo ejus. Cum ergo fit super eum manus Dei, ut non discedamus a Deo, ad nos utique pervenit opus Dei (hoc est enim [4] manus Dei) : quo [5] opere Dei fit ut simus in Christo permanentes cum Deo; non sicut in Adam, discedentes a Deo. In Christo enim sortem consecuti sumus, prædestinati secundum propositum ejus qui universa operatur. Manus igitur Dei est ista, non nostra, ut non discedamus a Deo. Manus, inquam, ejus est ista, qui dixit, *Timorem meum dabo in cor eorum, ut a me non recedant* (*Jerem.* XXXII, 40).

15. Propter quod et posci a se voluit, ne inferamur in tentationem : quia et si non inferimur, nulla ab eo ratione discedimus. Quod poterat nobis et non orantibus dari : sed oratione nostra nos voluit admoneri, a quo accipiamus hæc beneficia. A quo enim, nisi ab illo accipimus, a quo jussum est ut petamus? Prorsus in hac re non operosas disputationes exspectet Ecclesia : sed attendat quotidianas orationes suas. Orat, ut increduli credant : Deus ergo convertit ad fidem [1]. Orat, ut credentes perseverent : Deus ergo donat perseverantiam usque in finem. Hæc Deus facturum se esse præscivit [2] : ipsa est prædestinatio sanctorum, quos *elegit in Christo ante constitutionem mundi, ut* essent *sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate; prædestinans* eos *in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum placitum voluntatis suæ in laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit* eos *in dilecto Filio suo, in quo* habent *redemptionem per sanguinem ipsius, remissionem peccatorum secundum divitias gratiæ ejus, quæ abundavit in* eos *in omni sapientia et prudentia; ut ostenderet* eis *mysterium voluntatis suæ secundum bonam voluntatem suam, quam proposuit in illo, in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo quæ in cœlis sunt et quæ in terris in ipso; in quo etiam et sortem consecuti sumus, prædestinati secundum propositum qui universa operatur* (*Ephes.* I, 4-11). Contra istam veritatis tam claram tubam, quis homo sobriæ vigilantisque fidei voces ullas admittat humanas?

CAPUT VIII. — 16. Sed « cur, » inquit, « gratia Dei non secundum merita hominum datur? » Respondeo, Quoniam Deus misericors est. « Cur ergo, » inquit, « non omnibus? » Et hic respondeo, Quoniam Deus judex est [3]. Ac per hoc et gratis ab eo datur gratia; et justo ejus in aliis judicio demonstratur, quid in [4] eis quibus datur conferat gratia. Non itaque simus ingrati, quod secundum placitum voluntatis suæ, in laudem gloriæ gratiæ suæ tam multos liberat misericors Deus de tam debita perditione, ut si inde neminem liberaret, non esset injustus. Ex uno quippe omnes in condemnationem non injustam judicati sunt ire, sed justam. Qui ergo liberatur, gratiam diligat, qui non liberatur, debitum agnoscat. Si in remittendo debito bonitas, in exigendo æquitas intelligitur, nusquam esse apud Deum iniquitas invenitur.

17. « Sed cur, » inquit, « non solum in parvulorum, verum etiam in geminorum una atque eadem causa, tam diversum judicium? » Nonne similis quæstio est, cur in diversa causa idem judicium? Recolamus igitur illos operarios in vinea qui toto die laboraverunt, et eos qui hora una : nempe causa diversa est impensi laboris, et tamen idem judicium in redditione [5] mercedis. Numquid et hic audierunt

[1] Iidem codices, *dicat*.
[2] Aliquot Mss., *relinquit*.
[3] Aliquot Mss., *per prophetiam*.
[4] Particula, *enim*, abest a veteri codice Corbeiensi.
[5] Sic nostri omnes et Belgici tres manuscripti. Editi vero, *quoniam*.

[1] Editi, *convertit eos ad fidem*. Manuscripti omittunt, *eos*.
[2] Am. et Er. : *Hoc Deus futurum esse præscivit*. Correxerunt Lovanienses ex Belgicorum Mss. fide, quibus Gallici nostri et Vaticani suffragantur.
[3] Editi, *judex justus est*. Abest, *justus*, a manuscriptis.
[4] Editi, *quid eis quibus datur*; omisso, *in*, quod exstat apud Mss.
[5] Plures Mss., *redhibitione*.

murmurantes a patrefamilias, nisi, Hoc volo? Ita quippe ejus erga alios fuit largitas, ut erga alios nulla esset iniquitas. Et isti quidem utrique in bonis sunt: verumtamen quantum ad justitiam spectat et gratiam, potest et de reo qui liberatur, recte dici reo qui damnatur [1], *Tolle quod tuum est, et vade; huic autem volo* quod non debetur *donare. An non licet mihi facere quod volo? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum* (*Matth.* xx, 1-15)? Hic ille si dicat, Cur non et mihi? merito audiet, *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 20)? Quem certe in uno vestrum benignissimum largitorem, in te vero exactorem justissimum, in nullo tamen cernis injustum. Cum enim justus esset, etiamsi utrumque puniret: qui liberatur, habet unde gratias agat; qui damnatur, non habet quod reprehendat.

18. « Sed si jam, » inquit, « hoc oportebat, ut damnatis non omnibus, quid omnibus deberetur ostenderet, atque ita gratius suam gratiam vasis [2] misericordiæ commendaret; cur in eadem causa me quam illum potius puniet, aut illum quam me potius liberabit? » Hoc non dico: si quæris quare; quia fateor me non invenire quid dicam. Si et hoc quæris quare; quia in hac re sicut justa est ira ejus, sicut magna est misericordia ejus, ita inscrutabilia judicia ejus.

19. Adhuc pergat et dicat, *Cur quibusdam qui eum coluerunt bona fide, perseverare usque in finem non dedit?* Cur putas, nisi quia non mentitur qui dicit, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum* (I *Joan.* II, 19)? Numquid ergo hominum naturæ duæ sunt? Absit. Si duæ naturæ essent, gratia ulla non esset: nulli enim daretur gratuita liberatio, si naturæ debita redderetur. Hominibus autem videtur, omnes qui boni apparent fideles, perseverantiam usque in finem accipere debuisse. Deus autem melius esse judicavit, miscere quosdam non perseveraturos certo numero sanctorum suorum; ut quibus non expedit in hujus vitæ tentatione securitas, non possint esse securi. Multos enim a perniciosa elatione reprimit quod ait Apostolus: *Quapropter, qui videtur stare, videat ne cadat* (I *Cor.* x, 12). Voluntate autem sua cadit, qui cadit; et voluntate Dei stat, qui stat. *Potens est enim Deus statuere illum* (*Rom.* XIV, 4): non ergo se ipse, sed Deus. Verumtamen bonum est non altum sapere, sed timere (*Id.* XI, 20). In cogitatione autem sua vel cadit quisque, vel stat. Sicut autem Apostolus ait, quod in libro superiore memoravi, *Non sumus idonei cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5). Quem secutus et beatus Ambrosius audet et dicit: *Non enim in potestate nostra cor nostrum, et nostræ cogitationes.* Quod omnis qui humiliter et veraciter pius est, esse verissimum sentit.

20. Hoc autem Ambrosius ut diceret, in eo libro loquebatur quem de Fuga sæculi scripsit, docens, hoc sæculum non corpore, sed corde fugiendum: quod nisi auxilio Dei fieri non posse disseruit. Ait enim: *Frequens nobis de fugiendo sæculo isto sermo; atque utinam quam facilis sermo, tam cautus et sollicitus affectus: sed, quod pejus est, frequenter irrepit terrenarum illecebra cupiditatum, et vanitatum offusio mentem occupat; ut quod studeas vitare, hoc cogites animoque volvas. Quod cavere difficile est homini, exuere autem impossibile. Denique voti magis eam esse rem quam effectus, testatur propheta dicendo, « Declina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam »* (*Psal.* CXVIII, 36). *Non enim in potestate nostra cor nostrum et cogitationes nostræ, quæ improviso offusæ mentem animumque confundunt, atque alio trahunt quam tu proposueris: ad sæcularia revocant, mundana inserunt, voluptuaria ingerunt* [1], *illecebrosa intexunt* [2], *ipsoque in tempore quo elevare mentem paramus, inserti* [3] *inanibus cogitationibus ad terrena plerumque dejicimur* (*De Fuga sæculi*, cap. 1). Non itaque in hominum, sed in Dei est potestate, ut habeant homines potestatem filii Dei fieri (*Joan.* I, 12). Ab ipso quippe accipiunt eam, qui dat cordi humano cogitationes pias, per quas habeat fidem, quæ operetur per dilectionem (*Galat.* V, 6): ad quod bonum sumendum et tenendum, et in eo perseveranter usque in finem proficiendum, non sumus idonei cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est; in cujus est potestate cor nostrum et cogitationes nostræ.

CAPUT IX. — 21. Ex duobus itaque parvulis originali peccato pariter obstrictis, cur iste assumatur, ille relinquatur; et ex duobus ætate jam grandibus impiis, cur iste ita vocetur, ut vocantem sequatur, ille autem aut non vocetur, aut non ita vocetur; inscrutabilia sunt judicia Dei. Ex duobus autem piis, cur huic donetur perseverantia usque in finem, illi non donetur; inscrutabiliora sunt judicia Dei. Illud tamen fidelibus debet esse certissimum, hunc esse ex prædestinatis, illum non esse. *Nam si fuissent ex nobis*, ait unus prædestinatorum, qui de pectore Domini biberat hoc secretum, *mansissent utique nobiscum.* Quid est, quæso, *Non erant ex nobis, nam si fuissent, mansissent utique nobiscum?* Nonne utrique a Deo creati, utrique ex Adam nati, utrique de terra facti erant, et ab eo qui dixit, *Omnem flatum ego feci* (*Isai.* LVII, 16), unius ejusdemque naturæ animas acceperant? Nonne postremo utrique vocati fuerant, et vocantem secuti, utrique ex impiis justificati, et per lavacrum regenerationis utrique renovati? Sed si hæc audiret ille, qui sciebat procul dubio quod dicebat, respondere posset et dicere: Vera sunt hæc, secundum hæc omnia ex nobis erant; verumtamen secundum aliam quamdam discretionem non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum. Quæ est tandem [4] ista discretio? Patent Libri Dei; non avertamus aspectum: clamat Scriptura di-

[1] Sic Mss. At editi, *recte dici, Volo: potest et de eo qui damnatur. Tolle*, etc.
[2] Am. Er. et aliquot Mss., *in vasis.*

[1] Corbeiensis et Manessierianus Mss., *voluptaria ingerunt.*
[2] Nostri omnes Mss., *contexunt.*
[3] Noalliensis Ms., *insertis.*
[4] Omnes Mss., *tamen.*

vina, adhibeamus auditum. Non erant ex eis, quia non erant secundum propositum vocati: non erant in Christo electi ante constitutionem mundi, non erant in eo sortem consecuti, non erant prædestinati secundum propositum ejus, qui universa operatur. Nam si hoc essent, ex illis essent, et cum illis sine dubitatione mansissent.

22. Ut enim non dicam quam sit possibile Deo, aversas et adversas in fidem suam hominum convertere voluntates, et in eorum cordibus operari, ut nullis adversitatibus cedant, nec ab illo aliqua superati tentatione discedant; cum possit et quod ait Apostolus facere, ut non eos permittat tentari super id quod possunt (I *Cor.* x, 13): ut ergo id non dicam, certe poterat illos Deus præsciens esse lapsuros, antequam id fieret, auferre de hac vita. An eo redituri sumus, ut adhuc disputemus, quanta absurditate dicatur, judicari homines mortuos etiam de his peccatis, quæ præscivit eos Deus perpetraturos fuisse, si viverent? Quod ita abhorret a sensibus christianis, aut prorsus humanis, ut id etiam refellere pudeat. Cur enim non dicatur, et ipsum Evangelium cum tanto labore passionibusque sanctorum frustra esse prædicatum, vel adhuc etiam prædicari: si judicari poterant homines, etiam non audito Evangelio, secundum contumaciam vel obedientiam, quam præscivit Deus habituros fuisse, si audissent? Nec damnarentur Tyrus et Sidon, quamvis remissius quam illæ civitates, in quibus non credentibus a Domino Christo mirabilia signa [1] sunt facta: quoniam si apud illas facta essent, in cinere et cilicio pœnitentiam egissent; sicut se habent eloquia veritatis, in quibus verbis suis Dominus Jesus altius nobis mysterium prædestinationis ostendit.

23. Si enim quæratur a nobis, cur apud eos tanta miracula facta sint qui videntes ea non fuerant credituri, et apud eos facta non sint qui crederent si viderent; quid respondebimus? Numquid dicturi sumus, quod in libro illo dixi, ubi sex quibusdam quæstionibus Paganorum, sine præjudicio tamen aliarum causarum, quas prudentes possunt vestigare, respondi? Hoc quippe, ut scitis, cum Christus quare post tam longa tempora venerit, quæreretur, dixi, *quod his temporibus et his locis quibus Evangelium ejus non est prædicatum, tales omnes in ejus prædicatione futuros esse præsciebat, quales multi in ejus corporali præsentia fuerunt, qui in eum nec suscitatis ab eo mortuis credere voluerunt.* Item paulo post in eodem libro, atque in eadem quæstione: *Quid mirum*, inquam, *si tam infidelibus plenum orbem terrarum Christus prioribus sæculis noverat, ut eis prædicari merito nollet, quos nec verbis nec miraculis suis credituros esse præsciebat* (*Epist.* 102, *quæst.* 2)? Hæc certe de Tyro et Sidone non possumus dicere, et in eis cognoscimus ad eas causas prædestinationis hæc divina judicia pertinere, sine quarum causarum latentium præjudicio tunc ista respondere me dixi. Facile est quippe ut infidelitatem accusemus Judæorum de libera voluntate venientem, qui factis apud se tam magnis virtutibus credere noluerunt. Quod et Dominus increpans arguit, et dicit: *Væ tibi, Chorozain et Bethsaida: quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent.* Sed numquid possumus dicere, etiam Tyrios et Sidonios talibus apud se virtutibus factis credere noluisse, aut credituros non fuisse, si fierent? cum eis ipse Dominus attestetur, quod acturi essent magnæ humilitatis pœnitentiam, si in eis facta essent divinarum illa signa virtutum. Et tamen in die judicii punientur, quamvis minori supplicio quam illæ civitates, quæ apud se virtutibus factis credere noluerunt. Secutus enim Dominus ait: *Verumtamen dico vobis, Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii quam vobis* (*Matth.* xi, 21, 22). Severius ergo punientur isti, illi remissius; sed tamen punientur. Porro si etiam secundum facta quæ facturi essent si viverent, mortui judicantur; profecto, quia fideles futuri erant isti, si eis cum tantis miraculis fuisset Evangelium prædicatum, non sunt utique puniendi; punientur autem; (*a*) falsum est igitur et secundum ea mortuos judicari, quæ facturi essent si ad viventes Evangelium perveniret. Et si hoc falsum est, non est cur dicatur de infantibus qui pereunt sine Baptismate morientes, hoc in eis eo merito fieri, quia præscivit eos Deus, si viverent, prædicatumque illis fuisset Evangelium, infideliter audituros. Restat igitur ut solo peccato originali teneantur obstricti, et propter hoc solum eant in damnationem; quod videmus [1] aliis eamdem habentibus causam, non nisi per Dei gratuitam gratiam regeneratione donari; et ejus occulto, justo tamen judicio, quoniam non est iniquitas apud Deum (*Rom.* ix, 14), quosdam etiam post Baptismum pessime vivendo perituros, in hac tamen vita quo usque pereant detineri; qui non perirent, si eis corporis mors, lapsum eorum præveniens, subveniret. Quoniam nullus mortuus judicatur ex bonis seu malis, quæ fuerat si non moreretur acturus: alioquin Tyrii et Sidonii non secundum ea quæ gesserunt pœnas luerent; sed potius secundum ea quæ gesturi fuerant, si in eis illæ virtutes evangelicæ factæ fuissent, per grandem pœnitentiam et per Christi fidem consequerentur salutem.

CAPUT X. — 24. Quidam disputator catholicus non ignobilis hunc Evangelii locum sic exposuit, ut diceret præscisse Dominum Tyrios et Sidonios a fide fuisse postea recessuros, cum factis apud se miraculis credidissent, et misericordia potius non eum illic ista fecisse: quoniam graviori pœnæ obnoxii fierent, si fidem quam tenuerant reliquissent, quam si eam nullo tempore tenuissent. In qua sententia docti hominis et admodum acuti, quæ sint adhuc merito requirenda [2], quid me nunc attinet dicere, cum et ipsa nobis ad id quod agimus suffragetur? Si enim miseratione Dominus non fecit in istis virtutes, per quas fieri possent

[1] Am. Fr. et aliquot Mss., *et signa.*

[1] Sic Mss. Editi vero, *quoniam videmus.* Et infra, *per Dei gratuitam gratiam regenerationem donari.*
[2] In Mss. legitur, *quæ sint adhuc merita requirenda.*
(*a*) Hic incipit caput 10 apud Am. et Fr.

fideles, ne gravius punirentur cum postea fierent infideles, quod eos futuros fuisse præscivit; satis aperteque monstratur, de his peccatis neminem judicari mortuorum, quæ præscivit fuisse facturum, si aliquo modo ei ne illa faciat subvenitur: sicut Tyriis et Sidoniis, si sententia illa vera est, subvenisse dicitur Christus, quos maluit non accedere ad fidem, quam scelere multo graviore discedere a fide, quod eos, si accessissent, prævideral fuisse facturos. Quamvis si dicatur, Cur non factum est ut crederent potius, et hoc eis præstaretur, ut antequam fidem relinquerent, ex hac vita migrarent? quid responderi possit, ignoro. Qui enim dicit, relicturis fidem beneficio fuisse concessum, ne habere inciperent quod graviore impietate desererent, satis indicat non judicari hominem ex eo quod prænoscitur male fuisse facturus, si ei quocumque beneficio ut id non faciat consulatur. Consultum est igitur et illi, qui *raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus* (*Sap.* IV, 11). Sed cur non ita consultum fuerit Tyriis ac Sidoniis, ut crederent et raperentur, ne malitia mutaret intellectum eorum; forsitan responderet ille, cui placuit isto modo hanc solvere quæstionem: ego vero quantum ad hoc quod ago attinet, sufficere video, ut secundum istam quoque sententiam, demonstrentur homines non judicari de his quæ non fecerunt, etiamsi facturi fuisse prævisi sunt. Quanquam, ut dixi, hanc opinionem, qua putantur in morientibus vel mortuis vindicari peccata [1], quæ præsciti sunt facturi esse si viverent, etiam refellere pudeat, ne videamur et nos existimasse alicujus esse momenti, quam maluimus disputatione cohibere, quam silentio præterire.

CAPUT XI. — 25. Proinde, sicut Apostolus ait, *Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16): qui et parvulis quibus vult, etiam non volentibus neque currentibus subvenit, quos ante constitutionem mundi elegit in Christo, daturus eis gratiam gratis, hoc est, nullis eorum vel fidei vel operum meritis præcedentibus: et majoribus etiam his quos prævidit, si apud eos facta essent, suis miraculis credituros, quibus non vult subvenire, non subvenit; de quibus in sua prædestinatione occulte quidem, sed juste aliud judicavit. Non enim est iniquitas apud Deum; sed inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus (*Id.* XI, 33): universæ autem viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10). Investigabilis ergo est misericordia, qua cujus vult miseretur, nullis ejus præcedentibus meritis: et investigabilis veritas, qua quem vult obdurat (*Rom.* IX, 18), ejus quidem præcedentibus meritis, sed cum eo cujus miseretur plerumque communibus. Sicut duorum geminorum, quorum unus assumitur, unus relinquitur, dispar est exitus, merita communia: in quibus tamen sic alter magna Dei bonitate liberatur, ut alter nulla ejus iniquitate damnetur. Numquid enim iniquitas est apud Deum? Absit: sed investigabiles sunt viæ ipsius. Itaque misericordiam ejus in his qui liberantur, et veritatem in his qui puniuntur, sine dubitatione credamus: neque inscrutabilia scrutari, aut investigabilia vestigare conemur. Ex ore quippe infantium et lactentium suam perficit [1] laudem (*Psal.* VIII, 3): ut quod in his videmus quorum liberationem bona eorum merita nulla præcedunt, et in his quorum damnationem utrisque communia originalia sola præcedunt; hoc et in majoribus fieri nequaquam omnino cunctemur, id est, non putantes, vel secundum sua merita gratiam cuiquam dari, vel nisi suis meritis quemquam puniri, sive pares qui liberantur atque puniuntur, sive dispares habeant causas malas; ut qui videtur stare, videat ne cadat (I *Cor.* X, 12); et qui gloriatur, non in se ipso, sed in Domino glorietur (*Id.* I, 31).

26. Cur autem « causam parvulorum ad exemplum majorum, » sicut scribitis, « non patiuntur afferri » (*Supra, in Epist. Hilarii, n.* 8) homines, qui contra Pelagianos non dubitant esse peccatum originale, quod per unum hominem intravit in mundum, et ex uno omnes isse in condemnationem (*Rom.* V, 12, 16)? Quod et Manichæi non accipiunt, qui non solum omnes Veteris Instrumenti scripturas in ulla auctoritate non habent; verum etiam eas quæ ad Novum pertinent Testamentum sic accipiunt, ut suo quodam privilegio, imo sacrilegio, quod volunt sumant, quod nolunt rejiciant: contra quos agebam in libris de Libero Arbitrio, unde isti nobis præscribendum putant. Ideo quæstiones operosissimas incidentes enucleate solvere nolui, ne nimium longum opus esset, ubi me adversus tam perversos testimoniorum divinorum non adjuvabat auctoritas. Et poteram, sicut feci, quodlibet horum verum esset, quæ non definite interponebam, certa tamen ratione concludere, in omnibus Deum esse laudandum, sine ulla necessitate credendi duas, sicut illi volunt, coæternas boni et mali permixtas esse substantias.

27. Denique in primo Retractationum libro, quod opus meum nondum legistis, cum ad eosdem libros retractandos venissem, hoc est, de Libero Arbitrio, ita locutus sum: « In his, » inquam, « libris ita multa disserta sunt, ut incidentes nonnullæ quæstiones quas vel enodare non poteram, vel longam sermocinationem in præsenti requirebant, ita differrentur, ut ex utraque parte, vel ex omnibus earumdem quæstionum partibus, in quibus non apparebat quid potius congrueret veritati, ad hoc tamen ratiocinatio nostra concluderetur, ut quodlibet eorum verum esset, laudandus crederetur, vel etiam ostenderetur Deus. Propter eos quippe disputatio illa suscepta est, qui negant ex libero voluntatis arbitrio mali originem duci, et Deum, si ita est, creatorem omnium naturarum culpandum esse contendunt: eo modo volentes secundum suæ impietatis errorem (Manichæi enim sunt), immutabilem quamdam, et Deo coæternam introducere naturam mali » (*Retract. lib.* 1, *cap.* 9, *n.* 2). Item post aliquantum alio loco: « Deinde dictum est, » inquam,

[1] Plerique Mss., *vindicari quæ præsciti sunt*; omisso, *peccata*.

[1] Sic plures Mss. Editi, *perfecit*.

« ex qua miseria peccantibus justissime inflicta, liberat[1] Dei gratia : quia homo sponte, id est, libero arbitrio cadere potuit, non etiam surgere : ad quam miseriam justæ damnationis pertinet ignorantia et difficultas, quam patitur omnis homo ab exordio nativitatis suæ; nec ab isto malo liberatur quisquam, nisi Dei gratia : quam miseriam nolunt Pelagiani ex justa damnatione descendere, negantes originale peccatum: quamvis ignorantia et difficultas, etiamsi essent hominis primordia naturalia; nec sic culpandus, sed laudandus esset Deus, sicuti in eodem libro tertio disputavimus. Quæ disputatio contra Manichæos habenda est, qui non accipiunt scripturas sanctas Veteris Instrumenti, in quibus peccatum originale narratur; et quidquid inde in Litteris apostolicis legitur, detestabili impudentia immissum fuisse contendunt a corruptoribus Scripturarum, tanquam non fuerit ab Apostolis dictum. Contra Pelagianos autem hoc defendendum est, quod utraque Scriptura commendat, quam se accipere profitentur »(*Retract. lib.* 1, *c.* 9, *n.* 6). Hæc dixi in primo libro Retractationum, cum retractarem libros de Libero Arbitrio. Nec sola sane ista ibi a me dicta sunt de his libris; verum et alia multa, quæ huic ad vos operi inserere longum putavi, et non necessarium : quod et vos existimo esse judicaturos, cum omnia legeritis. Quamvis ergo in libro tertio de Libero Arbitrio ita de parvulis disputaverim, ut etiamsi verum esset quod dicunt Pelagiani, ignorantiam et difficultatem, sine quibus nullus hominum nascitur, primordia, non supplicia esse naturæ; vincerentur tamen Manichæi, qui volunt duas, boni scilicet et mali, coæternas esse naturas : numquid ideo fides in dubium vocanda vel deserenda est, quam contra ipsos Pelagianos catholica defendit Ecclesia, quæ asserit originale esse peccatum, cujus reatus generatione contractus, regeneratione solvendus est? Quod si et isti fatentur nobiscum, ut simul in hac causa Pelagianorum destruamus errorem; cur putant esse dubitandum, quod etiam parvulos Deus, quibus dat suam gratiam per Baptismatis sacramentum, eruat de potestate tenebrarum, et transferat in regnum Filii charitatis suæ (*Coloss.* I, 13)? In eo ergo quod aliis eam dat, aliis non dat, cur nolunt cantare Domino misericordiam et judicium (*Psal.* C, 1)? Cur autem illis potius quam illis detur? Quis cognovit sensum Domini (*Rom.* XI, 34)? Quis inscrutabilia scrutari valeat? quis investigabilia vestigare?

CAPUT XII.— 28. Conficitur itaque gratiam Dei non secundum merita accipientium dari, sed secundum placitum voluntatis ejus, in laudem et gloriam ipsius gratiæ ejus (*Ephes.* I, 5), ut qui gloriatur, nullo modo in se ipso, sed in Domino glorietur (*I Cor.* I, 31) : qui hominibus dat quibus vult, quoniam misericors est ; quod et si non det, justus est : et non dat quibus non vult, ut notas faciat divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ (*Rom.* IX, 23). Dando enim quibusdam quod non merentur, profecto gratuitam, et per hoc veram suam gratiam esse voluit : non omnibus dando, quid omnes mereantur[1] ostendit. Bonus in beneficio certorum, justus in supplicio cæterorum : et bonus in omnibus, quoniam bonum est, cum debitum redditur ; et justus in omnibus, quoniam justum est, cum indebitum[2] sine cujusquam fraude donatur.

29. Defenditur autem sine meritis Dei gratia, id est vera gratia, etiamsi parvuli baptizati, sicut Pelagiani sentiunt, non eruuntur de potestate tenebrarum, quia nulli peccato, sicut putant Pelagiani, tenentur obnoxii, sed tantum in regnum Domini transferuntur : etiam sic enim sine ullis bonis meritis datur eis regnum quibus datur, et sine ullis malis meritis non datur eis quibus non datur. Quod adversus eosdem Pelagianos dicere solemus, quando nobis objiciunt, quod fato tribuamus Dei gratiam, dicendo eam non secundum merita nostra dari. Ipsi enim potius Dei gratiam fato in parvulis tribuunt, qui dicunt fatum esse, ubi meritum non est (*a*). Nulla quippe merita, etiam secundum ipsos Pelagianos, possunt in parvulis inveniri, cur alii eorum mittantur in regnum, alii vero alienentur a regno. Sicut autem nunc, ut ostenderem gratiam Dei non secundum merita nostra dari, secundum utrumque sensum hoc defendere malui ; et secundum nostrum scilicet, qui obstrictos originali peccato parvulos dicimus, et secundum Pelagianorum, qui originale negant esse peccatum ; nec tamen ideo mihi est ambigendum, habere parvulos quod eis dimittat qui salvum facit populum suum a peccatis eorum (*Matth.* I, 21) : ita in tertio libro de Libero Arbitrio secundum utrumque sensum restiti Manichæis, sive supplicia, sive primordia naturæ sint ignorantia et difficultas, sine quibus nullus hominum nascitur ; et tamen unum horum teneo, ibi quoque a me satis evidenter expressum : quod non sit ista natura instituti hominis, sed pœna damnati (*Capp.* 20 *et* 23).

30. Frustra itaque mihi de illius libri mei vetustate præscribitur, ne agam causam sicut debeo agere parvulorum, et inde gratiam Dei non secundum merita hominum dari, perspicuæ veritatis luce convincam. Si enim quando libros de Libero Arbitrio laicus cœpi, presbyter explicavi[3], adhuc de damnatione infantium non renascentium et de renascentium liberatione dubitarem ; nemo, ut opinor, esset tam injustus atque invidus, qui me proficere prohiberet, atque in hac dubitatione remanendum mihi esse judicaret. Cum vero rectius possit intelligi, non me propterea de hac re dubitasse credi oportere, quia contra quos mea dirigebatur intentio, sic mihi visi sunt refellendi, ut sive pœna esset peccati originalis in parvulis, quod veritas habet; sive non esset, quod nonnulli errantes opinantur ; nullo modo tamen quam Mani-

[1] Editi, *liberet*. At Mss., *liberat*.—Retractationes hic ferunt, *liberet*. M.

[1] Sic Mss. Editi, *mererentur*.
[2] In ante excusis, *debitum*. Aptius in Remensis Ecclesiæ codice, *indebitum*.
[3] Am. et Er., *laicus Romæ cœpi, et in Africa presbyter explicavi*.
(*a*) Vide librum 2 contra duas Epistolas Pelagianorum, nn. 11, 12.

chæorum error inducit, duarum naturarum, boni scilicet et mali, permixtio crederetur : absit ut causam parvulorum sic relinquamus, ut esse nobis dicamus incertum, utrum in Christo regenerati, si moriantur parvuli, transeant in æternam salutem ; non regenerati autem transeant in mortem secundam: quoniam quod scriptum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit* (*Rom.* v, 12,); aliter recte intelligi non potest : nec a morte perpetua, quæ justissime est retributa peccato, liberat quemquam pusillorum atque magnorum, nisi ille qui propter remittenda et originalia et propria nostra peccata mortuus est sine ullo suo originali proprio ve peccato. Sed quare illos potius quam illos? Iterum atque iterum dicimus, nec nos piget, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 20)? *Inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Id.* XI, 33). Et hoc adjiciamus : *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris* (*Eccli.* III, 22).

31. Videtis enim [1], charissimi, quam sit absurdum, et a fidei sanitate atque sinceritate veritatis alienum, ut dicamus parvulos mortuos secundum ea judicari, quæ præsciti sunt facturi esse si viverent. In hanc autem sententiam, quam certe omnis sensus humanus quantulacumque ratione subnixus, maximeque christianus, exhorret, ire compulsi sunt, qui sic a Pelagianorum errore alieni esse voluerunt, ut tamen gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, qua nobis una post lapsum primi hominis, in quo omnes cecidimus, subvenitur, secundum merita nostra dari sibi adhuc existiment esse credendum, et disputatione insuper proferendum. Quod ipse Pelagius ante orientales episcopos judices, damnationis suæ timore damnavit. Hoc autem si non dicatur, de mortuorum scilicet operibus, quæ facturi fuerant si viverent, bonis aut malis, ac per hoc nullis et in ipsa Dei præscientia [2] non futuris : hoc ergo si non dicatur, quod cernitis quanto errore dicatur ; quid restabit, nisi ut gratiam Dei non secundum merita nostra dari, quod contra hæresim Pelagianam catholica defendit Ecclesia, remota contentionis caligine fateamur ; atque id maxime in parvulis evidentiore veritate cernamus ? Neque enim fato cogitur Deus illis infantibus subvenire, illis autem non subvenire ; cum sit utrisque causa communis : aut res humanas in parvulis non divina providentia, sed fortuitis agi casibus opinabimur, cum rationales vel damnandæ vel liberandæ sint animæ ; quandoquidem nec passer cadit in terram sine voluntate Patris nostri qui in cœlis est (*Matth.* X, 29) : aut parentum negligentiæ sic tribuendum est [3], quod parvuli sine Baptismate moriuntur, ut nihil ibi agant superna judicia ; tanquam ipsi qui hoc modo male moriuntur, parentes sibi negligentes voluntate propria de quibus nascerentur, elegerint : quid dicam, quod parvulus aliquando antequam illi per ministerium baptizantis succurri possit, exspirat? Plerumque enim festinantibus parentibus et paratis ministris ut Baptismus parvulo detur, Deo tamen nolente non datur, qui eum paululum in hac vita non tenuit ut daretur. Quid etiam, quod aliquando parvulis infidelium filiis potuit, ne irent in perditionem, et filiis fidelium non potuit Baptismate subveniri ? Ubi certe ostenditur quod personarum apud Deum non sit acceptio (*Rom.* II, 11) : alioquin cultorum suorum potius, quam inimicorum filios liberaret.

CAPUT XIII. — 32. Jam vero, quoniam de dono [1] perseverantiæ nunc agimus, quid est quod morituro non baptizato subvenitur, ne sine Baptismate moriatur ; et baptizato casuro non subvenitur, ut ante moriatur ? Nisi forte illi adhuc absurditati auscultabimus, qua dicitur nihil prodesse cuiquam mori antequam cadat, quia secundum eos actus judicabitur, quos eum præscivit Deus acturum fuisse si viveret. Hanc perversitatem sanitati fidei tam vehementer adversam, quis patienter audiat? quis ferat? Et tamen hoc dicere urgentur, qui non fatentur gratiam Dei non secundum merita nostra dari. Qui autem nolunt dicere unumquemque mortuorum secundum ea judicari, quæ Deus illum præscivit acturum fuisse si viveret, intuentes quam manifesta falsitate et quanta absurditate dicatur ; non eis remanet cur dicant, quod in Pelagianis damnavit, et ab ipso Pelagio damnari fecit Ecclesia, gratiam Dei secundum merita nostra dari : cum videant alios parvulos non regeneratos ad æternam mortem, alios autem regeneratos ad æternam vitam tolli de hac vita ; ipsosque regeneratos, alios perseverantes usque in finem hinc ire, alios quousque decidant hic teneri, qui utique non decidissent, si antequam laberentur hinc exissent ; et rursus quosdam lapsos quousque redeant non exire de hac vita, qui utique perirent, si antequam redirent, exirent.

33. Unde satis dilucide ostenditur, et inchoandi, et usque in finem perseverandi gratiam Dei non secundum merita nostra dari ; sed dari secundum ipsius secretissimam, eamdemque justissimam, sapientissimam, beneficentissimam voluntatem : quoniam quos prædestinavit, ipsos et vocavit (*Id.* VIII, 30) vocatione illa de qua dictum est, *Sine pœnitentia sunt dona et vocatio Dei* (*Id.* XI, 29). Ad quam vocationem pertinere nullus est homo ab hominibus certa asseveratione dicendus, nisi cum de hoc sæculo exierit : in hac autem vita humana quæ tentatio est super terram (*Job* VII, 1), qui videtur stare, videat ne cadat (I *Cor.* X, 12). Ideo quippe (sicut jam supra diximus [*Cap.* 8, *n.* 19]) non perseveraturi perseveraturis providentissima Dei voluntate miscentur, ut esse discamus non alta sapientes, sed humilibus consentientes (*Rom.* XII, 16), et cum timore et tremore nostram ipsorum salutem operemur : Deus est enim qui operatur in nobis et velle et operari, pro

[1] Sic Mss. editi, *videtis, charissimi* ; omisso, *enim*.
[2] Lov., *præsentia*. Emendatur ex Mss.
[3] Omnes Mss., *retribuendum est*.

[1] Am. Er. et Mss., *de bono*.

bona voluntate (*Philipp.* II, 12 *et* 13). Nos ergo volumus, sed Deus in nobis operatur et velle : nos ergo operamur, sed Deus in nobis operatur et operari, pro bona voluntate. Hoc nobis expedit et credere et dicere : hoc est pium, hoc verum, ut sit humilis et submissa confessio, et detur totum Deo. Cogitantes credimus, cogitantes loquimur, cogitantes agimus quidquid agimus : quod autem attinet ad pietatis viam et verum Dei cultum, non sumus idonei cogitare aliquid tanquam ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est (II *Cor.* III, 5). « Non enim est in potestate nostra cor nostrum et nostræ cogitationes : » unde idem qui hoc ait, item dicit Ambrosius (*De Fuga sæculi, cap.* 1), « Quis autem tam beatus qui in corde suo semper ascendat ? Sed hoc sine divino auxilio qui fieri potest ? nullo profecto modo. Denique, » inquit, « supra eadem Scriptura dicit, *Beatus vir cujus est auxilium ejus abs te, Domine ; ascensus in corde ejus* » (*Psal.* LXXXIII, 6). Hoc utique ut diceret, non solum in Litteris sacris legebat, sed sicut de illo viro sine dubitatione credendum est, etiam in corde suo sentiebat Ambrosius. Quod ergo in sacramentis fidelium dicitur, ut sursum cor habeamus ad Dominum, munus est Domini : de quo munere ipsi Domino Deo nostro gratias agere, a sacerdote post hanc vocem quibus hoc dicitur admonentur ; et dignum ac justum esse respondent (*In præfatione ad canonem Missæ*). Cum enim non sit in nostra potestate cor nostrum, sed divino sublevetur auxilio, ut ascendat, et quæ sursum sunt sapiat, ubi Christus est in dextra Dei sedens, non quæ super terram (*Coloss.* III, 1, 2) : cui de hac tanta re agendæ sunt gratiæ, nisi hoc facienti Domino Deo nostro, qui nos per tale beneficium liberando de profundo hujus mundi, elegit, et prædestinavit ante constitutionem mundi ?

CAPUT XIV.— 34. Sed aiunt « prædestinationis definitionem utilitati prædicationis adversam (*Supra, in Epistolis Hilarii et Prosperi, col.* 947-954). Quasi vero adversata sit Apostolo prædicanti. Nonne ille doctor Gentium in fide et veritate et prædestinationem toties commendavit, et verbum Dei prædicare non destitit ? Numquid quia dixit, *Deus est qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13) ; ideo non ipse, et ut velimus quæ Deo placeant, et ut operemur, hortatus est ? aut quia dixit, *Qui in vobis bonum opus cœpit, perficiet usque in diem Christi Jesu* (*Id.* I, 6.) ; ideo ut inciperent homines et perseverarent usque in finem, ipse non suasit ? Nempe ipse Dominus hominibus præcepit ut crederent, atque ait, *Credite*[1] *in Deum, et in me credite* (*Joan.* XIV, 1) : nec tamen ideo ejus falsa sententia est, nec vana definitio ubi ait, *Nemo venit ad me*, id est, nemo credit in me, *nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Id.* VI, 66). Nec rursus, quia vera est hæc definitio, ideo vana est illa præceptio. Cur ergo prædicationi, præceptioni, exhortationi, correptioni, quæ omnia frequentat Scriptura divina, existimamus inutilem definitionem prædestinationis, quam commendat eadem Scriptura divina.

35. An quisquam dicere audebit, Deum non præscisse quibus esset daturus ut crederent, aut quos daturus esset Filio suo, ut ex eis non perderet quemquam (*Joan.* XVIII, 9) ? Quæ utique si præscivit, profecto beneficia sua, quibus nos dignatur liberare, præscivit. Hæc est prædestinatio sanctorum, nihil aliud : præscientia scilicet[1], et præparatio beneficiorum Dei, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur. Cæteri autem ubi nisi in massa perditionis justo divino judicio relinquuntur ? Ubi Tyrii relicti sunt et Sidonii, qui etiam credere potuerunt, si mira illa Christi signa vidissent. Sed quoniam ut crederent, non erat eis datum, etiam unde crederent est negatum. Ex quo apparet habere quosdam in ipso ingenio divinum naturaliter munus intelligentiæ, quo moveantur ad fidem, si congrua suis mentibus, vel audiant verba, vel signa conspiciant : et tamen si Dei altiore judicio, a perditionis massa non sunt gratiæ prædestinatione discreti, nec ipsa eis adhibentur vel dicta divina vel facta, per quæ possent credere, si audirent utique talia vel viderent. In eadem perditionis massa relicti sunt etiam Judæi, qui non potuerunt credere factis in conspectu suo tam magnis clarisque virtutibus. Cur enim non poterant credere, non tacuit Evangelium, dicens : *Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non crediderunt in eum ; ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur, quem dixit : Domine, quis credidit auditui nostro ? et brachium Domini cui revelatum est ? Et ideo non poterant credere, quia iterum dixit Isaias : Excæcavit oculos eorum, et induravit cor illorum ; ut non videant oculis, nec intelligant corde, et convertantur, et sanem illos* (*Joan.* XII, 37-40). Non erant ergo sic excæcati oculi, nec sic induratum cor Tyriorum et Sidoniorum : quoniam credidissent, si qualia viderunt isti signa vidissent. Sed nec illis profuit quod poterant credere, quia prædestinati non erant ab eo, cujus inscrutabilia sunt judicia, et investigabiles viæ ; nec istis obfuisset quod non poterant credere, si ita prædestinati essent, ut eos cæcos Deus illuminaret, et induratis cor lapideum vellet auferre. Verum quod dixit Dominus de Tyriis et Sidoniis, aliquo alio modo potest fortassis intelligi : neminem tamen venire ad Christum, nisi cui fuerit datum, et eis dari qui in illo electi sunt ante constitutionem mundi, procul dubio confitetur, a quo non surdis auribus cordis eloquium divinum auribus carnis auditur. Et tamen hæc prædestinatio, quæ satis aperte etiam verbis evangelicis explicatur, non prohibuit Dominum et propter incipiendum dicere, quod paulo ante commemoravi, *Credite in Deum, et in me credite :* et propter perseverandum, *Oportet semper orare, et non deficere* (*Luc.* XVIII, 1). Audiunt enim hæc et faciunt, quibus datum est : non autem faciunt, sive audiant, sive non audiant, quibus non datum est. *Quia vobis*, inquit, *datum est nosse mysterium regni cœlorum ; illis autem non est datum* (*Matth.* XIII, 11). Quorum alterum ad miseri-

[1] Lov., *creditis*. Am. Er. et Mss., *credite*; juxta græcum.

[1] Ita Mss. At editi : *Hæc prædestinatio sanctorum nihil aliud est quam præscientia scilicet*, etc.

cordiam, alterum ad judicium pertinet illius, cui dicit anima nostra, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* c, 1).

36. Nec prædestinationis igitur prædicatione impedienda est prædicatio fidei perseverantis et proficientis, ut quod oportet audiant, quibus datum est ut obediant [1]: quomodo enim audient sine prædicante (*Rom.* x, 14)? Nec rursus, prædicatione fidei proficientis et usque ad ultimum permanentis, impedienda est prædicatio prædestinationis, ut qui fideliter et obedienter vivit, non de ipsa obedientia tanquam de suo non accepto bono extollatur : sed qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31). « In nullo » enim « gloriandum, quando nostrum nihil sit. » Quod vidit fidelissime [2] Cyprianus, et fidentissime definivit (*Lib.* 3 *ad Quirin., cap.* 4), per quod utique prædestinationem certissimam pronuntiavit. Nam si « in nullo gloriandum est, quando nostrum nihil sit : » profecto nec de obedientia perseverantissima gloriandum est; nec ita nostra, tanquam non sit nobis desuper donata, dicenda est. Et ipsa igitur Dei donum est, quod se daturum Deus vocatis suis illa vocatione, de qua dictum est, *Sine pœnitentia sunt dona et vocatio Dei* (*Rom.* XI, 29), omni christiano confitente præscivit. Hæc est igitur prædestinatio, quam fideliter atque humiliter prædicamus. Nec tamen idem doctor et factor, qui et in Christum credidit, et in sancta obedientia usque ad passionem pro Christo perseverantissime vixit, ideo cessavit prædicare Evangelium, exhortari ad fidem piosque mores, atque ad ipsam usque in finem perseverantiam, quoniam dixit, « in nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit; » ubi veram Dei gratiam, id est, quæ non secundum merita nostra datur, sine ulla ambiguitate declaravit : quam se daturum quoniam præscivit Deus, his Cypriani verbis procul dubio prædestinatio prædicata est : quæ si Cyprianum a prædicatione obedientiæ non prohibuit, nec nos utique debet prohibere.

37. Quamvis ergo dicamus Dei donum esse obedientiam; tamen homines [3] exhortamur ad eam. Sed illis qui veritatis exhortationem obedienter audiunt, ipsum donum Dei datum est, hoc est, obedienter audire : illis autem qui non sic audiunt, non est datum. Non enim quicumque, sed Christus, *Nemo*, inquit, *venit ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Joan.* VI, 66) : et, *Vobis datum est nosse mysterium regni cœlorum, illis autem non est datum* (*Matth.* XIII, 11). Et de continentia : *Non omnes*, inquit, *capiunt verbum hoc, sed quibus datum est* (*Id.* XIX, 11). Et cum Apostolus ad pudicitiam conjugalem conjuges hortaretur : *Vellem*, inquit, *omnes homines esse sicut me ipsum; sed unusquisque proprium donum habet a Deo, alius sic, alius autem sic* (I *Cor.* VII, 7). Ubi satis ostendit, non tantum continentiam donum Dei esse, sed conjugatorum etiam castitatem. Quæ cum vera sint, hortamur tamen ad hæc, quantum cuique nostrum datum est ut possit hortari; quia et hoc ejus donum est, in cujus manu sunt et nos et sermones nostri (*Sap.* VII, 16). Unde et Apostolus, *Secundum gratiam*, inquit, *quæ data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui*. Et alio loco, *Unicuique*, inquit, *sicut Dominus dedit : ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat, aliquid est, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 10, 5, 6, 7). Ac per hoc sicut exhortatur et prædicat recte, sed ille qui accepit hoc donum : ita exhortantem recte atque prædicantem profecto ille obedienter audit, qui accepit hoc donum. Hinc est quod Dominus, cum eis loqueretur, qui carnis aures apertas haberent, dicebat tamen, *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Luc.* VIII, 8) : quas non omnes habere procul dubio noverat. A quo autem habeant, quicumque habent, ipse Dominus ostendit, ubi ait : *Dabo eis cor cognoscendi me et aures audientes* (*Baruch* II, 31). Aures ergo audiendi, ipsum est donum obediendi, ut qui id haberent, venirent ad eum, ad quem nemo venit, nisi fuerit ei datum a Patre ipsius. Exhortamur ergo atque prædicamus : sed qui habent aures audiendi, obedienter nos audiunt : qui vero eas non habent, fit in eis quod scriptum est, *ut audientes non audiant* (*Matth.* XIII, 13); audientes videlicet corporis sensu, non audiant cordis assensu. Cur autem illi habeant aures audiendi, illi non habeant, hoc est, cur illis datum sit a Patre ut veniant ad Filium, illis autem non sit datum, quis cognovit sensum Domini, aut quis ejus consiliarius fuit (*Rom.* XI, 34)? aut tu quis es, o homo, qui respondeas Deo (*Id.* IX, 20)? Numquid ideo negandum est quod apertum est, quia comprehendi non potest quod occultum est? numquid, inquam, propterea dicturi sumus quod ita esse perspicimus, non ita esse, quoniam cur ita sit non possumus invenire?

CAPUT XV. — 38. Sed aiunt, ut scribitis, « Neminem posse correptionis stimulis excitari, si dicatur in conventu Ecclesiæ audientibus multis : Ita se habet de prædestinatione definita sententia voluntatis Dei, ut alii ex vobis de infidelitate accepta obediendi voluntate veneritis ad fidem, vel accepta perseverantia maneatis in fide; cæteri vero qui in peccatorum delectatione remoramini, ideo nondum surrexistis, quia necdum vos adjutorium gratiæ miserantis erexit. Verumtamen si qui estis necdum vocati, quos gratia sua prædestinaverit eligendos, accipietis eamdem gratiam, qua velitis et sitis electi : et si qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi, subtrahentur obediendi vires, ut obedire cessetis. » Ista cum dicuntur, ita nos a confitenda vera Dei gratia, id est, quæ non secundum merita nostra datur, et a confitenda secundum eam prædestinatione sanctorum deterrere non debent; sicut non deterremur a confitenda præscientia Dei, si quis de illa populo sic loquatur, ut dicat : « Sive nunc recte vivatis, sive non recte, tales eritis postea, quales vos Deus futuros esse præscivit, vel boni si bonos, vel mali si malos. » Numquid enim, si hoc audito nonnulli in torporem segnitiemque vertan-

[1] Editi, *et quibus datum est ut obediant*. Expunximus, *et*, auctoritate Mss.
[2] Corbeiensis Ms., *fidelissimus*.
[3] Noalliensis Ms., *omnes*.

tur, et a labore proclives ad libidinem post concupiscentias suas eant, propterea de præscientia Dei falsum putandum est esse, quod dictum est? Nonne si Deus illos bonos futuros esse præscivit, boni erunt, in quantalibet nunc malignitate versentur; si autem malos, mali erunt, in quantalibet nunc bonitate cernantur? Fuit quidam in nostro monasterio, qui corripientibus fratribus cur quædam non facienda faceret, et facienda non faceret, respondebat : Qualiscumque nunc sim, talis ero qualem me Deus futurum esse præscivit. Qui profecto et verum dicebat, et hoc vero non proficiebat in bonum : sed usque adeo profecit in malum, ut deserta monasterii societate fieret canis reversus ad suum vomitum : et tamen adhuc qualis sit futurus, incertum est. Numquid ergo propter hujusmodi animas [1] ea quæ de præscientia Dei vera dicuntur, vel neganda sunt vel tacenda; tunc scilicet, quando si non dicantur, in alios itur errores?

CAPUT XVI. — 39. Sunt etiam qui propterea vel non orant, vel frigide orant, quoniam Domino dicente didicerunt, scire Deum quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo (*Matth.* VI, 8). Num propter tales hujus sententiæ veritas deserenda, aut ex Evangelio delenda putabitur? Imo cum constet alia Deum, danda etiam non orantibus [2], sicut initium fidei; alia nonnisi orantibus præparasse, sicut usque in finem perseverantiam : profecto qui ex se ipso hanc se habere putat, non orat ut habeat. Cavendum est igitur, ne, dum timemus ne tepescat hortatio, exstinguatur oratio, accendatur elatio.

40. Dicatur ergo verum, maxime ubi aliqua quæstio ut dicatur impellit; et capiant qui possunt : ne forte cum tacetur propter eos qui capere non possunt, non solum veritate fraudentur, verum etiam falsitate capiantur, qui verum capere, quo caveatur falsitas, possunt. Facile est enim, imo et utile, ut taceatur aliquod verum propter incapaces. Nam unde est illud Domini, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo* (*Joan.* XVI, 12)? et illud Apostoli, *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus : quasi parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis* (I *Cor.* III, 1, 2)? Quamvis modo quodam dicendi fieri possit, ut id quod dicitur, et parvulis lac, et grandibus esca sit. Sicut, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1), quis christianus tacere potest? quis capere? aut quid in doctrina sana potest inveniri grandius? Quod tamen et parvulis non tacetur et grandibus, nec parvulis occultatur a grandibus [3]. Sed alia est ratio verum tacendi, alia verum dicendi necessitas. Causas verum tacendi longum est omnes quærere vel inserere : quarum tamen est et hæc una, ne pejores faciamus eos qui non intelligunt, dum volumus eos qui intelligunt facere doctiores; qui nobis aliquid tale tacentibus doctiores quidem non fiunt, sed nec pejores fiunt. Cum autem res vera ita se habet, ut fiat pejor nobis eam dicentibus, ille qui capere non potest; nobis autem tacentibus, ille qui potest : quid putamus esse faciendum? Nonne potius est dicendum verum, ut qui potest capere capiat; quam tacendum, ut non solum id ambo non capiant, verum etiam qui est intelligentior, ipse sit pejor? Qui si audiret et caperet, per illum etiam plures discerent. Quo enim est capacior ut discat, eo magis est idoneus ut alios doceat. Instat inimicus gratiæ, atque urget modis omnibus, ut credatur secundum merita nostra dari, ac sic gratia jam non sit gratia (*Rom.* XI, 6) : et nos nolumus dicere, quod teste Scriptura possumus dicere? timemus enim videlicet, ne loquentibus nobis offendatur, qui veritatem non potest capere; et non timemus, ne tacentibus nobis, qui veritatem potest capere, falsitate capiatur?

41. Aut enim sic prædestinatio prædicanda est, quemadmodum eam sancta Scriptura evidenter eloquitur, ut in prædestinatis sine pœnitentia sint dona et vocatio Dei; aut gratiam Dei secundum merita nostra dari confitendum, quod sapiunt Pelagiani, quamvis ista sententia, quod sæpe jam diximus, legatur gestis episcoporum orientalium etiam ipsius Pelagii ore damnata (*De Gestis Pelagii*, n. 30). A Pelagianorum porro hæretica perversitate tantum isti remoti sunt, propter quos hæc agimus, ut licet nondum velint fateri prædestinatos esse, qui per Dei gratiam fiant obedientes atque permaneant; jam tamen fateantur, quod eorum præveniat voluntatem quibus datur hæc gratia : ideo utique, ne non gratis dari credatur gratia, sicut veritas loquitur; sed potius secundum præcedentis merita voluntatis, sicut contra veritatem Pelagianus error obloquitur. Prævenit ergo et fidem gratia : alioquin si fides eam prævenit, procul dubio prævenit et voluntas, quoniam fides sine voluntate non potest esse. Si autem gratia prævenit fidem, quoniam prævenit voluntatem; profecto prævenit omnem obedientiam; prævenit etiam charitatem, qua una Deo veraciter et suaviter obeditur; et hæc omnia gratia in eo cui datur, et cujus hæc omnia prævenit, operatur.

CAPUT XVII. — Restat in his bonis usque in finem perseverantia, quæ frustra quotidie a Domino poscitur, si non eam Dominus per gratiam suam in illo, cujus orationes exaudit, operatur. Videte jam a veritate quam sit alienum, negare donum Dei esse perseverantiam usque in finem hujus vitæ : cum vitæ huic, quando voluerit, ipse det finem; quem si dat ante imminentem lapsum, facit hominem perseverare usque in finem. Sed mirabilior et fidelibus evidentior largitas bonitatis Dei est, quod etiam parvulis, quibus obedientia non est illius ætatis ut detur, datur hæc gratia. Ista igitur sua dona quibuscumque Deus donat, procul dubio se donaturum esse præscivit, et in sua præscientia præparavit. Quos ergo prædestinavit,

[1] Editi, *propter hujusmodi causas*. Omnes prope Mss., *animas*.

[2] Lov., *Imo cum constet Deum alia etiam non orantibus*, omisso, *danda*, quod verbum in editis aliis et manuscriptis exstat.

[3] Sic Mss. At editi, *et parvulis non tacetur, et nec grandibus nec parvulis occultatur*.

ipsos et vocavit (*Rom.* VIII, 30) vocatione illa, quam me sæpe commemorare non piget, de qua dictum est, *Sine pœnitentia sunt dona et vocatio Dei* (*Id.* XI, 29). Namque in sua quæ falli mutarique non potest præscientia, opera sua futura disponere, id omnino, nec aliud quidquam est prædestinare. Sicut autem ille quem castum futurum esse præscivit, quamvis id incertum habeat, agit ut castus sit: ita ille quem castum futurum prædestinavit, quamvis id incertum habeat, non ideo non agit ut castus sit, quoniam Dei dono se audit futurum esse quod erit [1]; imo etiam gaudet ejus charitas; nec inflatur (I *Cor.* XIII, 4), tanquam id non acceperit. Non solum ergo prædicatione prædestinationis ab hoc opere non impeditur, verum et ad hoc adjuvatur, ut cum gloriatur, in Domino glorietur (I *Id.* 31).

42. Quod autem dixi de castitate, hoc de fide, hoc de pietate, hoc de charitate, de perseverantia, et, ne pergam per singula, hoc de omni obedientia qua obeditur Deo, veracissime dici potest. Sed ii qui solum initium fidei et usque in finem perseverantiam sic in nostra constituunt potestate, ut Dei dona esse non putent, neque ad hæc habenda atque retinenda Deum operari nostras cogitationes et voluntates, cætera vero ipsum dare concedunt, cum ab illo impetrantur credentis fide [2]; cur ad ipsa cætera exhortationem, eorumque cæterorum [3] prædicationem definitione prædestinationis non metuunt impediri? An forte nec ipsa dicunt prædestinata? Ergo nec dantur a Deo, aut ea se daturum esse nescivit. Quod si et dantur, et ea se daturum esse præscivit; profecto prædestinavit. Sicut ergo ipsi quoque hortantur ad castitatem, charitatem, pietatem, et cætera quæ Dei dona esse confitentur, eaque ab illo esse præcognita, ac per hoc prædestinata negare non possunt; nec dicunt exhortationes suas impediri prædicatione prædestinationis Dei, hoc est, prædicatione de his donis ejus futuris præscientiæ Dei: sic videant nec ad fidem nec ad perseverantiam impediri exhortationes suas, si et ipsa, quod verum est, esse Dei dona, eaque præcognita, id est, ad donandum prædestinata esse dicantur; sed impediri potius atque subverti hac prædestinationis prædicatione illum tantummodo perniciosissimum errorem, quo dicitur, gratiam Dei secundum merita nostra dari; ut qui gloriatur, non in Domino, sed in se ipso glorietur.

43. Quod ut apertius propter tardiusculos explicemus, remorationem [4] meam ferant, quibus ingenio prævolare [5] donatum est. Dicit apostolus Jacobus, *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat; et dabitur ei* (*Jacobi* I, 5). Scriptum est et in Proverbiis Salomonis, *Quoniam Dominus dat sapientiam* (*Prov.* II, 6). Et de continentia legitur in libro Sapientiæ, cujus auctoritate usi sunt magni et docti viri, qui longe ante nos eloquia divina tractarunt: ibi ergo legitur, *Cum scirem quia nemo esse potest continens, nisi Deus det; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum* (*Sap.* VIII, 21). Hæc ergo Dei dona sunt, id est, ut de aliis taceam, sapientia et continentia. Acquiescunt et isti: neque enim Pelagiani sunt, ut adversus istam perspicuam veritatem dura et hæretica perversitate contendant. « Sed hæc, » inquiunt, « ut a Deo dentur nobis, fides impetrat, quæ incipit a nobis: » quam fidem et incipere habere, et in ea usque in finem permanere, tanquam id non a Domino accipiamus, nostrum esse contendunt. Hic procul dubio contradicitur Apostolo dicenti, *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? Contradicitur et martyri Cypriano dicenti, « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit » (*Ad Quirinum, lib.* 3, *cap.* 4). Cum hæc, et alia multa quæ piget repetere, dixerimus; atque ostenderimus, et initium fidei, et usque in finem perseverantiam, Dei dona esse; nec ulla sua futura [1] dona, et quæ danda essent, et quibus danda essent, Deum non præscire potuisse; ac per hoc prædestinatos ab illo esse, quos liberat et coronat: respondendum putant, « prædestinationis definitionem utilitati prædicationis adversam, eo quod hac audita, nemo possit correptionis stimulis excitari. » Hæc dicentes nolunt « hominibus prædicari dona Dei esse, ut veniatur ad fidem, et permaneatur in fide, ne plus desperatio quam exhortatio (*a*) videatur afferri, dum cogitant qui audiunt, incertum esse humanæ ignorantiæ cui largiatur Deus, cui non largiatur hæc dona. » Cur ergo et ipsi nobiscum prædicant, dona Dei esse sapientiam et continentiam? Quod si hæc cum Dei dona esse prædicantur, non impeditur hortatio qua homines hortamur esse sapientes et continentes; quæ tandem causa est ut existiment impediri exhortationem, qua exhortamur homines venire ad fidem, et in ea permanere usque in finem, si et hæc dona Dei esse dicantur, quod Scripturis ejus testibus comprobatur?

44. Ecce, ut de continentia taceamus, et de sola in hoc loco sapientia disputemus; nempe supra memoratus apostolus Jacobus dicit, *Quæ desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, plena misericordia et fructibus bonis* [2], *inæstimabilis, sine simulatione* (*Jacobi* III, 17). Cernitisne, obsecro, a Patre luminum sapientia quam multis et magnis bonis referta [3] descendat? *Omne* quippe *datum optimum*, sicut idem dicit, *et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Id.* I, 17). Cur ergo, ut omittam cætera, corripimus impudicos et contentiosos, quibus tamen prædicamus donum Dei esse sapientiam, pudicam, atque pacificam; nec timemus ne permoti divinæ voluntatis incerto, plus in hac prædicatione desperationis quam exhortationis inveniant; nec correptionis

[1] Lov. et aliquot Mss., *quod quæris*.
[2] Nonnulli Mss., *impetrant credentes fide*.
[3] Sola editio Lov., *exhortationem eorum, cæterorumque prædicationem*: minus recte.
[4] Sic Mss. Editi vero, *rememorationem*.
[5] Remensis Ms. *prævalere*.

[1] Editi, *futura esse*. Abest, *esse*, a Mss.
[2] Corbeiensis Ms., *misericordia et operibus bonis*. Manuscripti alii et editi, *misericordiæ*.
[3] Ad marginem Erasmiana editio habet, « Al. *fulta*. »
(*a*) Forte, *ne plus desperationis quam exhortationis*, sicut infra, n. 44.

stimulis adversus se ipsos, sed potius adversus nos excitentur, quia eos corripimus hæc non habentes, quæ ipsi dicimus non humana voluntate proferri, sed divina largitate donari? Cur denique ipsum apostolum Jacobum hujus gratiæ prædicatio non deterruit corripere inquietos, et dicere, *Si zelum amarum habetis, et contentiones sunt in cordibus vestris, nolite gloriari et mendaces esse adversus veritatem: non est ista sapientia desursum descendens; sed terrena, animalis, diabolica: ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia, et omne opus pravum* (*Jacobi* III, 14-16)? Sicut ergo corripiendi sunt inquieti, et divinis eloquiis testibus, et ipsis quos nobiscum isti communes habent actibus nostris; neque hanc impedit correptionem, quod sapientiam pacificam, qua contentiosi corriguntur atque sanantur, donum Dei esse prædicamus: ita corripiendi sunt infideles, vel in fide non permanentes, non impediente istam correptionem prædicatione gratiæ Dei, quæ fidem quoque ipsam et in ea permansionem dona Dei esse commendat. Quia etsi ex fide impetratur sapientia, sicut ipse Jacobus cum dixisset, *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat, et dabitur ei;* mox addidit, *Postulet autem in fide, nihil hæsitans* (*Id.* I, 5, 6): non tamen quoniam fides datur priusquam postuletur ab illo cui datur, ideo dicenda est non esse donum Dei, sed esse a nobis, quia data est nobis, non petentibus nobis. Apostolus enim apertissime dicit: *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo* (*Ephes.* VI, 23). A quo ergo pax et charitas, ab illo est et fides, propter quod ab illo eam non solum augeri habentibus, verum etiam non habentibus poscimus dari.

45. Neque isti, propter quos hæc dicimus, qui prædicatione prædestinationis et gratiæ exhortationem clamitant impediri, ad sola illa exhortantur dona, quæ non a Deo dari, sed a nobis esse contendunt, sicut sunt initium fidei, et in ea usque in finem perseverantia: quod utique facere deberent, ut tantummodo infideles hortarentur ut crederent, et fideles ut credere [1] permanerent. Ea vero quæ nobiscum Dei dona esse non negant, ut nobiscum Pelagianum demoliantur errorem, sicut est pudicitia, continentia, patientia, et cætera quibus recte vivitur, et ex fide impetrantur a Domino, oranda monstrare et orare solum vel sibi vel aliis debuerunt; non autem quemquam, ut ea capesseret et retineret, hortari. Cum vero et ad hæc exhortantur, ut possunt, atque exhortandos esse homines confitentur; satis utique ostendunt, nec ea prædicatione impediri exhortationes, sive ad fidem, sive ad perseverantiam usque in finem, quia et ista Dei dona esse, nec a se ipso cuiquam, sed ab illo tribui prædicamus.

46. At enim, « vitio suo quisque deserit fidem, cum cedit tentationi atque consentit, qua cum illo agitur ut deserat fidem. » Quis negat? Sed non ideo dicenda est in fide perseverantia non esse donum Dei. Hanc enim quotidie poscit, qui dicit, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13); et si exauditur, hanc accipit: ac per hoc, quotidie ut perseveret petens, profecto perseverantiæ suæ spem non in se ipso, sed in Deo ponit. Ego autem nolo exaggerare meis verbis, sed illis cogitandum potius relinquo, ut videant quale sit quod sibi persuaserunt, « prædicatione prædestinationis audientibus plus desperationis quam exhortationis afferri. » Hoc est enim dicere, tunc de sua salute hominem desperare, quando spem suam non in se ipso, sed in Deo didicerit ponere: cum propheta clamet, *Maledictus omnis qui spem habet in homine* (*Jerem.* XVII, 5).

47. Hæc itaque dona Dei, quæ dantur electis secundum Dei propositum vocatis, in quibus donis est et incipere credere, et in fide usque ad vitæ hujus terminum perseverare, sicut tanta rationum atque auctoritatum contestatione probavimus; hæc, inquam, Dei dona, si nulla est prædestinatio quam defendimus, non præsciuntur a Deo: præsciuntur autem; hæc est igitur prædestinatio quam defendimus.

CAPUT XVIII. — Unde aliquando eadem prædestinatio significatur etiam nomine præscientiæ, sicut ait Apostolus, *Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit.* Hic quod ait, *præscivit*, non recte intelligitur, nisi, prædestinavit: quod circumstantia ipsius lectionis [1] ostendit. Loquebatur enim de reliquiis Judæorum, quæ salvæ factæ sunt, pereuntibus cæteris. Nam superius dixerat, ad Israel dixisse prophetam, *Tota die extendi manus meas ad populum non credentem et contradicentem:* et tanquam responderetur, Ubi sunt ergo factæ promissiones Dei ad Israel? continuo subjunxit, *Dico ergo, Numquid repulit Deus plebem suam? Absit: nam et ego Israelita sum ex semine Abraham, tribu Benjamin* [2]: tanquam diceret, Nam et ego ex ipsa plebe sum. Deinde addidit unde nunc agimus, *Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit.* Atque ut ostenderet Dei gratia fuisse relictas reliquias, non meritis operum eorum, secutus adjunxit, *An nescitis in Elia quid dicit Scriptura; quemadmodum interpellat Deum adversus Israel?* et cætera. *Sed quid dicit illi,* inquit, *responsum divinum? Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genu ante Baal.* Non enim ait, Relicta sunt mihi; aut, Reliquerunt se mihi: sed, *reliqui mihi. Sic ergo,* inquit, *et in hoc tempore reliquiæ per electionem gratiæ* [3] *factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia.* Et connectens illa quæ jam supra interposui, *Quid ergo?* et huic interrogationi respondens, *Quod quærebat,* inquit, *Israel, hoc non est consecutus; electio autem consecuta est; cæteri vero excæcati sunt* (*Rom.* X, 21-XI, 7). In hac ergo electione, et in his reliquiis, quæ per electionem gratiæ factæ sunt, voluit intelligi plebem, quam propterea Deus non repulit, quia præscivit. Hæc est illa electio, qua eos quos voluit, elegit in Christo

[1] Am. et Er., *ut credentes.* Noalliensis Ms., *ut creduli.*

[1] Editi, *circumstantia ipsius locutionis.* Melius Mss., *lectionis.*

[2] Editi, *de tribu Benjamin.* Abest, *de*, a manuscriptis et græco textu Apostoli.

[3] In editis additur, *salvæ.* Non est in Mss. nec in græco textu Apostoli.

ante constitutionem mundi, ut essent sancti et immaculati in conspectu ejus, in charitate, prædestinans eos in adoptionem filiorum (*Ephes.* I, 4, 5). Nullus igitur qui hæc intelligit, negare vel dubitare permittitur, ubi ait Apostolus, *Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit*, prædestinationem significare voluisse. Præscivit enim reliquias, quas secundum electionem gratiæ fuerat ipse facturus. Hoc est ergo prædestinavit : sine dubio enim præscivit, si prædestinavit : sed prædestinasse, est hoc præscisse quod fuerat ipse facturus.

CAPUT XIX. — 48. Quid ergo nos prohibet, quando apud aliquos verbi Dei tractatores legimus Dei præscientiam, et agitur de vocatione electorum, eamdem prædestinationem intelligere? Magis enim [1] fortasse voluerunt hoc verbo in ea re uti, quod et facilius intelligitur, et non repugnat, imo et congruit veritati quæ de prædestinatione gratiæ prædicatur. Hoc scio, neminem contra istam prædestinationem, quam secundum Scripturas sanctas defendimus, nisi errando disputare potuisse. Puto tamen eis qui de hac re sententias tractatorum requirunt, sanctos et in fide atque doctrina christiana laudabiliter usquequaque diffamatos viros, Cyprianum et Ambrosium, quorum tam clara testimonia posuimus, debere sufficere, et debere ad utrumque, id est, ut et gratiam Dei gratuitam, sicut credenda atque prædicanda est, per omnia credant et per omnia prædicent, et eamdem prædicationem prædicationi qua hortamur pigros, vel corripimus malos, non opinentur adversam : quia et isti viri, cum sic prædicarent Dei gratiam, ut unus eorum diceret, « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit » (*Cyprianus, ad Quirinum, lib.* 3, *cap.* 4); alter autem, « Non est in potestate nostra cor nostrum et nostræ cogitationes » (*Ambrosius, de Fuga sæculi, cap.* 1); non tamen hortari et corripere destiterunt, ut fierent præcepta divina. Nec timuerunt ne diceretur eis, Quid nos hortamini? quid et corripitis, si nihil boni ut habeamus est nostrum [2], et si non est in potestate nostra cor nostrum? Hæc ne dicerentur eis, nequaquam illi sancti ea mente timere potuerunt, qua intelligebant paucissimis esse donatum, ut nullo sibi homine prædicante, per ipsum Deum vel per Angelos cœlorum doctrinam salutis accipiant; multis vero id esse donatum, ut Deo per homines credant. Quolibet tamen modo dicatur homini verbum Dei, procul dubio, quo sic audiat [3] ut illi obediat, donum Dei est.

49. Unde supra dicti tractatores excellentissimi divinorum eloquiorum, et gratiam Dei veram, sicut prædicanda est, prædicarunt, id est, quam nulla merita humana præcedunt; et ad facienda divina præcepta instanter hortati sunt, ut qui haberent donum obedientiæ, quibus jussis obediendum esset, audirent. Si enim gratiam merita ulla nostra præcedunt, profecto aut facti alicujus, aut dicti, aut cogitationis est meritum, ubi et ipsa intelligitur voluntas bona : sed brevissime complexus est omnium genera meritorum, qui dicit, « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. » Qui vero ait, « Non est in nostra potestate cor nostrum, et nostræ cogitationes, » nec ipsa facta et dicta præteriit : non enim est ullum factum dictumve hominis, quod non ex corde et cogitatione procedat. Quid autem amplius de hac re agere Cyprianus martyr gloriosissimus et doctor lucidissimus potuit, quam ubi nos in oratione dominica etiam pro inimicis fidei christianæ orare oportere commonuit? ubi de initio fidei, quod etiam hoc donum Dei sit, quid sentiret ostendit : et pro perseverantia usque in finem, quia et ipsam nonnisi Deus eis qui perseveraverint donat, Ecclesiam Christi quotidie orare monstravit. Beatus quoque Ambrosius cum exponeret quod ait Lucas evangelista, *Visum est et mihi* (*Luc.* I, 3) : « Potest, » inquit, « non soli visum esse, quod sibi visum esse declarat. Non enim voluntate tantum humana visum est, sed sicut placuit ei qui in me loquitur Christus, qui ut id quod bonum est, nobis quoque videri bonum possit, operatur : quem enim miseratur, et vocat. Et ideo qui Christum sequitur, potest interrogatus cur esse voluerit christianus, respondere, *Visum est et mihi*. Quod cum dicit, non negat Deo visum; a Deo enim præparatur voluntas hominum » (*Prov.* VIII, *sec.* LXX). « Ut enim Deus honorificetur a sancto, Dei gratia est » (*Super Lucam, in expositione proœmii*). Itemque in eodem opere, hoc est, in Expositione ejusdem Evangelii, cum ad illum venisset locum, ubi Dominum ad Jerusalem pergentem Samaritani recipere noluerunt : « Simul disce, » inquit, « quia recipi noluit a non simplici mente conversis. Nam si voluisset, ex indevotis devotos fecisset. Cur autem non receperint eum, Evangelista ipse commemoravit dicens : *Quia facies ejus erat euntis in Jerusalem* » (*Luc.* IX, 53). « Discipuli autem recipi intra Samariam gestiebant. Sed Deus quos [1] dignatur vocat, et quem vult religiosum facit » (*Lib.* 7 *in Lucam*, *n.* 27). Quid evidentius, quid illustrius a verbi Dei tractatoribus quærimus, si et ab ipsis quod in Scripturis clarum est, audire delectat? Sed his duobus, qui sufficere debuerunt, sanctum Gregorium addamus et tertium, qui et credere in Deum, et quod credimus confiteri, Dei donum esse testatur, dicens : « Unius deitatis, quæso vos, confitemini Trinitatem : si vero aliter vultis, dicite unius esse naturæ; et Deus [2] vocem dari vobis a sancto Spiritu deprecabitur : » id est, rogabitur Deus, ut permittat vobis dari vocem,

[1] Editi, *autem*. Mss., *enim*.
[2] Editi, *si nihil boni habeamus quod sit nostrum*. Prætulimus veterum codicum lectionem.
[3] Sic Mss. At editi, *qui sic audit*.

[1] Aliquot Mss., *quem*.
[2] In Vaticanis codicibus omittitur, *Deus*. Verum sublato hoc verbo, non est integra Gregorii sententia, quæ græce sic habet : *Mias theotêtos, ô outoi, tên Triada homologêsate, ei dè boulesthe, mias phuseôs· kai tên, Theos, phônên para tou Pneumatos humin aitêsomen· dôsei gàr, eu oida, o tò prôton dous, kai tò deuteron, kai malista*. Id est : *Unius deitatis, o viri, Trinitatem fateamini, aut, si magis placet, unius naturæ : atque hanc vocem, Deus, a Spiritu vobis precabimur. Nam qui primum dedit, dabit profecto secundum, idque potissimum*. Notant Lovanienses Augustinum, qui haud dubie græci exemplaris copiam non habuit, non recte legisse, *deprecabitur*, pro, *deprecabimur*, interpretis forte aut codicis vitio : quodque additur sententiæ explicandæ causa, *id est*, *rogabitur Deus*, etc. Item infra, *qui dedit credere*, *dabit et confiteri*, exhibent italico charactere, dubitantes an sit interpretis, an Augustini.

qua quod creditis, confiteri possitis. « Dabit enim, certus sum; qui dedit quod primum est, dabit et quod secundum est » (*Gregorius Nazianzenus*, *Orat.* 44 *in Pentecosten*); qui dedit credere, dabit et confiteri:

50. Isti tales tantique doctores dicentes non esse aliquid, de quo tanquam de nostro, quod nobis Deus non dederit, gloriemur; nec ipsum cor nostrum et cogitationes nostras in potestate nostra esse; et totum dantes Deo, atque ab ipso nos accipere confitentes, ut permansuri convertamur ad eum; ut id quod bonum est, nobis quoque videatur bonum, et velimus illud, ut honoremus Deum, et recipiamus Christum, ut ex indevotis efficiamur devoti et religiosi, ut in ipsam Trinitatem credamus, et confiteamur etiam voce quod credimus: hæc utique gratiæ Dei tribuunt, Dei munera agnoscunt, ab ipso nobis, non a nobis esse testantur. Numquid autem quisquam eos dicturus est, ita confessos istam Dei gratiam, ut auderent negare ejus præscientiam, quam non solum docti, sed indocti etiam confitentur? Porro si hæc ita Deum noverant dare, ut non ignorarent eum daturum se esse præscisse, et quibus daturus esset non potuisse nescire; procul dubio noverant prædestinationem, quam per Apostolos prædicatam contra novos hæreticos operosius diligentiusque defendimus: nec tamen eis obedientiam prædicantibus, et ad eam sicut quisque poterat ferventer hortantibus, ullo modo recte diceretur, Si non vultis obedientiam, ad quam nos accenditis, in nostro corde frigescere, nolite nobis istam Dei gratiam prædicare, qua Deum dare fatemini, quæ ut nos faciamus hortamini.

CAPUT XX. — 51. Quamobrem si et Apostoli, et doctores Ecclesiæ qui eis successerunt eosque imitati sunt, utrumque faciebant, id est, et Dei gratiam, quæ non secundum merita nostra datur, veraciter prædicabant, et piam obedientiam præceptis salubribus instruebant: quid est quod invicta conclusi violentia veritatis recte se isti nostri dicere existimant, « Etsi verum est quod dicitur de prædestinatione beneficiorum Dei, non est tamen populis prædicandum » (*Supra, in epistolis Prosperi et Hilarii*). Prædicandum est prorsus, ut qui habet aures audiendi, audiat (*Luc.* VIII, 8). Quis autem habet, si non accepit ab illo qui ait, *Dabo eis cor cognoscendi me, et aures audientes* (*Baruch* II, 31)? Certe qui non accepit[1], rejiciat: dum tamen qui capit, sumat et bibat, bibat et vivat. Sicut enim prædicanda est pietas, ut ab eo qui habet aures audiendi, Deus recte colatur; prædicanda est pudicitia, ut ab eo qui habet aures audiendi, nihil genitalibus membris illicitum perpetretur; prædicanda est charitas, ut ab eo qui habet aures audiendi, Deus et proximus diligatur: ita prædicanda est et ista prædestinatio beneficiorum Dei, ut qui habet aures audiendi, non in se ipso, sed in Domino glorietur.

52. Quod autem dicunt, « non opus fuisse hujuscemodi disputationis incerto minus intelligentium tot corda turbari: quoniam non minus utiliter sine hac definitione prædestinationis per tot annos defensa est catholica fides, tum contra alios, tum maxime contra Pelagianos, tot catholicorum et aliorum et nostris præcedentibus libris » (*Supra, in epistola Hilarii, n.* 8, *col.* 957-958): multum miror eos dicere; nec attendere, ut de aliis hic taceam, ipsos libros nostros et antequam Pelagiani apparere cœpissent, conscriptos et editos, et videre quam multis eorum locis futuram nescientes Pelagianam hæresim cædebamus, prædicando gratiam, qua nos Deus liberat a malis erroribus et moribus nostris, non præcedentibus bonis meritis nostris, faciens hoc secundum gratuitam misericordiam suam. Quod plenius sapere cœpi in ea disputatione, quam scripsi ad beatæ memoriæ Simplicianum episcopum Mediolanensis Ecclesiæ, in mei episcopatus exordio, quando et initium fidei donum Dei esse cognovi, et asserui.

53. Quid autem meorum opusculorum frequentius et delectabilius innotescere potuit, quam libri Confessionum mearum? Cum et ipsos ediderim antequam Pelagiana hæresis exstitisset; in eis certe dixi Deo nostro, et sæpe dixi: « Da quod jubes, et jube quod vis » (*Lib.* 10, *capp.* 29, 31, 37). Quæ mea verba Pelagius Romæ, cum a quodam fratre et coepiscopo meo fuissent eo præsente commemorata, ferre non potuit, et contradicens aliquanto commotius, pene cum eo qui illa commemoraverat litigavit. Quid vero primitus et maxime Deus jubet, nisi ut credamus in eum? Et hoc ergo ipse dat, si bene illi dictum est, « Da quod jubes. » Et in eisdem etiam libris quod de mea conversione narravi (*Lib.* 3, *capp.* 11, 12, *et lib.* 9, *cap.* 8), Deo me convertente ad eam fidem, quam miserrima et furiosissima loquacitate vastabam, nonne ita narratum esse meministis, ut ostenderem me fidelibus et quotidianis matris meæ lacrymis ne perirem fuisse concessum? Ubi utique prædicavi, non solum aversas a recta fide, sed adversas etiam rectæ fidei, Deum sua gratia ad eam convertere hominum voluntates. De proficiente porro perseverantia quemadmodum Deum rogaverim, et scitis, et potestis recensere cum vultis. Omnia itaque Dei dona quæ in eodem opere sive optavi, sive laudavi, quis, non dicam negare, sed dubitare saltem audeat Deum daturum se esse præscisse, et quibus daturus fuerit, nunquam potuisse nescire? Hæc est prædestinatio manifesta et certa sanctorum: quam postea diligentius et operosius, cum jam contra Pelagianos disputaremus, defendere necessitas compulit. Didicimus enim singulas quasque hæreses intulisse Ecclesiæ proprias quæstiones contra quas diligentius defenderetur Scriptura divina, quam si nulla talis necessitas cogeret. Quid autem coegit loca Scripturarum, quibus prædestinatio commendata est, copiosius et enucleatius isto nostro labore defendi, nisi quod Pelagiani dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari? quod quid est aliud quam gratiæ omnino negatio?

CAPUT XXI. — 54. Hæc ergo ut ingrata Deo sententia destruatur, gratuitis Dei beneficiis quibus libe-

[1] Noalliensis Ms., *non capit.*

ramur inimica, et initium fidei, et in ea usque in finem perseverantiam secundum Scripturas, unde jam multa diximus, dona Dei esse defendimus. Quoniam si a nobis esse dicimus initium fidei, ut eo cætera Dei dona mereamur accipere; concludunt Pelagiani, gratiam Dei secundum merita nostra dari. Quod ita exhorruit catholica fides, ut damnari timens, hoc Pelagius ipse damnaverit. Itemque si dicimus a nobis esse perseverantiam nostram, non a Domino; respondent illi, ita nos a nobis habere initium fidei, sicut finem, sic argumentantes, multo magis nos habere a nobis illud initium, si a nobis habemus permanere usque in finem, cum perficere quam inchoare sit majus: ac sic identidem concludunt, gratiam Dei secundum merita nostra dari. Si autem utrumque Dei donum est, et hæc Deus dona sua (quod negare quis potest?) daturum se esse præscivit; prædestinatio prædicanda est, ut possit vera Dei gratia, hoc est, quæ non secundum merita nostra datur, insuperabili munitione defendi.

55. Et ego quidem in illo libro, cujus est titulus, De Correptione et Gratia, qui sufficere non potuit omnibus dilectoribus nostris, puto me ita posuisse donum Dei esse, etiam perseverare usque in finem (*De Correptione et Gratia*, n. 10), ut hoc antea, si me non fallit oblivio, tam expresse atque evidenter, vel nusquam, vel pene nusquam scripserim. Sed ita hoc nunc dixi, ut non ante me nemo dixerit. Beatus quippe Cyprianus in Oratione Dominica, sicut jam ostendimus, petitiones nostras ita exposuit, ut in ipsa prima petitione perseverantiam nos diceret poscere; id nos orare asserens, dicendo, *Sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* VI, 9), cum jam in Baptismate sanctificati fuerimus; ut in eo quod esse cœpimus, perseveremus. Videant tamen ii, quibus amantibus me, ingratus esse non debeo, qui præter hoc quod in quæstionem venit, omnia mea, sicut scribitis, se profitentur amplecti: videant, inquam, utrum in primi libri posterioribus partibus, eorum duorum quos mei episcopatus initio, antequam Pelagiana hæresis appareret, ad Simplicianum Mediolanensem episcopum scripsi, remanserit aliquid quo vocetur in dubium, gratiam Dei non secundum merita nostra dari: et utrum ibi non satis egerim, etiam initium fidei esse donum Dei: et utrum ex iis quæ ibi dicta sunt, non consequenter eluceat, etsi non sit expressum, etiam usque in finem perseverantiam non nisi ab eo donari, qui nos prædestinavit in suum regnum et gloriam. Deinde ipsam epistolam, quam jam contra Pelagianos ad sanctum Paulinum Nolanum episcopum feci, cui epistolæ contradicere modo cœperunt, nonne ante annos plurimos edidi? Eam quoque inspiciant, quam dedi ad Sixtum Romanæ Ecclesiæ presbyterum, quando adversus Pelagianos acerrima conflictatione certavimus; et talem reperient, qualis illa est ad Paulinum. Unde recolant, adversus hæresim Pelagianam jam ante aliquot annos ista dicta esse atque conscripta, quæ nunc eis displicere mirandum est. Quamvis neminem velim sic amplecti omnia mea, ut me sequatur, nisi in iis in quibus me non errasse [1] perspexerit. Nam propterea nunc facio libros, in quibus opuscula mea retractanda suscepi, ut nec me ipsum in omnibus me secutum fuisse demonstrem, sed proficienter me existimo Deo miserante scripsisse, non tamen a perfectione cœpisse: quandoquidem arrogantius loquor quam verius, si vel nunc dico me ad perfectionem sine ullo errore scribendi jam in ista ætate venisse. Sed interest quantum et in quibus rebus erretur; et quam facile quisque corrigat, vel quanta pertinacia suum defendere conetur errorem. Bonæ quippe spei est homo, si eum sic proficientem dies ultimus vitæ hujus invenerit, ut adjiciantur ei quæ proficienti defuerunt, et perficiendus quam puniendus potius judicetur.

56. Quocirca, si hominibus, qui propterea me dilexerunt, quia pervenit ad eos, antequam me diligerent, aliqua mei laboris utilitas, nolo existere ingratus: quanto magis Deo, quem non diligeremus, nisi prius dilexisset nos, et fecisset dilectores suos? quoniam charitas ex ipso est (I *Joan.* IV, 7): sicut dixerunt quos fecit magnos, non solum amatores [2], verum etiam prædicatores suos. Quid est autem ingratius, quam negare ipsam gratiam Dei, dicendo eam secundum merita nostra dari? Quod in Pelagianis fides catholica exhorruit, quod ipsi Pelagio capitale crimen objecit: quod ipse Pelagius, non quidem amore veritatis Dei, sed tamen suæ damnationis timore damnavit. Quisquis autem dicere gratiam Dei secundum merita nostra dari, sicut catholicus fidelis exhorret; nec ipsam fidem subtrahat Dei gratiæ, qua [3] misericordiam consecutus est ut fidelis esset: ac per hoc gratiæ Dei tribuat perseverantiam quoque usque in finem, qua misericordiam consequitur, quam poscit quotidie, ne inferatur in tentationem. Inter initium autem fidei et perfectionem perseverantiæ, media sunt illa, quibus recte vivimus, quæ ipsi etiam donari nobis a Deo fide impetrante consentiunt. Hæc autem omnia, initium scilicet fidei, et cætera usque in finem dona sua, Deus largiturum se vocatis suis esse præscivit. Nimiæ [4] igitur contentionis est, prædestinationi contradicere, vel de prædestinatione dubitare.

CAPUT XXII. — 57. Quæ tamen non ita populis prædicanda est, ut apud imperitam vel tardioris intelligentiæ multitudinem redargui quodam modo ipsa sua prædicatione videatur: sicut redargui videtur et præscientia Dei (quam certe negare non possunt), si dicatur hominibus, « Sive curratis, sive dormiatis, quod vos præscivit qui falli non potest, hoc eritis. » Dolosi autem vel imperiti medici est, etiam utile medicamentum sic alligare, ut aut non prosit, aut obsit. Sed dicendum est, Sic currite, ut comprehendatis (I *Cor.* IX, 24), atque ut ipso cursu vestro ita vos esse præcognitos noveritis, ut legitime curreretis: et

[1] Sic Mss. At editi, *errare*.
[2] Editio Er., *oratores*.
[3] Plerique manuscripti hoc et proximo postea loco, pro *qua*, habent, *quia*.
[4] Noalliensis Ms., *inimicæ*.

si quo alio modo Dei præscientia prædicari potest, ut hominis segnitia repellatur.

58. Quamvis ergo ita se habeat de prædestinatione definita sententia voluntatis Dei, ut alii ex infidelitate, accepta voluntate obediendi, convertantur ad fidem, vel perseverent in fide; cæteri vero qui in peccatorum damnabilium delectatione remorantur, si et ipsi prædestinati sunt, ideo nondum surrexerunt, quia nondum eos adjutorium gratiæ miserantis erexit: si qui enim nondum sunt vocati, quos gratia sua prædestinavit eligendos, accipient eamdem gratiam, qua electi esse [1] velint et sint; si qui autem obediunt, sed in regnum ejus et gloriam prædestinati non sunt, temporales sunt, nec usque in finem in eadem obedientia permanebunt: quamvis ergo hæc vera sint, non tamen isto modo dicenda sunt audientibus multis, ut sermo ad ipsos etiam convertatur, eisque dicantur illa istorum verba, quæ vestris litteris indidistis, et quæ superius interposui: « Ita se habet de prædestinatione definita sententia voluntatis Dei, ut alii ex vobis de infidelitate, accepta obediendi voluntate, veneritis ad fidem. » Quid opus est dici, « alii ex vobis? » Si enim Ecclesiæ Dei loquimur, si credentibus loquimur, cur alios eorum ad fidem venisse dicentes, cæteris facere videamur injuriam; cum possimus congruentius dicere: Ita se habet de prædestinatione definita sententia voluntatis Dei, ut ex infidelitate veneritis ad fidem accepta voluntate obediendi, et accepta perseverantia permaneatis in fide?

59. Nec illud quod sequitur, est omnino dicendum, id est: « Cæteri vero qui in peccatorum delectatione remoramini, ideo nondum surrexistis, quia necdum vos adjutorium gratiæ miserantis erexit. » Cum bene et convenienter dici possit et debeat, Si qui autem adhuc in peccatorum damnabilium delectatione remoramini, apprehendite saluberrimam disciplinam: quod tamen cum feceritis, nolite extolli quasi de operibus vestris, aut gloriari quasi hoc non acceperitis; Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate (*Philipp.* II, 13); et a Domino gressus vestri diriguntur, ut ejus viam velitis (*Psal.* XXXVI, 23): de ipso autem cursu vestro bono rectoque condiscite vos ad prædestinationem divinæ gratiæ pertinere.

60. Item quod sequitur, et dicitur, « Verumtamen si qui estis nondum vocati, quos gratia sua prædestinaverit eligendos, accipietis eamdem gratiam, qua velitis et sitis electi: » durius dicitur quam dici potest, si nos non quibuslibet hominibus loqui, sed Christi Ecclesiæ cogitemus. Cur enim non potius ita dicitur: Et si qui sunt nondum vocati, pro eis ut vocentur oremus? Fortassis enim sic prædestinati sunt, ut nostris orationibus concedantur, et accipiant eamdem gratiam, qua velint atque efficiantur electi. Deus enim qui omnia quæ prædestinavit implevit, ideo et pro inimicis fidei orare nos voluit; ut hinc intelligeremus, quod ipse etiam infidelibus [1] donet ut credant, et volentes ex nolentibus faciat.

61. Jam vero quod illis verbis connectitur, miror si ullo modo potest in populo christiano quisquam infirmus patienter audire, cum dicitur eis: « Et si qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi, subtrahentur obediendi vires, ut obedire cessetis. » Hoc enim dicere, quid videtur aliud esse, quam maledicere, aut mala quodam modo prophetare? Sed si et de iis qui non perseverant, aliquid placet dicere, vel necesse est; cur non potius ita saltem dicitur, ut paulo ante a me dictum est: primum, ut non de ipsis, qui in populo audiunt, hoc dicatur, sed de aliis ad ipsos; id est, ut non dicatur, « Si qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi: » sed, Si qui obediunt; et cætera per verbi personam tertiam, non per secundam [2]? Res enim non optabilis, sed abominabilis dicitur, et durissime atque odiosissime quasi in audientium frontem compellando [3] colliditur, quando qui eis loquitur [4], dicit, « Et si qui estis qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi, subtrahentur obediendi vires, ut obedire cessetis. » Quid enim sententiæ deperit, si ita dicatur: Si qui autem obediunt, sed in regnum ejus et gloriam prædestinati non sunt, temporales sunt, nec usque in finem in eadem obedientia permanebunt? Nonne et verius eadem res et congruentius dicitur, ut non ipsis tantum malum tanquam optare videamur, sed de aliis referre, quod oderint, nec ad se existiment pertinere, sperando orandoque meliora? Illo autem modo, quo id dicendum putant, eadem sententia eisdem pene verbis etiam de præscientia Dei, quam certe negare non possunt, pronuntiari potest, ut dicatur, « Et si qui obeditis, si præsciti estis rejiciendi, obedire cessabitis. » Nempe hoc verissimum est: ita sane, sed improbissimum, importunissimum, incongruentissimum; non falso eloquio, sed non salubriter valetudini humanæ infirmitatis apposito.

62. Illum etiam modum, quo utendum esse in prædestinationis prædicatione nos diximus, loquenti apud populum non existimo debere sufficere, nisi hoc vel hujusmodi aliquid addat, ut dicat: Vos itaque etiam ipsam obediendi perseverantiam a Patre luminum, a quo descendit omne datum optimum et omne donum perfectum (*Jacobi* I, 17), sperare debetis, et quotidianis orationibus poscere, atque hoc faciendo confidere, non vos esse a prædestinatione populi ejus alienos; quia etiam hoc ut faciatis, ipse largitur. Absit autem a vobis, ideo desperare de vobis, quoniam spem vestram in ipso habere jubemini, non in vobis. Maledictus enim omnis qui spem habet

[1] Verbum, *esse*, hoc loco abfuit in vetere Corbeiensi codice.

[1] Omnes Mss., *fidelibus*.

[2] Am. Er. et plures Mss., *per verbi personam tertiam dicantur, non per secundam*.

[3] Sic Am. Er. et Mss. Editio vero Lov., *compellendo*, quod tamen pro, *compellando*, non recte substitui monent Lovanienses in adnotationibus ad hunc locum: « Respicit « enim, » aiunt, « ad elocutionem per secundam perso- « nam, qua præsentes compellabantur. »

[4] Editi, *quando quis eis quibus loquitur*. At Mss., *quando qui eis loquitur*.

in homine (*Jerem.* xvii, 5) : et bonum est confidere in Domino quam confidere in homine (*Psal.* cxvii, 8); quia beati omnes qui confidunt in eum. Hanc spem tenentes, servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore (*Psal.* ii 13, 11) : quoniam de vita æterna, quam filiis promissionis promisit non mendax Deus ante tempora æterna, nemo potest esse securus, nisi consummata fuerit ista vita, quæ tentatio est super terram (*Job* vii, 1) : sed faciet nos [1] perseverare in se usque in ejus vitæ finem, cui quotidie dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* vi, 13). Hæc atque hujusmodi cum dicuntur, sive paucis christianis sive multitudini Ecclesiæ, cur metuimus sanctorum prædestinationem et veram Dei gratiam, id est, quæ non secundum merita nostra datur, sicut eam sancta Scriptura prædicat, prædicare? An vero timendum est, ne tunc de se homo desperet, quando spes ejus ponenda demonstratur in Deo, non autem desperaret, si eam in se ipso superbissimus et infelicissimus [2] poneret?

CAPUT XXIII. — 63. Atque utinam tardi corde [3] et infirmi, qui non possunt, vel nondum possunt Scripturas vel earum expositiones intelligere, sic audirent vel non audirent in hac quæstione disputationes nostras, ut magis intuerentur orationes suas, quas semper habuit et habebit Ecclesia ab exordiis suis, donec finiatur hoc sæculum. De hac enim re, quam nunc adversus novos hæreticos, non commemorare tantum, sed plane tueri et defensare compellimur, nunquam tacuit in precibus suis, etsi aliquando in sermonibus exserendam nullo urgente adversario non putavit. Quando enim non oratum est in Ecclesia pro infidelibus atque inimicis ejus ut crederent? Quando fidelis quisquam amicum, proximum, conjugem habuit infidelem, et non ei petivit a Domino mentem obedientem in christianam fidem? Quis autem sibi unquam non oravit, ut in Domino permaneret? Aut quis sacerdotem super fideles Dominum invocantem, si quando dixit, Da illis, Domine, in te perseverare usque in finem; non solum voce ausus est, sed saltem cogitatione reprehendere; ac non potius super ejus talem benedictionem, et corde credente et ore confitente respondit, Amen : cum aliud in ipsa oratione dominica non orent fideles, dicentes maxime illud, *Ne nos inferas in tentationem*; nisi ut in sancta obedientia perseverent? Sicut ergo in his orationibus, ita et in hac fide nata est, et crescit, et crevit Ecclesia, qua fide creditur gratiam Dei non secundum merita accipientium dari. Quandoquidem non oraret Ecclesia ut daretur infidelibus fides, nisi Deum crederet et aversas et adversas hominum ad se convertere voluntates : nec oraret Ecclesia ut perseveraret in fide Christi, non decepta vel victa tentationibus mundi, nisi crederet Dominum sic in potestate habere cor nostrum, ut bonum quod non tenemus nisi propria voluntate, non tamen teneamus nisi ipse in nobis operetur et velle. Nam si hæc ab ipso quidem poscit Ecclesia, sed a se ipsa sibi dari putat; non veras, sed perfunctorias orationes habet : quod absit a nobis. Quis enim veraciter gemat, desiderans accipere quod orat a Domino, si hoc a se ipso se sumere existimet, non ab illo?

64. Præsertim, quoniam *quid oremus, sicut oportet, nescimus; sed ipse Spiritus*, ait Apostolus, *interpellat pro nobis* [1] *gemitibus inenarrabilibus. Qui enim scrutatur corda, scit quid sapiat Spiritus*, quia *secundum Deum interpellat pro sanctis* (*Rom.* viii, 26, 27). Quid est, *ipse Spiritus interpellat*, nisi, Interpellare facit, *gemitibus inenarrabilibus*, sed veracibus, quoniam veritas est Spiritus? Ipse est enim de quo alio loco dicit : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra, clamantem, Abba, Pater* (*Galat.* iv, 6). Et hic quid est, *clamantem*, nisi, Clamare facientem; tropo illo quo dicimus lætum diem, qui lætos facit? Quod alibi manifestat, ubi dicit : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore; sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom* viii, 15). Ibi dixit, *clamantem*; hic vero, *in quo clamamus* : aperiens videlicet quomodo dixerit, *clamantem*, id est, sicut jam exposui, clamare facientem. Ubi intelligimus, et hoc ipsum esse donum Dei, ut veraci corde et spiritualiter clamemus ad Deum. Attendant ergo quomodo falluntur, qui putant esse a nobis, non dari nobis, ut petamus, quæramus, pulsemus : et hoc esse dicunt, quod gratia præceditur merito nostro, ut sequatur illa, cum accipimus petentes, et invenimus quærentes, aperiturque pulsantibus : nec volunt intelligere etiam hoc divini muneris esse, ut oremus, hoc est, petamus, quæramus, atque pulsemus. Accepimus [2] enim Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater. Quod vidit et beatus Ambrosius. Ait enim (*In Comment. super Isaiam*) : « Et orare Deum, gratiæ spiritualis est : sicut scriptum est, *Nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* » (I *Cor.* xii, 3).

65. Hæc igitur quæ poscit a Domino, et semper ex quo esse cœpit, poposcit Ecclesia, ita Deus vocatis suis daturum se esse præscivit, ut in ipsa prædestinatione jam dederit : quod Apostolus sine ambiguitate declarat. Scribens quippe ad Timotheum : *Collabora*, inquit, *Evangelio secundum virtutem Dei salvos nos facientis, et vocantis vocatione sua sancta; non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora æterna, manifestata autem nunc per adventum Salvatoris nostri Jesu Christi* (II *Tim.* i, 8-10). Ille itaque dicat Ecclesiam aliquando in fide sua non habuisse veritatem prædestinationis hujus et gratiæ, quæ nunc contra novos hæreticos cura diligentiore defenditur : ille, inquam, hoc dicat, qui dicere audet aliquando eam non orasse, vel non veraciter orasse, sive ut crederent infideles, sive ut perseverarent fideles. Quæ bona si semper oravit, semper ea Dei dona esse utique credi-

[1] Vaticani Mss., *vos*.
[2] Tres Mss., *infidelissimus*.
[3] Plures Mss., *tardicordes*.

[1] Omnes Mss., *interpellat gemitibus inenarrabilibus*; omisso, *pro nobis*.
[2] Sic Mss. Editi, *accipimus*.

dit: nec ab illo esse præcognita unquam ei negare fas fuit. Ac per hoc prædestinationis hujus fidem, quæ contra novos hæreticos nova sollicitudine nunc defenditur, nunquam Ecclesia Christi non habuit.

CAPUT XXIV. — 66. Sed quid plura? Satis docuisse me existimo, vel potius plus quam satis, dona Dei esse, et incipere in Dominum credere, et usque in finem in Domino permanere. Cætera vero bona ad vitam piam, qua Deus recte colitur, pertinentia, etiam ipsi propter quos hæc agimus, Dei dona esse concedunt. Omnia porro dona sua, et quibus ea fuerat largiturus, Deum præscisse negare non possunt. Sicut ergo cætera prædicanda sunt, ut qui ea prædicat, obedienter audiatur; ita prædestinatio prædicanda est, ut qui obedienter hæc audit, non in homine, ac per hoc nec in se ipso, sed in Domino glorietur: quia et hoc Dei præceptum est; et hoc præceptum obedienter audire, id est, *ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31), similiter ut cætera, Dei donum est. Quod donum qui non habet, non dubito dicere, alia quæcumque habet, inaniter habet. Hoc Pelagiani, optamus, ut habeant; isti autem nostri ut plenius habeant. Non itaque simus in disputationibus prompti, et in orationibus pigri. Oremus, dilectissimi, oremus, ut Deus gratiæ det etiam inimicis nostris, maximeque fratribus et dilectoribus nostris, intelligere et confiteri, post ingentem et ineffabilem ruinam, qua in uno omnes cecidimus, neminem nisi gratia Dei liberari; eamque non secundum merita accipientium tanquam debitam reddi, sed tanquam veram gratiam nullis meritis præcedentibus gratis dari.

67. Nullum autem est illustrius prædestinationis exemplum quam ipse Jesus: unde et in primo libro jam disputavi (*De Prædestinatione Sanctorum, nn.* 30, 31), et in hujus fine commendare delegi: nullum est, inquam, illustrius prædestinationis exemplum quam ipse Mediator. Quisquis fidelis vult eam bene intelligere, attendat ipsum, atque in illo inveniat et se ipsum: fidelis, inquam, qui in eo veram naturam credit et confitetur humanam, id est nostram, quamvis singulariter suscipiente Deo Verbo, in unicum Filium Dei sublimatam, ita ut qui suscepit et quod suscepit una esset in Trinitate persona. Neque enim homine assumpto quaternitas facta est, sed Trinitas mansit, assumptione illa ineffabiliter faciente personæ unius in Deo et homine veritatem. Quoniam non Deum tantum dicimus Christum, sicut hæretici Manichæi; nec hominem tantum, sicut hæretici Photiniani; nec ita hominem, ut aliquid minus habeat quod ad humanam certum est pertinere naturam, sive animam sive in ipsa anima mentem rationalem, sive carnem, non de femina sumptam, sed factam de Verbo in carnem converso atque mutato; quæ omnia tria falsa et vana, hæreticorum Apollinaristarum tres partes varias diversasque fecerunt: sed dicimus Christum Deum verum, natum de Deo Patre sine ullo initio temporis; eumdemque hominem verum, natum de homine matre certa plenitudine temporis; nec ejus humanitatem, qua minor est Patre [1], minuere aliquid ejus divinitati [2], qua æqualis est Patri. Hoc autem utrumque unus est Christus, qui et secundum Deum verissime dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30): et secundum hominem verissime dixit, *Pater major me est* (*Id.* xiv, 28). Qui ergo hunc fecit ex semine David hominem justum, qui nunquam esset injustus sine ullo merito præcedentis voluntatis ejus; ipse ex injustis facit justos, sine ullo merito præcedentis voluntatis ipsorum, ut ille caput, hi membra sint ejus. Qui ergo fecit illum hominem, sine ullis ejus præcedentibus meritis, nullum quod ei dimitteretur, vel origine trahere, vel voluntate perpetrare peccatum; ipse nullis eorum præcedentibus meritis facit credentes in eum, quibus dimittat omne peccatum: qui fecit illum talem, ut nunquam habuerit habiturusque sit voluntatem malam; ipse facit in membris ejus ex mala voluntate bonam. Et illum ergo et nos prædestinavit; quia et in illo ut esset caput nostrum, et in nobis ut ejus corpus essemus, non præcessura merita nostra, sed opera sua futura præscivit.

68. Qui legunt hæc, si intelligunt, agant Deo gratias: qui autem non intelligunt, orent ut eorum ille sit doctor interior, a cujus facie est scientia et intellectus (*Prov.* II, *sec.* LXX). Qui vero errare me existimant, etiam atque etiam diligenter quæ sunt dicta considerent, ne fortassis ipsi errent. Ego autem cum per eos qui meos labores legunt, non solum doctior, verum etiam emendatior fio, propitium mihi Deum agnosco: et hoc per Ecclesiæ doctores maxime exspecto; si et in ipsorum manus venit, dignanturque nosse quod scribo.

[1] Omnes Mss., *qua major est Pater.*
[2] Sic Mss. Editi, *divinitatem.*

FULGENTIUS in fine libri de Incarnatione et Gratia D. N. J.

Deus qui hominem condidit, ipse prædestinatione sua et donum illuminationis ad credendum, et donum perseverantiæ ad proficiendum atque permanendum, et donum glorificationis ad regnandum, quibus dare voluit, præparavit: quippe non aliter perficit in opere, quam in sua sempiterna atque incommutabili habet dispositum voluntate. Cujus prædestinationis veritatem, qua nos ante mundi constitutionem prædestinatos in Christo testatur Apostolus, si quis detrectat cordis credulitate recipere, vel oris confessione proferre, si ante ultimum diem vitæ præsentis, impietatis suæ contumaciam, qua Deo vivo et vero rebellis obsistit, non abjecerit; manifestum est eum non pertinere ad eorum numerum, quos Deus in Christo ante mundi constitutionem gratis elegit et prædestinavit ad regnum. Pro quibus tamen nec oratio fidelium debet desistere, nec charitas aliquando torpere; ut Deus eis gratiam suæ illuminationis donet, per quam in ipsis semen divini sermonis fructificet, qui frustra exterioribus auribus sonat, nisi Deus spirituali munere auditum hominis interioris aperiat.

Ex eodem Fulgentio ADRIANUS Papa I, in Epistola ad Egilam, et in Epistola ad episcopos Hispaniæ.

Opera misericordiæ ac justitiæ præparavit Deus in æternitate incommutabilitatis suæ; et sicut futurorum operum suorum nunquam fuit ignarus, sic in eorumdem operum præparatione nunquam improvidus. Præparavit ergo justificandis hominibus merita, præparavit iisdem glorificandis et præmia. Malis vero non præparavit voluntates malas, aut opera mala, sed præparavit eis justa et æterna supplicia. Hæc est æterna prædestinatio futurorum operum Dei, quam sicut nobis apostolica doctrina semper insinuari cognoscimus, sic etiam fiducialiter prædicamus, etc. Teneatur ergo prædestinationis veritas a fidelibus cunctis: quia quisquis divinum non credit in hac prædestinatione consilium, non perveniet ad gloriosum ejusdem prædestinationis effectum.

ADMONITIO
IN OPUS IMPERFECTUM
CONTRA SECUNDAM JULIANI RESPONSIONEM.

Pervenimus tandem ad ultimum Augustini opus, in quo beatus gratiæ Christi vindex, dum hæretici Juliani eum denuo aggredientis impetum comprimit, nondum absoluto eodem opere, morte occupatur, et e medio certamine ad percipiendam coronam vocatur in cœlum. Verum antequam nostræ in id operis observationes proponantur, haud abs re fuerit, ipsius Juliani, patroni Pelagianæ hæreseos præter cæteros ardentis et famosi, atque inter Augustini adversarios insolentissimi, genus et mores dicere, factaque seu scripta ejus recensere.

DE JULIANO ET EJUS SCRIPTIS.

Julianus ergo Memore ac Juliana, utroque parente ab opinione pietatis claro, prognatus est. Memorem certe Marius Mercator in Commonitorio subnotationum in scripta Juliani, « sanctæ ac beatæ recordationis episcopum, » Julianam autem Memoris conjugem, « primariam feminam » vocat, « qua nihil, » ait, « honestius inter reverentissimas matronas invenias: » atque mox de Memore simul ac Juliana loquens, « qui sanctos, » inquit, « illorum hominum mores, sanctam vitam, institutumque noverint » (*Infra, Append. parte* 2). Illum ipsum Juliani patrem etiam nobilitate generis conspicuum fuisse, Hieronymus Vignierius in Præfatione ad imperfectum Opus Augustini, ex inedita quadam Fulgentii scriptione prodit. Inde vero non minus commendandus idem Memor, quod Augustino amicitia et litterarum officio conjunctus fuerit: de quo sanctus Doctor in libro primo contra Julianum, « Ego certe beatæ memoriæ Memoris patris tui non immemor, qui mecum non parvam inierat amicitiam colloquio litterarum, teque ipsum mihi charissimum fecerat » (*Supra, contr. Julian., lib.* 1, *n.* 12). Exstat etiam nunc scripta Memori epistola, inter Augustinianas ordine centesima prima. Memorem Ughellus Capuanis episcopis, haudquaquam tamen ulla idonea auctoritate fretus, adjungit, proximo post Vincentium loco, qui Vincentius ex Athanasii historia percelebris est, eum recensens.

Natus est Julianus in Apulia, teste Augustino (*Infra, Operis imperf. lib.* 6, *cap.* 18); forsitan Eculani, seu Eclani; si tamen urbs illa, jam inde a trecentis annis Campaniæ inclusa finibus, hoc nomine locabatur adhuc in Apulia, quod olim inter Apuliæ urbes numerata fuisset. Memor ejus pater, qua erat pietate, filium ad ecclesiam quam primum tulit, eique adhuc infanti Baptismi gratiam dari voluit (*Supra contra Julian., lib.* 1, *n.* 14; *infra, Operis imperf. lib.* 2, *cap.* 2), « nesciens eidem gratiæ quam esset futurus ingratus » (*Supra, contra Julian., lib.* 6, *n.* 17). Huic attribuit Gennadius ingenium acre, magnam sacrarum Scripturarum cognitionem, tamque multiplicem eruditionem litterarum græcarum et latinarum, ut Julianus, priusquam Pelagianæ hæresis in eo deprehenderetur impietas, celebre sibi nomen inter Ecclesiæ doctores compararit (*Infra, Append. parte* 2). Mercatori tamen haud injuria dicitur, « horrida loquacitate, » cum adversus Augustinum dissereret, « evagatus, disertum se magis ostentare et sciolum volens » (*Ibid.*). Ipsum etiam a Prospero putant designatum fuisse hoc versiculo, qui simul et ejus episcopatus locum, et scribendi characterem ac ingenium referre atque innuere videtur:

> Aut huic Campano gramine corda tument.

Quem rursum Prosper in Chronico jactantissimum Pelagiani erroris assertorem appellat (*Ibid*). Sanctus quoque Augustinus ipsum merito jure nominat juvenem confidentissimum (*Supra, contra Julianum, lib.* 2, *n.* 30); atque eum lingua, quam mente magis valuisse asserit (*Infra, Operis Imperf. lib.* 3, *cap.* 52): a quo et dicitur, « in disputatione loquacissimus, in contentione calumniosissimus, in professione fallacissimus » (*Ibid. lib.* 4, *cap.* 50).

Cum ætate jam adulta esset, ei pater uxorem dedit; testaturque pluribus locis Augustinus illum conjugali vinculo fuisse adstrictum (*Supra, contra Julianum, lib.* 3, *nn.* 28, 46, *passim*). Fatendum est certe, cum ejus familia necessitudinem Paulino episcopo Nolensi intercessisse longe arctissimam; quandoquidem hic se indignum minime putavit, nuptias illius pio epithalamio, quod inter ipsius opera hodieque legitur, celebrare.

In hoc ille tum Julianum, quem puerum adhuc vocat, tum Jam uxorem ejus hortatur, dignam episcopali domo modestiam et in nuptiarum solemnitate, et in toto vitæ curriculo conservent . quin etiam illis, uti virginitatem colant perpetuam, precatur.. Poematis in libris quibusdam editis titulus est : « Epithalamium in Julianum episcopi Memoris filium, et Jam clarissimam feminam uxorem ejus. » Hinc Vignierius Juliani uxorem antiqua et consulari nobilitate splendidam fuisse contendit; atque ad eamdem Jam refert illud ex inedito quodam Fulgentii opere testimonium : « Nec illi sufficiebat paternæ nobilitati, Æmiliorum fasces admovisse, quos hæresi degenere turpiter maculavit. » Interfuit reapse nuptiis episcopus quidam nomine Æmilius : at eum Jæ patrem, quod Vignierius primus asseruit, Paulinus non dicit exstitisse; atque hoc ipso quod non dicit, argumentum in contrariam partem suppeditat. Quin et sæpius Julianum ejusque conjugem appellat « Memoris natos, » aut « Memoris domum : » unde haud inepte colligas, Æmilium, si quidem alterutrum cognatione attigerit, non nisi in remoto gradu attigisse. Observat Paulinus, Memorem functum esse officio suo erga Æmilium, dum illos eidem in manus tradidit, qui jugans capita amborum sub pace jugali manu sua obnupsit et oratione consecravit. Nos quidem fugit, idcircone hoc obsequium velit a Memore deferri oportuisse Æmilio, quod apud hunc nuptiæ celebrarentur, an vero propter viri summam venerationem. Hunc enim Æmilium depingit tanquam Juliani et Jæ atque ipsius Memoris patrem, ac virum cui propria virtus eximium cultum observantiamque pepererat. Inde est, quod eumdem illum Æmilium esse autument, qui cum aliis duobus ab Honorio et Occidentis episcopis ad Arcadium in Joannis Chrysostomi causa destinatus , confessoris titulum anno quadringentesimo sexto promeruit (*Baronius, ad annos* 405, 406); qui et a Metaphraste dicitur Beneventanus episcopus. Cur autem Paulinus in epithalamio ita cecinerit,

> Surge, Memor, venerare patrem, complectere fratrem :
> Uno utrumque tibi nomen in Æmilio est
> Junior et senior Memor est; etc.
> Filius est, fraterque Memor : lætatur adesse
> Communem sibimet pignoribusque patrem;

haud satis assequimur : nisi forte credendus sit Memor dignitate quidem senior et frater, quia episcopus : genere autem aut ætate filius ac junior, quia ab Æmilio genitus, vel eo saltem posterius natus. Nam quod scribit Joannes Garnerius, Æmilium tanquam Beneventanum antistitem Memoris fuisse metropolitanum (*Super cap. 4 subnotationum Mercatoris in Jul.*); contra Ughelli et Geographiæ sacræ testimonio constat , metropoleos dignitatem tunc temporis penes Beneventum non fuisse. Nec etiam arbitramur defendi posse id quod idem, Æmilium jam vita functum poetica fictione, quæ illi videtur admodum ingeniosa, induci asseverat (*In Mercat. dissert.* 1, *cap.* 6, *de Juliano*).

Jam vero cooptatum inter clericos Julianum, et ad Lectoris munus, priusquam conjugium iniret, adscitum esse, docet Paulinus istis in epithalamio versibus :

> Clericus uxorem Christo comente decoram
> Diligat, et pulchram lumine cordis amet :
> Auxilioque viri divino munere factam
> Lector cœlesti discat ab historia.

Ab hoc Lectoris gradu ad altiorem promotus fuit, ac sive uxor naturæ jam concessisset, sive uterque continentiam servarent, illum certum est officio diaconatus anno supra quadringentesimum octavo vel nono, quo patri ejus Augustinus scripsit, adolescentem adhuc functum fuisse. In illa centesima prima epistola sanctus Præsul singularem præbet sui in Julianum studii significationem; ejusque patrem rogat, ad se illum in aliquod tempus venire jubeat.

Denique idem Julianus in episcopalem ordinem evectus fuit. Nam licet Augustinus eum sæpe sæpius filium vocet, in eo tamen honorem agnoscit episcopatus, cum erumpit in illam exclamationem : « O frontem qualiumcumque episcoporum » (*Supra, contra Julianum, lib.* 4, *n.* 57)! Ac præterea epistolam ad Thessalonicensem antistitem Juliani solius non esse, sed ipsi cum plurimis Pelagianis episcopis communem dicit (*Supra, contra Duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 2, *n.* 1). Quin etiam ipse Julianus Turbantium episcopum , cui primum suum opus in Augustinum nuncupavit, fratrem nominat (*Infra, Operis imperfect. lib.* 1, *cap.* 1). Prosper in Chronico ad annum quadringentesimum trigesimum nonum meminit episcopatus eidem Juliano , nec dubium quin propter hæresim, dudum erepti (*Infra, Append. parte* 2).

Ordinaverat eum Innocentius I, uti Mercator in Commonitorio contra Pelagianos scribit (*Ibid*). Cui vero Ecclesiæ præfectus fuerit, dissensio erat aliquando inter eruditos, cum in Gennadii libro de Scriptoribus ecclesiasticis « episcopus » diceretur « Capuanus; » in Prosperi autem Chronico, « Julianus Atellanensis; » in epistola Petri diaconi ad Africanos episcopos in Sardinia exsules, « Julianus Edanensis; » in Gelasii papæ decreto de scripturis apocryphis, « Celanensis » legeretur : quo etiam posteriore titulo a Beda, Præfatione libri primi in Cantica canticorum, donatur. Tametsi voces illæ, « Juliani Celanensis episcopi a Campania, » quibus Beda utitur, absolute possint ita exponi, ut Julianum ortu quidem Celanensem , episcopali autem sede Campanum fuisse significent : quemadmodum cum eum Prosper Atellanensem, Petrus diaconus Edanensem, Gelasius Celanensem nominat, appellationes istas de natali ejus loco, perinde atque de episcopali, liceret interpretari : atque ita quominus sedisse eum Capuæ crederemus, nihil vetaret; nisi observatum esset apud Gennadium in probatioribus manuscriptis, velut in eo quem in Appendice sequimur, antiquissimo exem-

plari Corbeiensi, nullum de Juliani episcopatu verbum reperiri. Sic porro etiam Prosperi editiones recentiores, pro Atellanensi, Eclanensem ex melioris notæ manuscriptis substituunt. Quam quidem correctionem nihil moratus Petrus Franciscus Chiffletius, primam Prosperi lectionem alia potiorem esse, ac vere Julianum Atellæ, quæ in urbibus Campaniæ olim celebrabatur, et e cujus ruinis Aversa postmodum inter Neapolim Capuamque excitata est, sedem tenuisse voluit (*Chiffletius, in Paulino illust. parte* 2, *cap.* 29). At controversiam decidit Marius Mercator Juliani æqualis et æmulus, ejusque gentilis, dum verbis conceptis ipsum alias episcopum Eclanensem, alias excepiscopum oppidi Eclanensis vocat (*Infra, Append. parte* 2) : quo cum Mercatore Petrum diaconum, Gelasium, ac Bedam, una mutata vel transposita littera conciliare, non ita magni negotii fuerit.

Isthæc autem civitas quondam clara, nunc ruinis suis sepulta, antiquis Eculanum sive Eclanum dicta est. Posita erat in Hirpinis in ulteriori principatu, a Benevento quindecim millibus distans, versus Euro-notum. Sunt qui putant eamdem postea Quintodecimum appellatam, necnon nostra hac memoria ejus rudera quædam ac parietinas prope Mirabellam conspici. Episcopalis sedes Eclano Frequentum, italice *Frigento*, seu *Fricento*, translata fuit. Frequentum vero nonis maiis anni supra millesimum quadringentesimi sexagesimi quinti aut sexti Abellinensi episcopatui conjunctum est. Regionem hanc tradunt quondam Apuliæ limitibus comprehensam fuisse, at vero Campaniæ accessisse jam inde ab Adriani temporibus (*Noris, Historiæ Pelag. lib.* 1, *cap.* 18).

Parentibus demortuis (quod quonam anno contigerit, invenire nuspiam fuit), Julianus duarum sororum curam cum suscepisset, eo munere nec sibi nec illis honorifice perfunctus est. « Novimus, novimus, » ait Mercator, « quid tibi una earum, cum tu nimis severus in ejus ruinam pudoris insurgeres, objecerit, vel exprobraverit; atque tu mutus illico non ausus es ulterius censuræ tuæ ullas dolori ejus inferre molestias » (*Infra, Append. parte* 2). Nempe fidei corruptionem continuo morum, ut solet, in Juliano secuta corruptio est.

Quo ille tempore virus Pelagianæ hæreseos sugere cœperit, minime compertum. Beda doctum eum a Pelagio « puerulum » adhuc, et ab ipso « quasi in caverna colubri regulum, » cum anno Christi quadringentesimo decimo quinto dialogos suos adversus Pelagianos Hieronymus edebat, nutritum esse scribit (*Ibid.*). Sed hæc Bedæ verba si presse atque ad apices exposueris, plane falsa reperies : siquidem multo ante annum Christi quadringentesimum decimum quintum Julianus pueritiæ annos excesserat; neque verisimile est eum, nisi forte idem ipse sit qui Annianus pseudodiaconus Celedensis ab Hieronymo vocatur, tunc temporis in Palæstina, ubi Pelagius hoc anno degebat, exstitisse. At potuit mutua aliqua inter eos cognitio Romæ nasci ante annum quadringentesimum octavum, aut quadringentesimum decimum, quo anno exivit ex Urbe Pelagius. Atque idem ipse Julianus forte non immerito censebitur ex illis fuisse, de quibus anno Christi quadringentesimo decimo septimo, statim ab Innocentii papæ obitu, Augustinus ad Paulinum scripsit; quique dicebant citius se defecturos a Pelagio, quam originale peccatum agnituros : quanquam ex civitate Nolensi esse hos Augustino nuntiatum esset (*Epist.* 186, *n.* 29). Dicit alio loco sanctus Doctor Julianum, si Romanæ Ecclesiæ præsidentem beatum Innocentium audire voluisset, jam tunc periculosam juventutem suam Pelagianis laqueis expediturum fuisse (*Supra, contra Julianum, lib.* 1, *n.* 13). Eum, quoad memoratus pontifex vixit, catholicam sententiam retinuisse testatur Mercator : quæ res eo commode potest referri, quod idem auctor eodem loco dicit, Julianum a communione Innocentii, ne damnatis quidem Pelagio et Cœlestio recessisse, sed ipsi eorum damnatori usque ad ejus mortem communicasse (*Infra, Append. parte* 2). Sed cum tamen superstite adhuc Innocentio hæresim amplexum esse, liquido declarat Augustinus illis ipsis verbis : « Jam tunc periculosam juventutem tuam Pelagianis laqueis exuisses » (*Supra, contra Julianum, lib.* 1, *n.* 13). Narrant ipsius quemdam paralogismum, quo Romæ cum præcipuis factionis ducibus agens, a rudioribus conabatur extorquere, ut originis culpam merum commentum esse faterentur (*Infra, Append. parte* 2); quod, Joannis Garnerii judicio, in annum quadringentesimum decimum septimum quadrare potest (*Garnerius, in Mercat. dissert.* 1, *cap.* 6, *de Juliano*). Si definitiones illas, quas libro de Perfectione justitiæ hominis refellit Augustinus, eidem nos, uti Garnerius censet, tribuere oporteat; dubium non erit quin jam inde ab anno quadringentesimo decimo quinto perfectus fuerit Pelagianus. Illud in confesso est, damnatis a Zosimo papa anno quadringentesimo decimo octavo Pelagianis, eumdem Julianum subscribere pontificiam sententiam noluisse, atque ob eam rem ab illo dignitate spoliatum fuisse, et ex Italia ejectum (*Infra, Append. parte* 2). Huic ipsi pontifici binas super quæstionibus de gratia epistolas dedisse eum reperimus (*Infra, Operis imperf. lib.* 1, *cap.* 18).

Hieronymus Vignierius primis temporibus hæreseos Juliani assignat id quod habet Gennadius, illum per famem atque egestatem publicam pauperibus dilargitum esse suas facultates, et hacce charitatis specie quam plurimos ad suam hæresim, maxime ex genere eorum qui pietati addictiores videbantur, adjunxisse (*Infra, Append. parte* 2). Qua de re id nobis unum observare licet, in postremo suo opere affirmare Augustinum, illum a miseris quos deceperat, otiosum ali (*Infra, Operis imperf. lib.* 2, *cap.* 51); nec posse ipsum scribendis ac dictandis libris vacare, si nolint homines ei victum subministrare sumptusque congruentes (*Ibid., lib.* 3, *capp.* 1, 44) : quod quidem eum tunc nullo proventu suo vel fructibus vixisse, satis designat; non tamen inde quisquam colligat, Augustino exploratum fuisse, illum impendisse omnia, quo penuriam alienam levaret.

Anno, ut quidem videtur, quadringentesimo decimo nono, is una cum aliis ejusdem sectæ episcopis ad Rufum Thessalonicensem antistitem scripsit; necnon Romam ad amicos, ut in errore illos confirmaret, litte-

ras misit : sub quod etiam tempus priorem Augustini librum de Nuptiis et Concupiscentia quatuor voluminibus refellere conatus est.

Cum postea solum vertere esset coactus, maria et terras cum erroris sui sociis et collegis peragravit; Orientem, id est, Asiam minorem lustravit; et tandem in Cilicia apud Theodorum Mopsuestenum quem Pelagianæ hæresis æque parentem ac Nestorianæ faciunt, quiete nonnulla potitus est. Illic alios octo libros in Augustinum condidit. Sed neque dubitaverimus quin ipsi Theodoro, ut adversus originalis peccati assertores quinque suos libros emitteret, auctor fuerit. Verumtamen e Cilicia vixdum excesserat, cum ei Theodorus ille in provinciali synodo anathematis notam inussit (*Infra, Append. parte* 2). Italiam anno quadringentesimo vigesimo primo quo Alypius episcopus sex Augustini libros adversus eumdem illuc detulit, jam reliquerat : quandoquidem, cum octo suos in sanctum Doctorem edidit, omnino de isthoc illius opere nihil audierat (*Infra, Operis imperf. lib.* 4, *cap.* 58).

Ejus mentionem ex quo migravit e Cilicia in annum usque quadringentesimum vigesimum octavum nusquam reperimus. At ponitur Julianus veluti dux ac primipilus eorum episcoporum, qui ob negatum originale peccatum officio abdicati, Nestorii præsidium circiter ipsum annum quadringentesimum vigesimum octavum implorarunt. Hinc Mercator, Præfatione ad Nestorii adversus Pelagianam hæresim sermones : « Contra Pelagii, » ait, « seu Cœlestii pravam et impiam definitionem quamvis recte sentiret et doceret » Nestorius; « Julianum tamen exepiscopum Eclanensem, cum participibus suis, cujus hæresis signiferum et antesignanum, olim ab apostolica sententia exauctoratum atque depositum, in amicitiam interim censuit suscipiendum, spem ei absolutionis promittens : ipsum quoque Cœlestium litteris suis, quarum exempla subdidimus, consolatus est. Quod utrum malitia an vecordia fecerit, non facile nosci potest : ut contra quorum distortas sententias, præter propriam impietatem quæ illum ad damnationem usque perduxit, rectissime sentiebat et docebat, eos et amicos haberet, et spe vanæ promissionis fovendos et lactandos putaret; quique cum patrono memorato in Ephesiensi concilio a ducentis septuaginta et quatuor episcopis iterum iterumque damnati sunt. » Cæterum iidem hæretici per Nestorium consequi nequaquam valuere, ut ne Constantinopoli præcepto imperatoris Theodosii, unde Julianus etiam prius Cœlestio ejectus est, pellerentur. Idem Julianus non solum in utraque Nestorii ad Cœlestinum epistola Pelagianis aliis episcopis de Occidente ejectis præmittitur, sed similiter post Pelagium et Cœlestium primus nominatur inter insignes illos Pelagianos, quorum damnatio anno quadringentesimo trigesimo primo in Ephesina synodo lecta est et confirmata (*Infra, Append. parte* 2).

Haud multo post, sub pontificatu Sixti III, et anno, si Prosperi Chronico debeatur fides, quadringentesimo trigesimo nono, Ecclesiæ variis artibus imponere, atque in ejus communionem falsa specie emendationis irrepere est molitus, ut episcopalem dignitatem, qua se tamdiu exutum dolebat, reciperet. Sed Romanus pontifex, Leonis diaconi (illius haud dubie qui eidem in apostolica Sede successit) hortatu roboratus, vigilantia sua istius fraudes retexit, eis fortiter occurrit, nefariis ejus consiliis aditus omnes interclusit, rejectaque *fallaci bestia* universos catholicæ communionis exhilaravit (*Ibid.*). Affirmat Hieronymus Vignierius, sibi argumenta esse, quibus persuadeatur Julianum ex Italia rursus fugere a Sixto papa coactum, in Lerinensem insulam venisse, ubi cum per aliquot menses moraretur, a Fausto, Regiorum postea episcopo, exceptus, eidem hæresis suæ virus propinavit : *Quod*, ait Vignierius, *suo loco dicemus, si Deus vires et annos suffecerit, idque cæteris probationibus tam ex Fulgentio, quam ex aliis, pluraque id generis quæ multos latent, asseremus* (*Vignierius, Præfat. in Opus imperfectum*). Ad hæc Vignierii verba Joannes Garnerius ; *Intelligit autem*, inquit, *vir eruditus nomine Fulgentii, libros quos sanctus ille episcopus adversus Faustum scripsit, quosque apud se habuit in manuscripto codice* idem Vignierius, *cum viveret* (*Garnerius, in Mercat. dissert.* 1, *cap.* 6, *de Juliano*).

Sixto vita functo illum rediisse in Italiam, unde iterum a Leone papa pulsus fuerit, hinc licet conjicere, quod ejusdem temporis auctor in libro de Promissionibus et Prædictionibus Dei, parte quarta, capite sexto, *Pelagianos et maxime Julianum* a beato pontifice *contritos* fuisse prodat. Addit Vignierius hunc ipsum infelicem hæreticum, post longas hac illac errationes, ob quas *eum Fulgentius*, ut dicit, *alterum Cain, hoc est profugum et omni loco extorrem, appellat*, ultimi demum perfugii loco viculum quemdam in Sicilia incoluisse, ubi suæ sectæ homines docebat litteras, factus ex episcopo ludimagister. Hanc illi occupationem, quasi omnium maxime congruentem et ejus in hasce disciplinas studio, et vanæ gloriæ quam ex earum cognitione captabat, ante multos annos destinaverat Augustinus (*Infra, Operis imperf. lib.* 2, *cap.* 51).

Huc adjicit Vignierius, postquam is ibidem vivere desiisset, Pelagianos tumulo ejus hoc elogium scripsisse : *Hic in pace quiescit Julianus episcopus catholicus.* Quod epitaphium cum nono sæculo etiam tum legeretur, quidam Semipelagianorum dogmatum fautores illius memoriam restituere conati sunt. At demonstrarunt eruditi antistites Catholicorum nomen nunquam non usurpasse Pelagianos ; ac proinde nihil prohibere hujusmodi titulum, quominus ille in hæresi sua mortuus habeatur. Obiit, ut scribit Gennadius, imperante Valentiniano III, Constantii filio, et sic ante annum Christi quadringentesimum quinquagesimum quintum (*Infra, Append. parte* 2). Attamen usque ad ætatem Fulgentii (juxta Petrum Franciscum Chiffletium, anno quadringentesimo sexagesimo septimo nati, et anno quingentesimo septimo in episcopum consecrati [*Chiffletius, Not. in Fulgentii Vitam, pag.* 355]) vitam produxisse contendit Vignierius.

Celasio Sedem apostolicam tenente, Joannes Alexandrinus patriarcha, ut a Photio notatur (*Infra, Append.*

parte 2), anathema Cœlestio ac Juliano pronuntiavit : idemque fecit in sua ad Fulgentium et alios ex Africa episcopos exsules epistola Petrus diaconus.

Quod ad Juliani scripta spectat, quanquam eum dicat Gennadius, *priusquam impietatem Pelagii in se aperiret, clarum in doctoribus Ecclesiæ fuisse* (*Infra, Append. parte* 2); attamen quod per id temporis in lucem ediderit, nihil hactenus repertum est. Sed ex quo hanc hæresim palam profiteri cœpit, alios scriptis suis in ejus laqueos inducere nunquam destitit. Ea de causa Zosimo papæ duas epistolas anno quadringentesimo decimo octavo direxit. Deinde cum Augustinus librum de Nuptiis et Concupiscentia primum ad Valerium comitem scripsisset, idem Julianus quatuor libros, quibus illum unicum refutaret, ad Turbantium episcopum edidit. Porro, cum excerpta ex hoc Juliani opere tradita essent Valerio, hic Augustino perferenda illa curavit, quibus sanctus Doctor statim respondit edito altero ejusdem tituli, quo superior, id est, de Nuptiis et Concupiscentia libro secundo : et eodem tempore composuit quatuor suos libros ad Bonifacium, ut duas Epistolas Pelagianorum, quas idem ipse, ut videtur, Julianus continuo post emissam primam ad opus de Nuptiis et Concupiscentia responsionem scripserat, retunderet : tandemque accepta illa prima Juliani responsione quæ libris quatuor constabat, eam ingenti opere, quod in sex libros partitus est, revicit. Interea vero cum secundus liber de Nuptiis et Concupiscentia incidisset in manus Juliani, hic libros octo adversus unum istum in aciem, ut sic dicamus, eduxit, quos Augustinus ultimo suo opere, de quo mox dicturi sumus, profligavit. Vignierius Fulgentii ex inedito quodam opere profert hanc in rem verba illa : *Nec illi sufficiebat paternæ nobilitati, Æmiliorum fasces admovisse, quos hæresi degenere turpiter maculavit. Seniorem Augustinum, ut clarior fieret, juvenili calore aggressus, sed repressus, tantam sibi conciliavit per orbem terrarum invidiam, quantam sibi apud omnes statuerat facere claritatem; et quod in occasionem gloriolæ arripuerat, subsannante Domino versum est in opprobrium* (*Vignierius, Præfat. in Opus imperfectum*).

Præterea libris istius hæretici annumerat Beda Commentarium quoddam in Cantica, cui tractatus præmittebatur, ideo inscriptus *de Amore,* quia amoris sacri ac profani in eo discrimen aperire destinaverat. Sed eum, dum illud argumenti tractare se velle simulabat, firmandæ suæ hæresi laborasse asseverat Beda : qui et varios locos tum ex hoc tractatu, tum ex reliquo Commentario refert et refellit; simulque monet, hæc nonnisi magna adhibita cautione legenda esse, aut potius omnino non legenda. Meminit præterea cujusdam Commentationis, qua ille *de Bono constantiæ* disputabat (*Infra, Append. parte* 2). Nam epistolam ad Demetriadem, quam eidem ille adjudicat, ipsius esse Pelagii in confesso est.

Julianum quoque tradit Marius Mercator (*In subnot. cap.* 6), pluribus id libris defendisse, quod Pelagius dogmatizabat, hominem, si vellet, sine peccato esse posse. Qua tamen de re Julianus in suis libris, qui quidem exstent, rarius loquitur. Et hinc auguratur Joannes Garnerius alios illum forsitan edidisse : quo etiam argumento adducitur ut definitiones illas, quas in libro de Perfectione justitiæ hominis confutat Augustinus, eidem adscribendas putet. Verumtamen Pelagianum hocce placitum eo solo nititur fundamento, quod ille hæreticus naturam etiamnum æque validam atque sanam esse in omnibus hominibus, atque in Adam fuit, contendebat : in quo propugnando perpetuus est Julianus.

Huic insuper Garnerius (*In Mercat. dissert.* 5, *et in append. ad dissert.* 6, *cap.* 4) tribuit latinam, quam Jacobus Sirmondus ex antiquis codicibus eruit, interpretationem libelli fidei, a Rufino Palæstinæ provinciæ presbytero græce scripti. Alium itidem fidei libellum (*Infra, Append. parte* 2) latine compositum, et ad apostolicam Sedem directum nomine episcoporum aliquot heterodoxorum, qui Pelagii ac Cœlestii damnationem subscribere detrectantes provocant ad plenariam synodum, eidem auctori Juliano, haud levibus impulsus rationibus, assignat. Ejus denique stilum non minus referunt homiliæ Joannis Chrysostomi quædam e græco in latinum interprete Anniano translatæ. Enimvero non solum pronum fuit amanuensibus in auctoris nomine labi, ut corrupta per eos syllaba prima prodiret ex Juliano Annianus : sed etiam Juliani ingenium in præmissis ad easdem homilias epistolis nuncupatoriis, sententias et proprias ipsius dictiones inesse observamus (*Infra, Append. parte* 2, *de Anniano pseudodiacono Celedensi*). Ad hæc, sicut Hieronymus de pseudodiacono Celedensi Anniano dicebat, *Copiosissime pascitur, ut alienæ blasphemiæ verba frivola subministret* (*Ibid.*) : sic Augustinus in subsequenti opere aliquoties objectat Juliano, pasci ipsum a deceptis miseris, ut libris pro Pelagiana hæresi scribendis vacet (*Infra, Operis imperf. lib.* 2, *cap.* 51, *et lib.* 3, *capp.* 1, 44).

DE SUBSEQUENTE OPERE.

Jam ante notavimus, emissis a Juliano pro responsione ad primum librum de Nuptiis et Concupiscentia quatuor libris, quædam ex horum primo excerpta sanctum Doctorem secundo suo de Nuptiis et Concupiscentia refutasse, ac postea simul quatuor eosdem libros dissipasse pleniori opere sex librorum contra Julianum. Alypius secundum illum de Nuptiis et Concupiscentia librum, circiter annum Christi quadringentesimum vigesimum primum, secum in Italiam detulit (*Ibid. lib.* 1, *cap.* 7). Hunc secundum librum statim adortus est Julianus altera responsione, cum sex libros, quibus prima sua responsio dissipata fuerat ab Augustino, nondum vidisset, neque quidquam de iis vel auditione accepisset : quandoquidem utrum a sancto Doctore prima ista responsio lecta esset, adhuc ignorabat (*Ibid. lib.* 4, *cap.* 38). Neque vero mirum esse debet, hoc ita habere; namque erat Julianus in Cilicia, quo tempore alteram suam responsionem in Augustinum molitus est.

Quanquam Mercator id sibi videtur persuasisse, in hac responsione dissimulanter agere Julianum, ut memoratos sex Augustini libros ignorare se fingat (*Infra, Append. parte* 2).

Hac ergo posteriori responsione Julianus octo libros uni Augustini libro, quem nec totum insectabatur (*Infra, Operis imperf. lib.* 2, *cap.* 127, *et lib.* 3 *cap.* 143), opposuit, *vagabunda loquacitate non copiosus, sed odiosus eis qui rebus inhærentes superflua verba contemnunt* (*Ibid., lib.* 3, *cap.* 20). Sex primos ex istis octo libris in Augustiniana refutatione reperies: in quibus Catholicos vix unquam aliter nominat, quam Traducianos ac Manichæos; maxime vero sanctum Antistitem his ubique vexat conviciis, quem illic quoque *tractatorem Pœnum* (*Ibid., lib.* 1, *cap.* 7), *hominem omnium amentissimum* (*Ibid., lib.* 2, *cap.* 28) et *bardissimum* (*Ibid., lib.* 3, *cap.* 145) vocitat; sicut et Alypium *vernulam peccatorum ejus* (*Ibid., lib.* 1, *cap.* 7). Sed hæreticorum contumeliæ fidei defensoribus laudi vertuntur. Dicavit hanc alteram responsionem suam Floro cuidam, inter Pelagianæ factionis episcopos celebri, et cujus etiam narratur insignis impostura, ob quam sub Leonis pontificatu ex Italia pulsus fuit (*Prosper, de Promiss. et Præd. parte* 4, *cap.* 6).

Quanquam videatur hæc secunda Juliani responsio anno, ut ante dicebamus, quadringentesimo vigesimo primo, vel non multo post composita; nondum tamen in manus venerat Augustini, neque cum librum de Correptione et Gratia scripsit (*Confer. lib. de Correptione et Gratia, cap.* 11, *cum lib.* 4 *Operis imperf. cap.* 84), neque cum Retractationum secundum absolvit, quo nimirum in libro, capite sexagesimo septimo, testatur haud scire an in posterum aliam ullam commentationem esset aggressurus: quin etiam tertium jam Retractationum librum moliebatur, cum illam necdum viderat. Verum Alypius sub id temporis tertio Romam profectus, eam sua diligentia transcriptam ei deferendam curavit (*Epist.* 224). Primum quidem nonnisi quinque priores libros, ne opportunitatem amitteret, ad illum misit; pollicens alios tres, ubi primum exscripti forent, secuturos; rogansque interim ne refutationem aggredi procrastinaretur. Tunc vero temporis Augustinus revocandis ad examen epistolis ac sermonibus suis operam dabat, eamque censuram ducebat gravioris necessitatis, quam ut omittenda videretur. Ad hæc, ineptiæ tam absurdæ in hac nova Juliani responsione occurrebant, ut pigeret puderetque sanctum Doctorem ad eas respondere. Verumtamen ne imperitioribus, a quibus forte lecta esset Juliani responsio, non autem illius deprehensa infirmitas, deesse videretur, confutationem hanc suscipere coactus fuit. Porro eum in modum Juliano respondet, ut primo hæretici illius verba exhibeat, tum ad ea responsionem suam, servato eodem numero seu distinctione librorum: ita singuli sex hujus operis libri singulos sex libros Juliani, ex octo videlicet ad Florum scriptis primos, cum Augustini ad loca singula responsis ob oculos ponunt.

Huic operi ad extremum usque vitæ spiritum incubuit Augustinus, cui etiam a Vandalis intra Hipponis mœnia circumseptus institisse dicitur a Prospero, in Chronico, ad annum quadringentesimum trigesimum. *Augustinus*, ait, *episcopus per omnia excellentissimus moritur quinto kalendas septembris, libris Juliani inter impetus obsidentium Vandalorum in ipso dierum suorum fine respondens, et gloriose in defensione christianæ gratiæ perseverans*. Sed idem opus morte occupatus imperfectum relinquere coactus est, quemadmodum Indicis sui capite quarto tradit Possidius in hæc verba: *Contra secundam Juliani responsionem imperfectum Opus*. Vignierius tamen perfectum id nuncupat, seque teste asserit vocem *imperfectum* in variis Possidii manuscriptis non inveniri. Hanc autem nos in omnibus, quotquot inspeximus, exemplaribus reperimus. Addit ille, ut opinionem suam tueatur, sexto libro post Juliani verba clausulam apponi, *Explicit liber Juliani*. Atqui eamdem libro primo appositam a librariis, ibique in Marianensi manuscripto codice nobis visam, suo loco admonemus. Quam huc præterea conjecturam suam injicit Vignierius, Augustinum fortasse libro suo sexto septimum etiam et octavum Juliani compendio retulisse, superfluum est in ea immorari; cum sextus iste liber nec sit cæteris longior, nec aliquid præ se ferat, quod operis absoluti argumentum esse valeat. Itaque ubi dicit Mercator, Augustinum *octo posteriores* Juliani libros *singulis responsionibus suis ad singula capitula subjectis evertisse* (*Infra, Append. parte* 2); haud aliud indicat, quam illius postremum opus libros octo continens ea ratione esse ab Augustino eversum, ut singulæ responsiones singulis capitulis librorum qui refutantur, subjectæ sint. Quo nimirum loco ad ipsa præfationis Augustinianæ verba Mercator alludit. Utut est, cum antea duo tantum priores libri haberentur, a Claudio Menardo, Andium proprætore, ex Gallicano codice manuscripto publicati, non injuria contendit Vignierius, postquam reliquos ipse quatuor libros ex Clarævallensi exemplari supplevit, esse jam perfectum hoc opus, quia revera *ultra eos sex libros* in hoc opere *non perrexit* Augustinus.

Agatho pontifex Romanus ex libro hujus operis quinto varios in epistola ad Imperatores adducit locos, qui apud sextam synodum, act. 10, ad latinum ejusdem operis codicem in Constantinopolitana bibliotheca tunc asservatum exacti atque examinati sunt (*Vide Noris, append. ad Historiam Pelag. pag.* 174). Citatur idem opus a Maximo Aquileiensi in Lateranensi synodo, anno sexcentesimo quadragesimo nono celebrata. Ex iisdem libris testimonia protulerat Prosper in libro Sententiarum, et Beda super Paulum, non modo ille vulgatus, quem Florum esse constat; sed verus etiam et hactenus ineditus, quem in membranis habemus. Lupus quoque Ferrariensis et Servatus Lupus eos libros laudant in suis opusculis.

Librorum autem argumenta hæc sunt. In primo, refellitur Juliani liber ad Florum primus. Calumniæ quas ille ibi Augustino fideique catholicæ peccatum originale confitenti, ex triplici præsertim capite instruebat,

revincuntur. Propugnantur tentata ab eodem loca ex primis partibus libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia et ex libro primo contra Duas Epistolas Pelagianorum. Scripturarum etiam pro gratia quædam, quas secundum Pelagianum dogma exponebat, auctoritates vindicantur.

In secundo, excutitur liber Juliani secundus, de his agens verbis Apostoli ad Romanos, capite quinto, *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit*, etc., ostenditurque Julianum, repudiato catholico sensu (secundum quem Augustinus, libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite vigesimo septimo, ea verba de Adæ peccato generatione in omnes ipsius posteros transmisso exposuit), frustra laborare ut secundum Pelagianam hæresim de exemplo peccati, non in omnes posteros, sed in peccantes tantummodo imitatione transeuntis intelligantur.

In tertio, monstratur Julianum Scripturarum testimoniis, Deuteronomii scilicet capite vigesimo quarto, et libri Regum quarti capite decimo quarto, et Ezechielis capite decimo octavo, perverse abuti, ut suadere conetur, peccata parentum filiis non a Deo ulla imputari. Ipsum deinde incassum contendere, ut ab eo sese explicet loco Epistolæ ad Hebræos, capite undecimo, per quem evertenda foret responsio, qua in superiore suo libro tantopere inculcavit, ideo ab Apostolo, ad Romanos, capite quinto, dictum esse, *unum*, per quem transivit peccatum, ne generatio sineretur intelligi. Postea reversum ad dicta libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia, inique agere cum Augustino eumdem Julianum, qui ab illo et hominis liberum arbitrium, et Deum nascentium conditorem negari, denuo queritatur : quique insuper cum illius dictis hæreticam quamdam Manichæi epistolam comparans, non alia quam quæ apud Manichæum leguntur, argumentorum vice objectari a sancto Doctore, ab eoque perinde atque a Manichæo naturam humanam malam pronuntiari calumniatur.

In quarto, pergit Augustinus refellere adversarium suo quarto libro disputantem in ea dicta libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia, quæ a capite quarto ad undecimum comprehenduntur. Concupiscentiam carnis malam esse, neque homini fuisse a Deo conditore inditam, propugnat doceri eo ipso loco, quem in hanc rem adhibuit ex Joannis Epistola prima, capite secundo, *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est.... quæ non est ex Patre*, etc. Atque illam quidem ad naturam pecoris, sed ad ipsius tamen pœnam hominis pertinere. Pudorem membrorum nonnisi post peccatum accidisse ob libidinis rebelles motus. Porro ne in Christo ulla prorsus fuisse putetur carnis concupiscentia, hic vehementer certat contra Julianum. Parvulos originali culpæ nasci obnoxios, non per propriæ voluntatis arbitrium, sed per contagium peccati a primo parente voluntate commissi. Locum vero a se ex Sapientiæ libro, capite duodecimo, prolatum, scilicet, *Non ignorans quoniam nequam est natio illorum*, etc., ad id etiam valere, ut nostræ originis vitium demonstretur.

In quinto, confirmat Augustinus et ab adversarii calumniis vindicat ea quæ in libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite duodecimo et aliquot sequentibus scripsit, in primis videlicet, quod eam commotionem pudendam membrorum non haberet natura sana, quam habet natura vitiata; ac per hoc quod is qui inde nascitur, indigeat renasci. Deinde quod ibi capitibus 14, 20 et 26 conquestus est, Julianum apostolicis duobus testimoniis, I Cor. xv et Rom. I, sententiaque evangelica Matth. vii, 17, seu xii, 33, perperam abusum esse. Quod capite vigesimo octavo asseruit, malum seu voluntatem malam ideo ex opere Dei bono oriri potuisse, quia ipsum quanquam bonum, de nihilo factum est, non de Deo. Ac postremo quod capite decimo septimo docuit, sic Deum creare malos, quomodo pascit et nutrit malos.

In sexto, ostendit Julianum libro suo sexto frustra pugnare contra id quod in secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite trigesimo quarto, assertum est, Adæ scilicet peccato naturam humanam fuisse in deterius commutatam, ita ut facta sit non solum peccatrix, sed etiam gignens deinceps peccatores. Liberi arbitrii vires, quibus integris poterat homo, et recte agere cum vellet, et non peccare si nollet, peccando eum perdidisse docet. Illam autem improbat definitionem libertatis, quæ passim objectari ab adversario solet, puta, « Possibilitas peccandi et non peccandi, » etc. Dolores parientium, spinas, labores, sudores, cæterasque mortalium ærumnas probat pœnas esse peccati : sed ipsam in primis mortem pœnalem esse homini, qui sic divinitus institutus fuerat, ut nisi peccaret non moreretur. Extrema parte libri, expositionem in illud Apostoli I Cor. xv, *Sicut in Adam omnes moriuntur*, et in sequentia ejusdem capitis dicta, a Juliano prolatam expendit et refellit. Tandem per totum ferme librum dogma catholicum de originali vitio, quod Julianus ad Manichæam hæresim trahere ubique enititur, non modo abesse longe ab illa hæresi, sed etiam hæresim illam demonstrat nunquam a Pelagianis posse nisi catholici ipsius dogmatis auxilio et professione superari.

EX EPISTOLA CCXXIV AD QUODVULTDEUM.

Respondeo libris Juliani, quos octo edidit post illos quatuor quibus ante respondi. Hos enim cum Romæ accepisset frater Alypius, nondum omnes descripserat, cum oblatam occasionem noluit præterire, per quam mihi quinque transmisit; promittens alios tres cito se esse missurum, et multum instans ne respondere differrem. Cujus instantia coactus sum remissius agere quod agebam, ut operi utrique non deessem, uni diebus, alteri noctibus, quando mihi ab aliis occupationibus hinc atque hinc venire non desistentibus parceretur. Agebam vero rem plurimum necessariam : nam retractabam opuscula mea, et si quid in eis me offenderet, vel alios offendere posset, partim reprehendendo, partim defendendo quod legi deberet et posset, operabar. Et duo volumina jam absolveram, retractatis omnibus libris meis, quorum numerum nesciebam : eosque du-

centos triginta duos esse cognovi. Restabant epistolæ, deinde tractatus populares, quos Græci homilias vocant. Et plurimas jam epistolarum legeram, sed adhuc nihil inde dictaveram, cum me etiam isti Juliani libri occupare cœperunt; quorum nunc quarto respondere cœpi. Quando vero id explicavero, quintoque respondero si tres non supervenerint, dispono, si Deus voluerit, et quæ poscis incipere, simul agens utrumque, et hoc scilicet, et illud de retractatione opusculorum meorum, nocturnis et diurnis temporibus in singula distributis.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

CONTRA

SECUNDAM JULIANI RESPONSIONEM

IMPERFECTUM OPUS (a),

SEX LIBROS COMPLECTENS.

Præfatio.

Adversus hæreticos Pelagianos, qui dicunt Adam, etiamsi non peccasset, fuisse corpore moriturum, nec in illo humanum genus esse vitiatum (unde sequitur eos, ut mortes, et mortiferos morbos, et omnia mala quæ videmus et parvulos perpeti, etiam in paradiso [1] futura fuisse contendant, etiamsi nemo peccasset), scripsi librum ad comitem Valerium [2], cujus libri titulus est, de Nuptiis et Concupiscentia: eo quod ad illum pervenisse cognoveram dicere Pelagianos, damnatores nos esse nuptiarum. Denique in illo opere, nuptiarum bonum a concupiscentiæ carnalis malo, quo bene utitur pudicitia conjugalis, quali potui disputatione, discrevi. Quo libro accepto, memoratus vir illustris misit mihi in chartula [3] nonnullas sententias decerptas ex opere Juliani hæretici Pelagiani (in quo opere libris quatuor respondisse sibi visus est illi uni meo, quem de Nuptiis et Concupiscentia me scripsisse memoravi), missas sibi a nescio quo, qui eas, ut voluit, ex primo Juliani libro decerpendas curavit [1]: quibus ut quantocius responderem, idem Valerius poposcit. Et factum est ut sub eodem titulo etiam secundum librum scriberem, contra quem Julianus alios octo nimia loquacitate conscripsit. His nunc respondeo, ejus verba proponens, eisdemque subjungens responsionem meam ad loca singula, sicut refutatio eorum visa est esse reddenda: cum jam priores quatuor ejus libros, posteaquam in manus meas venerunt, sex libris [2] satis aperteque refellerim.

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Contra secundam Juliani responsionem Opus imperfectum innumeris locis emendatur auctoritate veterum quatuor exemplarium optimæ notæ. Unum, Colb. bibliotheca Colbertina suppeditavit, sed hoc duabus tertiis partibus mutilum; illud ipsum videlicet, ex quo Claudius Menardus priores duos libros expresserat, et typis editos anno millesimo sexcentesimo decimo septimo publicaverat. Aliud, Clar. quo postea Hieronymus Vignierius ad totos sex edendos libros usus erat, subministravit Claræyallensis abbatia; atque ex ipso lectiones ab editione Vignieriana discrepantes ingenti cura et labore in hujus nostræ editionis gratiam collegit domnus Mathurinus Henault abbatiæ ejusdem Claræyallensis monachus. Tertium, Port. Carthusia Portarum, quæ Bugiensem provinciam in Galliis exornat, et quartum, Mar. ejusdem forte cum superiore antiquitatis, id est, ante annos circiter sexcentos, singulari tamen præcipuaque diligentia scriptum, Altissiodorensis abbatia Præmonstratensium S. Mariani nobis utendum præbuit.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

[1] In editis pro, *in paradiso*; substitutum, *infantes*: male, atque contra veterum codicum fidem.

[2] Sic res continuata serie nectuntur in manuscriptis. Vignierius tamen sequens Menardum præfationem hinc exorditur, *Scripsi librum ad Comitem Valerium*; ac superiora verba præfationi præfigit in modum tituli. Eadem ipsa verba tanquam aliena manu addita expungit Paludanus.

[3] Editi, *in chartulis*. At Mss., *in chartula*. Vide supra, de Nuptiis et Concup., lib. 2, n. 2.

[1] Colb. codex, *putavit*. Alii Mss. Clar. Port. et Mar., *curavit*.

[2] Hoc loco, *sex libris*, restituimus ex Mss.

(a) Scriptum ab Augustino ultimis annis vitæ suæ. Singuli sex libri singulos sex libros Juliani, ex octo posterioribus ad Florum primos cum Augustini ad loca singula responsionibus repræsentant.

LIBER PRIMUS.

Libro Juliani ad Florum primo respondetur. Quo primo libro Julianus, Augustino, fideique catholicæ qua peccatum originale confitemur, calumnias instruit ex triplici præsertim capite, contendens : Primum, siquidem justus est Deus, non posse ab eo peccatum alienum parvulis imputari. Deinde, cum peccatum nihil aliud sit quam mala voluntas, cui esset liberum ab eo quod prave appetiit abstinere; non ergo in nascentibus esse peccatum, in quibus voluntatis usus non possit inveniri. Tertium, libertatem arbitrii, quæ homini concessa est, in admittendi peccati et abstinendi a peccato possibilitate consistere; itaque liberum arbitrium negari ab his qui dicunt peccata esse naturalia. Quædam vero inter hæc, tum ex primis partibus libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia, tum ex capite secundo libri primi contra Duas Epistolas Pelagianorum, maledico dente carpere; auctoritates etiam, quæ in defensione gratiæ Dei nos a servitute et a damnatione liberantis citantur, scilicet Evangelii Joannis VIII, et Apostoli ad Romanos VI, VII, IX, et secundæ epistolæ ad Timotheum II, secundum Pelagianum dogma interpretari molitur.

I. JULIANUS. Magnis licet impeditus angoribus [1], quos intuenti mihi hac tempestate Ecclesiarum statum, partim indignatio ingerit, partim miseratio; non abjeceram tamen promissionis meæ fidem; videlicet ut qui fueram factus debitor [2], solvendo quoque esse curarem. Nam in libris quos ad fratrem nostrum Turbantium episcopum, virum magno virtutum fulgore conspicuum, contra Augustini scripta dictavi, pollicitus sum, si nihil quod studiis obsisteret, eveniret incommodi, occursurum me protinus eorum argumentis omnibus, qui ex sententia Manichæorum traducem peccati, id est, malum naturale defenderent; a quo sum hactenus munere varia et indissimulabili necessitate suspensus.

AUGUSTINUS. Utinam imiteris Turbantium post illa tua scripta, et post has tuas laudes, quibus eum dicis virum magno virtutum fulgore conspicuum, a vestro errore liberatum! Responsum est autem illis tuis libris, et demonstratum tibi, quæ catholica lumina in sanctarum Scripturarum tractatione clarissima hoc opprobrio, id est, Manichæorum appellatione, offuscare coneris.

II. JUL. Verum, ut primum respirare licuit, consilium erat, quantum maxime tulisset ipsius rei natura, breviter promissa complere, nisi me actuosiorem denuo ingredi provinciam, beatissime pater Flore, voluisses : qui, quoniam tantum vales reverentia sanctitatis, ut præceptis tuis segniter obedire irreligiosum judicem, obtinuisti facile ut in longiores vias compendium illius, quam elegeram, brevitatis extenderem. Favebis itaque operi tua auctoritate suscepto, cujus ob hoc potissimum nomen inserui, ut stilus securior et hilarior graderetur sub tantæ patrocinio jussionis. Fuit igitur concepta animo non importuna ratio brevitatis : quia in illis quatuor libris cuncta fere, quæ inventa a Manichæis Augustini contra nos fuerant ore prolata, catholicæ fidei veritas, pro qua et cum qua labentis mundi odia promeremur, tam disputationibus invictis, quam sacræ legis testimoniis armata, protriverat, nec quidquam pene reliquum erat, si æquis judicibus uteremur.

AUG. Contra tuos illos quatuor libros sex libri a me scripti sunt. Post commemorationem quippe doctorum catholicorum (quos Manichæos facis, mihi sub hoc crimine objiciendo quod illi in catholica Ecclesia didicerunt atque docuerunt), quam duobus prioribus voluminibus explicavi, sequentes quatuor singulos tuis singulis reddidi; redarguens tenebras hæresis vestræ luce catholicæ veritatis, quam deserendo cæcatus insanis, et rei, de qua nulla unquam in Ecclesia Christi controversia fuit, sicut novus hæreticus, æquos judices quæris : quasi tibi videri æqui judices possint, nisi quos vestro errore deceperis. Quem vero judicem poteris Ambrosio reperire meliorem? De quo magister tuus Pelagius ait, quod ejus fidem et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere (a)? Numquid ergo iste sensu in Scripturis purissimo impurissimi Manichæi dogma retineret, dicens, « Omnes sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*Ambrosius, lib. 1 de Pœnitentia, cap. 2*)? Tu ergo jam judica quam non puro sensu hoc catholicum dogma reprehendas, teque corrigere Ambrosio judicante ne differas.

III. JUL. Testimonia tamen Scripturarum, quibus contra nos agi aliquid posse existimant, nonnulla prætericram, quæ me explanatum ire pollicitus eram, ut docerem ambigua quæque legis verba, quæ ab inimicis [1] nostris assumi solent, nec veritati præjudicare perspicuæ, et secundum hoc esse intelligenda, quod absolutissimis Scripturæ sanctæ auctoritatibus et insuperabili ratione firmatur. Siquidem hoc ipso, quam sit divinæ legis imperitus interpres et profanus apparet [2], quisquis putat ejus sanctione defendi, quod justitia non potest vindicari.

AUG. Vos quod dicitis, potius non potest ulla justitiæ ratione defendi. Quia miseria generis humani, a qua nullum hominum ab exortu usque ad obitum videmus alienum, non pertinet ad Omnipotentis justum judicium, si non est originale peccatum.

IV. JUL. Nam si lex Dei fons est ac magistra justitiæ; auxiliis quoque ejus, Dei æquitas adjuvari potest, impugnari non potest. Nullum ergo adminiculum iniquitati de illius Scripturæ viribus comparari natura rerum sinit, quæ hanc unam promulgationis causam habuit, ut ejus testimoniis, remediis, minis, ultionibus iniquitas deleretur.

AUG. Ejus testimoniis declaratur, quod *Homo vanitati similis factus est, dies ejus velut umbra prætereunt* (*Psal.* CXLIII, 4). Cum qua cum vanitate nasci, non solum veridica Scriptura qua plangitur, verum etiam laboriosa et ærumnosa cura qua eruditur, ostendit. In ejus remediis legitur, etiam cum parvulus natus fuerit, offerendum esse sacrificium pro peccato (*Levit.*

[1] Vignierius et tres libri manuscripti habent, *laboribus*.
[2] Editi, *debitor promittendo*. Abest, *promittendo*, a tribus manuscriptis.

[1] Duo Mss. Port. et Mar., *amicis*.
[2] Sic Mss. Editi, *appareat*.
(a) Vide supra, librum de Gratia Christi, n. 47.

xii, 8). In ejus minis legitur, interituram fuisse animam parvuli, si die non circumcideretur octavo (*Gen.* xvii, 14). In ejus ultionibus legitur, jussos interimi etiam parvulos, quorum parentes ad iracundiam provocaverunt Deum, ut internecione bellica delerentur (*Josue* vi, 21, *et* x, 32).

V. Jul. Nihil ergo per legem Dei agi potest contra Deum legis auctorem. Quo uno compendio excluditur quidem quidquid ab errantibus consuevit objici : sed nos ad docendum quam sit veritas locuples cui credimus, illis quoque Scripturarum locis, quæ intellectum sententiæ elocutionum perplexitate velârunt, expositionis lucem solemus afferre; ut originis suæ dignitatem reserata possideant, nec ab stemmate sacro [1] velut notha aut degenerantia separentur.

Aug. Imo vero Scripturarum sanctarum lumina certa veritate fulgentia vos pravarum disputationum perplexitate obscurare conamini. Quid enim lucidius, quam id quod modo dixi, *Homo vanitati similis factus est, dies ejus velut umbra prætereunt?* quod utique non fieret, si ad Dei similitudinem in qua est conditus permaneret. Quid lucidius, quam id quod dictum est, *Sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 22)? Quid lucidius, quam id quod dictum est, *Quis enim est mundus a sorde? Nec infans, cujus est unius diei vita super terram* (*Job.* xiv, 4, *sec.* LXX) : et alia plurima, quæ vestris tenebris involvere, et in vestrum perversum sensum molimini vana loquacitate convertere?

VI. Jul. Hoc ergo ex nostro more adhuc solum exsequi cogitabam, id est, ut a Traducianorum interpretationibus membra divinæ legis, quæ subjacebant contumeliæ, liberarem : quæ erant scilicet divina, quod essent justa monstrando.

Aug. Contumelioso ore Traducianos vocas, Cyprianum, Ambrosium, Gregorium, cæterosque socios eorum confitentes originale peccatum. Sed non est mirum quod novi hæretici Catholicis, a quibus exeunt, novum nomen imponunt : hoc et alii fecerunt, quando similiter exierunt.

VII. Jul. Verum quia id impendio poposcisti, imo indixisti auctoritate patria, ut libro tractatoris Pœni, quem ad Valerium comitem vernula peccatorum ejus Alypius nuper detulit, obviarem, hinc mihi est longior facta responsio.

Aug. Magna tibi pœna est disputator hic Pœnus : et longe antequam nasceremini, magna pœna hæresis vestræ Pœnus præparatus est Cyprianus.

VIII. Jul. Dedit enim ingenii sui denuo fideique monumenta, quæ intelligantur [2] ægerrime, exponantur difficillime, vix sine horrore audiantur ; convincantur autem facillime, confodiantur acerrime [3], et propter honestatis reverentiam oblivioni exterminata mandentur.

Aug. Non quomodo vis judicant qui legunt.

IX. Jul. Primus igitur ejus liber, qui ante hunc solus est editus, novos nos esse hæreticos criminatur (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 1) : quia repugnemus opinioni, quæ dealbati [1] instar sepulcri, quod secundum Evangelii sententiam, mundo extrinsecus colore vestitum, spurcitia est et iniquitate confertum (*Matth.* xxiii, 27), sub laude Baptismatis eructat Manichæorum sordes [2] ac naturale peccatum, ut Ecclesiæ catholicæ pura hactenus Sacramenta contaminet.

Aug. Novos hæreticos vos antiqua catholica fides, quam modo oppugnare cœpistis, a præclarissimis, qui fuerunt ante nos, doctoribus prædicata demonstrat. Non autem [3] omnibus respondendum est conviciis potius quam accusationibus tuis, quæ non in me, sed etiam in Ambrosium, Hilarium, Gregorium, Cyprianum, aliosque prædicatissimos Ecclesiæ doctores, fronte impudentissima et lingua procacissima jacularis.

X. Jul. Laudat etiam potentem hominem (*a*), quod nostris petitionibus, qui nihil aliud quam dari tanto negotio judices vociferabamur, ut ea quæ subreptionibus acta constabat [4], emendarentur potius, quam punirentur examine [5], mole suæ dignitatis obstiterit, nec disceptationi tempus [6] aut locum permiserit impetrare. Quod utrum ille ad quem scribitur, tam nequiter fecerit, quam testatur ista laudatio, ipse viderit. Nos tamen [7] in quantum de eo melius æstimaverimus, nominis illius commemoratio opusculo meo honorifice inserta patefecit. Verum liber ille de patrono suo falsa fortasse contineat. Porro fideliter quid scriptor ejus cupiat ostendit : videlicet, ut contra rationem [8], contra fidem, contra omnem morum et dogmatum sanctitatem, vi fera et cæca impotentia dimicetur.

Aug. Absit a christianis potestatibus terrenæ reipublicæ, ut de antiqua catholica fide dubitent, et ob hoc oppugnatoribus ejus locum et tempus examinis præbeant; ac non potius in ea certi atque fundati, talibus, quales vos estis, inimicis ejus disciplinam coercitionis imponant. Quod enim propter Donatistas factum est, eorum violentissimæ turbæ fieri coegerunt, ignorantes quid ante sit gestum, quod eis fuerat ostendendum : quales vos turbas Deus avertat ut habeatis; Deo tamen propitio non habetis.

[1] Codex Mar., *ab stegmate sacro*. Alii, *ab stemmate sacro*; id est, a linea et serie librorum sacrorum.

[2] Editi, *documenta, quæ ut intelligantur*. Mss., *monimenta* (vel, *monumenta*), *quæ intelligantur*.

[3] Sic Menardus et duo Mss. At Vignierius, *convincantur autem facilius, et ut confodiuntur acerrime*. Duo Mss. Mar. et Clar., *aliquanti confodiantur acerrime* : quæ verba in codice Mar. locata sunt ante, *convincantur autem facillime*. — Morel, Elem. Crit., p. 367, putat tollenda verba, *aliquanti confodiantur acerrime*, quæ ex margine textum forte invaserunt. M.

[1] Men., *dealbata*.

[2] Codex Colb., *eructat Manichæorum sorde naturale peccatum*.

[3] Vignierius, *nunc autem*. Verius Mss., *non autem*. Nam Juliani convicia spernit, non confutat.

[4] Duo Mss., *constabant*.

[5] Men., *ponerentur examini*.

[6] Duo Mss., *obstiterit, nec disceptationem, tempus*. Vignierius, *obstiterit, disceptationem, tempus*; omisso, *nec*. Verius Men. cum Ms. Colb., *nec disceptationi tempus*.

[7] Ms. Mar., *nos autem*.

[8] Editi, *ut est contra rationem*. Removemus, *est*, auctoritate manuscriptorum.

(*a*) Valerium, lib. 1 de Nuptiis et Concupiscentia, n. 2.

XI. JUL. Quibus gestis inter voluminis primas partes, progressus est ad distinctionem [1] nuptiarum et concupiscentiæ, sicut fuerat tituli inscriptione pollicitus : deditque toto deinceps opere documentum artis et virtutis suæ. Inter negationem enim confessorum [2] et negatorum confessionem ultima necessitate vexatus, quid ærumnarum pateretur fœda conscientia publicavit.

AUG. Conviciare quantum potes : quis enim conviciosus hoc non potest?

XII. JUL. Priori ergo operi quatuor libellis ea, quam suppeditavit veritas, facultate respondi : præfatus sane præteriturum me, quæ et pro dogmate illius nihil habere ponderis apparebat, et me possent arguere multiloquii, si fuissem imbecilla quæque et inania persecutus. Quanquam, si hanc regulam, ut decuit, servare licuisset, id est, ut nec oppugnationem ex professione inepta mererentur, pene omnia ejus inventa [3] publico fuerant spernenda silentio. Sed quoniam, rebus in pejorem partem properantibus (quod mundi fini suo incumbentis indicium est), in Ecclesia quoque Dei adepta est stultitia et turpitudo dominatum; pro Christo legatione fungimur, et pro virili portione quantum valemus opis [4] ad defensionem catholicæ religionis afferimus : nec piget mandare litteris remedia, quæ contra errorum [5] venena conficimus.

AUG. Stultitia et turpitudo vos peperit : sed si in Ecclesia dominatum adepta esset, ibi vos utique tenuisset.

XIII. JUL. Testatus utique, ut dixi, fueram, nec contra omnes me species defendendæ traducis in primo disserturum opere, nec cuncta, quæ ille liber tenebat, replicaturum : sed cum his conflicturum, in quibus summam et vim sui dogmatis collocasset. Hoc autem me spopondisse fideliter, quicumque vel obliquus sit, tantum diligens utriusque operis lector, agnoscet. Ego autem conscientiæ honestate securus inimicum nostrum et adhortor, et stimulo, ut si aliquod a se prolatum, a me prætermissum æstimat argumentum, quod cujuspiam momenti vel ipse judicet, in medium proferat, et me timoris dolique convincat.

AUG. Non credo quod ea quæ prætermisisti, nullius momenti esse putaveris : quamvis et si hoc te putasse concedam; non tamen ita esse, catholicus et intelligens, si et unum illum meum et tuos quatuor habuerit, diligentiamque adhibuerit, lector inveniet.

XIV. JUL. Scripturarum sane testimonia quædam latius exposui, quædam brevius : quia me plene id secuturo opere facturum spopondi. Nihil itaque ibi de omnibus Augustini argumentis et propositionibus non explosum remansit, nihil a me impletum est aliter quam promissum : multa in inventis ejus falsa, multa stolida, sacrilega multa convici.

AUG. Hoc quidem dicis, sed tu dicis : qui autem legit et intelligit, si non Pelagianus est, non hoc dicit.

XV. JUL. Qua professione non est nobis arrogantiæ fama metuenda : quia non ingenio meo veritatem defensam, sed imbecillitatem nostri ingenii veritatis viribus confitemur adjutam.

AUG. Elisam dixisses, si verum dicere voluisses.

XVI. JUL. Cum hæc itaque haud aliter quam dixi, constet impleta; mirari satis nequeo hominis impudentiam, qui in hoc recenti opere suo libros meos falsitatis accusat, quos tamen necdum in manus suas venisse testatur (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 2). Durum quidem, quod consuetudo peccandi amorem delicti facit : sed nihil durius, quam quod exstinguit pudorem; quod licet ex improbitatis usu esse constaret, tamen amplius præsentia pericula docuerunt, quam quisquam nostrum poterat autumare. Quando enim crederem eo usque Numidæ induruisse frontem, ut in uno opere et uno versu utrumque fateretur, et me falsa dixisse, et se non legisse quid dixerim.

AUG. Si hoc non fecisti, ille fecit qui de libris tuis ea, quæ comiti Valerio putavit mittenda esse, decerpsit. Quod eum non credens ego fecisse mendaciter, auctori tribui quod decerptori debui. Tuos quippe libros nondum legeram, sed quæ ille ex eis decerpserat, legeram. Si te hominem cogitares, hoc fieri potuisse cum cerneres, nequaquam tam invidiosam quæreres homini hac occasione calumniam.

XVII. JUL. Nam scribens ad eum, quem miratur studiosum esse librorum suorum, cum sit militiæ sudoribus occupatus, indicat ab Alypio chartulas ad se fuisse delatas, quæ ita superscriptæ essent : « Capitula de libro Augustini quem scripsit, contra quæ de libris pauca decerpsi. Hic video, eum qui tuæ Præstantiæ ista scripta direxit, de nescio quibus libris ea, causa, quantum existimo, celerioris responsionis, ne tuam differret instantiam, voluisse decerpere. Qui autem sint isti libri cum cogitarem, eos esse arbitratus sum, quorum mentionem Julianus facit in epistola quam Romam misit, cujus exemplum simul [1] ad me usque pervenit. Ibi quippe ait : Dicunt etiam istas, quæ modo aguntur, nuptias a Deo institutas non fuisse, quod in libro Augustini legitur, contra quem ego modo quatuor libellis [2] respondi. » Et post hæc verba infert iterum suis sermonibus : « Credo, ex his libellis ista decerpta sunt : unde melius fortasse fuerat, ut universo ipsi operi ejus, quod quatuor voluminibus explicavit, refellendo et redarguendo nostra laboraret [3] intentio; nisi et ego responsionem differre noluissem; sicut nec tu transmissionem scriptorum, quibus respondendum est, distulisti » (*Ibid.*). Ostendit

[1] Sic Mss. Mar. et Colb. Editi vero, *a distinctione*.
[2] Editi, *enim et confessorum*. Particula, *et*, redundat eo loci, abestque a manuscriptis.
[3] Editi, *ejus inepta*. Castigantur ex manuscriptis.
[4] Vignierius, *operis*.
[5] Mss. Mar. et Port., *eorum*.

[1] Hic manuscripti prætereunt, *simul*. In libro quoque de Nuptiis et Concupiscentia secundo, n. 2, aberat eadem particula a pluribus Mss.
[2] Codex Mar., *libris*.
[3] Idem codex, *elaboraret*.

ergo hic apertissime excerpta illa suspicari se de opere meo tumultuarie fuisse collecta; integros autem ignorare libros, quibus tamen audet se dicere respondere potuisse.

AUG. Cur non auderem, qui te in eis vana dixisse dubitare utique non deberem? Non enim contra vera posses loqui nisi vana. Neque meus animus me fefellit: eos namque libros tuos tales inveni, cum legerem, quales præsumpseram esse, antequam legerem.

XVIII. JUL. Facit quoque epistolæ mentionem, quam a me ait Romam fuisse directam: sed per [1] verba quæ posuit, nequivimus quo de scripto loqueretur, agnoscere. Nam ad Zosimum quondam illius civitatis episcopum super his quæstionibus duas epistolas destinavi; verum eo tempore, quo adhuc libros exorsus non eram.

AUG. Hæc epistola non est ad Zosimum; sed ad eos seducendos qui Romæ possent tali suasione seduci. Sed si eam non agnoscis; ecce, non sit tua. Utinam et illi libri non essent tui, sed alieni: ne per eos tu longe a veritate fieres alienus.

XIX. JUL. Porro utatur indicio epistolæ, qua aut accepit, aut finxit me responsionem contra novos Manichæos (quia vetus dedignatur videri) quatuor voluminibus explicasse: cur non curavit ea quæ objecissemus addiscere? cur non studuit, qui cum [2] esset congressurus, agnoscere; sed levitate turpissima concitatus in certamen maximum luminibus involutis, Andabatarum more, processit? Quod factum ejusmodi allegatione defendit, ut dicat se patroni sui festinationem, quam ille in transmittendis schedis habuit, imitari præcipiti responsione voluisse: quasi non honestissime potuerit intimare tempus sibi aliquod debere concedi, quo ad lectionem editi operis perveniret; flagitium esse inter eruditos in scribendi gravitate delinquere, et impatientia deliberandi impugnare quod nescias. Huc accedit, quod nobis calliditatis moliturus invidiam, quæ dictorum ejus seriem curtaverit [3], his excerptis fidem accommodavit, quæ verisimilius falsitate ejus et malignitate, quam cujusquam nostrum imperita simplicitate videntur esse composita. Verum id quovis animo, quovis auctore contigerit; nobis tamen duobus suffragatur modis: quia simul patuit et quanta sit levitas, et quanta imbecillitas in veritatis inimico, qui se approbavit, et cum loqui non debeat, tacere non posse, et paucis semiplenis discerptisque magis quam aggregatis sententiis, de primo tamen solum libro meo ita cessisse fractum [4], ut vulgi in nos femineis admodum vocibus pectora commoveret: quod disputationis nostræ processibus apparebit.

AUG. Quid mihi irasceris, quod ad me libri tui pervenire tardius potuerunt; vel quod eos quærens non potui celeriter invenire? tamen potui et omnino debui, ea quæ mihi missa chartula continebat, cujuscumque et qualiacumque essent, ne putarentur invicta, plane apertis, non involutis oculis inspicere, et sine dilatione refellere: quia etsi nunquam libros tuos reperire possem, oportuit ut ea quæ alicujus momenti esse credidit, qui tanto viro arbitratus est esse mittenda, quantum valerem, ne quisquam legens eis deciperetur, arguerem. Non ergo mihi quod objecisti objiceres, nisi tu potius ista, ut non dicam exstinctis, certe clausis oculis loquereris. Nullo modo autem diceres, vulgi a nobis in vos pectora commoveri, nisi scires multitudinem christianam in utroque sexu fidem catholicam non latere, quam conaris evertere.

XX. JUL. Admoneo tamen hic quoque, sicut priore a nobis opere factum est, non me omnia examussim ejus verba positurum; sed ea capita, quibus destructis, naturalis mali opinio conteratur.

AUG. Ea [1] quæ prætermittis, colligentur fortasse vel a nobis vel ab aliis, ut appareat cur prætermiseris.

XXI. JUL. Quod licet plene primo opere constet effectum: tamen quoniam nunc nonnulla de uno duntaxat libro meo sibi refellenda proposuit, meque, ut prælocutus [2] sum, arguit, quod capita dictorum ejus quæ inserui, magna ex parte truncaverim; ostendam primo, id quod reprehendit, nec a me esse factum, et [3] ab illo impudentissime in hoc eodem opere frequentatum. Tunc probabo, illis ipsis concisis brevibusque sententiis, quas de scriptis meis, quibus fuerat impugnatus, interserit, ita nullis eum solidis responsionibus obstitisse, ut et illa invexata permaneant, et hic planius detestanda fateatur, quam nostra oratio [4] laboraverat explicare.

AUG. Jam superius ad ista respondi.

XXII. JUL. Attoniti ergo, quid contra me scripserit, audiamus. « Verba, » inquit, « de libro meo tibi a me misso tibique notissimo ista posuit, quæ refutare conatus est: Damnatores nos esse nuptiarum, operisque divini, quo ex maribus et feminis Deus homines creat, invidiosissime clamitant: quoniam dicimus, eos qui de tali commixtione nascuntur, trahere originale peccatum; eosque, de qualibuscumque parentibus nascantur, non negamus adhuc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo. In his verbis meis testimonium Apostoli, quod interposui prætermisit, cujus se premi magna mole sentiebat. Ego enim cum dixissem, homines trahere originale peccatum, mox adjunxi: De quo Apostolus ait, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12): quo testimonio, ut diximus, prætermisso, cætera illa contexuit quæ supra commemorata sunt. Novit enim quemadmodum soleant hæc verba apostolica,

[1] Editi, *sed verba*, omisso, *per*; quam particulam hoc loco habent Mss. Clar. Mar. et Port.

[2] Viguierius, pro, *qui cum*, invitis manuscriptis, correxerat, *quo cum*. Loqui amat Julianus cum Cicerone ac Terentio, quibus familiaris est ille dicendi modus. Sic Terentius, Eunuch. act. 4, scen. 6, vers. 21: « quicum res tibi est.

[3] Vignierius, *quod dictorum ejus seriem curtaverim*. At Mss., *quæ* (scilicet calliditas) *dictorum ejus seriem curtaverit*. Ab hac lectione propius recedens Menardus ediderat, *qui dictorum ejus seriem cur juceerit*.

[4] Sic Menardus. At Mss., *cessisse factum*. Vignierius, *accessisse fractum*.

[1] Duo Mss., *et*.

[2] Sic Mss. Editi, *prolocutus*.

[3] Vignierius, *ut*. Melius Mss., *et*.

[4] Mss. Port. et Mar., *operatio*.

quæ prætermisit, accipere catholicorum corda fidelium : quæ verba tam recta et tanta luce fulgentia, tenebrosis et tortuosis interpretationibus novi hæretici obscurare et depravare moliuntur. Deinde alia mea verba subtexuit, ubi dixi : nec advertunt, quod ita nuptiarum bonum malo originali quod inde trahitur non potest accusari, sicut adulteriorum et fornicationum malum bono naturali quod inde nascitur non potest excusari. Nam sicut peccatum, sive hinc sive inde a parvulis trahatur, opus est diaboli; sic homo, sive hinc sive inde nascatur, opus est Dei. Etiam hic ea prætermisit, in quibus aures catholicas timuit. Nam ut ad hæc verba veniretur, supra dictum erat a nobis : Hoc ergo quia dicimus, quod antiquissima atque firmissima catholicæ fidei regula continetur, isti novelli et perversi dogmatis assertores, qui nihil peccati esse in parvulis dicunt quod lavacro regenerationis abluatur, tanquam damnemus nuptias, et tanquam opus Dei, hoc est, hominem qui ex illis nascitur, opus diaboli esse dicamus, infideliter vel imperite calumniantur. His ergo nostris prætermissis sequuntur illa nostra quæ posuit, sicut supra scriptum est » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *nn.* 3, 4). Quousque simplicitati, qui hæc loqueris, religiosorum pectorum et imperitis auribus perstabis illudere? quem ad finem sese impudentia effrenata jactabit? Nihil te, cum hæc scriberes, censura doctorum virorum, nihil reverentia futuri judicii, nihil ipsa litterarum monumenta moverunt? Patere jam fallaciam tuam, et deprehensam teneri non vides? Quid in primo, quid in secundo opere conscripseris, quem nostrum ignorare arbitraris? Libuit enim prorsus, et decuit, his te compellare modis, quibus in parricidam publicum eloquens Consul infremuit (*Cicero*, *Orat.* 1 *in Catilinam*).

Aug. Bene facis [1], indicare nobis, ne forte non agnosceremus, de invectivis Ciceronis te ista sumpsisse atque vertisse : sed non timemus Julianum, cum videmus factum esse Tullianum; imo potius dolemus insanum, cum videmus sensum perdidisse christianum. Quid enim insanius, quam prohibere a parvulis medicum Christum, dicendo non esse in eis quod [2] venit ille sanare? Cicero invectus in patriæ parricidam, eam defendebat civitatem quam rex ejus Romulus, congregatis undecumque peccatoribus condidit : tu autem tot parvulos, qui sine sacro Baptismate moriuntur, et clamas peccatum nullum habere, et ad civitatem Regis, ad cujus imaginem facti sunt, non permittis accedere.

XXIII. Jul. Apostoli me testimonium prætermisisse confingis, quod nec tibi opitulari potest, et a me prætermissum non est; sed eo insertum ordine, quo a te fuerat collocatum : utque in primo fideliter commemoratum, ita etiam in quarto operis mei libro, licet cursim et breviter, explanatum est (*a*). Commemorationem quoque catholicæ Ecclesiæ, quam tu ad hoc feceras, ut catholicam fidem desererent a te decepti, et catholica miserabiles appellatione gauderent, non prætermisi. Et quamvis nulla argumentorum vis in ejusmodi verbis esset, tamen a me haud aliter dictorum tuorum caput propositum est, quam a te fuerat ordinatum. Lege editos libros meos; responsionisque fidem, quam tu arguis fraudis, aspiciens, me interim pronuntia vera dicere : tu vero, si consuetudo tua permiserit, erubesce. Sed jam ostensa inexcusabili falsitate, quæ semper quidem turpis, fit tamen turpior cum locum censoris invadit, et deformitatem suam decori exprobrat alieno; responde, quid Manichæis sensibus aut nomen Ecclesiæ aut Apostoli verba conducant, ut ea cum tam magna invidia prætermissa causeris?

Aug. Jam superius respondi huic calumniæ tuæ, qua mihi verborum tuorum minus integre positorum objicis falsitatem. Sed quod fecit ille deceptor, tu mihi tam libenter non tribueres, si eorum qui hæc legunt, nolles esse deceptor.

XXIV. Jul. Hoc semper fuit maximum inter Manichæos Catholicosque discrimen, et limes quidam latissimus, quo a se mutuo piorum et impiorum dogmata separantur, imo magna moles [1] sententias nostras quasi cœli a terra profunditate disjungens, quod nos omne peccatum voluntati malæ, illi vero malæ conscribunt naturæ : qui cum diversos sequuntur errores, sed velut de capite fontis istius effluentes consequenter ad sacrilegia flagitiaque perveniunt; sicut Catholici e regione, a bono inchoantes exordio, bonis aucti processibus, ad religionis summam, quam ratio munit et pietas, pervehuntur [2]. Tu igitur malum naturale conatus asserere profano quidem voto, sed inefficaci intentione usurpasti Apostoli testimonium, quem hac eadem perscriptione ostendo nihil tale sensisse, quale tu persuadere conaris, quod repugnantibus modis et illum catholicum confiteris, et dicta ejus Manichæo æstimas suffragari [3].

Aug. Quos doctores catholicos Manichæo asseras [4] suffragari, qui in verbis apostolicis intellexerunt trahere parvulos originale peccatum, nec vestro more insano velut sanam laudare naturam, sed ei sanandæ adhibuerunt medicinam potius christianam, si christiano corde cogitares, erubesceres, contremisceres, obmutesceres.

XXV. Jul. Numquid non idem, Adimantus et Faustus (quem in libris Confessionis tuæ præceptorem tuum loqueris) [*a*], hæresiarchæ sui traditione fecerunt, obscuriores quasque vel de Evangelio [5], vel de Apostolorum Epistolis sententias rapientes et corra-

[1] Sic Mss. Editi, *bene fecisti*.
[2] Ms. Mar., *quotquot* : minus recte.
(*a*) Vide supra, lib. 6 contra Julianum, n. 73.

[1] Tres Mss., *mole*. Et ex his Marianensis, *sententias omnes nostras*.
[2] Sic Mss. Mar. et Port. Editi vero, *provehuntur*.
[3] Morel legendum censet, *quale tu persuadere conaris, qui repugnantibus modis, et illum catholicum confiteris, et dicta ejus Manichæo æstimas suffragari*. Vide Element. Critic., pag. 233. M.
[4] Editi, *Manichæis asseris*. Tres Mss., *Manichæo asseras*.
[5] Editi, *hæresiarchas* (vel, *hæresiarches*) *sui traditione fecerunt obscuriores, qui vel de Evangelio*. Verius Mss., *hæresiarchæ sui* (id est, ipsius Manichæi sectæ principis) *traditione fecerunt, obscuriores quasque*, etc.
[*a*] Confer librum 5 Confessionum, capp. 6 et 7.

dentes, ut profanum dogma nominum auctoritate tuerentur? Quanquam quid dico de Manichæis? omnes prorsus hæreses inventa sua, quibus a pietate et fide exorbitaverunt, Scripturarum elocutionibus sententiisque communiunt.

Aug. Illi obscuras sententias in suum dogma convertere : vos apertas ipso vestro dogmate obscurare conamini. Quid enim apertius quam quod ait Apostolus, Peccatum in hunc mundum per unum hominem intrasse, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines pertransisse (*Rom.* v, 12)? Quod si probare idem cogeretur Apostolus, ipsam generis humani miseriam testem daret, quæ incipit a vagitibus [1] parvulorum, et usque ad decrepitorum gemitus pervenit. Nullo enim modo sub cura omnipotentis et justi eadem tam magna miseria naturæ irrogaretur humanæ, nisi in duobus hominibus tota de paradisi felicitate in hanc infelicitatem peccati merito pelleretur.

XXVI. Jul. Num igitur ideo aut Libri sacri auctores probabuntur errorum, aut crimina pereuntium, Scripturarum dignitas expiabit?

Aug. Hoc vobis dicite.

XXVII. Jul. Exstinguatur itaque indisciplinatarum expositionum libido : nihil agere contra manifestam Dei justitiam verba credantur : quæ si ejus personæ sunt, quam venerari necesse est, defendantur explanationibus divinæ congruentibus æquitati; sin autem non metuendo sunt auctore prolata, etiam inel iquata pellantur. Igitur nunc Dei judicio disputatur, de quo dicitur [2], *Deus fidelis, in quo non est iniquitas; justus et sanctus Dominus Deus* (*Deut.* xxxii, 4). Et iterum : *Justus Dominus, et justitiam dilexit, æquitatem vidit vultus ejus* (*Psal.* x, 8). Et iterum : *Omnia judicia tua æquitas* (*Psal.* cxviii, 172). Innumera sunt testimonia, quibus æquitas divina in sacris voluminibus prædicatur : de qua nemo tamen vel Gentilium, vel hæreticorum, præter Manichæos Traducianosque, dubitavit.

Aug. Ex hac æquitate grave jugum est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* xl, 1) : quod omnino esse asserit iniquum, qui negat originale peccatum [3].

XXVIII. Jul. Ita enim omnibus generaliter, edocente natura [4], inculcatum est, Deum justum esse, ut manifestum sit, Deum non esse quem constiterit justum non esse. Potest igitur et homo justus esse : Deus vero esse nisi justus non potest.

Aug. Tibi dic.

XXIX. Jul. Qui cum est hic unus verus [5] cui credimus, et quem in Trinitate veneramur, dubio procul in omnes judicii est ratione justissimus [6].

Aug. Tibi dic : et ostende justum esse ut cum tam manifesta miseria, vel ad tam manifestam miseriam nascatur, a quo peccatum originale non trahitur.

XXX. Jul. De hujus itaque legibus ita [1] probari et vindicari non potest, quod esse constat injustum, ut si hoc fieri posset, illius divinitas tota vilesceret. Ab eo igitur probabitur de Scripturis sanctis injustitiæ dogma firmari, a quo approbari quiverit Trinitatem cui credimus divinitatis gloria posse privari.

Aug. Verum dicis : sed vobis dicite [2], qui gloriam Christo, qua parvulos sanat, molimini auferre.

XXXI. Jul. Quod quoniam nec ratio sustinet ulla, nec pietas : aut doce, vel posse esse, vel justum esse, imputari cuiquam naturale peccatum; aut a Scripturarum sanctarum contaminatione discedito, quarum sententiis [3] sanciri æstimas quod iniquum cogeris confiteri.

Aug. Erratis : vos potius iniquum cogimini confiteri grave super parvulos jugum; si quemadmodum nullum habent proprium, ita nullum trahunt originale peccatum.

XXXII. Jul. Quod si neutrum horum quæ diximus, facies; et huic Deo te asseris credere, cujus institutis injustitiam communiri æstimas : cognosce, multo te novum antiquo Manichæo esse pejorem, qui talem Deum habeas, qualem Manichæus Dei sui est commentus inimicum.

Aug. Vos pejus quam Manichæi sævitis in parvulos. Illi quippe animam saltem, quam partem Dei putant, sanari per Christum in parvulo volunt : vos autem, quem nec in anima, nec in carne ullum malum habere dicitis, per Christum sanari nulla ex parte permittitis. Et præclari prædicatores sic prædicatis Jesum [4], ut cum negetis parvulorum esse Jesum. Unde namque hoc nomen acceperit, in Evangelio legite (*Matth.* i, 21), et nolite Salvatorem non salvis parvulis denegare [5].

XXXIII. Jul. Quas mihi ergo tu hic ambages, quæ cervicalia mendaciorum et ineptiarum, quæ Jerusalem fornicanti Ezechiel propheta imputat (*Ezech.* xiii, 18); admovebis, in quibus muliebres animæ cubent, nomina mysteriorum tenentes, cum in ipsam divinitatem retecta profanitate commiserint. Remotis [6] omnibus præstigiis et advocatarum sæpe a te plebecularum catervis, doce justum esse quod per Scripturas sanctas affirmare conaris [7].

Aug. Plebecularum, quas irrides, catervæ, noverunt catholicam fidem, quæ a Salvatore salvari [8] confitentur infantes; et ideo Pelagianorum, qui hoc negant, detestantur errorem.

XXXIV. Jul. Ne ergo in infinita volumina exten-

[1] Mss., *quæ incipit vagitibus*, omisso, *a*.
[2] Mss., *scribitur*.
[3] Editi, *esse asseris iniquum, qui negas originale peccatum*. Mss., *asserit*, *negat*.
[4] Editi, *et docente natura*. Ms. vero Mar., *edocente natura*; quæ lectio præstat. [*docente natura.*]
[5] Codex Port. : *Quicumque hic unus verus*.
[6] Idem codex, *in omnibus judicii est ratione justissimus*. Mar. et Clar., *in omnibus judiciis et ratione justissimus*.

[1] Sic Mss. Port. Mar. et Clar. At editi, *id*.
[2] Duo Mss. Mar. et Port., *dicito*.
[3] Editi, *discedis*, *a quarum sententiis*. Emendantur a Mss. Port. Mar. Clar.
[4] Ms. Colb., *Christum*.
[5] Editi, *invidere* : non male. Sed manuscripti habent, *denegare*. Unus Port. sic ferebat, *in Evangelio legite, non Salvatorem salvis parvulis denegate*.
[6] Editi, *sed remotis*. Particula, *sed*, abest a manuscriptis.
[7] Sic Mss. Editi, *quod per Scripturas firmare conaris*.
[8] Verbum, *salvari*, huc revocamus ex manuscriptis.

datur oratio, hic, hic harum de quibus agimus [1], rerum genus, species, differentia, modus, qualitasque cernatur : imo sollicitius utrum sint, unde sint, ubi sint [2], quid etiam mereantur, et a quo. Hoc enim modo nec diu per disputationum anfractus errabitur, et certum quod teneri debeat apparebit.

Aug. Ideo contra unum librum meum libros octo scripsisti (*a*), quia [3] per tua compendia dialectica diu disputare noluisti.

XXXV. Jul. Creatoris hic igitur et creaturæ ratio vertitur, id est Dei et hominis; judicat ille, judicatur iste : itaque justitiæ et culpæ quæ sit natura videatur. Justitia est, et ut ab eruditis definiri solet, et ut nos intelligere possumus, virtus (si per Stoicos liceat alteri alteram præferre) virtutum omnium maxima, fungens diligenter officio ad restituendum sua unicuique sine fraude, sine gratia.

Aug. Dic ergo qua justitia retributum sit parvulis grave jugum tam magnæ manifestæque miseriæ : dic qua justitia ille parvulus adopletur [4] in Baptismo, ille sine hac adoptione moriatur; cur non sit ambobus honor iste communis, aut ab isto honore alienatio, cum sit ambobus seu bona seu mala causa communis. Non dicis, quia nec Dei gratiam, nec Dei justitiam homo magis Pelagianus quam Christianus sapis.

XXXVI. Jul. Quod si eam maximam dici Zeno non siverit, qui tantam virtutum copulam unitatemque confirmat, ut ubi fuerit una, omnes dicat adesse virtutes, et ubi una non fuerit, omnes deesse; atque illam veram esse virtutem, quæ hac quadrua jugalitate perficitur : tunc quoque nobis plurimum præbebit auxilii, cum docuerit, nec prudentiam, nec fortitudinem, nec temperantiam posse sine justitia contineri; secundum quam veritatem et Ecclesiastes pronuntiat, *Qui in uno peccaverit, multa bona perdet* (*Eccle.* IX, 18).

Aug. Audi eumdem Ecclesiasten dicentem : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas : quæ abundantia hominis in omni labore suo, quem ipse laborat sub sole* (*Id.* I, 2 *et* 3)? etc. Et dic mihi quare homo etiam vanitati similis factus est (*Psal.* CXLIII, 4), qui factus fuerat similis veritati. An hinc excipis parvulos, quos videmus crescendo, etsi bene erudiantur, proficiendo, tam magnam minuere, cum qua nati sunt, vanitatem; nec ea tota carere, nisi omnes dies vanitatis velut umbra transierint?

XXXVII. Jul. Hæc igitur augusta virtus, expunctrix uniuscujusque meritorum, in operibus quidem imaginis Dei, id est humanæ animæ, pro creaturæ ipsius modo et viribus intermicat : in ipso vero Deo, omnium quæ sunt ex nihilo conditore, immenso et claro per æternum orbe [5] resplendet. Origo ejus divinitas est, ætas ejus æternitas, et æternitas ultro citro nescia vel desinere vel cœpisse. Ut ergo genus ejus (quo nomine nihil aliud quam originem intelligi volo) Deus est : ita species ejus in legum promulgatione judiciorumque apparet effectibus.

Aug. Si origo justitiæ Deus est, ut fateris; cur homini ab ipso dari justitiam non fateris, et potius humanæ voluntatis arbitrium, quam Dei donum, vis esse justitiam; ut sis in eis de quibus dictum est, *Ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 3)? Erubescite tandem, obsecro, et ab illo justitiam poscite, qui est, ut fateri compulsi estis, origo justitiæ.

XXXVIII. Jul. Differentiam vero ejus [1] non absurde intelligere possumus, variam [2] pro opportunitate temporum dispensationem. Verbi gratia, hostiæ de pecoribus in Vetere Testamento fuerant imperatæ. Id tunc implere pertinebat ad reverentiam jussionis : nunc vero indicta eorum dissimulatio ita servit justitiæ præcipienti, ut tunc oblatio serviebat. Modus vero ejus est vel status, quod nec cuiquam amplius quam vires patiuntur indicit, vel quod misericordiam non retundit. Qualitas autem ejus intelligitur, per quam piis mentibus sapit dulciter. Est igitur procul dubio justitia, sine qua deitas non est; quæ si non esset, Deus non esset : est autem Deus, est itaque sine ambiguitate justitia. Non est autem aliud quam virtus omnia continens, et restituens suum unicuique, sine fraude, sine gratia. Constitit autem maxime in divinitatis profundo.

Aug. Definisti esse justitiam virtutem omnia continentem, et restituentem suum unicuique, sine fraude, sine gratia. Proinde videmus eam sine fraude restituisse denarium eis, qui per totum diem in opere vineæ laboraverant : hoc enim placuerat, hoc convenerat, ad hanc mercedem se fuisse conductos negare non poterant (*Matth.* XX, 1-13). Sed dic mihi, quæso te, quomodo eis sine gratia tantumdem dedit, qui una hora in illo opere fuerunt? An amiserat fortasse justitiam? Cohibe itaque te potius. Neminem quippe fraudat divina justitia : sed multa donat non merentibus gratia [3]. Cur autem huic sic, illi autem sic, aspice quod secutus adjungis. Verissime quippe dicis, eam consistere maxime in divinitatis profundo. In hoc profundo est [4], quod neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei (*Rom.* IX, 16). In hoc profundo est, quod ille parvulus in honorem adoptatur per regenerationis lavacrum, ille in contumelia relinquitur, non admittendus ad regnum; cum amborum in neutram partem sit meritum per voluntatis arbitrium.

XXXIX. Jul. Testimonium vero, ut ab auctore suo, ita etiam vel a probis, vel ab improbis meretur, quod et illos jure provexerit, et istos jure damnaverit. Cum vero per se nec [3] boni quidquam nec mali

[1] Vignierius, *oratio hic harum de quibus agimus*. Menardus, *oratio, sic harum de quibus agimus*. M.
[2] Hic ex manuscriptis restituimus, *ubi sint*.
[3] Vign., *qui*. At Mss., *quia*.
[4] Editi, *dic etiam qua justitia ille parvulus adoptatur*, Manuscripti prætereunt, *etiam*; et habent, *adopletur*.
[5] Sic manuscripti. At editi, *pro æterno orbe*.
(*a*) Contra librum secundum de Nuptiis et Concupiscentia.

[1] Editi, *differentiam vero non absurde*, omisso, *ejus*; sed exstat in manuscriptis.
[2] Vignierius, *et variam*. Particula, *et*, expungitur auctoritate manuscriptorum.
[3] Sic Mss. Editi vero, *sed multam donat non merentibus gratiam*.
[4] In Mss. invenimus : *In hoc profundo est*; pro quo in editis legebatur tantum, *id est*.
[5] Hoc loco veterum codicum auctoritate restituimus, *per se nec*.

merentibus misericordiam liberalem esse permittit, nihil sentit injuriæ; quia et hoc ipsum, ut sit clemens operi suo Deus, cum in severitatem non cogitur, pars magna justitiæ est.

Aug. Saltem misericordiæ nomen attende, et unde dicta sit, respice. Quid igitur opus est misericordia, ubi nulla est miseria? Miseriam porro in parvulis si nullam esse dicitis, eis misericordiam præbendam negatis; si ullam esse dicitis [1], malum meritum ostenditis. Neque enim sub Deo justo miser esse quisquam, nisi mereatur, potest. Ecce duo parvuli jacent; unus eorum baptizatus, alter non baptizatus exspirat: cui eorum dicis Deum fuisse clementem? Si uni, ostende alterius malum meritum, qui negas esse originale peccatum: si ambobus, ostende baptizati [2] ullum bonum meritum, qui negas gratiam, ubi nulla est acceptio personarum; et dic, si potes, cur ambos adoptare noluerit, qui certe ambos ad imaginem suam condidit. An ita justus est, ut non sit omnipotens, si voluit et non potuit? Ubi certe illorum nullus noluit, ne impedimentum potestatis divinæ referatis ad meritum voluntatis humanæ: hic certe nulli eorum dicere potest Deus, Volui, et noluisti. Aut si propterea non vult infans, quia plorat cum baptizatur; ambo ergo relinquantur, ambo enim nolunt: et tamen unus assumitur et alter relinquitur, quia magna est gratia Dei, et verax justitia Dei. Sed quare ille potius quam ille: inscrutabilia sunt judicia Dei.

XL. Jul. Quos enim fecit quia voluit, nec condemnat nisi spretus: si cum non spernitur, faciat consecratione meliores; nec detrimentum justitiæ patitur, et munificentia miserationis ornatur.

Aug. Qui non condemnat nisi spretus, dic utrum spernat suam imaginem nisi spretus. Quod si non audes, dic unde spernat eos quos parvulos non adoptat, a quibus [3] eum spretum non invenies, nisi eos invenias in Adam: ubi simul invenies, ut spernantur deberi omnibus per justitiam, nec tamen sperni omnes propter ineffabilem et inscrutabilem gratiam.

XLI. Jul. His igitur justitiæ, quas præmisimus, divisionibus explicatis, discutiamus quæ sit definitio peccati. Equidem affatim mihi tam philosophantium quam eorum qui catholici fuerunt, quod quærimus scripta suppeditant: sed vereor ne refrageris [4], et si philosophorum ego senatum advocavero, tu continuo sellularios opifices omneque in nos vulgus accendas.

Aug. Contumeliosus es in infirma mundi, quæ Deus elegit ut confunderet fortia (I *Cor.* I, 27). Denique ipsi confundunt eos qui confidunt in virtute sua. Ubi quid dicam, Vos estis? Prorsus me tacente apparetis, cum vos non taceatis.

XLII. Jul. Vociferans cum feminis, cunctisque centurionibus, et tribunis, quibus octoginta aut amplius equos tota Africa saginatos collega tuus nuper adduxit Alypius.

Aug. Aut calumniaris, aut nescis quid loquaris: et ideo, aut mendax, aut temerarius, ista loqueris. Quid te autem nequius [1], si hæc ipse finxisti? quid stolidius, si fingentibus credidisti? Jam vero quod etiam scribere ausus es, neque veritus ne ad ea loca libri pervenirent tui, quæ terra marique transeuntem seu venientem collegam meum Alypium susceperunt, ubi legi apertissime tua falsiloquia sine tua irrisione vel potius detestatione non possunt; cui, non dico impudentiæ, sed dementiæ comparatur?

XLIII. Jul. Nequaquam te acquiescere eruditorum sententiis, ut addas, secundum [2] quod intellectui tuo congruit dixisse Apostolum, quia stultam fecit Deus sapientiam mundi (I *Cor.* I, 20): disputatores vero nostros sine metu a te posse despici, quod nulla auctoritate talium premaris.

Aug. Tu eos despicis, qui eis docentibus originale peccatum ita resistis, ut tanquam Manichæos insuper crimineris, me nominans, illos significans.

XLIV. Jul. Quid ergo? Acquiescam prorsus tibi, faciamque in hoc loco jacturam omnium quorum adminiculo uti possem, contentusque ero definitione quæ ad indicium bonæ naturæ post Manichæorum secretum de ore tuæ honestatis effugit. In eo igitur libro cui titulus est, vel « De duabus animabus, » vel « Contra duas animas, » ita loqueris: « Exspecta, sine prius peccatum definiamus. Peccatum est voluntas admittendi [3] vel retinendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Quanquam si liberum non est, nec voluntas dici potest: sed malui grossius, quam scrupulosius definire » (*Cap.* 11).

Aug. Hic peccatum definitum est quod tantummodo peccatum est, non quod etiam pœna peccati. De hoc quippe agendum fuit, quando mali origo quærebatur, quale commissum est a primo homine ante omne hominis malum [4]. Sed tu aut non potes intelligere, aut non vis.

XLV. Jul. O lucens aurum in stercore! Quid verius, quid plenius [5] dici a quoquam vel orthodoxo potuisset? « Peccatum est, » inquis, « voluntas admittendi vel retinendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. » Ostendit hoc Ecclesiasticus: *Deus*, inquit, *fecit hominem, et dimisit eum in manibus consilii sui: posuit ante eum vitam et mortem, aquam et ignem; quod placuerit ei, dabitur illi* (*Eccli.* XV, 14, *etc.*). Et per Isaiam Deus: *Si volueritis*, inquit, *et audieritis me, quæ bona sunt terræ edetis. Si nolueritis, nec audieritis, gladius vos comedet* (*Isai.* I, 19). Et Apo-

[1] Editiones, omisso, *miseriam*, sic habebant: *Porro in parvulis si nullam esse dicitis culpam, eis misericordiam præbendam negatis: si nullam esse dicitis*. Emendantur ad manuscriptos.

[2] Sic Mss. Editi, *in baptizato*.

[3] Sic Mss. Editi, *in quibus*.

[4] Editi, *ne frangaris*. Tres Mss. Clar. Mar. et Port., *ne refrageris*.

[1] Editi: *Quid autem nequius*; omisso, *te*, quod restituitur ex tribus Mss. Clar. Mar. et Port.

[2] Deerat, *secundum*, in editis. Restituitur ex iisdem tribus Mss.

[3] In editis, *amittendi*. In Mss., *admittendi*; vel, *ammittendi*. Augustinus vero in citata definitione dixit, *voluntas retinendi vel consequendi*, ut hic postea ad caput 47.

[4] Sic Mar. Ms. At codex Port., *ante omnis hominis malum*. Editi, *ante omnes homines malum*.

[5] Port. Ms., *quid planius*. Idem postea codex cum Marianensi habet, *dici a quoquam velut orthodoxo*.

stolus : *Resipiscite juste* [1], *et nolite peccare* (I *Cor.* XV, 34) : atque iterum, *Nolite errare; Deus non irridetur : quæ enim seminaverit homo, illa et metet* (*Galat.* VI, 7 et 8).

Aug. Hæc testimonia propter illam voluntatem dicta sunt, in qua quisque id quod vult agit : ut si non habetur, ab eo poscatur qui in nobis operatur et velle (*Philipp.* II, 13) : si autem habetur, fiant opera justitiæ, et ei qui illam operatus est agantur gratiæ.

XLVI. Jul. Voluntas itaque motus est animi, in jure suo habentis utrum sinisterior ad prava decurrat, an dexterior ad celsa contendat.

Aug. Quid est ergo, *Ne declines in dexteram, neque in sinistram* (*Prov.* IV, 27)?

XLVII. Jul. Motus autem animi ejus, qui jam per ætatem judicio rationis uti potest; cui cum pœna monstratur et gloria, aut contra commodum [2] vel voluptas, adjutorium et velut occasio offertur, non necessitas imponitur partis alterutræ. Hæc igitur voluntas, quæ alternatur, originem possibilitatis in libero accepit arbitrio : ipsius vero operis existentiam a se suscipit, nec est prorsus voluntas antequam velit, nec potest velle antequam potuerit et nolle; nec utrumque habet in parte peccati, id est, velle et nolle, antequam usum rationis adipiscatur. Quibus collectis, apparet te verissime definisse, « Peccatum est voluntas retinendi vel admittendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. » Hoc ergo peccatum, quod claruit nihil esse præter voluntatem, constat genus, id est ipsam originem, ab appetitu proprio suscepisse. Hujus species jam in unoquoque, qui dicuntur atomi, reperitur. Differentia vero et in varietate culparum, et in rationibus temporum. Modus est ipsa immoderatio : nam si modus est servire cui debeas, qui hoc prætermittit, veri modi transgressione delinquit. Hic tamen dici subtiliter potest, modum esse peccati, quia nemo plus quam potest delinquit : nam si supra vires, inefficaci voluntate peccatur; hoc ipsum fieri vel sola potuit voluntate. Qualitas autem adscribatur vitio, per quam ostenditur quid amaritudinis, vel dedecore convehat vel dolore. Est ergo peccatum, quia si non esset, nec tu sequereris errores; nihil est autem aliud, præter voluntatem excedentem ab eo calle, cui debet insistere, et unde liberum est non deflectere. Fit [3] autem de appetitu inconcessorum; et nusquam est nisi in eo homine, qui et habuit voluntatem malam, et potuit non habere.

Aug. Ipse est Adam, quem nostra illa definitio, quæ tibi placuit, intuebatur, cum dicerem, « Peccatum est voluntas retinendi vel consequendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. » Adam quippe omnino, quando peccavit, nihil in se habebat mali, quo nolens urgeretur ad operandum malum, et propter quod diceret, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 29) : ac per hoc id egit peccando, quod justitia vetabat, et unde liberum illi fuerat abstinere. Nam [1] ei qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*, abstinere inde, liberum non est. Ac per hoc, si [2] tria ista discernas, et scias aliud esse peccatum, aliud pœnam peccati, aliud utrumque, id est, ita peccatum, ut ipsum sit etiam pœna peccati, intelligis quid horum trium pertineat ad illam definitionem, ubi voluntas est agendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Peccatum namque isto modo definitum est, non peccati pœna, non utrumque. Habent autem tria ista genera etiam species suas, de quibus nunc longum est disputare. Horum sane trium generum si requirantur exempla, primi generis in Adam sine ullo nodo quæstionis occurrit. Multa quippe sunt quæ agunt homines mala, a quibus eis liberum est abstinere : sed nulli tam liberum est, quam illi fuit, qui Deo suo, a quo erat conditus rectus, nullo prorsus vitio depravatus adstabat. Secundi autem generis, ubi tantummodo est pœna peccati, exemplum in eo malo est, quod quisque ex nulla parte agit, sed tantummodo patitur : velut cum pro suo scelere, qui peccavit, occiditur, sive alia corporis pœna quacumque cruciatur. Tertium vero genus, ubi peccatum ipsum est et pœna peccati, potest intelligi in eo qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*. Ad hoc pertinent etiam omnia quæ per ignorantiam cum aguntur mala [3], non putantur mala, vel etiam putantur bona. Cæcitas enim cordis, si peccatum non esset, injuste argueretur : arguitur autem juste, ubi dicitur, *Pharisæe cæce* (*Matth.* XXIII, 26); et aliis plurimis divinorum eloquiorum locis. Eademque rursus cæcitas si peccati pœna non esset, non diceretur, *Excæcavit enim illos malitia illorum* (*Sap.* II, 21) : quod si de Dei judicio non veniret, non legeremus, *Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva* (*Psal.* LXVIII, 24). Quis porro volens cæcus est corde, cum velit nemo cæcus esse vel corpore? Proinde originale peccatum nec ad illud pertinet quod primo loco posuimus, ubi est voluntas malum operandi, unde liberum est abstinere; alioquin non esset in parvulis, qui nondum voluntatis utuntur arbitrio : nec ad illud quod secundo commemoravimus; de peccato enim nunc agimus, non de pœna, quæ non est peccatum, quamvis peccati merito subsequatur : quam [4] quidem patiuntur et parvuli, quia inest eis corpus mortuum propter peccatum (*Rom.* VIII, 10); non tamen mors corporis ipsa peccatum est, vel corporales quicumque cruciatus : sed pertinet originale peccatum ad hoc genus tertium, ubi sic peccatum est, ut ipsum sit et pœna peccati; quod inest quidem nascentibus, sed in eis crescentibus [5] incipit apparere, quando est insipientibus necessaria sapientia, et mala concupi-

[1] Duo Mss., *justi*. Græce tamen est, *dikaiôs, juste*.
[2] Codex Portarum, *aut contra incommodum*.
[3] Sic Mss. At editi, *fecit*.

[1] Vignierius, a Menardi editione discedens, reluctantibus nostris Mss., substituit, *Num*.
[2] Editi, *sic*. Emendantur ex manuscriptis.
[3] Mss., *cum agantur mala*.
[4] Vignierius et duo Mss, *nam*.
[5] Hic manuscriptorum ope restitutum est, *sed in eis crescentibus*; quo prætermisso editi ferebant, *dum incipit apparere*.

scentibus continentia; origo tamen etiam hujus peccati descendit a voluntate peccantis. « Fuit enim Adam, et in illo fuimus omnes; periit Adam, et in illo omnes perierunt » (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* xv, *n.* 234).

XLVIII. Jul. Meretur [1] autem et ab honestis exsecrationem, et ab illa justitia, cujus hic tota causa vertitur, legitimam condemnationem. Omnibus itaque aulæis reductis profer aliquando luce palam, per quid doceas naturale esse peccatum. Certe nihil superius falso vel de divinæ laude justitiæ, vel de culpæ definitione collectum est. Ostende ergo, hæc duo in parvulis posse constare : si nullum est sine voluntate peccatum, si nulla voluntas ubi non est explicata libertas, si non est libertas ubi non est facultas per rationem electionis; quo monstro peccatum in infantibus invenitur, qui rationis usum non habent? Igitur nec eligendi facultatem, ac per hoc nec voluntatem : atque his irrefutabiliter concessis, nec aliquod omnino peccatum. His igitur molibus pressus, videamus quo eruperis. « Nullo, » inquis, « peccato parvuli premuntur suo, sed premuntur alieno. » Necdum claruit quid mali sentias. Suspicamur enim te ad invidiam cujuspiam hominis, cujus iniquitatem ut Pœnus orator exprimeres, hæc in medium protulisse. Apud quem igitur impollutam innocentiam scelus gravavit [2] externum? Quis ille fuit, qui hos adjudicaret reos, tam excors, tam trux, tam oblitus Dei et æquitatis [3], barbarus perduellis? Laudamus prorsus ingenium tuum : apparet eruditio, non potuisti aliter, dignam generis humani odio, judicis nescio cujus, imo tyranni allegare personam, quam jurando non solum eum non pepercisse his qui nihil peccavissent, verum etiam his qui nec peccare potuissent. Solet quippe apud suspiciosum animum bona conscientia laborare pro defensione sui, ne forte deliquerit, quia delinquere vel [4] potuit : absolute autem vindicatur a crimine, qui ipsa rei impossibilitate defenditur. Pande igitur quis est iste innocentium addictor. Respondens [5], Deus; percussisti quidem animum, sed quia vix tantum sacrilegium fidem meretur, quid dixeris ambigamus [6]. Scimus enim homonyme usurpari nomen hoc posse : *Sunt quippe dii multi et domini multi; nobis tamen unus est Deus Pater ex quo omnia, et unus est Dominus Jesus Christus per quem omnia* (I *Cor.* viii, 5 *et* 6). Quem igitur Deum in crimen vocas [7]? Hic tu, sacerdos religiosissime, rhetorque doctissime, exhalas tristius et horridius aliquid, quam vel Amsancti vallis [8], vel puteus Averni, imo scelestius quam ipsa in his locis idolorum cultura commiserat. Deus, ais, ipse qui commendat suam charitatem in nobis (*Rom.* v, 8), qui dilexit nos, et Filio suo non pepercit, sed pro nobis illum tradidit (*Id.* viii, 32), ipse sic judicat, ipse est nascentium persecutor, ipse pro mala voluntate æternis ignibus parvulos tradit, quos nec bonam, nec malam voluntatem scit habere potuisse. Post hanc ergo sententiam, tam immanem, tam sacrilegam, tam funestam, si sanis judicibus uteremur, nihil præter exsecrationem tui referre deberem. Justa [1] enim, et probabili gravitate, indignum te disputatione censerem, qui eo usque ab religione, ab eruditione, a communibus postremo sensibus aufugisses, ut quod vix ulla barbaries, Dominum tuum criminosum putares.

Aug. Non est magnum, quod vides non habere parvulos propriam voluntatem ad eligendum bonum, vel malum. Illud vellem videres, quod vidit qui scribens ad Hebræos dixit, filium Israel Levi in lumbis [2] Abraham patris sui fuisse, quando est ille decimatus, et ideo etiam istum in illo fuisse decimatum (*Hebr.* vii, 9, 10). Ad hoc si haberes oculum christianum, fide cerneres, si intelligentia non valeres, in lumbis Adam fuisse omnes qui ex illo fuerant per concupiscentiam carnis orituri; quam, post peccatum, quo illi sua nuditas nuntiata est, sensit, aspexit, erubuit, operuit. Unde Ambrosius doctor meus, tui quoque doctoris excellenter ore laudatus : « Quod igitur gravius est, » inquit, « hac se Adam interpretatione succinxit, eo loci, ubi fructu magis castitatis se succingere debuisset. In lumbis enim quibus præcingimur, quædam semina generationis esse dicuntur. Et ideo male ibi succinctus Adam foliis inutilibus, ubi futuræ generationis non fructum futurum, sed quædam peccata signaret » (*De Paradiso*, *cap.* 13). Merito etiam dicit, quod paulo ante memoravi : « Fuit Adam, et in illo fuimus omnes; periit Adam, et in illo omnes perierunt. » Hoc tu non videns, mihi cæcus oblatras : sed in me, quidquid dicis, profecto et in ipsum dicis. Utinam ergo ita mihi cum illo commune sit præmium, sicut abs te audio cum illo commune convicium. Quid est quod clamas, et dicis, « Si sanis judicibus uteremur, nihil præter exsecrationem tui referre deberem? » Possumne tecum largius, beneficentius, liberalius agere, quam ut ipsum inter nos constituam judicem, de quo tui doctoris Pelagii judicium jam tenemus? En adest ille, qui inter latinæ linguæ scriptores, flos quidam speciosus enituit, cujus fidem, et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere. Hoc Pelagius de Ambrosio judicavit (*Pelagius*, *de Libero Arbitrio*, *lib.* 3). Quid ergo de hoc quod inter nos agitur, judicavit Ambrosius? Dixi superius ejus de peccato originali sine ulla obscuritate vel ambiguitate sententias : sed si parum est, adhuc audi. « Om-

[1] Sic Mss. In Vign., *mereretur*.
[2] Mss. Mar. et Port., *gravabit*.
[3] Sic Mss. At editi, *et æquitati*.
[4] Editi, *delinquere potuit*, omisso, *vel*, quod exstat in manuscriptis.
[5] Menardus, *respondes*. Vignierius, *respondeas*. At Mss., *respondens*.
[6] Solus Vign., *ambigimus*.
[7] Editi : *Quid igitur, Deum inexorabilem vocas?* Castigantur ad Mss. Mar. et Port.
[8] Vignierius, *Consensis vallis*. At Mss. Mar. et Port., *Amsancti vallis*. Lacus est in Italia apud Hirpinos sulphureas habens aquas, pestilentem odorem ac mortiferum spirantes, de quo Virgilius, lib. 7 Æneid., vers. 563, 570, et Cicero, de Divinatione, lib. 1.

[1] Sic Mss. Editi vero, *justitia*.
[2] Editi, *filium Israelem in lumbis*. Emendantur ex manuscriptis.

nes, » inquit, « sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*Ambrosius*, *de Pœnitentia*, *lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3). Quid ad ista respondes? Illa de Ambrosio dixit præclara Pelagius; ista pro me contra te manifesta pronuntiavit Ambrosius : istum reprehende de quo dicit magister tuus, quod eum ne inimicus quidem ausus est reprehendere; et qui sanos judices quæris, istum nega sanum, ut te plane profitearis insanum. Sed indignaris homo piissimus, quod parvuli non renati, si moriantur ante propriæ voluntatis arbitrium, propter aliena dicantur peccata damnari, ab eo qui commendat charitatem suam in nobis, qui dilexit nos, et Filio suo non pepercit, sed pro nobis illum tradidit : quasi non de illo gravius conquerantur stulti et indocti similes tui, qui dicunt, Utquid creat, quos impios futuros et damnandos esse præscivit? Utquid eos postremo, donec ad impietatem damnabilem perveniant [1], facit vivere, quos antequam tales [2] fierent, ex hac vita posset auferre; si animas amat, si commendat charitatem suam in nobis, si Filio suo non pepercit; sed pro nobis omnibus tradidit eum? Quibus si dicatur, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 20)? *Inscrutabilia sunt judicia ejus* (*Id.* XI, 33) : irascuntur potius, quam mitescunt. Sed novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19). Si ergo sanis judicibus uti cupis, audi judicem sanum singulariter a tuo doctore laudatum. « Fuit, » inquit, « Adam, et in illo fuimus omnes; periit Adam, et in illo omnes perierunt. » Sed peccatis, inquis, alienis non utique perire debuerunt. Aliena sunt, sed paterna sunt : ac per hoc jure seminationis atque germinationis et nostra sunt. Quis ab hac perditione liberat, nisi qui venit quærere quod perierat (*Luc.* XIX, 10)? In eis ergo quos liberat, amplectamur misericordiam : in eis autem quos non liberat, agnoscamus judicium occultissimum quidem, sed sine ulla dubitatione justissimum.

XLIX. JUL. Pugnasse quidem [3] cum principe tenebrarum deum lucis, Manichæus finxit, et credidit; addiditque, ejus captivam teneri in hoc orbe substantiam : sed tantam infelicitatem colore pietatis nititur excusare, affirmans [4] eum quasi bonum pro patria dimicasse civem, atque ideo objecisse membra, ne perderet regna. Tu qui hæc didiceras, quantum ea vel ad tempus deserendo profeceris intuere : dicis. Deum necessitatem non pertulisse belli, sed iniquitatem admisisse judicii; nec tenebrosis hostibus, sed perspicuis subjacere criminibus; non impertisse postremo substantiam suam, sed æternam violasse justitiam. Quo quis vestrum pejor sit [5], aliis æstimandum relinquo. Illud tamen liquet, ad unum vos opinionis nefas redire. Nam et Manichæus subscribit iniquitatem Deo suo, cum eum allegat damnaturum, in ultimo die membra quæ tradidit : et tu per hoc illum asseris infelicem, per quod corrupit [1] gloriam qua cluebat, et persequendo innocentiam quam creavit, perdidit justitiam qua sacerrimus fuit. Tantum igitur huic, quem tu inducis, Deo, ille quem magister tuus commentus fuerat, antecellit, quantum excusabilius, prælio superatum esse quam vitio.

AUG. Si tibi placet innocentia parvulorum, remove ab eis, si potes, grave jugum quod est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1). Sed puto quod Scriptura, quæ hoc dixit, melius te noverat quid esset innocentia creaturæ, et quid justitia Creatoris. Quis autem non videat, si habent parvuli, qualem prædicas, innocentiam, in gravi jugo eorum Dei non esse justitiam? Porro, quia in jugo gravi eorum divina justitia est; non est in eis talis, qualem prædicas, innocentia. Nisi forte tibi in hac quæstione laboranti, Deus justus quidem, sed infirmus quodam modo subvenire poterit, quia suis imaginibus, ne innocentes gravis jugi miseria [2] premerentur, subvenire non potuit : ut eum dicas voluisse quidem, quia justus est, sed non potuisse quia omnipotens non est; atque ita de his angustiis exeas, ut fidei caput perdas, qua fide primitus in Symbolo confitemur credere nos in Deum Patrem omnipotentem. Deus igitur tuus, in tot et tantis malis quæ parvuli patiuntur, aut justitiam, aut omnipotentiam, aut ipsam curam rerum humanarum est perditurus : quodlibet autem istorum dixeris, vide quid eris [3].

L. JUL. Amolire te itaque cum tali Deo tuo de Ecclesiarum medio : non est ipse, cui Patriarchæ, cui Prophetæ, cui Apostoli crediderunt, in quo speravit et sperat Ecclesia primitivorum, quæ conscripta est in cœlis (*Hebr.* XII, 23) : non est ipse quem credit judicem rationabilis creatura; quem Spiritus sanctus juste judicaturum esse denuntiat. Nemo prudentium, pro tali Domino suum unquam sanguinem fudisset : nec enim merebatur dilectionis affectum, ut suscipiendæ pro se onus imponeret passionis. Postremo iste quem inducis, si esset uspiam, reus convinceretur esse, non deus; judicandus a vero Deo meo, non judicaturus pro Deo. Ut igitur prima fidei fundamenta cognoscas; noster Deus, Ecclesiæ catholicæ Deus, substantia nobis ignotus est, et ab aspectu similiter remotus; quem vidit nemo hominum, nec videre potest (I *Tim.* VI, 16) : ut æternus sine principio, ita sanctus justusque sine vitio; omnipotentissimus, æquissimus, misericordissimus, innotescens solo [4] splendore virtutum; factor omnium quæ non erant, dispensator eorum [5] quæ sunt, examinator cunctorum qui et sunt, et futuri sunt, et fuerunt, in ultimo die : terram, cœlum, et cuncta simul elementa moturus : excitator cinerum, et corporum restitutor : sed propter solam justitiam, hæc quæ diximus, cuncta facturus.

[1] Sic Mss. In Vign., *proveniant*.
[2] In editis omissum, *tales* : et infra pro, *si animas amat*, corrupte legebatur, *animat is*, apud Men.; *animaris*, apud Vign.
[3] Editi, *pugnasse si quidem*. Abest, *si*, a manuscriptis.
[4] Mss. Mar. et Port., *affirmat*.
[5] Editi : *Quis vestrum pejor sit;* omisso, *quo*, sed habetur in manuscriptis.

[1] Ms. Mar., *corrumpit*.
[2] Ita Mss. At editi, *gravi jugo miseriæ*.
[3] Editi, *quid egeris*. Castigantur ad manuscriptos.
[4] Editi, *solus*. Verius Mss., *solo*.
[5] Codex Port., *omnium eorum*.

Aug. Si Deum Patriarcharum colis, quare non credis circumcisionem octavi diei, quæ præcepta est Abrahæ, præfigurationem fuisse regenerationis in Christo? Hoc enim si crederes, videres non potuisse juste animam parvuli exterminari de populo suo, si die non circumcideretur octavo (*Gen.* xvii, 12-14), nisi alicui fuisset obligata peccato? Si Deum Prophetarum colis, cur non credis quod per eos toties Deus dixerit, *Reddam peccata patrum in filios* (*Exod.* xxxiv, 7, *et Jerem.* xxxii, 18)? Si Deum Apostolorum colis, cur non credis corpus mortuum propter peccatum (*Rom.* viii, 10)? Si Deum colis in quo speravit et sperat Ecclesia primitivorum, quæ conscripta est in cœlis, cur non credis baptizandos parvulos erui de potestate tenebrarum (*Coloss.* i, 13), cum eos propter hoc exsufflet atque exorcizet Ecclesia, ut ab eis potestas tenebrarum mittatur foras? Ille vero quem sperat judicem rationalis creatura, quæ in sanctis ejus est et fidelibus, lege [1] nobis, præter regnum bonis et supplicium malis, quem tertium locum præparaverit et promiserit non regeneratis innocentibus tuis. Quomodo autem dicis, neminem prudentum pro Domino, quem colimus, sanguinem fundere; cum eum coluerit et pro eo sanguinem fuderit gloriosissimus Cyprianus, qui vos in ista quæstione suffocat, dicens, parvulum ex Adam carnaliter natum, contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere (*Epist.* 64, *ad Fidum*)? Videsne te potius reum [2], qui blasphemas istum sanctorum martyrum Deum? Dicis [3] te colere omnipotentissimum, æquissimum, misericordissimum Deum: sed ipse est omnipotentissimus, qui jugum grave, quo premuntur filii Adam ex die nativitatis suæ, procul dubio ab eis posset auferre, imo ne ullo tali jugo prorsus gravarentur efficere: sed ipse est æquissimus, qui nullo modo illud imponeret [4], imponive permitteret, nisi peccata in eis, cum quibus nati sunt, inveniret, quorum reatum renatis idem ipse misericordissimus solveret. Si ergo te delectaret divina justitia, videres profecto quod ex ipsa veniat, non utique injuste a parvulis incipiens, nota omnibus humana miseria, qua peragitur hæc vita, a primis fletibus nascentium, usque ad extremos halitus morientium; sanctis tantum et fidelibus, sed in alia vita, felicitate promissa [5].

LI. Jul. Pro hoc igitur Deo meo, quem mihi qualem credo omnis creatura et sancta Scriptura denuntiat, rectius dixi facerem [6], si nec librorum te concertatione dignum putarem. Verum quoniam mihi potissimum hoc a sanctis viris, nostri temporis confessoribus, munus impositum est, ut dicta tua quid habeant ponderis rationisque discutiam, opportunum fuit ostendere prius, non a te credi ei Deo, qui in Catholicorum semper Ecclesia prædicatus est, et usque ad finem ubi illa fuerit prædicabitur.

Aug. Ego potius non te ostendisse, quod te ostendisse dicis, ostendi; et ei me Deo credere, qui a Catholicorum semper Ecclesia prædicatus est, si nimium cæcus non sis, edocui.

LII. Jul. Nunc vero consequenter inspiciam, quibus hoc, quod expugnat fides piorum, testimoniis affirmare coneris. Sed quoniam institui libro tuo secundo, quem Alypius detulit, obviare, ne confunderetur rescripti series [1], paucis adhuc, usque dum ad testimonium Apostoli, quo plurimum tibi videris muniri, sermo perveniat, respondendum est. Illis ergo, quæ supra posui, verbis tuis hæc quæ sequuntur adjungis: « In his itaque quæ prætermisit, hoc timuit, quia cuncta Ecclesiæ catholicæ pectora convenit, fidemque ipsam antiquitus traditam atque fundatam, clara quodam modo voce compellat, et adversus eos vehementissime permovet quod diximus, quia nihil peccati esse in parvulis dicunt, quod lavacro regenerationis abluatur. Omnes enim ad Ecclesiam non propter aliud cum parvulis currunt, nisi ut in eis originale peccatum generatione primæ nativitatis attractum, regeneratione secundæ nativitatis expietur. Deinde ad nostra superiora verba revertitur, quæ nescio cur repetat: Eos autem qui de tali commixtione nascuntur, dicimus trahere originale peccatum; eosque, de parentibus qualibuscumque nascantur, non negamus adhuc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo. Hæc verba nostra et paulo ante dixerat. Deinde subjunxit quod de Christo diximus, Qui de eadem sexus utriusque commixtione nasci noluit. Sed etiam hic prætermisit quod ego posui: Ut per ejus gratiam erui de potestate tenebrarum, in regnum illius, qui de eadem sexus utriusque commixtione nasci noluit, transferantur. Vide, obsecro te, quæ nostra verba vitavit, tanquam inimicus omnino gratiæ Dei, quæ venit per Jesum Christum Dominum nostrum. Scit enim ab illa Apostoli sententia, qua dixit de Deo Patre, *Qui nos eruit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* i, 13); improbissime et impiissime [2] parvulos separari: ideo procul dubio verba ista prætermittere quam ponere maluit » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *nn.* 4, 5). Egone sum inimicus gratiæ Dei, homo omnium impudentissime, qui in primo libro meo, unde tu ista a contextu suo avulsa rapuisti, ut aliquid sine ratione garrires, professione pura et plena os tuum mysteriis Manichæorum madens tuorumque damnavi?

Aug. Numquid ut habeas causam bonam conviciando facturus es? Dic quorum meorum os, sicut meum damnasse te jactas [3]. Dicturus es, Manichæorum; sed ut maledicus, non ut veridicus. Ego enim et Manichæos detestor, et adjutores eorum, in quibus appetis [4] principatum, et utrosque adjuvante ac subve-

[1] Editi, *ubi lege*. Abest, *ubi*, a manuscriptis.
[2] Sic Mss. At editi: *Vide ne tu potius reus sis*.
[3] Mar. Ms., *dicas*.
[4] Locus veterum codicum subsidio sanatus, qui sic in editis jacebat, *imo nec ullo modo illud imponeret*; omissis verbis, *ne ullo tali jugo*, etc.
[5] Vignierius, *repromissa*. Menardus et Mss., *promissa*.
[6] Juxta Vign. et Men., *facere*. M.

[1] Editi, *ne confundatur rescriptis veritas*. At Mss. Mar. Port. et Clar., *ne confunderetur rescripti series*.
[2] Editi, *et impurissime*. At Mss., ut in secundo libro de Nuptiis, *impiissime*.
[3] Sic Mss. Port. et Mar.; Vignierius autem: *Dic quorum meorum os, meumque dames, sicut damnasse te jactas*.
[4] Duo Mss. Port. et Mar., *appetitis*. Verius alii libri, *appetis*: de Juliano dictum.

ticente Domino Deo nostro catholica veritate redarguo. Sed ostendam meos, quos in me tanto nequius quanto astutius criminaris. In hac enim causa, ubi originalis peccati vertitur quæstio, propter quod me nomine Manichæorum atrocissimis dignum arbitraris opprobriis, meus est Cyprianus, qui cum peccasse nihil dixerit parvulum, non tamen tacuit, cum contraxisse peccati ex Adam prima nativitate contagium (*Epist.* 64, *ad Fidum*). Meus est Hilarius, qui cum exponeret quod in Psalmo legitur, *Vivet anima mea et laudabit te :* « Vivere se, » inquit, « in hac vita non reputat; quippe qui dixerat, *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* » (*Psal.* L, 7). « Scit sub peccati origine, et sub peccati lege se natum » (*In Psal.* CXVIII, 175). Meus est a tuo doctore excellentissime laudatus Ambrosius, qui dixit : « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est : sicut habes lectum, dicente David, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* Ideo Pauli caro, corpus mortis erat » (*De Pœnitentia, lib.* 1, *cap.* 2). Meus est Gregorius, qui cum de Baptismo loqueretur : « Venerare, » inquit, « nativitatem, per quam [1] terrenæ nativitatis vinculis liberatus es » (*Orat. in Christi Natalem*). Meus est Basilius, qui cum ageret de jejunio : « Quia non jejunavimus, » inquit, « decidimus de paradiso : jejunemus ut ad eum redeamus » (*Sermone* 1 *de Jejunio*). Meus est Joannes Constantinopolitanus, dicens : « Adam peccavit illud grande peccatum, et omne hominum genus in commune damnavit » (*Homilia de Lazaro resuscitato*). Hi omnes, et alii socii eorum eadem sentientes, quos commemorare longum est, mei sunt (*a*) : si agnoscis, et tui sunt ; sed mei doctores, improbatores tui. Quomodo igitur os meum meorumque damnasti ; cum istorum, quos esse conspicis meos, concordissimo et veracissimo potius ore ipse damneris ? Istisne tu luminibus civitatis Dei, mente tenebrosissima, fronte impudentissima, lingua procacissima audes crimen objicere Manichæi ? Si autem non audes, cur mihi non ob aliud audes, nisi quia hoc dico, quod dicunt quibus non audes ?

LIII. JUL. Ibi namque hic est a me collatus ordo verborum, cum dixissem auctorem Deum cœli et terræ, omniumque quæ in eis sunt, ac per hoc et hominum propter quos cuncta facta sunt. « Non autem me fugit, » inquio [2], « cum hæc dicimus, illud de nobis disseminandum esse, quia gratiam Christi necessariam parvulis non putemus. Quod christianos populos laudabiliter et vehementer offendit : si tamen dicti per se nefarii non nos arbitrarentur auctores : eo enim modo nec de fratribus suis falsa credendo crimen incurrerent, et studiosos se circa amorem fidei comprobarent. Munienda igitur nobis ista pars est contra impetum vanitatis, et confessione brevi os obloquentium consuendum. Nos igitur in tantum gratiam Baptismatis omnibus utilem ætatibus confitemur, ut cunctos qui illam non necessariam etiam parvulis putant, æterno feriamus anathemate. Sed hanc gratiam locupletem spiritualibus donis credimus, quæ multis opima muneribus ac reverenda virtutibus, pro infirmitatum generibus et humanorum statuum diversitatibus, una, tam remediorum collatrice [1] quam munerum, virtute medicatur. Quæ cum admovetur [2], non est mutanda pro causis : jam enim ipsa dona sua pro accedentium capacitate dispensat. Sicut enim artes omnes non pro diversitate materiarum, quas arripiunt excolendas, ipsæ quoque aut detrimenta aut augmenta patiuntur, sed idem [3] semper atque uno modo se habentes multiplici decorantur effectu [4]; ita et secundum Apostolum, *Una fides, unum Baptisma* (*Ephes.* IV, 5) : et multiplicantur et dilatantur in donis, nec tamen in mysteriorum mutantur ordinibus. Sed hæc gratia non adversatur justitiæ, quæ maculas eluit iniquitatis : nec facit peccata, sed purgat ; quæ absolvit reos, non calumniatur innocuos. Christus enim qui est sui operis redemptor, auget circa imaginem suam continua largitate beneficia ; et quos fecerat condendo bonos, facit innovando adoptandoque meliores. » Hanc igitur gratiam, per quam reis venia, illuminatio spiritualis, adoptio filiorum Dei, municipatus Jerusalem cœlestis, sanctificatio, atque in Christi membra translatio, et possessio regni cœlorum mortalibus datur, qui aliquibus negandam putat, omnium bonorum exsecrationem meretur.

AUG. In his omnibus quæ commemorasti gratiæ Dei muneribus, illud quod prius posuisti, dari per illam reis veniam, non vis ad parvulos pertinere, quos ullum reatum negas ex Adam trahere. Cur ergo cætera multis negat Deus parvulis, qui sine hac gratia in illa ætate moriuntur ? cur, inquam, non eis datur illuminatio spiritualis, adoptio filiorum Dei, municipatus Jerusalem cœlestis, sanctificatio, atque in Christi membra translatio, et possessio regni cœlorum ? Hæccine [5] tot munera tam necessaria, tot imaginibus suis nullum secundum vos peccatum habentibus negaret Deus, penes quem summa potestas est, cum hoc beneficium non a se prohibeat voluntas contraria parvulorum ? Tu certe ut hanc a vobis amolireris invidiam, qua dicimini parvulis Baptismi gratiam denegare, dixisti quod eam gratiam, qui aliquibus negandam putat, omnium bonorum exsecrationem

[1] Editi, *pro qua*. Emendantur ex manuscriptis.

[2] Sic Mss. At Menardus, *quod*. Vignierius, *in quo*. Hæc Julianus in opere suo primo ad Turbantium dixit, refutavitque Augustinus supra, libro 3 contra Julianum, n. 8, sqq.

(*a*) Hos et alios plures commemoravit supra, in priore opere contra Julianum, lib. 1, cap. 3-8, etc.

[1] Menardus, *unicam remediorum collatricem*. Vignierius, *unica remediorum collatrice*. Castigantur ad manuscriptos.

[2] Menardus, *amovetur :* corrupte. In hoc loco Julianus de Baptismi ritu profitetur, quod ante ipsum Pelagius in Libello fidei suæ, n. 7, infra, in Appendice, parte secunda, « Baptisma, » inquit, « unum tenemus, quod « iisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in « majoribus asserimus esse celebrandum. » Vide item in Appendice, in Libello fidei Pelagianorum, n. 6, scripto per Julianum.

[3] Forte, *eædem*.

[4] Editi, *affectu :* dissentientibus Mss.

[5] Editi, *hæcne*. Mss., *hæccine*.

mereatur [1]. Non igitur eam Dei omnipotentis æquitas negaret innumerabilibus parvulis, qui sine hac sub ejus omnipotentia moriuntur, si mali nihil in ejus occulto judicio mererentur. A quo judicio de stirpe Adam venientibus omnibus debito, quicumque secundum gratiam, non secundum debitum liberantur, non in suis meritis, sed in Domino glorientur. Vos ergo si carere vultis opprobrio, quo Ecclesiæ catholicæ detestabiles facti estis, sinite Christum parvulis esse Jesum. Quod omnino non erit, si non eis conferet propter quod hoc nomen accepit, id est, si non eos salvos faciet a peccatis eorum (*Matth.* I, 21). Hoc igitur de ista gratia dicite, ut offensione Christianorum de qua conquerimini careatis, quod dixit catholicus doctus doctorque Gregorius : « Venerare nativitatem, per quam terrenæ nativitatis vinculis liberatus es. » Nullo itaque modo ad istam gratiam pertinere parvulos confitemini, quamdiu negatis eos nativitate cœlesti a terrenæ nativitatis vinculis liberari.

LIV. JUL. Quæ quoniam, ut locus interim hic patiebatur, munivi, revertamur illo unde digressi sumus ; de hoc ipso, ubicumque opportunum fuerit, plenius locuturi. Ecce quanta confessionis luce, et eos qui Baptisma parvulis denegarent, et vos qui ejus præjudicio justitiam Dei audetis maculare, reprobavi : protestans aliud me non tenere, quam instituta mysteria iisdem, quibus tradita sunt [2] verbis, in omni prorsus ætate esse tractanda, nec pro causarum varietate debere mutari : verum fieri peccatorem ex malo perfecte bonum ; innocentem autem qui nullum habet malum propriæ voluntatis, ex bono fieri meliorem, id est, optimum : ut ambo quidem in Christi membra transeant consecrati ; sed unus deprehensus in mala vita, alter in bona natura. Ille enim innocentiam quam exortus acceperat, prava actione corrupit : hic vero sine laude, sine crimine voluntatis, hoc solum habet, quod a Deo conditore suscepit, qui infucata [3] primævitate felicior, bonum simplicitatis suæ vitiare non potuit, nullum habens de actibus meritum, sed hoc solum retinens, quod tanti opificis dignatione possedit.

AUG. Quare ergo grave jugum super eum a die exitus de ventre matris ejus (*Eccli.* XL, 1) ? Cur tanta corruptibilitas corporis, ut hac aggravetur [4] anima ejus (*Sap.* IX, 15)? Cur tanta mentis obtunsio, ut etiam plagis erudiatur tarditas ejus ? Quousque, Juliane, gravis es corde ? quousque diligis vanitatem, et quæris mendacium (*Psal.* IV, 3), quo vestra hæresis fulciatur ? Numquid si nemo peccasset, si natura humana in ea qua condita est bonitate mansisset, etiam in paradiso ad istas homo miserias, ut alia taceam, nasceretur ?

LV. JUL. Ætas igitur illa sicut misericordiam Christi prædicat innovata, id est, innovantis mysterii virtute provecta ; ita iniquitatem judicis, infamiam justitiæ, aut accusata, aut aggravata convincit.

AUG. Ex qua vetustate ætas illa dicitur innovata, cum sit ortu nova? Labia dolosa sunt ista : si vis agnoscere vetustatem, ex qua parvuli christiana [1] gratia renovantur, audi fideliter quod ait homo Dei Reticius ab Augustoduno episcopus, qui cum Melchiade Romano episcopo quondam judex sedit, Donatumque damnavit hæreticum. Hic enim cum de christiano Baptismate loqueretur : « Hanc igitur, » inquit, « principalem esse in Ecclesia indulgentiam, neminem præterit, in qua antiqui criminis omne pondus exponimus, et ignorantiæ nostræ facinora prisca delemus ; ubi et veterem hominem cum ingenitis sceleribus exuimus » (*a*). Audisne non postea perpetrata, sed etiam ingenita scelera veteris hominis ? Numquid Manichæus fuit iste Reticius ? Quomodo ergo non doloso innovari parvulos dicitis in christiana regeneratione, qui mala quæ ingeneravit antiqui criminis pondus in vetere homine non vultis agnoscere ? Deinde, si aggravata ætas illa iniquitatem judicis convincit, ut dicis, itane non est aggravata gravi jugo super filios Adam? Et tamen non est hinc iniquus Deus ; ac per hoc merito est aggravata. Nullum est autem hujus ætatis meritum malum, si non est originale peccatum.

LVI. JUL. Non ergo unitate Sacramenti rea monstratur infantia, sed veritate judicii nihil aliud quam innocens approbatur.

AUG. Invenisse te putas quare baptizetur : dic quare exsuffletur. Certe Pelagii auctoris vestri magna et invicta est putata sententia, ubi ait : *Si Adæ peccatum etiam non peccantibus nocuit, ergo et Christi justitia etiam non credentibus prodest* (*b*). Quid ergo de parvulis dicitis [2] quando baptizantur? Credunt, an non credunt? Si dixeritis, Non credunt : quomodo non [3] eis Christi justitia etiam non credentibus prodest, ut regnum cœlorum possideant? Aut si prodest, ut cogimini confiteri : sic igitur eis nocuit Adæ peccatum nondum peccandi habentibus voluntatem, quomodo eis prodest justitia Christi nondum credendi habentibus voluntatem? Si autem dixeritis, Per alios credunt : sic etiam per alium peccaverunt. Et quoniam verum est quod per alios credunt (propter hoc enim et fideles per totam Ecclesiam nuncupantur) : profecto pertinent ad illud quod ait Dominus, *Qui autem non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Condemnabuntur ergo si per alios non credant, cum per se ipsos non valent credere : condemnari autem juste nullo modo possent, si non sub peccato, ac per hoc et sub peccati principe nascerentur [4]. Propter hoc ergo et exsufflantur. Removete ab eis [5] deceptoriam vanitatem vestram : sinite parvulos venire ad Jesum (*Id.* X, 14) qui salvum facit populum suum (in quo utique et ipsi sunt) a peccatis eorum (*Matth.* I, 21).

[1] Mss., *meretur*.
[2] Mar. Ms., *quæ tradita sunt :* non minus recte.
[3] Idem codex Mar., *infuscata*.
[4] Sic Mss. Editi, *aggravaretur*.

[1] Sic Mss. Editi autem, *Christiani*.
[2] Editi, *dicis*. Et infra : *Si dixeris, Non credunt*. Item postea : *Si autem dixeris*. At manuscripti constanter in plurali numero, *dicitis, dixeritis*.
[3] Hoc loco deerat particula negans : postea vero duobus eam locis contra librorum manuscriptorum fidem sic reddebat Vignierius : *Aut si non prodest, ut cogimini confiteri : sic igitur eis non nocuit Adæ peccatum*.
[4] Sic Mss. Editi, *nascuntur*.
[5] Mar. Ms., *a vobis*.
(*a*) Vide supra, lib. 1 contra Julianum, n. 7.
(*b*) Vide supra, de Peccatorum Meritis, lib. 3, n. 2, et infra, Mercatoris Commonitorium, in Appendicis parte secunda.

LVII. Jul. Quanquam mihi, ut de statu explicando immorer parvulorum, consequentia rationis indicit, quæ res sua lege conjunctas dividi non sinit. Cæterum facilior esset jactura nascentium, si non eis compericlitaretur [1] ipsa majestas. Excusa igitur Deum, et accusa parvulum: justum doceatur ille quod facit, qui sine justitia Deus esse non potest; et quævis suscipiat persona supplicium. Cæterum nunc extra sacrilegium res quas putas esse consertas, mutuo sibi vehementer repugnant. Dicis enim, quoniam unis [2] mysteriis, idololatræ ac parricidæ [3], imbuuntur et parvuli, omnes scelestos posse convinci: et addis rem multo absurdiorem, a Sacramenti hujus, quo de agimus, auctore aliena peccata innocentibus imputari [4]. Hoc est quod pugnare dixi, quia non capit rerum natura ut uno tempore et adeo sit misericors Deus, ut propria unicuique confitenti peccata condonet; et adeo crudelis, ut innocenti impingat aliena. Horum prorsus cum alterum dederis, alterum tulisti [5]: si donat veniam reis, non calumniatur innoxiis; si calumniatur innocuis, nunquam parcit obnoxiis.

Aug. Tu potius facis injustum Deum, cum tibi videtur injustum peccata patrum reddere in filios, quod se ille facere et verbis sæpe testatur et rebus ostendit. Tu, inquam, facis injustum Deum, sub cujus omnipotentis cura cum videas gravi jugo miseriæ parvulos premi, nullum eos peccatum habere contendis, simul accusans et Deum, et Ecclesiam: Deum quidem, si gravantur et affliguntur immeriti; Ecclesiam vero, si exsufflantur a jure diabolicæ potestatis alieni. Ubi autem somniasti, idololatris et parricidis originalia parvulorum nos æquare peccata? Verumtamen mysteriis indita remissio peccatorum, in peccatis, et majoribus, et minoribus, et pluribus, et paucioribus, et singulis, vera est: in nullis vero peccatis, sicut esse parvulorum dicitis, falsa est. Sic autem aliena sunt originalia peccata propter nullum in eis nostræ voluntatis arbitrium, ut tamen propter originis contagium esse inveniantur et nostra. Quid est ergo quod clamas, et dicis non posse Deum et dimittere peccata majoribus propria, et imputare parvulis aliena: nec vis attendere, quod nonnisi in Christo renatis utraque; non renatis autem in Christo, neutra dimittat [6]? Ipsa sunt enim christianæ gratiæ sacramenta abscondita sapientibus et prudentibus, et revelata parvulis (*Matth.* XI, 25). In quibus o si esses, nec quasi magnus in tua virtute confideres, profecto intelligeres, sic imputari generatis parvulis injustitiam primi hominis ad subeundum supplicium, quemadmodum imputatur parvulis regeneratis justitia secundi hominis ad obtinendum regnum cœlorum: quamvis voluntate atque opere proprio nec illum in malo, nec istum in bono reperiantur imitati.

[1] Sic Mss. Editi, *si non cum eis periclitaretur.*
[2] Hic manuscriptorum auctoritate restituimus, *unis.*
[3] Editi, *ut idololatræ ac parricidæ.* Abest, *ut*, a quibusdam Mss. [*ut idololatræ ac parricidæ.*]
[4] Sic Mss. Editi, *sacramenti hujus de quo agimus auctorem aliena peccata innocentibus imputare.*
[5] Sic Mss. Editi, *sustulisti.*
[6] Sic Mss. Editi, *dimittantur.*

LVIII. Jul. Nihil itaque in verbis tuis, coactus, ut dicis, timore præterii. Quid enim in tam elegantis ingenii possem pavere monumentis, nisi forte hoc solum, quod horrorem de obscenitatis tuæ impugnatione perpetior?

Aug. Si emeres ista convicia, prodigum te dicerem: gratis tibi adjacent; cur non eis fruaris, quibus maledicum animum pascis?

LIX. Jul. Audi igitur, contra ea quæ dixisti, breviter: non sunt Ecclesiæ catholicæ pectora, quæ [1] sermo tuus convenit, si a pietate et ratione discordant. Quod utrumque committunt, cum nec de Dei æquitate bene æstimant, nec mysteriorum, quæ criminantur, sapientiam et divitias intelligunt. Non est hæc fides antiquitus tradita atque fundata, nisi in conciliis malignantium, inspirata a diabolo, prolata a Manichæo, celebrata a Marcione, Fausto, Adimanto, omnibusque eorum satellitibus, et nunc a te in Italiam [2], quod graviter gemimus, eructata.

Aug. Quo ore, qua fronte concilium malignantium dicis, consensionem tot catholicorum, qui doctores Ecclesiarum fuerunt ante nos? Quasi vero, si in concilio episcoporum, quod non salubriter, sed jactanter, propter vestras quæstiones debere dicitis congregari, sederent episcopi quos supra memoravi, ut alios omittam, Cyprianus, Hilarius, Ambrosius, Gregorius, Basilius, Joannes Constantinopolitanus, aliquos [3] eorum qui nunc manent facile inveniretis, quos eis in doctrina ecclesiastica antiquitus tradita æquare, nedum præferre possetis. Cum ergo ipsi contra vos de peccato originali proferant apertas clarasque sententias, et quas paulo ante posui, et alias plurimas; horumne in catholica veritate consensum audetis malignantium appellare concilium? et cogitatis, quid istis contradicatis [4], ac non potius quo fugiatis, si eis consentire non vultis? Sed quoniam me dixisti eructasse in Italiam quod gematis, eumdem illum episcopum Italiæ a tuo doctore laudatum in tuam frontem replico Ambrosium. « Omnes homines, » inquit, « sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est: sicut habes lectum, dicente David, *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal.* L, 7). Ideo Pauli caro corpus mortis erat, sicut ipse ait: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 24)? « Christi autem caro damnavit peccatum, quod nascendo non sensit, quod moriendo crucifixit, ut in carne nostra esset justificatio per gratiam, ubi erat ante colluvio per culpam » (*De Pœnitentia, lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3). Hanc ergo fidem antiquitus traditam dico atque fundatam: tu renuis, et cui relucteris, non respicis. Numquid huic eam a diabolo dicere poteris inspiratam? Numquid iste Manichæus est? numquid Marcion, Faustus, Adimantus? Non utique, sed longe his dissimilis, longeque contrarius. Pelagius certe dicat quis iste sit. Ille, ille est, cujus fidem, et puris-

[1] Editi, *quibus.* At Mss., *quæ.* Respicit Julianus ad illud ex Augustino citatum supra, cap. 52: *cuncta Ecclesiæ catholicæ pectora convenit.*
[2] Sic Mss. Editi, *Italia.*
[3] Editi, *aliique.* Melius manuscripti, *aliquos.*
[4] Sic Mss. At editi, *quid ad ista contradicatis.*

simum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere. Quid est, Juliane? ubi te vides? Ille, cujus ne inimicus quidem reprehendere ausus est fidem, hanc habebat fidem, quam tu ita reprehendis, ut eam tribuas conciliis malignantium. Ecce non est eorum, sed est Ambrosii : quia vera est, quia sana est, quia, ut dixi, antiquitus tradita atque fundata est, hæc et mea est. Non ego hanc in Italiam (quod vos gemere dicitis) eructavi : sed potius ab isto episcopo Italiæ hanc prædicante et docente [1] lavacrum regenerationis accepi. Quoniam fides ista catholica est, et tamen tua non est : tu ergo ubi es? Vide, obsecro, et redi. Videre tibi expedit, non invidere : redire cupimus, non perire.

LX. Jul. Nihil est peccati in homine, si nihil est propriæ voluntatis, vel assensionis : hoc mihi hominum genus, quod vel leviter sapit, sine dubitatione consentit. Tu autem concedis nihil fuisse in parvulis propriæ voluntatis : non ego, sed ratio concludit, nihil igitur in eis esse peccati. Nequaquam ergo propter hoc ad Ecclesiam deferuntur, ut infamentur, imo ut infament Deum : sed deferuntur, ut laudent Deum, quem et bonorum naturalium et donorum spiritualium protestantur auctorem.

Aug. Non infamantur, cum exsufflantur; sed eruuntur de potestate tenebrarum : nec infamant Deum, sed quo creatore nati sunt, hoc indigent salvatore : et ideo renascendo, ex Adam transferuntur ad Christum. Ubi autem dixisti, « Nihil est peccati in homine, si nihil est propriæ voluntatis, vel assensionis : » plenius verum diceres, si adderes, Vel contagionis.

LXI. Jul. Originale autem peccatum si generatione primæ nativitatis attrahitur, nuptias quidem a Deo institutas damnare potest, cæterum auferri a parvulis non potest : quoniam quod innascitur, usque ad finem ejus, cui a principiorum causis inhæserit, perseverat.

Aug. Nec nuptias damnat, quia non ipsæ sunt causa ejus; et [2] aufertur ab Omnipotente illo, qui et homo nasci potuit sine illo.

LXII. Jul. Nullam itaque tibi calumniam commovemus, quasi damnes nuptias, et quasi hominem, qui ex illis nascitur, opus diaboli esse dicas; nec infideliter hoc objicimus, nec imperite colligimus : sed qui sit consequentium sententiarum effectus, sollicite et simpliciter intuemur. Nunquam sunt enim sine commixtione nuptiæ corporales. Tu dicis, quicumque ex illa commixtione nascuntur, ad diabolum pertinere : dubio procul pronuntias nuptias ad jus dæmonis pertinere.

Aug. Numquid nos dicimus, sine commixtione corporis nuptias in paradiso esse potuisse, si nemo peccasset? Sed non ibi esset malum, quo nunc bene utitur pudicitia conjugalis. Illud autem malum est a vulnere, quod diabolica inflixit astutia. Hinc rea tenetur propago mortalium : hinc est qui nascitur sub principe peccatorum, donec renascatur in Christo, qui nullum habuit omnino peccatum; a quo solo vinculum solvitur mortis, quia solus fuit liber in mortuis.

LXIII. Jul. Dicis trahi naturæ conditione peccatum, qui vis hoc malum a voluntate primi hominis accidisse. Differo hic responsionem, qua convincendus es quod sine verecundia mentiaris. Sed quod ad præsentem locum spectat, colligo, et sapientiæ ratiocinanti credo, quod naturam videlicet diabolicam sine ambiguitate definias. Nam si in ea vel per eam est, propter quod homo a diabolo possidetur; irrefutabiliter diaboli est, per quod Dei imaginem sibi potuit vindicare. Imo nec imago Dei est, quæ per exortum suum in regno diaboli est.

Aug. Credis, sed opinanti stultitiæ, non ratiocinanti sapientiæ. Sine parvulos erui de potestate tenebrarum, ut Christi transferantur in regnum. Nam dicendo eos veteris delicti non habere contagium, et sic removendo a misericordia Salvatoris, qui salvum facit populum suum a peccatis eorum, unde vocatus est Jesus (*Matth.* I, 21); nihil agis, nisi ut ira Dei maneat super eos, de qua locutus est Job, dicens : *Homo natus ex muliere, brevis vitæ, et plenus iræ, et sicut flos feni decidit, fugit autem sicut umbra, et non stabit : nonne et hujus curam fecisti, et hunc fecisti intrare in conspectu in judicium? Quis enim erit mundus a sordibus? Ne unus quidem, etiamsi unius fuerit diei vita ejus super terram* (*Job.* XIV, 1-4, *sec.* LXX). Sed videlicet, homo misericors, miseraris imaginem Dei, ne dicas eam sub peccato carnaliter nasci. O quam crudelis est ista vana misericordia tua, quæ parvulis negat misericordiam Salvatoris sui : qui venit quærere quod perierat (*Luc.* XIX, 10)! Per illas igitur sordes, sine quibus homo Dei dicit esse neminem, etsi unius diei sit vita ejus super terram, sibi vindicat diabolus imaginem Dei, non per substantiam, quam creavit Deus. Vitiata est enim natura, non vitium est. Sed tu [1], « Nec imago Dei est, » inquis, « quæ per exortum suum in regno diaboli est. » Quid, si tibi alius dicat, Non est imago Dei, quæ nullo rea peccato, non tamen intrat in regnum Dei? nonne, quid respondeas non habebis, si vana respondere nolueris? Et certe propterea est homo imago Dei, quia factus est ad similitudinem Dei. Cur ergo et vanitati similis factus est, propter quod dies ejus velut umbra prætereunt (*Psal.* CXLIII, 4)? Non enim ab hac vanitate separaturus es parvulos, cum dies eorum velut umbra prætereant. Postremo numquid eos et a viventibus separabis? Audi ergo eum qui dicit in Psalmo : *Ecce veteres posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihil ante te; verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens* (*Psal.* XXXVIII, 6). Cum ergo sit imago Dei omnis homo vivens, dic unde sit etiam vanitas omnis homo vivens. Sed quid dicturus es, qui non vis agnoscere, aliud horum esse ex conditione Dei, aliud accidisse ex conditione peccati? Permittite, quæsumus, ut homo vivens, qui ad Dei similitudinem factus est, eruatur a potestate tenebrarum, sub qua vanitati similis factus est :

[1] Duo manuscripti, post, *hanc prædicante*, omittunt, *et docente*.

[2] Vignerius, *et*. Melius Mss., *et*.

[1] Vignierii editio, *tum*. Mss., *tu*.

eruatur autem nunc interim a reatus obligatione; post hanc vero corruptibilem vitam, ab omni etiam vanitate.

LXIV. Jul. Si igitur legas opus meum, desines mirari, cur ad verba tua, quæ supra posueram, reverterim. Promiseram quippe me de scriptis tuis probaturum, quoniam tu inter impietatem quam biberas, et ejus invidiam quam timebas, pariter utrumque dixisses, et quod a Catholicis, et quod a Manichæis asseri solet. Est itaque ibi talis ordo verborum admotus[1] tuo capiti, quod nunc fronte sycophantæ interpolatum fuisse mentitus es. Scio me magna pollicitum, id est, ut de adversarii sermonibus approbarem, et eos qui homines opus Dei negant, jure damnari, et istum ipsum, qui hoc confitetur, nihil aliud agere, quam ut peculium diaboli confirmet esse quidquid de nuptiarum fecunditate procedit. Hoc enim genere, patrocinii sui quoque legibus, Manichæorum opinio destruetur. Verum id tota libri ejus exordia publicarunt. Ait enim opus esse divinum homines, qui ex nuptiis, id est, ex maribus nascuntur et feminis : qua sententia omne quod erat acturus evertit, nobisque assentitur dicentibus esse impios, qui hæc audeant denegare. Absoluta igitur jam una pars est : superest ut ostendam, id eum quod nuper impugnarat astruere. Quibus dictis partem tui capitis retractavi, in qua dixeras : « Eos, qui de tali commixtione nascuntur, dicimus trahere originale peccatum, eosque de parentibus qualibuscumque nascantur, non negamus adhuc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo, et per ejus gratiam de potestate eruti tenebrarum, in regnum illius qui ex eadem sexus utriusque commixtione nasci noluit, transferantur. » Cur ergo putes hinc te excusari posse ab errore Manichæorum, quia ausus es sententiam, cum qua omnibus ingenii tui viribus luctabaris, inserere; cum hoc non patrocinium erroris tui, sed testimonium sit stultitiæ singularis, qui putas Calliphontis more virtutem et vitia, justitiam et iniquitatem oratione tua posse in fœdera convenire? Quod autem ait Apostolus, *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ;* lege quartum operis mei librum, et tunc tibi quid Magister Gentium senserit, innotescet.

Aug. Sexto nostro responsum est quarto tuo, et nunc ego magis admoneo ut illa tua et mea legant, qui volunt scire quantum ibi fueris a veritate devius, et quanta sis veritate convictus. De hac autem chartula, in qua ex tuis libris quædam decerpta conscripta sunt, liberum tibi est mihi imputare quod ille fecit, qui eam misit homini, a quo missa est mihi. Ille quippe quod voluit, in ea posuit ex opere tuo[2], et quod voluit prætermisit : unde tibi jam supra breviter satisque respondi. Quid te obscuris tuis adversus Apostoli manifesta conaris involvere? Ille Deum prædicans ait, *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (Coloss. I, 13) : et tu dicis hoc ab illo[1], exceptis parvulis, dictum. Si ergo non eruuntur parvuli de potestate tenebrarum, non sunt mortui : si non sunt mortui, non pro eis mortuus est Christus : tu autem etiam pro ipsis Christum mortuum confiteris; et idem dicit Apostolus, *Unus pro omnibus mortuus est; ergo omnes mortui sunt* (II Cor. V, 14). Conclusio hæc Apostoli invicta est : ac per hoc quia et pro parvulis mortuus est, profecto etiam parvuli mortui sunt. Mortuus est porro Christus, ut evacuaret eum qui potestatem habebat mortis, id est, diabolum (*Hebr.* II, 14). Sine igitur parvulos, ut vivant, de potestate erui tenebrarum. Quid est autem, quod mihi Calliphontis morem objicis, vel errorem, in eo quod me putare dicis virtutem et vitia, justitiam et iniquitatem oratione mea posse in fœdera convenire? Ego quidem absit ut hoc vel corde teneam, vel sermone suadeam : sed tam bene te intellexisse istum philosophum gratulor. Etenim cum ille putaverit in virtute animi et voluptate corporis esse hominis bonum (*a*); tu cum dicis virtutes et vitia voluisse conjungere : ac per hoc, sicut decuit, vitium judicasti esse corporalis appetentiam voluptatis : vitium est igitur libido, quam laudas. Subrepsit itaque undecumque tuis sensibus veritas, ut susceptæ tuæ causam paululum deserens, quod dicimus diceres.

LXV. Jul. Argui ergo, et jure argui, dejectam[2] et debilem varietatem, qua fuerat effectum ut et nuptias te non damnare præmitteres[3], et diceres, ob viri et feminæ commixtionem, quam de nuptiarum conditione et natura venire perspicuum est, imo in qua sola (quantum ad conflictum nostrum respicit) nuptiarum veritas est, homines in diaboli jura transcribi.

Aug. Si in sola viri et feminæ commixtione est veritas nuptiarum; eadem ergo est veritas adulteriorum quæ nuptiarum, quia in utrisque est ista sexus utriusque commixtio. Quod si absurdissimum est; non in sola, ut deliras, commixtione maris et feminæ nuptiarum veritas est, quamvis sine illa nuptiæ filios propagare non possint : sed alia sunt ad nuptias proprie pertinentia, quibus ab adulteriis nuptiæ discernuntur, sicut est tori conjugalis fides, et cura ordinate filios procreandi, et quæ maxima differentia est, bonus usus mali, hoc est, bonus usus concupiscentiæ carnis, quo malo adulteri utuntur male.

LXVI. Jul. Quam commixtionem ita exsecrabilem persuadere conatus es, ut velis intelligi Christum, non propter signi splendorem, sed propter damnandam sexuum conjunctionem nasci de virgine matre voluisse. Quid ergo unquam a quoquam dici improbius aut impudentius potuit, quam hoc, quod duos velut reges de humanitatis possessione certantes his signis, et duo eorum regna separasti, ut diceres, dia-

[1] Vignierii editio, *amotus*. Castigatur ex manuscriptis.
[2] Hic veterum librorum auctoritate addimus, *ex opere tuo*.

[1] Vignierius, *de illo*. Melius alii libri, *ab illo*.
[2] Mss. Mar. et Port., *delectam* : id est, insignem. Sic « delectum malum » dixit Cicero in oratione pro Domo sua.
[3] Ita Mss. At Editi, *promitteres*.
(*a*) Vide Ciceronem, libro 2 Academicarum Quæstionum, et libro 2 de Finibus, et Lactantium, de Falsa Sapientia, libro 3, cap. 7.

boli es e quidquid nuptiæ protulissent, Dei vero solum quod virgo peperisset? Quid est aliud, virginis fecundatorem et egentissimum ostendere inopia portionis suæ, et eumdem negare eorum qui prodeunt de nuptiis hominum conditorem? Teneat igitur verbi tui lector diligens chirographum, sciatque te, discipulum fidelem Manichæorum et Traducianæ nationis primatem, nihil aliud quam commixtionem legitimi damnasse conjugii.

Aug. Non habes exercitatos sensus ad separandum bonum a malo. Et hominum et Angelorum natura atque substantia vel bonorum vel malorum Deo creatore subsistit: sed vitia naturarum atque substantiarum, quæ Manichæi naturas dicunt esse atque substantias, veritas autem negat, Deus justus atque omnipotens ordinatione judiciaria esse permittit; et ipsa sunt mala, quæ nisi ex bonis et in bonis naturis inesse non possunt. Sic sunt autem in diaboli potestate quæcumque illi, Deo judicante, subduntur, ut a Dei potestate, sub qua et ipse diabolus constitutus est, aliena esse non possint. Cum igitur omnes Angeli et omnes homines sub Dei sint potestate, inanis est loquacitas tua, qua dicis Deum et diabolum divisisse inter se, quis eorum quos [1] habeat sub propria potestate. In quem vero crudo pectore evomas istas, quibus pasceris, contumelias, paulisper attende. En adest ille Ambrosius; de hoc in quod [2] inveheris, quid dicat vide: « Quomodo solus, » inquit, « potuit justus esse, cum generatio omnis erraret, nisi natus ex virgine generationis obnoxiæ privilegio minime teneretur » (*Lib. de Arca*)? Audi adhuc, audi, et protervam linguam frontis elisione compesce: « Non enim virilis coitus vulvæ virginalis secreta reseravit; sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus infudit: solus enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ, immaculati partus novitate non senserit, et cœlesti majestate depulerit» (*Lib. 2 in Luc.* II, 23). Cernis nempe, quod dico, quis dixerit? cernis, quidquid contra me dicis, contra quem dicas? Si enim ego hinc sum discipulus Manichæi, hoc est et ille. Non est autem hoc ille, qui hæc ante nos dixit. Non est hoc igitur, quisquis hæc dicit: sed hæreticus manifestus est, quisquis huic antiquo catholico dogmati contradicit.

LXVII. Jul. Sed jam pergamus ad cætera. De me itaque scribens, post illa quæ supra texui verba tua, hæc quæ sequuntur adjungis: « Post hæc illud nostrum posuit, ubi diximus: Hæc enim quæ ab impudentibus impudenter laudatur, pudenda concupiscentia, nulla esset, nisi homo ante peccasset: nuptiæ vero essent, etiamsi nemo peccasset; fieret quippe sine isto morbo seminatio filiorum. Huc usque ille verba mea posuit. Timuit enim quod adjunxi, In corpore vitæ illius, sine quo nunc fieri non potest in corpore mortis hujus. Et hic ut meam sententiam non finiret, sed eam quodam modo detruncaret, illud Apostoli testimonium formidavit, ubi ait: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24 *et* 25). Non enim erat corpus mortis hujus in paradiso ante peccatum, propter quod diximus, In corpore vitæ illius, quæ ibi erat, sine isto morbo seminationem fieri potuisse filiorum, sine quo in corpore mortis hujus fieri non potest» (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 6). Tenes tu quidem consuetudinem tuam, equidem in hoc potissimum opere consequenter, ut qui contra veritatem agis, nihil verum loquaris: sed numerosis eruditionis tuæ peccatis correptionum multitudo vix sufficit. Ideo hic jam breviter annotabo, te fallere: me autem, vel post [1] hoc opus intelliges, insolentem esse mendacii. Tibi ergo hujus vitii vindica totam possessionem, ut ab Evangelio, nec sane injuria [2], audire possis, quia ab initio mendax es, sicut et pater tuus (*Joan.* VIII, 44), vel ille ad cujus te dicis dominum pertinuisse nascentem, vel alter secundarius, qui te elegantibus, quæ tamen inter honestos nominari non queant, imbuit sacramentis. Totum ergo hoc protuli in opere meo priore, quod tu prætermissum esse confingis: quod quanta sit disputationis veritate ac luce convictum, si prope ultimas primi voluminis mei partes legas, etiam ipse poteris confiteri. Non ergo tua detruncata sententia, sed integra valenti est responsione destructa. Nunc autem audi breviter: Apostolus hoc quod ait, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*: non ad mortalitatem nostri corporis retulit, quam caro animalium de naturæ institutione suscepit, sed ad consuetudinem delinquendi; a quo reatu post incarnationem Christi, per Testamentum Novum, quisquis ad virtutis studia migraverit, liberatur. Ibi ergo sub persona Judæorum loquens, illecebrarum cupiditate etiam post interdictum sacræ legis errantium, ostendit unicum esse in illa tempestate subsidium, si crederent Christo; qui sic indicebat cautiones de futuris, ut veniam condonaret peractis; nec insistebat reis intentatione [3] supplicii, sed currentes liberalissimo gremio confovebat; non exanimans terrore depressos, sed reparans benignitate correctos: quam benignitatem ipse jam senserat, qui dicebat, *Humanus sermo, quoniam Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus sum ego: sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me ostenderet Christus Jesus omnem patientiam, ad exemplum eorum, qui credituri sunt illi in vitam æternam* (I *Tim.* I, 15 *et* 16). Quod ut intelligeres ad vitam malam, non ad naturam hominum pertinere; ne per adventus Christi causam, putares ab eo etiam parvulos peccatores pronuntiatos; ait, *In me ostendit omnem patientiam*. Patientia autem Dei illa est, de qua ad Romanos loquitur: *An ignoras quoniam bonitas Dei ad pœnitentiam te adducit? se-*

[1] Editi, *quosdam*. Castigantur ex Mss.
[2] Editi, *quem*. Verius Mss., *quod*.

[1] Editi, *per*. Mss., *post*.
[2] Mss. Port. Mar. et Clar., *nec sine injuria*.
[3] Vignierius, *intentione*: mendose.

cundum autem duritiam tuam et cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ (*Rom.* II, 4 *et* 5). Exercetur ergo patientia Dei, cum non exiguo tempore exspectatur humana conversio. In parvulis autem non potest apparere patientia. Si enim essent peccata naturæ, quæ eis Salvator adscriberet; patiens quidem falso, sævus vero certissime diceretur. Non potest autem Deus nisi pius et justus esse, quod est Deus meus Jesus Christus : cujus patientiam, vel Paulus diu persecutor, vel alii sub quorum persona loquitur, experti sunt; quia diu exspectati sunt, licet sero liberati. Ac per hoc ab Apostolo vita hominum, non natura damnatur. Commendans ergo hanc gratiam Judæis, quia lex punit scelestos, nec habet illam [1] efficientiam misericordiæ, quam Baptisma, in quo confessione brevi actuum delicta purgantur, ostendit debere illos currere ad Christum, implorare opem hujus indulgentiæ; et advertere quod lex morum vulneribus comminetur, gratia vero efficaciter celeriterque medeatur. Corpus itaque mortis, peccata dixit esse, non carnem : nam si de membrorum miseria pronuntiasset, quam peccato æstimas contigisse, rectius mortem corporis, quam corpus mortis vocasset Verum ut scias, secundum consuetudinem Scripturarum peccata membra dici; lege ad Colossenses, ubi ipse Apostolus ait, *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram; fornicationem, immunditiam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus; propter quæ venit ira Dei in filios incredulitatis, in quibus et vos aliquando ambulastis, cum viveretis in illis* (*Coloss.* III, 5, 6). Ecce quomodo membra appellat, quæ peccata pronuntiat. Corpus autem peccati hic [2] ipsum ad Romanos, *Vetus homo noster*, inquit, *simul confixus est cruci, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato* (*Rom.* VI, 6). Hoc itaque more et hic exclamavit sub persona, ut diximus, Judæorum : *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* id est, Quis me liberabit a reatu peccatorum meorum quæ commisi, cum vitare potuissem? quæ legis severitas non donat, sed ulciscitur; quis me ab his membris, id est a vitiis, quæ improborum imitatione collegi, ut peccati plenum corpus exstruerem, poterit vindicare? quis, inquam? Et respondit, quasi rerum ipsarum voce commonitus : *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Gratia Dei, quæ acceptam fert justitiam fidelium sine operibus, secundum quod David dicit, *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata : beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum* (*Psal.* XXXI, 1 *et* 2). Qui ergo facit hominem beatum, etiam ipse beatus est, justitia sempiterna, per quam non donat peccatum, nisi quod jure potuit imputare. Non autem jure potuit imputare, si non illud cui imputatur, potuit et cavere. Nemo autem potest cavere naturalia. Igitur nullus prorsus habere potest de naturæ necessitate peccatum. Hæc breviter dixisse sufficiat.

Aug. Conatus es quidem quod ait Apostolus, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* in sensum vestrum disputando convertere : sed hoc te non posse, ille melius vidit, qui viro illustri chartulam misit : et ideo verba mea commemorans id prætermisit, ne tua videretur exspectata et prolata responsio. Quis enim non rideat quod nescio utrum vobis persuadere potueritis, et tamen aliis persuadendum putastis, Judæi Apostolum induxisse personam, nondum sub Christi gratia constituti, atque dicentis, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Hanc vero Judæus, nondumque Christianus est, qui dicit, Dei gratia me liberabit per Jesum Christum Dominum nostrum? Verum hoc omitto : illud autem quis ferat, de præteritis suis peccatis putare hominem dicere, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* ut ei per ignoscentis Christi gratiam remittantur : cum dilucide appareat, unde ad ista verba pervenerit? Ecce verba ejus sunt in auribus nostris : videamus ergo, utrum ex eo quod egit volens, an ex eo quod agit nolens, miserum se esse fateatur. Clamat homo, *Non quod volo, ago; sed quod odi, illud facio.* Clamat, *Jam non ego operor illud, sed id quod habitat in me peccatum. Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum : velle enim adjacet mihi; perficere autem bonum, non invenio. Non enim quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago.* Non ait, Feci; sed, *facio* : non ait, Operatus sum; sed, *operor* : non ait, Egi; sed, *ago* : et hoc *non quod volo* [1], sed *quod nolo*. Postremo, condelectatur [2] legi Dei secundum interiorem hominem : videt autem aliam legem in membris suis, repugnantem legi mentis suæ; qua lege utique compellitur, non quod vult, facere bonum, sed quod non vult malum, hoc agere. Propter hoc exclamat : *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 15-25)? Et tu contra clarissimam veritatem oculos claudis, gemitumque ejus exponis, non ut omnibus patet, sed ut tibi placet, dicens, « *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* hoc est, Quis me liberabit a reatu peccatorum meorum quæ commisi? » Ille dicit [3], *Quod nolo malum, hoc ago* : et tu dicis, « quæ commisi. » Usque adeone desperas de hominibus [4] qui hæc legunt, ut non ipsum malint audire quam te, et ipsi potius quam tibi credere? Sine hominem gratiam Dei, non solum quia peccavit, ut absolvatur, verum etiam ne peccet, ut adjuvetur, exposcere : quod isto loco agitur. Qui enim dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*, non est locus ut dicat, *Dimitte nobis debita nostra*; sed, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 12, *et* 13). *Unusquisque autem tentatur*, sicut ait apostolus Jacobus, *a concupiscentia sua attractus et illectus* (*Jacobi* I, 14). Hoc malum est de quo ait, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum.* Hoc malum est in corpo-

[1] Vetus codex Port., *ullam*.
[2] Editi, *hoc*. At Mss., *hic*.

[1] Editi, *et hoc non volo*; prætermisso, *quod*, tametsi erat in manuscriptis.
[2] Editi, *cur delectatur*. At Mss., *condelectatur*.
[3] Editi, *quæ commisit ille dicens* : mendose ac dissentientibus manuscriptis.
[4] Sic Mss. Editi vero, *de omnibus*.

re mortis hujus. Hoc malum non fuit in paradiso ante peccatum; quia nondum erat hæc caro corpus mortis hujus : cui dicetur in fine [1], *Ubi est, mors, contentio tua?* sed tunc dicetur, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* xv, 53-55) : nunc autem corpus est mortis; quia idem ipse dixit apostolus, *Corpus mortuum est propter peccatum* (*Rom.* viii, 10). Audi catholicos intellectores Apostoli; accipe eorum verba, non mea, cum quibus accipio convicia tua : audi non Pelagium, sed Ambrosium. « Etiam Pauli caro, » inquit, « corpus mortis erat, sicut ipse ait, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*De Pœnitentia, lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3)? « Audi non Cœlestium, sed Gregorium : « Intra nosmetipsos, » inquit, « propriis vitiis ac passionibus impugnamur, et die noctuque ignitis stimulis corporis humilitatis hujus et corporis mortis urgemur, nunc latenter, nunc etiam palam, provocantibus ubique et irritantibus rerum visibilium illecebris, luto hoc fæcis, cui inhæsimus, cœni sui fetorem venis capacioribus exhalante; sed et lege peccati, quæ est in membris nostris, legi spiritus repugnante» (*Gregorius Nazianz., Apolog.* 1 *de Fuga sua*). His tu luminibus cœlestis civitatis oblatrans, « Corpus mortis, » inquis, « peccata dixit esse, non carnem : » negans Apostolum hoc ad mortalitatem nostri corporis retulisse; « quam caro, » inquis, « animalium de naturæ institutione suscepit. » Hoc enim sapis, quod Pelagius in judicio Palæstino ficto corde damnavit, Adam scilicet mortalem factum, ita ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset (*a*). Ac sic resistens his viris, et aliis eorum sociis fidei sanæ, tot tantisque doctoribus, cogeris implere paradisum, etiamsi nemo peccasset, dolore parturientium, labore nascentium, gemitibus languentium, funeribus morientium, mœrore lugentium. Quid igitur mirum, si et de isto paradiso, quod est Ecclesia, foras istis; qui paradisum illum, de quo foras ierunt, qui nos in istas miserias peccando miserunt, talem facitis, qualem non dico Christianorum nullus, sed nec hominum quisquam suspicari audet [2], si non sit insanus?

LXVIII. Jul. In primo enim opere latius disputata sunt. Quamvis nec tu dilucide loquaris, quam mortem intelligi velis, cujus corpus dicis in paradiso non fuisse ante peccatum : quia in libris, quos ad Marcellini nomen edidisti, mortalem Adam factum fuisse professus es (*De Peccatorum Meritis, lib.* 1, *capp.* 3 *et* 4). Quod vero adjungis morbum esse negotium nuptiarum, leniter audiri potest, si hoc solum de tuis parentibus dicas. Conscius enim forte esse potes matris tuæ morbi alicujus occulti, quam in libris Confessionis, ut ipso verbo utar, meribibulam vocatam esse signasti (*Confessionum libro* 9, *cap.* 8). Cæterum in sanctorum connubio, et in omnium honestorum, nullus omnino morbus est. Quia nec Apostolus morbum pro remedio concessit, cum per reverentiam nuptiarum a morbo fornicationis, Ecclesiæ homines muniebat : qui sensus quomodo et frontem tuam et dogma penitus eraserit, primi voluminis mei prope ultima parte monstratur : quod et in toto ipsius responsionis corpore, prout locorum opportunitas attulit, explicatum est.

Aug. Nusquam sic apparuit dolus tuus, et per scientiam damnata conscientia. Scis enim, scis omnino : tam quippe apertum est, ut qui libros illos legit, hoc nescire non possit : scis, inquam, in libris quos ad Marcellinum edidi, me vehementer egisse contra incipientem surgere jam tunc hæresim vestram, ne crederetur Adam, etiamsi non peccasset, fuisse moriturus. Sed quoniam [1] mortalem hactenus dixi, quia poterat mori; poterat namque peccare : tu eis qui libros illos non legerunt, nec fortasse lecturi sunt, fuco insidioso, si hæc tua legerent, subripere voluisti; quasi ego ita dixerim, Adam mortalem factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Hoc enim vobiscum agitur [2], hinc tota de hac re inter nos et vos vertitur quæstio, quod nos dicimus, Adam si non peccasset, nec corporis mortem fuisse passurum; vos autem, sive peccasset, sive non peccasset, corpore fuisse moriturum. Quid est ergo quod ignorare te fingis, quam mortem intelligi velim, cujus corpus dico in paradiso non fuisse ante peccatum; cum scias, in libris illis quid egerim, quamque aperte dilucideque egerim, non fuisse Deum puniendo dicturum peccatori, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* iii, 19), (quod de morte corporis dictum quis non intelligit?) si Adam etiam nulla iniquitate commissa iturus esset in terram, id est, vel corpore moriturus? Quod autem etiam matrem meam, quæ te nihil læsit, nec contra te aliquid disputavit, convicio lacerandam putasti, victus es maledicendi libidine, non timens quod scriptum est, *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* vi, 10). Sed quid mirum est quod te inimicum etiam ejus ostendis, cum sis inimicus gratiæ Dei, qua eam dixi ab illo puellari vitio liberatam? Ego vero parentes tuos tanquam catholicos christianos honorabiles habeo, eisque gratulor quod ante defuncti sunt, quam hæreticum te viderent. Non autem dicimus, morbum esse negotium nuptiarum [3], quod est liberorum procreandorum causa concumbere, non satiandæ libidinis; quam tu negas morbum, cum fatearis adversus eam provisum fuisse conjugale remedium. Nam utique ne fornicatio perpetretur, libidini, quam laudas, contradicitur, obsistitur, repugnatur. Ut si eum, qui procreandis filiis constitutus est, transgreditur limitem; saltem qui ei cedit, in conjuge venialiter peccet : conjugibus enim loquebatur Apostolus, ubi cum dixisset, *Nolite fraudare invicem, nisi ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi; et iterum ad ipsum estote, ne vos tentet Sa-*

[1] Sic Mss. Editi, *in finem*.
[2] Sic Mss. Editi, *auderet*.
(*a*) Vide librum de Gestis Pelagii, cap. 11 et 33

[1] Huc revocamus, *quoniam*, ex manuscriptis.
[2] Codex Mar.: *Hoc enim ubi agitur.*
[3] Menardi editio : *Nunc autem dicimus morbum esse nuptiarum :* gravi ac manifesto lapsu. Castigavit Vignierius ex Clarævallensis codicis fide, cui Port. et Var. suffragantur.

tanas [1] *propter intemperantiam vestram :* continuo subjecit, atque ait, *Hoc autem dico secundum veniam, non secundum imperium* (I *Cor.* VII, 5, 6). Hoc itaque malo sola bene utitur intentione propagandæ prolis pudicitia conjugalis : huic malo venialiter in conjuge ceditur, non causa prolis, sed carnalis tantummodo voluptatis ; huic malo resistitur, ne appetitus damnabilis voluptatis expleatur. Hoc malum habitat in corpore mortis hujus : propter cujus motum, etiam mente non consentiente importunum, dicitur, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* (*Rom.* VII, 18). Hoc malum non erat in corpore vitæ illius, ubi aut voluntati [2] servientibus etiam genitalibus membris, libido nulla erat, aut omnino se unquam contra voluntatis arbitrium non movebat. Hujus mali repente exorti puduit [3] eos (*Gen.* III, 7), qui priusquam peccarent, nudi erant, et non pudebat eos (*Id.* II, 25). Hujus mali laudes [4] impudenter sparsisti etiam quatuor illis libris tuis, quibus coactus sum respondere sex meis.

LXIX. Jul. Ut autem [5] ad istam commemorationem humanæ miseriæ et divinæ gratiæ veniret Apostolus, supra dixerat : *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati :* post hæc verba exclamavit, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 23-25). Constat quidem præmissis illis quæ posuisti, subdidisse Apostolum, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Sed non quærimus imprænsentiarum, utrum hoc Apostolus dixerit : verum qua fide, quo sensu, qua ratione dixerit quærimus. Ille enim in membris legem per flagitiorum usum sanctis consiliis inter principia tamen emendationis rebellem, consuetudinem malam [6] vocabat, quæ ab eruditis etiam sæculi dici solet secunda natura. Ante pauca enim eos, ad quos loquitur, cum exprobratione conveniens dixerat : *Humanum est quod dico, propter infirmitatem carnis vestræ : sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem ; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (*Id.* VI, 19). Utque ostenderet quia carnem, non hoc corpus quod causas in seminibus habet, sed vitia abusive vocaret ; post duo capita fortasse subjungit : *Cum essemus in carne, passiones peccatorum quæ per legem ostenduntur, operabantur in membris nostris, ut fructificarent morti* (*Id.* VII, 5). Sic dixit, *Cum essemus in carne*, quasi eo tempore cum disputaret, in carne non esset : sed qui Scripturas novit, genus hoc elocutionis [7] agnoscit. Et ideo ubi verborum communitas ingerit quæstionem, adhibeatur regula rationis, ad cujus æqualitatem, quæ putabantur deflexisse [1], tendantur. Cæterum Faustus Manichæorum episcopus, præceptor tuus, hoc vel maxime Apostoli testimonio contra nos nititur, dicens ab eo nihil aliud his sermonibus, legis videlicet quæ repugnans consilio in membris habitet [2], quam naturam malam significatam fuisse. Unde nihil minus a te fieri debuit, quam hic locus sic intelligi, quomodo ab illis exponitur, ne, cum per easdem lineas, quas Faustus torsit, ingrederis, non disputasse, sed præterita reddidisse videaris.

Aug. Respondeat [3] tibi, non Faustus Manichæus, sed catholicus doctus doctorque [4] Gregorius : qui non « inter principia, » ut dicis, « emendationis, in membris legem per flagitiorum usum sanctis consiliis rebellem, consuetudinem malam vocabat, quæ ab eruditis etiam dici solet secunda natura : » sed legem peccati quæ est in membris nostris repugnans legi mentis, mortali huic terrenoque corpori nostro plane aperteque tribuebat dicens, « Legem peccati quæ est in membris nostris, legi spiritus repugnare, dum imaginem regiam [5] quæ intra nos est, captivam ducere studet, ut spoliis ejus cedat, quidquid illud est quod in nos beneficio divinæ ac primæ illius conditionis influxit. Unde vix aliquis, » inquit, « fortasse longa [6] se et districta regens philosophia, et paulatim animæ suæ nobilitatem recolens, naturam lucis, quæ in se est, humili huic et tenebroso luto conjuncta, revocet ac reflectat ad Deum. Vel si certe propitio Deo agat, utrumque pariter revocabit [7] ; si tamen longa et assidua meditatione insuescat sursum semper aspicere, et deorsum male trahentem ac degravantem materiam sibimet astrictam frenis arctioribus sublevare » (*Gregorius Nazianz., Apolog.* 1 *de Fuga sua*). Hæc dicebat beatus Gregorius, non inter principia emendationis suæ, sed jam episcopus, volens exponere, vel potius quæ nota sunt, admonere, in quali quantoque certamine cum vitiis interioribus, propter corpus quod aggravat animam, constituti sint sancti. Quod certamen utique non fuisset in illo beatæ pacis loco, id est, paradiso deliciarum sanctarum, si nemo peccasset. Non enim corpus mortis hujus ibi esset, cujus corruptibilitate anima gravaretur : sed corpus vitæ illius, ubi non caro concupisceret adversus spiritum, ut necesse esset spiritui concupiscere adversus carnem (*Galat.* V, 17) : sed felici utriusque concordia natura lætaretur humana. Si ergo Manichæos introducentes aliam naturam mali atque substantiam expugnare velles, non adjuvare ; profecto istas omnibus apertas a parvulis incipientes humanæ vitæ miserias cum tuis deceptoribus non negares; sed unde in eas collapsa sit nostra natura, quæ beata est primitus instituta, cum catholicis fidelibus et præclarissimis doctoribus diceres.

LXX. Jul. Ut igitur quod egimus colligatur, nec

[1] Vignierius : *Et iterum ad ipsos. Si autem vos tentet Satanas.* Castigatur ex Mss.
[2] Sic Mss. Editi vero, *ubi a voluntate.*
[3] Sic Mss. Editi, *repudiit.*
[4] Vignierius : *Hujus mali cujus laudes.* Abest, *cujus*, a manuscriptis.
[5] Clar. et Mar. Mss., *jam.*
[6] Loco, *malam*, corrupte in editis, *aliam.*
[7] Sic Mss. Editi, *locutionis.*

[1] Codex Mar., *defluxisse.*
[2] Sic Mss. Editi, *habitet.*
[3] Verbum, *respondeat*, huc revocatur ex manuscriptis.
[4] Mss. omittunt, *doctorque.*
[5] Mss., *rectam*, corrupte.
[6] Editi, *mai longa.* Manuscripti prætereunt, *nisi.*
[7] Editi, *revocarit.*

ego dictis tuis fraudem intuli, nec tu attulisti aliquid, quod vel dilutiore [1] pietatis colore perfunderes, nedum Scripturis testibus approbares. Nec hoc quod tu putas, intellexit Apostolus : nec alia prorsus in paradiso fuit conditio commixtionis, quam qualis nunc in conjugiis agitur, quam a se institutam [2] Deus, tam ipsorum conditione sexuum et qualitate membrorum, quam frequentata benedictione perdocuit. Quibus absolutis claret, cunctos qui a te decipiuntur, ira esse quam misericordia digniores, quoniam in excusationem criminum suorum, quæ mala voluntate committunt, te auctore infamant nativitatem, ne corrigant actionem.

Aug. Actio pia est in hac vita Deum colere, et ejus gratia contra vitia interna pugnare, eisque ad illicita instigantibus cogentibusve non cedere; et ubi ceditur indulgentiam, atque ut non cedatur adjutorium Dei affectu religiosæ pietatis exposcere. In paradiso autem, si nemo peccasset, non esset actio pietatis expugnare vitia; quoniam permansio felicitatis esset vitia non habere. Sed non est indicium [3] hominum contra vitia veraciter dimicantium, ea quæ impudenter frequentatur a vobis laudatio vitiorum. Itane vero, Juliane, quando dicebat Ambrosius, « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*De Pœnitentia, lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3) ; aut me dicebat auctore, aut infamabat nativitatem, ne corrigeret actionem? Itane vero Gregorius, quando dicebat, « Venerare nativitatem, per quam terrenæ nativitatis vinculis liberatus es » (*Orat. in Natalem Domini*); aut quando dicebat de Christo loquens, vel de Spiritu sancto, « Per hunc primæ nativitatis maculæ purgantur, per quas in iniquitatibus concipimur, et in delictis genuerunt nos matres nostræ [4]; » (*Orat. in Pentecostem*) aut quando dicebat Hilarius de rege David, « Scit sub peccati origine, et sub lege peccati esse se natum » (*In Psal.* CXVIII, 175) : infamabant isti viri nativitatem, ne corrigerent actionem? Audebisne persuadere cordi tuo, quod Pelagianorum actio actioni præferatur istorum? Date veniam, nunquam vos vitam melius illis agere crederemus, nec si non sic amaretis concupiscentiam carnis, ut eam, qualis nunc est contra spiritum concupiscens, etiam in paradiso ante peccatum collocare velletis. Nam si, ut dicis [5], « non alia fuit in paradiso conditio commixtionis, quam qualis nunc in conjugiis agitur : » erat ibi et ante peccatum libido carnalis, sine qua non potest nunc [6] sexus uterque misceri. Si ergo non vultis, in illa beatitudine membra genitalia nondum pudenda, ad opus suum peragendum, quo proles seminaretur, voluntati hominum sine libidine potuisse servire ; adhuc quæro eamdem libidinem qualem tunc fuisse credatis. Voluntatem certe quando esset necessaria, sequebatur ; an etiam quando

[1] Editi, *quod licet dilutiore*. Mss., *quod vel dilucidiore.*
[2] Mss. Colb. Mar. et Clar., *quæ a se instituta.*
[3] Menardus, *non esset indicio*. Vignierius, *non esset judicium*. Emendantur ex Mss.
[4] Editi, *genuerant nos majores nostri*, mendose.
[5] Editi, *dicitis*. Mss., *dicis.*
[6] Hic particula, *nunc*, ex manuscriptis restituitur.

non erat propter propagandos filios necessaria, stimulabat tamen animum, et propellebat in concubitus vel quosque damnabiles, vel cum conjuge veniales? Si enim talis erat, qualis nunc est ; hoc sine dubitatione faciebat, sive illi resisteretur per temperantiam, sive per intemperantiam cederetur. Ac sic, homo libidini aut peccando servire cogeretur, aut bello intimo repugnare : quorum alterum honestati, alterum paci felicitatis illius, si humanum sensum habetis, non convenire sentitis. Remanet igitur, ut si libido ibi esset, ita esset subdita voluntati, ut rectam quietamque mentem, nec ad delictum traheret, nec ad prælium provocaret; et spiritum obedientem Deo, ac fruentem Deo, nec peccare nec pugnare compelleret. Quæ quoniam nunc talis non est, sed ipsa licita inhianter, non obtemperanter appetit ; in illicitis autem aut spiritum dejicit, aut contra spiritum concupiscit; agnoscite malum vitiata naturæ integritate contractum : quo malo bene utitur propagandi officio castitas conjugum, et de quo malo ducitur generationis obnoxiæ vinculum, regeneratione solvendum [1].

LXXI. Jul. Sed de hoc satis sit, nunc quæ sequuntur arripiam. « In corpore igitur mortis hujus, quale in paradiso ante peccatum, profecto non erat, alia lex in membris nostris repugnat [2] legi mentis : quia et quando nolumus, et quando non consentimus, nec ei membra nostra ut impleat quod appetit exhibemus; habitat tamen in eis, et mentem resistentem repugnantemque sollicitat; ut ipse conflictus etiamsi non sit damnabilis, quia non perficit iniquitatem; sit tamen miserabilis, quia non habet pacem » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 6). Naturalem esse omnium sensuum voluptatem, testimonio universitatis docemus [3]. Hanc autem voluptatem et concupiscentiam [4] ante peccatum in paradiso fuisse, res illa declarat, quia ad delictum via per concupiscentiam fuit, quæ cum pomi decore oculos incitasset, spem etiam jucundi irritavit saporis. Non ergo potuit hæc concupiscentia, quæ cum modum non tenet, peccat; cum vero intra limitem concessorum tenetur, affectio naturalis et innocens est : non, inquam, potuit fructus esse peccati, quæ docetur, non suo quidem vitio, sed voluntatis, occasio fuisse peccati. Lege et de hoc secundum librum meum : invenies hoc quod dicimus etiam tuo posse animo persuaderi. Quod vero quasi acutule [5] posuisti, legem quidem peccati esse in membris nostris; sed tunc habere peccatum, quando consentimus : tunc vero solum prælium suscitare, quando non consentimus,

[1] Editi, *salvandum.*
[2] Editi, *repugnans*. Vide supra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 6.
[3] Editi, *docemur*. Mss. Clar. et Port., *docemus* : verius, nam ad hoc respondet Augustinus, *docere te dicis.*
[4] Sic Menardus. Vignierius vero præterit, *et*. Marianensis codex omissa eadem particula præfert, *voluptatem concupiscentiam*. Denique codex Portarum omittens, *et concupiscentiam*, habet : *Hanc autem voluptatem ante peccatum.*
[5] Mss. Mar. et Clar., *utile*

et indicere miseriam pace turbata; quis non prudens pugnare perspiciat? Nam si lex peccati, id est, peccatum, et necessitas peccati membris est inserta naturaliter; quid prodest non ei [1] præbere consensum, cum propter hoc ipsum quod est, necesse sit subire supplicium? Aut si est lex quidem peccati, sed quando ei non consentio non peccat [2]; inæstimabilis potentia voluntatis humanæ, quæ (si dici permittat absurditas) cogit ipsum non peccare peccatum. Sed revertitur eo, ut quod dicis asystaton sit: nam si non peccat, nec lex peccati est; si lex peccati est, peccat: si vero peccat, solum quia est, quomodo ei obsisti potest ut non peccetur, quæ repelli non potest ut a peccati opere desinatur.

Aug. Secundo libro tuo jam respondi quarto meo, teque inania dixisse convici: sed videant qui legunt, utrum respondendum sit homini, qui in tantam progreditur insaniam, ut cum fateatur [3] malum esse peccatum, bonam [4] esse dicat concupiscentiam peccatorum. Et tamen respondere compellimur, nolentes deserere hominum ingenia tardiora, ad quos istæ litteræ potuerint pervenire. Quid est ergo quod loqueris, nesciens quid loquaris? Ergone et in paradiso ante malesuadi [5] venena serpentis, ante corruptam sermone sacrilego voluntatem, illiciti cibi libido jam fuit? et, quod intolerabilius dicitur, ad malum provocabat, et mala non fuit? et videbant illi homines fructum ligni prohibiti, et concupiscebat [6], sed ut non manducarent, concupiscentia spiritus carnis concupiscentiæ repugnabat; et vivebant in loco illo tantæ beatitudinis non habentes in se ipsis pacem mentis et corporis? Non usque adeo dementes estis, ut ista credatis; non usque adeo impudentes, ut ista dicatis. Ergo intelligite, vel intelligentibus obstrepere vana loquacitate nolite. Præcessit mala voluntas, qua serpenti subdolo crederetur; et secuta est mala concupiscentia, qua cibo inhiaretur illicito. Non itaque ibi qualiscumque cupiditas qualicumque reluctata est voluntati; sed ei potius depravatæ [7] depravata servivit. Ac per hoc quamvis jam utraque mala esset, tamen voluntas cupiditatem, non voluntatem cupiditas duxit: non præcessit voluntatem, nec restitit voluntati. Denique, si ante peccati consummationem ab opere illicito averteretur voluntas, sine labore ullo cupiditas illicita sedaretur. Hinc [8] loquens beatus Ambrosius: « Caro, » inquit, « in naturam regressa vigoris sui, agnoscit altricem; atque ausu deposito contumaciæ, moderationis [9] animæ conjugatur arbitrio: qualis fuit, cum inhabitanda paradisi secreta suscepit, antequam veneno pestiferi serpentis infecta sacrilegam famem sciret, divinorumque memoriam præceptorum animæ sensibus inhærentem edacitatis studio præteriret. Hinc peccatum manasse proditur [1], tanquam corpore animaque genitoribus: dum corporis natura tentatur, anima male sana compatitur: quæ si appetentiam corporis refrenasset, in ipso ortu esset exstincta origo peccati » (*Lib.* 7, *in Luc.* XII, 52). Videsne quemadmodum doctor catholicus, et christiana sapientia præditus, ipsam cibi illiciti concupiscentiam, quam tu, si non permittatur implere quod appetit, asseris innocentem, jam famem sacrilegam nuncupavit? Et tamen si anima utique voluntate correcta, hanc appetentiam corporis refrenasset, in ipso, ut ait, exortu exstincta esset origo peccati: sed quoniam non represso [2] appetitu illiciti cibi, ad peccati consummationem perventum est; non exstincta est origo peccati, sed etiam manavit in posteros: et tanta est carnis et spiritus dissensio subsecuta, ut in naturam, sicut idem doctor alio loco dicit, per prævaricationem primi hominis verteretur (*Ibid.*, *n.* 141). Sed tu adversus hæc, « naturalem esse omnium sensuum voluptatem testimonio universitatis docere te » dicis: quasi non posset in corpore, non mortis hujus, sed vitæ illius, ita esse omnium sensuum voluptas naturæ sufficiens, ut summa in jura [3] virtutis animi carnisque concordia, nulla concupiscerentur illicita. O quam multum erras, qui ex ista, quæ nunc est, corruptibilitate atque infirmitate naturæ sanctas paradisi delicias atque illam beatitudinem conjicis! Alia erat illa immortalitas, ubi homo poterat non mori: alia est ista mortalitas, ubi homo non potest nisi mori: alia erit summa immortalitas, ubi homo non poterit mori. Quid litigas de concupiscentia litigante, hoc est, de lege in membris repugnante legi mentis? Lex peccati dicitur, quia suadet peccata atque, ut ita dixerim, jubet; et si ei mente serviatur, sine excusatione peccatur. Peccatum dicitur, quia peccato facta est, appetitque peccare. Reatus ejus regeneratione solutus est, conflictus ejus ad agonem relictus est. Malum est, clarum est. Non viribus nostræ voluntatis, ut putas, huic obsistimus, nisi divinitus adjuvemur. Debellandum hoc malum est, non negandum: vincendum est, non defendendum. Postremo, si ei consentis, malum agnosce peccando: si ei resistis, malum agnosce pugnando.

LXXII. Jul. Vel quid prodest ejus rei modestia, cujus accusat se ipsa præsentia? Vide ergo quo tua acumina provehantur. Primo, quia peccat natura sine voluntate: quod non potest. Secundo, quia est peccatum, et non peccat, id est, unà res est, et non est. Deinde, quando turbat pacem, miserabilis est, nec pro tanto crimine plectitur dissipatæ quietis: quando autem perficit iniquitatem, damnabilis est. Sed lex peccati sicut meretur ipsa tormentum, ita excusat hominis voluntatem. Quia lex et cogens, et naturalis,

[1] Editi, *eis*. Mss., *ei*.
[2] Mar. Ms., *non pecco*.
[3] Editi, *ut confiteatur*. Mss., *ut cum fateatur*.
[4] Codex Port., *bonum*.
[5] Mss. Mar. et Clar., *malesuada*. Port., *malesuasa*.
[6] Editi, *concupiscebant*. At Mss., *concupiscebat*. Refer ad libidinem.
[7] In editis omissum fuerat, *depravatæ*.
[8] Editi, *sic*. Mss., *hinc*.
[9] Apud Ambrosium, necnon supra, lib. 2 contra Julianum, n. 10, *moderantis*.

[1] Sic Mss. Editi vero, *prædicitur*.
[2] Codex Mar., *reprehenso*.
[3] Sic Mss. At editi, *injuria*.

et nunquam recedens, superari utique a voluntate non potest: et nemo propter hoc reus est, quod vitare non potuit. Sed nec ipsa lex peccat: quia aliud facere non potuit. Deus autem inevitabilia [1] reatui adscribit; nec ut hoc tantum mali faciat, ab ullo cogitur: omnibus igitur absolutis, hic solus in crimine reperitur, qui mira fronte imputat aliis necessitatem, cum ipse sine necessitate delinquat. Macte virtute prudentiæ, nobilissime disputator, qui gradibus Punicæ dialexeos, ut commendares dona, evertisti judicia; ut simulares gratiam, subruisti justitiam; ut infamares naturam, criminatus es hominum Conditorem; et ita criminatus es, ut non solum aliquo peccatore, sed ipsa lege peccati, Deus tuus nocentior appareret. Et post hæc profanissime catholicis sacerdotibus convicium facis, ut dicas eos negare gratiam Christi, cujus æquitatem tuentur: cum nos laudemus quidem clementiam remediorum, sed legum manente justitia.

Aug. Utinam catholicos agnosceres sacerdotes, qui longe priusquam esse cœpistis, dixerunt concupiscentiam carnis, quæ concupiscit adversus spiritum, quamvis adversus eam etiam spiritus concupiscat, quæ lex intelligitur esse peccati, resistens legi mentis post peccatum quod in paradiso perpetratum est, humanam vitiasse naturam: unde sine illa modo nascitur nemo; eique spiritus adversatur in sanctis, ut juste vivant, pugnando contra illam, donec perfecta hominis salute, et carne cum spiritu plenissime concordante jam non sit. Dicit Ambrosius, per prævaricationem primi hominis in naturam vertisse dissensionem carnis et spiritus; eamque dissensionem sic [2] Cyprianus ostendit, in quo Pœno Punicam dialexim, ut puto, irridere non audes, quod facere in me ausus es: « Est, » inquit, « inter carnem et spiritum colluctatio, et discordantibus adversum se invicem quotidiana congressio, ut non quæ volumus ipsa faciamus, dum spiritus cœlestia et divina quærit, caro terrena et sæcularia concupiscit: et ideo petimus inter duo ista, ope et auxilio Dei concordiam fieri, ut dum et in spiritu et in carne voluntas Dei geritur, quæ per eum renata est anima servetur. Quod aperte atque manifeste Apostolus sua voce declarat: *Caro*, inquit, *concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem: hæc enim invicem adversantur sibi; ut non ea quæ vultis, ipsa faciatis* » (*De Oratione Dominica*). Hanc tu concordiam carnis et spiritus, quam nos optare, et a Domino dicit orare Cyprianus, nec in paradiso ante peccatum fuisse concedis: aut si fuit, cur non fateris eam per prævaricationem primi hominis vitiata periisse natura [3], beatæque paci animæ et corporis miseram successisse discordiam? Et indignaris nobis, quod velut catholicis sacerdotibus, id est vobis, faciamus nostro sermone convicium, quia dicimus vos negare gratiam Christi: cum vos istis vere catholicis sacerdotibus impudentissime ac profanissime conviciemini his verbis, quæ in me, qui eorum fidem sequor et tueor, indigesto furore ructatis. Apostolus dicit, *Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis* (*Galat.* v, 17, 16). Rogo, cur eas appellat, si nullæ sunt? cur eas perfici vetat, si bonæ sunt. Sed adhuc quales sint [1], ostendit, et dicit: *Caro enim concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem: hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis faciatis*. Quibus dicebat, *Ut non ea quæ vultis faciatis?* numquid Judæis, secundum mirabilem vestram intelligentiam, nondum sub Christi gratia constitutis; et non eis quibus dixerat, *Ex operibus legis Spiritum accepistis, an ex auditu fidei* (*Id.* III, 2)? Fideles itaque christianos [2] dicebat non ea quæ vellent facere, concupiscente adversus spiritum carne. Quid ita, nisi quia volebant inferiorem partem suam consentire superiori, id est, carnem spiritui, nec valebant perficere quod volebant; eisque restabat non consentire illi vitio, sed adversum carnem spiritui concupiscere? Verum et si hoc in eis erat, quod vos putatis, ut propter consuetudinem malam etiam nolentes male viverent; quid est ergo quod dicis, naturam sine voluntate peccare non posse, cum istos non volentes peccare fatearis? Cur autem dicta sit concupiscentia carnis peccatum, lexve peccati, jam supra diximus (*Cap.* 71): cui si bonum est non consentire ad illicita, profecto ipsa malum est, qua concupiscuntur illicita, etsi nulla [3] consensione, nulloque opere perpetrantur. Judicia Dei porro vos evertitis, qui generis humani miserias incipientes a parvulis, sine ullo peccati merito fieri dicitis; nec donum Dei poscitis, ne intretis in tentationem (*Matth.* XXVI, 41), hoc est, ne peccetis: in vestra enim virtute confiditis, et vos in psalmo sancto [4] notatos esse atque damnatos (*Psal.* XLVIII, 7), vel non videtis cæci, vel stolidi non doletis.

LXXIII. Jul. Verum jam pergamus et ad verba mea, quæ de præfatione sublata, sibi impugnanda proposuit: « Satis igitur admonuerim, sic istum verba « mea quasi refellenda sibi proponere voluisse, ut « alibi mediis detractis, sententias interrumperet; « alibi extremis non additis decurtaret: et cur hoc « fecerit, sufficienter ostenderim. Nunc ad ea quæ « sicut voluit, nostra proposuit, quæ sua posuerit, « videamus. Sequuntur enim jam verba ejus, et sicut « iste insinuavit, qui tibi chartulam misit, prius ali« quid de præfatione conscripsit, procul dubio li« brorum eorum, de quibus pauca decerpsit. Id au« tem ita sese habet: Doctores, inquit, nostri « temporis, frater beatissime, et nefariæ, quæ adhuc « fervet, seditionis auctores, ad hominum, quorum « sanctis studiis uruntur, contumelias, et exitium « decreverunt per ruinam totius Ecclesiæ pervenire;

[1] Editi, *ineritabili*. Melius Mss. Mar. et Colb., *inevitabilia*. Nempe Julianus contendit Augustini sententias eo ducere, ut Deus inevitabilia reatui adscribere, et cæteris absolutis ipse in crimine solus esse existimetur.
[2] Mss. Mar., *sicut*.
[3] Editi, *vitiatam periisse naturam*. Castigantur subsidio manuscriptorum.

[1] Omnes Mss., *adhuc quale sit*.
[2] Editi: *Fidelibus itaque christianis*. Mss.: *Fideles itaque christianos*.
[3] Mss. Mar. Port. et Clar. prætereunt, *etsi nulla*.
[4] Editi, *in Psalmo secundo*. At Mss., *in Psalmo sancto*. Ad illud Psalmi XLVIII respicit. *Qui confidunt in virtute sua*, etc.

« non intelligentes quantum his contulerint honoris, « quorum ostenderunt gloriam nisi cum catholica re« ligione non potuisse convelli. Nam si quis aut li« berum in hominibus arbitrium, aut Deum esse « nascentium conditorem dixerit, Cœlestianus et Pe« lagianus vocatur. Ne igitur vocentur hæretici, fiunt « Manichæi; et dum falsam verentur infamiam [1], ve« rum crimen incurrunt: instar ferarum, quæ circum« dantur pinnis, ut cogantur in retia; quibus quo« niam deest ratio, in verum exitium vana formidine « contruduntur» (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *nn.* 6, 7.) Cognosco dicta mea, sed non a te cum integritate prolata: et licet non in his certaminis [2] summa consistat, quia de præfatione sunt; tamen ut levitas tua liqueat, frater beatissime, in eo loco positum non est, sed in primo statim versu libri. Item [3] cum dixissem, « ad hominum quorum sanctis studiis « uruntur, contumelias et exitium; » addidi, « quo« niam iter aliud non patebat, decreverunt per rui« nam totius Ecclesiæ pervenire. » Post quod etiam dixi, « quia liberi confessor arbitrii et Dei conditoris, « Cœlestianus et Pelagianus vocatur, quo simplices,» inquio, « sermone [4] perterriti, ut ab invidia nominis « exuantur, etiam sanam fidem deserunt; credituri « procul dubio, nec liberum esse in hominibus arbi« trium, nec Deum nascentium conditorem, quando « illud quod prius affirmaverant, utrumque deserue« rint. » Hoc autem totum a te prætermissum est. Post quod sunt illa quæ posuisti, quam sane vera, et quam inexpugnabilia, haud difficilis erit opera comprobare [5]. Nec ego igitur quidquam de tuis dictis minus, nec tu vel primum caput, ita ut a me ordinatum fuerat, retulisti. Quod ideo inculco, ut gravitas Pœni scriptoris emineat.

Aug. Qui de libris tuis, quæ voluit decerpta, cui voluit legenda transmisit, ipse quod mihi imputas fecit: nec aliud etiam te ipsum existimo credere. Neque enim in eodem libro meo, contra quem [6] latras, non sum prælocutus, cui sim chartulæ respondere compulsus: sed quæris conviciando quid dicas, sentiens te nihil validum dicere disputando. Quanquam et in his meis verbis, quæ mox tibi quasi refellenda proponis, id quod dico advertere potuisti: non enim dicerem, « Non est ita ut loqueris, quicumque ista di« xisti; » si certus essem te illa dixisse, non eum qui qualem voluit, et cui voluit scripturam misit, quam mihi missam refutare susceperam. Sed Deo gratias, quod universo ipsi operi tuo, unde quæ voluit, sicut ei placuit, iste decerpsit, ita Domino adjuvante respondi, ut omnia tua, quæ contra antiquissimam catholicam fidem novus hæreticus erexeras, machinamenta subverterem.

LXXIV. Jul. Contra hæc ergo verba mea, quæ rescripseris audiamus: « Non est ita ut loqueris, qui« cumque ista dixisti; non est ita: multum falleris, vel « fallere meditaris: non liberum negamus arbitrium; « sed, *Si vos Filius liberaverit*, ait Veritas, *tunc vere* « *liberi eritis* » (*Joan.* VIII, 36). « Hunc vos invidetis li« beratorem, quibus captivis vanam tribuistis liberta« tem. *A quo enim quis devictus est*, sicut dicit Scri« ptura, *huic et servus addictus est* » (II *Petr.* II, 19); « nec quisquam nisi per gratiam Liberatoris isto sol« vitur vinculo servitutis, a quo est hominum nullus « immunis. *Per unum* quippe *hominem peccatum in*« *travit in mundum*, *et per peccatum mors*; *et ita in* « *omnes homines pertransiit*, *in quo omnes peccaverunt* » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 8). Amplissimam esse nostri negotii dignitatem, ut ipsa rerum consideratio et appensio indicat, quas tuemur, ita etiam vester pavor; qui contra nostrorum sanguinem, pecuniarum effusione, hæreditatum largitate, equorum transmissione, populorum seditione, potestatum corruptione pugnantes, et fidem vestram quæ a nobis impugnatur, erubescitis profiteri, et ad nostræ sententiæ, a qua deviastis [1], verba confugitis.

Aug. Aut sciens calumniaris, si tu ista mentiris; aut nesciens [2] quid loquaris, cum mentientibus credis: sed jam satis sit quod superius tuæ vanitati, vel etiam malignitati ad ista respondi (*Supra*, *cap.* 42).

LXXV. Jul. Tam enim scelestum est, quod suscepit prævaricatio pudenda Babylonis, ut cum a nobis objicitur, a vobis negetur: et tam sanctum est, quod a nobis creditur, ut sub umbra ejus delitescere, licet adversaria mente, cupiatis. Nam cum ego quidquid disputationis vestræ sparsim membris tenebatur exprimerem, et summam quæstionis in brevitatem cogerem, ut ecclesiasticæ dissensionis causa, quanta et qualis esset, sine fumo et nebulis proderetur, dixi liberum a vobis arbitrium negari, et Deum nascentium conditorem; porro a nobis id utrumque defendi, et ob hoc vos imperitis auribus de nominibus catholicorum virorum, qui propter fidem apostolicam quam tuemur, nobiscum [3] laborant, ciere inanem fragorem, ut qui timuissent Cœlestiani a vobis dici, amitterent cœlestis fidei dignitatem; et qui expavissent ne a vobis Pelagiani dicerentur, in Manichæorum pelagus præcipitarentur; putarentque se imperiti quique non posse Christianos appellari, si eos Traduciani Pelagianos vocassent: cum e regione prudentes statuerent, quamvis nominum invidiam sibi et injuriam sustinendam magis, quam fidem catholicam relinquendam. Sed ne vel hoc ipsum convicii genus vestro inventum ingenio glorieris; recordamini, ab omnibus quidem hæreticis diversa nos [4] vocabula solere suscipere: sed in synodo Ariminensi vehementius claruisse, quid apud plumbeos animos vel ambiguitas verbi, vel comminatio novi vocabuli possit sceleris obtinere. Nam cum sub Ariano principe, vir magnæ

[1] Sic Mss. Editi, *et dum falsam infamiam vitant*.
[2] Sic Mss. Editi vero, *certaminibus*.
[3] Editi, *itaque*. Melius Mss., *item*.
[4] Mss. Mar. Port., *quo simplices iniquo sermone*.
[5] Vignierius et vetus codex Mar., *haud difficile erit opere comprobare*. Forte pro, *haud difficilis erit operæ comprobare*.
[6] Vignierius, *quæ*. Mss., *quem*.

[1] Sic Mss. Editi, *deviatis*.
[2] Mss., *nescis*.
[3] Mss. Mar. et Port., *roliscum*.
[4] Editi, *diversa vocabula solere suscipere*; omisso, *nos*. Quod restituitur ex Mss.

constantiæ, fidei sanissimæ, Athanasius Alexandrinus episcopus, dilapso a fide Apostolorum omni pene mundo, et impiatis temporibus [1] obstitisset, atque ob hoc in exsilia coactus esset; de sexcentis et quinquaginta, ut fertur, episcopis, vix septem inventi sunt, quibus chariora essent Dei præcepta quam regis; videlicet ut nec in Athanasii damnationem convenirent, nec Trinitatis confessionem negarent. Illa vero omnis dejectorum pectorum multitudo, extra injuriarum metum, hac est potissimum vel nominis comminatione, ne Athanasiana vocaretur, vel interrogationis calliditate decepta.

Aug. Athanasianos vel Homousianos Ariani Catholicos vocant, non et alii hæretici. Vos autem non solum a Catholicis, sed etiam ab hæreticis, vobis similibus et a vobis dissentientibus, Pelagiani vocamini: quemadmodum non tantum a Catholica, sed ab hæresibus etiam vocantur Ariani. Vos vero soli nos appellatis Traducianos, sicut illi Homousianos, sicut Donatistæ Macarianos, sicut Manichæi Pharisæos, et cæteri hæretici diversis nominibus.

LXXVI. Jul. Nam cum proponerent Ariani, qui rerum ea tempestate potiebantur, Homousion sequi vultis, aut Christum? Responderunt continuo, quasi in nomen religiosi, Christum se sequi; homousion repudiavere [2]: atque ita exeunt gestientes, velut qui Christo crederent, quem jam negaverant, homousion, id est unius cum Patre substantiæ, denegando. Ita ergo et nunc vos fabricatores doli, imperitas terretis aures, ut si nolunt laborantium pro fide virorum appellatione respergi, et liberum arbitrium negent, et Deum hominum conditorem. Hoc igitur a me in illo loco constat objectum; et quam non falso, præsens disputatio palam faciet. Respondisti ergo hoc modo: « Non negamus liberum arbitrium: » et nihil aliud subjunxisti de tuo. Consequens enim fuerat, ut impleres sine tergiversatione sententiam; cumque præmisisses non te negare arbitrii libertatem, adderes, Sed confitemur datam a Deo libertatem arbitrii in hominum permanere natura.

Aug. Quomodo manet libertas in eis, qui ut liberentur a servitute, qua victori peccato addicti sunt, divina indigent gratia, nisi quia liberi sunt et ipsi, sed justitiæ? unde dicit Apostolus, *Cum essetis servi peccati, liberi fuistis justitiæ* (*Rom.* VI, 20.)

LXXVII. Jul. Impleveras enim hoc sermone aliquid, contra quod si fuisses locutus ulterius, nimium impudens; sin autem omnia concinenter [3], vel tarde posses apparere correctior. Nunc vero me dicis fallere, qui quod objeci, per te probo; et tu statim, in eo quod te potes consequenter instruxisse, mentiris. Ais quippe, *Non liberum negamus arbitrium*; et subjungis testimonium Evangelii, *sed*, « *Si vos Filius liberaverit*, » *ait Veritas*, « *tunc vere liberi eritis* » (*Joan.* VIII, 36). Cum hoc in illo loco a Domino nostro Jesu constet in liberum arbitrium non fuisse prolatum, cujus expositionem sententiæ paululum differentes, definitionibus et divisionibus, quid nostrum alteruter sentiat, explicemus. Debet quippe, secundum omnium doctorum disciplinam, inchoatio disputationis a definitione sumi.

Aug. Apostoli ergo, qui disputationum suarum inchoationes non a definitione sumpserunt, non erant docti? Et tamen erant doctores gentium, et contemptores doctorum talium, de quibus te delectat inflari. Quod autem ait Dominus, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis*, conaberis quidem in tuam detorquere sententiam: sed quam te non sequatur, cum conari cœperis, apparebit.

LXXVIII. Jul. Omnis quippe, ut ait ille, quæ ratione suscipitur de aliqua re disputatio, debet a definitione proficisci, ut intelligatur quid sit id de quo disputatur (*Cicero, de Officiis, lib.* 1). Ita ergo et nos, sicut supra de justitiæ et peccati definitione disseruimus, nunc quoque videamus quæ libertati arbitrii definitio competat ut planum sit, quis ei, nostrum consentiat [1], quis repugnet. Libertas arbitrii, qua a Deo emancipatus homo est, in admittendi peccati et abstinendi a peccato possibilitate consistit.

Aug. Emancipatum hominem dicis a Deo: nec attendis hoc cum emancipato agi, ut in familia patris non sit.

LXXIX. Jul. Factum est enim animal rationale, mortale, capax virtutis et vitii, quod posset ex concessa sibi possibilitate vel servare Dei mandata, vel transgredi, vel magisterio naturali conservare jus humanæ societatis, liberumque haberet alterutram velle partem, in quo peccati et justitiæ summa est. Nam cum aliquid secundum virtutem indigentibus, aut de misericordiæ fontibus, aut de justitiæ immulget [2] uberibus; hoc operatur foris jam ipsa justitia, quam intus voluntas sancta concepit et peperit.

Aug. Utrum de suo justitiam conceperit [3], hoc vobiscum agitur, qui ignorantes Dei justitiam, vestram vultis constituere (*Rom.* X, 3): cum voluntas sancta utique justitiam sancta cogitatione concipiat, de qua scriptum est, *Cogitatio sancta servabit te* (*Prov.* II, 11, *sec.* LXX); dicit autem Apostolus, *Non quia idonei sumus cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5). Hoc si intelligatis, non aliud intelligetis esse arbitrium laudabiliter liberum, nisi quod fuerit Dei gratia liberatum.

LXXX. Jul. Sic et cum e diverso statuens prave agere in aliorum injuriam, vel iniquus quis fuerit, vel crudelis; operatio qua nocet aliis, a nequitia foras proficiscitur, quam intus mala voluntas seminavit et genuit: cum vero deest facultas, per quam in proximos vis secretæ voluntatis erumpat, in ipsa

[1] Menardus et Vignierius, *impietati temporibus*. Mss. Mar. et Clar., *impietatis temporibus*. In editione anni 1655, ex ipso quem Menardus legit, veteri codice secundis curis recensito correctum est, *impiatis temporibus*; id est, sceleratis. Consentit Ms. Port. Certe Julianus infra, cap. 92, verbo eodem illo utitur, *Desine itaque*, ait, *impiare te*.
[2] Sic Mss. Editi, *repudiare*.
[3] Sic Mss. Editi vero, *continenter*.

[1] Editi, *quis nostrum consentiat*; omisso, *ei*, quod ex Mss. restituitur.
[2] Codex Mar., *indulget*.
[3] Editi, *justitia conceperit*; male, ac dissentientibus manuscriptis.

tamen sola voluntate, quæ aliquid vel boni vel mali, non impetu brevi, sed cogitatione appetituque patraverit, vel benignitatis est ratio impleta, vel malignitatis.

Aug. Sicut intelligis voluntatem etiam sola cogitatione rationem vel benignitatis vel malignitatis implere, si eo modo intelligas, quod [1] de bona et sancta cogitatione loquens Apostolus ait, non esse nos idoneos cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientiam nostram ex Deo esse; poteris corrigi, et humilis suscipere gratiam, cui te superbia fecit inimicum, dum vis in eis esse, qui confidunt in virtute sua (*Psal.* XLVIII, 7); non in eis qui dicunt, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* XVII, 2).

LXXXI. Jul. Et boni igitur possibilitas, et mali, bona est : quoniam posse bonum facere, aula virtutis est [2]; posse malum facere, testimonium libertatis est.

Aug. Non est ergo liber Deus, de quo dictum est, *Negare se ipsum non potest* (II *Tim.* II, 13) : et de quo etiam ipse dixisti, *Deus esse nisi justus non potest ;* et alio loco, *Non potest autem Deus,* inquis, *nisi justus et pius esse* (*Supra, capp.* 28, 67).

LXXXII. Jul. Per hoc igitur suppetit homini habere proprium bonum, per quod ei subest posse facere malum. Tota ergo divini plenitudo judicii tam junctum habet negotium cum hac libertate hominum, ut harum qui unam agnoverit, ambas noverit. Unde fit ut harum unam qui violaverit, ambas violet. Sic igitur et libertas humani custodiatur arbitrii, quemadmodum divina æquitas custoditur [3]. Hic intellectus liberi arbitrii est, qui et fatorum opinionem, et Chaldæorum supputationem, et Manichæorum phantasias, veritati ecclesiasticæ [4] subjugavit. Hic intellectus est, qui cum illis, quos enumeravimus, vos etiam a Christo monstrat alienos. Libertas igitur arbitrii, possibilitas est vel admittendi vel vitandi peccati, expers cogentis necessitatis, quæ in suo utpote jure [5] habet, utrum surgentium partem [6] sequatur, id est, vel ardua asperaque virtutum, vel demersa et palustria voluptatum.

Aug. Homo quamdiu stetit in bona voluntate liberi arbitrii, non opus habebat ea gratia, qua levaretur, cum surgere ipse non posset : nunc vero in ruina sua, liber est justitiæ, servusque peccati; nec potest servus esse justitiæ, et liber a dominante peccato, nisi eum Filius liberaverit.

LXXXIII. Jul. Quod ut breviter absolvatur, possibilitas est ad hoc solum excubans, ne homo vel in peccatum a quoquam impellatur, vel a peccato abstrahatur, voluntate captiva : quam non posse capi, si dedi ipsa noluerit, testatur fortitudo, cujus lacerti in contemptu dolorum et per Gentiles et per Christianos assidue claruerunt.

Aug. Hoc est utique, quod agit [1] hæresis vestra : ad hoc enim additis et Gentiles, ne piæ fortitudinis opus Dei gratia Christiani facere potuisse, aut fecisse credantur; quæ Christianis est propria, non Christianis Gentilibusque communis. Audite ergo, et intelligite : Fortitudinem Gentilium mundana cupiditas, fortitudinem autem Christianorum Dei charitas facit; quæ diffusa est in cordibus nostris, non per voluntatis arbitrium, quod est a nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5).

LXXXIV. Jul. Si ergo est, ut ratio prodidit, arbitrii libertas propulsatrix necessitatum, ut nemo sit vel bonus vel malus, cui non sit liberum esse contrarium; quemadmodum tu aut confessus es liberum arbitrium, usurus [2] tali testimonio quod captivis convenit [3], aut tale testimonium subdidisti, postquam liberum fueras confessus arbitrium? Ais enim : « Non negamus arbitrium liberum; sed, *Si vos Filius liberaverit,* ait Veritas, *tunc vere liberi eritis.* » Manifestum est Christum in illo loco ad captivam conscientiam verba fecisse; quam liberam non esse prodebat; sed obnoxiam ei ultioni, quæ condemnat peccata, libera voluntate commissa. Quam sententiam tu male intelligens, id est, non intelligens, aut forte in te [4] intelligens, et huc natura sua repugnante trahens, in eo posuisti loco, ubi a tuis sermonibus tota sui proprietate discordat. Ut enim ipsa verba jungamus : Quod liberatur, captivum est : quod captivum est, liberum non est : quod liberum est, captivum non est.

Aug. Alia est remissio peccatorum, in eis quæ malo facta sunt; alia charitas, quæ facit [5] liberum ad ea quæ bona facienda sunt. Utroque modo liberat Christus; quia et iniquitatem ignoscendo aufert, et inspirando tribuit charitatem.

LXXXV. Jul. Tu utrumvis hic simpliciter confitere, et cavillari desine : aut dic nobiscum liberum esse arbitrium: et remove testimonium, quod suo tempore congrue prolatum est; aut, sicut in his libris, quos nunc per Alypium ad Bonifacium misisti, dic captivum esse arbitrium, quod nos liberum dicimus, et desine te negare Manichæum.

Aug. Manichæus immutabilem substantiam mali

[1] Editi, *sola ratione vel benignitatis vel malignitatis impleri, si eo modo intelligas, quo.* Emendantur ex Mss. Port. Mar. et Clar.

[2] Editi, *per se bonum facere, laus virtutis est.* Sed nostra lectio est veterum omnium librorum.

[3] Editi, *custodit.* Melius manuscripti, *custoditur.*

[4] Sic Mss. Editi vero, *veritate ecclesiastica.*

[5] Editi, *in suopte jure.* Antiqui omnes libri, *in suo ut pote jure.* Vox, *pote,* hic forsitan posita (ut interdum fit), loco nominativi, *potis* : ut idem sit, *ut pote;* ac, *tanquam potens.*

[6] Menardus, *utram suggerentiæ partem.* Vox, *suggerentiæ,* barbara, neque hominis est, uti Julianum supra, cap. 22, appellat Augustinus, Tulliani. Vignierius porro et codex Portarum præferunt, *utrum suggerentium partem.* Nos cum Ms. Mar., *utrum surgentium partem* : quia sic se legisse indicat Augustinus responsione sua, qua gratiam dicit homini ad surgendum, non stanti quidem, sed lapso necessariam. Forte Julianus scripserat, *utrum surgentium partem.* Virtutum scilicet ac voluptatum contrarias partes simul ad voluntatem sollicitandam surgentes significare videtur, atque ad illud alludere Taciti, libro Historiarum 3, cap. 4, « surgentibus tum maxime partibus. »

[1] Editi, *ait.* Mss., *agit.*

[2] Editi, *usurum.* Castigantur ope Ms. Marianeusis.

[3] Menardus, *captivos convenit.*

[4] Hic, *in te,* restituimus ex Mss.

[5] Sic Mss. At editi, *fecit.*

naturæ Dei sui miscet insanus, et eamdem naturam Dei potius corruptibilem facit, et sub aliena natura vult esse captivam : fides autem catholica, bonam, sed tamen mutabilem, creaturam in deterius voluntate mutatam; ac per hoc, depravata sua vitiataque natura, non sub [1] aliena substantia, sed sub peccato suo ream dicit serviliter detineri. Ac per hoc, et de ipso liberatore multum ab eo nostra diversa sententia est. Manichæus enim dicit opus esse liberatore, ut a nobis naturam separet alienam : nos autem, ut sanet et vivificet nostram. Tu ergo adjutorem Manichæi te non esse ostende, si potes, qui miserias hominum, cum quibus eos nasci, quoniam sine dubio sentit, sine dubio consentit [2] genus humanum, nolens tribuere peccato vitiatæ naturæ nostræ, facis [3] ut eas ille permixtæ nobis naturæ tribuat alienæ.

LXXXVI. Jul. Cæterum duo ista quæ jungis, liberum et non liberum, id est liberum et captivum, illi quidem rei de qua agitur, convenire non possunt : tibi vero stultitiam singularem, impudentiam novam, impietatem veterem inesse testantur.

Aug. Liberos dicimus ad facienda opera pietatis eos, quibus dicit Apostolus, *Nunc autem liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* (*Rom.* vi, 22). Hunc in sanctificatione fructum, qui fructus procul dubio charitas est, atque opera ejus, nullo modo habere possumus [4] a nobis; sed habemus per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. De ipso quippe fructu loquebatur magister Deus, quando palmitibus in se manentibus dicebat, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5). Sed stultitiam singularem nobis inesse conviciaris, quia Deus nobis virtus est, nec in nostra virtute confidimus : et impudentiam novam, quia concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, non tua fronte laudamus : et impietatem veterem, quoniam dogmata antiqua catholica, quæ docuerunt qui Ecclesiam Christi ante nos in ejus gratia vera pietate rexerunt, contra perversitatem vestram novitiam quantulocumque labore defendimus. In te igitur agnosce stultitiam, in te impudentiam, in te impietatem, non veterem sane [5], sed novam.

LXXXVII. Jul. Sed jam tempus est, ut de Evangelii sententia disseratur. *Dicebat*, inquit evangelista Joannes, *Jesus ad Judæos eos qui crediderunt ei: Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.* Id est [6], Dominus noster Jesus loquebatur ad credentes sibi, ut de nulla sæculi nobilitate gaudentes, nec de Abrahæ sibi semine gloriam vindicantes, niterentur et studerent virtutibus, et nullis post agnitionem Christi servire [1] peccatis, ut veram libertatem conscientia gaudente retinerent, et spe certorum, id est æternorum, vindicarentur a cupiditate aliorum omnium, quæ propter fragilitatem sui, vana frequenter et falsa dicuntur. Tunc responderunt ei Judæi, non intelligentes de qua Jesus libertate dixisset : *Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam: quomodo tu dicis, Liberi eritis?* Multis enim modis libertas appellari solet : ut in hoc loco sanctitas; ut resurrectio in Apostolo, ubi dicit creaturam liberari a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei (*Rom.* viii, 21); ut libertas quæ notior est, ad distinctionem dicitur servitutis. Eo autem nomine et libertas nuncupatur arbitrii. Dividantur ergo causæ, ne res multum distantes confundantur nominis communione. Hic ergo non arbitrii libertatem Dominus dicit esse liberandam : sed illa integra permanente, convenit Judæos, ut accipientes indulgentiam liberentur a reatibus, et eam quæ apud Deum maxima est, libertatem occupent, ut incipiant nihil debere criminibus. Denique sequitur Evangelista : *Respondit eis Jesus, Amen, amen dico vobis, quoniam omnis qui facit peccatum, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum; filius autem manet in æternum. Si ergo Filius vos liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* viii, 31-36).

Aug. Attende quod dictum est, *Omnis qui facit peccatum.* Non enim ait, Qui fecit; sed, *qui facit.* Et non vis eum ab hoc malo liberare homines : non vis eum hoc loco talem promittere libertatem, qua peccatum non faciamus; sed ideo tantummodo liberare, quia fecimus.

LXXXVIII. Jul. Aperuit, de qua hic servitute loqueretur. *Omnis*, inquit, *qui facit peccatum, servus est peccati.* Hoc autem ipsum quam vehemens est contra errorem vestrum, quia dicit, servum non esse peccati, nisi eum qui fecerit ipse peccatum; nec posse cuiquam adhærere peccatum, quod non is de quo agitur, per se, aut actione, aut vel sola [2] commiserit voluntate? Quam etiam ostendit universitatem humani generis non posse jam a diabolo possideri [3], cum distinctionem facit inter servum et filium, id est, justum et injustum? Hic enim, ut se Christus, ita etiam unumquemque sanctorum a servorum conditione separabat : sicut fuerunt et ante Vetus, et in Vetere Testamento, quos in domo Patris sui manere, et in mensa ejus denuntiat jucundari (*Luc.* xiii, 28, 29). Totum hoc autem exhortationis genus inepte prolatum esset, si non liberi arbitrii homines conveniret.

Aug. Convenit plane ideo facientes peccatum, quia servi sunt peccati, ut accepta libertate quam promittit, desinant facere peccatum. Regnabat namque peccatum in eorum mortali corpore, ita ut obedirent

[1] Mss. Mar. et Clar., *ab*.
[2] Verba hæc, *sine dubio consentit*, restituuntur ex antiquis libris.
[3] Editi, *facit*. Auctoritate manuscriptorum corrigimus, *facis*; ut ad Julianum referatur.
[4] Ms. Mar., *possemus*.
[5] Editi, *non veterem sed novam;* omisso, *sane*, quod restituitur ex manuscriptis.
[6] Editi, *idem*, mendose.

[1] Sic Mss. At Vignierius, *servirent*. Menardus, *te nullis post agnitionem Christi serviret.*
[2] Editi, *aut sola*. Mss., *aut vel sola*.
[3] Sic Mss. Editi vero, *non posse eum a diabolo possidere*.

concupiscentiis ejus, et exhiberent membra arma iniquitatis peccato (*Rom.* VI, 12 *et* 13). Contra hoc ergo malum, quo peccatum faciebant, libertate indigebant, quam promittebat : *Omnis* enim, inquit, non qui fecit, sed *qui facit peccatum, servus est peccati.* Quid verba lucida caliginosis disputationibus obscurare conaris ? Erumpunt omnino, et te licet obsistente, fulgore suo vincunt tenebras tuas. *Omnis,* ait, *qui facit peccatum, servus est peccati.* Audis, *qui facit:* et tu non exponere, sed supponere vis, Qui fecit. Audiant ergo, quibus ipse aperit sensum, ut intelligant Scripturas : audiant, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati.* Et quærant accipere libertatem, ut non faciant peccatum, clamantes ad eum, cui dicitur, *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mihi omnis iniquitas* (*Psal.* CXVIII, 133). Cur autem illudis sensibus tardis, et ita insinuas verba Domini, quasi dixerit servum non esse peccati, nisi eum qui fecerit ipse peccatum ? Fraude agis, non hoc dixit : non enim ait, Nemo est servus peccati, nisi qui fecit peccatum ; sed ait, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati.* Sunt enim servi peccati originalis, qui peccatum ipsi nondum faciunt [1] ; et ab hoc vinculo servitutis regeneratione solvuntur. Non igitur omnis qui servus est peccati, facit peccatum ; sed omnis qui facit peccatum, servus est peccati : sicut non omne animal equus est ; sed tamen omnis equus animal est. Ubi est dialectica tua, qua te inflare consuesti ? Tam doctum et acutum quare te ista fugiunt ? aut quare insidiaris indoctis et tardis, si te ista non fugiunt ? Quis autem nostrum dicit, universitatem hominum a diabolo possideri ; cum sanctorum tanta sint millia, quæ non possidentur a diabolo ? Sed dicimus, eos solos a diabolo non possideri, quos Christi liberat gratia ; cujus gratiæ vos estis inimici. Si enim hanc gratiam non oppugnaretis, sed intelligeretis ; procul dubio etiam ante Vetus Testamentum, et tempore Veteris Testamenti, omnes sanctos, a servorum conditione separatos, eadem liberatos Christi gratia videretis.

LXXXIX. Jul. Denique ut intelligas, non eum naturæ eorum exprobrare, sed vitæ ; sequitur, *Scio quia filii Abrahæ estis.* Ecce de qua illi se liberos dixerant originis dignitate : nunc cui servituti obnoxii sint demonstrat, dicens [2], *Quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis. Ego quod audivi apud Patrem meum, loquor ; et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis.*

Aug. Quid est, *Sermo meus non capit in vobis* ; si natura etiam talis, qualis nunc indiget liberante, jam capax est sermonis ejus, etiamsi sensum non aperiat gratia ejus, sicut aperuit Apostolis ut intelligerent Scripturas (*Luc.* XXIV, 45) ; sicut illi purpurariæ Thyatirenorum, ut intenderet in ea quæ a Paulo dicebantur (*Act.* XVI, 14) ?

XC. Jul. Vide quam diversa sit naturæ ratio et voluntatis. Non negavit Jesus, carnem eorum pertinere ad semen Abrahæ : sed inculcat eis, quod ad diabolum patrem voluntatis iniquitate migraverint ; qui ideo genitor eorum dicitur, quod criminum arguitur eruditor. *Responderunt,* inquit, *et dixerunt ei Judæi : Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ essetis, opera Abrahæ faceretis : nunc autem quæritis me interficere, hominem qui veritatem locutus sum vobis, quam audivi a Deo ; hoc Abraham non fecit : vos autem facitis opera patris vestri* (*Joan.* VIII, 37-41). Aspicisne quas faciat verborum divisiones [1] Sapientia ? Negat eos Abrahæ filios esse, quos supra dixerat esse filios Abrahæ : sed quoniam diversus est de natura ac voluntate tractatus, ostendit alterum esse prosatorem carnis innocuæ, alterum seductorem miseræ voluntatis.

Aug. Verum dicis incautus. In paradiso enim diabolus seductor beatæ voluntatis fuit, quam seducendo miseram fecit : nunc autem, sicut fateris, seductor est miseræ voluntatis. Ab hac ergo miseria (ne per illam nunc facilius, quam tunc ad illam [2] seducta est, adhuc seducatur a diabolo) non eam liberat, nisi ille ad quem quotidie tota clamat Ecclesia, *Ne nos inferas in tentationem ; sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13).

XCI. Jul. Hic ergo ubi dixit Dominus, *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis ;* promisit indulgentiam reis, qui peccantes non arbitrii libertatem, sed conscientiam justitiæ perdiderunt. Liberum autem arbitrium et post peccata tam plenum est, quam fuit ante peccata : siquidem ipsius opera fiat ut abdicent plerique occulta dedecoris (II *Cor.* IV, 2), et flagitiorum abjectis sordibus, virtutum comantur insignibus.

Aug. Te audi saltem, ubi dicis (*Supra, cap.* 69) propter consuetudinem peccatorum scriptum esse, *Non quod volo, ago ; sed quod odi, hoc facio.* Quomodo ergo post peccata liberum est, quorum etsi non propagine, quia non vultis, certe tamen consuetudine, quam solam huic necessitati victi contortique conceditis, sic perdidit libertatem, ut gemitus ejus feriat aures vestras, frontemque collidat ; cum auditis, *Non quod volo, ago* ; et, *Non quod volo, facio bonum ; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 15, 19) ?

XCII. Jul. Desine itaque impiare te (si tamen ullum tibi fas aut nefas restat), Christi verba sic exponendo, ut ille arbitrium negasse liberum videatur, sine cujus integritate æquitas ei proprii non potest constare judicii.

Aug. Imo, ideo grave jugum est super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1), quia ei constat æquitas judicii : quod omnino iniquum esset, si non traherent originale peccatum, per quod homo vanitati similis factus est (*Psal.* CXLIII, 4).

XCIII. Jul. Audi [3] sane ubi vim humanæ libertatis

[1] Vignierius, *ipsum non faciunt.* Emendatur a manuscriptis.
[2] Menardus : *Vide quia illi se liberos dixerant originis dignitate, nunc cui servitutis nomen imputet, intuere. Sed quæritis me interficere*, etc.

[1] Editi, *divisiones verborum suorum*, Abest, *suorum*, a manuscriptis.
[2] Ita Mss. Editi autem, *ab illa.*
[3] Ms. Mar., *audis.*

ostendit : *Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me; si alius venerit in nomine suo, illum accipietis* (*Joan.* V, 43), Et item : *Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum; aut facite arborem malam, et fructum ejus malum* (*Matth.* XII, 33). Et item : *Si mihi non vultis credere, operibus credite* (*Joan.* X, 38). Atque omnibus vehementius, quod dicit intentionem suam humana voluntate impeditam fuisse : *Jerusalem*, inquit, *Jerusalem, quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina pullos suos sub alas suas, et noluisti?* Post quod non sequitur, Sed te nolente collegi : verum, *Relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII, 37, 38); ut illos ostendat pro malo quidem opere jure puniri, sed ab intentione propria non debuisse ulla necessitate revocari. Sic enim et per prophetam locutus erat : *Si volueritis, et audieritis me, quæ bona sunt terræ comedetis; si nolueritis, et non audieritis, gladius vos comedet* (*Isai.* I, 19 *et* 20). Quomodo ergo tu arbitrium liberum non negas, quod non quidem sermone tuo, sed Evangelii testimonio, sensu autem tuo, non liberum pronuntiasti?

AUG. Ignoscendum est, quia in re multum abdita ut homo falleris. Absit ut impediatur ab homine omnipotentis et cuncta præscientis intentio. Parum de re tanta cogitant, vel ei excogitandæ non sufficiunt, qui putant Deum omnipotentem aliquid velle, et homine infirmo impediente, non posse. Sicut certum est Jerusalem filios suos ab illo colligi noluisse, ita certum est eum etiam ipsa nolente quoscumque eorum voluit collegisse. Deus enim, sicut homo ejus[1] dixit Ambrosius, quos dignatur vocat, et quem vult religiosum facit (*Lib.* 2 *in Luc.* IX, 58). Convenit autem Scriptura plerumque hominis voluntatem, ut quod non habet, vel non potest[2], admonitus sentiat; et ab eo a quo sunt bona omnia, indigens poscat. Si enim exauditus fuerit in eo quod dicere jussi sumus, *Ne nos inferas in tentationem;* procul dubio nulla decipietur inscitia, nulla cupiditate vincetur. Propterea ergo per prophetam dictum est, *Si nolueritis, et non audieritis me, gladius vos comedet;* et cætera hujusmodi : ut cum invenissent in se ipsis victrices cupiditates, ad propellendum malum[3] scirent a quo deberent poscere auxilium. Ideo autem dictum est, *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta;* quia plures ibi erant, quos obduratione et desertione judicaverat dignos, occulto judicio, justo tamen. Nam si, ut dicis, « ab intentione propria » utique mala, « non debet homo ulla necessitate revocari » cur apostolus Paulus adhuc Saulus, cædem spirans et sanguinem sitiens, violenta corporis cæcitate, et terribili desuper voce, a sua pessima intentione revocatur; et ex persecutore prostrato, illius Evangelii, quod oppugnabat, laboriosior cæteris futurus prædicator erigitur (*Act.* IX)? Agnosce gratiam : alium sic, alium autem sic Deus, quem dignatur, vocat : et Spiritus ubi vult spirat (*Joan.* III, 8).

XCIV. JUL. Nam in illo opere, quod te supra dixi nuper Romam misisse, audacius quid sentires aperuisti. In primo enim libro, cum tibi similiter proposuisses quod nos objicimus, arbitrium vos liberum denegare, ita disseris constantissimus et subtilissimus disputator. « Quis autem nostrum dicat, quod primi hominis peccato perierit liberum arbitrium de genere humano? Libertas quidem periit per peccatum, sed illa quæ in paradiso fuit, habendi plenam cum immortalitate justitiam; propter quod natura humana divina indiget gratia, dicente Domino in Evangelio suo, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* » (*Joan.* VIII, 36) : « utique liberi ad bene justeque vivendum. Nam liberum arbitrium usque adeo in peccatore non periit, ut per ipsum peccent, maxime omnes qui cum delectatione peccant et amore peccati, et eis placet quod eos libet. Unde Apostolus, *Cum essetis*, inquit, *servi peccati, liberi fuistis justitiæ*. Ecce ostenduntur etiam peccato minime potuisse, nisi alia libertate, servire. Liberi ergo a justitia non sunt, nisi arbitrio libertatis[1] : liberi autem a peccato non fiunt, nisi gratia Salvatoris. Propter quod admirabilis Doctor etiam verba ipsa discrevit : *Cum enim servi essetis*, inquit, *peccati, liberi fuistis justitiæ. Quem ergo tunc fructum habuistis in his, in quibus nunc erubescitis? Nam finis illorum mors est : nunc autem liberati a peccato, servi autem facti Dei*[2], *habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* » (*Rom.* VI, 20, 22). « Liberos dixit justitiæ, non liberatos : a peccato autem non liberos, ne sibi hoc tribuerent, sed vigilantissime maluit dicere liberatos; referens hoc ad illam Domini sententiam, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis*. Cum itaque non vivant bene filii hominum, nisi effecti filii Dei, quid est quod iste libero arbitrio vult bene vivendi tribuere potestatem; cum enim hæc potestas non detur nisi gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum (*Id.* VII, 25), dicente Evangelio, *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* » (*Joan.* I, 12). Et item post modicum : « Datur ergo, » inquis, « potestas ut filii Dei fiant, qui credunt eum. Quæ potestas, nisi detur a Deo, nulla esse potest ex libero arbitrio : quia nec liberum in bono erit, quod liberator non liberaverit; sed in malo liberum habet arbitrium, cui delectationem malitiæ vel occultus vel manifestus deceptor insevit[3], vel sibi ipse persuasit. Non itaque, sicut dicunt nos quidam dicere, et iste audet insuper scribere, omnes in peccatum, velut inviti, carnis suæ necessitate coguntur : sed si jam in ea ætate sunt, ut propriæ mentis utantur arbitrio, et in peccato sua voluntate retinentur, et a peccato in peccatum sua voluntate præcipitantur. Sed hæc voluntas, quæ libera est in malis, quia delectatur malis, ideo libera in bonis non est, quia liberata non est. Nec potest homo boni aliquid velle, nisi adjuvetur ab eo qui malum non potest velle » (*Contra Duas Epistolas Pelagianorum, lib.* I, *nn.* 5-7). In his

[1] Sic Mss. Editi, *sicut homo Dei dixit*.
[2] Editi, *et non potest*.
[3] Sic veteres omnes libri. At editi, *victrices cupiditates ad propellendum in malum, scirent a quo*, etc

[1] Sic Vign. et Menard.; at Menard. in margine fert, *voluntatis*, quod vocabulum exhibet ipse Augustinus in lib. 1 contra duas Epistolas Pelagianorum. M.
[2] Editi, *Deo*. Mss. Port. et Mar, *Dei*.
[3] Editi, *inseruit*. Mss., *inserit*.

omnibus verbis tuis, quæ posui, ita video gratiæ nomen cum liberi arbitrii negatione consertum, ut non tam mala sensus tui appellationum [1] bonis vindicari queant, quam dignitas nominum dogmatum tuorum adhæsione vilescat. Non ergo te his sermonibus honestasti, sed ornamenta ipsa turpasti. Nos tamen ea quæ a te juncta sunt separamus, ut gratiæ divinitas ab scævis [2] colligationibus enodata, nec responsione quatiatur; et gravitate Catholicorum, non Manichæorum adulatione laudetur. Gratiam ergo Christi multiplicem confitemur. Primum munus ejus [3] est, quod facti ex nihilo sumus. Secundum, quod ut viventibus sensu, ita sentientibus ratione præstamus; quæ impressa est animo, ut Conditoris imago doceretur [4]: ad cujus æque respicit dignitatem arbitrii concessa libertas. Ipsi etiam gratiæ, beneficiorum quæ nobis præstare non desinit, augmenta reputamus. Ipsa gratia legem in adjutorium misit (*Isai*. VIII, 20, *sec*. LXX): ad ejus spectabat officium, ut rationis lumen, quod pravitatis exempla hebetabant et consuetudo vitiorum, multimodis eruditionibus excitaret, atque invitatu suo foveret [5]. Ad istius ergo gratiæ, id est, divinæ benevolentiæ, quæ rebus causam dedit, plenitudinem spectavit, ut Verbum caro fieret, et habitaret in nobis (*Joan*. I, 14). Reposcens enim Deus ab imagine sua amoris vicem, palam fecit quam totum [6] in nos inæstimabili egisset affectu, ut vel sero redamaremus eum, qui commendans charitatem suam nobis (*Rom*. V, 8), Filio suo non pepercit, sed pro nobis illum tradidit: pollicens quia si voluissemus deinceps voluntati ejus obedire, Unigeniti sui præstaret nos esse cohæredes (*Id*. VIII, 32, 17).

Aug. Homo Pelagiane, charitas vult bonum, et charitas ex Deo est; non per legis litteram, sed per spiritum gratiæ. In hoc est prædestinatis adjutorium littera, quia jubendo et non juvando, admonet infirmos confugere ad spiritum gratiæ. Sic lege legitime utuntur [7], quibus bona est (*I Tim*. I, 8), id est, utilis: alioquin per se ipsam littera occidit (*II Cor*. III, 6); quia jubendo bonum, et non largiendo charitatem, quæ sola vult bonum, reos prævaricationis facit.

XCV. Jul. Hæc ergo gratia, quæ in Baptismate non solum peccata condonat, sed cum hoc indulgentiæ beneficio, et provehit, et adoptat [8], et consecrat: hæc, inquam, gratia, meritum mutat reorum, non liberum condit arbitrium; quod eo accipimus tempore, quo creamur: utimur autem, quo [9] valentiam inter bonum et malum discretionis adipiscimur. Bonæ itaque voluntati innumeras adjutorii divini adesse species non negamus; sed ita ut non [1] per adjutorii genera aut fabricetur quæ fuerit arbitrii destructa libertas, aut aliquando ea exclusa, vel boni vel mali cuiquam necessitas credatur incumbere; verum arbitrio libero omne adjutorium cooperatur.

Aug. Si non prævenit, ut operetur eam, sed prius existenti voluntati gratia cooperatur; quomodo verum est, *Deus in vobis operatur et velle* (*Philipp*. II, 13)? quomodo, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov*. VIII, 35, *sec*. LXX)? quomodo, *Charitas ex Deo est* (*I Joan*. IV, 7), quæ sola vult beatificum bonum? Aut si scientia legis et eloquiorum Dei charitatem operatur in nobis, ut non per donum Dei, sed per nostræ voluntatis arbitrium diligamus, quod esse diligendum Deo docente cognoscimus; quomodo res minor ex Deo nobis est, et major ex nobis? quia sine Deo donante scientiam, hoc est docente, nosse non possumus; illo autem charitatem quæ supereminet scientiæ (*Ephes*. III, 19), non donante, diligere possumus. Sic non sapiunt, nisi novi hæretici et gratiæ Dei nimis inimici.

XCVI. Jul. Hoc ergo arbitrium liberum, propter quod solum nos manifestari ante tribunal Christi, Magister Gentium scribit, ut reportet unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum (*II Cor*. V, 10), sicut Catholici quidem confitentur [2]; ita vos non solum cum Manichæo [3], sed etiam cum Joviniano, quem nobis audes impingere, diverso quidem genere, sed impietate simili denegatis. Quod ut planius fiat, divisionum adhibeatur examen. Nos dicimus peccato hominis, non naturæ statum mutari, sed meriti qualitatem; id est, et in peccante hanc esse liberi arbitrii naturam, per quam potest a peccato desinere, quæ fuit in eo ut posset a justitia deviare.

Aug. Scimus vos ideo dicere, peccato hominis naturæ statum non mutari, quia deseruistis fidem catholicam, quæ dicit primum hominem sic factum, ut non haberet moriendi necessitatem; peccato autem ita hunc statum naturæ fuisse mutatum, ut hominem necesse sit mori, usque adeo ut etiam spiritu jam regeneratis atque vivificatis Apostolus dicat: *Si Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam: si ergo spiritus ejus qui suscitavit Jesum ex mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem spiritum ejus in vobis* (*Rom*. VIII, 10 *et* 11). Ideo utique dixit, *Vivificabit et mortalia corpora vestra*, quod in carnis resurrectione speramus, quia dixerat, *Corpus mortuum est propter peccatum*: et vos non vultis peccato statum mutatum esse naturæ. Verumtamen Pelagio cum in Palæstino judicio fuisset objectum, quod diceret infantes nuper natos in eo statu esse, in quo Adam fuit ante peccatum, negavit se dicere, idque damnavit (*a*).

[1] Sic veteres libri. At editi, *mala sensus tui appellatione*.
[2] Editi, *obscenis*, corrupte.
[3] Editi: *Hoc primum munus*. Abest, *hoc*, a manuscriptis.
[4] Forte, *diceretur*.
[5] Mss. Clar. Mar. Port., *imitatos suos foveret*.
[6] Editi, *quanto tum*, mendose.
[7] Ita Mss. Editi vero: *Si lege legitime utantur*.
[8] Mss. Clar. Mar. et Port., *aptat*.
[9] Menardus: *Utimur autem quod*. Vignierius: *Utimur autem eo, quando*. Mss.: *Utimur autem, quo*: supple, *tempore*.

[1] Hic particulam negantem omittit Vignierius. Sed infra, verbum addit eo loco, *aut subjiciatur et fabricetur*. Denique ipse ac Menardus postea, *quæ fuerit adjutorii destructa libertas*. Castigantur ad manuscriptos.
[2] Mss. Mar. et Port., *sicut catholici qui Deo confitentur*.
[3] Sic Mss. Editi, *Manichæis*.
(*a*) Vide librum de Gestis Pelagii, nn. 23, 24, 57.

Quod si fecisset corde veraci, jam fortasse vestra hæresis interiisset: postremo ipse saltem fuisset ab illa peste sanatus. Deinde quæro utrum vitio careat natura peccatrix: quod si absurdissimum est, habet ergo vitium; si habet vitium, procul dubio vitiata est. Quomodo ergo mutata non est, quæ cum fuisset sana, vitiata est [1]? Ac per hoc, etiam excepto peccato illo, de quo Joannes Constantinopolitanus ait, « Adam peccavit illud grande peccatum, et omnes in commune damnavit » (*Homilia de Lazaro resuscitato*): et illo ergo excepto, de quo damnationem humana natura originaliter trahit, quomodo sobrie dici potest, statum naturæ in homine non fuisse mutatum qui dicit, *Lex spiritualis est, ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato: quod enim operor, ignoro; non enim quod volo, ago* (*Rom.* VII, 14 *et* 15); et cætera hujusmodi: etiam si hanc mutationem non in eo nascendi traxit conditio, sed, ut vultis, contraxit consuetudo peccandi? Cernitisne, vanum esse quod dicitis, peccato hominis non naturæ statum mutari, sed meriti qualitatem? Nisi forte dicatis, non naturam peccato mutari, sed hominem. Et quid est hoc, nisi hominem negare esse naturam? Quando ista diceretis, si cogitaretis sana mente quod dicitis?

XCVII. JUL. Manichæus dicit, voluntatem malam ab ea inspirari natura, quæ bonum velle non potest; voluntatem vero bonam ab ea infundi natura, quæ malum velle non potest: ita utique naturis singularum rerum imponit necessitatem, ut propriæ voluntates [2] non possint velle contraria. Inter nos et illum certo grande chaos est: videamus nunc quantum ab eo tu recesseris. Dicis esse liberam voluntatem, sed ut malum tantummodo faciat, non autem esse in hoc liberam, ut malum desistat operari, nisi ei fuerit imposita necessitas volendi bonum, ab ea natura, quæ, ut tuis utar sermonibus, « malum non potest velle » (*Lib.* 1 *contra Duas Epistolas Pelagianorum*, *n.* 7). Definis ergo, genus hominum per liberum arbitrium nihil aliud quam peccare, nec aliud posse facere. Per quod absolute pronuntias, humanam naturam unum semper cupere quod malum est, et velle non posse contrarium: naturam autem Dei malum non posse velle; et ideo, nisi necessitatis suæ participem fecerit malam hominum naturam, bonum in ea actionis esse non posse. Post hæc itaque utrum non multum ames Manichæum, in cordis tui secreto Deus viderit: quantum tamen ex dogmatum germanitate monstratur, nihil aliud prorsus egisti, quam ut ordine commutato idem quod ille affirmarat adstrueres.

AUG. Utinam Manichæum fortiter destrueres, non turpiter adjuvares. Ille namque nimia perversus insania non dicit naturam mali cogi bene facere ab alia natura boni, quæ malum non potest velle; sed naturam boni cogi male facere ab ea natura mali, quæ bonum non potest velle: ac per hoc mirabiliter demens naturam mali vult esse immutabilem, mutabilem vero naturam boni. Proinde, voluntatem malam ab ea inspirari natura, quæ bonum velle non potest, certum est dicere Manichæum: voluntatem vero bonam ab ea infundi natura, quæ malum velle non potest, non dicit Manichæus, sicut tu de illo mitius suspicaris: quoniam [1] boni naturam nullo modo immutabilem credit, quæ malum velle non possit, cui credit inspirari voluntatem malam ab ea natura, quæ bonum non potest velle; itaque fieri per mali naturam, ut malum velit boni natura, quam nihil vult esse aliud quam naturam Dei. Tu ergo hunc adjuvas, negando humanam peccato primi hominis vitiatam esse naturam, ut naturæ mali quam fingit, attribuat quidquid malorum in manifestissima invenit miseria parvulorum. Deinde cum displicet tibi, hominem non posse bonum velle, nisi adjuvetur ab eo qui malum non potest velle, nonne respicis ei te contradicere, qui dixit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5): et Scripturæ, ubi legitur, *Paratur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, 35, *sec.* LXX); et ubi legitur, *Deus est enim qui operatur in nobis et velle* (*Philipp.* II, 13); et ubi legitur, *A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet* (*Psal.* XXXVI, 23)? Ubi nihil miror, nisi unde te christianum dicas, cum his divinis tot et tam claris vocibus contradicas.

XCVIII. JUL. Joviniano autem in una parte conjungeris: nam dicit in secundo operis sui libro, Baptizatum hominem non posse peccare; ante Baptisma autem et peccare et non peccare posse. Tecum ergo putat, a tempore Baptismatis imponi hominibus necessitatem boni: quod æque falsum est, quam quod tu putas, ante Baptisma inesse hominibus necessitatem faciendi mali. Nam cum dicis tu, « Non potest homo boni aliquid velle, nisi adjuvetur ab eo qui malum non potest velle: » participatione utique gratiæ et naturæ bonæ vis hominem possibilitatem consequi faciendi boni; quod dicis tamen a tempore Baptismatis posse contingere. Inter impietatem igitur medius et timorem, ad Joviniani consortium confugisti, sed Manichæi lupanar necdum reliquisti. Verumtamen tanto te innocentior Jovinianus, quanto Joviniano profanior Manichæus. Ut enim adhuc brevius quod egimus colligatur, Manichæus dicit: In omnibus hominibus inspiratrix malæ voluntatis tenebrarum natura delinquit, et aliud facere non potest. Tu dicis: In cunctis hominibus primi peccati tenebris infecta, et per hoc malæ voluntatis auctor natura delinquit, et bonum velle non potest. Jovinianus dicit: Voluntas quidem hominum, sed usque ad Baptisma delinquit; postea autem nisi bonum velle non potest. Catholici, id est nos, dicimus, quod ab initio usque ad finem sine aliquo naturalium coactu, voluntas et ante Baptisma in unoquoque delinquit, quæ illo ipso tempore quo peccat, potestatem habet recedere a malo, et facere bonum, ut constet ratio libertatis. Vestrum itaque nulli quidem veritas dogmatum constat: tamen cum ab uno principio erroris fueritis egressi, vel minus inhonestum erat, si quæ consequuntur admitteres,

[1] Hanc sententiam illam revocamus ex Mss. Mar., Clar. et Port.: *Quomodo ergo mutata non est, quæ cum fuisset sana, vitiata non est?*

[2] Mss. Mar. Port., et *voluntatis*

[1] In editis, *quod*. Emendamus ex Mss.

et quia cum Manichæo dicis, natura mala [1], id est, manca libertate delinqui, diceres cum eodem, nullo illam pacto posse mundari: quod quidem alibi affirmas; sed quod necessario consequebatur adjungeres, ideo ei opus non esse Baptismatis sacramentis [2]. Aut si cum Joviniano, a tempore susceptæ fidei imprimi asseris bonas cupiditates; diceres cum eodem, bonam et ante Baptisma fuisse naturam, quæ licet haberet possibilitatem mali, non tamen habuerit necessitatem, ac per hoc ad indissimulabile [3] bonum consecrata pervenerit. Hoc enim modo, etsi rationi, nequaquam tamen eorum, quos sequeris, dogmatibus contravenires.

Aug. Oblitus es quid dicamus: recordare, quæso. Nos sumus qui vobis reclamantibus dicimus, etiam justis, quamdiu sunt in hac vita, non deesse, unde in oratione sua de se ipsis veraciter dicant, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Quoniam si dixerint se non habere peccatum, se ipsos decipiunt, et veritas in eis non est (I *Joan.* I, 8). Quid est ergo quod inaniter loqueris, me Joviniano in ea parte conjungi [4], qua dicit baptizatum hominem non posse peccare? Absit ut tam simus surdi et muti, ut non audiamus eorum qui baptizati sunt vocem, vel non cum eis dicamus, *Dimitte nobis debita nostra*. Ex quo autem homo incipit uti voluntatis arbitrio, et peccare et non peccare potest: sed alterum horum non facit, nisi adjutus ab eo qui dixit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5): alterum vero propria voluntate, sive a se ipso, sive ab alio deceptore seductus, vel peccato sicut servus addictus. Adjutos autem homines novimus Dei spiritu, ut ea vellent quæ Dei sunt, ante Baptismum, sicut Cornelium (*Act.* X): quosdam vero nec post Baptismum, sicut Simonem Magum (*Id.* VIII). Judicia enim Dei sicut multa abyssus (*Psal.* XXXV, 7): et gratia ejus non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia (*Rom.* XI, 6). Desine igitur conviciari nobis de Manichæo et Joviniano: quibus enim convicieris in nobis, quos subsecuti negare non possumus originale peccatum, videres si oculos haberes, et taceres si frontem haberes. Sic autem calumniosus es, ut alibi affirmasse me dicas, a peccatis hominem non posse mundari: cum ita dicam posse, ut eo quoque perducatur, ubi beatissimus peccare non possit.

XCIX. Jul. Nunc autem omnibus perfidus, dicis factam in natura carnis, peccati necessitatem.

Aug. Tu nega dixisse Apostolum, *Cum essetis servi peccati, liberi fuistis justitiæ*. Aut si hoc ab eo dictum esse non negas, non eum recte dixisse redargue. Si autem non audes, nega, si potes, eos quibus hoc dicit, habuisse in malis liberam voluntatem, quando fuerunt liberi justitiæ: aut habuisse [5] liberam in bonis, quando fuerunt servi peccati: et ab hac servitute eos audе dicere per se ipsos, non per Dei gratiam liberatos, quibus dicitur, *Nunc autem liberati a peccato, servi facti estis justitiæ* (*Rom* VI, 20, 22). Si autem dicis, a reatu præteritorum malorum, non a dominatu peccati, quo quisque justus esse non sinitur, eos fuisse Dei gratia liberatos; ut autem eis non dominaretur [1] peccatum, ipsos facere potuisse si vellent, neque ad hoc indiguisse gratia Salvatoris: ubi ponis eum qui dicit, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Id.* VII, 19)? Si enim sub lege, non sub gratia constitutus hæc loquitur: istum nega sub gravi necessitatis pondere ingemere; hunc ad bene vivendum et ad recte agendum per voluntatis arbitrium assere liberum, clamantem tibi, Mentiris, aut falleris; *non quod volo, ago*. Si autem, sicut melius sensit Ambrosius, hoc etiam de se ipso dicit Apostolus; nec justorum est in hac vita ad perficiendum bonum tanta libertas propriæ voluntatis, quanta erit in illa vita, ubi non dicetur, *Non quod volo, ago*.

C. Jul. Ut possessione æternitatis amissa (quam quidem nunquam eam per exortum sui constat habuisse), voluntas appetendæ jugiter pravitatis incumberet. Et adjungis, « Voluntas quæ libera est in malis, libera in bonis non est: » non minore plane stultitiæ professione, quam profanitatis [2]; liberum vocas, quod dicis nisi unum velle non posse.

Aug. Si liberum non est, nisi quod duo potest velle, id est, et bonum et malum: liber Deus non est, qui malum non potest velle, de quo etiam ipse dixisti, verumque dixisti, « Deus esse nisi justus non potest » (*Supra*, *cap.* 25). Siccine Deum laudas, ut ei auferas libertatem? an potius intelligere debes esse quamdam beatam necessitatem, qua Deus injustus non potest esse?

CI. Jul. Sed licet nulla ex parte constes [3], tamen quid attuleris prudens lector attendat. Consentiamus voluntatem liberam dici posse, quæ bonum velle non potest: hanc autem voluntatem in Baptismate asseris liberari. Interrogo, ad quem modum liberatur? ut bonum semper velle cogatur, et malum velle non possit? an ut utrumque possit appetere? Hic tu si responderis, Ut bonum semper velle cogatur: quam sis Jovinianista, etiam ipse cognoscis. Si autem dixeris, Quomodo potest esse voluntas libera, si bonum semper velle cogatur? respondeo, Quomodo dicebatur ante voluntas libera, si malum velle tantummodo cogebatur? Si ergo responderis, sic fieri post Baptisma liberam voluntatem, ut et peccare et non peccare possit; hoc ipso pronuntiabis liberum arbitrium non fuisse, cum utrumque non poterat. Clauderis undique disputationis tuæ laqueis: arbitrium ante Baptisma liberum fuit; facultatem habuit faciendi boni, sicut facultatem habuit faciendi mali; et omnis dogmatis tui, quo malum naturale persuades, scena collabitur.

Aug. De Manichæo et Joviniano jam me tibi supe-

[1] Editi, *naturam malam*. Castigantur ad manuscriptos.
[2] Vignierius, *sacramento*.
[3] Menardus, *in addissimilabile*. Vignierius, *in inamissibile*. At Mss. Clar. Mar. et Port., *ad indissimulabile*. Hoc verbo usus est Julianus supra, cap. 1.
[4] Menardus, *Joviniani opinione aperte conjungi*. Vignierius, *Joviniani opinione in ea parte conjungi*. At Mss., *Joviniano in ea parte conjungi*.
[5] Forte, *assere habuisse*

[1] Mss., *dominetur*.
[2] Menardus, *qua profanitas*. Vignierius, *qua profanitate*. Emendantur ex manuscriptis.
[3] Editi, *constet*. Mss. vero, *constes*.

rius inveniet respondisse, qui legerit : quomodo autem dicas eum, cujus voluntatem nos dicimus a Domino præparari, ita fieri bonæ voluntatis, ut bonum velle cogatur (quod absit ut dicatur a nobis), viderit præclara intelligentia tua. Si enim cogitur, non vult : et quid absurdius, quam ut dicatur nolens velle quod bonum est? De natura etiam Dei vide quid sentias, homo qui dicis cogi hominem ut bonum velit, si malum velle non possit. Numquid enim Deus cogitur velle bonum, quia velle non potest malum, quoniam est omnino immutabilis? Natura vero humana quamvis mutabilis, quantum ad id pertinet quod condita est, bona est; quæ non solum sine vitio facta est, verum etiam cum per vitium mala est, capax est boni, quo [1] bona sit. Hæc vera sententia fallacem Manichæorum evertit insaniam. In Baptismo autem ita peccata omnia dimittuntur in Dei gratia, qua [2] et ad ipsum Baptismum homo præparata ab illo voluntate perducitur, ut deinceps quamvis concupiscat spiritus ejus adversus carnem, ne [3] consentiat iniquitati, tamen et caro concupiscat adversus spiritum, ut non faciat et ille quod vult. Vult enim et istam carnis concupiscentiam non habere : sed non potest nunc; propter quod adhuc in se ipso ingemiscit, adoptionem exspectans redemptionem corporis sui (*Rom.* VIII, 23), ubi sic habeat carnem, ut jam peccare non possit. Nunc ergo, non solum potest peccare post Baptismum, verum etiam quia et bene reluctans concupiscentiæ carnis aliquando ab ea trahitur ad consensionem; et quamvis venialia [4], tamen aliqua peccata committit : habet cur semper hic dicat, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Hæc quoque catholica veritas Joviniani redarguit vanitatem. Utrumque autem, id est, et quod contra Manichæum, et quod contra Jovinianum dicimus, hæresim vestram calumniasque subvertit.

CII. JUL. Sin autem liberum ante ad [5] bonum non fuit, et factum est post Baptisma ita liberum, ut malum facere non possit : nunquam quidem ei adfuit arbitrii libertas, et probatur sine reatu antea peccasse, et postea sine cura sanctitatis gloriam possidere.

AUG. Ergo nec in Deo est arbitrii libertas, quia malum facere non potest, sicut negare se ipsum non potest (II *Tim.* II, 13) : qui et nobis summo illo præmio largiturus est, ut non quidem ipsi Deo, sed tamen Angelis ejus æquales, nec nos peccare possimus. Hoc enim eis post lapsum diaboli pro merito bonæ voluntatis, qua in veritate steterunt, donasse credendus est, ut postea nullus per liberum arbitrium novus diabolus fieret.

CIII. JUL. Quo collecto convinceris inficiari prorsus dogmati tuo [6]; ut promittas te liberum arbitrium non negare, quod antea mali, postea boni necessitate subvertis

AUG. Dicturus es, ut video, Deum necessitate premi, ut peccare non possit : qui utique nec potest velle, nec vult posse peccare. Imo vero, si necessitas dicenda est, qua necesse est aliquid vel esse, vel fieri; beatissima est ista omnino necessitas, qua necesse est feliciter vivere, et in eadem vita necesse est non mori, necesse est in deterius non mutari. Hac necessitate, si necessitas etiam ipsa dicenda est, non premuntur sancti Angeli, sed fruuntur : nobis autem est futura, non præsens.

CIV. JUL. Verumtamen, ad destructionem totam [1] dogmatis tui proficit, ut etiam [2] recordemur definitionum superiorum. Si peccatum non est nisi voluntas retinendi et admittendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere; nullum peccatum in rebus penitus invenitur.

AUG. Ista definitio peccati ejus est, quod peccatum tantummodo est, non quod etiam pœna peccati, qua periit libertas non peccandi : a quo malo non liberat, nisi ille, cui non tantum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra;* verum etiam, *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 12, 13).

CV. JUL. Nam si non imputat justitia [3], nisi unde liberum est abstinere; et ante Baptisma necessitas mali est, quoniam voluntas, sicut dixisti, ad faciendum bonum non est libera, perque hoc aliud agere non potest nisi malum : ab infamia mali ipsa quam patitur necessitate defenditur; quoniam apud eam justitiam gravari operibus suis non potest, quæ non imputat malum, nisi a quo liberum est abstinere. Post Baptisma autem, si necessitas boni est, nullum utique potest esse peccatum. Vide igitur quam illud quod esse peccatum ratio demonstrat, inveniri nequeat in seminibus, quando secundum definitiones tuas jam nec in moribus invenitur.

AUG. Multum erras, qui vel necessitatem nullam putas esse peccandi, vel eam non intelligis illius peccati esse pœnam, quod nulla necessitate commissum est. Si enim necessitas nulla peccandi est (ut omittam vim mali ejus quod originaliter trahitur; hoc enim nullum esse vos vultis), quid patiebatur, quæso, qui secundum vestrum sensum, tanta mole malæ consuetudinis premebatur, ut diceret, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 19)? Deinde cogitare te existimo, quid appetendum, quid vitandum sit in agenda vita, quanto labore discatur. Qui autem hoc nesciunt, ipsa boni appetendi malique vitandi ignorantia [4] patiuntur peccandi necessitatem. Necesse est enim ut peccet, qui nesciendo quid facere debeat, quod [5] non debet facit. De quo genere malorum Deus rogatur, ubi dicitur, *Delicta juventutis et ignorantiæ meæ ne memineris* (*Psal.* XXIV, 7). Quod genus delictorum si non imputaret Deus justus, non

[1] Editi, *quod*. Omnes Mss., *quo*.
[2] Manuscripti, *in Dei gratia, et ad ipsum*, omisso, *qua*.
[3] Ms. Port., *nec*.
[4] Idem Ms., *et quamvis venialia aliqua, tamen aliqua*.
[5] Particulam, *ad*, restituimus ex Mss.
[6] Sic Mss. Editi vero, *dogmata tua*.

[1] In Mss. Clar. et Mar., *totum*.
[2] Codex Mar., cum editione Menardi, *enim*.
[3] Editi, *justitiæ*. Melius Mss., *justitia*.
[4] Sic Mss. Mar. et Port. At editi : *Qui autem nesciunt ipsam boni appetendi malique vitandi ignorantiam*, *patiuntur*, etc.
[5] Menardus, *quid*. Tum ipse ac Vignierius, *non debeat facere, facit*. Emendantur ex Mss.

ea sibi dimitti posceret homo fidelis. Unde dicit et Dei famulus Job, *Signasti peccata mea in sacculo, et annotasti si quid invitus commisi* (*Job* XIV, 17, *sec.* LXX). Tu quoque ipse in libro novissimo tuo eorum, quos contra unum meum quatuor edidisti, ex affectionibus atque passionibus animi dicis « evenire hominibus affectionalem qualitatem atque ita inhærescere, ut aut magnis mollitionibus, aut nullis separetur omnino » (*a*). Quisquis ergo ea timiditate peccaverit, quæ ab illo non potest separari, quid aliud quam necessitate peccabit? Sed vos ista peccata ex illis venire peccatis, quæ nulla necessitate commissa sunt, in illo saltem conceditis, qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*. Qui enim, ut istam patiatur necessitatem, non nisi peccandi consuetudine premitur; procul dubio priusquam peccaret [1], nondum necessitate consuetudinis premebatur. Ac per hoc, etiam secundum vos, peccandi necessitas unde abstinere liberum non est, illius peccati pœna est, a quo abstinere liberum fuit, quando nullum pondus necessitatis urgebat. Cur ergo non creditis tantum saltem valuisse illud primi hominis ineffabiliter grande peccatum, ut eo vitiaretur humana natura universa, quantum valet nunc in homine uno secunda natura? sic enim a doctis appellari consuetudinem nos commemorandos putasti (*Supra*, *cap.* 69). Cum igitur et illa fateamur in hominibus esse peccata, quæ committuntur, non necessitate, sed voluntate, quæ tantummodo peccata sunt, unde ab eis liberum est abstinere; et peccatis de ignorantiæ vel affectionum necessitate venientibus, quæ jam non solum peccata, verum etiam pœnæ sunt peccatorum, plenum sit genus humanum: quomodo dicis definitionibus nostris peccatum nec in moribus inveniri? Sed quod non vultis, audite. A peccatis omnibus sive originalibus, sive moralibus, vel quæ facta sunt, vel ne fiant, non liberat nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, in quo regenerati sumus, et a quo didicimus orando dicere, non solum, *Dimitte nobis debita nostra*, id est, quia peccavimus; verum etiam, *Ne nos inferas in tentationem*, id est, ne peccemus.

CVI. Jul. Verum consignata hac disputationis summa prudentis animo lectoris, excutiamus quid Baptisma tuum, quod propter solam genitalium commotionem dicis fuisse provisum, crediti sibi muneris exsequatur. Profitetur se a peccatis homines expiare: sed cum apud justitiam causa agitur voluntatis, non pronuntiatur rea, quæ aliud velle non potuit. Evanescente autem invidia reatus, etiam pompa indulgentis evanuit: quia non potest ignoscere, quod jure non potest imputare. Ac per hoc, promissionis suæ frustratur effectibus [2]: quoniam nec invenit crimina [3], quorum remissione laudetur; nec habet hujus beneficii debitores, quo peccatorum vincla solvantur [4]: quia in necessitatis asylo collocatos non potest malæ convincere voluntatis: per quæ omnia supervacuum deprehenditur. Verum quia gratia quæ a Christo provisa est, supervacua non est; rationabilis ejus munificentia teneatur, per quod rea voluntas convincitur peccatoris, quæ potuit utique tam bonum velle, quam malum voluit. Totum ergo figmentum necessitatis evanuit: ac per hoc, nullum est de naturæ conditione peccatum; sed liberum arbitrium in natura hominum perseverat: quod ut tu cum Manichæis negas, ita nos cum Apostolis et omnibus Catholicis confitemur.

Aug. Necesse est ut peccet, a quo ignoratur justitia: numquid ideo cum justitiam cognoverit, non sunt ei remittenda peccata, quæ ignorantiæ necessitate commisit? Aut quia jam cognovit quemadmodum vivere debeat, de se ipso ei præsumendum est ut juste vivat, non de illo cui dicitur, *Ne nos inferas in tentationem?* Non est igitur impunitatis securitas in necessitate peccandi: sed ut non obsit ista necessitas, donat ille cui dicitur, *De necessitatibus meis erue me* (*Psal.* XXIV, 17). Donat autem duobus modis: et præteritam dimittendo iniquitatem, et opitulando ne intremus in tentationem. Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus (*Jacobi* I, 14). Quæ suscepta tua tam tibi grata est, ut cum ab illa in consensionem quisque non trahitur, ipsam putes esse laudandam; quasi malum non sit res quæ impellit in malum, si non ei cedat, sed resistat ille qui impellitur. Quamvis tu, etiamsi ei consentiatur, illum qui cecidit, non ipsam quæ impulit; illum qui attractus est, non ipsam quæ attraxit; illum qui illectus est, non ipsam quæ illexit; magno vaniloquio contendas esse culpandum: quia scilicet, ut definis, male usus est bono: habes quippe tam malum spiritum, ut concupiscentia bona tibi videatur, qua caro concupiscit adversus spiritum. Sed eleganter te existimas irrisisse de Baptismo sententiam nostram, mendacissime affirmans quod propter solam genitalium commotionem Baptismum dicamus esse provisum. Non hoc dicimus: sed illud quod vos nova et hæretica perversitate subvertere conamini, dicimus, ideo divinitus esse provisum secundæ spiritualis nativitatis auxilium, quam fieri in se ipso Christus instituit, quoniam secundum Adam carnaliter nati contrahunt mortis antiquæ prima nativitate contagium (*Cyprianus, Epist.* 64, *ad Fidum*). Ecce verbis usus sum Pœni episcopi Cypriani, contra quem tu etiam martyrem latras, cum Ecclesiæ fundatissimam fidem, pro qua Ecclesia fusus est ejus sanguis, oppugnas. Sicut enim Paulus apostolus dixit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom* V, 12): ita et Cyprianus episcopus, intellector hujus apostoli [1], confessus est, secundum Adam carnaliter natos contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere. Quid est ergo quod te Apostolis et omnibus Catholicis fallaciter jungis; quandoquidem Apostolo fraudulenter, catholico au-

[1] In Mss., *prius cum peccaret.*
[2] Ms. Mar., *affectibus.*
[3] Sic Mss. Editi, *quando non invenit crimina.*
[4] In Mss., *solvuntur.*
(*a*) Vide supra, lib. 6 contra Julianum, n. 54.

[1] Sic Mss. Editi vero, *ita et Cyprianus, ut intellectus est hujus apostoli.*

tem Episcopo et Martyri, in eo quod sensit cum orientali et occidentali catholica Ecclesia [1], apertissime contradicis?

CVII. Jul. Expositio sane, quam Pauli apostoli sermonibus admovisti, cum risu esset prætereunda, nisi Scripturarum terreret ignaros. *Cum essetis*, inquit Apostolus, *servi peccati, liberi fuistis justitiæ*. Dicere utique non poterat, Liberatos : quoniam hic sermo liberationis tunc decenter infertur et proprie, cum homo a noxiis liberatur; liberi autem a virtutibus dici possunt, qui decernunt nihil debere virtutibus. Liber ergo et a bono et a malo dici potest, qui alteri serviens, alteri studet nihil debere : liberatus autem nisi a malo dici non potest; quia verbum hoc liberationis in se habet indicium illius qui propulsatur angoris. Quæ igitur hic quæstio Apostolo de verbis suis fieri potuit, cum ille more generis humani, a bono liberos, a malo dixerit liberatos? *Cum* ergo, inquit, *servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ : quem fructum habuistis tunc in his, in quibus nunc erubescitis?* Sed ne tu æstimares servos nos peccato fieri per naturam, audi ipsum Apostolum in iisdem locis loquentem : *An nescitis quoniam cui exhibetis vosmetipsos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive peccati, sive obauditionis justitiæ* (*Rom.* VI, 20, 21, 16)? Vosmetipsos, inquit, exhibuistis peccato servos; ut intelligeres, eum voluntati, non nativitati imputare peccatum. Ob hoc ergo solum eos dixit liberos fuisse justitiæ, quia detrectassent ejus præcepta servare.

Aug. Si ob hoc solum dicti sunt homines liberi fuisse justitiæ, quod detrectassent ejus præcepta servare; ergo antequam acciperent præcepta justitiæ, quæ detrectarent servare, non erant liberi justitiæ, servique peccati? quis hoc dixerit? Ab hac ergo necessitate servitutis ille liberat, qui non solum dat præcepta per legem; verum etiam donat per Spiritum charitatem, cujus delectatione vincatur delectatio peccati : alioquin perseverat invicta [2], et servum suum tenet. A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est (II *Petr.* II, 19).

CVIII. Jul. Denique statim addit, ita eos servos esse justitiæ, sicut fuerant servi ante peccati. Per quod potes eos jam tu, si placet, liberos dicere peccato, cum serviunt justitiæ; sicut ab illo dicti sunt a justitia liberi, cum servirent delicto. Ineptissime itaque simplicitati apostolicæ voluisti calumniam commovere. Neque enim ille, ut putas, vigilantissime hoc quod æstimas intimavit : sed tu somniculosissime quod ille protulit intueris. Argumentaris quippe, ideo illum liberatos dicere maluisse, quam liberos, ut intelligeremus arbitrii libertate male quidem posse, bene autem fieri non posse. Verum ipse tibi verborum ejus ordo renititur. Nam si hoc, quod tu, putasset [3], quia libertate solum peccaretur; debuit dicere, Liberi fuistis peccato; non, *Liberi fuistis justitiæ* : ut ille diceretur esse liber cui operabatur ipsa libertas. Si enim placet etiam casuum pensare momenta, huic illos justitiæ dixit esse liberos, non ab hac justitia liberos. Consequentius ergo hac elocutione nos adjuvaremur, si etiam tam leves res premere vellemus. Sed absit hoc : sensum intelligimus Apostoli, et elocutionum simpliciter prolatarum officio contenti sumus. Nihil aliud dixit Magister Gentium, nisi, Liberi fuistis, non servistis, justitiæ : liberati estis, peccatorum veniam suscepistis, manente arbitrii libertate; per quam potuerunt et ante peccato, et postea obedire justitiæ.

Aug. Ex isto hæretico sensu, quo dicitis non fieri per gratiam liberationem a peccato, nisi cum de præterito accipitur venia; non autem etiam ne dominetur peccatum, cum quisque a concupiscentia sua trahitur in ejus assensum; etiam sanctorum orationibus contradicitis. Utquid enim Deo dicitur, *Ne nos inferas in tentationem*; si, ut hoc non fiat, in liberi arbitrii nostri est potestate, quod nobis naturaliter insitum est? Utquid dicit Apostolus, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali* (II *Cor.* XIII, 7); si Deus non liberat a peccatis, nisi veniam dando præteritis?

CIX. Jul. Denique quid exhortatio ipsius teneret, ostendit, præmittens : *Humanum est quod dico, propter infirmitatem carnis vestræ : sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem : cum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ* (*Rom.* VI, 19 et 20). Ordinatissime prorsus ipsos dicit liberos fuisse justitiæ, quos convenerat ut membra sua in omni sanctificatione retinerent. Verum quia non parum hic immorati sumus, ut ostenderemus certissimum esse quod dixeram (*Supra, cap.* 73), quia negarent liberum arbitrium homines qui vestro fuissent sermone deterriti, et in verum exitium vana formidine truderentur; atque te esse præcipuum arbitrii liberi negatorem : revertamur ad illum librum, qui est ad Valerium destinatus, ut probemus primo te negasse conditorem Deum; nunc autem, alibi quidem negare, alibi scelestius multo quam negaveras confiteri. Et quidem quam in illo libro tuo priore absolute Deum negaveris conditorem hominum, satis cum discuteretur apparuit : dixisti quippe, quod « genus humanum diabolus quasi plantati a se fruticis fructum jure decerperet » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 26); multaque alia quæ loco a te argumentorum posita huic cooperantur errori. In hoc vero secundo libro, etsi universitate dogmatis tui idem agas; tamen perniciosius niteris emendare sententiam, quam ante protulisti.

Aug. Si tibi parum est Apostolus, qui dicit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* : Ambrosius utique, non ut Manichæus, quo nomine tales, qualis ille fuerat fidei, criminaris; sed ut catholicus intellexit Apostolum, eumque intelligens ait, « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*De Pœni-*

[1] Vox, *Ecclesia*, restituitur ex manuscriptis.
[2] Editi, *invita*. Mss. Mar. et Port., *invicta*.
[3] Editi, *Nam si hoc, quod tu putas, sit*. Mss., *putasset*.

tentia, *lib.* 1, *cap.* 2). Ecce de quo tanquam de suo frutice diabolus fructum jure decerpsit; non de natura quam Deus condidit, sed de vitio quod ipse plantavit. Neque enim qui nascuntur sub peccato, possunt nisi sub auctore esse peccati, si non renascantur in Christo.

CX. Jul. Verum supplicamus breviter responsionem, quæ capiti tuo, quod supra posuimus (*Cap.* 74), debetur. Constanter itaque fideliterque respondeo, quia non invideamus liberatorem hominibus Dominum Jesum Christum; quos convenimus, ne vobis credentes, emendationis desperatione frangantur, et recedant ab eruditione Christi, quasi ea præcipientis, quæ capere mortalium natura non possit, quippe malo aggravata congenito.

Aug. Sed et mors congenita est; et tamen ab ea liberat, qui quos vult vivificat (*Joan.* v, 21): ad quem debent confugere, qui volunt a malo congenito liberari; quod ut faciant, quis attrahat, in Evangelio lege (*Id.* vi, 44).

CXI. Jul. Sed currant ad eum qui clamat, *Jugum meum suave est, et onus meum leve est* (*Matth.* xi, 30): qui et malæ voluntati [1] veniam pro inæstimabili liberalitate largitur, et innocentiam, quam creat bonam, facit innovando adoptandoque meliorem.

Aug. Ipsi sunt homines, quibus invides liberatorem, quos habere malum, a quo liberentur, negas. Quomodo ergo constanter fideliterque respondes, quod non invideatis liberatorem hominibus Dominum Jesum Christum; cum potius pertinaciter et infideliter agas, ne ab illo salvi fieri credantur parvuli, sicut salvum facit populum suum a peccatis eorum; propter quod eum, Evangelio loquente, didicimus appellatum esse Jesum (*Id.* i, 21)? Non igitur docere poteritis liberatorem Christum vos hominibus non invidere, quia parvulos non esse homines nullo modo potestis ostendere.

CXII. Jul. Demiror itaque ausum te fuisse ponere testimonium, quo dicitur, *A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est* (II *Petr.* ii, 19). Quod manifestissime pro nobis facit, asserentibus non posse quemquam obnoxium esse diabolo, nisi qui fuerit post certamen voluntatis degeneri deditione superatus. A te autem usurpari non debuit, cui vehementer repugnat, persuadenti in regno diaboli esse nascentes, qui sine voluntate propria nec vinci utique, nec peccare potuerunt.

Aug. Quos dicis nascentes nec vinci, nec certare potuisse, ab illo originem ducunt, in quo omnes peccaverunt: qui homo, quod est pejus, sine certamine victus est. Fuit enim Adam, et in illo fuimus omnes: periit Adam, et in illo omnes perierunt (*Ambros. lib.* 7 *in Luc. cap.* 15, *n.* 234). Sinite ergo parvulos inveniri ab eo, qui venit quærere quod perierat (*Luc.* xix, 10): alioquin liberatorem Jesum, quoniam et ipsi homines sunt, prorsus hominibus invidetis, quacumque loquacitate crudelitatem vestri hujus erroris obtegendam esse credatis.

CXIII. Jul. Quod quidem videns contra te valere plurimum, quasi ipso testimonio interrogatus, Per quid ergo parvuli in regno sunt adversariæ potestatis, si Scripturæ creditur, unumquemque, cum vincitur, tunc servum esse victoris, et constat infantiam sine usu rationis et voluntatis nec confligere potuisse, nec cedere? addis (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 8): « *Per unum quippe hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* » (*Rom.* v, 12). « Sic est autem Deus nascentium conditor, ut omnes ex uno eant in condemnationem, quorum non fuerit renascentium liberator. Ipse quippe dictus est figulus ex eadem massa faciens vas, aliud in honorem secundum misericordiam, aliud in contumeliam secundum judicium » (*Id.* ix, 21): « cui cantat Ecclesia, *Misericordiam et judicium* » (*Psal.* c, 1). Hoc quod dicis, per unum hominem intrasse peccatum, quo testimonio Apostoli plurimorum ineruditorum tamen pectora commovistis, licet in quarto libro breviter quomodo intelligendum esset ostenderim (*Ad Turbantium*), tamen adjuvante Christo, in hoc opere plenius exponemus, ita ut in secundo libro, prætermissis aliis, locus ipse apostolicus contextu suo plenissime disseratur.

Aug. Ad id quod in quarto libro tuo breviter ostendisse te dicis, in sexto nostro tibi responsum est (*Contra Julianum*, *lib.* 6, *n.* 75, *sqq.*): quod autem in hoc opere polliceris, cum reddere cœperis, ibi quam sis vaniloquus apparebit.

CXIV. Jul. Hic autem breviter admonuerim, quoniam suffragari tibi non potest ad ejus sententiæ confirmationem, quam omnis eruditio, omnis ratio, et lex Dei convincit iniquissimam. Diligens ergo lector intendat quod pronuntiasti, Deum esse factorem malorum; et tales eum condere, qui sine aliquo propriæ merito voluntatis eant in condemnationem prorsus omnes.

Aug. Hoc dixi: quia facit hominum naturam, qui vitio mali sunt, quod ipse non fecit; et de quo ipse bene facit, etiam cum mali sunt homines quos facit: quia in quantum homines sunt, non in quantum mali sunt, eos facit. Neque enim vasa in contumeliam fierent, nisi mali essent: qui tamen per naturam quam facit [1] Deus, utique boni sunt; mali autem secundum vitium, quod contra naturam quidem, sed tamen naturæ inseuit inimicus; ut ex hoc esset natura mala, hoc est, malus homo. Non enim potest esse ullum malum nisi in aliquo bono; quia non potest esse nisi in aliqua natura: omnis autem natura, in quantum natura est, bonum est. Diligenter attendite, quomodo dicantur, quæ velut contraria inter se dici videntur, et non sunt: si tamen non penitus fumo superbæ contentionis oculos perdidistis.

CXV. Jul. Ac ne nesciremus [2] de quo tempore lo-

[1] Sic Mss. At editi, *malæ voluntatis*. Marius Mercator, in Commonitorio subnotationum in scripta Juliani, legebat hoc ipso loco, *qui et male agenti veniam*.

[1] Editi, *fecit*. Mss., *facit*.

[2] Editi, *ac ne sciremus*. Emendantur ex manuscriptis.

quereris; ab Adam, quem ais unum omnes fuisse, usque ad finem, qui baptizati non sunt, damnationi et diabolo obnoxios pronuntias inveniri. In qua sententia multo te perniciosius curare niteris, quam antea vulnerasti. Nam ut removeres invidiam quæ in te ruebat, quod diceres diabolum conditorem hominum; correctus confiteris Deum conditorem, sed talium quales adscribit Manichæus principi tenebrarum [1].

Aug. « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est. » Hoc non dixit hæreticus immundus Manichæus, sed catholicus sanctus Ambrosius (*De Pœnitentia, lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3). Porro autem Manichæus nec omnem naturam, in quantum natura est, dicit bonam; nec eam quam dicit naturam malam, ullo modo dicit sanari posse ac fieri bonam: quod catholica fides dicit de natura humana pusillorum atque magnorum, et contra Manichæos et contra Pelagianos, utrosque diversis morbis, sed pariter insanos.

CXVI. Jul. Enimvero credens malos esse homines conditione nascendi, illum eis deputavit auctorem, per quem mali operis crimen a Deo bono separaretur: et quoniam erraverat in definitione peccati, ut putaret naturale esse, quod nisi voluntarium esse non potest; consequenter deinceps malæ originis malum est commentus artificem; hic religiosior in Deum, contumacior in naturam. Tu vero dicis, malos quidem nasci, sed Deum esse auctorem malorum: contumacior tu in Deum, honorificentior in naturam: hæc quippe auctoris majestate defenditur, auctor autem fœditate operis accusatur.

Aug. Accusa ergo Deum, si placet, operis fœditate: quandoquidem aliqua corpora tam fœda nascuntur, ut nonnulla in eis nimia deformitate etiam monstra dicantur. Non enim alius deus, sicut Manichæus fingit, aut dii minores, sicut Plato errat, sunt corporum conditores: sed utique Deus bonus et justus operatur etiam corpora talia [2]; quæ si referas ad grave jugum super filios Adam (*Eccli.* xl, 1), invenies eum nec malum, qualem Manichæus fabricandis corporibus adhibet; nec victum malisque implicatum atque commixtum, quod Manichæus de Deo bono credere non timet; sed plane justum propter originale peccatum, qualem fides catholica novit, a qua vester error exorbitavit. Neque enim, si nemo peccasset, fœda atque monstrosa etiam in paradiso corpora nascerentur.

CXVII. Jul. Non timuisti, scelestissime, hoc applicare Deo, quod ne ei admoveret Manichæus, commentus est alium conditorem: ambo quidem estis veritatis inimici, sed putabatur ante te non posse ille impietate superari.

Aug. Ante me erat Ambrosius, qui non erat Manichæus; ante ipsum Hilarius, Gregorius; ante hos Cyprianus, et cæteri, quos commemorare longum est, qui non erant Manichæi. Et tamen Ecclesiam docuerunt, quod in Ecclesia didicerunt, trahere parvulos originale peccatum, et exsufflandos in exorcismis, ut eruantur de potestate tenebrarum, et in regnum sui Salvatoris et Domini transferantur (*Coloss.* i, 13). Quoniam Christus si etiam pro ipsis mortuus est, quod et tu coactus es confiteri, *ergo omnes mortui sunt: et pro omnibus mortuus est;* quod ait Apostolus (II *Cor.* v, 14 et 15): qui profecto si secundum verba tua etiam ipse Manichæus erit, jam tu quid eris?

CXVIII. Jul. Tu vero justificasti, ut propheta ait, sororem tuam Sodomam (*Ezech.* xvi, 51): absolvi putabitur Manichæus, si tuis blasphemiis comparetur. Gloriatus in primo operis mei libro fueram, quod eo ore lacerarer, quo et Apostoli injuriam pertulissent: nunc vero expavesco magnitudinem felicitatis meæ; ab eo vituperor, qui criminatur Deum.

Aug. Ab eo vituperaris, qui cum Ambrosio et cæteris sociis ejus, etiam parvulorum liberatorem prædicat Christum: quem tu non solum criminaris tanquam mentientem, ubi dicit se venisse salvare et quærere quod perierat (*Luc.* xix, 10); verum etiam contradicis ei, ne salvandos parvulos quærat.

CXIX. Jul. Unde mihi accidit tantæ contumeliæ dignitas? Nihil in me tale conferre laudando potuisses. Sensa mea dicis esse reprobanda; sed Dei opera damnanda: me male disputare; sed Deum nequiter creare pronuntias: me errare clamas; illum sævire: me asseris nescire legem; Deum vero nescire justitiam: me vociferaris catholicum non esse, quod dicam Christum provocare quos salvet; Deum vero juras creare quos damnet, nec ob aliud condere, nisi ut eant omnes in condemnationem.

Aug. Hoc et de præscientia Dei dici potest, quæ tamen a fidelibus negari non potest, et puto quod nec a vobis. Aut negate Deum præscium multos se damnaturum esse quos creat, ne videatur creare quos damnet; et quod est mirabilius et inscrutabilius, multos, ne malitia mutet eorum intellectum, de hac vita non [1] rapere (*Sap.* iv, 11), quos malos futuros non potest ignorare. Date honorem Deo: altitudini judiciorum ejus cedat vestrorum crepula ruina verborum, quasi nitida et acuta [2], sed vitrea.

CXX. Jul. Inter te igitur et Manichæum præsatorem sensuum tuorum, video per profectum eruditionis tuæ magnam factam esse distantiam. Ille enim licet duos induxisset auctores, tamen spem salutis ex ea reliquit parte, qua dixit bonum Deum esse alienissimum ab iniquitate, et a crudelitate: tu vero unum bonum [3] quidem Deum, sed eumdem malorum conditorem loquens, ut reverentiam divinitatis, ita spem salutis funditus sustulisti.

Aug. Manichæi fingunt Deum crudeliter infirmum, qui partem suam, substantiam suam, membra naturæ suæ dilanianda et contaminanda hostibus tradidit, a quibus vastitatem sibi imminere cernebat: vos autem qui Deum omnipotentissimum non negatis, in gravi jugo parvulorum credi vultis injustum, negando ori-

[1] Sic omnes Mss. Editi autem, *sed alium qualem scribit Manichæus principem tenebrarum.*

[2] Mss. Mar. et Port., *corporalia.*

[1] Restituitur hic particula negans auctoritate Mss. Mar. Clar. Port. et Colb.

[2] Sic Vign. et Menard. In B., *quasi nitida acuta;* omisso *et.* M.

[3] Hoc loco ex manuscriptis addidimus, *bonum.*

ginale peccatum.

CXXI. Jul. Non est enim qui subveniat reis, quando ipse qui est unus, desiderio creandarum miseriarum etiam eos punit, in quibus nihil aliud quam hoc quod ipse fecit agnoscit.

Aug. Agnoscit ibi etiam quod ipse non fecit : peccatum quippe ipse non fecit. Alius autem similiter ut vos vanus posset dicere [1], Deum desiderio creandarum miseriarum etiam eos creare, quos damnaturum se esse ignorare non potuit, incomparabiliter plures, quam eos quos liberaturum se esse præscivit.

CXXII. Jul. Perspecta igitur abysso impietatis tuæ, licet nunquam quidquam possit profanius inveniri; tamen quam hoc nihil habeat virium, et quid de illis quæ annexueras colligatur, brevi disputatione monstrabitur. Deus qui hoc appellari nomine voluit, ut omnipotentissimus, ita etiam justissimus creditur; quorum si unum defuerit, neutrum aderit; ut conditor benignissimus hominum, ita meritorum expunctor [2] æquissimus; omne quod facit, bonum valde est. Ac per hoc, nemo naturaliter malus est : sed quicumque reus est, moribus, non exordiis accusatur.

Aug. Cur ergo grave jugum super exordia parvulorum sub Deo potentissimo atque justissimo?

CXXIII. Jul. Nec malum itaque naturale est, nec Deus creare reos potest, nec in regno diaboli collocare. Quibus collectis et tu Manichæus, imo Manichæo pejor ostenderis : et sine peccato in hunc mundum humanitatis ingressus, et sub jure Dei, non diaboli, fructus fecunditatis, et naturalis innocentia claruerunt.

Aug. Ergo et Ambrosius, qui dixit, « In primordia [3] naturæ suæ, qui baptizati fuerint parvuli, a malitia reformantur » (*Lib.* 1 *in Luc.* I, 17, *n.* 37), Manichæus, aut Manichæo pejor ostenditur, sicut conviciaris, aut furis.

CXXIV. Jul. Hoc igitur consignato, quid processum tuum consequatur attende. Prophetas, et Patriarchas, omnesque sanctos Veteris Testamenti constat Baptismatis expertes fuisse, sed a Deo conditos propriis deinceps fulsisse virtutibus : sub diaboli ergo regno, contra testimonium legis, esse credentur æternis suppliciis mancipandi; quia ex Adam omnes pronuntiantur a te in condemnationem [4] creati.

Aug. Et ipsos antiquos justos eadem gratia liberavit, cui vos bellum indixistis : quamvis diversis usi fuerint pro tempore sacramentis. Quoniam quod de Christo credimus, hoc credebant. Unus enim Deus, unus et Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus : cujus illis prænuntiatus est, nobis autem annuntiatus est humilitatis adventus; claritatis vero qui in fine futurus est, et illis est prænuntiatus et nobis. Et illorum ergo et nostra in isto uno Mediatore una fides est, et idem spiritus fidei et in illis et in nobis : unde dicit Apostolus, *Habentes autem eumdem spiritum fidei, secundum quod scriptum est, Credidi, propter quod locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13). Unde autem sit hæc fides, ne ita gloriemur tanquam ex nobis sit, eumdem audiamus apostolum : *Gratia*, inquit, *salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* (*Ephes.* II, 8). Et alio loco : *Pax*, inquit, *fratribus et charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo* (*Id.* VI, 23).

CXXV. Jul. Quod si dixeris, quam sis aperte Manichæus, etiam patroni tui poterunt confiteri. Si vero intellexeris tantum veri Regis exercitum contra tuam dimicare sententiam, nec illis te afferre posse præjudicium : acquiesce destructum esse quod exstruxeras, et per hoc non ire omnes ex uno in condemnationem; sed eos tantum qui rebelles voluntati Dei, sine pœnitentia, sine correctione, ultimo fuerint fine deprehensi.

Aug. Adde et generatos, si non fuerint regenerati : quia in uno omnes peccaverunt (*Rom.* V, 12).

CXXVI. Jul. Quod autem Deus dictus est, *Figulus ex eadem massa faciens aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Id.* IX, 21); a te commemorari omnino non debuit : quia ut a nobis consequenter exponitur, ita tibi totum repugnat : nam cum alii in honorem, alii in contumeliam fieri dicuntur, juvatur sensus Catholicorum, quo secundum diversitatem voluntatis humanæ, diversus etiam vasorum exitus prædicatur.

Aug. Ambrosium audi, qui dicit, « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*De Pœnitentia*, *lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3). Sic quippe intellexit cum cæteris condiscipulis et condoctoribus suis, sine ulla dubitatione catholicis, quod scriptum est de peccato et morte, quod per unum intraverit, et in omnes homines pertransierit (*Rom.* V, 12). Et intellige hanc esse massam de qua fiunt vasa, sive illa, sive ista. Nam si inscrutabilis quæstionis hujus ista esset solutio, quam tu sapis, secundum merita voluntatum; tam manifesta esset, ut nulla ejus difficultate compelleretur Apostolus dicere, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Id.* IX, 20)? De nondum natis enim agebatur, quorum non ex operibus, sed secundum propositum suum Deus unum dilexit, alterum odio habuit : unde ad hæc verba perventum est, ut de eadem massa et diversis vasis, et de potestate figuli diceretur.

CXXVII. Jul. Tu autem qui supra dixeras, omnes ire in condemnationem, qua testimonium fronte posuisti, quo pronuntiatur ire alius in honorem, alius [1] in contumeliam?

Aug. Sed gratia liberat a totius massæ damnatione

[1] Vignierius : *Alius autem, similiter ut vos vanus, alius posset dicere*. M.

[2] Editio anni 1635, *meritorum explorator*. Verius Vignierii editio et Mss. Mar. Clar. Port., *meritorum expunctor*. Sic supra, Mss. 37, *expunctrix uniuscujusque meritorum*; id est, meritis debita ex æquitatis ratione reddens. Nam quia personarum nomina seu debita perscripta in tabulis, solebant puncto quibus satisfactum erat notari, hinc data occasio, ut meritorum expunctor, qui paria meritis rependit, vocaretur. Sic Tertullianus, lib. de Corona militis, cap. 1 : « Expungebantur in castris milites laureati, » de donativo militibus persoluto dicere intelligitur.

[3] Editi, *in primordio*. Ms. Port., *in primordia* : ut apud Ambrosium, necnon supra, in lib. 1 contra Julianum, n. 10.

[4] Sic Mss. At editi, *in condamnatione*.

[1] Editi, *ire alios in honorem, alios*. At manuscripti constanter habent, *alius*.

quos liberat; quam vos negando, estis hæretici. Quantum enim pertinet ad originis meritum, ex uno omnes in condemnationem (*Rom.* v, 16): quantum autem ad gratiam, quæ non secundum merita datur, quicumque ab ista condemnatione liberantur, dicuntur vasa misericordiæ: qui vero non liberantur, ira Dei manet super eos (*Joan.* III, 36), veniens de justo judicio Dei; quod non ideo vituperabile, quia inscrutabile est: et propterea vasa iræ nuncupantur, quia et his bene utitur Deus, ut notas faciat divitias gloriæ suæ, in vasa misericordiæ (*Rom.* IX, 23). Quod enim Deo judicante a cæteris exigitur, hoc istis eo miserante [1] donatur: quas investigabiles vias Domini si æstimas improbandas, audi, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* [2]?

CXXVIII. JUL. Nihil enim ita pugnat, quam dicere, omnes, et non omnes. Tu dicis, a figulo Deo omnes fieri in condemnationem: Apostolus dicit, non omnes in condemnationem, nec omnes in honorem; quod in loco suo, quid habeat dignitatis absolvam. In ipsa tamen pronuntiatione sententiæ, constat inter vos magnam esse discordiam, nec eumdem esse figulum in condemnationem cuncta fingentem, quem Paulus dicat in honorem alios fabricantem: nec te illi credere, qui a magistro admirabili prædicatur; quoniam tuus figulus omnes in condemnationem fingit, Apostoli figulus plurimos fingit in gloriam.

AUG. Cum dicuntur omnes ex uno in condemnationem, ipsa massa significatur, ex qua fiunt a figulo alia vasa in honorem, id est, quæ assumuntur in gratiam, alia in contumeliam, id est, quæ ad luendum debitum relinquuntur; ut filii gratiæ id sibi donari sciant, quod si exigeretur, non esset injustum; ac sic non in se ipsis, sed in Domino glorientur (I *Cor.* I, 31).

CXXIX. JUL. Et hæc quidem dixerim, ut statim appareret, te esse aut imperitiæ aut impudentiæ singularis, qui tuorum vice, contrariis uterereris: cæterum pietas explanabit et ratio, Deum meum neminem in contumeliam formare.

AUG. Si Deus tuus in contumeliam neminem format, non est ipse Pauli apostoli Deus: ille quippe de Deo vero dicebat, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quid me fecisti sic? Annon habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom.* IX, 20, 21)? Sed tu videlicet artifex magnus profers ex officina Pelagiana meliorem deum, qui nullum vas facit in contumeliam.

CXXX. JUL. Sed imaginem suam, id est, omnes homines bonos condere, qui etiam [3] demolitos studiorum pravitate, reformare remediorum desiderat largitate. Ipsi quidem cantat Ecclesia misericordiam et judicium (*Psal.* C, 1); quia et illis est benignus qui nihil deliquerunt, et justo punit judicio eos qui boni a Deo conditi suapte voluntate [1] peccarunt, ac misericordiæ subsidia respuerunt. Hanc igitur misericordiam, et hoc judicium cantat Ecclesia Catholicorum: cæterum in vestra nihil potest tale resonare, quæ dicit sine justitia, sine judicio, sine misericordia, Deum conditorem malorum, formare quos puniat; atque ob hoc punire, quod eos ex Adam ipse formaverit.

AUG. Jam quidem tibi superius ad omnia ista responsum est: tamen et hic breviter audi. Non abstinet Deus bonum formationis suæ etiam ab stirpe damnata: sed si tibi displicet, Deum creare quos damnet; contradic ei, si potes, ne creet eos, quos malos futuros, et in malignitate usque in finem perseveraturos, et ob hoc sine dubitatione damnandos esse præscivit: aut ei suggere, si videtur, ut tot millia parvulorum non baptizatorum, quos novit perdite esse victuros, et in æternum ignem, damnante ipso, cum diabolo ituros, rapiat ex hac vita, dum sunt innocentes et boni; ut si non in regno ejus, certe in loco aliquo secundæ felicitatis, quem talibus ædificavit hæresis vestra, vitam teneant sempiternam. Habes adhuc quod suggeras consiliarius Dei, pro filiis ejus quos regeneravit, quos adoptavit, et tamen malos atque damnandos futuros esse prævidit: ut antequam veniant in ream vitam, vitæ ipsius productione priventur, et ad regnum ejus, non ad supplicia æterna pertineant. Cum enim te invidiose dicere putaveris, Deum creare quos damnet; cogita quanto invidiosius possit dicere alius similiter vanus, Deum regenerare quos damnet: cum sit in ejus omnipotentiæ potestate [2], antequam damnabiles fiant, eos de tentationibus mortalis vitæ hujus auferre. Si autem non potes ista dicere, nec Deo contradicere, nec illius sapientiæ tuum præbere consilium; quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit (*Rom.* XI, 34)? desine nobis introducere alterum figulum, qui non facit vasa in contumeliam; et ab isto qui ea facit reprehendendo cohibe te: et agnosce te [3]; quia ut non te implices hoc sacrilegio, ideo tibi dicit Apostolus, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?*

CXXXI. JUL. Sed jam apostolicæ sententiæ dignitas asseratur, ne putetur vel de aliquibus hoc sensisse, quod tu de omnibus æstimasti. Apostolus itaque Paulus disputans cum quæstionibus [4] Judæorum, qui generis sui dignitate turgentes, dedignabantur coæquari sibi ex Gentibus fideles, et justitiam Dei commendat et gratiam, disputans ad earum [5] munificentiam pertinere, quod et primo Judæos nobilitaverat legis agnitio, et quod deinceps etiam Gentes adsciverat Christi prædicatio. Unus enim utriusque populi conditor judicaturus et illos per legem, et

[1] Sic manuscripti. Editi, *hoc istis commiserante.*
[2] In Marianensi codice reperitur, *O homo, tu quis es? tu quis es qui respondeas Deo?*
[3] Codex Mar. *et jam.*

[1] Mss. Mar. Port. et Clar., *suadente voluntate.*
[2] Ms. Port., *omnipotenti potestate.*
[3] In editis hic omissum, *te.* Restituitur ex Mss.
[4] Vignierius pro, *cum quæstionibus*; frustra correxit, *cum quibusdam.* Nam respicit Julianus in quæstiones, quæ ab Apostolo diluuntur in Epistola ad Romanos.
[5] Editi, *eorum.* At Mss., *earum*; justitiæ scilicet et gratiæ Dei.

istos in lege[1] (*Rom.* III, 29); quia non erat Judæorum Deus tantum, sed etiam Gentium, reddens suum unicuique sine fraude, sine gratia, id est sine cujusquam acceptione personæ (quod exprimit nomen gratiæ in definitione justitiæ), ita de semine venientes Abraham, cum nequiter vivunt, jure condemnat, ac de sua hæreditate proturbat, sicut etiam Gentiles in simili operatione deprehensos; et e regione, utriusque populi bonas voluntates et veram fidem probitatemque actionum donat gaudiis sempiternis. Comprimit igitur Gentium Magister Judæorum tumorem, et ostendit non in seminibus humani generis, sed in moribus esse distantiam; ut se illi agnoscerent, nisi fideles esse curassent, nulla prærogativa circumcisi generis vindicandos: siquidem Jacob et Esau una seminis exceptione concepti, et una vi parientis effusi, diversos nimium exitus pro meritorum diversitate pertulerint.

Aug. Si secundum Apostolum saperes, non commemorares hoc loco merita Jacob, ubi eum dicit ille non ex operibus fuisse dilectum; ut gratiam commendet, quæ non secundum merita nostra datur: alioquin *merces non imputatur*, sicut ipse dicit, *secundum gratiam, sed secundum debitum* (*Rom.* IV, 4). Quibus verbis quid ostendit, nisi gratiam non esse debitam, sed gratuitam? Hanc itaque commendabat, ubi dicebat: *Cum enim nondum nati essent, neque egissent aliquid boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori* (*Id.* IX, 11-13). Clara sunt quæ obscurare conaris: fumos tolle[2], Scripturarum lumen attende. Gratia quippe hominem prævenit, ut diligat Deum, qua dilectione operetur bona. Quod et Joannes apostolus apertissime ostendit, ubi ait: *Nos diligamus, quoniam prior dilexit nos* (I *Joan.* IV, 19). Non ergo diligimur, quia dileximus; sed quia dilecti sumus, diligamus[3].

CXXXII. Jul. Esau enim profanus et fornicator, propter unam escam vendens primitiva sua (*Hebr.* XII, 16), quæsivit benedictionem quam spreverat[4], nec adeptus est, quanquam eam cum lacrymis poposcisset. Jacob autem quietus et mitis, obediens parentum præceptis, et sanctificationum appetentissimus, ad hoc usque provectus est[5], ut sicut Abrahæ et Isaac, ita etiam et Jacob Deus in sancto populo diceretur. Cum igitur omnibus constaret exemplis, Deum justo judicio bonis mentibus in quacumque gente suam misericordiam non negare, malas vero mentes nulla sinere stirpis nobilitate defendi; intelligerent Judæi, Gentium fidem a se despici non debere: quia sicut non patrocinatur Israelitarum stemma[6] criminibus, ita etiam nullo impedimento est[7] Gentium origo virtutibus. Hoc ergo totum agens conflictu illo Apostolus; in quibusdam tamen locis, ad incurvandam circumcisorum arrogantiam, sub nomine gratiæ de sola Dei præjudicat potestate.

Aug. Ergo ad incurvandam circumcisorum arrogantiam, sub nomine gratiæ mentitur Apostolus; nam Deus ex operibus eligit[1], non ex gratia. Quis ita sapiat, nisi hæreticus inimicus gratiæ, amicus superbiæ? Clamat vas electionis, et gratiæ, qua talis factus est, prædicator, non ex operibus dilectum esse Jacob: et tu commemoras opera Jacob, ex quibus eum dilectum esse contendis; et hoc faciens, mihi te existimas contradicere, cum sis novus Antichristus, eique apertissime contradicas in quo locutus est Christus (II *Cor.* XIII, 3).

CXXXIII. Jul. Ut illis in cerimoniarum et hostiarum observatione gloriantibus, perque hoc æstimantibus alias nationes nullis legis ritibus consecratas ad consortium sui nec posse admitti subito, nec debere, diceret, quia etsi in illis observationibus fuisset summa justitiæ, haberet tamen in potestate sua Deus, quamdam facere populorum commutationem, ut rejiceret quos vellet, et quos vellet assumeret. Cui sensui respondet sub[2] persona Judæorum, nihil debere jam exigi ab hominis voluntate; quandoquidem Deus, *cujus vult miseretur, et quem vult obdurat*. Ad quod refert Apostolus, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* Et infert testimonium prophetæ Isaiæ, *Numquid dicit*, inquit, *figmentum ei qui se finxit: Utquid me fecisti sic?* Additque de suo: *Aut non[3] habet potestatem figulus luti[4] ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom.* IX, 18, 20, 21)? Et est sensus ejusmodi: Quia ego commendavi voluntatem Dei, auctoritatemque gratiæ ejus exposui, dicens quod misericordiam præstaret, cujuscumque misertus fuisset; tu mihi, o Judæe, calumniam concitasti, quasi commendatio prolata a me voluntatis et potestatis divinæ ad excidium justitiæ illius pertineret: et quia dixi, Facit quod vult; argumentatus es nihil jam reposci ab hominis voluntate debere, si Deus totum pro sua faceret voluntate; cum personæ dignitas locum excluserit quæstionis. Nam si dixissem, Facit Deus quod debet secundum justitiæ suæ leges, quæ[5] de meritis judicat singulorum; nihil quale nunc objicis, utique retulisses: nunc vero quia dixi, Facit Deus quod vult; putasti me aliquid furatum esse de justitiæ dignitate. Utrumque igitur idem est. Nam cum de Deo dico, Facit quod vult; nihil aliud dico, quam, Facit quod debet: quia scio eum nihil aliud velle quam debet. Ubi ergo inseparabiliter voluntas cohæret æquitati quamcumque de illis nominavero, utramque signavi.

Aug. Quomodolibet dicas Deum facere quod debet; gratiam nemini debet, multisque non reddit suppli-

[1] Hic ex Mss. adjicimus, *et istos in lege*.
[2] Editi, *fumos tuos tolle*. Manuscripti prætereunt, *tuos*.
[3] Sic Mss. Clar. et Mar. At editi, *non ergo diligimus, quia dileximus; sed quia dilecti sumus, diligimus*.
[4] Editi, *speraverat*. Castigantur ex Mss.
[5] Ita in Mss. At in editis, *profectus est*.
[6] Codex Mar., *stegma*. Sic supra, cap. 5, pro, *stemmate*, præferebat, *stegmate*.
[7] Codex Mar., *ita etiam nullum impedimentum est*.

[1] Sic. Mss. Mar. et Clar. Editi vero, *elegit*.
[2] Particula, *sub*, abest a Ms. Mar.
[3] Menardus legit etiam, *aut non*. Vignierius, *annon*; sic etiam Vulgata. M.
[4] Editi, *figulus ex eadem massa*, omisso, *luti*, quod verbum ex Mss. adjecimus.
[5] Ms. Mar., *qui*.

cium, quod malis eorum operibus debet, et largitur gratiam, quam nullis eorum bonis operibus debet. Quid enim debebat eidem ipsi Paulo, cum adhuc Saulus persequeretur Ecclesiam? nonne supplicium? Quod ergo eum emissa voce de cœlo prostravit, quod excæcavit, quod ad fidem percipiendam quam vastabat, tam violenter attraxit (*Act.* IX), procul dubio secundum gratiam non secundum debitum fecit, ut in eis esset reliquiis populi Israel, de quibus dicit: *Sic ergo et in hoc tempore reliquiæ per electionem gratiæ factæ sunt*[1]: *si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* XI, 5, 6). Quid debebat etiam illis nisi supplicium, quibus dicit, *Non propter vos*[2] *ego facio, domus Israel, sed propter nomen meum sanctum, quod profanastis in gentibus?* Facere ergo se dicit bona eorum in ipsis; sed propter nomen suum quod profanaverunt, non propter ipsos qui profanaverunt: nam propter ipsos si facere vellet, supplicium illis debitum redderet, non gratiam donaret indebitam. Quod enim se facturum dicit, ad hoc pertinet ut bona faciant[3], non quia boni erant qui profanaverunt nomen sanctum ejus. Denique apertissime dicit eos bona esse facturos; sed se faciente ut ea faciant: ait quippe inter cætera, *Et faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et faciatis* (*Ezech.* XXXVI, 22, 27). His certe operibus merces imputatur secundum debitum: debetur enim merces, si fiant; sed gratia quæ non debetur, præcedit ut fiant. Debetur, inquam, bona merces operibus hominum bonis: sed non debetur gratia, quæ ipsos homines bonos operatur ex malis. Postremo[4], qui facere Deum dixisti quod debet, et alta cervice humana merita ventilasti, dic quæso, quibus meritis parvulorum debeat regnum cœlorum. Dicturus es forte, debere hoc eum gratiæ suæ, qua opitulante renati sunt. Propter hanc enim acceptam jam venire in ejus regnum merentur: sed ipsam gratiam, quam regenerandis exhibet, nullis eorum omnino meritis debet. Propterea Pelagius vester in episcopali judicio Palæstino, eos qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, ne ipse damnaretur, damnare compulsus est (*a*): ubi et te ipsum, et se ipsum, qui hoc dicere non desistitis[5], sine dubitatione damnavit. Istam gratiam, vere gratiam, id est, gratuitam, nullisque meritis præcedentibus debitam, commendabat Apostolus, quando dicebat: *Cum enim nondum nati essent, nec aliquid egissent boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret.* Hæc est electio, de qua et illud dicitur: *Reliquiæ per electionem gratiæ factæ sunt: si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia.* Unde et hic, cum dixisset, *ut per electionem propositum Dei maneret*; continuo subdidit, *Non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori* (*Rom.* IX, 11-13). Contra istam veritatis tubam reclamas, et dicis: « Ad incurvandam circumcisorum arrogantiam, sub nomine gratiæ Paulus apostolus de sola Dei præjudicat potestate. » Ubi quid dicis aliud, nisi, Ad incurvandam circumcisorum arrogantiam mentitur Apostolus, dicens non ex operibus dilectum esse Jacob; cum ex operibus sit dilectus, quia erat[1] « quietus, et mitis, obediens parentum præceptis, et sanctificationum appetentissimus » (*Supra*, *cap.* 132)? Nec intelligis, non ideo quia talis erat, vel[2] talis futurus erat, fuisse dilectum: sed talem, quia dilectus est, factum. Erubesce: non mentitur Apostolus; non ex operibus Jacob dilectus est; si enim gratia, jam non ex operibus: sed gratia dilectus, eadem gratia faciente bonis oportuit ut polleret operibus. Parce animæ tuæ, noli esse inimicus huic gratiæ.

CXXXIV. Jul. Ergo superbia illa quæ volebat otiari, et desidiam suam ob id colore necessitatis obnubere, ut in susceptione Gentium reclamaret Evangelio; audit quoniam[3] etsi sic esset quomodo tu commentaris, tamen supplicare Deo, non seditionem excitare deberes: quibus verbis nequitiam retundit hominis, qui diversitatem meritorum ex voluntatis qualitate venientem, aucupans elocutionis ambiguum, ideo necessitati divinæ conabatur adscribere, ut assereret necesse esse alterum de duobus, id est, aut Gentes ad promissionis non venire consortium, aut si hoc liceret Deo, exstingui officia liberæ voluntatis. Verum quia id non sufficiebat negotio; neque enim a tali magistro, sicut commendabatur auctoritas Dei, ita erat indefensa relinquenda justitia: subdit consequentissime, vasa quæ in contumelia et quæ in honore fiunt, habere hoc de propriæ stipendio voluntatis. *Si enim Deus volens ostendere iram, et notam facere potentiam suam in multa patientia, in vasis iræ, consummatis in perditionem: et ut notas faceret*, inquit, *divitias gloriæ suæ in vasis misericordiæ, quæ præparavit in gloriam, quos et vocavit nos, non solum ex Judæis, sed etiam ex Gentibus* (*Rom.* IX, 22-24). Certe hic absolvit, quod superior conflictus operuerat, non inferri a Deo iram nisi his vasis quæ ad perditionem consummata fuerint; gloriam autem dari his quæ ad hoc fuerint præparata. A quo autem vasa hujusmodi in susceptionem horum quæ diximus præparentur, ipsius Apostoli sermo patefecit. *In magna*, inquit, *domo, non sunt tantummodo vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; alia quidem in honorem, alia in contumeliam. Si ergo mundaverit quis semetipsum ab his, erit vas in honorem sanctificatum, utile Domino, ad omne opus bonum paratum* (II *Tim.* II, 20, 21).

Aug. Ergo ipsa vasa ita se præparant, ut frustra de Deo dictum sit, *quæ præparavit in gloriam?* Hoc enim apertissime dicis: nec intelligis ita dictum esse, *Si*

[1] Vignierius, et tres Mss., *salvæ factæ sunt*. Menardus præterit, *salvæ*, juxta græcum.
[2] Hic ex manuscriptis restituimus, *non propter vos*.
[3] Sic Mss. Mar. Clar. Port. At editi, *ut boni fiant*.
[4] Editi, *et postremo*. Abest, *et*, a Mss.
[5] Vignierius, *ubi et te ipsum et ipsum, qui hoc dicere non desistitis*. Menardus, *ubi et te ipsum qui hoc dicere non desistis*. Emendati sunt ex Mss. Clar. Port. et Mar.
(*a*) Lib. de Gestis Pelagii, nn. 30, 60.

[1] Sic Mss. Editi vero, *qui erat*.
[2] Codex Mar. præterit, *talis erat, vel*.
[3] Sic Mss. At editi, *reclamare Evangelio auderet, quoniam*.

quis mundaverit semetipsum, ut ostenderetur et opus hominis per voluntatem : sed, ingrate homo, *præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *sec.* LXX) ; ideo utrumque verum est, et quia Deus præparat vasa in gloriam, et quia ipsa se præparant. Ut enim faciat homo, Deus facit ; quia ut diligat homo, Deus prior diligit. Lege Ezechielem [1] prophetam, unde quod satis visum est supra commemoravi (*Supra, cap.* 135) : ista etiam verba [2] reperies, id est, Deum facere ut præcepta ejus homines faciant, quorum miseretur, non propter merita eorum, quæ mala ibi esse commemorat, sed propter nomen suum ; ut Deo sine meritis eorum faciente ut faciant præcepta ejus, incipiant merita bonorum habere factorum. Hæc est gratia quam negatis, non ex operibus quæ fiunt, sed ut fiant.

CXXXV. JUL. Ecce officium liberæ voluntatis : *Si*, inquit, *mundaverit quis semetipsum* a societate vasorum vilium (quo nomine vitia denotantur), *erit vas in honorem sanctificatum, utile Domino, ad omne opus bonum paratum*. Hæc igitur vasa, studiis propriis, aut ad iram, aut ad gloriam præparantur : Deus autem notam facit potentiam suam in utroque, vel severitatem in impios [3] exserendo, vel benedictionem fidelibus largiendo. Apparuit itaque hanc sententiam egregii præceptoris, nec Manichæis opem sensibus attulisse, et e diverso nos consequenter armasse.

AUG. Quid calumniaris, quid falso criminaris, nec quos et quales Ecclesiæ doctores crimineris attendis? Non cujusquam Manichæi, sed sancti Ambrosii verbis tibi respondeo : « Deus quos dignatur vocat, et quem vult religiosum facit » (*Lib.* 7, *in Luc.* IX, 58). Hoc in veritate facit, hoc in veritate Scripturarum divinarum intellexit Ambrosius : sed judicium, cum alios facit, et alios non facit, occultum est. Propter quod dicitur homini per hominem, sed [4] non ab homine : *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo ? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quid me fecisti sic ? Annon habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom.* IX, 20, 21)? Aufer tuas nebulas ab istorum serenitate verborum, quibus Dei quidem judicium significatur occultum ; sed ipsa tam clara sunt, ut se tua caligine obumbrari obscurarique non sinant.

CXXXVI. JUL. Ac per hoc et tibi vehementer obnixa est, dicens, non omnes fingi in condemnationem, in quam tu omnes ire pronuntias. Absurdissime autem argumentari soles, ut dicas, Sed hi non finguntur in condemnationem, qui postea liberantur : cum nec sic possit sermonis apostolici tibi vel superficies convenire. Nam cum dicis tu, Omnes in condemnationem creantur lege nascendi, sed aliqui inde, licet perexigui [5], mysteriis liberantur ; non hoc asseris quod ille, qui non solum de condemnatis liberari [1] prædicat, verum non omnes in condemnationem fingi, sed alios in contumeliam, alios in honorem.

AUG. Ubi dixit Apostolus, *Ex uno omnes in condemnationem* (*Rom.* V, 16) ; ipsam massam demonstravit, quæ tota vitiata ex Adam fluxit : ubi autem dicit, ex illa fieri vasa in honorem, gratiam commendat, qua homines quos creat, etiam liberat ; ubi vero, ex illa fieri vasa in contumeliam, judicium ostendit, quo homines, quamvis creet, non tamen liberat. Quod etiam vos de parvulis cogimini confiteri, quorum certe omnium unam esse massam non potestis negare, qualemlibet eam putetis : ex qua tamen alios in Dei regnum adoptari fatemini, quos procul dubio vasa in honorem facta conceditis ; alios vero non adoptari, quos facta vasa in contumeliam, nisi intelligenter consentiatis, impudenter negatis. Neque enim, si non est ista [2] pœna damnationis, sicut vultis, non erit saltem contumelia imaginis Dei, separari a regno Dei. Sed vos si illam perseveranter [3] negabitis gratiam, ad hoc judicium vos pertinere monstrabitis : quod utique in parvulis injustum esset, si peccatum originale non esset.

CXXXVII. JUL. Quod ut claruit Apostolum dixisse de moribus, ita apparet quanta testimoniorum Legis inopia labores, qui ab his sententiis contra fulmina rationis [4] opem petis, quæ tibi dedignantur, imo natura sui subvenire non [5] possunt.

AUG. Contra Apostolum dicentem, ex eadem massa aliud vas in honorem, aliud in contumeliam Deum facere ; nec dicentem, aliud nec in honorem, nec in contumeliam, quod utique diceret, si hoc quod vos [6] de parvulis crederet : contra hunc ergo divinitus intonantem non est fulminea ratio vestra, sed fumea.

CXXXVIII. JUL. Et hæc quidem quantum spectat ad testimonium Apostoli disputata sunt. Cæterum in Isaia, unde ipsam sententiam Paulus assumpsit, in tantum non deterret Deus rationabilem creaturam a sui consideratione judicii, ut sicut per eumdem prophetam dixerat, *Quiescite agere perverse, discite bene facere, subvenite oppresso ; et venite, arguite me, dicit Dominus* (*Isai.* I, 16-18) : ita etiam hic, ne quid potestate sola, non justitia videretur fecisse, dispensationum suarum dignatur aperire rationem. Afflicto enim in captivitate populo Judæorum redemptionis appropiare tempus, quo ad terram suam reverterentur, annuntiat ; et causam vel præcedentium angorum reserat, vel instantium gaudiorum. *Epuletur*, inquit, *cœlum desuper, et nubes spargant justitiam ; oriatur ex terra misericordia, et justitia oriatur simul. Ego sum Dominus Deus qui creavi te, faciens meliorem, præparavi te sicut lutum figuli. Numquid qui arat, arabit terram per omnem diem ? Numquid dicit lutum figulo, Quid facis, quia non operaris, quia non habes manus?*

[1] Menardus, *lege mihi Ezechielem*. Erratum profectum ex eo quod in veteribus libris scribitur, *hezechielem*. Vignierius loco, *mihi*, posuit, *diligenter*.
[2] Editi, *ubi ista etiam verba*. Abest, *ubi*, a Mss.
[3] Sic Mss. Editi, *in impiis*.
[4] Hic veterum librorum auctoritate addimus, *per hominem, sed*.
[5] Editi, *sed aliqui videlicet perexigui*. Mss., *sed aliqui inde, licet perexigui*.

[1] Mss. Clar. et Mar., *liberatis*.
[2] Editi omittunt, *ista* ; tametsi erat in manuscriptis.
[3] Editi, *perseverantem*. Mss., *perseveranter*.
[4] Menard., *contra fulmina tentationis*. Vignierius, *contra fulmina tanta rationis*. Abest, *tanta*, a manuscriptis.
[5] Sic Mss. Vignierius vero, *natura sua obvenire*.
[6] Hic editi addunt, *dicitis*.

Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Sapienter me finxisti? vel qui dicit patri, Quid generabis? et matri, Quid parturies? Quia sic dicit Dominus Deus Israel sanctus qui fecit futura: Interrogate me pro filiis meis et filiabus, et pro operibus manuum mearum mandate mihi. Ego feci terram et hominem super eam; ego manu mea firmavi cœlum; ego omnibus sideribus mandavi: ego levavi cum justitia regem, et omnes viæ ejus rectæ; hic ædificabit civitatem meam, et captivitatem populi mei reducet, non cum præmio, nec cum muneribus, dixit Dominus sabaoth (*Isai.* XLV, 8-13).

AUG. Si intelligeres verba Prophetæ, intelligeres ibi regem, de quo dictum est, *Ego levavi cum justitia regem, et omnes viæ ejus rectæ*, hunc esse mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum: sed intelligeres ut intelligendus est. Neque enim audebis eum dicere præcedentibus operum meritis Filium Dei factum ab initio, id est, a virginis utero. Qua ergo gratia homo ille ab initio factus est bonus, eadem gratia homines qui sunt membra ejus ex malis fiunt boni. Quid enim dicatis de Christo secundum hominem, non invenitis, id est, secundum id quod Verbum caro factum est: quod ille qui Deus erat, et Deus mansit et homo factus est; quod ipse homo nunquam ita fuit homo, ut non esset unigenitus Dei Filius, propter unigenitum Verbum. Neque enim ut hoc esset, morum suorum de propria voluntate venientium meritis comparavit: sed, sicut verum dixit Ambrosius, quasi de Spiritu natus abstinuit a delicto (*a*). Alioquin secundum vos, multi essent tales, si esse voluissent; atque ut ille talis [1] nonnisi unus esset, in potestate hominum fuit, qui tales esse noluerunt: quæ si attenditis quanta impietate dicantur, vel tacita cogitatione credantur; sicut agnoscitis Unigeniti naturam, quod in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; agnoscite et gratiam, quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 1, 14). Ille igitur quos dignatur vocat, et quem vult religiosum facit (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* IX, 58), qui hominem quem voluit, unum sine ullis humanæ voluntatis præcedentibus meritis mediatorem Dei et hominum fecit.

CXXXIX. JUL. In hoc igitur loco hic sensus, quantum spectat ad historiam, continetur, ut Deus loquatur ad populum: Quia nec odio vos in captivitatem tradidi, nec nunc oblivione judicii de vinculis Babylonicæ captivitatis exemi; sed ego, quantum in me est, paratus [2] jugi vos benevolentia confovere, justitiæ meæ tamen debui, ut et delinquentes hostibus traderem, et recrearem liberaremque vexatos. Sicut enim rusticandi gnarus non semper uno imminet operi, ut solis findat arva dentalibus; sed diverso genere votivæ fertilitati [3] rura componit: ita etiam ego dispensationum vices vario, ut tum pressuris, tum consolationibus voluntatem vestram frugibus possim aptare justitiæ. Denique, ut intelligatis quanta æquitate agam vobiscum, possem mussitationes vestras pro potestate despicere, ut sicut figulo figmentum suum dicere non potest: Quid fecisti [1]? ita etiam vobis silentii pondus imponerem: tamen contra hæc exempla provoco vos, ut pro filiis meis et filiabus, id est, pro vobis et operibus manuum mearum me interrogetis, et discatis, totum me juste, nec quidquam unquam [2] fecisse crudeliter.

AUG. Quod vis dicis, non quod dixit Isaias: ille gratiam loquitur, contra quam tu loqueris.

CXL. JUL. Et a Propheta ergo, et ab Apostolo, in exemplum adductus est figulus, nihil aliud præbiturus, quam comparationis officium; non tamen ut tam viles apud Deum esse homines indicentur, quam argilla est in fornace et orbe figulorum. Absoluta hac expositione quam præmisimus, admonemus secundum interpretationem recentem in eodem loco aliud relucere. *Rorate*, inquit, *cœli, desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul: ego Dominus creavi eum. Væ qui contradicit factori suo, testa de samiis terræ: numquid dicit lutum figulo suo, Quid facis? et opus tuum absque manibus est* (*Isai.* XLV, 8, 9)? Quibus verbis etsi secundum historiam Cyrus rex, secundum prophetiam tamen incarnatio Salvatoris exprimitur; qui quoniam erat de virgine nasciturus, Judæorum et omnium infidelium obstinatio convenitur, ne sint signis fidelibus perduelles. Cum enim præmisisset, *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul. Ego Dominus*, inquit, *creavi eum.*

AUG. Dic mihi quibus operibus hoc meruit homo Christus Jesus; et qua justitia Dei solus hoc meruerit, aude [3] garrire: aut si non audes, tandem gratiam sine meritis confitere, non solum remittentem peccata homini, verum etiam in natura humana justitiam sancto Spiritu facientem. Non enim et homini Christo gratia peccata dimisit, aut non eum gratia talem fecit, ut ab initio semper esset bonus, sicut ab initio semper Dei Filius. Prorsus, sicut admoniti sunt, qui in eremo serpentum morsibus lethaliter vexabantur, ut illum qui in signo exaltatus fuerat, attenderent, ne perirent (*Num.* XXI, 6-9): ita sunt admonendi, qui vestris disputationibus venenantur, ut Christum attendant, et in illius hominis mediatoris justitia gratiam sine meritis videant, unde a se vestri oris virus excludant. Denique in verbis Prophetæ, etiam secundum recentem interpretationem quam commemorasti ubi evidentius prophetatus est Christus, non inde assumpsisti unde disputares, nisi quod ex virgine natus est, quia dictum est, *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem:* de justitia vero ejus, quæ hic pariter prænuntiata est, nihil dicere voluisti; cum tu verba ipsa prophetica proposueris, ubi ait, *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul.* Dic

[1] Menardus, *atque ut illos tales*. Vignierius, *atque utique tales*. Emendantur ex manuscriptorum fide.
[2] Editi, *paratus sum*. Abest, *sum*, a manuscriptis.
[3] Editi, *fertilitatis*. Ms. Mar., *fertilitati*.
(*a*) Vide supra, De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 40.

[1] Vignierius, *quid me fecisti sic?* Manuscripti, *Quid fecisti?* nec, *me*, nec, *sic*, habent.
[2] Ms. Mar., *nec quidquam fecisset crudeliter;* omisso, *unquam*.
[3] Sic Mss. Editi vero, *audes*.

mihi [1] quem justum nubes pluerunt, nisi quia [2] Prophetæ et Apostoli Christum prædicaverunt, qui ex ipso virginis utero cum justitia natus est? Unde cum dictum esset, *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem;* mox additum est, *et justitia oriatur simul.* Ac per hoc, ea gratia [3] fiunt justi homines qui renascuntur in Christo, qua gratia justus homo natus est Christus. Sicut ergo exemplum est vitæ, ut eum imitando juste agamus: ita est etiam exemplum gratiæ, ut in eum credendo inde nos fieri speremus justos per ipsum [4], unde factus est ipse, *qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio; ut, quemadmodum scriptum est, qui gloriatur, in Domino glorietur* (I Cor. I, 30, 31). Quoscumque itaque dente mortifero momordistis [5], hunc justum intueantur, et sanabuntur: hoc est, inde se credant accipere justitiam, unde Christo est innata justitia; et ideo non in suo arbitrio, nec in suo merito, sed in Domino glorientur.

CXLI. JUL. Ante terra aperitur in germen, quam opera colentis semen accipiat: quod in puerperio virginis approbatur, quæ munere matris officium prævenit et exclusit uxoris. Quod ergo in usu non erat, id facturum se Deus omnipotens pollicetur; et addit, prævidens infidelium multitudinem: *Væ qui contradicit fictori suo, testa de samiis terræ.* Id est, Væ his qui, Deo promittente, fetam fieri virginem non potuisse contendunt: cumque ipsi totidem [6] licet de seminibus a Deo institutis, tamen interveniente Dei potentia, in visceribus fingantur maternis, obstipo studio affirmant, nequivisse carnem sine ministerio viri ex carne virginis fabricari. Tale est igitur quod vos, o pervicaces, non putatis me id facere potuisse, ac mihi de rei difficultate præscribitis [7], cum vos ipsos manibus meis constet effectos; quale, si lutum figulo suo, cum ab eo tractatur, diceret, Non habes manus; quibus tunc in vas aliquod formabatur. Ita ergo et vos, qui inquiritis quis filium virgini dederit sine viri semine, cognoscite eumdem esse qui vos fecit ex semine. Sed jam quoniam Scripturis sanctis expositio varia licet, utraque tamen pia et religiosa concinuit, primus terminetur liber: suo tamen fine commonens, ut opifex nascentium Deus credatur, innocentium tutor, Catholicorum remunerator, Manichæorumque damnator [8].

AUG. Ut sciant, qui intelligenter legunt, quemadmodum conatus fueris verba apostolica obnubilare clara, et recta pervertere, huic disputationi tuæ ex eadem oportet Apostoli disputatione respondeam. Volens igitur beatus Paulus ostendere, quod ea quæ promisit Deus, potens est et facere; ubi maxime gratia commendatur, cujus estis inimici: neque enim in potestate hominum est, ut Deus impleat quæ promisit, et non in ipsius qui promisit: volens ergo id ostendere, *Non potest*, inquit, *excidere verbum Dei: non enim omnes qui ex Israel, hi sunt Israel; neque quia* [1] *sunt semen Abraham, omnes filii; sed in Isaac vocabitur tibi semen: hoc est, non hi qui filii carnis, hi filii Dei; sed filii promissionis deputantur in semen* [2]. *Promissionis enim verbum hoc est, Ad hoc tempus veniam, et erit Sarræ Filius.* Tene in mente filios promissionis, quoniam qui promisit potens est et facere (Rom. IV, 21). *Non solum autem*, inquit, *sed et Rebecca ex uno concubitu habens Isaac, patris nostri. Cum enim nondum nati fuissent, aut aliquid egissent boni vel mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori.* Et hic tene in mente electionem non ex operibus, quam quodam modo exposuit propheta posterior; quod subjungens Apostolus ait, *Sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Hic occurrit quæstio, quæ perturbare posset non intelligentes altitudinem gratiæ: eamque sibi ipse proponens, ait, *Quid ergo dicemus? numquid iniquitas est apud Deum? Absit.* Et ut doceret quod dixit, *absit; Moysi* [3], *enim*, inquit, *dicit, Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero. Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* Hoc si attenderes, non extolleres contra gratiam merita voluntatis; ubi audis, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* Non ergo ideo misertus est Deus, quia voluit et cucurrit Jacob; sed ideo voluit et cucurrit Jacob, quia misertus est Deus. Paratur enim voluntas a Domino (Prov. VIII, sec. LXX): et a Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet (Psal. XXXVI, 23). Deinde, quia propter Jacob dicta est ista sententia generalis, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei:* datur etiam exemplum de Pharaone, propter id quod dictum est, *Esau autem odio habui;* et subjicitur, *Dicit enim Scriptura Pharaoni, Quia ad hoc te excitavi, ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra.* Post hæc ad utrumque concluditur, *Ergo cujus vult miseretur, et quem vult obdurat:* sed miseretur utique secundum gratiam, quæ gratis datur, non meritis redditur; obdurat autem secundum judicium, quod meritis redditur [4]. De massa quippe damnata facere vas in honorem, manifesta est gratia: facere autem inde vas in contumeliam, justum judicium est. Hinc jam subjiciens verba eorum, quibus hoc displicet, ait: *Dicis itaque mihi, Quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit?* Eosque cohibens: *O homo*, inquit, *tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmen-*

[1] Editi, *dic quem nubes justum;* omisso, *mihi*.
[2] Vign., *quem*. Men. et Mss., *quia*.
[3] Editi, *ac per hoc a gratia*. Castigantur ex manuscriptis.
[4] Sic Menardus. At Vign. et Mss. Clar. Mar. Port., *per spiritum*.
[5] Ms. Mar., *momordisti*.
[6] Vign., *itidem*. Men. et Mss., *totidem*.
[7] Sic Mss. Editi, *ac mihi difficultatem præscribitis*.
[8] Hoc loco in vetere codice Mar., ante Augustini responsionem præfigitur, *Explicit liber Juliani;* qua nota finis superioris voluminis indicari solet.

[1] Mss. Mar. et Clar., *qui*.
[2] Sic Mss. Editi, *in semen*.
[3] Forte, *Moysi*.
[4] Alterum hoc membrum sententiæ, *obdurat autem secundum judicium, quod meritis redditur*, ex veterum librorum fide restituimus. Id habent etiam Beda et Florus.

tum ei qui se finxit, Quid me fecisti sic? Annon habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud in contumeliam? Vide si non consonat superioribus suis, et dissentit a tuis: qui putas hoc dictum secundum merita voluntatum, contra id quod ipse ait, *Cum enim nondum nati essent, nec aliquid egissent boni vel mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori;* et contra id quod ipse ait, *Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* Nec solum contra hæc quæ præcesserunt, verum etiam contra illa quæ subsequuntur. Vasa quippe iræ dicit, quæ sunt perfecta in perditionem; quod injustum esset, nisi omnibus ex uno in condemnationem venientibus jam damnata massa esset: et vasa dicit misericordiæ, quæ præparavit in gloriam: ad misericordiam quippe gratuitam, non debitam, pertinet de massa damnata vasa in gloriam præparare; *non solum ex Judæis*, sicut dicit; *sed etiam ex Gentibus*, propter quod ponit testimonium de Osee propheta, *Vocavi non plebem meam, plebem meam;* et de Isaia, *Propter Israel reliquiæ salvæ fient.* Ut autem essent istæ reliquiæ, gratia Dei factum esse testimonio sequente docet, per eumdem prophetam dicentem, *Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen.* Deinde ostendit Gentes ex fide apprehendisse justitiam: Israel autem ideo non apprehendisse, quia non ex fide, sed tanquam ex operibus. Fides enim habet, quod aliquando post dicit: *Quoniam omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Ad quam salutem pertinet, ut opera bona et justitia nobis ex Deo sint [1], non ex nobis. Propter quod, de illis qui non ex fide, sed tanquam ex operibus offenderunt in lapidem offensionis, sequitur, et dicit: *Fratres, bona voluntas quidem cordis mei, et deprecatio ad Deum pro illis in salutem: testimonium enim perhibeo illis quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam. Ignorantes enim Dei justitiam et suam justitiam quærentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* IX, 6; X, 3, 13). Quod omnino et vos facitis: justitiam quippe vestram vultis constituere, cui Deus secundum merita retribuat gratiam; nec vultis gratiam Dei præcedere, quæ vos faciat habere justitiam. Deinde connexa sibimet serie disputationis, ad illud pervenit, ubi ait, *Dico ergo, Numquid repulit Deus plebem suam? Absit: nam et ego Israelita sum, ex semine Abraham, ex tribu Benjamin: non repulit Deus plebem suam, quam præscivit. An nescitis in Elia quid dicit Scriptura, quemadmodum interpellat Deum adversus Israel? Domine, prophetas tuos occiderunt, et altaria tua suffoderunt, et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam. Sed quid dicit illi responsum divinum? Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genu ante Baal. Sic ergo et in hoc tempore reliquiæ per electionem gratiæ* [1] *factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia.* Deinde vide quid adjungat. *Quid ergo*, inquit? *Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus: electio autem consecuta est.* Sed superius respice qualis electio, ubi ait: *Reliquiæ per electionem gratiæ factæ sunt: si autem gratia, jam non ex operibus.* Et hoc refert ad illud, unde disputatio ista profecta est: *Cum enim nondum nati essent, neque aliquid egissent boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret; non ex operibus.* Hæc est electio gratiæ, non ex operibus, qua [2] fiunt vasa in honorem, ut bona opera faciant: quia bona opera subsequuntur gratiam, non præcedunt; quoniam gratia Dei facit ut ea faciamus; nec constituamus justitiam nostram, sed Dei justitia sit in nobis, id est, quam donat Deus nobis. *Cæteri vero excæcati sunt* (*Rom.* XI, 1, 7): hoc est judicium, quo fiunt vasa in contumeliam; ex quo judicio dictum est, *Esau autem odio habui.* Ex quo judicio dictum est etiam Pharaoni, *Ad hoc te excitavi.* Unde apparet vos sic intelligentes, vel potius non intelligentes Apostolum, ex operibus contra gratiam velle gloriari, et vestram justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non esse subjectos. Nos vero Deum quidem parvulorum opificem prædicamus: sed ex eadem massa medium locum vasis, ubi nec in honorem fiant, nec in contumeliam, quem non dedit Apostolus, non damus; quod vos faciendo evaderetis judicium Dei, si eum tantummodo Manichæorum, et non omnium hæreticorum damnatorem demonstrare possetis.

[1] Editi, *ut opera bona sint, et justitia nobis ex Deo sit.* Castigantur ex fide Ms. Port.

[1] Vignierius hic et infra in eo Pauli testimonio constanter addit, *salvæ.*

[2] Apud Bedam, *quia.*

LIBER SECUNDUS.

Refellitur liber Juliani ad Florum secundus, qui de illis est Apostoli verbis, ad Romanos V, *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines*, etc. Julianum hic rejecto catholico sensu (secundum quem Augustinus in libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite vigesimo septimo, ea verba de Adæ peccato generatione in omnes ipsius posteros transmisso exposuit) frustra laborare, ut secundum Pelagianam hæresim de exemplo peccati, non in omnes posteros, sed in peccantes tantum imitatione transeuntis, intelligantur.

I. JULIANUS. Commode nobiscum ageretur, si aut apud eruditos judices negotium veritatis tueri daretur facultas; aut quia hoc interim negatur, vel nullo imperitorum obverberaremur tumultu.

AUGUSTINUS. Tales certe eruditos judices quæris, qui nisi fuerint exculti et ornati liberalibus disciplinis, neque ignoraverint quid senserint etiam hujus mundi [1] philosophi, de tuis dictis judicare non possint. Talis hic erat Ambrosius, quem judicem si non refugis, dubitare non debes, justissime te esse damnatum. Ille enim dixit, « Omnes homines sub peccato

[1] Mss. Mar. et Port., *mundi.*

nascimur, quorum ipse ortus in vitio est» (*De Pœnitentia, lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3) : ut his verbis suis, Christum Salvatorem, hoc est, Jesum ostenderet parvulis necessarium : cui tu cum contradicis, fatendum tibi est, ita te habere velle judices eruditos, ut nolis habere judices catholicos christianos.

II. Jul. Et quia obtollendi [1] in Ecclesiarum salutem tropæi damna perpetimur, quod bonæ causæ prudentia cognitorum miris erat delatura suffragiis; vel nihil aliud ad [2] contumelias nostras vulgi valeret assensio. De his ergo, quas dixi, hominum partibus una nobis prodesset, altera nihil noceret, si aut illa potestatem obtineret, aut ista verecundiam. Verum quia rerum est magna confusio, et stolidorum maxima multitudo; eripiuntur Ecclesiæ gubernacula rationis, ut erecto cornu velificet dogma populare.

Aug. Si hoc quod asserimus, dogma populare est; non est ergo dogma Manichæorum hoc, quod in populis christianis mente perdita oppugnas. Manichæorum quippe dementiam in paucis merito contemnis : sed habes et tuam, qua nomine Manichæorum, eos populos quos judices refugis, reddere nobis conaris infestos; quasi possint populi tua loquacitate decepti Manichæum dicere Ambrosium, Manichæum dicere Cyprianum, qui propter salutem etiam parvulorum docuerunt esse originale peccatum. Tales autem populos non fecit, sed invenit Ambrosius; non fecit, sed invenit etiam ipse Cyprianus : tales populos in Ecclesia invenit etiam pater tuus, quando baptizatus es [3], ut dicitur, parvulus; tales postremo populos catholicos invenistis et vos. Compescite vos; fatemur dogma nostrum esse populare : quia populus ejus sumus, qui propterea est appellatus Jesus, quia salvum facit populum suum a peccatis eorum (*Matth.* I, 21) : a quo populo cum separare parvulos vultis, vos ipsos potius separatis.

III. Jul. Ita cum prudentibus parum licet, vilibus autem quodlibet etiam licet [4]; seditionum decreto exclusa est de Ecclesiis censura virtutum : nobisque hoc apud homines vulgi officit, quod accessio erroris esse renuimus; vulgi, inquam, qui sententiæ meritum de prosperitatibus ponderans, eam veriorem æstimat, quam pluribus placere conspexerit.

Aug. Numquid Manichæus pluribus placet? nonne sicut parricidæ, et pauci, et pessimi sunt? Nolite ergo de paucitate gloriari; et, quod est vanius, dicere quod pluribus placeat dogma nostrum, et objicere nobis detestabilium dogma paucorum.

IV. Jul. Quodque ait in Epicurum Tullius, manifesto argumento non dici illa subtiliter, quod cujuscemodi [5] homines passim sibi ea profitentur placere. Id isti, sicut omnia, more perverso [1], ad sapientiæ putant testimonium pertinere.

Aug. Sed Tullium vicit atque convicit [2] in hac sententia ille qui dicit, *Laudate Dominum, omnes gentes; laudate eum, omnes populi* (*Psal.* CXVI, 1). Quos tu quæris, non veraciter docere, sed subtiliter fallere aliquos eorum, et vestræ addere paucitati, subtilitatem paucorum philosophorum sæcularium prædicando, et nos reprehendendo quod non dicantur nostra subtiliter, et ideo cujuscemodi homines passim sibi ea profiteantur placere. Me tamen aliquoties dixisti, nihil magis agere, quam ut non intelligar (*a*) : quomodo ergo id quod defendo, multitudini placet, nisi quia multitudo ista catholica est, cui merito vestra hæresis displicet?

V. Jul. Delectat enim prorsus subantes animas, infamare quidquid unquam et usquam sanctorum fuit, ne clarorum operum castigentur exemplis.

Aug. Subantes ergo animæ post te potius currunt, qui libidinem laudas : nam castæ animæ vituperando arguunt, quod expugnando laudantur.

VI. Jul. Delectat prorsus et penitus afficit, causari imbecillitatem naturæ, dicere carnem congenitis obnoxiam esse peccatis, nec in voluntate hominis emendationis effectum locare, sed studiorum crimina officia vocare membrorum : catholicam hanc fidem esse, ut liberum confiteatur arbitrium, sed per quod homo malum facere cogatur, bonum velle non possit.

Aug. Quid nobis irasceris, qui emendationis effectum tanto certius appetimus, quando fidelius eum a Domino petimus? Frustra inflatam linguam voce superbiente dilatas : nolumus prorsus, nolumus eis annumerari qui confidunt in virtute sua (*Psal.* XLVIII, 7). Anima nostra Deo sitit [3] (*Psal.* LXII, 2), cui dicit, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* XVII, 2). Potest enim homo bonum velle; sed præparatur voluntas a Domino (*Prov.* VIII, *sec.* LXX) : in malum vero libens vergit vitiata, propter quod est sananda natura.

VII. Jul. Vanos vero hominum hæreticosque sermones, qui asserant Deum justum ad bonum opus liberum hominem condidisse, et esse in uniuscujusque potestate recedere a malo, ac studiis splendere virtutis, ut his qui flagitia in necessitatem carnis refundunt, sollicitudinum et timorum aculeus infigatur.

Aug. Non dicimus hominum vanos hæreticosque sermones, qui asserunt Deum justum ad bonum opus liberum hominem condidisse. Talem quippe Adam condidit, in quo fuimus omnes : sed peccando perdidit se, et omnes in se. Unde nunc non est in potestate filiorum hominis a malo liberari, nisi gratia Dei det potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I, 12). Propter hoc,

[1] Sic Mss. At Vignierius, *Et qui attollendi*.

[2] Menardus, *si nihil ad*. Viguierius, *nihil ad*. Concinnius Mss., *vel nihil aliud ad* : id est, nihil aliud incommodi afferret, præter damna tropæi, quod judicum sententiis erigi causæ nostræ debuisset.

[3] Vetus codex Mar., *baptizatus est*. At in priore opere contra Julianum, lib. 1, n. 14, ipsi Juliano dicitur, *Audivimus te infantulum baptizatum*.

[4] Sic Mss. Editi vero, *decet*.

[5] Editi, *quod hujuscemodi* : et infra, in responsione Augustini, *et ideo hujuscemodi*. At Mss. utroque loco, *cujusmodi*.

[1] Editi, *sicut omnia perversa*. Emendantur ex manuscriptis.

[2] Editi, *sed Tullium vincit atque convincit*. Mss., *vicit atque convicit*.

[3] Editi, *Deum sitit*. At Mss., *Deo sitit*. Alludit ad Psalmum LXII, 2, ubi legere solet, *Sitivit tibi anima mea*.

(*a*) Vide lib. 1 de Nuptiis et Concupiscentia, n. 21.

non his qui flagitia, sicut dicis, in necessitatem carnis refundunt; sed his qui ut in tentationes flagitiorum non inferantur, preces Deo fundunt, figitur aculeus sollicitudinis et timoris, ne consentiant superbissimis et Deo ingratissimis disputationibus vestris.

VIII. Jul. Postremo, in Ecclesiis quæ magnum honorem [1] et magnum populum possideant, prædicari tantam vim esse peccati, ut ante membrorum formam, ante initium adventumque animæ, jactis seminibus supervolans, in secretum matris invadat, et reos faciat nascituros, ortuque ipso antiquior exspectet culpa substantiam; quæ lex peccati habitans deinceps in membris, captivum hominem cogat servire criminibus, non castigatione in turpitudinibus, sed misericordia digniorem : quandoquidem quod nos vitia pravæ voluntatis esse dicimus, id in Ecclesia a viris et feminis magnisque pontificibus originalis passio nuncupatur.

Aug. Respondet tibi Ambrosius pontifex magnus, hæresiarchæ vestri excellenter ore laudatus, et dicit : « Male Eva parturivit, ut partus relinqueret mulieribus hæreditatem, atque unusquisque concupiscentiæ voluptate concretus, et genitalibus visceribus infusus, et coagulatus in sanguine, in pannis involutus, prius subiret delictorum contagium, quam vitalis spiritus munus hauriret » (*Lib. de Sacr. regen. seu de Philos.*). Sananda est itaque, Juliane, humana, Deo miserante, natura : non, te inaniter declamante, tanquam sana laudanda.

IX. Jul. Hæc ergo Manichæorum scorta dogmatum impurissimorum lenocinantur auribus [2].

Aug. Ambrosium, si audes, criminare Manichæum. Attende in quem dicas, quod vis videri tanquam in me dicere : et si ullus tibi vel Dei timor, vel humanus pudor est, conticesce. Me oportet cum talibus tua convicia, non solum patienter, verum etiam gratulanter audire : sed tu debes in talibus lacerandis et humana erubescere et divina judicia formidare.

X. Jul. Hæc in utroque sexu positos inimicos nostros urtica commovit, quæ olim quidem vitio malæ consuetudinis mordax [3], tamen exhortationum salutarium velut quibusdam curabatur unguentis.

Aug. Urtica pungente prurit, sed qui libidinem laudat. Si autem propter malam consuetudinem, sicut sapis [4] clamat homo, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 19) : certe vel in isto fatemini humanam voluntatem vires bonorum operum perdidisse, cui nisi divinæ gratiæ subveniat adjutorium, quid ei prodest copiosum et ornatum cujuslibet exhortantis eloquium?

[1] Menardus primo ediderat, *magnum bonorum*. Vignierius correxit, *magnam bonorum copiam*. Libri vero Mss. Clar. Mar. et Port. habent, *magnum honorem*. In editione anni 1648 ad oram codicis notatum est : « Forte, *magnum bono-* « *rum et malorum populum possideant*. »

[2] Editi, *scoria dogmatum impurissimorum lenocinatur auribus*. Omnes Mss., *scorta dogmatum impurissimorum lenocinantur auribus*.

[3] Menardus, *quæ dum quidam vitio malæ consuetudinis mordet*. Vignierius *quæ dum quosdam vitio malæ consuetudinis mordet*. Castigantur ex manuscriptis.

[4] Sic Mss. Editi, *sapitis*.

XI. Jul. At nunc postquam pro medicamine cœpit offerri, et delectationi accessit auctoritas, ut consensu [1] pene mundi, membripotens regina mentium, expugnatrix honestatis, et invicta animorum omnium captivatrix turpitudo baccharetur : nobis quanto honestior, tanto durior tuendæ veritatis causa facta est. Quia contra præcipites populos et suis remediis infensos, non multum valet raritas oratione medicantium. Quid igitur? horumne intuitu, receptui canere debebimus, et contumelias nostras ultum ire silentio [2], ac de conscientiæ portu aliorum ridere naufragia? Verum contradicit huic odio, primo benignitas quam generi debemus humano; deinceps spes, fides, quam habemus in Deum, qui extra id quod frequenter desperatas temporum levavit ruinas; constantiam tamen quam usque ad mortis horam exerceri voluit, etiamsi nullus in præsentiarum sequeretur effectus æterna remuneratione donavit.

Aug. Quomodo levat Deus ruinas malarum voluntatum (per quas utique tempora vituperantur, quando recte vituperantur), nisi bonas voluntates operando in cordibus hominum? Aut si possunt, ipsæ se levent, sicut dementissime sentiendo, magna ruina facti estis. Unde pro vobis ipsum rogamus. atque utinam sic etiam de te, quemadmodum de fratre Turbantio (*a*), nos exaudire dignetur.

XII. Jul. Hac igitur fidei consolatione gaudentes immineamus cœpto operi, et disputationum promissa reddamus : non ambigentes hoc ipsum maximam esse præmii partem, quia in ejus dogmatis arce constitimus, quod cum tam multorum livor, sed plurium error oppugnet; tamen ita supra casus evasit ancipites, ut invincibilis cluat possessione victoriæ.

Aug. Ipse tibi das palmam contra tot antistites Dei, qui ante nos, ea quæ oppugnas, in Ecclesia Christi didicerunt, atque docuerunt, bibentes et ministrantes de [3] fontibus Israel (*Psal.* LXVII, 27). Hoc ergo quod facis, non est victoriæ possessione cluere, sed in odiosæ arrogantiæ cloacam deformiter fluere. Cluere quippe, pollere est : quomodo autem potes victoriæ possessione pollere, qui conaris catholica dogmata, antiqua, et invicta polluere?

XIII. Jul. Nam si, ut et superior sermo patefecit, et secuturus docebit, quidquid ratio est, quidquid eruditio, quidquid justitia, quidquid pietas, quidquid testimoniorum sacrorum, huic quod tuemur dogmati suffragatur : nihil aliud inimici nostri toto adipiscuntur conatu, quam ut doctis quibusque imprudentissimi [4], sanctis contumacissimi, in Deum profanissimi comprobentur.

Aug. Sed falsa loqueris : nam neque ratio, neque sana eruditio, neque justitia, neque pietas, neque sacra testimonia vestro dogmati suffragantur; imo, hæc omnia, sicut hi qui recte intelligunt judicant, vestrum dogma subvertunt. Ratio quippe cernit vix ad aliquid

[1] Sic Mss. Editi, *concessu*.

[2] Sic Mss. Editi, *nostras ulcisci silentio*.

[3] Editi, *in*. Mss., *de*.

[4] Mss. Mar. et Clar., *impudentissimi*.

(*a*) Supra, lib. 1, cap. 1.

veri se posse pervenire tarditate impediente naturæ: eruditio pœnam laboris habet in eadem tarditate naturæ : justitia clamat. non ad se pertinere, ut Adam filii gravi jugo premantur a die exitus de ventre matris suæ, sine ullo merito peccatorum : pietas adversus hoc malum, divinum poscit auxilium : sacra testimonia, ut hoc fiat, humanum admonent animum.

XIV. Jul. Et quidem quam nihil habeant Traduciani, quod vi qua proteruntur, rationis opponant, ut alia eorum scripta, ita hi contra quos agimus testantur libelli, qui directi ad militarem virum (*a*) (quod etiam ipse profiteri potest), aliis magis negotiis quam litteris occupatum, impotentiæ contra nos precantur auxilium, ac pro se sursum deorsum plebecularum, aut ruralium, aut theatralium scita commendant, quæ quo sint promulgata consilio, historia nulla commemorat.

Aug. Non impotentiæ contra vos precamur auxilium : sed pro vobis potius, ut ab ausu sacrilego cohibeamini, christianæ potentiæ laudamus officium. Vide sane quemadmodum rurales et theatrales dicas, Cyprianum, et Ambrosium, et tot eruditos in regno Dei scribas socios eorum.

XV. Jul. Illud tamen nequaquam inficiari possumus, quod plurimum, ut dixi, turbis placeat, luteis tamen [1] delicta voluntatis imputare naturæ, et infamatione seminum morum petulantiam vindicare : ut nunquam quis emendare conetur, quod sperat [2] in se ipso alterum perpetrare.

Aug. Quis tibi dixit [3], quod alter perpetret peccatum cujusquam? Quandoquidem etiam ille qui dicit, *Jam non ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum* : continuo subjiciens, *Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* (*Rom.* VII, 17, 18); ostendit suum esse quidquid illud est : quia et ipsa caro ad eum pertinet, qui ex carne constat et spiritu. Et tamen non vis cum Ambrosio sapere, quod hoc malum, quo caro concupiscit adversus spiritum, prævaricatione [4] primi hominis in naturam verterit (*Ambros., lib.* 7 *in Luc.* XII, 52). Sed et tu cum dicere soleas in his apostolicis verbis violentiam malæ consuetudinis exprimi, quid est, quod modo dicere voluisti, « Ut nunquam quis emendare conetur, quod scit in se alterum perpetrare? » Cum velis [5] utique se ipsum emendare eum qui dicit, *Non ego operor illud* : et hoc velis fieri viribus propriæ voluntatis; cum videas quam sit voluntas ejus infirma qui dicit, *Non quod volo, ago.* Istum saltem, quæso, permittite divinum poscere auxilium, in quo defecisse cernitis suæ voluntatis arbitrium.

XVI. Jul. Verum imbecillum cæcæ opinionis patrocinium multiplicat peccata, non minuit. Hic igitur miserorum pruritus et sponte ægrescentium [1], nullum contra ipsam rationem valebit pondus afferre : sed quia nonnullis Scripturarum locis, et maxime apostoli Pauli sermonibus confirmari asserunt naturale peccatum, quorum expositionem in secundum volumen distuli, ejusque reddendæ tempus est [2]; breviter prius (ut fiat lector instructior), et quæ sint acta, et quæ sint agenda distinguam. Ostensum est ergo, nihil posse per sanctas Scripturas probari, quod justitia non possit tueri : quia si in lege Dei est perfecta forma justitiæ, nihil per eam adversaria ejus, id est, injustitia sinitur virtutis acquirere : ac per hoc, quod ratio arguit, non potest auctoritas vindicare. Deinde probatum est, Deum nobis notum esse virtutibus : hujus ergo justitiam ut omnipotentiam confitendam; cujus si admittatur excidium, majestas incipiet tota nutare; quia ita Deus justus est, ut si probaretur justus non esse, convinceretur Deus non esse : conclusumque est, nos Deum æquissimum in Trinitate venerari; et irrefutabiliter apparuit, non posse ab eo peccatum alienum parvulis imputari.

Aug. Quare non fateris ab omnipotente justo grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, sine ullo peccati merito non potuisse constitui.

XVII. Jul. Sed ut de definitione justitiæ, ita etiam de peccati conditione dissertum est, quod peccatum apparuit nihil esse aliud quam malam voluntatem, cui esset liberum ab eo quod prave appetiverat abstinere.

Aug. Hoc est omnino peccatum primi hominis, unde in homines mali origo descendit. Ei quippe valde liberum fuit, ab eo quod prave appetiverat abstinere : quia nondum erat vitium, quo caro concupisceret adversus spiritum : nondum dicebat, *Non quod volo, ago* : nondum positus in carne peccati ullum necessarium habebat auxilium de similitudine carnis peccati.

XVIII. Jul. Ac per hoc illustrissimo testimonio perdoctum est, in nascentibus non esse peccatum, quod in his usus voluntatis non poterat inveniri.

Aug. Et unde grave jugum, nisi quia ita non habent voluntatis usum, ut obnoxiæ [3] tamen habeant originis vinculum.

XIX. Jul. Liberum autem arbitrium negari ab his qui dicunt peccata esse naturalia, lucida est disputatione monstratum. Quod quidem Pœnus, non suo sermone, ne minus ponderis haberet, sed Evangelii testimonio, quasi auctoratius, denegavit, quod nos exponendo, evangelicæ reddidimus dignitati. Apostoli quoque Pauli testimonium laqueis calumniatoris exemimus, et bonorum vasorum figulum Deum no-

[1] Menardus, *turbis placet*, *Judæis tamen*. Vignierius, *turbis placet, videris tamen*. Et paulo post iidem ferebant, *et infamationes et hominum morum petulantiam vindicare*. Castigantur ex Mss.

[2] Forte, *sciat*.

[3] Sic Mss. Editi vero, *quod tibi dixi*.

[4] Editi, *per prævaricationem*. Mss., *prævaricatione*.

[5] Editi, *velit*; refragantibus Mss.

(*a*) Libri de Nuptiis et Concupiscentia, ad comitem Valerium.

[1] Editi, *crescentum*. Mss., *ægrescentium*.

[2] Editi, *distuli, quærendi tempus est*. Emendantur ex manuscriptis.

[3] Sic Mss. At editi, *obnoxium*.

strum esse omnium conditorem, propheta teste monstravimus.

Aug. Illic tibi responsum est, et quantum aberraveris a veritate monstratum.

XX. Jul. His igitur maxime actis in primo libro, quorum unum aliquod abunde sufficit ad victoriam veritatis; ex abundanti quidem, superest tamen, ut Magistri Gentium, qua per unum hominem peccatum dixit intrasse in mundum (*Rom.* v, 12), sententiam disputemus: et definitionibus, quas præmisimus, cum necesse fuerit, adjuvandi; et probaturi nihil rationem fuisse mentitam; sed injustitiæ esse crimen, aliorum studia aliorum ortibus imputare; hocque ipsum quod iniquum est, quamvis nemo hinc dubitare debuerit, tamen Deo displicere, et ab eodem prohiberi, testimoniis legis, vel in hoc libro, vel in sequenti docebimus. Ex quibus necessario conficitur, et nos rectissime defendere, neminem cum peccato nasci, et Deum reos non posse judicare nascentes: ac per hoc, tam integrum esse liberum arbitrium, quam ante voluntatis propriæ usum innoxiam in unoquoque naturam.

Aug. Dic, videamus quod [1] de Apostoli testimonio dicturus es, tam inaniter, quam superiora dixisti.

XXI. Jul. Manichæos autem et pietati et rationi rebelles, qui putent [2] et ante tempus voluntatis esse peccatum, quod rerum natura non sinit; et Deum esse, quem argumentantur injustum; et infamare sanctas paginas, quarum monumentis probari allegant crimen divinitatis: quod cum ex tribus nihil queat ratione monstrari, id est, nec sine voluntate peccatum, nec in Deo iniquitas, nec in lege perversitas; soli illi stulti, impudentes et impii demonstrentur [3].

Aug. Erubesce: non fuit Ambrosius Manichæus, cum diceret hominem prius subire delictorum contagium, quam vitalis spiritus munus haurire (*Lib. de Philos.*). Sed nec ista delicta, nisi ex voluntate exstiterunt, unde originem trahunt: et ideo nec in Deo est iniquitas, qui propter hoc posuit noscentibus grave jugum: nec in lege perversitas, in qua hoc discitur [4] esse verissimum; quod et ipsi videretis, nisi vos potius perversos oculos haberetis.

XXII. Jul. Hæreat igitur hoc maxime prudentis animo lectoris, omnibus Scripturis sacris solum illud, quod in honorem Dei Catholici sapiunt, contineri, sicut frequentium sententiarum luce illustratur: et sicubi durior elocutio moverit quæstionem, certum quidem esse, non ibi id quod injustum est, loci illius auctorem sapuisse; secundum id autem debere intelligi, quod et ratio perspicua, et aliorum locorum, in quibus non est ambiguitas, splendor aperuerit [5]. Jam igitur ejus cum quo agimus verba ponamus. Equidem in illo capite dictorum suorum, quod usque ad figulum peccatorum [1] Deum suum adduxerat, contra quod libro superiore confliximus, tenuiter dixit, per unum hominem peccatum intrasse in mundum: non est autem in expositione loci ipsius immoratus. Postquam vero multis verbis contra illa excerpta, quæ ad se confirmat missa, disseruit, pervenit ad aliquem dictorum meorum locum, quem sibi quasi oppugnaturus objecit; sed nihil secundum id quod fuerat pulsatus referens, ad hanc Apostoli sententiam convolavit, in qua dicit, per unum hominem peccatum intrasse in mundum; et secundum dogma suum, contextum loci ipsius exponere molitus est: propter quod ego, prætermissis aliis, ad eam properavi partem, ut quia me promiseram hanc esse quæstionem in secundo volumine soluturum, et fidem promissionis implerem, et argumentatio illius quæ esset ostenderem, ne putarer fecisse fraudem, si illius expositione suppressa, eam quam catholicam fatemur inferrem.

Aug. Pelagianam illaturus es, non catholicam. Catholica illa est, quæ ostendit justum Deum in tot ac tantis pœnis et cruciatibus parvulorum; quos in paradiso ullus eorum nulla æquitate sentiret, si natura humana vitiata peccato, et merito damnata non esset.

XXIII. Jul. Retractans igitur in primo opere meo sententiam ejus, qua dixerat: « Nam sicut peccatum, sive hinc, sive inde trahatur a parvulis, opus est diaboli; sic homo, sive hinc, sive inde nascatur, opus est Dei » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 1): ita autem a me nunc hic refertur, sicut in meo opere continetur, unde maximam partem fuerat iste furatus.

Aug. Sic vera [2] disputas, quomodo verum est quod ego illa furatus sum: cum potius ille cujus chartula mihi missa est, quod voluit atque ut voluit, ex opere tuo, arbitrio suo judicioque transtulerit.

XXIV. Jul. Respondi ergo ibi: « Tu quidem (pace magisterii tui dixerim [3]) tergiversaris: sed intellige quod ademerit tibi veritas licentiam pervagandi. Ecce enim et nos acquiescimus quia peccatum opus est malæ voluntatis, vel opus est diaboli: sed per quid hoc peccatum invenitur in parvulo? Per voluntatem? At nulla in eo fuit. Per formam corporis? Sed hanc Deus tribuit. Per ingressum animæ? Sed nihil debet semini corporali, quæ nova a Deo conditur. Per nuptias? Sed hæ pertinent ad opus parentum, quos in hoc actu non peccasse præmiseras: quod si non vere id concesseras, sicut processus tui sermonis indicat, ipsæ sunt exsecrandæ, quæ causam fecerunt mali. Verum illæ substantiam propriam non habent; sed

[1] Editi, *quid.* Mss., *quod.*
[2] Sic Mss. Editi, *putant.*
[3] Sic Mss. Clar. et Port. Editi vero, *imprudentes et impii demonstrantur.*
[4] Sic Mss. Editi, *dicitur.*
[5] Mss., *aperuit.*

[1] Editi, *peccatorem*: malo ac repugnantibus manuscriptis.
[2] Editi, *si vera.* At Mss., *sic vera.*
[3] Editi, *Responde ergo ibi tu quidem, partem magisterii tui dixerim.* Castigantur ex Mss. Port. Mar. Clar. Responsionem huc suam Julianus transfert ex primo libro prioris operis ad Turbantium, quæ jam ab Augustino refutata est supra, in lib. primo de Nuptiis et Concupiscentia, nn. 30, 31, in libro 3 contra Julianum, n. 51 sqq.

nomine suo personarum opus indicant: parentes igitur, qui conventu suo causam fecere peccato, jure damnabiles. Ambigi ergo jam non potest, conjuges æterno supplicio mancipari, quorum labore actum est ut ad dominatum exercendum in homines diabolus perveniret. Quod si concesseris; illud totum quod antea tenuisse videbaris amittes, id est, quod hominem Dei opus dixeras. Necessario quippe sequitur, quia per commixtionem corporum origo progenitis est, si per originem malum in hominibus, per malum jus diaboli in homines, diabolum esse auctorem hominum, a quo est origo nascentium. » Post quæ ipsius denuo verba repetivi: « Nam sicut peccatum, sive hinc, sive inde trahatur, opus est diaboli; sic homo, sive hinc, sive inde nascatur, opus est Dei. » Ac protinus insurrexi hoc modo: « Cum illam vocem timoris tui cogito, qua dicis nuptias malum non esse, istos alios sermones tuos sine risu considerare non possum. Si enim credis a Deo homines fieri, et esse conjuges innocentes; vide quam stare non possit, trahi ex his originale peccatum. Certe non peccat iste qui nascitur, non peccat ille qui genuit, non peccat ille qui condidit: per quas rimas inter tot præsidia innocentiæ, peccatum fingis ingressum? »

Aug. Jam his verbis tuis, etiam cum ipsos libros tuos legissem, respondisse me sufficit (*Supra, contra Julianum, lib.* 3, *n.* 54-57). Verum et hic admoneo, Apostolum potius audiendum esse, quam te, qui non occultam rimam, sed apertissimam januam demonstravit, qua *peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12): quæ verba ejus, cum secundum vos, non secundum ipsum, exponere cœperis, tunc apparebit cui rectitudini veritatis loquacitate tortuosissima reluceris.

XXV. Jul. Hunc ergo de opere meo priore contextum, in hoc secundo libro suo sibi, licet cum interpolatione [1], proposuit (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 44-49). Nam et commemoratam a me formationem corporis, et ingressum animæ, quam novam in unoquoque a Deo conditam, tam ratio, quam legis sacræ Ecclesiæque catholicæ confirmat auctoritas, ut spero, arte præteriit [2].

Aug. Qui legit sex libros meos, quibus refutavi quatuor tuos, de quorum primo quæ voluit, et sicut voluit, ille decerpsit, cui respondi in libro isto quem nunc frustra redarguere loquacissima vanitate conaris; sic me tibi in tertio meo respondisse reperiet, ut videat, non me arte præteriisse quod dicis; sed illum potius, cujus chartulæ respondebam, hoc de opere tuo noluisse transferre, sive studio brevitatis, sive quia pertinere non putavit ad causam.

XXVI. Jul. Jam reliqua, licet aliquibus sermonibus variata, contexuit. Contra has ergo objectiones meas nihil quo repercuterer excogitavit: sed verum me collegisse, argumentandi inopia confessus, dicit mihi ad hæc omnia Apostolum respondere [1], qui pronuntiet, per unum hominem peccatum intrasse in hunc mundum. In quo loco, quis eum eruditus sanum habuisse caput æstimet, qui non intellexerit aut prætereunda sibi esse contra quæ nihil poterat invenire, aut quæcumque excogitanda quæ referret objectis, ad quorum confirmationem Apostoli verba conjungeret.

Aug. Sed melius verbis apostolicis refelleris quam meis: nec tamen et apostolicis cedis: sed mavis etiam ipsa pervertere, quam te corrigere.

XXVII. Jul. Quæsivi ergo consequentissime, ut omnis mecum eruditio recognoscat [2], peccatum quod opus est malæ voluntatis, et opus diaboli dicitur, per quid inveniretur in parvulo: si per voluntatem; at nullam in eo fuisse, etiam hic, cum quo agimus, confitetur: si per nuptias; sed has pertinere ad opus parentum, nemo qui dubitet, quos in hac commixtione non peccasse præmiserat: aut si concessionis hujus pœniteret disputatorem, sicut processus operis indicabat; profiteretur esse reos parentes, quorum conventu regnum in imaginem Dei diabolo pararetur: et addidi, necessariis disputationum gradibus, per originale peccatum auctorem corporum diabolum definiri: quia si per originem malum in hominibus, per malum jus diaboli in homines; diabolus est auctor hominum, a quo est origo nascentium. Quæ quoniam in antro Manichæorum Traducianos esse clusura deprehenderat [3]: verti clavem, ut præberem captis effugium; admonuique; ut si vere a Deo crederet homines fieri, pureque confiteretur esse conjuges innocentes, intelligeret trahi non posse ex his originale peccatum. « Certe non peccat, » inquam, « iste qui nascitur, non peccat ille qui genuit, non peccat iste qui condidit: per quas rimas, inter tot præsidia innocentiæ, peccatum fingis ingressum? » Quid potuit, rogo, sanctius, quid verius, quid lucidius, quid brevius, firmiusque componi, quam post tria sumpta quæ inimico concedente susceperam, inferrem quartum, in quo erat summa conclusio? Nam cum uno nonnunquam, aut duobus sumptis, tertium necessario colligatur, qua lege mihi post tria concessa, quartum quod his adhæret, non liceret inferre? Et hoc quidem in secunda disputatione: cæterum in priore, quinque mihi aut amplius conceduntur, post quæ fit legitima invictaque conclusio.

Aug. Vide quam per multa vageris, timens ne Apostoli verba sine tuis præjudiciis audita te damnent, sicut jam Ecclesia catholica judicante damnarunt. Sed excurre quo volueris, remorare quantum volueris, multiplica gyros tuos quaquaversum volueris: quandocumque ad eadem verba veritatis navis

[1] Editi, *scilicet cum interpellatione*. At Mss., *sibi, licet cum interpolatione*.
[2] Editi, *ut spero, iste præteriit*. Mss., *ut spero, arte præteriit*.

[1] Editi, *respondere debere*. Abest, *debere*, a manuscriptis.
[2] Sic Mss. At Menardus, *recognosceret*; Vignierius, *recognoscit*.
[3] Menardus, *Traducianos esse clusuras deprehenderat*. Vignierius, *Traducianos essent* (vel, *esset clusura*) *clusura deprehenderat*. Omnes Mss., *Traducianos esse clusura deprehenderat*. Porro, *clusura*, hoc loco idem quod clausula, seu conclusio disputationis.

fallaciarum tuarum pervenerit, sine dubio naufragabis.

XXVIII. Jul. Jam igitur ad eum convertamur. Dederas mihi, peccatum opus esse voluntatis : potui statim dicere consequenter, Voluntas autem quæ peccet, in parvulis nulla est; peccatum igitur in parvulis [1] non est. Verum ut pluribus premereris testibus, interrogavi sensim, per quid hoc peccatum inveniretur in parvulo; ne forte per voluntatem [2]? Post quod, te connivente, suscepi nullam in eo fuisse concientiam voluntatis : adjunxi, ne per primam culpam membrorum lineamenta traxisset. Sed hæc a Deo informari, et per hoc bona esse concesseras. Petivi tertium, utrum per ingressum animæ, reatum advectum putares. Sed hanc esse novam, ne quidquam seminibus debere constabat. Intuli deinceps, ne [3] (quia nihil tibi de his remanserat arguendum) nuptias, id est commixtionem corporum, diaboli opus vocares? Sed has pertinere ad parentum operam, te quoque annuente, monstravi. Illis igitur omnibus quæ supra diximus absolutis, conjuges qui fuerant causa peccati, tradux tua diabolo mancipabat. Post quæ omnia, quod tibi propinquabat impegi [4], ut dicerem credere te diabolum auctorem corporum, cui commixtionis operam, sine qua origo corporum esse non poterat, deputasses. Et hæc quidem disputatio, quo morbo oppressus esses, ostendit : illa autem secunda, et te miserabilem cum ejusmodi sensibus, et Catholicos etiam timoris tui suffragio invictos probavit. Te enim dante, a Deo fieri homines, et esse conjuges innocentes, ac parvulos per se nihil operari : his tribus sumptis, irrefutabiliter illatum est, cum non peccat ille qui nascitur, non peccat ille qui genuit, non peccat iste qui condidit, nullam remansisse rimam, per quam peccatum doceatur ingressum. Tibi ergo si [5] displicet quod collectum est; abnue quod dedisti, et dic aut illum peccasse qui genuit, aut illum qui condidit, aut istum qui natus est : ex quibus unum insanum est, aliud Manichæum, tertium supra Manichæos : insanum, si dixeris delinquere parvulos; Manichæum, si accusaveris conjuges, supra Manichæos, si peccati Deum æstimaris auctorem. Quod si hæc omnia tam aliena sunt a vero, ut adhuc ea metuas libere confiteri; qua impudentia, homo omnium amentissime, hoc quod a nobis illatum est, persistis negare?

Aug. Cum ad verba Apostoli veneris, ibi non rimam invenies, sed apertissimam januam, qua peccatum intravit in mundum : quam conaberis quidem claudere; sed ex ore infantium atque lactentium, salvatorem potius Christum, quam te laudatorem quærentium, et non anfractuosis disputationibus, sed mutis fletibus miseriam suam multo certius contestantium (quam profecto, si primi hominis rectitudo et beatitudo mansisset, nullo modo in paradiso habere potuissent), cum tua tota loquacitate vinceris.

XXIX. Jul. Quatuor hic personarum causa vertitur; Dei opificis, duorum parentum de quibus materia præstatur operanti, et parvuli qui nascitur. Dicis tu in hoc choro habitare peccatum : interrogo ego, a quo fiat, utrum a Deo; negas : a patre; totidem negas : a matre; idem negas : a parvulo; negas : et adhuc non putas fuisse conclusum, quia non possit esse inter hos quatuor, quod ab his quatuor nullus admittit.

Aug. Quidquid vis dicas : ad verba Apostoli aliquando [1] venturus es; et quisquis ea per istarum argumentationum tuarum loca singula recordatur, quæ nos assidue propter lectoris fastidium repetere nolumus, ipsa sua tibi recordatione respondet.

XXX. Jul. Ad quid ergo persuadendum aut Scripturas releges, aut conscios nominabis, qui adhuc quod sentis non potes definire? Quid te juvat, ut Adam doceas deliquisse, quod ego penitus non refello? Quærimus, Adam ante tot sæcula mortuo, peccatum, quo in diaboli jus Dei imago transcribitur, per quid inveniatur in parvulo.

Aug. Cur nec tu admittis in regnum Dei, nullum habentem secundum te meritum peccati, imaginem Dei? Cur ministratur sanguis, qui de similitudine carnis peccati in remissionem fusus est peccatorum, quem bibat parvulus, ut habere possit vitam, si de nullius [2] peccati origine venit in mortem? Si hoc tibi displicet, aperte nega parvulum Christum [3], aperte nega pro parvulis mortuum, qui *unus pro omnibus mortuus est :* unde colligitur [4] quod dicit Apostolus, *Ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est* (II *Cor.* v, 14, 15). Dic aperte, Mortui parvuli non sunt, qui peccatum nullum habent; morte pro se Christi, in qua baptizentur, non opus habent. Jam dic evidenter, quod latenter sentis, quoniam satis prodis tua disputatione quod sentis : dic, inquam, parvulos frustra fieri christianos : sed vide, utrum te ipsum debeas [5] dicere christianum.

XXXI. Jul. Si per commixtionem parentum : damna [6] nuptias professione, quas argumentatione condemnas; et deme nobis laborem, quo te convicimus esse Manichæum. Sin autem tu non id audes dicere, ac ratione [7] contumax concumbentibus inclinaris [8], ut per argumentorum hactenus inaudita portenta, dicas libidinem diabolicam esse, eamque in sensu coeuntium positam, ad voluptatem parentum, ad reatum pertinere nascentium; tuam quidem amentiam et turpitudinem prodis : sed precor ne tibi tantum arroges, ut putes nobis liberum non esse cum

[1] Editi, *a parvulis*. Emendantur a Mss.
[2] Editi, *an per voluntatem?* At manuscripti loco, *an*, constanter habent, *ne*.
[3] Vign., *an ne*. M.
[4] Editi, *induxi*. Omnes Mss., *impegi*.
[5] Editi, *tibi ergo displicet*, omisso *si*, quod ex Ms. Port. adjecimus.

[1] Sic Mss. Editi, *quando*.
[2] Sic Mss. Editi vero, *si de nulla*.
[3] Hic verba illa, *aperte nega parvulum Christum*, restituuntur ex Mss. Mar. Clar. Port.
[4] Sic Mss. Clar. et Mar. Ms. Port., *collegit*. [*colligit*.]
[5] Vignierius, *debeamus*.
[6] Editi, *damnas*. Aptius Mss., *damna*.
[7] Forte, *rationi*.
[8] Editi, *cum cadentibus inclinaris*. Mss., *concumbentibus inclinaris*; id est, qui nuptiis et libidini vacant.

honore Dei nascentium innocentiam contueri; cum tibi liceat et libeat, cum accusatione Dei, a reatu quem dicis libidinis, libidinantium membra purgare.

Aug. Quolibet pruritu libidinem, id est, concupiscentiam carnis laudes, dicit eam Joannes apostolus a Patre non esse, sed ex mundo esse (I *Joan.* II, 16): propter quam recte dicitur diabolus princeps mundi esse (*Joan.* XII, 31). Nam scimus quod mundum Deus fecerit. Hoc ergo malo concupiscentiæ carnis bene utitur pudicitia conjugalis; ejusque mali reatum a nascentibus tractum solvit regeneratio spiritualis. Hoc quamdiu non sapis, non catholicus, sed Pelagianus futurus es; et Scripturis sanctis, quantumlibet eas defendere tibi videaris, contradicturus es. Me autem quoties propter hoc cui contradicis, Manichæum dicis; profecto et illum dicis, qui hominem membris genitalibus infusum, et concupiscentiæ voluptate concretum, ante dicit excipere delictorum contagium, quam vitalis spiritus munus haurire. Ambrosius est iste (*Libro de Sacramento regenerationis, seu de Philosophia*), Juliane: Ambrosium Manichæum dicis, insane.

XXXII. Jul. Nam cum pronuntias, concupiscentiam carnis a principe tenebrarum in homine fuisse plantatam, eamque esse diaboli fruticem, ex se humanum genus quasi poma propria proferentem; absolute quidem proderis, quod non Deum, sed diabolum dicas hominum conditorem: quo dogmate impiissimo, et conjugiorum negotium, id est, genitalium admixtio, et caro cuncta damnatur.

Aug. Non damnatur: sed non a te quasi sana laudetur[1], ut etiam te confitente, a suo Conditore ac Salvatore sanetur. Nam hoc in quibus non fit, sine ulla dubitatione damnabitur.

XXXIII. Jul. Cum vero post hoc sacrilegium adjungis, et dicis, profiteri te diabolicam quidem esse gignentium conjugum voluptatem, diabolicam genitalium commotionem; sed tamen et ipsa membra quæ moventur, et conjuges qui voluptate afficiuntur, reos non esse; verum pro his omnibus novos homines, id est, rude opus in nascentibus deitatis accusas: nihil quidem de Manichæorum impietate deponis; sed tam immanem moti capitis ostendis furorem, ut consequentius fovendum, quam amputandum judicaretur, nisi voluntatem ac studium in hac re tuum, et multorum eversio, et tua obstinatio, et Scripturarum multiplicatio loqueretur.

Aug. Has contumelias non indignanter audire debeo, cum his Ecclesiæ doctoribus, qui per unum hominem in mundum introisse peccatum, sic intelligunt, ut rectus Apostolus loquitur, non ut Julianus perversissimus opinatur. In his sunt, ut alios taceam, Afer Cyprianus, Gallus Hilarius, Italus Ambrosius, Græcus Gregorius: a quibus eruditissimis prudentissimisque judicibus, quales te non invenire vana præsumptione conquereris, hæresis vestra prius est damnata quam nata.

[1] Vign., *sed non, velut a te, quasi sana laudatur*: minus bene.

XXXIV. Jul. Lege et de hoc quartum operis mei librum: et quantum diabolo, quem patrem tuum dicis, ac libidini matri tuæ[1], sub criminandi specie blandiaris, intelliges.

Aug. Legi etiam quartum tuum, et meo sexto ad ejus tibi cuncta respondi; quis autem nostrum vicerit, judicet pius lector amborum.

XXXV. Jul. Verum jam Apostoli verba videamus, quem mihi ad omnia, quem supra posui, respondere dixisti: *Ad omnia ista huic respondit Apostolus, qui neque voluntatem arguit parvuli, quæ propria in illo nondum est ad peccandum; neque nuptias, in quantum nuptiæ sunt, quæ habent a Deo non solum institutionem, verum etiam benedictionem; neque parentes, in quantum parentes sunt, invicem licite atque legitime ad procreandos filios conjugati: sed, « Per unum, » inquit, « hominem peccatum intravit in mundum, et per « peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, « in quo omnes peccaverunt »* (*Rom.* V, 12). *Quod isti si catholicis auribus mentibusque perciperent, adversum fidem gratiamque Christi rebelles animos non haberent, neque conarentur inaniter, ad suum proprium et hæreticum sensum hæc apostolica verba tam dilucida et tam manifesta convertere, asserentes hoc ideo dictum esse, quod Adam peccaverit primum, in quo de cætero, quisquis peccare voluit, peccandi invenit exemplum; ut peccatum scilicet non generatione ab illo uno in omnes, sed illius unius imitatione transiret. Cum profecto, si Apostolus hic imitationem intelligi voluisset, non per unum hominem, sed per diabolum potius, in hunc mundum peccatum intrasse, et per omnes homines pertransisse dixisset. De diabolo quippe scriptum est, « Imitantur eum, qui sunt ex parte ipsius »* (*Sap.* II, 25). *Sed ideo, « per unum hominem » dixit, a quo generatio utique hominum cœpit, ut per generationem doceret iisse per omnes originale peccatum* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 45).

Aug. Dixisti verba libri mei, dic jam quemadmodum accipienda sint quæ ibi posui verba Apostoli: ut magis magisque manifesteris hæreticus, laudatorem te supponendo, ut auferas parvulis Salvatorem.

XXXVI. Jul. Abuti te imperitia faventium tibi, et delitescere sub ambiguitate verborum, quicumque ille fuerit operum nostrorum eruditus lector, intelligit. Reliquum vero vulgus, de quo propheta loquitur ad Deum, *Æstimasti homines sicut pisces maris* (*Habacuc* I, 14); mutua prægressione decipitur, ac salutiferæ discretionis ignarum[2], totum putat conjungi posse rebus, quod viderit vocibus esse sociatum. Quid vero sit consequens, quid repugnans, quibusque concessis quid lex inexpugnabilis et veneranda orationis cogat inferri, nisi doctissimus attentissimusque non judicat.

Aug. Adhuc circuis quærendo dialecticos, et vitando ecclesiasticos judices. Dic jam quomodo accipiendum sit, *Per unum hominem peccatum intravit in*

[1] Sic Mss. Clar. Mar. Port. At editi, *a libidine matris tuæ*, mendose.
[2] Editi, *progressione decipitur, ac salutifera discretione signatum*. Emendantur ex Mss.

mundum : melius videlicet hoc intelligens, quam ille qui dixit, *Omnes in Adam moriuntur, quia « per unum « hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per « peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit, « in quo omnes peccaverunt. » Illius igitur culpa mors omnium est* (*Ambrosius, lib.* 4 *in Luc.* IV, 38). Et idem ipse alibi : *Fuit Adam, et in illo fuimus omnes ; periit Adam, et in illo omnes perierunt* (*Lib.* 7 *in Luc.* XV, 24). Ambrosius est ille, non quicumque de vulgo, cujus imperitam multitudinem non valentem de tuis disputationibus judicare, nimis alta cervice et proterva fronte contemnis : Ambrosius est, inquam, cui nulla ex parte in ipsis litteris sæcularibus, de quibus multum inflaris, æquaris; in ecclesiasticis vero quis ille sit, audi vel lege Pelagium doctorem tuum, et noli amare sensum a sensu tanti hujus doctoris alienum.

XXXVII. JUL. Et hoc est propter quod maxime, miserantes Ecclesiarum[1] ruinas, ad virorum prudentia illustrium provocamus examen, ut non quid dicatur, sed quid consequenter dicatur appareat. Si enim sub tali concilio disceptaretur; tibi utique non liceret, aut quod negaveras inferre, aut quod affirmaveras denegare : in libro vero tuo, quem nulla pudoris censura castigat, et quod Catholici dicunt, et quod Manichæi, confidenter agglomeras[2], hac sola opinione contentus, si respondisse dicaris; quid autem habeat ponderis oratio tua, quid constantiæ, cogitare etiam ineptum putas.

AUG. Rogo, dic jam quomodo intelligendum sit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum :* quid adhuc calumniaris, conviciaris, tergiversaris? Si in concilio, cujus videris desiderare judicium, sederent Cyprianus, Hilarius, Ambrosius, Gregorius, Basilius, Joannes Constantinopolitanus, ut alios taceam; numquid doctiores, prudentiores, veraciores judices quærere auderes? Ipsi contra dogmata vestra clamant, ipsi scriptis suis vestra scripta condemnant : quid quæris amplius? Hoc jam in primo et secundo librorum meorum satis docui, quos contra tuos quatuor ego sex edidi : sed ecce adhuc te audire paratus sum; dic jam quomodo sit accipiendum, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum.*

XXXVIII. JUL. Denique sine cunctatione tribuens quæ poposci, quidque ex his confectum esset aspiciens, profiteris te ad hoc quod exstruximus, imbecillum esse; apostolum Paulum illis omnibus quæ diximus, obviare; quem tamen inducis eadem quæ tu dederas, concedentem. Ais enim, « Apostolus neque voluntatem arguit parvuli, quæ propria in illo nondum est ad peccandum» (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 45) : quo dato jam convictum est, nec posse in illo quodpiam esse peccatum, cujus nulla alia conditio est, secundum definitionem quoque tuam, quam voluntas admittendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere.

AUG. Hæc definitio peccati est ejus, quod non est etiam pœna peccati. Nam ubi malæ consuetudinis voces esse contenditis[1], atque ita voces vestri dogmatis suffocatis[2], dic, si audes, quomodo voluntati hominis liberum sit abstinere a malo, ubi audis, *Non quod volo, ago :* aut nega esse malum, ubi audis, *Non quod volo, facio bonum ; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 15, 19). Sed utique agnoscimus, hoc peccatum pœnam esse peccati; et ideo discernendum ab illa definitione peccati, ubi voluntas hoc committit[3], unde liberum est abstinere. Intellige quod dico; et dic jam quæso, quomodo sit accipiendum, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum.*

XXXIX. JUL. Ergo si Apostolus non arguit in illo propriam voluntatem, quam intelligit nec esse potuisse; pronuntiat utique, nec signum in eo criminis apparere, ea maxime judicante justitia, quæ non imputat peccatum, nisi a quo liberum est abstinere. Verum non hoc solum tribuisse contentus, addis, « Neque nuptias arguit Apostolus, in quantum nuptiæ sunt, quæ habent a Deo non solum institutionem, verum etiam benedictionem » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 45). Quod per se solum æque posset ad expugnandum peccatum naturale sufficere : quia si scit Apostolus, ut scit, non esse nuptias arguendas, ad quarum conciliationem et ministerium et instrumentum pertinet[4] a Deo instituta et benedicta sexuum cum voluptate commixtio; non potest de his diabolica germinare possessio[5], nec fructus earum reus est, apud eam maxime justitiam, quæ peccatum non imputat, nisi unde liberum est abstinere.

AUG. Noli, obsecro, cum tali voluptate commixtionem conjugum in paradiso suspicari[6], qualem nunc facit libido, quæ non ad nutum voluntatis exsurgit, quæ mentes etiam sanctorum, cohibenda quidem, sed tamen importuna sollicitat. Absit ut a fidelibus et prudentibus talis voluptas paradisi, talis illa pax et felicitas cogitetur.

XL. JUL. Consideremus et tertium, quo benignitas tua in acquiescendi facilitate cernatur. « Neque parentes, in quantum parentes sunt invicem licite atque legitime ad procreandos filios conjugati, Apostolus arguit » (*Ibid.*). Expende quid dixeris, non argui ab Apostolo parentes, in quantum parentes sunt. Ideo ergo eos, in quantum parentes sunt, non posse diabolo fructificare, nec de his aliquid, in quantum parentes sunt, ad diabolum pertinere pronuntiat : filii autem in tantum pertinent ad parentes, in quantum parentes sunt; igitur nec rei, nec sub regno diaboli, nec arguendi a diabolo comprobantur. Ut enim hoc quod diximus, re-

[1] Sic Mss. Editi, *Ecclesiæ.*
[2] Duo Mss. Mar. et Clar., *et quod Manichæi confitentur, agglomeras.*

[1] Forte, *conceditis.*
[2] Morel, Elem. Crit., pgg. 311, 312, legit : *atque ita fauces vestri dogmatis suffocatis.* M.
[3] Mss., *hæc committit.* Et infra, *Intellige quæ dico.*
[4] Vignerius, *a quarum conciliatione et ministerio et instrumento pertinet.* Verius Mss., *ad quarum conciliationem, et ministerium et instrumentum pertinet.*
[5] Sic Mss. Editi, *de his diabolicam germinare possessionem.*
[6] Sic omnes Mss. Editi autem ferunt, *cum tali voluptate conjugium in paradiso suspicari;* et prætereunt, *commixtionem.*

petitione clarescat : In tantum sexuum conjunctio soboli participat, in quantum qui conjuges sunt, fiunt parentes ; si autem aliquid inter se voluerint agere petulantius, vel per illicitos adulteriorum oberrare concubitus, hoc ad filios non potest attinere, qui de vi seminum, non de vitiorum obscenitate nascuntur.

Aug. Jamne confiteris etiam inter conjuges esse posse petulantiam commixtionis? Ecce quod facit tua illa pulchra suscepta [1] : hoc enim nisi cum ei ceditur non fit, quando ad petulantiam, quam tu quoque reprehendis, etiam conjuges liberorum procreandorum causa copulatos, nulla necessitate [2] serendæ prolis impellit : cujus tantus laudator esse voluisti, ut nemo credat quod etiam oppugnator esse audeas ; quippe quam sic laudare non erubuisti, ut eam te liberet, nec puderet, etiam in paradisi beatitudine collocare.

XLI. Jul. Igitur ad nascentes generantium, non flagitia, sed semina perveluntur : vim autem seminum Deus instituit, et sicut confiteri cogeris, benedixit.

Aug. Semina Deus instituit : sed qui possunt in natura vitiata bonum ejus a malo ejus ita discernere, ut neque [3] putent naturam malum esse, neque vitium naturam esse, ipsi possunt discernere quid horum duorum ad Deum creare pertineat, quid sanare. Sed hoc vos non potestis, quamdiu Pelagiani, non Catholici estis. Dic jam, rogo, dic jam, quomodo sit accipiendum, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum*.

XLII. Jul. Filii igitur nec tunc rei sunt, quando in eorum generatione peccant parentes : quia in tantum ad liberos suos pertinent, in quantum parentes sunt : igitur et tantum [4] filii ad parentes pertinent, in quantum filii sunt. Naturæ [5] quippe generantium constat germina communicare, non culpæ. Quod si, ut ratio demonstrat, ita etiam Apostolum confirmare pronuntias ; merito nos, eo docente, defendimus peccata parentum ad filios pertinere non posse : quandoquidem et Apostolus Spiritu sancto clarus, et nos instructi luce rationis, et tu pondere impugnatæ a te veritatis oppressus, communiter vereque fateamur, parentes in quantum parentes sunt [6], reos non esse ; in tantum autem ad filios pertinere, in quantum parentes sunt ; igitur filios in quantum filii sunt, id est, antequam aliquid per voluntatem propriam operentur, reos esse non posse.

Aug. Parentes quidem gignendo parentes sunt, et filii nascendo filii sunt : nec gignere autem, nec nasci malum est, quod pertinet ad institutionem Dei, et utrumque sine pudenda libidine posset in paradiso fieri, si nemo peccasset. Pudenda enim libido nisi aut peccato exorta, aut peccato vitiata esset, pudenda non esset ; et aut nulla esset omnino, et sine illa ita servirent genitalia membra gignentibus, ut manus serviunt operantibus; aut ita esset subsequens voluntatem, ut nunquam posset sollicitare nolentem; qualem nunc eam non esse, castitas docet, quæ tales motus ejus expugnat, et in conjugatis, ne vel inter se indecenter lasciviant, vel in adulteria prolabantur, et in quibusque continentibus, ne huic consentiendo, dejiciantur. Ecce de qua trahitur originale peccatum : ecce per quam nasci noluit, qui venit, non suum ferre, sed nostrum auferre peccatum.

XLIII. Jul. Eant nunc, et omnia quidquid possunt Manichææ rationis moliantur ingenia [1], quam volunt longas patiantur cogitationum ærumnas : non arroganter, sed religiose polliceor, nunquam hanc instructuram [2] posse quassari.

Aug. Quam instructuram vocas, tibi [3] ruina est, quæ te ita pressit, ut laudare cogeret quod expugnas : si tamen est in te qualiscumque castitas, quæ te faciat expugnare quod laudas.

XLIV. Jul. Qua igitur fronte subjungis : « Sed, *Per unum hominem peccatum in mundum intravit, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 45)? quod interpretaris hoc modo, ut peccatum ab illo dicat Apostolus generatione in posteros fuisse transmissum. Supra concesseras Magistrum Gentium nuptias, quibus Deus benedixerat, nihil accusare; voluntatem ad peccandum in nascente non esse ; parentes autem, in quantum parentes sunt, licite sibi legitimeque ad procreandos filios conjugari : et addis illico, quasi dormiens priora dixisses, crimen ad posteros generatione transmitti. Si enim in tantum generant, in quantum parentes sunt; in quantum autem parentes sunt, licite sibi et legitime junguntur ; et hæc conjunctio ab Apostolo non improbatur, quia a Deo non solum instituta, verum etiam benedicta est; quo ore, qua lege, qua fronte, hanc generationem reatus causam, radicem criminum, servam diaboli, esse confirmas ?

Aug. Jam nescio quoties hæc dicta sunt, eisque responsum est. Multiloquio tibi excitas caliginem, quæ te non permittit malitiam vitiorum a naturæ bonitate discernere : et usque ad odiosum fastidium eadem per eadem repetens, nondum dicis quomodo sit accipiendum, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum*.

XLV. Jul. Non ergo argui meretur ab Apostolo, et a diabolo possidetur ; a Deo instituitur, et criminum fons

[1] Vignierius, *Ecce quod facit tibi ad illa pulchra suscepta responsio*. At Mss., *tua illa*, omisso, *ad*. Vox quoque, *responsio*, ab iisdem codicibus et a prima Menardi editione abest. *Suscepta tua*, Juliano frequentissime dicit Augustinus, de concupiscentia loquens, cujus ille patrocinium suscepit.

[2] Vignierius, *necessitas*.

[3] Editi, *ut neque qui* ; et paulo post, *ipsi possint*. Abest, *qui*, a Mss. et habent, *ipsi possunt*.

[4] Forte, *in tantum*.

[5] Menardus, *Naturam* ; et infra, *non culpam*. Vignierius, *Natura* ; et infra, *non culpa*. At Mss, *Naturæ .....; non culpæ*.

[6] Hic ex Mss. adjicimus, *in quantum parentes sunt*.

[1] Morel legendum censet, *Eant nunc, et omnia quidquid possunt Manichææ nationis moliantur ingenia*. Vide Element. Critic., pag. 156. M.

[2] Editi, *structuram* ; et infra, in responsione Augustini, *Quam structuram vocas*. At Mss. utroque loco, *instructuram*.

[3] Menardus et Mss., *ibi*.

est; a Deo postremo, ut confiteris, benedicitur, et a te frutex diabolicus accusatur.

AUG. Nuptias benedixit Deus, non resistentem spiritui concupiscentiam carnis, quæ non fuit ante peccatum: peccatum autem, sicut nec illam concupiscentiam quæ resistit spiritui, non benedixit Deus. Nuptiæ porro, quas benedixit, si peccatum non fuisset admissum, quo natura vitiata est, aut sic uterentur genitalibus membris, quemadmodum aliis utimur, sine ulla libidine obedientibus voluntati; aut pudenda ibi [1] libido non esset, quoniam nunquam resisteret voluntati, qualis nunc utique non est: quod profecto etiam tu sentis, quando ab ea sollicitante atque illiciente dissentis. Nuptiæ tamen, etiam nunc laudabiles sunt: quia neque instituunt hoc malum in hominibus, sed inveniunt; et eo malo bene utuntur intentione generandi, quamvis trahant inde qui generantur, originale peccatum, propter quod sunt regenerandi.

XLVI. JUL. Quam mecum nihil egeris, litterarum omnium testatur eruditio: quam vero contra Apostolum nitaris, et contra Deum insanias, sententiarum tuarum pugna demonstrat [2]. Sed ostenso jam [3], non posse hæc conjungi, quæ rerum natura dissociat; interrogemus et Apostolum, ne illius putetur inesse sensibus, quæ in tuis est sententiis probata barbaries.

AUG. Dic jam nunc saltem, quod tantis anfractibus differebas.

XLVII. JUL. Audio itaque Paulum pronuntiantem, quia, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Quod tu, non propter exemplum peccati, sed propter generationem dictum esse confirmas: nosque hæreticos vocas, qui id ad exempla referamus; illoque te juvari æstimas argumento: « Profecto si Apostolus imitationem, » inquis, « intelligi voluisset, non *per unum hominem*, sed per diabolum peccatum intrasse, et per omnes homines pertransisse dixisset. De diabolo quippe scriptum est, *Imitantur autem eum, qui sunt ex parte ipsius* (*Sap.* II, 25). Sed ideo *per unum hominem* dixit, a quo generatio utique hominum cœpit, ut per generationem doceret iisse per omnes originale peccatum » (*De Nuptiis et Concup., lib.* 2, *n.* 45). At ego video Apostolum nihil quod ad infamationem generationis spectaret humanæ, nihil quod ad condemnationem innocentiæ naturalis, nihil quod ad crimen divini operis, protulisse.

AUG. Diu dicis Nihil, et cum hoc verbum repetere destiteris, dicturus es nihil. Quis enim non te rideat persuadere conantem, non pertinere ad generationem quod ait Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*; cum ipse homo non sit genitus [4] ab aliquo, de quo cæteri gignerentur; sed pertinere dictis ad exemplum, cum exemplum peccati, quod posteriores imitarentur, non intrarit in mundum, nisi per eum qui nullum imitando peccavit? Primus namque peccavit. Hunc autem non Adam, sed diabolum esse, quis christianus ignorat? Quid est ergo quod te libet, nisi et non tacere, et nihil dicere?

XLVIII. JUL. Denique id quod ipsa verba non indicaverant, tu colligere argumentatione conatus, subdis, quia si de imitatione loqueretur, diabolum commemorare debuerat; sed quia de generatione voluisset intelligi, hominem dicere maluisse, quam dæmonem. Interrogo ergo, quæ fuerit tibi hujus opinionis occasio: quid enim? negas tu hominum imitatione delinqui? Et licet res absoluta Scripturarum attestatione non egeat, tamen audi David: *Noli æmulari inter malignantes, neque zelatus fueris facientes iniquitatem: ne æmulatus fueris eum qui prosperatur in via sua* (*Psal.* xxxvi, 1, 7). Deinde omnes scripturæ Veteris Testamenti commonent Israelem, ne ritum profanæ gentis imitetur. Quæ igitur necessitas id cogebat, ut Apostolus, si imitationem vellet intelligi, diabolum magis quam hominem nominaret, cum et hominum et diaboli nosset imitatione delinqui? Aut ergo tu proba, non posse hominum imitatione peccari, nec hoc in lege uspiam contineri, et sic assere [1] suspicioni tuæ locum paratum; aut certe si manifestum est, nulla magis re quam imitatione vitiorum invaluisse peccata, grandi imperitia collegisti Apostolum de diabolo profecto dicturum fuisse, si imitationem voluisset intelligi.

AUG. Nonne ante dixi nihil te esse dicturum, homo nihil loquendo loquacissime? Sunt quidem peccata imitationis in mundo, cum homines peccantium hominum exempla sectantur [2], non tamen per eos homines, quos quilibet imitantur, peccatum quod peccantes imitarentur, intravit in mundum; sed per eum qui primus nullum imitando, peccavit: hic est diabolus, quem imitantur omnes qui sunt ex parte ipsius. Sic et peccatum, quod non imitando committitur, sed nascendo trahitur, per hunc intravit in mundum, qui primus hominem genuit. Nihil ergo dixisti, et nonnisi ad quosdam decipiendos, quosdam fatigandos lectores, tacere noluisti.

XLIX. JUL. Quia ergo claret, imitationem malorum hominum non solum consequenter, sed et necessario dici; hoc interim argumentum tuum jacere perspicuum est. Quod vero addis, de diabolo esse scriptum, *Imitantur eum, qui sunt ex parte ipsius:* et ego assentior dictum esse prudenter ab eo, quicumque libri ipsius auctor est; sed tibi non prodest, quod scribuntur quidam diaboli imitatione peccare, nisi docueris non posse hominum imitatione delinqui.

AUG. Non hic quæritur utrum hominum imitatione peccetur: quis enim nesciat; etiam hominum imita-

[1] Particulam, *ibi*, addidimus ex Mss.
[2] Menardus et codex Port., *defurat*. Clar., *deferat*. Mss., *degerat*.
[3] Editi, *sed ostendam non posse*. Mss., *sed ostenso jam*.
[4] Sic Mss. Editi, *cum ipse sit homo non genitus*.

[1] Codex Mar., *et asseres*.
[2] Editi, *sunt quædam peccata imitationis in mundo, cum homines peccatum hominum et exempla sectantur*. Castigantur ex manuscriptis.

tione peccari? Sed quæritur, quale peccatum per unum hominem intrarit in mundum; utrum quod imitando committeretur, an quod nascendo traheretur. Quia illud primum, id est, quod imitando committeretur, nonnisi per eum intravit in mundum, qui primus neminem imitatus cæteris imitaturis peccandi introduxit exemplum, hoc est, diabolus: hoc autem alterum, id est, quod nascendo traheretur, nonnisi per eum intravit in mundum, qui primus a nemine generatus, generandis cæteris originis ingessit initium; hic est Adam. De imitatione igitur Angelorum et hominum intellige te nihil ad causam pertinens dicere; sed tantum tacere noluisse. Disputamus enim, non de quocumque peccatore, qui quandocumque peccavit in mundo; sed de illo per quem peccatum intravit in mundum: ubi si quæratur exemplum imitationis, diabolus invenitur; si contagium generationis, Adam. Proinde, dicens Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*, peccatum generationis intelligi voluit. Imitationis enim peccatum, non per unum hominem, sed per diabolum intravit in mundum.

L. Jul. Nam cum utrumque ex more dicatur, aliquando quod diabolum quis imitatus, invideat; aliquando quod hominem æmulatus, aut invidia, aut flagitiosorum [1] sordibus obligatur; hoc quoque imitationis nomen utrique possit convenire personæ, id est, et cum de homine, et cum de diabolo dicitur: tu perridicule ineptire voluisti, per imitationis intellectum Adam non potuisse monstrari.

Aug. Numquid per quemcumque hominem, quem peccando alius imitatur, peccatum intravit in mundum? Dic, si potes, quid sit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit*, sive mors, sive peccatum, sive potius cum morte peccatum. Nam peccatum, cujus imitatione peccatur, nonnisi per diabolum intravit in mundum, qui primus non imitando fecit, quod alii facerent imitando.

LI. Jul. Ad reliqua festinat oratio: sed premendus adhuc locus est, ut divisionibus quam possumus brevibus, lectori et intelligentia rei et memoria suggeratur. In omnibus quidem pene rebus homonymorum, quæ æquivoca appellamus, conditio reperitur.

Aug. Promiseras te intelligentiam suggesturum esse lectori, et loqueris de homonymis et æquivocis: quomodo ergo te ipsi saltem Pelagiani intellecturi sunt, nisi prius ad scholas dialecticorum, ubicumque terrarum potuerint inveniri, propter hæc dicenda [2] mittantur? An forte et categorias Aristotelis, antequam tuos libros legant, eis exponens ipse lecturus es? Cur non et hoc facias, homo ingeniosissimus, quandoquidem a deceptis miseris pasceris otiosus?

LII. Jul. Sed ut nunc nobis sermo de præsentibus sit, generatio proprie sexibus imputatur, imitatio autem semper animorum est. Hic ergo affectus animi, quod possibiliter voluerit imitantis, hominem pro diversitate causarum aut accusat, aut provehit: ita ut in bono et Deum, et Angelos, et Apostolos dicatur imitari: Deum, *Estote perfecti, sicut Pater vester perfectus est* (*Matth.* v, 48): Angelos, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra* (*Id.* vi, 10): Apostolos, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* xi, 1). In malo vero imitatur diabolum, sicut dicitur, *Imitantur eum, qui sunt ex parte ipsius* (*Sap.* ii, 25): imitantur homines, *Nolite esse tristes sicut hypocritæ, exterminantes facies suas* (*Matth.* vi, 16): imitantur animalia, cum mandatur, *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* xxxi, 9). His ergo verbis, tam adhortantibus quam deterrentibus, ostenditur imitationis affectus, qui utique si esse non posset, non indiceretur cavendus.

Aug. Sed peccatum imitationis, id est, quod imitatione fieret, non intravit in mundum, nisi per eum, qui ut imitatione peccaretur, sine imitatione peccavit: et non est Adam certe iste, sed diabolus. Qui enim dixit, *intravit in mundum*, initium peccati hujus ostendit: quod initium manifestum est, non esse factum per hominem, sed per diabolum; si peccatum quod imitarentur peccantes, velimus attendere. Restat igitur ut peccatum quod per unum hominem intravit in mundum, non imitationi, sed generationi recte possit attribui. Agimus sane Deo gratias, quoniam contra vestrum locutus errorem, voluntatem bonam qua imitamur bonos, non viribus nostri liberi arbitrii, sed auxilio Dei esse tribuendam, velut coruscante tibi veritate confessus es: quandoquidem et Angelos imitemur, non præsumendum a nobis, sed a Domino demonstrasti esse poscendum, sic exponens quod oramus et dicimus, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra*.

LIII. Jul. Sed ut imitationis vocabulum rebus diversis manifestum est communiter convenire; ita generatio vere et proprie [1] generantem substantiam indicat: non proprie autem, sed abusive studiis applicatur. Et tamen quia hic est jam usus loquendi, ut quod indicarit agnoscitur, et proprietatibus præjudicium afferre non sinitur. Dicitur ergo diabolus generare peccantes, secundum quod Dominus in Evangelio: *Vos*, ait, *ex patre diabolo estis* (*Joan.* viii, 44). Quo sermone, cum dixit criminosorum patrem, cujus malignitatem convincebantur imitari: et tamen in absoluto est intelligentia, quia per hoc nomen, videlicet patris, nec diabolo sexus, nec hominibus illis aeria sit adscripta substantia. Jam igitur quid conflici hinc vulnerimus appareat. Si proprie nunquam hominem homo judicaretur imitari, et Apostolus per Adam omnes peccasse dixisset: ego libere præscriberem usu Scripturarum esse Apostolum vindicandum, ut quomodo Dominus diabolum dixerat patrem, qui substantia generare non poterat; ita Apostolus hominem scripsisset imitabilem, ne quid docuisse contra ratio-

[1] Forte, *flagitiorum*.
[2] Mons. legit, *discenda*. Vide Element. Critic., pag. 312. M.

[1] Sic Mss. At editi, *vere et propria*.

nem perspicuam crederetur.

Aug. Numquid Adam prior in peccato imitabilis fuit, ut merito per illum hoc peccati genus intrasse diceretur in mundum? Nonne diabolus prior imitabilis in peccato exstitit? Per illum ergo intrasse in mundum peccatum, Apostolus diceret, si peccatum quod imitando alii facerent, eo loco vellet intelligi.

LIV. Jul. Nunc vero si colligam, quæ sunt in Evangelio abusive prolata[1], non sustinent : multo magis apostolus Paulus nullam errori occasionem præbuit, qui nihil dixit improprium, si pronuntiavit, peccatorem primum hominem sequentibus peccantibus exemplum fuisse.

Aug. Non ergo debuit istos duos proponere, unum ad peccatum, alterum ad justitiam, Adam scilicet, et Christum. Si enim primum peccatorem, propter peccatum quod imitati sunt cæteri, posuisset Adam : profecto primum justum, propter justitiam cæteris imitandum, non Christum poneret, sed Abel : primus quippe Abel, nullum hominum imitans, sed cæteris imitandus, justus fuit. Sciens autem quid loqueretur Apostolus, Adam posuit ad peccatum, Christum ad justitiam; quia illum noverat generationis, istum regenerationis auctorem.

LV. Jul. Ac per hoc bardissime argumentatus es, quod si apostolus Paulus per imitationem transisse peccatum voluisset intelligi, diabolum magis, quam Adam nominasset : cum clareat, et hominis et diaboli malum non nisi imitatione transire potuisse. Verum disjecto quod tu exstruxeras, non tam meis quam ipsius rationis manibus, quid nunc a nobis afferatur attende.

Aug. Non te disjecisse quod struxeram, nec sanæ rationis, sed vanæ tuæ opinionis manus te frustra intulisse structuræ nostræ, utriusque nostrum verba qui legerint judicabunt.

LVI. Jul. Ostendit Apostolus non a se dictum esse, peccatum generatione[2] transisse, quando nominans hominem, adjecit *unum*; unus enim numeri principium est : et ille explicans per quem diceret intrasse peccatum, non solum eum nominavit, verum etiam numeravit : *Per unum*, inquit, *hominem peccatum in hunc mundum transiit*. Hic autem unius præbendæ imitationi sufficit, generationi impendæ non sufficit. Peccatum autem transiit; sed per unum. Manifestum est, imitationem hic, non generationem coargui, quæ nisi per duos fieri non potest. Aut igitur ostende, per Adam solum sine muliere generationem exstitisse; nec hoc enim ab elegantia tui abhorret ingenii : aut certe quoniam vides generationem nisi per duos constare non posse, assentire vel sero, accusatum non esse per unum numerum opus duorum. *Per unum*, inquit, *hominem peccatum intravit in mundum* : qui dixit *per unum*, intelligi per duos noluit. Quid, rogo, quærebat inter hæc dogmata numerus, ut Apostolus tanta cura, non solum hominem, sed *unum hominem* nominaret? Verum apparet cautus augusti sermo consilii, qui revelante Spiritu sancto, temporum nostrorum præcavit et exarmavit errores : ne in infamationem quippe aliquid instituti a Deo conjugii vel benedictæ fecunditatis dixisse putaretur; cum causa posceret ut peccati replicaret exordia, per eum dixit numerum transisse peccatum, qui fetibus non poterat convenire. Et certe primi homines ambo deliquerant, qui ambo merito vocantur forma posteris fuisse peccati : cur non igitur Apostolus per duos ait transisse peccatum; quod et ad fidem magis historiæ congruebat? Verum nihil potuit ab eo prudentius fieri : vidit enim si duos nominasset, qui prævaricationi initium exemplumque præstiterant, et per eos affirmasset transisse peccatum, errori occasionem patere, ut putaretur per duorum nomina conjunctionem fecunditatemque damnasse[1]. Ideoque prudentissime unum maluit nominare, qui non sufficiens ad generationis indicium, ad signum abundaret exempli; atque imitationem accusatus gravaret, nec fecunditatem numeratus argueret. Et ut breviter quod egimus colligatur, fecunditas in primis hominibus instituta, nisi per duos agi non potest : peccatum autem Apostolus intrasse pronuntiat, sed per unum.

Aug. Prædixeram te nihil esse dicturum; et ita esse, cuivis tardissimo clarum est. Numquid enim Evam non imitantur peccantes, aut peccatum generis humani non magis ex ipsa sumpsit initium? *A muliere initium factum est peccati, et propter illam*, sicut scriptum est, *morimur omnes* (*Eccli.* xxv, 33). Cur ergo non vis attendere, propterea potius Apostolum unum dixisse hominem, per quem peccatum intravit in mundum, quia non imitationem, sed generationem volebat intelligi? Sicut enim a muliere initium peccati fuit, sic initium generationis a viro est : prior enim vir seminat, ut femina pariat : ideo per unum hominem peccatum intravit in mundum, quia per semen generationis intravit, quod a viro excipiens concepit femina : quo more nasci noluit, qui solus sine peccato est natus ex femina.

LVII. Jul. Irrefutabiliter confectum est, peccatum illud ostendi ab Apostolo moribus ad posteros, non seminibus fuisse devectum. Quanta ergo de ore tuo effluxerit falsitas, intuere : « Sed ideo *per unum hominem* Apostolus dixit, a quo generatio utique hominum cœpit, ut per generationem doceret isse per omnes originale peccatum » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 2, n. 45) : cum ideo Apostolus *per unum hominem* dixerit, ne putaretur isse per omnes originale peccatum. Ineptis ita, ut vix teneam cachinnum, qui dicis generationem ab uno homine cœpisse; cum et diversitas sexuum, et lectio divina testetur, generationem non esse potuisse, nisi duo prius homines, id est vir et mulier, exstitissent.

Aug. Qui hoc legunt, legant iterum superiorem responsionem meam; aut si ejus bene meminerunt, deliramenta hujus irrideant. Quamvis possem dicere,

[1] Editi, *si calumnides, quæ sunt in Evangelio abusive prolata*. Castigantur ex Mss.
[2] Mss., *in generatione*.

[1] Editi, *per duorum nominum conjunctionem fecunditatem damnasse*.

ideo non duos, sed unum hominem dixisse Apostolum, per quem peccatum intravit in mundum, quia scriptum est, *Erunt duo in carne una* (*Gen*. II, 24): unde Dominus ait, *Igitur jam non sunt duo, sed una caro* (*Matth*. XIX, 6): maxime quando vir adhæret uxori, et initur concubitus. De concubitu autem proles gignitur, trahens originale peccatum, vitio propagante vitium, Deo creante naturam: quam naturam conjuges, etiam bene utentes vitio, non possunt tamen ita generare, ut possit esse sine vitio: quod ille qui sine ipso natus est vitio, evacuat in parvulis, etiam nolente Juliano.

LVIII. Jul. Aut si forte (quoniam aliter dogma tuum stare non potest) Adam ex se concepisse et peperisse responderis: Apostolum quidem non hoc sensisse nulli dubium; tu vero quid sexui tuo volueris evenire monstrabis.

Aug. Non expavescis quod scriptum est, *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I *Cor*. VI, 10)? Neque enim tam fœda convicia nihil te adjuvantia, nisi maledicendi libidine, loquereris.

LIX. Jul. Verum hæc omissa faciamus [1], et illud quod a vobis apparet posse in hoc loco referri, rationis viribus deteramus. Si ergo dixeris, scriptum esse de hac commixtione, quod fiant duo in carne una, et secundum hunc modum, Apostolum *per unum hominem* dixisse, ut adhærentia sibi generantium membra signaret: respondebo hoc quoque contra vestram impietatem valere. Non enim dictum est, Erunt duo homines in uno homine; sed, *Erunt duo in carne una*: quo unitionis [2] nomine voluptas illa coeuntium, et libido quæ sensum afficiens membra consternat, ac, sicut ille prudens intellexit, unam carnem gestit efficere, a Deo instituta et corporibus ante peccatum doceretur [3] inserta.

Aug. Si ut essent duo in carne una, facere nisi libido non posset (quam susceptam tuam talem prorsus, qualis nunc a te et laudatur et expugnatur, quam pudendam confiteris et sine pudore sic diligis, audes etiam paradisi possessione dotare); nullo modo etiam in Christo et in Ecclesia posset intelligi, *Erunt duo in carne una*. Neque enim tam longe exorbitas a veritatis via, ut etiam conjunctioni Christi et Ecclesiæ, hanc audeas importare [4] libidinem. Porro, si possunt sine ista esse duo in carne una Christus et Ecclesia; potuerunt etiam vir et uxor, si nemo peccasset, non pudenda libidine, de qua erubescit et qui eam laudare non erubescit, sed merito laudanda charitate conjungi [5], et filiorum procreandorum causa esse duo in carne una. Unde Dominus cum dicit, *Igitur jam non sunt duo, sed una caro*; non utique dicit, Non sunt duæ, sed una caro. Quid ergo non sunt duo, nisi [6] homines? sicut Christus et Ecclesia simul non duo Christi, sed unus est Christus: unde et nobis dictum est, *Ergo Abrahæ semen estis*; cum de illo dictum sit Abraham, *Et semini tuo, quod est Christus* (*Galat*. III, 29, 16).

LX. Jul. Ac per hoc nihil sibi vel de jucunditate ejus, vel de verecundia potest diabolus vindicare.

Aug. Quid est quod dicis, « de verecundia? » An confusionem nominare confunderis? Et tamen pudendam libidinem, et ante peccatum fuisse dicis in eis de quibus dicit Scriptura, *Nudi erant, et non confundebantur* (*Gen*. II, 25).

LXI. Jul. Verumtamen hic Apostolus si quid tale sensisset, per unam carnem, non per unum hominem peccatum intrasse dixisset. Per generationem vero substantia carnis soboli sola participat: quia non anima de anima, sed caro de carne trahitur: in nomine autem hominis, et animus proprie indicatur et corpus: ac per hoc Apostolus unum hominem nominando, nec negotium fecunditatis ostendit, in quo nihil præter substantiam carnis impertiri noverat; nec duos intelligi voluit, qui unum inculcavit, ut doceret imitatione transisse, non generatione peccatum.

Aug. Quid est ergo, *Jam non sunt duo, sed una caro*; nisi, Non sunt duo homines, propter unam carnem? Cum et ipsa caro posset dici homo, a parte totum: sicut, *Verbum caro factum est* (*Joan*. I, 14); quia homo factus est, de quo dictum est. Apostolus etiam quod ait, *Exterior homo corrumpitur* (II *Cor*. IV, 16); puto quod carnem intelligi voluit. Propter quod recte loquimur, cum dicimus, Hominis sepulcrum; quamvis caro ibi sola sepulta sit. Nec erravit quæ dixit, *Tulerunt Dominum meum de monumento* (*Joan*. XX, 13)); quamvis sola caro ibi posita fuerit. Manente ergo de animo obscurissima quæstione, potuit dici, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*; etiamsi ad propaginem sola caro pertineat. Hæc itaque attende, et quam nihil dixeris vide.

LXII. Jul. Hic jam, licet egerit partes suas veritas, tamen ut sit intentus lector, admoneo. Plurimum igitur in hoc conflictu de meo jure deposui, secutusque quo adversarii temeritas provocaverat, adeo sanæ fidei scita defendi, ut etiamsi Magistri Gentium verba essent, quibus illum usum Traducianus putavit; liqueret tamen eum nihil de naturali sensisse peccato, qui nominando hominem, sed unum, non utique generationem criminis, sed exempla culpasset.

Aug. Exemplum dedisti, sed vanitatis in te ipso: quia si exemplum peccati a primo peccatore homine Apostolus poneret, id est, Adam; profecto exemplum justitiæ a primo homine justo poneret, id est, Abel.

LXIII. Jul. Constat autem non esse apostolicorum verborum eum ordinem, quem inimicus noster putavit. Argumentatur quippe hoc modo: « Si Apostolus imitationem, » inquit, « voluisset intelligi, non *per unum hominem*, sed per diabolum peccatum intrasse, et per omnes homines pertransisse dixisset. De diabolo quippe scriptum est, *Imitantur eum, qui sunt ex*

[1] Vign. et Menard., *Verum hæc missa faciamus*. M.
[2] Menard., *unionis*. M.
[3] Sic Mss. Editi, *docetur*.
[4] Sic Mss. Editi autem, *imputare*.
[5] In Ms. Port., *conjugii*.
[6] Editi, *non nisi*. Abest, *non*, a Mss.

parte ejus » (*Sap.* II, 25). « Sed ideo *per unum hominem* dixit, a quo generatio utique hominum cœpit ut per generationem doceret iisse per omnes originale peccatum » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 45). In hoc ergo mentitur, quod affirmat beatum Paulum pronuntiasse, quia per unum hominem peccatum intraverit in mundum, atque ita in omnes homines pertransierit : hoc, inquam, in Magistri Gentium sermonibus non tenetur; ille quippe non dixit peccatum transisse, sed mortem. Est ergo ordo verborum : *Sicut per unum hominem peccatum in mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Sublimis informator Ecclesiæ, quid sibi dicendum esset expendit : *Per unum*, inquit, *hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit.* Jam nominaverat mortem, atque peccatum; quid fuit necesse ut in eo quod pertransisse dicebat, mortem a peccati communione separaret, ut [1] signanter ostenderet, in hunc quidem mundum per unum hominem intrasse peccatum, et per peccatum mortem; in omnes vero homines non peccatum transisse, sed mortem, utique judicii illatam severitate [2], prævaricationis ultricem, non corporum semina, sed morum vitia persequentem; nisi quia commendare et præmunire curavit, ne vestro dogmati opitulatus aliquid [3] putaretur?

Aug. In eo quidem loco, ubi dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit;* utrum peccatum, an mors, an utrumque per omnes homines pertransisse dictum sit, videtur ambiguum : sed quid horum sit, res ipsa tam aperta [4] demonstrat. Nam si peccatum non pertransisset, non omnis homo cum lege peccati, quæ in membris est, nasceretur : si mors non pertransisset, non omnes homines, quantum ad istam conditionem mortalium pertinet, morerentur. Quod autem dicit Apostolus, *in quo omnes peccaverunt : in quo*, non intelligitur nisi in Adam, in quo eos dicit et mori; quia non erat justum, sine crimine transire supplicium. Quacumque te vertas, nullo modo catholicæ fidei fundamenta subvertes : præsertim quia et tu ipse tibi adversaris, qui nunc dicis non peccatum transisse, sed mortem; cum superius dixeris, Apostolum ideo non duos homines, sed unum inculcasse, ut doceret imitatione transisse, non generatione peccatum (*Supra*, *capp.* 56 *et* 61). Transiit ergo cum morte peccatum [5] : quid est quod nunc dicis, non peccatum transisse, sed mortem?

LXIV. Jul. Quantum igitur inter te et Paulum distet, intende. Ille dicit, *per unum hominem* : tu, Per duos, id est, per generationem. Ille pronuntiat, in primo homine et peccatum et mortem fuisse, ad posteros vero solam transisse mortem : tu contra asseris, et peccatum ad omnes et interitum cucurrisse [1].

Aug. Jam responsum est : relegant qui volunt quæ supra diximus, ne superfluo eadem iterum iterumque repetamus.

LXV. Jul. Impudenter igitur sub umbra ejus nominis delitescis, cum nimis diversa contrariaque dicatis. Ille enim arguit opus hominum, tu opus Dei: ille studia [2] delinquentium, tu innocentiam vitamque nascentium : ille voluntatem hominum, tu naturam.

Aug. Superius ad omnia ista responsum est : unde jam te irridet qui meminit; qui vero non meminit, si illa relegerit, profecto ista tua vana cum irriserit, te dolebit.

LXVI. Jul. Intravit igitur, secundum Apostolum, per unum hominem peccatum in hunc mundum, et per peccatum mors; quoniam illum et reum, et damnationi [3] mortis perpetuæ destinatum, mundus aspexit. In omnes autem homines mors pertransiit; quia una forma judicii prævaricatores quosque etiam reliquæ comprehendit ætatis : quæ tamen mors, nec in sanctos, nec in innocentes ullos sævire permittitur; sed in eos pervadit, quos prævaricationem viderit æmulatos.

Aug. Hoc loqueris, quod objectum est hæresiarchæ vestro Pelagio in episcopali judicio Palæstino, quod ita factus fuerit Adam, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset (*a*). Hanc enim mortem qua omnes morimur, de qua dictum est, *A muliere initium factum est peccati, et propter illam omnes morimur* (*Eccli.* XXV, 33), non vis ex peccato in omnes fecisse originaliter transitum; ne cogaris fateri simul etiam originaliter transisse peccatum. Sentis quippe, quam iniquum sit, sine merito transisse supplicium. Verumtamen tam catholicum est quod expugnare conaris, ut hoc ille cui, sicut dixi, objectum est, nisi damnasset, profecto ex illo judicio damnatus exiisset. Mors ergo et ista, qua spiritus a corpore separatur, et illa quæ dicitur secunda, qua spiritus cum corpore cruciabitur, quantum attinet ad meritum generis humani, in omnes homines pertransiit : sed gratia Dei, per eum qui venit, ut moriendo regnum mortis auferret, ea resurrectione cujus in illo præcessit exemplum, mortem regnare non sivit. Hoc tenet catholica fides, hoc tenent judices quos Pelagius formidavit; hoc non tenent hæretici quos Pelagius seminavit.

LXVII. Jul. Quæ prævaricatio, licet non sit facta naturalis; fuit tamen forma peccati : atque ob hoc, licet non aggravet nascentes, tamen accusat imitantes.

Aug. Et si tu oblitus es grave jugum quod aggravat nascentes; nos te non desistimus commonere.

[1] Editi, *et*. Mss., *ut*.
[2] Editi, *sed mortem, mortem utique, judicii illatam severitatem*. Corriguntur ad manuscriptos.
[3] Vignierius, *opitulator aliquis*. Mss. vero, *opitulatus aliquid*.
[4] Editi, *jam aperte*. At Mss., *tam aperta* : nec aliter Beda et Florus in hunc Apostoli locum.
[5] Hic veterum librorum auctoritate restituimus, *Transiit ergo cum morte peccatum*.

[1] Sic Mss. Editi, *concurrisse*.
[2] Editi, *studium*. At Mss., *studia*.
[3] Sic Mss. Mar. Clar. et Port. At editi, *dominationi*
(*a*) Lib. de Gestis Pelagii, nn. 23, 57.

LXVIII. JUL. Mors autem judicialis transiit in eo quo [1] peccaverunt omnes, sed libera voluntate: quo verbo, id est, *omnes*, Scripturarum more multitudo, non universitas indicatur.

AUG. Frustra recta verba torquere, et clara obscurare conaris. In eo peccaverunt omnes, in quo moriuntur omnes: ipse est Adam, in quo si parvuli non moriuntur, profecto nec in Christo vivificabuntur: sed quoniam *sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I Cor. XV, 21); ideo qui volunt hæc verba pervertere, ipsi eis manentibus evertuntur.

LXIX. JUL. Sed jam pergamus ad reliqua, ut cui dogmati Apostolus concinat, sicut ex multa parte claruit, processibus [2] sacri sermonis ostendat. « Quid autem aliud indicant etiam sequentia verba apostolica? Cum enim hoc dixisset, adjunxit, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit* » (*Rom.* V, 13): « id est, quia nec lex potuit auferre peccatum. *Peccatum autem non deputabatur, cum lex non esset.* Erat ergo, sed non deputabatur, quia non ostendebatur quod deputaretur: sicut enim alibi dicit, *Per legem cognitio peccati* » (*Id.* III, 20). « *Sed regnavit*, inquit, *mors ab Adam usque ad Moysen;* hoc est quod supra dixerat, *usque ad legem:* non usque ad Moysen, ut deinceps non esset peccatum; sed quia nec lex per Moysen data regnum potuit mortis auferre, quæ non regnat utique nisi per peccatum. Regnum porro ejus est, ut hominem mortalem in secundam etiam, quæ sempiterna est, præcipitet mortem. *Regnavit autem.* In quibus? *Etiam in his*, inquit, *qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri* » (*Id.* V, 14). « Cujus futuri, nisi Christi? et qualis forma, nisi a contrario? Quod alibi etiam dicit: *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur* » (I *Cor.* XV, 22). « Sicut in illo illud, ita in isto istud: ipsa est forma. Sed hæc forma non omni ex parte conformis est: unde hic Apostolus secutus adjunxit, *Sed non sicut delictum, ita et donatio. Si enim ob unius delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in multos abundavit* (*Rom.* V, 15). Quid est, *multo magis abundavit?* Quia omnes qui per Christum liberantur, temporaliter propter Adam moriuntur, propter ipsum autem Christum sine fine victuri sunt » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 2, n. 46). Nihil aliud consequentibus Apostoli sermonibus indicari professus es quam originale peccatum: quod nos approbavimus ipso sui exordio non ab eo ostensum fuisse, quia per unum, non per duos, peccatum transisse signaverat.

AUG. Jam responsum est, et adhuc tu vana loqueris: neque enim [3] hoc mirum est; adhuc enim quid responderim nescis: tunc eris impudentior quando scieris, si vanis relictis vera tenere nolueris.

LXX. JUL. Verumtamen utrum id quod præteriérat, vel nunc intimet, expendendum est. *Usque ad legem*, inquit, *peccatum in mundo.* Tu dicis quia hoc peccatum Apostolus naturale voluerit intelligi: quæro ergo, si usque ad legem fuit, cur desierit esse post legem. Neque enim acquiesco, ut usque ad legem, usque ad finem ejus, potius quam usque ad exortum intelligam. Mecum facit verbi proprietas: quod dicit usque ad legem fuisse, ostendit non esse post legem; et quodcumque tempore ablatum est, naturale non fuit. Quod ergo infregit censura legis, et infringendo ex multa parte restinxit [1], imitatione apparet, non generatione susceptum.

AUG. O intellectum, quid aliud dicam, quam hæreticum! Si ergo lex abstulit peccatum, quia sic vis intelligi *usque ad legem;* fuit ergo per legem justitia. *Si per legem justitia; ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21). Si autem peccatum lex non abstulit ut non esset, quod prius eam fecisse dixeras, et mox te pœnituit; sed tamen peccatum lex infregit, ut postea correxisti, et ex multa parte restinxit: mentitus est qui ait, *Lex subintravit ut abundaret delictum* (*Rom.* V, 20). Sed quia ille verum dixit, tu nihil dicis; et tamen nihil dicendo, hæretica pertinacia contradicis.

LXXI. JUL. Verum ne videar hic nimis tecum agere tenaciter, acquiescamus, quod *usque ad legem*, usque ad Christum possit intelligi: concedis ergo peccatum hoc quod dicis originale, non esse post Christum? Et quomodo, et in Apostolorum membris, et in omnibus baptizatis, et usque hodie post tot sæcula adventus Christi, opus diaboli, fruticem adversariæ potestatis, legemque peccati manere, vigere, vivere dicis?

AUG. Non hoc dico: nihil dicis. Aliud est peccatum, aliud concupiscentia peccati, cui non consentit qui per gratiam Dei non peccat: quamvis et ipsa concupiscentia peccati vocetur peccatum, quia peccato facta est. Sicut scriptura quælibet, manus ejus dicitur cujus manu facta est. De quo autem dictum est, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29); ipse reatum peccati, quod generatione trahitur, regeneratione dissolvit; ipse spiritum donans facit non regnare peccatum in nostro mortali corpore ad obediendum concupiscentiis ejus (*Rom.* VI, 12); ipse quotidiana indulgentia, propter quam quotidie dicimus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12), si quid concupiscentia peccati etiam bene resistendo certantibus male persuaserit, misericors delet; ipse gravi ruina elisos erigit pœnitentes; ipse ubi non possit omnino peccari, perducet constituetque regnantes [2], quando dicitur, *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis est peccatum* (I *Cor.* XV, 55 *et* 56). Ecce quomodo peccatum mundi Agnus ille Dei [3] tollit, quod lex auferre non potuit.

LXXII. JUL. Verum videamus et reliqua. *Pecca-*

[1] Editi, *in eo, in quo.*
[2] Sic Mss. Editi, *ex multa parte claris processibus.*
[3] Editi, *neque hoc mirum est*, omisso, *enim*. Sed in omnibus manuscriptis exstat.

[1] Sic Mss. At editi, *restrinxit.*
[2] Mss., *perducit constituitque regnantes.*
[3] Editi, *Deus*. Attamen Mss. Port. Mar. Clar., *Dei.*

tum autem non deputabatur, ait Apostolus, *cum lex non esset* (*Rom.* v, 13): post quod tu subdis, « Erat ergo, sed non deputabatur, sicut alibi dicit, *Per legem cognitio peccati* » (*Id.* III, 20). Si ergo per legem peccati est facta cognitio, et peccatum traducis ante legem non imputabatur; ostende hoc imputatum fuisse sub lege. Nam si per legem peccati cognitio, ante legem ignoratio peccati; ambigi non potest hanc fuisse causam maximam promulgandæ legis, ut proderetur et caveretur, quod prius latebat.

Aug. Ut proderetur, verum dicis; hoc et nos dicimus: ut autem caveretur, non lex, sed gratia; non littera, sed spiritus fecit. Lex enim subintravit, non ut caveretur, sed ut abundaret peccatum, et superabundaret gratia, qua peccatum et deleretur factum, et ne fieret caveretur.

LXXIII. Jul. Hic sit ergo summa certaminis: aut ostende imputatum sub lege fuisse cuiquam originale peccatum, ostende fuisse monstratum; et consentiam de hoc peccato Apostolum locutum fuisse.

Aug. Ostendo quidem, quod provocas ut ostendam: sed si oculos operiatis ad ea quæ videre non vultis [1], et ne ab aliis videantur, nebulas contentionis offunditis. Circumcisio carnis [2], lege præcepta est (*Gen.* xvii, 12); qua non posset melius significari, per Christum regenerationis auctorem tolli originale peccatum. Cum præputio quippe omnis homo nascitur, quemadmodum cum originali peccato: et octavo die lex circumcidi carnem præcepit, quia Christus die dominico resurrexit, qui post septimum sabbati octavus est: et circumcisus præputiatum gignit, trajiciens in illum quod ipse jam caruit; sicut baptizatus in filium quem generat carne, reatum tamen trajicit originis, quo absolutus est ipse. Postremo in lege scriptus est Psalmus: *Ego in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis mater mea in utero me aluit* (*Psal.* L, 7). Quod videretis profecto, nec auderetis aliquid contradicere, si Cypriano, et Ambrosio, cæterisque talibus Ecclesiæ doctoribus, fidei oculos similes haberetis.

LXXIV. Jul. Aut certe quia hoc in lege non potest inveniri, acquiesce, impudentissime, de eo peccato loqui Apostolum, quod imitatione trahitur, voluntate committitur, ratione arguitur, lege ostenditur, æquitate punitur.

Aug. De omni peccato quod per Christum tollitur, dictum est, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit:* quoniam lege non tollitur, sive originale, sive additum, sive quod erat et ante legem, sive quod etiam lege subintrante abundavit. Cum autem ais, de eo peccato loqui Apostolum, quod æquitate punitur; expergiscere, et vide ibi esse et originale peccatum. Non enim aliter æquitas Dei grave jugum imponeret ipsis quoque exordiis parvulorum: quod jugum cura nostra sæpe commemorat, ut cervicem tuam, si non inflexerit, frangat. Nam hoc peccatum etiam lege monstrari, præcepto circumcisionis ostendi. Quod si negas tu, doce quo peccato proprio, si non circumcideretur, interibat anima parvuli de populo suo (*Gen.* xvii, 14). Scio, non doces: sed volens nos fatigare, nec taces.

LXXV. Jul. Cæterum quod fingitis, originale peccatum, nec per unum transmitti potest, quoniam generatio per duos agitur.

Aug. Jam responsum est: lege quæ hinc a me dicta sunt, et invenies te vana dixisse.

LXXVI. Jul. Nec potuit aliquando esse, si potest aliquando non esse: quia naturalia ab initio substantiæ usque ad terminum illius perseverant.

Aug. Hoc et de morte posses dicere; nam etiam cum ipsa nascimur: *Corpus enim mortuum est propter peccatum* (*Rom.* viii, 10): sed et si non propter peccatum, sicut desipitis; nascimur tamen sine dubitatione mortales: et tamen mors atque mortalitas non erit immortaliter viventibus nobis. Sicut ergo mors originalis est, et tamen potuit esse, potest non esse, melius nostra manente natura: sic et originale peccatum, et potuit esse, generatione tractum; et potest non esse, regeneratione detractum [1].

LXXVII. Jul. Nec a lege ostensum est, vel ostendi potuit; quia nunquam legislator usque ad hanc veniret amentiam, ut præciperet cuiquam, Noli ita, vel ita nasci: et quod admoneri non decuit ut corrigatur, justum esse non potest ut puniatur [2].

Aug. Non præcipitur homini quo modo nascatur: sed præceptum est quo modo ille viveret, præceptumque violavit; a quo parente peccatum originale deducitur. Præcipitur etiam ut infans circumcidatur, damnandus nisi circumcidatur: cui tamen non solum aliquid aliud, sed nec saltem circumcisio ipsa præcipitur. Ac per hoc, non quidem præcipitur homini quo modo nascatur: mundus tamen non est a sorde peccati, *nec infans cujus est unius diei vita super terram* (*Job* xiv, 4, *sec.* LXX). Lege verba sancti Job, et invenies te esse mendacem, loquente illo quem Deus dixit esse veracem.

LXXVIII. Jul. Et quod usque ad legem est, ostenditur non esse post legem, ostenditur postremo non esse post Christum.

Aug. Ita reatus hujus peccati ostenditur non esse post peccatorum abolitionem, sicut mors post carnis resurrectionem.

LXXIX. Jul. Ac per hoc, secundum argumentationem quoque tuam, olim non est: secundum [3] testimonium veritatis, nunquam fuit.

Aug. O si vos non essetis, qui contra testimonium veritatis falsum testimonium vestrum et dicitis, et insuper scribitis!

LXXX. Jul. Et ut quod egimus, inculcetur memoriæ lectoris; definisti quondam « peccatum, » et optime, « nihil esse aliud quam voluntatem admit-

[1] In B., *sed si oculos aperiatis ad ea quæ videre non vultis.* Menard. et Vign. secuti sumus. M.

[2] Mss. Clar. et Mar., *carnalis.*

[1] Editi, *generatione detractum.* Castigantur ad Mss. Mar. Clar. Port.

[2] Sic Mss. At editi, *et quod admoneri non potest ut caveatur, imputari non potest ut puniatur.*

[3] Hic, *secundum*, restituimus ex manuscriptis.

tendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere.»

Aug. Jam responsum est quod peccati sit ista definitio, non ejus quod sit et pœna peccati (*Supra, lib.* 1, *cap.* 47).

LXXXI. Jul. Quæ definitio ad intelligendam quoque justitiam Dei aperuit viam, ut censeremus æquitatem divini neutiquam stare judicii, nisi illud imputasset in peccatum, a quo nosset [1] liberum fuisse ei qui propter hoc affligitur, abstinere.

Aug. Propter quid ergo affliguntur parvuli, si nullum habent omnino peccatum? An omnipotens et justus Dei injustas pœnas a tot innocentibus prohibere non potuit?

LXXXII. Jul. Magistrum vero Gentium rationem privilegio auctoritatis armantem, pronuntiasse, quia per unum hominem in hunc mundum culpa transierit; quo nomine separavit opera nuptiarum, quæ sine duorum negotio esse non possunt; commendavimus: atque ob hoc [2] ab illo unum fuisse nominatum, ne quis duos intelligere auderet.

Aug. Jam responsum est: assidue te delectat vana garrire.

LXXXIII. Jul. Et re vera multo ego consequentius, unum quem Apostolus dicit, unum assero, ut doceam vitium imitationis, non generationis fuisse, quam Traducianus unius nomine, qui dicitur peccati fuisse vestibulum, seminibus rem admovet [3] voluntatis, quod rerum natura non recipit.

Aug. Desine quod jam refellimus iterare: quid nos cogis adhuc eadem atque eadem dicere contra tantam sapientiam tuam, qua putas ideo non significari generationem, ubi dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum;* quia per duos fit generatio, non per unum: quasi peccatum illud, quod non vultis generatione, sed imitatione transisse, unus admiserit? Cum ergo et ipsum fuerit a duobus admissum, cur *per unum hominem* dictum est *peccatum intravit in mundum;* nisi quia non a femina concipiente atque pariente, sed a viro seminante est generationis exordium; aut quia jam non sunt duo, quando per coitum una fit caro?

LXXXIV. Jul. Postea quoque ad legem ventum est, ad cujus usque tempus præscripsit Apostolus non ostensum viguisse peccatum. Quod tu tempus usque ad finem legis protelare conatus es, non intelligens nequidquam te argumentatum; quandoquidem constringendus a nobis esses, ut probares hoc peccatum, de quo mentiris Paulum locutum, et quod asseris usque ad abolitionem regnasse Veteris Testamenti, vel imputatum fuisse, vel imputari potuisse sub lege; vel certe acquiesceres, non regnare post Christum, ut sensibus tuis saltem inflexa violenter Apostoli sententia consonaret. Horum autem nihil reddi a te potest. Fidei ergo nostræ in solido est puritas collocata, cui et rationis instituta, et justitiæ dignitas, et Apostoli per omnia scita conveniunt.

Aug. Nihil te dicere, et quod respondimus monstrat, et tu ipse. Apostolus quod ait, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit:* non originale tantum, sed omne peccatum intelligi voluit: et ideo usque ad legem fuit, quia nec lex potuit auferre peccatum. *Usque ad legem* quippe dictum est, ut etiam ipsam legem sententia ista concluderet: quomodo dictum est in Evangelio, *Omnes ergo ab Abraham usque ad David generationes quatuordecim* (*Matth.* I, 17): non enim excepto David, sed ipso etiam computato numerus iste completur. Sicut ergo cum audimus quatuordecim generationes usque ad David, non excipimus David, sed ipsum etiam computamus: ita cum audimus, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit*, non excipere legem, sed etiam ipsam computare debemus. Quia sicut David non est extra numerum, qui dictus est usque ad ipsum; sic lex non est extra permansionem peccati, quod fuisse dictum est usque ad ipsam. Ac per hoc, nemo tollit peccatum, quod nec lex, quamvis sancta et justa et bona, potuit auferre, nisi ille de quo dictum est, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29). Tollit autem et dimittendo quæ facta sunt, ubi et originale comprehenditur; et adjuvando ne fiant, et perducendo ad vitam ubi fieri omnino non possint.

LXXXV. Jul. Sed videamus et reliqua. Postquam ergo dixisti, «Hæc forma non omni ex parte conformis est;» adjungis, «Unde hic Apostolus secutus adjunxit, *Sed non sicut delictum, ita et donatio: si enim ob unius delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit*» (*Rom.* V, 12, 13, 15). Quam sententiam hoc modo exponis: «Quid est, *multo magis abundavit;* nisi quia omnes qui per Christum liberantur, temporaliter propter Adam moriuntur, propter ipsum autem Christum sine fine victuri sunt» (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 46)? Pronuntiavit certe Apostolus, de cujus nobis est opinione certamen, efficacius operari ad collationem salutis et copiosius gratiam Salvatoris, quam peccatum Adæ; ut ostenderet multo vehementius profuisse Christum, et pluribus profuisse, cujus gratia (ut ipso ejus verbo utar) *abundavit in plures*, quam prævaricationem primi hominis nocuisse, quem [1] tu dicis seminibus illigasse peccatum.

Aug. *Multo magis abundavit*, dixit: non, In magis multos; id est, non, In plures. Quis enim non videat plures esse in genere humano, in quos non abundavit; ut ex pluribus ostenderetur quid universæ massæ justo judicio deberetur, nisi ubi vellet Spiritus spiraret, et Deus quos dignaretur vocaret, et quem vellet religiosum faceret (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* IX)?

LXXXVI. Jul. Proba igitur, hoc quod intellexit Apostolus vestris cohærere dogmatibus.

Aug. Legantur verba ejus sine perversitate legentium, qualis est in vobis; et nulla alia probatio re-

[1] Hoc item loco verba ista in editis exciderant, *in peccatum, a quo nosset*. In Mss. exstant Mar. Port. Clar.
[2] Sic Mss. At editi, *commendavimusque ob hoc*.
[3] Editi, *amovet*. Verius Mss., *admovet;* vel, *ammovet*.

[1] Editi, *quam*. Mss., *quem*.

quiretur.

LXXXVII. Jul. Si enim Adam, ut dicitis, peccato naturali generavit omnes in condemnationem, tantumque de suis visceribus in sobolem virus effudit, ut in natura hominis cuncta Dei instituta turbaret;

Aug. Quando parvulum spiritus vexat immundus, animamque ejus et corpus affligit, sensus sanitatemque pervertit; nonne universa ejus, quam Deus instituit, natura turbatur? nec invenitis omnino tanti hujus mali meritum, negantes originale peccatum. Cur enim non hic attendis, in natura hominis per diaboli virus cuncta Dei instituta turbari? Dic causam parvuli, dic reatum ejus cui recens nato [1] ista contingunt, qui non vis verba apostolica sic accipere, quemadmodum accipit ex quo est instituta catholica Ecclesia, et quemadmodum suis tam perspicuis malis confitetur ipsa natura. Et tamen si bene consideremus, Dei nullo modo instituta turbantur: quoniam præscius futurorum cuncta constituit: nec totum quod meretur apostatica creatura, singulis reddit; sed in mensura, et numero, et pondere disponens omnia (*Sap.* XI, 21), neminem sinit mali aliquid perpeti, quod non mereatur; quamvis non tantum, quantum massæ debetur universæ, singulus quisque patiatur.

LXXXVIII. Jul. Ut sine dono diaboli, ad quod [2] dicis libidinem sexuum pertinere, nuptiæ quas Deus creaverat, esse non possent; imo illis quas ordinaverat, institutionis suæ honore avolantibus, has quarum ordo permansit, cum motione genitalium, cum pudore coeuntium, cum calore et consternatione membrorum, cum jucunditate sensuum, cum iniquitate nascentium, diaboli, non Dei, opus esse cogeret atque convinceret:

Aug. Si malum vitiorum, quod nisi in aliquo bono esse non potest, a naturarum bonitate discernas; nec excusabis diabolum, nec accusabis Deum: nec excusabis libidinis malum, nec accusabis nuptiarum bonum.

LXXXIX. Jul. Ipsam postremo arbitrii libertatem unius peccati impulsione subrueret [3]; ut nemo deinceps in potestate haberet vetera crimina virtutis electione respuere, sed uno omnes in condemnationem eversæ humanitatis torrente raperentur.

Aug. Cur non potius miraris, universi generis humani ab exordio nativitatis tantam miseriam, ut nemo beatus nisi ex misero fiat, neque nisi post hanc vitam malis omnibus careat, cui per Dei gratiam præstatur ut careat? Hoc mirando, te corriges; et justum Dei judicium (quoniam per unum hominem peccatum intravit in mundum) in generis humani non injusta [4] afflictione cognosces.

XC. Jul. Si hæc, inquam, cuncta in Dei imaginem primi hominis invexit iniquitas; manifestum est nimis esse imbecillam Christi gratiam in suis muneribus, quæ nihil quod his tot trabalibus malis moderetur invenit: aut si invenit, affirma. Singula enim nunc singulis conferamus. Si Adam præter voluntatis opera, ipsius naturæ instituta subvertit; nihil debuit magis Christus [1], quam ea quæ ab illo fuerant elisa, reparare, his videlicet vestigiis quibus ille subruerat.

Aug. Hoc facit, sed non quomodo tu vis. Quis enim cognovit mentem Domini? aut quis consiliarius ejus fuit (*Isai.* XL, 13; *Rom.* XI, 34)?

XCI. Jul. Id est, ut in nuptiis baptizatorum neutiquam sentiretur libido; nec eodem modo, quo etiam cæterarum gentium, genitalia moverentur.

Aug. Non ergo debuerunt baptizatæ cum gemitu parere; quoniam hoc (quod negare non potes) pœna est feminæ peccatricis.

XCII. Jul. Recederet postremo post donum gratiæ coeuntium pudor, nec iret per membra quietis imitatio, nec paterentur sensus onera dulcedinis: liberum postremo baptizatis redderetur arbitrium, ut per correctionem naturæ, expulsa lege peccati, tam possibile confitereris esse mortalibus, nitere splendore virtutum, quam sordibus horrere vitiorum: imo penitus nec mortales, qui Sacramentis imbuuntur, esse deberent.

Aug. Et tamen, Juliane, tales nuptias in paradiso constituere non te pudet, ubi coeuntium confiteris pudorem. Ergone aliquid pudendum erat, ubi nihil nisi laudandum, qui supra cuncta laudandus est, Conditor instituerat? Sed quis potest hoc sapere et dicere, nisi quem non pudet id laudare quod pudet?

XCIII. Jul. Si enim pugnat medicina cum vulnere, et mors peccato dicitur accidisse, ablationem mortis amotio peccati debet operari.

Aug. Adhuc quidem dicitis, Adam sic fuisse factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset: sed ista dicentes jam vos magister vester in episcopali judicio Palæstino, nec sine se ipso, quia non se correxit, Pelagius ipse damnavit (*a*): Deus autem non in isto sæculo maligno beatificat suos, quibus hic peccata dimittit, et spiritus gratiæ pignus impertit. Ideo eis qui etiam malis sæculi hujus vel delectabilibus, vel sævis atque asperis, partim non utuntur, partim bene utuntur, futurum promisit sæculum, in quo mala nulla patiantur; ubi tales essent et nuptiæ, quales in illo paradiso, si nemo peccasset, esse potuissent, in quibus nihil pudendum esset: sed nec tales erunt, quoniam beatorum numero impleto, cui sint nuptiæ necessariæ, generatio ipsa non erit.

XCIV. Jul. Verum cum nihil horum quæ diximus, baptizatorum constet evenire corporibus; non potuisse autem aliter, id est, non debuisse, quam his medicinæ modis totum fieri, veritas clarior sole monstraverit: confitendum tibi est, aut illa quæ prius enumeravimus, non accidisse peccato, et ideo nec vulnera fuisse naturæ; ut constet ratio gratiæ, per quam manifestum est, illa de suis ordinibus mota non esse: aut certe negandum, in mysteriis Christi

[1] Sic Mss. Editi vero, *dic reatum, et cur recens nato.*
[2] Editi, *quem.* Mss., *quod.*
[3] Editi, *subrueres.* At Mss., *subrueret.* Ad Adamum refertur.
[4] Sic Mss. At Menardus et prima Vignierii editio, *non justa*: male.

[1] Codex Portarum, *nihil decuit magis Christum.*
(*a*) Lib. de Gestis Pelagii, nn. 23, 57.

quidquam esse medicinæ, quæ de tot secundum te morbis [1] ne unum quidem sanare potuerint.

Aug. Imo vero hinc deberetis agnoscere, si mente sobria viveretis, quam magnum illud peccatum fuerit, quod per unum hominem intravit in mundum, et cum morte in omnes homines pertransiit : quandoquidem malis hujus sæculi, cum quibus homines moriuntur [2], nec baptizati, jam reatu ablato, omnibus eruuntur, nisi post hanc vitam ; in qua nos oportet, etiam promissis bonis, exerceri adhuc malis. Nam si merces fidei continuo redderetur, jam nec fides ipsa esset; quæ mala præsentia videns, ideo pie tolerat, quia bona promissa non videns, fideliter et patienter exspectat.

XCV. Jul. Sic egi hactenus, quasi vim donorum [3] et vulnerum, in contrariis licet effectibus, æqualem tamen Apostolus æstimasset : crescit autem dubio procul sublimitas sanæ fidei, quam tuemur; cum consideratur Paulus, non solum remediis gratiæ ægritudinem non prætulisse culparum, verum etiam copiosiora beneficia judicasse dispendiis.

Aug. Verum est : temporalia quippe sunt dispendia regeneratorum; beneficia vero erunt sine dubio sempiterna : sed dispendia, quæ nascentes flendo testantur, dicite quo merito sub justissimo et omnipotentissimo Judice eis, si nullum peccatum attrahunt, irrogentur.

XCVI. Jul. Quid ergo etiam hæc disputatio collegerit, prudens lector attendat. Apostolus dixit in plures abundasse donationem Christi ad salutem, quam Adæ culpa nocuisset.

Aug. Non hoc dixit : sed : *Multo magis abundavit gratia in multos* (*Rom.* v, 15); hoc est, magis abundavit, non in magis multos, id est, non in plures, sicut jam responsum est.

XCVII. Jul. Qua culpa tu illas clades, quas supra enumeravimus, dicis accidisse naturæ, ex quibus nec unam in his qui ad Christi perveniunt Sacramenta [4], constat sanari; ac per hoc multo plus iniquitatem primi hominis ad nocendum asseris habuisse virtutis, quam gratia Christi obtinet ad medendum : quo collecto, ostensum est, quantam inter Catholicos et Manichæos, tantam inter te et Apostolum Paulum esse discordiam.

Aug. Tollit gratia Christi originalis peccati reatum, sed rem invisibilem invisibiliter tollit : dimittit etiam cuncta peccata, quæ homines male vivendo insuper addiderunt. Judicium quippe ex uno delicto in condemnationem; quia et unum illud quod a nascentibus trahitur, trahit ad æternam condemnationem, si non remittatur : nec tamen hoc solum gratia dimittit; alioquin tantum valeret; sed cum ipso dimittit et cætera; ergo plus valet : propter quod dictum est, *Judicium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem* (*Ibid.*, 16). Donat etiam gratia, ut contra concupiscentiam carnis spiritus concupiscat : et si quando fidelis homo in hoc certamine venialiter vincitur, debita dimittit oranti; et quando damnabiliter vincitur, dat humiliorem pœnitentiam, cui tribuat indulgentiam. Donat postremo vitam æternam et animæ et corpori, ubi qualia et quanta bona sint cogitare quis possit? Quomodo ergo plus nocuit primi hominis iniquitas, quam profuit secundi hominis, hoc est Christi, bonitas; cum ille temporaliter nocuerit, Christus autem et temporaliter adjuvet, et liberet ac beatificet in æternum? Quæ cum ita sint, sententia nostra catholica, non Manichæa est; et ideo nec Pelagiana est, quia catholica est.

XCVIII. Jul. Frivolam sane expositionem in hoc loco tuam optimo jure despicerem, et irrepercussam præterirem, quasi nimis humo cohærentem, nisi vererer, ne pellaciæ magis quam constantiæ crederetur. Loqueris ergo hoc modo : « Quid est, *multo magis abundavit*; nisi quia omnes qui per Christum liberantur, temporaliter propter Adam moriuntur, propter ipsum autem Christum sine fine victuri sunt » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 46)? Quo sermone, si quid consequenter diceretur attenderes, omnem arcem tuam, id est traducem, cecidisse faterere. Dicis enim, ideo multo magis abundasse Christi gratiam, quia per eam vita conferatur æterna, cum per Adæ peccatum subeunda sit corruptio temporalis. Si ergo nihil aliud intulit Adam præter corporis mortem, contra quem Christus copiosiore beneficio vitam contulit sine fine durantem; apparet non peccatum Adæ ad posteros transisse, sed mortem.

Aug. Apparet te propterea irrisisse quod dixi, vel potius te irridere finxisse, ut his qui te non intelligunt, videreris dicere aliquid, cum diceres nihil : primum quia eis dixi Adam temporali morte nocuisse, quos Christi liberat gratia; quos enim occulti quidem, sed judicii justi veritate non liberat, etiamsi parvuli moriantur, æterna morte plectuntur. Quomodo ergo hinc apparet, non peccatum Adæ ad posteros transisse, sed mortem; nisi quia hoc vis putari, quod perstrepunt verba tua, non quod sequitur verba mea? Nos enim dicimus utrumque transisse, et a Christo utrumque clamamus auferri, reatum scilicet peccati plenissima remissione peccatorum, mortem vero beatissima resurrectione sanctorum; quæ propterea non statim regeneratis datur, ut exerceatur fides, qua [1] id quod non videtur speratur : hoc enim et in se ipsis et in parvulis suis cum sperant fideles, utique sunt fideles. Ecce quod dicimus, ecce cui catholicæ veritati contradicitis : sed magis contra vos, quam contra illam dicitis, quidquid hæreticis disputationibus dicitis.

XCIX. Jul. Constabit autem consequentissime, mortem perpetuam, id est pœnam sempiternam, ad nos non fuisse transmissam, ac per hoc peccatum tra-

[1] Vignierius et codex Mar., *de tot sæculi morbis*.
[2] Mss. Clar. Mar. et Port., *homines moriuntur*.
[3] Editi, *dolorum*. Aptius vetus codex Port., *donorum*.
[4] Sic Mss. Port. Mar. Clar. At editi, *nec unam qua ad Christum perveniunt Sacramento*.

[1] Editi, *quia*. Mss. Colb. et Port., *qua*.

ducis esse non posse. Ut enim breviter, quid tenendum constet, appareat: ab Apostolo dona Christi peccato primi hominis præferuntur; tu per hoc peccatum tuum, id est traducis, unam dicis an duas, transisse mortes? Si unam, et corporalem, ut hic confessus es; constat gratiam Christi antecellere peccato primi hominis: et jam nascitur nemo peccator; quia, si, ut [1] supra dixisti, regnum peccati est, ut in secundam homo mortem, id est, in pœnam perpetuam præcipitetur, et per Adam mortem corporis solum advectam dicis; nec peccatum per Adam ad posteros, nec mors æterna transmittitur.

Aug. Jam responsum est: nihil dicis. Regnum enim peccati etiam in æternam præcipitat mortem, nisi per Christi gratiam remittatur: verumtamen ista quoque mors temporalis nulla esset, nisi Adam non moriendi possibilitatem peccati merito perdidisset: hanc enim peccatori denuntiavit Deus dicens, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19). Hanc sine merito peccati suscipere dignatus est Christus, ut per illam quidem moriendo iret in terram, sed resurgendo terram levaret in cœlum: ac sic æterna morte destructa, temporalem fidelibus ideo non auferret, ut adversus eam resurrectionis fides in hujus vitæ agone certaret.

C. Jul. Sin autem dixeris, per peccatum Adæ naturalem factam esse iniquitatem, duasque accidisse mortes, unam æternam, alteram temporalem; per Christi autem gratiam unam interim auferri a persona, non a natura, id est, perpetuam, temporalem vero remanere: Apostolus convincitur falsitatis, qui dixit multo magis profuisse gratiam, quam nocuisse peccatum: Apostolus autem argui non potest; tu igitur jure reprobaris.

Aug. Ego dixi, una resurrectione beatorum ambas mortes tolli; et istam, ne sit anima sine corpore suo; et illam, ne aggravetur, vel affligatur anima etiam corpore suo. Sic autem ista fidelibus ad tempus relinquitur, ut habeat per illam fides adjumentum; quemadmodum postea reis tollitur, ut quod de suo corpore non recedunt, miseriæ sit incrementum. Ac per hoc eis qui regenerantur in Christo, et de isto sæculo maligno electi exeunt, manifestum est plus prodesse gratiam, quam nocuisse peccatum, quod per unum hominem in mundum intravit, et cum morte per omnes homines pertransiit. Apostolus itaque redargui non potest, quia verum dixit: sed tu non intelligis, aut contra id quod intelligis, asserere quod falsum est, hæretica contentione conaris.

CI. Jul. Apostolus dixit, magis gratiam Christi, quam Adæ abundasse culpam: non igitur natura ab eo, non generatio, non fecunditas, sed voluntas, electio mali, morum pravitas [2] accusatur.

Aug. Si nihil nocuit generatio, nihil præstat regeneratio: si non est natura vitiata, non habent Christum parvuli salvatorem: si malum [3] et bonum meritum singulorum in eorum propria est voluntate, quo merito Christus regnum Dei parvulis confert, qui in neutram partem sua voluntate usi sunt? Postremo, quoniam duos posuit Apostolus, unum ad peccatum, non diabolum, sed Adam; et unum ad justitiam, non Abel, sed Christum; ut non exemplis imitatio, sed generationi regeneratio referretur; si non trajicit peccatum in homines generatos Adam, non donat Christus parvulis regeneratis justitiam; quia nec generati, nec regenerati parvuli usi sunt propria libertate. Ite nunc si vultis, et clamate si audetis, justitiam parvulis non donari; nec eos habituros esse justitiam, quando habitabunt in illo regno, ubi erunt, sicut scriptum est, cœli novi, et terra nova, in quibus justitia inhabitat (II *Petr.* III, 13): aut ex vestro, quo inebriati estis, meracissimo dogmate, delirate, in illo regno justitiam parvulos habituros quidem, sed propriæ voluntatis meritis, non divinæ gratiæ largitate. Quod si dicere non audetis (hic enim merita comparari, ibi autem præmia reddi fatemini), cur fateri dubitatis sive non vultis, sic eos ex Adam potuisse habere peccatum sine meritis propriæ voluntatis malæ, quemadmodum a Christo recepturi sunt justitiam sine suis meritis præcedentibus voluntatis bonæ?

CII. Jul. Ac per hoc, si quem in rebus adhuc humanis locum veritas habet, et non strepitu [1] iniquitatis totus omnino mundus obsurduit, ratione, disputatione, et Apostoli fide, atque ipsa ejus sententia teste, perdoctum esse fatebitur, inter Traducianos et Catholicos tantum esse discrimen, quantum inter Paulum et Manichæum, quantum inter sapientiam et stultitiam, quantum inter rationem et insaniam, quantum inter constantiam dictorum [2], et eam fluctuationem quam nova fœditate perpeteris, ut in iisdem pene versibus quod dixeris neges, quod negaveris asseveres.

Aug. Jam responsum est: rogo te, si aliquid dicere non potes, tace si potes; sed quod pejus est, nec hoc potes.

CIII. Jul. « *Et non*, inquit, *sicut per unum peccantem, ita est et donum. Nam judicium ex uno in condemnationem; gratia autem ex multis delictis in justificationem* » (*Rom.* v, 16). Quibus Apostoli verbis admoves expositionem tuam ita se habentem: « *Ex uno* ergo, quid, » inquis, « nisi delicto? Quia sequitur, *Gratia autem ex multis delictis*. Dicant isti, quomodo ex uno delicto in condemnationem, nisi quia sufficit ad condemnationem etiam unum originale peccatum, quod in omnes homines pertransiit. Gratia vero ideo ex multis delictis in justificationem, quia non solum unum illud solvit, quod originaliter trahitur; sed etiam cætera, quæ in unoquoque homine motu propriæ voluntatis adduntur. *Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum, multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum. Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius justitiam*

[1] Editi, *sicut*. Melius Mss., *si, ut*.
[2] Sic Mss. At editi, *sed voluntatis electio, morum pravitas*.
[3] Editi, *sic omne malum*. Abest, *omne*, a manuscriptis.

[1] Sic Mss. At editi, *ob strepitum*.
[2] Mss. Clar. et Mar., *doctorum*.

in omnes homines ad justificationem vitæ » (*Rom.* v, 18 *et* 19). Post quæ Apostoli verba, quasi aliquid confeceris, insultando de nobis loqueris : « Adhuc permaneant in vanitate mentis suæ, et dicant unum hominem non propaginem trajecisse, sed exemplum præbuisse peccati. Quomodo ergo *per unius delictum in omnes homines ad condemnationem*, et non potius per multa sua cujusque delicta : nisi quia etiamsi illud unum sit tantum, idoneum est perducere ad condemnationem, etiam nullis additis cæteris; sicut perducit parvulos morientes, qui ex Adam nascuntur, si in Christo non renascantur? Quid ergo a nobis quærit iste, quod non vult ab Apostolo audire, per quid peccatum inveniatur in parvulo; utrum per voluntatem, an per nuptias, an per parentes? Ecce, audiat per quid, audiat et taceat, per quid peccatum inveniatur in parvulo : Apostolus, *Per unius delictum*, inquit, *in omnes homines ad condemnationem* » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 46). Nihil te quidem magis timere quam interrogationem perscrutatricem animi tui et dogmatis novimus : inde est quippe, quod omnibus opibus negationem examinis a mundi potestatibus comparatis; intelligitis enim agendum vobis vi esse, cum deserimini rationis auxilio.

Aug. Vis non timere potestatem? Bonum fac (*Rom.* xiii, 3). Non est autem bonum, contra apostolicum sensum exserere et asserere hæreticum sensum. Quid adhuc quæris examen, quod jam factum est apud apostolicam Sedem; quod denique jam factum est in episcopali judicio Palæstino, ubi Pelagius, vestri auctor erroris, procul dubio damnatus esset, nisi ista, quæ tu defendis, dogmata vestra damnasset? Damnata [1] ergo hæresis ab episcopis non adhuc examinanda, sed coercenda est a potestatibus christianis.

CIV. Jul. Sed non tua opinio apud prudentes tantum valebit, ut cum tu sis caput horum et causa malorum, de conflictu medio Apostoli te objectione subducas; et putes illum pro te esse feriendum : quo potissimum contra vos præceptore armamur ac principe. Ut ergo quid tibi dicendum sit, consequenter agnoscas : si mihi et tibi super hoc esset nulla dissensio, quod Apostolus naturali peccato Manichæorum dogma firmaret, tunc tuum caput petenti, illum constanter opponeres : nunc vero cum inviolabilis apud me Magistri Gentium dignitas perseveret, ejusque verba tua lædi expositione non patiar, quæ, secundum regulam prolatam rationis, stulto, impuro, et impio assero dogmati repugnare [2], nihilque eum pro peccato naturali dixisse convinco; qua tu impudentia ingeris, ut vel pro te mihi ille respondeat, qui non interrogatur, quoniam nec de ejus sapientia dubitatur; vel me vociferaris nolle audire ab Apostolo, quod in te ab Apostolo nobis tradita intelligentiæ sanitate detestor?

[1] Hic verbum, *Damnata*, restituitur ex manuscriptis.

[2] Editi, *qui secundum regulam prolatam rationis, stulto, impuro, et impio te* (vel, *me*) *assero dogmati repugnare*. Melius Mss., *quæ, secundum regulam prolatam rationis, stulto, impuro, et impio assero dogmati repugnare*. [*qui, secundum regulam prolatam rationis*, etc.]

Aug. Numquid non post Apostoli verba a me interposita nihil aliud quam tacere debuisti? Et tamen contra illa nihil dicens, nec secundum illa aliquid dicens, mihi non taces, et jactas inter cætera, quod ego sim caput horum et causa malorum : quasi ego prior vel crediderim, vel esse disputaverim originale peccatum. Tam quippe imperitos hæc tua credis esse lecturos, qui nesciant quam multi ante nos Ecclesiæ clarique doctores, sic ista Apostoli verba intellexerint et exposuerint, quemadmodum tota ex ipso initio sui catholica intelligit vel credit Ecclesia : quæ doctorum verba si mala sunt, sicut vos dicere non timetis; quomodo ego sum, quæso te, caput horum et causa malorum; nisi quia tu es caput harum, quas mihi rabiosus ingeris, calumniarum? Nam si sano cerebro considerares humanæ vitæ miserias, a primis fletibus infantium usque ad extremos gemitus morientium; videres profecto, quod nec ego, nec tu, sed ille Adam fuerit caput horum et causa malorum : quod nolens videre, clausis oculis clamas et justum Dei esse judicium, et non esse originale peccatum. Quæ duo inter se quam sint contraria, procul dubio cerneres, non dico si horum malorum caput non esses, quia utique non es; sed si sanum caput haberes, quod habere posses, si doctores sequendo catholicos caput Pelagium non haberes.

CV. Jul. Exprimatur igitur vis argumentorum tuorum. Postquam dixit Paulus, quia multo magis abundasset gratia Salvatoris ad medendum, quam prævaricatio primi hominis ad nocendum, sequitur : *Et non sicut per unum peccantem, ita est et donum : nam judicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem.* Quod tu « delictum unum ad condemnationem sufficiens, originale esse » contendis, « in omnes » videlicet « homines pertransiens : gratiam autem ideo ex multis delictis in justificationem dici, quia non solum illud unum solvit, quod originaliter trahitur, sed etiam cætera quæ in unoquoque homine motu propriæ voluntatis adduntur. » Ad quod confirmandum paulo post argumentaris, quia si hoc unum delictum ad condemnationem sufficiens Apostolus dixisset imitatione susceptum, addere debuisset, omnes homines ad condemnationem non per unum ire delictum, sed per multa sua quæque voluntate commissa. In quibus [1] quoniam elaqueandus est Apostoli sermo a cassibus Manichæorum; ut sit attentus lector, admoneo. Ais ergo secundum nostrum sensum, quo asseritur prima culpa formam præbuisse peccantibus, debuisse Apostolum, sicut gratiam ex multis delictis in [2] justificationem dixit operari, ita ex multis peccatis dicere regnasse mortem. Porro hoc argumento contra te omnino luctaris : convinco enim secundum dogma tuum, inconsequenter Apostolum pronuntiare, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*, qui dixerat, *Ex uno peccato judicium in condemnationem*. Ut enim egredientes de nostris finibus,

[1] Editi, *in quibus locis*. Manuscripti non habent, *locis*.

[2] Particula, *in*, carebant editi; sed eam manuscripti habent.

in vestra regione versemur: si libertas arbitrii primo est eversa peccato, et in omni deinceps hominum genere manca adeo remansit, ut non sit ei possibile nisi tantummodo malum facere, non autem habeat [1] in facultate electionem partis alterius, id est, recedere a malo et facere bonum; sed iniquitatis necessitate depressa appetentiæ criminum parere compellitur: si perrupta omni lege justitiæ, facta sunt naturalia quæ fuerant voluntaria; si lex peccati habitat in membris, quæ tyrannidem in imaginem et opus Dei, nuptiarum verecundia et jucunditate sortita est; si frutex diaboli in visceribus pangitur ante animam, et cum incrementis naturalibus adolescit, frondescit, et pestifera fruge ingravescit: si hæc, inquam, ut dicitis, una primi hominis culpa progenuit; consequentius dicitur ex uno delicto in condemnationem genus ire mortalium, quam ex multis delictis gratiam liberare; ut magis proprie intelligatur dici posse hæc gratia ex uno delicto liberare, quos liberat. Nulla enim alia motu propria voluntatis adducuntur, si omne malum, fracta arbitrii libertate, exclusa honestate desiderii, infectrix seminum culpa primi genitoris operatur.

Aug. Unde fieri potest ut homo qui conaris apostolica verba pervertere, possis loqui nisi perverse? Nam utique, cum ad illud delictum, quod generatio trahit, usus voluntatis accesserit, quem non habent parvuli, in multas et varias cupiditates arbor multorum pullulat peccatorum: quod antequam fieret, etiam ipsum unum trahebat ad damnationem, si ante voluntatis usum parvulus finiret hanc vitam. Neque enim quia major damnatio debetur jam magno et multiplicato malo, ideo nulla parvo et nondum multiplicato debebatur. Quomodo ergo regeneratio, quæ multiplicatum per usum voluntatis malum tollit, non plus [2] præstat, quam nocuit generatio, quæ hujus quamvis magni et multiplicis mali, nondum tamen auctum, et nondum multiplicatum traxit initium, quod solum sine ulla pullulatione remaneret, si nullus voluntatis usus, quo augeretur et multiplicaretur, accederet? Voluntas autem, antequam bonæ libertati ad operandam veram justitiam gratia Dei subveniente reddatur, multis aliis etiam causis, præter originis vitium, movetur ad peccandum, vel non movetur; unde fit ut ipsi impii quibus vel nondum subvenit, vel nunquam subventura est gratia, quæ justificat impium, alii magis, alii minus peccent. *Judicium* ergo *ex uno in condemnationem*, quia damnantur et hi qui unum illud generatione traxerunt: gratia autem ex multis delictis in justificationem, quia non solum illud cum quo nascitur homo, sed quidquid aliud delictorum voluntatis usus illi malo addidit, tollit. Hæc est apostolicorum verborum catholica veritas, quam nulla hæretica loquacitate depravas, quantalibet nos prolixitate [3] vanitatis et loquacitatis exerceas.

[1] Editi, *non hoc habeat*. Castigantur ex manuscriptis.

[2] Editiones Nasii et Vignierii, *plura*. Mss., *plus*.—Menard., *plures*; sed in margine, *plura*. M.

[3] Mss. Clar. et Mar., *perplexitate*.

CVI. Jul. Ac per hoc, si est naturale peccatum tantorum auctor malorum, gratia Christi nequaquam multa delicta donando justificationem operatur: sed uni peccato indulgendo negotium benignitatis exsequitur; quod cum se spondet acturam [1], fidem faciet promissis, si hæc quæ dicuntur per peccati vulnus invecta curaverit: cæterum si et post remedia quæ detulit, eadem tamen diabolicorum morborum series perseverat; voto [2] ejus gratificatio, præsumptioni venia debetur, quia ad curandum innatas pestes virtus ei defuit, non voluntas.

Aug. Jam responsum est: intellige, et tace. Aliter gratia certantem facit, atque adjuvat; aliter victorem sine hoste ullo, vel externo, vel interno, in æterna pace conservat: ista laboriosa militia est in præsenti sæculo, illa beata requies in futuro. Sed si tu cum vitiis carnalibus in te ipso bellum non geris, erubesce: si geris, obmutesce.

CVII. Jul. Quid igitur hac disputatione confectum est? Sensui videlicet tuo et Apostolo non convenire. Apostolus enim ait, multa delicta gratiæ liberalitate donari: dogma vero tuum asserit, unum peccatum naturale, quod legem peccati vocas, in cunctis hominibus desideria iniquitatis effingere. In absoluto itaque est, a te naturam quæ est opus Dei, ab illo argui voluntatem. Non autem aliter prorsus eloqui debuit, quam elocutus est, id est, ex uno condemnationem fieri posse peccato: quia et primus ille homo per unum peccatum delinquendi præbuit exemplum; et sicut illi ipsi ad condemnationem una prævaricatio abundavit, sic etiam cæteris ad reatum una potest culpa sufficere. Propter quod Ecclesiastes, *Qui in uno peccaverit, multa bona perdit* (*Eccle.* IX, 18); et Jacobus, *Si totam legem observaveris, offendas autem in uno, factus es omnium reus* (*Jacobi* II, 10).

Aug. Ergo peccatum Adæ ipsum solum læsit, non et genus humanum. Non enim in tantum eris absurdus, ut dicas, peccato ejus læsos esse vel lædi homines nescientes, vel non credentes utrum fuerit, et quid egerit: quia etsi nescientes homines aliquid imitantur, eo tamen peccato lædi et fieri peccatores, quod ante annorum millia factum esse nesciunt, nimis insipienter dicis; nisi hoc peccatum ad omnes generationes transisse fatearis. Dicentes autem quod Adæ peccatum ipsum solum læserit, et non genus humanum, nisi damnaret Pelagius, damnaretur ab eis judicibus, qui Manichæi utique non sunt.

CVIII. Jul. Gratia vero Domini Jesu Christi non est ita data, ut per singula peccata, quasi per singula vulnera, singula quoque indulgentiæ remedia provideret, diversisque baptismatibus peccatis variis veniam præberet: sed pro efficacissimæ potestate medicinæ, quæ criminibus, id est, malæ voluntatis operibus admovetur, ita communiter subvenit, ut diversas species reatuum unius vi consecrationis abstergat.

Aug. Quomodocumque dicas datam gratiam Domini

[1] Ms. Port., *acturam*.

[2] Sic Mss. At editi, *voluntati*.

Jesu Christi; separas ab ea parvulos, quos ea salvos fieri negas: ut scilicet vobis ipsa vocabula pro vestro arbitrio dividentibus, Christus ad parvulos pertinere videatur propter regnum Dei, quo nonnisi baptizatos posse pervenire conceditis; Jesus autem sit ab eis prorsus alienus, quoniam non in illis operatur, unde hoc vocatur. Scriptum est enim, *Vocabis nomen ejus Jesum*; continuoque causam subjiciens, quare Jesum: *Ipse enim salvum faciet*, inquit, *populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21). Quod in parvulis fieri negantes, et a nomine Jesu illos, et ab ejus populo separatis: et audetis indignari, quod vos potius ab eodem populo separamini? Quantum autem attinet ad delicta voluntaria, sicut ex multis judicium mittit in condemnationem, sic ex multis gratia in justificationem. Quare ergo dictum est, *Judicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem*; nisi quia hoc loco non est opposita voluntati voluntas, aut imitationi imitatio; sed generationi regeneratio? Sicut enim generatio judicium habet ex uno in condemnationem; ita regeneratio gratiam ex multis delictis in justificationem. Clarum est quod voluit intelligi Apostolus: vos si subditas aures aperiatis, contentiosa ora claudetis.

CIX. Jul. Prudenter ergo, cum de Adam loqueretur, nominavit unum peccatum, quod voluit intelligi formam prævaricationis fuisse: ideo, inquam, unum et non multa memoravit, quia sciebat unum tantum Adæ peccatum in legis historia contineri. Gratiam vero ex multis delictis in justificationem, imbutos a se laudavit emittere, ne beneficii pauperis suspicio nasceretur: et si dixisset, Gratia ex uno in justificationem; non tam omnia videretur abolere, quam singula. Quod ergo præmisit unum peccatum, fidem servavit historiæ: quod subdidit, ex multis gratia in justificationem, munificentiam mysterii commendavit et copiam.

Aug. Quid autem opus erat ut de Adam loqueretur, cum Christi gratiam commendaret; nisi quia per illum generatio, per istum regeneratio est?

CX. Jul. Quæ expositio, ut rationi concinit, ita vos destruit: hoc enim ipso confiteri tibi necesse est, in omnibus superioribus verbis Apostolum de peccato Manichææ traducis non locutum, quando in commemoratione gratiæ multa absolvi peccata monstravit.

Aug. Manichæos tu adjuvas, quibus inducendi aliam naturam malam das locum, negando in originali malo esse cruciatum miseriæ parvulorum: quam miseriam in paradiso utique non haberent, si perseverante ibi naturæ humanæ rectitudine ac beatitudine [1] nascerentur.

CXI. Jul. De istorum enim peccatorum genere, quæ multa esse, et dimitti omnia per gratiam commendavit, ostendit se etiam illud unum superius dixisse peccatum: tu autem hæc multa ea consentis esse, quæ committuntur ab unoquoque homine motu propriæ voluntatis: et illud ergo unum de eodem genere est.

Aug. Simul cum illo uno, dico esse multa, non præter illud: potest autem et hoc recte dici de eodem genere esse, si ad originem referatur; quia et ipsum ex primi hominis voluntate manavit, quando illius peccatum intravit in mundum, et per omnes homines pertransiit.

CXII. Jul. Ut intelligatur ab unoquoque motu propriæ voluntatis attractum; et jam non fecunditas seminum, sed studiorum pravitas arguetur. Cæterum si illud unum originale voluisset intelligi, non utique in sequentibus peccata multa dixisset, quæ per gratiam dimissa testatur.

Aug. Quare non dixisset, nisi quia hoc volunt Pelagiani? sed non vult veritas, qua Pelagiana redarguitur novitas, et vincitur vanitas. Multa enim delicta, ex quibus gratia mittit in justificationem, simul cum illo uno multa sunt; ex quo uno judicium [1], etiamsi alia non addantur, mittit in condemnationem. Sic ergo Adam unum delictum potuit generatis inserere, Christus autem regeneratis multa dimittere; quoniam plus iste profuisse, quam ille nocuisse monstratur.

CXIII. Jul. Et quamvis quæ acta sunt, ad defensionem veritatis exuberent: tamen ad ea quæ inferimus, ut sit lector intentus, admoneo. Apparebit enim irrefutabiliter, nihil in his locis apostolum Paulum de natura, sed de conversatione mortalium disputasse: vim nempe gratiæ Christi et peccati primi e regione constituens, comparansque effectus utriusque, laboravit ostendere, magis Christi profuisse mysterium, quam primi hominis nocuisse peccatum. Id autem docuimus in sensu traducis non posse constare. Ut ergo multa quæ enumeravit, ita hoc peculiariter ad laudem voluit gratiæ pertinere, quod ait, *Judicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem vitæ*. Quod hoc modo naturalis mali [2] assertor exposuit: « Ideo, » inquit, « *ex uno in condemnationem*, quia sufficiens est illud unum peccatum, quod originaliter trahitur, ad condemnationem ducere, sicut ducit parvulos, qui ex Adam nascuntur, si in Christo non renascantur; etiamsi alia peccata nulla sint. *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*; quia non solum illud dimittit, quod originaliter trahitur, sed etiam cætera quæ ab unoquoque, motu propriæ voluntatis adduntur » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 40). Ecce professus es, licet impletate Manichæa, esse quidem naturale peccatum, verumtamen unum, ob quod ais nascentes debere damnari.

Aug. Qui dixit, « Omnes sub peccato nascimur » (*Ambros. lib.* 2 *de Pœnit.*, *cap.* 2 *vel* 3), Manichæus non erat. Sed vos, responde quid sitis, qui tot imagines Dei, sine ullius peccati merito, separatis a regno Dei, negatis damnari judicio Dei, et facitis duas æternas felicitates, unam quæ sit in regno Dei, alteram

[1] Sic Mss. Port. Mar. Clar. At editi, *naturæ ac beatitudinis humanæ ac rectitudine*.

[1] Editi, *ex quo unum judicium*. Emendantur a manuscriptis.
[2] Sic Mss. Editi vero, *malitiæ*.

quæ sit extra regnum Dei: dicite, obsecro, in ea felicitate quæ extra Dei regnum erit, ullusne regnabit, an nullus? Si nullus, liberior erit procul dubio sine ullo rege illa felicitas: si vero ullus in ea regnabit, quis erit rex imaginum Dei, qui non erit Deus? Porro si deus erit, vos introducitis alterum deum; et me dicitis Manichæum? Quod si Deus ipse ibi regnabit, cujus illæ imagines sunt; etiam ipsæ imagines ejus in veri Dei sui regno[1] felices erunt. Et ubi erit[2], *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 5)? An tandem aliquando extra regnum Dei in felices futuros fatemini parvulos non renatos? Dicite ergo hujus infelicitatis meritum, verbosi et contentiosi, qui negatis originale peccatum.

CXIV. Jul. Proba ergo, hoc in eis, quod gratiæ Christi apostolus Paulus adscripsit, impleri, videlicet ut ex multis delictis justificationem operetur, id est, ut justitiam peccatorum plurium una semel remissione contribuat: aut ergo doce parvulos multis obnoxios esse criminibus, ut eis quoque illud persuadeas convenire, in quo laudem munificentiæ Christi Apostolus collocavit, ut ex multis eos constet liberatos esse peccatis; aut confitere, Paulum nihil in his locis de parvulis, nihil de hominum disputasse natura, quando ea dimitti gratiæ liberalitate testatus est, quæ te quoque annuente nequeunt in nascentibus inveniri.

Aug. Quid est quod loqueris[3], quid est quod tibi obstrepit loquacissima vanitas, ne intret in aures tuas manifestissima veritas? Utique Jesus, qui ex multis delictis salvum facit populum suum, non prætermittit etiam originalia singula parvulorum; quia in eisdem multis et ipsa sunt.

CXV. Jul. *Gratia*, inquit, *ex multis delictis in justificationem*. Tu parvulos non plus quam uni obnoxios dicis esse peccato. Vides ergo in eorum persona laudem gratiæ claudicantem[4]; quia non invenit multa peccata, quorum remissione laudetur. Quod dixit itaque apostolus Paulus, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*, falsissimum esse in parvulorum statu proditur. Quo hinc tu igitur conaberis exsilire[5]? Procul dubio dicturus es (hunc enim sensum tuum superior sermo patefecit), hoc quod ait Apostolus, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*; apud homines perfectæ ætatis impleri, qui multis delictis per motum propriæ voluntatis convincantur obnoxii, in parvulis autem non ex multis, sed ex uno delicto fieri justificationem.

Aug. Non erat magnum ut intelligeres ab hac justificatione, quam Salvator ex multorum delictorum dimissione suis confert, vos potius subtrahere parvulos, quibus nullum peccatum remitti posse contenditis: non autem nos, qui eum dicimus per unum peccantem misisse omnes in condemnationem, nullam excipimus ætatem; quia hoc delictum etiam majoris ætatis homines habent: itemque cum dicimus ex multis delictis justificare gratiam, nullam nihilominus excipimus ætatem; quoniam qui multa peccata dimittit (quo multorum nomine utique omnia intelliguntur), profecto ulla non prætermittit, hoc est, nec pessimorum plura, nec aliquorum pauciora, nec singula parvulorum. Hoc ergo ut videretis, non erat magnum, nisi invideretis parvulis medicum Christum, eumque illis Jesum prorsus esse nolletis, horrenda impietate, mira cæcitate[1], blasphema loquacitate. Quid est autem insanius, quam velle gratiam Christi ad eos tantummodo pertinere, quorum sunt multa peccata? Hac quippe ratione, vel potius mentis excæcatione, non solos huic gratiæ subducitis parvulos, quos nullum ex origine reatum trahere existimatis, sed omnes omnino qui multa peccata non habent: quoniam sic putatis intelligendum quod ait Apostolus, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem* (*Rom.* v, 16), ut ad istam gratiam nemo pertineat, nisi cui dimittit multa peccata. Ac per hoc, quoniam nullum peccatum, sicut opinamini, parvulus habet, profecto cum creverit, et peccare jam cœperit, non dico si pauca peccata, sed si adhuc unum forte commiserit, et ad Christi Baptismum venerit, nullo modo ad istam gratiam pertinebit; quia non ex multis delictis in justificationem mittitur, sed ex uno. Puto quod non usque adeo cordis in vobis prævalet surditas, ut vos hæc tanta erubescere non compellat absurditas. Porro, si pertinet ad istam gratiam etiam cui unum peccatum dimiserit; sic dixit Apostolus, *Gratia ex multis delictis in justificationem*, ut totius populi peccata voluerit, qui per illam justificatur, intelligi, aliis illic habentibus plura, aliis pauciora, aliis etiam singula, quæ utique multa sunt omnia.

CXVI. Jul. Verum tali expositione, qua quidem nec pervertere sensum[2], nec subfugere valebis, tamen non solum præstigias tuas, sed etiam illius, quam in nos inflammabas, figmentum invidiæ perdidisti. Graviter quippe nos in fidem commisisse jactabas, qui dicimus gratiam quidem Christi uniformiter esse tradendam, nec debere verba ejus et instituta concuti; sed æqualiter cunctis a se imbutis adoptionis et sanctificationis et promotionis dona conferre: verum non omnes accedentes in unis[3] reatibus invenire; sed eos quidem qui propria voluntate peccaverint, sine cujus opere nullum potest esse peccatum, liberare de reatu, et de malis facere bonos; innocentes autem infucata primævitate felices, pro nullo operæ malæ voluntatis arguere, cujus apud eos [illegible]

[1] Editi, *imagines ejus sine Dei sui regno*: corrupte ac dissentientibus Mss.
[2] Editi, *Et ubi erit evangelica vox, Nisi*, etc. Abest, *evangelica vox*, a manuscriptis.
[3] Vetus codex Port., *Quid est, quia est quod loqueris?*
[4] Sic Mss. Editi, *claudicare*.
[5] Sic Mss. At editi, *Quid hinc tu igitur conaberis excipere?*

[1] Editi, *iræ cæcitate*, mendose.
[2] Editi renitentibus veteribus libris, *quam quidem nec pervertere*; omisso, *sensum*. Sed Julianus de expositione dicit allata ex Augustino, quam pervertere ipse molitur: perge hinc ad capp. 118 et 119.
[3] Editi, *in unius*; contra veterum manuscriptorum fidem.

experientiam non fuisse?

AUG. O dementiam singularem! Hoc disputare est, an insanire? Cum miseria se natos esse parvuli flendo testantur, quos non vis Christum habere Jesum; et felices eos dicis, quos tamen ejus non [1] admittis in regnum: quod regnum si christiana charitate diligeres, ab illo separari magnam esse miseriam judicares.

CXVII. JUL. Sed de bono facere meliores: atque ad unum quidem collem omnes, quos susceperit, sanctificationis evehere [2], sed non omnes in eadem vitiorum palude deprehendere; verum alios invenire in statu innocentium, alios in studiis noxiorum. Hoc ergo quia dicimus, quod fidei sanitate, præsidio rationis [3], atque intelligentiæ pietate munitur, per quod et Christi gratia jure laudatur, nec Deo applicatur ullus reatus; tu dicis auctoritatem nutare Sacramenti, atque acumine pistillo omni obtunsiore asseris, auferri auctoritatem gratiæ, nisi ei calumniandi flagitium adscribatur, nisi justitiæ instituta perverterit, nisi his qui scientiam non habent, alienæ conscientiæ crimen impegerit; postremo nihil eam efficere, si non in omnibus uniformiter prædicetur operari.

AUG. Quid est quod acumen, non meum, sed omnium catholicorum disputatorum, cum quibus inconcussum teneo, quod frustra labefactare conamini, pistillo comparandum putasti? An quod vos fragiles conterat, sentire cœpisti [4]? Et tamen qui velut defensione justitiæ Dei niteris, ut evertas quod de parvulorum non regeneratorum damnatione tota Christi sentit Ecclesia, nunquam dicturus es grave jugum super parvulos unde sit justum, si non trahunt originale peccatum. Nec advertis, vos potius pervertere instituta justitiæ, et hoc omnipotentis Dei, a quo vel sub quo istam pœnam sine ullo merito innumerabilibus omnium hominum millibus, hoc est, imaginum Dei, a die exitus de ventre matris eorum, dicitis irrogari. Postremo, nunquam dicturus es, unde sit justum ut parvuli nulla sua, nulla plerumque etiam suorum culpa, sine Baptismate mortui, a parentibus et propinquis fidelibus separentur, et ad Dei regnum non admittantur, nec inter vasa facta in honorem, sicut alii parvuli baptizati, sed inter vasa facta in contumeliam (quia nullum est tertium genus vasorum), sine ullis malis meritis deputentur. Displicet enim hæreticæ prudentiæ vestræ, quod catholica fides credit, posteaquam ierunt omnes ex uno in condemnationem, in aliis fieri misericordiam gratiæ, in aliis judicium veritatis manere, per investigabiles Domini vias, quæ universæ sunt misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10).

CXVIII. JUL. Id ergo totum, per quod stultitia sordentes decipiebas animos, tua expositione evanuisse manifestum est.

AUG. Evanuisti, sed tu, qui videre vel confiteri non vis remissionem peccatorum etiam ad illos pertinere, qui unum habent: ad quam medicinalem gratiam non pertinent parvuli, si nullum habent: quos impie necatis [1], quia eis salvatorem negatis.

CXIX. JUL. Nam cum Apostolus pronuntiat, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*, et hoc tu dicis in parvulis quidem non posse constare; in illis autem, qui jam perfectæ ætatis sunt, solis ideo impleri, quia ad unum illud alia quoque motu propriæ voluntatis addiderint; confiteris sine dubio, diversam esse operationem gratiæ pro diversitate venientium. In his quippe, qui motu propriæ voluntatis utuntur, suppetit ei materia gloriandi; quia ex multis criminibus in justificationem, quos adoptarit, educit: in parvulis autem, secundum te, jejunius, angustius, exilius, nec virtute magna, nec medicina idonea, nec honestate salva, nec pudore securo, unum illud peccatum se promittit auferre, quod nec debuit imputare; et ex hoc uno, quos liberat, in justificationem conatur emittere.

AUG. Jam responsum est: eadem multum dicis, non inveniendo quid dicas. Cum dicitis nullum peccatum parvulis imputandum, injustum facitis Deum, qui eis grave jugum a die exitus de ventre matris imposuit (*Eccli.* XL, 1). Quod etsi Scriptura non diceret, quis tam cæcus est mente, qui non videat miseriam generis humani a fletibus incipere parvulorum? Injustam facitis etiam Dei legem, quæ octavo die non circumcisi animam damnat infantis (*Gen.* XVII, 14): vanum quoque judicatis esse præceptum, ubi sacrificium pro peccato, infante nato, jubetur offerri (*Levit.* XII, 6 *et* 7). Si autem reatus iste originis, et Scriptura sancta proditur, et ipse se prodit; etiam hoc peccatum inter illa est multa peccata, ex quibus justificat gratia, quæ parvulos quoque ex hac miseria beatificat. Et hoc non in isto sæculo, quod universum Deus hominibus voluit esse pœnale, ex quo primos homines foras de paradisi felicitate dimisit; sed in futuro æterno, unde nunc Christus membris suis sancti Spiritus pignus impertit.

CXX. JUL. Confessus es ergo aliter operari gratiam in majoribus, aliter in minoribus. Nec quidquam putes [2] responsioni tuæ relictum loci, si inferas, magnam quidem, sed in remissione peccatorum esse distantiam; ut etsi unum peccatum, tamen inveniat quod remittat. Verum nihil hac argumentatione promoves: neque enim refert in qua specie varios unius gratiæ fatearis effectus, dummodo varios posse esse fateare.

AUG. Aliud est varios effectus gratiæ dicere, quia et Scriptura sancta multiformem dicit gratiam Dei (I *Petr.* IV, 10); et aliud est gratiam remissionis peccatorum parvulis denegare, eosque in Ecclesia veritatis, si non eruuntur de potestate tenebrarum, mendaciter exorcizari exsufflarique contendere, cum magna injuria Creatoris, si non indigent auxilio

[1] Particula negans hic omissa in editis, tametsi exstet in manuscriptis.
[2] In Mss., *vehere*.
[3] Editi, *orationis*; refragantibus Mss.
[4] Sic Mss. Editi, *cœpisti*.

[1] Sic Mss. At editi, *negatis*.
[2] Editi, *putas*. At Mss., *putes*.

Salvatoris, ut de potestate deceptoris eruantur.

CXXI. Jul. Ego enim hoc contentus sum, quod mihi es tu dare compulsus, quia quod prædicavit Apostolus in liberalitate gratiæ, non possit cunctis æqualiter ætatibus convenire : tu si quid attuleris, quod [1] et in prima nascentium ætate remissionem confirmes exsequi; illud tamen non admovisti [2], quia non compleatur in parvulis unde Apostolus gratiam Christi pronuntiavit esse laudabilem. Nam cum medicinam mysterii, peccato primi hominis, quem formam [3] fuisse docebat, sequentibus anteferret, ait, *Judicium ex uno delicto in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem.* Illud ergo per quod prætulit gratiam, quia ex multis videlicet delictis justificationem operatur, nec secundum te constat in parvulis; atque ad hoc, quamvis reluctareris, attractus es, ut non æqualiter in diversis ætatibus gratiam faterere versari.

Aug. Jam responsum est : vana loqueris. Gloriosa est gratia Dei, etiam cum dimittit singula quorumque peccata; quia et ipsa singula ad eam multitudinem pertinent peccatorum, ex qua justificat homines qui salvum facit populum suum a peccatis eorum (*Matth.* I, 21) : ad quem populum dignissime non pertinetis, quia parvulos ad eum pertinere non vultis.

CXXII. Jul. Quod cum receptum est a te, apparuit nullam fuisse necessitatem naturæ humanæ calumniam concitandi, ob hoc solum, ne Baptismatis magis gratia varios habere pro ætatibus diceretur effectus. Quo persuasionis colore sublato, si quid nervorum habes, si quid ingenii, si quid virtutis, annitere probare naturale peccatum, quod vides ratione, auctoritate, æquitate destructum. Quo enim es deceptus intuitu, ut commixtionem corporum, quam Deus instituit [4], et conciliatricem ipsius commixtionis voluptatem sexuum, quæ tam in hominibus quam in pecoribus vigens, auctorem suum eum quem corporum indicat conditorem, diaboli opus et fruticem vocares?

Aug. Erubesce : tu es ille laudator libidinis. Erubesce, inquam : libido ista, quæ tibi multum placet, contra quam necesse est ut pugnet, qui non vult ei sollicitanti consentiendo perpetrare peccatum, non erat in paradiso ante peccatum. Aut ergo nulla ibi erat, aut voluntatem mentis nec præcedebat, nec excedebat. Non est talis modo : hoc in se ipso sentit omnis homo; et tu homo es. Cohibe renitendi studium, et agnosce vitium [5] unde trahitur originale peccatum. Hoc in hominibus propagatis invenerunt nuptiæ, non fecerunt : hoc [6] necessitate utuntur, castitate bene utuntur, idcirco nulla ratione culpantur. Hoc in pecoribus ideo non est malum, quia non in eis caro concupiscit adversus spiritum : quod malum in hominibus sanandum est bonitate divina, non humana vanitate laudandum.

CXXIII. Jul. Quæ autem ratio fuit, ut primo [1] innocentiam crimine sauciares alieno, dehinc rem studiorum miscere seminibus conareris?

Aug. Eadem per eadem dicis : sed procul dubio sunt vana [2] quæ dicis. Natura bona sunt semina, sed vitiantur et semina, eisque vitiatis propagantur et vitia. Saltem species te corporum doceat, quorum cum sit opifex summe bonus et nullo vitio depravatus, vitiosa tamen multa nascuntur : et utique si nemo peccasset, nulla in paradiso talia nascerentur.

CXXIV. Jul. Ut Baptismati veritatem propriæ operationis auferres? ut Deo, qui totus æquitas est, qui sine justitia Deus esse non potest, perspicuæ iniquitatis crimen adscriberes?

Aug. Vos hoc potius facitis : quoniam si parvuli sine ullius peccati merito premuntur gravi jugo, iniquus est Deus : sed quia ille non est iniquus, tu es calumniosus et cæcus.

CXXV. Jul. Tam, inquam, perspicuæ, ut ipse hanc injustitiæ speciem, quam ejus mentiris adhærere judiciis, legis suæ auctoritate damnaverit.

Aug. In ejus lege scriptum est, animam parvuli, si die octavo non circumcidatur, interituram de populo suo (*Gen.* XVII, 14) : quo merito? dic, si potes. Sed omnino non potes; et tamen originale peccatum negando non taces.

CXXVI. Jul. Quæ ergo tot [3] blasphemiarum necessitas fuit, si nec ista quam amplexabaris fuit? Quæ quidem nihil habens momenti, tamen velut quædam tabula videbatur, quam in tanto naufragio contineres, quam victis remisisti, sero licet, lacertis. Ut enim res repetitione clarescat : ideo Manichæus credebaris ab ineptis quibusque tolerandus, ne gratiæ Christi non in omnibus una efficientia videretur : ad hoc tu nunc, sine adactu nostro [4], expositionis tuæ processibus intulisti, dicens Apostoli sententiam, quæ ait, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*, in hominibus quidem majoris ætatis posse, in parvulis vero non posse compleri; sed esse in parvulis aliud brevius, exilius, egentius; quod licet tu excogites, tamen nequaquam dixisse Apostolum confiteris.

Aug. Relegatur quod tibi responsum est, ut intelligatur te nihil dicere, et tamen tacere non posse, homo linguose. Gratia ex multis delictis mittit in justificationem, cum salvum facit Jesus populum suum a peccatis eorum. In eisdem multis invenit etiam singula parvulorum : quemadmodum etiamsi peccata originalia nulla essent, in eisdem multis inveniret [5] peccare incipientium etiam singula grandiorum, quibus ad Christi Baptisma venientibus nullo modo diceretur, Non potestis modo baptizari, quia nondum ha-

[1] Editi, *quo*. Mss., *quod*.
[2] Ita Mss. At editi, *amovisti*.
[3] Menardus, *quæ formam*. Vignierius, *qui in formam*. Castigantur ex manuscriptis.
[4] Codex Port., *quæ Deus instituit*.
[5] Sic Mss. At editi, *initium*.
[6] Editi, *hac*. Melius Mss., *hoc*.

[1] Editi : *Quæ malum ratio fuit, in primo* : male.
[2] Editi, *una*. Mss., *vana*.
[3] In Mss., *tota*.
[4] Editiones Menardi et Masii, *sine adductu nostro*.
[5] Vignierius, *nulla essent in eisdem, multa inveniret*. Tum ipse ac Menardus, *peccata incipientium*. Emendantur ex Mss.

betis multa delicta; gratia enim ex multis delictis mittit in justificationem. Verissime quippe responderent, In multitudine delictorum, ex quibus justificat gratia, etiam nostra delicta sunt singula, ubi habent aliqui plura, aliqui pauciora, quæ simul cum singulis nostris multa sunt omnia.

CXXVII. Jul. Igitur et secundum te, in adoptione[1] quidem per omnes ætates gratiæ est æqualis effectus: in remissione vero peccatorum non in omnibus est una taxatio. Sed egi hactenus parce nimis atque patienter:

Aug. Si tam multa loqueris parce loquens, ut unum meum librum (*a*), nec ipsum totum, tuis octo libris insecteris; nimium profusa et luxuriosa est parcimonia tua. Sed si hactenus parce egisti; quare in tam multis contra veritatem clamans, animæ tuæ non pepercisti?

CXXVIII. Jul. Præmissa scilicet disputatione probare contentus, te quoque qui nobis seditionem per hoc maximam concitabas, dicere remissionis peccatorum non in cunctis unam constare rationem; ut etiamsi unum hoc naturale peccatum persuadere posses, tamen liqueret necessario dici, non semper accedentium ad gratiam unum statum esse; et hoc Apostoli dictum, *ex multis delictis in justificationem*, in adulta solum, non autem etiam in prima ætate compleri.

Aug. Secundum tua vaniloquia, nec in adulta ætate complerur: quoniam multi adulti habent singula (etiamsi secundum vos non habent originalia), quibus contigit venire ad Baptismum, quando peccare cœperunt; aliqui habent etiam paucissima, non tamen multa: non ergo pertinebunt ad hanc gratiam Christi; quoniam ex multis delictis illa justificat, quæ non habent isti: quod si quisquis sapit, ineffabiliter desipit. Agnosce Christum ex multis delictis justificantem, salvumque facientem populum suum, et in iisdem multis intelligens posse quorumlibet et pauca et singula computari, noli ab hoc populo sortem subtrahere parvulorum; etiam ipsis crede necessarium esse Jesum, qui hoc non vocatur, nisi quia salvum facit populum suum, in quo utique sunt et parvuli, a peccatis eorum.

CXXIX. Jul. Nunc vero assero consequenter nihil Apostolum de Manichæa traduce suspicatum: ostendit quippe ad gravem injuriam pertinere mysteriorum, si compararentur per cuncta peccatis, id est, si non efficacius prodesset gratia, quam culpæ forma nocuisset. Maximam ergo christianæ fidei dignitatem in eo Magister Gentium collocavit, quod eam affirmavit antestare delictis: ob hoc illi curæ fuit, ut morbis veteribus medicinæ præferret effectum.

Aug. Hanc medicinam negatis parvulis, quos falsa et inimica defensione salvos esse contenditis. Sed Deus eorum, qui ex ore infantium atque lactentium medicinæ suæ perficit laudem, profecto et vos destruit, qui eis adhibetis inimicam defensionem, cum destruit inimicum et defensorem.

CXXX. Jul. Inde gratiam ostendit esse laudabilem, si ei per omnia conveniret quod dixit, *Judicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem.* Qua tu ergo licentia gratiam Christi ea laudatione fraudabis, qua illam Apostolus voluit prædicari; ut dejicias titulum dignitatis, per quem solum honorem ejus vas electionis voluit agnosci?

Aug. Hæc ad parvulos non pervenit, si nullo delicto, secundum vos, obligati sunt: sed quia obligati sunt, profecto gratia ex multis delictis multitudinem fidelium suorum justificans, etiam ad unum delictum sanandum pervenit eorum, ut ex ore infantium destruat ora fallentium inimicorum et defensorum.

CXXXI. Jul. Ille dixit, *Gratia ex multis delictis in justificationem*: ille peccati efficientiæ[1] medicinæ copiam prætulit; qui sensus Catholicorum dogmati congruit, intelligentium in his remissionem peccatorum fieri, in quibus possunt multa deprehendi, id est, motu propriæ voluntatis attracta: in quibus autem non sit hic motus propriæ voluntatis, id est, in parvulis, non minus nulla esse, quam multa.

Aug. Nulla ergo ad eos Salvatoris pertinet medicina, et Christus non est eis Jesus: et tu qui hoc dicis, audes vocari christianus! Deinde, si, ut definis, in his fit remissio peccatorum, in quibus possunt multa deprehendi; quoniam sic accipis quod ait Apostolus, *Gratia ex multis delictis in justificationem*: non pertinent ad remissionem peccatorum, qui, secundum vos, non habentes originale peccatum, ad lavacrum regenerationis cum singulis veniunt paucisve peccatis. Videte quæ dicitis; et non erubescitis, non expavescitis, non tacetis? Si autem homines peccare incipientes, et nondum habentes multa delicta, percipiunt tamen gratiam ex multis justificantem delictis; cur in eisdem multis etiam singula quorumlibet computare non vultis, non ob aliud, nisi ut ab ea parvulos impie separetis; vobisque pernicies pessimæ iniquitatis incumbat, ut ab illa etiam grandiores primum peccare incipientes, nondumque habentes multa, sed singula, vel pauca peccata, alienos esse dicatis?

CXXXII. Jul. Apostolus ergo ubi prætulit gratiam peccato, nostrum dogma communit.

Aug. Imo vestrum dogma subvertit: quia ista gratia quam peccato prætulit, ex multis delictis justificat, et ideo pertinens ad pusillos cum magnis, nec ullum præterit pusillorum, qui remittit omnia omnium suorum, id est, pusillorum atque magnorum.

CXXXIII. Jul. Nunc tu ede, ubi æquaverit peccato gratiam; ut quoniam fides tua non capit remedia prælata vulneribus, saltem capiat in angustum non excedentia comparationem redacta: quod si scri-

[1] Sic Mss. Editi, *adoptionem*.

(*a*) Librum scilicet secundum de Nuptiis et Concupiscentia.

[1] Sic Menardus. At Vignierius et Mss., *efficientiæ peccatis*.

ptum uspiam repereris; Paulum tamen ab hac constabit abhorrere sententia: et ut compendio totus Apostoli sensus eluceat, ait, *Gratia ex multis delictis in justificationem*: multa autem delicta nec secundum te parvuli habent, qui secundum Apostolum, nullum [1] habent.

Aug. Multa delicta nec secundum te habent, qui primum peccare cœperunt: et tamen eos negare non potes ad hanc ex multis delictis justificantem gratiam, cum ad Baptisma veniunt, pertinere. Multa ergo delicta sunt totius populi, in quo sunt et parvuli; ad quem populum civitatis Dei cum pervenit gratia ex multis delictis justificans, invenit ibi et multa aliquorum, et pauca aliorum, et singula parvulorum; quæ simul utique multa sunt omnia, et multitudine sua redarguunt multa et inania verba tua. Si autem secundum Apostolum, sicut putas, nullum delictum habent parvuli; unde ergo secundum Apostolum mortui sunt? Quia et secundum te, etiam pro ipsis mortuus est Christus: *Unus* enim *pro omnibus mortuus est; ergo omnes mortui sunt; et pro omnibus mortuus est* (II *Cor.* v, 14 *et* 16). Juliane, non hoc Augustinus, sed Apostolus dixit; imo ipse per suum Apostolum Christus: cohibe te a vaniloquio, cede Deo.

CXXXIV. Jul. Constat hic igitur Magistrum Gentium non de nascentibus disputasse, sed de his qui jam motu propriæ voluntatis utuntur.

Aug. Digere crapulam contentionis, et expergiscere, et intellige delictum, et unius, et unum, de quo dictum est, *Si enim ob unius delictum multi mortui sunt* (*Rom.* v, 15): multi quippe isti ipsi sunt omnes, de quibus alio loco dicit, *Sicut in Adam omnes moriuntur* (I *Cor.* xv, 22): et ibi videbis et parvulos, quia et pro ipsis etiam, te confitente, mortuus est Christus: utique cum dixisset Apostolus, quia *unus pro omnibus mortuus est*, continuo quid necessario sequeretur, ostendit dicens, *Ergo omnes mortui sunt; et pro omnibus mortuus est.*

CXXXV. Jul. Jam vero quod addidit Apostolus, *Sicut per unius delictum in omnes ad condemnationem; ita et per unius justitiam in omnes homines ad justificationem* (*Rom.* v, 18), tantum opis impertit nobis, quantum in dogma tuum movet fragoris. Ponens quippe in contrariis partibus *omnes*, quibus verbis non potest ulla esse conjunctio, ad Scripturarum nos morem remittit, ut intelligamus *omnes* dici solere pro multis. Nam in ipsa fronte verborum magna barbaries est: qui enim omnes ad justificationem veniunt, si perrexerint omnes ad condemnationem? aut qui omnes ad pœnam, si omnes rapiuntur ad gloriam? Generalitas unius partis, locum excludit alterius.

Aug. Ergo et ubi dictum est, *In quo omnes peccaverunt* (*Ibid.*, 12), multi sunt intelligendi, non omnes: quod si ita est, cogeris dicere, non omnes peccatores unius illius hominis imitatione peccasse, sed multos. Quod si dixeris, ideo non omnes, sed multos ejus imitatione peccasse, quia multi, non omnes peccaverunt; volens eos qui non peccaverunt, intelligi parvulos: respondebitur tibi, quia nec [1] mortui sunt in illo parvuli, ac per hoc non pro illis Christus mortuus est, quia nonnisi pro mortuis ille mortuus est, sicut Apostolus clamat: atque ita, et contra te ipsum venies, et a gratia Christi penitus parvulos separabis, pro quibus Christum mortuum non esse dicturus es. Consequenter etiam baptizandos negabis in Christo. *Quicumque* enim *baptizati sumus in Christo*, sicuti ait idem apostolus, *in morte* [2] *ipsius baptizati sumus* (*Rom.* vi, 3): illi autem baptizantur in morte Christi, pro quibus mortuus est Christus. Nullo modo igitur ab originali peccato alienabis parvulos, nisi eos simul a gratia Baptismatis Christi feceris alienos [3]. In eo vero quod tibi videtur, duo ista inter se esse contraria, ut omnes eant in condemnationem per Adam, et omnes rursus in justificationem per Christum, omnino erras. Nullus enim hominum nisi per Adam trahitur ad damnationem, de qua per lavacrum regenerationis homines liberantur; et nullus hominum nisi per Christum ab hac damnatione liberatur: ideo ex utraque parte dicti sunt omnes; quia nemo ad damnationem generationis nisi per istum, nemo ad vitam regenerationis nisi per illum. Ac per hoc non generalitas unius partis locum excludit alterius; quia ex his ipsis qui generaliter moriuntur in Adam, quos vult vivificat Christus. Non ergo tibi videbuntur inter se ista contraria, si non sis tibi ipse contrarius.

CXXXVI. Jul. Verum ut hic quoque quantum muniamur advertas: a loco medicantis locum intellige vulnerantis [4]. Si Christus salvavit universos, Adam quoque universis nocuisse fingatur.

Aug. Numquid ideo non mittuntur omnes in damnationem per Adam, quoniam quos vult ab hac damnatione liberat Christus? Qui propterea omnes liberare dictus est etiam ipse, quoniam non liberat quemquam nisi ipse: sicut dictus est illuminare omnem hominem (*Joan.* I, 9), quia nemo quemquam illuminat, si non ipse.

CXXXVII. Jul. Si Christus mutavit officia genitalium, Adam ea pervertisse credatur: si Christus aliquid correxit [5] in sensibus carnis, æstimetur eos Adæ culpa turpasse [6]: si Christus fecit medicinam ire per propaginem, dicatur Adam per generationem transmisisse delictum.

Aug. Jam ad ista responsum est: sed audi breviter etiam nunc. Si Christianus catholicus esses, appareret tibi et Adam delictum generando transmittens, et Christus regenerando dimittens. Carnaliter autem generat Adam, spiritualiter regenerat Christus. Noli ergo quærere in utroque propaginem carnis; quam propaginem non pertinere ad regenerationem spiritualem, si non contendis, attendis. Contra infirmitatem vero carnis nunc Christi gratia certamen instituit,

[1] Hic, *nullum*, ex Mss. restituimus.

[1] Hoc item loco in editis omissum erat, *nec*.
[2] Ms. Port., *in mortem*.
[3] Post, *feceris alienos*, Vignierius addebat, *Ideo ex utraque parte dicti sunt omnes, quia nemo a damnatione generationis alienus*. Hæc eo loco non exstant in Mss. Mar. et Port., sed tantum infra, ubi ab ipso Vignierio repetuntur.
[4] Ita Mss. At editi, *vulnerati*.
[5] Mss., *correxerit*.
[6] Editi, *turbasse*, corrupte.

postea ejus perficiet sanitatem : cujus sanitatis futuræ atque perpetuæ nunc pignus Spiritum sanctum dedit (II *Cor.* v, 5), per quem diffunditur in nostris cordibus charitas (*Rom.* v, 5), ut nos ad agonem interim relicta carnis non vincat infirmitas.

CXXXVIII. JUL. Sin autem his omnibus in eo, quem suscipiunt a natura, ordine permanentibus, adhortationibus, signis, exemplis, promissione vel munerum, vel pœnarum, ad fidem voluntas sine inductione necessitatis allicitur, et hæc per instituta, per mysteria, per dona; non oppressa, sed exspectata, sed libera, sed provocata curatur; apparet, et si uno spiritu totus mundus vel rugiens vel rabiens[1] refragetur, voluntatem uniuscujusque, non nativitatem, tinctam imitatione fuisse peccati.

AUG. Quacumque te vertas, ab originali peccato non alienabis parvulos, nisi eos negaveris mortuos : quod si feceris, mortuum pro eis Christum simul negabis : si autem, ne hoc neges, mortuos parvulos confiteris; profecto in Adam mortuos non negabis[2] : aut si non ibi, dic ubi.

CXXXIX. JUL. Quamvis nimis molliter egerim[3] : etsi enim Christus ex eo quo venit tempore, universis hominibus doceretur et iter interclusisse mortis, et vitam donasse perpetuam, ut nemo prorsus ex eo die, quo Verbum caro factum est, aut in peccatum laberetur, aut pro peccato pœnam timeret; non tamen a conditione[4] primæ iniquitatis, quæ liberalitatis doceretur extremæ : quoniam subvenire non merentibus, potest et solet Deus, cum laude clementiæ; punire autem non peccantes non potest, sine eversione justitiæ.

AUG. Quia ergo gravi jugo a die exitus de ventre matris, puniti sunt parvuli; agnosce judicem justum, et confitere originale peccatum. Punire enim nullius peccati meritum habentes, sicut etiam ipse confiteris, non potest sine eversione justitiæ.

CXL. JUL. Attende igitur quid disputatio tota confecerit. Si gratia Christi et Adæ culpa in diversis effectibus æqualiter censerentur, ut vel numero operationum pares essent, quæ operationum genere dissidebant; docendum erat, tantis profuisse gratiam, quantis culpa nocuisset : ut appensionis illius, qua trutinabantur, æquitas et momenta constarent. Subvenire ergo debuit etiam illis omnino locis illisque partibus medicina, quibus insederat ægritudo; id est, si aliquid in motibus genitalium, in sensibus coeuntium, in obscœnitate membrorum, in infelicitate nascentium, antiquum crimen effecerat, immutatione horum quæ diximus, remedia contulisset : alioquin grande testimonium imbecillæ artis, nihilque profuturæ, nec locum ægritudinis invenisse, et languentibus eversisque naturalibus, inertia[5] fomenta voluntatibus admovisse.

AUG. Jam responsum est, cum de distantia præsentis et futuri sæculi locuti sumus (*Supra, capp.* 93, 94, 106). Hic enim accipimus per pignus Spiritus, et certandi et vincendi vires : ibi autem, sine hoste ullo externo et interno, ineffabili hac sempiterna pace perfruemur. Quisquis ergo omnia quæ ibi habenda sunt, hic vult habere, fidem se indicat non habere.

CXLI. JUL. Ostendit autem inter hæc veritas, quia etsi prodesset effusa generaliter medicina motibus atque[1] mortalibus, illis quoque qui eam nullo studio nec ulla intentione meruissent; non tamen continuo noceret culpa nascentibus, qui nihil ad eam assensionis admovere potuissent. Ac per hoc, etsi æqualis esset gratiæ peccatique taxatio; clarebat tamen, ne tum quidem ejusmodi appensionem eo usque constare, ut quisquam nasci probaretur reus.

AUG. In illo gravi jugo, quo etiam parvuli premuntur, quomodo est justus Deus, si nullus nascitur reus?

CXLII. JUL. Nunc autem, cum Apostolus non solum non postposuerit culpæ gratiam, verum etiam præposuerit, dicens multo in plures abundasse beneficia, quam irrepsisse dispendia; per opinionem autem traducis, multo magis constet nocuisse peccata, quam profuisse gratiam : irrefutabiliter approbatum est, apostolum Paulum nihil sensisse de traduce, sed ejus sententia Traducianos cum Manichæis magistris suis pariter fuisse destructos.

AUG. Non dixit apostolus Paulus, « multo in plures abundasse beneficia, quam irrepsisse dispendia : » non hoc dixit; prorsus falleris, si ipse non fallis. Multo magis enim abundasse gratiam dixit in multos, non in magis multos; sed magis abundasse. In comparatione namque pereuntium pauci sunt qui salvantur; sine comparatione autem pereuntium et ipsi multi sunt. Sed quare sint illi plures, quam illi, consilium Dei velle nosse multorum est : nosse autem vel paucissimorum hominum, vel omnino nullorum. Posset autem omnipotens non creare, quos omnium rerum præscius malos futuros ignorare non posset, nisi uti etiam malis pluribus optime optimus posset : unde nos aliquid Apostolus docuit, id est, ut iram suam potentiamque monstraret in eis, quæ attulit in multa patientia vasa iræ, et ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ (*Rom.* IX, 22, 23). Sed nolunt credere Pelagiani, quod in uno homine tota est massa vitiata, et tota damnata : a quo vitio et damnatione sola sanat et liberat gratia. Quare enim justus vix salvus erit (I *Petr.* IV, 18)? Numquid liberare justum labor est Deo? Absit : sed ut ostendatur, quo[2] merito fuerit damnata natura, non vult facile de tanto malo, nec ipse Omnipotens liberare; propter quod, et peccata proclivia sunt, et laboriosa justitia, nisi amantibus : sed charitas, quæ hos amantes facit, ex Deo est (I *Joan.* IV, 7).

CXLIII. JUL. Verum quia hic fui longior, pergamus ad reliqua.

AUG. Ita hoc dicis, quasi alibi brevior sis futurus;

[1] Sic Mss. At editi, *rapiens*.
[2] Editi, *si autem hoc non neges, et mortuos parvulos confiteris; profecto in Adam mortuos negabis*. Emendantur ex manuscriptorum fide.
[3] Editi, *egerit*, mendose.
[4] Menardus, *ea conditio*.
[5] Mss., *inertiæ*.

[1] Editi, *motibus æque*. Omnes tamen Mss., *motibus atque*. Paludanus correxit, *omnibus æque*.
[2] Editi, *quod*. Mss., *quo*.

cum loquacissime inquiras quemadmodum Apostoli manifestissimis verbis nebulas ingeras vanitatis.

CXLIV. Jul. « Omnes autem dixit ad condemnationem per Adam, et omnes ad justificationem vitæ per Jesum Christum; cum utique non omnes eos qui moriuntur in Adam, transferat Christus ad vitam: sed omnes dixit atque omnes, quia sicut sine Adam nullus ad mortem, ita sine Christo nullus ad vitam. Sicut dicimus de litterarum magistro, si in civitate solus est, Omnes iste hic litteras docet: non quia omnes discunt, sed quia nemo nisi ab ipso. Quos autem omnes dixerat, multos postea dixit; eosdem tamen omnes multosque significans. *Sicut enim per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obedientiam justi constituentur multi* (*Rom.* v, 19). Adhuc quærat per quid peccatum inveniatur in parvulo. Respondent ei paginæ sanctæ, *Per unum hominem peccatum in mundum intravit* » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *nn.* 46, 47). Sanctas quidem Apostoli esse paginas confitemur, non ob aliud, nisi quia rationi, pietati, fidei congruentes, erudiunt nos et Deum credere inviolabilis æquitatis, et opera ejus bona honestaque defendere, et præceptis ejus moderationem, prudentiam [1], justitiam vindicare.

Aug. Ipsa te convincit in parvulis æquitas Dei: quoniam [2] magna est iniquitas, si jugo gravi premuntur et parvuli sine ullo merito vinculoque peccati.

CXLV. Jul. Ac per hoc, negare quemquam pro alterius peccato posse damnari, negare ullum peccatum ad posteros naturæ conditione transire: atque credere, atque asserere, hominem de instituta a Deo fecunditate genitum liberi arbitrii justis legibus conveniri [3], ut vitet omne quod malum est, exerceat omne quod bonum est, nec, secundum vos, æstimet amorem et necessitatem criminum substantiæ suæ causis, id est, ipsis adhæsisse seminibus; nec recipiat tam stultam, tam insanam, tam impiam sententiam, in contumeliam videlicet naturæ, rationis, Dei, Apostoli volumine contineri, quia dixerit per unum hominem peccatum in hunc mundum intrasse, et in omnes homines transisse mortem (*Rom.* v, 12); cum hoc diu caligare non siverit, addens eos quos omnes dixerat, debere multos intelligi, qui imitatione, non generatione peccassent.

Aug. Potes dicere, non omnes gentes semini Abrahæ fuisse promissas, ubi dictum est, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* xxii, 18); quia easdem dixit et multas, ubi legitur, *Patrem multarum gentium posui te* (*Id.* xvii, 5)? potes, inquam, hoc dicere, et in eo quoque loco Scripturæ prænuntianti quod rebus ipsis videmus impleri tuo vaniloquio contradicere; et prohibere nos intelligere omnes gentes, ubi promissæ sunt, quid aliud quam omnes gentes? quia per tuam dialecticam, *omnes* non pro omnibus, sed pro multis quæ omnes non sunt, positas atque intelligendas doces. Si autem possunt quidem, ubi dicuntur multi, non omnes intelligi; sed tamen ubi dicuntur omnes, vereque sunt omnes, recte dicuntur et multi; ne ipsi omnes, pauci intelligantur; sicut illi sancti, quos ignis ardens urere est vetitus (*a*), omnes inter innoxias flammas laudabant Deum, et tamen ipsi omnes pauci erant, quoniam tres erant (*Dan.* iii, 49-51): quid habet virium argumentatio tua, qua propterea omnes non vis omnes intelligi, quoniam iidem ipsi dicti sunt multi? Quandoquidem qui vere sunt omnes, ideo nonnunquam dicuntur et multi, ut discernantur ab eis, quicumque ita sunt omnes, ut sint tamen pauci. Capilli quippe hominis omnes, etiam multi sunt; digiti vero etiam omnes, pauci sunt.

CXLVI. Jul. Totum denique quod egerat, enodavit dicens, *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi; ita et per unius obedientiam justi constituentur multi* (*Rom.* v, 19): ut sicut nemo præmia virtutis meretur, nisi qui ad ea, post incarnationem tamen Christi, sanctitatis ejus imitatione contenderit; ita in Adam prævaricator nemo teneatur, nisi qui in transgressione legis primi [1] hominis imitatione deliquerit.

Aug. Hoc est occultum et horrendum virus hæresis vestræ, ut velitis gratiam Christi in exemplo ejus esse, non in dono ejus, dicentes, quia per ejus imitationem fiunt justi, non per subministrationem Spiritus sancti, ut eum imitentur adducti; quem Spiritum super suos [2] ditissime effudit: et quasi vigilanter additis, « post incarnationem tamen ejus; » propter antiquos videlicet, quos sine gratia ejus fuisse dicitis justos, eo quod non habuerint ejus exemplum. Quid si ergo et post incarnationem Christi, nondum audito Evangelio, proposuerint sibi aliqui homines superiorum exempla justorum, justeque vixerint? quid agitis? ubi vos videtis? Itane vero isti virtutis præmia non merentur? Si ergo ex justorum imitatione justitia; Christus gratis mortuus est (*Galat.* ii, 21): quia fuerunt justi et ante ipsum, quos imitari possent, qui justi esse voluissent. Quid est etiam quod Apostolus non ait, Imitatores estote Christi, sicut et ego; sed ait, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* xi, 1)? Ergo se illis voluit esse pro Christo? Videtisne quæ mala vos consequantur, quando Adam et Christum Apostolo proponente, vos imitationem imitationi, non [3] regenerationem generationi vultis opponere?

CXLVII. Jul. Pervenire autem et ad innocentes gratiam Christi, ad quos Adæ culpa non pervenit: propter quod, vigilanter inculcavit, *Multo magis gratia Dei et donum unius hominis Jesu Christi in plures abundavit* (*Rom.* v, 15): ut illa superior coæquatio

[1] Editi, *prudentiæ*.
[2] Sic Mss. Editi vero, *quam*.
[3] Sic Mss. Editi, *convenire*

[1] Editi, *quasi primi*. Abest, *quasi*, a Mss. Clar. et Mar
[2] Menardus, *quæ super spiritum super vos*. Vignierius, *qui suum spiritum super eos*. Corriguntur ex fide Port. Mar. Clar.
[3] Particula negans hoc loco restituitur auctoritate manuscriptorum.
(*a*) Forte, *vetitus*

ejus ætatis quæ ratione utitur in contrariis studiis indicet imitationem; hæc autem in gratiæ largitate prælatio, consecratos et provectos approbet innocentes. Quæ cum ita sint, tibi, non mihi, Apostolum obviare senti, contra te cum arma ferre cognoscito, qui dogma tuum, præceptorisque tui Fausti, a quo es velut prima manu tinctus, hoc uno, si cætera deessent, vehementer everteret, quia dicit per unius inobedientiam multos, non omnes, peccatores constitutos fuisse, et per unius obedientiam justos non omnes constitutos fuisse, sed multos. Ut enim diligenter quam tibi sermo hic repugnet, lectoris intelligentiæ suggeratur: Apostolus pronuntiat, non omnes per Adam peccatores constitutos fuisse; tu dicis, omnes omnino per Adam peccato naturali ad jus diaboli pertinere: ambigi non potest, inter te et Apostolum magnam esse pugnam.

Aug. Omnes dicit, eosdemque multos; non multos dicendo negat omnes[1], ne sibi sit ipse contrarius, sicut vestra aut fallit improbitas, aut fallitur cæcitas. Quia enim utrumque dixit Apostolus, et omnes, et multos; ostendi ego non inter se duo ista pugnare; quia ipsi omnes, ideo etiam multi sunt dicti, quia omnes aliquando dicuntur et pauci: tu autem dicendo non omnes, quos omnes dixit Apostolus, procul dubio convinceris Apostolo esse contrarius.

CXLVIII. Jul. Nam cum tu et Manichæus dicitis, Omnes sunt naturaliter peccatores: Apostolus autem dicit, Multi sunt, non omnes, peccatores; removet accusationem a seminibus quæ armatur in mores, et destruit originale peccatum. Utque hoc ipsum quod egimus, urgeamus: præscribit Apostolus, multos debere intelligi per Adæ inobedientiam peccatores; multos autem per Christi obedientiam justos; eos utique qui justi sunt, ostendens ab illis qui criminosi sunt, esse discretos: tu qua impudentia argumentari niteris, ut ex his sermonibus probes naturale peccatum? Nam cum dicis omnes nasci criminosos per Adam, et propter hoc ad diabolum pertinere, sed aliquos inde per Christum postea liberari; non hoc sentis quod Apostolus, qui dicit, non omnes per Adam peccatores constitutos esse, sed multos.

Aug. Quoniam non est contrarium, sicut jam ostendimus, ut iidem sint multi, qui sunt omnes; ideo quos multos, eosdem omnes Apostolus dicit: non omnes autem, non Apostolus, sed tu dicis; ac per hoc Apostolo contradicis. Verum est autem quod Apostolus dicit: falsum ergo quod tu dicis. Et quod superius dixisti, « vigilanter inculcasse Apostolum, *Multo magis gratia Dei et donum unius hominis Jesu Christi in plures abundavit* » (*Supra, cap.* 147); volens intelligi, ideo plures dictos, quia pervenit gratia ejus ad parvulos, ad quos imitatio primi hominis non pertinet: aut mendosus codex tibi mentitus est, aut ipse mentiris, aut ab aliquo falso, sive fallente, aut oblivione deceptus es. Non enim ait Apostolus *plures*, sed *multos*. Græcum attende codicem, et invenies πολλούς, non πλείονας. Dixit ergo, multo magis abundasse gratiam in multos, non in magis multos, hoc est, non in plures, sicut jam ostendimus: quoniam si plures dixisset, propter parvulos quos tenet gratia, cum primi hominis non teneat imitatio; falsum dixisset, et esset similis vobis. Si enim omnes imitatores Christi post ejus incarnationem, regeneratis parvulis additis, conferantur cum peccatoribus, quos omnes vultis propter arbitrium libertatis ad imitationem primi hominis pertinere, ab ipso Adam usque in finem sæculi voluntate peccantes; qui eorum multo plures sint evidenter apparet, ut et vestra falsitate vincamini.

CXLIX. Jul. Si enim quale tu, tale aliquid ille sensisset, debuit utique dicere, Per unius inobedientiam peccatores constituti sunt omnes, sed per obedientiam Christi ex his aliqui ad justitiam reverterunt. Ita enim prorsus ei loquendum fuerat, si hoc quod tu fingis, voluisset intelligi. Verumtamen cum hac sententia illud aliud nequivisset asserere, multo magis profuisse Christi gratiam, quam Adæ læsisset iniquitas. Etsi ergo penitus nesciremus, qui mos esset, quo[1] per inobedientiam unius hominis multi peccatores constitui dicerentur: tamen maneret in solido, non hoc pertinere ad originale peccatum, quod Apostolus inculcaverat, multis, non omnibus convenire.

Aug. De multis et omnibus, jam responsum est. Nec sic locutum fuisse Apostolum, quemadmodum dicis eum loqui debuisse, si hoc diceret quod nos dicimus, quid mirum est? Quandoquidem etiamsi, secundum vos, Apostolus per unius delictum ita multos peccatores constitutos esse dixisset, ut iidem multi non possent omnes intelligi, sed hi tantum qui ex imitatione primi hominis propria voluntate peccarunt; non dixit per obedientiam Christi ex his aliquos justificatos, quod tamen verum est. Quid est ergo quod dicis, « Si tale aliquid quale nos sensisset Apostolus, eum dicere debuisse, Per unius inobedientiam peccatores constituti sunt omnes, sed per obedientiam Christi ex his aliqui ad justitiam reverterunt? » Quasi vos negetis, ex prævaricatoribus legis, quales tantummodo peccatores ad similitudinem prævaricationis Adæ pertinere contenditis, aliquos per obedientiam Christi ad justitiam fuisse conversos. Possumus ergo et nos vobis dicere: Si tale aliquid quale vos sensisset Apostolus, debuit utique dicere, Per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi quidem, non omnes, sed etiam ex his per obedientiam Christi aliqui ad justitiam reverterunt. Aut etiam multo apertius ita loqueretur, si aliquid tale sensisset, ut diceret: Multi quidem Judæorum per inobedientiam unius hominis peccatores sunt constituti, qui lege accepta, simili prævaricatione peccarunt, sed etiam ex his aliquos justificavit Christi obedientia. Quod si tibi non præjudicavit, non ita loquendo, sicut dixi eum loqui debuisse, si hoc sentiret quod tu: nec mihi utique præjudicare debet, quia non ita locutus est, quomodo eum dicis loqui debuisse, si hoc sentiret quod ego. Cum ergo Apostolus ita sit locutus, sicut loquendum esse arbitratus est; videndum est quis ei nostrum

[1] Hic ex Mss. restituimus, *omnes*.

[1] In Mss., *quod*.

consentiat, utrum ego qui dico verum esse quod ait, *Per unius delictum in omnes homines ad condemnationem*; et verum esse quod ait, *Per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi* (*Rom.* v, 18, 19); quoniam non repugnat ut qui multi sunt omnes sint, et qui omnes sunt multi sint: an tu qui dicis, Ubi ait multos, multi sunt; ubi ait omnes, non omnes sunt.

CL. Jul. Patefacta igitur vel imperitia vel impudentia tua, quæ aut non curat aut non valet quid dicatur exponere, ostensoque veritatis ipsius, quam se esse Christus appellavit (*Joan.* xiv, 6), lumine, nihil de apostoli Pauli sermonibus Manichææ, id est vestræ, cohærere dementiæ: nunc expositioni operam demus, ut sicut ostensum est qualiter non possit, ita clareat qualiter et debeat Paulus et possit intelligi.

Aug. Ita desereris veritate, et contra manifesta Apostoli verba non potes invenire quid dicas, ut quod in eis intellexerunt tot sancti clarique doctores, qui hoc in Ecclesia catholica didicerunt atque docuerunt (non enim sanum sensum habentes in tam manifestis verbis aliud intelligere potuerunt), tu Manichæorum esse dicas, quod illos non fuisse cogeris confiteri, quantolibet veneno Pelagianæ pestis insanias.

CLI. Jul. Scribens itaque ad Romanos, eo jam tempore, quo Gentium cœperat esse permixtio, atque ideo tam ex Judæis quam ex Gentibus complebantur Ecclesiæ, tumultus populi utriusque componit, inculcans quoniam nec gentes impietatem suam, qua mutaverant gloriam Dei in similitudinem imaginis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium, legis possint ignoratione diluere, quæ per vim rationis ingenitæ, etsi non ritum ceremoniarum Judaicarum, tamen Deum innotescentem operibus, substantiæ vero profunditate secretum, potuerint ex his ab eo quæ sunt facta cognoscere. Legis autem normam, quantum ad vitæ probitatem respicit, proprius unicuique suggerebat affectus; videlicet ut nihil tale inferret proximo, quale perpeti noluisset: atque ideo profanitatem Gentium jure optimo argui posse convincit, etsi non per legem, per eam tamen justitiam quæ condidit legem, et qua judicante, hi qui sine lege peccaverunt, sine lege et peribunt. Judæos vero, quorum magis intererat, quia in despectum Gentium maxime tumescebant, honorem sibi de legis purificationibus vindicantes, ac per hoc æstimantes non sibi ita ut Gentibus profuisse Christi gratiam peccata donantem, quandoquidem legis ea institutione vitassent, magna disputationum virtute confringit, allegans, eis tanto amplius per indulgentiam fuisse collatum, quanto post legis admonitionem sine ulla ignoratione peccassent; per quod approbat eos reos fuisse, et vehementer potuisse damnari in ejus justitiæ examine, apud quem qui in lege peccaverunt, per legem judicabuntur: *Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* i-ii, 13). Hoc ergo proposito, per totum librum disputans, tum superbiam reprimit Judæorum, tum excusationem vanitatis Gentibus demit, ut doceat æqualiter ambobus populis Christi profuisse medicinam.

Aug. Hanc medicinam parvulis vos negatis, quos lex ipsa circumcidi octava die jussit, ejus gratiam præfigurans, cujus resurrectionem dominicus, id est, post septimum Sabbati dies octavus ostendit: nec valetis ac vultis attendere, ita parvulum morientem sine Christi gratia periturum, quemadmodum dictum est, incircumcisi animam parvuli interire de populo suo (*Gen.* xvii, 12, 14): cujus interitus invenire meritum non potestis, quamdiu non trahere peccatum originis parvulos dicitis.

CLII. Jul. Qui et crimina voluntatis ignovit, a quibus liberum fuerat abstinere; et sui imitatione, qui erat virtutum forma et norma, correctis[1] gloriam beatæ æternitatis indulsit. Cum ergo utramque nationem pro voluminis sui tempore et jure conveniat: in his tamen locis, de quibus quæstio est, cum Israelitis omnino manum conserit, qui audebant de præputiatorum stirpe venientes, eo usque despicere, ut affirmarent eos, nec suffragio fidei ad consortium suum transire potuisse: contra quod supercilium replicat Judææ gentis exordia, et in[2] ipsa radice circumcisionis, ostendit non tanti esse præputium, ut aut injustos ejus relictio, aut justos faciat ejus ablatio.

Aug. Quando ista dicebat Apostolus, non de circumcisione, vel præputio; sed de præceptis legis in quibus est etiam, *Non concupisces* (*Exod.* xx, 17, *et Deut.* v, 21), agebat: quod et ipse commemoravit (*Rom.* vii, 7). Quid tergiversamini? Priores peritis, dum caliginem offunditis imperitis.

CLIII. Jul. *Non ergo per legem promissio Abrahæ, ut hæres esset mundi, sed per justitiam fidei. Si enim qui sunt ex lege, hæredes sunt; evacuata est fides, destructa est promissio. Lex enim iram operatur: ubi autem non est lex, nec prævaricatio. Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini; non ei tantum quod ex lege est, sed quod ex fide est Abrahæ, qui est pater omnium nostrum (sicut scriptum est, Quia patrem multarum gentium posui te), ante Deum cui credidit, qui vivificat mortuos, et vocat ea quæ non sunt tanquam quæ sunt. Qui præter spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium, secundum quod dictum est, Sic erit semen tuum. Et non infirmatus in fide consideravit*[3] *corpus suum jam emortuum, cum fere centum annorum esset, et emortuam vulvam Sarræ: in repromissione autem Dei non hæsitavit diffidentia, sed confirmatus est fide, dans gloriam Deo; plenissime sciens quia quæcumque promisit, potens est et facere: propter quod et reputatum est illi ad justitiam* (*Id.* iv, 13-22).

Aug. Hæc te commemorare non pudet, qui oppugnas gratiam qua ista promissa complentur? Contra Deum enim loquimini, dicendo, Nos facimus: quod ille se facturum esse promisit. In Isaac quippe, qui Abrahæ promissus est filius, hi præfigurati sunt, non

[1] Menardus et Vignierius, *et norma correctionis*. Emendantur ex Mss.

[2] Manuscripti, *et ipsa radice*, omisso, *in*.

[3] Sic Mss. At Vignierius: *Et non infirmatus est in fide, nec consideravit*.

qui se ipsos justos, sed quos Deus fuerat ipse facturus? Unde universæ per prophetam dicit Ecclesiæ: *Ego enim sum Dominus, qui facio te* (*Isai.* XLV, 8, *sec.* LXX). Propter quod et filii promissionis vocantur, apertissime dicente Apostolo: *Non potest autem excidere verbum Dei: non enim omnes qui ex Israel, hi sunt Israel; neque quia semen Abrahæ, omnes filii; sed in Isaac vocabitur tibi semen: hoc est, non hi qui filii carnis, hi filii Dei, sed filii promissionis deputantur in semine* (*Rom.* IX, 6-8). Quod [1] itaque Deus promisit, Deus facit. Hoc ergo totum sicut ædificat eos quorum spes in Deo est, sic evertit eos qui confidunt in virtute sua (*Psal.* XLVIII, 7): ac per hoc, sicut catholicam fidem ædificat, sic Pelagianum evertit errorem.

CLIV. JUL. Qui locus quam sit opinioni vestræ totus infestus, et primo opere disputatum est, et si quid hinc recoli oportuerit, disseretur. Nunc autem advertatur, promissionem, quæ facta est ad Abraham ob remunerationem fidei ejus, in qua dicitur, quia pater multarum gentium constitueretur, ostendisse, nec unius illum populi genitorem debere defendi, qui multarum gentium pater sit prædictus; nec ita solum credulitatis recepisse mercedem, ut alios similiter credentes a præmii consortio putetur excludere. *Non est autem scriptum*, inquit, *tantummodo propter ipsum, quia reputatum est illi; sed et propter nos, quibus reputabitur, credentibus in eum qui suscitavit Jesum Christum Dominum nostrum a mortuis; qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 23-25).

AUG. Dicite nobis, o vani, non defensores, sed inflatores liberi arbitrii, qui ignorantes Dei justitiam, et vestram justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non estis subjecti (*Id.* X, 3); dicite, inquam, nobis: si noluissent gentes credere justeque vivere, evacuaretur promissio quæ facta est ad Abraham? Non, inquies. Ergo ut Abraham ob stipendium fidei consequeretur dilatationem seminis, præparata est gentium voluntas a Domino; et ut vellent quod et nolle potuissent, ab illo factum est, qui ea quæ promisit, potens est et facere.

CLV. JUL. Cum ergo ille adhuc in præputio testis sit fidei pronuntiatus, et ob ejus stipendium dilatationem fuerit seminis consecutus; qua, inquit, regula tu, Judæe, non putas ad consortium justitiæ pertinere Gentiles, qui fidem Abrahæ, paria de Dei virtutibus credendo, restituunt?

AUG. Bene contra vos loqueris: quia utique si de Dei virtutibus credunt, non sicut vos confidunt in virtute sua, ut justificentur, id est, ut justi fiant; sed in illius, qui justificat impium.

CLVI. JUL. Cur putes, inquit, sine consecrationibus legis, ad Abrahæ stemma nationes non posse perduci; cum constet promissionem, quæ facta est ad Abraham, anteriorem fuisse quam legem, nec eam ablutionibus [2] tributam fuisse, sed moribus?

AUG. Hos mores, quos procul dubio bonos vis intelligi, si ut putatis, homo sibi facit; prædicere ista debuit Deus præscius, non promittere; ut non de illo in hac causa diceretur, *Quæ promisit, potens est et facere* (*Rom.* IV, 21); sed, Quæ præscivit, potens est et prænuntiare, aut, potens est et ostendere. Quando autem dicunt homines, Quod Deus promisit, nos facimus; se ipsos faciunt jactantia [1] potentes, illum arrogantia mentientem.

CLVII. JUL. *Si enim qui sunt ex lege, hæredes sunt; evacuata est fides, destructa est repromissio* (*Ibid.*, 14). Qui sermo, nisi intelligatur, ingerit maximam quæstionem: dubio enim procul, dicit eos esse ex lege, quos supra dixerat ex circumcisione, quos sibi tantum noverat arrogare, ut putarent præter se neminem assumi ad Abrahæ seminis dignitatem: atque hoc disputatione collegerat, ut quia non solum hi qui ex circumcisione, sed et illi qui ex præputio sectari voluissent vestigia fidei Abrahæ, non immerito Abrahæ filii censerentur.

AUG. Quid, si noluissent? evacuaretur promissio? Admoneo ut intelligatis, cui gratiæ sitis inimici, negando operari Deum voluntates in mentibus hominum: non ut nolentes credant, quod absurdissime dicitur; sed ut volentes ex nolentibus fiant. Non sicut facit doctor homo, docendo et hortando, minando et promittendo in sermone Dei: quod frustra fit, nisi Deus intus operetur et velle per investigabiles vias suas. Cum enim verbis doctor plantat et rigat, possumus dicere, Forte credit, forte non credit [2] auditor: cum vero dat incrementum Deus (I *Cor.* III, 6), sine dubio credit et proficit. Ecce quod interest inter legem et promissionem, inter litteram et spiritum.

CLVIII. JUL. Cum ergo superius id egisset, ut intelligeremus a consortio justitiæ non potuisse excludi Gentes, sed per eamdem fidem cum filiis circumcisionis in Abrahæ stirpe numerari; nunc intulit, neminem de circumcisione ad eam promissionem, quæ Abrahæ data est, pertinere: hoc autem omnino, nisi intelligatur, repugnat. Quod itaque ait, *Si enim qui sunt ex lege, hæredes sunt; evacuata est fides, et destructa est promissio;* non hoc pronuntiavit, ut videlicet nemo de Judæis per fidem fieri credatur hæres promissionis antiquæ: sed deest sermo, cujus vicem implet intelligentia, non solos hæredes esse qui ex lege sunt; ut si hoc modo dictum esset: Si enim qui sunt ex lege, soli hæredes sunt, evacuata est fides. Vere enim præputium videretur excludi, si ad nullos præter eos qui ex circumcisione erant, benedictionis hæreditas perveniret. Intelligenda igitur consuetudo Scripturarum est, quia non continuo quod non dicitur, denegatur, ut intelligentiæ opere verborum dispendia suppleantur.

AUG. Sic intelligunt, qui non intelligunt. Cur non attenditis, rogo, ideo non esse hæredes ex lege, quia *lex iram operatur? Ubi enim non est lex, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15). Ideo autem ex promis-

[1] Editi, *quos*. Mss. Mar. Clar. Fort., *quod*.
[2] Sic Mss. Editi, *ablutioni*.

[1] Menardus et Mss., *instantia*.
[2] Ex Mss. addidimus, *forte non credit*.

sione, quia Deus quod promittit, ipse facit. Qui enim præcepta legis implere se putat per arbitrium propriæ voluntatis sine spiritu gratiæ, suam justitiam vult constituere, non justitiam Dei sumere. Nam unde dicit idem apostolus, *Ut inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed justitiam quæ est ex fide, justitiam ex Deo* (*Philipp.* III, 9)? Quare suam dicit justitiam, quæ ex lege est, eamque justitiam reprobat; non autem suam, sed ex Deo justitiam, quæ est ex fide? Numquid lex non est ex Deo? Quis nisi infidelis hoc dixerit? Sed ex lege dicit justitiam suam, in qua homo putat sufficere sibi legem ad facienda divina mandata, confidens in virtute sua. Ex fide autem justitiam, ideo dicit esse ex Deo, quia Deus unicuique partitur mensuram fidei (*Rom.* XII, 3): et ad fidem pertinet credere quod in nobis Deus operetur et velle (*Philipp.* II, 13); sicut operabatur in illa purpuraria, cujus aperuerat sensum, ut intenderet in ea quæ a Paulo dicebantur (*Act.* XVI, 14). Ac per hoc, nec ipsi Judæi qui crediderunt in Christum, in quibus et Paulus fuit, ex lege hæredes omnino dicendi sunt [1], sed potius ex promissione. Ideo enim dictum est, *In Isaac vocabitur tibi semen*, quia *non qui filii carnis, hi filii Dei; sed filii promissionis deputantur in semine* (*Rom.* IX, 7 *et* 8).

CLIX. JUL. Collegit itaque Apostolus argumentum hoc modo: Si nulli essent hæredes benedictionis, nisi qui ex lege sunt; ut præputium constabat exclusum, ita consequens erat, neminem qui fuisset ex lege, benedictione privari: id est, si circumcisio tantum valeret, ut sine ea fides nihil valeret; sicut Gentes liquebat repulsas, ita probabatur de Judæis ad perditionem [2] nunquam quemquam ire potuisse.

AUG. Quomodo erat consequens, o grosse dialectice? quomodo erat consequens, si nulli essent hæredes benedictionis, nisi qui ex lege sunt, neminem qui fuisset ex lege, benedictione privari? Numquid quia nemo est hæres, nisi baptizetur, propterea qui baptizantur, omnes hæredes sunt? Sed hoc dixerim, non quia ibi est quæ inter nos vertitur quæstio; verum ut ostenderem quam sis ipse acutus, qui me obtunsiorem dicis esse pistillo (*Supra*, *cap.* 117).

CLX. JUL. Nunc autem cum confiteamini prævaricatores in lege non esse benedictionis hæredes, quia talibus lex iram operatur; constat [3] promissionem illam non circumcisioni convenire, sed fidei. Destrueretur autem promissio, si præter legem nemo justus esset: quandoquidem post quadringentos et triginta annos promissionis allata lex (*Galat.* III, 17), et ipsum Abraham, et Isaac, et Jacob, et omnes in medietate [4] sanctos expertes benedictionis ostenderet, quæ non potuisset cuiquam sine lege conferri.

AUG. Imo destrueretur promissio, si ex lege quisquam justus esset. *Si enim qui ex lege, hæredes sunt; exinanita est fides, evacuata est promissio; lex enim iram operatur* (*Rom.* IV, 14, 15): ad hoc utique, ut ad iram evadendam, Dei gratia requiratur.

CLXI. JUL. Quod quia manifesto falsum est; et sub lege quippe peccatores pœnam merebantur, et ante legem justitia et fides remunerationis suæ fructibus privatæ non sunt; constat, non ad truncatas ferro carnes, sed ad illustres probitate mentes, promissionis illius gloriam pertinere. Sequitur autem fulminea contra traducem sententia: *Lex enim*, inquit, *iram operatur: ubi autem non est lex, nec prævaricatio.* Persuade ergo legem datam esse conceptis, legem posse dari nascentibus; ut eos prævaricationis reos possit arguere. Cæterum nos cum Apostolo credimus, quem nihil contra rationem sensisse defendimus, non esse in ea ætate prævaricationem, in qua lex esse non potuit; quia *ubi non est lex, nec prævaricatio*: quæ *lex iram operatur*, non vitio suo, sed eorum iniquitate, qui peccata virtutibus anteponunt.

AUG. Non est ergo lex Christi, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III, 5)? quam legem vides, etiam ad parvulos pertinere. Verum tu dic potius, parvulus cujus anima interibat de genere ejus, si die non circumcideretur octavo (*Gen.* XVII, 14), cujus prævaricationis arguebatur, ut tali supplicio plecteretur? Nisi quia ipse in se ipso nihil peccans, tenebatur reus *in similitudine prævaricationis Adæ, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 14, 12). Quæ verba apostolica, tam clara obscurare, tam recta curvare, ingenti quidem, sed inani labore conaris.

CLXII. JUL. Approbavit ergo Apostolus, quia non sit tantummodo scriptum propter Abraham, quod reputatum est illi ad justitiam; sed et propter nos, quibus sine dubio reputatur, cum in Deum credimus, qui Jesum Christum ex mortuis excitavit: *Qui traditus est*, inquit, *propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Id.* IV, 23-25).

AUG. Ab hac gratia separatis parvulos, quos nullum delictum ex origine tractum habere contenditis; unde fit consequens, ut non ad eos pertineat beneficium, quo propter delicta nostra est traditus Christus: et hæc sentientes et dogmatizantes christianos catholicos vos dicere audetis!

CLXIII. JUL. Quam vehementer inculcat, apud justum judicem Deum aliena peccata aliis non nocere, qui commendans mortem Christi vigilanter enuntiat, propter nostra illum delicta, quæ et plura erant, et nostra erant, et non propter unum et alienum, et olim defuncti hominis, mortem oppetiisse?

AUG. Inobedientia quidem unius hominis non absurde utique delictum dicitur alienum, quia nondum nati nondum egeramus aliquid proprium, sive bonum, sive malum: sed quia in illo qui hoc egit, quando id egit, omnes eramus, tantumque fuit ac

[1] In editis, *omnino non dicendi sunt*. Particula negans auctoritate manuscriptorum expungitur.

[2] Menardus, *ad prædictionem*. Vignierius, *ad benedictionem*. Corriguntur ex manuscriptis.

[3] Editi, *et constat*. Expungendum, *et*, juxta manuscriptos.

[4] Vignierius, *immediate*. Mss., *in medietate*: forte pro, *in media ætate*.

tale delictum, ut eo natura universa vitiaretur humana; quod satis indicat etiam ipsa generis humani tam manifesta miseria; hoc delictum alienum obnoxia successione fit nostrum: propter quod dictum est a doctore catholico, qui recte intellexit Apostolum, « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*Ambrosius*, *de Pœnitentia*, *lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3). Cujus intellectum, et aliorum ejus in catholica veritate sociorum, si sequi volueritis, non cogemini alienare parvulos a beneficio mortis ejus, *qui traditus est propter delicta nostra;* et *unus pro omnibus mortuus est:* ubi quod sequitur clamat Apostolus, *Ergo omnes mortui sunt; et pro omnibus mortuus est* (II *Cor.* v, 14 *et* 15): et vos reclamatis, Non sunt mortui parvuli; clamate et quod sequitur, Ergo non pro ipsis mortuus est; et videte utrum vos non mortui jaceatis [1], qui mortuis, ne vivificentur, Christi mortem negatis. Quia non eis, sicut putatis, peccatum debet unius [2] et olim defuncti hominis imputari. Nec attenditis, primum hominem Adam sic olim fuisse defunctum, ut tamen post illum secundus homo sit Christus; cum tot hominum millia inter illum et hunc orta sint: et ideo manifestum est, ad illum pertinere omnem qui ex illo [3] successione propaginis nascitur, sicut ad istum pertinet omnis qui in illo gratiæ largitate renascitur. Unde fit ut totum genus humanum quodam modo sint homines duo, primus et secundus.

CLXIV. Jul. Qui ergo dicit multa delicta, nihil de uno Manichæorum, id est, traducis suspicatur.

Aug. Sed utique, homo contentiose, multa delicta essent, quæ multi haberent, etiam singula singuli, propriæ voluntatis, si ad lavacrum regenerationis venirent, cum primum peccare cœpissent; quos omnes secundum istam, non rationem, sed distortionem tuam, ab hac gratia, quæ ex multis delictis justificat, facitis alienos; quoniam non vultis ejus esse participes quoslibet homines, quorum delicta sunt singula. Quanto magis ergo multa sunt, eis additis quæ habent alii plura, alii pauciora? a quibus tamen omnibus liberat ista gratia, de qua dictum est, *Ex multis delictis in justificationem* (*Rom.* v, 16). « Fuit enim Adam, et in illo fuimus omnes; periit Adam, et in illo omnes perierunt. » Ambrosius hoc dixit (*Lib.* 7 *in Luc.* xv, 24): calumniose, non erat Manichæus. Parvulos contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere, Cyprianus dixit (*Epist.* 64, *ad Fidum*): calumniose, non erat Manichæus. Omnes in uno Adam peccasse, Hilarius dixit: calumniose, non erat Manichæus (*a*). In qua Ecclesia ista didicerunt, calumniose, non erat Manichæa: et quia catholica erat, atque catholica perseverat, ideo vos contra ista sentientes et contendentes ferre non potuit; et ut catholica permaneret, infirmitatem parvulorum suorum vestra damnatione munivit.

CLXV. Jul. *Justificati itaque ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem et accessum habemus in gratiam istam, in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ Dei* (*Rom.* v, 1 *et* 2). Qui vobis videtis, inquit, justificationem per peccatorum veniam fuisse collatam, firmam tenete concordiam, et paribus animis Mediatoris dona laudate, cujus munere collatum nobis est ut in hanc gratiam haberemus introitum; et eos quos justitia reos tenebat, quia reos nos non natura fecerat, sed voluntas, libertati reddidit, et eripuit ultioni; præstititque, ut qui sperabamus æterna supplicia, modo gloriemur in spe gloriæ Dei.

Aug. Non per solam peccatorum dimissionem justificatio ista confertur, nisi auctoribus vobis. Justificat quippe impium Deus, non solum dimittendo quæ mala facit, sed etiam donando charitatem, ut declinet a malo, et faciat bonum per Spiritum sanctum, cujus subministrationem [1] jugem poscebat Apostolus eis, quibus dicebat, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali* (II *Cor.* xiii, 7). Contra istam gratiam geritis bellum; ut liberum non sermone defendatis, sed præsumptione decipiatis voluntatis arbitrium.

CLXVI. Jul. Verum ut magis exprimeretur virtus istius securitasque doctrinæ, quid conferat fidelibus philosophia christiana persequitur: *Non solum autem, sed et gloriamur in pressuris; scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio autem spem; spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* v, 3-5). Id est, Non solum nobis hæc beneficia contulerunt, ut amplitudine quandoque munerum gaudeamus: sed jam in præsentiarum, in mediis angorum æstibus constituti, alacres sumus ipsius possessione virtutis, et de persequentium furore ridemus, impiorum crudelitatem, eruditionem patientiæ magis, quam perturbationem lætitiæ judicantes; ut non solum propter præmia non peccemus, sed hoc ipsum non peccare præmium censeamus.

Aug. Si præmium est non peccare, quis dat hoc præmium? Puto quia non dicturus es, Ipse sibi homo: quamvis hoc te cogat dicere perversitas hæresis vestræ. Si ergo Deus dat hoc præmium, ut homo non peccet; donum potius video dicendum esse, quam præmium, ne aliqua merita præcessisse videantur: cum eos qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, Pelagius quoque ipse damnaverit (*a*). Quomodo autem detur hoc donum, id est, non peccare, et tu paulo ante dixisti, Apostoli verba commemorans: *Quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* Ac

[1] Sic Mss. At editi, *utrum vos etiam mortui jaceatis*.

[2] Vignierius omittit, *unius*, quod ex manuscriptis restituitur.

[3] Editi, *qui ex illa*. Et infra, *qui in illa*. Manuscripti vero constanter, *illo*.

(*a*) Vide primum opus contra Julianum, lib. 1, n. 5-11, et lib. 2, n. 22-31.

[1] Mss. Mar. Port. Clar., *cujus ministrationem*: minus recte. Nam alludit ad illud Philipp. 1, 19: *Per vestram orationem et subministrationem Spiritus Jesu Christi*.

(*a*) Vide librum de Gestis Pelagii, nn. 30, 60.

per hoc, in philosophia christiana, ut gloriemur in tribulationibus, non est nostrum, quia[1] et hoc accepimus : alioquin tanquam de suo a se sibi parto glorianti homini dicitur, *Quid enim habes quod non accepisti ? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Et tamen gloriamur, non sic quasi non acceperimus[2]; sed gloriamur in illo qui hoc dedit, ut qui gloriatur, in Domino glorietur (*Id.* I, 31). Hæc est gratia, quam catholica fides prædicat : utquid eam, quæso, vester error oppugnat, cum etiam vestro vos ore convincat?

CLXVII. JUL. Deinde cum in testamentis agi ea, quæ sunt promissa, conspicimus; præsentis vitæ inter ludicra omnino omnia bona malaque numeramus, fidem pollicitationis Dei de magnitudine in nos charitatis illius æstimantes. Neque enim confutabit[3] spem nostram æternorum frustratio commodorum; quandoquidem vadem beatitudinis futuræ Dei charitatem tenemus, quæ effusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis : id est, per dona sancti Spiritus, amorem suum Deus circa genus probavit humanum.

AUG. Non vis esse inter hæc dona, etiam non peccare : sed confidens in virtute tua, hoc tibi tu ipse vis dare. Noli irasci obsecro : *Maledictus omnis qui spem habet in homine* (*Jerem.* XVII, 5).

CLXVIII. JUL. Restituet ergo totum fideliter, quod fidelibus repromisit.

AUG. Restituet plane etiam hoc ipsum, ut fideles sint; quia fidem gentium promisit Abrahæ : et quidam magnus fidelis dicit, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (I *Cor.* VII, 25).

CLXIX. JUL. *Qui* enim *Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum*, per quem nos operatione[4] sancti Spiritus consecravit, procul dubio *cum illo omnia nobis donavit*[5] (*Rom* VIII, 32). *Utquid enim Christus, cum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est* (*Id.* V, 6)?

AUG. Testimonia divina commemoras, quibus vester error evertitur. Non enim dictum est, Christus etiam pro impiis; sed, *pro impiis*, inquit, *mortuus est*. Ut autem et ipse alibi confessus es (*a*), etiam pro parvulis mortuus est : et tamen, qua fronte nescio, transiisse in eos originaliter impietatem primi[6] hominis negas. Quomodo ergo pertinent ad eum, qui *pro impiis mortuus est?*

CLXX. JUL. *Vix enim pro justo quis moritur : nam pro bono forsitan quis audeat mori. Commendat autem Deus charitatem suam in nobis : quoniam si cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est; multo magis justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus per eum ab ira. Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus; multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ejus. Non solum autem hoc, sed et gloriantes in Deo per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem nunc reconciliationem accepimus* (*Rom.* V, 7, *etc.*). Aperuit quanta totum Christus pietate gessisset, qui mori dignatus est pro nihil boni merentibus.

AUG. Hæc verba tua sic temperata sunt, ut etiam parvulos tangere videantur; quoniam et ipsos nihil boni meruisse conceditis, quos nihil boni egisse fatemini : sed Apostolus non ita locutus est, qui dixit, Christum pro impiis et peccatoribus mortuum fuisse. Frustra ergo tu magnam Christi misericordiam extenuandam putasti : ille enim pro male merentibus mortuus est : a quo tanto beneficio Salvatoris parvulos separatis, quoniam salvos eos dicitis : ille autem dicit, *Non est opus sanis medicus* (*Matth.* IX, 12) : non est ergo opus parvulis Christus, quibus utique secundum vos non est Jesus : quibus autem opus est, his procul dubio est Jesus. Sed discedite[1], maligni : opus est parvulis. Et ipsos ergo a peccatis eorum salvos facit, quoniam propterea tale nomen accepit : ubi angelus dixit, *Vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Id.* I, 21).

CLXXI. JUL. Quippe qui rationem et legem criminum amore calcaverant, euntes post desideria sua, quæ ipsa conscientia, cujus est maxima vis, castigabat. Verum quia constabat, etiam Prophetas propter justitiam crebro mortis enituisse contemptu, et plurimos pro magnis quibusque rebus dignitatisque insito fulgore rutilantibus securo ad interitum animo cucurrisse, ne non[2] singularitas virtutis Christi dilucidior[3] ejusmodi esset exemplis, intulit Apostolus, per quod ostenderet charitatem et fortitudinem illius unico eminere fastigio : Assentio et ego, licet raro, licet vix, tamen pro rebus justis et bonis mori elegisse nonnullos; sed illis negotiorum dignitas, id est, ipsarum rerum pro quibus dimicaverant claritudo, periculorum temperavit dolorem : Christus autem nihil habuit quod amaret in studiis impiorum, et pro his qui erant propria voluntate deformes, non est aspernatus impendi : apparet autem illum omnium virtutibus antecellere; quia etsi in tolerantia paucos, in causa tamen nullos potest habere consortes. Nihil igitur de ejus munificentia desperemus : quia si pro nobis mortuus est cum adhuc essemus peccatores; multo magis justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus per eum ab ira.

AUG. Nolite ergo eximere parvulos de numero peccatorum : quia et pro ipsis mortuum fatemini Christum.

CLXXII. JUL. Et post reconciliationem, quam cum Deo habere promeruimus, per operam[4] videlicet

[1] Editi, *qui*. At Mss., *quia*.
[2] Hic manuscriptorum auctoritate verba illa restituimus, *Et tamen gloriamur, non sic quasi non acceperimus*.
[3] Sic Mss. At Editi, *confutavit*.
[4] Sic Mss. At editi, *in operationem*.
[5] In Mss., *donabit*, juxta græcum, *charisetai*
[6] Hic ex veteribus libris addimus, *primi*.
(*a*) In libro primo ad Turbantium. Vide lib. 3 contra Julianum, n. 38, et lib. 6, n. 8.

[1] Sic Mss. Editi autem, *discite*.
[2] Particulam negantem hic restituimus ex Mss. Mar. Clar.
[3] Vasius et Colb. Ms., *dilutior*.
[4] In Mss., *per opera*.

Mediatoris; debemus percipere animo sempiterna gaudia, et non solum salutem sperare, sed etiam gloriam.

Aug. Rogo te, attende quod dicit Apostolus, propter quod factum est ut de primo homine loqueretur : de reconciliatione agebat, quam tu quoque per mediatorem Christum ex inimicitiis, quas cum Deo habuimus, factam esse concedis. Ecce vide verba Apostoli : *Justificati igitur ex fide*, inquit, *pacem habeamus ad Deum, per Dominum nostrum Jesum Christum*. Et paulo post : *Si enim Christus, cum infirmi essemus, adhuc juxta tempus pro impiis mortuus est*. Item paulo post : *Commendat autem*, inquit, *charitatem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est : multo magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum*. Adhuc attende : *Si enim cum inimici essemus*, inquit, *reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus; multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius*. Hanc reconciliationem, quam toties commendavit, etiam in novissimo posuit, dicens, *Per quem et nunc reconciliationem accepimus* : ac deinde intulit, *Propter hoc, sicut per unum hominem peccatum intravit in mundum* (*Rom.* v, 1-12). Sicut ergo per hunc unum inimicitiæ, sic per unum Christum reconciliatio. Quisquis igitur a peccato in quo inimicitiæ factæ sunt, liberos esse parvulos dicit, profecto eos negat ad hanc reconciliationem, propter quam Christus mediator factus est, pertinere : proinde separat eos et a justificatione quæ fit in Christi sanguine, cujus fundendi causa, quando eum bibendum commendavit, nulla nisi in remissionem dicta est peccatorum (*Matth.* xxvi, 28). Unde fit consequens, ut parvulis peccata non habentibus mors Christi nihil prosit omnino: per hanc enim reconciliati sumus Deo, cum inimici essemus; quod parvuli, secundum vos, non fuerunt. Ut enim propter hanc reconciliationem moreremur peccato, in quo inimicitiæ fuerunt; *quicumque baptizati sumus in Christo*, sicut idem dicit apostolus, *in morte illius baptizati sumus*. Ad hæc autem verba ut perveniret : *Si enim mortui sumus*, inquit, *peccato, quomodo vivemus in eo?* Statimque ut ostenderet mortuos nos esse peccato : *An ignoratis*, inquit, *quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus* (*Rom.* vi, 2, 3)? Ubi est libertas et fortitudo animi vestri? Quare timetis dicere, quod credere non timetis, parvulos in Christo baptizari non oportere, quos peccatum, cui moriantur, dicitis non habere?

CLXXIII. Jul. *Propterea sicut per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors*[1] *pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Id.* v, 12). Ad edomandam superbiam Judæorum, qui sibi necessariam peccatorum veniam non tantum, quantum Gentilibus æstimabant, prærogativa legis sanctitatem suo generi vindicantes; in morbum humanæ conversationis invadit, et multitudinem delinquentium retro petit : ut quantum dominationis in hoc mundo iniquitas occupaverit, antiquitatis ipsius prodat auctoritas; quamque multa et veternosa crimina, ab obscenitate præcedentium per manus mutuæ imitationis posteris tradita, Christi gratia sustulisset, ostenderet. Atque ob hoc recordationem facit primi hominis; non a quo peccatum cœperat, constat enim prius mulierem deliquisse; sed qui per privilegium sexus, magisterium occupasset delicti : per hunc ergo, *intravit peccatum, et per peccatum mors*, sine dubio illa quæ peccatoribus, id est, æterna, promittitur : *et ita*, inquit, *in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt*. Aperuit prorsus qualiter hæc mors transiisset ad posteros, ob imitationem scilicet, non generationem.

Aug. Jam quidem responsum est tibi, cur non mulierem nominaverit, ex qua fuit initium peccati, sed unum hominem; aut ut ipsa quoque in illo intelligeretur propter unam carnem, aut quod a viro incipit generatio, per quam volebat ostendere in mundum intrasse peccatum. Sed homines, qui dicitis mortem quæ in peccato est, ob imitationem, non generationem, ad posteros transiisse, cur non aperte dicitis baptizari in Christo Jesu parvulos non debere? Si enim baptizandi sunt in Christo, quoniam quicumque baptizantur in Christo, in morte ipsius baptizantur; procul dubio peccato et ipsi moriuntur : hinc quippe probavit Apostolus, peccato nos esse mortuos, quia in morte Christi baptizati sumus. Cum enim dixisset, *Si mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo?* mox ut ostenderet mortuos nos esse peccato, *An ignoratis*, inquit, *quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus?* Quisquis igitur peccatum non habet, non est cui[1] moriatur in Baptismo : quisquis autem, cum baptizatur, non peccato moritur, non baptizatur in morte Christi; ac per hoc, non baptizatur in Christo. Quid tergiversamini? Libere aperite inferos vestros : libere ad vos intrent, qui nolunt in delicto mortuos, in Baptismo vivificari parvulos suos.

CLXXIV. Jul. Postquam enim dixerat, *in omnes homines pertransiit*; subdidit statim, *in quo omnes peccaverunt* : hoc, *in quo omnes peccaverunt*, nihil aliud indicat, quam quia omnes peccaverunt, secundum illud Davidicum : *In quo corrigit adolescentior viam suam?* id est, quomodo corrigit viam suam? *In custodiendo sermones tuos* (*Psal.* cxviii, 9). In eo ergo corrigi dicitur, per quod et corrigitur. Ita et Apostolus in eo dixit pertransiisse mortem, in quo omnes propria voluntate peccaverunt : non ut hoc, *in quo*, aut Adam, aut peccatum videatur ostendere; sed *in quo* omnes peccantes intelligatur exprimere.

Aug. Aperi oculos : in Adam omnes moriuntur, in quo si non sunt mortui parvuli, nec in Christo vi-

[1] Manuscripti, *et ita in omnes homines pertransiit*, omisso, *mors*. At paulo post, in ejusdem sententiæ repetitione, hanc vocem habent manuscripti et omittunt editi.

[1] Editi, *cur*. Melius Ms. Mar., *cui*.

vificantur, utquid cum eis ad Baptismum vivificatoris et salvatoris simulatione damnabili curritis, quos vivos sanosque clamando [1] vivificari sanarique non vultis?

CLXXV. — JUL. Omnes autem pro multis poni, innumera Scripturarum exempla testantur, secundum illud, *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt:* et post pauca, *Qui devorant*, inquit, *plebem meam, sicut cibum panis* (*Psal.* XIII, 3, 4); ostendens ab illis omnibus, quos malum pronuntiaverat operari, hanc plebem fuisse discretam. In Evangelio refertur, *Et clamabat omnis populus : Crucifige! crucifige* (*Matth.* XXVII, 23, *et Luc.* XXIII, 21)! Et tamen generalitate verbi hujus nequaquam aut Apostoli, aut Nicodemus, aut sanctæ mulieres includuntur. Hic ipse Apostolus, quos nunc dixit omnes, paulo post multos nominat.

AUG. Ad hoc jam responsum est, non repugnare omnibus multos, quia ipsi omnes non pauci, sed multi sunt. Et quod de Psalmo commemorasti, *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt;* prorsus verum est : filios quippe hominum, qui declinaverunt omnes, discrevit a filiis Dei, quos non declinantes devorabant; Deus enim respexit super filios hominum : hi omnes declinaverunt; ab eis quippe excepti sunt filii Dei. Ex his ergo declinantibus omnibus filiis hominum, erat etiam ille omnis populus qui clamabat : *Crucifige! crucifige!* Ad hunc quippe populum nullo modo illi, qui jam in Christum crediderant, pertinebant. Hinc te exue, si potes, quod *unus pro omnibus mortuus est;* et aude dicere, non omnes mortuos, pro quibus mortuus est Christus; cum statim tibi Apostolus fauces premat, et opprimat audacissimam vocem, quid sequeretur ostendens, et dicens, *Ergo omnes mortui sunt.* Noli sic laudare Apostolum; noli sic exponere, ut nolis audire, *Si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt* (II *Cor.* v, 14, 15). In hos omnes [2] cum peccato mors pertransiit, per illum in quo omnes moriuntur : ibi sunt et parvuli, quia et pro ipsis Christus mortuus est : qui propterea pro omnibus mortuus est, quia omnes mortui sunt. Quidquid argumenteris, quidquid tergiverseris [3], quidquid apostolicorum verborum coneris evertere sive pervertere, a morte quæ in peccato est, parvulos non ostendis immunes : quia et pro eis Christum mortuum negare non audes.

CLXXVI. JUL. Quid ergo egerimus appareat; *omnes*, plurimos Apostolus dixit; quos ideo ait obnoxios morti, quoniam voluntate propria peccaverunt. Non igitur originale, sed voluntarium crimen accusat : et revera nihil aliud indicant verba, si eorum fides et proprietas expendatur. Nam si peccatum crederet ad posteros generatione transiisse, id est, ad eos qui ibi non fuerant, ab illo fuisse jaculatum, falsissime omnes peccasse pronuntiaret.

AUG. Possem tibi dicere, Quomodo secuti sunt posteri Adam peccantis exemplum, qui non ibi fuerunt, nec ipsum peccatum vel viderunt, vel audierunt, vel crediderunt? Sed non hoc dico : « Fuit enim Adam, et in illo fuimus omnes; periit Adam, et in illo omnes perierunt [1] : propter quod in illo omnes moriuntur » (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* XV, 24). Apostolum audi apertissime loquentem, non te tortuosissime garrientem.

CLXXVII. JUL. Quod enim unus facit, et ad alios dirigit, non vere hoc omnes fecisse dicuntur : aut enim pertransiit ad eos, et ipsi non peccaverunt; aut ipsi peccaverunt, quo sermone negotium operationis exprimitur, et ad eos non pertransiit nisi imitatione sola.

AUG. Si quis intemperantia sibi podagram faciat, eamque transmittat in filios, quod sæpe contingit [2]; nonne recte dicitur, in eos illud vitium de parente transiisse? Ipsos quoque hoc in parente fecisse, quoniam quando ipse fecit, in illo fuerunt; ac sic ipsi atque ille adhuc unus fuerunt? fecerunt ergo, non actione hominum, sed ratione jam seminum. Quod ergo aliquoties invenitur in corporis morbis, hoc in illo unius [3] primi genitoris antiquo magnoque peccato, quo natura humana universa vitiata est, factum esse noverat, qui lucidissima locutione, quam vos conamini tenebrare, dicebat, *Per unum hominem peccatum intravit* [4] *in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines petransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Gratiam quippe Christi commendare intenderat, a contrario formam constituens, et regenerationis principem principi generationis opponens.

CLXXVIII. JUL. Illud autem quod te opponere credidisti, vel in isto libro, cui nunc respondeo, vel in his quos ad Marcellinum scripseras, tum transiisse peccatum, « quando omnes homines, » ut tuis verbis utar, « ille unus fuerunt » (*De Peccatorum Meritis, et Remissione, lib.* 1, *n.* 11); sine difficultate veritas deterit, et irrisioni cujusce [5] prudentis exponit. Nam tali argumento præter impietatem tuam nihil aliud indicatur; impietatem, inquam, qua credis ita esse animarum traducem, in Tertulliani olim et Manichæi profanitate damnatam, sicut est etiam corporum tradux : quod tam nefarium est, ut cum a nobis in ea epistola, quam ad Orientem misimus, vobis fuisset objectum, tu in his libris, quos nuper ad Bonifacium misisti, negando a te propulsare coneris. Ais enim, « Dicunt autem nos animarum traducem confiteri; quod in cujus libris legerint nescio » (*Contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 3, *n.* 26) : ut a te videlicet nihil dici tale dejeres [6]. Porro, ut falsitas tua tuorum verborum collatione prodatur, quomodo traducem animarum, profanam revera opinionem, tuis dicis sensibus non teneri; cum profitea-

[1] Sic Mss. Editi autem, *damnando*.
[2] Hic in editis additur, *qui mortui sunt*. Abest a manuscriptis.
[3] Ex manuscriptis addidimus, *quidquid tergiverseris*.

[1] Editi, *peccavit Adam, et in illo omnes peccaverunt*. At manuscripti, ut apud Ambrosium, *periit... perierunt*.
[2] Ita ex Menardo et Vignierioi. In B., *contigit*. M.
[3] Editi, *illius*. Mss., *unius*.
[4] Sic Mss. At Editi, *Per unius hominis peccatum, peccatum intravit*.
[5] Editi, *cujusque*. Mss., *cujusce*.
[6] In Mss., *dejures*.

ris, omnes homines illum unum fuisse? Si enim non credis partem animæ seminibus illigatam; quo ore scribis, omnes homines Adam solum fuisse, cum homo utique nisi anima et corpus simul esse non possit?

Aug. Putas hominem non posse dici solum hominis corpus: cum scias ipsum Filium Dei unicum, Dominum nostrum Jesum Christum, sub Pontio Pilato crucifixum, et sepultum, sicut tota ejus Ecclesia confitetur, et hæreses multæ, in quibus et vestra est; et tamen solum corpus Christi sepultum est. Debuit ergo secundum te Jesus Christus Filius Dei unicus [1] Dominus noster non dici sepultus; quoniam non ex solo corpore, sed ex Verbo Dei et anima rationali et corpore est Christus Dei Filius unicus Dominus noster: sed cum venisset ad hæc verba confessio, Sub Pontio Pilato crucifixus est; subjici debuit, et corpus ejus sepultum. Nec de ipso primo homine, de quo agitur, dicere Scriptura debuit, *Finxit Deus hominem pulverem terræ* (*Gen.* II, 7): quia solum hominis corpus ex terra est. Ipsum denique Deum errasse clamate, qui mortem minando, dixit homini, *Terra es, et in terram ibis* (*Id.* III, 19): cum potius ex tua doctrina debuerit dicere, Terra est corpus tuum, et in terram ibit. Quia ergo « fuit Adam, et in illo fuimus omnes » (*Ambr., lib.* 7, *in Luc.* XV, 24), quod ante nos catholici doctores secundum Scripturas sanctas in sancta Ecclesia didicerunt, atque docuerunt; ideo dixi, « Omnes ille unus fuerunt; » quia et illi duo, masculus et femina, non jam duo erant, sed una caro (*Matth.* XIX, 6). Et ego de omnibus genitis dixi, quoniam quando peccatum est, omnes ille unus fuerunt: nondum quippe inde fuerat ullus in matrem seminatione transfusus; et utique filii a viris transfunduntur in feminas. Et [2] qualibet ergo, et quantalibet parte, omnes qui ex illo nati sunt, ille unus fuerunt, sive secundum solum corpus, sive secundum utramque hominis partem; quod me nescire confiteor, nec me pudet, ut vos, fateri nescire quod nescio: nec ideo tamen nescio, de omni homine scriptum esse, *Homo vanitati similis factus est; dies ejus velut umbra prætereunt* (*Ps.* CXLIII, 4); quia et alibi eadem sancta Scriptura dicit, *Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens* (*Ps.* XXXVIII, 6): quod justo Deo creante non fieret, si peccatum originale non esset.

CLXXIX. Jul. Deinde etiamsi hoc solum ad carnem referas; nec sic potest hæc intelligentiæ tuæ fatuitas excusari, qua dicis, « Omnes ille unus fuerunt; » cum eo tempore quo peccavit Adam, jam duo essent homines, non unus, id est, ipse et uxor ejus; de quorum substantia, non culpa, genus hominum, secundum quod Deus instituerat, pullulavit.

Aug. Jam dixi, et ecce iterum dico: ego de his dixi, « Omnes ille unus fuerunt, » quos fuerat seminaturus, id est, generaturus Adam. Ex illo ergo uno principaliter erant tracturi nascentes originale peccatum, qui genuit. Illa autem (qua conjuncta duo fuerunt) quod excepit, concepit, peperitque posterior quamvis peccaverit prior. Unde et sancta Scriptura in lumbis patris Abraham dicit fuisse filios Levi, et in illo a sacerdote Melchisedech fuisse decimatos (*Hebr.* VII, 5-10): ad Hebræos Epistolam lege, et linguam corrige.

CLXXX. Jul. Denique Abeli [1] filio parentum peccatum nihil nocuisse, sanctitas ejus Scripturis omnibus celebrata testatur.

Aug. Cur ergo non ipsum posuit Apostolus imitandum, qui primus justus fuit; sed cum de duobus hominibus ageret, quorum unus in condemnationem mitteret, alter in justificationem, Adam dixit et Christum? Si autem Abel legem non habebat in membris repugnantem legi mentis (*Rom.* VII, 23), quam sicut justus debellabat interiore certamine, et si caro ejus non concupiscebat adversus spiritum (*Galat.* V, 17), nihil ei nocuerat peccatum parentum. Sed quisquis talem dicit fuisse Abel, dicat eum carnem non habuisse peccati: cum procul dubio Dominus Christus non habuisset similitudinem carnis peccati, nisi aliorum omnium hominum esset caro peccati.

CLXXXI. Jul. E regione Cain, invidus, parricida, de eadem natura progenitus, non eadem voluntate provectus, excarnificante animum tremore vastatur. Ergo in hunc mundum peccatum intrasse per unum, Apostolus dixit, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines mortem pertransisse qui peccaverunt: quæ sententia catholico dogmati conveniens, nihil vobis impertit auxilii.

Aug. Mortem cum peccato pertransisse ostendit Apostolus, dicendo, *Et ita in omnes homines pertransiit*. Propter hoc et infantes cum baptizantur, eruuntur de potestate tenebrarum: alioquin cum magna injuria Dei, sicut jam diximus, et sæpe dicendum est, exorcizatur et exsufflatur imago Dei, si non ibi ille exorcizatur et exsufflatur princeps mundi, qui mittitur foras (*Joan.* XII, 31), ut sit illic habitatio Spiritus sancti. Scelus autem quod fecit Cain, ad originis causam non pertinet, quoniam voluntate commissum est [2].

CLXXXII. Jul. His enim est ordinata verbis, quibus exemplum præcedens, et studium sequens imitantis ostenditur.

Aug. Jam tibi dictum est: Abel ergo ei debuit opponi a contraria parte, non Christus.

CLXXXIII. Jul. Cæterum si generationem peccato aut infectam, aut obnoxiam voluisset ostendere; non dixisset per unum hominem intrasse peccatum, sed per duos.

Aug. Jam responsum est. Nihil dicis, et tamen dicis et dicis, quoniam rectum non potes invenire quod dicas.

CLXXXIV. Jul. Nec dixisset, *In eo transiit mors*,

[1] Editi, *Debuit esse secundum ejus divinitatem Christus filius Dei unicus* etc. Emendatur ex manuscriptis.
[2] Sic Mss. At editi, *ex*.

[1] Menardus et Vignierius, *Abel*. M.
[2] Vignierius, *quanquam voluntate commissum est*. Et infra, cap. 183, *quanquam rectum*. Et cap. 184, *quanquam negligentes rationem*. Editi vero alii et manuscripti constanter his locis, *quoniam*.

in quo omnes peccaverunt; sed, In eo in quo de primi hominis et de primæ mulieris diabolica voluptate et carne fluxerunt: quod si pronuntiavisset, non vestrum dogma firmasset, sed omnes suas sententias subruisset Apostolus. Ergo peccantium voluntatem et peccati accusat exemplum: ac per hoc, vos et ratio depræliatur, et Paulus.

AUG. Ergo in Abel primo justo ponere debuit justificationis exemplum, sicut in Adam primo peccatore positum putatis esse peccati. Cur enim nos pigeat eadem tibi respondere, cum te non pudeat eadem toties frustra repetere?

CLXXXV. JUL. *Usque ad legem enim peccatum in hoc mundo: peccatum autem non imputabatur, cum lex non esset; sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri* (*Rom.* v, 13 *et* 14). Qualitatem peccati appellationum varietate discernit, ut aliud ostendat esse peccatum, aliud prævaricationem; vultque in hoc duntaxat loco, omnem quidem prævaricationem peccatum videri, non omne autem peccatum prævaricationem; ut per vocabulum *prævaricationis* peccato crescat invidia, magisque rei esse videantur, qui fuerint præcepta transgressi, quam qui sine legis admonitu [1] rationis ingenitæ [2] dissimulatione deliquerint. Ante eam ergo legem, quæ per Moysen data est, et consignata litteris, cujus sanctione actuum forma præscripta est, quam ignorare populo sub ea degenti non licuit [3], medium illud tempus inter Adam et Moysen, mortales varia studiorum pravitate pollutos, peccati Apostolus, non prævaricationis accusat.

AUG. Quid est ergo, *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, et in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ?* Quomodolibet enim distinguatis, contra vos dixisse Apostolus invenitur. Nam si, *Regnavit mors et in eos qui non peccaverunt,* distinxeritis [4]; quomodo sit justum, nisi propter originale peccatum? Et ideo tanquam quæreretur, quare regnaverit et in eos qui non peccaverunt: responsio reddita est, *In similitudinem prævaricationis Adæ;* id est, non propter sua propria peccata, sed quoniam sui similes genuit prævaricator Adam; sicut exposuerunt hæc verba etiam qui ante nos catholici doctores fuerunt. Quamvis enim peccatum illud primum atque unum, quod per unum hominem intravit in mundum, commune sit omnium, propter quod dictum est, *In quo omnes peccaverunt;* tamen sua propria parvuli peccata non habent. Et ideo de illis etiam hoc veraciter dici potuit, quod non peccaverunt; sed regnavit in eos mors *in similitudinem,* ut dictum est, *prævaricationis Adæ.* Si autem, *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, et in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ,* id est, et in eos qui peccaverunt quidem, sed non in similitudinem prævaricationis Adæ peccaverunt; neminem secundum vos invenitis, quia omnes qui peccaverunt in similitudinem ejus peccasse, id est, exemplum ejus secutos esse contenditis. Fovea igitur vulpeculæ ex utraque parte conclusa est: non est qua intret, ut lateat; aut si jam ibi latebat, non est qua exeat, ut evadat.

CLXXXVI. JUL. Ut quibus lex data non est, intelligantur non esse præcepta trangressi; rei autem convincantur, quoniam negligentes rationem, quam proprii in unoquoque protestantur affectus, vel humanæ societatis vel pudoris jura temeraverint; atque ideo mutua quidem imitatione, non tamen legis, quæ necdum lata erat, dicuntur transgressione peccasse. Usque ad legem ergo peccatum fuit, non prævaricatio: post legem autem, non solum peccatum, sed etiam prævaricatio. Regnavit autem mors æterna, quam Adæ, si peccasset, adscripturum se Deus spoponderat. Igitur illa mors peccato debita, mors pœnalis, regnavit et ante legem, in eos qui peccaverunt, sicut in Sodomitis, et his qui diluvii tempore propter iniquitatem, voluntariam tamen, vel varia sunt ætate consumpti, regnavit: et post legem, in his quos reos prævaricationis invenit.

AUG. Quoniam mortem nisi æternam non vis esse pœnalem; si mors pœnalis non est, quæ a corpore animam separat, cur eam timet natura, quam sic laudas, ut neges esse vitiatam? Quid causæ est ut infans ubi paululum ab infantia progredi cœperit, jam formidet occidi? Cur non ita, ut in somnum, sensus est proclivis in mortem? Cur magni habentur qui mortem non metuunt, hique tam rari sunt? Cur etiam ipse qui concupiscentiam se dixit habere dissolvi, et esse cum Christo (*Philipp.* I, 23), non vult tamen spoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita (II *Cor.* v, 4)? Utquid Petro dictum est de ipso glorioso fine, *Alter te cinget, et feret quo tu non vis* (*Joan.* XXI, 18)? Si ergo frustra mors timetur, ipse timor ejus est pœna: si autem anima separari a corpore naturaliter non vult, ipsa mors pœna est, quamvis eam in usum bonum gratia divina convertat.

CLXXXVII. JUL. Quoniam ea judicante justitia, quæ non imputat peccatum, nisi a quo liberum est abstinere, hi qui sine lege peccaverunt, sine lege judicabuntur, et hi qui in lege peccaverunt, per legem judicabuntur (*Rom.* II, 12). Quod autem ait Apostolus, *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ;* fecit translucere quod senserat, id est, Judæos sub lege peccantes similiter ut Adam prævaricatos fuisse definiens, quia et illi primo homini, licet non libris, auribus tamen commendata lex fuerat abstinendi a gustu arboris: in quo obedientiæ exploratio fuit; de qua contra præceptum edendo, prævaricationis crimen incurrit. Ergo et post datam legem ministerio Moysi, peccans populus, in similitudinem prævaricationis Adæ deliquisse convincitur;

[1] In Mss., *administratione.*
[2] In editis, *actionis ingenitæ*: mendose.
[3] Sic Mss. Editi vero pro, *non licuit*, ferebant, *liberum non erat*: et infra, *tales*; loco, *mortales.* Forte legendum, *per medium illud tempus.*
[4] Editi, *licet distinxeritis*, *non invenietis.* At manuscripti prætereunt, *licet*, et, *non invenietis.* Itaque post, *distinxeritis*, subaudiendum, *ab istis verbis. In similitudinem prævaricationis Adæ.* Ac forte legendum, *quomodo erit justum*, etc.

quia, ita ut ille, legis transgressione peccabat: in media autem ætate duarum legum, primæ datæ, non scriptæ, secundæ vero et latæ et litteris traditæ, qui peccaverunt, non a peccato ostenduntur alieni, sed non in similitudinem prævaricationis Adæ, quia legem non acceperant, perhibentur errasse.

Aug. Ubi negas similitudinem prævaricationis Adæ, te ipse convincis, quod hi qui sine lege peccaverunt, non primi hominis exemplo sunt rei: non est igitur imitatio, sed generatio, qua per peccatum mors in omnes homines pertransiit. Neque enim, si tam prolixa tempora quæ ante legem fuerunt, transiluisset hæc mors, quæ per peccatum primi hominis intravit in mundum, et a Judæis serpere inciperet, qui prævaricatores legis effecti sunt, ut servaret similitudinem prævaricationis Adæ, diceretur de illa, *Per unum hominem intravit, et per omnes homines pertransiit.* Cui enim, non dico stulto, sed fatuo, persuadebitis, mortem per unum hominem intrasse, et per omnes homines pertransisse; quam dicitis tot gentes et tot sæcula prætermisisse [1], et ad eos qui legem acceperant, intactis cæteris, pervenisse, cum et in eos mortem regnasse dicatis, qui non in similitudine prævaricationis Adæ, sed sine prævaricatione, quia sine lege, peccaverunt? Prorsus non est unde vestrum corrigatis errorem, nisi redeatis ad catholicam fidem, quæ homini primo principi generationis hominem secundum principem regenerationis opponit.

CLXXXVIII. Jul. Qui Adam forma dicitur futuri, id est, Christi: verum forma a contrario, ut sicut ille peccati, ita hic justitiæ forma credatur. Sed sicut incarnatio Christi, justitiæ fuit forma, non prima, sed maxima; quia et antequam Verbum caro fieret, ex ea fide quæ in Deum erat, et in Prophetis et in multis aliis sanctis fulsere virtutes; veniente autem temporum plenitudine, exacta in Christo justitiæ norma resplenduit, et qui prædictus fuerat pater futuri sæculi, tam præcedentium sanctorum, quam etiam sequentium remunerator eminuit [2]:

Aug. Agnoscimus hæresim vestram: definivit enim Pelagius, quod non ex fide incarnationis Christi antiqui vixerint justi; quia videlicet nondum in carne venerat Christus. Cum profecto id futurum non prænuntiassent, nisi priores utique credidissent. Sed in hanc absurditatem cecidistis, dum defenditis esse potuisse per naturam legemque justitiam: utrumlibet autem si verum est, ergo Christus gratis mortuus est.

CLXXXIX. Jul. Ita etiam in parte contraria Adam dicitur forma peccati, non prima, sed maxima.

Aug. Unde ergo non prima, sed maxima? quandoquidem propter exordium generis humani, non negas primam, nec invenis cur dicas maximam, nisi fatearis tanto gravius Adam peccasse, quanto ibi major non peccandi facilitas erat, ubi vitiata natura nondum erat, nec lex peccati in membris repugnabat legi mentis: cum qua pœna omnis homo nascitur, periturus in æternum, si non renascatur; et perditus, nisi ab eo quæsitus inveniatur, qui venit quærere quod perierat (*Luc.* XIX, 10).

CXC. Jul. Maximam autem dico, non quia diabolum magis reum fuisse diffitear: sed quia cum institutionis ratio peteretur, accommodatius Apostolus hominis, quem plurimum successio humanitatis aspexit, quam aeriæ substantiæ fecerit mentionem. Verum in ipsa humanitate primam mulierem deliquisse constabat; sed quia patrum in omnibus efficacior est et major auctoritas, cum dixit formam fuisse peccati, non a quo cœpit delictum, sed qui per potestatem sexus virilis, magis fuisse probatur imitabilis. Vides nempe, ut consequentia intellectus veritatem sibi inesse testetur.

Aug. Non imitationem imitationi, sed regenerationem generationi opposuisse Apostolum, ipsa Christi forma demonstrat; qui [1] homini primo homo secundus opponitur. Si ergo non pertinent ad justitiam Christi, qui renascuntur; non pertinent ad peccatum Adæ, qui nascuntur; et non est Christus forma a contrario: sed quia forma est, procul dubio sicut renati ad justitiam Christi transeunt, etiam parvuli, quamvis operari justitiam non valentes; ita cum transitu peccati ex Adam nati sunt, sive nascuntur, quamvis nec peccatum adhuc valeant operari. Agnosce formam, et noli esse contradictione deformis.

CXCI. Jul. Nunc intuere, quantum a tua expositione discordent, ut cætera ejusdem loci, ita illa verba, quibus Apostolus pronuntiat, etiam in eos regnasse mortem, *qui non peccaverunt in similitudine prævaricationis Adæ, qui est forma futuri.* Si enim de naturali peccato ageret, de quo dixerat, ut videtur tibi, *In quo omnes peccaverunt:* qui essent hi, quos statim pronuntiat, non solum in prævaricatione Adæ [2]? sed ne in similitudine quidem culpæ illius obnoxios deprehendi?

Aug. Sed tu sic intelligis, qui non intelligis: Apostolus autem rationem reddidit, quare mors regnaverit et in eos qui non peccaverunt, addendo et dicendo, *in similitudinem prævaricationis Adæ;* id est, propterea regnasse ostendens mortem et in eos qui non peccaverunt, quoniam quamdam similitudinis formam ex Adæ prævaricatione traxerunt. Adam quippe induunt qui nascuntur, sicut Christum induunt qui renascuntur.

CXCII. Jul. *Regnavit*, inquit, *mors etiam in eos qui non peccaverunt in similitudine prævaricationis Adæ:* vides eum distinctionem fecisse perspicuam, inter eos qui similiter ut Adam, et eos qui dissimiliter erraverant.

Aug. Si dissimiliter erraverant, ubi est ergo imitationis exemplum? Regenerationem redde generationi, non imitationem imitationi; et invenies formam, quam commendavit Apostolus veritatis, non quam finxit Pelagius vestri auctor erroris.

CXCIII. Jul. Quæ divisio naturali peccato non

[1] Mss. Clar. et Mar. post, *et tot sæcula prætermisisse;* repetunt, *et per omnes homines pertransisse.*
[2] Sic Mss. Editi, *emicuit.*

[1] Vignierius, *quia.*
[2] Sic Mss. At editi, *non solum prævaricationis* (vel, *non solum non prævaricationi*) *Adæ.*

potest convenire : quod si esset, omnes prorsus æqualiter colligaret; nemo ergo esset cui malum hoc non inesset, et nullus inveniretur de quo vere posset dici, quia in similitudinem peccati illius non deliquisset, in cujus omnes veritate peccassent.

Aug. Quod retinendo clamas, hoc verum est, et contra vos est : omnes prorsus originale peccatum æqualiter colligavit; nemo esset cui malum hoc non inesset, nisi per Christum gratia divina prodesset. In eos enim qui non peccaverunt, id est, qui sua peccata propria non fecerunt, ut mors regnaret, similitudo meruit prævaricationis Adæ, qui est forma futuri, id est, Christi. Sicut enim primo homine, qui nascuntur; ita secundo homine, qui renascuntur, induuntur.

CXCIV. Jul. Colligit autem Apostolus, et pronuntiat, esse alios qui peccaverint, sicut Adam; alios quos nec similitudo antiquæ prævaricationis asperserit : absolute ergo claret, morum crimina esse, non seminum. Atque ut breviter, quæ sunt acta, repetamus; ait Apostolus, per unum hominem intrasse peccatum : hoc ratio ostendit imitationi, non generationi congruere, quæ est opus duorum.

Aug. Quam multum eadem dicis, et nihil dicis : nec vides, quia si peccatum imitationis a genere humano cœptum, isto significaretur loco; per unam potius quam per unum in mundum diceretur intrasse; quæ ita prima peccavit, ut eam vir quoque ipsius fuerit imitatus. Sed quia generationem, non imitationem, volebat intelligi, *Per unum*, inquit, *hominem peccatum intravit in mundum :* aut ambos singulari numero includens, propter quod dictum est, *Igitur jam non sunt duo* (*Matth.* XIX, 6); aut eum potissimum commemorans, a quo est principium generandi, cum seminatio exorditur, ut conceptio subsequatur. Hæc sæpe jam diximus : sed iterationibus tuis, nostras quoque vel rarius, tamen iterando, non cedimus.

CXCV. Jul. Secutus est, *Et ita in omnes homines mors pertransiit.*

Aug. Quid est, *ita pertransiit;* nisi quomodo intravit, id est, cum peccato, sive per peccatum?

CXCVI. Jul. Fecit distinctionem, ne quis ita putaret transisse peccatum; ut mors quæ præcucurrit [1] judicante justitia, secuta probaretur materias ultionis, quas in unoquoque peccatore de studio malæ voluntatis invenerat [2]. Ostendit igitur, non naturam accusandam esse, sed studia.

Aug. Frustra te versas, et reversas. Adam respice, et Christum : ille forma est futuri; non est ergo a contrario iste conformis, qui justitiam suam in renascentes parvulos trajicit, si peccatum in nascentes ille non trajicit.

CXCVII. Jul. Subjunxit, in eo regnasse mortem, *in quo omnes peccaverunt :* quo sermone, non nascentis ruina, sed opera agentis [3] expressa est. Approbavit se itaque pravitatem arguere, nec innocentiam sauciare.

Aug. In illo peccaverunt omnes, in quo moriuntur omnes : cujus a contrario forma est, in quo vivificantur omnes. *Sicut* autem *in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22.) Quod ideo dictum est, quia sicut nemo nisi per Adam vergit in mortem, ita nemo nisi per Christum surgit in vitam. O homo qui nihil potes dicere, posses saltem tacere!

CXCVIII. Jul. Post hoc autem intulit, usque ad legem regnasse peccatum : ostendens, regnum peccati lata lege cecidisse.

Aug. Si lata lege cecidit regnum peccati, ergo per legem justitia est. *Si per legem justitia est, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21). Apostoli est vox ista, non mea. Jam erumpite in apertum, inimici crucis Christi. Quid timetis magnum populum Christi, et Christi magnum judicium non timetis? Aperte dicite, Justificari natura, justificari lege possumus; gratis mortuus est Christus. Sed formidantes multitudinem christianam, Pelagianum verbum supponitis, et quærentibus a vobis, quare mortuus sit Christus, si natura vel lex efficit justos; respondetis, Ut hoc ipsum facilius fieret : quasi posset, quamvis difficilius fieri tamen, sive per naturam, sive per legem. Christe, responde, vince, atque convince; clama, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5) : ut taceant qui clamant, Etsi difficilius, tamen possemus et sine te facere : aut si tacere non possunt, se ipsos in latebras aliquas ducant, ut alios non seducant. Cur ergo ait Apostolus, *Usque enim ad legem peccatum in mundo fuit;* nisi quia peccatum auferre nec lata lex potuit, sed ille de quo dictum est, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Id.* I, 29)?

CXCIX. Jul. Generatio autem quæ cœpit ab Adam, et post legem permanet : quæ si esset fons peccatorum et frutex diaboli, sicut tu argumentaris, non utique usque ad legem, sed et post legem, et post Christum hoc crimen vigeret. Peccatum itaque de quo Apostolus pronuntiat, quia usque ad legem fuerit, nec potuerit manere post legem, actionis, non nativitatis esse convincitur.

Aug. Ecce aperte dicis, non ideo dixisse Apostolum, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit*, quia nec lex potuit auferre peccatum; sed quia peccatum non potuit manere post legem : nec expavescis vocem Dei, per hominem Dei intendentem in Christum, atque dicentem, *Ecce Agnus Dei*, *ecce qui tollit peccatum mundi?* Quid desipis? quid insanis? Non natura, non lex; sed *ecce qui tollit peccatum mundi :* et audes dicere, peccati regnum lata lege cecidisse, et post legem non potuisse manere peccatum? cum dicat Apostolus, *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est :* cum dicat Apostolus, *Quia in lege nemo justificatur* (*Galat.* III, 11) : cum dicat Apostolus, *Lex subintravit, ut abundaret delictum* (*Rom.* V, 20) : cum dicat Apostolus, *Si data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia : sed conclu-*

[1] Ms. Mar., *percucurrit.*
[2] Editi, *quasi nunc quoque peccatores de studio malæ voluntatis invenerit.* Castigantur ex manuscriptis.
[3] Sic Mss. At editi, *cogentis.*

si. *Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21 *et* 22). Si aures habetis, ora jam claudite : si recte aperire ora vultis, prius aures divinis vocibus aperite. Sane memineris te dixisse, generationem cœpisse ab Adam; qui soles dicere, generationem nonnisi a duobus incipere, et ideo non eam voluisse intelligi Apostolum in eo peccato, quod per unum hominem intrasse dixit in mundum. Quis te posse crederet oblivisci, quod toties dixeras falsum? Sed tamen oblitus es, ut aliquando diceres verum. Expergiscere[1]; audi vel te ipsum : ab Adam cœpit generatio, ac per hoc, per generationem intravit peccatum, quod per unum hominem intravit in mundum[2]. Etenim tu dixisti, *Generatio autem quæ cœpit ab Adam, et post legem permanet.* Convenienter igitur Apostolus unum hominem posuit, a quo peccatum intravit in mundum, quod generatione traheretur; non diabolum, a quo illud peccatum intravit in mundum, quod imitatio sequeretur.

CC. Jul. *Peccatum autem*, inquit, *non imputatur, cum lex non est* (*Rom.* v, 13) : qua sententia, sicut et omnibus dictis suis, opinionem traducis interemit.

Aug. Plane cum lex non est, non[3] imputatur peccatum; sed ab hominibus, qui inscrutabilia judicia Dei nesciunt. Nam si Deus peccatum non imputat, cum lex non est; qua tandem justitia Dei qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt (*Id.* II, 12)?

CCI. Jul. Nam si ante legem non imputata est peccati tradux, post legem[4] autem non fuit, nunquam omnino quo noceret humano generi virus[5] obtinuit. Ante legem enim imputatum non est naturale peccatum : sub lege imputatum non est, quia in nullo unquam loco legis vel monstratum hoc vel imputatum docetur. Apparet ergo Apostolum, peccatum ante legem liberæ voluntatis, post legem autem prævaricationem totidem liberæ voluntatis arguere.

Aug. Si in lege non ostenditur originale peccatum, cur ergo in lege anima parvuli octavo die non circumcisi de genere suo dicta est interire (*Gen.* XVII, 14)? cur infante nato, offerebatur sacrificium pro peccato (*Levit.* XII, 6)? Jam, quæso, tace : attende infantem, et imitare non fantem[6].

CCII. Jul. Ac per hoc, constat nihil eum de peccato traducis elocutum : quæ quamvis copiosa essent, ad probandum nihil Apostolum de naturali (quod esse non potest, et a Manichæis fingitur) sensisse peccato, ex abundantia tamen etiam distinctionem inculcavit, non omnes omnino Adæ prævaricatione pollutos; quandoquidem etiam de his, in quibus pro iniquitate regnarat interitus, invenirentur plurimi, qui a prævaricatione Adæ docerentur alieni.

Aug. Calumniose, linguose : *Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est* (*Ambrosius, lib.* 1 *de Pœnitentia, cap.* 2 *vel* 3), qui dixit, Manichæus non fuit; sed sicut vestri doctoris (*a*) ore laudatur, inter scriptores ecclesiasticos flos quidam speciosus enituit. Quomodo autem dicis, non omnes Adæ prævaricatione pollutos, et, quod pejus est, Apostolo imputas, quod tu insipienter sapis? cum ille dicat, *Regnavit mors ab Adam, usque ad Moysen, et in eos qui non peccaverunt*, volens intelligi parvulos, qui nulla propria peccata fecerunt : et addat, in *similitudine prævaricationis Adæ* (*Rom.* v, 14), ostendens cur in eos regnaverit mors : quod jam superius satis egimus (*Supra, cap.* 191). Quomodo enim *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors*; si in aliquos ad hoc unius hominis peccatum non pertinentes regnavit tamen mors? In quos enim mors regnavit, pertinent ad peccatum per quod intravit : qui vero ad peccatum, per quod mors intravit, non pertinent, quo justo judicio ad mortem pertinent? Non autem pertinent ad peccatum, quod per unum hominem intravit in mundum, qui[1] non in prævaricationis illius similitudine peccaverunt, sicut ipse dixisti : non igitur in eos regnavit mors. Quid est ergo, *Regnavit mors etiam in eos qui non peccaverunt in similitudine prævaricationis Adæ*; nisi quia regnavit mors et in eos qui non peccaverunt, quoniam nulla peccata propria commiserunt? Regnavit autem in similitudine prævaricationis Adæ; quia licet nulla ipsi propria peccata commiserint, pertinent tamen ad peccatum per quod mors intravit in mundum, trahentes similitudinem prævaricationis, non prævaricationem peccato proprio perpetrando, sed de prævaricatore, per quem natura humana tota est vitiata, nascendo.

CCIII. Jul. Vide ergo utrum adhuc dubium vel tibi debeat esse quod dicimus, innocentes videlicet ante propriæ voluntatis usum, rude opus Dei, non peccasse in Adam, quando, Apostolo teste, etiam de iniquis, qui in similitudine prævaricationis Adæ non deliquerint, plurimi esse doceantur.

Aug. Jam responsum est : opus est ut taceas; nam non potes nisi perversa dicere, conando Apostoli verba pervertere. Ille enim, et in eos qui non peccaverunt, id est, parvulos peccata propria non habentes, dixit tamen regnasse mortem in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri : quia ita Christus trajicit in eos justitiam, sicut Adam peccatum; ita Christus vitam, sicut Adam mortem. Alioquin a forma Christi alieni erunt, et christiani non erunt : quod quidem sentitis, sed aperte dicere formidatis.

CCIV. Jul. Sed videamus et cætera. *Sed non sicut delictum, ita gratia : si enim in unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum, in gratia unius hominis Jesu Christi, in plures abundavit* (*Rom.* v, 15). Superari dicit malum delicti copia gratiæ; et eorum qui salvantur numerum illis, quos prævarica-

[1] Menardus, *diceres verum, et expergisceres.* Vignierius, *diceres verum, et expergiscereris.* At Mss., *diceres verum. Expergiscere.*

[2] Mss. Mar. et Port., *per generationem peccatum intravit in mundum :* omissis mediis verbis.

[3] Hic negantem particulam restituimus auctoritate manuscriptorum.

[4] Editi, *per legem.* Verius Mss., *post legem.*

[5] Vetus codex Port., *vires.*

[6] Mss. Mar. et Port., *non infantem.*

[1] Editi, *quia.* Melius Mss., *qui.*

(*a*) Pelagii.

tione periisse asse it, antep nit.

Aug. Jam sæpe diximus : non ait, Plures; sed, *multos :* nec, Magis multos, sed, *magis abundavit;* quoniam in æternum victuri sunt, in quos transiit vita Christi; quibus ad tempus nocuit mors in eos transiens per Adam : ecce quomodo multo magis in eos abundavit gratia, quam peccatum.

CCV. Jul. Si veritatem Apostoli verbis vindicas [1], nec eum impudenter putas fuisse mentitum; doce quemadmodum de naturali peccato dicenti hæc sententia non incutiat publicæ falsitatis pudorem. Nam si esset originale peccatum, quod omnem omnino naturam hominum ad jus diaboli faceret pertinere, qui erat locus ad æquiparandum partium numerum, eorum videlicet qui salvantur, et illorum qui intereunt? In Evangelio Dominus cum beatorum ostenderet raritatem : *Quam arcta et angusta*, inquit, *via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam! quam lata et spatiosa via quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam* (*Matth.* VII, 13 *et* 14)!

Aug. Hoc est quo sensus iste vester evertitur, quoniam pauci sunt qui salvantur, in eorum comparatione qui pereunt : nam sine illorum comparatione per se ipsos etiam ipsi multi sunt ; eorum quippe multitudinem dicit Apocalypsis numerare neminem posse (*Apoc.* VII, 9). Ideo Paulus si eos non multos, sed plures dixisset, non possemus eos dicere pauciores; verbum enim comparationis est, plures : quod verbum vos supponitis, non Apostolus ponit. Sed nec sic vobis ratio constabit : vestra quippe illa imitatio [2], quam vobis videmini velut acute invenisse, contra verborum apostolicorum clarissimam veritatem, ut non per generationem, sed per imitationem, peccatores [3] omnes ad peccatum primi hominis pertinere credantur, multo plures unius delicto, vel ob unius delictum, perire affirmat, quam gratia unius hominis Jesu Christi liberari. Quis enim non [4] videat, peccatores plures esse, quam justos? quos peccatores, non aliquos, sed omnes, non quidem per generationem, sed tamen per imitationem, ad unius delictum dicitis pertinere. Sed etsi non omnes peccatores, sed tantum prævaricatores legis, peccato primi hominis per imitationis vinculum dicatis astrictos; etiam sic, ex quo lex Dei per multas gentes prædicatur; *quam lata et spatiosa via est, quæ ducit ad interitum, et multi* prævaricatores *ingrediuntur per illam! quam arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam!* in comparatione utique multorum qui pereunt, etiamsi paucis qui liberantur, et parvuli qui baptizati moriuntur addantur. Quomodo ergo Apostolus diceret, Multo magis gratia Dei in plures abundavit? quod vos dicitis, ille non dixit : sed ille dixit, *Multo magis abundavit in multos;* quia etiam qui salvantur, ut jam dictum est, in comparatione pereuntium pauci; sine comparatione autem illorum, tam multi sunt, ut eos quisquam numerare non possit. Multo magis autem in eos abundat gratia; quia temporaliter per Adam, misere atque mortaliter vivunt; per Christum vero beatissime, et sine fine victuri sunt. Turbata est vestra inventio : jam tandem intentio corrigatur.

CCVI. Jul. Hoc nempe quod dicitis, multos et paucos, ad quantitatem infinitam pertinet; quoniam in comparatione mutua, aut multitudo invenitur, aut paucitas. Conferens itaque Deus multitudini pereuntium eos qui salvandi sunt, paucos eos vocavit : et hic Apostolus conferens his qui ita peccassent ut Adam, illos quos salvat Christi gratia, multo plures esse pronuntiat.

Aug. Non pronuntiat plures, sed multos. Græce locutus est, πολλοὺς dixit, non πλείστους : lege, et tace.

CCVII. Jul. Assere ergo hoc peccato Manichæorum, id est, traducis convenire.

Aug. Doctores catholici, non Manichæi deceptores, dixerunt omnes in Adam peccasse : illi hoc dixerunt qui intellexerunt Apostolum, quod vos negatis contra Apostolum. Ergo et vos deceptores estis : et vos enim sicut Manichæi, sed diverso morbo, insanitis.

CCVIII. Jul. Nam si universitatem, quam fecunditas humana protulit, regno diaboli peccatum naturale transcripsit, et inde in extrema ætate mundi aliqui liberati per Christum putantur; quæ veritas est, aut quæ auctoritas ejus magistri, qui contra tam clarum testimonium totius mundi, dicit in plures justitiam abundasse quam culpam? Quid ergo ei creditur de involutis dogmatibus disserenti, si de rebus tam perspicuis mentiatur? Quod quia sentire sacrilegum est, id autem dici dogma tuum compulit, honore Apostoli Manichæorum vilitas conteratur.

Aug. Vos potius perspicua nubilare contenditis, non solum non intelligendo quod Apostolus dixit, verum etiam mutando et supponendo quod ille non dixit. Plures enim non dixit ille, sed multos : qui tamen multi, pauci inveniuntur, quando pereuntibus comparantur. Calumniose, frontose, verbose, hoc dixit Apostolus, quod intellexit Ambrosius, qui non erat Manichæus : *Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est* (*Ambrosius*, *lib.* 1 *de Pœnitentia*, *cap.* 2 *vel* 3). Audi (sicut eum laudavit magister tuus) florem speciosum; et de tuo corde istam spinarum deformitatem, hoc est fœda acumina improbæ contentionis, evelle.

CCIX. Jul. Non mentitur Apostolus : ergo in plures abundavit Christi gratia, quam Adæ culpa, cujus imitatione dicuntur peccasse qui sub lege peccaverunt : sub lege autem usque ad Christum Judæi tantummodo deliquerunt. Confer ergo Judaicam nationem solam, perfectæ duntaxat ætatis sub lege positam, et per hoc in similitudinem prævaricationis Adæ peccantem, qui accepta lege peccavit, ac de multitudine vocatarum gentium per prædicationem Evangelii, eorum millia qui gratiæ sunt liberalitate salvati : tuncque intelliges apostolum Paulum vere pronuntiasse, ad plures gratiam Dei et donum [1] Jesu Christi perve-

[1] Sic Mss. At Menardus, *verba indicant*. Vignierius, *verba vendicant*.
[2] In editis, *imitatione*, mendose.
[3] Sic Mss. Editi, *peccatoris*.
[4] Particula negans hic restituta ex Mss.

[1] Editi, *et Domini*, corrupte.

nisse, quam societatem prævaricationis antiquæ.

Aug. Cum Apostolus invenitur non plures dixisse, sed multos, tui [1] hujus argumenti machina tota subvertitur: quamvis non soli Judæi, sicut tibi placet, sed omnes prævaricatores esse reperiantur, qui legem cum ipso Evangelio prædicatam prævaricando damnabiliores fiunt: qualibus prævaricatoribus, simul cum Judæis, ita plenus est mundus, ut in omnium comparatione sint pauci, qui parvulis quoque baptizatis additis liberantur; quod et responsione superiore comprehendi. Evidenter contra vos clamat Doctor Gentium, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22): qui omnes non pauci, sed multi sunt. Ac per hoc, multi moriuntur in Adam, multi vivificabuntur in Christo: sed plures moriuntur in Adam, quam in Christo vivificabuntur: plures itaque ad illius mortem, ad hujus vero vitam, comparatione illorum pertinent pauciores; sed etiam ipsorum per se ipsos ea est multitudo, quam numerare nemo possit (*Apoc.* VII, 9). Quid est ergo, *Omnes in Christo vivificabuntur*, nisi quia nemo vivificabitur, nisi in illo? Cujus rei similitudinem de magistro posui litterarum; si unus sit in civitate, a quo ibi dicantur omnes litteras discere, non quia omnes discunt, sed quia nemo nisi ab ipso (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 45). Quam locutionem nec tentasti refellere, quia vidisti esse rectissimam, et omnibus notam.

CCX. Jul. Exposita liberalitate gratiæ, in hominum salvatorum copia, comparat donum atque peccatum: et eruditissime ad laudem doni, applicat quod multis vulneribus una virtute medicetur, *Et non sicut per unum*, inquit, *peccatum, ita et donum.*

Aug. *Per unum peccantem*, dixit; non, Per unum peccatum: ut quod deinde dicit, *Judicium ex uno delicto in condemnationem*, nonnisi illius unius peccantis hoc delictum possit intelligi. Quod quidem vos non vultis: sed quid facturi estis; quandoquidem hoc dixit Apostolus, etiam nolentibus vobis? Corrigimini ergo: non enim habetis hic aliud, quod facere debeatis.

CCXI. Jul. *Nam judicium ex uno in condemnationem; gratia autem ex multis delictis in justificationem* (*Rom.* V, 16): Id est, peccata quidem quæ gravia sunt, etiam singula possunt sufficere ad accusationem et damnationem [2] reorum.

Aug. Quare dixisti gravia, quod non dixit Apostolus, nisi quia vidisti, si unum delictum leve sit, non sufficere ad damnationem, de qua loquebatur? Non ergo ex quocumque uno cujuscumque delicto est hoc judicium; sed ex uno illo delicto, quod factum est per unum peccantem, id est, Adam, judicium est in condemnationem. Et adhuc pervertere recta verba Apostoli vultis, ne vestra quæ perversa sunt corrigatis?

CCXII. Jul. Gratia autem non eodem confertur modo, ut peccatis æque admota singulis crebro repetatur: sed infusa semel uno virtutis suæ impetu atque compendio diversa et plurima delet crimina. Ideo ait, *ex multis delictis in justificationem*: id est, ex multis delictis liberatos homines ad gloriam perducit justificationis indultæ. Non ergo hic unum Adæ peccatum, ut suspicaris, intelligit; sed ad hoc solum numerum admovit unius et plurium, ut ad laudem gratiæ respiceret; quia non [1] quoties peccatum ab unoquoque mortalium fuerat, toties etiam frequentaretur gratia, quasi baptismata singula nisi peccatis singulis non possint mederi.

Aug. Ita hoc loqueris, quasi dixerit Apostolus, Gratia autem semel ex multis delictis in justificationem. Non hoc dixit: attende quod dixit, et corrige quod dixisti. *Gratia*, inquit, *ex multis delictis in justificationem.* Quid huc pertinet, quod semel et simul unicuique omnia dimittuntur in Baptismo? Nonne et illa condemnatio, ad quam judicium perducit extremum, procul dubio semel fit, omnium quæ remissa non fuerint peccatorum? Et magis ipsa damnatio semel, quam remissio peccatorum per gratiam Christi semel fit. Quoniam si post Baptismum quisque peccaverit, non eadem sunt peccata; sed per eamdem gratiam peccantibus remittuntur; non semel, nec septies, sed etiam septuagies septies (*Matth.* XVIII, 22). Eadem gratia quotidie dimittit orantibus etiam quotidiana peccata, cum dicunt, *Dimitte nobis debita nostra*; veraciter addentes, *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Id.* VI, 12). Gratia ergo ex multis delictis, sive singula in singulis, sive in quibusdam pauca, in quibusdam plurima invenerit, sive quæ ante Baptismum, sive quæ postea committuntur, et pœnitendo, orando, eleemosynas dando sanantur, in justificationem mittit, quos a damnatione liberat: hæc enim omnia, ipsa sunt multa, ex quibus multis justificat gratia. Quæ si non subveniat, profecto etiam ex uno delicto, non quod proprium quisque committit, hoc enim loco non inde loquebatur Apostolus, sed quod per unum peccantem intravit in mundum, itur in damnationem; hoc enim Apostolus evidentissime expressit. Neque enim ait sicut tu, Non sicut per unum peccatum; tanquam singulum cujusque volens intelligi: sed ait, *Non sicut per unum peccantem.* Aperi oculos, et lege; et noli tanquam cæcis aliud pro alio velle supponere.

CCXIII. Jul. Sed hoc curavit exprimere: Cum, inquit, peccata singula reos suos lethaliter vulnerassent, innumerabiliter confossos homines hæc gratia singulari et semel tradita virtute salvavit.

Aug. *Per unum peccantem*, dixit; ubi Adam intelligitur: non per unum peccatum, ubi tu [2] verbo mutato atque supposito, vis intelligi singula singulorum.

CCXIV. Jul. *Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum; multo magis qui abundantiam gratiæ et donum justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum* (*Rom.* V, 17). Consequenter quod cœpit affirmat: duas enim posuit sententias, utrique volens convenire quod in fine subjunxit. Per unum enim qui fuit forma peccati, et in cujus similitudine prævaricantur sub lege peccantes, pronuntiat regnare

[1] Editi, *tum.* Mss., *tui.*

[2] Veteres codices prætereunt, *et damnationem.*

[1] Hic in editis exciderat particula negans, quæ est in manuscriptis.

[2] Lu Mss., *tuo*

mortem; et per unum regnare in vita abundantiam quosque gratiæ consecutos, quæ gratia virtutem imitantibus prodest. Non remansit ergo de uno quæstio, quia hoc quod subditum est: eos videlicet in vita regnare, qui abundantiam gratiæ perceperint, etiam primum illud absolvit, ut nemo videlicet cogatur in mortem, nisi qui exemplum peccantis adamaverit.

Aug. Cujus exemplum peccantis adamaverit? Nempe primi hominis: hunc enim formam dicis esse peccati, propter imitationem, non propter generationem; proinde, sicut[1] dicis, « nemo in mortem cogitur, nisi qui exemplum peccantis hujus adamaverit: » non ergo coguntur in mortem, qui non in similitudine prævaricationis ejus, sicut existimas, peccaverunt. Quomodo ergo dicis, mortem regnasse et in eos qui peccaverunt quidem per liberum arbitrium, sed non in similitudine prævaricationis Adæ, quia sine lege peccaverunt? Non itaque peccaverunt ejus exemplo: quoniam non peccantes in similitudine prævaricationis ejus, non exemplum peccantis adamaverunt: quantum enim ab hac similitudine peccantis[2] hujus, tantum ab imitatione exempli hujus alieni sunt. Cum igitur et in eos regnaverit mors, quid est quod dicis, « ut nemo cogatur in mortem, nisi qui exemplum peccantis adamaverit, » ejus videlicet, quem propter imitationem formam vis fuisse peccati? Ecce non adamaverunt peccantis exemplum, qui non in prævaricationis ejus similitudine peccaverunt; et tamen etiam regnavit in eos mors. An vis redire ad catholicam veritatem, ut in eos quoque mortem regnasse fatearis, qui non peccaverunt, propria non faciendo peccata, sed regnum mortis in similitudine prævaricationis ejus, de cujus stirpe sunt nati, tanquam hæreditario miseriæ jure subierunt? Sic quippe intellexerunt hæc apostolica verba doctores Ecclesiæ, qui viderunt ea non posse recte intelligi, nisi in eis intelligatur obnoxiæ successionis origo peccati; propter quod dixerunt, parvulos secundum Adam carnaliter natos, contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere (*Cyprian., Epist. 64, ad Fidum*): nec Manichæi fuerunt, sed vos Pelagianos, Dei spiritu, qui per eos locutus est, damnaverunt.

CCXV. Jul. Vita autem in qua regnaturi sunt sancti, æterna monstratur: ergo et mors quæ iniquitatem voluntariam sequitur, æterna credatur. *Itaque, sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem; sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ. Sicut enim per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi; ita et per unius obedientiam justi constituentur multi* (*Rom.* v, 18 *et* 19). Omnis est soluta perplexitas, impudenter de universitate calumnia concitatur, ineptissime in scirpo nodus quæritur. Pronuntiat Apostolus, non omnes esse, sed multos[3], qui per inobedientiam primi hominis, peccata didicissent; et multos esse, non omnes, qui per alterius obedientiam, justitiam essent adepti. Nihil hic de exortu humanitatis agitur, mores in diversis studiis publicantur: inobedientia et obedientia studiorum operam, non generationis, ostendit. Certe ubi opportunius, si quid secundum te saperet Apostolus, pronuntiaret omnes ad condemnationem ire nascendo, paucos autem ad vitam credendo, quam in hoc loco, ubi summa disputationis complenda erat? Debuit enim dicere, Sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt omnes; imo non per inobedientiam, sed, sicut per generationem primi hominis peccatores nati sunt omnes; ita et per unius obedientiam justi constituentur multi.

Aug. Imo debuit dicere, Sicut per inobedientiam suam peccatores constituti sunt multi; ita per obedientiam suam justi constituentur multi: aut, si imitationem, quam vos in magnis angustiis constituti et persequente veritate coarctati, invenisse vos putatis, qua exire possetis, hoc loco ille commendare voluisset, debuit dicere, Sicut per imitationem inobedientiæ unius hominis peccatores constituti sunt multi; ita et per imitationem obedientiæ unius hominis justi constituentur multi. Ecce et ego dixi quomodo debuerit Apostolus loqui, si hoc vellet dicere, quod vos dicitis: ne putes aliquid magnum esse, pro voluntate nostra verba componere, non auctoris voluntatem in verbis ejus exponere. Dixit ergo, per inobedientiam unius hominis, quem generationis principem noverat, peccatores constitutos esse multos; quoniam illa inobedientia est natura humana vitiata: et per obedientiam unius hominis, qui regenerationis est princeps, justos constitui multos; quia illius obedientia natura humana sanatur, qui factus est obediens usque ad mortem crucis (*Philipp.* II, 8), ut justi constituantur per ejus gratiam, etiam qui non hic per suam conversationem justi esse potuerunt; sicut hi qui continuo post lavacrum regenerationis exspirant, sive grandioris, sive infantilis ætatis. Unde maluit verbum futuri temporis ponere, et *constituentur* dicere, non, Constituti sunt, quoniam justi illa justitia, quæ sine ullo peccato erit, in futuri sæculi æternitate victuri sunt. Cum autem de peccatoribus non dixit, Constituentur, sed, *constituti sunt*, sæculum hoc quod præterit, ubi jam vitiata est humana natura, verbo temporis præteriti expressit. Jam vero de multis, quia ipsi sunt omnes, satis tibi responsum est. Tu autem quos Apostolus dixit omnes, non potuisti nisi[1] contradicendo exponere, et dicendo, Non sunt omnes; ad quod te nulla necessitas cogeret, si catholicum quam Pelagianum sensum tenere maluisses. Omnes enim propterea dicuntur et multi, ut discernantur ab eis, qui cum sint omnes, sunt tamen pauci.

CCXVI. Jul. Quod si ita intulisset, non minus docebatur impia esse, quam inepta sententia, qua et comparatio ipsa in diverso proposito personarum stolidissima doceretur, cum res non similes ad collationem venirent, natura videlicet et voluntas; ut in parte mali seminum necessitas poneretur, in parte vero boni studii sola libertas; imo jam non libertas,

[1] Forte, *si, ut*.
[2] Sic Mss. Mar. et Port. Editi autem, *peccati*.
[3] Mss., *non omnes esse qui per inobedientiam*, omissis verbis, *sed multos*.

[1] Ex manuscriptis restituimus, *nisi*.

quoniam non suppetebat facultas eligendi boni et cavendi mali, si naturalis reatus fuisset. Dicit ergo Apostolus sapiens et eruditus Ecclesiæ doctor, per inobedientiam exstitisse transisseque peccatum [1], multiplicarique justitiam.

Aug. Ubi est quod dixeras, non peccatum transisse, sed mortem (*Supra*, *capp.* 63, 64, 196)? Ecce nunc dicis, per inobedientiam [2], quæ unius hominis commemorata est, non solum exstitisse, verum etiam transisse peccatum. An quid prius dixeris fortassis oblitus es? Gratulandum est oblivioni tuæ, qua verum compelleris dicere. Nam quod tibi videtur, in collatione contrariarum partium non debere ex una parte poni necessitatem seminis, et ex altera studium voluntatis, stolidum esse reperires, si videres, sic in mala parte illos qui pertinent ad hominem primum, connexione generationis, sine studio suæ voluntatis, peccati traxisse contagium, quemadmodum illi parvuli, qui pertinent ad hominem secundum, sine studio propriæ voluntatis, per pacem regenerationis justitiæ participes fiunt. Si autem semen ex utraque parte deposcis: sicut per Adam semen carnale vitiatum est, sic viget spirituale per Christum. Quod semen insinuavit nobis Joannes apostolus, dicens, *Et non potest peccare*, *quia semen ejus in ipso manet* (1 *Joan.* III, 9). Quod in futuro sæculo bono potius apparebit, ubi qui erunt, peccare non poterunt; non in hoc sæculo maligno, ubi et hi qui pertinent ad sæculum peccata non habiturum, habent unde quotidie petant a Patre veniam peccatorum.

CCXVII. Jul. Ac per hoc, destruit opinionem peccati naturalis, et docet alias esse causas substantiæ, alias voluntatis. Ac ne intelligentia hæc nostro magis imputetur ingenio, quam apostolico dogmati, ea quæ huic loco addidit, audiamus. *Lex autem subintravit*, inquit, *ut abundaret delictum: ubi autem abundavit peccatum*, *superabundavit gratia; ut sicut regnavit peccatum in mortem*, *ita et gratia regnet per justitiam*, *in vitam æternam*, *per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* v, 20 *et* 21). Assere igitur quemadmodum peccatum tuum, id est, traducis, cœperit abundare post legem, quæ post ministerium Moysi [3] incrementa susceperit.

Aug. Imo tu assere, quomodo, sicut superius dixisti (*Supra*, *cap.* 198), regnum peccati lata lege ceciderit; cum dicat Apostolus, lata lege abundasse peccatum. Ego autem quod dixi assero: quia etsi non asseram, clarum est. Peccatum quippe originale fuit et ante legem: quia per unum hominem peccatum intravit in mundum, et cum illo mors per omnes homines pertransiit (*Rom.* v, 12). Erat et voluntarium: quoniam qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt (*Id.* II, 12). Subintravit autem lex, ut abundaret peccatum (*Id.* v, 20): quia his generibus peccatorum, quæ ante legem fuerunt, etiam illud accessit, quod prævaricatio nuncupatur. Ubi enim lex non est, nec prævaricatio (*Rom.* IV, 15). Ubi ergo his omnibus generibus peccatorum abundavit peccatum, superabundavit gratia (*Id.* v, 20): quia in his qui ad eam pertinent, omnium istorum generum reatum delet, et insuper donat ut delectatio peccati justitiæ delectatione vincatur; atque ad eam postea perveniatur vitam, ubi nullum erit omnino peccatum. Quomodo ergo res non similes in collationem venire non debent, sicut paulo ante dixisti; cum ex contrariis fiat ista collatio, et ex una parte generatio ponatur, et ex altera regeneratio; ex una regnum mortis, ex altera regnum vitæ; ex una abundantia, ex altera remissio peccatorum; ex una delectatio peccati, per naturæ vitium usque ad consuetudinis malum [1], ex altera prælium contra concupiscentiam carnis, per sancti Spiritus adjutorium, usque ad victoriæ pacem, quæ nullum intrinsecus, nullum extrinsecus patietur inimicum? Hæc tene, si vis sanus esse: et noli contra hæc, quæ ad sanam doctrinam pertinent, insanire.

CCXVIII. Jul. Certe in his locis Apostolum de peccato naturali disseruisse contendis. Ad [2] hoc supra dixerat, usque ad legem fuisse, ut intelligeretur post legem esse desiisse: nunc autem de eodem dicit, quod cœperit crescere et abundare post legem. Catholico intellectui quem sequimur, utrumque hoc convenire monstravimus: tuo vero dogmati qua impudentia vindicatur, ut unum idemque peccatum lege lata, superius quidem defecisse, nunc autem crevisse dicatur? Quomodo ergo post legem abundat naturale peccatum? Acriusne cœperunt genitalia commoveri, ut de augmentis et novitate motuum peccato tuo virtus videatur adjuncta? An lex data nascentibus est, ut qui de libidine, quam dicis diabolicam esse et radicem fructumque peccati [3], geniti erant, admonerentur emendare quod facti erant [4], et gestum corrigere quem habuerant, cum eos generarent parentes? Cogerent postremo quæ facta erant, infecta esse; quod illi audire videlicet renuentes, inobedientiæ crimen incurrerent? At hoc a nullo stultorum, nedum a lege quam Deus dedit, poterat imputari [5].

Aug. Numquid alicubi diximus, peccatum originale crevisse post legem? Aut hoc intelligi volumus in eo quod ait Apostolus, *Lex subintravit*, *ut abundaret delictum?* Abundavit enim, non quia illud genus crevit, quod ante jam fuerat; sed quia genus aliud peccati accessit, quod sine lege non erat, id est, prævaricatio, sicut paulo ante monstravimus. Concupiscentia est autem carnis, et libido genitalium, contra quam sanctorum castitas pugnat. Hanc tibi multum placentem, quoniam cum ipsa sua pugna, cui repugnat etiam pudicitia conjugalis, nonnisi ad

[1] Hoc item loco in editis omissum fuerat, *transisseque peccatum*.
[2] Editi, *non per inobedientiam*. Abest, *non*, a manuscriptis.
[3] Ms. Mar., *cœperit abundare per legem*, *vel per ministerium Moysi*.

[1] Editi, *usque ad consuetudinem malam*. Mss., *usque ad consuetudinis malum*.
[2] Forte, *at*.
[3] Codex Mar., *diabolicam esse traducem fructumque peccati*.
[4] Sic Mss. At editi, *quod facturi erant*.
[5] Editi, *et hoc a nullo stultorum, nedum lege quam Deus dedit poterat, imperari*. Castigantur a Mss. Mar. et Port.

filios procreandos ea bene utens, aliis autem motibus ejus obsistens; hanc ergo cum ista sua pugna quia etiam in paradisi pacem conaris admittere vel (a) immittere, ipse in paradisum non disponis intrare. Quantalibet autem abs te defensione muniatur, et laudibus adornetur, aut vitium est, aut vitiata est: nec immerito, militibus Christi, a quibus debellatur, odiosa est; cum qua ipse concludis, ut eam et expugnare te dicas, et laudare non erubescas. Per hanc humana quæ nascitur, caro peccati est: propter quod per illam nasci noluit ille, qui natus est in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3); ac per hoc, quamvis in carne vera, non tamen in carne peccati. Ex hac concupiscentia, suscepta tua, tibi quidem pulchra nimis, sed fœda omnibus sanctis, generatione trahitur originalis peccati vinculum, sola regeneratione solvendum: illud factum est per Adam, hoc fit per Christum; illud per quem peccatum intravit in mundum, hoc per eum qui tollit peccatum mundi. Sic agnoscit Adam et Christum, qui ex Adam transiit ad Christum.

CCXIX. JUL. Quid ergo additum post legem est peccato naturali, quod quidem non solum prohibitum [1] aut condemnatum, verum etiam nec leviter vituperatum aut tenuiter ostensum probatur in lege?

AUG. Ostenditur et in lege, sed si vobis auferatur velamen (II *Cor.* III, 16). Quid enim aliud ostenditur damnatione animæ illius qui octavo die non circumciditur (*Gen.* XVII, 14)? quid aliud ostenditur, quando infante nato sacrificium pro peccato jubetur offerri (*Levit.* XII, 6)? quod jam supra memoravi.

CCXX. JUL. Certe ne tu quidem adeo desipis, ut dicas peccati traducem post circumcisionem factam esse majorem: quomodo ergo abundavit post legem, quæ nec arguitur in lege, nec proditur? At hoc vide [2], quam sanæ intelligentiæ concinat, quæ peccatum in sola delinquentis voluntate constituit. Usque ad legem dicit Apostolus fuisse peccatum (*Rom.* V, 13), ut post legem intelligatur fuisse prævaricatio, promulgata videlicet præcepta transgrediens; atque hoc genere abundavit lege [3] subintroeunte peccatum; quoniam reatui ejus de prævaricatione crevit invidia; et opus malæ voluntatis, sicut ante legem peccatum erat, ita post legem cœpit esse transgressio: quamvis non eo proposito legem Deus tulerit, ut mortales fierent ejus sanctione pejores. Neque enim lex peccatum aut causa peccati; sed mandatum sanctum, et justum, et bonum (*Id.* VII, 7 *et* 12). Verum quia delinquentium pravitas, eo se ferro, quo curari debuit, vulneravit, obstititque consilio Dei, ut inde periclitaretur unde debuerat sanari; dicit Apostolus, de effectu rerum, opinionem divini consilii, quo data lex fuerat, injuriam pertulisse. Et quia non fuit is proventus emendationis humanæ, in quem lator legis intenderat, sed in plurimis evenere contraria: eo usque ait profecisse studia peccantium, ut non ob aliud videretur data lex esse, quam ut improbi improbiores fierent, et ad peccatum prævaricatio jungeretur.

AUG. Tu dicis ista, qui consilium Dei in danda lege non ipsum sapis, quod apostolus Paulus ostendit; et ad eas blasphemias ipse te impingis, ut dicas, « Opinionem divini consilii, quo data lex fuerat, injuriam pertulisse: » tanquam aliud factum sit, quam Deus futurum fuerat opinatus; neque hoc provenerit lata lege, quod lator legis intenderat. Deum igitur omnium præscium futurorum, secundum tuam sapientiam, sua fefellit intentio? Non [1] attendis quod scriptum est, *Multæ cogitationes in corde viri; consilium autem Domini manet in æternum* (*Prov.* XIX, 21, *sec.* LXX). Si ergo vis nosse, quantum homini fas est, quo consilio Dei omnipotentis et omnia præscientis lex data fuerit, intuere quod dicit Apostolus: *Si enim data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia.* Et tanquam diceremus, Cur ergo data est? *Sed conclusit*, inquit, *Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21, 22). Ecce quod est consilium datæ legis. Quis autem nescit, non legis, sed hominum vitio lege subintrante abundasse peccatum? Sed hoc vitium, quo prohibita plus delectant, et fit virtus peccati lex (I *Cor.* XV, 56), non sanat nisi vivificans spiritus, non littera occidens: quæ tamen ad hoc utilis fuit, quia cum ipsa occideret, per prævaricationem, crescente per prohibitionem cupiditate peccandi, vivificantem Spiritum fecit inquiri, et hominem de sua virtute lethaliter confidentem, adjutorium gratiæ Dei compulit poscere, sub lege, quamvis sancta et justa et bona, tamen deficientem, atque ad operanda quæ sancta, quæ justa, quæ bona sunt, sibi subvenire propriis viribus non valentem.

CCXXI. JUL. Jure igitur hoc genere dicitur abundasse delictum, quod et ante legem, et post legem, uniuscujusque committebat voluntas; sed ante legem peccatrix, post legem autem etiam prævaricatrix. Tunc ergo crescit et abundat aliquid, cum in genere suo colligit incrementa: sicut peccato liberæ voluntatis post Moysen cumulus transgressionis accessit: de eodem enim genere fuit, licet in tempore diverso, id est, de mala voluntate, quæ et ante legem, et post legem, non coactu insuperabili, sed studio vituperabili deliquit [2]. Quæ cum ita sint, tibi nihil potest de apostolicis convenire verbis. Neque enim subintroeunte lege peccatum traducis aut copiosius factum docetur, aut grandius; nec peccatis voluntatis illud abundare jure dicitur, quod ad nascentium voluntatem nequaquam attinere monstratur. Non ergo abundavit post legem, quod lex nec prohibere potuit, nec punire. *Ubi autem abundavit peccatum, superabundavit gratia: ut sicut regnavit peccatum in mortem, ita gratia regnet per justitiam in vitam æternam.*

[1] Forte, *non prohibitum.*
[2] Editi, *ad hoc intende.* Mss., *at hoc vide.* Forte legendum, *adhuc vide.*
[3] Ex Mss. restituimus hic, *lege.*
(a) Forte delendum, *admittere vel.*

[1] Mss., *nonne.*
[2] Mss. Mar. et Port., *delinquit.*

Aug. Originale peccatum non quidem post legem crevit : sed tamen lex etiam ipsum, cujus abolitionem circumcisione infantis significaret, invenit : sicut invenit etiam peccata ignorantiæ, quæ nec ipsa data lege creverunt; quandoquidem potius ipsa ignorantia diminuta est, quia scientia legis accessit. Sed peccatum, sine quo nemo nascitur, crevit voluntatis accessu, originali concupiscentia trahente peccantis assensum [1]. Abundavit autem peccatum, id est, nimis crevit, post eaquam per legem facta est cognitio peccati (*Rom.* III, 20), et cœpit etiam prævaricatione peccari. Quod si velitis advertere, et acquiescere veritati; nulla necessitate cogemini, aperte Apostolo contradicere clamanti, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit* (*Id.* v, 12). Illo enim dicente, *pertransiit per omnes*, cum vos non per omnes pertransisse dicitis, quid aliud quam Apostolo contradicitis? et si Apostolo, utique Christo. Quid ergo miramini, quod abominatur vos Ecclesia Christi, qui sententiis lethalibus vestris infirmos parvulos subtrahere conamini medicamentis salubribus Christi?

CCXXII. Jul. Aperit se Apostolus clarius in processu, et docet, in perditione salutis humanæ, Deum copia suæ miserationis admonitum, desperatis rebus efficaciorem solito medicinam tulisse; ut quos præceptis non correxerat, beneficiis obligaret; et ita devotionem exigeret in futurum, ut non imputaret peracta; studerentque deinceps custodire justitiam homines, quam compendio credulitatis fuerant assecuti. Abundantia ergo præcedentium peccatorum, tam abundantis misericordiæ exegit auxilium : quoniam nisi tanta copia indulgentis [2] fuisset, nulla alia disciplina morbis tam gravibus subveniret. Verum in hac divini commendatione beneficii, vidit Apostolus objectioni locum patere eorum qui dicere poterant, Si rite merita causarum de effectibus æstimamus, et peccatorum copia, ut misericordia Dei affluerct, impetravit; insistendum peccatis est, ut gratiæ non desit ubertas. Occurrens itaque opinioni ejusmodi : *Quid ergo dicemus*, inquit? *permanebimus in peccato, ut gratia abundet? Absit : qui enim mortui sumus peccato, quemadmodum adhuc vivemus in eo? An ignoratis quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte* [3] *illius baptizati sumus? Consepulti ergo sumus illi, per Baptismum in mortem, ut quemadmodum surrexit Christus in gloria Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.*

Aug. Numquid ideo non vos apostolica ista verba suffocant, quia et vos ea commemoratis, ne obliviscamur quam firma conemini domus Dei fundamenta convellere? Insane, cum dixisset Apostolus, *Si mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in eo?* ideo subjecit, *An ignoratis quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus?* ut baptizatos in Christo mortuos probaret esse peccato. Usque adeone surdus es, ut ista non audias? usque adeo cæcus, ut ista non videas? Confitere ergo peccato mortuos parvulos baptizatos, confitere tandem originale peccatum; non enim aliud cui morerentur habuerunt : aut dic aperte, baptizari eos non oportere; aut cum baptizantur, non eos in Christo Jesu baptizari, aut non in morte ipsius baptizari : et dele si potes Apostoli verba dicentis, *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus.* Porro, si hæc verba delere non potes, sicut non potes : cum ergo audis, *quicumque;* noli velle inde parvulos separare : permitte Christum etiam parvulis esse Jesum; quoniam non exceptis ipsis, sed cum ipsis salvum facit populum suum a peccatis eorum, propter quod dictum est ab angelo, *Vocabis nomen ejus Jesum* (*Matth.* I, 21).

CCXXIII. Jul. Dicit nos mortuos esse peccato, eo jam tempore, quo ut acciperemus indulgentiæ donum, renuntiare nos mundo omnibusque peccatis professi sumus : atque ideo muneris memores debere sic vivere, ut Christo consepulti esse doceamur; atque resurrectionem ejus conspicua sanctitate gestemus : et quomodo ille, postquam resurrexit a mortuis, nullas infirmitates corporis, nulla flagella perpetitur; ita etiam et nos esse invulnerabiles peccatis omnibus et vitiis adnitamur. *Si enim complantati sumus similitudini* [1] *mortis ejus, simul et resurrectionis* [2] *erimus; hoc scientes, quoniam vetus homo noster simul confixus est cruci, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato* (*Rom.* VI, 1-7). Clara fideles ratione constringit : Si vultis, inquit, resurrectionis ejus fieri participes, virtutem quoque mortis imitamini, ut mortui vitiis in virtute vivatis : tunc enim eritis in illa felicitate consortes, si mortis ejus imaginem tuleritis, moriendo peccatis. Vetus enim homo noster debet cruci ejus affixus doceri, ut destruat corpus peccati, fortitudine videlicet passionis. Corpus autem peccati, consuetudine sua Paulus, vitia, non substantiam carnis appellat. Sic enim sequitur, *Ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato.*

Aug. Quomodolibet interpreteris corpus peccati, non negabis parvulos in Christo Jesu baptizatos mortuos esse peccato, ne apertissime neges eos baptizatos in morte Christi Jesu; ac per hoc neges baptizatos in Christo Jesu. *Quicumque* enim *baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus.* Dic ergo cui peccato moriuntur, cum parvuli baptizantur in Christo Jesu? Sed quid dicas, penitus non habebis, nisi cum tota Ecclesia Christi intelligas, atque respondeas, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Ecce qui peccato moriuntur, cum in morte Christi Jesu parvuli baptizantur. Rogo, nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum (*Psal.* XXXI, 9). Audite : *Si mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo? An ignoratis quoniam quicumque*

[1] Editi, *peccantes a sensu.* Emendantur ex manuscriptis.
[2] Forte, *indulgentiæ.*
[3] Vetus codex Portarum in eo loco Apostoli constanter, *in mortem.*

[1] Editi, *in similitudinem;* sed contrariis manuscriptis.
[2] Editi, *et resurrectionis ejus.* Abest, *ejus*, a manuscriptis.

baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus? Quicumque igitur baptizati sumus in Christo Jesu, peccato mortui sumus: quia in morte ipsius baptizati sumus. Audite, *Quicumque baptizati sumus:* neque enim parvuli et non majores, aut vero majores et non parvuli; sed, *quicumque*, id est, sive parvuli, sive majores, *baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus*, ac per hoc, sumus mortui peccato. Aut ergo aperte dicite non esse Baptismum Christi parvulis necessarium, aut peccatum cui moriuntur, quando in Christo baptizantur, dicite parvulorum: aut quia nullum potestis aliud invenire, tandem aliquando agnoscite originale peccatum.

CCXXIV. Jul. Nempe cum viventibus loquebatur, et his dicebat justitiam per mysteria fuisse collatam. Quomodo ergo ait eum justificatum esse, quem mortuum; nisi quia sine aliquo ostendit ambiguo, mortem hic abrenuntiationem vocare; et ideo a se nomen mortis assumi, ut ostendat ita fideles a peccatis, sicut mortuos ab actibus debere cessare?

Aug. Homo contentiose, si hoc loco apostolicorum verborum mors abrenuntiatio vocatur, ut qui peccato abrenuntiat, peccato moriatur: recole quemadmodum in Ecclesia Christi, in qua baptizatus es, Baptismatis mysteria celebrentur; et invenies quod abrenuntient et parvuli per ora gestantium, sicut credunt per ora gestantium[1]: quod apud vos jam forsitan non fit. Sic enim profecistis in pejus, ipsi errantes, et alios in errorem mittentes (II *Tim.* III, 17), qui vobis consenserint, non debere abrenuntiare parvulum baptizandum, quia non traxit originale peccatum: aut si debet abrenuntiare peccato, dicite, cui; et errorem vestrum aliquando corrigite.

CCXXV. Jul. *Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia vivemus cum Christo; scientes quia Christus suscitatus a mortuis jam non moritur, mors in eum jam non dominabitur: quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel, quod autem vivit, vivit Deo. Ita et vos deputate vos mortuos*[2] *esse peccato, viventes autem Deo, in Christo Jesu* (*Rom.* VI, 8-11). Quomodo Christus, inquit, qui peccato mortuus est semel, id est, propter peccata nostra mortuus est semel, ultra non moritur, sed vivit in gloria Dei: ita et vos, deputate vos peccato mortuos, solis vivere et servire virtutibus.

Aug. O mira expositio! Apostolus dicit Christum peccato mortuum: et tu dicis, id est, propter peccata nostra. Ergo quod dicit ille, *Sic et vos existimate vos mortuos esse peccato:* hoc putandus est dicere, Existimate vos mortuos esse propter peccata vestra? Non utique hoc dicit isto loco; nec tu sic intelligis, sed peccato mortuos, ne peccato viverent, confiteris. Ostende ergo et Christum mortuum fuisse peccato, ne inconvenienter Apostolus dixerit, *sic et vos.* Propter auferenda enim nostra peccata, sed tamen peccato mortuus est: et hoc quomodo, qui nullum habuit omnino peccatum, nec originale, nec proprium, nisi quia similitudo, cujus rei similitudo erat, nomen accepit? Novimus enim Christum in similitudine venisse carnis peccati (*Rom.* VIII, 3); quoniam in vera carne venit, sed non sicut alii homines in carne peccati: mortuus est ergo ille similitudini[1] peccati, quam gerebat in carne mortali; ac sic mysterium nostræ salutis implevit, ut nos peccato moreremur, cujus ille similitudinem gessit: ideo in morte ipsius baptizamur; quia sicut in illo vera mors facta est, ita in nobis vera fit remissio peccatorum. Sed hic sunt et parvuli: *Quicumque* enim *baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus.* Non enim sic homines baptizantur in Christo, ut aliqui in morte ipsius, aliqui non in morte ipsius baptizentur; sed sicut ait, in quo loquebatur ipse Christus, Quicumque baptizantur in Christo Jesu, in morte ipsius baptizantur: ac per hoc, quicumque baptizantur in Christo Jesu, peccato moriuntur. Si[2] *quicumque;* utique et parvuli: sed cui peccato parvuli moriuntur? Jam tandem quæso confiteatur[3] generatio, ne mentiatur regeneratio; confiteatur in parvulis caro peccati, ut non negetur etiam pro parvulis mortua similitudo carnis peccati.

CCXXVI. Jul. Ubi hic ergo accusatur natura? ubi humanæ substantiæ culpantur exordia? ubi motus generantis arguitur? Luce clarius est, quod sola a Magistro Gentium conveniatur voluntas, ut abdicet occulta dedecoris (II *Cor.* IV, 2), et in meliorem vitam actuum correctione proficiat. Sed jam accipiat expositio nostra compendium, nec interpretari in his locis dicta Apostoli perseveret; ipsum de suis disserentem sensibus audiamus. In fine disputationis ejus apparebit, cujus dogmati fideique consentiat. Nos nempe dicimus, de peccato Apostolum voluntatis humanæ, quæ in unoquoque peccante est, locutum fuisse: tu vero, de eo quod Fausto credis, generatione transmissum, et a cunctis sine voluntate susceptum. Concertationes itaque nostræ, si placet, facessant; et ut mediocriter agam, dissimulemus Apostoli dignitatem, qua præscribi posset, etiamsi vobis per omnia ejus verba concinerent, tamen illum pro officii sui splendore nihil tam deforme sensisse; ambiguitatem esse elocutionum, non sensuum pravitatem: hoc solum ei in præsenti negotio concedatur, ut vir non perturbatæ mentis, magis scripta sua quam tu intellexisse credatur. *Non ergo regnet*, inquit, *peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum ei* (*Rom.* VI, 12). Possem jam hic dicere, exhortationis testimonio probatum esse, de peccatis eum agere voluntatis: quia mala si essent naturalia, per justitiam defendi possent, per misericordiam postremo defleri; nullo autem pacto admonerentur cavenda. Quovis enim naturali malo, si ullum esse posset, hoc malum

[1] Veterum librorum auctoritate restituimus hæc verba, *sicut credunt per ora gestantium.*
[2] Editi, *deputate commortuos.* At Mss., *deputate vos mortuos.*

[1] Editi, *similitudine.* Verius Mss., *similitudini.*
[2] Editi, *peccato moriuntur. Quicumque, utique*, omisso, *si;* quod ex manuscriptis restituitur.
[3] Ita in manuscriptis verbo, *confiteatur*, illic passive posito. At in editis, *confiteatur generatione, mentiatur regeneratione:* male.

erat majus insaniæ, qua tenebatur, quicumque devotionem in cavendis rebus naturalibus exigebat. Apostolus autem nihil sanxit quod possit jure reprehendi. Peccatum itaque voluntatis ostendit, quod inculcat debere vitari.

Aug. Quis ignorat non loqui Apostolum parvulis, sed eis qui possunt intelligere verba dicentis, et adjuvante Dei gratia obedire præceptis? Sed utique agunt etiam cum filiis suis, ut quemadmodum crescit in eis rationis usus, ita exseratur obedientiæ fructus; ne in vacuum gratiam Dei susceperint (II *Cor.* vi, 1), quando regenerati sunt, nescientes. Veruntamen illam pulchram susceptam tuam, quæ deformis est omnibus debellatoribus suis, concupiscentiam carnis dico, per quam nascitur, et cum qua nascitur homo: hanc ergo concupiscentiam carnis, cohiberi Apostolus præcipit, nec regnare permittit, eamque peccati nomine appellat; quia et de primo peccato originem ducit, et quisquis ejus motibus ad illicita consenserit, peccat: quæ tunc nulla erit in nobis, quando immortale corpus habebimus: ideoque cum posset dicere, *Non regnet peccatum in vestro corpore*, cur addidit verbum, et ait, *in vestro mortali corpore*, nisi ut tunc speraremus istam, quam peccatum vocat, concupiscentiam non futuram, quando mortale non habebimus corpus? Nam tu dic nobis, cur non ait, *Non sit peccatum in vestro mortali corpore;* sed ait, *Non regnet:* nisi quia ista concupiscentia, quæ non potest nisi esse in carne mortali, in eis regnat, qui desideriis ejus ad mala perpetranda consentiunt; et ab ea quocumque illexerit, victi pertrahuntur majore impetu, quia[1] lege prohibentur, si gratia non juvantur: in eis autem, qui Deo donante faciunt quod præceptum est, id est, commotæ atque instanti non obediunt, nec ei arma exhibent membra, inest quidem, sed non regnat. Probatur autem inesse[2], dum concupiscuntur mala: et probatur non regnare, dum justitiæ delectatione vincente non fiunt. Quomodo enim præcipimur ei non obedire, nisi jubenti, sive suadenti? Quomodo autem facere hoc potest, si non inest?

CCXXVII. Jul. *Neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato: sed exhibete vos Deo, tanquam ex mortuis viventes, et membra vestra arma justitiæ Deo. Peccatum enim in vobis non dominatur: non enim sub lege estis, sed sub gratia* (*Rom.* vi, 13 *et* 14). Eo, inquit, debetis servire Deo fidelius, quo etiam liberalius. Peccatum quippe dominabatur vobis, cum reatuum impendebat ultio; postea autem quam gratia Dei beneficia[3] consecuti estis, et depositis reatuum ponderibus respirastis, ingenuo pudore commoniti debetis gratiam referre medicanti.

Aug. Tu vestro more, qui de vestro descendit errore, non agnoscis gratiam nisi in dimissione peccatorum; ut jam de cætero per liberum arbitrium ipse homo se ipsum fabricet justum. Sed non hoc dicit Ecclesia, quæ clamat tota, quod didicit a Magistro bono: *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* vi, 13): non hoc dicit, qui dicit, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali* (II *Cor.* xiii, 7): non hoc dicit qui dicit, *Rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua* (*Luc.* xxii, 32). Isto enim modo gratia ut non peccemus facit, non quæ peccavimus diluit. Utroque enim modo adjuvat gratia, et dimittendo quæ male fecimus, et opitulando ut declinemus a malis et bona faciamus.

CCXXVIII. Jul. Verum quia ejusdem, quam supra exposuerat, quæstionis incurrebat occasio; ut opponeretur videlicet, liberatos a lege, quæ intentabat iram, securos posse sub gratiæ Dei benignitate peccare, subdidit protinus: *Quid ergo? peccabimus, quoniam non sumus sub lege, sed sub gratia? Absit: an ignoratis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obedistis, sive peccati, sive obeditionis justitiæ* (*Rom.* vi, 15 *et* 16)? Jamne ei credimus, de cujus disseruerit hactenus conditione peccati? *Cui*, inquit, *exhibetis vos servos ad obediendum, ejus servi estis, sive peccati, sive justitiæ.* Ubi hic ergo indicatur ab Apostolo peccatum illud, quod ante voluntatis tempora, ante obedientium studium, ante scientiæ et conscientiæ ætatem, ipsis fingitur supervolasse seminibus? quod certe nisi in Manichæorum libris, inveniri non potest.

Aug. Non sunt Manichæorum libri, ubi legitur, *Fuimus enim et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* ii, 3): quod[1] vos novo more, sed impudentissimo ore, interpretamini ex græco, ut Apostolus dixisse videatur, non *natura;* sed *prorsus*, hoc est, *fuimus prorsus filii iræ.* Et forte hoc emendare audebitis in codicibus vestris: non enim vultis acquiescere, quod nisi hæc, quanto verior, tanto antiquior fides esset, hoc omnes latini codices non haberent. Nec ideo tamen Apostolus monere non debuit, obediendum esse justitiæ, non peccato, quia omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est (*Ambrosius, lib.* 1 *de Pœnitentia, cap.* 2 *vel* 3). Cum enim generationis reatus regenerationis indulgentia fuerit absolutus, obediendum est justitiæ spiritui, cui consentire, nec obediendum est concupiscentiæ carnis, contra quam certare debemus: ita sane ut ipsam quoque obedientiam piam donum Dei esse meminerimus, quod promisit per prophetam, dicens, *Dabo eis cor cognoscendi me, et aures audientes* (*Jerem.* xxiv, 7): quod quid est aliud, quam, obedientes?

CCXXIX. Jul. Cæterum Apostolus ostendit (si tamen aliquam ab hominibus hac tempestate fidem impetrat), servos se non dicere peccati, nisi eos quos constat voluntate propria obediisse peccato, cujus mutatione[2], id est, voluntatis, cœperunt servire justitiæ. Obedientiam ergo in medio collocavit; et ei imputavit quod vel vitiis prius, vel postea studuerunt parere virtutibus.

Aug. Qui confidunt in virtute sua (*Psal.* xlviii,

[1] Menardus, *cum.* Vignierius, *qui.* At manuscripti, *quia.*
[2] Editi, *probatur autem esse;* et infra, *si non est.* At Mss., *inesse, inest.*
[3] Sic Mss. Editi vero, *gratiæ beneficia;* omisso, *Dei.*

[1] In Mss., *quos.*
[2] Sic in Mss. Editi, *imitatione.*

7), vani sunt, sicut vos; et destruentur, sicut vos.

CCXXX. Jul. *Gratias autem Deo, quod fuistis*, inquit, *servi peccati; sed obedistis ex corde, in eam formam doctrinæ, in quam traditi estis : liberati*[1] *autem a peccato, servi estis facti justitiæ* (*Rom.* vi, 17 *et* 18).

Aug. Surde, audi Apostolum gratias agentem Deo, quod ejus doctrinæ ex corde obedierunt : quandoquidem, non dixit, *Gratias Deo*, quia prædicata est vobis doctrina ejus; sed, *quia obedistis*. Non enim omnes obaudiunt Evangelio (*Id.* x, 16); sed quibus datum est, ut obaudiant : sicut, *Nosse mysterium regni cœlorum vobis datum est*, ait Dominus; *illis autem non est datum* (*Matth.* xiii, 11). Non ergo ex corde, hoc est ex voluntate, obedissent, si non præpararetur voluntas a Domino : alioquin mendaciter ei de hac re Apostolus gratias agit, si hoc ipse non fecit.

CCXXXI. Jul. Ex corde, inquit, obedientiæ facta mutatio, liberavit vos a peccato, et sanctitati fecit adhærere.

Aug. Sed hæc mutatio dexteræ Excelsi est. Audi hominem Dei hanc in Psalmo gratiam confitentem, et disce quis mutet in melius hominis voluntatem. *Et dixi*, inquit, *Nunc cœpi; hæc est immutatio dexteræ Excelsi* (*Psal.* lxxvi, 11).

CCXXXII. Jul. *Humanum est quod dico propter infirmitatem carnis vestræ : sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (*Rom.* vi, 19). O præceptorem Spiritu Dei plenum! vere vas aureum, et tubam non concisis stridoribus, sed absolutis vocibus increpantem! Auctoritatem sermoni suo de exhortationis humanitate conciliat.

Aug. O te deceptorem spiritu hæretico plenum, totum dantem hominis voluntati, contra eum qui dicit, *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* iv, 7)? Homo Pelagiane, plantando et rigando ista dicebat Apostolus : sciens autem quod *neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (*Id.* iii, 7), non præcipiebat tantum, sed etiam orabat ad Deum, ut malum non facerent, quibus ejus eloquia prædicabat : aperte enim alibi dicit, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali* (II *Cor.* xiii, 7).

CCXXXIII. Jul. Ne quid enim arduum et inaccessum homini præcipere videretur, verbum de consuetudine usurpavit, ut *humanum* diceret, id est, facile, tractabile, et quod causarum comparatione mitescat. Non a vobis, inquit, reposco parem augustis rebus intentionem, nec quam magnæ sunt virtutum opes, tam nova vobis, quibus eas capessatis, præcepta constituo : nihil ferum ingero, nihil quod vix portari possit indico; ne si pro splendore justitiæ tale aliquid imperarem, de carnis infirmitate conquesti allegaretis jugem vos laborem ferre non posse. Nunc itaque hac moderatione convenio, ut tale studium virtutibus adhibeatis, quale adhibuistis ante criminibus : cumque injuria sit honestarum rerum, si tali appetantur proposito, quale est deformibus impensum rebus; tamen disciplinæ huic, in qua estis, sufficit, si vel tali intentione justitiam sectemini, quali iniquitatem estis immunditiamque sectati.

Aug. Hoc tamen non facient, nisi illi formosæ susceptæ tuæ, concupiscentiæ carnis repugnent robore charitatis : cum qua lege membrorum, repugnatura legi mentis, omnis homo nascitur; et cujus obligatione reus est[1], si non renascatur; quam mortales non vincunt suo spiritu, si non aguntur Dei Spiritu : *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* viii, 14). Ite nunc, et contra istam christianam atque apostolicam veritatem extollendo præcipitate liberum arbitrium, et in vestra virtute, non assurgendo, sed cadendo, confidite.

CCXXXIV. Jul. Credamus itaque Magistro Gentium, et reddamus ei testimonium veritatis suæ. Vere enim, sicut dixit, humanum est quod præcepit, ut voluntatis correctio emendaret vitia voluntatis.

Aug. Sed correctio hæc humana non fit nisi opitulatione divina. Quis enim hominis corrigit voluntatem, nisi ille cui dicitur, *Deus virtutum, converte nos* (*Psal.* lxxix, 8); et, *Deus, tu convertens vivificabis nos* (*Psal.* lxxxiv, 7)? A Domino enim gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet (*Psal.* xxxvi, 23). Si autem non ab illo diriguntur, homo viam Dei non volet, etsi jubeat lex ut velit.

CCXXXV. Jul. Sed ut hoc humanum, sic illud aliud[2] si putasset, non solum inhumanum, non solum ferum, verum etiam injustum; non solum injustum, verum etiam insanum; ut peccatum si nosset innasci, exprobraret suæ ætatis hominibus vitia partus antiqui[3]; et ab his præciperet abstinendum, quæ innata credebat; atque cum interminatione præscriberet, debere me ea deponere, quæ ante habere cœperam, quam anima in corpus meum, in hunc vero mundum corpus intraret.

Aug. Ergo carnis concupiscentia non est innata; aut non ab ea præcipit abstinendum, qui dicit, *Contine te ipsum* (*Eccli.* xxx, 24); et, *Desideria juvenilia fuge* (II *Tim.* ii, 22). Cur non dixit, Voluntaria desideria fuge? Juventus utique nomen ætatis est : ætates autem natura, non voluntas habet, et ea concupiscentia de juvenili ætate maxime accenditur; cujus utique vis in infante[4] sopita est, sicut rationis, sicut ipsius voluntatis. Sed discernit oculus christianus, non Pelagianus, quid de Creatoris institutione, quid de vitii contaminatione vel sumat natura, vel contrahat, Conditorem suo bono prædicans, eodemque propter malum, quo vitiata est, indigens Salvatore : de reatu enim, cum quo homo

[1] Sic Mss. At editi, *liberi*.

[1] Mss. Mar., *et cujus obligatione usurus est*. Port. *usus est*.
[2] Mss.: *Sed ut hoc humanum sit, illud aliud*.
[3] Editi, *partis antiquæ*. Castigantur ex Mss. Mar. Port.
[4] Editi, *non in infante*. Particula negante carent iidem manuscripti.

nascitur, non est quod ei præcipiatur, nisi ut renascatur.

CCXXXVI. JUL. Justius admoneretur ab his, quos emendare studebat, ut quantum imperaret, expenderet; et sciret primum esse consilii constantis gradum, imperii modum tenere. Exauctorata quippe doctrina est, quam non tuetur æquitas; et plena auctoritatis [1], quam justitiæ libra commendat. Ac per hoc, constat Apostolum, reverendum Ecclesiarum informatorem, rationem magisterii sui, consilio, æquitate, humanitate reddentem, nihil de naturali sensisse peccato; sed inculcasse, ut res erat, et vitiorum nos servos nonnisi per voluntatem fuisse, et justitiæ nos eadem posse, si corrigatur, voluntate servire. Verum quoniam in expositione loci hujus fui hactenus occupatus, ut ostenderem per apostoli Pauli verba Manichæos nihil posse defendi; patuitque contextu orationis ejus veritas [2], quam per omne dictorum suorum corpus exsequitur: hic sit secundi finis libelli; quo tamen necessario commonemus, nihil Traducianis præter impudentiam remansisse, quia cum se confiterentur nullum in ratione habere præsidium, de Apostoli dictis, quæ exposita sunt, totum sibi solatium vindicabant: et quoniam claruit, nihil in his deforme, nihil non sanctitati et rationi consentiens fuisse præscriptum; apparet cecidisse sententiam, quam et ratio cum multis auctoritatibus Scripturarum, et quæ in Deo (a) est, religio Catholicorum proruit, et jam loci istius opinio non tuetur [3].

AUG. Apparet omnibus qui sano capite atque intelligenter hæc legunt, cum contra verba, non magis mea, quam beati Apostoli, multa tua diceres, nihil te invenisse quod diceres; et tortuoso strepitu [4] loquacitatis egisse, ut eis qui non intelligunt, dixisse aliquid videreris. Velitis nolitis, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit* (*Rom.* v, 12). Quid est *ita*, nisi per peccatum, non sine peccato? Neque enim pertransiret mors, nisi ducente peccato: mors enim peccatum sequitur, non præcedit. Hinc sunt [1] omnes miseriæ mortalium *a die exitus de ventre matris eorum*, sicut scriptum est (*Eccli.* XL, 1). Quas miserias vos cum sine ullo peccato accidere dicitis parvulis, injustum Deum vere vos [2] facitis; Manichæos autem horribiliter adjuvatis. Illi enim, ne faciant injustum Deum, istas miserias a nativitate mortalium immutabili naturæ mali et ab alio principio venienti substantiæ tribuunt tenebrarum: quos impios simul et vos ipsos vincit catholica fides, quæ ista omnia peccato [3] illi tribuit, quod ex primi hominis voluntate intravit in mundum: quod secuta est mors etiam ista, quæ fugans animam, corpus interimit; quam vos homini, etiamsi non peccasset, dicitis naturaliter fuisse venturam. Unde sequitur, ut non solum illam imperiosam libidinem, qua nimium delectamini; verum etiam molestissimam febrem, cæterosque innumerabiles morbos, quibus videmus afflictos parvulos emori, in paradiso futuros fuisse dicatis, etiamsi nemo peccasset; quia sine [4] ullius peccati merito hæc perpeti parvulos dicitis. Cohibete vos, quæso, cum falsis et noxiis laudibus vestris; cohibete vos ab infantibus et lactentibus, quos tanquam nihil mali habentes, crudeli errore laudatis: ad Christum liberatorem venire liberandos parvulos sinite; miseram naturam, quam vitiavit homo primus, ut sanet homo secundus, victi correctique permittite [5].

[1] Editi, *et plena auctoritas est*. Manuscripti, *auctoritatis*; omisso, *est*.
[2] Ita Mss. Editi vero, *putoque quod contextu orationis ejus veritas patet*.
[3] Ita Mss. At editi, *religio Catholicorum pervicit; et jam locum opinio non tuetur*.
[4] Editi, *et toto vos strepitu*. Emendantur a manuscriptis.
(a) Forte, *in Deum*.

[1] Editi, *Hic non sunt*. At Mss., *Hinc sunt*; absque negante particula.
[2] Editi, *versus vos*. Aptius Mss., *vere vos*.
[3] In editis, *peccata*. Ex manuscriptis correximus, *peccato*.
[4] Sic Mss. At editi, *quasi nec*.
[5] Hic Menardi exemplar, bibliothecæ nunc Colbertinæ, desinit, finito secundo libro subjiciens: *Legi nonas martias Romæ contra Julianum hæreticum Pelagianum. Explicit liber secundus*. Verba sunt illius forsitan calamo scripta, qui exemplar illud ipsum recognovit.

LIBER TERTIUS.

Excutitur tertius liber Juliani: ac primum ostenditur eum, Scripturarum testimoniis, Deuteronomii scilicet capite vigesimo quarto, libri Regum quarti capite decimo quarto et Ezechielis capite decimo octavo perverse abuti, ut suadere conetur, parentum peccata filiis non a Deo ulla imputari. Ipsum deinde incassum laborare, ut ab eo se explicet loco Epistolæ ad Hebræos, capite undecimo, per quem evertenda foret responsio, qua in superiore libro tantopere inculcavit, ideo ab Apostolo dictum esse *unum*, per quem transivit peccatum, ne generatio sineretur intelligi. Postea reversum ad dicta libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia, inique agere cum Augustino eumdem Julianum, qui ab illo et hominis liberum arbitrium et Deum nascentium conditorem negari, denuo queritur; quique insuper cum illius dictis hæreticam quamdam Manichæi epistolam comparans, non alia quam quæ apud Manichæum leguntur, argumentorum vice objectari a sancto Doctore, ab eoque perinde atque a Manichæo naturam hominum malam pronuntiari calumniatur.

I. JULIANUS. Oportuerat quidem apud humanum genus reverentiam omnium vigere virtutum: oportuerat resisti sapienti semper [1] mente criminibus, et demereri bonis studiis Conditoris favorem: dignum erat postremo, ut quia hic continuæ devotionis prior et felicior gradus cum rarus, tum arduus etiam nimis videtur, vel diu fota vitia respui, et ad emendationis ac pœnitentiæ præsidium rediri. Oportuerat certe vel in hoc inviolabilem Dei manere reverentiam, ut non nobis esset necesse divinam legem tanto vindicare certamine [1]: verum quia eo usque peccantium furore perventum est, ut summis laboribus Deum justum esse doceamus, ipsius justitiæ, cujus causa agitur præsumentes auxilium, quæ libro promisimus

[1] Vignierius, *sapienti mente*; omisso, *semper*.

[1] Vignierius, dissentientibus manuscriptis, *crimine*.

præcedente reddamus.

AUGUSTINUS. Auxilium Dei quæris ut impleantur vani libri tui; et non quæris, ut corrigantur perversi sensus tui. Vellem tamen diceres, propter quid in hoc opere auxilium Dei poscas, cum sit in tuo libero arbitrio sive facere hoc, sive non facere. An ut ea tibi præsto sint, quæ in potestate tua non sunt, et sine quibus hoc effici non potest; sicut sunt, ut alia omittam, ipse victus atque otium? At hæc pene semper Deus per voluntates nobis subministrat aliorum. Vides ergo id te poscere ab omnipotente Deo, cum propter implendos tuos libros poscis auxilium, ut in voluntatibus hominum, quod te adjuvet, et quod te non impediat, operetur. Nam si nolint homines tibi victum subministrare sumptusque congruentes, si nolint postremo a te inquietando impediendoque cessare; scribere, vel dictare ista non poteris. Speras ergo auxilio Dei sic agi hominum voluntates inter quos vivis, ut tibi necessarium nihil desit. Paratur enim (quod non creditis) voluntas a Domino (*Prov.* VIII, *sec.* LXX). Aut igitur tuum dogma jam corrige, aut ad hoc defendendum desine divinum auxilium postulare.

II. JUL. Cum in primo volumine perspicuis definitionibus constitisset, Deum ita justum esse, ut si probari posset justus non esse, convinceretur Deus non esse; cumque super hoc remansisset nulla dubitatio, claruit etiam justitiam nihil esse aliud quam virtutem nunquam quidquam inique judicantem, nihil inique facientem, sed reddentem sua unicuique sine fraude, sine gratia, id est, sine personarum acceptione.

AUG. « Sine fraude, » verum dicis; ne puniatur immeritus: « sine gratia » vero si justitia Dei esset, nunquam Christus pro impiis, id est, pro nihil boni et multum mali merentibus mortuus fuisset; nunquam postremo parvulos, quorum nulla bona opera voluntasque præcessit, in suum regnum adoptasset, nec in eadem causa alios parvulos ejusdem regni participatione fraudasset, qui « nunquam inique judicat, nihil inique facit, et sua unicuique sine fraude reddit. » Agnosce ergo parvulos vasa in honorem per gratiam, qui assumuntur in Dei regnum; et alios parvulos, qui in illum honorem non assumuntur, vasa in contumeliam per judicium: et tandem aliquando ne iniquum facias Deum, confitere originale peccatum.

III. JUL. Ejus autem virtutis tunc constare rationem, si nullum subditorum puniret, nisi pro his delictis, quæ constabat libera voluntate commissa.

AUG. Et illud libera voluntate commissum est ejus, in quo natura humana damnata est, ex qua homines damnationi [1] nascuntur obnoxii, nisi renascantur in eo, qui non est natus obnoxius. Hoc dogma christianum vultis everti: sed illo stante vos evertimini.

IV. JUL. Nec ea hominibus præciperet, quæ per naturam eorum sciret non posse servari; nec pro rebus naturalibus reum quempiam judicaret.

AUG. Sed fuit Adam, et in illo fuimus omnes (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* XV); quando ita peccavit, ut perderet in se omnes; nisi quos vellet inde liberaret, qui venit quærere quod perierat (*Luc.* XIX, 10).

V. JUL. Nec aliena peccata aliis imputaret; ac per hoc, nec propter parentum iniquitates innocentes eorum filios, qui per se nihil operati essent vel boni vel mali, per quod parentum suorum crimina docerentur imitati, æternis adjudicaret suppliciis. Quibus collectis, Deum et esse, et justum esse constaret, quem claruerat, si aliquid operetur injustum, tantum subire in divinitate, quantum pertulisset in æquitate dispendium.

AUG. Verum dicis: ac per hoc, nihil operatur injustum, cum gravi jugo premit filios Adam a die exitus de ventre matris eorum. Quod utique injustum esset, si peccatum originale non esset.

VI. JUL. Quanquam, o infelicitas erroris humani! nimio quippe, perpendens ipsam conflictus nostri rationem, dolore concutior, potuissene hoc in dubitationem venire, atque assertione hanc eguisse causam: potuisse, inquam, in Ecclesiis, quæ Christo se credere faterentur, dubitari, utrum Deus juste, id est, rationabiliter, judicaret!

AUG. Quia hoc non dubitatur [1], ideo scriptum est, grave jugum esse super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1). Neque enim melior est Pelagiana, quam ecclesiastica sapientia.

VII. JUL. Sed nimis sum ipsa rerum reverentia, ejus qua de agitur contentionis oblitus. Miror enim ambigi de Dei æquitate potuisse; cum constet in Traducianorum synagogis nihil de ejus iniquitate dubitari.

AUG. Quia de Dei æquitate non ambigitur, ideo grave jugum super parvulum, justum esse creditur: et quia hoc justum esse creditur, ideo parvulus sine originali peccato esse non creditur. Proinde in Ecclesia catholica, unde Pelagiani ex nobis exierunt, non sicut dicis, nihil de iniquitate Dei, sed potius nihil de ejus æquitate dubitatur; ubi nec infans, cujus est unius diei vita super terram sine sorde peccati esse docetur et dicitur (*Job* XIV, 4. *sec.* LXX.); et ideo in malis quæ patitur, non injustus Deus, sed justus agnoscitur.

VIII. JUL. Quod certe tanto pejus est, quanto gravius est studium malorum quam neglectus bonorum, quanto perniciosior intentio profanitatis quam dubitatio veritatis, quanto postremo scelestius est audere criminari Deum quam nolle venerari.

AUG. Sed vos criminamini Deum, dum parvulos, quos judicio ejus gravi jugo premi cernitis, ullum tamen negatis habere peccatum.

IX. JUL. Dixerat quidem, ut David propheta testis est [2], insipiens in corde suo, quia non esset Deus (*Psal.* XIII, 1): non tamen dixerat, quia esset quidem, sed tamen injustus Deus; ita concinenter totius naturæ voce resonabat, inseparabiliter Deo adhærere justitiam, ut facilius inveniretur qui substantiam ejus, quam qui æquitatem negaret. Potuit existere qui putaret non esse quod non videbat; non fuerat tamen inventus qui diceret iniquum quod divinum esse credebat.

[1] Mss. Mar. Clar. et prima editio Vignieriana, *damnationis*.

[1] Sic Mss. At Vign., *dubitavit*.
[2] Vignierius *testatus est*. Codex Portarum, *testis est*

AUG. Et ipse inventus es. Nam cui nisi tali dicit, *Suspicatus es iniquitatem, quod ero tibi similis* (*Psal.* XLIX, 21)? Sed quoniam Christiani catholici et esse Deum, et justum esse sciunt; ideo natos homines, si non renati in parvula ætate moriuntur, cum sint imagines Dei, non injuste tamen, sed peccati originalis merito, in regnum Dei non suscipi, dubitare non [1] possunt.

X. JUL. Insipiens ergo ille, negando Deum, stetisse in extimo criminum videbatur: at inventa est natio Manichæorum et Traducianorum, cujus profanitatibus vinceretur [2].

AUG. Sciens quam clari probatique doctores Ecclesiæ Christi, de peccato originali, et de justitia Dei, quod credo crediderint, quod doceo docuerint, quod defendo defenderint; sic audire debeo contumelias tuas, quomodo laudes meas [3].

XI. JUL. Sed ut revertamur unde digressi sumus: liqueat ab eo quem fateremur verum Deum, nihil in judicio posse fieri, quod justitiæ repugnaret; ac per hoc, nec pro alienis peccatis quosquam reos teneri: atque ideo nascentum innocentiam nequaquam damnari ob iniquitatem parentum; quia injustum esset ut reatus per semina traderetur.

AUG. Cur ergo dictum esset, *Semen eorum maledictum ab initio?* Non enim sic dictum est, quomodo, *Semen Chanaan et non Juda* (*Dan.* XIII, 56); ubi demonstratum est quibus similes facti erant, et a quibus degeneraverant: sed eorum ipsorum semen dixit maledictum, quos naturaliter malos volebat intelligi, sicut sunt omnes filii Adam, ex quibus gratia fiunt filii Dei. Ubi enim dicitur, *Non ignorans quoniam nequam est natio illorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum; semen enim illorum maledictum ab initio* (*Sap.* XII, 10 *et* 11): puto quod natura, non imitatio [4] redarguitur; et quomodo natura nisi vitiata peccato, non in primo homine sic creata? A quo ergo initio maledictum semen, nisi ex quo per unum hominem peccatum intravit in mundum? A se ipsis autem mutari non poterant, non ab omnipotente Deo: qui tamen eos [5] utique justissimo, quamvis occultissimo judicio, non mutabat. Ab hac enim massa non arbitrio, sed Dei gratia se mutatum esse sciebat Apostolus, quando dicebat: *Fuimus et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3).

XII. JUL. Quod licet in tanta luce consistat, ut nihil aut absolutius inveniatur, aut verius: tamen pollicitus eram hoc ipsum divinæ me legis testimonio comprobare, id est, iniquissimum esse, si generantium scelera nascentibus eorum liberis imputentur; sicque adversari Deum, ut etiam in sua lege præscripserit, ne tale quidquam judicantium deformitas perpetraret. Hoc me ergo spoponderam redditurum: sed quoniam secundus liber apostoli Pauli exponendis est sententiis occupatus, hujus voluminis primis partibus fidem congruit promissionis impleri. Legimus ergo in Deuteronomio, in catalogo præceptorum quibus vita et conversatio populi illius ordinatur etiam hoc apertissime a Deo fuisse mandatum. Nam ut de præcedentibus, et de sequentibus, inter quæ sit collocatum, possit intelligi: *Non fraudabis*, inquit, *mercedem pauperis et egentis ex fratribus tuis, aut ex proselytis qui sunt in civitatibus tuis: quotidianam reddes mercedem illius* [1]; *non occidat sol super eam; quia pauper est, et in ea habet spem; et non proclamabit contra te ad Dominum, et erit in te peccatum. Non morientur patres pro filiis, et filii non morientur pro patribus: unusquisque in peccato suo morietur* (*Deut.* XXIV, 14-16).

AUG. De filiis hoc dixit jam natis, non in primo parente damnatis, in quo omnes peccaverunt, et in quo omnes moriuntur. Et hoc quidem præceptum dedit hominibus judicantibus, ne pater pro filio, vel filius pro patre moreretur, cum reus tantummodo pater esset inventus, aut filius. Cæterum judicia sua Deus, sive cum per se ipsum, sive cum per homines judicat, quibus dat propheticum spiritum, non alligavit hac lege. Neque enim quando excepto Noe cum suis, cæteros omnes diluvio perdidit, separavit infantes qui nondum fuerant imitati parentes suos, aut sine suis parvulis Sodomitas ille ignis absumpsit (*Gen.* VII, XIX). Quod si voluisset, utique potuisset omnipotens. Et ille Achar [2] præcepti transgressor unus inventus, et tamen cum suis filiis et filiabus occisus est. Quid de tot civitatibus debellatis eodem duce Jesu Nave homine Dei? Nonne ita omnes interfecti sunt, ut nullus spirans relinqueretur (*Josue* VII, VI, X, *etc.*)? Parvuli igitur quid mali fecerant? Nonne per suorum parentum peccata, quorum nec conscii, nec imitatores esse adhuc poterant, divino judicio pœnam subiere communem? Aliter ergo judicat Deus, aliter homini præcipit ut judicet: cum Deus homine sine ulla dubitatione sit justior. Hæc debuisti ante cogitare, ne ad causam non pertinentibus immorareris exemplis.

XIII. JUL. *Non declinabis judicium proselyti, et orphani, et viduæ; non accipies pignus vestimentum viduæ: quia famulus eras in terra Ægypti, et liberavit te Dominus Deus tuus inde; propter hoc ego tibi præcipio facere verbum hoc* (*Deut.* XXIV, 17 *et* 18). Cum instituerct Deus judicandi formam, hoc statim sancire curavit, ne aut parentes in filiorum, aut filii in parentum scelere ferirentur. Principium ergo et ingressum justitiæ, quam servari in judicatione mandabat, ostendit istud esse, ne affinitas gravaret innoxios, et in ipsum genus excurreret odium, quod persona meruisset. In causa ergo actuum discernit justitia, quos necessitudo conjungit. Quod utique non faceret, si una esset ratio voluntatis et seminis, aut si opus arbitrii ad posteros fecunditate transiret. Satis ergo superque docuimus, hoc uno testimonio teterrimam istam judicii pravitatem, quam novus error ample-

[1] Hic negantem particulam restituimus ex manuscriptis.
[2] Vignierius, *vincitur*.
[3] Vignierius, *tuas*. At Mss., *meas*.
[4] Vignierius, *mutatio*. Emendatur ex veteribus libris.
[5] Vignierius loco, *eos*: ediderat, *Dei*.

[1] Editi, *illis*. At Mss., *illius* Græce est, *autou*.
[2] Vignierius hic et infra, *Achaz*. In manuscriptis constanter est, *Achar*, ut apud LXX.

ctitur, antiqua latæ legis auctoritate contritam. Quæ certe sententia ita est in causam prolata, ut nullum locum reliquerit ambigendi.

Aug. Resistit tibi Deus, qui dixit in libro Levitico, *Et qui remanserint ex vobis, disperibunt propter peccata sua, et propter peccata patrum suorum* (*Levit.* XXVI, 39).

XIV. Jul. Instituens quippe Deus quæ in examinibus deberet forma servari, præscripsit ne innocentia necessitudinis suæ periculis jungeretur; atque ut patrem a supplicio peccantis filii, ita filium a patris condemnatione separavit; ostendens profecto simili exitu utriusque personæ, tam non posse parentum ad filios peccata transire, quam nec filiorum transeunt ad parentes.

Aug. Suffocant te parvuli, qui non etiam propter sua, sed propter sola parentum peccata toties leguntur occisi.

XV. Jul. Qui ergo contra hanc sententiam dicit traducem esse peccati, dicat quoque recursum esse peccati: ut si a parentibus ad filios peccata descendunt, ascendant a filiis ad parentes. Quoniam divinæ legis ostendit auctoritas, ita parentum crimina filiis non nocere, sicut nec parentibus filiorum.

Aug. Divinæ legis auctoritas in judiciis humanis noluit filios pendere pro parentibus pœnas, non in divinis, ubi Deus dicit, *Reddam peccata patrum in filios* (*Deut.* v, 9). Sic debes legere[1] legis verba quæ vis, ut cogites te auditurum esse quæ non vis.

XVI. Jul. Ergo contra hanc nitens ire sententiam, pariter fieri asserat, quod pariter ne fieret imperatum est. Facilius quippe lex Dei negari, quam emendari potest; et licet sit profana negatio, profanior tamen absurdiorque correctio est. Si enim de duobus ejus decretis unum veneereris, alterum exsecreris ingratus[2] ab ejus parte quod suscipis, et illi cogeris obedire quod respuis; quoniam unius quod tibi charum est dignitate, etiam id quod aversabare defenditur: atque absurdissime ea se quisquam credit præcepta venerari, quorum partem audet incessere. Unde consequentius potest negari lex universa, quam corrigi: nemo autem eam corrigere, nisi impius quisque tentabit: a religiosis ergo et prudentibus tota suscipitur[3], tota laudatur. Nec sane quemquam moveat, quod ritum sacrificiorum veterum Novi Testamenti videat ætate cessasse. Non est una ratio virtutum et hostiarum: alia est præceptorum perennitas, alia sacrificiorum temporalitas. Veniente tamen Christo, qui hostiis figurabatur antiquis, impleta sunt, non condemnata, quæ fuerant instituta. Neque enim suis temporibus prædicuntur[4] exercita: sed succedente perfectione, quæ promissa officiis eorum fuerant[5], quieverunt.

Aug. Hoc quid ad rem? Peccata patrum se dixit Deus in filios redditurum, non sacrificia: et cum possint etiam parentes imitari malos filios, nunquam tamen dixit Deus, Reddam peccata filiorum in patres: sed ubicumque hoc dixit, cum sæpe hoc dixerit (*Deut.* v, 9; *Num.* XIV, 18; *Exod.* XX, 5, XXIV, 7, *et Jerem.* XXXII, 18), patrum dixit in filios; ubi utique generationis, non imitationis se ostendit vitia persequentem[1].

XVII. Jul. Præcepta autem, quibus pietas, fides, justitia, sanctitas continetur, non solum non cessaverunt, verum etiam cumulata sunt. Et hæc lex justitiæ in judiciis custodiendæ, quam de Deuteronomio protulimus, non ad ceremoniarum ætatem, sed ad præceptorum perennitatem respicit, nec cum circumcisione discessit, sed cum justitia perseverat.

Aug. Jam tibi dictum est, hominibus hæc imperata esse judicia, non Deo posita præjudicia. Denique si homo judicans dicat, Reddam peccata patrum in filios; injustissime dicit, et divino imperio contradicit: nec ideo tamen Deus aut mendax, aut injustus est, cum hoc dicit.

XVIII. Jul. In absoluto est igitur, si Moysi creditur magis, per quem Deus loquitur, quam Augustino, per quem Manichæus, parentum peccatis reos per naturam filios non teneri[2].

Aug. Eam fidem me defendere adversus te, quam catholici sancti clarique doctores, qui fuerunt ante nos, in Ecclesia catholica didicerunt atque docuerunt, etiam ipse nosti: sed quoniam illos si lacerare audeas, nec tui te ferunt; ideo unum me elegisti, quem convicio falsi criminis appetitum, quasi fugiendum persuadeas; ut fides illa fugiatur, quæ defensa vos damnat. Jam et superius tibi dixi; quando pro defensione catholicæ fidei[3] ab hæreticis contumelias audio, pro laudibus habeo. Quid laboras nobis prædicare quod scimus? Moyses verum dixit: sed tu nihil dicis. *Reddam peccata patrum in filios*, non ait homo, sed Deus: neque ut homo id faciat, Deus præcepit hoc loco; sed quid ipse faciat, indicavit.

XIX. Jul. Atque ita non transire ad posteros generantium crimina, quamvis ex eis nati sint; sicut nec filiorum ad parentes, qui de filiis suis nequaquam potuere generari. Ita igitur innocentiæ nativitas sua officere non potest, sicut non potest obesse cum non est[4].

Aug. Negare tamen non potes, posse parentes imitari filios suos, nec unquam Deum dixisse, Reddam peccata filiorum in patres. Cum ergo dicit, *patrum in filios*; non imitationem, sed generationem redarguit: non quomodo ex illo uno, in quo ipsa in deterius natura mutata est, ut propter hoc etiam mori necesse sit homini, sed tamen aliquo modo nonnulla quorumque patrum peccata redduntur in filios, non imitatione, sed generatione punita: ideo non dicit, *in tertiam et quartam* imitationem, sed *generationem*; vobis quidem nolentibus, verumtamen et vobis, velitis nolitis, audientibus.

[1] Vetus codex Port., *eligere*.
[2] Sic Mss. Vignierius, *ingratis*.
[3] Sic Vign. In B., *suspicitur*. M.
[4] Sic Mss. At editi, *prædicantur*.
[5] Forte, *fuerat*.

[1] Vignierius, *prosequentem*. At codex Mar., *persequentem*.
[2] Vignierius, *affirmat non teneri*. Abest, *affirmat*, a Ms. Portarum.
[3] Vignierius, *pro catholica fide*.
[4] Ad marginem veteris codicis Portarum, *quod non est*.

XX. Jul. Acta quidem res est: sed tamen ut ad id quod affero sit intentus lector, admoneo. Si quispiam existeret, qui hoc profiteretur libertate verborum, quod argumentando Traducianus conficere conatur, id est, ut pugnam indiceret legi Dei, et sententiam quam protulimus, sine aliquo timore despiceret, assereretque quibus posset modis, falsum hoc utrumque esse quod Deus servari voluit, et sententiam de qua loquimur ex utraque, quantum in se erat, parte subrueret, prorsus putasset parentes propter filiorum, et filios propter parentum peccata tam solere quam debere damnari: nec hic [1] tamen talis peccati traducem, vel secundum [2] opiniones suas, quiret asserere. Cur? Videlicet quia etsi constaret falsam legis esse sententiam, quæ testificaretur ejusmodi necessitudines respergi mutuis non posse criminibus; tamen inconcussum [3] manebat, traducem non esse peccati. Hoc enim ipso, quo et parentum reatus ad filios, et filiorum ad parentes redibat; constabat non fuisse generationis, quod ad filios gignentium peccata pervenerant; quoniam et a filiis ad parentes, ubi generatio non poterat causa esse, remeaverant. Quid igitur hic confecerim appareat, inviolabilem quidem esse auctoritatem legis divinæ, et quam nulla queant impietatum argumenta proruere: ejus autem sanctione signatissime atque absolutissime fuisse præscriptum, fœdam esse opinionem perversitatemque judicii, quam mandaverat vehementer cavendam, si rei filii pro peccato pronuntiarentur parentum; quo fulmine traducis structura dissilivit: verumtamen tantis esse veritatis præsidiis munitam, quam tuemur fidem, ut nec ab ea profanitate, quæ potest Dei legem negare, quatiatur.

Aug. Quæris ubi spatieris, vagabunda loquacitate non copiosus, sed odiosus eis qui rebus inhærentes, superflua verba contemnunt. Vinceris quippe ab adversariis quos habes, et vincendos proponis tibi quos non habes. Quis enim tibi dicit, falsum esse quod Deus servare voluit in judiciis humanis, cum jam patres et filii suas proprias causas habent ad suam cujusque vitam, quæ separatim ducitur, pertinentes, ut nec filii pro patribus, nec patres pro filiis puniantur? Nemo vel legi, vel tibi hæc dicenti adversatur: tu noli obsurdescere adversus Deum dicentem, *Reddam peccata patrum in filios*: et cum hoc assidue dicat, nusquam dicentem peccata filiorum se reddere in patres; ut intelligas non qui eorum quos imitentur, sed qui ex quibus generentur attendi.

XXI. Jul. Nunc igitur ad eum quicum agimus, sermo respiciat. Acquiescis legi Dei (professione interim, cæterum quid facias argumentando novimus), an resistis? Si acquiescis, sublata contentio; si resistis, sublata consensio [4] est. Si acquiescis, exstincta Traducianorum; si resistis, Manichæorum revelata perfidia est: dummodo constet, opinioni vestræ et legi Dei neutiquam convenire.

Aug. Ego acquiesco legi Dei: sed tu non acquiescis. Ego non nego nec filium pro patre, nec patrem pro filio, quando suas separatas causas habent, debere damnari: sed tu audire non vis in Levitico, *Disperibunt propter peccata patrum suorum* (*Levit.* XXVI, 39); et in libro Numerorum, *Reddens peccata patrum in filios usque in tertiam et quartam generationem* (*Num.* XIV, 18); et apud Jeremiam, *Reddens peccata patrum in sinu filiorum eorum post eos* (*Jerem.* XXXII, 18). Hæc et alia similia tu non audis; his ac talibus legis testimoniis tu non acquiescis: et tamen loqui, et Manichæos Catholicis objicere non quiescis.

XXII. Jul. Nisi forte dicas, Deum quidem hoc imperasse, sed non facere quod præcepit, imo contraria agere iis quæ agenda mandaverit.

Aug. Et hoc quam insipienter cogites, cur non attendis? Facit enim Deus aliquando contra quam [1] facienda mandavit. Nec opus est ut multa commemorem, ne sit longum: ecce quod notum est omnibus, dico. Mandavit homini Scriptura divina, dicens, *Non te laudet os tuum* (*Prov.* XXVII, 2); nec tamen Deus dicendus est arrogans aut superbus, cum se innumerabiliter laudare non desinit. Et unde agitur, jam superius demonstravi, quemadmodum Deus sine ulla iniquitate pro peccatis parentum simul cum eis interemerit parvulos: quamvis mandaverit homini, ne filios pro peccatis patrum, cum judicat, damnet. Hæc si adverteres, ista non diceres: aut si et hæc advertis, et tamen ista dicis; adverte etiam vana esse quæ dicis.

XXIII. Jul. Quod licet quantæ sit profanitatis, vix indicatum jam vehementer appareat, tamen pace ipsius divinitatis, cujus æquitatem tuemur, quale sit hoc vel levi discussione videamus. Ut ipse itaque fiat legis suæ prævaricator, rerum necessitate quæ eum premunt, an sua imbecillitate compellitur? An, quia horum neutrum est, sola libidine delinquendi [2]? At hoc nec Manichæus dicere potuit, et ideo commentus est Deum vestrum grave prælium pertulisse.

Aug. Verba jactas, cum rebus urgearis. Non est legis suæ prævaricator, quando aliud facit Deus ut Deus, aliud imperat homini, ut homini.

XXIV. Jul. Si ergo nec calamitas, nec imbecillitas, nec libido ei prævaricationis incumbit; qui fieri potest, ut eam justitiæ formam quam commendavit jubendo, destruat judicando? imo non in istam justitiam, sed in reverentiam suam sæviat? Tanta est quippe æquitatis potentia, ut et deviantes arguat, et nulla fugientium a se auctoritate minuatur. Postremo, si quæ sunt justa a nobis fieri velit, et ipse faciat quod injustum est; justiores nos quam ipse est, cupit videri; imo non justiores, sed nos æquos, et se iniquum.

Aug. Quid est quod dicis, homo qui multum desipis? Quanto excelsior, tanto inscrutabilior divina quam hu-

[1] Forte, *nec sic*.
[2] Vignierius præteriit, *vel secundum*: et ex verbo, *quiret*, fecit, *quæreret*. Castigatur ad Mss. Port. Mar. Clar.
[3] Ms. Mar., *inconcessum*.
[4] Hic ex Mss. additur, *si resistis, sublata consensio*; supple, *cum lege Dei*. Quanquam in codicibus Mar. et Clar. loco, *consensio*, legitur iterum, *contentio*. In codice Port., *concio*.

[1] Ms. Port., *contra quæ*.
[2] Vignierius versum hunc prætermisit: *An quia horum neutrum est, sola libidine delinquendi*.

mana justitia, tantoque ab hac illa distantior. Quis enim homo justus sinit perpetrari scelus, quod habet in potestate non sinere [1]? Et tamen sinit hæc Deus, incomparabiliter justis omnibus justior, et cujus potestas est incomparabiliter omnibus potestatibus major. Hæc cogita, et noli judicem Deum judicibus hominibus comparare, quem non dubitandum est esse justum, etiam quando facit quod videtur hominibus injustum, et quod homo si faceret, esset injustus [2].

XXV. Jul. An illud quidem justum est, quod ipse facit, id est, aliena peccata aliis imputando; et nobis præcipit quod injustum est, ut unumquemque pro voluntatis suæ delictis reum pronuntiemus?

Aug. Lege quod tibi superius responsum est: et disce, si potes, quemadmodum peccata originalia et aliena intelligantur et nostra; non eadem causa aliena, qua nostra: aliena enim, quia non ea in sua vita quisque commisit; nostra vero, quia fuit Adam, et in illo fuimus omnes (*Ambros., lib. 7 in Luc.* xv).

XXVI. Jul. Et unde ei aut tanta invidia, aut tanta malignitas? Invidia est enim, si ad hoc decepit præcipiendo creaturam suam, ne virtutes ejus, in quantum poterat, conaretur imitari: malignitas autem, imo crudelitas, si puniat propter injusta opera mortales, quæ cum legi ejus obediunt perpetrarunt.

Aug. Jam superius demonstravi, quædam Deum juste facere, quæ si homo faciat, injuste facit. Nam et injurias suas Deus ulciscitur juste: hominibus autem dicitur, *Non vos ipsos vindicantes, charissimi, sed date locum iræ: scriptum est enim, Mihi vindictam; ego retribuam, dicit Dominus* (*Rom.* xii, 19).

XXVII. Jul. An forte non punit (quod quidem facit prudenter), sed etiam remuneratur famulos, præceptis suis licet injustitiam docentibus obsecutos? Et quid ei profuit invidere, si et injustas res faciendo eo pervenerunt mortales, quo etiam justitiam servando venissent? Cumque illis, quos circumvenit, de felicitate nihil pereat, hic tamen benignitatis ac justitiæ conscientia simul et honore privatur. Quanto erat tolerabilius a religionis professione colla subducere, quam per tam prærupta, tam exitialia orbitas [3] ducere?

Aug. Sequeris te, nihil dicens. Ab humana justitia discerne divinam; et videbis juste Deum peccata patrum reddere in filios; quod tamen in judicio suo si homo sibi usurpet, injustus est. Ne tu exorbites a via justa, ut cum audis peccata patrum in filios vindicari, aut Deum nolis [4] id facere, aut hominem velis, vel testimoniis vel mandatis resistendo divinis.

XXVIII. Jul. Igitur quoniam vel a servis suis nihil tale committi Deus sinit, quale tu ab ipso asseris perpetrari; manifestum est, te non minus ab honore ejus, quam ab humana ratione fugisse. Ac per hoc, non Pelagiano, sicut dicis, errore decipimur: sed lege Dei dirigimur, ut asseramus iniquum esse, parentum crimina filiis imputari.

Aug. Non semel, sed sæpius dixit Deus, peccata patrum se reddere in filios. Ubi utique non dixit, in patres se reddere peccata filiorum, aut in fratres fratrum, aut in amicos amicorum, aut in cives civium, aut aliquid ejusmodi; ut sciremus, quando illud dicitur, generationem redargui, non imitationem: quod et tu posses in divinis eloquiis intelligere, si non Pelagiano impedireris errore.

XXIX. Jul. Quod tradux peccati, Manichæorum filia, vestra mater, hac tempestate prodigialiter peperisse defletur.

Aug. Non ratiocinaris, sed conviciaris et calumniaris. Relege antiquos divini eloquii tractatores; et vide non hac tempestate, sed longe ante nos in verbis Apostoli hoc intellectum esse, quod apertissime dixit, id est, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit* (*Rom.* v, 12), ad generationem pertinere, quam regeneratio sanat; non ad imitationem, quam vos potius hac tempestate peperistis. Unde vos tempestas novitii dogmatis vestri a facie projecit catholicæ Ecclesiæ, tanquam pulverem quem projicit ventus a facie terræ.

XXX. Jul. Esse igitur hoc a Deo imperatum quod asserimus, claruit. Et quamvis sententiæ ipsius aperta et intellectui omnium conciliata germanitas nullius in se nævum obscuritatis admiserit: tamen ne tu ad ingenii nostri confugias tarditatem, et dicas non nos intelligere quod præceptum est; alio quoque testimonio non jam præcepti, sed operis secundum præceptum exerciti, quemadmodum sit lex intellecta doceamus. Legimus in libro quarto Regnorum, de Amessia filio Joas regis Juda: *Factum est*, inquit, *postquam stabilitum est regnum in manibus ejus, occidit pueros suos qui occiderant patrem suum; sed filios eorum non occidit, secundum testamentum legis Domini, quo præceptum est, Non morientur patres pro filiis, nec filii pro patribus* (IV *Reg.* xiv, 5, 6). Vides quemadmodum historiæ fides justitiam regis judicantis ostenderit: qui quamvis fuisset devotus; tamen quoniam claudicasse animo in nonnullis refertur, ad judicii ejus confirmationem, commemoratæ legis Dei accessit auctoritas. Ne enim parum haberet ponderis factum hoc considerationе facientis, secundum legem et testamentum Dei commendatur impletum.

Aug. Hoc judicium Deus hominum voluit esse, non suum, qui dixit, *Reddam peccata patrum in filios* (*Deut.* v, 9). Quod etiam per hominem fecit, quando per Jesum Nave, non solum Achar, sed etiam filios ejus occidit (*Josue* vii, 24, 25): vel per eumdem populi sui ducem, filios Chananæorum etiam parvulos, nondum peccata parentum suis moribus imitatos, cum eisdem tamen parentibus ut perirent, non injusta utique severitate damnavit [1] (*Id.* vi, 21; x, 40). Noli ergo loquaciter atque inaniter multiplicare tua scripta; sed scripturam Dei diligenter attende, ne quod

[1] Sic Mss. Vignierius, *quod habet potestatem non sinere*.
[2] Sic vetus codex Port. At Mar. cum Vign., *esset injustum*.
[3] Sic Mss. Vignierius, *orbitatis*.
[4] Editio Vigneriana, *nobis*. Emendatur ex manuscriptis.

[1] Codex Port., *mandavit*.

in una ejus parte aperuisse te putas, clausum contra te in altera invenias.

XXXI. Jul. Duobus et tribus testibus, etiam contra sanguinem hominis, credi solet : quanto magis duobus sacris testibus, legi quæ in Deuteronomio continetur, et historiæ quæ Regum facta complectitur, pro Dei honore crederetur? Quomodo judicari vellet, ipse præscripsit : quomodo quod mandaverat accipi deberet, secundum legem ejus judicia prolata testantur. Et dubitatur adhuc traducem peccati Scripturarum probari auctoritate non posse? Certe sunt ista contraria, pro quibus tam longis conflictibus dimicatur, id est, unum quod a vobis, aliud quod a nobis defenditur; et ita contraria atque repugnantia, ut vos persequendo, nos disputando, vos furore, nos ratione certemus. Utraque ergo pars distare sibi hæc et repugnare consentit, id est, propter parentum peccata puniri filios, et propter parentum peccata filios non puniri : crimen naturale esse, et crimen naturale non esse : ut parentum peccata filiis imputentur, Dei lege præscribi; et ut non imputentur parentum peccata filiis, Dei lege præscribi. Has opiniones contra semet sententiasque bellantes pariter veras non posse esse manifestum est. Nam et disputationis eruditæ[1] regulis indicatur, cum de rebus incertis opinio duplex nascitur, utramque falsam esse posse, utramque veram esse non posse. Quod quidem in speciebus diversis, et quæ medium habere dicuntur; non tamen in his quæ contraria sunt, sed medio carent, evenire potest. Notæ dialecticis res sunt : sed propter lectorem disciplinæ hujus expertem, aliquo id reseremus exemplo.

Aug. Ita quæris unde libros loquacissimos impleas, ut etiam dialecticam, ubi opus non est, lectores eorum docere coneris; non cogitans quomodo abjiciat Christi Ecclesia dialecticum, quem cernit hæreticum. Quis enim te id agere non intelligat, ut in sapientia verbi evacues crucem Christi (I *Cor.* I, 17); qui pro omnibus pro quibus mortuus est, in quibus et te confitente sunt parvuli, in remissionem peccatorum sanguinem fudit?

XXXII. Jul. Veniat, verbi gratia, in quæstionem Golias, quo fuerit affectus colore, et unus eum nigrum, alter candidum fuisse confirmet : diversa hæc opinio potest utraque falsa, utraque autem vera esse non potest. Non enim potest esse verum, nigrum illum fuisse, si candidus fuit semper; aut candidum fuisse, si niger omni ætate permansit. Hæc ergo utraque opinio, quæ simul vera esse non potest, simul falsa esse hoc modo potest; si nec candidus, nec niger, sed flavus ejus color fuit; vel infracto candore, nec tamen infusa nigredine, ex contrariis mediocriter temperatus. Facilius ergo res diversæ et contrariæ negari possunt pariter, quam pariter approbari. Ista autem contraria, quæ medium non habent, ut puta bonum et malum, justum et injustum, innocentia et reatus, ut uno tempore in unum atque idem convenire non possunt, ita necesse est ut altero eorum posito, alterum denegetur : id est, ut vel præceptum, vel consilium, vel adjumentum, non potest simul in uno tempore et justum et injustum esse; ita et homo non potest uno eodemque tempore et reus et innocens, et bonus et malus esse.

Aug. Nemo quærit cujus fuerit coloris Golias : sed tu quæris, ut insidieris, quibus te coloribus versipellis involvas. Si dialectica ista, quæ te non ædificat, sed inflat, et ridiculum, quoniam[1] jactanticulum, facit; si hæc, inquam, dialectica, quæ asserit unumquemque bonum et malum simul esse non posse, ad leges christianæ disputationis admittitur, non potest esse unus homo simul et natura bonus, et vitio malus : quod tamen esse posse clamat veritas; nec tu negas, et contra dialecticam tuam testis etiam ipse produceris, cum sicut se res habet, horum duorum quæ contraria esse non ambigis, alterum tribuis Conditori hominis, alterum voluntati. Erubescat ergo dialectica tua, et sicut tu de communione, ita et ipsa de Catholicorum disputatione discedat : si autem, quod optamus, tu redire volueris, foris ipsa remaneat.

XXXIII. Jul. Ad causam itaque referantur exempla. Ut parentum peccata filiis imputentur, et parentum peccata filiis non imputentur, non potest hoc utrumque contrarium pariter justum probari : sed si justitia est, generantium sobolem ream teneri[2]; necesse est ut injustitia sit, si propter eadem peccata rea non esse dicatur. Et sicut bonum est juste præcipere, ita malum est injuste quidquam jubere : et quamvis res perspicua argumentando levior fiat, tamen quoniam causam in absoluto positam juvat etiam legis divinæ confirmare suffragiis, inhæreamus huic loco, in quo quicumque sana mente constiterit, per prærupta quæstionum præsentium errare non sinitur. Acquiescis igitur, annuntiator naturalis mali, præscriptum esse lege Dei, ne filii puniantur in peccatis parentum. Agnoscis etiam, non aliter hoc præceptum ab illo populo intellectum fuisse, quam a nobis nunc observandum defenditur. Et ideo regem Amessiam præceptis Dei obedientem, indignationem, quam de patris sui internecione conceperat, laudabili moderatione frenasse; atque occisis sui parentis percussoribus, eorum tamen filiis non per ignaviam, sed per justitiam pepercisse. Laudatur quidem Amessias, et hoc secundum Dei refertur fecisse legem; commendaturque obedisse voluntati Domini : sed tamen infuscatus vanitatis reliquiis non tacetur, et ostenditur devotionem David patris sui imitatus non esse : hic tamen ab illa generis sui sanctitate degenerans, tenuit in judicio commendatam divina lege justitiam, tantum reverentia perspicuæ æquitatis valebat. Quid ergo mali fides tua complectatur expende: hanc iniquitatem Deo admoves, quem æternum et pium et justum fatemur, quam nec superbia purpurati, nec dolor commisit orbati.

[1] Vignierius, *eruditio*. Mss., *eruditæ*.

[1] Vign., *quam*. Mss., *quoniam*.
[2] Vignierius, *non teneri*. Particula negans abest a manuscriptis.

AUG. Amessias homo fuit, cui non licebat judicare de occultis, quæ nosse non poterat : ideo præceptum quod datum est homini in judicio suo tenuit, ut pro peccato parentum non occideret filios. Peccatum autem tam magnum, ut verteret [1] in naturam, quod per unum hominem intravit in mundum, sine quo nullus homo nascitur, quomodo posset ab hominibus vindicari, quandoquidem ita in omnes homines cum morte pertransiit, ut ei pœna sua sit comes usque ad interitum sempiternum, nisi ubi divina gratia generationem regeneratione sanaverit ? Hoc ergo ad Dei judicium, non ad hominum pertinet, sicut alia multa, de quibus homines judicare omnino non possunt. Et ideo aliter mandavit homini parentes et filios judicandos jam separatim proprias vitas agentes [2], aliter autem judicavit ipse, quando prævaricatricem naturam quam noverat in radice, quamvis nondum pullulasset in germine, secundum inscrutabilem justitiam suam cum stirpe damnavit, liberaturus ab hac damnatione quos vellet, per gratiam nihilominus inscrutabilem : quamvis et separatim jam viventibus filiis peccata separatim viventium reddidit patrum : quod licere judicanti homini noluit ; quia novit ipse cur hæc ipsa faciat [3] quando facit, id autem humana infirmitas nescit.

XXXIV. JUL. Verum ut urgeamus locum : constitit nempe injustitiam Deo adhærere non posse, constitit etiam ab ipso esse præscriptum, ne obsint filiis peccata generantium. Asseruit quidem ipsa præcipientis dignitas, injustum id esse quod prohibet. Porro, ut agamus tecum liberalius, respondendi tribuo facultatem de his duabus opinionibus, quas supra cominus posui, id est, ut imputentur peccata parentum filiis, vel non imputentur ; quam putas credi justitiam [4] debere ? Si dixeris tuam quamvis etiam ultimo convenire judicio [5] ; refero, utrum illam quæ remansit nostram, justam an injustam putes. Sine dubio iniquam pronuntiabis. At hæc legis auctoritate custodienda mandatur. Vides ergo unum necessario remanere de tribus : ut aut legem Dei fatearis injustam, imo per legem Deum ipsum iniquitatis accuses ; aut certe ad vocem confugias magistrorum tuorum, et dicas legem quæ per Moysen data est, a Deo tuo non fuisse mandatam ; aut si hoc utrumque proferre non audes, traducem peccati asseri contra legis documenta et præcepta fatearis. Neque enim adeo te desipere posse credendum est, ut dicas Deum justitiam quidem in præceptis, in judiciis vero iniquitatem tenere ; aut certe secundum dogma vestrum, in judiciis quidem servare justitiam, præceptis autem iniquitatem docere : quod licet superius egerimus, nunc tamen necessario repetivimus.

AUG. Odiose repetis, quod otiose loqueris : vacat enim tibi easdem res loquacitate revolvere, quas non potes asserere veritate ; et dicere sine modo, quæ astruere non vales ullo modo. Vis enim videri inter se esse duo ista contraria, reddi in filios peccata patrum, et pro peccatis patrum filios non esse puniendos : quasi ego unum horum dicam, alterum Deus. Surde, utrumque Deus dixit ; ergo utrumque justum est, quia justus hoc dixit. Sed quod inter se contraria Deus non sit locutus, ut intelligas, Dei judicis et hominis judicis pro diversitate causarum discerne personas : ita nec Deum quamvis in filios patrum peccata reddentem, reum facies, nec hominem sic judicare compelles. Sed tu duo ista velut inter se contraria, tanta prolixitate et perplexitate disputationis non ob aliud mihi objicis, nisi quia multum loqueris, et parum sapis.

XXXV. JUL. Si autem dixeris utrumque justum esse, et quod nos dicimus, et quod vos, id est, et quod lex sanxit [1], et quod Manichæus Traducianusque confinxit : hic sane rationis perspicuæ potentiam cohibentes, benignius te convenimus et mitius. Cur ergo si creditis et hoc bonum esse quod dicimus, et illud bonum esse quod dicitis, tantis totam Italiam factionibus commovistis? Cur seditiones Romæ conductis populis excitastis ? cur de sumptibus pauperum saginastis per totam pene Africam equorum greges, quos prosequente Alypio tribunis et centurionibus destinastis ? cur matronarum oblatis hæreditatibus potestates sæculi corrupistis, ut in nos stipula furoris publici arderet ? cur dissipastis Ecclesiarum quietem ? cur religiosi principis tempora persecutionum impietate maculastis ; si a nobis nihil [2] aliud dicitur, quam quod etiam tu bonum cogeris confiteri ?

AUG. Sicut falsa sunt crimina quæ objicis nobis, ita falsa sunt dogmata quæ fingitis vobis. Sed dicite quantum potestis omne malum adversus nos, mentientes : nos tantummodo adversus vos christianam fidem et catholicam defendemus. Et quid opus est vobis reddere similia maledicta, et non potius Evangelio credere, atque gaudere, quod ex istis falsissimis maledictis vestris nobis merces augeatur in cœlis (*Matth.* v, 11, 12) ? Quomodo autem in hac re de qua nunc agimus, et illud quod dicitis, et illud quod dicimus, bonum esse possumus credere ; cum dicamus nos Deum dixisse, ***Reddam peccata patrum in filios*** : vos autem quod præcepit homini judicanti, ne peccata patrum reddat in filios, ita laudetis, ut quod ipse se dixit reddere, tanquam nostrum arguatis, et tanquam falsum injustumque sit improbetis ; nec in eo vos, non nobis, sed Deo refragari calumniarique sentiatis ?

XXXVI. JUL. Verum hactenus mitiore sim functus eloquio nunc autem splendor flammeæ rationis

[1] Codex Mar., *verteretur*. Alii Mss., *verteret* : quod hic passive usurpatur, ut in illo Ambrosii sæpe citato loco ex lib. 7 in Luc. xII : « Quorum licet dissensio per prævarica« tionem primi hominis in naturam verterit. »

[2] Vignierius, et Mar. Clar., *propria vitia habentes*. Prætulimus hic lectionem veteris codicis Portarum. Nam sic rursum Augustinus infra, cap. 38 : *separatim procul dubio*, inquit, *suas vitas agunt*.

[3] Codex Port., *cur hoc juste faciat*.

[4] Forte, *justam*.

[5] Morel, Elem. Crit., p. 334, legit : *Si dixeris tuam quamvis etiam ultimo convenire judicio*. M.

[1] Codex Port., *et quod lex Dei sanxit*.

[2] Vignierius, *si a nobis aliud dicitur*; omisso, *nihil*. Restituitur ex manuscriptis.

ostendit, malis et bonis, profanis et sacris, piis et impiis, justis et iniquis, nullum esse consortium; atque ideo inter præcepta et judicia Dei nihil esse pugnarum; contrarium autem esse, aliena peccata aliis imputare, et eadem ne imputentur jubere. Quoniam de his duobus necesse est, uno concesso, alterum submoveri, id est, uno justo, alterum iniquum doceri. In lege autem Dei præscriptum esse, ne parentum peccata filiis imputentur (*Deut.* XXIV, 16). Ac per hoc, eadem auctoritate contrarium ejus, id est, opinionem traducis, cum Manichæis funditus corruisse.

Aug. Toties dicere vera me piget, cum toties te dicere vana non pudeat. Peccata patrum se reddere in filios Deus dicit: peccata patrum ne reddat in filios, Deus quidem, sed homini dicit: utrumque approbandum est, quia utrumque Deus dicit.

XXXVII. Jul. Ostendi certe non nos aliud defendere, quam quod primo ratio signat æquissimum, tum etiam Deus sua lege confirmat, tertio non aliter quam asserimus, id quod fuerat præceptum, cum operis laude completum. Inculcatum est quoque hanc veram esse justitiam, quam placere sibi Deus etiam præcipiendo monstravit. Ac per hoc, constitit nihil adminiculi Manichæam traducem aut in ratione, aut in legis testimoniis invenire.

Aug. Manichæi dicunt naturam sine initio semper malam: unde omne malum esse contendunt. Catholici autem, quod esse noluistis, conditam bonam peccatoque vitiatam, medico Christo indigere a parvulis usque ad senes: quoniam pro omnibus mortuus est: ergo omnes mortui sunt (II *Cor.* v, 14). Unde Manichæi separandum a bono malum sic opinantur, ut extra sit: nos vero quamvis malum a bono intelligentia separemus, nec[1] id quod malum dicitur, aliquam substantiam esse credamus; tamen ab iis qui liberantur, non ita separandum malum putamus, ut extra sit; sed in eis sanandum esse scimus, ut non sit. Illi enim malum substantiam malam dicunt[2]; nos vitium substantiæ bonæ, nullamque substantiam. Quantum intersit attende; et desine medicum Christum sanandis parvulis invidere, ne ira Dei maneat super eos dicentis, *Reddam peccata patrum in filios.* Illum aspice qui hoc dixit: Deus est, non Manichæus. Illum aspice qui dixit, *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum: sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 21, 22): Apostolus Christi est, non discipulus Manichæi. Illum aspice qui dixit, « Omnes homines sub peccato nascimur » (*Ambrosius, de Pœnitentia, lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3): episcopus est catholicus, non Manichæus, aut Pelagius, aut Pelagianus hæreticus. Quapropter quoniam peccatum operis punit et homo, peccatum autem originis nonnisi Deus: ideo Deus, cum se dicat peccata patrum reddere in filios, præcipit tamen homini ne pro peccatis patrum damnet et filios. Discerne divina et humana judicia, et invenies inter se duo ista non esse contraria.

[1] Codex Port., *ne.*

[2] Sic Mss. Vignierius: *Illi enim malum substantia malum dicunt.*

XXXVIII. Jul. Sed ne forte existat quis usque adeo obstipus, ut perspicuis sibi velit sententiis approbari, Deum videlicet non aliter judicare, quam judicari imperavit; quod quidem est contentionis nefandæ: tamen quoniam veritati arma suppeditant ad omnem documentorum satietatem, in id ipsum ostendere testes acerrimos non pigebit. Impletus itaque sancto Spiritu loquitur Ezechiel propheta: *Factus est sermo Domini ad me, dicens: Fili hominis, quid vobis parabolam istam in terra Israel, dicentium, Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt? Vivo ego, dicit Adonai Dominus, si amplius dicetur parabola hæc in Israel: quoniam omnes animæ meæ sunt; quemadmodum anima patris, ita et anima filii, omnes animæ meæ sunt. Anima quæ peccat, ipsa morietur. Homo autem qui fuerit justus, qui faciet judicium et justitiam, in montibus non manducabit, et oculos suos non extollet ad desideria domus Israel, et uxorem proximi sui non contaminabit, et ad mulierem menstruatam non accedet, et hominem non deprimet, et pignus debitori reddet, et rapinam non rapuerit, panem suum esurienti dabit, et nudum operiet vestimento, et pecuniam suam in usuram non dabit, et superabundantiam non accipiet, et ab injustitia avertet manum suam, et judicium justum*[1] *faciet inter virum et proximum ejus; et in præceptis meis ambulavit, et justificationes meas custodivit, ut faceret eas: justus est iste, vita vivet, dicit Adonai Dominus. Et si genuerit filium pestilentem, effundentem sanguinem, et facientem peccata, in via patris sui justi non ambulavit, sed qui in montibus manducavit, et uxorem proximi sui contaminavit, et mendicum et pauperem depressit, et rapinam rapuit, et pignus non reddidit, et in simulacra posuit oculos suos, et iniquitatem fecit, cum usura dedit, et superabundantiam accepit: hic vita non vivet; omnes istas iniquitates fecit, morte morietur, sanguis ejus super ipsum erit. Si autem genuerit filium, et viderit omnia peccata patris sui quæ fecit, et timuerit, et non fecerit secundum ista, in montibus non manducavit, et oculos suos non levavit*[2] *ad desideria domus Israel, et uxorem proximi sui non contaminavit, et hominem non depressit, et pignus non pigneravit, et rapinam non rapuit, panem suum esurienti dedit, et nudum operuit vestimento, et ab iniquitate avertit manum suam, usuram et superabundantiam non accepit, justitiam fecit, et in præceptis meis ambulavit: iste non morietur in patris sui iniquitatibus, vita vivet. Pater autem ejus quia tribulatione tribularit, et rapinam rapuit, contraria fecit in medio populo meo, et mortuus est in sua iniquitate. Et dixistis: Quid est quod non accepit iniquitatem patris sui filius? Quia filius justitiam et judicium et misericordiam fecit, omnia legitima mea conservavit, et fecit ea; vita vivet. Anima autem quæ peccat, ipsa morietur. Filius non accipiet injustitiam patris sui, neque pater accipiet injustitiam filii sui*[3]: *justitia justi super ipsum erit, et iniquitas iniqui*

[1] Sic Mss. juxta LXX. At editi, *judicium verum.*

[2] Codex Port., *posuit.*

[3] Huc revocamus lectionem veterum librorum, Port. Mar. Clar. pro qua Vignierius cum in reliquis dictis Eze-

super ipsum erit. Et iniquus si convertat se ab omnibus iniquitatibus suis quas fecit, et custodiat omnia mandata mea, et faciat judicium et justitiam et misericordiam; vita vivet, et non morietur: omnia delicta ejus quæcumque fecit, non erunt in memoria; in sua justitia quam fecit, vita vivet. Numquid voluntate volo mortem injusti, dicit Adonai Dominus, quam [1] *ut avertat se a via sua mala, et vivat? Cum se autem converterit justus a sua justitia, et fecerit iniquitates secundum omnes iniquitates quas fecit iniquus, si fecerit, non vivet: omnes justitiæ ejus quas fecit, non erunt in memoria; in delicto ejus quo excidit, et in peccatis suis quibus peccavit, in ipsis morietur. Et dixistis: Non dirigit via Domini. Audite nunc, domus Israel. Numquid via mea non dirigit? Nunc via vestra non est æqua. Cum convertit se justus a sua justitia, et facit delictum; morietur in eo delicto quod fecit, in ipso morietur. Et cum averterit se iniquus ab iniquitate sua quam fecit, et fecerit judicium et justitiam: hic animam suam custodivit, et vivit, ut averteret se ab omnibus iniquitatibus suis, quas fecit, vita vivet, et non morietur. Et dicit domus Israel: Non corrigit via Domini. Numquid via mea non corrigit, domus Israel? Nonne magis via vestra non corrigit? Ideo unumquemque vestrum secundum vias ipsius judicabo vos, domus Israel, dicit Adonai Dominus* (*Ezech.* XVIII, 1-30).

AUG. Hæc per Ezechielem prophetam promissio est novi Testamenti, quam non intelligis, ubi Deus regeneratos a generatis, si jam in majoribus ætatibus sunt, secundum propria facta discernit. De quibus enim dicitur, *Anima patris mea est, et anima filii mea est;* separatim procul dubio suas vitas agunt. Si autem filius adhuc esset in lumbis patris sui, sicut scriptum est de Levi, quod in lumbis fuit Abrahæ, quando decimatus est a Melchisedech Abraham (*Hebr.* VII, 9, 10); non posset tunc dici, *Anima patris mea est, et anima filii mea est*, quando una utique anima erat. Velans autem Propheta mysterium suo tempore revelandum, regenerationem non nominavit, per quam quisque filius hominis ex Adam transit ad Christum: sed quod non dixit illo tempore, intelligi voluit isto tempore, quo fuerat ad Christum transeuntibus auferendum velamen. Nam quoniam profiteris te esse christianum, quamvis ostendas antichristum, id efficere moliens ut Christus gratis mortuus sit; quæro a te, utrum si homo faciat opera illa cuncta justitiæ, quæ propheta Ezechiel toties repetendo commemorat, etiam non regeneratus, vita vivat. Si dicis eum vita vivere, contradicit Christus antichristo, et dicit, *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI, 54): quem cibum et potum ad regeneratos pertinere, velis nolis, cogeris confiteri. Si autem tanta mole auctoritatis obtritus [2], responderis eum qui omnia illa bona fecerit, si non fuerit regeneratus, vita non vivere: responde quæ causa sit; et vide generationi regenerationem, non imitationi imitationem, in eo quod Apostolus Adam ex parte peccati, et Christum ex parte justitiæ proponit, opponi. Evidentius autem tibi ostendam ad novum Testamentum pertinere, in quo regeneratorum hæreditas est, quod Ezechielem prophetam dixisse commemoras: non quidem nunc, sed cum dixeris omnia, quæ de ipsis verbis ejus tuæ loquacitatis more dicturus es.

XXXIX. JUL. Videturne assertor locupules judiciorum [1] suorum Deus, qui tam multis capitibus de hac quæstione non solum judicavit, sed etiam disputavit? Plane qui temporum nostrorum prævideret errores, tanta verborum suorum vel luce, vel copia, duo est juste operatus et provide [2]: unum, ne quis ulla quæstionum ambiguitate moveretur; aliud, ne apud eos qui se immersissent sponte naufragiis, excusationis tabula ulla remaneret. Loquitur ad Judæos, qui captivitatem sceleribus exigentes, ad relevandam propriæ prævaricationis invidiam, parentibus, non moribus suis, debitam eam fuisse jactabant: et convenit eos auctoritate patria. *Utquid vobis*, inquit, *istam parabolam, ut dicatis, Parentes manducaverunt uvas acerbas, et filiorum dentes obstupuerunt? Vivo ego, dicit Adonai Dominus, si dicetur amplius parabola hæc in Israel: quoniam omnes animæ meæ sunt; quemadmodum anima patris, ita anima filii, omnes animæ meæ sunt. Anima quæ peccat, ipsa morietur.*

AUG. Cum ait, *Si dicetur amplius parabola hæc in Israel;* ostendit solere dici, *Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt.* Nec arguit quia dicebatur, sed promittit ubi [3] non dicatur. Unde autem hoc dicebant, nisi quia, *Reddam peccata patrum in filios* (*Deut.* V, 9), Deum dixisse sciebant?

XL. JUL. Ad exemplandam et confirmandam judicii sui æquitatem juramento Deus utitur, et auctoritatem constituti obtestatione cumulat. Intellexit hoc genus loquendi Apostolus, qui ad Hebræos ita disserit: *Volens*, inquit, *Deus ostendere promissionis hæredibus immobilitatem consilii sui, interposuit jusjurandum, ut per duas res immobiles, quibus impossibile est mentiri Deum, fortissimum solatium habeamus* (*Hebr.* VI, 17, 18).

AUG. Et ibi novum Testamentum promittebatur.

XLI. JUL. Duobus ergo his ostendi dicit, Deum non posse mentiri, hoc ipso quia promisit, atque id quod promisit quia se testatur implere: non quod Deus sine attestatione tali imbecillum atque dubium soleat habere sermonem; sed ut veritatem suam documentis grandibus oneraret, eo genere locutionis [4] abusus est, quod hominibus etiam fallere solitis credi faciat. Hoc ergo pondere in præsenti quoque causa admonet Deus atque præscribit, et ut nullus hoc quod Traduciani asserunt, de populo suspicetur, et Deum non posse eo quem detestatur modo judicare, cognoscat: *Vivo ego, dicit Adonai Dominus, si amplius dicetur parabola hæc in Israel.*

chielis substituerat, quæ est Bibliorum versionis Vulgatæ, scilicet, *et pater non portabit iniquitatem filii*, etc.

[1] Vetus codex Port., *quantum*.

[2] Vignierius et Mss. Mar. Clar., *obstrictus*. Port., *obtritus*.

[1] Deerat, *judiciorum*: restituitur ex manuscriptis.

[2] Sic Mss. Editi autem, *providit*.

[3] Editi, *ut*. Mss., *ubi*.

[4] In Mss., *elocutionis*.

Aug. *Non dicitur in Israel*, recte diceres, si veros Israelitas regeneratos videres, in quibus hoc non dicetur. Nam in his qui non regenerantur, merito dicitur; quoniam non sunt Israel, secundum id quod ait ad Romanos Apostolus, *Non enim omnes qui ex Israel, hi sunt Israel*: ubi sine dubio filios novi Testamenti, hoc est filios promissionis, volebat intelligi. Denique sequitur: *Sed in Isaac vocabitur tibi semen; hoc est, non qui filii carnis, hi filii Dei, sed filii promissionis deputantur in semine* (*Rom.* IX, 6 8).

XLII. Jul. Quid est hoc, *Amplius non dicetur*: cum hoc usque hodie tantis Manichæorum conatibus asseratur? Sed hoc est quod indicat, quoniam nemo qui est de populo Israel, vel qui hujus Scripturæ auctoritatem suscipit, post definitionem meam tale quid audebit accredere [1]. Porro omnis qui in illa opinione perstiterit, nec his obedit Litteris, nec in eo qui est verus Israel annumerabitur.

Aug. Si ergo post definitionem suam vult intelligi Deus hoc neminem crediturum; quærendum est, cur ante hanc non improbe credebatur, peccata patrum etiam in filios esse reddenda. Et si bene quæratur, invenietur propter obnoxiam generationem dictum, *Reddam peccata patrum in filios*. Unde natum est proverbium illud de uvis acerbis. Propter liberam vero regenerationem promissum est Testamentum novum, ubi hoc amplius non dicatur: quia hæreditati damnosæ quæ venit ex Adam, per Christi gratiam renuntiatur, quando renuntiatur huic sæculo, ubi necesse est premi jugo gravi filios Adam, non utique injuste, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium (*Eccli.* XL, 1): unde sacra mysteria, etiam parvulis renuntiantibus, satis quid agatur ostendunt.

XLIII. Jul. Postquam parabolæ illius vanitate reprehensa, sanxit sententiam promulgatione atque obtestatione divina, etiam justitiæ suæ dignatur aperire rationem, cur necessitudines peccatis non graventur alienis [2]. *Quoniam omnes animæ*, inquit, *meæ sunt; quemadmodum anima patris, ita et anima filii, omnes animæ meæ sunt: anima quæ peccat, ipsa morietur*. Quare ergo esset æquissima sententiæ ista moderatio, proprietate quoque ostendit animarum.

Aug. Ista proprietas animarum ad vitas pertinet separatas. Non enim renasci aliquis nisi natus potest. Quare autem decimatus est Levi cum esset in lumbis Abrahæ, nisi quia nondum in eis fuerat suarum proprietas animarum?

XLIV. Jul. Cum anima, inquit, patris mea sit, et anima filii mea sit (quo testimonio, ut multis aliis, docetur, animam nihil debere seminibus, quam Deus juri suo vindicat); iniquissimum, inquit, et stolidum est, ut mea res, mea imago alienis gravetur operibus.

Aug. Separas ergo carnem a jure Dei, quem putas animam solam juri proprio vindicare; et oblitus es quod scriptum est, *Sicut enim mulier ex viro, ita et vir per mulierem; omnia autem ex Deo* (I *Cor.* XI, 12)? Quod certe aut secundum carnem dictum est, aut secundum utrumque; non tamen secundum animam solam. Quod autem tibi placet ut dicat Deus, *Iniquissimum et stolidum est, ut mea res, mea imago alienis gravetur operibus*: cur non quæris unde sit justum, ut anima carne de parentibus tracta et ipsius Dei gravetur operibus? Corpus enim corruptibile aggravat animam (*Sap.* IX, 15). Et puto te agnoscere, Dei opus esse etiam corruptibile corpus. Quid igitur meruit imago Dei, ut ad impedimentum rerum sciendarum corruptibili corpore gravetur, si nullum est originale peccatum? Cur autem non etiam hoc [1] facis Deum dicere, Iniquissimum et stolidum est, ut mea res, mea imago per infidelitatem vel negligentiam parentum vel quorumlibet inter quos vivit, vel per quamcumque necessitatem, sine Baptismo de corpore exeat, et ad regnum meum non admittatur, nec vita vivat, quia carnem sanctam non manducavit, nec sanguinem bibit (*Joan.* VI, 54)? An et contra istam Christi sententiam disputabis atque clamabis, dicens, Prorsus, etiamsi non manducaverit carnem Christi, neque biberit ejus sanguinem, vita vivet? O vocem, cujus, nisi antichristi! Vade, dic ista, doce ista: audiant te Christiani viri et feminæ, audiant homines mente corrupti, reprobi circa fidem; audiant te, ament te, honorent te, pascant, vestiant, ornent te, et perditum sequendo perdant et se. Sed novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19): nec desperandum est et de vobis, quamdiu patientia ejus impenditur vobis.

XLV. Jul. Cui hunc statum dedi, ut ei nolenti nemo noceret externus, sed sponte capesseret vel peccatum vel justitiam, vel præmium vel reatum.

Aug. De prima hominis natura hoc dici potest, non de ista vitiata atque damnata. Neque enim et in paradiso ante peccatum aggravabat animam corpus corruptibile: aut vero usque adeo vos mente corrupti estis, ut etiam hoc dicere audeatis. Si autem non audetis, dicite quare corruptibili corpore imago Dei meruerit aggravari, qui non vultis cum catholica Ecclesia peccati originem confiteri.

XLVI. Jul. Indignaris itaque mihi, cur juranti magis Deo credam, quam Manichæo somnianti, qui nulla præsertim, si non sanæ fidei testimonia, vel argumenta promit vigilantis ingenii: quæ licet nunquam tanta inveniri queant, ut veritatis valeant fundamenta convellere; tamen quæ vel in præsentiarum contra stoliditatis pudorem solatii quidpiam, si apte dicerentur, afferrent. Persistit Deus, id quod sacrum fecerat præcipiendo, communire jurando. Pergit planum facere etiam per exempla quod sancit [2], et dicit quia si fuerit [3] homo omnes justitiæ species impolluta devotione custodiens, et hic genuerit filium qui pestilentibus moribus adhærescat, atque ab itineribus

[1] Sic Mss At editio Vignierii prima, *ac reddere*.
[2] Mss., *alternis*.

[1] Ms. Port., *hic*.
[2] Editi, *sentit*. Clar. Port., *sancit*. Mar, *sanctit*.
[3] Sic Mss. At Vign., *fecerit*.

deflectat paternis, nihil ei prosit tanta patris cura justitiæ comparata nobilitas. Atque item e regione hujus peccatoris filium statuit, patris sui vias consilio meliore fugientem, ostenditque nihil ei nocere iniquitatem parentis. Paremque conditionem justitiæ facit atque peccati, asserens vitia generantium ita non ire per semina, sicut non queunt ire virtutes; sed ad jus suum omnes animas pertinere: per quod et illud ostenditur profanum, quod dicis nascentium et animas et corpora a jure diaboli possideri.

Aug. Jam tibi responsum est: inaniter verbosaris. Totus homo, hoc est et anima et corpus, per substantiam suam ad jus pertinet Creatoris: per vitium vero, quod nulla substantia est, diabolo est mancipatus; sub eadem tamen potestate Creatoris, sub qua et ipse est diabolus constitutus.

XLVII. Jul. Asserta examinis sui libra, jam tunc opinionem vestram in his qui similia arbitrabantur, accusat. *Et dixistis: Quid est, quod non accepit iniquitatem patris sui filius? Quoniam anima*, inquit, *quæ peccat, ipsa morietur: filius autem non accipiet injustitiam patris sui, neque pater accipiet injustitiam filii sui: justitia justi super ipsum erit, et iniquitas iniqui super ipsum erit.* Quis nostrum [1] hinc cum tanta diligentia unquam disputare potuisset, cum quanta Deus per os Prophetæ sui dividendo, comparando, repetendoque disseruit?

Aug. Et tamen cum hoc fecerit Deus, tantæ perspicuitati verborum ejus misces loquacitatem tuam, sciens bonam non esse causam tuam.

XLVIII. Jul. Verum non hoc solum explanasse contentus, aliud quoque ad confirmationem justitiæ hujus, a misericordiæ operibus admovet argumentum; et pronuntiat, illis ipsis personis quæ sponte peccaverunt, si ad pœnitentiam emendationemque confugerint, errores præteritos non nocere. *Iniquus*, inquit, *si convertat se ab iniquitatibus suis quas fecit, et custodiat mandata mea; omnia delicta ejus quæcumque fecit, non erunt in memoria; in sua justitia quam fecit, vita vivet.* Id est, cum in hoc sim proposito clementiæ, ut etiam propria indulgeam peccata correctis, qui potest fieri ut imputem aliena nascentibus? aut sinunt res, ut sit apud me rea innocentia, cum conditur; apud quem est efficax, si vel interpolata repetatur?

Aug. Alia est causa pœnitentium, alia nascentium. Nam prorsus quomodo justum ostendatis Deum, non invenitis, si et in nascentibus nulla peccata invenit, et eos tamen corruptibili corpore, et tot tantisque insuper calamitatibus aggravat. Non enim numerari possunt mala quæ patiuntur infantes, febrem, tussim, scabiem, dolores quorumque membrorum, ventris fluxum, lumbricos, et alia innumerabilia ex ipsa carne existentia: et ipsarum curationum quam morborum plura tormenta, et extrinsecus ictus vulnerum, plagas verberum, incursus dæmonum. Vos autem sapientes hæretici, ne fateamini originale peccatum, parati estis talibus floribus implere paradisum. Si enim hæc ibi futura fuisse non dicitis; quæro cur sint in parvulis nullum habentibus, ut contenditis, omnino peccatum. Si autem et ista ibi futura fuisse non erubescitis dicere; quales christiani sitis, quid nos opus est dicere?

XLIX. Jul. Displicuit hoc cultoribus idolorum: displicet et vobis fides nostra, quam videtis hac lege formatam. Dixerunt ergo profani: *Non est recta via Domini*, *Audite ergo*, inquit, *domus Israel. Numquid non est via mea recta? Nonne via vestra non est æqua? Ideo unumquemque vestrum secundum viam vestram judicabo vos, dicit Adonai Dominus.* Perspicisne quibus testimoniis muniamur? Num aliqua sectamur ambigua? num aucupamur verba generalia? num aut debilibus aut involutis argumentis fidem tuemur? Exsecramur quod exsecratur Deus, intelligimus quod exponit Deus, disserimus quod disputavit Deus, credimus propter quod juravit Deus: *Non accipiet iniquitatem patris sui filius, neque pater accipiet injustitiam filii sui: justitia justi super ipsum erit, et iniquitas iniqui super ipsum erit.* Quomodo se Deus judicaturum promittat relucet, id est, nec peccata parentum imputare filiis, nec filiorum parentibus; ac per hoc, constitit etiam testimoniis Scripturarum, de quo ambigi ratio non sinebat, eam videlicet justitiam Deum tenere in judiciis suis, quam tenuit in præceptis.

Aug. Hinc saltem intellige, de his ista locutum Deum patribus et filiis, qui separatim [2] jam viverent, quia cum dixisset, *Non accipiet iniquitatem patris sui filius, neque pater accipiet injustitiam filii sui;* mox addidit, *Justitia justi super ipsum erit.* Numquid enim in hoc sæculo dici de parvulo potest, quod justitia ejus super ipsum sit; quandoquidem per vitam propriam nec juste, nec inique adhuc potest vivere? Quidquid igitur pœnarum in hac ætate patitur, quo merito patitur, si nullum ex parentibus traxit? Cum justissimus Deus pœnas immeritas nec infligat alicui, nec infligi sinat: nec dici possit, ad exercendam virtutem parvuli, quæ adhuc in eo nulla est, hæc mala eum perpeti. Porro, si futurum sæculum cogites, quod pertinet [3] ad hæreditatem Testamenti novi; etiam de parvulis rectissime dicitur, qui in ipsa ætate moriuntur, *Justitia justi super ipsum erit, et iniquitas iniqui super ipsum erit.* Sic enim discernetur a regenerato generatus, ut in eo regno iste vita vivat, in quo justitia inhabitat; in eo autem supplicio ille morte moriatur, in quo cruciatur iniquitas. Sed quæ istius justitia, nisi quæ in illum transit a Christo, in quo omnes vivificabuntur? et quæ hujus iniquitas, nisi quæ in illum transiit ex Adam, in quo omnes moriuntur?

L. Jul. Sed ne forte simpliciorum auribus tali cavillo coneris illudere, ut dicas Deum hic de his qui perfectæ sunt ætatis locutum, id est, ut illis filiis parentum crimina diceret non nocere, qui naturale malum operum suorum sanctitate vacuassent: osten-

[1] Sic Mss. At Vign. *vestrum.*

[2] Sic Mss. Alias, *separati.*

[3] Editi, post, *pertinet*, addunt, *et*. Removemus auctoritate codicis Portarum.

dendum est nihil hanc promovere fraudem. Quamvis enim absolute præscripserit Deus; quoniam iniquitas parentum non addicat filios innocentes, sed unusquisque propriis iniquitatibus arguatur; nec hinc fidelis animus possit ambigere: tamen ut opinionis tuæ confossum tot fulminibus legis retractemus cadaver, quatenus accipiendam hanc Dei disputationem putabis, videlicet ut parentum, sicut nec adultis, ita nec nascentibus filiis obsint delicta? An ut tantummodo jam grandioris ætatis et justitiam operantibus non sinantur nocere; parvulos autem, antequam per propriam justitiam naturale virus exhauriant [1], scelere generantium gravari, sicque fiat quod per Prophetam Deus futurum negavit?

Aug. Imo sic fit quod alio loco dicit Deus, *Reddam peccata patrum in filios* (*Deut.* v, 9). Cum enim utrumque ipse dicat, id est, et patrum ad filios non pertinere peccata, et reddere se in filios patrum peccata, non potest utique sibi esse contrarius. Et ideo recte, quærentibus quomodo utrumque sit verum, unum horum generationi, alterum regenerationi intelligitur convenire. Tu qui pervertis cor tuum [2], cave illum; et quod verum audis, non vocabis cavillum.

LI. Jul. Sed ad hoc nos referimus. Et illud ergo aliud, quod paribus momentis appenditur, fieri profitere, id est, ut justitiæ parentum filiis suis prosint, eosque sanctificent, atque illis tantummodo non dicantur prodesse, qui grandioris jam ævi, natales justitias propriis attrivere criminibus: ut quia utrumque a Deo negatum, et alterum alterius exemplo dissertum [3] atque inculcatum est, quam tu negationem rationibus tuis videns esse contrariam, in parvulis mentitam esse contendis, ambas ejus partes nascentum conditione confutes. Quod cum feceris, duo mala pariter perpetrabis, unum quod oppugnat [4] sententiam Dei, aliud quoniam nasci de justo justum, et de criminoso asseris criminosum.

Aug. Negationem Prophetæ non dico mentitam, sed a te non intellectam. Ille quippe regenerationem prophetavit, quæ a peccatis parentum ad Dei, non ad hominum judicium pertinentibus, sola filios esse præstat alienos: tu autem dum negas generationem contagium mortis atque quæ de patribus trahere, ipsam regenerationis causam conaris exstinguere. Quamvis enim lavacrum regenerationis, quidquid peccatorum invenerit, diluat; tamen alia peccata possent et pœnitendo sanari; sicut possunt in eis, quos iterum regenerare [5] fas non est. Illud vero quod generatione contrahitur, nisi regeneratione non solvitur. Justus ergo ex Deo, non ex homine nascitur; quoniam renascendo, non nascendo fit justus: unde etiam tales filii Dei [6] vocantur. Lege Evangelium: *Non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* (*Joan.* I, 13). Quid quæris rerum genera multum diversa conjungere? Homines hominum carne nascuntur, Dei Spiritu renascuntur. Quid ergo mirum, si quemadmodum de Spiritu justitiæ sumit homo justitiam, ita de carne peccati trahit originale peccatum? Neque enim venisset homo unus ad liberandos nos in similitudine carnis peccati, nisi omnium nostrum esset caro peccati. Cum igitur huic gratiæ christianæ sit inimica hæresis vestra, adhuc mirari et conqueri audetis, quod vos Christi detestetur Ecclesia?

LII. Jul. Si autem non sustinens reclamantis strepitum veritatis [1], alio tentaris effugere, in plagas incides fortiores. Nam si dicas, Vera quidem est Prophetæ sententia, sed in [2] personis grandioribus, quæ dicit necessitudines culpis mutuis non gravari; in parvulis autem ab una sui parte mentitur, qua dicit eos reos non esse ob scelera generantium; in alia autem non mentitur [3], in qua asserit eos nullis parentum virtutibus sublevari: tunc plane fœdissimam non disputandi, sed confingendi; non eloquendi, sed loquendi; non postremo sani hominis, sed excedentis sensu [4] Manichæi libidinem publicabis: si tibi putes contra perspicuam rationem, contra honorem Dei, contra exempla, contra testimonia præceptorum, contra expositionem judiciorum, quod libuerit licere respuere, et quod delectarit assumere.

Aug. Sententia Prophetæ ex parte nulla mentitur: sed tu non intelligens quod per illam prophetatur, ut non dicam mentiris, certe (quod sine injuria tua dixerim) nescis quid loquaris. Nam et hoc quod dicis asserere Prophetam, « nullis parentum virtutibus filios sublevari; » quomodo et quatenus accipiatur, interest plurimum. Numquid enim vos negatis, fide parentum regenerandos offerri filios Ecclesiæ matri, et baptizandos ministris Dei? Quomodo ergo nullis parentum virtutibus filii sublevantur? An christianam fidem dicere audebis nullam esse virtutem? Annon sublevantur, cum in Dei regnum non aliter quam eadem regeneratione mittuntur? In ipsis quoque beneficiis temporalibus quare dicitur ad Isaac, *Faciam tibi propter Abraham patrem tuum* (*Gen.* XXVI, 24)? Quare etiam Loth filius fratris Abrahæ, patrui sui meritis adjuvatur (*Id.* XIV *et* XIX), si nullis parentum virtutibus filii sublevantur? Quare postremo et propter peccata Salomonis filio ejus regnum minuitur, et propter bona merita David non totum tollitur (III *Reg.* XI, 11-13), si nullis peccatis parentum filii gravantur, aut nullis virtutibus sublevantur? Homo linguate, non cordate, ista discerne: hic vide, si potes, quid per Ezechielem fuerit prophetatum. In aperto est enim, nec patrem non regeneratum obesse filio regenerato, ad capessendam vitam æternam, de qua dictum est, *vita vivet*; nec patrem regeneratum prodesse ad hoc ipsum filio non regenerato; nec vicissim filium patri aut prodesse regeneratum non regenerato,

[1] Editi, *antequam propriam justitiam naturale virus exhauriat*. Castigantur ex Mss.
[2] Codex Port.: *Tu vero pervertis cor tuum.*
[3] Sic Mss. Editi vero, *dissectum.*
[4] Forte, *oppugnas.*
[5] Editi, *generare*. Verius antiquus codex Mar., *regenerare.*
[6] Hic addimus, *Dei*; quia legitur in Mss.

[1] Sic Mss. At editi, *reclamantem spiritum veritatis.*
[2] Vignierius, loco, *sed in*, substituerat, *nisi*.
[3] Versus isthic duo restituuntur ex Mss., nempe a verbo, *qua*, usque ad verbum, *mentitur*.
[4] Codex Port., *sed excedentis sensum.*

aut obesse non regeneratum regenerato, ut ille vita vivat, vel iste morte moriatur. Si autem ista non potes videre, cur nec tacere?

LIII. JUL. Quis tu es, qui œstro Marcionis concitatus [1] in excidium æquitatis irrumpas? qui sub censuram linguæ tuæ mysteriis adhuc Manichæorum lubricæ, Dei tam Judicia quam præcepta compellas? Nemo hoc unquam facere, nisi qui prius ea negavit, aggressus est. Tu testamentum Dei, quod ratio, æquitas, pietas, veritas, fide scribentibus Prophetis, quasi quidam sacrorum testium ordo signavit, audebis Manichæo auctore perrumpere [2]. Olim et intelligentiæ sanctitatem, et religionis speciem perdidisti, si hac sententia, quæ apud Ezechielem est, traducis tuæ putes aut auxilium reperiri, aut exitium non teneri.

AUG. Spatiatur loquacitas inopiæ copiosa [3], ubi non cernitur, vel etiam si cernitur, spernitur veritas; ubi est non verborum vanissima, sed rerum certissima copia. Aliud est directus veridicus, aliud disertus maledicus [4]. Propheta filiis et patribus suas vitas separatim ducentibus vera dicit: tu Manichæorum nomine Catholicis Prophetam recte intelligentibus Pelagiana rabie maledicis.

LIV. JUL. *Iniquitas iniqui*, inquit, *super caput ejus: unumquemque vestrum secundum vias suas judicabo. Non morientur patres pro filiis, neque filii pro parentibus: anima*, inquit, *quæ peccat, ipsa morietur: quoniam omnes animæ meæ sunt, unumquemque pro suis iniquitatibus judicabo.*

AUG. Deus qui hæc dicit, ipse est Deus qui dicit, *Reddam peccata patrum in filios.* Nisi intellexeris quomodo utrumque sit verum, nullo modo credas Prophetam te intellexisse veridicum, quantalibet te patiar loquacitate maledicum.

LV. JUL. En cui luci, cui populo sententiarum, cui dignitati judiciorum tradux tua et convicium facere non timet, et conatur inferre præjudicium. Hic dubium non est, quia non te pudeat illud dicere, quod videtur reliquum, id est, ut respondeas veram Prophetæ, imo Dei per Prophetam [5], esse sententiam, insuperabilem prudentum rationem, qua docetur iniquissimum, ut peccata parentum filiis imputentur.

AUG. Erubesce, tu es iniquissimus: nam qui dixit, *Reddam peccata patrum in filios*, non est iniquus.

LVI. JUL. Nec te hoc putare, quia reatu voluntatis semina omnium hominum polluantur: sed tamen hanc justitiam in Adæ solius crimine non valere; ipsius unum esse peccatum, quod omnibus imputetur. Ad quod ego, quid prius facere debeam nescio: rideamne, quod ineptiæ exigunt singulares? sed multorum perditio quos decipitis, miserationem exspectat et lacrymas. Serio ergo mœrore conficiar [6]? sed argumentorum tuorum prodigia incutiunt, quamvis mœsto animo, cachinnum.

AUG. Dic quod dicturus es, egregie corrector; quo auctore deceptor est credendus Ambrosius, de quo ait Pelagius magister tuus, quod ejus fidem, et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere (a). Tu eum reprehende, fortior enim es atque potentior inimicus crucis Christi, quam si esses inimicus Ambrosii; audacius invides gratiæ Dei, quam si invideres illi homini Dei. Reprehende, inquam, irride [1] exagitando, defle dolendo: potes enim vi magna eloquentiæ in urbanitatem ducere vanitatem tuam, et in misericordiam transfigurare vecordiam. Dic ergo illum virum errasse deformiter, desipuisse infeliciter, affirmando discordiam concupiscentiæ carnis et spiritus in naturam ex primi hominis prævaricatione vertisse (*Lib.* 7 *in Luc.* XII, 52). Quis enim sine illa nascitur, ex quo cœperunt homines nasci, nascendo utique in carne peccati? Sed tu homo acutissimus, non credens tale ac tantum illud fuisse peccatum, ut posset in hoc malum tunc ipsam mutare naturam, eamque ineffabilis apostasiæ merito facere cum stirpe damnandam; hoc quod omnes sobrii malum sentiunt, malum judicant, ebrius Pelagiano dogmate asseris bonum. Mirabili enim facundia potes, eam quam sancti accusant gemitibus, tu laudibus ornare libidinem, et talem prorsus, qualis et nunc est, se scilicet nolentibus ingerentem, et ad certamen provocantem corda castorum, tanquam formosum et amœnum lignum, etiamsi nemo ibi peccasset, inter paradisi nemora collocare. Erubesce, beatitudo Pelagianorum; et vide quo fugias, quia casti te fugiunt.

LVII. JUL. Quis enim hoc, si quid sæculo huic superfuerit ætatis, monumentis poterit credere litterarum, exstitisse videlicet hominem, qui crederet et jurarct, non esse naturale, quod esset naturale; non esse generationis, quod esset generationis; non pertinere ad conditionem parentum, quod ad aliquos non ob aliud pertineret, nisi quia fuissent parentes? Puto quod conficta hæc, magis quam ab ullis defensa mortalibus, arbitretur secutura generatio. Hos enim natatus, et has nauseas, atque hos vomitus, vestra natio fidesque perpetitur, qui dicitis, Non possunt parentum peccata ad filios decurrere per naturam, quia res arbitrii seminibus non ligatur; sed peccatum Adæ, quod de voluntate conceptum est, transit in omnes homines per naturam, quia res arbitrii seminibus illigata est: non damnat etiam Deus filios pro peccatis parentum, quia summæ iniquitatis est, sed damnat Adæ posteros propter peccatum parentum, quod nulla potest justitia vindicari: non pertinet postremo ad conditionem generationis, quia hi qui conjuges sunt, fiunt parentes; quod non ob aliud pertinuit ad Adam, nisi quia conjugii lege generavit. Hoccine cursum gubernare est, an natare? hoccine

[1] Editi et duo Mss., *vestri Marcionis æstu concitatus.* Vetus codex Fort., caret, *æstu*, et loco, *vestri*, habet, *œstro.*
[2] Sic Mss. At Vign., *prorumpere.*
[3] Fort., *inopia copiosa.*
[4] Vign. opinatur sic forte legendum: *Alius est disertus veridicus, alius disertus maledicus.* M.
[5] Sic Mss Vignierius, *imo Dei Prophetam.*
[6] Fort., *configar.*

[1] Sic Mss. At Vign., *trade.*
(a) Vide supra, lib. de Gratia Christi, nn. 46, 47.

est conficere, an nauseare? hoccine est sumere aliquid solidum, an semper evomere? Iisdem sermonibus quod negaveris affirmas, iisdem lineis quod affirmaveris denegas; et irasceris cur non acquiescamus homini, qui gravi morbo ruptus non potest tenere quod suscipit!

AUG. Absit ut dicamus, aliorum patrum in filios Deum peccata non reddere: cum Scriptura divina toties nominatimque testetur, pro quibus patrum peccatis in quos eorum filios vindicta processerit; usque adeo ut quoddam peccatum grave regis Achab, parcens ei Deus, in ejus filium vindicare distulerit (III *Reg.* XXI, 29). Sed quis modus et quæ sit divinæ ratio et mensura justitiæ de aliorum patrum peccatis, ut reddantur in filios, indagare quis potest? Propter quod Deus sibi tenuit ista judicia, hominem vero judicantem sic vindicare prohibuit. Sed apostasia primi hominis, in quo summa erat, et nullo impediebatur vitio libertas propriæ voluntatis, tam magnum peccatum fuit, ut ruina ejus natura humana esset tota collapsa: quod indicat humani generis tanta miseria, quæ a primis ploratibus vagientium usque ad exspirantium novissimos halitus omnibus nota est; ita ut qui eam negant, majorem partem sibi vindicent humanæ miseriæ tam horribili et incredibili cæcitate: sicut vos facitis, qui mortalem Adam ita factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset, etiam post judicium Palæstinum, ubi vos ista dicentes Pelagius ipse damnavit (*a*), adhuc dicere non timetis. Sed perge, ut tibi placet, atque etiam ipsos tot Palæstinos episcopos criminare Manichæos: clama, ad horam Pelagium cessisse Manichæis, ne damnaretur ab eis. Imple paradisum pomis libidinum; et tot ac tanta mala quæ perpeti videmus infantes, tanquam non sint pœnales dolores, sed vernales odores, per illa felicia prata diffunde. Et me irride quasi natantem; cum tu in hæc profunda demersus intereas: me irride quasi nauseantem ac vomentem; cum tu mortuus jaceas, et tanquam vermescente putredine, sic inquieta loquacitate putescas: me argue quasi affirmantem quod negaverim, et quod affirmaverim denegantem; cum tu potius hoc feceris, sicut in tuo volumine superiore monstravi; et me hoc non fecisse, possint, qui legunt attendere, et quam fallaciter hoc me fecisse dixeris, invenire: me dic gravi morbo ruptum, quod suscipio tenere non posse; cum tu spiritu vitæ penitus amisso, non saltem valeas ingesta suscipere.

LVIII. JUL. Vides quidem etiam ipse, rem dignam conflictatione non esse: tamen ut mentibus subveniatur incautis, quæ crassiores quasque opiniones et malis moribus blandientes in solatium assumunt conscientiæ sauciatæ; interrogamus utrum tantæ stoliditatis inventum de aliqua Scripturarum occasione compereris [1]. Si dixeris, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum* (*Rom.* v, 12): admonemus te, ut relegas præsentis operis superiorem libellum, cujus si memor fueris, Apostoli testimonium usurpare non poteris.

AUG. Nos te potius admonemus, ut ipsum Apostolum legas, et videas pauca ipsa, de quibus agimus, verba ejus, tam manifesta esse contra te, ut non libello, sed plane longissimo et loquacissimo libro, frustra ea fueris in hæreticam vestram sententiam non vertere, sed pervertere; non exponere, sed obscurare conatus.

LIX. JUL. Si autem dixeris, quia una est forma Baptismatis [1], qua diversæ ætatis homines consecrantur; fateberis, etiam me tacente, commemorationem ibi nec generationis infectæ, nec carnis diabolicæ, nec Adæ aliquam contineri: ad quod [2] tamen suo loco, quamvis ad traducem non spectet, plene responsuri sumus.

AUG. Ubi respondere cœperis, quid ibi nisi, ut soles, hæreticus apparebis?

LX. JUL. Unam ergo saltem contra tantam a nobis productorum testium dignitatem, contra justitiam manifestam, contra perspicuam rationem, legis ede sententiam, per quam te ostendas fuisse deceptum: quod ideo addidi, quia etiamsi esset quæ tale aliquid ambiguitate verborum putaretur ostendere, aliarum tamen sententiarum splendore et magisterio, ita ut justitiæ congruebat, cogebatur exponi.

AUG. Certa [3], non ambigua, contra vos divina testimonia proferuntur; sicut jam a nobis multa prolata sunt: sed quia tenebras vestras redarguunt, vobis lucida non videntur; et quæcumque vobis sua radiante luce molesta sunt, contra illa cor clauditis, ne inde nox fugetur erroris.

LXI. JUL. Nunc autem cum nec exigua opinionis hujus in Scripturis sanctis inveniatur occasio, et e regione fides quam tuemur, non minus suis rationibus quam exemplis et testimoniis muniatur: funesta es prorsus obstinatione pervasus, qui putas damno legis, damno rationis, damno prudentiæ, damnoque justitiæ, Manichæorum somniis annuendum.

AUG. Damno legis non audis, *Reddam in filios peccata patrum* (*Deut.* v, 9). Damno rationis non vides, mala quæ parvuli patiuntur, qui propria peccata in hac vita nulla fecerunt, nonnisi ex peccatis originis causas justas habere apud Deum. Damno prudentiæ non caves, contra antiquissimum fidei catholicæ fundamentum dogma proferre vel defensare novitium, quo negatur originale peccatum. Damno justitiæ, sic iniquus es, ut sub meo nomine, tot [4] viris sanctis, Ecclesiæ Christi filiis et patribus, discipulis atque doctoribus, qui ante nos fuerunt, atque ipsi matri omnium catholicæ Ecclesiæ [5], non timeas Manichææ pestis objectare contagium.

LXII. JUL. Quid tamen in hunc sensum afferamus, attende. Etiamsi posses probare Adæ peccatum filiis

[1] Codex Port., *concepe is.*
(*a*) Lib. de Gestis Pelagii, nn. 24, 57, 60.

[1] Hic ex Mss. fide restituitur, *forma Baptismatis.*
[2] Vign., *quam.* Mss., *quod.*
[3] Sic Port. At Mss. alii et editi, *certe.*
[4] Vign., *tu.* Mss., *tot.*
[5] Editi, *fidei catholicæ Ecclesiæ.* Abest, *fidei*, a Mss

imputari, assentireris tamen aliorum parentum soboli eorum crimina non nocere.

Aug. Quis huic errori assentiatur, nisi qui non credit Deo dicenti, *Reddam peccata patrum in filios?*

LXIII. Jul. Manifestum erat, non generationis, sed alterius cujuscumque fuisse causæ, quod unius generantis peccato, apud iniquum tamen judicem, filii videbantur obnoxii.

Aug. Apertissime dicis iniquum Deum, qui peccata patrum apertissime dicit se in filios redditurum.

LXIV. Jul. Fiebatque, ut sicut judicis æstimatio innocentibus maculabatur addictis [1], ita generationis status aliorum parentum vindicaretur exemplis. Si enim tramitis, si criminis causa in fecunditatis opere constitisset; omnem fecunditatem conditio ista pollueret.

Aug. *Reddam peccata patrum in filios*, Deus clamat: ergo quia ille verax est, tu ab itinere veritatis exorbitas.

LXV. Jul. Cum vero non diversæ generationis diversus tamen appareret status; relucebat prorsus, etiam in illo conjugio, cujus reatui soboles sua communicaverat, generationem non fuisse vitiatam.

Aug. Etsi diversa generatio non est, cum morituri ex morituris nascuntur: tamen quod dicit Apostolus, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum* (*Rom.* VIII, 10), non ad alios patres, sed ad illum pertinet, qui tanta impietate peccavit, quantam nos metiri atque æstimare non possumus. Sed quantam illam judicaverit Deus, satis idoneis didicimus testibus, et divina scilicet Scriptura, et ipsa generis humani miseria, quantam [2] pro peccato ejus propagini ejus, non injusto utique judicio Dei, redditam cernimus: qui, non dico æternam et animæ et corporis, sed nec temporalem corporis mortem, nec tot et tanta mala quæ videmus parvulos perpeti, etiam in paradiso, si nemo peccasset, futura fuisse dicimus, quoniam christiani sumus. Alii vero patres etiamsi multa peccant, tamen quia et anima infirma, et in corpore corruptibili quod aggravat animam, peccant; nec peccatis eorum fit natura moritura, et peccata eorum in filios, supplicio longe diverso et longe minore redduntur, ejus occulto justoque judicio, qui in mensura et numero et pondere cuncta disponit (*Sap.* XI, 21), et, *Reddam peccata patrum in filios*, non mendaciter dicit.

LXVI. Jul. Quid igitur actum est? Videlicet tam certum esse traducem non esse peccati, ut etiamsi doceres, propter Adæ peccatum filios puniri, constaret tamen innasci peccata non posse, nec crimen ire cum semine; quando non hoc in omni fecunditate esse fatereris: ac per hoc, etsi traderentur personis vitia, non tamen conceptibus miscerentur. Nunc autem cum inter me et te conveniat, parentum peccatum ad filios, nisi vitio et reatu generationis, non potuisse transire; rationi autem, exemplis, legique convenerit, generationis statum nullo pacto potuisse vitiari; quod etiam ex tua concessione firmatur, qui dicis nullorum parentum peccata præter duorum ad liberos permeare: invictissime confectum est, nec fecunditatem primorum hominum a diabolo fuisse corruptam, nec nasci ullum posse peccatum.

Aug. Non hoc tibi dicitur: ipse tibi, quod non dicimus, dicis. Et aliorum patrum in filios peccata redduntur, divina justitia, non humana: scit enim Deus quando et quomodo id justissime faciat; homo autem nescit, et secundum cognitionem suam debet ferre judicium. Potest enim scire, cum judicat (quamvis et hoc non semper), factum [1] cujusque personæ: unde autem novit quibus et qualibus vinculis connexa sit, de qua orta est, natura naturæ? Sed illud unum, quo in mortis necessitatem mutata est humana natura, etiamsi alia nulla sint, sufficere ad damnationem, nisi generationis obligatio regeneratione solvatur, hoc dicimus, etsi audire non vultis; hoc veritate non vincitis, etsi oppugnare loquacitate persistitis.

LXVII. Jul. Quæritur ergo a nobis, cur non assentiamur naturale esse peccatum. Respondemus, Quia nullum habet verisimilitudinis, nedum veritatis, nullum justitiæ, nullum pietatis colorem; quia diabolum conditorem hominum facit videri.

Aug. Facit plane videri, sed vobis, non eis qui noverunt a natura discernere vitium, quamvis in natura sit vitium. Lege ad Hebræos, et vide eorum esse solidum cibum, qui exercitatos habent sensus ad separandum bonum a malo: quod vos non habetis. Ideo quando dicimus, Nascitur homo cum vitio; diabolum ejus conditorem dici putatis, ita cæci vel contentiosi, ut nec corporum vitia, cum quibus quidam nascuntur, possitis aut velitis attendere: quorum vitiorum merita si quærantur a vobis, quo confugiatis, nisi ad præcipitium, non invenitis, quamdiu ad Catholicæ [2] solidam petram redire non vultis.

LXVIII. Jul. Quia Deo judici [3] iniquitatis crimen affigit.

Aug. Vos hoc facitis: quia iniquum est grave super parvulos jugum [4], si nullum est originale peccatum.

LXIX. Jul. Quia liberum arbitrium, quo potissimum præsidio contra diversos Ecclesia Christi munitur errores, infringit et destruit:

Aug. Liberum arbitrium vos opprimitis, cui reddendo vel adjuvando Dei gratiam denegatis.

LXX. Jul. Dicens omnes homines adeo capaces nullius esse virtutis, ut in ipsis matrum visceribus,

[1] Editi, *additis*, Castigantur ad Mss.
[2] Mss. Clar. et Mar., *quam*.

[1] Editi, *per factum*. Expungitur, *per*, auctoritate Mss.
[2] Hic editi addunt, *fidei*. Sed a Mss. abest, ut eo loco subaudias, *Ecclesiæ*.
[3] Vignierius, *judice*. Mss., *judici*.
[4] Sic Mss. Vignierius, *quia iniquum est gravius super parvulos jugum*.

antiquis criminibus impleantur.

Aug. Quomodo diceremus gratia justificari, id est, justos fieri, si capaces virtutis homines negaremus?

LXXI. Jul. Quorum tamen scelerum vim, non solum expultricem innocentiæ naturalis, commentaris; verum etiam deinceps per totam vitam in vitia universa coactricem.

Aug. Per Dei gratiam minuitur, per Dei gratiam finitur necessitas nostra: non [1] hic habet quod agat loquacitas vestra.

LXXII. Jul. Quam legem etiam peccati in Prophetis et Apostolis jam magno morum et signorum fulgore conspicuis [2], et post illam gratiam mysteriorum Christi, quam tu his omnibus dogmatis tui flagitiis opitulari putas, mansisse et viguisse dejuras [3].

Aug. Susceptam tuam libidinem, hoc est concupiscentiam carnis concupiscentiæ spiritus repugnantem, Prophetæ et Apostoli fideliter expugnabant, quia non laudabant.

LXXIII. Jul. Quoniam conatus omnimodæ honestatis exstinguit; quoniam morum obscenitatem, operum Dei, id est naturæ humanæ, consolatur et auget infamia; quoniam omnia mandata legis, reatui impossibilitatis, id est, iniquitatis addicit.

Aug. Qui dicit, *Non quod volo, ago; sed quod odi, illud facio* (*Rom.* VII, 15), possibilitatem perfectionis suæ in Dei gratia ponit, contra vos; non in sua virtute confidit, ne sit vanus ut vos.

LXXIV. Jul. Quoniam non minus habet turpitudinis quam profanitatis, cum pro summis assertionis suæ testimoniis genitalium pudorem amplexatur:

Aug. Non amplexamur genitalium pudorem: sed potius pudor iste unde sit, quod vos non vultis, agnoscimus. Audimus enim Scripturæ manifestissimum testimonium: contra quod vos obsurdescitis, cum obmutescere deberetis. Quis enim audiens quod illi primi homines nudi erant, et non pudebat eos (*Gen.* II, 25), non videat unde sit factum, ut post peccatum puderet eos nudos esse, et ea membra quorum puderet, festinarent succinctoriis qualibuscumque velare (*Id.* III, 7)? Sed inventus est homo, qui etiam talem libidinem, cui repugnandum est ne peccetur, et cujus etiam impudentes pudet, in paradiso constitueret, etiamsi ibi nemo peccasset; nec eum ista dicentem tantæ ac tam sacrilegæ deformitatis puderet. Rogo te, si libido ista, ut credimus, solam tibi ingerit molestiam resistendi, nullam vero exhibet voluptatem; cur ei, quamvis falsæ, tam magnam laudis persolvendam putas esse mercedem?

LXXV. Jul. Et pro auctoritatibus sacris, Dei criminationibus intumescit [4].

Aug. Itane vero sacra auctoritas non est, *Corpus mortuum est propter peccatum?* et Dei criminatio, non laudatio est, *Vivificabit et mortalia corpora vestra* (*Rom.* VIII, 10, 11)? Puto quod non criminator, sed ipso Deo plenus Dei prædicator hæc dixit. Ubi ostendit Adam non sic esse factum, quemadmodum dicitis, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset.

LXXVI. Jul. In cujus præceptis immoderationem tyrannicam:

Aug. Præceptum Dei tyrannicum non est; sed ut impleatur, ipse rogandus est: hoc vos non vultis, quia in virtute vestra confiditis.

LXXVII. Jul. In judiciis iniquitatem barbaram:

Aug. Quoniam Dei non est iniquum judicium, ideo in miseria generis humani, quæ incipit a fletibus parvulorum, agnoscendum est originale peccatum.

LXXVIII. Jul. In juramentis falsitatem punicam inesse confirmat.

Aug. Numquid quando Deus dicit, *Reddam peccata patrum in filios*, punice loquitur?

LXXIX. Jul. Quoniam pro disputationibus et pro omnibus syllogismis, Manichæi innititur somniis et furori.

Aug. Nec Manichæus erat, nec somniabat, nec furebat, sive qui dixit, *Fuimus et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3): sive qui dixit, « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*Ambrosius, lib. 1 de Pœnitentia, cap. 2 vel 3*).

LXXX. Jul. Istæ sunt ergo causæ, quæ nos in impugnationem mali naturalis accendunt, quæ dedignari et despicere faciunt consortia perditorum.

Aug. Tot tantorumque doctorum catholicorum pium consensum nullo modo, nisi perditus, diceres consortium perditorum.

LXXXI. Jul. Quæ præstant nihilo magis nos totius mundi fragore terreri, quam si [1] videremus tristis lupini silvam sonantem [2] vel immundis suibus, vel ventis irruentibus commoveri.

Aug. Diffusa toto orbe catholica Ecclesia, quæ prudenter exhorruit ora vestra, non est lupini silva, sed esse voluit a lupinis morsibus tuta.

LXXXII. Jul. Ergo Deum et justum et pium credimus et veracem, ac per hoc nihil impossibile mandasse legem ejus tenemus, nihil falsum confirmare testimonia, nihil iniquum pronuntiare judicia: sed ipsum esse hominum conditorem, quos nulli [3] crimini obnoxios creat, verum plenos quidem innocentia naturali, voluntariarum autem virtutum capaces.

Aug. Unde ergo non exsufflatam, non exorcizatam imaginem suam non admittit ad vitam suam? Siccine merces innocentiæ redditur? An potius generatione reatus [4] attractus, neque regeneratione dimissus, juste negata vita, morte consequente punitur? Alicua-

[1] Codex Port., *nec*.
[2] Editi, *conspicitis*, Emendantur ex Mss.
[3] Editi, *deritas*. At Mss., *dejuras*.
[4] Vignierius, *intumescis*. Aptius Mss., *intumescit*.

[1] Vign., *quasi*. Mss., *quam si*.
[2] Editi, *tonantem*. Verius Mss., *sonantem*. Alludit Julianus ad Virgilii Georg. lib. 1, vers 75, 76:

Aut tenues fetus viciæ, tristisque lupini
Sustuleris fragiles calamos silvamque sonantem.

[3] Vign., *nullo*. Mss., *nulli*.
[4] Hoc loco, *reatus*, restituitur ex Mss.

los quippe a vita Dei detestatus Apostolus non fuisset (*Ephes.* IV, 18), si pœna nulla esset.

LXXXIII. JUL. Quibus collectis alterum teneatur necesse est ex duobus : videlicet, ut aut talis credatur Deus, qualem confingit Traducianus Manichæus ; aut talis intelligaris cum omnibus qui in traducis scita concedunt, qualem depræliatur honoratus Deus. Non autem potest esse Deus talis, qualem Manichæus somniat ; sed est pius, justus, et verus Deus, qualem omnis sancta Scriptura, omnis lex et fides nostra veneratur. Ac per hoc, hoc est tuum dogma [1], quod ut cum Dei injuria suscipitur, ita cum ejus honore destruitur.

AUG. Si pium Deum sentitis, quare Salvatorem, hoc est, Jesum a parvulis impie prohibetis? Si justum, quare grave super parvulos jugum sine ullius peccati meritis creditis? Si verum, quare dicenti, *Reddam in filios patrum peccata,* non creditis?

LXXXIV. JUL. Tempus est ut ad alia transeamus : sed reposcit a nobis causæ dignitas, ut etiam ea quæ superiori libro putamus prætermissa, reddamus. Quod quidem prudens lector supervacaneum forsitan judicabit : tamen quoniam compertum est, rerum periculis depositam causam etiam levibus inhærere ; opera est, quibus præsidia sustuleris, auferre solatia.

AUG. Quoniam in alia transire cœpisti, jam quod superius promisimus, debemus ostendere, prophetiam scilicet Ezechielis, qua dicitur patrum in filios peccata non reddi, sicut filiorum non redduntur in patres, ad prænuntiationem pertinere revelationis Testamenti novi. Dicit enim tale aliquid etiam propheta Jeremias, et ibi unde hoc dicatur illustrat. Nam inter cætera : *Convertere*, inquit, *virgo Israel, revertere in civitates tuas lugens : usque quo averteris filia inhonorata? Quoniam creavit Dominus salutem in plantationem novam, in qua salute circuibunt homines. Sic dixit Dominus : Adhuc dicent verbum hoc in terra Juda, et in ejus civitatibus, cum revocabo captivitatem ejus, Benedictus Dominus super justum montem sanctum suum. Et qui inhabitant in Judæa et in omni civitate ejus simul cum agricola, et tolletur in grege ; quoniam inebriari omnem animam sitientem, et omnem animam esurientem satiavi. Propter hoc exsurrexi, et vidi, et somnus meus dulcis mihi factus est. Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, et seminabo Israel et Juda, semen hominis et semen pecoris. Et erit sicut vigilabam super eos deponere et affligere, ita vigilabo super eos ædificare et complantare, dicit Dominus. In diebus illis non dicent, Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt : sed unusquisque in suo peccato morietur, et* [2] *ejus qui manducaverit uvam acerbam, obstupebunt dentes ipsius.* Nempe manifestum est hoc ad dies pertinere plantationis novæ, de qua, ut hoc diceret, loquebatur : ubi et illud semen hominis et semen pecoris quod se Deus seminaturum esse promisit, spiritualiter intellectum, eos qui præsunt et eos qui reguntur, facit agnosci. Sed quia inveteratum erat in cordibus populi, scriptum esse in vetere Testamento, *Reddam peccata patrum in filios :* ne quisquam Scripturam Dei repugnare sibi arbitraretur, ut apertius ostenderet, illud veteri, hoc novo congruere Testamento, continuo subjunxit : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo domui Israel et domui Juda Testamentum novum, non secundum Testamentum quod disposui patribus eorum, in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti,* etc. (*Jerem.* XXXI, 21-32, *sec.* LXX, *cap.* XXXVIII). Ad illud igitur Testamentum generatio pertinet, ad hoc autem regeneratio : unde ibi peccata patrum redduntur in filios, hic vero generationis vinculo per regenerationem [1] soluto, non dicitur, *Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt ; sed ejus qui manducaverit uvam acerbam, obstupebunt dentes :* quia non in patris, sed in suo peccato, si commiserit, quisque morietur. Tu autem cum prophetia ubi dicitur, *Non accipiet filius peccatum patris sui* (*Ezech.* XVIII, 20), non ostendisti quemadmodum Scriptura concordet ubi dicitur, *Reddam peccata patrum in filios* (*Deut.* V, 9). Hæc quippe inter se contraria remanebunt, nisi horum duorum singula, ad Testamenta singula referantur, quod evidentissime Jeremias propheta monstravit.

LXXXV. JUL. Igitur cum venissemus (*Lib.* 2, *cap.* 56 *sq.*) ad apostoli Pauli sententiam, quam Scripturarum expertibus Traducianus venditare solitus erat, id est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum* (*Rom.* V, 12), ostendi primitus [2] ipsius sermonis testimonio, a loci illius adytis Traducianos fuisse submotos, quando Gentium Magister peccati antiquitatem revolvens, ad generationis custodiam, quasi fortissimum stipatorem finitum numerum collocasset, ut dicens per unum hominem peccatum intrasse in mundum, præscriberet nihil se de generatione sensisse, quæ nisi per duos non posset existere. Atque assignavi distinctum esse inter commixtionem et peccatum parentum, cum diceretur intrasse peccatum quidem in mundum, sed per eum numerum qui fetibus non poterat convenire. Actumque est sufficienter per totum libellum, peccati ibi non naturam indicatam esse, sed formam, quod a prævaricatoribus post secutis, imitatione constaret, non generatione susceptum. Verum quia scriptum legimus in Epistola ad Hebræos de Judæis, *Ex uno orti sunt, et hoc emortuo,* id est, de Abraham ; superius quoque in eadem Epistola legitur de Christo, *Qui sanctificat, et sanctificantur, ex uno omnes* (*Hebr.* II, 11) : ne horum aliquid, vel similium, si inveniri poterit, Traducianus arripiat, atque argumentetur quidquam de responsione nostra ponderis fuisse discussum, qua affirmavimus ideo dictum esse unum, per quem transierit peccatum, ne generatio sineretur intelligi ; cum inventum sit in hac Epistola nomine unius generationem indicatam.

[1] Vignierius: *Ac per hoc, est tuum dogma ;* omisso altero, *hoc*, quod erat in Mss.
[2] Verba hæc in editis omissa, *unusquisque in suo peccato morietur, et,* restituuntur ex Mss.

[1] Editi, *per generationem*. Verius codex Mar., *per regenerationem.*
[2] Ita codex Port. Alii Mss. cum editis, *primi.*

ideo, inquam, id retractandum putavi. Ut igitur sit intentus lector, admoneo: multiplici enim hæc oppositio genere destruetur. Ibi itaque ubi commemoratio Abrahæ fit, et Sarra ejus uxor inseritur, Talis est quippe ordo verborum : *Fide qui vocatur Abraham, obedivit in locum exire, quem accepturus erat in hæreditatem; et exiit, nesciens quo iret : fide demoratus est in terra promissionis tanquam in aliena, in casulis habitando cum Isaac et Jacob cohæredibus repromissionis ejusdem. Exspectabat enim fundamenta habentem civitatem, cujus artifex et conditor Deus. Fide et ipsa Sarra sterilis virtutem in conceptione seminis accepit, etiam præter tempus ætatis; quoniam fidelem esse credidit qui promiserat. Propter quod ab uno orti sunt, et hoc emortuo, tanquam sidera cœli in multitudine, et sicut arena quæ est ad oram maris innumerabilis* (*Hebr.* XI, 8-12). Cum ergo utrumque commemorasset, id est, et Abraham et Sarram, eamque dixisset lege senectutis effetam, sed fide virtutem concipiendi seminis accepisse; secure subdidit ab uno ortos tot populos, qui multitudini conferrentur astrorum. Ut ergo copula exponeretur parentum, tam fidelis [1] prædicatio, quam rei gestæ veritas imperavit : ut autem de ipsis duobus in commendatione propagatæ multitudinis, non utrumque, sed alterum diceret, ars laudantis admonuit. Volebat quippe ostendere, certa fides quam magna meruisset, dicens virtute [2] Dei excedentem numeros multitudinem propagatam; accommodatius ad laudem operis ejus esse perpendens, si ex uno eos, quam ex duobus diceret procreatos; maxime cum in laudis augmento [3], quam ultimus sermo cumulabat, nullum esset historiæ dispendium, quam supra utriusque personæ commemoratione suppleverat.

Aug. Qui te nihil dicere non intelligit, quid intelligat nescio. Dixeras Apostolum propterea dixisse, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*, quia exemplum peccandi homo ille cæteris præbuit : « Nam si generationem, » inquis, « eo loco vellet intelligi, Per duos diceret, non, *per unum* » (*Lib.* 2, *capp.* 56, 183) Cum potius, si exemplum vellet intelligi, Per unam diceret, non, *per unum*, quam constat etiam ipsi viro suo exemplum præbuisse peccandi. Sed quia generatione peccatum intravit in mundum, sola regeneratione sanandum, ideo dixit, *per unum :* quia sicut humani [4] exemplum peccati cœpit a femina, sic generatio cœpit a viro; conceptionem quippe quæ ad feminam pertinet, seminatio quæ ad virum pertinet, nullo dubitante præcedit. Sed ecce inventum est evidentissimum testimonium, sive a te ipso, sive ab alio qui hoc tibi fortassis objecit, ubi sine ulla ambiguitate ab uno orti dicti sunt innumerabiles, cum virum et feminam, duos utique parentes, ut orirentur habuerint : sed dictum est rectissime, propter exordium generationis, quod a semine viri est. Denique cum laudabilia fidei exempla proponeret, ab ipso Abel cœpit, et commemorato Abraham pervenit ad Sarram. Jam utique ab illo transierat, et de ejus conjuge loquebatur : et tamen cum ad memorandam generationem immensi populi ventum esset, ad illum reversus est; quia ille genuit, quod illa peperit. Quod si, ut debueras, cogitares, non blasphemares fidelem fidei prædicatorem, qui scripsit Epistolam, et diceres eum « arte laudis admonitum. » Quid admonitum, quæso? an ut mentiretur, ab uno asserens ortos, qui orti sunt a duobus? « accommodatius » videlicet, ut existimas, « id esse perpendens, ad laudem operis Dei. » Multum erras : non delectat Deum falsa laudatio. Soles eam tu quidem libenter exhibere libidini : sed valde displicet falsitas veritati. Nam et ipsi libidini te cur præbeas, non laudatorem, sed adulatorem, nescio. Numquid ideo te plus amabit? Prorsus falleris : illa non amat hominem, sed plane stimulat, ut amet quod amare non debet. Si autem potest quocumque locutionis modo non mendaciter, sed veraciter dici, ex uno esse ortos, qui orti sunt ex duobus : cur putas ideo generationem non potuisse insinuari, ubi dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum;* quia generatio fit per duos, non per unum? Cum sit omnibus notum, aut eum potius, aut prius generare qui seminat; feminam vero aut non generare, sed parere, aut si et ipse partus recte generatio dici potest, prius eam de viro generante concipere, et postea fetum quem conceperat generare. Proinde Apostolus cum peccatum in mundum, quod Christus regeneratione dilueret, generatione intrasse vellet intelligi; *per unum hominem* dixit, qui tunc vel prius vel potius generavit : præsertim quia, ut jam diximus, et tibi inculcandum est, si hoc propter exempli diceret principatum, per unam diceret, ex qua primum in genere humano peccandi processit exemplum; et magis prætermitteret virum, quem mulieris exemplum, ut etiam ipse peccaret imitando, noverat subsecutum.

LXXXVI. Jul. Ad Hebræos ergo, ubi de generatione sermo est, *ex uno* dicuntur multi exstitisse : ad Romanos autem, ubi de peccato Apostolus loquitur, *per unum hominem* ait intrasse peccatum; quo numero absolutissime se nihil de generatione sensisse perdocuit.

Aug. Contra res apertas sic loqui, non est, ut putas, eloquentia laudabilis, sed incredibilis impudentia.

LXXXVII. Jul. Ubi autem de Christo dicitur, *Qui sanctificat, et sanctificantur, ex uno omnes* (*Hebr.* II, 11); non de Adam, sed de Deo accipi potest, cujus virtute Christus secundum carnem factus est, et omne genus humanum : et per hoc ad labefactandam intelligentiam Apostoli, qua dixit per unum hominem peccatum intrasse in mundum, aliorum similitudo verborum nihil quivit afferre momenti. Hæreat tamen id quod sequitur maxime prudentis animo lectoris, ut intelligat me hactenus multo remissius quam res postulabat, egisse. Patiamur quippe, ut plurimis testimoniis doceatur generationem, quæ nisi per duos fieri non potest, agi tamen etiam per unum solere dici. Verum nihil opinio traducis promovebit : cur? Videlicet quia alia sunt quæ abusive, alia quæ proprie dicimus : ergo ea quæ

[1] Sic Mss. At Vign., *fidei ipsa*.
[2] Editi, *virtutem*. Castigantur ex Mss.
[3] Sic Mss Editi autem, *argumento*
[4] Ms. Port., *humanum*.

sunt propria, appellationes suas sine dispendio largiuntur; ea vero quæ per usurpationem dicuntur, principalibus rebus, videlicet propriis, definitionum suarum præjudicia non sinuntur invehere; fitque hoc totum inculpabiliter, cum rebus de quibus non est ulla dubitatio, per abusionem vocabula impertimur aliena.

Aug. Sed tu dubitationem, apertis etiam rebus quæ contra te fuerint, illaturus es.

LXXXVIII. Jul. Cæterum cum res aliqua contra opinionem omnium eo sermone inducitur, in cujus sono habet omne præsidium; graviter peccatur, si proprio ejus nomine ad manum posito, emendicata abusivi appellatione signetur. Cum ergo de fetibus sermo est, quoniam nullus dubitat quin natus quisque duos habeat parentes, nec hoc adstipulatione indiget; non incommodabit intellectui, si dicam ex uno *illum* esse generatum: neminem quippe sermo meus adeo permovebit, ut putet illum nasci aut sine patre, aut sine matre potuisse.

Aug. Natus quidem duos parentes habet: sed ut nascatur, unus eum serendo gignit, altera edendo parit. Unde satis apparet, cui sit potissimum, vel cui primum generatio tribuenda; ut desinas rebus in luce positis nebulas loquacitatis offundere. Quis autem sic loquitur, ut dicat quemquam ex uno generatum? cum omnis qui hoc audit, non cogitet nisi patrem, nec hominem seminando generet [1] nisi unus pater. Sed ex uno generati duo vel plures recte dici solent, qui non habere unum patrem possent existimari. Ubi autem pater et mater sunt cogitandi, quis ex uno natus nisi mendaciter dicitur? Numquid enim, si manifestum sit duos simul ambulasse, aut aliquid simul egisse, ideo sine mendacio dicis unum ambulasse, aut unum hoc egisse, quia manifestum est duos fuisse? Nonne mendacium tuum tanto erit impudentius, quanto illud apertius? Ponitur quidem et singularis numerus pro plurali, tropica locutione, sicut in plagis quibus percussa est Ægyptus, ubi dicitur rana vel locusta numero [2] utique singulari (*Psal.* LXXVII, 45, 46, *et Psal.* CIV, 34), cum multæ fuerint: si autem diceretur rana una, vel locusta una; quis dubitaret tanto esse hoc mendacium vanius, quanto est illa veritas clarior? Desine igitur istos fumos hominibus harum rerum imperitissimis vendere; et per unum hominem in mundum intrasse peccatum, non sicut tu, sed sicut Apostolus dicit, intellige. Per unum quippe hominem non exemplo præcedentem (nam hoc de femina diceretur), sed principio generantem, quia prior sevit quod illa conciperet, et ipse genuit quod illa pareret, peccatum intravit in mundum: sicut scriptum est, *Abraham genuit Isaac, Isaac genuit Jacob*, et per cæteras subsequentes generationes ista locutio perseverat; nec dictum est, Abraham et Sarra genuerunt Isaac, aut, Isaac et Rebecca genuerunt Jacob: et ubi matres commemorari necessarium fuit, non ait Evangelista, Judas et Thamar genuerunt Phares et Zaram: sed ait, *Judas genuit de Thamar* (*Matth.* I, 2, 3): et ubicumque adjunxit et matres, generationem tamen patribus dedit, non dicens, Ille et illa genuerunt illum, sed, Ille genuit illum de illa: unde intelligas eo modo dictum, ex uno Abraham genitos esse innumerabiles, quia ipse illos genuit unus ex Sarra. Ideoque dictum, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*, ut intelligeretur ibi generationis initium, quod ex viro est; non imitationis exemplum, quod in genere humano per unam potius, quam per unum intravit in mundum.

LXXXIX. Jul. Cum vero de peccato agitur, quod contra omnium opinionem et omnem rationem simulatur ingenitum.

Aug. Non contra omnium opinionem omnemque rationem simulatur; sed contra vestrum errorem, teste Scriptura, et ipsa generis humani miseria, peccatum originale monstratur.

XC. Jul. Et hoc peccatum transisse per unum proprie dicitur, si exemplum delinquendi præbuit: inconvenientissime autem, si peccatum istud ingenuit, quod ad posteros nisi per duos transire non potuit:

Aug. Imo per unum intravit, a quo seminatum est quod peperit illa: exemplum autem in illa præcessit, quod secutus est ille.

XCI. Jul. Commendaveritque Apostolus transisse peccatum, sed non per unum; ostenderitque hoc veritas ad exemplum proprie pertinere: intolerabili impudentia Traducianus facit, ut dicat et ad se illum numerum inflexum abusione pertingere.

Aug. Quid est quod tam sæpe novo nomine quasi contumelioso agere te putas, ut fugiatur veritas antiquissimi catholici dogmatis, dum novitas expavescitur nominis? Quid non potest isto modo derideri? sed vanitate, non urbanitate. Apostolus enim dicit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit.* Hæc verba utrique suscipimus: si ergo nos Traduciani sumus propter peccatum quod generatione traductum est, ut in omnes homines pertransiret; vos Traduciani estis propter peccatum quod imitatione traductum esse fingitis, ut in omnes homines pertransiret [1]; et prior Apostolus Traducianus apparuit, qui sive hoc quod eum sensisse clarum est, sive illud quod errando dicitis senserit; peccatum tamen in mundum per unum hominem intrasse, et in omnes homines pertransisse dicendo, hujus occasionem nominis præbuit. Si autem traducis nomen his verbis non convenit, ubi dicitur per unum hominem intrasse, et in omnes homines pertransisse peccatum; nec nobis hoc nomen, nec vobis, nec Apostolo convenit: sed plane hoc dicere, hoc objicere, hoc assidue odioseque repetere, ineptiæ vestræ satis convenit.

XCII. Jul. Nam cum inauditum monstrum sit, si dogma etiam tolerabile, novum tamen, aliquis relin-

[1] Sic Mss. At Vign., *nec hominem generando seminet.*
[2] Vign., *vel locusta utique singulari;* omisso, *numero*, quod est in Mss.

[1] Lacuna hic erat in editis, nempe a verbis, *vos Traduciani*, usque ad verbum, *pertransiret:* expletur ex librorum Mss. fide.

quens propria, abusivis verbis condere ambiguisque conetur: tum istud infinite deformius est, quod res obscenas et Dei justitiam criminantes, tam ancipitibus Augustinus nititur confirmare sententiis, ut eas contra se proprie, pro se autem precario sonare fateatur. Quisquamne eruditorum illi argumento fidat, quod cum in jus venerit, ab inimico ejus quasi vernaculum, ab illo vero quasi fugitivum plagiatumque pensetur?

Aug. De verbis abusivis et propriis ea loqueris, ut hominum paucitate contempta qui te intelligunt et inveniunt delirantem, eligas multis qui te non intelligunt, videri dicere aliquid, cum dicas nihil. Melius ergo paucis doctis te relinquo, qui et me non demonstrante, facillime intelligunt te nihil dicere, quam te refellendo, quamvis vera dicam, ea quæ multi non intelligunt dico. Verumtamen ubi dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*, propter generationis auctorem, ideo formam futuri, propter regenerationis auctorem; non verba sunt abusiva, sed propria.

XCIII. Jul. Quod igitur ad Hebræos positum est, *ex uno omnes*, exigit laus [1] Dei, post commemorationem tamen parentum: quod autem dicitur de Christo, *Qui sanctificat, et sanctificantur, ex uno omnes*, ad Deum relatum est.

Aug. Magis post commemorationem parentum (præsertim quia jam transierat a patre, et de matre loquebatur), præteriri non debuit ipsa mater; sed dici debuit, Ex duobus orti sunt; qui non ex uno, sed ex duobus orti erant; ut laus Dei esset vera, non falsa: nisi quia et hoc verum est, quod ex uno orti sunt; nec abusive dictum est, sed proprie propter auctorem seminis patrem, non propter augendam mendacio, sicut tu existimas, Dei laudem. Dicere quippe, Homo fecit, quod homines duo pluresve fecerunt; potest tropica esse locutio: si quis autem dicit unum hominem fecisse, quod duo fecerunt, nisi eorum duorum auctor facti sit unus; aut mentitur, aut fallitur: sicut de locusta et rana paulo ante jam diximus.

XCIV. Jul. Sic enim Apostolus ad Corinthios, *Nam sicut mulier*, inquit, *ex viro, ita et vir per mulierem; omnia autem ex Deo* (I *Cor.* XI, 12). Tertio vero ostendit ratio, quoniam etsi neutrum horum quod nobis adminiculatur, fuisset; tamen illam sententiam, qua per unum hominem intrasse peccatum in hunc mundum Paulus disputat, nullum cum Manichæis iniisse fœdus [2].

Aug. Tu potius ista dicendo ostenderis fœdus. Nam quod fœdus est Apostolo cum Manichæo: cum Apostolus dicat, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum;* quod evertit hæresim vestram: Manichæus autem dicat, Corpus immutabiliter malum est [3], propter coæternam bono mali naturam? Itemque in eo loco ubi dictum est, *Corpus mortuum est propter peccatum;* Apostolus dicat, *Qui suscitavit Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra* (*Rom.* VIII, 10, 11): Manichæus autem dicat, carnis corpora non pertinere ad boni Dei creaturam, sed ad mali naturam; nec Christum a mortuis suscitatum, sed non esse mortuum? Vos ergo qui Manichæi non estis, sed diversa peste nec vos sani estis, dicite quomodo sit corpus mortuum propter peccatum; qui corporis mortem non per peccatum illius hominis, sed lege naturæ intrasse asseveratis in mundum.

XCV. Jul. Ac per hoc, inconcussa manet nostra responsio, quæ ostendit per unum hominem, non generatione vitiatam atque corruptam, sed integra permanente natura, vitiosam solummodo allegari ab Apostolo peccantium voluntatem.

Aug. Numquid usque adeo cæci estis, aut homines excæcatis caliginosis disputationibus vestris, ut negare audeatis nasci corpora vitiosa? Numquid ad hominum naturam non pertinent corpora? aut, quod Manichæi dicunt (quorum dementiam nescientes quidem, sed quantum adjuvetis, advertere et cogitare non vultis), gentis tenebrarum corporibus anima bona tenetur [1] admixta? Dicite ergo vitiosorum corporum merita, qui negatis parvulos ex parentibus trahere ulla peccata. Ecce Manichæi dicunt: Usque adeo caro ista mortalis non ad opificium Dei, sed ad gentis pertinet tenebrarum, ut etiam hominum corpora, quos ad imaginem Dei factos esse perhibetis, non solum corruptibilia et conditioni mortis obnoxia, verum etiam vitiosa sæpe nascantur. Quid eis respondebit hæresis vestra, nisi humanam, quamvis sub Deo creatore et artifice, hanc tamen esse naturam, ut etsi nemo peccasset, etiam in paradiso talia hominum corpora nascerentur? O abominabilem et damnabilem vocem! Nos autem quoniam hominum corpora non solum corruptibilia et necessitati mortis obstricta, verum etiam multa in eis innumerabili vitiositate languida, distorta, deformia, nullo parentum præcedente peccato, in paradiso exortura fuisse non dicimus, et eos qui dicunt dignissimos anathemate judicamus; non ab initio sic [2] institutæ naturæ, sed iniquitatis merito postea vitiatæ ista tribuimus, ut et vos et Manichæos inconcussa et antiqua fidei catholicæ stabilitate destruamus.

XCVI. Jul. Sed revertamur ad librum illum, quem ad Valerium destinavit, in quo discerptas [3] de libro meo uno duntaxat sententias sibi discutiendas refellendasque proposuit. Et quidem in primo operis præsentis libello usque ad ea Augustini dicta perveneram, quibus retecta impudentia, qua opinionis illius fugiebat invidiam, ne diabolum videretur asserere hominum conditorem, pronuntiavit Deum esse auctorem malorum, atque ipsum talis meriti creare substantiam, quæ reatum, antequam usum rationis, accipiat, et quæ in regno diaboli, Conditoris sui manibus collocetur.

Aug. Qui naturam discernit a vitio, non dicit quod dicis: qui intelligenter legit quod dico, non me putat

[1] Ms. Port., *laudes*.
[2] Sic Mss. At Vign., *nullum cum Manichæo fuisse fœdus*.
[3] Huc, *malum est*, ex Portarum codice adjecimus.

[1] Sic Mss. Editi vero, *tenebatur*.
[2] Particula, *sic*, restituitur ex Mss.
[3] Codex Port., *decerptas*.

dicere quod non dico.

XCVII. Jul. Eumque esse figulum iræ et perditionis vasa fingentem.

Aug. Quantumlibet non intelligas, quomodo Deus faciat ex eadem massa aliud vas in honorem, aliud in contumeliam (*Rom.* IX, 21): ita facit tamen, ut non faciat tertium genus vasorum, nec in honorem, nec in contumeliam, quales vos esse parvulos vultis; et in regnum Dei non intrare imaginem Dei, nullam esse contumeliam deputatis. Ipsum enim regnum sic amatis, ut non ibi esse, non saltem levem pœnam credatis hominis esse, sed nullam.

XCVIII. Jul. Sed quæ in perditionem, non processu liberæ voluntatis, verum informatoris sui potestate cogantur.

Aug. Potes dicere, non quoslibet homines, sed jam regeneratos filios suos Deum in perditionem cogere, faciendo eos vivere, quos a fide prævidet recessuros, cum posset eos hinc rapere, antequam malitia mutarentur.

XCIX. Jul. Tantumque hoc prodigialis dogmatis nefas apostoli Pauli molitus est roborare sententiis, quas contextu totius lectionis exposui, et ostendi prophetam Isaiam, de quo hanc comparationem figuli constabat assumptam, justitiæ divinæ plenissime causam tueri.

Aug. Quid ostendisti legentibus [1] et intelligentibus, nisi te verba apostolica nimia loquacitate conatum, non tamen potuisse pervertere?

C. Jul. Secundum autem librum expositione Apostoli argumentis Augustini ex adverso positis, pro ea quam suppeditavit veritas, facultate complevi: atque ideo nunc ad libri ejus ordinem revertamur.

Aug. Secundum librum non expositione Apostoli, sed sub expositionis professione, inani oppugnatione complesti, vanitate tibi, non veritate, suppeditante quæ diceres.

CI. Jul. Igitur postquam sibi unum de præfatiuncula prioris operis mei caput, quod quasi impugnaret objecit, illudque de figulo peccatorum Deo suo subdidit; me arguit, quam sane constanter et pure, ipsius eloquiis publicetur. « Non itaque, » sicut te atque alios fallens loqueris, si quis aut liberum in hominibus arbitrium, aut Deum esse nascentium conditorem dixerit, Cœlestianus et Pelagianus vocatur: ista quippe et catholica fides dicit. Sed si quis ad colendum recte Deum, sine ipsius adjutorio dicit esse in hominibus liberum arbitrium; et quisquis ita dicit Deum nascentium conditorem, ut parvulorum neget a potestate diaboli redemptorem, ipse Cœlestianus et Pelagianus vocatur. Liberum itaque arbitrium esse in hominibus, et Deum esse nascentium conditorem, utrique dicimus; non hinc estis Cœlestiani et Pelagiani. Liberum autem esse quemquam ad agendum bonum sine adjutorio Dei, et non erui parvulos a potestate tenebrarum, et sic transferri in regnum Dei (*Coloss.* I, 13): hoc vos dicitis: hinc estis Cœlestiani et Pelagiani » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 8). Natare te quidem in impietatis tuæ et formidinis palude frequenter ostendi, nec super hoc dubitaturum prudentem constat esse lectorem.

Aug. Nec natare te posse, sed mergi, alii noverunt, qui hæreticum te esse cognoscunt: nam in eadem submersione sensum etiam perdidisti.

CII. Jul. Atque ideo in primo libro nec me fuisse mentitum, quid scripseram, omnes qui fugissent nostræ societatis invidiam, in Manichæorum prærupta corruere, liberum arbitrium denegantium, et Deum hominum conditorem; teque id quod fueras propulsare conatus, statim absolutis arripuisse sermonibus, etiam illorum scriptorum, quæ ad Bonifacium miseras, insertione patefeci (*Supra*, *lib.* 1, *cap.* 14). Veruntamen hoc, etiam hæc quam nunc posui, tua responsio confitetur. Dixisti enim, fidem catholicam esse, quæ et liberum credit arbitrium, et Deum nascentium conditorem. Quod utrumque omnium hæreticorum, Manichæos certum est vobiscum negare.

Aug. Manichæi (quod videre non vultis) a vobis potius adjuvantur, qui tot et tanta mala quæ pati parvulos cernimus, non meritis peccatorum, sed genti tribuunt tenebrarum. Non enim habetis quo fugiatis, quando a vobis mala ista unde sint percunctantur. Sed nobis ad liberum arbitrium hominis, quo natura humana, cum bona fuerit instituta, vitiata est, hæc omnia referentibus, catholica vobiscum veritate vincuntur.

CIII. Jul. Verum quia fidei catholicæ, cujus solide nudatus es, quasi amiculum tenue, solum nomen assumis, vis nos credere, etiam a te hoc teneri quod catholici confitentur, id est, et liberum arbitrium esse in hominibus, et Deum nascentium conditorem. Sed si hoc a te simpliciter fideliterque prolatum est, finem certamini impone silentio; fama ad nos criminantium recurrat, qui id objecerimus tibi, quod secura [1] negatione deleveris. Hoc solum huic adde sententiæ, si qua inventa fuerit secta, si qua disputatio, quæ hanc duplicem confessionem, quam catholicam esse professus es, aliqua conetur argumentatione convellere, aut tuam non esse, aut a te ulterius non defendi. Si autem juvat, ea quæ dicturus es negasse, locupleti etiam disputatione defendere; explica definitiones liberi arbitrii, et fines ejus distinctionibus absolutis quasi quibusdam cinge limitibus.

Aug. Inimici et defensores, liberum arbitrium defendendo premitis, quod ad suos limites revocari omnipotentis et veri defensoris bonitate non vultis.

CIV. Jul. Deum quoque talium hominum assere conditorem, quales manibus ejus justitiæque conveniunt.

Aug. O stulti hæretici novi! si manibus Dei non conveniunt opera vitiosa, numquid manibus Dei subtrahere ulla hominum corpora audebitis, quæ videtis sæpe nasci nonnulla vitiosa? Cur non ergo naturam

[1] Editi, *Quid ostendit diligentibus*. Castigantur ex Mss.

[1] Sic Mss. Editi vero, *secuta*.

primario peccantis hominis arbitrio vitiatam cum catholica veritate fatemini, de qua Deus facit quod non solum artifici bono, sed etiam judici convenit justo; ne Manichæi vos cogant humana corpora tribuere artifici maligno et injusto?

CV. Jul. Quorum certe nihil a te actum est: sed postquam respondisti Catholicos liberum arbitrium confiteri, de quorum te numero esse confingis; statim definitionem admovisti, quæ id quod dedisse videbaris eriperet. Ais enim: « Sed si quis ad colendum recte Deum, sine ipsius adjutorio dicit esse in hominibus liberum arbitrium, hic Pelagianus vocatur. » Et item: « Liberum arbitrium esse in hominibus dicimus. Liberum autem quemquam esse ad agendum bonum. »

Aug. Hic si adjunxisses, « hæretici dicunt; » quamvis ego verba ista non dixerim, a mea tamen sententia non recessisses. Verum est enim hæreticos dicere; id est, vos ipsos, liberum esse quemquam ad agendum bonum sine adjutorio Dei. Sed cur ibi non legerim, « sine adjutorio Dei, » quæ in hac sententia verba mea etiam ipse paulo ante posuisti; quamdiu possum, mendoso potius codici tribuo, quam tibi: dic ergo cætera.

CVI. Jul. Quod enim ais, ad colendum recte Deum sine ipsius adjutorio, dici a nobis, sufficere unicuique libertatem arbitrii, omnino mentiris. Cum enim cultus Dei multis intelligatur modis, et in custodia mandatorum, et in exsecratione vitiorum, et in simplicitate conversationis, et in ordine mysteriorum, et in profunditate dogmatum, quæ de Trinitate vel de resurrectione, multisque aliis similibus fides christiana consequitur: qui fieri potest, ut nos in confuso dicamus, sine adjutorio Dei liberum arbitrium sufficiens ad ejus esse culturam, cum legamus in Evangelio dicentem Dominum, *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, qui abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis; ita, Pater, quoniam sic fuit beneplacitum ante te* (*Matth.* XI, 25 *et* 26)? Cum utique ista omnia, tam quæ dogmatibus, quam quæ mysteriis continentur, libertas arbitrii per se non potuerit invenire: quamvis ut nec idola colerentur, nec Deus qui innotescebat mundi ipsius conditor sperneretur, Magistro Gentium teste, docere potuerit ratio naturalis (*Rom.* I, 20). Non ergo hoc quod fingis, aut nos aut quisquam dicit prudentium: sed affirmamus a Deo fieri hominem liberi arbitrii, eumque innumeris divinæ gratiæ speciebus juvari, cui possibile sit vel servare Dei mandata, vel transgredi. Et hoc est ubi liberum arbitrium esse defendimus, ut cum Deus tam multis modis benignitatem suam asserat, id est, præcipiendo, benedicendo, sanctificando, coercendo, provocando, illuminando, unusquisque eorum qui jam ratione utitur, liberum habeat, voluntatem Dei vel servare, vel spernere.

Aug. Tam multa dicis quibus nos adjuvat Deus, id est, « præcipiendo, benedicendo, sanctificando, coercendo, provocando, illuminando: » et non dicis, Charitatem dando; cum dicat Joannes apostolus, *Charitas ex Deo est* (I *Joan.* IV, 7). Unde item dicit, *Ecce qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei vocemur, et simus* (*Id.* III, 1). In hac charitate, quæ cordi humano, spiritu, non littera datur, etiam potestas illa intelligitur, de qua idem ipse in Evangelio suo, *Dedit eis*, inquit, *potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12). Hanc vos ab homine esse dicitis homini per liberum arbitrium, spiritum habentes hujus mundi, non eum qui ex Deo est; propter quod nescitis quæ a Deo donata sint nobis (I *Cor.* II, 12). Ideo nec pacem habetis cum Ecclesia, de qua exiistis; nec charitatem, quam Dei esse donum negatis; nec fidem, quia hæretici estis: *quoniam pax fratribus et charitas cum fide*, non ab humano libero[1] arbitrio, sed *a Deo Patre et Domino Jesu Christo* (*Ephes.* VI, 23). Si agnoscis in his verbis dogma apostolicum, et in verbis tuis agnosce te hæreticum.

CVII. Jul. Non ergo sine adjutorio Dei ad cultum ejus, qualem exhibent initiati mysteriis, liberum arbitrium idoneum credimus: sed divinæ æquitatis locupletem testem libertatem arbitrii confitemur, ut eo tempore quo nos manifestari oportet ante tribunal Christi, et recipere unumquemque propria corporis, sicut gessit, sive bonum, sive malum, nihil Deus injuste judicare doceatur, qui nulli imputat peccatum, nisi quod is, qui propter illud punitur, potuit et cavere.

Aug. Bene me commones quid contra te dicam. *Omnes nos* certe, sicut dicit Apostolus, *manifestari oportet ante tribunal Christi, ut ferat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V, 10). Numquid ab hac universitate parvulos separabis? Dic ergo quid boni per corpus gesserint proprio libero arbitrio, ut recipiant regnum Dei tam magnum bonum: aut quid mali egerint propria voluntate, qui parvuli abalienabuntur ab hac vita Dei. Quod si, ut necesse est, fatearis sine ullis operibus liberæ voluntatis, quæ gerit quisque per corpus, illos in Christo vivificari; cur non fateris istos in Adam mori, cum scias Adam Christo e contrario esse formam futuri? An clausis oculis os aperies, et dices, illis in quo renati sunt, spiritum profuisse justitiæ, et istis in qua nati sunt, carnem non obfuisse peccati? Quis, nisi vos, hoc dicere audebit? Majoris vero ætatis homines quando audiunt vel legunt, unumquemque recepturum secundum ea quæ per corpus gessit, non debent in suæ voluntatis virtute confidere; sed orare potius talem sibi a Domino præparari voluntatem, ut non intrent in tentationem. *Præparatur* enim *voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *sec.* LXX); et, *Orate*, inquit Dominus ipse, *ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41); et, *Oramus ad Deum*, ait Apostolus, *ne quid faciatis mali* (II *Cor.* XIII, 7).

CVIII. Jul. Prior ergo sententia tua nihil obscuritate promovebit: secunda vero, qua repetis, quoniam

[1] Vign., *non ab humano arbitrio*: omisso, *libero*; sed est in Mss.

liberum quidem confiteris arbitrium, non tamen ut quisque homo liber ad agendum bonum credatur, viscera tua tota nudavit.

AUG. Cogis me jam tibi tribuere, quod codici paulo ante tribuebam. Ecce enim sic repetis sententiam meam, ut eam non impleas verbis meis, quæ valde sunt necessaria, vobisque contraria. Ego enim dixi, « Non esse liberum quemquam ad agendum bonum sine adjutorio Dei. » Tu autem dicis, fateri me quidem liberum arbitrium « non tamen ut quisquam homo liber ad agendum bonum credatur: » nec addis quod ego addidi, « sine adjutorio Dei. » Non accuso furem, ablata civiliter repeto: redde verba mea, et nihil valebunt tua.

CIX. JUL. Ecce enim nos, sicut primo libro fecimus, ita nunc presso cogimus, ut ostendas quemadmodum liberum arbitrium non negaris [1]. Insidat autem hoc lectori nostro, te videlicet confessum esse liberum arbitrium, et Deum nascentium conditorem Catholicis prædicare; quæ duo nunquam nisi Manichæus negavit: sed cum hæc communiter ambo dederimus, nec tibi autem, nec dogmati tuo libertas constet arbitrii; confieitur omnino, te et dogma tuum de fide catholica nihil tenere. Interrogo ergo quæ vis [2] sit, quæve definitio liberi arbitrii. Certe in ejus potestate, naturalium nulla conversio est. Nemo enim in se sensuum unquam mutavit officia, verbi gratia, ut voces naribus, aut auribus susciperet odores: nemo sexus sui convertit proprietatem: nemo in formam transire animantis alterius, nemo per liberum arbitrium pilos corporis sui innatis potuit mutare velleribus: nemo sibi pro ingenio aut qualitatem aut quantitatem corporis vindicavit. His exemplis licet omnia quæ ad hanc conditionem respiciunt pervagari. Transeamus igitur a naturalibus ad externorum discussionem. Cui agrorum fecunditas, cui prosperitas navigationum, cui nobilitas et opes, cui constantia ipsius nobilitatis in jure constitit voluntatis, ut vel ad horum vel ad similium sibi conquisitionem voluntate se libera a Deo effectum esse fateretur? Naturalia ergo inconcussis ordinibus; externa vero casibus semper feruntur incertis. In quibus igitur consistit liberum arbitrium, propter quod homines bestiis antecellunt, propter quod ad Dei imaginem facti sunt, et quo solo divini examinis justitia continetur? in quo est hoc, inquam, arbitrium liberum; quod ut Manichæos negare certum est, ita Catholicos asserere etiam tu fateris? Sine dubio, in eo ut possibile sit homini voluntatem suam, sine aliquo inevitabili naturalium coactu, vel immittere in crimen, vel a crimine cohibere.

AUG. Cohibere a crimine voluntatem, hoc ipsum est, nec aliud quidquam, non intrare in tentationem. Sed si hoc haberemus in potestate propriæ voluntatis, non moneremur ut id orando a Domino posceremus. Cui ergo dicitur, *Declina a malo* (*Psal.* XXXVI, 27): hoc utique dicitur, ut a crimine suam cohibeat voluntatem. Et tamen Apostolus cum posset etiam hoc recte dicere, Præcipimus vobis, ne quid faciatis mali: *Oramus*, inquit, *ad Deum, ne quid faciatis mali*. Ecce quare dixi (non sicut tu dixisse me dicis), Neminem liberum ad agendum bonum sine adjutorio Dei. Hoc quippe adjutorium fidelibus orabat Apostolus: non ex natura hominis liberum auferebat abitrium. Homines elati et inflati, nolite in vestra virtute confidere: Deo vos subdite, atque ut voluntatem cohibeatis a crimine, et in tentationem non intretis, orate. Nec existimetis non vos intrare in tentationem, quando ab opere aliquo malo concupiscentiam carnis forti [1] voluntate cohibetis. Ignoratis versutias tentatoris: in majorem tentationem, quando hæc voluntati vestræ sine adjutorio Dei deputatis, intratis. Vellem sane quomodo dixeris, nos doceres, quod ea quæ in bonis vel in malis hominum appellantur « externa, » sicut divitiæ vel paupertas et cætera, « casibus ferantur incertis. » Etiam hæc enim catholica fides ita demit humanæ, ut divinæ tribuat potestati. Hoc autem dico, quia timeo vobis, ne forte id quoque vestro addideritis errori, ut quidquid homines patiuntur vel adipiscuntur, sive in corporibus suis, sive in rebus externis, ad divinam negetis providentiam pertinere: ac per hoc, quidquid malorum perpetiuntur et parvuli, ita incertis casibus deputetis, ut a judicio ejus, sine cujus voluntate, ut ipse Dominus dicit, nec passer cadit in terram (*Matth.* X, 29), hæc alienare conemini. Quoniam videtis hæresim vestram in hac parvulorum miseria naufragare, quæ sub Deo justo nulla esset, nisi eam natura humana primi peccati magnitudine vitiata et damnata meruisset.

CX. JUL. Et ut res absoluta paucis illuminetur exemplis; ut tam liberum sit homini sacrilegium facere velle, quam nolle; tam liberum sit parricidium velle perpetrare, quam nolle; tam liberum sit adulterium committere velle, quam nolle; tam possibile sit verum testimonium perhibere, quam falsum; tam liberum Deo obedire imperanti, quam diabolo persuadenti.

AUG. Verum dicis: hoc est liberum arbitrium, tale omnino accepit Adam: sed quod datum est a conditore, et a deceptore vitiatum; utique a salvatore sanandum est. Hoc vos non vultis cum Ecclesia confiteri: hinc estis hæretici. Homo qui non cogitas ubi sis, et in diebus malis tanquam in bonis cæcus extolleris: quando erat tale, quale describis, liberum arbitrium, nondum homo vanitati similis factus erat, ut dies ejus sicut umbra præterirent (*Psal.* CXLIII, 4). Non enim vanitas Deus, ad cujus similitudinem factus erat, quæ per ejus gratiam renovatur de die in diem. Nondum dicebatur, *Ego in iniquitatibus conceptus sum* (*Psal.* L, 7). Nondum dicebatur, *Quis enim est mundus a sorde? Nec infans cujus est diei unius vita super terram* (*Job* XIV, 4, *sec.* LXX). Postremo non dicebatur, *Non quod volo, sed quod odio, illud facio*; et:

[1] Vignierius, *negatis*. M.
[2] Editi, *quis*, pro, *quæ vis*. Et paulo post, *converso*, pro, *conversio*. Hæc et alia in isto capitulo errata castigantur ex Mss.

[1] Vulgo, *forte*. At omnes Mss., *forti*. Ex Mss. iisdem duo, scilicet Var. et Port. post, *voluntate cohibetis*; egregia hæc verba restituunt, *ignoratis versutias tentatoris*, etc., usque ad, *intratis*.

Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum : velle enim adjacet mihi; perficere autem bonum, non invenio; et, *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ* (*Rom.* VII, 15, 18, 23). Hoc malum in Adam, quando rectus creatus est, non erat; quia natura humana depravata nondum erat. Rectorem habebat, quem libero reliquit arbitrio: non liberatorem quærebat, per quem fieret liber a vitio. Nam et si verba illa, *Non quod volo, ago*, et cætera talia, hominis sunt, ut dicitis, nondum sub Christi gratia constituti; ergo etiam hinc convincimini, quod tam infirmæ voluntatis ad agendum bonum homines Christus invenit, et quod arbitrii liberi infirmitatem ad agendum bonum nonnisi per Christi gratiam potest humana reparare natura. Ac per hoc verum est quod dixi, Neminem esse liberum ad agendum bonum sine adjutorio Dei. Et propterea tu subtraxisti, « sine adjutorio Dei, » ut tibi campus aperiretur, ubi te loquacius quam eloquentius per multa jactares, quibus non delectares legentem, sed intelligere volentem, quantum posses, potius impedires. Subdimini Deo, ut corrigamini. Nemo est liber ad agendum bonum sine adjutorio Dei. Quid, ut præcipitetis, humanam extollitis voluntatem? Orate potius, ne intretis in tentationem.

CXI. Jul. Propterea autem in superioribus voluntatem perfectam magis quam rerum effectus locavi, quoniam et parricidium, et sacrilegium, et adulterium, vel horum similia, facilius est cavere quam facere. Neque enim semper voluntati malæ perpetrandi quod vult adest facultas [1]. At e regione, horum abstinentia in summa quiete consistit. Nisi forte hoc ipsum a vobis labor dicatur, laborare nolle. Omitto ea quæ tam Scripturæ sanctæ, quas Prophetæ, quas Evangelistæ, quas Apostoli protulerunt, quam disputatores catholica sanitate fulgentes, Joannes, Basilius, Theodorus, et horum similes commendaverunt, multo esse majorem laborem committere crimina, quam cavere.

Aug. Utinam horum fidem teneres : peccatum originale in parvulis non negares.

CXII. Jul. Interim quod ad præsens negotium spectat, inculco liberum arbitrium nec ob aliud datum esse, nec intelligi in alio posse, quam ut nec ad justitiam, nec ad iniquitatem, captiva aliquis voluntate rapiatur.

Aug. Qui per legem, quam videt in membris suis repugnantem legi mentis suæ et captivantem se sub lege peccati, clamat, *Non quod volo, facio bonum; sed quod odio malum, hoc ago;* debes utique dicere, quomodo non rapiatur ad malum voluntate captiva. Ut enim secundum vos interim loquar, si sub mala iste consuetudine gemit, nondum, sicut dicitis, sub Christi gratia constitutus, habet iste, an non habet liberum voluntatis arbitrium? Si habet; quare non facit bonum quod vult, sed malum quod odit agit? Si autem propterea non habet, quia sub gratia Christi nondum est; ecce quod jam dixi, iterum dico, et vobis video sæpe dicendum : Nemo nisi per gratiam Christi ad bonum quod vult agendum, et ad malum quod odit non agendum, potest habere liberum voluntatis arbitrium: non ut voluntas ejus ad bonum sicut ad malum captiva rapiatur; sed ut a captivitate liberata [1], ad liberatorem suum liberali suavitate amoris, non servili amaritudine timoris attrahatur.

CXIII. Jul. Sunt quidem dulcia incitamenta vitiorum, amara etiam frequenter quæ a persecutoribus excitantur tormenta pœnarum : sed et illa censura honestatis everberat, et ista consumit magnitudo patientiæ.

Aug. Inter illos declamas, qui confidunt in virtute sua (*Psal.* XLVIII, 7) : attende tibi, ne inter illos clames, qui torquebuntur de superbia sua.

CXIV. Jul. Verumtamen nec virtutum est ærumnosa possessio, quæ extra regnum quoddam bonæ conscientiæ promissa æternæ beatitudinis sublimitate fruitur. Adsunt tamen adjutoria gratiæ Dei, quæ in parte virtutis nunquam destituunt voluntatem : cujus (a) licet innumeræ species, tali tamen semper moderatione adhibentur, ut nunquam liberum arbitrium loco pellant, sed præbeant adminicula, quamdiu eis voluerit inniti; cum tamen non opprimant reluctantem animum. Inde quippe est, quod ut alii ad virtutes a vitiis ascendunt, ita etiam alii ad vitia a virtutibus relabuntur.

Aug. Unde fieri potest, ut adjutoria gratiæ Dei liberum arbitrium loco pellant; quod potius vitiis pulsum et nequitiæ subjugatum, ut in locum suum redeat, liberant? Sed cum quæritur a vobis, quæ sint ista adjutoria gratiæ Dei, edicitis quæ supra commemorasti, » Deum adjuvare præcipiendo, benedicendo, sanctificando, coercendo, provocando, illuminando : » quæ omnia etiam per homines fiunt, secundum Scripturas. Nam et præcipiunt homines, et benedicunt, et per divina Sacramenta sanctificant, et corripiendo coercent, et exhortando provocant, et docendo illuminant : non tamen qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus (I *Cor.* III, 7), Hoc est autem incrementum, ut unusquisque obediat præceptis Dei : quod non fit, quando vere fit, nisi charitate. Unde Ecclesia incrementum corporis facit, in ædificationem sui, in charitate (*Ephes.* IV, 16). Istam charitatem non dat nisi Deus : charitas enim ex Deo est (I *Joan.* IV, 7). Hanc vos inter adjutoria gratiæ quæ commemoratis, nominare non vultis, ne hoc ipsum quod obedimus Deo, ejus esse gratiæ concedatis. Putatis quippe isto modo auferri voluntatis arbitrium : cum hoc quisquam facere nisi voluntate non possit; sed quod vos non vultis, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *sec.* LXX); non forinsecus sonantibus verbis, sed sicut orante exauditaque regina convertit Deus et transtulit indignationem regis in lenitatem (*Esther* XV, 11). Sicut enim hoc divino et

[1] Hanc sententiam, *Neque enim semper voluntati malæ perpetrandi quod vult adest facultas*, ex Portarum codice adjecimus. Sed præterea deesse videtur, *Horum ergo perpetratio in labore est*, vel quid simile; cui ex adverso id respondeat, *At e regione horum abstinentia in summa quiete consistit.*

[1] Editi, *libera;* tametsi omnes Mss., *liberata.*
(a) subaudi, *rei.*

occulto modo egit in hominis corde; sic operatur in nobis et velle et operari, pro bona voluntate (*Philipp.* II, 13).

CXV. Jul. Tu ergo quomodo liberum arbitrium confiteris, cui unum tantummodo dicis esse possibile, id est, facere malum, non autem esse possibile deflectere a malo et facere bonum (*Psal.* XXXIII, 15).

Aug. Dico esse possibile voluntati hominis deflectere a malo et facere bonum; sed ei voluntati quam Deus adjuvat gratis, non quam Julianus inflat ingratus.

CXVI. Jul. Taceo interim qua rabie in totam legem fremas, quam credis ea imperasse mortalibus, quorum apud eos nullam facultatem videret.

Aug. Non est verum quod dicis. Hæc imperat Deus, quæ fieri possunt: sed ipse dedit ut faciant, eis qui facere possunt et faciunt; et eos qui non possunt, imperando admonet a se poscere ut possint. Et quod non omnia ab unoquoque sanctorum fiunt, novit Deus quemadmodum eis ad humilitatem consulat, quibus quotidie dicentibus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12), sic opitulatur ad habendam obedientiam, ut sit unde etiam veniam largiatur.

CXVII. Jul. Sed quæro cum quibus poetis in talem incurreris Hippocrenem, ut bimembrem bestiam fingeres, non quidem carminando [1], sed blasphemando, cujus corpus de mala necessitate [2] formares, et solam faciem nomine libertatis obduceres.

Aug. Pingis tibi ipse quod placet, cui vacat inani corde inania volutare phantasmata. Cur enim tu adminicula gratiæ supponis bonæ voluntati, cum voluntas mala nullo innitatur adminiculo ut mala sit, vel mala esse persistat? An hic libra tua, quam conaris ex utraque parte per æqualia momenta suspendere, ut voluntas quantum est ad malum, tantum etiam sit ad bonum libera, vergendo [3] in unam partem te indicat delirantem?

CXVIII. Jul. Sic enim et in illo opere quod Romam misisti, disputas: « Voluntas quæ libera in malis est, libera in bonis non est. »

Aug. Cur non addis quod ibi legisti, « si liberata non est » (*Contra Duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 1, *n.* 5)? Aut quid est quod ait Dominus, cum de fructibus palmitum, hoc est de bonis actibus loqueretur, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5); nisi quia nemo ad bene agendum, quem non ipse liberat, liber est?

CXIX. Jul. Et hic Cœlestianum dicis, qui putat liberum esse quemquam ad agendum bonum; liberum ergo dicis, quod nisi malum facere non posse contendis. Inveni, si potes, alteram definitionem rei non liberæ, et hoc liberum vindicato. Si adeo sensu excideras, ut definitionem liberi in suo corpore non videres; vel de contrario ejus non debuisti intelligere, quæ esset libertatis essentia? Fac enim te similiter ambigere potuisse, quid esset quod visus diceretur oculorum, idque tu definires hoc modo, Visus est vel effossos habere oculos, vel impedimentis quibusque videndi tempore nihil posse conspicere; atque hanc definitionem putares visui convenire: ferres te autem, ut contrarii ejus, id est, cæcitatis, quæ explicatio esset assereres; cumque nullam aliam invenires, quam si in eo animali, cujus naturæ adesset visus oculorum, vel effossio luminum, vel crassi humoris obseptio videndi eriperet facultatem, resipisceres procul dubio, et videres rebus contrariis definitionem unam non posse competere. Sicque fiebat, ut si cæcitas nihil dici aliud poterat, quam in animalis oculo, eo tempore quo videre deberet, privatio cernendi; visus quoque definitio per negationem illorum, quibus cæcitatem exposueras, redderetur; ut videlicet nihil esset aliud visus, quam nec effossis, nec obseratis oculis opportuno tempore facultas congrua conspicandi. Quibus tu ostensis, si obstipe reluctareris, nihil obtineres aliud, quam ut aut contra tuam conscientiam pervicacia pudenda niti te crederent audientes, aut si eis fidem faceres, tibi ita prorsus videri, non te minus effossos habere mentis oculos judicarent, quam illum qui a te visum habens fuerat definitus.

Aug. Nolo, ut definias; sed ut finias cæcitatem; et videas recte dici a Christo non potuisse, *Sine me nihil potestis facere*, si ad bene agendum sine gratia Christi liberi esse potuissent.

CXX. Jul. Ita ergo, ut ad causam referamus exemplum, intelligere potuisti, vel definitione non liberi, quid deberes liberum nuncupare. Nam etsi in liberi arbitrii definitione intelligentia caligasset, ut id dici liberum posse arbitrareris, quod inter duo contraria uni doceretur adhærere: respicere debuisti, exponi aliter non posse captivum, id est non liberum, quam ut inter duo contraria uni vindicaretur [1] addictum: et ideo nomen libertati [2] captivitatis negatione tribuendum, ut quoniam id quod liberum non erat, alteri de contrariis cogeretur adhærere; illud adversum ei, id est liberum, neutro sineretur addici.

Aug. Quid aperta implicas loquacitate perplexa? Ad malum liber est, qui voluntate agit mala, aut opere, aut sermone, aut certe sola cogitatione: hoc autem grandioris ætatis quis hominum non potest? Ad bonum autem liber est, qui voluntate bona agit bona, etiam ipse aut opere, aut sermone, aut certe sola cogitatione: sed hoc sine Dei gratia nullus hominum potest. Quod si dicis aliquem posse, contradicis ei qui dixit, *Sine me nihil potestis facere;* contradicis etiam illi qui dixit, *Non quia idonei sumus cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5). Puto quod aliquid boni, non mali, non se dixit ex semetipso cogitare idoneum, sed ex Deo. De cogitatione autem bona et sermo bonus est, et opus bonum. Ac per hoc, qui co-

[1] Editi, *criminando*. Aptius Mss., *carminando*.
[2] Editi, *necessitudine*; omnes Mss., *necessitate*.
[3] Vignierius, *vergendo te*. Abest, *te*, a Mss.

[1] Editi, *videretur*; omisso, *uni*. Mss. Mar. et Char., *vindicaretur*. Forte pro, *uni diceretur*. Nam codex Portarum habet, *uni vindicaretur*.
[2] Codex Port., *liberati*.

gitare aliquid boni idoneus non est ex semetipso, profecto nec loqui est idoneus, nec agere aliquid boni ex semetipso : sed si est sub gratia, sufficientia ejus ex Deo est. Unde dictum est, *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* x, 20); et, *Quotquot Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* viii, 14). Hæc ego intuens [1], neminem esse liberum ad agendum bonum sine adjutorio Dei, dixi. Hæc tu metuens, neminem esse liberum ad agendum bonum, me dixisse dixisti, et « sine adjutorio Dei » (quod addidi) sustulisti. Unde non dubito quod victum te esse jam scias; sed prolixo vaniloquio id agas, ne victus appareas, qui sic definis liberam voluntatem, ut nisi utrumque, id est, et bene et male agere possit, libera esse non possit. Ac per hoc, necesse tibi est auferre libertatem Deo, qui tantummodo bonam potest, malam vero non potest habere voluntatem.

CXXI. Jul. Quod cum ita sit, atque huic tu loco miserrime obnitaris, incertum est quid magis de te æstimari conveniat, utrum contra conscientiam tuam falsa defendas, an quod falsum est, verum putes; ac per hoc sit incertum, utrum oculos rationis amiseris, dum certum sit oculos te fidei perdidisse.

Aug. Numquid ideo te victum consolaris, quia conviciaris?

CXXII. Jul. Ut autem quæ sunt acta, breviter repetamus, arbitrium liberum, quod in mali parte, vitiorum voluptatibus, vel diaboli persuasionibus; in boni autem parte, virtutum dogmatibus, et variis divinæ gratiæ speciebus juvatur; non potest aliter constare, nisi ut et justitiæ ab eo, et peccati necessitas auferatur.

Aug. Inter divinæ gratiæ species si poneretis dilectionem, quam non ex nobis, sed ex Deo esse, eamque Deum dare filiis suis apertissime legitis; sine qua nemo pie vivit, et cum qua nemo nisi pie vivit; sine qua nullius est bona voluntas, et cum qua nullius est nisi bona voluntas; vere liberum defenderetis, non inflaretis arbitrium. Necessitatem porro si eam dicis, qua quisque invitus opprimitur; justitiæ nulla est, quia nemo est justus invitus : sed gratia Dei ex nolente volentem facit. Si autem nullus peccaret invitus, non esset scriptum, *Signasti peccata mea in sacculo, et adnotasti si quid invitus admisi* (*Job* xiv, 17).

CXXIII. Jul. Hujus autem veritatem Catholici confitentur : Traduciani autem cum Manichæis suis magistris [2] negant.

Aug. Convicia sunt ista, non judicia : vellem ut judicare posses; conviciari autem quis improbus non potest?

CXXIV. Jul. Nos igitur verum diximus, quoniam qui a vobis decipiuntur, ne vocentur hæretici, fiunt Manichæi, et dum falsam verentur infamiam, verum crimen incurrunt; instar ferarum, quæ circumdantur pinnis, ut cogantur in retia, et in verum exitium vana formidine contrudantur. Deum vero nascentium conditorem ita dicimus, ut quoniam certum est Deum Catholicorum, qui verus est, nihil facere posse quod malum est, ipsius opificis dignitate, homines qui ab eo fiunt, ante voluntatis usum, de manibus ejus iniqui et rei nullo modo exire credantur. Quorum vos cum alterum negatis, utrumque subruitis. Ais quippe, credere te quidem conditorem Deum, sed malorum hominum : ac per hoc inficiaris dogmati tuo, cum negas te asserere diabolum hominum conditorem.

Aug. Quidquid in hominibus, qui cum vitio nascuntur, ad Deum creatorem, pertinet, bonum est; quia et quod justum est, bonum est : naturarum autem, non vitiorum auctor est Deus. Ad illum jam veni, videamus quid inde dicturus es, quomodo non eruantur parvuli de potestate tenebrarum, quando in Christi regnum per sacramenta Ecclesiæ transferuntur. Quantislibet enim tegminibus de multiplicis loquacitatis involvas, ubi ad hoc veneris, nudus hæreticus apparebis.

CXXV. Jul. Nam cum tales adscribis operi Dei, quales facere non potest; ostendis nihil ad Deum, id quod ab eo dixeras fieri, pertinere.

Aug. Homines nisi Deus facere non potest : dic potius quomodo non eruantur parvuli de potestate tenebrarum, quando per divina Sacramenta regenerantur.

CXXVI. Jul. Quod licet in primo libro uberius actum sit, tamen et hic vel breviter quid sentias exprimamus. Times operi diaboli aliquam deputare substantiam : verum non times Deo, non aliquod, sed magnum crimen impingere. Majorem apud te habet reverentiam natura carnis humanæ, quam justitia Dei : quasi enim magnum aliquid, ita substantiam hominis diabolo deputare metuisti, et quasi rei non magnæ, id est justitiæ et Dei sanctitati, informationem sceleris appulisti : quasi non tolerabilius fuerit inter duas opiniones, sed utrasque falsas, diaboli operibus deputare carnem, quam Dei operibus iniquitatem.

Aug. Vos potius Dei justitiam blasphematis, sub cujus omnipotentia sine ullis malis meritis tanta mala perpeti parvulos dicitis. Sed jam dic quemadmodum eos separatis ab eis quos Deus de potestate eruit tenebrarum, ut transferat in regnum Filii charitatis suæ (*Coloss.* i, 13).

CXXVII. Jul. Ut enim hic in potestate diaboli parvulos a Deo reos formari dixisti, ita in inferioribus libri tui partibus tetrius aliquid quam sunt Manichæorum sacramenta vomuisti, dicens de Deo, « Sic creat malos, quomodo pascit et nutrit malos. »

Aug. Cum veneris ad easdem partes libri mei, ibi quemadmodum dictum fuerit, quod hic objicis, apparebit. Nunc jam dic, quæso, quomodo cum regenerantur parvuli et transferuntur ad regnum Christi, de tenebrarum potestate non eruantur.

CXXVIII. Jul. Creat igitur malum Deus.

Aug. Non intelligis quemadmodum dicat apud prophetam, *Ego creo mala* (*Isai.* xlv, 7).

CXXIX. Jul. Et puniuntur innocentes, propter

[1] Vignierius *Hæc ergo intuens*. Ms. Port., *Hæc ego intuens*. Melius, quia sequitur e contrario, *Hæc tu metuens*.

[2] Sic Mss. Editi vero, *ministris*.

quod facit Deus.

Aug. Nec innocentes origine, nec propter quod facit Deus.

CXXX. Jul. Et a diabolo possidentur, quia hoc facit Deus.

Aug. Et Apostolus tradidit hominem satanæ (I *Cor.* v, 5); sed justitia, non malitia : et Deus tradidit quosdam in reprobum sensum (*Rom.* I, 28); atque utinam non ibi essetis et vos.

CXXXI. Jul. Et imputat hominibus crimen manuum suarum Deus.

Aug. Non est crimen manuum Dei, quod de vitiata origine sua trahunt parvuli.

CXXXII. Jul. Et quod persuasit diabolus tenuiter, solerter et perseveranter fingit, et protegit [1], et custodit, et format Deus.

Aug. Non quod persuasit diabolus, format Deus; sed ex natura quam vitiavit diabolus, bene format quod format Deus.

CXXXIII. Jul. Et fructum ab homine bonitatis reposcit, cui malum ingenuit Deus.

Aug. Non malum ingenuit Deus; sed malum quod generatio vitiata ingenuit, regeneratione purgat Deus.

CXXXIV. Jul. Et postea tota lege mentitur, quia justus sit Dominus [2].

Aug. Mentiris : sed tu, qui negas peccatum habere gravi jugo dignum filios Adam (*Eccli.* XL, 1), quid conaris ostendere, nisi quod injustus sit?

CXXXV. Jul. Et qui tot crimina capit, adhuc vocatur Deus?

Aug. Quoniam nulla crimina capit Deus, ideo nec hoc quod ei vos impingitis capit, ut sine ullius [3] originalis peccati merito, mala parvuli tot et tanta ipso vel faciente vel permittente patiantur.

CXXXVI. Jul. *Interibit* Manichæorum *memoria cum strepitu* : quia *Dominus in æternum permanet ; qui paravit in judicio sedem suam, et ipse judicabit orbem terrarum in æquitate* (*Psal.* IX, 7-9). Nullum est in Deo crimen. Non igitur creat malos : quoniam si mali essent natura, Deus eos creare non posset. Ac per hoc, ut Catholicorum est confiteri Deum conditorem bonorum, ita Manichæorum proprie Deum credere conditorem malorum.

Aug. Si adversum divina eloquia, ubi dicitur, *Judicabit orbem terrarum in æquitate*, non surdi essetis, æquitatem Dei etiam in pœnis infantium disceretis. Natura enim boni sunt, quod illos creat Deus : sed vitio mali sunt, propter quod illos sanat Deus. In qua catholica sententia non solum Manichæorum memoria perit, verum etiam Pelagianorum, cum strepitu loquacitatis illorum.

CXXXVII. Jul. Sed videamus et reliqua.

Aug. Ecce ad alia libri mei verba jam transis, et adversus illud quod tibi quasi refellendum ex præcedentibus proposueras, nihil dicis. Ego enim ut vos auctoritate apostolica urgerem, dixi vos dicere non erui parvulos a potestate tenebrarum, et sic transferri in regnum Dei (*Coloss.* I, 13) : contra quod nihil dicens, apparuisti quidem, sicut supra prædixi, nudus hæreticus; sed in te exspoliando non laboravi, quia contra apostolicam fidem antiquissimæ matris Ecclesiæ, nullo verborum tuorum vaniloquo tegmine te ausus es operire.

CXXXVIII. Jul. *Audi ergo breviter quid ista quæstione versetur. Catholici dicunt humanam a creatore Deo bono conditam bonam, sed peccato vitiatam, medico Christo indigere naturam. Manichæi dicunt, humanam naturam non a Deo conditam bonam, peccatoque vitiatam; sed ab æternarum principe tenebrarum, de commixtione duarum naturarum, quæ semper fuerunt, una bona et una mala, hominem creatum. Cœlestiani et Pelagiani dicunt, naturam humanam a Deo bono conditam bonam; sed ita esse in nascentibus parvulis sanam, ut Christi non habeant necessariam in illa ætate medicinam. Agnosce igitur in tuo dogmate nomen tuum, et catholicis a quibus confutaris, desine objicere et dogma et nomen alienum. Nam Veritas utrosque redarguit, et Manichæos et vos. Manichæis enim dicit : « Non legistis quia ab initio fecit hominem, masculum, et feminam fecit eos? Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una : itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet »* (*Matth.* XIX, 4-6). *Ita quippe ostendit et hominum conditorem, et conjugum copulatorem Deum, adversus Manichæos, qui utrumque horum negant. Vobis autem dicit : « Venit filius hominis quærere et salvare quod perierat »* (*Luc.* XIX, 10). *Sed vos, egregii christiani, respondete Christo : Si quod perierat, quærere et salvum facere venisti, ad parvulos non venisti; isti nec perierant, et salvi nati sunt : vade ad majores, de verbis tuis tibi præscribimus : « Non est opus sanis medicus, sed male habentibus »* (*Matth.* IX, 12). *Ita fit ut Manichæus, qui homini commixtam dicit esse naturam malam, velit inde saltem salvari a Christo animam bonam : tu vero in parvulis, cum salvi sunt corpore, nihil a Christo salvandum esse contendis. Ac per hoc Manichæus quidem naturam humanam detestabiliter vituperat, sed tu crudeliter laudas. Quicumque enim tibi crediderint laudatori, infantes suos non offerent Salvatori* (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 9). Commendavi quidem etiam in primo opere, nihil te magis agere, quam ut parum intelligaris.

Aug. Prorsus intelligor, velis nolis : sed tu contra ista nihil dicturus, vis non intelligi quod ego verissimum atque firmissimum dixi : denique res ipsa indicavit, hæc a te non potuisse redargui.

CXXXIX. Jul. Ostendique majorem pene partem commentorum tuorum, grandiore intelligi labore, quam vinci.

Aug. Et laboras; quod tibi est pejus, et vinceris. Non tamen laboras ut me intelligas, quod facillime potes; sed laboras ut me refellas, quod non potes.

CXL. Jul. Sed si id per singula facere velim, et

[1] Codex Port., *et propagat.*
[2] Sic Mss. At editi, *mititur, quam justus sit Deus.*
[3] Sic Mss. At Vign., *illius.*

eadem repetendo superfluus, et cuncta persequendo longus videbor.

Aug. Ecce quomodo agis, ut longe recedat lector ab his quæ dixi, et te respondisse arbitretur, dum ea, quæ tibi quasi refellenda proposueras, obliviscitur.

CXLI. Jul. Unde quamvis omnia quæ contra nos edidisti scripta, ad unum finem properent, videlicet ut naturalia mala esse persuadeas, et aut diabolum hominum, aut Deum criminum conditorem: tamen puto aliquid procedere ad studium brevitatis, si ea potissimum argumenta, quibus totam tuam opinionem tueri te, cum obumbraris, putas de diversis in unum partibus congregavero, eaque prius admota expositione juvero, ut quid conentur appareat; post vero non sparsa, sed collecta; non involuta, sed explicata proruero.

Aug. Mirabili studio brevitatis octo libros uni meo reddis, quem nec tanta multiloquii prolixitate convellis. Dic nunc, si potes, quomodo non dicere cogamini Christo, et si non verbis, certe ipsis perversis sensibus vestris: *Si quod perierat quærere et salvare venisti, ad parvulos non venisti. Isti nec perierant, et salvi nati sunt: vade ad majores; de verbis tuis tibi præscribimus: « Non est opus sanis medicus, sed male habentibus »* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 9*). Ad ista responde: quid vanis vera involvere et occultare conaris?

CXLII. Jul. In inferioribus itaque libri tui partibus postquam dixisti, *Sic creat malos Deus, quomodo pascit et nutrit malos;* addis: *Quia quod eis creando tribuit, ad naturæ pertinet bonitatem; et quod eis pascendo et nutriendo dat incrementum, non utique malitiæ eorum, sed eidem bonæ naturæ, quam creavit bonus, bonum tribuit adjumentum. In quantum enim homines sunt, bonum est naturæ, cujus auctor est Deus: in quantum autem cum peccato nascuntur, perituri si non renascuntur* [1], *ad semen pertinet maledictum ab initio* (*Sap.* XII, 11), *illius antiquæ inobedientiæ vitio. Quo* [2] *tamen bene utitur factor etiam vasorum iræ, ut notas faciat divitias gloriæ suæ in vasis misericordiæ; ut non meritis suis tribuat, si ad eamdem massam quisque pertinens gratia liberetur, sed qui gloriatur, in Domino glorietur* (II *Cor.* X, 17). *Ab hac fide iste discedens, non vult nascentes esse sub diabolo, ne parvuli portentur ad Christum, ut eruantur a potestate tenebrarum, et transferantur in regnum ipsius* (*Coloss.* I, 13). *Et sic Ecclesiam accusat toto orbe diffusam, in qua ubique omnes baptizandi infantuli non ob aliud exsufflantur, nisi ut ab eis mundi princeps mittatur foras* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, nn. 32, 33*). Item deorsum de libidine loquens, sine qua conjugum non potest esse commixtio, quam nos naturalem, et ad Dei operam pertinentem, non ut magnum aliquod bonum, sed ut sensum corporum, quæ sunt a Deo facta, defendimus, quam tu inditam visceribus humanis a diabolo, in cujus verecundia [3] dogma tuum collocans, tam multis scriptis conaris asserere: de ipsa ergo libidine, sicut frequenter, ita etiam inferiore parte libri tui loqueris: *Quocirca,* inquis, *commixtionem quoque honestam conjugum non reprehendimus propter pudendam corporum libidinem. Illa enim posset esse nulla præcedente perpetratione peccati, de qua non erubescerent conjugati: hæc autem exorta est post peccatum, quam coacti sunt velare confusi* (*Gen.* III, 7). *Unde remansit posterioribus conjugatis, quamvis hoc malo bene et licite utentibus, in ejusmodi opere humanum vitare conspectum, atque ita confiteri quod pudendum est, cum neminem debeat pudere, quod bonum est. Proinde pudenda libidine, qui licite concumbit, malo bene utitur: qui autem illicite, malo male utitur* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 36*).

[1] Morel, Element. Critic., pag. 304, sic putat esse legendum ex libro 2 de Nupt. et Concupiscentia. M.

[2] Mss., quod.

[3] Vignierius, *atque in ejus verecundia*. Abest, *atque*, a Mss.

Aug. Quare est interrupta sententia, et quibusdam prætermissis, tanquam hoc sequeretur, adjunctum est, *Proinde pudenda libidine*, etc., prætermissa sunt autem verba mea, ubi dictum est, *Sic insinuantur hæc duo, et bonum laudandæ conjunctionis, unde filii generantur, et malum pudendæ libidinis, unde qui generantur, regenerandi sunt ne damnentur* (*Ibid.*)? Quare ista verba mea de media sententia mea subtrahis, eisque subtractis alia mea, quasi ipsa sequantur, adjungis? Quid est quod facis? cur hoc facis? Parum est quod ea, quæ tibi ex eodem libro meo ex ordine proposueras refellenda, dimittis, et in alia pergis, ut ordo turbetur, et quod a te propositum fuerat, de lectoris memoria dilabatur: insuper et ea quæ præter ordinem, ut tibi libitum est, interponis, non tota et integra fideliter ponis, sed concidis ubi vis, tollis quod vis, jungis quomodo vis: sed fac quidquid vis; convictus et victus apparebis, ut non vis.

CXLIII. Jul. Rectius enim accipit nomen mali quam boni unde erubescunt mali et boni; meliusque credimus Apostolo, qui dicit, *Quia non habitat in carne mea bonum* (*Rom.* VII, 18), quam huic, qui hoc dicit bonum.

Aug. Non erat magnum, et istam de libro meo implere sententiam. Ego enim dixi: *Quam huic, qui hoc dicit bonum, unde si confunditur, confitetur malum; si autem non confunditur, addit impudentiæ pejus malum* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 36*). Sed nescio cur hæc non posueris, cum similiter eis posses non respondere [1], sicut aliis, quæ tanquam refellenda posuisti, nec attingere voluisti.

CXLIV. Jul. Et post modicum addis: *Quoniam natura humana quæ nascitur vel de conjugio, vel de adulterio, Dei opus est. Quæ si malum esset, non esset generanda; si malum non haberet, non esset regeneranda: atque ut ad unum verbum utrumque concludam, natura humana si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset. Qui ergo dicit eam bonum non esse, bonum negat conditæ creatorem: qui vero negat ei malum inesse, misericordem vitiatæ invidet salvatorem. Quapropter in hominibus nascentibus, nec excusanda sunt adulteria per bonum, quod inde*

[1] Sic Mss. At Vign., *eis non posses respondere*.

a conditore bono creatum est, nec accusanda conjugia per malum, quod ibi a misericorde salvatore est sanandum (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 36). Hæc tam multa quæ de tuis scriptis posui, quoniam [1] grandem in his ærumnam cogitationis pertuleras, ut acute aliquid dicere videreris, et ex more nostro, quo versute nihil agimus, et ex veritatis securitate, quoniam tuis sermonibus vix intelligi queunt, nostra oportet repetitione distingui. Dixisti ergo, Manichæos carnis vituperare naturam, atque asserere hominem factum ex commixtione duarum naturarum, unius bonæ, alterius malæ : nos autem, quos hæreticos vocas, dicere a bono Deo conditam humanam naturam testimonio auctoris sui bonam, in infantibus ita esse sanam, ut Christi non habeant necessariam medicinam : te autem dicere bonam quidem a Deo bono conditam aliquando Adæ fuisse naturam ; sed tamen peccato esse vitiatam, et ideo Christi indigere medicina (*Ibid.*). In primo quidem libro præsentis operis, quam nullo distaret fides vestra a Manichæorum profanitate, quippe ex qua eam natam esse manifestum est, junctis amborum opinionibus indicavi : ubi apparuit Joviniano te per timorem copulari ; Manichæo autem omnino per amorem. Hoc ergo etiam in præsenti nobis genere disserendum est : sed prius nostra, post vestra distinguo. Verum ergo dixisti, nos dicere a bono Deo naturam humanam bonam conditam : sed huc usque nostrum est : unam enim partem, qua suppletur nostra sententia, aut non vidisti, aut suppressisti ; aliam autem de tuo, cum non [2] sit nostra, posuisti : nos autem non solum dicimus naturam hominis bonam a Deo esse conditam in Adam ; sed in omnibus parvulis bonam ab eo Deo condi, qui primi illius auctor fuit ; propter quod illum omnium hominum asserimus conditorem.

AUG. Quid enim aliud et nos dicimus de Domino Deo omnium hominum conditore ? Sed, quod absit a nobis, salvatorem Deum parvulis necessarium vos negatis, sic eorum naturam bonam esse asserendo, ut ei mali nihil inesse dicatis, propter quod indigeat medico Christo. Ad hoc responde ; quod tibi redarguendum proposueras, primo redargue : cur exsufflentur baptizandi parvuli ostende ; aut universæ antiquissimæ Ecclesiæ bellum apertissimum indicens, exsufflari eos non debere contende : hoc age, hic insiste, huic firmamento, si potes, aliquid unde concutiatur, impinge. Quid fugis sub pelles loquacitatis tuæ ? Quid fumos vanissimos subjicis, quibus [3] hæc obtecta et obscura ita lector obliviscatur, ut te respondere nihil valentem dicere aliquid arbitretur ?

CXLV. JUL. Hanc ergo partem sententiæ non solum a nostra definitione removisti ; sed pro hac etiam intulisti tuam : quæ prima fronte aliquid haberet invidiæ, sed tamen discussa vanesceret. Posuisti enim nos dicere, bonam a Deo bono conditam naturam, sed ita esse sanam, ut necessariam non habeat Christi medicinam. Intuere ergo quanta penuria veritatis labores, qui et in ipsis verbis quæ dicuntur ἀντίθετα, furtum tam perspicuum facere non vereris. Nam cum supra proposuisses, Bonam naturam, subdidisti, Ita esse sanam. Numquid ἀντίθετον boni sanum est ? Certe cum dicimus bonum, nihil contra hoc proprie ponimus nisi malum : si autem causa poscit ut sanum dicamus, ex adverso debile vel ægrum locamus ; ut si sanum est, non utique debile ; si debile, sanum non esse dicatur : cum autem dicimus, Bonum est hoc ; a contrario ejus, non sani nomen, sed mali vocabulum sistimus. Tibi ergo dicendum fuit, quia definiremus nos bonam a Deo conditam naturam hominum, sed ita esse in parvulis bonam, ut institutionis suæ nullum quæreret emendatorem : aut si ea quæ bona erant, alieno vocabulo, id est, sanitatis indicare malebas ; consonanti totum elocutione signasses. Nunc autem quasi murenula inter definitionum saxa prolaberis. Cum enim te veritas compulisset, ut nos confitereris bonam hominum dicere naturam a Deo bono conditam, atque in ea parte sententiæ ut multam rationem, ita invidiam nullam videres ; ad alia continuo verba migrasti, subjiciens, sed ita nos eam sanam defendere, ut medicinam Christi ei necessariam non esse credamus. Quod si totum tu per imperitiam incurris, bardissimus [1] ; sin autem id astu facis, vaferrimus inveniris.

AUG. Quando ista diceres, nisi non habendo quod diceres ? Non enim debuimus, ut putas, ita sanam, quam diximus bonam, ne sibi non vera opponerentur antitheta : quod imperitia quanta dicas, si ostendere velim, rebus non necessariis, tui similis immorabor. De medio tolle superflua, et omnino, etiamsi vera essent, tibi minime profutura ; et dic, si potes, quomodo medicum Christum parvulis non negetis : cum enim cœperis dicere, ibi apparebit quare ista vana [2], et ad rem quæ agitur, non pertinentia, tamen interponenda putaveris.

CXLVI. JUL. Ecce enim breviter respondeo : adeo nos Christi medicinam parvulis, quos innocentes novimus, non negare, ut illos potissimum copiosiore ea indigere fateamur. Nascuntur enim exigui, debiles ; qui non solum ali proprio labore non possint, verum nec implorare queant opem parentum ; qui tam multis casibus obnoxii sunt, ut eis etiam lac densius, et lactantium plerumque somnus exitio sit.

AUG. Ecce quare memoriæ lectoris, interponendo res superfluas, obstrepas. Medicum Christum non negatis parvulis necessarium propter mala corporis, cujus imbecillitate vitiantur invalidi [3], vel necantur ; et negatis eis necessarium medicum Christum, propter quod sub diaboli potestate sunt, unde ut liberentur baptizandi exsufflantur : ut hoc tibi objectum non intelligaris ob aliud proposuisse quasi refellendum, nisi ne hoc timuisse deprehendereris : ideo autem non tentasse refellere, quoniam de firmissimo, et tanquam adamantino fundamento, in te potius perimen-

[1] Sic Mss. In Vign., *quam*.
[2] Particula negans hic additur ex Ms. Port.
[3] Illud, *Quid fumos vanissimos subjicis, quibus*, restituitur ex Mss.

[1] Editi, *barbarissimus* At Mss., *bardissimus*.
[2] Sic Mss. In Vign., *bona*.
[3] Sic Mss. In Vign., *validi*.

dum tua jacula resilirent : et ideo de antithetis disputationem interposuisse superfluam, ut illud invictum lector oblitus, sineret te in eis, quæcumque inferres vanissima, respirare, tanquam respondentem aliquid, et dicentem nihil. Sic quippe imbecillitatem corporis infantilis, multis obnoxiam casibus intulisti, quasi vel in ipsa cruciarentur, vel in ejus tanta infirmitate premerentur, vel eis accidere in illa ætate mali aliquid posset, si natura humana sicut instituta fuerat, permaneret. Cur exsufflet baptizandos parvulos Ecclesia Christi, ostende, si potes; aut eos exsufflandos non esse contende, si potes; aut obmutesce, si non potes : imo obmutesce, quia non potes.

CXLVII. Jul. Pro conditione mortalis corporis incurrunt et ægritudinum ærumnas, et dolorum pœnas, et pericula morborum. Non solum ergo parvulis necessariam Christi, a quo et facti sunt, medicinam fatemur; sed etiam omnium mortalium naturæ.

Aug. Ergo et in paradiso omnia ista mala futura fuisse creditis, si nemo peccasset; et mortes illic hominum, tanquam pecorum, cogitatis, quia omnibus ibi communem mortalitatem corporum creditis. O miseri! si beatitudinem loci illius christiano cogitaretis affectu; nec bestias ibi morituras fuisse crederetis, sicut nec sævituras; sed hominibus mirabili mansuetudine subditas, nec pastum de alternis mortibus quæsituras, sed communia, sicut scriptum est, cum hominibus alimenta sumpturas [1] (*Gen.* I, 29, 30). Aut si eas ultima senecta dissolveret, ut sola ibi natura humana vitam possideret æternam; cur non credamus quod auferrentur de paradiso moriturae, vel inde sensu imminentis mortis exirent, ne mors cuiquam viventi in loco vitæ illius eveniret? Nam neque ipsi qui peccaverant homines, mori potuissent, si non de habitatione tantæ felicitatis, merito iniquitatis exissent.

CXLVIII. Jul. Cujus infirmitates ut in præsenti vita diverso remediorum genere mitescunt; ita etiam plene, in justorum tamen corporibus, resurrectionis evacuabuntur adventu.

Aug. In his justis et parvulos ponis, qui nihil egerunt propria voluntate sive boni sive mali : an separas eos a justis, quos tamen a carnis resurrectione felici non separas? Quare ergo justorum corpora excepisti, in quibus hæc mala resurrectionis evacuantur adventu? Si autem parvuli propter justitiam secundi hominis, qui regenerationis est auctor, deputantur justi; cur non propter peccatum primi hominis, qui generationis est auctor, deputantur injusti?

CXLIX. Jul. Ecce ergo in quantis humanæ naturæ necessariam Christi medicinam fatemur. At scio te vociferaturum, cavillo tecum agi. Non enim hanc te medicinam, qua corporibus subvenitur, sed nomine medicinæ significasse Christi gratiam, quam a nobis affirmabas negari. Ad quod responderi potest tibi hoc esse adscribendum, qui rem quam volebas intelligi, propriis noluisse signare nominibus. Sed quia vel tarde intellectum est, quam diceres medicinam, quam confuse nos negare mentitus eras; respondeamus et ad hoc quod secundo intulisti, sicut et primo opere protestati sumus : nos gratiam Christi, id est, Baptisma, ex quo ritum ejus Christus instituit, ita necessariam omnibus in commune ætatibus confiteri, ut quicumque eam utilem etiam parvulis negat, æterno feriamus anathemate.

Aug. De medicina agimus, quo nomine Christus gratiam suam vocari voluit, ubi ait de se ipso, *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus* (*Matth.* IX, 12). Vos autem gratiam Christi non propter sanandos parvulos, sed propter adoptandos in regnum Dei tantummodo eis dicitis necessariam. Noli ergo te respondentem facere, ubi vides te respondere non posse.

CL. Jul. Quod cum lucida professione inculcemus, convictus es tu publicæ falsitatis, qui scribis adeo a nobis bonam defendi hominum naturam, ut sanæ in infantibus [1] negemus Christi necessariam medicinam.

Aug. Verum dixi : medicinam quippe christianæ gratiæ, quæ non confertur nisi Christianis, non autem omnibus hominibus etiam infidelibus, et insuper catellis atque porcellis, pisciculis atque vermiculis, omnique generi qualiumcumque animantium, sine dubio parvulis denegatis, quos utique sine ullo originis reatu, qui regeneratione sanatur, generatos esse contenditis. Unde tu modo magnas passus angustias, detraxisti medicinæ nomen, et supposuisti gratiæ : quia gratiam propter adoptionem parvulis necessariam dicere potestis; medicinam vero eis, quibus æternam salutem, etiamsi christiani non fiant, promittere audetis, per Sacramenta Christi necessariam dicere non potestis. Christum quippe illis non vultis esse Jesum : quod ideo vocatur, teste angelo [2], teste Evangelio, quia salvum facit populum suum, non a morbis atque vulneribus carnis, a quibus quoslibet homines et qualibet volatilia atque reptilia sanat, sed a peccatis eorum (*Matth.* I, 21).

CLI. Jul. Quæ tamen gratia, quoniam etiam medicina dicitur, salva lege justitiæ facit alios ex malis bonos; parvulos autem quos creat condendo bonos, reddit innovando adoptandoque meliores.

Aug. Ergo quod ait ipse Jesus, *Non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus*, quantum attinet ad medicinam, quæ solis Christianis præbetur a Christo, in parvulis falsum est, quos et sanos esse, et eis, ut devitetis invidiam, medicinam christianam dicitis necessariam. Quomodo autem innovat Christus, quos novos, a nativitate recentissimos [3], invenit, si nihil trahunt de vetustate peccati? An dicturus es etiam non vetus aliquid innovari, cum legas ad Hebræos, *Quando hoc dicit novum, vetus fecit primum* (*Hebr.* VIII, 13)? Dic ergo unde sint veteres modo nati, quos dicis sanos a vetustate peccati. Et tamen ad indignationem verorum Christianorum cavendam, a Christo

[1] Sententia in editis mutilata est hoc altero membro, *sed communia, sicut scriptum est, cum hominibus alimenta sumpturas*. Redintegratur auxilio Mss.

[1] Sic Mss. At Vign., *ut sane infantibus*.
[2] Vign., *apostolo*. At Mss., *angelo*.
[3] Vign., *recentissimosque*. Abest, *que*, a Mss.

eos simulas innovari. Postremo aliud est sanari, aliud innovari : propter sanandos curatio, propter innovandos instauratio necessaria est. Manifestum est igitur, hæresim vestram parvulis prorsus christianam negare medicinam.

CLII. Jul. Ecce ergo planum est, nos Christi gratiam utilem parvulis non negare : quid igitur controversiæ remansit, propter quod nos Traducianus erroris insimulat, videlicet quia non annuimus Adæ quidem bonam, sed omnium hominum malam factam esse naturam? Hoc sane non solum nos non annuere, verum etiam et summis viribus impugnare profiteor. Remotis igitur illis figmentorum tuorum distortis pueriliter retibus, et vulgaribus maniis, quibus susurrabas nos Christi gratiam negare cunabulis, super hoc congrediamur, in quo est summa certaminis. Eo igitur ordine quem promisi (quia jam nostra defendi), Manichæi, cui te adversari simulabas, et vestra sensa pensemus.

Aug. Vestra non defendisti, sed defendi non posse monstrasti.

CLIII. Jul. Ille ergo dicit, a principe tenebrarum, id est, auctore mali, de duarum commixtione naturarum bonæ et malæ, hominem creatum fuisse. Tu quid dicis? A Deo quidem bono, sed omnes homines malos creari.

Aug. In homine nato et natura est, quam non negas bonum, de quo laudamus creatorem Deum; et vitium, quod non negas malum, si vel pressus confiteris necessarium parvulis medicum Christum; quoniam, *Non est necessarius sanis medicus*, eumdem de se ipso dixisse negare non potes Christum.

CLIV. Jul. Inter te et Manichæum itaque nulla de qualitate naturæ, sed de solo est auctore dissensio. Hoc enim malum tu Deo reputas, quem parvulorum creatorem fateris, quod Manichæus principi tenebrarum, quem naturæ humanæ conditorem putavit. Ad instaurandum igitur fœdus, non grande vobis remansit obstaculum. Mox tamen docebo, apud utrumque vestrum etsi veritatis vestigia nulla videantur, illius tamen magis quam tua, sibimet dicta concinere. Nos porro quid dicimus? Sine dubio quod utrique vestrum repugnet, id est, nec a bono Deo malam, nec a principe tenebrarum aliam vel factam, vel commixtam [1] esse naturam; sed unum Deum auctorem rerum omnium, bonam hominum non solum fecisse primum, sed etiam facere in unoquoque nascente naturam : cui tamen creatoris sui opitulationem, ut multis modis utilem, ita etiam necessariam profitemur. Quanquam alia est conditionum ratio, alia donorum; nec hic major operis, quam opificis æstimatio vertitur. Ambo igitur tu et Manichæus, pariter malum naturale firmatis, id est, ambo naturam malam hominum æque dicitis : sed ille fidelius, tu fraudulentius. Huic enim malo, quod inspiratum a diabolo visceribus humanis pariter arbitramini, nullius ortum ille subducit : tu autem, ut videaris aliquo distare, quod nullum est, solos ab eo duos homines conaris eximere; quorum non tamen personas a peccato liberas, sed (provectu eruditioris ingenii) dicis in illis non fuisse naturale, quod per illos tamen naturale factum esse persuades. Ita, ne vel isthic fraus impunita remaneret, furtum quod magistro tuo feceras, stultitiæ castigavit adjectio. Nam credere naturale, quod fatearis de voluntate susceptum, non dico ineruditæ, sed ebriæ mentis inventum est. Verum hinc alias, nunc interim rem [1] premamus. Affirmat ergo Manichæus malum esse naturale, tu annuis : dicit peccata nasci, tu ita esse consentis : dicit malam naturam hominum, hoc quoque confirmas : dicit omnium prorsus, hic resistis, atque illam primam duorum hominum copulam sequestrari petis, sane quod [2] nec ipsos vindices a reatu, quinimo affirmes mali naturalis auctores. Id si et nos tibi indulgere possimus, tamen tuus non dabit magister, quin forte etiam ferulis in tardum animadvertet ingenium; ita ut tibi necesse sit, aut auctoritati acquiescere, aut scholas ejus omni ex parte deserere. Colligit autem ad extremum, et dicit, naturæ malæ bonum auctorem esse non posse, ac per hoc principis tenebrarum, id est, diaboli opus esse hominem, quem naturaliter malum ambo fatemini.

Aug. Naturam humanam a Deo bono conditam bonam, magno inobedientiæ peccato ita fuisse vitiatam, ut etiam posteritas inde traheret mortis meritum atque supplicium, cui tamen posteritati non negat Deus bonus opificium bonum, et contra vos et contra Manichæos catholica fides dicit. Sed vos qui hoc negatis, quæso, paulisper paradisum cogitate [3]. Placetne vobis, ut ponamus ibi castos et castas contra libidinem dimicantes, gravidas nauseantes, fastidientes, pallentes; alias in abortu puerperia immatura fundentes, alias in partu gementes et ululantes; natosque ipsos omnes flentes, sero ridentes, serius loquentes, et hoc balbutientes, in scholas postea duci, ut litteras discant, sub loris, ferulis, virgisque plorantes, pro varietatibus ingeniorum distributa varietate pœnarum; insuper innumerabiles morbos, et dæmonum incursus, et ferarum morsus, quibus quidam cruciarentur, quidam et absumerentur; qui vero sani essent, sub incertis eorum casibus misera parentum sollicitudine nutrirentur : essent etiam ibi utique orbitates et luctus, et amissorum charissimorum desideria cum doloribus cordis. Longum est persequi omnia, quibus malis abundat hæc vita : nec sunt tamen ista ulla peccata. Hæc ergo si futura erant in paradiso, nullo ibi, cujus merito existerent, præcedente peccato, quærite ista quibus, non plane [4] fidelibus, sed irrisoribus prædicetis. Certe [5] si talis paradisus pingeretur, nullus diceret esse paradisum, nec si supra legisset hoc nomen inscriptum : nec diceret errasse pictorem, sed plane agnosceret irrisorem. Veruntamen eorum qui vos noverunt, nemo miraretur, si adderetur nomen vestrum ad titulum, et scriberetur paradisus Pelagia-

[1] Sic Mss. At Vign., *compositam*.

[1] Vign., *te*. Mss., *rem*.
[2] Forte, *quos*; vel, *cum*.
[3] Sic Vign. In B., *cogitare*. M.
[4] Vign., *præcedente peccato, quærite. ista non plane*, etc.; omisso, *quibus*. Castigatur a Mss.
[5] Vign., *ecce*. Mss., *certe*.

norum. Si autem hinc erubescitis (neque enim revera pudoris ullum putandum est in vobis remansisse vestigium, si non hinc erubescitis), perversam, quæso, tandem mutate sententiam, et humanam credite in has miserias peccato illo magno mutatam fuisse naturam; neque ullo modo ista in paradiso esse potuisse: propterea inde exisse illos, quorum etiam propago digna erat talia sustinere, transeunte in omnes contagione peccati cum conditione supplicii. Hoc dogma catholicum et justitiam Dei defendit, quia non immerito vitam mortalium voluisset esse pœnalem; et vos Manichæosque subvertit: vos quidem, quia malis talibus horribilem paradiso tribuitis infelicitatem; Manichæos autem, quia malis talibus naturam Dei sui (ac per hoc quid aliud quam Deum suum?) asserunt infelicem. Proinde me movere non debet, quod mihi magistrum Manichæum, qui ferulis in meum tardum ingenium animadvertat, opponis: sed te obsecro moveat, quod secundum erroris vestri infandum horrendumque portentum, erudieris ferulis, etiamsi in paradisi populis nascereris. Quam deformissimam absurditatem, si nobiscum horrescitis, ut debetis; unde est, rogo vos, etiam ista puerorum miseria (quæ procul dubio non est ex natura mali, quam desipiunt Manichæi), nisi quia illo peccato magno et nobis inæstimabili sic vitiata est humana natura, et pœnis justissimis implicata, ut ex ea non solum corruptibilitas corporum tot ærumnosis casibus subdita, verum etiam tarditas ingeniorum obnoxia ferulis aliisque verberibus oriretur; atque ita hoc malignum sæculum per malos dies usque ad terminum suum curreret, ut etiam sancti ab æterno supplicio eruti[1] per divinam indulgentiam, pignore incorruptibilis salutis accepto, pœnas tamen vitæ hujus in bono usu earum tolerare juberentur, cum mercede patientiæ, potius quam illis mererentur etiam post remissionem peccatorum carere?

CLV. Jul. At tu contra hoc ultimum totus insurgis; et cum in unam navem cum Manichæo ascenderis, cumque idem spiritus cursum vestrum direxerit, transmisso jam freto, putasti tibi tamen in littus aliud exeundum. Verum forte dilectu utilitatis proximæ tolerabilior fiat licet tarda cunctatio. In quem igitur portum navigium dirigis? « Dico, » inquis, « bonum quidem Deum esse, eumdem tamen conditorem malorum. » O periculi fugam in scopulos actam, totam Manichæi sentinam super eum effundere voluisse, quem Deum putaris!

Aug. Numquid tu negas, etiam in malis hominibus bonam esse naturam et animi et corporis? Hujus boni est conditor Deus; quod Manichæus malum dicit, et huic bono quod malum dicit, malum assignat auctorem. Non enim[2] saltem animæ parcit: sed sicut suam quamdam dicit esse animam carnis, ita malam naturam Deo bono coæternam, ut bona omnino esse non possit; alteram vero animam bonam in eodem homine, non a Deo factam, sed substantiam Dei atque naturam, in hujus commixtionis miserias, nulla sua iniquitate, sed Dei mala necessitate contrusam. Hoc autem totum opificium quod est homo, et malum et mali esse dicit auctoris. Videsne quam diversa ille sapiat, et ob hoc insanissime nefarieque desipiat? Tu autem qui propterea malos nasci posse non putas, quia Deus bonus eos creat; contende, si potes, nec corpora nasci posse vitiosa, quia et ipsa Deus integer creat: contende postremo, sicut malos, quia bonus eos creat; ita nec tardos ingenio, nec fatuos homines nasci, quia sapiens eos creat. Annon est malum fatuitas, cum Scriptura dicat, incomparabiliter amplius fatuum lugendum esse quam mortuum (*Eccli.* XXII, 10)? Sicut ergo nobiscum non dicitis Deum fatuitatis auctorem, cum tamen nasci homines fatuos Deo creante fateamini: sic nos auctorem malitiæ non dicimus Deum, et tamen originalis obligatione peccati malos homines nasci, non nisi creante ipso, quia non creat homines nisi ipse, recte possumus dicere.

CLVI. Jul. Absolute igitur claret, opinionem illius consequentiæ plus habere: si malum aliquid naturaliter conderetur, consimilem[1] sui indicaret auctorem.

Aug. Sic sapiant, qui, nisi hæretici Pelagiani? Ergo quia mortalis homo, secundum te, non pœnaliter, sed naturaliter conditur, consimilem sui mortalem ostendit auctorem: et ut fatuitas tua saltem fatuis erubescat; quia fatuus homo naturaliter conditur, consimilem sui ostendit fatuum auctorem.

CLVII. Jul. Præscribit autem veritas, primo malum, id est peccatum, dici non posse quod ita est ut ejus natura compulerit; peccatumque nihil esse aliud quam exorbitantem a calle justitiæ[2] liberam voluntatem.

Aug. Sed hoc quoque originale peccatum ex voluntate peccantis originem ducit; atque ita nullum est nisi voluntate peccatum.

CLVIII. Jul. Quibus præsidiis innocens rerum omnium natura defenditur, quæ ita manens, ut condita est, nulli crimini probatur obnoxia.

Aug. Non autem ita mansit ut condita est: ideo crimini probatur obnoxia, suamque stirpem suo crimini tanquam hæreditario fecit obnoxiam: quæ tamen etiam ipsa in quantum a Deo conditur, bona est.

CLIX. Jul. Malum igitur naturale esse non potest: ac per hoc nec rea ulla naturaliter creatura, nec malus auctor. Malum quippe non exstantis invenitur naturæ: sed sicut omnis creatura, in quantum conditur, bona est; ita et Deus naturarum auctor bonarum, nullo operis sui crimine maculatus, per omnia bonus probatur. Totum igitur quidquid Manichæus attulerat, hac una Catholicorum ratione[3] subversum est.

Aug. Hoc verum dicis: prorsus « omnis creatura, in quantum conditur, bona est: » et ideo sicut hoc, ita et quod sequitur utrique dicimus; quoniam « Deus

[1] Vign., *ab æterno supplicio per divinam*; omisso, *eruti*; quod restituitur ex Mss.
[2] Sic Mss. At editi, *nemini*.

[1] Vign., *et similem*. Mss., *consimilem*; absque particula, *et*.
[2] Sic Mss. Editi, *injustitiæ*.
[3] Ms. Port., *ratiocinatione*.

naturarum auctor bonarum nullo operis sui crimine maculatus, per omnia bonus probatur. » Hoc enim totum illic [1] connectitur, quod « omnis creatura, in quantum conditur, bona est. » Ac per hoc et homo in quantum conditur, bonus est : in quantum autem de vitiata origine generatur, bonus non est; ideo regenerandus est.

CLX. Jul. Sed tamen ille qui fulmine veritatis tam perspicuæ interiit, ex parte aliqua videtur spirare, cum confertur tibi. Illi enim tota dogmatis sui, fundamento ejus tantummodo nutante, structura collabitur : tibi autem tria similiter vacillant, ut illi unum. Ac per hoc, vide utrum ædificii tui quidquam possit assurgere. Manes [2] ergo putans esse naturale peccatum, quod nisi voluntarium esse non potest, in vacuo fundamenta locavit. Reliqua vero juxta se consequenter imposuit, dicens, quoniam est naturale peccatum, malam esse naturam; malæ autem rei auctorem bonum non esse : ac per hoc, omne humanum genus reputandum principi tenebrarum : quod totum utique stare potuisset, nisi illud primum ejus suffodisset veritas, id est, peccatum opus liberæ voluntatis doceri naturale non posse, et quidquid fuisset naturale, peccatum esse non posse.

Aug. Similiter contra te potest ratiocinatio ista contexi : Quia non ita fatuus es, ut ingenia fatua, id est fatuos homines, nasci neges : ergo audi tua fatuitate quantum adjuveris dementiam Manichæi. Dicit enim doctus a te ipso, quoniam naturalis est fatuitas, eamdem fatuam esse naturam; quomodo tu dixisti, « quoniam est, naturale peccatum, malum esse naturam : » deinde ille addit, fatuæ autem rei auctorem sapientem non esse; sicut tu dixisti, « malæ autem rei auctorem bonum non esse : » postremo ille concludit, Ac per hoc, fatuorum hominum genus reputandum principi tenebrarum sic enim et tu conclusisti, dicens: « Ac per hoc, omne humanum genus reputandum principi tenebrarum [3]. » Ecce Manichæus ore tuo te vicit, tuo te gladio jugulavit. Quid es acturus? Neque enim te adversus eum potest aliquid adjuvare, ac non etiam plus premere atque confodere, quod adjungis, et dicis, « totum hoc utique stare potuisse, nisi illud primum ejus suffodisset veritas, id est, peccatum opus liberæ voluntatis doceri naturale non posse, et quidquid fuisset naturale, peccatum esse non posse. » Quid te hoc adjuvat, et quomodo non magis magisque suffocat? Numquid enim potes dicere, fatuitatem naturalem esse non posse? stat ergo adversus te, quod in simili ratiocinatione primum posuit Manichæus, quoniam est naturalis fatuitas : cui velut fundamento cætera ejus putasti consequenter astructa [4], usque ad culmen ubi dicit, tale hominum genus reputandum principi tenebrarum. Nos autem primum illud fundamentum ejus evertimus, qui naturalem fatuitatem ideo dicimus, quia nascuntur homines fatui : ex accidente scilicet vitio, ex quo hujusmodi origo merito traheretur, non quia prava est primitus humana instituta natura, sicut desipit Manichæus. Ac per hoc, etiam quod consequenter adjungit, eamdem fatuam esse naturam; nos propter vitium, cum quo natus est fatuus homo, non propter quod in illo est opificium conditoris boni, verum esse concedimus. Natus est enim fatuus, accidente vitio; homo autem creatus est, operante Deo. Deinde quod addit, fatuæ autem rei auctorem non esse sapientem, ut res ipsa homo intelligatur; non esse consequens dicimus. Ejus quippe hominis qui fatuus natus est, Deum dicimus, quamvis non dicamus ipsius fatuitatis, auctorem. Quæ fatuitas non est natura atque substantia, quæ non nascitur nisi creante Deo; sed ejusdem naturæ vitium, quod accidit sinente Deo : justo autem judicio Deum ita [1] sinere, non utique dubitamus. Ita destruimus et Manichæos malos ruinæ suæ structores, et Pelagianos Manichæorum fatuos adjutores.

CLXI. Jul. Primæ igitur definitionis eversu, culmina ejus in solum cuneus rationis effudit. Quid igitur de te speras, cujus tria ita sunt in lubrico, sicut illius unum? Dicis enim primo, naturale esse peccatum; secundo, bonum Deum, qui mala, id est peccata, condat, informet, extendat; tertio vero, rem voluntatis immixtam esse seminibus. Hæc ergo tria definitionum tuarum capita singula apud semet vacillant : vacillant, inquio, imo ut funes e sabulo, dilabuntur antequam coeant. Unum ergo, id est, naturale peccatum jam in Manichæo, ex directo quidem destructum jacet : alia autem duo quæ opinionis vestræ sunt propria, Manichæo totidem intereunte, sed consueta [2] ceciderunt. Nam si ille reos nasci homines, nec per malam naturam, nec per principem tenebrarum potuit vindicare; quanto magis vos stulti, qui ad ostendenda nascentium crimina junxistis accusationem Dei? Ac per hoc, sicut non potest natura esse peccatum, quo fulmine Manichæi dogma dissiliit; ita recurrit, ut quod peccatum est, naturale esse non possit. Res enim voluntatis non transit in conditionem substantiæ : quod tu factum arbitraris. Multo autem magis constat, Deum bonum malos nunquam creare. Apparuit itaque, peccatum in nascente, quem Deus creat, esse non posse.

Aug. Ita constat Deum bonum malos non creare, quemadmodum constat Deum sapientem fatuos non creare. Si enim dixeris, Creat sapiens fatuos : respondebitur tibi, Cur non ergo et bonus malos? Unde factus intentus cum quæsieris unde nascantur fatui, quos tamen homines Deus creat; ibi forte invenies originis vitium, qui fateri non vis originale peccatum. An vero paratus es dicere, nullo ullius præcedente peccato, etiam fatuos nasci in illa paradisi felicitate potuisse, qui erudiri, non dico ferulis, sed nec fustibus possent? Quod si non dicis, ne omnem fatuitatem hæc

[1] Forte, *illi*.
[2] Editi, *Male*. At Mss., *Manes*; nomen proprium Manichæi.
[3] Ex Mss. restituimus, *sic enim et tu conclusisti, dicens : « Ac per hoc, omne humanum genus reputandum principi « tenebrarum. »*
[4] Sic Mss. At Vign., *astricta*.

[1] Ms. Port., *ista*.
[2] Forte, *seu consuta*.

transcendat absurditas : dic quo merito imago Dei cum tanta mentis deformitate nascatur, ut nullo robore ætatis, nulla prolixitate temporis, nullo labore studiorum, nulla industria magistrorum, nullis pœnis verberum possit, non dico ad sapientiam, sed ad qualemcumque doctrinam utilem pervenire; qui non vis credere Deum justum ideo de paradiso, hoc est, felicitatis loco, vitiatam atque damnatam naturam humanam dimisisse, ne mors illic ulla contingeret, id est, nec temporalis corporis, nec totius hominis sempiterna, nec ista tot ac tanta quæ in genere humano cernimus ingeniorum et corporum mala, quæ de radice depravata atque punita et massa perdita nasci oportebat, in regione illius beatitudinis nascerentur; sed potius in his terris miseriæ mortalium, quæ justissime inflicta est, deputatis, reatu persequente nascentes, neque a renascentibus labore recedente ærumnoso usque ad corporis mortem.

CLXII. Jul. Res clara est, et in primo opere jam sufficienter impleta. Verum quoniam tu adeo pellax esse voluisti, ut aliquam inter te et Manichæum distinctionem facere nitereris : ideo necesse mihi nunc est urgere causam, ut non solum præteritis dictis tuis, sed etiam, si qua deinceps inferre tentaveris, clareat obviatum. Dicimus itaque, tam bonum esse opus Dei in nascente, ut ea quæ substantiæ ejus sunt naturalia, opus emendatore non habeant. Quoniam quicumque censuerit, id quod a Deo factum confitetur, aliter fieri debuisse : illum sine dubio reprehendit, quem corrigendæ in alteram formam creaturæ confitetur artificem [1].

Aug. Tace, obsecro : quid loquaris ignoras. Nonnulli clausis oribus nati sunt, et eis a medicis sunt aperta. Erat apud nos Acatius quidam, honesto apud suos ortus loco : clausis oculis natum se esse dicebat; sed quia intus sani palpebris cohærentibus non patebant, medicum eos ferro aperire voluisse, neque hoc permisisse religiosam matrem suam, sed id effecisse imposito [2] ex Eucharistia cataplasmate, cum jam puer quinque fere aut amplius esset annorum, unde hoc se satis meminisse narrabat. Omitto illum evangelicum cæcum natum, cui lumina, quæ propter commendanda mirabilia sua minus fecerat, ipse Artifex reddidit. Ibi enim cur cæcus natus fuerit, causa non tacita est; non scilicet propter peccatum suum, vel parentum, sed ut manifestarentur opera Dei in illo. Verumtamen interroga medicos, et dicant tibi quam multis, ubi possunt, opitulentur, ne vitia corporibus innata permaneant, vel etiam natos necent. Nam quidam, sicut alii oribus, ita clausis inferioribus meatibus oriuntur, quæ utique vitia si maneant, non eos sinunt vivere. Neque enim cum his medicinali peritia subvenitur hominibus, Dei opera culpata emendantur. Quis enim verax Dei cultor ignorat, quod tales sic nasci oportebat ut nati sunt? Sed etiam hoc pertinet ad ærumnas generis humani, in quibus aguntur hi [3] dies mali, justo judicio Dei, laboribus, doloribus, timoribus, periculis pleni : quæ omnia mala absit ut essent in illa felicitate paradisi; ac per hoc non pullulaverunt nisi de radice peccati. Quid? ipsa ingenia, si dimittantur ut nata sunt, nec doctrinis solertibus excolantur labore magno docentium atque discentium, nonne apparet qualia remanebunt? Sed vos hominibus et corpore et animo vitioso natis vestrum implete paradisum, ut infeliciter oculis clausis, et impudenter ore aperto negetis originale peccatum.

CLXIII. Jul. Probabilitate itaque et ea mediocritate laudum quæ naturis debetur, etiam in nascentibus quibusque servata, augmenta beneficiorum divinorum utilia esse et necessaria omnibus in commune ætatibus dicimus : ita tamen ut nec virtus, nec peccatum, sine propria cuiquam voluntate tribuatur.

Aug. Non tribuitur cuiquam virtus sine propria voluntate : sed præparatur voluntas a Domino (*Prov.* VIII, *sec.* LXX), sicut regis illius, propter quod oravit Esther (*Esther* XV).

CLXIV. Jul. Quamvis in hoc quoque clementia Dei uberior approbetur, quoniam sanctificat parvulos nescientes : ad laudem quippe misericordiæ respicit : cum eos nescientes culpa non inquinet; ad leges enim id pertinet æquitatis.

Aug. Si eos nulla culpa inquinat, cur non omnes sanctificantur? et cur omnes qui sanctificantur, exsufflantur?

CLXV. Jul. Sed de illis ego virtutibus dico, quas usu jam perfectæ rationis [1] adipiscimur : ac per hoc, quia id etiam hic, sicut frequenter, inculcari nobis fuit necesse, ad ea quæ inferimus ut sit attentus lector, admoneo. Videbit enim ita in nullo Traducianos differre a Manichæis, ut non alia nobis objiciant argumentorum vice, quam quæ in eorum libris tenentur. Feci id quidem etiam in primi operis mei libro quarto.

Aug. Et respondi tibi libro meo sexto.

CLXVI. Jul. Sed quia post editionem illorum, oratu tuo, beatissime pater Flore, apud Constantinopolim Manichæi epistola inventa est, atque ad has directa partes; opera est aliqua ejus inserere, ut intelligant omnes, unde hæc pro traduce argumenta descendant.

Aug. Quomodo cujusquam oratu inventam dicis epistolam atque directam, si Deus non operatur in cordibus hominum voluntates? Utique homo qui invenit, epistolam voluntate quæsivit, aut voluntate [2] aliquid quærebat eo loco, ubi eam potuit invenire; aut cum de rebus talibus voluntate homines loquerentur, voluntate apud quem fuerat, indicavit eam se habere, quam posset ostendere et volenti tradere, quam volens ad has partes et ille dirigeret, et vel quocumque alio modo prorsus voluntate hominis vel hominum factum est, ut illa inveniretur et dirigeretur epistola; et tamen orante homine dicis hoc factum. Cur ergo

[1] Sic Port. Alii vero Mss. cum editis, loco, *artificem;* ferebant, *acceptam.*

[2] Adjecimus, *imposito*, ex veterum codicum fide.

[3] Vign., *hic.* Mss., *hi.*

[1] Codex Mar., *voluntatis.*

[2] Vignierius, *epistolam voluntarie quæsivit, aut voluntarie.* At Mss. constanter, *voluntate.*

non confiteris, sine ulla forinsecus sonante jussione Deum occulto instinctu ad quod voluerit efficacissime implendum, præparare atque excitare hominum voluntates, qui liberum non defendis intelligendum, sed præcipitandum extollis arbitrium?

CLXVII. Jul. Et quamvis jam pro concupiscentia vel voluptate [1] carnis, quæ etiam libido dicitur, quæ sexibus ob virilitatem propagationis inserta est, primo illo opusculo eatenus disputaverim, ut docerem istam nihil aliud esse, quam unam de instrumentis corporis rationalibus et irrationalibus æque inditam, ad Dei operam pertinentem, qui carnem nostram in sensibus affecisset: tamen quia ei et vehementer Augustinus incumbit, eamque dicit malam, id est, peccatum esse naturale, atque omnium peccatorum parentem, quod pudore ejus potissimum persuadere conatur, meque irridet, qui eam erubescam nominare directim:

Aug. Ego concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, et quæ libido etiam nuncupatur, malam esse dico; nunc in hac carne frenandam, et bona consuetudine minuendam; in æterna vero vita omni ex parte sanandam, non, quasi addita vel commixta nobis fuerit aliqua mala substantia, sicut Manichæi desipiunt, separandam: sed quodlibet de illa sentias, talem te illam, qualis nunc est, ut ad illicita perpetranda etiam castorum, sive conjugatorum, sive continentium corda sollicitet, et nisi robustiore voluntate ei resistatur, evertat, in paradiso constituere posse non crederem, nisi in istis tuis libris vana et insana loquacitate plenissimis invenirem.

CLXVIII. Jul. Ideo et ego qualitatem rei, quam prioribus scriptis distinguendo a Manichæi ore defendi; nunc quoque breviter criminatorum ejus, qui tamen se ei servire profitentur invitos, proditu vindicabo.

Aug. Vos potestis congruenter servire laudatæ libidini: nos autem in adjutorio Domini oppugnamus et vincimus accusatam.

CLXIX. Jul. Quod igitur libris tuis, senex Augustine, retinetur: « libido exorta est post peccatum, quam conati sunt velare confusi » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 36).

Aug. Quod igitur libris tuis, juvenis Juliane, retinetur: apparet te contra libros meos non invenire quid dicas, et quærere calumnias, quas nobis loquaciter et inaniter ingeras.

CLXX. Jul. Et item: « Pudenda libidine qui licite concumbit, malo bene utitur: qui autem illicite, malo male utitur. Rectius enim accipit nomen mali quam boni, unde erubescunt et mali et boni: meliusque credimus Apostolo, qui dicit, *Quia non habitat in carne mea bonum* » (*Ibid.*) Et alibi: « Non est libido nuptiarum bonum, sed obscenitas peccantium, necessitas generantium, lasciviarum ardor, nuptiarum pudor » (*Id. lib.* 1, *n.* 13). Et illud: « Quod postea propagatione fecerunt, hoc est connubii bonum: quod vero prius confusione texerunt, hoc est concupiscentiæ malum, quod vitat ubique conspectum, et quærit pudendo secretum (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 8). Vel talia quibus ad hoc argumentum uti soles, memoria tua magis quam ingenio prolata sunt. Manichæus ergo afflictus est, ut ea quæ putabat acuta componeret; tu vero frustratus, qui putasti latere posse quod legeras et tenebas.

Aug. Quis enim est, qui vel tenuiter Manichæorum dogma cognovit, et lateat eum Manichæos dicere malam esse concupiscentiam carnis? Sed non est hoc proprium dogmatis eorum: nam quid aliud dicit etiam ille qui dicit, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem: hæc enim sibi invicem adversantur; ut non ea quæ vultis, faciatis* (*Galat.* v, 17)? Quid aliud etiam ille qui dicit, *Quisquis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo: quia omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est* (I *Joan.* ii, 15, 16)? Malam ergo esse concupiscentiam carnis, non proprio dogmate Manichæi dicunt; quod vident qui cæci non sunt, et Apostolos dicere; sed Manichæorum propriam virosamque sententiam error vester adjuvat, qui concupiscentiam carnis, cui, velitis nolitis, ad illicita perpetranda sollicitanti castitas reluctatur, negatis de peccato accidisse naturæ, quam Deus condidit bonam. Ac sic, agitis ut eam Manichæi, quam conflictatione castorum et Apostolorum testimonio convincunt malam, de gente tenebrarum et de mala substantia Deo coæterna, etiam ipsam, non malam qualitatem sanandam, sed malam substantiam separandam [1]; nec bonæ naturæ accidisse, sed bonæ naturæ commixtam fuisse concludant. Sed pergite, et nobis calumnias de Manichæorum peste molimini: quos ita adjuvatis, ut faciatis invictos; nisi et vos cum illis, ea, quæ vere invicta est, catholica veritate vincamini.

CLXXI. Jul. Audi igitur nunc atque agnosce, quid parens tuus ad quamdam filiam suam, vestram scribat sororem.

Aug. Convicia sunt ista, nec urbana, sed vana.

CLXXII. Jul. « Manes apostolus Jesu Christi, filiæ Menoch: Gratia tibi et salus a Deo nostro, qui est revera verus Deus, tribuatur, ipseque tuam mentem illustret, et justitiam suam tibimet revelet, quia es divinæ stirpis fructus. » Et post pauca: « Per quos et ut splendida, » inquit, « reddita es, agnoscendo qualiter prius fueris, ex quo genere animarum emanaveris, quod est confusum omnibus corporibus et saporibus, et speciebus variis cohæret. Nam sicut animæ gignuntur ab animabus, ita figmentum corporis a corporis natura digeritur. *Quod* ergo *nascitur de carne, caro est; et quod de spiritu, spiritus est:* spiritum autem animam intellige, anima de anima, caro de carne » (*Manichæi Epistola*).

Aug. Si dicam tibi, istam Manichæi epistolam me omnino nescire; quamvis verum dicam, omnino non credes, et mecum, ut soles, vana loquacitate conten-

[1] Ms. Port., *voluntate*

[1] Hic ex Mss. adjecimus, *sed malam substantiam separandam.*

des. Sed si hoc dixit Manichæus; quid mirum est, quod se ipse destruxit? Si enim sicut hominis caro, etiam hominis anima nascitur sive bona sive mala; duas enim simul animas in homine uno esse delirant, unam malam, alteram bonam, de suis principiis diversis emanantes: si ergo nascitur anima, quando nascitur caro; profecto nec mala illa est Deo coæterna, nec contra principes tenebrarum bona, sicut ejus secta desipit, ab æterno Patre prolata est. Sed quoquo modo dicat Manichæus animas nasci, ad nos quid pertinet, qui verba illa Domini, *Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est de spiritu, spiritus est* (*Joan.* III, 6); non cum homo ex homine nascitur, sed cum ex Dei spiritu renascitur, fieri novimus et tenemus? Non enim evangelicus, ipse totus locus aliud permittit intelligi. Quære ergo quibus possis Manichæi has fabulas vendere; et potius propter illa quæ superius dixi, quomodo Manichæorum non sis adjutor ostende.

CLXXIII. JUL. Cognoscis nempe, quomodo signatissime Manichæus traducem confirmet animarum, et quo testimonio utatur ad vituperationem carnis, illo videlicet quod in ore vestro versatur, id est, *Quod nascitur de carne, caro est; et quod de spiritu, spiritus est* (*Joan.* III, 6).

AUG. Jam dixi quomodo nos accipiamus hæc verba evangelica; quoniam non generationem, sed regenerationem docent. Tu dic, si potes, quomodo non adjuves Manichæi verba sacrilega de concupiscentia carnis, quam propterea tu negas de natura primi hominis prævaricatione vitiata in nostram naturam propagatione descendere, ut eam putetur ille Deo coæternæ tenebrarum genti rectissime deputare. Insipientissime quippe et impudentissime abs te negatur malum, quo caro concupiscit adversus spiritum, et contra quod geruntur interiora bella castorum.

CLXXIV. JUL. Ideo non solum eloquendo, sed etiam repetendo inculcat, dogmatis sui esse proprium, traducem animarum putare: quod etiam per similitudinem generantium corporum approbare conatur. « Sicut animæ, » inquit, « gignuntur ab animabus, ita figmentum corporis a corporis natura digeritur; et sicut caro de carne, ita anima de anima. » Sed pergamus ad reliqua. « Sicut ergo auctor animarum Deus est, ita corporum auctor per concupiscentiam diabolus est, ut in viscatorio diaboli per concupiscentiam mulieris, unde diabolus aucupatur, non animas, sed corpora. »

AUG. Non corpora, sed animas aucupari diabolum potuit dicere Manichæus: corpora enim dicit ad gentis tenebrarum naturam, unde est et diabolus, pertinere. Proinde secundum Manichæum, non corpora quæ ipsius sunt, sed animas bonas quæ ipsius non sunt, dicitur diabolus aucupari. Sed fides nostra bonum Deum creatorem et animarum et corporum novit.

CLXXV. JUL. « Sive per visum, sive per tactum [1], sive per auditum, sive per odoratum, sive per gustum. Tolle denique malignæ hujus stirpis radicem, et statim te ipsam spiritualem contemplaris. *Radix enim*, ait Scriptura, *omnium malorum concupiscentia* » (I *Tim.* VI, 10). Vides quo spiritu et propter quod dogma Manichæus concupiscentiam carnis incessat, hanc dicens esse legem peccati, quæ si a corporibus auferretur, spiritualem se filia ejus, ad quam scribit, factam videret. Quam opinionem quibus Apostoli nitatur confirmare sententiis audiamus: « *Caro* enim *adversatur spiritui*, quia filia concupiscentiæ est; *et spiritus carni* (*Galat.* v, 17), quia filius animæ est. »

AUG. Duas substantias in verbis Apostoli Manichæus opinatur, unam bonam, alteram malam: non unam bonam substantiam, et alteram bonæ substantiæ vitium, ex primi hominis peccato generatione contractum, secundi hominis justitia regeneratione sanandum: quod et contra Manichæos, et contra vos, tanquam invictissimum telum, catholica fides fortiter jacit, et utrosque prosternit.

CLXXVI. JUL. Intelligis retectas esse Manichæi dogmatis medullas, quibus fides vestra concrescit. Jam vero nos, id est, Catholicos, pergit arguere. « Quare vide quam stulti sunt, qui dicunt hoc figmentum a Deo bono esse conditum, quod certi sunt a spiritu concupiscentiæ gigni. »

AUG. In hoc a Manichæis simul arguimur, et vos et nos, quoniam figmentum carnis a Deo bono utrique conditum dicimus: spiritum vero concupiscentiæ, Manichæi substantiam esse dicunt malam, non vitium substantiæ bonæ, quo caro concupiscit adversus spiritum; quod ad eos redarguendos dicimus nos, et ad eos adjuvandos negatis vos. Nam quia concupiscentiam, qua caro concupiscit adversus spiritum, etiam vobis resistentibus malum esse convincunt; si non est, ut putatis, bonæ substantiæ vitium, mala substantia deputabitur; quod est dogma Manichæorum, catholicæ fidei vobis adjutoribus inimicum.

CLXXVII. JUL. « Cum animo nolente coeunt, et secretis pudoribus gerunt, quo tempore odio habent lucem, uti ne manifestentur opera eorum. Cujus rei gratia ait Apostolus, *Non est volentis* (*Rom.* IX, 16); ut subaudiatur, hoc opus. Sive enim bonum geramus, non est carnis; quia *manifesta sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio*, etc., sive malum geramus [1], non est animæ; quia *fructus Spiritus, pax, gaudium est* (*Galat.* v, 19, 22). Denique clamat et ad Romanos Apostolus: *Non bonum quod volo, ago; sed malum operor, quod exhorreo* (*Rom.* VII, 19). Videtis vocem animæ contumacis, contra concupiscentiam defendentem libertatem animæ. Dolebat enim quia peccatum, id est, diabolus operaretur in se omnem concupiscentiam. Legalis auctoritas indicat malum ejus, cum omnes ejus usus vituperat, quos caro miratur et laudat: omnis enim amaritudo concupiscentiæ suavis est animæ; per quam nutritur anima, et ad vigorem acuitur. Denique coercentis se ab omni usu concupiscentiæ animus vigilat, ditatur, et cre-

[1] In editis exciderat, *sive per tactum*.

[1] Prior Vignierii editio et Mss. Mar. et Clar.: *Sive enim bonum generamus..... sive malum generamus*.

scit : per usum autem concupiscentiæ consuevit [1] decrescere. » Intelligisne, vel sero deprehendisse nos unde non solum saperes, sed etiam loquereris? tanto enim magistrum tuum amore complecteris, ut non solum itineribus ejus, sed etiam vestigiis insistas : quod tu omnibus scriptis asseris, sicut et illi quos ad Marcellini nomen edidisti, libri, et isti testantur quos ad Valerium destinasti, istam videlicet concupiscentiam carnis, quam etiam pudendam vocas, per diabolum admixtam esse humanis corporibus.

Aug. Tu enim qua impudentia pudendam negas, contra quam nunc, quandoquidem illam libenter laudas, miror si fideliter dimicas. Quando autem miscebaris uxori, quamvis nihil timendo usui concessæ voluptatis inhiabas, secretum tamen erubescendo quærebas. Proinde ista tua suscepta, si in paradiso hominum felicitas permaneret, aut nulla ibi esset, aut nullos suos motus contra nutum voluntatis exsereret, quibus necesse esset obsistere, ut illi felicitati honestas congrua redderetur. Sed quoniam in ejus laudibus eo usque progressus es, ut libidinem qualem nunc esse sentimus, talem in paradiso futuram fuisse contendas, sibi reluctantium sollicitantem [2] corda castorum; quis non videat, quod non sapientia, non eloquentia, sed impudentia mihi resistis, quia te victum confiteri perverso pudore prohiberis? Nos ergo carnis concupiscentiam, nec substantiam naturæ malæ esse dicimus, quod dicunt Manichæi; nec omnis ejus usus reprobatur a nobis, sicut a Manichæis : nec eam rursus bonam dicimus, quod dicunt Pelagiani; nec ejus contra spiritum motus laudatur a nobis, sicut a Pelagianis : sed dicimus eam esse vitium substantiæ bonæ, quod in nostram naturam per prævaricationem primi hominis versum est, quod dicunt catholici Christiani; ejusque mali usus licitus et honestus liberorum procreandorum causa approbatur a nobis, sicut a catholicis Christianis. Ita et Manichæos et Pelagianos superamus, atque vitamus; quorum sic errores, utrorumque diversi sunt, ut qui videtur minor, ipse illius qui videtur major, demonstretur adjutor. Quod enim malum esse satis evidenter apparet, dum Pelagiani negant esse vitium bonæ substantiæ, Manichæos adjuvant, qui vitium ipsum malam dicunt esse substantiam, boni Dei substantiæ coæternam.

CLXXVIII. Jul. Hanc esse peccati filiam, atque aliorum peccatorum matrem, et de ea conqueri apostolum Paulum, cum dicit, *Scio quia non habitat in carne mea bonum*; et, *Non quod volo bonum, hoc ago : sed quod odio, illud facio* (*Rom.* VII, 18, 15) : quod semper a Catholicis ita expositum est, ut non ad naturæ infamiam, sed ad consuetudinis referretur invidiam.

Aug. Ita vero catholicus tu es, et Ambrosius catholicus non est? Non usque adeo evanuerunt homines vestræ contagio vanitatis, quoscumque decipere potuistis, ut hoc audeant in animum inducere. Proinde paulisper attende. Discordiam carnis et spiritus, de qua scriptum est, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum : velle enim adjacet mihi; perficere autem bonum, non*, et cætera hujusmodi, atque illud multo manifestius, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem : hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis faciatis* (*Galat.* V, 17) : esse in hominibus nec nos dubitamus, nec vos, nec Manichæi : sed unde sit in homine uno ista discordia, inde dissensio est, et tres proferuntur in hac dissensione sententiæ; una nostra, vestra altera, tertia Manichæorum. Sed ne arroganter, vel fallaciter vobis dicere videamur nostram esse catholicam, ille eam proferat, cujus fidem et purissimum in Scripturis sensum, sicut eum prædicat vester ipse Pelagius, ne inimicus quidem ausus est reprehendere (*a*). Dicit ergo Ambrosius, hanc discordiam carnis et spiritus, per prævaricationem primi hominis accidisse nostræ naturæ (*Lib.* 7 *in Luc.* XII) : vos autem dicitis, ex vi consuetudinis : Manichæi dicunt, ex commixtione duarum naturarum coæternarum, boni scilicet et mali. Poteram jam dicere, ut eligat horum trium quod voluerit, qui vult catholicus permanere. Neque enim timere debeo, ne Manichæos quisque fugiens vos præponat Ambrosio. Sed vestram sententiam, qua dicitis hoc malum vi consuetudinis inolescere, esse vanissimam judicat [1], qui videt sine hoc malo neminem nasci. Mox enim ut quisque ratione uti cœperit, si concupiverit castitatem, concupiscentiam carnis, quæ fuerat ætate sopita, velut evigilantem repugnantemque jam sentit; et aut victus abstrahitur, aut ne in ejus labatur assensum, adversus eam, si pius est, Domino adjuvante confligit. Quod si non vultis accipere, quid in me sævitis? Manichæos, Ambrosiumque committite, atque in spectaculo hujus certaminis, si catholici estis, cui parti faveatis eligite. Puto quod a vobis victor Ambrosius judicatur : sed quia non estis catholici, etiam sic securi spectamus; et vos enim et Manichæos sine dubio vincit Ambrosius.

CLXXIX. Jul. Tu tamen argumentando, et testimonia Scripturarum usurpando, de hac illum concupiscentia, quam legem peccati vocas, et [2] omnes sanctos tam pollutos quam conquestos fuisse confirmas.

Aug. Non polluuntur hoc malo sancti, quos constat esse vel fuisse fortissimos hujus mali debellatores : sed ne isto malo inexpiabiliter polluantur, timeant potius ejus impudentissimi laudatores.

CLXXX. Jul. Quid Manichæus dicit? « Per concupiscentiam corporum auctor diabolus est : per hanc diabolus corpora, non animas aucupatur. Tolle, » inquit, « malignæ stirpis radicem, et spiritualis fies. De hac Apostolus clamat ad Romanos : *Non bonum quod volo, sed malum operor quod exhorreo* » (*Rom.* VII) Nos etiam stultos vocat, qui dicamus figmentum hoc corporis ad Deum pertinere, quod per con-

[1] Editi, *desuevit*. Emendantur ex manuscriptis.
[2] Ex manuscriptorum fide addimus, *sollicitantem*.

[1] Sic Mss. Vignierius, *vi consuetudinis mollescere, esse vanissimam indicat*.
[2] Vignierius, *peccati vocas, omnes sanctos*, omissa particula, *et*, quam restituimus ex codice Portarum.
(*a*) Vide supra librum de Gratia Christi, nn. 46, 47.

cupiscentiam generatum esse fateamur. Vides ergo quanta tibi sit et Manichæo in nostri impugnatione concordia; ejus dimicas verbis, ejus niteris argumentis : et nos mentiri dicis, qui te discipulum illius non solum fuisse, ut ipse scribis, sed etiam esse dicamus. Et in hoc tamen ille prudentior, qui cum hanc concupiscentiam carnis a diabolo credidisset immissam, collegit confitendum esse ad Dei operam non pertinere, quidquid de diabolica concupiscentia appareret prolatum.

Aug. Contra hoc totum valet superior nostra responsio, et cum[1] hac aliæ superiores, quas legat qui volet.

CLXXXI. Jul. Tu autem hebetior qui fructum concupiscentiæ diabolicæ hominem dicens, Dei tamen eum adscribis operibus; non quasi de malo bonum factum, sed malum et de mala radice prolatum, habere tamen auctorem bonum, quem fructum radicis suæ diabolus sibi vindicet.

Aug. Bonum aliquod est homo, etiam quisquis majoris ætatis est malus homo. Non enim quod malus homo est, aufert ei[2] quod bonum aliquod est, quia homo est : cujus naturæ, id est, boni hujus auctor est Deus, quæcumque mala vel originis attrahat, vel voluntatis adjiciat : non enim substantiæ naturæque sunt vitia; ab eo salvatore sananda, quo creatore condita est, eisdem vitiis vitiata natura. Hoc est quod et Manichæos evertit, et vos : qui non mecum, sed cum Ambrosio certatis; quem Manichæis in hoc certamine opposui, in quo et ipsos vincit[3], et vos.

CLXXXII. Jul. Tuis enim sermonibus, omnes de concupiscentia natos diabolus quasi suæ arboris fructus jure decerpit (a). Æque igitur blasphemas ut Manichæus, qui concupiscentiam carnis a Deo conditam vindicemus.

Aug. Si ad causam venire voluisses, cur baptizandi et exsufflentur, et exorcismo mundentur infantes, ibi apertissime non solum eruditis, verum etiam idiotis catholicis Christianis novus hæreticus appareres. Sed quia id ex libro meo tibi quidem proposuisti quasi refellendum, sed pertractare ita timuisti, ut fallaci loquacitate vitares, et multa dicendo, quid tacueris operires; Apostolum tibi replico, velis nolis, et inculco dicentem de Deo Patre, *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I, 13). Hinc parvulos, si potestis, excipite; et audete dicere, eos in regnum quidem Christi regeneratione transferri, sed de tenebrarum potestate non erui. Verumtamen parate vos, in facies vestras easdem exsufflationes dignissime excipere, quæ in Ecclesia Christi et majoribus adhibentur et parvulis. Talibus quippe exsufflationibus exsufflandi estis, qualibus apertissime verum esse ostenditur quod negatis.

CLXXXIII. Jul. Jam vero illud tuum, quod priore opere ventilavi (*Opere scripto ad Turbantium*), ubi dicis, « Aliquando non facit libido animo volente, cum aliquando faciat et nolente » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 7), atque hanc ejus superbiam, qua nolente animo commovetur, accusas : Manichæi, non solum sensibus, sed etiam eloquiis explicatum est. Nam cum nos arguisset, quia diceremus a Deo fieri homines, quos seminari fateremur per coeuntium voluptatem : « Stulti, » inquit, « a Deo dicunt esse conditum, quod certi sunt a concupiscentia gigni, cum animo nolente coeunt. »

Aug. Sed Manichæus non intelligit, etiam de hominis malo posse Deum creare quod bonum est, et hominem ipsum malo bene uti per pudicitiam conjugalem, cui malo reluctatur illicienti ad damnabilem turpitudinem. Sed tu qui hoc quod malum est, malum esse negas, cur ei repugnas, ne turpiter vivas; et cur ei si consentias, necesse est ut turpiter vivas?

CLXXXIV. Jul. Quod vero tu posuisti, « concupiscentiæ malum est, quod vitat ubique conspectum, et quærit pudendo secretum » (*Ibid.*, *n.* 8) : ita et Manichæus, « Secretis, » inquit, « pudoribus agunt, quo tempore odio habent lucem, uti ne manifestentur opera eorum. »

Aug. Sicut Manichæus nescit quid boni agatur per carnalis concupiscentiæ malum; sic et tu nescis cui malo pudor quærat secretum, etiam in bono opere nuptiarum.

CLXXXV. Jul. Quod vero ais, « quia concupiscentia qui licite commiscetur, malo bene utitur » (*Id.*, *lib.* 2, *cap.* 21), ut magis credi Apostolo commemores[1], qui dixisset, Quia non habitat in carne sua bonum, et hoc non bonum, id est malum, in carne Apostoli habitans, vis concupiscentiam carnis videri : Manichæus non aliter quam tu posuit. Nam postquam dixit, « Ne manifestentur opera eorum; Propter quod Apostolus, » inquit, « clamat ad Romanos, *non bonum quod volo, ago; sed malum operor, quod exhorreo* : Dolebat enim, » inquit, « quia peccatum, id est, diabolus, operabatur in eo omnem concupiscentiam. Legalis auctoritas indicat malum concupiscentiæ, cum omnem ejus usum vituperat, quem caro miratur et laudat. »

Aug. Numquid Apostolus omnem concupiscentiæ carnalis usum vituperat, qui dicit, *Et si acceperis uxorem, non peccasti; et si nupserit virgo, non peccat* (I *Cor.* VII, 28)? Ergo Manichæus quid loquatur ignorat. Sed nec tu quid loquaris intelligis, qui putas aliud significasse Apostolum quam carnis concupiscentiam : de qua alius apostolus, quod non sit a Patre, sed ex mundo sit, dicit (I *Joan.* II, 16) : qua[2] ut caro concupiscat adversus spiritum, ex primi hominis prævaricatione descendere, catholicus doctus et doctor et didicit in Catholica[3] et docuit (*Ambrosius*, *lib.* 7 *in Luc.* XII).

CLXXXVI. Jul. Quod autem multum ad distinctionem inter te et Manichæum tenendam valere exi-

[1] Vignierius, *et hac aliæ superiores*. Ex Port. adjecimus, *cum*, nec non ex eodem codice et ex aliis manuscriptis, *quas legat qui volet*.
[2] Vignierius, *et*. Codex Port., *ei*.
[3] Sic Mss. In Vign., *vincet*.
(a) Lib. 1 de Nuptiis et Concupiscentia, n. 26.

[1] Ms. Port., *commoneres*.
[2] Vignierius, *quia*. Mss., *qua*.
[3] Editi, *Ecclesia catholica*. Abest, *Ecclesia*, a manuscriptis.

stimasti, ut diceres bonam quidem, sed primorum hominum tantum factam naturam, omnem autem deinceps per concupiscentiam fuisse subversam: etiam Manichæus ita disseruit: « Operæ, » inquit, « pretium est advertere, quia prima anima quæ a Deo luminis manavit, accepit fabricam istam corporis, ut eam freno suo regeret. Venit mandatum, peccatum revixit, quod videbatur captivum: invenit articulos suos diabolus [1], materiam concupiscentiæ in eam seduxit, et per illam occidit. Lex quidem sancta, sed sancta sanctæ; et mandatum et justum et bonum; sed justæ et bonæ. » Sic etiam in illa ad Patricium epistola, « quasi de primæ factum flore substantiæ meliorem dicit secutis [2]. » Non ergo magnum est, nec aliquid ad defensionem tui promovet, quod a criminatione naturæ humanæ Adam sequestrandum putasti, super cujus statu mox plenius disseremus. Hic monstrasse sufficiat, nihil ita rude in tuis sensibus inveniri, ut non sit jam Manichæi volutatione detritum.

Aug. Manichæus ex commixtione duarum naturarum coæternarum, boni scilicet et mali, non solum hominem, sed universum mundum constare dicit, et ad eum omnia pertinentia; ita sane, ut ipsam fabricam mundi, quamvis ex commixtione boni et mali, Deo bono artifici tribuat: animalia vero, et cuncta quæ nascuntur e terra, et ipsum hominem, opera esse dicat malignæ mentis, quam genti attribuit tenebrarum. Hinc est, quod « animam primam » dicit « a Deo lucis manasse, et accepisse istam fabricam corporis, ut eam freno suo regeret. » Non enim hoc de homine, sed de anima bona dicit, quam Dei partem atque naturam universo mundo, et omnibus quæ in eo sunt, opinatur esse permixtam; in homine autem per concupiscentiam decipi. Quam concupiscentiam, quod sæpe inculcandum est, non vitium substantiæ bonæ, sed malam vult esse substantiam. Mala non vacuum fuisse dicit Adam, sed ejus minus habuisse, multoque plus lucis. Videsne huic dementiæ, quæ Dei naturam corruptibilem dicit, eamque malæ naturæ commixtione corrumpit, quantum catholica fides adversa sit, quæ omnia mala generis humani, quorum non parvam partem parvulos etiam cernimus perpeti, et ipsam concupiscentiam qua caro concupiscit adversus spiritum, quibus malis omnibus paradisus a vobis, sed vester, impletur, non dicit esse nisi ex natura bona, et a Deo bono bene instituta, sed propria voluntate et primi hominis prævaricatione vitiata? Quod vos negantes, quid agitis, nisi ut hæc omnia mala, quæ de peccato naturæ bonæ in parvulos venire non vultis, commixtioni malæ naturæ tribuantur, quam Manichæorum furiosus error inducit? Videtis igitur, etsi videre non vultis, insanos et perditos Manichæos, ne vobis adjuvantibus vincant, vobiscum esse vincendos; imo adjuvante Domino vobiscum esse jam victos.

CLXXXVII. Jul. Persistit sane invehi in nos, et adjungit: « Illi autem qui concupiscentiam istam contra evangelicos et apostolicos Libros, quos vacuo le ctitant, bonum ausi sunt dicere; videas, » inquit, « sanctos eorum nunc cum filiabus dormisse, nunc cum pluribus et concubinis et uxoribus miscuisse negotium. Nec hoc Apostoli vident: *Quæ societas luci et tenebris, fideli et infideli, Christo et Belial* (II *Cor.* VI, 14, 15)? Errant glomerati nubilo [1] concupiscentiæ cujus veneno ita fruuntur, ut amentia capti, cum hoc gerunt, a Deo id concessum putent; quasi ignorent Apostolum dixisse, *Quæ geruntur ab eis in tenebris, turpe est etiam dicere* » (*Ephes.* V, 12). Vides nempe quomodo negotium vexat pudoris, atque contra nos id valere plurimum putat, qui non malum dicere audeamus, quod velandum tamen pudore fateamur. Nullum vestimentum ergo texuisti, quo deformitatem tui dogmatis operires, præter pannos quibus in parentis tui et magistri hæreditate crevisti. Persistit igitur erigi in nos, faciensque apostrophen: « Age tu, » inquit, « defensor concupiscentiæ, aperto sermone narra fructus et opera ejus. Ecce ego contra eam, non timeo lucem, quam illa trepidat, quam illa odit. Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ne manifestentur opera ejus (*Joan.* III, 20). Videsne concupiscentiam mali esse originem, per quam miseræ animæ libidini serviunt, non sponte, quia hoc est quod nolente animo gerimus solum? » Hinc est quod et tu: « Nam quid est, » inquis, « quod labia, lingua, manus, inflexiones dorsi, cervicis, et laterum, ut ad opera congrua moveantur, positum in potestate est; cum vero ventum fuerit ut filii seminentur, membra in hoc opus creata non serviunt; sed exspectatur ut ea velut sui juris libido commoveat, et aliquando non facit animo volente, cum aliquando faciat et nolente » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 7)? Enumerasti tu nempe omnia officia membrorum, eaque commendans servire voluntatis [2] imperio, libidinis negotium dicis, quod hoc solum nolente animo faciamus. Quid Manichæus? « Videsne, » inquit, « concupiscentiam mali esse originem, per quam miseræ animæ libidini serviunt, non sponte, quia hoc est quod nolente animo gerimus solum? » Sed videamus quid aliud adjungat. « Denique omne peccatum extra corpus est, quia actuale est: qui autem fornicatur, in corpus suum peccat (I *Cor.* VI, 18). Omne enim peccatum antequam fiat, non est; et post factum, memoria sola ejus operis, non ipsa species manet: malum autem concupiscentiæ, quia naturale est, antequam fiat, est; cum fit, augetur; post factum, et videtur et permanet. » Quid igitur nobiscum jurgas, quia te Manichæum vocemus; cum nec in illius scriptis aliud quam quod tu dicis, nec in tuis aliud quam quod ille vult persuadere, teneatur. Jam vero illud quod per plebeia, a vobis tamen infusum, ora discurrit, in eadem Manichæi epistola continetur, id est, « Si peccatum naturale non est, quare baptizantur

[1] Codex Portarum, *invenit articulos suos diabolus.*
[2] Idem codex Port., *secutus.*

[1] Vignierius, *glomerati nubium concupiscentiæ.* Mss Mar. et Clar., *glomerati nubilo concupiscentiæ.*
[2] Sic Mss. In Vign., *voluptatis.*

infantes; quos nihil per se mali egisse constat? » Ideo autem dixi illud per multorum volitare linguas, quia vulgarius argumentum etiam a tardis quibusque comprehensum est: cæterum tu in tuis libris in eo spem totam reponis. Et hoc ergo ipsum hoc modo tuus præceptor exsequitur: « Qui his verbis mihi interrogandi sunt, Si omne malum actuale est; antequam malum quispiam agat quare accipit purificationem aquæ, cum nullum malum egerit per se? Aut si needum egit, et purificandus est; licet [1] eos naturaliter malæ stirpis pullulationem ostendere [2], illos ipsos quos amentia non sinit intelligere, neque quæ dicunt, neque de quibus affirmant » (*Epistola Manichæi*). Audis quomodo conviciatur nobis? Amentes vocat, nec intelligentes vel quæ dicamus, vel quæ affirmemus, qui malæ stirpis pullulationem negemus; cum baptizemus etiam eos purificante aqua, qui malum nullum egerint, id est, parvulos. Posita sunt nempe de ejus multa sententiis [3]: sed nisi Menoch filiam, et Manichæum qui se Christi apostolum nominat (*Supra, cap.* 172), titulus indicaret, te omnino suum pollicerentur auctorem. Cum ergo nihil aliud dicas, quam quod Mani [4] docente didicisti; putas te in æstimatione Catholicorum aliter habendum, quam illum per quem talium dogmatum sacramenta potasti?

Aug. Finisti tandem, quæ de Manichæi epistola, quam tui collegæ Flori orationibus adjutus te invenisse lætaris, contra nos putasti esse dicenda. Ubi certe Manichæus concupiscentiam carnis accusat, qua caro concupiscit adversus spiritum: hanc autem Catholicis objiciendam sic arbitratur, tanquam eam bonam esse dicant, quia nuptiarum bonum doctrinæ dominicæ atque apostolicæ sanitate commendant. Quando enim posset Manichæus malum concupiscentiæ carnalis a bono discernere conjugali, cum ad Hebræos Epistola nonnisi eorum dicat esse solidum cibum, qui exercitatos habent sensus, ad separandum bonum a malo (*Hebr.* v, 14)? Sed plane tu in hujus Manichæi morsum inevitabiliter incidisti, tantus laudator concupiscentiæ carnis, ut eam non qualis ibi esse potuisset, si esse debuisset, sed omnino qualis nunc est, etiam in paradiso, id est in loco tam magnæ beatitudinis, collocares; ut scilicet illius loci habitatores ita beata pace fruerentur, ut in se ipsis intestino bello, ne in consensus illius illiciti vel inhonesti concubitus laberentur, contra motus concupiscentiæ dimicarent. Hoc malum in paradiso esse non posset, nisi forte illo picto, de quo superius locuti sumus, qui haberet titulum suprascriptum, Paradisus Pelagianorum (*Supra, cap.* 154). Ubi etsi ipsa concupiscentia occultis motibus corda casta sollicitans non posset ulla exprimi arte pictoris; pingi tamen possent gravidæ feminæ, cibos utiles fastidio repellentes, fœda delectatione noxios appetentes, nauseantes, vomentes, pallentes, immaturos fetus abortu aliquando fundentes, in ipso etiam partu pœna, quam mater Eva suscepit, miseriam suam protestantes; etsi non sonante pictura, tamen facies tristium, gementium, plorantium, sicut poterat, imitante: natique ipsi omnes flentes communi sorte nascentium, et diversarum varietate pœnarum, et multi etiam postea sub verberibus magistrorum. Hanc picturam nesciens quisquis aspiceret, et titulum legeret, causamque requireret; hæc ei videlicet, sed a vobis, egregia ratio redderetur, qua diceretis: Talis esset omnino etiam ibi conditio generis humani, quia talis est hic, ubi similiter a fetibus hominum nulla trahitur origo peccati. Si acquiesceret, fieret Pelagianus: si vero irrisæ huic insipientiæ acquiescere nollet, argueretur a vobis ut Manichæus. Sed huic contentioni, Dei sancte antistes Ambrosi, docte in Ecclesia et doctor Ecclesiæ, dic istis, concupiscentiam qua caro concupiscit adversus spiritum, et de qua Manichæus nesciens quid loquatur, tendit muscipulas imperitis, non ex alienæ commixtione naturæ, sicut ille desipit, sed naturæ nostræ bonæ a bono conditæ ex prævaricatione primi hominis accidisse (*Lib.* 7 *in Luc.* XII). Sed vos fortasse impudentissima pervicacia eligitis adjumenta præbere impurissimo Manichæo, quam sancto acquiescere Ambrosio. Agite ut placet, sed non gaudebit vel vobis adjutoribus Manichæus; quoniam catholica fide, in Christi nomine et virtute utrosque vincit Ambrosius. Si enim talis esset ista concupiscentia, quæ carnali suo motu nec præcederet, nec excederet hominis voluntatem, sed ejus semper sequeretur arbitrium; profecto nec Manichæus quid in ea juste reprehenderet, inveniret, nec eam quispiam nostrum in paradiso conjugatos habere non potuisse contenderet; nec Ambrosius de prævaricatione primi hominis eam traxisse nos diceret, quia concupiscere contra spiritum non videret. Nunc vero quia talis est, ut concupiscat contra spiritum, etiamsi spiritu resistente non vincat; et ideo esse non posset, pace illa magna in paradiso fruentium beatorum; nec fas est credere commixtione malæ naturæ corruptibilem Deum; restat ut et vos et Manichæos fides vincat Ambrosii de primi contagione peccati.

CLXXXVIII. Jul. Superest ut examinemus illam sententiam tuam, quam [1] tu te ad unum sermonem revocare pollicitus, breviter, ut non est negandum, et acutule collegisti. *Natura humana, si malum esset, non esset generanda; si malum non haberet, non esset regeneranda: atque ut ad unum verbum utrumque concludam, natura humana si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 36). In hoc loco non es a nobis ingenii tui laude fraudandus; pro tua enim prorsus dici melius ratione non potuit: sed tamen rerum natura non sinit, ut promoveat quidquam exacta calliditas. Durum tibi est omnino contra stimulum calcitrare: quidquid enim compegeris, non minus quam glacies admotæ veritatis igne dissolvitur. Denique quid a nobis nunc referatur attende. Conclu-

[1] Forte, *liquet*.
[2] Sic Mss. At editi, *offendere*.
[3] Sic Mss. In Vign., *sententia*.
[4] Vignierius conjicit, *Mane*.

[1] Ms. Port., *quia*.

sisti hoc modo : *Certe natura humana si malum esset, salvanda non esset.* Assentimur; prorsus verum dixisti : *Si malum esset, salvanda non esset;* quia res mala, et naturaliter mala, nec mereretur, nec caperet salutem. Cur non caperet? Quia aliud quam facta erat, fieri non posset : non autem mereretur, quia nihil in ea erat, quod Dei dignaretur liberare clementia. Cum autem dicimus, *si esset* (quod certe esse non potest [1]), non illi spem negati conciliamus effectus; sed ad destructionem alterius opinionis, quæ incidit, de rebus impossibilibus dicere solemus, Si hoc vel illud, verbi gratia, esset, illud sine dubio sequeretur : ut cum illud esse non potest, etiam hoc propter cujus amolitionem illatum fuerat, multo magis negetur. Jam igitur frequenter ostendimus, malum aliquid per naturam esse non posse : sed tamen nunc sine præjudicio istius constituti, sententiæ tuæ partem probamus, qua dixisti, *Natura humana si malum esset, salvanda non esset.* Salutem in Baptismate collocasti, et argumentatus es consequenter; quoniam si verum dicerent Manichæi, qui malam dicunt naturam, desiperent Christiani, qui malæ naturæ remedium Baptismatis crederent admovendum : et ideo qui malam confirmat hominum naturam, gratiam negare compellitur; quod [2] ita recurrit, ut qui gratiam confirmat, hominum laudet naturam, cujus saluti eam intelligit fuisse provisam.

Aug. Non est verum quod dicis : fallis, aut falleris. Non enim qui malam, sed qui malum confirmat hominum esse naturam, id est, non qui eam malam esse, sed qui eam malum esse confirmat, gratiam negare compellitur. Nam ubi mala est, ibi magis indiget gratia. Mala quippe est natura malus homo; quoniam homo sine dubitatione natura est : sic mala est natura mala mulier; quoniam mulier utique natura est. Quomodo ergo, qui hoc dicit, gratiam negare compellitur; cum gratia naturis malis, id est, hominibus malis, ut mali esse desinant, opituletur? Sed aliter dicimus, Malus est iste homo; aliter, Malum est iste homo : illud verum esse potest, hoc non potest. Sicut, Vitiosus est homo iste, si dicimus, verum esse potest : si autem dicimus, Vitium est iste homo, verum non potest esse. Proinde noli errare, vel mittere homines in errorem, et sic me dixisse intellige, *Natura humana si malum esset, non esset generanda; si malum non haberet, non esset regeneranda :* ac si dixissem, Natura humana, si vitium esset, non esset generanda; si vitium non haberet, non esset regeneranda. Item quod sequitur, ubi me ad unum verbum dixi utrumque concludere, ita dixi, *Natura humana si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset :* tanquam dicerem, Natura humana si vitium esset, salvanda non esset; si ei vitii nihil inesset, salvanda non esset. Ecce feci verba mea planiora, non ut invenires quod contra diceres; sed ut intelligereris non potuisse invenire quod diceres.

CLXXXIX. Jul. Quid igitur hinc conficiatur, adverte : non adhærere negationem gratiæ laudi humanæ naturæ; quinimo hæc quatuor ita esse conjuncta, ut alterum sine altero teneri nequeat; sed infamia naturæ pariat negationem gratiæ, et laus gratiæ pariat prædicationem naturæ : ista enim in quamvis sibi partem reciprocari possunt. Bene ergo dixisti, *Natura humana si malum esset, salvanda non esset :* hoc enim utrumque dicunt Manichæi, malam videlicet carnis naturam, nec posse salvari per gratiam, nec debere.

Aug. Sed illi sic dicunt malam carnis naturam, ut eam malum esse dicant, non malum habere; quia ipsum vitium non substantiæ accidens, sed substantiam putant esse.

CXC. Jul. Sed post hæc admoves sententiam tibi charam, et dicis : *Si autem naturæ humanæ mali nihil inesset, salvanda non esset. Qui ergo dicit eam bonum non esse, bonum negat conditæ Creatorem : qui vero negat ei malum inesse, misericordem vitiatæ invidet Salvatorem* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 36). Sit igitur lector intentus : videbit nihil te dixisse aliud, quam quod dicendum negaras : pronuntiasti enim, ei rei malum inesse naturaliter, quam dixeras malam non esse naturaliter.

Aug. Non dixeram malam non esse, sed malum non esse : hoc est, ut planius loquar, non dixeram vitiatam non esse, sed vitium non esse. Relege, et intellige.

CXCI. Jul. Sed intelligi non potest aliud mala natura, quam id quod malum est habere congenitum.

Aug. Sive congenitum sit malum, sicut ingenii fatuitas, sive voluntate assumptum, sicut homicidium; potest dici malus homo etiam mala natura, quia et homo natura est; sicut malus equus potest et malum animal dici, quia et equus animal est.

CXCII. Jul. Et ut fiat brevis ac pura conclusio : si naturæ inest ita malum, ut nascatur ex ea cum ipsis seminibus malum; mala sine dubitatione convincitur.

Aug. Etsi mala convincitur, non tamen malum est : quia etsi vitiata convincitur, non tamen vitium est.

CXCIII. Jul. Si autem vindicatur a malis, et bona defenditur, nec nasci ex ea malum, nec ei inesse potest naturaliter. Evanuit igitur conclusio tua; quia sententia, quam secundo loco intulisti, non distinxit, sed geminavit priorem.

Aug. Non continuo, si bona defenditur, vindicatur a malis. Eadem quippe natura, et bona est, in quantum natura est; et mala est, si vitiata est : non est tamen malum ulla omnino natura. Non igitur evanuit mea conclusio, qua dixi, *Natura humana, si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset.* Sed si vis verum dicere, dic potius evanuisse argumentationem tuam, qua voluisti refellere conclusionem meam.

CXCIV. Jul. *Natura*, inquis, *humana si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset :* quid aliud ostendisti, quam unam rem

[1] Ms. Port., *posset.*
[2] Vign., *quodque.* Abest, *que*, a Mss.

propter id debere salvari, propter quod illam negaveras debere salvari?

Aug. Salvanda est, quia mala est, non quia malum est: si autem esset malum, salvanda non esset. Non enim quia malum est, sed quia malum habet, mala est: sicut non quia vitium est, sed quia vitium habet, vitiosa est. Quia vitiosa est ergo, salvanda est: si autem ipsa natura, hoc est, ipsa substantia, vitium esset, salvanda non esset. Quomodo ergo unam rem propter hoc dixi debere salvari, propter quod illam negaveram debere salvari; cum aliud sit vitium habere, aliud vitium esse? Salvanda est ergo, quia vitium habet, non quia vitium est: si autem vitium esset, salvanda non esset. Vides quam non hoc sit respondere, quod est non tacere: quandoquidem vides te nihil respondisse, et tamen tacere noluisse.

CXCV. Jul. Ac per hoc, eo revolutus es, ut Manichæum, quem professione contempseras, argumentatione repararés. Nam dicendo, *Si mala esset, salvanda non esset*, speciem pugnantis indueras: subdendo autem, *sed si nihil in ea mali esset, salvanda non esset*, ipsi te fideliter militare docuisti. Cum ergo apparuerit hoc tua quod Manichæi sententia contineri, id est, malam esse [1] hominum naturam, cui ille et tu pariter malum inesse dicitis, tuque pronuntiaveris malam naturam non esse salvandam; absolutissime confectum est, fidem vestram junctis omnino turmis tam naturam impugnare, quam gratiam.

Aug. Numquid quoniam verba mea mutas, ut aliquid respondisse videaris, ideo difficile aut impossibile facis legentibus, vel recolere [2] animo, vel certe in hoc ipso tuo libro paulo superius relegere, et videre quid dixerim, ubi et ipse illa sicut a me sunt dicta posuisti? Ego enim non dixi, Si mala esset, salvanda non esset; cum ideo salvanda sit, ut non sit mala: sed dixi, *Si malum esset, salvanda non esset.* Habendo quippe vitium mala est, quo consumpto, sine dubitatione fit salva: non ipsa vitium est; alioquin ipsa consumeretur, cum consumitur vitium. Cum vero salute vitium consumatur, quid isto modo nisi natura salvatur? Cum itaque dicitur sanari vitium, non ipsum vitium, sed illa cui hoc inerat, natura salvatur; quæ si vitium esset, non salvaretur, sed finiretur potius sanitate: imo sanitas hoc modo ulla fieri non posset; quoniam si fieret, maneret natura sanata, consumpto vitio quo non erat sana; si autem natura vitium esset, non utique consumpto vitio sanaretur, sed ipsa consumeretur. Ac per hoc, natura humana non si mala esset, sed si malum esset, hoc est, si vitium esset, salvanda non esset; si ei nihil mali inesset, hoc est, si vitio mala non esset, salvanda non esset [3]. Ecce quod dixi; noli mutatis a te verbis meis velle facere locum, non responsionibus, sed contentionibus tuis.

CXCVI. Jul. Sequiturque ut nemo possit laudare gratiam Christi, nisi qui in natura bonum opus laudaverit Conditoris.

Aug. Hoc verum dixisti: et ideo etiam in mala natura opus laudabile est Conditoris; quia et natura mala, in quantum natura est, bonum est; atque ut hoc bonum liberetur a malo, gratia necessaria est.

CXCVII. Jul. Certe nulla hic de studiis adultorum hominum quæstio, sed de sola nascentium qualitate versatur, in quibus naturæ examinatur status. Hanc tu itaque naturam sine aliquo propriæ voluntatis admixtu ream, damnatam, malis, id est, criminibus, plenam, cum Manichæo tamen asseris: quam nos sine scelere, sine peccati malo innoxiam, et capacem virtutis tuemur.

Aug. Agnoscimus te, agnoscimus magnum tutorem, qui parvulis quos tueris, non sinis succurrere Salvatorem. Si autem sinis, dic, quæso, quando salvi corpore baptizantur, ex quo malo, ex quo vitio, ex qua parte [1] salventur. Sed quid dicturus es, homo qui facis tibi paradisum tuum, quem non erubescis implere pœnis immeritis parvulorum?

CXCVIII. Jul. Hanc ergo tu in parvulis, criminosam, vitiosam, et damnatam sua voluntate arguis, an conditione nascendi? Si propria voluntate, ut videlicet illi parvuli suis studiis peccasse dicantur; monstrum quidem opinionis [2] exoritur, peccati tamen tradux negatur; non enim accepit ab alio, quod potuit ipse committere: sin autem tot mala non actione sua, sed conditione sortitur, naturaliter iniqua convincitur.

Aug. Nec sua voluntate arguo naturam parvulorum; nemo enim quia vult nascitur; nec conditione nascendi, nisi quia miseri nascuntur, non quia nascuntur. Nasceretur enim etiam natura humana in paradiso, ex Dei benedictione fecunda, etiamsi nemo peccasset, donec Deo præcognitus sanctorum numerus compleretur. Sed illi parvuli nec flerent in paradiso, nec muti essent, nec aliquando uti ratione non possent, nec sine usu membrorum infirmi et inertes jacerent, nec morbis affligerentur, nec a bestiis læderentur, nec venenis necarentur, nec aliquo casu vulnerarentur, vel ullo sensu, aut ulla parte corporis privarentur, nec a dæmonibus vexarentur, nec surgentes in pueritiam domarentur verberibus, aut erudirentur laboribus, nec ulli [3] eorum tam vano et obtunso nascerentur ingenio, ut nec labore, nec dolore ullo emendarentur; sed excepta, propter incapaces uteros matrum, sui corporis quantitate, tales omnino qualis Adam factus est, gignerentur. Nunc autem nec tales essent quales videmus, nec talia paterentur, nisi peccato illo magno natura humana in has miserias mutata atque damnata. Non ergo ita se habent conditione nascendi, sed contagione peccati et conditione supplicii.

CXCIX. Jul. Quo ergo super naturæ judicio Manichæus tuque distatis? Quia ille, inquis, eam malam

[1] Editi, *malum esse*. At Mss., *malam esse*.
[2] Sic Mss. La Vign., *recole*.
[3] Alterum hoc membrum sententiæ restituimus ex Mss., nempe a verbis, *si ei nihil*, usque ad verba, *non esset*.

[1] Unus Ms. Port., *peste*.
[2] Editi, *promissionis*. Emendantur ex Ms. Portarum.
[3] Vignierius, *uni*. Mss., *ulli*.

fatetur. Tu ergo si id abnuis, bonam eam esse pronuntia; et sublata contentio est: capieris statim veritatis retibus in salutem. Sed reclamas. Audiamus ergo quid parias, Aristoteles Pœnorum [1]. *Tantum*, inquis, *malum ei inest, ut possideatur a diabolo, atque æternum mereatur incendium.*

Aug. Tu autem qui eam negas a diabolo possideri, procul dubio negas a potestate erui tenebrarum, cum in Christi regnum regeneratione transfertur; et accusas universam catholicam Ecclesiam magno crimine majestatis. Non enim legibus hujus mundi alio crimine tenetur reus, quisquis imaginem, quamvis non vivam, tamen imperatoris exsufflat: exsufflantur autem parvuli in exorcismo, priusquam baptizentur: exsufflantur igitur vivæ imagines, non regis cujuscumque, sed Dei. Imo vero exsufflatur, sed diabolus, qui contagione peccati tenet parvulum reum, ut illo foras misso (*Joan.* XII, 31) parvulus transferatur ad Christum. Exsuffletur itaque Juliani amentia, ne majestatis rea in parvulorum mundatione et exsufflatione dicatur Ecclesia. Si autem non eruitur a potestate tenebrarum, et illic remanet parvulus; quid miraris in igne æterno cum diabolo futurum, qui in Dei regnum intrare non sinitur? An quia Pelagiani nescio quem parvulis non baptizatis, præter Dei regnum, quietis et vitæ æternæ locum præparant, ideo Christi erit falsa sententia: *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui autem non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16)? Quisquis autem negat parvulos credere per ora gestantium, neget eos et accipere Baptismum, quia in manibus gestantium reluctantur.

CC. Jul. Sed adeo mala non est, ut nisi Manichæus eam accusare non possit.

Aug. Manichæus ergo dixit, *Omnes sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est* (*Ambrosius, lib.* 1 *de Pœnitentia, cap.* 2, *vel* 3)? Sed quia hoc dixit doctus et doctor catholicus, quid es nisi deceptus et deceptor hæreticus?

CCI. Jul. Ego, inquit, tamen non sum Manichæus, qui eam absolvo verbis, et condemno judiciis.

Aug. Tu eam condemnas judicio, et hoc iniquo, quam mala tanta vis perpeti sine merito malo.

CCII. Jul. Quid igitur hic primum accusem, impudentiam mentientis, libidinem disputantis, an profanitatem tam prava credentis? Nobis tamen intelligo utendum prophetæ esse verbis: *Beati sumus Israel, quia quæ Deo placent, nobis nota sunt* (*Baruch* IV, 4).

Aug. Itane vero, quæ Deo placent vobis nota sunt? Insulse, ut sine ulla contagione peccati premantur parvuli gravi jugo, placet Deo [2]? Trahunt ergo contagium de illo primo magnoque peccato: quod vos nolentes fateri, quid nisi injustum judicium datis Deo?

CCIII. Jul. Sed invectionum officium legentium censura supplebit: nos pergamus ad reliqua. Certe nullum est in rebus aliud malum, quod vere malum sit, nisi quod peccatum vocamus.

Aug. Si non sunt mala etiam supplicia peccatorum, non est quomodo defendas Deum dixisse verum, qui dixit creare se mala (*Isai* XLV, 7); non enim dicendus est creare peccata.

CCIV. Jul. Ex quo peccato gignitur in unoquoque, ut dicis, naturale malum: nihil est igitur aliud vere malum, quam meritum malum.

Aug. Non tantum meritum malum, verum etiam pœna, quæ malo merito redditur, malum est. Non enim vere malum est peccatum, et non est vere malum pœna peccati. Si ergo nullum esset in parvulis ex origine malum meritum, quidquid mali patiuntur, esset injustum. Et ideo ista mala in paradiso esse non possent; quia nullum esset ibi meritum malum, si felix obedientia permaneret. Ac per hoc, quia hic sunt in parvulis mala, quæ ibi non essent; habent etiam meritum malum, quod nisi originaliter non haberent.

CCV. Jul. Si ergo et Manichæus non ob aliud dicit malam naturam, quam quod eam mali meriti arbitratur, cui putat inferenda supplicia; et tu naturæ humanæ malum inesse confirmas, nec aliud malum quam quod Manichæus, id est, concupiscentiam carnis, quam a diabolo concionaris infusam [1]; eamque sic mali meriti esse dicis, ut æternis eam persistas adjudicare tormentis. non aliter sine dubio quam Manichæus, pessimam illam damnatamque pronuntias.

Aug. Jam erubesce. Concupiscentia carnis non est a Patre, sed ex mundo est; id est, ex hominibus, quorum fetibus impletus est mundus: hanc autem Manichæi tribuunt genti tenebrarum, adjuvantibus vobis, qui hoc malum nobis per prævaricationem primi hominis, secundum Ambrosianam (*Lib.* 7 *in Luc.* XII), hoc est, catholicam fidem, in naturam vertisse non vultis.

CCVI. Jul. Videamus ergo quomodo huc redeat etiam pars secunda sententiæ tuæ. Dixisti enim: *Qui dicit naturam humanam bonum non esse, bonum negat conditæ creatorem: qui vero negat ei malum inesse, misericordem vitiatæ invidet salvatorem* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2., *n.* 36). Si ergo, ut tu profiteri coactus es, qui negat eam bonum esse, bonum etiam conditorem ejus, id est, Deum negat; et nihil aliud est malam esse naturam, quam malum meritum habere naturaliter; veritati nostræ adminiculatur etiam vestra confessio, negare vos videlicet Deum bonum hominum conditorem, quorum malam esse naturam, et vitiis ejus juratis, et pœnis.

Aug. Natura humana, etsi mala est, quia vitiata est; non tamen malum est, quia natura est. Nulla enim natura, in quantum natura est, malum est; sed prorsus bonum, sine quo bono ullum esse non potest malum: quia nisi in aliqua natura ullum esse non potest vitium; quamvis sine vitio possit esse, vel nunquam vitiata, vel sanata natura: quod Manichæi si intelligerent, Manichæi omnino non essent, duas ex contra-

[1] Editi, *pendeo*. Mss., *pœnarum*. Legendum haud dubie, *Pœnorum*.

[2] Editi, *non placere Deo*. Duo Mss., *non placet Deo*. Ms. Port., omissa negante particula, *placet Deo?*

[1] Sic Mss. Editi autem, *inustam*.

ris partibus boni et mali introducendo naturas. Si ergo vides quid inter nos et Manichæos intersit, tace: si non vides, tace.

CCVII. JUL. Non ergo invidemus salvatorem illi, quam conditoris sui dignitate defendimus: sed malum eam negamus esse, ne efficiamur Manichæi; malum ei negamus inesse, ne mutatis nominibus simus totidem Manichæi.

AUG. Prorsus contra Manichæos estis, cum dicitis naturam malam non esse: sed Pelagiani estis, cum ei malum dicitis non inesse, et nescientes suffragamini Manichæis, dicendo malum, quod ei manifestum est inesse, ex primi hominis prævaricatione non esse; ut concludant illi aliam substantiam naturamque mali esse.

CCVIII. JUL. Vitiari autem in unoquoque jam suo arbitratu vel bonum agente vel malum, personæ meritum dicimus, non naturæ. Et ideo per gratiam Christi id sanari asserimus, quod vitiari potest: quoniam nec aliud sauciatum ostenditur, quam quod sanatum docetur.

AUG. Certe vos invidetis parvulis Salvatorem: exsufflandi sicut ipsi, si hoc vobis prodesse crederetur, ut erueremini de potestate tenebrarum, et in regnum Christi transferremini.

CCIX. JUL. In baptizatis autem non concupiscentia [1] carnis, quæ naturalis est, sed concupiscentiæ malæ aufertur reatus.

AUG. Joannes apostolus concupiscentiam carnis dixit a Patre non esse, sed ex mundo (*I Joan.* II, 16), hoc modo eam malam faciens intelligi: tu autem non concupiscentiam carnis quæ naturalis est, sed concupiscentiam malam reatum habere dicis. Apud te quippe nec quando concupiscitur fornicatio, concupiscentia carnis mala est; quia, ut dicis, bono male utitur, qui sic utitur. Bonum est ergo ipsa semper, ut vis, sive quis ea conjugium, sive adulterium concupiscat: quoniam si conjugium, bono bene utitur; si adulterium, bono male utitur. Pugna igitur cum apostolo Joanne, non mecum: non enim consentis ei dicenti eam malam, quam dicit concupiscentiam carnis a Patre non esse, sed ex mundo, quamdiu tu dicis concupiscentiam carnis, etiam quando ea malum concupiscitur, esse bonam, ac per hoc nunquam malam. Sed, crede mihi, nemo christianus est qui non malit apostolo Joanni consentire, quam tibi.

CCX. JUL. Ac per hoc, nec aliquod peccatum esse, tam Conditoris humani generis, quam Redemptoris [2], testimonio comprobatur.

AUG. Quid est quod dicis nimis inconsiderate, *nec aliquod peccatum naturæ inesse?* quasi peccatum possit omnino inesse nisi naturæ, etiamsi non sit origine attractum, sed voluntate commissum. Sive quippe angeli, sive hominis peccatum, manifestum est inesse vel angelo vel homini: quis autem sic exorbitet a rerum natura, ut hominem vel angelum neget esse naturam? Quid est item quod clausis oculis loqueris? Quid est, rogo, quod dicis, *nec concupiscentiam peccatum esse?* Itane contra Apostolum te disputare non vides? Ille namque peccatum esse concupiscentiam, satis omnino monstravit, ubi ait, *Peccatum non cognovi nisi per legem: nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces* (*Rom.* VII, 7). Quid hoc testimonio clarius, quid tua sententia vanius dici potest?

CCXI. JUL. Et ut quæ sunt acta repetamus: inimicam esse justitiæ Dei opinionem traducis, tam præceptorum Dei, quam judiciorum ejus attestatione monstravi.

AUG. Inimicos vos potius esse justitiæ Dei, quem facitis super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum injuste posuisse grave jugum (*Eccli.* XL, 1), dum negatis originale peccatum, et testimonio Scripturarum, et ipsis calamitatibus parvulorum, quæ in paradiso nisi vestro non possent esse, monstratum est (*a*).

CCXII. JUL. Concupiscentiam autem carnis ad conciliandum sexibus fecunditatis negotium, a Deo inditam creatore corporum, non nisi a Manichæo accusari, scriptorum ejus insertione perdocui.

AUG. Concupiscentiam carnis, quam malam esse docet Scriptura divina, per illam quippe caro concupiscit adversus spiritum. (*Galat* V, 17), vos adjuvantes Manichæos, Deo coæternæ genti tribuere tenebrarum, dum non vultis eam pertinere ad originale peccatum, et in Dei paradiso audetis insuper collocare evidentissimis documentis, et divinæ auctoritatis et sobriæ rationis ostendimus.

CCXIII. JUL. Nec alia apud vos argumenta esse pro traduce, quam quæ Manichæus tribuisset, ostendi.

AUG. Non esse Ambrosium Manichæum, qui fidei catholicæ invictissimus [1] et Manichæos prostravit et vos, qui dixit discordiam carnis et spiritus, ubi per tuam susceptam caro concupiscit adversus spiritum, per primi hominis prævaricationem in nostram vertisse naturam (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* XII), etiam testimonio tui principis (*a*) eumdem laudantis episcopum, convictus atque contortus cogeris confiteri.

CCXIV. JUL. Te autem liberi arbitrii negatorem, et Dei nascentium conditoris, sententiæ tuæ discussione patefeci.

AUG. Me non esse liberi arbitrii, quod tu extollendo præcipitas, negatorem, sed potius defensorem Dei gratiam confitendo, quod arbitrium tu decipis [2] in tua virtute fidendo, innumerabilia sacra testimonia proclamant: nosque non negare Deum nascentium conditorem, sed vos negare Deum nascentium salvatorem, ea quæ utrique diximus, legentibus indicabunt.

CCXV. JUL. Malam autem a vobis pronuntiari naturam, ejus sententiæ, quam tu uno verbo conclusi-

[1] Forte, *concupiscentiæ*.
[2] Sic Mss. Vignierius, *redemptionis*.

[1] Forte addendum, *vindex*.
[2] Forte, *dejicis*.
(*a*) Pelagii, lib. 3 de Libero Arbitrio.

rum te promiseras, explicatione convici.

Aug. Naturam humanam non malum esse, sed ei malum inesse monstravi : unum horum docens per ejusdem naturæ substantiam et ejus substantiæ conditorem Deum; alterum, per ejusdem naturæ miseriam et ab eadem miseria salvatorem Deum. Te autem ratiocinationem meam non potuisse dissolvere, etsi non tibi respondissem, lector posset diligens et intelligens invenire.

CCXVI. Jul. Atque ideo etiam tardissimis ad intelligendum vel tuo favore deceptis [1] liquere confido, te Manichæi solum aversari nomen; cæterum ex omni fide cum cunctis traducis sectatoribus, non minus spurcis quam stolidis ejus inhærere dogmatibus.

Aug. Aliud et contra est omnino quam putas, quod liquere etiam tardissimis dicis. Illud namque potius etiam tardissimis liquet, si legendis utriusque nostrum scriptis intentam curam non graventur impendere, me demonstrasse, non solum quod ego sim Manichæorum inimicus errori, eorumque nefaria dogmata Deo veritatis opitulante subverterim; sed etiam quod vos Manichæorum tantum adjuvetis insaniam, ut se omnino gloriarentur invictos, nisi catholica fide, quam Deo miserante defendimus, non per vos, vel a vobis, sed vobiscum potius vincerentur. Te autem ideo me unum elegisse, cui Manichæorum nomine et crimine, quanto crebrius, tanto conviciareris odiosius, quia eo modo putasti catholicam, quæ vos arguit, fundatissimam fidem, et clarorum atque sanctorum defensorum ejus notissimam multitudinem, qui ea quæ didicimus et docemus, didicerunt atque docuerunt, sine invidia te posse destruere, horrore nefandi nominis, non objecti criminis veritate. Sed firmum fundamentum Dei stat : novit enim Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19). Verba vero libri mei, quæ tibi quasi refellenda proposueras, quomodo quibusdam paucissimis quasi ad speciem pugnæ qualiscumque tentatis, multo plura cætera, diffusa atque interfusa tua nebulosa loquacitate vitaveris, interim quia longum est hic ostendere, ut per se ipsum advertat et inveniat, dimitto lectori.

[1] Sic Mss. Vignierius, *etiam tardissimus ad intelligendum, vel tuo favore deceptus.*

LIBER QUARTUS.

Julianum quarto suo libro disputantem adversus ea dicta libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia, quæ a capite quarto ad undecimum comprehenduntur, refellere pergit Augustinus. Concupiscentiam carnis malam esse, neque homini fuisse a Deo conditore inditam, propugnat doceri eo ipso loco, quem in hanc rem adhibuit, ex Joannis Epistola 1, cap. 2, ℣. 16, *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est*, et, *quæ non est ex Patre*, etc. Atque illam quidem ad naturam pecoris, sed ad ipsius tamen pœnam hominis pertinere. Pudorem membrorum nonnisi post peccatum accidisse ob libidinis rebelles motus. Porro ne in Christo ulla prorsus fuisse putetur carnis concupiscentia, vehementer certat contra Julianum. Parvulos originali culpæ nasci obnoxios, non per propriæ voluntatis arbitrium, sed per contagium peccati a primo parente voluntate commissi. Locum vero a se ex Sapientiæ libro, cap. 12, ℣. 10 et 11, prolatum, scilicet, *Non ignorans quoniam nequam est natio illorum*, etc., ad id etiam valere, ut nostræ originis vitium demonstretur.

I. Julianus. Existimo ego sollicitum lectorem posse mirari, cur cum opusculum meum certo librorum numero, ex scribentium solemnitate distinxerim, tamen libri alterius solvam in altero quæstiones : unde est illud quod in tertio volumine disputavi, Apostoli sensus [1], qui per unum hominem peccatum in mundum intrasse dixit (*Rom.* v, 12) (quo numero [2] opinionem mali originalis oppressit), illud quod ex uno Abraham generatio Judæorum descendisse perhibetur (*Hebr.* xi, 12), nihil vel exigui intulisse concussus [3]. Id autem putet lector iste, cui nunc satisfacere instituo, in secundo debuisse volumine collocari. Norit igitur, hanc responsionis fidem, qua etiam illa quæ putantur intermissa, vel in libro sequenti supplentur, nec quidquam incommodare certamini, nec de ulla festinationis perturbatione, sed tam de causarum necessitate, quam de consilii ratione contingere. Suppetit vero magnorum ingeniorum copia, quorum exemplis talis stili consequentia vindicetur : sed inepta jactatio est, ad defensionem simplicis negotii sonantia priscorum nominum advocare suffragia, et securitatem facti reddere defensione suspectam. Secundum ergo librum, quem asserendis Apostoli sententiis destinaram, ne in nimiam longitudinem levium quæstionum proferret adjectio, disputatione necessaria terminavi. Verum quia munere seriæ dissertationis impleto, libuit etiam ineptis quæstionibus obviare, et tardissimorum quorumque, qui et frigidis possunt objectionibus permoveri, placuit habere respectum, tertio libro qualiter ex uno multi nati dicerentur ostendi. Est tamen etiam decentissimum, si volumen sequens prioris debitum luat, ut et magna inter libros videatur esse concordia, et ad cognitionem totius operis invitentur legentes; cum et si dilata in primis aliqua æstimaverint, intelligunt prætermissa non esse. Ostenso igitur fidei [1] et industriæ operis convenire quod fecimus, congrediamur cum Manichæis [2] pro Dei operibus et legibus; ab illis naturalis mali deformitatem, ab istis iniquitatem judiciorum feralium repellentes; docentes in istorum præceptis nihil de bono suo perdidisse justitiam, in illorum seminibus nihil de malo suo diabolum miscuisse; hæc postremo digna esse Deo rectore, illa Deo dignissima conditore.

Augustinus. Congressionem tuam Manichæi, ne in nostra congressione superarentur, pro auxilio magno

[1] Forte, *sensui.*
[2] Vignierius *nuntio.* At Mss., *numero.*
[3] Codex Port., *concisus.*

[1] Editi, *fideli.* At Mss., *fidei.*
[2] Manichæorum nomine etiam Catholicos intelligit : unde superfluum est, quod hic addit codex Portarum, *et Traducianis.*

sumerent, nisi et vos cum eis fides catholica superaret : quandoquidem discordiam concupiscentiarum carnis et spiritus, et miserias generis humani, quibus plena est natura mortalium, incipientes a fletibus et calamitatibus parvulorum, propterea non sinuntur duarum, quas inducunt, naturarum commixtioni tribuere; quia hæc omnia naturæ peccato vitiatæ, quam Deus bonam condidit, nec vitiatam fecunditatis munere et bono opificio suo deserit, auctoritate divina et verissima ratione tribuuntur. Quod vos negantes, arma quidem quibus vincuntur, conamini infringere; sed tam sunt firma et invicta, ut sive illis ad vos, sive vobis ad illos transfixis et peremptis perveniant, utrosque prosternant.

II. Jul. Quibus duobus si creditis [1], id est, Dei nec opera mala esse, nec iniqua judicia; totum traducis dogma conteritur : sicut e regione, traducis impietate suscepta, hæc duo, conditio Dei atque judicatio, per quæ solum Deus potest intelligi, destruuntur.

Aug. Nec opera mala sunt Dei, quando et de malis quibuscumque bene operatur, et parvulis, quos de massa per primi hominis prævaricationem perdita bene operatus est, etiam sanandis benigne opitulatur; nec iniqua judicia, quando gravi jugo super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1), nonnisi peccatorum merita ulciscitur. Hæc cum creduntur atque intelliguntur, et Manichæorum et Pelagianorum error exstinguitur : Manichæorum scilicet, quia mala ista generis humani volunt deputari nescio cui mali principio æternitati Dei coæterno; Pelagianorum autem, quia nolunt imputare peccato.

III. Jul. Jam ergo ea quæ contexuit lacerator naturalium, perpendamus : sed ut rerum, quæ mutua sunt responsione perplexæ, lectori nostro tam intelligentia quam discretio suggeratur, quo genere obluctetur, admoneo. Profitetur scriptis obviare nostris, quæ ad se ait in brevi chartula destinata, et ponit aliquas sententiarum mearum particulas atque suggillat, quæ in meo opere non tenentur.

Aug. Deo gratias, quod ipsis [2] quatuor libris tuis, unde ille quod voluit, sicut voluit, excerpsit, cujus ad me chartula missa pervenit, sex libris meis ad cuncta respondi. Puto quod ibi non es dicturus, aliqua me redarguere voluisse, quæ in tuo [3] opere non tenentur : quod et si dixeris, idque probaveris; etiam gratulari debeo, non te dixisse, quæ dicere non deberes : atque utinam quæcumque verba tua rectissime reprehenduntur, nulla omnino dixisses.

IV. Jul. Loquitur ergo ad Valerium : *Attende quibus se existimat adversum nos huic præmisso titulo consonare : Deus*, inquit, *qui Adam ex limo fuerat fabricatus, Evam construxit e costa, et dixit, « Hæc vocabitur Vita, quoniam mater est omnium viventium. » Non quidem ita scriptum est, sed quid ad nos? solet memoria falli in verbis, dum tamen sententia teneatur. Nec Evæ nomen ut appellaretur Vita, Deus imposuit, sed maritus. Sic enim loquitur (a) : « Et vocavi Adam nomen uxoris suæ Vita, » quoniam mater est omnium viventium* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 12). Stupenda doctoris eruditio, qui ne paululum quidem a Scripturarum sinit sermone deflecti. Imperitiam nostram arguit; sed oblivioni veniam dare dignatur, qua factum erat ut ego dicerem nomine Vitæ a Deo mulierem nuncupatam : ita per occasionem brevem, et eruditus apparere studuit, et benignus. Sed ut non est admiranda diligentia, nominatorem feminæ comperisse; ita impudentia non ferenda est, velle ignoscere quod culpare non possis. Non enim ita in meo opere legitur, sicut in commentis hujus tenetur. Ego quippe posito legis testimonio, quo dixisse rerum Creator ostenditur, *Non est bonum solum esse hominem; faciamus ei adjutorium simile sui* (*Gen.* II, 18) : *Quid est hoc*, inquio, *« Non est bonum esse solum hominem? » Numquid Deus aliquid fecerat, quod non bonum jure* [1] *dici posset; maxime qui omnia non solum* [2] *bona, sed etiam bona valde fecerat? Quomodo ergo ait, « Non est bonum solum esse hominem? » quo sermone non reprehenditur creaturæ status, sed ostenditur humano generi perniciosam unionem esse potuisse, nisi ministerio diversi sexus successio germinasset. Nam si etiam Adam speretur potuisse immortalis fieri, nisi deliquisset : tamen manifestum est, patrem eum nunquam fieri potuisse, nisi repcrisset uxorem, quæ de latere* [3] *dormientis assumpta, prima compellatione cui operi parata esset audivit : « Hæc vocabitur Vita, quoniam mater est omnium viventium. » Quo sermone monstratum est, neminem deinceps hominum vel esse posse, vel vivere, qui non conceptus beneficio substitisset.* Cum ergo clareat, in re quidem non magni ponderis, tamen nihil a me ita fuisse prolatum, ut illud præter impudentiam singularem quisquam possit arguere; inusta est nota publicæ falsitatis egentissimo omnium, qui cum vult donare quod non tenet, uno tempore pariter delinquit, et penuria juris, et ambitu largitatis.

Aug. Si non tu ita posuisti Libri verba divini, sicut ego in illa chartula inveni; non tibi, sed ei qui sic scripsit, ignovi : cui ambo debemus ignoscere. Si autem me putas non hoc invenisse in chartula, sed tanquam hoc invenerim, ideo mendaciter illa verba posuisse, ut esset quod tribuerem quasi errori tuo; nunc tibi certe, quod tam male ac falso de me fueris opinatus, ignosco.

V. Jul. Postquam ergo hoc tali gravitate reprehendit, pergit ad reliqua, ac patronum suum commonet, ut his quæ sequuntur attendat. *Deus igitur*, inquit, *maris creator et feminæ, convenientia generationibus membra formavit.* Sed hoc tantum de capite dictorum meorum inserens, prætermissis plurimis omnino versibus, quibus novitas potissimum inculcatur animarum nihil aut carni aut semini debentium, subdit illud meum : *Ita gigni corpora de corporibus ordina-*

[1] Morel., Elem. Crit., p. 265, opinatur hic legendum, *sic creditis.* M.

[2] Vignierius, *quod ab ipsis.* Præpositio, *ab*, non est in manuscriptis.

[3] Vignierius, *uno.* At Mss., *tuo.*

[1] Vignierius, *vere.* Mss., *jure.*

[2] Sic Mss. Vignierius, *maxime quoniam non solum.*

[3] Codex Port., *nisi peperisset uxor ei, quæ de latere.*

(a) Forte, *legitur.*

vit: quorum tamen efficientiæ potentia operationis intervenit, omne quod est, ea administrans virtute, qua condidit. Si igitur non nisi per sexum fetus, non nisi per corpus sexus, non nisi per Deum corpus; quis ambigat fecunditatem Deo jure reputari? Postquam hæc itaque de meo posuit, commendat quoniam [1] catholice ea dicta etiam ipse fateatur. Quis non ergo putaret hominem fuisse mutatum? Verum non fit immemor sui; sed similem conditionem arbitratur pravi dogmatis et pudoris, ut etiam illud perspicuo reparetur exitio, sicut hic assiduo durescit attritu. Probat ergo sententiam meam, et ferrum præjudicii in fidem suam spontaneo defigit amplexu: sed post hæc quasi integer virium, autumat superesse quo dimicet. Sic enim sequitur: *Post hæc quæ veraciter et catholice dicta sunt, imo in divinis Libris veraciter scripta, non autem ab isto catholice dicta sunt, quia non intentione catholici pectoris dicta sunt; jam propter quod ea dixit, Pelagiana et Cœlestiana hæresis incipit introduci. Namque attende quid sequitur.* Hic denuo nostra dicta subjungit: *Quid ergo suum diabolus cognoscit in sexibus, per quod fructum eorum jure possideat? Diversitatem? Sed hæc in corporibus est, quæ Deus fecit. Commixtionem? Sed non minus benedictionis quam institutionis privilegio vindicatur. Vox enim Dei est, « Relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori, et erunt duo in carne una: « vox Dei est, » Crescite, et multiplicamini, et replete terram. » An forte ipsam fecunditatem? Sed ipsa est instituti causa conjugii.* Ad quod respondit, quia nec diversitatem sexuum, nec commixtionem, nec fecunditatem diabolus cognoscat in sexibus, per quod fructum eorum jure possideat: sed his omnibus absolutis invenit quod diabolo deputaret, nostramque honestatem nomine timoris incessit, qui inter tot corporum sexuumque munera, veriti simus carnis concupiscentiam nominare. Sic ergo adversum me patrono suo loquitur: *Sed iste in his omnibus noluit nominare concupiscentiam carnis, quæ non est a Patre, sed ex mundo est* (I *Joan.* II, 16); *cujus mundi princeps dictus est diabolus: qui eam in Domino non invenit, quia Dominus homo non per ipsam ad homines venit. Unde dicit etiam ipse, « Ecce venit princeps mundi hujus, et in me nihil inveniet »* (*Joan.* XIV, 30): *nihil utique peccati, nec quod a nascente trahitur, nec quod a vivente additur. Hanc iste noluit nominare in his omnibus, quæ commemoravit, naturalibus bonis, de qua etiam nuptiæ confunduntur, quæ de his omnibus gloriantur. Nam quare illud opus conjugatorum subtrahitur et absconditur etiam oculis filiorum, nisi quia non possunt esse in laudanda commixtione sine pudenda libidine? De hac erubuerunt etiam qui primi pudenda texerunt* (*Gen.* III, 7): *quæ prius pudenda non fuerunt, sed tanquam Dei opera prædicanda atque glorianda* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 12-14). Egi quidem, beatissime pater Flore, in primi operis quatuor libellis causam nuptiarum, causam commixtionis, causam corporum, causam sexuum, causam operis Dei, causam postremo æstimationis Dei, quæ necessario, ut operum suorum probitate laudatur, ita eorum sauciatur infamia; ac per totum scriptorum opus, nec formationi corporis aliquid diabolum addidisse nec sensui, inobumbrabilis omnino veritas approbavit: et ideo opinionem traducis de Manichæi luto haustam esse, perdoctum est.

Aug. Quomodo egeris in illis quatuor libris tuis, et quomodo nostra responsione fueris confutatus, ut te nihil egisse clareret, qui et meos et tuos legunt, non difficulter intelligunt. Quanquam et cum tui non leguntur, sed tantummodo mei, apparet in eis vestrum hæreticum dogma destructum. Sed cum meo uni, quatuor illis tuis sic responderis [1], ut ejus vix partem attingeres tertiam, nullamque refelleres; tantum de illis præsumpsisti, ut contra unum alterum meum in eadem causa, istos tuos octo conscripseris, quasi me non vincendum firmamento disputationum, sed numero voluminum putaveris esse terrendum [2]: usque adeo quippe quadrupla illa responsione nihil te profecisse sensisti, ut hæc tibi octupla necessaria videretur. Si ergo talibus incrementis loquacitas tua promovetur; quem non terreat, non veritas, sed numerositas librorum tuorum, quam computare me piget? Homo enim stupenda ubertate facundus, qui prius uni meo tuos quatuor, et alteri meo tuos octo putasti esse reddendos; quis non timeat ne forte sex libris meis amplius quam mille tuos reddere mediteris, si uni eorum qui prior est, jam sexdecim reddas, atque ita singulos quosque sequentium duplicato præcedente numero persequaris, ostendens nobis quam multum loquaris non intelligendo quæ loqueris?

VI. Jul. Tamen cum hoc ibi satiatissime constet effectum, breviter licet, in præsenti quoque disputatione repetetur. Convertamur ergo ad ipsum, cujus cum eruditione decertamus. Annuis nempe, a nobis recte fuisse collectum, quia si fetus non nisi per sexum, si sexus non nisi per corpus, si corpus non nisi per Deum exstitisset, ambigi non posset fecunditatem ad Dei opera pertinere, nihilque suum in sexibus agnoscere principem tenebrarum, propter quod fructus eorum juris sui assertione retineret; quia et diversitas pertinebat ad sexum, et commixtio ad membrorum diversitatem, et fructus fecunditatis ad Deum, qui etiam generantium fuerat [3] institutor: ac per hoc nihil remanserat propter quod diabolo esset commixtionis adjudicanda fertilitas. Quod ergo tibi putas vel solatium vel præsidium a sermonis mei honestate conferri, quia nolui in hoc loco carnis concupiscentiam nominare? quod etsi in omni opere silentio præterissem, nihil tamen vituperationis aut injuriæ res illa susciperet, quæ honestioribus signata nominibus [4] vindicabatur, et clarissimis [5] quidem intelligentiæ vocibus. Fac igitur me prudentius, quam suscepti negotii ratio petebat, tegere voluisse silentio

[1] Sic Mss. Vignierius, *quam.*

[1] Sic Mss. Editi autem, *sed in eo uno, quatuor illis tuis sic respondens.*
[2] Sic Mss. In Vign., *ferendum.*
[3] Vign., *fuerit.* At Mss., *fuerat.*
[4] Sic Mss. In Vign., *quæ honestioris signata nominibus.*
[5] Mss. Mar. et Clar., *clausissimis.*

nomen ejus rei, quam tegimus amictu: num ideo totius rationis, totius veritatis jactura facienda est? Num ideo negotiorum arbiter intellectus jacebit, quia est aliquid, quod ut ante oculos, ita ad aures non semper decore possit adduci? Verumtamen quid deformitatis habet, carnis concupiscentiam nominare; quam et ego appellavi, cum poposcit locus; et tu licet indomabilem te eam sentire confirmes, tamen crebro commemoras?

Aug. Domabilem dico, id est, carnem, sed expugnatoribus, non laudatoribus ejus.

VII. Jul. Porro hinc post modicum: « Per quid igitur sunt sub diabolo parvuli, qui de corporibus nascuntur quæ fecit Deus, de commixtione sexus quem distinxit formando, sed benedicendo conjunxit, et fecunditatem inserendo multiplicavit Deus, et ipsos parvulos de materia seminis fecit Deus? Si per Deum materiam corporum, per Deum genitalia corporum, per Deum commixtionem genitalium, per Deum etiam vim seminum, per Deum quoque omnium nascentium formam atque vitam existere confiteris; quid putas remansisse, propter quod diabolo tot Dei opera transcribas » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 15)? Ergo hæresim vocas alterius disputationis corpus, cujus membra omnia recta atque catholica confiteris.

Aug. Novatianos, Arianos, Eunomianos, aliosque nonnullos, nonne etiam cum totum Symbolum confessi fuerint, vocamus hæreticos? Ut ergo alia taceam pertinentia ad hæresim vestram; quomodo vos non vis vocemus hæreticos, qui negatis parvulos erui de potestate tenebrarum, quando transferuntur ad Christum, in quibus accepturis Spiritum sanctum tota antiquitus Ecclesia, quæ laudat nomen Domini a solis ortu usque ad occasum, exsufflat et exorcizat spiritum immundum?

VIII. Jul. Nam postquam collectionem nostram, quæ tanta est veritate munita, ut in te tota ferretur, nec convicio eam temerare quiveris, Deo adigente laudasti, effectum tamen ejus accusas.

Aug. Quem dicis ejus effectum, non intelligis esse vestrum defectum. Ex his enim veris quæ dicitis[1] quasi catholici, non efficitur illud quo estis hæretici. Namque ut catholici dicitis quod per sexum sit fetus, per corpus sexus, per Deum corpus, unde fecunditas Deo jure deputatur. Sed numquid ideo non inde talis nascitur homo, qui non sit sine sorde peccati, etiamsi unius diei sit vita ejus super terram (*Job* XIV, 4, *sec.* LXX)? Non igitur illa vera dicendo, sed hoc quod itidem verum est negando, estis hæretici. Quia utique Deus non est auctor fatuitatis, et tamen auctor est fetus, et quando nascitur fatuus. Sic intellige, si potes, innasci homini ex origine vitium, cujus non sit auctor Deus, cum creator ipsius hominis non sit nisi Deus. Memento sane exorbitasse te a tuo dogmate, quo negatis operari Deum in hominum mentibus voluntatem. Nam ego verba tua, quæ confiteor et a Catholicis dici, voluntate laudavi, quæ me tamen dicis Deo adigente laudasse. Ecce quomodo Deus in nobis operatur et velle (*Philipp.* II, 13), quod soletis et contra Apostolum vos negare.

IX. Jul. « Si igitur, » inquio, « non nisi per sexum fetus, non nisi per corpus sexus, non nisi per Deum corpus; quis ambigat fecunditatem Deo jure reputari? Hoc tam[1] certum est, ut etiam tua in suam laudem ora concusserit[2]. » Verum post præconium huic a te loco redditum, hæresim admones introduci, cum ea quæ subdidi, nihil aliud quam quæ præmissa fuerant, admota explanatione geminaverint.

Aug. Numquid in his, quæ vera te dixisse concesseram, dixeras, « Quid ergo suum diabolus cognoscit in sexibus » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 15)? Hic enim cœpisti introducere sensum hæresis vestræ: quasi propterea non possit diabolus aliquid suum cognoscere in sexibus, quia per creatorem Deum est corpus et sexus: cum diabolus et bonum Dei et malum diaboli etiam in se ipse cognoscat, illud scilicet in sua natura, illud in vitio. Sic et in sexibus agnoscit ille quæ Dei sunt, sicut et ipsum sexum, et corpus, et spiritum: sed agnoscit et suum, quo caro concupiscit adversus spiritum: illa enim sunt a Creatore, cujus vindictam vitare non potuit; hoc, vulnere quod inflixit.

X. Jul. Aio enim: « Quid ergo suum diabolus cognoscit in sexibus, ut fructum eorum, sicut dicis, jure possideat? Diversitatem? Sed hæc in corporibus est, quæ Deus fecit. Commixtionem? Sed non minus benedictionis, quam institutionis privilegio vindicatur. An forte ipsam fecunditatem? Sed ipsa est instituti causa conjugii. » Quid hic ergo novum fuit; quid a superiore quam probaveras conclusione dissentiens, quod post laudem vituperandum putares? Certe nihil: ac per hoc quid de tam fœda varietate colligitur? cum a me videlicet disputatio innovata non[3] sit, a te vero sit æstimatio meorum dictorum permutata, teterrimam esse intentionem tuam, et rationem imbecillam.

Aug. Miraris quod post laudem operum Dei, vituperavi insidiosam interrogationem tuam: interrogans quippe dixisti, « Quid igitur suum diabolus cognoscit in sexibus? » Et volens persuadere quod nihil suum cognoscat in sexibus, ea commemorasti, quæ vere ad diabolum non pertineant, diversitatem scilicet, qua femininus a masculino diversus est sexus; et commixtionem, qua ut filii generentur, sexus uterque miscetur; et fecunditatem, qua ipsi filii generantur. Hæc omnia fatemur futura fuisse in paradiso, etiamsi nemo peccasset: sed illa ibi futura non erat, quam senserunt, quando pudenda texerunt, qui priusquam peccarent, nudi erant, et non confundebantur. Hanc tu concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, sine qua nullus hominum nascitur, et hanc discordiam carnis et spiritus, quam didicit[4]

[1] Sic Mss. In Vign., *ex his enim veris quæ dicitis.*

[1] Vignierius, *tamen.* Mss., *tam.*
[2] Duo Mss., *concluserit.*
[3] Hic particulam negantem restituimus ex manuscriptis.
[4] Codex Port., *dicit*: minus bene.

catholicus doctor, Pelagii vestri tam excellenter ore laudatus, per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* xii); hanc ergo tu quare tacuisti? qui interrogans quid suum diabolus cognoscat in sexibus, alia nominasti quæ diaboli non sunt, et hoc quod ejus est tuæ interrogationi reddere noluisti. Hanc interrogationem tuam dolosam reprehendi, non divina opera quæ jure laudavi.

XI. Jul. Et quod laudas catholica, pavoris tui esse [1], non fidei.

Aug. Ille in laude catholica novit nostram fidem, qui per illam vestrum demonstrat et expugnat errorem.

XII. Jul. Quod ergo laudata vituperas, non esse judicii, sed furoris.

Aug. Non laudata vitupero : sed laudavi quæ vera dixisti; vituperavi autem quod insidiose [2] interrogasti, videns quid tibi respondendum esset, atque ita hoc tacens quasi non esset. Hoc utrum judicii sit, an furoris, videbis, si a furore conquieveris.

XIII. Jul. Quo furore quidem nunquam cariturus es, nisi prius obscenum dogma rejeceris : quia inter pœnitentiæ pudorem, nunquam tamen a Christianis aversatum, et argumentationis inopiam, graves perferens Symplegadas, necesse est ut bona dicta quibus obrueris, aut sequaris, aut laceres.

Aug. Non sunt bona dicta, Juliane, negare Christum parvulis esse Jesum, aut Jesum, id est salvatorem, ita esse parvulis confiteri, sicut universæ mortali [3] creaturæ, unde dictum est, *Homines et jumenta salvos facies, Domine* (*Psal.* xxxv, 7). Non propterea ille veniens in similitudine carnis peccati tale nomen accepit : sed, *Vocabis*, ait angelus, *nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* i, 21). Non sunt bona dicta, ab hoc populo parvulos separare, et ideo Christum dicere etiam illis esse Jesum, quia salvos eos facit, non a peccatis, sed a scabiolis eorum. Resipisce, obsecro : puto quod non ex parentibus ista credentibus natus es; et certe in Ecclesia non ista credente renatus es.

XIV. Jul. Videamus tamen quid sententiarum mearum arripueris, quod nomine erroris incessas. « Sed iste, » inquis, « in his omnibus nominare noluit concupiscentiam carnis, quæ non est a Patre, sed ex mundo est; cujus mundi princeps dictus est diabolus : qui eam in Domino non invenit, quia Dominus homo non per ipsam ad homines venit » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 14). Dixisti certe me hæresim introducere, ad quod probandum nulla mea dicta subjungis.

Aug. Illa dicta tua subjungo, quibus interrogasti, « quid suum diabolus cognoscat in sexibus. » Dolose quippe ista dicebas, quando concupiscentiam carnis, cujus plerumque motibus necesse est resistere etiam casta conjugia, videbas, et tacebas, et me interrogatione fraudulentissima, quasi nihil esset quod responderi posset, urgebas. Aut si non videbas, profecto hæresim vestram ipsa cæcitate introducebas.

XV. Jul. Sed ais me noluisse concupiscentiam carnis nominare. Qui nolui nominare, tacui; et si tacui [1], nihil quod reprehenderes sum locutus : quis ergo errorem persuadet tacendo? O nova criminum et hactenus inaudita portenta! Silentio meo ait [2] perversum dogma componi!

Aug. Non silentio, sed dolosa interrogatione, sicut superius demonstravi. Quanquam et silentium merito reprehenditur, quando id quod dicendum fuit, ideo non dicitur, ne interrogationi responderi potuisse cernatur.

XVI. Jul. Expendat hoc prudentia omnis, et rideat [3] orationis invidiam nomine taciturnitatis ostensam. Confiteris igitur me nihil dixisse quod possis arguere.

Aug. Imo vero, rectissime arguitur quod interrogando dixisti. Ut enim nihil esse putaretur, quod tibi responderi posset, illud quod posset, tu dicere noluisti. Aut certe ipsam cur non arguo cæcitatem, qua id nec videre potuisti?

XVII. Jul. Tu sane nostrum vexando silentium, protulisti quod olim quidem defendi non potuit; nunc vero postquam Manichæi epistola, cujus in libro tertio sententias posui, venit ad publicum, nec celari potest.

Aug. Concupiscentiam carnis nec Manichæus veraciter vituperat [4]; nec tu veraciter laudas : ille, quia nescit unde hoc sit malum; tu, quia negas malum : ille, quia eam permixtæ [5] nobis naturæ tribuit alienæ; tu, quia eam nostræ non vis esse vitiatæ : ille, quia per illam credit corrumpi Dei partem [6]; tu, quia per illam dehonestare conaris etiam paradisi felicitatem.

XVIII. Jul. « Noluit, » inquit, « nominare concupiscentiam carnis, quæ non est a Patre, sed ex mundo est; cujus mundi princeps dictus est diabolus : qui eam in Domino non invenit, quia Dominus homo non per ipsam ad homines venit » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 14). Verbis ergo ipsius Manichæi, concupiscentiam carnis non a Deo factam, sed a mundo, cujus tamen mundi principem diabolum dicis, conditam profiteris.

Aug. Numquid ego dico diabolum principem mundi, et hoc Dominus ipse non dicit? Numquid hoc ego dixissem, nisi ipsum dixisse legissem? quod cum et ipse legeris, cur objiciendum mihi putasti? Nec tamen ideo diabolus princeps est cœli et terræ, et omnis cœlestis terrestrisque creaturæ, secundum quod di-

[1] Vignierius, *est*. At Mss., *esse*.
[2] Sic Mss. In Vign., *insidiosa*.
[3] Vox, *mortali*, additur ex manuscriptorum fide

[1] Editi, *et si non tacui*. Abest, *non*, a manuscriptis.
[2] Apud Vignierium, *ais*. M.
[3] Sic Mss. At editi, *videat*.
[4] Apud Mar. Clar. et editiones, ante verbum, *vituperat*, legebatur, *et invictissime contra Manichæi et reliqui sectatores*. Glossema ex margine huc translatum, quod auctoritate codicis Portarum expunximus.
[5] Editiones, *permixtam*. Emendantur ex manuscriptis.
[6] Duos hic versus, nempe a verbis, *tu, quia eum*, usque ad verbum, *partem*, in editionibus prætermissos restituimus ex manuscriptorum fide.

ctum est, *Mundus per eum factus est* : sed quia mundi nomine appellatus est orbis terræ in hominibus, qualibus plenus est, secundum quod dictum est, *Et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10); secundum quod dictus est et diabolus *princeps mundi hujus* (*Id.* XII, 31); secundum quod dictum est, *Mundus in maligno positus est* (1 *Joan.* V, 19); secundum quod dictum est, *Quia vero de mundo non estis, propterea odit vos mundus* (*Joan.* XV, 19); et innumerabilia talia. Ac per hoc, mundum, Scripturis sanctis docentibus, pro differentia sententiarum, nunc in bono accipimus, nunc in malo. Ad bona ejus pertinent cœlum et terra, et omnis in eis Dei creatura : ad mala ejus pertinent *concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi*, vel, sicut ipse posuisti, *superbia vitæ*. Sicut ergo nunc in bono, nunc in malo legitur mundus : sic lege, si potes, aliquando in bono positam concupiscentiam carnis, vel concupiscentiam oculorum : sed sic non invenies, sicut nec superbiam vitæ, quod illis duobus malis [1] additum est tertium.

XIX. Jul. Ideo autem dixi eloquiis te usum omnino Manichæi, quia etsi in apostoli Joannis Epistola nonnulla ex his verba teneantur; tamen quia certum est, non ibi illum Ecclesiæ magistrum aut de carne, aut de sensu carnis, aut de concupiscentia nuptiali, quidquam tale sensisse, quale Manichæus verborum ejus usurpatione componit; non injuria ejus verba esse dixi, cujus sensui serviebant, ut eloquia intentionis suæ merito censeantur : et sicut apud sanctum Joannem apostolica sunt dignitate reverenda, quia insinuant veritatem, ita apud Manichæum obumbrata illorum signa non expressa videantur.

Aug. Quid addis « nuptiali, » et dicis « de concupiscentia nuptiali, » ut vestias pudendam susceptam tuam nomine honesto nuptiarum? Concupiscentiam carnis dixit apostolus Joannes, non concupiscentiam nuptialem; quæ posset esse in paradiso, etiam si nemo peccasset, in appetitu fecunditatis, non in pruritu voluptatis; aut certe spiritui semper subjacens, ut non nisi spiritu volente moveretur; nunquam adversus spiritum concupiscens, ut et spiritus adversus eam concupiscere cogeretur. Absit enim ut in loco tantæ felicitatis, et in hominibus illic tanta pace felicibus esset ulla discordia carnis et spiritus.

XX. Jul. Apostolus quippe Joannes cum ad virtutum omnium fastigium provocaret fideles, et studium sanctitatis ad altitudinem dominicæ conversationis extenderet, ad compendium, mundi totius nomine universa præsentium bonorum [2] et jucunditatum irritamenta concludens, *Nolite*, inquit, *diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo : quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum est, et superbia vitæ; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est : et mundus transit, et concupiscentia ejus; qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum* (I *Joan.* II, 15-17). Quantum ad superficiem verborum respicit, odium omnibus indicit elementis, et mundum et cuncta quæ in mundo sunt, non esse ex Patre, neque diligi debere denuntiat.

Aug. Inaniter ista dicis : nullus vel idiota catholicus sic isto loco accipit mundum, ut de elementis aliquid cogitet. Neque enim et ubi dicit de Domino Christo, *Ipse est propitiatio peccatorum nostrorum : non solum nostrorum, sed et totius mundi* (I *Joan.* II, 2); ita quisquam desipit, ut etiam elementorum hic existimet intelligenda esse peccata. Totum hoc ergo quod isto modo dicitur mundus, non nisi in hominibus intelligitur, qui sunt per totum mundum, id est, toto, quaquaversum incolitur, orbe terrarum. Ipsam denique humanam vitam, qua non secundum Deum, sed secundum hominem vivitur, mundum hoc loco appellavit Apostolus. Ideo diligi vetat, et dicit, *Omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi*, vel *superbia vitæ; quæ non est a Patre, sed ex mundo est.* Tu, si quid potes, in bono aliquando nominatam, Scripturarum sanctarum loco ullo, concupiscentiam carnis ostende : et noli apertis rebus nebulas loquacitatis offundere.

XXI. Jul. Certe apostolus est, et præcipua Domino Jesu charitate dilectus : tamen nisi intentionem ejus, vel Evangelium quod scripsit, vel Epistolarum gravitas indicaret, verba ista quæ posuimus, ita nullum possent rebus afferre præjudicium, ut Scripturis omnibus, quæ mundum a Deo factum asserunt, cedere [1] cogerentur. Verum ipse Evangelii quod conscripsit, reverendo se communivit exordio [2]. *Deus*, inquit, *erat Verbum; per ipsum facta sunt omnia, et sine ipso factum est nihil.* Ac deinceps : *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum : in hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est.* Itemque : *Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis* (*Joan.* I, 1, 3, 9, 10, 14). Quibus testimoniis nihil in sensibus suis obscuritatis reliquit : sed ostendit Deum se nosse et asserere totius mundi, atque eorum quæ in mundo sunt omnium conditorem, Manichæisque nullum ad sententias suas accessum patere perdocuit. Quoniam qui omnium naturarum Deum asserit creatorem, abutitur, sine fidei dispendio, substantiarum nominibus, ad significationem cupiditatis immodicæ.

Aug. Sed tu concupiscentiam carnis, nec quando immodica est [3], vis intelligi malum esse, sed bonum, eosque potius bono male uti, qui ea utuntur immodice. Ac per hoc, si concupiscentia carnis bonum est; profecto et modica bonum est modicum, et immodica bonum est immodicum : sed modica uti, hoc est, ut dicis, bono bene uti; immodica vero uti, hoc est, ut dicis, bono male uti. Sicut vinum procul dubio bonum est; omnis enim creatura Dei bona est (I *Tim.*

[1] Hoc etiam loco, *malis*, prætermiserant editiones.
[2] In Mss. Mar. Port., *honorum*.

[1] Editi, *credere*. Melius manuscripti, *cedere*.
[2] Sic Mss. Editi vero, *Evangelium quod conscripsit, reverendo communivit exordio*.
[3] Editi, *modica est*; et paulo post, *qui ea utuntur modice*. Utroque loco ex manuscriptorum fide castigantur.

iv, 4) : et qui modico vino utitur, bono bene utitur; qui vero immodico vino utitur, bono male utitur. Sed Joannes nunquam diceret vinum a Patre non esse, sicut concupiscentiam carnis dixit a Patre non esse. Non igitur invenis, quæ concupiscentia carnis non sit a Patre : quia et immodica bonum est apud te; et ille potius non est bonus, qui bono immodico utitur, id est, qui bono male utitur. Quid ergo dubitas breviter aperteque dicere, quod obscure longis anfractibus dicis, quod dixit Joannes falsum esse, et te verum dicere? Falsum est enim quod ille ait, Concupiscentia carnis non est a Patre; a quo sunt omnia naturalia bona : si concupiscentia carnis [1], ut dicitis, et tunc bona est, cum ea quisque immodica utitur; sed ille malus est qui bono [2] male utitur.

XXII. Jul. Præcipit ergo non diligi mundum, neque ea quæ in mundo sunt; et dicit quoniam dilectoribus sæculi Dei charitas inesse non possit : sed non ut hoc nomine dilectionis a sæculo submovendæ, alterum ejus quam Deum verum intelligi faciat conditorem; verum ut agnoscant fideles, nullas præsentis vitæ cupiditates præferendas esse virtutibus, ne mens eorum aut comparandis opibus, aut conquirendis voluptatibus occupata, a christianæ, quæ vera est, philosophiæ deducatur vigore. *Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum est, et superbia vitæ; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est : et mundus transit, et concupiscentia ejus; qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum.* Mundi ergo nomine, mores hominum nihil post hanc vitam esse autumantium, diversasque mortalium tam pompas quam luxurias indicavit.

Aug. Ergo si « mundi nomine, mores hominum nihil post hanc vitam esse autumantium, diversasque mortalium tam pompas quam luxurias indicavit; » in his sunt illa quæ esse dixit in mundo, et a Patre non esse; in quibus primum locum tenet tua illa pulchra suscepta, concupiscentia scilicet carnis. Sed tu videris, in moribus hominum nihil post hanc vitam esse opinantium, voluisse intelligi oculorum concupiscentiam, quoniam his rebus quas vident inhærendo, nolunt ea quæ non vident credere; in pompis autem mortalium, ambitionem sæculi vel superbiam vitæ; in luxuriis vero, concupiscentiam carnis; ut omnia tria quæ Joannes posuit, complexus esse videaris : quasi possit [3] esse luxuria quam vituperas, nisi consentiatur concupiscentiæ carnis quam vituperandam esse non putas, et bonum appellando insuper laudas. Quid est autem insanius, quam luxuriam malum, et concupiscentiam luxuriæ bonum dicere? et putare apostolum Christi nomine concupiscentiæ carnis, non ipsam concupiscentiam carnis, sed potius accusasse luxuriam, quæ omnino nulla est, nisi cum quisque concupiscentia carnis illicitur, trahitur, possidetur? Quasi non invenerit tantus doctor unde illam, sed unde luxuriosum nomine ejus argueret; cum luxuriosus non esset arguendus, nisi ejus desideriis obediret. Desine multum dicere, et parum sapere. Nunquam efficies, quantolibet loquacitatis tuæ flumine, quo in profunda raptaris; prorsus nunquam efficies, ut luxuria sit malum, et concupiscere quæ ad luxuriam pertinent non sit malum, etiamsi tali [1] concupiscentiæ non consentiatur, ne malum perpetretur.

XXIII. Jul. Sic enim et in Evangelio suo dixerat: *Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10) : non utique ut elementa Christum ratione carentia potuisse viderentur vel cognoscere vel negare; sed ut mundi appellatione turba infidelium signaretur. Eodem ergo more in præsenti quoque, omne quod in mundo est, id est, omnia genera hominum ita voluptatibus inhærentia, ut bona cuncta rationabilis animantis aut potestatum phaleris, aut opum sarcinis, sensibus metiantur, exosa ait superbia turguisso, quæ ex Deo non est, id est, Deo non placet, sed ex mundo est, voluntatis scilicet humanæ pravitate concepta. Et ideo vos, inquit, sua non debet æmulatione corrumpere : quia qui facit voluntatem Dei, æternæ fit beatitudinis compos, nec cum præsentium fragilitate prætervolat. Ergo Joannes apostolus odio haberi mundum præcepit, quomodo et Dominus in Evangelio, non solum corpus, sed etiam animam ipsam nostram odio habendam esse monstravit : *Qui*, inquit, *non odit patrem, aut fratrem, insuper etiam animam suam, non est me dignus* (*Luc.* XIV, 26). Cum certe fidelium animus se odisse non possit, qui amore non ultissimo felicitatem suam doloribus etiam et periculis mercatur. Quid igitur egimus? Apostolum videlicet Joannem, ex more Scripturarum mundi vocabulo non naturam perculisse rerum, sed vitia voluntatum : atque ita concupiscentiam carnis negasse ex Deo esse, sicut omnia quæ in mundo sunt. Quod Manichæus non secundum Apostoli sensum, sed secundum perfidiam suam velut consequenter arripiens, nec concupiscentiam carnis, nec ipsam carnem, nec totum postremo mundum a Deo confirmat effectum : quem tu secutus, concupiscentiam carnis, non a Deo, sed a diabolo conditam credis.

Aug. Hanc ego concupiscentiam carnis malum dico esse, quam dicit Joannes a Patre non esse, et quam dicit Ambrosius in naturam nostram ex primi hominis prævaricatione vertisse (*Lib.* 7 *in Luc.* XII); unde Joannes volens homines intelligi, eam dicit ex mundo esse. Hanc concupiscentiam carnis et Manichæus malum dicit; sed unde sit nescit : tu autem bonum dicis, quia et tu unde sit nescis; et eam negando esse unde illam esse dicit Ambrosius, facis ut naturæ mali, quam Deo coæternam desipit, recte sibi eam videatur tribuere Manichæus. Ergo ut et tu redarguaris et Manichæus, illud quod dicit Joannes apostolus, episcopus exponit Ambrosius. Quod enim per prævaricationem primi hominis in naturam vertit, non utique

[1] Vignierius, *sed concupiscentia carnis*; et paulo post, *si ille malus*. At manuscripti priore loco habent, *si*; posteriore, *sed*.

[2] Codex Vat., *bona*.

[3] Editi, *non possit*. Particula negans auctoritate manuscriptorum expungitur.

[1] Vignierius, *etiamsi concupiscentiæ*, omisso, *tali*; sed restituitur ex manuscriptis.

Deo coæternum malum est; taceat ergo Manichæus: et tamen malum est; taceat ergo etiam Julianus.

XXIV. Jul. Constat itaque beatum Joannem nullam tibi erroris occasionem dedisse: te porro id quod Manichæus protulit imbibisse. Atque ut apostoli jam existimatione defensa, manum super hoc vel breviter construamus: quid hic sanctum Joannem existimas intimare, cum concupiscentiam carnis et concupiscentiam oculorum ex Deo non esse pronuntiat? Genusne ipsum concupiscentiæ, quæ non mediocritate concessa, sed nimietate prohibita in vitium cadit; an solum excessum, qui non naturalis, sed voluntarius deprehenditur?

Aug. Si in vitium cadit, tunc eam saltem malum esse concede: sed cur eam tunc quoque bonum esse contendis, et eum bono male uti dicis, qui concessum ejus modum excedit? Sic enim non ipsa, sed ille cadit in vitium, qui ea male utitur. Videsne quam nescias quid loquaris, quando nec in tua definitione consistis?

XXV. Jul. Si dixeris, nomine concupiscentiæ, etiam illum ipsum modum, quo licita rerum naturalium afficitur voluptate, ut concupiscentia carnis in universum reprobata videatur: ergo et sensum oculorum, et mundum ipsum, et quidquid in mundo est, a diabolo conditum profitere; quia omnia pariter ex Deo non esse dicuntur. Quod certe si annueris, non efficieris Manichæus; es enim etiam nunc: sed hoc te esse, ut argumentis tuis olim, ita quoque professione monstrabis. Si autem nudatum errorem pavescens, dixeris Apostolum nomine concupiscentiæ carnis et oculorum concupiscentiæ, et nomine mundi, non res ipsas, quæ cum intra concessos fines tenentur, innocuæ sunt; cum autem in illicita procurrunt, fiunt reprehensibiles, adnotasse: clarebit, quod in primo opere egimus, concupiscentiæ naturalis non genus, non speciem, non modum, sed excessum tantum in culpam venire. Atque ideo hoc testimonium Apostoli in reliquum pudenter caveto, ne illud si vel levi commemoratione pollueris, defensus quidem nihil, propalam vero proditus appreberis [1].

Aug. Sed, homo contentiose, modus concupiscentiæ, quem dicis esse concessum, tunc non servatur, quando illi impellenti consentitur aut ceditur, et itur in ejus excessum: quo ut non eatur, resistitur malo. Quis enim dubitet malum esse [2], cui si obedias, malum facis; si repugnes, bonum? Qui ergo vult temperanter vivere, non consentiat malo quod laudas; et qui vult fideliter vivere, non tibi consentiat cum malum laudas: proinde ut vos caveat, concupiscentiam carnis malum esse sciat; ut autem et vos et Manichæos, unde sit sciat.

XXVI. Jul. Exercui hunc locum in secundo prioris operis libello, atque ostendi, prius in homine concupiscentiam carnis quæ speciem [3] irritat saporis et oculorum fuisse, quam culpam.

Aug. Huic libro tuo secundo, satis respondi quarto meo. Nam sicut ibi, ita et hic garris inania. Nullo enim modo ostendisti, concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, prius in homine esse cœpisse, quam culpam. Quidquid illud est, quod duo illi homines post peccatum in membris suis senserunt novum, unde pudor eorum pudenda contexit (*Gen.* III, 7), procul dubio culpa contraxit.

XXVII. Jul. Hic tamen necessario exigo, quibus tibi somniis revelatum sit, ut nomine concupiscentiæ, coeuntium libidinem indicatam putares. Salvis enim opibus [1] veritatis, quas disputatio longa patefecit, putemus necdum claruisse, ad eumdem auctorem attinere sensus carnis, ad quem ejus forma pertineat.

Aug. Alii sunt carnis sensus, quibus caro præsentia corporalia spiritui quodam modo nuntiat; et alii sunt carnalis concupiscentiæ motus, quibus caro adversus spiritum concupiscens in quæque illicita atque inhonesta præcipitat, nisi adversus eam etiam ipse spiritus concupiscat: quæ discordia carnis et spiritus, non creatori carnis aut sensus, sed malo suasori et homini prævaricatori tribuitur ab eis, quorum fide sana error insanus Pelagianorum et Manichæorum damnatur.

XXVIII. Jul. Sed si hoc fingatur ambiguum, te continuo crassissima dubii nubes involvet. Hæc quippe concupiscentia carnis nullum absolute genitalium tenetur indicium [2]. Dicam ergo aures hoc vocabulo variorum sitientes carminum verberari, dicam castigari a sancto Joanne helluonum palatum, dicam culpari immorientes [3] odoribus nares; totum postremo præter id quod tu arbitraris: libera est electio, ubi specialis verbi nulla pressura est. Aut ergo nega illa quæ diximus concupisci; et inficiare, ut soles, omnium conscientiæ: aut si necdum eo usque impudentia incalluit, ut his conetur obniti, assentire damnationem genitalis jucunditatis nec in sermonibus inveniri.

Aug. Ita hoc dicis, quasi nos concupiscentiam carnis in solam voluptatem genitalium dicamus æstuare. Prorsus in quocumque corporis sensu caro contra spiritum concupiscit, ipsa cognoscitur: et quoniam si non adversus eam spiritus fortius concupiscat, ad mala pertrahit, malum esse convincitur. Propter ipsam Scriptura dicit: *Nequius oculo quid creatum est* (*Eccli.* XXXI, 15)? Et utique oculum, non nequitiam, creavit omnium creator Deus et corporum et sensuum. Ecce unde intelligas (si veritati non resistas) inesse malum naturæ nostræ, etiam cum creatur, quamvis creetur a bono bene bonum. Sed unde sit hoc malum, disce ab Ambrosio, ne ad aliam, id est, mali naturam introducendam Deo coæternam, suffragium præbeas Manichæo.

XXIX. Jul. Quid ergo tibi opitulari potest, quod ego inter commixtionem sexuum, fecunditatem coeuntium, nolui concupiscentiæ nomine lacerare, cum eam

[1] Editi, *per palam vero perditus apparebis*. Concinnior nostra, quæ veterum est librorum, lectio.
[2] Vignierius: *Quis enim dubitat esse;* omisso *malum*, quod erat in manuscriptis.
[3] In Mss., *spem*. Locus perplexus et depravatus.

[1] Sic Mss. Editi autem, *operibus*.
[2] Sic Mss. At editi, *judicium*.
[3] Forte, *immorantes*.

nec tu cum Manichæo diabolicam potueris approbare; et jam ipsa præmissæ disputationis consequentia claruisset, ad ejusdem operam recurrere sensum illum, quo commixtorum corpus afficitur, ad cujus institutionem corpora, conjugia semina referrentur?

Aug. Alia est vis sentiendi, aliud vitium concupiscendi: discerne duo ista diligenter, noli errare desformiter. Alia est, inquam, vis sentiendi, aliud vitium concupiscendi. Lege Evangelium: *Qui viderit*, inquit, *mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28): non dixit, Qui viderit, quod est sentire per eum sensum corporis qui dicitur visus; sed, *qui viderit*, inquit, *ad concupiscendum*, quod est videre ad malum. Visus ergo sensus carnis est bonus: concupiscentia vero carnis motus est malus. Quo malo si bene utitur conjugatus, non eum bonum facit; sed operi bono servire compellit. Facit enim nonnisi boni aliquid et per ipsum, si nihil faciat propter ipsum: si autem faciat aliquid, sed tamen in conjuge, propter ipsum, non ei veniam daret Apostolus gratia nuptiarum (I *Cor.* vii, 6), si non agnosceret esse peccatum.

XXX. Jul. Oporteret quidem nihil post primum opus, quod ad sanctum Turbantium edidi, super necessario naturalium pudore disserere; quia ibi ita plene actum est, ut nisi depositis omnino mentibus, nihil hinc possit ambiguitatis oboriri.

Aug. Sanctus forte Turbantius, ipso opere tuo lecto, quod ad eum te scripsisse commemoras, etiam propterea in catholicam fidem respiravit, quoniam te in tali causa defecisse cognovit.

XXXI. Jul. Tamen cum defensor traducis ne tenui quidem possit ab eo ungue deflectere, meumque rhetorica elegantia fatiget pudorem, cur diversis hominibus[1] negotium ipsum commixtionis juvat hinc ea quæ rebus actis convenit, parcitate decernere? Et in hoc ergo loco, et in inferioribus, ubi ego dixi, « *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærescet uxori; et erunt duo in carne una* (*Gen.* ii, 24): ut exprimeret fidem operum propheta prope periculum pudoris accessit; » quasi prædam inveniens gestit, exsultat, et clamat: *Aperta prorsus, et vi veritatis, inquit, extorta confessio! Dicatur causa, cur in exprimendis operibus Dei, propheta prope periculum pudoris accesserit. Itane vero humana opera pudenda esse non debent, sed plane glorianda, et divina pudenda sunt? Itane vero in eloquendis et exprimendis operibus Dei, non honoratur prophetæ vel amor vel labor, sed periclitatur pudor? Quid enim potuit Deus facere, quod ejus prædicatorem pudeat dicere? Et quod est gravius, pudeat hominem alicujus operis, quod non homo, sed Deus fecit in homine: cum omnes opifices quantum[2] possunt labore et industria id agant, ne de suis operibus erubescant? Sed profecto illud nos pudet, quod puduit primos illos homines, quando pudenda texerunt: illa est pœna peccati, illa plaga vestigiumque peccati, illa illecebra fomesque peccati, illa lex in membris repugnans legi mentis. Hujus pudet, et merito pudet. Nam si hoc non esset, quid nobis esset ingratius, quid irreligiosius, si in membris nostris, non de vitio vel pœna nostra, sed de Dei confunderemur operibus* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 22)? Claruit certe qualiter gestiat: gaudio suo non potest adhibere frenos; tenet meam sententiam, qua concupiscentiam naturalem malam possit ostendere, et diaboli operibus deputare: quam sententiam de ore meo dicit vi veritatis extortam, concionaturque scelestissimum atque profanissimum esse, si ea quæ a Deo facta dicamus, pudore operienda fateamur. Sed alacritate commotior non potuit ponderare quid diceret: asserens enim in operibus Dei pudendum nihil esse, operam autem genitalium pudendam esse, et ideo non posse eam Conditoris operibus adscribi; subito confessus est illam non solum honestam, sed etiam justam; non solum creante Deo, verum etiam judicante, nostris corporibus[1] attributam. Ostendi in tertio prioris operis libro, non posse idem pœnam esse quod culpam.

Aug. Non ostendisti, quod te ostendisse inaniter jactas: imo etiam ipse quodam loco oblitus quid ante dixisses, confessus es culpam etiam pœnam esse peccantis. Quod ego cum tibi superius responderem (*Contra Julianum, lib.* 5, *n.* 10), satis evidenter ostenderam, etiam per Apostolum probans puniri peccata peccatis: qui cum de quibusdam dixisset, quod immutaverint gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium; protinus hoc peccatum aliis peccatis ostendens esse punitum, *Propterea*, inquit, *tradidit illos Deus in desideria cordis illorum, in immunditiam; ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis* (*Rom.* i, 23, 24), et cætera quæ ibi contexuit. Nec in Psalmo diceretur, *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et*[2] *non intrent in tuam justitiam* (*Psal.* lxviii, 28); nisi justo judicio Dei punirentur additis præcedentia peccata peccatis.

XXXII. Jul. Et ideo super hoc laborandum non est: commendo tamen disputatoris acrimoniam[3], qui quam dicit a Deo redditam, non vult a Deo conditam; pronuntians Dei non convenire operibus, quod vult ejus convenire judiciis.

Aug. Apparet te non intelligere quomodo dictum sit, *Deus mortem non fecit* (*Sap.* i, 13): cujus tamen judicio qui peccat moritur. Convenit ergo judicio ejus ut moriatur peccator; nec tamen operi ejus convenit mors, quia *Deus mortem non fecit*. Ejus quippe justum est judicium, ut peccato suo quisque pereat, cum peccatum Deus non faciat: sicut mortem non fecit, et tamen quem morte dignum censet, occidit. Unde legitur, *Deus mortem non fecit*; legitur, *Mors et vita a Domino Deo est* (*Eccli.* xi, 14): quæ duo inter se non esse contraria profecto videt, quisquis ab operibus

[1] Forte, *nominibus*.
[2] Mss., *quanto*. — Liber secundus de Nuptiis et Concupiscentia, n. 22, fert, *cum omnes opifices quanto possunt labore*; cum hac tamen nota: « Potiores Mss., *cum omnes opifices quantum possunt labore*. » M.

[1] Editi, *operibus*. Melius Mss., *corporibus*.
[2] Vignierius omittit, *et*. M.
[3] Sic Mss. In Vign., *acrimoniam*.

divinis judicia divina discernit[1] : quod tu si potuisses, non utique ista vana dixisses.

XXXIII. Jul. Ergo in operibus ejus nullus pudor est; in sententiis autem summa deformitas. Certum est nempe, quod pœnam mereatur reatus : num ideo tamen confusio culpæ debita, in vindicta recurrit, ut appelletur sine pudore quod fecit reus, sed non possit sine ignominia dici quod judicando fecit Deus?

Aug. Quid explicata implicas, et evoluta convolvis, ut ingeniis tardioribus, qualia in hominibus plura sunt, videaris dicere aliquid, cum dicas nihil? Homo es enim, qui potius inverecundia quam facundia persuadere conaris, quod deformitas vel nulla, vel parva sit, ut cum subjecta esse caro spiritui debeat, adversus spiritum concupiscat; aut quod non sit justum Dei judicium, relinquere delinquentem, ut ipse sibi sit pœna, cui Deus fuerat vera felicitas; aut quod de peccato debeat, non de pœna sua quisque confundi; cum plerique de peccatis suis non erubescant, si nulla pœna fuerit subsecuta quam sentiant, et eos faciat pœna confundi, quod non fecisset impunitas. Sed contra res apertissimas quem liberet esse disertum, nisi a veritate desertum? Utrumque autem nos libero dicimus, et quod fecit homo volens, et quod passus est nolens; id est, et spiritus inobedientiam, et carnis contra spiritum concupiscentiam : sed unum horum dicere tu erubescebas, ne nos admoneres unde tuum convinceremus errorem. Et nunc quando jam concupiscentiam carnis et libidinem nominas, ne de tuæ susceptæ nomine erubescere dicaris, plus erubescere times, et errare non times.

XXXIV. Jul. Constat tamen accusatorem nostrum in eodem, quem aversatur, luto volvi. Cum enim confinxerit juste redditam libidinis pœnam, et hanc justitiam divinæ inculcat convenire sententiæ, in prolatione autem sententiæ opus Dei esse non denegat, ex qua libidinem evenisse dicit, quam erubescendam fatetur; in operam nimirum Dei, illum, quem propulsaverat, reduxit pudorem.

Aug. Jam tibi dictum est, *Deus mortem non fecit* : in prolatione autem sententiæ Dei est, *Morte morieris* (*Gen.* II, 17). Ecce Deus hoc retribui peccatori fecit, quod Deus ipse non fecit. Et tamen quia Deus ultionum est (*Psal.* XCIII, 1), dicit etiam creare se mala (*Isai.* XLV, 7) : et quædam in libro Ecclesiastico ad vindictam creata dicuntur (*Eccli.* XXXIX, 33). Sed cum peccatum etiam pœna peccati est, non Deus peccatum facit opere iniquo, sed ut peccatum sit pœna peccantis facit opere justo. Quis enim neget esse peccatum, prophetis mendacibus credere? Et tamen hæc fuit pœna regis Achab, divino inflicta judicio, sicut Regnorum testatur historia (III *Reg.* XXII). Nec ideo quisquam ita desipit, ut pseudoprophetarum putet laudanda esse mendacia, aut mendacii Deum dicat auctorem, cum judicio justo, ubi tali pœna perspicit dignum, facit decipi quemque mendacio. Lege, et intellige; et noli tibi, ne intelligas, tumultu loquacitatis obstrepere.

XXXV. Jul. Ad quod tamen quasi corollarium peculiaris sceleris adjunxit, ut talem pœnam a Deo illatam diceret, quæ esset illecebra et fomes peccati, quæ lex in membris invicta repugnaret legi mentis nostræ : quo genere ultionis multiplicaret Deus flagitia, non puniret; et qui iratus erat malæ voluntati, qua fuerat erratum, reliquum faceret peccandi necessitatem. Quale sit tamen hoc judicium, Manichæi furor viderit : dum constet, quia hic judex qui ab Augustino fingitur, simularit se horrere peccatum, cæterum tanto eis adhæret affectu, ut diligentiorem nutritium invenire non possint.

Aug. Lege quod scriptum est, quoniam *non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant quæ non conveniunt* (*Rom.* I, 28) : et vide quædam peccata etiam pœnas esse peccantium. Quomodo autem id faciat Deus ut intelligas, relege quod te admonui superius de Rege Achab : cujus utique peccatum fuit credere pseudoprophetis; et tamen hoc peccatum, Deo vindicante, fuit etiam pœna peccantis. Ista considera, et noli oblatrare veritati, ne in te quoque agnoscatur hæc pœna.

XXXVI. Jul. Quid ergo vis, subtilissime disputator? sacrilegam esse in Dei operibus verecundiam, quia omnia quæ Deus fecerit, passim agi debeant, ne nostra trepidatio opificem videatur arguere? Erravit ergo apostolus Paulus, qui Dei opera describens, ait : *Verecundiora nostra majorem honestatem habent; et Deus temperavit corpus, ei cui deerat abundantiore dato honore, ut non sit scissura in corpore* (I *Cor.* XII, 23-25).

Aug. Lege diligenter, et inspice codicem græcum; et invenies Apostolum *inhonesta* dixisse (*a*), quæ *verecundiora* tu dicis : et quærens cur inhonesta sint, quæ prius usque adeo fuerant honesta, ut nudi essent duo illi, et non confunderentur (*Gen.* II, 25); reperies, si non te animositas contentionis excæcet, ut hoc sequeretur, præcessisse peccatum : neque in hominibus primis Deum aliquid fecisse inhonestum; sicut nec mortem fecit Deus, cum corpus non faciat nisi Deus; et tamen, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum*, verax dicit Apostolus (*Rom.* VIII, 10).

XXXVII. Jul. Errat etiam honestorum cautio, quæ naturalibus rebus verecundiæ prætendit umbracula. Tu ergo ipse reliquias ciborum, quas certe confiteris non pertinere ad libidinem, sub oculis depelle populorum; imo ut dogmati tuo auctoritatem concilies exemplo, in Ecclesia facito omnia, quæ ad nutum dicis fieri voluntatis, contentusque[1] operam solius commixtionis occulere, a qua, et olim proposito, forsitan, et nunc senio destitisti, dicito ad grande sacrilegium pertinere, si res quæ Deum conditorem habet, publicum vitet aspectum. Comede igitur in foro, aut

[1] Prosper in Sententiarum libro, sententia 303, hoc loco inserit verba illa : *quia aliud est creando non instituisse mortalem, aliud judicando plectere peccatorem.* Absunt omnino a manuscriptis hujus operis.

[1] Vign., *commentusque*. Mss., *contentusque*.

(*a*) *Tà aschêmona.*

in synagogis, in quibus disputationes tuæ personant; et cum vestimenta sub sole torrido fuerint oneri, tegens illam tantummodo corporis tui partem quam diabolus movit, reliqua nudus incedito : quia pronuntias ingratum esse et profanum, si quid tegatur quod Dei operibus adscribitur. Quod cum horum nihil facis (si tamen non proficiendo [1] feceris), ipsis operibus confirmas alterum de duobus, aut omnia ista ad diabolum pertinere, quæ non exsequeris sub conspectu publico; aut dogma vestrum, si non corde, vel ventre tuo teste cecidisse.

AUG. Eorum quæ occultat pudor, alia sunt horribilia, alia concupiscibilia : illa occuluntur, ne horreantur, sicut egestiones reliquiarum ex alimentis; ista vero, ne concupiscantur, vel ne id quod per ea fieri solet, admoneant concupisci, sicut sunt ea membra, quæ ab ipso pudore proprie pudenda dicuntur, vel si eis ipsum concupiscentiæ opus agitur. Nam et cætera corporis ab his remotiora, cum pudet nuda relinquere sive nudare, ad hoc pertinet, quoniam concupiscentia carnis latius per oculos pascitur. Unde illi impudici pudicam Susannam, quantum potuerunt, nudare voluerunt (*Dan.* XIII, 32). Potest ergo bene intelligi etiam Deus, ejusdem quoque pudoris commendasse curam, quando illos qui sibi succinctoria fecerant, de sua nuditate confusi, etiam tunicis induit; propterea quidem pelliceis (*Gen.* III, 21), ut corruptibilibus jam corporibus mors signaretur adjuncta. In publico autem vesci mos prohibet, quoscumque prohibet, et facere contra morem merito pudet. Nam Romani antiqui, quod etiam ipse legisti, in propatulo cœnitabant atque pransitabant. Quid est ergo quod, non ratiocinando, sed conviciando spatiaris in vacuum? Respice illos primos parentes, qui nudi erant, et non confundebantur : attende quid texerint, et confitere quid senserint. A succinctoriis ad tunicas ventum est : inde cœpit, et crevit humani corporis tegimen, ubi humanis membris pudendorum est inditum nomen. Ibi pudoris major est cura, ubi resistit concupiscentiæ pudicitia. Pudet enim naturam rationalem aliquid habere in carne sua, ubi si non vult per impudicitiam dehonestari, necesse sit reluctari, tam conjugatis ne illicito, quam continentibus ne ullo concubitu sordidentur. Hæc discordia carnis et spiritus in paradiso, si nemo peccasset, absit ut esse potuerit : non autem nos ex alienæ naturæ commixtione possedit : unde ergo ad nos, nisi ex primi hominis prævaricatione descendit?

XXXVIII. JUL. Res ineptæ sunt, et quæ stilo nostro convicium magis faciant quam laborem : sed fidem tuam [2] necessario consequuntur. Verumtamen adhuc, ut sit intentus lector, admoneo. Conatus es nempe asserere, quod Dei opus probetur pudendum non esse; sed ut hoc efficere nequivisti, ita spopondisti illud absolutissime, demere te a libidine verecundiam, si opus Dei esse doceatur; quod in primo opere ita approbavi, ut nec te inde putem dubitaturum esse, cum legeris : tamen quoniam hoc commentum tuum significat, necdum ad manus tuas illos venisse libros, id ipsum in præsenti quoque ostendere non pigebit. Irrationabiles igitur animantes, a quo conditas putas, quæ certis temporibus ardentissima libidine commoventur, ita ut etiam feritates acuat singularum? Tunc sævus aper, tunc pessima tigris. Ante omnes furor est insignis equarum (*Virgilius, Georg. lib.* 3, *vers.* 248, 266). Vere tument herbæ. Vere abundantia teneri humoris exuberat. Et coitum certis repetunt armenta diebus (*Ibid., lib.* 2, *vers.* 324, 331, 329). Longum est ire per singula : omnia genera, quæ suspendit volatus, quæ demersit natatus, quæ sparsit vagatus, per aera, per freta, per nemora, nec tamen aut sublimavit ratio, aut culpa depressit, nota commiscendorum corporum voluptate flammantur. Illum ergo sexuum quem patiuntur ardorem, Dei an diaboli opere susceperunt? Clamabis sine dubio, Dei. Deus ergo sexum naturali voluptate succendit; quod certe consequentius quam tu, Manichæus negat. Ille enim, a quo concupiscentiam carnis damnare didicisti, quid sibi dicendum esset expendens, rem quam diabolicam definiverat, atque a Dei operibus removerat, quaquaversum eam potuit invenire persequitur : et ideo ut per concupiscentiam corpora hominum, ita per homines, omnes animantes diabolo deputavit auctori. Tu autem, cum in Manichæi castris hactenus manens, maximum ejus feras draconem, de quo infelicibus mentibus per naturale malum et crimina nuptiarum lethale inspiras venenum; non vis tamen in omnes naturas suggesta a magistro tela jaculari : et brutis familiarior (quibus tamen ob hoc parcis, ut rationabilium statum auctoratius crimineris), consentis in illorum corporibus Deum fecisse, quod in nostris [1] diabolum : cum tamen id ipsum, sed mitius in hominibus, quam in pecoribus esse fateare. Ut ergo quid sit effectum, prudens lector accipiat, libidinem corporum in animalibus factam a Deo non negas. Non est ergo Dei operibus indigna illa affectio, quæ in his substantiis acrior invenitur, quæ nihil de diaboli malo, vel tenui voluntate rapuerunt. Ergo quia concupiscentia defensa est exemplo animalium, defensa etiam dignitate auctoris sui, nec mala, nec diabolica est, quam fecit Deus formator corporum, et quam tenet ea quæ est expers natura peccati : cum hoc ergo claruit, inquiro utrum istam libidinem, quam corpora humana persentiunt, Deum fecisse consentias? Si annueris, sublata contentio est, tu emendatus, et Manichæus permanebit attritus. Si autem dixeris, In corporibus hominum a Deo non potuit fieri : refero, illam voluptatem et concupiscentiam carnis, hominis te, non Dei operibus indignam putare. Ambigi quippe non potest, quoniam si quod confiteris a Deo ubicumque factum, hoc dicas in homines [2] fieri nequivisse, non concupiscentiæ testimonia aufers debita, sed humano corpori conquiris inde-

[1] Sic Mss. At Vign., *perficiendo.*
[2] Editi, *etiam;* pro, *tuam.* Emendantur ex Mss.

[1] Editi, *multis*, loco, *nostris* : et in sequente versu, *minus*, pro, *mitius*. Emendantur ex manuscriptis.
[2] Forte, *in homine.*

bita. Vide ergo cujus profanitatis sit sectæ tuæ finis[1]. Dicis esse indignum carne mortalis[2], quod indignum non fuit opere Conditoris. Igitur hoc sensu non libidinem vituperasti; sed hominem, quem accusare volueras, extulisti. Talem habet constantiam talemque mercedem, qui veritati indicit bellum, ut contrariis semper conatui suo feriatur effectibus. Ego ergo nunc tuis verbis consequentius, sicut omnis prudentia cognoscit, insurgo. Itane in taxandis et exprimendis operibus Dei, non auditur ratio, non omnium naturarum considerantur exempla (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 22); sed in tantum hominis effertur insania, ut putet inconveniens suis esse visceribus, quod per Dei operam in naturæ suæ cernit vigere consortibus? Neque enim alia nostrorum corporum est, vel origo, vel ratio, quam mutorum.

Aug. Dic ergo resurrectionem atque incorruptionem sempiternam humanis corporibus non deberi; quia sicut belluina, etiam terrena ipsa sunt: dic finem non esse posse diversum, ubi non est origo diversa: dic ista, si placet; et contra evangelicas Litteras, quantum sæcularibus litteris profeceris, impetu vanæ loquacitatis ostenta. Si autem hoc dicere non audebis; fatere secundum christianam fidem, etiam istam esse hominis pœnam, quod comparatus est pecoribus insensatis, et similis factus est eis (*Psal.* XLVIII, 13). Huic ergo ista miseria est, cum misera esse pecora non possint: sic et carnis concupiscentia, homini est pœna, non bestiæ, in qua nunquam caro adversus spiritum concupiscit. An placet tibi, sic æquare mortales naturas, ut in bestiis quoque asseras carnem contra spiritum concupiscere? Quod si non facis, ne sicut equus et mulus non habeas intellectum (*Psal.* XXXI, 9); agnosce libidinem, qualem dicimus, in paradiso futuram non fuisse, si nemo peccasset, qua caro concupiscit adversus spiritum. Talis quippe in pecoribus non est, ex quibus tuæ susceptæ tale patrocinium providisti, ubi mutis illis tu posses esse verbosus. Nam si humana libidine caro non concupisceret adversus spiritum, sed libido talis in hominibus esset, ut ad nutum voluntatis, cum opus esset, exsurgeret, cum autem non opus esset, nulla incitamenta suggereret, cum quibus cohibendis atque frenandis voluntas nostra pugnaret; nihil vos argueremus, quod in paradiso eam, hoc est, in habitatione tantæ felicitatis, tam infeliciter locare velletis.

XXXIX. Jul. Ut enim imaginem Dei mentis ratione suscepimus: ita communionem pecudum carnis affinitate sentimus; cujus licet sit forma diversa, est tamen de materia elementorum una substantia; pro rationabilis sane animi meritis æternitatem visura, vel ærumnis miseram, vel præmiis gloriosam.

Aug. Si pro rationalis animi meritis, ut fateris, caro terrena, et sicut pecoris corruptibilis, tamen æternitatem longe diverso fine visura est; cur non accipis, pro imaginis Dei meritis, quæ nullo fuerat deformata peccato, sic prius fuisse conditam carnem, quamvis de materie terrena, ut si nemo peccasset, esset in æternitate atque in incorruptione mansura; nec esset corruptibile corpus aggravans animam, hoc est, imaginem Dei; sed ita illi subditum, ut propter filios generandos, sicut cætera quibus aliquid operamur, ad nutum voluntatis etiam membra genitalia moverentur; aut talis esset carnis concupiscentia, quæ nisi anima, hoc est Dei imagine, volente non surgeret, nec demergeret cogitationem mentis exundantia voluptatis? Si enim etiam talis nunc esset, non de illa diceretur, quod a Patre non esset; sed ex mundo esset (I *Joan.* II, 16), id est, ex hominibus, qui per illam, et cum illa nascuntur mundo, et procul dubio perituri sunt nisi renascantur Deo. Materiei ergo corporalis, nobis pecoribusque communis, convenienter creditur, merito imaginis Dei, nondum peccato corrupto diversum fuisse initium[1], sicut peccato assumpto diversus est finis.

XL. Jul. Qua ergo ratione indignum esset, non imagine Dei, quia animæ quam carnis diversa substantia est, sed mancipio dissolubili imaginis Dei, quod indignum non fuerat conditu ipsius Dei? Fecit ergo corpora Deus, distinxit sexum corporum Deus, fecit membra genitalia Deus, indidit affectum quo sibi hæc corpora miscerentur Deus, dedit etiam vim seminum Deus, operatur in secretis naturæ de materia seminum Deus: nihil autem malum, nihil reum facit Deus.

Aug. « Nihil malum, nihil reum facit Deus; » sed in quantum Deus facit, non in quantum massa vitiata atque damnata est, de qua facit.

XLI. Jul. Libidinem ut pecorum, ita hominum fecit Deus: sed in pecoribus incoercitos dimisit affectus, in homine autem rationabili modum Deus instituit. Amictum ei prudentia et honestas comparat, quam dedit Deus. Igitur non modum, non genus; sed excessum ejus culpat Deus, qui de insolentia liberæ voluntatis exoriens, haud statum[2] naturæ, sed meritum agentis accusat.

Aug. Cur ergo libido spiritui resistit in homine, quod non facit in pecore; nisi quia pertinet ad naturam pecoris, ad pœnam vero hominis, sive quia est, quæ nulla esset, sive quia resistit, quæ subjecta esset, si peccato facta[3] vel vitiata non esset? Nam si « in pecoribus Deus incoercitos dimisit affectus; » profecto libidines, quandoquidem hos dicis affectus, fateris ab homine coerceri: nulla autem ratione coercerentur, nisi vitiose moverentur. Ecce enim Deum dicis in homine modum instituisse libidini: cur in eo modo non stat, in quo est divinitus instituta, sed eum, nisi coerceatur, egreditur? Quomodo ergo bonum dicitur, quæ urget et compellit hominem facere malum, si ei non resistatur? Videsne eximiam susceptam tuam in natura hominis aut ex peccato natam, aut peccato esse vitiatam; et hinc esse illud, quod primi homines post peccatum pudenda texerunt, qui nudi

[1] Editi, *funus*. At Mss., *finis*.
[2] Editi, *mortali*; dissentientibus manuscriptis.

[1] Editi ferunt, *meritum*. Castigantur ex manuscriptis.
[2] Sic Mss. In Vign., *tantum*.
[3] Sic Mss. Editi autem, *facto*.

erant ante peccatum, et non confundebantur? Quid est enim quod dicis, « Amictum homini prudentia et honestas comparat, quam dedit Deus? » Stulti ergo erant et inhonesti, et imprudentes atque impudentes homines ante peccatum, quando eos nuditatis non pudebat? Gratias peccato: nam sic remansissent. Quod si absurdissime dicitur, profecto prudentia naturalis et honestas pudenda texerunt; sed quæ ante peccatum pudenda non fuerunt. Excessus proinde libidinis in peccato est: sed etiam impulsus in vitio. De quo impulsu erubuerunt illi, qui membra quæ contra eorum voluntatem suscepta tua sollicitabat, nuda relinquere noluerunt.

XLII. Jul. Attende sane nunc quale sit, quod de tua opinione colligitur: videlicet operiendum pudore non esse, quidquid bonum creditur. Nos autem docuimus voluntatem [1] illam naturaliter sexibus inditam, tam malam non esse, quam ad Dei operam pertinentem. Ac per hoc tu aut impietatem tuam deseres, aut pudorem. Sed quid nos hæc autem [2]? *Si mutabit Æthiops pellem suam, aut pardus varietatem* (*Jerem.* XIII, 23); ita et tu a Manichæorum mysteriis elueris.

Aug. Imo tu Manichæos adjuvare non desines, nisi istam susceptam tuam, quam etiam Manichæi malam esse convincunt, cum Ambrosio et cum omnibus Catholicis dixeris, ex prævaricatione primi hominis in nostram vertisse naturam: ne secundum illos, quos nesciens adjuvas nefandos hæreticos, Deo coæternum credatur habere principium, tam manifestum hominis vitium.

XLIII. Jul. Sequitur ergo ut verecundiam deponas, ac manente amicitia cum magistro, Cynicis fœdereris: quos tamen aliquorum, ut Cicero in Officiis refert, etiam Stoicorum argumenta comitantur. « Arguunt quippe communem honestatem, quod ea quæ re turpia non sint, verbo flagitiosa ducamus: illa autem quæ re turpia sint, nominibus appellemus suis. Latrocinium perpetrare, fraudem facere, adulterium committere, re turpe est, sed dicitur non obscene: liberis operam dare, honestum est re, nomine obscenum. Pluraque in eam sententiam, ab eisdem, » inquit, contra verecundiam disputantur. Nos autem naturam sequamur, et omne quod abhorret ab oculorum auriumque approbatione fugiamus » (*De Officiis, lib.* 1). Et tu ergo, cui displicet ista ratio naturalis germana honestatis, aut dic, et latrocinio, et sacrilegio, et parricidio, quæ omnia in re habent turpitudinem maximam, in nominibus nullam obscenitatem, tetrius esse et profanius operam dare liberis, quam verecundiæ reposcit officium: aut si erubescis eo usque nuptias accusare, ut etiam sceleribus collatæ præponderent; adhortare conjuges tam secure appellare illam commixtionem, tamque libere, quam solemus parricidium et latrocinium nominare. Jamvero si addideris conjunctionem corporum fetibus destinatam, ob illudendum, ut soles, auribus christianis, nulla iniquitate maculari, sed pro suo modo bonam posse censeri, amplexare factum illud Cratæ [1] Thebani, hominis locupletis et nobilis, cui adeo fuit cordi secta Cynicorum, ut relinquens paternas opes, Athenas cum uxore migraverit Hyparcide, pari animo istius philosophiæ sectatrice, cum qua cum concumbere in publico vellet, ut refert Cornelius Nepos, et illa occultandi gratia, pallii velamen obduceret, verberata est a marito: « Tuis sensibus nimirum, » inquit, « parum adhuc docta es, quæ quod te recte facere noveris, id aliis præsentibus exercere non audeas. » Debetur omnino talis habitus vestris gregibus, ut naturalia, quia per hoc bona [2] quod a Deo condita in multiplicationem corporum comprobantur, sine ullo pudoris usurpentur objectu. Restituite igitur quadrupedibus gratiam, ut quia illa sensum corporum vestrorum a possessione diaboli et ore Manichæi suis tuentur exemplis, vos quoque illorum in coeundo libertatem pro rei bonæ attestatione sectemini. Congruit quippe ut præstent morum magisterium, quibus patrocinium præstiterunt membrorum. Et ut quod egimus repetitione assignetur [3]: dixisti libidinem, si eam Deus fecisset, nullo amiciendam pudore: nos licet in quatuor prioris operis libris id plene egerimus, tamen in præsenti quoque omnium animalium testimonio, quæ a Deo condita interim confiteris, libidinem sexuum a Deo creatam esse monstravimus, quam tamen in hominibus pudore obumbrandam fatemur: tuum ergo dogma consequitur, ut longo postliminio Cynicorum nobis repræsentes decorem, et ea quæ naturalia sunt, quia a Deo facta sunt, in oculis civitatis exerceas. Sentisne quam involutis luminibus insiliveris in sententiam meam, qua dixi, « Ut exprimeret fidem operum propheta, prope periculum pudoris accessit? » Hæc enim ut consequenter juxta suas fabulas præceptor tuus arguit, cujus in libro posui superiore commenta, qui omnia corpora facta a Deo pernegat; ita tu impudenter contrectare ausus es, qui creatorem Deum fateris (timendo licet) corporum, quorum sensum adscribis principi tenebrarum: quod certe tanta veritatis potestate detritum est, quanta fide dictum ab Evangelista, Quia per Deum *facta sunt omnia, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3).

Aug. Numquid posses in carnis concupiscentia vel libidine bestias hominibus comparare, nisi etiam illos primos parentes generis humani tanquam corruptibilia gerentes corpora, etiamsi non peccassent, crederes fuisse morituros? Ac hoc in hæresis vestræ errore [4] novitio sic catholica damnat Ecclesia, ut Pelagius princeps vester id sibi inter cætera objectum apud

[1] Forte, *voluptatem*.

[2] Sic Vignierius et Morel, Elem. Crit., p. 61. In B.: *Sed quid nos? Hæc autem. Si mutabit Æthiops pellem suam*, etc., addita hac notatione: « Post, *sed quid nos?* subaudien- « dum est, *existimamus*. Vel forte legendum: *Sed quem- « admodum Jeremias ait, Si mutabit Æthiops pellem « suam*, etc. » M.

[1] Nomen, *Cratæ*, addimus ex Mss.

[2] Editi, *pro hoc bono*. Castigantur ex manuscriptis.

[3] Ad oram codicis Portarum antiqua manu, *insigniatur*.

[4] In editis omissum, *errore*: tametsi exstet in manuscriptis

quatuordecim episcopos orientales, a quibus judicibus audiebatur, damnationis suæ timore damnaret (a). In quo judicio profecto etiam tu ipse damnatus es, qui dicis Adam ita factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset: contradicens Apostolo dicenti, *Corpus mortuum est propter peccatum* (*Rom.* VIII, 10). Porro, si non præcedente peccato moritura illa non erant corpora, utique nec corruptibilia erant, ne beatas animas illas aggravarent: *Corpus enim corruptibile*, sicut scriptum est, *aggravat animam* (*Sap.* IX, 15). Ac per hoc, quemadmodum mors atque corruptio belluinis humanisque corporibus potuit non esse communis, quamvis communis eis esset terrena materies: ita potuit nec in propagandis filiis eis esse libido communis; sed aut nulla in hominibus, ut quemadmodum aliis membris ad opera congrua, sic ad opus generandi voluntate motis etiam genitalibus uterentur; aut non talis qualis in bestiis, sed ad nutum serviens, et nunquam mentem a cogitationis vigilia, nec ipsa postremo [1] voluptate deponens. Nunc autem præcedente peccato, quo humana in deterius natura mutata est, facta sunt ei pœnalia, quæ sunt naturæ pecoris congrua: sed in hoc malo, quo caro concupiscit adversus spiritum, major pudoris est causa, quod inter duo, quorum ad nostram pertinet utrumque naturam, et quorum imperare unum, servire alterum debet, exorta est non dolenda tantum, verum etiam multum erubescenda discordia. Quid igitur tibi profuerunt ad rem non pertinentia convocata auxilia Cynicorum; quandoquidem te in hac tui erroris via deficientem, nec ea quæ hominibus comparasti, jumenta juvare potuerunt?

XLIV. JUL. Tempus admonet ut ad alia transeamus: sed quoniam certum est, nihil te habere quod vendites imperitis auribus præter verecundiam naturalium; quam brevissime potero, quod putatur superesse, contingam. Quis ergo neget, honestatem hanc, qua genitalia nostra contegimus, pro personis, locis, officiis moribusque variari? Sic in conventiculis publicis obscenior nuditas, nihil habet turpitudinis in lavacris. Sic alter est cubicularis habitus, seminudus et securus; alter vero forensis, sollicitior et profusior. Quid, quod ad testimonium crebro familiaritatis, respicit negligentia cautionis, et quanto persona aut ignotior aut honoratior adfuerit, tanto diligentior habitus comparatur? Quid, quod nautis et opificibus plerisque nemo vitio nuditatem dedit? Ac ne ista simplicitas personis magis quam negotiis imputetur, more omnium etiam Petrus apostolus, et post resurrectionem Domini nudus in navigio [2] piscabatur (*Joan.* XXI, 7). Dirige hinc oculos ad medicantum munera: ducunt artem studio salutis in locus pudoris. Athletis nuditas etiam decora est. Jam vero non solum adolescentulis, et petulanti sibi societate conjunctis, sed etiam totis quibusdam gentibus uterque sexus retectus, et sine secreti est electione commixtio. Quid tamen mirum, si id Scotus vicinarumque gentium barbaries agat; cum et philosophia, cujus supra commemorationem fecimus idem censuerit, et Traducianorum huc dogma pervenerit? Quæ ergo pudoris tenebitur quantitas, quive limes inter tot ejus diversitates, atque inter cœptus partim necessarios, partim societate defensos, per quem possit doceri, diabolum naturalem ardorem sexibus miscuisse? Ac per hoc, ut præsidium opinionis tuæ constat, officiis, locis, moribus, artibus, et totis simul gentibus dissolutum; ita remansit invictum, quod nos ipsa ratione et apostolo Paulo docente defendimus, omnia corpora, omnia membra corporum, omnesque sensus corporum, Deum auctorem universorum creasse; sed ita ordinasse, ut quædam in membris nostris pro opportunitatibus temporum amiciret pudor, quædam honestas naturalis offerret, quibus tam indecorum esset tegimen adhiberi, quam importune genitalium vulgare secretum.

AUG. Tu potius importune culpa importunitatis aspergis eos, de quibus ait Scriptura divina, *Nudi erant, et non confundebantur* (*Gen.* II, 25). Et certo tunc ita recti erant, ut recti facti erant: *Fecit* enim *Deus*, sicut legimus, *hominem rectum* (*Eccle.* VII, 30). Illo ergo tempore tantæ rectitudinis suæ, numquid tam pravi erant, ut imprudenter, impudenter, inhoneste, importune, genitalium secreta vulgarent? Agnosce igitur nondum fuisse causam pudendi, quando nondum pudenda erant illa membra, quæ nunc proprie pudenda dicuntur. Non enim habitabat in membris lex repugnans legi mentis, sine qua nunc nascitur nemo. Nondum fuerat justo judicio Dei, qui merito deseruit desertorem, inobedienti homini suæ carnis inobedientia retributa. Neque enim non est carnis inobedientia contra spiritum concupiscere, quamvis etiam spiritu contra eam concupiscente non sinatur quod conatur implere. Hoc ergo nondum erat, quando nudi erant, et non confundebantur. Non itaque illi vera nuditate [1] importune genitalium secreta vulgabant: sed adhuc importunum nihil in genitalibus senserant. Quid colligis verba inania, tanquam folia levia, quibus et tu contegas carnalem contentionem tuam contra spiritualem auctoritatem, quasi concupiscentem contra spiritum carnem? Quid quæris quæ pudoris tenenda sit quantitas, sive limes, inter tot ejus diversitates, quæ fiunt diversis necessitatibus, artibus, opinionibus, moribus, sive rectis, sive perversis? Ecce habes homines, non alicujus gentis, sicut Scotos, sed parentes omnium gentium; non aliqua prava opinione depravatos, sicut Cynicos, et quoslibet alios similis irreverentiæ deformitate fœdatos, sed a Deo conditos rectos; non opere alicujus necessitatis obstrictos, sicut Petri nuditas fuit, qua te putasti esse velandum, sed in deliciarum paradiso liberos: ipsos aspice, ante peccatum ostentatores libertatis, post peccatum doctores pudoris. Ante peccatum nudi erant, et non confundebantur: post peccatum de nuditate

[1] Sic Mss. At editi, *postrema*.
[2] Vign., *nudus piscabatur*; omisso, *in navigio*; quod est in Mss.
(a) Vide supra, de Gestis Pelagii, nn. 21, 57, 60.

[1] Morel, Elem. Crit., pag. 281, 282, sic legit hunc locum: *Non itaque illi libera nuditate*. M.

confusi sunt. Ante peccatum genitalia nondum pudenda sine tegimine reliquerunt: post peccatum genitalia jam pudenda texerunt. Illi ergo testes satis idonei, et Pelagianorum pervicaciam, et quarumdam gentium Cynicorumque impudentiam, prius non pudenda et postea pudenda nuditate sua convincunt.

XLV. Jul. Hoc igitur in præsenti opere, quantum res acta pertulit, absoluto, venio ad illud quod dixisti, in Christo hanc naturalem concupiscentiam non fuisse. Sic enim obloqueris mihi: « Sed iste in his omnibus noluit nominare concupiscentiam carnis, quæ non est a Patre, sed ex mundo est; cujus mundi princeps dictus est diabolus: qui eam in Domino non invenit, quia Dominus homo non per ipsam ad homines venit » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *cap.* 5). Pronuntiasti ergo Christum, quem verum per omnia hominem fides catholica confitetur, hanc concupiscentiam, quam dicit Joannes apostolus, in sua non habuisse carne. Sed Joannes, ut ejus dicta docuerunt, concupiscentiam carnis, et concupiscentiam oculorum, cum omni mundo ex Patre non esse pronuntiat (I *Joan.* II, 16): quod nos quemadmodum intelligi deberet ostendimus.

Aug. Ostendisti quidem, sed quemadmodum tu intelligeres, vel potius non intelligeres, non quemadmodum deberet intelligi: de qua re tibi in ipsa tua non veraci, sed loquaci disputatione, certans[1] pro veritate respondi.

XLVI. Jul. Tu vero nomen ipsum concupiscentiæ amplexatus, vis a Christi corpore tam oculorum sensum abfuisse, quam viscerum.

Aug. Ista non diceres, si tu sanum sensum, non corporis, sed animi haberes.

XLVII. Jul. Hic igitur ut adsit toto animo lector, admoneo: videbit enim Apollinaristarum hæresim, sed cum Manichæi per te adjectione reparari. Apollinaris quippe primo talem incarnationem Christi induxisse fertur, ut diceret solum corpus de humana substantia assumptum videri, pro anima vero ipsam fuisse deitatem; Christusque non hominem, sed cadaver videretur hominis suscepisse. Quod posteaquam cœpit tam rationis quam Evangelii attestatione convelli, videlicet quia hoc ipso necesse erat totum illud falsitatis argui, quod hominem se Christus dixerat, quem veritatem locutum persequebantur Judæi, si erat ab eo caro sola suscepta, cum homo nisi anima simul et corpus esse non posset; vel quod in Evangelio dixerat, *In potestate habeo ponere animam meam, et in potestate habeo iterum sumere eam* (*Joan.* X, 18). Quæ enim anima poneretur, si assumpta non fuerat? Cum ergo auctoritate talium testimoniorum et perspicuæ rationis eversus fuisset, excogitavit aliud unde ejus hæresis, quæ perdurat hactenus, nasceretur; et dixit, animam quidem humanam in Christo fuisse, sed sensus in eo corporis non fuisse, atque impassibilem eum pronuntiavit[2] universis exstitisse peccatis.

Aug. Sanctæ memoriæ Cyprius episcopus Epiphanius in opusculo quod de hæresibus edidit, dixit Apollinaristarum quosdam in Domino Jesu Christo divinitati corpus consubstantiale dixisse; alios autem negasse quod animam sumpserit; alios propter quod dictum est, *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), contendisse, non eum carnem sumpsisse de creata carne, id est, Mariæ, sed Verbum carnem factum; postea vero nescio quid cogitantes dixisse quod non sumpserit mentem. Quod ergo affirmas Apollinaristas asseverasse in Christo sensus corporis non fuisse[1], eumque illos pronuntiasse impassibilem; nec uspiam legi, nisi in hoc libro tuo, nec aliquando ab aliquo audivi. Sed quoniam video te quærere ubi expandas vaniloquia tua, ut cum sis verbosus, videaris esse copiosus, cito respondeo: Quisquis credit vel illa quæ Apollinaristas dicere supra commemoravi, vel non habuisse Christum corporis sensus, atque impassibilem fuisse, anathema sit. Ut vero te quoque possis agnoscere: Quisquis credit carnem Christi contra spiritum concupisse, anathema sit.

XLVIII. Jul. Non qui virtute judicii delicta vitasset; sed qui felicitate carnis a nostris sensibus sequestratæ, cupiditatem vitiorum sentire nequivisset.

Aug. Non dicimus nos, « Christum felicitate carnis a nostris sensibus sequestratæ, cupiditatem vitiorum sentire non potuisse: » sed dicimus, eum perfectione virtutis, et non per carnis concupiscentiam procreata carne, cupiditatem non habuisse vitiorum. Aliud est enim non habuisse cupiditatem malam; aliud non eam potuisse sentire: sensisset enim si habuisset; non enim sensus ei defuit quo eam sentiret, sed voluntas adfuit qua non haberet. Nec mireris Christum, quamvis hominem verum, tamen per omnia bonum, noluisse habere cupiditatem malam. Nam quis præter vos cupiditatem negat esse malam, qua cupiuntur mala? quis, inquam, præter vos persuadere conatur non esse vitium, quam cupiditatem confitetur esse vitiorum; et non esse malum, cui suadenti si consentiatur fit opus malum? Hanc cupiditatem Christus et sentire posset, si haberet; et habere[2], si vellet: sed absit ut vellet. Verumtamen si haberet cupiditatem malam, atque ut tuo verbo utar, « cupiditatem vitiorum, » ab ipsius voluntate in illo esse cœpisset; quia non cum illa est natus, ut nos. Ac per hoc, illius virtus hæc erat, eam non habere: nostra virtus est, ei non consentire; et in hoc illum imitari, ut quemadmodum ipse peccatum non fecit, eam non habendo, ita nec nos faciamus, non ei consentiendo; et quemadmodum ipse eam voluit et potuit non habere, sic ea nos velimus, quia poterimus, carere. Ejus quippe gratia nos liberabit de corpore mortis hujus, hoc est, de carne peccati, qui venit ad nos in similitudinem carnis peccati, non in carne peccati.

XLIX. Jul. Tam gravi, ut res indicat, in fidem Catholicorum adulatione[3], non solum nihil necessa-

[1] Addidimus, *certans*, ex veteribus libris.
[2] Editi, *esse pronuntiavit*. Hinc, *esse*, removimus auctoritate Ms. Port.

[1] Hic in editis omissum, *in Christo sensus corporis non fuisse*. Restituitur ex manuscriptis.
[2] Sic Mss. At editi, *haberet*.
[3] Editi: *Tam graviter, ut res indicat, in finem catholico-*

ria, verum etiam profana. Cum enim vult ostendere plus aliquid fuisse in Christi corpore, ne carnis nostræ communione vilesceret, naturalium eum sensuum integritate fraudavit; non videns in quantum iret exitium damnum veritatis vel adulatione corruptæ. Infremuit quippe a Catholicis excitata præscriptio; quia apud talem fidem majus damnum mysteria Christi, quam membra perferrent. Si enim propter hoc, inquiunt, factus est Christus ex semine David (*Rom.* I, 3), factus ex muliere, factusque sub lege (*Galat.* IV, 4), ut nobis daret exemplum, et sequeremur vestigia ejus, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (I *Petr.* II, 12, 22); nec tamen per omnia substantiæ nostræ induit proprietatem, si vel carnem sine anima, vel hominem sine sensibus, quibus nos imbuit natura, gestavit, exempli formam et legis non docetur implesse. Quid enim fuit laude dignum, contemnere illecebras sensuum, quarum incapax erat beneficio naturæ? Quid mirum, cohibere oculos carnis suæ auxilio non vagantes? Quid magnum, abducere ab illecebrosis odoribus nares, quibus nescirent patere? Quid stupendum, tenere arduam quotidie in epulis parcitatem, quarum nequibat irritamenta sentire? Quid postremo ardui haberent in quadragesimum diem prolata jejunia, si esuries molesta esse non poterat? Quid venerationis disciplina aurium mereretur, nunquam nisi honestarum vocum receptrix, si nativam patiebatur in indebitas surditatem? Quæ autem gloria castitatis, si virilitas magis aberat quam voluntas, et quod putabatur fieri de vigore animi, veniebat de debilitate membrorum?

AUG. Merito dicuntur hæc, non contra Apollinarem vel Apollinaristarum aliquem, quos dixisse non arbitror Christi carnem non habuisse humani corporis sensus, sed contra quemlibet quisquis hoc dicit. Nos autem illum et pulchra ac deformia per oculos sensisse dicimus, et suaveolentia et graveolentia sensisse per nares, et sensu aurium percepisse canora et absurda, et a dulcibus amara discrevisse gustando, et aspera ac lenia, dura ac mollia, frigida et calida dijudicasse tangendo; et quidquid aliud corporis sensu sentiri et percipi potest, sentire ac percipere potuisse; nec ei possibilitatem, si voluisset, defuisse generandi: et tamen ejus carnem nunquam contra spiritum concupisse. Quod si propterea magnum bonum est, ut putas, abstinere a delictis, quia non desunt libidines quæ vincantur, non autem magnum esset, si defuissent: tanto quisque erit in virtute laudabilior, quanto fuerit in carne libidinosior. Ac per hoc Christus, secundum istam vestram horribilem et detestabilem pravitatem, sicut in virtute omnium hominum[1] maximus, ita esse in carne libidinosissimus debuit. Quod quanta sentiatur impietate, si sentis, sententiam mutare ne differas; et libidines discernere a sensibus, quæ sentiuntur potius in quibusque, quam sentiunt: ne tanto quisque videatur sensu[1] esse vivacior, quanto fuerit libidine ardentior; et tanto Christus arsisse credatur libidinibus acrioribus, quanto viguit purioribus sensibus.

L. JUL. Quæ postremo palma tolerantiæ, si dolor vulnerum et verberum, intercepto itinere sensuum, pertingere ad animum non valebat? Quo ergo profecit Apollinaris adulatio? Videlicet ut omnis virtutum pulchritudo, quam in se Christus expresserat, indebitis naturæ ejus laudibus vacuata flaccesceret, cunctoque veritatis suæ splendore nudata sacrum magisterium Mediatoris offerret irrisui. Huc accedebat quoniam non solum operum suorum perdebat insignia, nativitate, non virtute felicior; sed etiam fraudis criminibus urgebatur, si indiceret mortalibus, Extendimini ad patientiam hominis nihil sentientis, et venite per veras cruces ad virtutes corporis falsi nihil dolentis; vel, Imitamini castitatem, certa naturæ vestræ irritamenta vincentes, illius quem debilitas fecit pudicum videri. Certe nihil profanius, nihil scelestius talibus excogitari commentis potest. Et Apollinaris omnia ista non dixerat: per illud unum quod pronuntiarat, homini Christo defuisse eos sensus, qui a natura inditi, non usu, sed excessu ad vitia labuntur; hæc omnia quæ a Catholicis relata sunt, præjudicio opinionis suæ mutus excepit. Horum quippe cunctorum affirmatione construitur catholica fides, quorum negatione vel consecutione Apollinaris hæresis compacta est atque damnata. Tu igitur conjice quid de te debeat judicari, qui commixtionem sexuum damnas, ut Manichæus; naturam carnis Christi a communione hominum sequestras, secundum Manichæos; concupiscentiam carnis accusas, juxta præceptoris tui dicta Manichæi; dicis concupiscentiam sensuum[2] in Christi corpore non fuisse, vel secundum Manichæos, vel secundum Apollinaristas: et tamen vis a nobis nec Apollinarista, nec Manichæus vocari. Quanquam do manus, præstoque beneficium; nec nos liberalitatis pœnitet; per me ut Apollinaris sectator non videaris licebit: minoris quippe est ille impietatis inventor: per te autem non licet ut voceris aliud quam Manichæus.

AUG. Nec Apollinarista, nec Manichæus fuit, sed hæreticorum expugnator Ambrosius, qui per tuam susceptam quidquid hominum nasceretur[3], sine delicto dixit esse non posse, apostolum Paulum, sicut oportuit, et intelligens et exponens. Tu autem tanto magis adjuvas Manichæos, quod sæpissime ostendi, quanto magis ab eis te esse arbitraris alienum: es autem novus hæreticus Pelagianus, in disputatione loquacissimus, in contentione calumniosissimus, in professione fallacissimus. Nihil enim quod dicas in-

rum adulatione. At omnes Mss., *gravi*. Et ex his codex Var., *fidem*.

[1] Vignierius, *omnium maximus*; omisso, *hominum*, quod ex Mss. addimus.

[1] Hic, *sensu*, additur auctoritate Mss.

[2] Codex Port., *sexuum*.

[3] Verbum, *nasceretur*, addidimus ex fide Ms. Port. Respicit Augustinus ad Ambrosii locum citatum infra, capp. 55, 56, necnon supra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 40, et lib. 2, n. 15.

veniens, inania multa dicis, falsum crimen Catholicis objicis, catholicum te esse mentiris.

LI. Jul. Ostendi quidem in tertio libello primi operis mei, irrefutabiliter necesse esse dici etiam Christum reatum de Mariæ carne traxisse, si crederetur naturale peccatum; eumque a te sub potestate diaboli collocari, qui affirmares ad jus diaboli hominum universam pertinere substantiam.

Aug. Quod in tertio tuo libro te ostendisse commemoras, quinto meo te non ostendisse convici.

LII. Jul. Et ideo hoc in præsentiarum relicto, illud efflagito, ubi tu legeris Christum eunuchum fuisse naturaliter.

Aug. Tu enim ubi me hoc dixisse legisti, nisi quia calumniaris, ut soles? Aliud est possibilitas seminandorum filiorum, quam Christi carni defuisse non dicimus, sicut deesse carni novimus eunuchorum: et aliud est cupiditas vitiorum, quam tu persuadere conaris habuisse Christum, et jactas te esse christianum; quia videlicet, sicut paulo ante dixisti, « Christus etiam fraudis criminibus urgeretur, si diceret mortalibus, Extendimini ad patientiam hominis nihil sentientis: » quasi sequatur, ut non sentiat inflictos dolores, qui vult et potest non habere malas cupiditates: vel si diceret, ut tua verba ipse componis, « Imitamini castitatem, certa naturæ vestræ irritamenta vincentes, illius quem debilitas fecit pudicum videri. » Sic enim es amator egregius castitatis, ut tibi castior videatur, qui concubitus illicitos cupit, sed ut non perpetret, suæ cupiditati resistit; quam qui talia mala nec saltem cupit, non per impossibilitatem carnis, sed per summitatem perfectionemque virtutis: imo ille sit castus, iste autem omnino nec sit, sed esse tantummodo videatur; quoniam, secundum te, si castus esset, mala ista cuperet per naturam, sed eamdem naturalem cupiditatem virtute animi coerceret. Ita fit, ut te illa horribilis, sicut jam superius ostendi, sequatur absurditas, tanto esse quemque voluntate castiorem, quanto majorem naturæ suæ libidinem vicerit, nec in aliquos excessus luxuriæ, quamlibet illa magna sit, exire permiserit: qui autem minorem flagitiorum libidinem cohibet, minus esse castum; quoniam quem non libet quod non licet, secundum tuam sapientiam, vel potius amentiam, omnino nec castus est. Ecce quod Christo importare conaris insane, ut natura fuerit omnium libidinosissimus, quia ita posset voluntatis virtute omnium esse castissimus. Tanto quippe in eo, sicut disputas, continentiæ spiritus major esset [1], quanto majorem carnis concupiscentiam coerceret. Ad hunc te interitum tua suscepta nimium dilecta perduxit.

LIII. Jul. Qui etsi propter signum natus ex virgine est, et tamen ita aversatus non est sexum virilem, ut ejus susciperet veritatem, integer per omnia viscerum, integer corporis, homo verus, vir perfectus, si Petro apostolo creditur in Actibus disserenti (*Act.* II, 22, 33); intacta castitate conspicuus, et animum et oculos nunquam remisso cordis vigore custodiens: sed quod hoc totum virtute mentis, non carnis infirmitate perfecerit, concupiscentiam carnis totius corporis immixtam sensibus, et veritatem ac sanitatem conditionemque membrorum fuisse in eo, et somnus ejus, et cibus, et barba, et sudor, et labor, et crux testatur, et lancea. Non ergo sensus corporis non habuit ille, sed rexit. Hoc est unde Gentibus, unde Manichæis insultat Catholicorum fides, quia verbum ut crucis, ita carnis ejus, pereuntibus stultitia est, salvis autem futuris virtus Dei. Hoc est quo commendavit charitatem [1] suam in nobis; quoniam quæ lacerat impietas Manichæi, ea omnia pietas Mediatoris assumpsit. Nihil ergo me pudet in Domino meo: in quæ propter salutem meam venit, teneo veritatem membrorum, ut exempli ejus soliditatem arcemque suscipiam.

Aug. Aliud est veritas membrorum, quam christianus omnis agnoscit in Christo [2]: aliud cupiditas peccatorum, quam tu importare vis Christo. Dicis enim concupiscentiam carnis, hoc est libidinem, quam libentius vocas concupiscentiam naturalem, bonum esse; et sic arguis ejus excessum, ut quisquis eam concessos fines transgredi siverit, tanquam male utens bono, culpam contrahat; quisquis autem illam usque ad licita et concessa ingredi, nec ultra permiserit [3] progredi, tanquam bono bene utens laude sit dignus. Proinde quoniam videmus alios ita esse natos, ut majore libidine urgeantur, alios ut minore, si ei resistentes utrique sint casti, cogeris dicere illos majore, istos minore bono bene uti. Erit igitur, te doctore, bono isto tuo quisque tanto copiosior, quanto libidinosior; et tanto laboriosior contra suam libidinem pro castitate certando, quanto abundantior naturali isto bono; et ideo etiam tanto laudabilior in hac virtute, quanto fortius reluctatur majori bono, quam si minori reluctaretur. Quia ergo Christus in carne mortali omnium procul dubio castissimus vixit, tanto ei majorem libidinem dabis naturalem, quanto in libidine cohibenda non potes invenire fortiorem. Sic enim sine fraudis crimine suis dicet, Imitamini castitatem meam, certa naturæ vestræ irritamenta vincentes: hæc quippe irritamenta bona sunt; sed tamen cohibenda atque vincenda; sicut ego habui, sed cohibui vicique majora; ne diceretis mihi, Ideo vicisti, ideo castissimus in tua mortali carne vixisti, quoniam naturæ felicitate minimas libidines, quas facillimas [4] vinceres, habuisti. Estote ergo casti, quia ut vobis ad me imitandum obstacula excusationis auferrem, libidinosior vobis nasci volui, et tamen maximam libidinem meam concessos fines nunquam transire permisi. Hæc horribilia monstra peperit hæresis vestra.

LIV. Jul. Prædico omnem in eo sanctitatem beneficio animi, non carnis stetisse præjudicio. Sic enim et natura tam conditione ejus quam susceptione de-

[1] Sic Mss. Editi vero, *species major est*.

[1] Editi, *carnem*; repugnantibus manuscriptis.
[2] Vign., *omnis agnoscit: aliud*, etc., omisso, *in Christo*, quod auctoritate Mss. restituimus.
[3] Sic Mss. In Vign., *erit*.
[4] Codex Port., *facillime*.

fenditur, et vita hominum virtutum illius imitatione dirigitur. De his duobus non potest alterum sine alterius veritate laudari : tantum aderit dignitatis operi sacro, quantum humani corporis adfuerit veritati; et tantum aderit defensioni carnis, quantum sanctitas conversationis exegerit. Atque e regione, vituperatio unius utrique participat : quoniam tantum de virtutibus ejus, quantum de artubus [1] auferetur; ac si quid de substantiæ solido radatur, universa morum ornamenta depereunt, atque ad tolerantis injuriam recurrunt damna nascentis : postremo si carnis ejus substantia aliqua naturalium ereptione [2] tenuetur, universa evanescit pompa virtutum. Nihil ergo in membris Mediatoris facti ex muliere, quod naturale constat, negabo. Et vide quam diversi sint rationis termini, quam pudoris : non erubescit fides Christianorum, dicere Christum habuisse genitalia; cum tamen ea in nobis, quam honestissime possumus, occulamus.

Aug. Non quidem erubescit fides Christianorum, dicere Christum habuisse genitalia : sed tu erubescere debuisti, vel potius contremiscere, ne diceres [3] Christi genitalia aliquando, et nolente ipso (non enim hoc unquam velle debuisset qui vitam cælibem duxit), tamen libidine fuisse commota, et in nonnullos illicitos usus contra ejus sanctum propositum se illam partem sancti ejus corporis erexisse. Talem quippe libidinem patitur etiam omne genus sanctorum, qualem Sancto sanctorum conaris inferre. Si vero genitalia Christi ipso invito commoveri et erigi solere [4] libidine, non audes dicere; cur audes credere, infelix, cur audes talem libidinem naturæ Christi tribuere, ut quod non audes dicere, compellas homines cogitare?

LV. Jul. Ita natura præscripsit esse quædam, quæ ut ratio, ita fides cum religione pronuntiet; et tamen pudor et decentia conversationis oculis non permittat exponi. Hoc modo Magister etiam Gentium veritatem carni ejus assignat, et spiritui sanctitatem. *Magnum*, inquit, *pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit Angelis, prædicatum est in gentibus, creditum est in hoc mundo, assumptum est in gloria.* Quod sicut commendavit cum veritate credendum, ita impugnatores ejus in fine denuntiavit sæculi nasciturос : nam statim sequitur, *In novissimis autem temporibus recedent quidam a fide, attendentes spiritibus seductoribus, doctrinis dæmoniorum in hypocrisi mendacia loquentium, cauteriatam habentes conscientiam, prohibentium nubere, abstinere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus, et his qui cognoverunt veritatem; quoniam omnis creatura Dei bona* (I *Tim.* III, 16; IV, 4). Hanc ergo Ecclesiarum contaminationem, quam de Manichæi consectatione vomuisti, et hanc a fide recedentium prævaricationem, quæ in naturalis mali prædicatione et in commixtionis conjugalis damnatione consistit, et Apostolus prævidit et punivit, non solum quid diceretur, sed etiam quid consequeretur ostendens.

Aug. Et tamen tu, qui non potes nisi ructare calumnias, et vomere contumelias, verbis catholici hominis Dei, quem Manichæum non potes dicere, non ausus es contradicere, suffocantis te, atque dicentis, ex commixtione maris et feminæ nasci expertem delicti neminem posse (*Ambrosius, in Isaiam*). Namque ista verba ejus et in primo ad Valerium libro commemoravi, quem libris quatuor redarguere conatus, quidquam inde attingere timuisti; et in isto, cui nunc respondes, eadem ipsa non tacui (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 40, *et lib.* 2, *nn.* 14, 15), et adversus illa adhuc mutus, quamvis ejus nomine tacito, cui adversari palam non audes, hunc in me non metuis criminari.

LVI. Jul. Nam hoc quod ait, abstinere a cibis docendum fore, non utique apud prudentem arguit Christianorum parcitatem, aut denuntiat posse existere homines qui inediæ discrimen indicant : sed ostendit, quoniam cum exorirentur, qui dicerent animalia omnia victibus a Deo creata mortalium, quia de concupiscentia et commixtione sexus nascerentur, diabolico malo esse polluta, quid consequeretur expressit, videlicet renuntiandum esse alimentis, si eorum propagatio diabolica crederetur. Unde et tu hanc infamationem commixtionis corporum ab animalibus removes, ut subsistat ratio simulandi. Homines tamen qui ad imaginem Dei facti sunt, propter hanc ipsam concupiscentiam generantium, dicis ad jus dæmonis pertinere. Ambo igitur, tu et Manichæus unam habetis causam substantiarum vituperandarum et transcribendarum diabolo : sed ille propter hanc affectionem quæ sentitur in naturali opere, universas [1] damnat animantes; tu autem non omnes, sed quod est fœdius, meliores. Absolvis enim sues, canes, et asinos, ut Manichæos vitare videaris; sed damnas, propter hoc idem quod Manichæus, omnes homines qui ad imaginem Dei facti sunt : ac nusquam malum naturale constituens nisi in imagine Dei, concionaris contra nos, accusator sanctorum et patronus asinorum.

Aug. Quid est quod dicis, calumniator Catholicorum et adjutor Manichæorum? quid est quod dicis? quem tantæ stoliditatis pudere deberet, etiamsi tibi asinina frons esset. Nonne accusator sanctorum et patronus asinorum, ab homine hujus cordis cujus et ipse es, appellari posset, qui diceret, ignorantia veritatis homines fieri miseros posse, asinos vero nesciendo veritatem miseros esse non posse? Et tamen verissime diceret. Cur ergo non intelligis, asine, similiter esse verum, ex commixtione maris et feminæ expertes delicti homines nasci non posse, et asinos posse? An ideo te arbitraris effugere insequentes plagas auctoritatis atque rationis, quia in societate

[1] Sic Mss. Editi, *de actibus*.
[2] In Mss., *exceptione*.
[3] Editi, *nec dicere*; et paulo post, *velle debuisse*. Emendantur utroque loco ex Mss.
[4] Vign., *commoveri solere*; omisso, *et erigi*, quod ex Mss. addimus.

[1] Sic Mss. In Vign., *universos*.

libidinis, ad currum tui erroris, homines et asinos iungis? Non de pecoribus, sed de hominibus loquebatur Ambrosius, ubi ait: « Servatum est igitur, ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem, nemo videatur expers esse delicti » (*In Isaiam*). Itane iste, iste doctor Ecclesiæ [1] accusator erat sanctorum, et patronus asinorum? Nempe corruptibile corpus est et asini et hominis; et tamen non asini aggravat, sed hominis animam: de homine quippe Scriptura dicit, *Corpus corruptibile aggravat animam* (*Sap.* IX, 15). Sic ergo et in libidine agnosce, et pecoris naturam, et hominis pœnam, si animam non habes asininam.

LVII. Jul. Christus igitur non minus homo verus, quam verus Deus, nihil de naturalibus minus habuit: sed justum erat ut qui dabat perfectionis exemplum, omnibus virtutum studiis antecelleret, castitasque ejus continua integritate celsa, nullo permota libidinis appetitu, quæ [2] virgo sanctæ mentis exstiterat, et omnium sensuum domitrix animi magnitudo, et superatrix dolorum, cunctis fidelibus, et humanitate imitabilis fieret, et sublimitate mirabilis.

Aug. Dicis castitatem Christi continua integritate celsam: sed homo es, cui non videtur castitas integra, ubi magnitudine et perfectione voluntatis bonæ non solum non committuntur, sed nec cupiuntur illicita. Nam qui concupiscit mala, etsi resistens [3] concupiscentiæ suæ non ea perpetrat, implet quidem quod scriptum est, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* XVIII, 30): sed non implet quod ait lex, *Non concupisces* (*Exodi* XX, 17). Christus ergo qui legem perfectissime implevit, nulla illicita concupivit; quia discordiam carnis et spiritus, quæ in hominum naturam ex prævaricatione primi hominis vertit, prorsus ille non habuit, qui de Spiritu et Virgine non per concupiscentiam carnis est natus. In nobis autem caro concupiscit contra spiritum illicita, ita ut omnino perficiat, nisi et contra carnem spiritus ita concupiscat, ut vincat. Dicis mentem Christi omnium sensuum domitricem: sed hoc domandum est, quod resistit: caro autem Christi nihil habebat indomitum, nec in aliquo spiritui resistebat, ut ab illo eam domari oporteret. Quo proposito perfectionis exemplo, ad hoc se debet omnis imitator extendere, ut concupiscentias carnis, quas vetat Apostolus perfici (*Galat.* V, 16), nitatur atque optet penitus non habere: sic enim eas potest provectu quotidiano minuere, quas nullas habeat salute perfecta.

LVIII. Jul. Tu igitur, ut omnia, profanissime effatus es, in Christi carne non fuisse quod humanæ naturæ est: quod certe de nulla Scripturæ rationabilis vena, sed de solo Manichæorum cœno deceptus hausisti. Verum ut major copia defendendæ veritatis appareat, concedamus te somniasse, in Christo carnis quam dicis concupiscentiam non fuisse; quod certe in Manichæi prius, postea in Apollinaris furore damnatum est: tuo tamen quid possit dogmati suffragari; cum non continuo sequeretur malum esse, si quid ille assumere noluisset [1]? Quoniam gradatim crescentibus meritis bonorum, diceretur isse per optima, nec bona tamen infra se locata superiorum electione damnasse. Quomodo enim nuptias non infamavit, integritatem secutus: ita nec sensum carnis genitalis damnasset, si ejus possibilitatem nec in substantia sua habere voluisset.

Aug. Jam superius dixi, quod Christus non solum non perpetravit, sed nec concupivit illicita, ut impleret legem dicentem, *Non concupisces*. Hoc certe de sanctæ Scripturæ vena, non de cœno Manichæorum manat in corda fidelium, quod vestrum dogma exstinguit hæreticum. Somniasse me dicis, non fuisse in Christo carnis concupiscentiam spiritui resistentem; cujus tu etiam ipsis somniis non pepercisti. Dormisse quippe novimus Christum, in quo si erat ista tua suscepta, profecto sopitos ejus sensus aliquando per talia somnia deludebat, ut sibi [2] etiam concumbere videretur, atque ita caro ejus isto tuo bono stimulante commota, et in irritum extenderet genitalia et irrita effunderet semina. Si autem hoc de Christi carne [3] credere contremiscis (non enim sic es lapideus, ut non contremiscas, quod ego, quamvis ut te redarguerem, sine cordis tamen tremore non dixi); profecto fateri debes, naturæ Christi non solum sine dispendio defuisse talem carnis concupiscentiam, verum etiam cum perfectarum laude virtutum, qualem concupiscentiam novimus carni cæterorum hominum et ipsorum non deesse sanctorum. Quod autem dicis, non esse consequens ut hoc malum sit, etiamsi concedas id Christum noluisse suscipere; sicut non ideo damnavit nuptias, quia noluit habere conjugium: hoc de libidine pecorum dici potest, quibus ideo non est malum, quia non habent rationis bonum, unde caro eorum non concupiscat adversus spiritum; quod vero resistit spiritui hominis volentis facere bonum, quantalibet loquacitate abs te defendatur, non est bonum. Sic igitur Christus abstinuit a peccato, ut abstineret etiam ab omni cupiditate peccati: non ut ei existenti resisteret, sed ut illa nunquam prorsus existeret; non quod eam non posset habere si vellet, sed non recte vellet, quod eum caro peccati quam non gerebat, etiam invitum habere non cogeret. Proinde ille vir perfectus, non per concupiscentiam natus, quæ indifferenter appetit et illicita et licita, sed de Spiritu sancto et virgine Maria, quidquid concupivit, licuit; quidquid non licuit, non concupivit. Natus enim de carne per sanctum concipiente Spiritum, absit ut in se haberet discordiam carnis et spiritus.

LIX. Jul. Et ut res plana aliquo confirmetur exemplo, melius est habere rationem, quam non habere: homines autem rationabiles facti sunt, pecora vero irrationabilia: non tamen ideo quia humana natura

[1] Vignierius: *Itane doctor iste Ecclesiæ*. M.
[2] Codex Port., *quoniam*.
[3] Editi, *et non resistens*. Castigantur ad Mss.

[1] Vignierius, *voluisset*. Verius Mss., *noluisset*.
[2] Vignierius, *si*. At Mss., *sibi*.
[3] Sic Mss. At editi, *sicere*.

quadrupedibus antestat, quadrupedia aut malum aliquod, aut diaboli opus esse dicenda sunt. Fac ergo, quoniam Christus, cum sua membra formaret, noluerit eis sensum admiscere genitalium, quo usurus non erat: num ideo cum Isaac, Jacob, et omnium membra fingebat, eisque et sexum dabat et sensum, malum aliquid faciebat? Aut ad hæc veniens [1], in adjutorium advocabat diabolum, ut membris quæ ipse compegerat, necessaria oblectamenta misceret? Nec exiguum quidquam igitur omnino (sicut et in hoc, et in priore opere, Deo adjuvante monstravimus) per Christi personam contra divina opera obtinere potuisti. Claruit enim nihil minus de natura hominum, Salvatoris corpus habuisse.

Aug. Imo claruit hominum naturam, ad illam integritatem, rectitudinem, salutem, in qua primitus condita est, minus hæc habere nunc omnia. Hanc venit Christus redintegrare, corrigere, atque sanare, integer sine ulla corruptione, rectus sine ulla pravitate, salvus sine ulla cupiditate peccati.

LX. Jul. Ac per hoc, in ea natura non potest esse peccatum, cum in illo in quo tota est, nihil iniquitatis inventum est.

Aug. Immaniter, Juliane, blasphemas, coæquans carnem Christi cæterorum hominum carni; nec videns illum venisse non in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3), quod nullo modo verum esset, nisi cæterorum esset caro peccati.

LXI. Jul. Concupiscentia itaque sexuum, sive in Christi carne fuit, sive non fuit, mala et diabolica non docetur.

Aug. Concupiscentia carnis mala est, et quando ei non consentitur ad malum: ipsa est enim, qua caro concupiscit adversus spiritum; etiamsi adversus eam concupiscente spiritu, non perficiat quod conatur, id est, opus malum.

LXII. Jul. Ad alia ire festino, sed multum hic rerum admiratione defigor. Qui in alium [2] tantus furor est, ut si Scripturas non intelligis, vel tua dicta non ponderes? sed ita argumentaris jugiter, ut quidquid jeceris, recurrat in te impetu grandiore. Dixisti nempe, nullam esse causam pudoris, præter concupiscentiam carnis in genitalibus [3] motibus apparentem.

Aug. Non hoc dixi. Sunt enim et aliæ causæ pudoris, sive ne fiat aliquid quod non decet, sive quia factum est. Sed hujus pudoris de quo nunc agimus, cum quæritur causa, illa verissima reperitur, qua factum est ut hæc membra pudenda proprie vocarentur, quæ prius pudenda non fuerunt, quando illi homines recti atque perfecti nudi erant, et non pudebat eos. Quod si prudenter cogitare voluisses, non ipse impudenter veritati manifestissimæ restitisses.

LXIII. Jul. Esse autem sacrilegium [4], pudendum aliquid quod Deus fecisse credatur, præter hanc carnis concupiscentiam judicare: Christum vero non habuisse hanc concupiscentiam carnis, quæ mortalibus facit causam pudoris. Quid igitur ad hæc occurreret; non vidisti, videlicet nudum eum, id est Christum, conventiculis debuisse misceri; nec aliquem verecundiæ habere respectum, ne sacrilegium quod commentaris incurreret, in carne videlicet sua, quæ concupiscentiam non habebat, de suis et Patris operibus erubescens. Si autem ei et concupiscentia non fuit, et tamen ille est pudoris functus officio; irrefutabiliter etiam secundum te approbatur, verecundiam corpori humano debitam, non calori.

Aug. Ista tua ratione tam acuta et exquisita, debet negari baptismus Joannis datus fuisse in pœnitentiam peccatorum, quia eo baptizatus est Christus, qui nullum habebat omnino peccatum. Si autem potuit alia causa, non ea qua cæteri, baptizari, id est, non propter carnem peccati, quam non habebat; sed propter similitudinem carnis peccati, quam pro liberanda peccati carne susceperat: potuit etiam membra tegere, non ea causa qua cæteri; sed ut sic congrueret pudenda tegentibus, nihil habens pudendum; quemadmodum baptizatus congruit pœnitentibus, nihil abluens pœnitendum. Decebant quippe similitudinem carnis peccati, ea quibus indigebat caro peccati. Quanquam et ipsa species humani corporis nudi, ubicumque insolita est, humanum offendit aspectum. Unde et Angeli qui hominum similes hominibus apparuerunt, vestiti apparere voluerunt, sicut humana consuetudo poscebat. Sed hæc consuetudo si unde originem sumpserit recordemur, occurrit primi causa peccati, in illis hominibus, qui priusquam peccarent, decenter et honeste erant in loco tantæ beatitudinis nudi, nondum scilicet de sua carne, quæ inobediens inobedientibus reddita est, contra spiritum concupiscente [1] confusi. Nihil ergo te adjuvat Christi vestis, ut concupiscentiæ carnis defensor impudens non sis.

LXIV. Jul. Vides igitur frustra te peccatum vocasse, si [2] in his operibus, quæ Deus fecit, velamen fateamur adhibendum, quod Dominus noster et hominis formator instituit, et homo factus exercuit. Det sane veniam reverentia Redemptoris, quia ad asserendam veritatem mysterii, Manichæorumque flagitia destruenda, loquimur de carne ejus audacter; quod nisi fides exigeret, reverentia modesta non tangeret.

Aug. Non audacter de carne Christi loqueris vera, sed infeliciter falsa; non ad Manichæorum, sicut tibi blandiris, flagitia destruenda, sed potius adjuvanda. Si Manichæum cogitas vincere, noli dicere bonum esse quod est malum; sed dic unde sit malum, quod ostendere non potes bonum. Hoc enim esse de prævaricatione primi hominis dum non vis cum Ambrosio dicere (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* XII), profecto efficis, ut de aliena natura Manichæus verum se jactitet dicere.

LXV. Jul. « Sed iste, » inquis, « noluit nominare concupiscentiam carnis; tacet quia pudet, ac mira, si dici potest, pudoris impudentia nominare pudet, quod

[1] Codex Port., *aut hæc veniens*; omisso, *ad*.
[2] Editi: *Cui malum*. Castigantur ope codicis Port.
[3] Port., *genitalium*.
[4] Sic Mss. At editi, *sacrilegum*. Et infra ferebant, *indicare*, pro, *judicare*: ac, *inverecundiæ*, loco, *verecundiæ*.

[1] Editi. *concupiscentiæ*. Emendatur ad Mss. Mar et Port.
[2] Addidimus, *si*, ex Ms. Port.

laudare non pudet » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, n. 17). Displicet igitur tibi, quia novimus verecundiora nostra, secundum Apostolum, necessaria honestate velanda (I *Cor.* XII, 23); quia in hoc consilium sequitur [1] Conditoris, ut quod ille in secreta corporis parte constituit, nos totidem verecundo operiamus obtectu.

Aug. Res dicis mirabiles, tunc Adam et Evam Conditoris esse secutos consilium, quando ejus deseruere præceptum, sequendo consilium deceptoris. Prius enim quam hoc malum perpetrassent, cum adhuc essent recti atque perfecti, non sequebantur consilium Conditoris, ut quod ille in secreta corporis parte constituit, nudum relinquerent, nec verecundo obtectu operire curarent? Homo impudentissime, quod senserunt quando erubuerunt, laudare pejus est quam nudare.

LXVI. Jul. Has tamen elocutionum diversitates, quas tu non solum non imitaris, verum etiam criminaris, quarum nos adjuvamur officiis, non linguarum omnium, sed græcæ et latinæ cultus invenit. Cæterum linguæ aliæ, quæ naturales vocantur, ob hoc quod nihil eis aut opum aut nitoris studia secuta contulerint, simplicibus omnino nominibus membrorum abutuntur : unde et apud Hebræos, quorum sermone Scripturarum puritas continetur, propriis omnia vocabulis indicantur.

Aug. Multum falleris : quasi in hebræo eloquio non sit tropica locutio, in qua utique non propria, sed translata sunt verba. Verum hoc qualecumque sit, quid te adjuvat [2]? In hebræis certe sacris Litteris legitur, et quando illi primi homines nudi fuerint, nec puduerit eos; et quando de sua nuditate confusi sint, et quæ membra texerint (*Gen.* II, 25-III, 7); ut possemus nosse quid senserint, et unde confusi sint. Tu si vis in hac causa te unde confunderis tegere, tandem tace.

LXVII. Jul. Eademque securitate, qua pedes et genua, etiam genitalia utriusque sexus vocantur. Nos sane nec cum ista suffragetur auctoritas, pudentioris eloquii adminicula negleximus : quia reprehensioni justissimæ patet, sine ullo negotiorum coactu neglectus decoris, qui non minus in verbis quam in operibus, quantum pertulerit causæ ratio, retinendus est. Igitur quia concupiscentia naturalis nec pudoris opprobrio potuit coargui, et Conditoris sui dignitate defensa est, ad hoc solum, non ut quasi magnum bonum, quippe quod sit [3] hominibus pecoribusque commune, sed quasi necessarium sexibus instrumentum, » jure dæmonum vindicata, inter ejus opera locaretur, qui mundum fecit et corpora a nullo autem accusatur, nisi a Manichæo, et Traduciano ejus hærede : apparet [4] naturalis peccati, cujus omne præsidium in naturæ criminationibus hærebat, totum evanuisse figmentum.

Aug. Ecce adhuc dicis concupiscentiam naturalem, ecce adhuc quantum potes, susceptam tuam, ne possit quæ sit intelligi, contegis ambigua veste verborum. Cur enim non dicis, Concupiscentia carnis; sed dicis, « concupiscentia naturalis? » Nonne concupiscentia beatitudinis est concupiscentia naturalis? Cur ambigue loqueris? Quam tuendam suscepisti, appella suo nomine : quid vereris? An in mala causa ejus forte turbatus, oblitus es quid vocetur? Imo vero vigilante memoria, non vis eam carnis concupiscentiam nominare: nosti enim laude ejus offendi eos, qui hoc nomen in Scripturis sanctis non nisi in rei malæ significatione legerunt. Isto autem nomine utens, et appellans eam concupiscentiam naturalem, inter ejus opera locare conaris, qui, ut dicis et verum est, *mundum fecit et corpora :* cum dicat eam Joannes a Patre non esse (I *Joan.* II, 16). Deus quidem mundum fecit et corpora prorsus omnia : sed ut corpus corruptibile aggravet animam, et caro concupiscat adversus spiritum, non est præcedens natura hominis instituti, sed consequens pœna damnati. *A nullo*, inquis, *accusatur, nisi a Manichæo, et Traduciano ejus hærede.* Contumelias tuas cum his me accipere gaudeo, quos in me culpare audes, et nominare non audes. Itane non accusat susceptam tuam, qui dicit concupiscentiam carnis adversus spiritum ex prævaricatione primi hominis in nostram vertisse naturam (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* XII)? Et quis est hic? Ille scilicet, cujus fidem et purissimum in Scripturis sensum, sicut eum Pelagius auctor tuus prædicat (*Pelagius, de Libero Arbitrio, lib.* 3; *apud Augustinum, de Gratia Christi, nn.* 46, 47), ne inimicus quidem ausus est reprehendere. Adversus hunc accusatorem tuam defende susceptam. Huic doctori meo, et illi laudatori ejus doctori tuo, pro illa conviciare, quantum potes, ut patrocinium tuum liberum satis et fidele demonstres; ne te defensorem suum tanquam timidum libido deserat; quamvis alterum non inveniat, qui pro illa minus erubescat.

LXVIII. Jul. Ac per hoc necessarie interrogavi, quid suum cognosceret diabolus in sexibus, per quod fructum eorum jure decerperet; qui nec carnem compegerat, nec membra formaverat, nec genitalia dederat, nec distinxerat sexum, nec conjugium ordinaverat, nec commixtionem, sine qua conjugium esse non potest, aut fecunditate honoraverat, aut voluptate resperserat.

Aug. Nihil horum quidem fecerat diabolus : sed inobedientiam persuaserat animo humano, quam pœnalis et pudenda carnis inobedientia sequeretur; unde peccatum originale traheretur, per quod diabolo subderetur qui nasceretur, cum eodem periturus diabolo nisi renasceretur.

LXIX. Jul. His itaque tu dissertionibus [1], cervino metu, et vulpino dolo obviam ire conatus, ita imposuisti patrono tuo ad quem scribis, ut referres, propter sensum corporis naturalem, id est concupiscen-

[1] Forte, *sequimur*.
[2] In editis omissus iste versus: *Verum hoc qualecumque sit, quid te adjuvat?* Restituitur ex manuscriptis.
[3] Vignierius, *absit*. Mar. Clar., *adsit*. Codex Port., *sit*.
[4] Vignierius, *apparet autem*. Redundat particula, *autem*, nec est in manuscriptis.

[1] Codex Port., *discessionibus*.

tiam carnis, dominari operibus et imagini Dei principem tenebrarum : cum necesse esset ad eumdem spectare auctorem sensum carnis, ad quem etiam carnis natura respiceret

Aug. Quid loquaris ignoras. Aliud est sensus carnis, aliud concupiscentia carnis, quæ sentitur sensu et mentis et carnis : sicut dolor carnis non ipse sensus est, sed nisi sensus adsit, sentiri non potest. Sensu itaque carnis qui tactus vocatur, aspera et lenia differenter ut cætera sentiuntur : concupiscentia vero carnis indifferenter illicita et licita cupiuntur, quæ non concupiscendo, sed intelligendo dijudicantur; nec ab illicitis abstinetur, nisi concupiscentiæ resistatur. Non igitur caventur opera mala, nisi frenetur concupiscentia mala, quæ abs te, horrenda impudentia vel potius amentia, dicitur bona : nec erubescis, nec horrescis te ad tantum dedecus pervenisse, ut nemo liberetur a suo malo, nisi non consentiat tuo bono. Concupiscentia igitur carnis, qua cupiuntur quæ prohibentur, non est a Patre. Frustra putas, vel potius vis putari, ubi hoc Joannes apostolus dixit, concupiscentiam carnis positam pro luxuria. Prorsus si non est a Patre luxuria, nec illa est a Patre cui si consentiatur, concipit paritque luxuriam. Nam motibus suis, quibus jubemur[1] obsistere, quid conatur, quæso, nisi ad luxuriam pervenire? Quomodo est ergo bonum, quæ pervenire conatur ad malum? quomodo est nostrum bonum, quæ pervenire conatur ad malum? Quomodo est nostrum bonum, quæ nos compellit ad malum[2]? Sanandum est igitur hoc malum, Juliano, divina bonitate; non humana vanitate, iniquitate, impietate laudandum[3].

LXX. Jul. Te ergo apparet non studuisse ut objecta refelleres; sed ut patrono tuo, ad quem scribebas, miserabiliter illuderes; putaretque te rude quidpiam detulisse quod jure morderes : cum id jam superiorum concessione et corporum institutione laudasses.

Aug. Institutionem laudavi corporum, quæ bona est etiam in malo homine, non malum, sine quo nascitur nemo : quod tu nolens cum Ambrosio dicere unde sit, adjuvas Manichæum dicentem quod ex aliena natura sit.

LXXI. Jul. Fateor tamen, nimis te cogitasse, quid diceres; et ingenium tuum apparet, et studium : solertissime prorsus quid asserendum esset pro peccati traduce ponderasti; nemo alter callidius scribere potuisset pro naturali malo : quod quidem nec tu ipse tam urbane implere potuisses, nisi ingenium tuum magistri veteris commenta juvissent.

Aug. Magistrum plane meum, et contra te et contra Manichæum, glorior esse Jesum, quem confiteor (quod tu negas) etiam parvulorum esse Jesum : quia periit Adam, et in illo omnes perierunt (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* XV, 24); nec nisi ab illo qui venit quærere quod perierat(*Luc.* XIX, 10), a perditione salvantur.

LXXII. Jul. Intellexisti quippe, parvulis nihil de suo merentibus, nequaquam posse sine damnatione corporum, crimen affigi : et ideo opus esse auxilio Manichæi, qui concupiscentiam carnis a Dei operibus excluderet, et tam nuptias quam ipsa corpora diabolo deputaret auctori.

Aug. Ego non opus habeo auxilio Manichæi : sed potius contra eum pugnans, auxilium quod tu ei præstas, expugno auxilio Dei. Quod mihi præstat etiam per suos clarissimos comites, non solum Prophetas et Apostolos, quorum conaris perversus[1] dicta pervertere; verum etiam posteriores Ecclesiæ suæ doctores, Irenæum, Cyprianum, Hilarium, Ambrosium, Gregorium, Basilium, Joannem, aliosque plurimos, fide integerrimos, ingenio acerrimos, doctrina uberrimos, fama celeberrimos : qui omnes, salva laude corporum et nuptiarum, confessi sunt originale peccatum, scientes Christum, quod impie vos negatis, etiam parvulorum esse Jesum. Ipse enim salvum facit populum suum, in quo et illi parvuli sunt, non a febribus aliisque hujusmodi pestibus atque casibus, quod et non Christianis abundanti super omnem carnem bonitate largitur; sed sicut Christianos, a peccatis eorum (*Matth.* I, 21). Hos tot et tantos catholicæ Ecclesiæ filios et patres, qui hoc eam in ejus positi culmine docuerunt, quod in ejus ubere didicerunt, Manichæos dicere non reformidas; et cum me unum quasi aperte appetis, illos quanto obliquius, tanto insidiosius; et quanto insidiosius, tanto scelestius criminaris. In hoc tanto scelere, tua te omnino verba convincunt. Non enim mihi ob aliud tam nefario nomine calumniaris, nisi quia de peccato originali dico quod dicunt.

LXXIII. Jul. Quod ergo a veritate defenderis[2], quod fugaris, causæ fecit deformitas quam tueris. Cæterum si ad Catholicos transire velles, quanto tute[3], id quod nos asserimus, elegantius exsequereris et plenius.

Aug. O frontem linguatam, mentemque cæcatam! Itane vero catholici non sunt, quibus inhæreo in hujus fidei societate, quam contra tua vana dicta et maledicta defendo? Catholici non sunt, ut alios taceam, eosdemque repetam, Irenæus, Cyprianus, Hilarius, Ambrosius, Gregorius, Basilius, Joannes Constantinopolitanus; et catholici sunt Pelagius, Cœlestius, Julianus? Aude dicere ista, si potes. Quod si non audes, cur non potius ad hos, a quibus ego non recedo, tu redis? Cur me admones, ut ad Catholicos transeam? Ecce catholica lumina, oculos aperi : tu ad istos transi, quibus calumniaris in me; et continuo te compesces atque obmutesces a me.

LXXIV. Jul. Quamvis non audeam pronuntiare, ingenio te affectum acri et vigili, cujus in electione suscipiendi negotii video tam tardum ac deforme judicium.

Aug. Dic tardi ingenio unde nascuntur : neque enim talis est Adam factus : qui non vis per ejus

[1] Verbum, *jubemur*, ex manuscriptis restituimus.
[2] Apud Viguierium : *Quomodo est ergo bonum, quæ pervenire conatur ad malum? Quomodo est nostrum bonum, quæ nos ad malum compellit? Sanandum est*, etc. M.
[3] Apud Vignierium, *iniquitate et impietate laudandum*. M.

[1] Sic Mss. At editi, *prorsus*.
[2] Ad oram Port. Ms., *diffunderis*.
[3] Viguierius, *tu*. At Mss., *tute*.

peccatum in deterius humanam mutatam fuisse naturam; et hoc ad omnia vitia quæ patiuntur, obesse nascentibus [1].

LXXV. Jul. Si enim incolumissima fide, scholari more ad ostendendas tantummodo eruditionis tuæ vires, ea tentares quæ sunt invicta concutere; finito tamen certaminis ludicro, his quibus obloquebaris palmam daturus; probaremus litterarum studium, sed irreligiosum castigaremus exemplum. Porro cum dogma nec verisimilitudinis corrupto saltem colore perfusum, quod nullis legis testimoniis (quippe nunquam rationi præjudicantibus) potestis tueri, et hoc tamen impietate sua horrens, stultitia jacens, nusquam nisi inter inguina voluntatum [2], honestate, disputatione, sacraque lege confossum, turpissima obstinatione secteris; consequitur ex tribus unum, ut aut plumbei ad intelligendum acuminis, aut maleficii illius quod Manichæorum mysteriis teneri, fando accepimus, catenas, aut utrumque simul perpeti judiceris.

Aug. Quantolibet rationis nomine contra testimonia divina, quæ proferimus tibi, pugnare videaris, non illa subvertis; sed te vexant, cum [3] contra stimulum calces. Dic, quantum potes, inter inguina voluntatum, » qui tibi dicit, expertem non esse delicti, utriusque sexus commixtione conceptum (*Ambrosius, in Isaiam*). Ambrosius est iste, Juliane: ipse te vincit, quem non audes negare catholicum, nunquam certe dicturus es Manichæum. Quin etiam me aut plumbei esse acuminis ad intelligendum, aut teneri maleficio Manichæi, aut utrumque simul perpeti affirmas. De Manichæi maleficio vel tuo convicio, jam tibi sæpe respondimus, et opportunius, cum opus esse videbitur, adhuc forsitan respondebimus. Nunc de plumbeo ad intelligendum acumine, hæretice verbose, responde. Nemo est certe qui nollet, si id esset in hominis potestate, ingenio vividus atque ad intelligendum acutissimus nasci; et quam rari sint quis ignorat? Qui tamen omnes ipsi paucissimi, si hominis qui primus est factus, compararentur ingenio, plumbei judicantur. Non enim tunc, sicut nunc, corpus corruptibile aggravabat animam (*Sap.* IX, 15). Aut enim corruptibile non erat, quia non erat moriturus Adam, nisi peccasset: aut si, ut vos novi hæretici dicitis, etsi non peccasset, moriturus esset; non tamen ita est institutus, quem primo Deus fecerat, et qui mali adhuc nihil fecerat [4], ut ejus anima corpore gravaretur. Quis enim hanc esse pœnam neget, nisi qui amplius cæteris aggravatur? Si ergo Manichæus interroget, unde sit hoc tarditatis malum, non in corporibus, sed in ipsis, ubi Dei est imago ingeniis humanis, quæ tarditas pervenit gradatim usque ad ridendam, vel potius, sicut Scriptura commonet, usque ad lugendam fatuitatem (*Eccli.* XXII, 10): respondemus nos, et hæc et omnia cætera mala, cum quibus nasci [5], negare vel dubitare non possumus, primorum duorum et aliorum deinde parentum peccatis esse tribuenda; quoniam non possunt tribui nascentium voluntati. Alia quippe animalia, ut cum suis generis vitiis nonnulla nascantur, quid mirum si accipiunt hæc noxii spiritus in potestatem, quemadmodum porcos, ut novimus, acceperunt (*Matth.* VIII, 32)? Qui maligni spiritus possunt, sicut homines irrationalium membra animalium, ita illi etiam ipsa semina vitiare. De hominibus quæstio est, in quibus Dei imago nunquam diversorum vitiorum, cum quibus eos nasci videmus, pœnas pateretur, quas pati non posset injustas, nisi peccatis gignentium præcedentibus: quod vos negantes, et fidem catholicam deseritis, et Manichæi dogma nefarium, quantum optare non ausus est, adjuvatis, ut sibi certus securusque videatur, hominum opificem non confiteri verum Deum, sed gentem [1] introducere tenebrarum.

LXXVI. Jul. Nos vero nihil habemus, quod in nostro admirandum credamus ingenio, quia intelligimus nec peccatum sine voluntate, nec sine Deo corpora, nec sine corporibus sensus corporum, nec sine commixtione conjugia, nec sine Deo operatore existere posse nascentes: et indubitatum tenemus, neque divinum esse, quod doceatur injustum; neque quod divinum sit, posse injustum doceri. Non minus autem, quam ea quæ diximus, relucet esse iniquum, si aliorum peccata aliis, qui ibi nec fuerint, nedum consenserint, imputentur. Proinde his illuminati solibus jure optimo Manichæorum [2] antra despicimus, qui putant vel esse posse sine voluntate peccatum, vel non a Deo homines fieri, vel ad alium auctorem sensum corporum, et ad alium corpora pertinere; vel Deum esse, qui iniquitatum criminibus opprimatur; aut scelere iniquitatis urgeri eum, qui æternus omnium conditor æstimetur; aut umbram aliquam tenere justitiæ, si aliorum voluntates aliorum applicentur exortibus. Ac per hoc merita partium negotiis, non ingeniis imputamus.

Aug. Jam tibi ad omnia respondi: nec ideo firmantur adversus me, quia tam sæpe et odiose repetuntur a te. Dic potius, si potes, unde humana ingenia cum tanta plerumque vitiositate nascantur; cum inter nos conveniat totius hominis esse opificem Deum justum, et vos negatis [3] ullum originale peccatum? Non autem diceres aliorum peccata nos aliis imputare, qui ibi quando commissa sunt, non fuerunt, si recoleres quod scriptum est, in lumbis Abrahæ fuisse Levi, quando eumdem Abraham Melchisedech Dei excelsi decimavit antistes (*Hebr.* VII, 9, 10). Ibi enim videres, si te pervicacia non cæcaret, in lumbis Adæ fuisse genus humanum, quando perpetravit illud grande peccatum.

LXXVII. Jul. Sed ut revertamur ad causam, postquam dixisti, me « ideo noluisse concupiscentiam nominare, quia non esset ex Patre, sed ex mundo; cujus mundi princeps dictus est diabolus: qui eam in

[1] Responsionem hanc Augustini totam prætereunt editiones, tametsi ea in omnibus exstet manuscriptis, Julianum eodem argumento premit infra, lib. 5, cap. 11.
[2] Codex Port., *voluptatum*.
[3] Hic addimus, *cum*, ex codice Port.
[4] Isthæc verba, *et qui mali adhuc nihil fecerat*, restituuntur ex veterum librorum fide.
[5] Forte addendum, *homines*.

[1] Editi cum Mar. Clar., *mentem*. Aptius Port., *gentem*.
[2] Sic Mss. In Vign., *Manichæi*.
[3] Forte, *negetis*.

Domino non invenit; quia Dominus homo non per ipsam ad homines venit » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 41.) Ubi notandum est, quia cum de re naturali loquereris, eamque ex mundo esse dixisses, subdidisti mundi totius principem diabolum credi oportere; ut non actuum voluntariorum, sed naturalium rerum, utique naturarum, fatereris eum auctorem.

Aug. Ubi posui « concupiscentiam carnis, » tu abstulisti inde « carnis, » quod ego dixi : et ubi dixi, « cujus mundi dictus est princeps diabolus; » tu addidisti « totius, » et dixisti, « totius mundi, » quod ego non dixi. Age ut placet, dic quod tibi placet, vel illis etiam quibus places. Ego concupiscentiam carnis dixi, quam dicit Joannes non esse a Patre, sed ex mundo (I *Joan.* II, 16), id est, ex hominibus qui nascuntur in mundo, perituri nisi renascantur in Christo. Hæc concupiscentia carnis non est luxuria, quando ei resistitur, sed quando perficitur, id est, quando pervenit quo impellit. Unde et apostolus Paulus : *Spiritu*, inquit, *ambulate*, *et desideria carnis ne perfeceritis* (*Galat.* v, 16). Non ait, Ne habueritis : noverat quippe hoc munus futurum quidem esse nobis, sed vitæ non esse præsentis. Ego principem mundi diabolum dixi, sicut eum appellat Scriptura divina (*Joan.* XII, 31; XIV, 30; XVI, 11), non sicut suspicatur vel calumniatur vanitas tua. Non itaque naturarum auctorem diabolum dixi, sed principem mundi, id est, hominum, quibus in orbe terrarum plenus est mundus, qui nascuntur in mundo, nec renascuntur in Christo. Ab eis quippe qui renascuntur in Christo, princeps mundi mittitur foras : quod mysteria significant, quando etiam parvuli baptizandi exorcizantur et exsufflantur. Ad hæc responde, si potes. Noli velle lectorem tua loquacissima vanitate vanescere, et ab eo quod agitur, averti atque seduci : dic, si audes, bonum esse concupiscere malum. Dic, mala quidem opera a Patre non esse, sed concupiscentiam malorum operum a Patre esse. Dic, diabolum non appellatum principem mundi. Dic, mundum non dici homines in mundo constitutos. Dic, mundum in malo non posse intelligi homines infideles, quibus in orbe terrarum plenus est mundus; et rursus, in bono homines fideles, quibus licet paucioribus, tamen etiam ipsis in orbe terrarum plenus est mundus, nomine mundi similiter appellari; sicut absurdum non est, ut arbor plena pomis, dicatur plena et foliis. Dic, parvulos, cum baptizantur, non erui de potestate tenebrarum, et cum magna injuria Dei per universam catholicam Ecclesiam exorcizari et exsufflari imagines Dei : aut dic, eos a diabolo possideri sine ulla obligatione peccati. Hæc si audebis dicere, mox apparebis : si non audebis, nec sic latebis.

LXXVIII. Jul. Postquam ergo hoc effatus es, intulisti, « Unde dicit etiam ipse Dominus, *Ecce venit princeps mundi hujus, et in me nihil invenit* » (*Id.* XIV, 30) : addisque de tuo, « nihil utique peccati, nec quod a nascente trahitur, nec quod a vivente additur. » Ostende igitur dixisse Dominum in Evangelio, non se habere peccatum quod a nascente traheretur.

Aug. Tu ostende dixisse Dominum, non se habere sordem, sine qua Job dicit nec infantem ullum esse, cujus est unius diei vita super terram (*Job* XIV, 4, *sec.* LXX). Et tamen ubi ait, *Ecce venit princeps mundi hujus, et in me inveniet nihil*, nec ipsam sordem intelligimus, si recte intelligimus. Nam si ex eo quod dixit, non est intelligendum quod non dixit; nec diabolum nominavit, sed principem mundi : *et in me*, inquit, *nihil inveniet;* non ait, In me non inveniet peccatum. Et tamen nos ea dicimus, quæ non dixit; sed ex his intellecta, quæ dixit.

LXXIX. Jul. Quid circumscribis infelices animas, ut mentiaris indicatum [1] esse, quod non est? Dominus dicit in Evangelio, *Ecce venit princeps mundi hujus, et in me invenit nihil.* Certum est nihil peccati in eo diabolum offendisse : quoniam in omni, vel quam esurienti, vel quam postea prædicanti, tanquam persecutores suos admoverat, tentatione superatus est. Profitetur ergo Salvator, nihil in se diabolum deprehendisse peccati. In quo certe invenisset, si quid de carnis conditione traheretur : quoniam et ipse factus fuerat ex muliere, de semine David et de Adam stirpe prognatus.

Aug. Sed non eum per concupiscentiam carnis virgo conceperat : et ideo in eum sine propagine peccati carnis propago pertransiit, ut esset in eo non caro peccati, sed similitudo carnis peccati, carnem salvatura peccati. Proinde Adam, priusquam peccaret, nec carnem peccati habuit, nec similitudinem carnis peccati; quia non erat moriturus, nisi peccasset : sed posteaquam peccavit, jam caro peccati genuit carnem peccati, quia per illam concupiscentiam carnis eam [2] genuit, quæ ante peccatum vel nulla in illo erat, vel spiritui non resistebat, propter quod eum nudum esse nihil pudebat. Christus autem qui non per illam concupiscentiam carnis est natus, sine peccato natus est, quod trahit omnis caro peccati, procul dubio propter quam moriuntur omnes, carnem non habens ipse peccati : sed tamen et ipse mortuus est propter similitudinem carnis peccati. Nam si nec moreretur, non solum carnem peccati non haberet, sicut non habebat; sed nec ejus ostenderet similitudinem, quam pro nostra salute susceperat. Tu igitur qui negare non potes Christum non in carne venisse peccati, sed in carne quidem vera, tamen in similitudine carnis peccati, debes demonstrare carnem peccati : quoniam si nulla est, profecto nec similitudo ejus ulla est. Porro quia solus Christus habuit similitudinem carnis peccati, quæ non esset caro peccati, quia non ex commixtione sexuum natus est : quid restat, nisi ut peccati caro sit omnium, qui de tali commixtione nascuntur, pertinentes ad mundum, cujus est diabolus princeps, a quo malo non liberantur, si non in Christo renascuntur?

LXXX. Jul. Invenisset ergo in eo diabolus naturale crimen, si ullum esset : teneret corpus obnoxium, si illud vel in primo parente, vel in ipsa pariente ve-

[1] Sic Mss. In Vign., *judicatum.*
[2] In Mss., *eum.*

nenasset; nec referret, utrum conditionibus materiæ suæ sera et inefficax resultaret voluntatis intentio: contra naturam nitens, non expiaret natum, sed exasperaret tyrannum; salvo eo quod non posset esse voluntas libera, si fuisset natura captiva. Si ergo esset in ipsius carnis sensu et conditione peccatum, si ipsa natura hominum ad dominium dæmonis pertineret; Christus aut reus erat futurus, aut homo non futurus. Ergo si adscribitur maledictum naturæ humanitatis; illi quoque, qui caro factus est ut habitaret in nobis, aut crimen dabitur, aut humanitas auferetur.

Aug. Nec crimen ei dabitur, in quo princeps mundi nullum potuit invenire peccatum: nec humanitas auferetur, in quo et anima et caro humana erat; quamvis non erat caro peccati, sed similitudo carnis peccati.

LXXXI. Jul. Quod utrumque fecit Manichæus, qui commentatus in carne malum esse naturaliter, dixit in Christo non fuisse carnem, ne confiteretur in eo fuisse iniquitatem.

Aug. Manichæus hæreticus carnem negat Christi: Pelagianus hæreticus carnem peccati carni [1] coæquare vult Christi: Christianus catholicus similitudinem carnis peccati discernit a carne peccati, ne blasphemet carnem Christi.

LXXXII. Jul. At hunc fides catholica in utroque contrivit: malum scilicet in carne non esse naturaliter, atque ob hoc Christo nec aliquid defuisse humanitatis, nec quidquam iniquitatis adfuisse pronuntians. Clamat ergo dispensationis suæ conscius, *Ecce venit princeps hujus mundi, et invenit in me nihil*: nihil profecto quod possit arguere, quia non poterat infamare naturam, cujus ad peccata non inflexerat voluntatem.

Aug. Imo vero nihil peccati, nec quod a nascente trahitur, quia in nulla iniquitate conceptus est; nec quod a vivente additur, quia nulla tentatione deceptus est: quorum duorum unum est propter quod legimus, *In iniquitatibus conceptus sum* (*Psal.* L, 7); alterum propter quod dicimus, *Ne nos inducas in tentationem* (*Matth.* VI, 13).

LXXXIII. Jul. Ipsa etiam ei causa tentandi fuit Christum; quoniam more artis suæ volebat capere persuadendo, cum neminem posset vitiare condendo.

Aug. Non condendo vitiat, qui neminem condit: sed male suadendo vitiavit, quod bonum conditum invenit. Non enim naturæ auctor est, quæ Dei bonitate in homine conditur; sed culpæ, cum qua homo ex propagine vitiatorum primorum hominum de parentibus nascitur. Quid autem mirum, si tentavit eum, in quo non erat caro peccati; quæ nec in illis erat, quos primo tentando dejecit, per quorum concupiscentiam carnis, de qua confusi sunt, caro est propagata peccati, quam sanaret ab hoc malo, nullum habens malum similitudo carnis peccati?

LXXXIV. Jul. Proinde incarnatio Christi opus suæ divinitatis tuetur, qui afferens ad me naturam meam et voluntatem suam, cujus mihi speculum offerebat et regulam, pronuntiansque nihil in se diabolum invenisse peccati, ostendit culpam non de carnis conditu, sed de sola suscipi voluntate. Denique ut nusquam in Scripturis legitur Christum fugisse peccatum, quod a nascentibus trahi nosset; ita etiam illud claro testimonio perdocetur, quod suscepti hominis justitia non de naturæ diversitate, sed de voluntaria actione substiterit.

Aug. « Nusquam scriptum esse » dicis, « Christum fugisse peccatum, quod a nascentibus trahi nosset: » quid enim fugeret, quod ipse non traxerat, sed eos venerat salvare qui traherent? Quid, inquam, ipse fugeret, quod a nemine fugitur, nisi cum ad ipsum confugitur? Dicis etiam, « claro testimonio perdoceri, quod suscepti hominis justitia Filio Dei non de naturæ diversitate, sed de voluntaria actione substiterit. » Itane vero, ne hoc quidem Christus diversum habuit in natura, quod ita ex virgine natus est, ut jam esset non solum hominis, sed etiam Dei Filius? Ergone ista susceptio, quæ Deum et hominem unam fecit esse personam, nihil illi homini valuit ad excellentiam justitiæ, quam dicis ei de voluntaria actione substitisse? Siccine vos contra Dei gratiam defensio liberi arbitrii præcipites agit, ut etiam ipsum Mediatorem, ut esset Dei Filius unicus, voluntate sua meruisse dicatis, et falsum esse quod tota confitetur Ecclesia, credere se in Jesum Christum Filium Dei Patris omnipotentis unicum Dominum nostrum, natum de Spiritu sancto et virgine Maria? Secundum vos enim, non a Verbo Dei homo susceptus est, ut ex virgine nasceretur; sed natus ex virgine, suæ postea voluntatis virtute profecit, et fecit ut a Verbo Dei susciperetur; non talem ac tantam voluntatem illa susceptione habens, sed ad illam susceptionem tali et tanta voluntate perveniens: nec Verbum caro factum est in utero virginis; sed postea merito ipsius hominis, et ejus humanæ voluntariæque virtutis. Ex quo vos sequitur etiam illud, ut quomodo illum creditis a Verbo Dei propterea susceptum esse, quia voluit; sic multos credatis ita suscipi potuisse, si etiam ipsi similiter voluissent, vel posse, si velint: ac per hoc, segnitia humanæ voluntatis fieri, ut ille unicus sit, cum plures esse possent, si homines vellent. Hæc si dicitis, ubi est vestra frons? si non dicitis, ubi est hæresis vestra?

LXXXV. Jul. Petrus namque apostolus ait, *Christus pro nobis* [1] *mortuus est, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus; qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (I *Petr.* II, 21). Certe Apostoli sententia cum Dominica voce concordat. Dicit ille in Evangelio, *Venit princeps mundi hujus, et in me nihil invenit* (*Joan.* XIV, 30). Hoc idem commendat magister Ecclesiæ, dicitque in Christo nullum fuisse delictum: sed per quid non habuerit peccatum veraci attestatione commendat, *Quia*, inquit,

[1] Vox, *carni*, hic additur ex Mss

[1] Mss., *pro vobis*.

peccatum non fecit. Non dixit, Quia peccatum non suscepit; sed, *Quia peccatum non fecit*.

Aug. Utique ille qui peccatum originale non traxit, nullum peccatum habuit, quia non fecit: sicut ipse Adam, quia originale non habuit, nullum habuisset, si non fecisset.

LXXXVI. Jul. At si esset in natura crimen, Petri erat imperita [1] sententia, qui censuerat videlicet ad immaculatæ sanctitatis testimonium posse sufficere, si actus ejus a criminibus vindicaret; cum crederetur in eo habitare peccatum per naturale virus. Igitur si de naturali malo aliquid ille sensisset, sollicitius partem hanc commemorasset et pressius, ut scriberet, Christus nobis reliquit exemplum, qui peccatum nec fecit, nec quod nos trahimus nascendo, collegit: sicque merito sequeretur, inventum in ore ejus dolum non esse. Porro si hoc putasset, nunquam commemorationem fecisset exempli: quem enim hominibus esse ostenderet imitandum, si illum externæ [2] carnis natura discrevisset [3], et censuram [4] magisterii substantiæ diversitas arguisset?

Aug. Quam nihil dicas, alii certe intelligunt, si tu non intelligis. Exemplum quippe apostolus Petrus in Christo proponens hominibus imitandum, quid opus erat, ut aliquid de originali peccato diceret, quasi quisquam imitando Christum posset efficere, ut sine illo, sicut ille potuit, nasceretur? sicut non posset efficere imitando Christum, ut quemadmodum ille de Spiritu sancto et virgine Maria, nasceretur. Proinde ut imitemur Christum, voluntas nostra formatur: ut autem liberemur ab originali malo, natura regeneratur.

LXXXVII. Jul. Huc accedebat, quoniam opinio peccati naturalis non solum vim æmulationis absumeret, sed ipsius præconii fraudem, quod ei deferebatur, urgeret [5]. Qua enim diceretur gravitate, qua fronte, dolus in ore illius non fuisse; cum si in alia conditione carnis, quam quæ est nostra, venisset, non solum docendo, quod levius est, sed etiam nascendo, quod est gravius, dolum malum convinceretur egisse? Quale quippe erat, ut homines in naturali malo regnoque diaboli constitutos, et sub pestifera tabis ingenitæ necessitate peccantes, vel legi peccati, quæ in membris eorum regnabat, naturaliter servientes, ille ad æmulationem suam etiam sub pœnæ interminatione compelleret, justitiamque suam ejus carnis hominibus imputaret [6], cujus malo sic fuerat perterritus, ut ipse qui sub specie ejus formam voluerat honestatis exprimere, tamen naturæ ejus veritatem caveret. Quanto ei rectius diceret ægritudo peccantium et securitas conctorum: Cum valemus, omnes recta consilia præbemus ægrotis (a): tu si sic esses, aliter longe longeque sentires? Quo igitur vestra profecit impietas? Necessario videlicet consequi, ut si creditur naturaliter carni nostræ inesse peccatum, Christus quoque aut susceperit carnem istam, et hoc malo teneatur obnoxius; aut non susceperit, et non quidem nativitatis, quæ in eo mendax videtur, sed tamen voluntariæ fraudis iniquitate insolubili vinciatur. Quod quia totum tantis blasphemiarum sordibus squalet, ut vix sine horrore possit, vel cum dilaniatur, exponi; adsit dignitas Mediatoris exemplo suo et operi, ac nostræ fidei, quæ veritatem tam ipsius, quam Apostoli ejus sermonibus vindicans, nunquam desinit prædicare, Christum verum hominem, ejusdem naturæ cujus et nos carnem de Mariæ suscepisse visceribus, verum per omnia hominem, nullum habuisse peccatum: ad quod indicandum, sufficit apostolo Petro dicere, nullum eum fecisse peccatum; docens quia qui non fecerat, habere non poterat. Nullus est dolus inventus in ore ejus: sanctum consortibus naturæ suæ, quam in cunctis ipse fecerat, præbuit exemplum. Et ideo constat innatum non esse peccatum, quando illud Christus non habuit, qui salvo quoque honore deitatis suæ, ob hoc factus est carnalis, ut nobis esset imitabilis.

Aug. Quid enim, homo multum loquens et parum sapiens, si dicerent homines Christo: Quare nobis jubetur, ut imitemur te? Numquid nos de Spiritu sancto et Maria virgine nati sumus? Postremo, numquid tanta nobis esse virtus potest quanta tibi est, qui ita homo es, ut etiam Deus sis, et hoc Patri coæternus et omnipotenti æqualis omnipotens? Ideone non debuit sic nasci, vel sic in unitatem personæ a Verbo Dei suscipi, ut hominibus eum nolentibus imitari, talis excusatio non daretur? Sicut autem nobis ipse Patrem proposuit imitandum, qui certe homo nunquam fuit, eumque sine dispendio vel infirmatione divinitatis ejus imitantur, quicumque per ejus gratiam et volunt et possunt, ut diligant inimicos suos, benefaciant eis qui oderunt eos; nec dicunt ei, Tu propterea hoc potes, quia Deus es, et quia inimici tui nihil tibi possunt nocere, nos autem homines sumus infirmi, et eos jubemur diligere, qui nobis tot et tanta mala ingerunt suis persecutionibus: ita Christo non dicunt imitatores ejus, Non possumus ea facere, quæ ut faciamus tuo nos exhortaris exemplo, quia longe potentior est excellentia tua, quam infirmitas nostra. Non itaque ideo debuit natus de Spiritu sancto et virgine Maria habere concupiscentiam, qua cuperet mala, etsi [1] ei resistendo non faceret, ne dicerent ei homines, Habeto prius cupiditates malas, et eas vince, si potes, ut te imitari nostras vincendo possimus. Deinde quid dicis, Juliane, de illo qui dicit, *Non quod volo, ago; sed quod odi, illud facio* (*Rom.* VII, 15); quem vos asseritis, non concupiscentia cum qua natus est, sed mala consuetudine usque ad istam necessitatem premi? Numquid hujusmodi hominibus Christus non præbuit, ut se imitarentur exemplum? numquid eos contempsit, eosque esse voluit a suis sectandis virtutibus alienos? Si ergo dicerent ei, Nescis quid patimur mole consuetudinis qua premimur: tu non premeris, propterea loqueris; facile omnes, cum valemus, recta consilia ægris damus.

[1] Codex Port., *imperfecta*.
[2] Sic Mss. In Vign., *externa*.
[3] Codex Port., *discresset*.
[4] Sic Mss. In Vign., *censura*.
[5] Forte, *argueret*.
[6] Ms. Port., *putaret*. Videtur legendum, *imperaret*.
(a) Allusio ad Terent. Andr. act. 2, scen. 1, vers. 9.

[1] Editi, *et sic*. Emendantur ex Mss.

Placeretne tibi, ut etiam Christus tali consuetudine premeretur, eamque superaret, ut esset, remota eorum excusatione, talibus imitandus? An tua vaniloquia jam ridebis, et a nobis tacebis?

LXXXVIII. Jul. Verum his ut res postulabat impletis, juvat te vel mediocriter convenire, qua fiducia tu, cum Hieronymi scripta collaudes, dicas in Christo non fuisse peccatum, cum ille in Dialogo illo, quem sub nomine Attici et Critoboli, mira et ut talem fidem decebat venustate composuit, etiam quinti Evangelii (*a*), quod a se translatum dicit, testimonio nitatur ostendere, Christum non solum naturale, verum etiam voluntarium habuisse peccatum, propter quod se cognoverit Joannis baptismate diluendum. De alio etiam testimonio Joannis evangelistæ, flagitium ei assuit[1] falsitatis (*b*). De quo opere tu in illa epistola, quam Alexandriam destinasti, ita gloriaris, ut dicas Pelagium, Scripturarum ab eo oppressum molibus, arbitrium liberum vindicare non posse. Verum illi operi a catholico viro, qui pulsatus fuerat, obviatum est. Nunc vero ad hoc commemorationem ejus tantummodo feci, ut te recognosceres non solum Scripturis sanctis, sed nec ipsis tui dogmatis adjutoribus consonare.

Aug. Si posuisses verba Hieronymi, fortassis ostenderem quomodo accipienda essent sine blasphemia, quam tu illi importare conaris: quod si non possem, non tamen ejus fidem, quam cum aliis præclarissimis Ecclesiæ catholicæ doctoribus tenuit, ideo repudiandam putarem, quia dixisse aliquid inveniretur, si tamen inveniretur, in quo illis non consonaret. Illud autem mihi ex hujus hominis persona contra te satis est, quod cum id sentiat de peccato originali, quod sic aversaris, ut idem[2] appelles Manichæum, ipsum tamen hoc appellare non audes. Ubi te apparet imprudentia falli, sed contra prudentiam tuam mihi calumniari. Ego sane non Hieronymi, sed Ambrosii; nec meis commemoratam, sed verbis ejus expressam sententiam tibi opposui (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 40, *et lib.* 2, *nn.* 14, 15), qua Christum dicit non aliter expertem delicti esse potuisse, nisi expers fuisset illius conceptionis, quam commixtio viri et mulieris operatur. Ubi cernis esse consequens, ut si ego propter hanc sententiam sum Manichæus, sit et Ambrosius: quia vero ille non est, neminem faciat vel ostendat ista sententia Manichæum. Hoc cum videas (non enim tale est ut non possis hoc videre, vel possis hoc non videre), tantum tamen causæ bonitate desereris, ut calumnieris mihi nomine Manichæi, non imprudente ignorantia, sed pudente fallacia[1].

LXXXIX. Jul. Nam Manichæos deseris in vituperatione suum et caprarum, quos in humanæ naturæ criminatione comitaris; cum quibus etiam in Christo non speciem carnis, sed rationem evertis exempli. Submoves etiam a Christo verbis interim naturale peccatum, ne et ipsum sub potestate diaboli collocare videaris, quod non fecit vel ipse Manichæus. Sed laudas Hieronymum, qui[2] ita eum non metuit blasphemare, ut dicat illum familiaritatem cum voluntariis quoque iniisse criminibus. Ita inter diversas amicorum sordes et commenta volutatus sine deflexu, in Catholicorum solum efferaris injurias, quia dicunt Deum mali auctorem non esse, homines qui ab eo fiunt, malos non esse naturaliter, leges Dei justas esse, imaginem ejus posse declinare a malo et facere bonum; Christum nec in membris, nec in præceptis, nec in judiciis ullum perpetrasse peccatum. Atque ideo si tu assertione veritatis ægrescas, credimus tamen prudentes instrui, nonnullosque etiam de his quos mendacia tua sauciarunt, posse sanari.

Aug. De Christi exemplo superius tibi respondi, quod neque negare debemus ejus excellentiam, qua licet homo integerrimus, tamen de Spiritu natus, nec carne concupiscente[3] conceptus, super omnes homines hic vitam justissimam duxit; nec propter hanc excellentiam nos excusare, ut non eum pro modo nostro studeamus imitari. Non enim conjuges fideles cœlibatum ejus imitantur; et tamen, ut adulteria omnesve concubitus illicitos non perpetrent, imitantur illum: nec si eum amplius imitantur qui sancte ducunt cœlibem vitam, ideo in hoc quoque imitari eum possunt, quod ille non solum non fecit, verum nec concupivit illicita. Cœlibi autem sanctæ vitæ concubitus est omnis illicitus, cui nec conjugalis est licitus. Quid ergo mirum, si natus de Spiritu[4] et virgine non in se habuit ullum malum? Quis vero, nisi gravioribus depressus malis, neget malum esse, contra quod etiam sancti quotidie rogant Patrem ex ipsius Domini magisterio? Cum enim dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13); contra concupiscentiam nostram rogamus Deum. *Unusquisque enim tentatur*, ut scriptum est, *a concupiscentia sua abstractus et illectus* (*Jacobi* I, 13). Avertat ergo a nobis iste, quem rogamus, Pater, ut dicere audeamus quod a Patre quidem non sit, ad quod nos concupiscentia carnis trahit, sed a Patre sit ipsa quæ trahit; vel malum sit ad quod trahit, et malum non sit

[1] Editi, *affuit*; corrupte pro, *assuit*.
[2] Forte, *inde me*.
(*a*) Calumniandi occasionem arripit ex illis Hieronymi verbis in Dialogo contra Pelagianos tertio, cap. 1: « In « Evangelio juxta Hebræos, quod chaldaico quidem syroque « sermone, sed hebraicis litteris scriptum est, quo utuntur « usque hodie Nazareni, secundum Apostolos, sive ut plerique autumant, juxta Matthæum, quod et in Cæsareensi « habetur bibliotheca, narrat historia: Ecce mater Domini « et fratres ejus dicebant ei: Joannes Baptista baptizat in « remissionem peccatorum; eamus, et baptizemur ab eo. « Dixit autem eis: Quid peccavi, ut vadam, et baptizer ab « eo? Nisi forte hoc ipsum quod dixi ignorantia est. » Quod Evangelium a se in græcum latinumque sermonem translatum, non eo loci dicit Hieronymus, sed in Catalogo scriptorum ecclesiasticorum, capite de Jacobo fratre Domini.
(*b*) Locus Hieronymi, quem Julianus maligne interpretatur, Dialogi est secundi, cap. 6, ubi de Domino agitur: « Negat fratribus et propinquis ire se ad scenopægiam: et « postea scriptum est, *Ut autem ascenderunt fratres ejus,* « *tunc et ipse ascendit ad solemnitatem, non manifeste, sed* « *quasi in abscondito*. Iturum se negavit, et fecit quod prius « negaverat. Latrat Porphyrius, inconstantiæ ac mutationis « accusat, nesciens omnia scandala ad carnem esse referenda. »

[1] Sic omnes Mss. Editi vero, *non impudente ignorantia, sed impudente fallacia*.
[2] Vign., *quia*. Vetus codex Port., *qui*.
[3] Editi, *concupiscentiæ*. Omnes Mss., *concupiscente*.
[4] Vignierius, *Spiritu sancto*. Abest, *sancto*, a manuscriptis.

ipsa quæ trahit. Porro, si eam malum esse Veritas clamat; profecto eam qui sine ullo malo natus est, non habebat, ac per hoc, peccatum sicut non fecit, ita nec concupivit. Nos itaque imitamur eum, cum peccatum non facimus, non peccati concupiscentiam non habendo, sed non ei consentiendo: quamvis ita imitemur illum Sanctum sanctorum, cum bene vivimus, ut tamen non desit unde dicamus in oratione nostra, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Ego autem non sic laudavi Hieronymum, quomodo Pelagius laudavit Ambrosium, quod ejus fidem et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere (*De gratia Christi, nn.* 46, 47). Ac per hoc si quid mihi displicet, reprehendo in amici scriptis [1], sicut in meis. Sed aliud est alicubi catholicum errare, aliud magni erroris etiam hæresim condere vel tenere.

XC. Jul. Sed hinc ista sufficiant: veniamus nunc ad illud, in quo pars negotii magna versatur; cujus potentia examinatus et exanimatus Manichæorum legatus, tam fidelis responsionis documenta protulit quam elegantis ingenii. Nam postquam dicta mea, quæ supra posui, nulla re nova intercedente, laudavit et probavit, ad eam partem qua disputatio a nobis promissa supplebatur, accessit: quærente me quippe, per quid sub diabolo essent, quos Deus fecit; ad quod respondi ipsius nomine, *Per peccatum, non per naturam*: et retuli de meo, *Sed, sicut ipse annuis* [2], *ut non potest esse sine sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum. Habent igitur tempore conceptus sui, parvuli voluntatem, qui adhuc animam non habent; aut habent tempore exortus sui, qui adhuc rationis usum non habent.* Cum ad hunc igitur venisset locum, hoc solum de nostris proposuit objectis, id est, *Sed ut non potest esse sine sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum*: respondítque, *Ita vero, ita est: sic enim « per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt »* (*Rom.* V, 12). *Per unius illius voluntatem malam omnes in eo peccaverunt, quando omnes ille unus fuerunt, de quo propterea singuli peccatum originale traxerunt* (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 15). Lectorem igitur adhortor, ut conflictum nostrum vigilanter inspiciat. Quid tibi profuit, eruditissime bipedum, meam non supplere sententiam; cum etsi in ea parte, quam suppressisti prioris dicti expositio teneretur, tamen etiam in illo, quod tibi objecisti, vis æque tota consistat? Proposui quippe fideliter, ut tua quoque manifestavit [3] assensio, quod a te solet referri, et interrogans per quid sub diabolo essent parvuli, quos fecisset Deus, respondi vice tua, « Per peccatum, non per naturam. » Certe, vides me hinc nullam fecisse fraudem. Dixi quod in ore Traduciani est, licet hoc non sit in dogmate. Ad quod retuli, *Sed ut non potest esse sine sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum*. Tu hoc impudenti fraude fecisti dividuum: nam commemorans quod nos dixeramus, quia ut non esset absque sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum; illud quod sequebatur de parvulorum voluntate tacuisti, et respondes, *Ita vero, ita est: sic enim « per unum hominem peccatum intravit in mundum: » per unius illius voluntatem malam omnes in eo peccaverunt*. Hoccine est respondere? hoccine disputare est? hoccine postremo vel sobrietatis habere respectum? Ridetur certe ab eruditis calliditas sophismatum, ubi per communionem nominum simplicitati respondentis illuditur: sed illa ipsa sophismata licet non sint veritate solida, urbana tamen superficie colorantur; hoc autem quod monstrum disputationis est, quod nec veritate solidum est, nec sophismate levigatum. Dixi certe non posse esse sine libera voluntate peccatum: quo concesso, vestrum dogma consumitur, qui putatis esse in natura hominum sine ulla voluntate reorum delictum.

Aug. Ego id solum de opere illo tuo legeram, quod chartula quæ mihi missa est, continebat. Nam posteaquam libros tuos, de quibus illud nescio quis excerpsit, inveni, ad cuncta respondi. Dicimus autem et nos non posse esse sine libera voluntate peccatum; nec ideo tamen, ut dicis, nostrum dogma consumitur, cum asserimus esse originale peccatum: quia et ad hoc [1] peccati genus ex libera voluntate perventum est, non ejus propria qui nascitur, sed ejus in quo omnes originaliter fuerunt, quando communem naturam mala voluntate vitiavit. Non habent ergo parvuli tempore conceptus vel ortus sui [2] peccandi voluntatem: sed ille tempore prævaricationis suæ magnum illud peccatum libera voluntate commisit, a qua originalis peccati contagium sic humana natura contraxit, ut verissime diceret sanctus, *In iniquitatibus conceptus sum* (*Psal.* L, 7); et alius itidem sanctus, *Quis enim mundus est a sorde? Nec infans cujus est unius diei vita super terram* (*Job* XIV, 4, *sec.* LXX). Hæc eloquia veritatis subsannant vanitatem loquacitatis tuæ.

XCI. Jul. Qua ergo tu impudentia et approbas sententiam meam, et tuum dogma non deseris; cum sententiæ utriusque partis ita nullo possint fœdere copulari, ut enuntiatorum opposita pariter non participant veritati? Quomodo ergo ego si consentirem naturale esse peccatum, necesse erat ut deciderem de jure sententiæ, quæ præscribit, nisi in voluntate libera peccatum esse non posse: ita tu e regione consentiens me bene dixisse, qui pronuntiavi nullum esse sine voluntate peccatum, rejicere statim debuisti illam opinionem, qua peccatum naturale credebas.

Aug. Aliud est sine voluntate libera peccatum esse non posse, quod et nos dicimus, quia nec originale esse potuisset sine primi hominis libera voluntate; et aliud est, quomodo ipse dixisti, *nisi in voluntate libera peccatum esse non posse*, quod non concedimus. Originale namque peccatum non est in voluntate na-

[1] Editi, *in inimici scriptis*. Melius Mss., *in amici scriptis*.
[2] Codex Port., *non abnuis*.
[3] Vignierius, *manifestatur*. Mss., *manifestavit*.

[1] Sic Mss. [*quia ad hoc*.]
[2] Hic editi addunt, *liberam*.

scentis : sed neque in ipsa est voluntate primi hominis, quamvis sine ipsa esse non posset. Aliud est ergo, Non potest esse sine voluntate peccatum; et aliud est, Non potest esse nisi in voluntate peccatum. Neque enim, si recte dicimus, Sine conceptu partus non potest esse; ideo etiam recte dicitur, Nisi in conceptu partus non potest esse. Sed hoc ita est diversum, ut neque in conceptu partus, neque in partu possit esse conceptus. Peccatum vero in voluntate potest esse, sicut fuit primi hominis; potest etiam non in voluntate, sicut originale cujuscumque nascentis quod omnino est in voluntate nullius; sed non sine voluntate primi illius. Ille quoque sanctus qui dixit Deo, *Signasti peccata mea in sacculo, et adnotasti si quid invitus admisi* (*Job*.XIV,17); non utique habuit in voluntate peccatum, quod commisit invitus. Quid ille qui dicit, *Non quod volo, facio bonum;* moxque subjungit, sed *quod nolo malum, hoc ago* (*Rom*. VII, 15)? numquid in voluntate dicendus est habere peccatum, secundum vos ipsos, qui eum vultis intelligi vi consuetudinis cogi peccare nolentem? Desine igitur de vicinitate subrepere, et sensim limitem transgredi, ut quoniam dicimus sine voluntate libera, tu nos dicere affirmes, nisi in voluntate libera, esse non posse peccatum : tanquam si diceremus, sine igne carbones esse non posse; et tu nos affirmares dicere, nisi in igne carbones esse non posse. Hæc si nesciebas, confitere te non fuisse intelligentem disputatorem : si autem sciebas, non intelligentem sperasse habiturum te esse lectorem.

XCII. JUL. Quidquid enim naturale est, voluntarium non esse manifestum est.

AUG. Si quidquid est naturale, voluntarium non esse manifestum est; non est ergo naturale, quod salvi, quod beati esse volumus. Quod dicere quis audeat, nisi tu? aut admonitus, fortasse nec tu.

XCIII. JUL. Si ergo est naturale peccatum, non est voluntarium : si est voluntarium, non est ingenitum. Istæ duæ definitiones tam contrariæ sibi sunt, quam contrarium est necessitas et voluntas, quarum confirmatio ex mutua negatione generatur. Nam sicut nihil est aliud voluntarium, quam non coactum; ita nihil est aliud coactum, quam non voluntarium. Simul ergo exstare, et velut vivere, duo ista non possunt; quia talis eorum natura est, ut tunc aliud vivat, cum aliud exstinguitur.

AUG. Cur[1] non attendis esse peccatum etiam non voluntarium, certe in illo qui dicit, quacumque causa hoc dicat, *Si autem quod nolo ego, hoc facio; jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (*Rom*. VII, 19)? Cur non attendis esse etiam necessitatem, qua necesse est velimus beate vivere; et clausis oculis sic alteri alteram opponis[2], quasi voluntas necessitatis, aut necessitas voluntatis esse non possit?

XCIV. JUL. Cum ergo hoc ita inconcussum sit, ut nulla queat argumentatione convelli : tu elige utrum mavis, et vel nostram, vel tuam constanter affirma sententiam; ut aut necessitati, aut voluntati impútes culpam. Cum autem dico, utrum mavis, non sic admoneo, quasi tua adhuc lateat opinio, qui crimina naturæ per Manichæum importare didicisti : sed ideo hoc commoneo, ut disputationis tuæ veritas denotetur.

AUG. Velis nolis, quoniam sæpe hoc dicis, sæpe oportet ut audias, non fuisse Manichæum qui dixit, dissensionem carnis et spiritus per prævaricationem primi hominis in naturam vertisse (*Ambrosius, lib* 7 *in Luc*.XII). Quam tu causam mali hujus negans, cum quo malo[1] nasci omnem hominem negare non sineris, facis ut Manichæus aliæ naturæ commixtionem nobis inesse dicat, et vincat nisi tecum victus intereat.

XCV. JUL. Quid igitur mihi responderis prudens et sollicitus auditor expendat. De parvulis certe agimus, quibus nulla propriæ mentis adest voluntas, de quibus quæritur per quid sint sub diabolo, quos Deus fecit, cum nihil mali ipsos egisse consentias. Tu eos concionatus es, ad jus dæmonis propter peccatum, non propter naturam pertinere. Ad hoc insurrexit nostra responsio : « Sed ut non potest esse sine sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum. » Ad quod tu retulisti : « Ita vero, ita est : » id est, non potest esse sine voluntate delictum. Verum qui hoc confirmaveras, qua impudentia subdidisti[2], « Sed per unum hominem peccatum intravit in mundum, per unius illius voluntatem? »

AUG. Numquid, quoniam de parvulis agebatur, ideo quod verum dixisti, non debui ostendere etiam meam non impedire sententiam, id est, non esse posse sine voluntate delictum; quandoquidem etiam originale delictum non habet causam, nisi ex illius voluntate, a quo ipsa origo deducitur? Illud ergo cum adversa intentione dixisses, non mihi tamen adversum esse respondi, et verum esse concessi; et quod tu non videras, quomodo mihi non adversaretur, ostendi. Potuisti enim dicere secundum intentionem tuam, non esse posse delictum sine illius, cujus delictum est, própria voluntate : quod si dixisses, nequaquam concederem; sine propria enim[3] nascentis voluntate trahitur originale peccatum. Sed tamen verum dixisti, non posse esse sine voluntate peccatum : quia et ipsum originale voluntas ejus effecit, qui primus ea, qua natura humana vitiata ést, voluntate peccavit; ita ut quidquid hominum nasceretur per carnis concupiscentiam, quæ reorum confusione velata est, liberum non fieret a reatu, nisi renasceretur per spiritus gratiam.

XCVI. JUL. Numquid de Adam operibus interrogatus eras, aut quæsitum fuerat, utrum ille voluntate peccasset? quod quidem contra te mox quæretur. Esto, aliis te delectet illudere : cujus deformitatis est, ut tu tibimet imponas? quippe haud mihi valeo persuadere, quod tantam deformitatem non fraude, sed opinione patiaris. In uno eodemque versu assentiris, non posse esse sine voluntate delictum, et subdis protinus, peccatum quod sine motu animi libero manere

[1] Vignierius, *cum* Mss., *cur*.
[2] Vignierius, *sic alteram opponis*; omisso, *alteri*, quod exstabat in manuscriptis.

[1] Editi, *malum*. Concinnius Mss., *malo*.
[2] Vetus codex Portarum, *qua pudentia*.
[3] Sic Ms. Port. Alii vero manuscripti cum editis loco, *enim*, habent, *eadem*.

non dixeras, in omnibus hominibus sine voluntate regnare.

Aug. Quid supponis verbum tuum quasi meum, ut non sentiente qui hoc audit aut legit, subtrahas sensum meum? Ego non dixi, sine voluntate manere non posse peccatum, sed esse non posse: quantum autem intersit, ex tuis verbis aperiam. Ubi enim dixisti, « Non potest esse sine sexibus fetus; » quis non te verum dixisse consentiat? Aliter enim non existit fetus, nisi ex maris et feminæ sexibus. Si autem dixisses, Non potest manere sine sexibus fetus; quis tibi hoc verum esse concederet? Manet enim sine parentum sexibus fetus, sine quibus tamen esse non posset; nec omnino ipsi faciunt ut maneat, qui fecerunt ut esset. Sic ergo peccatum, quod esse sine voluntate non potest, manere sine voluntate potest. Itaque etiam peccatum Adæ, quoniam ipsum est quod originaliter manet in posteris ejus, nisi quibus in Christo remittitur, profecto cum dicitur et in ipsis sine voluntate non esse, ad illius voluntatem refertur, qua factum est ut esset quod manendo et in posteris esset, non qua factum est ut maneret quod et sine voluntate jam posset. Si autem hoc dicis esse, quod est manere; non contendo verbis, sed plane dico, quantum attinet ad manendum[1], sine voluntate esse posse omne peccatum. Quis est enim qui peccatum quod sine voluntate non fecit, manere etiam velit? Et tamen manet nolente peccatore peccatum, quod a voluntate commissum est. Manet ergo donec remittatur: et si nunquam remittatur, manebit in æternum; neque enim mendaciter in Evangelio dictum est, *Reus erit æterni peccati* (*Marc.* III, 29).

XCVII. Jul. Deinde quia multa in propositionibus invenitur diversitas[2], dixeras « non esse sine voluntate delictum; » et respondisti, « sed per unius voluntatem esse delictum. » Numquid concinit superiori definitioni, quæ ablativi casus præpositione munitur, secuta responsio per præpositionem accusativi casus illata? Quæsitum erat utrum esset crimen sine voluntate, quod non posse constiterat: tu subdidisti per unum hominem intrasse peccatum, cum non referret per quid cœpisset, sed sine quo esse non posset.

Aug. Ego sic dixi peccatum sine voluntate esse non posse, quomodo dicimus poma vel frumenta sine radicibus esse non posse: ubi etiam sine offensione grammaticorum possumus dicere, poma vel frumenta nisi per radicem esse non posse. Cum ergo recte utrumque dicatur, quamvis illud per ablativi, hoc per accusativi casus præpositionem enuntietur; quid est quod nobis casibus nominum, velut cassibus aranearum, quanto subtilius, tanto infirmius tendis insidias? Quære muscas morituras, quas istis reticulis capias. Non hoc erant illi, quos ideo sequimur, ut tuas tendiculas dissipemus. Non hoc erat Apostolus, qui dixit: *Corpus quidem mortuum est propter peccatum* (*Rom.* VIII, 10). Non hoc erat Hilarius, qui dixit: « Ex peccato omnis caro est, a peccato scilicet Adam parentis[1] deducta. » Non hoc erat Ambrosius, qui dixit: « Omnes sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*De Pœnitentia*, *cap.* 2 *vel* 3). Utinam tu potius istorum Christi piscatorum retibus tenaciter salubriterque capiaris: tunc accusativum casum, quo ipse a te ipso es accusatus, et ablativum, quo de Ecclesia catholica es ablatus, correctus melius declinabis. Præpositiones autem si recte atque integre sequeris, cur non istos doctores Ecclesiæ tibi, deposita elatione, præponis?

XCVIII. Jul. Apparet certe furtum detestabile, quod quidem confestim ea, quæ peccatis adhæret, ultione punitum est, videlicet ut antequam in pestem procederet audientium, suum circumveniret auctorem. Ecce enim non abnuitur primum hominem aliquod incurrisse peccatum; sed quæritur quomodo hoc peccatum posset in nascentibus inveniri. Defini tu, peccati primi qualem putes conditionem fuisse: dicis, « Voluntas fuit libera, non enim potest esse sine voluntate peccatum: » nos hoc probamus. Tu vero subdis, « Sed hoc peccatum, quod sine voluntate esse non potest, hæret sine voluntate nascentibus. »

Aug. Hæret per contagium, non per arbitrium.

XCIX. Jul. Falsum est ergo quod concesseras, non esse sine voluntate peccatum; si licet commissum sit per voluntatem, tamen ad alios potuit sine voluntate transire.

Aug. Non est falsum quod concesseram, quia sine voluntate illius, a quo est origo nascentium, non est factum originale peccatum: potuit autem ad alios per contagium sine voluntate transire, quod non potuit ab illo sine voluntate committi. Ac per hoc, sine voluntate esse non posset, ut esset quod in alios sine voluntate[2] transiret: sicut frumenta sine radicibus esse non possent, ut essent quæ in alia loca transire sine radicibus possent.

C. Jul. Est ergo jam sine voluntate peccatum, cum invenitur in his quibus malam eripis voluntatem[3].

Aug. Est omnino sine voluntate peccatum, id est, manet. Non enim maneret, nisi esset utique quod maneret: sed ut esset quod maneret sine voluntate, non est factum nisi voluntate: si tamen peccatum tantummodo peccatum sit, non etiam pœna; hac enim quisque peccat invitus. Sic[4] ergo utrumque verum est, et esse non posse sine voluntate peccatum, et esse posse sine voluntate peccatum; quomodo utrumque verum est, et esse non posse sine parentum sexibus fetum, et esse posse sine parentum sexibus fetum. Illud enim dictum est, quia sine his non potest existere: hoc autem, quia sine his potest manere. Bene quidem ipse uno loco, et de peccato,

[1] Vignierius, *quantum altius ad manendum*. Manuscripti, *quantum attinet ad manendum*.
[2] Codex Port.: *Deinde cur jam multa dissonantia in propositionibus invenitur diversitas*.

[1] Ita hic Mss. At editi, *parente*; ut in lib. 1 contra Julianum, n. 9.
[2] Hic ex manuscriptis addimus, *sine voluntate*.
[3] Sic Ms. Port. At Mar., *mala eripis voluntatis*. Editi, *malas eripis voluntates*.
[4] Vignierius, *si*. Auctoritate codicis Portarum correximus, *sic*.

et de fetu locutus es, dicens: « Ut non potest esse sine sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum. » Sicut ergo intelligimus fetum ideo sine parentum sexibus esse non posse, quia sine his non potest existere, ut sit; et ideo sine parentum esse sexibus posse, quia sine his potest manere, cum jam sit: cur non ita intelligimus etiam peccatum et sine voluntate esse non posse, quia sine illa non potest existere, ut sit; et sine voluntate esse posse, quia sine illa potest manere, cum jam sit?

CI. Jul. Vide ergo quo tua acumina pervehantur [1]: persuadere conaris, rem aliquam per hoc non esse, per quod potest esse.

Aug. Quid enim tu, o magne ille, etiam contra gratiam Dei, defensor liberi arbitrii? negabisne peccatum aliquod per liberum arbitrium non esse, quod per liberum arbitrium [2] potest esse? Fit enim ut sit peccatum per liberum arbitrium, cum homo peccat si velit; et fit ut non sit peccatum per liberum arbitrium, cum homo non peccat si nolit. Ecce invenimus aliquid, et hoc ipsum de quo disputamus, id est, peccatum per hoc non esse, per quod potest esse, id est, per liberum arbitrium. Quid est, contentiose? huccine mea acumina pervehentur? An hic tua lumina aciem perdiderunt? Noli esse præceps: melius est attendere quid dicas, quam contendere ut contradicas.

CII. Jul. Id est, peccatum per hoc esse sine voluntate, per quod non potest esse sine voluntate.

Aug. Non sane peccatum per hoc est sine voluntate, per quod non potest esse sine voluntate: sed diversis quidem causis; tamen potest utrumque: nam sine voluntate non potest esse, quia sine voluntate non potest existere ut sit; sine autem voluntate potest esse, quia sine voluntate potest manere quod existit.

CIII. Jul. Ut conditionem suam conditione sua perdat, et sit absque hoc, sine quo non posse esse definitum est. Hoc est inficiari rebus. Quid tale Anaxagoras, qui nivem nigram esse dicebat? Commentaris rei alicujus naturam suis fructibus negari: cumque sit contrarium necessitas et voluntas, ita ut, sicut supra ostendimus, mutua se impugnatione consumant; tu novo impossibilique fœdere ac necessitudine monstruosa alterum alterius subdis effectui, et dicis necessitatem de fructibus voluntatis exortam, ut voluntas sua se multiplicatione deleverit, et statum proprium operata mutaverit; atque, ut rem ipsam suis vocabulis exprimamus, postquam cœpit voluntas esse [3], voluntas esse desierit. Quo quid potest, non dico obtusius, sed furiosius cogitari? Cum ergo hæc duo simul esse non possint, id est, necessitas et voluntas, tuque confirmaveris quod diximus, non posse esse sine voluntate delictum, assentiaris quoque non esse in parvulis voluntatem; contorto gutture cogeris annuere nullum in his esse peccatum quod sine voluntate non posse esse professus es.

Aug. Necessitatem et voluntatem simul esse non posse non diceres, si tibi daretur nosse quod diceres. Cum enim sit moriendi necessitas, quis neget quod possit esse et voluntas? Unde ait Apostolus, concupiscentiam se habere dissolvi, et esse cum Christo (*Philipp.* I, 23). Cum ergo vult mori, quem necesse est mori, simul sunt necessitas et voluntas: quod tu fieri posse vana voluntate, nulla necessitate negaveras. Quod autem fiat etiam ex voluntate necessitas plerumque contraria voluntati, prorsus insipienter abnuitur. Qui enim se volens mori lethaliter percutit, moritur etsi nolit. Item qui volens fecit [1] peccatum, nolens habet peccatum; volens impudicus, nolens reus: eo quippe nolente peccatum manet, quo nolente non fieret. Ac per hoc, et non potest esse sine voluntate peccatum, quia non fit nisi voluntate; et potest esse sine voluntate peccatum, quia manet etiam sine voluntate, quod factum est voluntate: et est jam necessitas etiam sine voluntate, quam fecit voluntas sine necessitate. Nam et ille qui dicit, *Non quod volo, ago*, certe secundum vos necessitate consuetudinis [2] premitur: hanc autem necessitatem, ne liberum auferatis arbitrium, eum sibi voluntate fecisse contenditis: et tale aliquid in natura humana factum esse non creditis, ut ex voluntate primi hominis, de quo est origo humani generis, fieret necessitas peccati originalis in posteris. Ecce illa quæ impossibilia proponebas, in vi consuetudinis facta sunt possibilia, quæ non frustra dicta est a quibusdam secunda natura. Dixeras, nos absurdius aliquid dicere, quam qui nivem nigram esse dicebat, « ut peccatum conditionem suam sua conditione perdat, et sit absque hoc, sine quo non posse esse definitum est. » Nonne conditionem suam sua conditione perdit, ut per vim consuetudinis fiat sine voluntate, cum consuetudo non facta sit nisi voluntate? Nonne rei hujus natura fructibus suis negatur? quandoquidem consuetudo fructus est voluntatis, quoniam ex voluntate gignitur; quæ tamen id quod agit, negat se agere voluntate. Dicis, quod « contrarium sit necessitas et voluntas, ita ut se mutua impugnatione consumant; » inde nos arguens, quod « alterum alterius subdamus effectui, dicentes necessitatem de fructibus voluntatis exortam: » cum videas necessitatem consuetudinis fructum esse manifestissimum voluntatis. Nonne, quod tibi impossibile visum est, « sua se voluntas multiplicatione delevit, et statum proprium operata mutavit, » quæ multiplicata necessitatem consuetudinis fecit [3]; si voluntatem necessitas, te auctore, consumit? Si autem non consumit, profecto in homine mole consuetudinis presso simul esse possunt et justitiæ voluntas et peccati necessitas. Quoniam,

[1] Codex Port., *pervehuntur*.
[2] Editi, *per quod liberum arbitrium*. Emendantur ad manuscriptos.
[3] Vignierius, *propter quod voluntas cœpit esse*. Mss., *postquam voluntas cœpit esse*; et sic infra in Augustini responsione.

[1] Sic Mss. In Vign., *fecisse*.
[2] Vox, *consuetudinis*, hoc loco restituitur ex manuscriptis.
[3] Vignierius, *necessitatem suæ consuetudinis fecit*. Abest, *suæ*, a manuscriptis.

Velle adjacet mihi, professio est voluntatis; *Perficere autem bonum, non invenio* (*Rom.* VII, 15, 18), confessio est necessitatis. Tu [1] vero dixisti voluntatem et necessitatem simul esse non posse; cum cernas simul eas esse cum concordant, simul esse cum pugnant. Illud porro ridiculum est, quod pro impossibili posuisti, « nihil, » dicens, « obtusius, imo furiosius cogitari, ut postquam cœpit voluntas esse, voluntas esse desierit: » quasi non hoc fiat, cum homo quando cœperit male aliquid velle, mox eum pœnitet et desinit velle. Verumtamen talia loquens, « contorto, » ut dicis, gutture me « cogis annuere nullum in parvulis esse peccatum: » cum tu nec contorto gutture abrumpas vinculum catholicæ veritatis, quo nisi ei consentias, miserrime strangularis.

CIV. JUL. Quod vero addidisti, « *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*, » ut hic ostensum est inconvenientissime collocatum, ita in secundo libro quemadmodum intelligatur expositum est. Sed jam, præsenti disputatione suppleta, libet acutissimam [2] retractare sententiam: sic enim inquis, « *Per unum hominem peccatum intravit in mundum et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* » (Id. v, 12). « Per unius illius voluntatem malam omnes in eo peccaverunt, quando omnes ille unus fuerunt, de quo propterea singuli originale peccatum traxerunt » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 15). « Tunc, » inquis, « peccaverunt, quando omnes ille unus fuerunt. » Hoc autem jam ad Marcellinum te scripsisse (*De Peccatorum Meritis, lib* 1, *n.* 11, *et lib.* 3, *n.* 14) signaveram: quo testimonio convinceris, animarum traducem de Manichæi specialiter visceribus acceptum [3] (cujus in tertio libro sententias inserui) credere atque complecti. Quod certe tam deforme est, ut tu illud cum significes, nequaquam tamen audeas profiteri. Sed hoc nos in præsenti interim differamus, quod et prioris assertoris sui obscenitate, et sequentis, id est, tuo pavore jugulatur. Illud autem in præsenti dispicere juvat, quanta in disputando perturbatione jacteris. Ais quippe: « Per unius illius voluntatem malam omnes in eo peccaverunt, quando omnes ille unus fuerunt. » Si omnes ille unus fuerunt, quomodo per voluntatem illius malam omnes peccaverunt; cum isti omnes, quos in illo fuisse dicis, sua potuerint voluntate peccare? Imo, ut retorqueamus, ille infelicior cunctis, qui solus portat invidiam, cum omnes in illo secundum tuum dogma deliquerint. Habuerunt ergo parvuli voluntatem, non solum antequam nascerentur, verum antequam proavi eorum generarentur; et usi sunt electionis arbitrio, priusquam substantiæ eorum semina conderentur. Cur itaque metuis dicere, in eis tempore conceptuum suorum esse liberam voluntatem, qua peccatum non trahant naturaliter, sed sponte committant; si credis eos hodie conceptos, ante tot sæcula habuisse sensum, judicium, efficientiam voluntatis? Quod quidem in libris quos ad Marcellini nomen edidisti, non dubitasti ponere; plane ad ostendendum qua amentia teneantur inimici Dei. Ibi enim ita ais: « Qui parvuli in Adam peccaverunt, ut ei similes crearentur » (*De Peccatorum Meritis, lib.* 1, *n.* 11). Quo quid mendacius, amentius, et spurcius potuit insonare, quam « ante peccaverunt, ut crearentur? » Id est, faciendo meruerunt, ut possent esse qui aliquid operarentur; et antiquior eorum fuit actio, quam substantia. Quæ commenta, Orgiis et Thyrsis aptiora quam litteris, indicasse sufficiat. Inde ergo manavit ista responsio, qua dicis, *Omnes in eo peccaverunt, quando ille unus omnes fuerunt, de quo singuli peccatum originale traxerunt.* Hic enim laborandum non est, ut doceamus, cum voluntas opus personæ sit, voluntatem ante personam, cujus voluntas est, esse non posse: sed illud potissimum intelligi volo, quia nec secundum hanc opinionem est originale peccatum. Nam si omnes ibi fuerant qui peccaverunt, nihil traxerunt de originali malo, quia id universi suis studiis perpetrarunt. Tradux ergo peccati non solum catholica veritate destruitur, verum etiam patroni sui argumentis omnibus: quod quidem habet mendaciorum natura, ut non servet simulandi concinentiam, sed verecundiæ prodiga, et alieni appetens, in universis quæ usurpaverit detegatur.

AUG. Per unum hominem, in quo omnes peccaverunt, in mundum intrasse peccatum, dixit Apostolus, intellexit Ambrosius: sed eadem verba apostolica in suum perversum sensum conatur pervertere Julianus. Cur ei non ipse potius respondet Ambrosius? Audi ergo, Juliane: *Omnes*, inquit, *in Adam moriuntur; quia « per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt: » illius ergo culpa mors omnium est* (*Lib.* 4 *in Luc.* IV, 38). Audi adhuc aliud: *Fuit*, inquit, *Adam*, *et in illo fuimus omnes; periit Adam, et omnes in illo perierunt* (*Lib.* 7 *in Luc.* XV, 24). Huic dic, si audes, quod una anima propria voluntate peccante, non potuerunt perire tot animæ nondum habentes proprias voluntates. Argue [1] de origine animarum cunctationem meam, quia non audeo docere vel affirmare quod nescio: profer tu de hujus rei tam profunda obscuritate quod placet; dum tamen fixa et inconcussa sit ista sententia, quia illius unius culpa mors omnium est, et in illo omnes perierunt; unde venit novissimus Adam quærere et salvare quod perierat (*Luc.* XIX, 10). Huic dic, Et isti ergo sua voluntate peccaverunt, quos in illo periisse dicis, qui sua voluntate peccavit. Sed poterat Ambrosius hoc intelligere, quod tu non potes, non hoc dici propter [2] arbitrium singulorum, sed propter originem seminis, unde omnes futuri erant: secundum quam originem omnes in illo uno erant, et hi omnes unus ille erant, qui in se ipsis nulli adhuc

[1] Vignierus, *ita*. At Mss., *tu*.
[2] Port., *accusatissimam*.
[3] Forte, *acceptam*.

[1] Vign., *Atque*. Mss., *Argue*.
[2] Hic in editis additur, *liberum*, sed abest a Mss.

erant. Secundum hanc originem seminalem, etiam Levi in lumbis patris sui Abraham fuisse dicitur, quando a Melchisedech decimatus est Abraham : unde et ipse Levi tunc decimatus ostenditur, non in se ipso, sed in illo in cujus fuit lumbis : nec voluit, nec noluit decimari ; quoniam nulla ejus voluntas erat, quando secundum substantiam [1] suam nec ipse adhuc erat ; et tamen secundum rationem seminis, non mendaciter, nec inaniter dictum est, quod ibi fuit, et decimatus est. Unde ab hac decimatione filiorum Abrahæ, qui erant in lumbis ejus, quando Melchisedech sacerdoti decimas dedit, ille solus sacerdos exceptus est, cui dictum est : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4). Qui licet sit etiam ipse secundum carnem semen Abrahæ, eo quod virgo Maria, de qua carnem sumpsit, ex ipso semine, propagata est : non tamen est obnoxius eidem semini, qui virili non est conceptus ex semine, liber a nexu seminatricis concupiscentiæ. Non jam ergo Ambrosio, sicut dicebam, sed illi dic qui scripsit ad Hebræos, atque ait : *Et, sicut oportet dicere, propter Abraham et Levi accipiens decimam decimatus est ; adhuc enim in lumbis patris sui fuit, cum ei occurrit Melchisedech,* (*Hebr.* VII, 9, 10). Huic [2] calumniare cæca loquacitate, et dic si audes : Cum pater Abraham voluntate sua fuerit decimatus, quomodo potuit per illius voluntatem decimari, hoc est decimas dare [3] Levi, cujus voluntas nulla erat, quia omnino ipse nondum erat ? Ea ratione quippe, vel potius hoc errore dicis et nobis : Cum primus homo voluntate peccaverit, quomodo potuerunt per ejus voluntatem simul in illo peccare, qui suam nondum habebant, quia per substantiam suam nulli adhuc erant ? Imo desine vana garrire, et omnes qui nondum nati nihil per proprias voluntates agere poterant boni vel mali, in uno potuisse peccare, in quo per rationem seminis erant, quando ille propria voluntate peccatum illud grande peccavit, naturamque in se vitiavit, mutavit, obnoxiavit humanam ; excepto uno homine, qui ex ipso quidem semine, non tamen seminali ratione procreatus est, si potes, intellige ; si non potes, crede.

CV. JUL. Post hanc vero responsionem aliud ubi a me pulsatus fuerat, deluere conatur. Ego quippe postquam de parvulorum voluntate requisiveram, secutus sum : *Sed negas hoc, id est, voluntatem peccatricem inesse nascentibus, et dicis tamen esse sub diabolo parvulos, nec dissimulas per quid eos degere sub potestate illius arbitreris : ais quippe, Quia de sexus utriusque commixtione nascuntur, sub adversaria sunt potestate.* Dictorum ejus itaque testimonio patuit, ob hoc illum parvulos dæmoni vindicare, quia de sexus utriusque fuerant commixtione prognati ; per quod docui, illum nuptias quæ a Deo institutæ sunt, quæ sine commixtione esse non possunt, diabolo mancipasse.

[1] Ms. Mar. præterit, *substantiam* : forte ut eo loco subaudiamus, *voluntatem*.
[2] Vignierius, *hinc*. Mss, *huic*.
[3] Editi, *decimus dari*. Emendantur ex Ms. Portarum.

AUG. Hoc nulla ratione docere potuisti, quamvis fueris multa contentione conatus ; quod possunt videre, qui legunt et tuas calumnias, et refutationes meas.

CVI. JUL. Hoc ergo nunc sibi proposuit, et præmittit interrogationem meam. *Dicis ergo*, inquit, *ideo illos esse sub diabolo, quia de sexus utriusque commixtione nascuntur ?* Ad quod qualem satisfactionem referat, audiamus. *Dico*, inquit, *plane propter delictum illos esse sub diabolo : ideo autem expertes non esse delicti, quia de illa commixtione sunt nati, quæ sine pudenda libidine non potest etiam quod honestum est operari. Dixit hoc etiam beatissimæ memoriæ Ambrosius* (*Supra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 15). O calamitosam hominis pravitatem ! o intentionem nefandam ! o falsitatem erubescendam !

AUG. Exclama, exclama quantum potes : adde exclamationibus tuis, O bia (*a*) ! Homo quippe innocens, vim pateris, ut Manichæum dicere cogaris Ambrosium. Absit, inquis, ut dicam. Cur, quæso ? An hic ostendis quanta sit fortitudo liberi arbitrii, quando tantam vim pateris ut dicas, nec tamen dicis ? Cur ergo me dicis, quod illum esse non dicis, cum hoc ille tanto ante dixerit, quod ego nunc dico, atque in hac sententia propter quam Manichæum me dicis, mihi et illi sit causa communis ? An, quoniam non invenis qua exeas, iram quidem simulas, non tamen iratus, sed turbatus exclamas ? Verum in ipsis exclamationibus tuis audio, *O Calamitosam hominis pravitatem !* Quia videlicet homo sum calamitosus et pravus, qui consentire eligo Ambrosio : essem vero beatus et rectus, si eligerem consentire Juliano. Audio, *O intentionem nefandam !* Intentio quippe nostra nefanda est, quia opponimus Ambrosium Juliano : esset autem fanda, si Julianum præponeremus Ambrosio. Sed quid est quod audio tertiam exclamationem tuam, *O falsitatem erubescendam !* Falsamne dicis esse Ambrosii sententiam, id est, quod falsum ipse senserit ? an eam nos illi falso tribuere, cum hoc ipse non senserit, neque id omnino quod eum nos dixisse dicimus dixerit ? an eam nos non intelligendo, falsum opinari de illa, cum ipsa sit vera [1] ? Sed non tam contumeliose de Ambrosio loqueris, ut illi viro erubescendam tribueres falsitatem [2]. Nos vero eam composuisse, et quod ab illo prolata fuerit finxisse, non ausus es dicere : tam multis enim doctoris illius nota sunt scripta, ut in hoc abruptum te præcipitare timueris. Tam vero aperta est ista sententia, ut non acutus qui hanc intellexerit, sed superfluus videri possit qui exponendam putaverit. Denique ut quod dico possit attendi, verba ipsa beatissimi catholici antistitis et hic ponam. Ait ergo ille, ille cujus [3] fidem et purissimum in Scripturis sensum, Pelagius vester dicit, ne inimicum quidem

[1] Vignierius, *falsum opinari, cum illa falsa sit.* At Mss., *falsum opinari de illa, cum ipsa sit vera.*
[2] Apud Vignierium, *Sed non tam contumeliose de Ambrosio loqueris, ut illi viro erubescendam tribuas falsitatem.* M.
[3] Apud Vignierium, *ait ergo ille cujus*; ferens semel, *ille.* M.
(*a*) O bia, O vis!

ausum fuisse reprehendere (*Pelagius*, *de Libero Arbitrio, lib.* 3); cum de nativitate Domini loqueretur: *Ideo et quasi homo per universa tentatus est, et in similitudine hominum cuncta sustinuit: sed quasi de Spiritu natus abstinuit a peccato. Omnis enim homo mendax, et nemo sine peccato nisi unus Deus. Servatum est igitur*, inquit, *ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem, nemo videatur expers esse delicti; qui autem expers delicti, expers etiam hujusmodi conceptionis* (*Ambrosius*, *in Isaiam*). Cum igitur hoc et Ambrosium dixisse non neges, et planum atque apertum esse perspicias; quid est quod clamas, *O falsitatem erubescendam!* Cui quæso, erubescendam? illine an mihi? Si illi, vide cui sis contumeliosus: si mihi, vide quam sis calumniosus. Sed hoc, inquis, etiam tu dicis. Dico plane, quia verum est: quod si tu verum esse non putas, cur in una eademque sententia, quam dicit ille, dico ego, non est Manichæus ille, sed ego? Quanto justius hic nos exclamamus, O erubescendam personarum acceptionem! quæ te procul dubio erubescere cogeret, nisi in tua persona frons ori tuo similis esset.

CVII. Jul. Hunccine audere dicere se damnatorem non esse conjugii, et tanto scelere illudere auribus imperitis, ut a Manichæi se dicat recessisse consortio, qui commixtionem sexuum, qui operam nuptiarum, qui affectionem et sensum parentum in regno diaboli multiplici professione constituit; atque ad hæc inventa Manichæi adjutorium sui acuminis jungens, pronuntiat quidem diabolicam commixtionem, eamque esse et opere et carne conjugum [1], ac propter eam deputat regno diaboli, absolutis tamen operatoribus, innocentes. Ita utique Deo semper infestus, diabolo, sicut dicit, per libidinem servientes tuetur.

Aug. Erras, et tibi consentientes mittis alios in errorem: non serviunt diabolo per libidinem, qui filiorum procreandorum causa utuntur conjugum corpore, ut generentur regenerandi. Nec ideo tamen defenditur libidinis malum: sed defenduntur qui bene utuntur malo. Est enim et mali usus bonus. Nam et ipsius satanæ in Scripturis sanctis reperiuntur utilitates, manente ejus scilicet vituperatione, laude vero utentis malo bene.

CVIII. Jul. Parvulos vero, quos a Deo fieri dicit, dominio addicit inimici, sicque non opus dæmonis arguit, cujus ministros absolvit a culpa; sed opus Dei, ad quod diabolici [2] muneris conscia voluptas non potuit pervenire. Conjugalis ergo operis criminator, sed libidinum expiator, impugnator innocentiæ, et divinæ æquitatis infamator non timuit scribere: « Dico plane, ideo illos esse sub diabolo, quia de illa commixtione sunt nati. » Quod sententiæ facinus cum nudatum videret, conatus illud aliqua auctoritate defendere, quam Scripturis proferre [3] non poterat, subdidit etiam episcopum Ambrosium sensisse similiter. Non quidem mirum est quod criminatur et mortuos, cum criminatur innocuos.

[1] Sic Mss. In Vign., *conjugem*.
[2] Sic Mss. In Vign., *diaboli*.
[3] Sic Mss. In Vign., *præferre*.

Aug. Quisquis hæc audit, quid te putat objicere nobis, nisi quod hæc sententia beatissimi Ambrosii quam posuimus non sit ipsius, sed eam nos tanquam sit ipsius finxerimus? Nam et ego, cum hæc legerem, nihil te agere [1] existimavi; sed posteaquam veni ad illa quæ adjungis, et hoc Ambrosium dixisse non abnuis, te potius horrendum criminatorem tanti illius doctoris inveni. Nam quidquid dicis in me, quoniam per commixtionem virilem mulierisque conceptum dico neminem expertem esse delicti, profecto etiam in illum dicis, qui hoc ante me dixit et scripsit. Ego autem cum te refellens et tibi resistens, assero parvulos propter originale delictum esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo, non utique me solum, verum et Ambrosium, et alios socios ejus, ac fidei hujus participes atque doctores, universamque Christi Ecclesiam, quæ se hoc accepisse, hoc tenere, hoc fideliter credere, parvulorum baptizatorum exorcismo et exsufflatione testatur, a tua nefaria criminatione defendo.

CIX. Jul. Quanto rectius diceres, Dixit hoc idem et Manichæus in epistola ad Patricium: dixit et in epistola quam scripsit ad filiam Menoch, dixit et in aliis multis scriptis, quæ tu penitus imbibisti? Sed in consortium tuum episcopum Mediolanensem conaris attrahere, et quia non potes habere præsidium, vis invenire solatium.

Aug. Valde contra Manichæum est quod dixit Ambrosius. Nam Manichæus alienam mali naturam nobis dicit esse commixtam; Ambrosius autem prævaricatione primi hominis nostram dicit esse vitiatam: in hac vero sententia de qua nunc agimus, nativitatem carnis Christi a cæterorum peccati carne discernens defendit Ambrosius, quam negat penitus Manichæus. Quod ergo credit Ambrosius, hoc et ego: quod autem Manichæus, nec ille, nec ego. Quid est quod tu niteris me separare ab Ambrosio, et conjungere Manichæo? Nam si originale peccatum, non ex alienæ commixtione, sed ex nostræ depravatione naturæ dicere a nascentibus trahi, dogma est Manichæorum: hoc mecum dicit Ambrosius; cur non ambos Manichæis conaris adjungere? Si autem hoc Manichæorum dogma non est, sicut non est: hoc dico cum Ambrosio; cur non ambos a Manichæis dignaris abjungere? Cur ergo, ut dicis, « episcopum Mediolanensem in consortium meum conor attrahere; » cum me ab ejus consortio tu frustra coneris abstrahere? Quid est quod dicis, « quia non possum habere præsidium, velle me invenire solatium? » Mihi cum Ambrosio, velis nolis, in fide catholica Christus commune præsidium est. Ideo plane est Ambrosius solatium meum, quia cum illo accipio convicium tuum: nec solum ipse me in hac causa plurimum consolatur, sed et Cyprianus, et Hilarius, aliique consimiles, quorum in me laceras catholicam fidem. Noli ergo invidere, quod Ambrosius, Cyprianus et Hilarius solatia sunt injuriæ meæ: invitus enim videre compelleris, quantum intersit,

[1] Codex Portarum, *nihil te aliud agere*.

quod Pelagius et Cœlestius, et si quis est alius, solatia sunt damnationis tuæ. Quid, quod ostendo debellantem Manichæos pro catholica fide Ambrosium, et te in hoc certamine contra Ambrosium præbere Manichæis vel victis solatium, vel etiam resistentibus, quod est pejus, auxilium? Manichæi enim dicunt propriam mali esse substantiam atque naturam, bonæ Dei substantiæ naturæque coæternam; Impossibile enim est, aiunt, ut oriri possint mala de bonis : Ambrosius contradicit, et dicit, « Ex bonis mala orta sunt : non enim sunt mala, nisi quæ privantur bonis; per mala tamen factum est ut bona eminerent : ergo indigentia boni, radix malitiæ est » (*De Isaac et Anima, cap.* 7). Tu inter hæc quid dicis? « Rerum ratio non sinit, inquis, ut de bono malum, et de justo iniquum aliquid proferatur. » Hæc verba tua pro Manichæis adversus Ambrosium, ex illo præclaro operè, in quo libris quatuor uni meo voluisti respondere, posuimus (*Contra Jul.*, *lib.* 1, *n.* 42-46). Si in hac controversia judex esses, profecto tua sententia victus a Manichæis diceretur Ambrosius. Et non erubescis, cum sis calumniator eorum quos apertissime criminaris, adulator eorum quos ex obliquo pariter criminaris, adjutor eorum de quibus alios criminaris?

CX. Jul. Numquid legi Dei aut operi Dei scripta disputatorum præjudicant?

Aug. Hic jam incipis confiteri, hanc a nobis non esse confictam velut Ambrosii, sed vere esse sententiam [1]; quandoquidem sic te ab illo liberare conaris, ut dicas, « Numquid legi Dei aut operi Dei disputatorum scripta præjudicant? » Sed perge, dic cætera quibus impudentior inimicus fidei catholicæ judiceris.

CXI. Jul. Mihi interim abunde sufficit, etiam per hoc ipsum probare, nusquam te in sacris Litteris legisse quod credis, quod tu in tali causa nihil præter episcopi, quas dicis, dictiunculas protulisti : quibus si aliquid auctoratius potuisses offendere, ab his procul dubio temperasses.

Aug. Qui legunt, videant utrum ego divina testimonia non protulerim; an a me prolata depravare, frustra ipse conatus sis.

CXII. Jul. Sed bene quod nos onere talium personarum prior levasti. Nam in libro quem ad Timasium contra liberum arbitrium texuisti, cum sanctus Pelagius venerabilium virorum tam Ambrosii quam Cypriani recordatus fuisset, qui liberum arbitrium in libris suis commendaverant, respondisti nulla te gravari auctoritate talium : ita ut diceres, eos processu vitæ melioris, si quid male senserant, expiasse (*De Natura et Gratia, n.* 71, *sqq.*). Tua tibi ad hoc relata sint, ut excitare de solis nominibus erubescas invidiam. Cæterum vel Ambrosii dicta, vel aliorum, quorum famam vestrorum nitimini maculare consortio, clara benignaque possunt ratione defendi.

Aug. Tantam cæcitatem cordis tibi potuisse contingere, quis credit, nisi qui hæc legit? Tu dicis quod si aliquid auctoratius offendere, id est, invenire potuissem, a disputatorum dictis, vel, sicut tu loqueris, dictiunculis, temperassem; et continuo tu ipse dicis, Pelagium, quem vocas sanctum, in defensione liberi arbitrii venerabiles viros Cyprianum et Ambrosium testes adhibuisse : nec attendis quemadmodum hoc dicendo redarguas magistrum tuum ipsamque hæresim vestram. Secundum tuam quippe sententiam, si aliquid Pelagius pro eo quod defendebat, auctoratius, in scriptis [1] canonicis invenisset, a disputatorum testimoniis temperasset. Quando ista diceres, nisi te ita perturbaret Ambrosius, ut adversarium subito Pelagius reperiret? « Sed prior vos levavi, » ut dicis, « onere talium personarum, » Ambrosii videlicet, ejusque sociorum. Plane hoc onere ita premeris, ut non solum opprimaris, verum etiam conteraris, et fias pulvis quem projicit ventus a facie terræ (*Psal.* I, 4). Neque enim illi tot ac tanti et tam sancti clarique antistites Dei, Ecclesiæ catholicæ filii discendo, patres docendo, de peccato primi hominis eique obnoxia successione mortalium ita locuti sunt, ut alii ab aliis discreparent, aut eorum quisque a semetipso; sed ita prorsus, ut eorum consensione atque constantia, nec aliter esse de hac re sanctam Scripturam intelligendam, nec aliam putandam catholicam fidem, quisquis eos non hæretico animo legit, dubitare non possit. Quorum pondere jam ipse sic frangeris, ut eorum dicta quibus contradicis, « clara benignaque ratione defendenda » susceperis. Audiamus ergo claram benignamque rationem : qua tua ratione si defenduntur ea dicta, cur mihi ex eis ingeruntur tua maledicta? Nam omnino, quæ in me detestaris et arguis, ipsa sunt, quæ in illorum disputatione defendis. Si autem non defenduntur, sed sub nomine defensionis astutius arguuntur; absit ut ista clara et benigna sit ratio; sed irrisoria potius adulatio, quæ ideo defensio vocatur, ne populorum catholicorum, a quibus iidem viri venerantur, tolerari non possit offensio.

CXIII. Jul. Quia videlicet et simplicius quæpiam dixerint, et quodcumque aliud speculantes, non habuerint necessitatem a latere surgentibus quæstionibus obviandi. Cum enim crebro laudaverint conjugia, et nullam in corporibus affectionem a diabolo insertam putarint, nec regno diaboli divina opera, id est naturæ membra, subjecerint, sed et a Deo instituta conjugia ac benedictione donata, liberumque arbitrium, prout opportunitas attulit, explicarint; humanum est ut non stare in societate vestri sceleris judicentur, si in scripturis illorum aut ambigue, aut negligenter quæpiam locata deprehenditis. Quomodo enim non præjudicat Scripturis sanctis, quod omnes hæreses aliquibus se earum testimoniis occulunt ac nituntur tueri : ita etiam catholicorum virorum famam propter quæpiam incautius fusa, non patiemur addici. Neque enim habuerunt intentionem illi, aut damnandi nuptias, aut liberum arbitrium denegandi, vel innocentiam sanciandi : quam si habuissent, non vestrum dogma firmassent, sed honorem officii perdidissent.

Aug. O clara et benigna ratio defensionis! Simplicius videlicet dixit Ambrosius, ex commixtione maris

[1] Codex Portarum, *sed vere Ambrosii esse sententiam.*

[1] Sic Mss. In Vign., *Scripturis.*

et feminæ expertem neminem esse delicti (*In Isaiam*); et quodcumque aliud speculando, nec habendo necessitatem a latere surgentibus quæstionibus obviandi, negligenter et incaute scriptis et disputationibus suis Manichæum, quod dicis, virus infudit. Homo loquacissime, homines timens homini parcis, non illa dicta defendis. Nam si vera ratione defenduntur hæc dicta, procul dubio veraciter defenduntur, et vera sunt: et si hoc ita est, recte asseritur originale peccatum, et dogma interimitur vestrum. Si autem falsa ratione defenduntur hæc dicta, clara tua illa et benigna ratio non est ratio, sed deceptio. At enim « conjugia crebro laudavit » Ambrosius: hoc et nos facimus. « Nullam, » inquis, « in corporibus affectionem a diabolo ille putavit insertam: » si affectionem bonam, nec nos; si malam, sicut ille, ita et nos. « Nec regno, » inquis, « diaboli divina opera, hoc est naturæ membra, ille subjecit: » quasi adulterorum membra non sint divina opera et membra naturæ, quæ tamen vitio, et per hoc diabolo constat esse subjecta. « Illi, » inquis, « a Deo instituta conjugia ac benedictione donata, liberumque arbitrium, prout opportunitas attulit, explicarunt: » sic et nos. « Humanum est, » inquis, « ut non stare in societate vestri sceleris judicentur: » imo insanum est ut non stare in societate illorum vestro scelere judicemur. Dicis « non præjudicare Scripturis sanctis, quod omnes hæreses aliquibus earum testimoniis se occulunt ac nituntur tueri: » et sic vis « disputatoribus non præjudicare catholicis nonnulla, quæ ab eis, » sicut putas, « incautius fusa » vobis objicimus. Quid est hoc, nisi dicere etiam in Scripturis sanctis, ea quæ pro se usurpant hæretici, incautius fusa esse, et ideo vera non esse? Quo sceleratius quid potest dici? Aut si illa vera sunt, sed ab hæreticis non ita intelliguntur ut sunt: nihil simile habet hæc comparatio; quoniam dicta vel Ambrosii, vel Cypriani, vel aliorum catholicorum, quæ contra vos ponimus, si vera esse concesseris, peccatum originale firmabis. Proinde, quemadmodum nos cum illis et laudamus nuptias, et liberum confitemur arbitrium, et defendimus innocentiam: sic tu cum illis dic parvulos non esse expertes delicti; alioquin nos sumus cum eis, tu adversus eos. Illorum enim dicta non defendis, ut promiseras, sed reprehendis. Tuo quippe dogmate, cum cogaris illa culpare et falsa esse contendere, nullo modo sineris auctoritatibus [1] eorum defensionem quam spoponderas, exhibere: quia et in accusatione [2] adulator esse conaris, et in adulatione deprehenderis accusator.

CXIV. JUL. Libere itaque conjecto et pronuntio, quoniam si eorum aliquis his superesset diebus, videretque exstinctum disciplinæ christianæ decus, otiantem in omnibus liberam voluntatem, atque affectantem imputare necessitati quidquid sponte committit, vituperationem quoque operum Dei, eversionemque legis ejus sub nomine inefficacis gratiæ populorum auribus intimari; toto contra vos felle moveretur: perpendens etiam peccatum naturale a Manichæa non posse impietate discerni, iidem catholicam aut emendatis aut condemnatis vobis, et planius tueretur et cautius.

AUG. Cur ergo emendatis nobis, et non etiam se ipsis? Ubi est quod te libere conjectare et pronuntiare promiseras? Ecce nec libera est tua vanitas, et falsa libertas: timuisti enim dicere, quod si his diebus superesset Ambrosius, vobis auditis, primum se ipsum, deinde nos emendaret; sed quasi homo liber hoc mutire formidans, tamen intelligi voluisti. En quo devenerunt hi dies, ut in eis Ambrosius, si hic viveret, disceret se fuisse Manichæum, et audito Juliano, vel Cœlestio, vel ipso Pelagio, esse ulterius non debere, sed ex illa nefaria pestilentia vobis præcipientibus curantibusque sanari. Quale spectaculum animo cogitantis occurrit? quale esset, videre Ambrosium stantem, vel si ille permitteret, sedentem ante Pelagium, atque discentem paradisum novum sæculi hujus calamitatibus plenum, quas videmus parvulos perpeti, ubi necesse esset, etiamsi nemo peccasset, carnem concupiscere adversus spiritum; et ne ad illicita ac flagitiosa pertraheret, concupiscere etiam spiritum adversus carnem: quam dissensionem dicere soleret Ambrosius, per prævaricationem primi hominis in hominum vertisse naturam (*Lib.* 7 *in Luc.* XII); sed jam sub vobis magistris dicere non auderet? Necesse quoque esset in tali paradiso pallere prægnantes, tolerare longa fastidia, gemere atque ululare parientes; cum diversis vitiis ingeniorum et corporum homines nasci, paucosque cordatos, minore quidem, nec tamen sine labore litteras discere, cæteros tardiusculos sive tardos, et tanto magis quanto quisque esset tardior, aut concidi ferulis magistrorum, aut indoctos imperitosque manere; fatuos vero nec magistris dari, sed dolendos ridendosve nutriri; infantes, antequam quidquam mali possent velle vel agere, agitari morbis, torqueri doloribus, medicamentis curari cruciantibus [1], a dæmonibus vexari, exspirare superantibus cladibus. Si vero hæc exhorrens credere nollet Ambrosius, et responderet hæc omnia, si nemo peccasset, nullo modo futura fuisse in tantæ beatitudinis loco, ubi nec post peccatum esse potuerunt, ejectis inde illis, quorum prævaricatione mala ista secuta sunt; ac per hoc de miseria venire mortalium, quæ nulla esset, nisi gravissimo peccato primi hominis natura humana vitiata atque mutata hoc sæculum tot tantisque calamitatibus plenum propagare meruisset; ubi nec redempti, jam sempiternæ salutis pignore accepto, malis hujusmodi carent; sed cum de hoc sæculo exierint, tunc carebunt: si ergo talia responderet Ambrosius, præclaris syllogismis vestris prohiberetur hæc dicere, ne scilicet concupiscentia carnis vituperata, et originali peccato credito, nuptiæ damnarentur, liberum auferretur arbitrium, vituperarentur opera Dei, et sub nomine gratiæ legis eversio sequeretur. Non sic plane, non sic. Erubesci-

[1] Sic Mss. In Vign., *et falsa esse ostendere nullo modo sineris auctoribus.*
[2] Forte, *excusatione.*

[1] Sic Mss. Editi vero, *cruciatibus.*

te, vel potius expavescite talia cogitare. Imo vero si vir ille superesset, multo vehementius quam nos et auctoratius vobis pro catholica fide et pro Dei gratia vel æquitate resisteret, quam non sint consequentia, quæ consequentia putatis, ostendens; quia et recte vivi potest, non pulsa nec laudata mala concupiscentia, sed frenata; nec culpatur naturæ Conditor, quando ab illo sananda monstratur, quæ ab inimico vitiari potuit, non creari; nec damnantur nuptiæ, quæ bene utuntur pudenda libidine; nec liberum aufertur arbitrium, sed cujus beneficio sit in bono liberum ostenditur; nec lex evacuatur per gratiam, sed impletur. Hæc ille doctor egregius egregie disputaret, et in vestras facies impudentes, illa quæ superius de paradiso vestro diximus, et vestrum errorem vere consequuntur, et ab omnibus hominibus tanquam vesana atque furiosa vel rideantur, vel exhorrentur, illideret.

CXV. Jul. Neque enim in jure cujusquam est definita suscipere, et quæ consequuntur excludere. Qui ergo dicit propter hoc parvulos ad jus diaboli pertinere, quoniam de sexus commixtione generantur; sine dubio ipsam commixtionem, in qua naturæ opus est, cum naturæ ipsius institutione condemnat.

Aug. Tibi quidem hoc videtur: sed verum non esse (quod tu non vides) vidit Ambrosius, qui dixit expertes non esse delicti ex viro et muliere, id est, per illam commixtionem corporum natos (*In Isaiam*): nec tamen ipsam commixtionem cum ipsius naturæ institutione condemnat. Commixtio quippe conjugum procreandi causa, bonum est nuptiarum: sed ita fiunt nonnulla opera bona non sine malo vitiorum, sicut opera mala non sine bono membrorum. Quantislibet autem vitiis turpetur quæcumque natura, institutio ejus semper est bona. Nam sicut institutio corporis bona est, etiam quando nascitur morbidus; et institutio animi bona est, etiam quando nascitur fatuus: sic institutio hominis ipsius bona est, quando nascitur contagioni peccati originalis obnoxius.

CXVI. Jul. Quod aut utrumque simul negatur, aut simul utrumque suscipitur; et cum sit in potestate utriusque rejectio, non est tamen in arbitrio alterius electio; nisi quod facilius potest illicita commixtione gravari vitio voluntatis, seminum tamen fructificatione defensa, quam fructibus ejus accusatis, sexuum negotium vindicari. Non ergo fluctuatio tua, quam inter formidinem impietatemque perpeteris, novas disputandi regulas condere valebit, ut de duobus connexis unum suscipias, et quod ei adhæret excludas. Ante leves pascentur in æthere cervi (*Virgil. Ecloga* 1, *vers.* 59), quam post præjudicium sumpti negetur effectio. Exercet hoc genus apostolus Paulus, cum dicit: *Si mortui non resurgunt, nec Christus resurrexit. Si Christus non resurrexit, vana est fides vestra* (I *Cor.* xv, 16). Nunc autem Christus resurrexit: constat ergo functorum[1] diem resurrectionem futuram. Et ut hoc ipsum breviore propter legentem inculcemus exemplo: dubitetur utrum justum bonum sit; peto, an omne justum, honestum esse fatearis Quo concesso, addo aliud, utrum omne honestum, bonum quoque esse pronunties. Hoc quoque dato, te volente nolente, concludo: Si omne justum honestum, omne honestum bonum; omne igitur justum bonum est. Huic effecto quicumque post prima sumpta voluerit obniti, non ædificium rationis quatit[1], sed ipse se exponit irrisui. Ut ergo ad causam comparatio recurrat, quæritur utrum sit in natura peccatum petivi, concederesne nullum esse sine voluntate peccatum: assensus es, sicut tua dicta testantur. Addidi, an in parvulo putares esse voluntatem: hoc etiam denegasti. Quid sequitur tertium, si non est sine voluntate peccatum? Hoc tam certum est (*a*), ut nec ab Academicis venire possit in dubium, quorum divitiæ sunt nihil certum tenere. Tu ergo cum post duo prima sumpta, tertium negas, in quo est effectus duorum, non rationis fundamenta convellis, sed tuum prodis furorem.

Aug. Itane es insipiens, ut putes in natura non esse peccatum, cum omnino peccatum nisi in natura esse non possit? Nam vel in angelo est, vel in homine, quæ sine dubitatione naturæ sunt: si ergo peccatum in nulla istarum natura esset, profecto nusquam esset. Ac per hoc, proposita quæstione utrum sit in natura peccatum, docere intenderas in natura non esse peccatum: vanam ergo fuisse intentionem tuam, et in vanum te istam proposuisse quæstionem, si non es nimium vanus, intelligis. Ecce rationis tuæ, quoniam ratio vera non est, fundamenta convello; nec tamen, sicut conviciaris, prodo meum furorem, sed tuum errorem. Concessis enim duobus quæ sumis, ideo tertium nego, quia non est in eo, sicut esse putas, duorum effectus illorum. Ideo quippe concedo non esse sine voluntate peccatum, quia sine voluntate non potest fieri. Sed alia ratione rursus recte dicitur, esse sine voluntate peccatum, quia manet, quamdiu non remittitur, etiam desistente voluntate qua factum est. Item concedo non esse sine voluntate peccatum, quia et originale peccatum sine voluntate non factum est ejus, a quo ipsa origo sumpsit exordium. Proinde cum etiam illud concedo, quod peccandi voluntas non sit in parvulo, non ex his duobus conficitur tertium, quod peccatum non sit in parvulo. Conficeretur autem, si quemadmodum concedo non esse peccatum sine voluntate, ita concederem non esse cujusque peccatum sine ipsius propria voluntate. Proinde peccati quidem voluntatem parvulus non habet, sed peccatum non haberet, nisi ille, de quo id attraxit, voluntate peccasset. Nam de ipsa hominis quoque nativitate tale aliquid dici potest: si enim diceres, Nemo nascitur nisi ex voluntate; non sine ratione concederem: si autem diceres, Nemo nascitur nisi ex propria sua voluntate, non concederem. Isto itaque modo, quia de peccato agimus parvuli, ita originale peccatum ejus, sicut ipse ortus ejus, sine voluntate esse non potuit, sed non ejus.

[1] Editi vero, *sanctorum*; repugnantibus manuscriptis.

[1] Editi, *quærit*. Aptius Mss., *quatit*.

(*a*) Forte deest, *scilicet in natura* (vel *in parvulo*) *non esse peccatum*.

CXVII. Jul. Ergo si audirent illi sacerdotes, quorum nunc dicta deluimus, dubitari utrum commixtio conjugalis bona esset, atque ab eis peterem corporane a Deo informata (a), faterentur. Hocque concesso, adderem utrum conjugia a Deo annuerent ordinata. Quo similiter confirmato, peterem denuo, utrum esset sine commixtione fetura. Hocque denegato, quid sequebatur? Videlicet, si nonnisi per Deum corpus, nonnisi per corpus commixtio, nonnisi per commixtionem fetus, ad eumdem auctorem pertinere et fetum et commixtionem, ad quem corpora pertinerent.

Aug. Numquid hæc inter nos vertitur quæstio, utrum bona sit commixtio conjugalis? cum eam bonam utrique dicamus. Quid est ergo quod tam male sentis de illis sacerdotibus, quorum non, ut mentiris, deluis dicta, sed polluis, ut eis quasi dubitantibus velis persuadere, unde nec illos, nec nos dubitare convincis? Bona est commixtio conjugalis, quæ fit causa procreandi. Sed Ambrosius, qui dixit ex commixtione utriusque sexus neminem esse expertem delicti, non commixtionem redarguit conjugalem; sed vidit malum, cujus bono usu fit illud, quod nemo catholicus dubitat esse opus bonum. Inania loqueris, superfluis tempus impendis: quod agitur deseris, et unde non dubitatur, tanquam dubitetur, vel etiam negetur, docere moliris. Quid ergo mirum est, quod tam multos libros tamque vanos facis?

CXVIII. Jul. Huic effecto sine dubio prudentes viri catholici annuerent sacerdotes, videntesque nihil in sensibus carnis, nihil in fetibus sexuum, alterum quempiam præter Deum verum fecisse; nihil autem Deum fecisse quod malum esset; malumque nihil esse aliud quam voluntatem malam, sine aliquo coactu naturalium delinquentem; pronuntiarent profecto Manichæos et Traducianos splendentibus catholicæ rationis dissiluisse fulminibus.

Aug. Cur ergo eorum, quos prudentes viros dicis et catholicos sacerdotes, te dicta defendere atque deluere sine ullo pudore mentiris, si et ipsa dissiliunt fulminibus tuis? Si autem defenduntur atque deluuntur, et ob hoc manent integra, ipsis tu potius fulminaris. Nam quod ait Ambrosius, ex commixtione sexus utriusque conceptum expertem neminem esse delicti, aut falsum est, aut verum. Si falsum esse dicis; oppugnas ergo prudentium virorum et catholicorum, sicut tu fateris, sacerdotum dicta, non defendis ac deluis. Si autem ut merito defendantur atque deluantur, hoc verum esse concedis; tu potius dictis catholicorum antistitum fulminaris. Quid est ergo quod te jactas et dicis illos beatissimos et doctissimos viros, si audissent syllogismos tuos, pronuntiaturos fuisse, nos, quos appellas «Manichæos et Traducianos, splendentibus catholicæ rationis dissiluisse fulminibus?» Pronuntiarent igitur contra se ipsos, et se ipsos nobiscum dissiluisse te fulminante monstrarent. Cur directe non audes dicere, quod oblique convinceris dicere? Originale peccatum cum Ambrosio confitemur, et tu tanta potentia fulmina jacularis, ut propter hæc dicta nobis illique communia, nos eis dissiliamus, ille deluatur? Vanus es: non eum distinguis a nobis; et nos prorsus accusas et ipsum: nec tamen fulminas aut nos, aut ipsum, si violare non vis testimonium Pelagii doctoris tui, qui dixit Ambrosii fidem et purissimum in Scripturis sensum ne inimicum quidem ausum fuisse reprehendere (*De Gratia Christi*, *nn.* 46, 47). Unde et tu cum fidei ejus et purissimo in Scripturis sensui satis intelligaris inimicus, non eum tamen audes reprehendere; sed quid mali dicat, me reprehendendo, te arbitraris ostendere. Homo confosse, et non confesse, magna vi cogeris caliginosas anhelare fallacias: frustra fingis impetus fulminantis, cum spires fumum potius fulminati. Ista sunt certe, per quæ docere conaris Ambrosium, aliosque doctores socios ejus, non esse originale peccatum, «quod Deus formaverit corpora, ordinaveritque conjugia, quod non esset sine commixtione fetura.» Conceduntur hæc; conceduntur etiam illa quæ adjungis, «fetum» scilicet «et commixtionem ad eum pertinere auctorem, ad quem pertinent corpora;» si tamen commixtionem conjugalem voluisti intelligi, cum hoc diceres. Quamvis id per se ipsum verum esse noscatur, non tua ratiocinatione sit consequens: alioquin te dicente, «Si nonnisi per Deum corpus, nonnisi per corpus commixtio;» et ex hoc volente conficere, «ad eum auctorem pertinere commixtionem [1], ad quem corpora pertinent; potest alius dicere, Si nonnisi per Deum corpus, nonnisi per corpus adulterium, ad eum auctorem pertinet adulterium, ad quem pertinet corpus: quod vides quanta dicatur injuria Dei, et quantum mali doceant syllogismi tui. Sicut ergo non sequitur, ut ideo tribuatur adulterium Deo, quia non fit nisi per corpus, cujus auctor est Deus: ita non sequitur, ut ideo commixtio tribuatur Deo, quia non fit nisi per corpus, cujus auctor est Deus [2]. Sed tamen concedimus commixtionem duntaxat conjugalem, quæ fit causa procreandi, Deo auctori esse tribuendam; non quia hoc tua sumpta sequitur, sed quia ratione alia consideratum, verum esse perspicitur. Quod vero ex hoc quæris efficere, nec sequitur illa superiora, nec verum est. Neque enim, quia Deus fecit corpus, Deus instituit conjugia, quorum commixtione fetus oriatur, Deus creat ipsos fetus animantium, ideo verum est quod adjungis, «nihil in sensibus carnis, nihil in fetibus sexuum, alterum quempiam præter Deum verum fecisse.» Ubi enim fecit diabolus, quod mali fecit cum hominibus primis, nisi et in sensibus carnis illorum? Mala quippe suasione corruptus est sensus, quando est ad peccandum factus assensus. Et ubi fecit, quidquid mali postmodum generi humano fecit, nisi in fetibus sexuum, id est, filiis hominum? Quomodo autem dicis, «Deum nihil fecisse quod malum est?» Annon est malum gehenna damnatis? Jam vero qui tibi dicenti credit,

(a) Forte, *formata*.

[1] Hic, *commixtionem*, auctoritate Mss. Mar. Clar. Port. adjecimus.

[2] Alterum hoc membrum sententiæ, nempe a verbis, *ita non sequitur*, usque ad verba, *auctor est Deus*, restituimus ex manuscriptorum fide.

« malum nihil esse aliud quam voluntatem malam, sine aliquo coactu naturalium delinquentem : » ut innumerabilia mala taceam, quæ mali angeli et homines patiuntur inviti; ipsum æternum supplicium non timebitur, quod et maximum malum est, et non est voluntas mala, sed pœna voluntatis malæ. Hæ sunt ratiocinationes tuæ quibus putas fulmen esse verbum tuum, cum sit cinis cor tuum.

CXIX. Jul. Desine itaque viros sani capitis et Ecclesiarum antistites criminari : non subjiciantur judicio negligentiora commenta : neque enim iram cunctatio brevis, sed pertinax meretur intentio. Imitemur sane eorum illud studium, quo populos ædificaverunt exhortando, obsecrando, coarguendo : quorum num quidquam fecissent, si vestro more peccata non voluntaria, sed naturalia credidissent?

Aug. Et nos pro modulo nostro populos ædificamus, hortando, obsecrando, arguendo, quod fecit Ambrosius; et tamen de originali peccato hoc sentimus et dicimus, quod sensit et dixit Ambrosius, nec solus, sed cum aliis magnis consortibus suis. Quos « antistites Ecclesiarum » cum « viros sani capitis » dicas; tu quali capite ista, quæ illi notissima consensione didicerunt atque docuerunt, reprehendis atrociter, defendisque fallaciter; et me arguis dicens eorum esse criminatorem, cum videas eorum contra tua crimina, quæ ex obliquo illis objicis, defensorem? Dicis eorum « negligentiora commenta non esse subjicienda judicio : » siccine illorum dicta defendis ac deluis? An potius nomine negligentiæ reprobas et accusas, et nullo dubitante condemnas, quæ negligenter effusa, et ideo falsa esse pronuntias? Rogamus te, si falsa esse asseris dicta quæ defendis, vera esse assere quæ reprehendis. « Iram non cunctatio brevis, » inquis, « sed pertinax meretur intentio : » quasi aliquid proferas, unde possis ostendere illos, non dico post brevem [1], sed saltem post longam intentionem, vel in fine vitæ suæ de peccato originali mutasse sententiam. Vana loqueris, insana loqueris, perversa et tuæ saluti adversa loqueris : quiesce, obsecro; quid tantum loqueris?

CXX. Jul. Verum pergamus ad reliqua. Nihil prorsus valet, quod te ais diabolo reputare, non corpora, sed delicta : inficiaris omnino, sicut frequenter ostendimus, nullo alio studio, nisi ut Manichæi vites invidiam, cujus inspiras venenum. Corpora enim, prorsus corpora reputas principi tenebrarum, quorum commixtionem diabolicam profiteris, quorum genitalia, quorum motus, quorum fructus accusas. Arguis palam ex primo magisterio membra, non vitia : illud enim dicis diabolicum, quod etiam Manichæus, sicut in scripturis ejus docui, in sexibus indignatur vigere. Et ut repetitione brevi lector noster, quod tenere possit, accipiat : aut ostende esse in parvulis voluntatem, aut ab eis crimen amoveto. Quod cum non facis, sed asseris eos propter hoc a diabolo possideri, quia de corporum sunt commixtione generati; ostendis te non peccata, quæ sine voluntate non sunt, sed ipsa corpora adversariæ potestati deputare. Ut ergo ea libido, quæ et in hominibus et in pecoribus invenitur, naturalis et a Deo instituta est : ita ista libido, quam in disputationis tuæ varietate perpeteris, per quam inter varia dogmata contrariaque versaris, non minus a stultitia quam a profanitate concepta est [1]. Haud injuria ergo Ambrosium a vestra cohorte distinguimus; nec illum, sicut petis, Manichæum vocamus.

Aug. Inaniter omnino laborasti, ut ad istam conclusionem falsam atque ridiculam, longis et tortuosis, fallacibus et fugacibus anfractibus pervenires, ubi diceres, « non injuria vos Ambrosium a nostra cohorte distinguere, nec eum dicere Manichæum. » Prorsus si illum non dicis, nec me debes dicere : si autem me dicendum putas, et illum cogeris dicere, et illos omnes magnos Ecclesiæ clarosque doctores, qui de peccato originali, propter quod me Manichæum dicis, ea dicunt sine ulla obscuritate vel ambiguitate, quæ dico, ut in primo et secundo sex librorum meorum, quos contra quatuor tuos edidi, satis evidenter ostendi. Sed per tuam scilicet dialecticam terreretur [2], si his diebus superesset Ambrosius, ut ex consequentibus falsis inveniens falsum esse quod senserat, dicere non auderet ulterius, de sexuum commixtione parvulos natos expertes non esse delicti, ne per hoc eos sub potestate diaboli constitueret : tunc ergo te doctore Manichæus esse desisteret. O quid perdidit, qui te audire non potuit! Proinde quia propter hunc sensum Manichæum me esse dicis, profecto in hoc sensu perseverans, Manichæus, te auctore, Ambrosius hac excessit e vita. Non ergo illum defendere, quod nullo modo potes, sed dolere debes, quia docere jam non potes : quod si facere potuisses, magisterio tuo ille correptus atque correctus prohiberet utique in Ecclesia quam regebat, exorcizari et exsufflari baptizandos parvulos; ne in tot innocentibus, neque ulla ratione, ut asseris, sub potestate diaboli constitutis imaginibus Dei, ipsi Deo fieret tam gravis atque insignis injuria : quod tamen si fieri prohiberet Ambrosius, vobiscum de Ecclesia catholica pelleretur. Absit enim ut hæc correctio potius, quam deceptio nominetur. Absit ergo ut ille vir vobiscum contra matrem Catholicam consisteret [3] : sed vobis invictus pro illa resisteret. Quid est igitur, quo me ab illo in hac causa separandum putas? Per commixtionem corporum maris et feminæ, delicti expertem nasci dico neminem, sicut ille; nec tamen corpora diabolo conditori tribuo, quia nec ille : quemadmodum naturæ vitium ambo culpamus, ita naturæ auctorem ambo veneramur. Si quoniam concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, per prævaricationem primi hominis in naturam vertisse dico, ideo « arguo membra, non vitia; » hoc fecit et ille : si vero aliunde est origo vitiorum,

[1] Codex Port. hic addit, *cunctationem*.

[1] Vignierius, *a profanitate est*; omisso, *concepta*, quod ex manuscriptis restituitur.
[2] Sic Mss. Editi vero, *terretur*.
[3] Mss. *si teneret*.

aliunde membrorum; nec ego (a), nec ille. Voluntatem propriam inesse nascentibus, nec Ambrosius dicit, nec ego: per primi hominis tamen prævaricatricem voluntatem factum esse concupiscentiæ vitium, unde per commixtionem sexuum nascentes trahunt originale peccatum, et Ambrosius dicit, et ego. Ambo igitur natos homines, antequam renascantur, non propter eorum substantiam, cujus creator est Deus, sed propter peccatum quod per unum intravit, et per omnes homines pertransiit, cujus peccati auctor est diabolus, potestati adversariæ deputamus. Quid est quod te impudentissima fronte mentiris, Ambrosii et aliorum similium dicta defendere atque deluere? Quis ita cæcus est, ut non videat quod ea tu reprehendas, ego defendam; tu polluas, ego deluam? Ambrosii dicta sunt de Christo loquentis: « Ideo, » inquit, « et quasi homo per universa tentatus est, et in similitudine hominum cuncta sustinuit; sed quasi de Spiritu natus, abstinuit a peccato: omnis enim homo mendax, et nemo sine peccato nisi unus Deus. Servatum est igitur, » inquit, « ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem, nemo videatur expers esse delicti: qui autem expers delicti, expers etiam hujusmodi conceptionis » (*In Isaiam*). Ista dicta dicis esse falsissima, eisque Manichæum [1] dogma nefarium contineri: ac per hoc Ambrosii dicta tu reprehendis et polluis. Ego vero illa et verissima prædico, et Manichæo non solum non amica, verum et inimica, sicut jam feci, esse demonstro: ego igitur ea potius defendo, et a tuis nefandis criminationibus deluo. Utrum ergo ille noster an vester sit, et vos videtis: sed quia homines a quibus diligitur, formidatis; profecto eum, quem atrociter accusare convincimini, fallacia excusare conamini.

CXXI. Jul. Quod dicis ei convicium a Joviniano factum (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 15); in quo mentiri te tamen arbitror: sed annuamus vel Joviniani te criminatorem verum esse posse, Ambrosiumque ab illo Manichæum vocatum: at id constat insanum fuisse. Non enim sane poterat Manichæus vocari, qui bonam naturam, qui peccata voluntaria, qui a Deo institutas nuptias, qui a Deo fieri parvulos prædicabat. Si ergo ille prælationem virginitatis nuptiarum accusationem putavit, nesciit omnino quid diceret. Aliud est enim contrarium, aliud ordinatum. Boni quippe laudatio ad meliora gradus est: infamatio autem naturæ ad Manichæum via est. Cum ergo non damnaret Ambrosius nuptias; nec commixtionem conjugum, vel opus diaboli, vel necessitatem diceret esse peccati: improbe fecit Jovinianus, ut eum conferret Manichæo, putaretque nihil interesse inter nuptiarum accusatorem et laudatorem [2]. Nam si de legitima et a Deo instituta corporum conjunctione generatos, posteaquam usum cœperunt habere rationis, sponte propria proborum [3] imitatione mentitos dixit Ambrosius; non tamen hanc conjunctionem, mendacii voluit necessitatem videri, sed universitatis indicium [1]. Tale est enim quod dixit, *Nati ex parentibus mentiuntur*; quale si dixisset, Omnis homo, duntaxat sui rector arbitrii, aliquando mentitus est: sciebat quippe neminem sine commixtione parentum, præter Christum, exstitisse. Igitur opere conjugali non iniquitatem, sed generalitatem vir prudens voluit indicari. Christum vero pronuntiavit omne cavisse mendacium, quem miraculo parientis ostendit: quod quidem vehementer contra Hieronymum, cujus tu assecla es, fremit; qui mendacium signatissime Christo est conatus affigere (a). Non ergo jure vocatus est Manichæus (si tamen vocatus), qui contra errorem vestrum frequentavit laudationem creaturarum.

Aug. Laudationem creaturarum frequentamus et nos: quid est ergo quod dicis hoc facere Ambrosium contra errorem nostrum; cum hoc faciat secundum fidem nostram? Quomodo autem illa verba posuerit, quæ a me tibi objecta tu commemorare timuisti, ne tenebræ tuæ clarissima luce illorum redarguerentur, aliis etiam scriptorum suorum locis sic ostendit Ambrosius, ut non ei sicut negligentiori, quomodo loqueris, et incautiori sententia ista semel subrepsisse videatur; sed de peccato originali dogma ejus, quoniam dogma catholicum est, satis liquida manifestatione declaret? Cur ergo et qua ratione dixerit, *Servatum est igitur, ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem, nemo videatur expers esse delicti; qui autem expers delicti, expers etiam hujusmodi conceptionis;* quia non hic peccata hominum posteaquam usum cœperunt habere rationis, ut tu alienaris [2], sed originale peccatum intelligi voluit; quid alibi dicat attende: *Jordanis*, inquit, *conversus retrorsum, significavit salutaris lavacri futura mysteria, per quæ in primordia [3] naturæ suæ, qui baptizati fuerint, parvuli a malitia reformantur* (*Lib.* 1 *in Luc.* 1, 36). *Dic, Juliane, a qua malitia, si non trahunt originale peccatum.* Audi adhuc alio loco: *Non enim virilis coitus*, inquit, *vulvæ virginalis secreta reseravit, sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus infudit. Solus enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ immaculati novitate partus non senserit, et cœlesti majestate depulerit* (*In Luc.* II, 23). Responde, Juliane, quæ sint terrenæ contagia corruptelæ, quæ solus ex natis de femina Dominus Jesus immaculati novitate partus non sensit. Adhuc audi: *Antequam nascimur*, inquit, *maculamur contagio.* Et paulo post: *Et si nec unius*, inquit, *diei infans sine peccato, multo magis nec illi materni conceptus dies sine peccato sunt* (*In Apologia David*, *cap.* 11). Multa hujus viri, quem sani capitis fuisse confessus es, talia commemorare possum: sed cui non sufficiunt ista, quid sufficit? Ex his ergo intellige, quam non sinaris etiam illa, sicut es

[1] Codex Port., *Manichæi*.
[2] Forte addendum, *virginitatis*.
[3] Forte, *pravorum*; vel, *proavorum*.
(a) Subaudi, *arguo membra, non vitia*

[1] Sic Mss. In Vign., *judicium*.
[2] Ad oram codicis Clar., *hallucinaris*. Forte legendum, *hariolaris*.
[3] Editi, et Mss. Mar. Clar., *in primordio*.
(a) Vide supra, cap. 88.

conatus, in alium sensum detorquere atque pervertere, quæ dixit Ambrosius de his qui nascuntur per commixtionem corporum, non arguens Dei creaturam, sed originale peccatum. Quid mihi obtendis Hieronymum cujus me conviciaris assectam, de cujus verbis nulla nunc quæstio est? quæ tamen verba si posuisses aut ea non habere quod displicere deberet ostenderem, aut intelligentioribus exponenda relinquerem; aut si essent procul dubio contraria veritati, libertate qua dignum est improbarem. Ambrosium respice, quem Manichæum non audes dicere: cum me propterea dicas, quia de originali peccato ea dico, quæ dicit. Nam si propterea non diceres Ambrosium Manichæum, quia bonam naturam, quia peccata voluntaria, quia nuptias a Deo institutas et a Deo factos parvulos prædicabat; nec me diceres, qui eadem fideliter prædico. Si autem me propterea Manichæum dicendum putas, quia esse confiteor originale peccatum; hoc etiam ille confitetur: cur non ambos putas? Sed me petulanter dicis, illum latenter opinaris, non veritate distincta, sed exstincta potius libertate. Hoc enim de illo non audes dicere, quod audes credere: aut si de illo ista non credis, profecto nec de me credis; quia et si errare nos existimas, facile est ut videas non esse Manichæos, qui peccantis [1] propriam substantiam, quam Deus non creaverit non asserimus; sed originale peccatum de vitio voluntario naturæ, quam Deus bonam condidit, propagatum esse firmamus. Facile est ergo ut hoc videas, et simul videas nos esse contrarios Manichæis: sed eorum nomen ab Ambrosio abigis adulando, et mihi objicis calumniando.

CXXII. Jul. Verum ut illi infensus Jovinianus arguitur, ita vobis comparatus absolvitur. Quando enim tibi tantum prudentium censura donabit, ut te cum Joviniani merito componat? Ille quippe dixit boni esse necessitatem; tu, mali: ille ait per mysteria homines ab errore cohiberi; tu vero, nec per gratiam liberari: ille virginitatem Mariæ partus conditione dissolvit; tu ipsam Mariam diabolo nascendi conditione transcribis: ille meliora bonis æquat, id est, integritatem connubio; tu vero commixtionem conjugii morbidam vocas, et castitatem fœdissimæ rei collatione depretias: nec gradum inter hæc addis; sed genus omne commutas, non utique bono virginitatem, sed malo præferens. Est autem vilitatis extremæ, nisi teterrimo comparatum, placere non posse. Jam vero quid ille tale de Dei injuriis, quale tu? Ille ejus judicii vigorem a benignitatis voluit parte confundere; tu, a malignitatis: ille dicit apud eum bonos et optimos æquo honore fruituros; tu vero, bonos et impios, id est innocentes et diabolum, uno supplicio cruciandos: ille ergo Deum clementissimum vult videri; tu, iniquissimum: ille dicit [2] mysteriis ejus imbutos homines non posse peccare; tu vero ipsum Deum, et in mysteriis imbecillitate, et in præceptis immoderatione, et in judiciis immanitate peccare contendis. Cum itaque tanta disparatio sit inter te et Jovinianum, quanta conjunctio inter te et Manichæum; tanto te tolerabilior Jovinianus probatur, quanto Joviniano horridior Manichæus.

Aug. Quam bellus tibi videris, cum me Joviniano comparans, pejorem conaris ostendere. Verum hanc quoque contumeliam mendacissimam cum Ambrosio me a te accipere gaudeo: sed te sic insanire contristor. Ea quippe causa me Joviniano dicis esse pejorem, qua me dicis etiam Manichæum. Et quid est hoc? Illud scilicet originale peccatum, quod vos negatis cum Pelagio, nos vero cum Ambrosio confitemur. Cum illo igitur, secundum vos, sumus et Manichæi, et pejores Joviniano, et quidquid nos aliud ore protervo, nec sane veridico, sed maledico dixeritis, docuit nos Dominus gaudere et exsultare, quando qualiacumque maledicta non ex veritate audimus, sed quia pro veritate certamus (*Matth.* v, 12). Ecce ego non dico mali esse necessitatem, quia nec Ambrosius; et tamen dico [1] parvulos a malitia reformari, quod et Ambrosius: et ideo mali nulla est necessitas; quia et illud Deo sanabile est, quod trahit nativitas; quanto magis quod addit voluntas? Non dico, nec per gratiam homines liberari; quod absit ut dicat Ambrosius: sed quod non vis dicimus, nonnisi per gratiam liberari, non solum ut eis debita dimittantur, verum etiam ne in tentationem inferantur. Non transcribimus diabolo Mariam conditione nascendi; sed ideo, quia ipsa conditio solvitur gratia renascendi. Non tanquam malo bonum, sed tanquam bono melius, virginitatem nuptiis anteponimus. Non, ut calumniaris, bonos et impios uno supplicio; sed bonos nullo, impios autem non uno, sed pro diversitate ipsius impietatis, diversis suppliciis dicimus esse cruciandos. Non dicimus Deum in mysteriis imbecillitate, in præceptis immoderatione, in judiciis immanitate peccare, cujus et gratia regeneratis mysteria sunt utilia, et gratia liberatis præcepta salubria, et bonis malisque convenienter distributa judicia. Ecce nos ea, in quibus nos dicitis Joviniano esse pejores, amolimur a nobis: vos a vobis amolimini, si potestis, in quibus vos pejores eodem ipso Joviniano esse monstrabo. Ille dixit boni esse necessitatem; vos dicitis esse bonam mali cupiditatem: ille ait per mysteria homines ab errore cohiberi; vos, viam rectam gradiendi cupiditatem non inspirari a Deo, sed arbitrio libero acquiri: ille virginitatem Mariæ partus conditione dissolvit; vos ipsam carnem sanctam de virgine procreatam cæteræ carni hominum coæquatis, similitudinem carnis peccati non distinguentes a carne peccati: ille meliora bonis æquat, id est, integritatem connubio; vos, mala bonis; nam discordiam carnis et spiritus tam dicitis esse bonum, quam concordiam nuptiarum: ille dicit apud Deum æqualem honorem bonos et optimos habituros; vos autem, quosdam bonos non solum in regno Dei honorem nullum adepturos, sed nec ipsum regnum esse visuros: ille dicit Dei mysteriis homines

[1] Codex Port., *peccatis*.
[2] Editi hoc loco addunt, *apud eum*, quod a Ms. Mar. abest et librariorum lapsu ascitum videtur ex superiore ista sententia, *ille dicit apud eum bonos*, etc.

[1] Sic Mss. In Vign., *dicis*.

imbutos non posse peccare; vos dicitis facilius quidem per Dei gratiam, sed et sine illa per liberum arbitrium posse homines non peccare; audacia gigantea repugnantes Deo, cum de bonis fructibus loqueretur dicenti, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Cum igitur in deterius tantum a Joviniani errore distetis, nos tamen ei subjicitis, et Manichæo potius adæquatis; magno scilicet præsidio communiti, quasi propterea condideritis [1] hæresim novam, ut quando vos redarguimus, nullis hæreticis adæquare possimus. Ego tamen in hac causa, in qua tibi de originali peccato multum videor detestandus, et Manichæo potius coæquandus, cum Ambrosio sum, velis nolis, quem Jovinianus Manichæum dicebat, ut tu: sed libere ille, tu subdole. Denique semel ille vincitur, cum Manichæus non esse demonstratur Ambrosius: tu vero quia voluisti cor duplex habere, bis vinceris. Arguis Ambrosium Manichæum esse; ostendo non esse: negas te arguere, ostendo te arguere: utrumque autem clarebit ei qui superius quæ dixerit [2] legerit.

CXXIII. JUL. Verum videamus et cætera. De his quæ egimus satis superque lectorem instructum puto, qua virtute vel meorum dictorum aliquid oppugnet, vel opinionem tueatur suam; et ideo non erit necesse scriptorum id omnium repetitione monstrare. Quoniam vix singulos sparsosque versiculos de libro meo proponens sibi, eosque laudans frequenter, nonnunquam etiam titillat suggillatione brevissima; cum tamen hoc quod mordendum putat, a me non sit ita, ut suspicatur, prolatum. Quamobrem ad illud opus meum lectorem dirigo: videbit assertionem concinere veritati. Hic sane qui sibi querebatur objectum, quod naturam criminaretur et semina, continuam simulandi non potuit tenere patientiam: sed postquam præstigiis [3] patroni sui serenavit auditum, velut testudo caput aperit. Nam cum dixisset, quia nisi Adam peccasset, ita homines generare potuissent, ut solemus aut articulos commovere, aut unguiculas exsecare: addidit, « Sed si semen ipsum nullum maledictum habet, quid est quod scriptum est in libro Sapientiæ, *Non ignorans quoniam nequam erat natio illorum, et naturalis malitia ipsorum, et quia non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum: semen enim erat maledictum ab initio* » (*Sap.* XII, 10, 11). Atque ipsum testimonium quod protulit, subdita argumentatione prosequitur, « Nempe de quibuscumque ista dicat, de hominibus, » inquit, « dicit » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 17-21). En qui se profitebatur a Manichæorum studiis destitisse, qui sub occasione sententiæ quam non intelligit, maledictum semen, malitiam naturalem, et inconvertibilem cogitationem pronuntiat iniquorum. Fama est, apud cataclita [4] Nili aquarum proruentium strepitu usu aurium accolas destitutos. Finxerit illud opinio, quæ de magnis majora dispergit: valet tamen exemplum ad castigandam insipientium surditatem, qui fragore terroris mutui, sicut aspides surdæ rerum vocibus obnituntur. Clamat Augustinus, Nequam est hominum natio, naturalis malitia, inmutabilis cogitatio in perpetuum, semen maledictum ab initio. Et inveniuntur adhuc, qui illum non usquequaque Manichæi autument charactere percussum? Interrogentur hodie quicumque sunt ipsarum sordium sectatores publici: si aliud dixerint, nos putemur fuisse mentiti. Ergo si est malitia naturalis, quomodo te fingis malam non pronuntiare naturam? Si est semen maledictum ab initio, quomodo te dicis vitia voluntatum accusare, non seminum? Si immutabilis cogitatio malignantium est, quomodo te pejeras liberum arbitrium confiteri? Nisi [1] superest, ut illos Hebræos, Sirach [2], vel Philonem, qui libri ipsius qui Sapientia dicitur, auctores incerta opinione creduntur, dicas fuisse Manichæos.

AUG. Quilibet auctor fuerit libri hujus, bene, quia auctoritatem ejus non respuis. Idoneus est igitur, ex quo adversus vos, quæ possumus invenire, testimonia proferamus. Nam et Pelagius doctor [3] vester in libro quem Testimoniorum vel Capitulorum edidit, posuit ex isto libro quæ intentioni suæ credidit convenire (*De Gestis Pelagii*, *n.* 6). Cujus libri auctor magis quia Manichæus non fuit, satis aperteque demonstrat, etiam ab eis qui Manichæi non sunt, et in Ecclesia Christi legi accipique meruerunt, potuisse dici malitiam naturalem, sine ulla reprehensione institutionis et conditionis Dei, naturarum omnium sapientissimi atque optimi creatoris. Unde et Apostolus non alio sensu dixisse intellectus est, *Fuimus enim et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Quod quidam non ad verbum, sed ad sententiam sunt interpretati dicentes, Fuimus enim et nos aliquando naturaliter filii iræ. Quod autem ait, *sicut et cæteri*, ostendit omnes iræ filios esse natura, nisi quosdam eorum a massa perditionis gratia divina discernat. De alienis ergo ab hac gratia etiam Petrus apostolus loquens: *Hi vero*, inquit, *velut muta* [4] *animalia procreata naturaliter in captivitatem et interitum* (II *Petr.* II, 12). Non se quippe exuebant veterem hominem. Nisi autem vetus omnis homo nasceretur, nullus parvulus renascendo renovaretur. Absit ergo, ut cum Creatoris dicatur injuria, naturaliter esse homines iræ filios: sicut sine ulla ejus injuria quisque dicitur naturaliter surdus, aut naturaliter cæcus, aut naturaliter morbidus; itemque alius naturaliter fatuus, alius naturaliter obliviosus, alius naturaliter iracundus; et cætera innumerabilia vitia, sive corporum, sive, quod est gravius, animorum, Dei opificio creatorum, ejusdemque Dei occulto, sed justo judicio vitiatorum. Idem quippe ipse totius hominis creator: et tamen quamvis cum ejus laude natura sit homo; nullo modo tamen cum ejus vituperatione natura vitiosus est homo. Scimus itaque non vitia, sed naturas esse tribuendas conditori Deo: sed unde sint vitia,

[1] Editi, *condiderit*. Verius autem Mss., *condideritis*.
[2] Codex Port., *diximus*.
[3] Verbum, *præstigiis*, ex manuscriptis addidimus.
[4] Sic Mss. In Vign., *catadyta*.

[1] Vignierius, *nunc*. At Mss., *nisi*.
[2] Codex Portarum, *ut illum Hebræum filium Sirach*.
[3] Ex Mss. additur, *doctor*.
[4] Sic Mss. In Vign., *cruento*.

debet dicere, qui vult resistere Manichæo. Et de aliarum quidem rerum vitiis, quas a Deo creatas fatemur, sed ejus sapientissima ordinatione, sive bonis, sive etiam malis angelis subditas, respondere facillimum est, ab eis quibus subjaceut, earum quoque semina posse vitiari, ut non solum fiant, verum etiam concipiantur nascanturque vitiosæ. De homine agitur, de rationali animante, de imagine Dei agitur, cujus natura nullo modo diaboli ludibrium fieret, quem recte credimus auctorem esse vitiorum, nisi per justum Dei judicium propter originale peccatum. Denique nec vos ipsi, quantum existimo, dicere audetis, quamvis dogma vestrum hæc tam dira sequatur absurditas, in paradiso exortura fuisse tot ac tanta vitia naturalia, si peccante nemine, illa in qua est condita, naturæ humanæ [1] felicitas permaneret. Vos autem negantes originale peccatum, profecto naturam quam Deus non creavit, ex cujus commixtione sint hominum cum quibus nascuntur vitia, facitis introduci. O perversi hæretici, Manichæorum adjutores, de Manichæis calumniatores, et Catholicorum eadem concorditer contra vos vera [2] dicentium aliorum contentiosi criminatores, aliorum subdoli adulatores!

CXXIV. Jul. Exspectet nunc forsitan lector, quomodo hoc testimonium debeat intelligi : quod certe non pertinere ad traducem peccati, nec ad Manichæorum opinionem, iste ipse qui fuerat ejus usurpator, ostendit; ait enim, « De quibuscumque hoc dicat, de hominibus dicit : » cum certe si de naturali peccato diceret, non de quibuscumque, sed de omnibus loqueretur. Opinio quippe Manichæorum generaliter cunctorum mortalium infamat naturam : sententia vero de qua quærimus, etiam ab ipso plagiatore suo recipit testimonium, quod non in omnes, sed in aliquos prolata sit. Ex quo constat, nullum ei negotium fuisse cum traduce, quæ nequaquam universos, sed plerosque percellit. Igitur ostenso nihil de ea spectare ad profanam opinionem, ipsius libri suffragio scriptoris ejus sanitas asseratur. Loquitur ad Deum : *Misereris omnium, quoniam omnia potes, et dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam : diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti horum quæ fecisti. Quomodo enim posset aliquid permanere, nisi tu voluisses? Parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui animas diligis. Bonus enim spiritus tuus est in omnibus : propter quod hos qui errant, partibus corripis, et de quibus peccant admonens alloqueris, ut relicta malitia credant in te, Domine* (*Sap.* XI, 24-XII, 2).

Aug. Quomodo miseretur omnium Deus, cum alia Scriptura dicat, *Non miserearis omnium qui operantur iniquitatem* (*Psal.* LVIII, 6); nisi quia et in illis quorum non miseretur, omnes homines ita sunt, ut omnia genera hominum intelligantur; sicut dictum est, *Decimatis omne olus* (*Luc.* XI, 42), id est, omne oleris genus? Quid autem te adjuvat, quod scriptura libri Sapientiæ non de omnibus hominibus loquebatur, ubi ait, quod naturalis esset malitia illorum. Neque enim quia de quibusdam, non de omnibus hominibus agebat, ideo etiam fecit intelligi nullos alios esse tales : cum Apostolus dicat, *Fuimus et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri.* Israelitas autem illo tempore, non quidem etiam ipsos omnes, sed pios, ab his de quibus dictum est, *Naturalis malitia eorum*, non discernebat natura, sed gratia; propter quod etiam Dei filii sunt nuncupati. Videndum est etiam, quomodo dictum sit, *Diligis omnia quæ sunt :* quoniam sunt etiam iniqui; et alibi scriptum est, *Odisti omnes qui operantur iniquitatem* (*Psal.* V, 7). Diligit ergo et ipsos, in quantum homines sunt, odit in quantum iniqui sunt; et damnat eos quia iniqui sunt, et facit esse quia homines sunt : *Quia nihil*, inquit, *odisti horum quæ fecisti.* Amat ergo Deus homines usque adeo, ut etiam, cum iniqui sunt, amet ut homines sunt, quamvis oderit quod iniqui sint. Ac per hoc iniqui quos Deus odit, et sunt homines, quoniam Deus suum amat opificium; et miseri sunt, quoniam Deus amat judicium.

CXXV. Jul. Cernisne quam infesta sit opinioni vestræ gratificatio Dei laudatoris? Dicit eum condere animas, et amare : quod a vobis negatur, qui juratis innocentium animas esse sub diabolo, et exosas Deo; cum nihil habeant aliud, quam quod ab auctore sortitæ sunt.

Aug. Ergo secundum te, et fatuitatem a Deo auctore sortiuntur quicumque fatui nascuntur, quos magis quam mortuos dicit sacra Scriptura esse lugendos (*Eccli.* XXII, 13). Sed istorum quoque animas secundum quemdam modum, id est, ut sint, ut vivant, ut sentiant, ut quamvis obtunsa mentis acie, tamen pecoribus antecellant, amat utique Deus. Alia autem est illa dilectio, de qua scriptum est : *Neminem diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia habitat* (*Sap.* VII, 28). Sed vos dicite [1], unde plus amet Deus animas parvulorum, quibus providet lavacrum regenerationis, ut eos mittat in regnum; et unde aliis non præstet hoc beneficium : cum eos non discernant ulla merita voluntatum, nec sit apud Deum, quam nobis insulsissime soletis objicere, acceptio personarum. Quanquam ubi dictum est, *Amas animas*, nec dictum est, Omnes animas, nulla sit quæstio. Fortasse quippe sic positum est, ut omnes Deus animas condat; nec omnes tamen diligat, sed quas a cæteris non meritis earum, sed suæ gratiæ largitate discernit, ut habitent cum sapientia : quia *neminem diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia habitat : Dominus autem dat sapientiam* (*Prov.* II, 6).

CXXVI. Jul. Pœnitentiam quoque, quam Deum affirmat dare, vestrum dogma non recipit, in quo malum naturale et nequitia mutari nesciat continetur.

Aug. Imo nos potius contra vos dicimus, et ipsam pœnitentiam Deum dare : quia licet voluntate quisque agat pœnitentiam; præparatur etiam voluntas a Domino (*Id.* VIII, *sec.* LXX), *et hæc est immutatio dexteræ Excelsi*, quam sacer insonat Psalmus (*Psal.*

[1] In editis omissum, *humanæ;* licet in omnibus exstet manuscriptis.
[2] Hic ex Mss. restituitur, *vera*.

[1] Sic Mss. In Vign., *dicitis*.

LXXVI, 11); quia ut fleret Petrus, eum respexit Dominus (*Luc.* XXII, 61, 62): unde ait de quibusdam coapostolus ejus, *Ne forte det illis Deus pœnitentiam* (II *Tim.* II, 25). Et quod immutabilis malitia dicitur, homini est immutabilis, qui eam mutare non potest; non Deo, qui omnia potest.

CXXVII. JUL. Quod autem commendavit admonere Deum, ut relicta malitia peccatores credant in eum, evertit omnino opinionem naturalis mali: quia certum est relinqui non posse congenita.

AUG. Possunt etiam congenita relinqui; sed quando id operatur in homine Omnipotens: nam et corruptio congenita est corpori, quod tamen erit incorruptibile.

CXXVIII. JUL. Hinc explicata patientia Dei, et dispensatione mitissima, qua non vult mortem morientis, nisi ut revertatur et vivat, approbare quod dixerat etiam per exempla persistit, facitque mentionem eorum, qui in terra Chananæa viventes pessime iram Omnipotentis accenderant, ut impenderetur ultione justissima Israelitarum triumphis [1], sub Dei jam lege viventium. *Illos enim antiquos habitatores sanctæ tuæ terræ odiens, quoniam odibilia opera tibi faciebant, per medicamina et sacrificia injusta, et necatores filiorum sine misericordia, voluisti perdere per manus parentum nostrorum, ut dignam percipiant peregrinationem puerorum Dei, quæ tibi omnium charior est terra* (*Sap.* XII, 3-7). Septem gentes, quibus ex maxima parte deletis, Israelitis terra repromissionis data est, propter quid Deus voluerit perire, testatur. Ne [2] enim in una hominum natura per aliquam personarum acceptionem apud Deum videretur esse discretio; propter quid Chananæi meruerint interfici, commendat. *Illos* ergo *antiquos habitatores sanctæ tuæ terræ*, inquit, *odio habuisti*. Quamobrem? Certe secundum te debuit subdere, quia de diabolica erant commixtione generati, quia a tenebrarum principe possidebantur, quia tabificavit Adam omnes de sua stirpe venturos. Verum nihil horum: sed quam causam reddit odiorum? Sola opera commissa per voluntatem liberam. *Oderas*, inquit, *eos, quoniam exosa tibi opera faciebant*. Verum ne nesciremus, quæ essent opera, tuque hæc gentium facta concupiscentiam genitalem vocares, ipsas species operationis exsequitur. *Per medicamina*, inquit, *et sacrificia injusta, et necatores erant filiorum sine misericordia*; id est, maleficiis et sacrificiis serviebant, quæ injusta erant, cum idolis offerebantur, cultu Creatoris abjecto: quibus sacrilegiis [3] ipsas necessitudines deputabant; dæmonas videlicet etiam parricidiorum immanitate placantes. Vide itaque quam non de eo loquatur crimine, quod confingit Manichæus, id est, cunctis per naturam adhærente mortalibus, qui hinc illos potissimum offendisse commemorat, quod nec a parvulorum suorum exitiis temperabant. Quorum certe mors non recurreret ad interfectoris [1] invidiam, si propter unum peccatum et parricida Deo displiceret, et filius.

AUG. Sic ista loqueris, quasi propter unum aliquod peccati genus omnes homines puniantur, aut nos dicamus propter solum originale peccatum esse iræ filios eos, qui jam grandes ætates agunt. *Quisquis non credit in Filium*, sicut ait ipse Filius, *non habebit vitam, sed ira Dei manet super eum* (*Joan.* III, 36): sed sunt aliis alii pejores, super quos Dei utique ira major manet; nec tamen omnes sic evertuntur atque delentur, ut isti de quibus agitur, qui terram, quæ Israelitis data est, possidebant. Quid est ergo quod dicis, « Vide itaque quam non de eo loquatur crimine, quod confingit Manichæus? » ubi vis intelligi originale peccatum; quod non confingit Manichæus, sed, ut cæteri Catholici, et contra vos, et contra Manichæum confitetur Ambrosius: quia non est alienæ naturæ commixtio, quam Manichæus inducit; sed nostræ depravatio de peccato, quod in mundum per unum hominem intravit, et per omnes homines pertransiit, quod contra fidem catholicam vos negatis. Usque adeone cæcus es, ut non videas, quia si propterea peccatum originale non est, quia hic commemoratum non est, nec alia peccata peccata erunt, quæ hic commemorata non sunt, sive istis minora, sive majora? Numquid ideo Sodomitæ deleti non sunt, quia non de illis dictum est quod maleficia et parricidalia sacrificia faciebant? aut ideo isti Chananæi deleti non sunt, quia non de illis dictum est quod masculi in masculos turpitudinem operabantur? Veruntamen tacitum non est, quod erat eorum malitia naturalis; quæ quidem omnium hominum, sed in aliis minor, in aliis major est: sicut corpora corruptibilia sunt omnium, sed alias animas minus, alias plus gravant, pro diversitate judiciorum Dei, occultorum quidem, sed sine ulla dubitatione justorum. Quid ergo mirum, si cum causa exponeretur, cur in eos talis vindicta processerit, non voluntaria tantum eorum malitia commemorata est, verum etiam naturalis, cui præter generis humani commune contagium, accesserat aliquid amplius ex maledictione prophetica (sanctus enim Noe suum nepotem Chanaan progenitorem maledixit illorum) (*Gen.* IX, 25); non utique injuste, cui tamen [2] esset obnoxia, obligatione successionis, in prole? Quod apparet etiam in parvulis eorum, qui cum suis parentibus, et hoc jubente Deo, sine ullius ætatis exceptione deleti sunt (*Deut.* II, 34): cum majores propterea maxime Deo displicuerint, quod dæmonibus fundere solerent suorum sanguinem parvulorum. Nec Deus præcepit eisdem parvulis parci: imo præcepit omnino non parci. Hinc intellige *semen ab initio maledictum*: neque enim eum qui hoc præcepit, dicere audebis injustum. Quod si tibi venisset in mentem, non ideo sejungeres a parentibus impiis innocentiam filiorum, quod « inde potissimum offenderint paren-

[1] Sic Mss. Editi vero, *triumphus*.
[2] Vignierius, *nec*. At codex Port., *ne*.
[3] Sic Mss. In Vign., *sacrificiis*

[1] Vign., *interfectorum*. Mss., *interfectoris*.
[2] Sic Mss. In editis, *tantum*.

tes Deum, quia nec a parvulorum suorum exitiis temperabant. Quorum certe mors, » inquis, non recurreret ad interfectoris invidiam, si propter unum peccatum et parricida Deo displiceret, et filius. » Nec vides ita displicuisse Deo necatores filiorum, ut tamen eosdem quoque filios cum his juberet occidi. Neque enim, quia illi impiissime etiam filios dæmoniis immolabant, ideo non debuerunt etiam iidem filii, non humano scelere, sed judicio divino, utique justo, quamvis occulto, tanquam semen maledictum, sicut factum est, pariter interire. Hæc non attendis, dum eloquentia sine sapientia raperis, et flumine vanitatis vis esse disertus, deser lumine veritatis.

CXXIX. Jul. *Verum et his,* inquit, *tanquam hominibus pepercisti, et misisti præcedentes exercitum vespas; non quia impotens eras in pugna impios justis subjicere, sed partibus judicans dabas locum pœnitentiæ.* Aculeis, inquit, muscarum etiam illos ipsos sacrilegos stimulabas, ut potentiam vindicantis de ludicro suæ afflictionis adverterent. Sed postquam ex consilio Dei, et ultionis genere voluntaria peccata patuerunt, quorum rejectio exspectabatur et petebatur[1]; tunc demum in obstipam punitorum profanitatem scriptoris assurgit invectio, dicitque illos tantam iisse cum criminibus familiaritatem, ut innata quodam modo viderentur. *Non ignorans*, inquit, *quoniam nequissima fuerit natio illorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat commutari cogitatio eorum in perpetuum; semen enim erat maledictum ab initio : nec timens aliquem, veniam dabas peccatis illorum* (*Sap.* XII, 8-11). Cum, inquit, tu tam benigne tamque patienter et pœnitentiæ tempus indulseris, et speculam[2] admonitionis infixeris, ut justitiam ac misericordiam ab omni infamia, ab omni suspicione crudelitatis assereres : tamen illi spreverunt commonitiones tuas, qui beneficia præmissa despexerant, velut qui velint probare de illius esse semine Cham, in quem Noe beatus nuditate derisa, censura patria fuerat maledicta jaculatus. Quid ergo mirum, si majoris eorum[3] proterviæ merito, sententiæ erat austeritate perculsus, recordatus est scriptor in maculam posterorum non desistentium ab æmulatione, cum frequenter in lege imitatio, posterorum necessitudinis quoque vocabulis arguatur? Sic quippe Dominus in Evangelio ad Judæos : *Vos*, inquit, *ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII, 44). Et Daniel contra spurcos presbyteros, de Israel tamen stirpe venientes, eodem genere legitur invectus : *Semen*, inquit, *Chanaan, et non Juda* (*Dan.* XIII, 56). Ezechiel quoque propheta exprobrat plebi Jerusalem : *Mater tua*, inquit, *Cetthæa, et pater tuus Amorrhæus* (*Ezech.* XVI, 3, 45). Est ergo hic usus ut ad voluntatis invidiam infamatio stirpis accedat, nimiumque crimini videatur adhærere, per cujus meritum convicium patiuntur et semina. Servatur autem hic idem mos etiam in bonorum parte, ut cum videtur homo per omnia probus, congenitis dicatur florere virtutibus. Unde et beatus Job misericordiæ affectum quo subveniebat indigentibus, de uberibus se traxisse, imo de utero matris suæ secum confirmat egressum (*Job* XXXI, 18). Nihil ergo rebus perspicuis, aut similitudo, aut exaggeratio, aut ambiguitas præjudicare potest : quoniam cum certum sit nunquam naturalium rerum correctionem a mortalibus reposci, præcipiat autem Deus ut desistant homines a malo; omni vero verius approbatur, naturale[1] peccatum non esse posse.

Aug. Putasti quidem te exposuisse verba libri Sapientiæ : sed non ea sineris eludere verbis insipientiæ. Satis enim apparet, et clarum est, quomodo illa natio nequissima dicta sit, ejusque malitia naturalis; quomodo etiam sit appellata, semen maledictum ab initio. Si enim, ut tu putas, propter æmulationem, id est imitationem, dictum fuisset, qua imitati sunt majorem suum Cham, quem sui peccati merito maledixit pater ejus Noe : profecto Deus quando in istam nationem vindictam justissimam protulit, juberet ejus parvulis parci, quos dicere non potes suorum majorum imitatione meruisse supplicium. Cum ergo eis non solum non jussit præberi misericordiam, sed ut parem vindictam cum parentibus sumerent, ipse insuper jussit, qui utique aliquid injustum jubere non potuit : satis evidenter lucet, quod non propter exaggerationem, neque propter imitationem, sed propter generationem dicta est eorum malitia naturalis, et ipsi semen maledictum ab initio. Nam contra errorem vestrum, in hoc ipso semine, de quo agitur, prophetica vigilavit auctoritas, ut Noe justus peccantem Cham filium in ejus malediceret filio, id est, Chanaan; ut hinc intelligeremus, vinctos esse filios meritis patrum, nisi hoc vinculum generatione tractum, regeneratione solvatur. De isto ergo Chanaan ducunt originem Chananæi, qui dicti sunt semen maledictum ab initio : quorum etiam parvuli, quia et ipsi hoc erant, non imitatione, sed stirpe interfici cum parentibus divinitus jussi sunt. His Chananæis fuisse similes impudicos seniores, Daniel propheta intelligi voluit, quando eis dixit, *Semen Chanaan, et non Juda*, tanquam diceret, Similes filiis Chanaan, et non filiis Juda : sicut dictum est, *Generatio viperarum* (*Matth.* III, 7), propter quamdam similitudinem malitiæ[2] viperinæ. Ubi autem Dominus ait, *Vos a patre diabolo estis;* revera imitationem voluit, non semen intelligi : sed nec ipse dixit, Vos semen diaboli estis. Et ubi scriptum est, *Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cetthæa*, apparet ideo dictum, quod eos fuerant imitati quibus hoc dicebatur : denique nec ibi dictum est, Semen Amorrhæorum, vel Cetthæorum. Non ergo ut dixisti, *propter meritum voluntatis nimium criminibus adhærentis*,

[1] Codex Port., *rejectio exspectabatur, vel expetebatur.*— Morel neque, *et petebatur*, neque, *vel expetebatur*, admittit, sicque legit simpliciter : *quorum rejectio exspectabatur; tunc demum*, etc. Vide Element. Critic., pagg. 361, 365. M.

[2] Forte, *spiculum*.

[3] Forte hic deest, *qui*.

[1] Vign., *approbatur, peccatum non esse posse*; omisso, *naturale*, quod reperitur in manuscriptis.

[2] Hic, *malitiæ*, additur ex Mss.

convicium patiuntur et semina. Absit enim ut sancta Scriptura seminibus, sicut tu hominibus, convicietur immeritis. Ubi autem sanctus Job *affectum misericordiæ de utero matris secum*, sicut commemoras, *egressum confirmat;* et eum putas, ut eumdem affectum multum commendaret, hoc dixisse, non quod ita esset: cur non, quæso te, annuimus esse quosdam natura misericordes, si natura quosdam non negamus excordes? Sunt enim nonnulla congenita, quæ in ætate qua usus incipit esse rationis, sicut ipsa ratio, incipiunt apparere. Proinde hominibus natura filiis iræ propterea dantur præcepta vivendi, quia datur et gratia, ut qui jubet juvet; ac sic mala non solum quæ voluntate sunt addita, verum etiam quæ sunt congenerata, vincantur. Quod enim hominibus impossibile est, Deo facile est (*Matth*. XIX, 26). Quibus autem non datur Dei gratia, propter quam dictum est, *Quis enim te discernit? quid autem habes quod non accepisti* (I *Cor*. IV, 7)? prævaricatores fiunt, accedente lege, non justi. Sed hi quoque ad utilitatem [1] vivunt filiorum misericordiæ, ut eos videntes, et quid sibi non merito, sed gratis donetur intelligentes, non extollantur, sed qui gloriatur, in Domino glorietur (II *Cor*. X, 17).

CXXX. JUL. Sequitur vero Sapientia : *Quis tibi imputabit si perierint nationes, quas tu fecisti, cum non sit alius Deus, quam tu, cui cura est de omnibus? Sed cum sis justus, juste omnia disponis; ipsum quoque qui non debet puniri, condemnare, exterum æstimas a tua virtute : virtus enim tua justitiæ initium est*. Astipulatur certe communi prudentum rationi, quia maximum in Deo signum justitia sit, quam Manichæus, et Traducianus omni conatu fabularum suarum pernegat.

AUG. In conviciando cui te dicam similem, nisi tibi? Si autem saperetis Deum esse justum, nunquam congenita vitia, vel corporis humani, vel animi, quæ negare non potestis, tribueretis opificio ejus, sed judicio; et hinc originale peccatum, sive peccata [2], intelligeretis, non negaretis.

CXXXI. JUL. Denique post paululum sequitur : *Illos enim castigando, bonæ spei fecisti filios tuos, quoniam judicans, das in peccatis locum pœnitentiæ. Si enim inimicos servorum tuorum et morti debitos cum tanto cruciatu admonitionis liberasti, dans tempus et locum per quem possit mutari malitia; cum quanta diligentia judicas filios tuos, quorum parentibus et juramenta et pacta dedisti bonarum promissionum? Cum ergo nobis disciplinam das, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantis* (*Sap*. XII, 12-21).

AUG. Quare Deus, cum sit præscius omnium futurorum, tempus et locum per quem possit mutari malitia, dederit etiam eis, de quibus dictum erat, quod eorum cogitatio non poterat mutari in perpetuum, satis ostendit, ubi ait, *Bonæ spei fecisti filios tuos, quoniam judicans das in peccatis locum pœnitentiæ*. Ad hoc ergo datur tempus et locus pœnitentiæ etiam filiis iræ deditis morti, et pœnitentiam non acturis, quia sunt inter illos, vel exorituri sunt de illis filii misericordiæ, quibus hoc prosit, quod illis non profuit. Itaque etiam super filios perditionis non est inanis [1] Dei nec infructuosa patientia : necesse est enim prosit eis quos ex massa perditionis non humana merita, sed gratia divina discernit; cum vel gratias agunt, quod ab eis Dei misericordia discernuntur, vel ex perituris non perituri, Dei dispositione nascuntur.

CXXXII. JUL. Advertis ergo quantam distinctionem superficies verborum fecerit de naturis duarum plebium : Israelitas filios Dei vocat, et Chananæos semen maledictum. Si hoc quod sonat ad generationes referretur et partus; dicendum erat, aliam esse religiosorum generationem, aliam profanorum.

AUG. Numquid quoniam cum audimus filios Dei, intelligimus gratiam; ideo cum audimus filios hominum, non debemus agnoscere confiterique naturam? Quid est ergo quod dicis, non inveniendo quid dicas, homo contentiose? Cognosce quod verum est, attende quod clarum est. Semen maledictum Chananæi dicti sunt propter tam malam progeniem, ut Deo justissimo vindicante atque imperante, nec ejus parvulis [2] parceretur, qui parentes suos nulla voluntatis imitatione sectati sunt. Filii vero Dei dicti sunt Israelitæ, non propter progeniem naturæ, sed propter adoptionem gratiæ. Sive ergo dicantur filii et filii, sive semen et semen, quid te juvat ista consonantia nominum, ubi rerum est tanta distantia?

CXXXIII. JUL. Dum constaret tamen, secundum etiam hanc vanitatem, traducem primi non esse peccati : quod interruptum multarum simul semina gentium perdocebant.

AUG. Aliud est illius unius hominis semen, quod sunt omnes homines; aliud diversa [3] diversarum gentium semina, quæ illud non interrumpunt, quia ex illo cuncta descendunt : neque agunt sua varietate, ut illud peccatum primi hominis, quo mutari meruit humana natura, quibuslibet longe post natis sit posteris ejus noxium; sed ut magis [4] minusve sit innoxium. Sicut enim quidam parentes aggravant peccatum originale, ita quidam relevant : sed nemo tollit, nisi ille de quo dictum est, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan*. I, 29); cui nullum bonum hominis impossibile, nullum malum est insanabile.

CXXXIV. JUL. Porro, sicut illud quod de laude dicitur Judæorum, non ad hoc valet, ut quisquam genuina credatur sanctitate fulgere : ita etiam quod naturalis malitia vocatur, non ad hoc valet, ut semina vitiosa commendet, sed sine præjudicio naturæ, cujus imperturbabilis ratio est, quæ quidquid habet, a Deo suo auctore sortitur, varietas ista verborum, aut invectionis impetum signat, aut laudationis officium.

AUG. Si non est cujusquam sanctitas genuina, quomodo dictum est Jeremiæ, *Priusquam de vulva exires*,

[1] Editi, *sed si quam ad utilitatem*. Castigantur ex manuscriptis.
[2] Supple, *naturalia*.

[1] Sic Mss. Vignierius, *manus*.
[2] Codex Port., *nec eorum parvulis*.
[3] Codex Port. *aliud diversarum gentium*; omisso, *diversa*.
[4] Editi, *majus*. Melius codex Port., *magis*.

sanctificavi te (*Jerem.* I, 5)? Quomodo etiam dictum est de Joanne Baptista, *Spiritu sancto replebitur jam inde ab utero matris suæ?* quod exsultatio ejus quoque ostendit, quando Elizabeth prægnantem conjugatam prægnans virgo Maria salutavit (*Luc.* I, 15, 41, 44). An et hæc dicta non proprietatis sunt dicta præconio, sed laudationis officio? Sic agite, sic vanescite; hoc ut dicatis, vestræ restat insaniæ. Quid enim Jeremiam, quid Joannem tumori [1] vestræ frontis apponimus; quando ipsum Christum non discernitis a carne peccati, nullamque carnem dicentes originaliter esse peccati, sic illum cæteris coæquatis, ut etiam ipsum habuisse genuinam negare cogamini [2] sanctitatem, qui natus est de Spiritu sancto et virgine Maria, expers omnino delicti, quia expers illius conceptionis quæ commixtione fit sexuum? Quia et Jeremias et Joannes, quamvis sanctificati in uteris matrum, traxerunt tamen originale peccatum. Nam quo alio merito interirent eorum animæ de populo suo, nisi die octavo circumciderentur; id est [3] nisi ad Christi gratiam pervenirent [4], quem die octavo, id est, post septimum sabbati, resurrecturum propter justificationem nostram, carnis illa circumcisio figurabat? Erant ergo illi et natura filii iræ ab uteris matrum, et gratia filii misericordiæ ab uteris matrum; quia nec illa eis adhuc inerat sanctitas, quæ vinculum solveret successionis obnoxiæ quod suo tempore solvi oportebat, et inerat tamen quæ præconem [5] Christi a maternis visceribus designabat. Sed novus hæreticus, religiosus [6] physicus vis putari, cum dicis, *naturalem malitiam et semen maledictum sine præjudicio naturæ dici*, *cujus*, inquis, *imperturbabilis ratio quidquid habet, a Deo suo auctore sortitur.* Nonne te admonent ut cor habeas, saltem qui fatui nascuntur? Nec tamen vel ipsi fatui Deum dicere audent fatuitatis auctorem. Nec utique, ut Manichæus desipit vel insanit, alienæ naturæ commixtio, sed nostræ depravatio invexit hoc vitium. Hujus ergo vitii meritum, et aliorum naturalium quorumque vitiorum non inveniunt, qui sani sunt in fide, nisi originale peccatum.

CXXXV. Jul. Sicut autem hic semen maledictum, sic alibi equidem, ubi major est lectionis auctoritas, semen dicitur benedictum. Loquens enim de Israelitis Isaias propheta, *Ædificabunt*, inquit, *domus, et ipsi inhabitabunt; pastinabunt vineas, et ipsi manducabunt fructus earum: non ædificabunt, et alii habitabunt; et non pastinabunt, et alii manducabunt. Secundum enim dies ligni vitæ, erunt dies populi mei: opera labiorum eorum perseverant* [7]; *electi mei non laborabunt in vacuum, nec filios procreabunt in maledicto, quia semen benedictum a Deo est* (*Isai.* LXV, 21-23).

Aug. Hanc Isaiæ prophetiam si intelligeres, non eam nobis ut elabereris, sed tibi potius ut corrigereris opponeres. Aliud enim non mortale, sed immortale; nec carnale, sed spirituale semen videres: quod videbat Joannes evangelista, quando dicebat, *Omnis qui natus est ex Deo, non peccat; quia semen ejus in ipso manet* (I *Joan.* III, 9). Secundum hoc semen quisque non peccat: quia et si peccat ut homo, habet tamen alterum semen, secundum quod semen non potest peccare, quia ex Deo natus est. Secundum hoc semen filii non procreantur in maledicto. In quibus Prophetæ verbis evigilare debuisti, et advertere quod non pro magno munere hoc promitteretur populo Dei, nisi quia procreantur filii in maledicto secundum alterum semen, quod est ex Adam; non autem procreantur in maledicto secundum Christum, quod est semen benedictum ab initio. Ipse est enim et Sapientia Dei, de qua dictum est, *Lignum vitæ est omnibus amplectentibus eam* (*Prov.* III, 18): unde et iste Propheta, vel Deus potius per Prophetam, *Secundum dies ligni vitæ*, inquit, *erunt dies mei populi.* Vita æterna et immortalis promittebatur his verbis, non carnalibus, sed spiritualibus Israelitis. Ibi vineæ spirituales et domus non quandoque morientibus pastinatoribus et ædificatoribus suis possidebuntur ab aliis, sed ab ipsis sine fine viventibus. Ergo agnosce duo genera seminum, unum generationis, et alterum regenerationis: et noli esse incredulus, sed fidelis.

CXXXVI. Jul. Patiantur ergo pueruli de istis verborum contrarietatibus quæstionem, ut nullius majoris rei quam sonorum capaces pro alludentibus sibi poculis [1] prælientur: catholica vero fides neque jurgare adversum se legem Dei credit, neque ullam auctoritatem in exitium rationis admittit; nec cuiquam opinioni atque adulationi in maculam divinæ æquitatis auscultat: sed ut Deum non solum credit, verum etiam novit omnium naturarum creatorem; ibi (*a*) peccatum nulli alii quam liberæ imputat voluntati: per quæ omnia traducem peccati falsam esse non dubitat.

Aug. Catholica potius fides peccatum esse originale non dubitat: quam fidem non pueruli, sed graves atque constantes viri, docti in Ecclesia, et docentes Ecclesiam, usque ad diem sui obitus defenderunt. Vos autem legem Dei adversum se, sicut dicis, jurgare non creditis, et ipsi adversus eam cæca impietate vel impia cæcitate jurgatis. Ideo enim auctoritatem nullam in exitium rationis vos jactatis admittere; ut rationibus vestris, quæ non rationes, sed deceptiones sunt, etiam divina deponatur potius, quam exponatur auctoritas. Quamvis nemo ita esse debeat gravis corde, ut decipiatur ratione Pelagii, quam velut exponens Apostolum protulit, et ait: *Corpus mortuum propter peccatum, ideo dictum, quia corpus moritur peccatis, quando avertitur a peccatis.* Contra quam vanitatem non disputandum [2], sed Apostolus ipse legendus est, dicens: *Si autem Christus in vobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus* [3] *autem*

[1] Editi, *cum ori*. Emendantur ex Mss.
[2] Editi, *conamini*: corrupte.
[3] In editis deerat, *id est*. Restituitur ex manuscriptis.
[4] Omnes Mss., *pertinerent*.
[5] Codex Clar., *præcones*.
[6] Codex Port., *religionis*.
[7] Idem Ms., *perseverabunt*.

[1] Editi, *populis*. Aptius, ut videtur, vetus codex Port., *poculis*. — Morel, Element. Critic., pag. 173, *oculis*. M.
[2] Hic auctoritate Mss. addidimus, *disputandum*.
[3] Editi, *Christus*. Castigantur ad Ms. Port.
(*a*) Forte, *ita*.

vita est propter justitiam. si autem spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis[1], *vivificabit et mortalia corpora vestra per*[2] *inhabitantem spiritum ejus in vobis* (*Rom.* VIII, 10, 11)? Quid apertius? quid lucidius? Quis, rogo, contra istam manifestationem, nisi hæretica insania, negaret originale peccatum? Propter quod peccatum etiam nunc utique adhuc corpus est mortuum; quamvis jam propter justitiam vita sit spiritus. Sed *vivificabit*, inquit, Deus *et mortalia corpora vestra*. Quis oblatraret huic veritati, nisi rabies vanitatis, quæ se jactat *nulli opinioni atque adulationi auscultare in maculam æquitatis divinæ*; cum potius æquitatem divinam negare cogatur, quisquis deceptus fuerit a vobis? Quoniam tot vitia vel corporum, vel ingeniorum, cum quibus nascuntur homines, si nullius peccati dicuntur trahere meritum, procul dubio Dei negatur justum esse judicium. Itaque, cum voluntati peccata sic imputatis, ut voluntati primi hominis originale peccatum imputare nolitis, omnia mala quæ trahunt vel patiuntur infantes, iniquo Dei judicio, eos qui vobis credunt, imputare compellitis.

[1] Hic codex Port. repetit, *qui suscitavit Christum a mortuis*.
[2] Editi, *propter*.

LIBER QUINTUS.

Confirmat Augustinus, et a Juliani calumniis vindicat ea quæ in libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite duodecimo et quibusdam sequentibus scripsit, in primis videlicet quod eam commixtionem sive commotionem pudendam membrorum non haberet natura sana, quam habet natura vitiata: ac per hoc quod is qui inde nascitur, indigeat renasci. Deinde quod ibi capitibus 14, 20, 26, contendit, Julianum apostolicis duobus testimoniis, I Cor. XV, 36, 38, et Rom. I, 27, sententiaque evangelica Matth. VII, 17, seu XII, 33, perperam abusum esse. Quod capite vigesimo octavo asseruit, malum seu voluntatem malam ideo ex opere Dei bono oriri potuisse, quia ipsum quanquam bonum, de nihilo factum est, non de Deo. Ac postremo quod capite decimo septimo docuit, sic Deum creare malos, quomodo pascit et nutrit malos.

I. JULIANUS. Compertum est omnis ævi periculis apud paucos incorrupti reverentiam vigere judicii, qui et scientiæ studiis dediti, et virtutum appetentes, vel possunt indagare verum, vel repertum audent tueri; aut, sicut ait Apostolus, *exercitatos habent sensus, ad discretionem boni malique* (*Hebr.* V, 14); nec ullis adversorum franguntur procellis, qui de eodem audiunt præceptore, usque ad sanguinem resistendum esse peccatis (*Id.* XII, 14). Hi ergo prudentes, quos stolidorum populi faciunt paucos videri, scientiæ et fortitudini juxta prorsus student. Neutra enim absque altera aut fructum assequitur, aut honorem: quoniam et fortitudo nisi optimis per scientiam admota rebus est, in despicabilem erumpit insaniam; et e regione examinatæ justitiæ[1] leges, nisi magnanimitatis murus incluserit, prædæ confestim patebunt, ac servitum criminibus abducentur. Has ergo bigas, sine quibus triumphari de mundi erroribus nequitur, diversis ætatibus rarissimi quique, qui colerent et jugarent atque regerent, exstiterunt: quoniam et scientiæ studium tam fuga laboris quam sæcularium curarum diversitas impedit, et constantiam ærumnarum, quæ ab improbis excitantur, formido percellit. Quæ oppugnationum genera vincunt quidem fideles animi et sapientes: verum tam rari sunt, ut inter insanorum populos, quia non furiunt, insanire videantur.

AUGUSTINUS. Nonne te admonet raritas ista hominum, quam tu ipse commemoras, in quibus et scientia et fortitudo est[2], quid de humano genere sentire debeas, et de universa ista massa rationabilium mortaliumque animantium? Cur enim non genus mortalium ad studium scientiæ roburque fortitudinis, naturali appetitu, vel universum, vel certe ex maxima parte consurgit, ut rarissimos quosque potius miremur, ab eo quod appetit naturæ institutio deviare atque desciscere? Cur in profunda imperitiæ ac mollitudinem ignaviæ, quasi per proclivia, nescio quo velut onere urgente delabitur? Fugam laboris certe dicis esse causam, qua fit ut nesciant homines quæ scire debuerunt: sed vellem diceres quid causæ sit, ut homini tam bene naturaliter instituto utilia naturæ atque salubria sit laboriosissimum discere, atque ita laborem fugiens, in tenebris ignorantiæ familiarius libentiusque requiescat. Nempe tanta raritas ingeniosorum et studiosorum, per quæ duo ad humanarum divinarumque rerum scientiam pervenitur, et tanta multitudo tardorum et desidiosorum, satis indicat in quam partem suo tanquam pondere feratur ipsa natura, quam negatis esse vitiatam. Neque secundum christianam cogitatis fidem, qualis sit factus Adam, qui universis generibus animarum vivarum nomina imposuit (*Gen.* II, 19): quod excellentissimæ fuisse indicium sapientiæ, in sæcularibus etiam litteris legimus. Nam ipse Pythagoras, a quo philosophiæ nomen exortum est, dixisse fertur, illum fuisse omnium sapientissimum, qui vocabula primus indidit rebus. Verum etsi nihil tale de Adam didicissemus, nostrum erat utique vera ratione conjicere, qualis in illo homine natura sit condita, in quo vitium omnino nullum fuit. Quis autem usque adeo sit tardus ingenio, ut ad naturam neget obtunsa vel acuta ingenia pertinere, aut existimet non esse animi vitia vel memoriæ vel intelligentiæ tarditatem? Et quis dubitet christianus, eos qui in hoc sæculo erroribus ærumnisque plenissimo, ingeniosissimi apparent, quorum tamen corruptibilia corpora aggravant animas, si illius ingenio comparentur, distare longe amplius quam celeritate a volucribus testudines distant? Ingeniis ergo tam excellentibus paradisi felicitas impleretur, si nemo peccasset: tales quippe Deus de parentibus

[1] Hic, *justitiæ*, ex Mss. addidimus.
[2] Sic Mss. Editi autem, *formido*.

fuerat creaturus, qualem illum sine parentibus creaverat, utique ad imaginem suam. Nondum enim homo vanitati similis factus erat, ut dies ejus sicut umbra in hoc sæculo ærumnoso præterirent (*Psal.* CXLIII, 4). Quod si ita esset, numquid ista tua querela ullum haberet locum? Numquid assecutio scientiæ laboriosa esset, ut fuga laboris imperiti esse homines mallent? Numquid ipsa fortitudine, quam verum dicis vix in paucissimis inveniri, opus haberemus, ubi nulla esset ærumna quam deberemus pro veritate fortiter sustinere? Cum ergo ista in contrarium versa sint omnia, ad hoc naturam nostram negas esse vitiatam, ut, te adjuvante, Manichæus commixtam nobis introducat alienam; ac sic dum oppugnator ejus prosilis imperitus, fis auxiliator ignarus.

II. Jul. Ostendit hoc etiam liber ille, qui Sapientia dicitur, cum verba exprimens impiorum, qui post umbram præsentium retecta beatorum merita contuentur: *Vitam*, inquit, *illorum æstimabamus insanium; et quomodo reputati sunt inter filios Dei* (*Sap.* V, 4, 5)? Inde est ergo, quod fidelium perseverantia temporum iniquitatibus contumax, et eligens affligi cum populo Dei magis quam temporalis peccati habere jucunditatem (*Hebr.* XI, 25), ab his qui dicunt, *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur* (I *Cor.* XV, 32), nomine pertinaciæ et contentionis arguitur; nihilque magis putatur cautis convenire consiliis, quam degeneris animi famulatum emere, vel infidam momentorum quietem. De hac quippe potissimum ignavorum pectorum vilitate [1] factum est, ut per Ecclesiarum naufragia spurcum Manichæorum dogma velificet. Quia si in his qui sacerdotii munere fungebantur, libera stetisset et virilis auctoritas; Traducianorum commenta ut invicta ratio proruit, ita publica contrivisset assensio. Verum cum nihil ab hominibus præsentium amantibus, religione vilius æstimatur, itum est in criminationes Dei; ut nobis necessitas immineret, tam longis disputationibus Deum nostrum, qui est Deus verus, fidelem in verbis suis, justum in judiciis, sanctum in operibus approbare (*Psal.* CXLIV, 13, 17).

Aug. Si fidelis est Deus in verbis suis, cur ei contradicitis dicenti, *Reddam peccata patrum in filios* (*Deut.* V, 9), et hoc verum non esse contenditis? Si justus est in judiciis, cur hoc ipsum quod peccata patrum redduntur in filios, justum esse non vultis; et quod filii Adam a die exitus de ventre matris eorum gravi jugo premuntur, dicere sine ullius originalis peccati merito fieri, non timetis? Si sanctus est in operibus, cur immunditiam nascentium, quæ hominem Dei dicere compulit, non esse mundum a sorde peccati, nec infantem cujus est diei unius vita super terram (*Job* XIV, *sec.* LXX), ab ejus sancto opificio quo naturam format, quamvis originis contagione pollutam, discernere recusatis; atque ita vitia et ingeniorum et corporum tam multa, et aliquando tam magna, sancto ejus opificio cuncta tribuitis? Quæ nolentes tribuere venientibus de natura peccato depravata originalibus meritis; profecto aditum amplissimum ad alienam mali naturam introducendam Manichæis exsecrabilibus aperitis; quorum dogma nefarium quasi accusatis horrentes, cum adjuvetis errantes.

III. Jul. His ita negotiis librorum meorum operam destinatam, mali naturalis assertor oppugnat: quibus sane viribus, et quam consequenti responsione, satis superque præcedentium voluminum disputatione perdocui. Quorum lectione non dubito prudenti cuique constare (quem rarum esse hac præfatione testatus sum), nihil studere aliud veritatis inimicum, quam ut simpliciorum ludificentur aures, et evasisse, si utcumque se respondisse videatur.

Aug. Raros esse prudentes, præfatione testaris [1]: et quæ causa sit raritatis hujus, vel cur nec ipsi qui rara ingeniorum capacitate ad prudentiam pervenerunt, sine labore magno potuerunt consequi utilem scientiam, nec dicis, nec discis; qui fateri non vis humanam per primi hominis prævaricationem depravatam esse naturam. Et tamen ad tuorum librorum lectionem, nonnisi eosdem prudentes mittis, quos testaris esse rarissimos: de quorum ingenio tam bene sentis, ut apud eos unum librum meum tuis octo refutare coneris, multiplicans eis laborem filiorum Adam; quo labore discant, etiamsi nemo peccasset, in ipso paradiso se fuisse laboraturos, ut litteratorum [2] libros, et prius ipsas litteras discerent. Hæc est enim vestra præclara scientia, nulli hominum comprehensibilis, nisi prudentibus raris, nec ipsis nisi laborantibus miseris.

IV. Jul. Cum igitur id a nobis abunde constet effectum; tamen quia operi nostro nascitur longitudo, sapiens lector intelligat, nobis quidem optabilem fuisse brevitatem, sed exegisse causæ necessitatem, ut error sæculi favore diffusior, latiore veritatis acie vinceretur. Haud igitur de nihilo est, quod sermo noster extenditur. Adjutu enim Christi præsumo confore, ut nulla pars impietatis, contra quam nobis certamen est, aut negligenter quæsita, aut minus inventa, aut attrita mediocriter censeatur. Nec illud ergo desperare vel possumus, vel debemus, quoniam processu temporum tempestas excitata considat, et auctoritate sapientum vulgus ignavum quod nunc perstrepit corrigatur: sed voti quam sententiæ minor causa est; quemvis enim status rerum exitum sortiatur [3], constabit nobis ratio et benignitatis et fidei. Neque enim pendemus ad prosperitatis popularis eventum. Scitum est siquidem illud trium in Babylone puerorum, qui cum a rege superbissimo ad adorandam statuam cogerentur, fidelissime restiterunt, neque anhela sunt fornace conterriti, quæ accensa erat in religiosorum voratum; responderuntque ut et fidei et constantiæ congruebat: *Potens est*, inquiunt, *Deus, o rex, liberare nos de fornace hac; sed etiamsi non liberet, scito quoniam deos tuos non colimus, nec statuam*

[1] Editi, *utilitate*. Castigantur ex Mss.

[1] Sic Mss. In Vign., *testatus*.
[2] Sic Mss. At editi, *litterarum*: et in sequente versu pro, *scientia*, habent, *sententia*.
[3] Sic Mss. In Vign., *quamvis enim status rerum exitium sortiatur*.

quam erexisti adoramus (*Dan.* III, 17, 18). Quam sanctum votum judicio miscuerunt, nec tamen consilii gravitatem desiderio levarunt ! Fortitudinem fidei nec desperatione præcipitant, nec cupiditate suspendunt : miscent quidem vota ; cæterum ordinem non relinquunt ; consolantur tolerantiam [1], sed justis mitiora submittunt : Certum est, inquiunt, quoniam nos possit liberare Deus noster ; sed utrum velit, est incertum : et ideo sub ambiguo rerum eventu stat piorum certa sententia, idola respuendi, supplicia perferendi. Viderit quid boni nostra liberatio etiam cæteris conferat ; nobis interim veram felicitatem fides, inquiunt, invicta custodiat : non habet ergo mollioribus gratificandi nimiam necessitatem, cujus gloriæ negotiantur adversa. De hac et nos disciplina, quam reliquerunt illustres magistri, intelligimus tenendam in prosperis votorum mediocritatem, in dogmatibus vero fidei consiliorum perennitatem : optamusque, persecutionum tumore compresso, etiam populis subvenire : at si id non accidat, stat quidquid acerbum est in contumeliis et periculis perpeti, quam non aversari illuviem sordesque Manichæas.

Aug. Quantum Manichæos adjuvetis, cum grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1) non tribuitis justo judicio Dei, propter originale peccatum, ac sic locum facitis alienæ naturæ mali, quam tradit insanus error illorum, et sæpe admonuimus, et ubi opportunum visum fuerit, non cessabimus admonere. Nunc quoniam vos ita fortes esse jactatis, ut tamen pro multis etiam vestra, quamvis « mediocria vota, » commendes, quibus, ut dicis, « optatis persecutionum tumore compresso populi subvenire : » quæro abs te, utrum id a Domino optetis. Quod si non facitis, non sunt ista vota christiana : si autem facitis, quomodo speratis, exauditis votis vestris, hoc Dominum largiturum ? Nempe ut corda hominum quæ adversa sunt vobis, in vestrum favorem et amorem convertat. Si hoc creditis, profecistis ; vos ipsos convertere [2], vos ipsos in melius mutare jam cœpit. Cogitate, quæso, istud, atque retinete, tandemque fatemini operari omnipotentem Deum in cordibus hominum voluntates, aversosque convertere : ita ejus misericordiam gratiamque sapietis : et ubi hoc non agit, judicia occulta, sed justa. Sic vota nostra potius fortassis exaudiet, ut vos ad fidem catholicam, sicut Turbantium paulo ante vestrum, nunc vero esse jam nostrum, simili sua operatione atque miseratione convertat.

V. Jul. Sed jam aggrediamur ad causam. Claruit tam priore quam præsenti opere, concupiscentiam naturalem, sine qua sexuum non potest esse commixtio, a Deo, qui est et hominum et pecudum conditor (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 25), institutam. Quod tantum valet, confessione quoque adversarii mei, ut sine ejus vituperatione, id est, carnalis concupiscentiæ, et sine infamatione commixtionis, asseri penitus non possit naturale peccatum.

Aug. Concupiscentiam sive naturalem, sive carnalem tibi placeat appellare, eam nos concupiscentiam vituperamus, qua caro concupiscit adversus spiritum, et trahit ad illicita, nisi et spiritus adversus eam fortius concupiscat. Hanc dissensionem in paradiso dicimus non fuisse, quando qui ibi erant, nudi erant, et non confundebantur. Hanc post peccatum esse cœpisse, ipsa res clamat, quandoquidem post peccatum pudenda texerunt, quæ prius pudenda non fuerant. Neque ut nuda prius essent, impudentia, sed innocentia faciebat : quia et impudentia vitium est ; illi autem quando eos nudos esse non pudebat, utique vitium non habebant. Hoc ergo malum, quo caro concupiscit adversus spiritum, hæreticus Julianus dicit esse bonum : hoc malum ex aliena mali natura nobis esse commixtum dicit alius hæreticus Manichæus : hoc malum per prævaricationem primi hominis in nostram dicens vertisse naturam, catholicus ambos vincit Ambrosius.

VI. Jul. Quod quoniam a nobis ea facultate, quam veritas suppeditavit, ostensum est, prudens lector super hoc ulterius dubitare non debet ; ubicumque hoc in Traduciani scriptis occurrerit (sine quo tamen hiare non potest), nihil moveat audientes, sed in verecundiam protestetur auctoris : nos autem id deinceps, si res compulerit, necessaria brevitate tangemus. Arguit ergo quod dixi : « Ista corporum commixtio, cum calore, cum voluptate, cum semine a Deo facta, et pro suo modo laudabilis approbatur. » (*De Nuptiis et Concupiscentia lib.*2, *n.*25). Sed præteriit illud quod subdidi : « De re autem, quæ instituta naturaliter, fit [1] aliquando etiam amplum munus piorum, diabolus sibi nec tua fronte audet aliquid vindicare. »

Aug. Ille hoc prætermisit, qui eam cui respondebam, chartulam misit ; fortasse intelligens quod tu non intelligis, qui tam incaute locutus es, ut diceres, « De re instituta naturaliter, quæ fit aliquando etiam amplum munus piorum, non audere diabolum aliquid sibi vindicare : » cum videamus quod ipsos homines diabolus sibi vindicet, qui utique naturaliter instituti sunt. An forte homines non sunt, qui eruuntur de potestate tenebrarum, quarum tenet diabolus principatum ? aut vero ita desipis, ut affirmes eos sibi diabolum non vindicare, quos possidet, et suæ potestati subditos tenet ? Sed ut taceam de his, quos potestis dicere, per suam malam voluntatem a diabolo possideri : quid dicturus es de illo, de quo pater ipsius, Domino interrogante, respondit, quod ex infantia sua ab immundo spiritu vexaretur (*Marc.* IX, 20) ? Nonne membra ejus et sensus, quæ omnia Deo auctore naturaliter instituta sunt, et impiorum communia piorumque sunt munera, diabolus sibi ut affligeret vindicabat ? Quod licet facere non posset, nisi a creatore hominis Deo bono et justo acciperet potestatem, facit [2] tamen, et tua verba vanissima

[1] Editi, *tolerantia ;* dissentientibus manuscriptis.
[2] Codex Port., *Si hoc creditis, profecto vos ipsos convertere.*

[1] Vignierius, *sit.* Mss., *fit.*
[2] Sic Mss. At Vign., *factum.*

esse ostendit, qui dicis, « De re naturaliter instituta, quæ fit aliquando amplum etiam munus piorum, nihil sibi audere diabolum vindicare. » Debuisti enim dicere, eorum bonorum quæ naturaliter instituta sunt, non diabolum sibi nihil vindicare, sed ipsum nihil creare. Hæc ille forsitan vidit, qui de tuis libris quæ amico suo mitteret, nonnulla decerpsit ; atque ut hæc tua verba prætermitteret, tibi pepercit. Ego vero gratulor, quia me admones quid debeam contra errorem tuum dicere. Parvulorum ergo, quos vexandos diabolus vindicat sibi, merita inquire, quæ cum propria non inveneris, originalia confitere. Si enim etiam ista negare persiteris, Dei profecto judicium, qui hæc imaginem suam a diabolo immeritam sinit perpeti, accusare convinceris.

VII. Jul. Istis ergo prætermissis, accusat cur non dixerim, « cum libidine : » subditque, ut dogmatis ejus acumen decebat, « Munus piorum, propagatio est fecunda filiorum, non commixtio pudenda membrorum : quam non haberet in generandis filiis natura sana, nunc autem habet eadem natura vitiata. Ac per hoc, et qui inde nascitur, indiget renasci » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 25). Quam consequenter omnia! Munus dicit piorum, existentiam filiorum : sed hoc constituit sub diabolo, quod Deum dare confirmat, id est, filios. Libidinem autem, quæ est in pudenda commixtione membrorum, diabolicam vocat ; quam in parentibus esse non abnuit, quos tamen absolvit a culpa. Ex homine hunc [1] natum dicis ? Quod agunt, inquit, parentes, diabolicum est, sed rei non sunt ; quod nascuntur filii, divinum opus est, sed rei sunt. Et adhuc se non Deo, sed dæmoni æstimat obluctatum ? Meritissime patiuntur istum furorem, qui putant esse naturale peccatum.

Aug. Tu furis potius adversus Deum, quem procul dubio criminaris injustum, si filios Adam nulla ex illo, ut asseveras, mala merita trahentes, tamen ex die exitus de ventre matris eorum gravi jugo premit, quod negare non sineris ; et obtusos credens mea tuaque verba esse lecturos, quod non dixi, dixisse me dicis. Quando enim ego dicerem, *Quod agunt parentes, diabolicum est ;* cum id quod procreandi intentione miscentur casta conjugia, bonum opus esse proclamem ? Sed hanc commixtionem non fuisse futuram pudendam, si peccatum hominis, quo natura vitiata est, non præcessisset ; unde carnis concupiscentia talis effecta est, ut eo malo nemo bene utatur, nisi ejus motibus ad illicita pertrahere molientibus, e contrario concupiscente spiritu reluctetur. Non itaque dicimus, *Quod agunt parentes, diabolicum est :* malo quippe bene uti usque adeo diabolicum non est, ut ipso quoque diabolo bene utatur Deus. Illud autem nos dicere non negamus, *Quod nascuntur filii, Dei opus est ; sed rei sunt :* non Dei opere, quo creantur, ut nascantur ; sed peccati origine, qua obligantur, si non renascantur.

[1] Editi, *non hunc*. Negante particula caret Ms. Port.

VIII. Jul. Quod autem non fuerit aliter commiscendus Adam mulieri suæ, quam eo genere quod inolevit, et forma membrorum, et Dei benedictio haud aliter in pecora quam in homines prolata, et ipsa historia testatur, quæ ut ostendit formatam naturam corporum, ita non asserit immutatam. Contra quod universitatis testimonium nihil invenitur in lege Dei ; nisi in Manichæi libris, qui hanc concupiscentiam a principe tenebrarum commentatur infusam.

Aug. Non forma membrorum, quia peccato primi hominis mutata non est, concupiscentiam carnis asserit talem fuisse ante peccatum, qualis apparuit, quando pudenda texerunt, et unde tu non erubescis, erubuerunt ; ostendentes etiam manente forma in se aliquid esse mutatum. Quamvis et ipsa membra, quando deformia et monstruosa nascuntur, pudor vos fateri cogit, quod nullo modo, si nemo peccasset, in paradiso talia nascerentur. Benedictionem vero Dei, qua dictum est, *Crescite, et multiplicamini* (*Gen.* I, 21, 28), quid mirum, si etiam peccato natura vitiata non perdidit ? Non enim erat consequens, ut quia immortalitatem felicitatemque perdiderat, perderet etiam fecunditatem, quæ irrationabilibus quoque animantibus est tributa ; in quibus caro, etsi concupiscit, adversus spiritum non concupiscit : quod tuæ susceptæ miserrimum bellum aut turpissimum regnum introducere conaris in illius beatissimæ pacis et libertatis locum ; quandoquidem in paradiso, etiamsi nemo peccasset, tale futurum fuisse contendis humanum genus, ut contra libidinem pugnaremus, aut libidini serviremus, si pugnare nollemus.

IX. Jul. Nos vero renasci omnes Baptismate debere, et opere nostro et sermone testamur : sed non ut hujus impertitione beneficii, de jure videantur diaboli plagiati ; verum ut qui sunt opera Dei, fiant pignora Dei ; et qui nascuntur viliter, non tamen noxie, renascantur pretiose, non tamen calumniose ; quique prodeunt ex institutis Dei, provehantur mysteriis Dei ; et qui afferunt opera naturæ, dona gratiæ consequantur ; ac Dominus suus qui eos fecit condendo bonos, faciat innovando adoptandoque meliores. Ergo jure dicitur, confitearis necesse est, naturale quod Manichæus finxerat, sed tu nomine commutato originale vocas, interiisse peccatum. Nec hoc ea catholica fides credit [1] antiquitus, quæ non dubitat et parvulos a Deo fieri, et malum ab eo nihil fieri : ac per hoc opera Dei ante liberæ voluntatis usum, naturæ præjudicio nec rea, nec sub diaboli jure constituit.

Aug. Originale peccatum propterea significatius quam naturale dicimus, ut non divini operis, sed humanæ originis intelligatur [2]; maxime propter illud significandum, quod per unum hominem intravit in mundum ; quod non interit disputatione Pelagiana, sed regeneratione Christiana. Quare autem vos dicatis renasci omnes parvulos debere Baptismate, satis

[1] Mss., *credidit*.

[2] Duos hic versus, totidemque aut plures infra paulo ante hujus responsionis finem restituimus ex manuscriptis.

novimus; inde quippe estis hæretici : ac peste novitia contra antiquitatem catholicæ Ecclesiæ disputatis, dicentes non erui parvulos de potestate tenebrarum gratia Redemptoris; cum Catholica in eis exsufflet et exorcizet, utique potestatem diaboli, neque enim imaginem Dei. Quid est ergo quod dicis, *Ut qui nascuntur viliter, non tamen noxie, renascantur pretiose, non tamen calumniose;* nec ipsum eorum pretium, quo fit ut pretiose renascantur attendis? Quid est enim, nisi sanguis Agni immaculati? qui cur[1] sit effusus, clamat ipse Agnus. Annon ipse ait, *Hic est sanguis meus, qui pro multis[2] effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* xxvi, 28)? Tu vero magnus mirabiliarius[3] et dicis illum sanguinem etiam pro parvulis fundi, et negas eis per illum peccata ulla dimitti; dicis lavandos, et negas abluendos; dicis innovandos, et negas a vetustate mundandos; dicis per Salvatorem adoptandos, et negas esse salvandos. Sed nos[4] eis videlicet calumniamur, quia dicimus eos mortuos esse in delictis et præputio carnis suæ; et ideo in morte Christi baptizari, ut moriantur peccato, qui mortui fuerant in peccato : et tu eos defendis, qui negando illos mortuos, id agis, ne ab eis foras mittatur, qui mortis potestatem habet; ac sic de morte Christi nullum beneficium consequantur, qui *unus pro omnibus mortuus est.* Quod cum dixisset Apostolus, mox conclusit atque ait, *Ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est* (*II Cor.* v, 14, 15). Unde qui ita defendit parvulos, ut neget mortuos; non eos a morte defendit, sed in mortem secundam premit, quos ab ejus beneficio, qui nonnisi pro mortuis mortuus prædicatur, excludit.

X. Jul. Post hæc, omnem illum contextum de Abraham et Sara, qui emortuis jam corporibus filium pro munere acceperunt, quorum exemplum quantum veritati suffragetur, non solum sapiens, sed etiam mediocris lector intelligit, sic præteriit, ut diceret contra se non multum valere. A qua impudentia vel illa eum debuit revocare sententia, quæ ita constructa est : *Et ut breviter*, inquio, *disputationis hujus summa claudatur; si per concupiscentiam redditus est quem Deus promisit, bona sine dubio quæ absolvit Dei fidem; si sine concupiscentia, noxia non potest esse progenito; quæ nec cum conciperetur, nec cum pareretur, interfuit.*

Aug. Sine concupiscentia carnis Abrahæ filium seminatum fuisse, quis dicat? Neque enim hoc opus aliter fieret in corpore mortis hujus, de quo dicit Apostolus, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum* (*Rom.* viii, 10). Hoc autem malo bene usus est Abraham in concubitu conjugali : quod malum non erat in corpore vitæ illius, quæ in paradiso fuit ante peccatum. Sed si propterea bona tibi videtur carnis concupiscentia, quia per illam reddita est proles, quam promiserat Deus; bonus tibi videatur et diabolus, quia per illum sanguis Christi, quo redimeremur, effusus est, quem Deus promiserat. Aut fatere, etiam per aliquod malum reddi posse aliquod bonum.

XI. Jul. Illis ergo prætermissis physicus iste novus falsum esse pronuntiat, quod nos diximus : *Sicut tunc limus qui assumptus est, materia, non auctor hominis fuit; ita nunc vis illa voluptatis, confectrix commixtrixque seminum, non explet divinæ operationis vicem; sed de thesauris naturæ offert Deo, unde ille hominem dignetur operari.* Quæ tamen recte a me prolata testatur, sed excepto eo quod dixi, semina vi voluptatis confici; philosophaturque hoc modo: *Voluptas*, inquit, *illa concupiscentiæ carnalis non conficit semina, sed ea quæ jam sunt in corporibus a vero Deo condita[1], non fiunt voluptate, sed excitantur et emittuntur cum voluptate* (*De Nuptiis et Concupiscentia. lib.* 2, *n.* 26). Hoc sane apparet eum, non fraude, sed defectu intelligentiæ protulisse. Vim quippe ego voluptatis, ipsam virilis corporis rationem pronuntiavi, cui necesse habui virilitatis nomen imponere. Ipsa ergo (quia trivimus jam hoc verbum) virilitas, in genitalium et viscerum compage ac sanitate consistens, quæ et appetentiæ et efficientiæ vires ministrat, vis a me voluptatis et concupiscentiæ nominata est. Ideo enim non voluptatem simpliciter, sed vim voluptatis appellare malui, ut universum illum ardorem, qui et ante opus, et in opere sentitur, ostenderem. Neque enim debilitati genitalibus membris, id est spadones, semen habent; cum certe quibusdam favillis moveantur ignis[2] exstincti : at vero quoniam virtute partium, quarum ministerio conficiuntur de internis humoribus semina, speciali debilitate caruerunt, generationum non fiunt potentes. Sic ergo instituit Deus, ut esset vis in corpore, quæ legitimis explicata temporibus, si adfuisset sanitas, ad fecunditatis valentiam perveniret. Conficiuntur itaque in corporibus semina, maturæ pubertatis adjutu. Inde est quod impuberes stimulat quidem præcoqua voluptas, sed sine annorum legibus sterilis scintillat accensio. Quod autem cum voluptate semina misceantur, verum quod alia sit voluptas quæ sensibus supernatat, alia viscerum interior et effectui propior, apud medicorum auctores latissime disputatur; unde ille etiam Mantuanus poeta naturalium gnarior quam philosophaster Pœnorum, macie signat armenta tenuari, ut ubi concubitus primos voluptas nota sollicitat, et frondibus arceantur et fontibus. *Sæpe etiam cursu quatiunt, et sole fatigant; cum graviter tunsis area gemit frugibus, et leves paleæ flatibus efferuntur. Hoc ideo, ne luxu nimio usus obtunsior sit genitali arvo, et sulcos oblimet inertes : sed siccitatem quamdam secreta patiantur; sicque rapiat sitiens venerem, interiusque recondat* (*Virgil., Georg. lib.* 3, *vers.* 130-137). Verum in his quoque, non multum causæ necessariis, acumen hominis notasse sufficiat.

[1] Vignierius, *cum.* At Mss., *cur.*
[2] Sic Mss. In Vign., *vobis.*
[3] Editi, *mirabilius.* Melius Mss., *mirabiliarius* : quo verbo utitur Augustinus in Tractatu 13 in Joan., n. 17.
[4] Sic Mss. In Vign., *sed non.*

[1] Hic Iulianus præterit, *a quo ipsa conduntur et corpora.*
[2] Sic Mss. In Vign., *ignes.*

AUG. Verba tua, quæ me prætermisisse dicis, quam vana sint, satis superius demonstravi : quod fortasse vidit etiam ille qui chartulam misit, et tibi parcendo eadem prætermisit. Quod autem de vi voluptatis [1], quam confectricem seminum esse dixisti, homo loquacissimus inventa occasione loquaciter disputas, non opus habeo resistere tibi : hæc enim non multum esse causæ necessaria, etiam ipse commemoras. Ego quippe vim voluptatis acceperam te intelligi voluisse, qua voluptas aliquid facere posset, non qua ipsa fieret. Sic enim solemus loqui, ut vim rei cujusque dicamus, qua valet ut aliquid faciat, non qua valet alia res quæ ipsam facit. Tu autem, ut nunc tua verba exposuisti, vim voluptatis te dixisse asseris, qua voluptas effici potest, non qua efficit ipsa quæ potest : tanquam si vim diceres esse ignis, qua ipse accenditur ut sit, cum omnes homines vim dicant esse ignis, qua urit, vel calefacit quæcumque potuerit. Insolito igitur more locutus es : sed quid ad nos? Utcumque didicimus, ubi de re constat, non certare de verbis. Convenit enim nobis, non solum homines de seminibus, sed ipsa etiam semina, opera Dei esse, quocumque efficiantur modo; ne physicos vel medicos, vel etiam poetas, ubi nihil opus est, testes adhibeamus; aut contendamus quomodo sit loquendum, cum id propter quod loquimur, ambo verum esse sentiamus, id est, Dei opera esse semina omnium naturarum. Sed falsum est quod hinc conaris ostendere, ideo nulla esse vitia seminum, quia Deus summe bonus est conditor seminum : quod non diceres, si eo modo rationem seminum nosses [2], quomodo eam noverat qui dicebat, *Homo vanitati similis factus est;* atque ut hoc ipsam naturam, quæ in ipsam mortalitatem lapsa est, meruisse doceret, addebat, *Dies ejus sicut umbra prætereunt* (*Psal.* CXLIII, 4) : cum sciret hominem ad Dei similitudinem factum, et tamen discerneret ab institutione divina depravatæ humanæ originis vitium. Quod in ipsis quoque tuis verbis quibus me momordisti, videre debuisti. Dixisti enim, *Verum in his quoque, non multum causæ necessariis, acumen hominis notasse suffecerit :* obtunsum me scilicet esse significans, quia intelligere non potui locutionem tuam in rebus non multum causæ necessariis, ut fateris. Ego autem requiro a te, unde homines nascuntur obtunsi : neque enim sic ipse obtunsus es [3], ut pertinere ad naturam neges vel obtunsa ingenia, vel acuta : quamvis et acuta ipsa, sicut jam in superioribus diximus, propter hoc corruptibile corpus quod aggravat animam (*Sap.* IX, 15), si primi hominis ingenio comparentur, obtunsa sint; qui utique non tale corpus acceperat, ut illo ejus anima gravaretur. Ac sic et ego distinguerem in natura hominis qualis nunc est, quid distet inter ingenii vitium et tanti artificis opificium; cui procul dubio non recte vitia tribuuntur, quantacumque sint, humanorum ingeniorum : ut per hanc regulam discas ab ejus institutione discernere, quamvis congenitum homini, originale peccatum; nec ideo neges esse, quia Deus homines facit, qui peccatum non facit; sicut non ideo neganda sunt ingeniis hominum congenita vitia, quia Deus homines facit, a cujus arte divina [1] vitiositas est omnis aliena. Sic autem novit Deus bene operari homines de substantia peccato vitiata, quemadmodum novit bene operari de ipsis peccatis hominum, quorum sunt vitia voluntaria. Videmus enim quanta bona operatus sit de peccato fratrum, qui fratrem per invidentiam vendiderunt (*Gen.* XXXVII-L); et alia multa quibus sacræ Litteræ plenæ sunt.

XII. JUL. Verum demiror ubique constantiam disputantis, qui pronuntiat *semina a Deo vero condita esse, a quo conduntur et corpora, licet cum voluptate emittantur.* Semina ergo a Deo fieri confitetur, in quibus esse dicit diabolicum malum; et non erubescit credere a Deo fieri malum, quod innocentibus imputetur.

AUG. A Deo non fit malum, quando fit de malo bonum. Malum est enim de peccato veniens originis vitium, cum quo nascitur homo : bonum est opus Dei, non sine malo; cujus mali reatus non innocentibus, ut dicis, sed reis imputatur; ut quoniam nascendo tractum est, renascendo solvatur. Sic enim fuerunt omnes ratione seminis in lumbis Adam, quando damnatus est, et ideo sine illis damnatus non est; quemadmodum fuerunt Israelitæ in lumbis Abrahæ, quando decimatus est, et ideo sine illis decimatus non est (*Hebr.* VII, 5-10). Melius enim quam tu, noverant rationem seminis, qui ista dixerunt, et litteris mandare curarunt, quæ in Christi Ecclesia legerentur, in qua [2] renascuntur ex Adam nati, ne remaneant in illa stirpe damnati.

XIII. JUL. Libido nihil attinet, inquit, ad semina, quia facta est a diabolo : huic autem libidini serviunt conjuges; semina autem et parvulos de seminibus facit Deus. Sed nec rei sunt, inquit, nec puniuntur parentes, qui agunt opus diaboli : sceleri autem et suppliciis destinantur parvuli, quos condidit Deus; impunitumque est quod fecit diabolus, id est libido; per quod docetur bona, quæ nec supplicium meretur : sed accusatur damnaturque quod facit Deus; per quod docetur esse scelestum, quippe quod a supplicio, nec auctoris sui potest pudore defendi; credaturque hoc divinitas facere, quod nec extrema possit sustinere captivitas. Hunc habent exitum, qui inferunt veritati bellum, ut nihil non impium, non insanum loquantur; dum constet quia nulla oratione innocentium status ita, ut accusatorum suorum profanitate, defenditur.

AUG. Numquid ideo falsum facis esse quod dico, quia dicis me dicere quod non dico? Ego enim non dico ad semina nihil attinere libidinem, quandoquidem non nascuntur sine libidine, qui utique na-

[1] Vign., *quod autem de voluptate.* Mss., *quod autem de vi voluptatis.*
[2] Editi, *si eo moderationem nosses.* Castigantur ex manuscriptis.
[3] Hic auctoritate manuscriptorum restituitur, *neque enim sic ipse obtunsus es.*

[1] Sic Mss. In Vign., *arce divina.*
[2] Sic Mss. At editi, *in quo.*

scuntur ex semine : sed dico Deum operari sine ullo suo vitio, etiam de semine vitiato. Nec dico reos non esse, et non puniri parentes, qui agunt opus diaboli : sed dico non eos agere opus diaboli, quando utuntur libidine non propter libidinem, sed propter propaginem. Ita quippe bonum opus est bene uti libidinis malo, quod faciunt conjugati ; sicut e contrario malum opus est, male uti corporis bono, quod faciunt impudici. Nec impunitam dico esse libidinem, quæ cum morte destruetur, quando mortale hoc induetur immortalitate (I *Cor.* xv, 53). Non enim est nisi in corpore mortis hujus, de quo liberari cupiebat Apostolus (*Rom.* vii, 24) : nec erat, aut non talis erat in corpore vitæ illius, quam peccando perdidit homo, qui factus est rectus (*Eccle.* vii, 30) : nec sicut aliqua substantia, liberatis separastique [1] nobis libido in alium locum [2] est migratura ; sed sicut infirmitas in nostræ salutis perfectione peritura : quamvis jam nunc esse desinat post corporis mortem. Neque enim in corpore mortuo adhuc potest esse, quæ nisi in corpore mortis non potest esse : sed quæ peritura est in corporis morte, non est resurrectura resurgente corpore sine morte. Quomodo ergo punita vel impunita erit, quæ pereundo non erit? Erunt autem impuniti, qui ejus reatu congenito regeneratione caruerunt, ejusque surgentibus et urgentibus motibus ad illicita perficienda non cedunt ; et si quid non propter prolem de ipsa, sed propter ipsam cum conjugibus faciunt, venia subsequente sanantur. Quod vero Deus de origine merito et juste damnata parvulos creat, bonum est ipse quod creat ; quia homines creat, et homines etiam mali bonum aliquid sunt, in quantum homines sunt : nec cohibet ab eis bonitatem creandi, quos præscivit esse damnandos, imo scit originaliter jam esse damnatos ; unde gratulandum est tam multos eorum a debita pœna per indebitam gratiam liberari. Si autem crudele esse arbitramini, damnari parvulos, quos originale peccatum trahere non putatis ; crudele vobis videatur, non rapi ex hac vita parvulos, secundum vos, nullum habentes omnino peccatum, quos Deus utique novit in multis magnisque peccatis sine ulla in melius mutatione morituros : nam secundum ratiocinationes humanas, crudelius videtur non liberare cum possit, nullis inquinatum parvis magnisque peccatis, quam damnare progeniem peccatoris. Porro cum illud justum esse, qua potestis voce, clametis ; hoc esse injustum, qua fronte contenditis ?

XIV. Jul. Post hæc illud conatur incessere, quod nos apostoli Pauli testimonio comprobavimus, quia Deus hominem de seminibus operetur. Argumentaturque me fecisse fraudem, qui huic loco illa dicta voluerim coaptare, quæ de frumentis prolata constabat ; quasi ego aut ibi Apostoli sententiam, ut hic æstimat, dividuam fecerim, aut propter aliud testimonii recordatus sim quam ut ejus finem monstrarem [3] formatorem seminum omnium Deum credi oportere. Beatus enim Paulus postquam fidem resurrectionis, multiplicationis diurnæ [1] conciliavit [2] exemplis ; intulit quod universam naturam possit attingere, dicens, *Deus autem illi dat corpus prout vult, et unicuique seminum proprium corpus :* id est, omni semini corpus, quod proprietas ejus reposcit, attribuit. Non ergo quod de frumentis dictum est, de homine volui [3] intelligi : sed hoc quod dictum est [4], unicuique seminum proprium corpus a Deo auctore conferri, in destructionem vestram, quorum dogmate id negatur, arripui. Nequaquam igitur, sicut tu putas, supervacuo feci illius sententiæ mentionem, nec ea fraudulenter, ut mentiris, sum abusus : nec tu de humanis seminibus hominem a Deo fieri, sicut pejeras, credis ; quod non opinando, sed fidem tuam intelligendo confirmo.

Aug. Quomodo posueris apostolicum testimonium, quo ille usus est de seminibus, quæ seminantur in terra, quia non vivificantur nisi moriantur (hoc enim de resurrectione corporum, in qua versabatur, disputatio postulabat), qui tua illa legit, intelligenter advertat, et quæ nos in eodem libro quem nunc refutare conaris tibi ad illa respondimus (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 28) ; et inveniet te, quod ad rem pertineat, nec ibi aliquid dixisse, et hic nihil dicere. Sic enim magno nisu moliris ostendere, quod homines Deus de seminibus operetur, quasi hoc negetur a nobis ; et adhibes Apostolum testem, ubi abs te nulla necessitas causæ flagitat probationem : et quod est insulsius, vis accipi de seminibus hominum, quod ille dixit de seminibus frumentorum, quoniam id causa poscebat ; et dicis verba ejus, *Tu quod seminas non vivificatur ;* et taces quod ille connectit, *nisi moriatur.* Taces etiam illud quod adjungit et dicit, *Et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum, fere tritici, aut alicujus cæterorum :* ubi satis aperit unde dicat. Quibus tacitis, quod sequitur ingeris, *Deus autem illi dat corpus quomodo voluerit, et unicuique seminum proprium corpus* (I *Cor.* xv, 36-38) : et non vis hic intelligi quorum seminum, id est, *fere tritici, aut alicujus cæterorum*, eorum scilicet, quæ cum seminantur, non vivificantur nisi moriantur. Et quæris hoc dictum etiam ad semina humana transferre : de quibus quamvis veraciter dici possit, quod illis Deus det corpus quomodo voluerit, et unicuique eorum proprium corpus ; non tamen dici potest, quod semen hominis, quando gremio feminæ infunditur, non vivificatur nisi moriatur. Sed plane de corpore hominis dici potest ; non enim resurget nisi moriatur, propter quod totum illud de seminibus frumentorum dixit Apostolus. Non itaque immerito mihi visum est, ideo te in hoc testimonio ea verba tacuisse, per quæ appareret de quibus seminibus loqueretur, quem testem adhibuisti, ne mente vigili lector admoneretur (si tamen hoc prævidere potuisti), ita in paradiso po-

[1] Codex Port., *reparatisque.*
[2] Sic Mss. Editi vero, *in malum locum.*
[3] Forte, *fide monstrarem.* — Morel, Element. Critic., pag. 209, *fine monstrarem.* M.

[1] Codex Portarum, *diuturnæ.*
[2] Editi, *confirmavit.*
[3] Sic Mss. In Vign., *voluit.*
[4] Codex Port., *quod subdictum est.*

tuisse seminari homines in arvis genitalibus feminarum per membra genitalia masculorum, sicut frumenta in terris agricolarum manibus seminantur; ut sic ad hominem serendum stimulus nullus libidinis incitaret, quemadmodum ad hominem pariendum nullus dolor urgeret. Quibus hæc tranquillitas displicet, rogo, quid eis in carne, nisi quod pudet placet? Nec sane concupiscentiæ carnalis puderet, si hoc solum carnem liberet, quod mens juberet, et quando liberet [1], et quantum juberet. Nunc ergo quoniam talis non est, cur ei contra nos suffragamini, et non eam potius nobiscum fatemini aut de peccato natam, aut peccato esse vitiatam?

XV. Jul. Jam vero quis risum teneat prudentium, cum ad hæc quæ subdidisti exempla pervenerit? Ais enim: *De ipsis verbis Apostoli refutaretur, non religiosæ voluntatis, sed libidinosæ voluptatis pudens nominator, et impudens prædicator. De ipsis quippe seminibus, quæ in agris agricolæ seminant, potest iste redargui. Cur enim non credamus, Deum potuisse in paradiso concedere homini beato de suo semine, quod concessum videmus agricolis de tritici semine; ut eo modo illud sereretur, sicut hoc seritur, sine ulla pudenda libidine* (*De Nuptiis, lib.* 2, *n.* 29)? Quam venuste pudens nominator et impudens prædicator dat omnino incompositos motus, et circulatorum carmina dicit. Sed illud aliud nisi lætissime legi non potest: quoniam si non peccasset Adam, sic potuit mulier, sicut seges, ad fecunditatem parari: forte ut per omnes articulos ac per minutas corporum fistulas, quas medici πόρους vocant, spicæ erumperent filiorum; atque ita omnibus læta [2] partibus, partus pro pediculis [3] exsudaret. Sed si aliqui et per oculos erumperent, auferrentur lumina parienti, et si pupularum globulis examina galeata prodirent, imprecaretur sine dubio cæcitas orbitatem. Nec difficulter sane, non parta, sed sudata soboles necaretur, atque haberetur gens, ut apud fabulas Myrmidonum, ita apud Manichæi dogmata, vel pedicularia, vel publicaria. Sed hæc esset fetura mulieris: vir autem quid posset efficere? Admoveret nimirum non membra, sed ferramenta, et genitalium vacuus imprimeret vomeres ac ligones. Grates ergo et amplissimæ primorum hominum debentur errori, quo tam beatæ naturæ tormenta [4] vitata sunt. Mitius partus agit cum feminis, et maritus, quam si aut aratra sentirent, aut importuna per totum corpus fecunditate silvescerent. Impleantur Manichæorum facies ignominia [5], et quærant nomen tuum, Domine. O portenta criminantium innocentes et Deum, suffragia argumentorum et testimoniorum! Cur, inquit, non credamus quia potuit aliter fieri natura, quam facta conspicitur? Quasi quæratur quid potuerit, et non quid instituerit Deus. Si libet ea libidine opinandi quæ sunt facta reprehendere, ut dicamus, quia fieri aliter potuerunt, ideo quæ sunt instituta non reddunt naturæ bonæ testimonium; pronuntiemus quia potuit Deus bicipites facere mortales, ideo unicipites, et qui pedibus insisterent male sunt facti; fieri enim capitati ab utraque parte potuerunt: quæ forma in quibusdam solet apparere vermiculis, quorum alvum vertex ambifariam natus includit, ut ab utroque incipientes ex humero, finem habere intelligantur in medio. Admittantur ista ludibria, et quis erit delirandi finis? Potuit ergo facere Deus, ut de terra cum floribus homines germinarent: quantum ad virtutem, potuisse non abnuo; sed noluit nisi ut de sexibus nascerentur. Nunc ergo quæritur quid fecerit, non quid potuerit. In quo loco furiosa responsio est, ut dicatur, Malum est quod est, quia potuit Deus aliter facere; hoc est enim laudare Deum in vituperationem sui, et in maculam consilii ejus omnipotentiam prædicare. Non solum nulla laudatio, verum etiam ingens contumelia est, dare viribus quod sapientiæ detraxeris, et dicere adfuisse Deo fortitudinem, sed defuisse consilium. Pertingit omnino ad negationem potentiæ, reprehensio consulentiæ: non omnia potest, si ordinare bene non potest. Imo si sapientiæ [1] sublimitate deficitur, nihil de reverentia divinitatis retentat: quod quia suspicari profanissimum est, recurrit illud, quo tradux vestra jugulatur. Deus qui fecit omnia bona valde, nihil ita instituit, ut in illo genere quod factum est, fieri potuisse aut aptius, aut rationabilius, approbetur. Sapientia quippe et omnipotentia ex æquo præditus non institueret, quod homunculus posset jure reprehendere. Quæcumque ergo in omnibus omnino creaturis naturalia docentur, ita summe facta sunt, ut affectata in his emendatio, stulta et profana doceatur. Ut ergo forma equi, forma bovis habent quidem in mutua collatione distantiam, in suis tamen generibus aptam ex omni parte concinentiam ita sortitæ sunt, ut nec debuerit, nec potuerit [2] aut equus aut bos, secus quam formatus videtur, institui (qua regula licet omnia natantia, repentia, gradientia, volitantia, postremo ætherea cœlestiaque percurrere; nullius forma quippe melius, quam illi cui parabatur generi, institui potuisse convincitur): ita et homo quem supra jam gradientium generalitas indicavit, sic est per universa formatus, ut melius a nullo fingi posset: qui accepit prudenter in corpore et locos decoris, et locos pudoris, ut in se ipso et verecundiam et confidentiam disceret; ne et deformis videretur, si esset per cuncta velatus; et deses redderetur ac negligens, si semper esset per cuncta vulgatus. Ac per hoc fecunditas humana, non alia quam quæ habet, utriusque sexus debuit membra suscipere, non aliam ratio-

[1] Forte, *juberet*.

[2] Veteres codices hic et infra in Augustini responsione constanter habent, *lita*. Sed aptius editi, *læta*, id est, fertilis. Videtur alludere ad illud Virgilii, Georg. lib. 1, vers. 1: « Quid faciat lætas segetes. »

[3] In antiquis codicibus, *peduculis*. Et paulo post, *pedicularia*; pro, *pedicularia*.

[4] Sic Mss. In Vign., *fermenta*.

[5] Codex Port., repetito verbo: *Impleantur, impleantur Manichæorum facies ignominia*.

[1] Editi, *imo non sapientiæ*. Castigantur ex manuscriptis.

[2] Auctoritate manuscriptorum addidimus, *nec potuerit*.

nem viscerum, non alios sensus, non aliam voluptatem. Admoneamus igitur Manichæos, ut desinant reprehendere divinæ facta sapientiæ, ut opinionum quarum corrigant pravitatem : quia nec ad quæstionem attinet [1], si aliter homines quam universitas testis est, generaturi fuisse dicantur; nec melius eos fieri potuisse quam facti sunt, ut ratio, ita et Scriptura testatur, quæ clamat Deum non solum bona, sed etiam valde bona fecisse omnia (*Gen.* I, 31; *Eccli.* XXXIX, 21). Ac per hoc ut per totum opus, hic quoque Manichæorum dogma collapsum est. In futuro autem tempore gloriosiora corpora, nec opis egentia, fore beatorum fatemur. Sed et hoc ipsum optime institutum est a Deo justissimo ac sapientissimo, ut statum præmii neutiquam natura perverteret [2]; sed esset primus gradus, in quo consisteret ingenuitas naturalis, et de quo, pro jure arbitrii liberi, vel ad pœnarum ima descenderet, vel ad gloriarum cacumen per eas vias, quas Deus instituit, niteretur.

Aug. Prorsus, Juliane, non putasti et mea et tua homines esse lecturos; sed eis tantummodo scripsisti, qui meis ignoratis sive neglectis, nec utrisque diligenter inspectis, tua sola legere ac nosse curarent; nec dixisse me crederent, nisi quod a te commemoratum, tanquam de meis, in tuis litteris invenirent. Hinc enim factum esse video, ut quia ego dixeram, « Cur enim non credamus Deum potuisse in paradiso concedere homini beato de suo semine, quod concessum videmus agricolis de tritici semine, ut eo modo illud sereretur sine ulla pudenda libidine? » tu his verbis meis velut respondens, tua vaniloquia dilatares, eo usque progressus et diffusus, ut me sensisse jactares, « si non peccasset Adam, sic potuisse mulierem ad fecunditatem parari, forte ut per omnes articulos, ac per minutas corporum fistulas, quas medici poros vocant, spicæ erumperent filiorum, atque illa omnibus læta partibus, partus pro pediculis exsudaret, » et cætera quæ commemorare me tædet, te autem non puduit aggerare. In quibus etiam de viro dixisti, quod « admoveret nimirum non membra, sed ferramenta, et genitalium vacuus imprimeret vomeres et ligones. » Hæc certe atque hujusmodi (quæ cum tui, non quicumque lectores, sed dilectores legunt, pro te, si ullus in eis humanus sensus est, erubescunt), numquid mea verba garrire te sinerent, quæ non ob aliud præteriisti atque tacuisti, nisi ut tibi in istis latiora delirandi spatia præparares? Ego enim dixi, seri hominem potuisse, ad voluntatis nutum membris obsequentibus genitalibus : tu autem genitalia membra tacuisti, ut ires per mulieris articulos et minutissimas fistulas filios per corporis poros tanquam pediculos exsudantis, et per oculorum pupulas cæcitate consequente parientis. Membra, inquam, genitalia tacuisti, quasi nos ea, si Adam non peccasset, defutura hominibus diceremus; ut posses ridicula, non urbanitate, sed nugacitate dicere, « quod vir genitalium vacuus vomeres et ligones fetandæ conjugi imprimeret. » Numquid de numero quæstio est, figuraque membrorum; quæ ad generandum creata possent in locis suis salva et integra, nec indigere incitamento libidinis, et servire imperio voluptatis? Quæ ideo a me commemorata commemorare noluisti, cum verba mea poneres, ne silentium tibi imponeres, et ad illa quæ de filiis per totum corpus tanquam pediculis erumpentibus, et de ferramentis agricolarum ad imprægnandas feminas adhibendis, quæ tibi festivissima dicacitate sonare videbantur, cum vanitate ineptissima dicerentur, os aperire non posses. Unde nec illud meum, quod in eodem loco, quem velut redarguendum susceperas, de parturientium doloribus posui, putasti esse tangendum. Si enim feminæ sine parturitionis cruciatibus parerent, puto quod non eis membra [1] genitalia, sed tormenta pœnalia defuissent. Porro Scriptura divina (quod omnes qui legunt sciunt) de peccato Evæ hoc tormenti genus in femineum genus transisse testatur (*Gen.* III, 16). Hoc tu in meis verbis præterire quam pertractare maluisti, ne diceretur tibi, ita salvis atque integris utriusque sexus genitalibus in illa felicitate paradisi potuisse sine pudenda libidine concumbere [2] conjuges, sicut potuerunt salvis atque integris femineis genitalibus parere sine gemendo [3] dolore mulieres. Sed vos non solum cruciatus et gemitus parientium, verum etiam labores alios ærumnasque mortalium, non a tempore arbitrii liberi eorum, sed a die exitus de ventre matris eorum, mavultis in loco tantæ illius beatitudinis ponere, quam pudendam susceptam vestram ipso ibi saltem pudore non ponere. Et tamen qui negas in istam mortalitatem post peccatum mutatam fuisse naturam; fateris post meritum bonæ voluntatis in gloriam beatæ immortalitatis esse mutandam. In cujus gloriæ cacumen parvuli, quod non potestis negare, meritis non suæ, sed alienæ voluntatis ascendunt [4]; quos non vultis credere meritis malæ voluntatis alienæ, sed tamen ejus in cujus lumbis ratione seminis fuerunt, ad profunda miseriarum quas novimus, fuisse dejectos.

XVI. Jul. Sed jam pergamus ad reliqua. Postquam ergo Abrahæ, quod a me positum fuerat, vitavit exemplum; conatus est asserere, Abimelech quoque, qui orante Abraham [5], cum mulieribus suis sanatus, refertur, ut ad generationis operam, a qua per plagam erat suspensus, posset redire, non detractione libidinis, sed dolore aliquo posse intelligi mulierum vulvam fuisse conclusam (*De Nuptiis, lib.* 2, *n.* 30) : quasi a nobis assereretur impendio, ut appetitus eis [6] naturalis redditus videretur : cum ego testimoniis

[1] In editis pro verbo, *attinet;* perperam substitutum, *altius.*

[2] Forte, *præverteret.*

[1] Sic Mss. In Vign., *membris.*

[2] Vignierius, *sine pudenda libidine conjuges :* omisso, *concumbere,* quod verbum restituitur ex manuscriptis.

[3] Forte, *gemebundo.*

[4] Sic Mss. At Vign., *ascenderent.*

[5] Vignierius omittit nomen, *Abraham,* quod addidimus ex manuscriptis.

[6] Vignierius, *ejus.* At Mss., *eis.*

illis id solum probare fuerim contentus, impeditum concubitum, qui sine libidine esse non poterat, per iram Dei, redditumque per indulgentiam Dei, sive amolitis obstaculis, sive irritamentis solemnibus restitutis; tamen diabolicum non doceri, sed etiam per hoc ad Dei operam pertinentem, qui inter corporis instrumenta mediocria, sed innoxia, non specie, non modo, verum solo peccaret excessu.

Aug. Quis non intelligat, si Deo indignante accidit aliquid corpori feminarum, unde impediretur concubitus, et per hoc proles, quæ utique non posset, nisi a concumbentibus concipi, eo remoto impedimento, talem concubitum redditum, qualis est in corpore mortis hujus, id est, cum libidine? In talem quippe statum revocantur corpora, cum sanantur, qualem jam sortita est post peccatum natura mortalium, quæ illos compellit in mortem. Sed in corpore vitæ illius, ubi homo, nisi peccasset, non erat moriturus, alius procul dubio status fuit: unde aut nulla ibi, aut talis, qualis nunc est, libido non fuit, qua caro contra spiritum concupisceret; ut ei necesse esset aut subjugari, aut reluctari; quorum alterum honestati, alterum paci beatitudinis illius convenire non posset. Noli ergo duas istas vitas hæretica perversitate confundere: aliter in corpore corruptibili, quod aggravat animam (*Sap.* IX, 15), vivitur [1]; aliter in paradiso, si permansisset hominis rectitudo, in qua creatus fuerat, viveretur. Esset ergo et ibi propter generationem concubitus conjugum; sed aut membris genitalibus sine ulla libidine servientibus menti, aut ipsius, si ulla esset, libidinis motibus nunquam repugnantibus voluntati: quæ si talis esset, pudenda non esset; nec corporis membra, quæ suo vel sollicitaret impetu, vel moveret, pudenda proprie vocari faceret, velarique compelleret; quod post peccatum factum esse, nec nisi peccati pœna fieri potuisse, Dei verba testantur. *Quis*, inquit, *nuntiavit tibi, quia nudus es, nisi ex ligno quod præceperam tibi tantum ne ex eo manducares, ex eo manducasti* (*Gen.* III, 11)? Non, inquit, tibi nuntiata esset nuditas tua, nisi esset a te prævaricata lex mea. Quid est autem nuditas nuntiata, cui procul dubio ignota non erat, nisi eo motu stimulante, ut inusitato aspectu se urgeret adverti, pudoremque incuteret? Quoniam peccato factum erat, ut hominis pars inferior contra superiorem, hoc est, caro contra spiritum concupisceret. Sed tu contra omnia claudis oculos, et Deo manifestante quod non confunderetur homo de sua nuditate, nisi peccasset, ita fuisse asseris institutum, ut etiamsi non peccasset, puderet eum nuditatis suæ. Deus enim dicit: Quis nuntiavit tibi nuditatem tuam, nisi quia peccasti? Et tu dicis (ut ipsa verba tua ponam, quæ paulo ante locutus es): « Sic est homo per universa formatus, ut melius a nullo fingi posset: qui accepit prudenter in corpore et locos decoris et locos pudoris, ut in se ipso et verecundiam et confidentiam disceret; ne et deformis videretur, si esset per cuncta velatus; et deses redderetur ac negligens, si semper esset per cuncta vulgatus. » Ac per hoc, secundum te longe melior peccando factus est homo: nisi enim peccasset, quem Deus fecerat [1] rectum (*Eccle.* VII, 30), viveret imprudenter non dignoscendo in corpore suo locos decoris et locos pudoris, et impudenter nulla velando, et negligenter cuncta vulgando: neque enim vitaret hæc vitia, nisi ei, quia peccaverat, sua fuisset nuditas nuntiata.

XVII. Jul. De quo quoniam satis actum est, ad illa properemus, quæ super naturali malo Manichæus olim acute, sed, ut probabo, perplexitate quæstionum deceptus objecit. Breviter tamen prius, quid Augustinus contra Apostoli testimonium retulerit, ventilemus. Ego ergo cum notam istam operam sexuum a Deo auctore corporum institutam, etiam beati Pauli testimonio apertissime dixissem probari, qui invectus in flagitia eorum, quos in virilis quoque sexus concubitum præcipitarat insania, ait, *Relicto naturali usu feminæ, accensi sunt in desideria sua* (*Rom.* I, 27); intuli Apostolo teste, approbari usum feminæ naturaliter institutum. Ad hoc ergo iste rescribens: « Non dixit, » inquit, « Apostolus conjugalem usum, sed naturalem, eum volens intelligi qui fit membris ad hoc creatis, ut per ea possit ad generandum sexus uterque misceri: ac per hoc, cum eisdem membris etiam meretrici quisque miscetur, naturalis est usus, nec tamen laudabilis, sed culpabilis. Non ergo isto nomine, id est, *usu naturali*, conjugalis est laudata commixtio; sed immundiora et sceleratiora flagitia denotata sunt, quam si illicite feminis, sed tamen naturaliter uterentur » (*De Nuptiis et Concupisc. lib.* 2, *n.* 35). Id est, hic usus feminæ quem pronuntiavit Apostolus naturalem, non intelligitur conjugalis, ut bonus licitusque doceatur: sed ideo, inquit, dictus est naturalis, quia diversitatem sexus ad hoc indicat institutam, ut et commixtui pararetur et partui. Queis molitionibus cum juvaretur nihil, cur tantum immoratus est? Profecto ob hoc solum, ut hi qui eum sequuntur, solutum putent quod viderint fuisse contactum: cæterum quam nihil dixerit, brevis disputatio palam faciet. Nempe Apostolus feminæ usum ait naturaliter institutum, nec commendavit alteram commixtionem primitus ordinatam; sed de eo usu disputans, in quo libidinem cunctis noverat viguisse temporibus, naturalem illam vocavit.

Aug. Usus feminæ naturalis est, cum ejus masculus illo membro utitur, quo natura ejusdem generis animantium propagatur: propter quod etiam ipsum membrum natura proprie dici solet: unde Cicero ait, mulierem vidisse se in somnis præsignatam habere naturam (*De Divinatione, lib.* 2). Usus itaque naturalis et licitus est, sicut in conjugio; et illicitus, sicut in adulterio: contra naturam vero semper illicitus, et procul dubio flagitiosior atque turpior; quem sanctus Apostolus et in feminis et in masculis arguebat, damnabiliores volens intelligi, quam si in usu

[1] Post, *quod aggravat animam*, restituimus ex Mss., *vivitur*.

[1] Sic Mss. In Vign., *faceret*.

naturali, vel adulterando, vel fornicando peccarent. Usus itaque concumbentium naturalis idemque inculpabilis, et in paradiso esse potuisset, etiamsi nemo peccasset; non enim aliter ad humanum genus secundum benedictionem Dei multiplicandum filii gignerentur: sed eum vocatum esse ab Apostolo usum naturalem, in quo libidinem cunctis noverat viguisse temporibus, quis tibi dixit, nisi hæresis vestra? Absit enim ut Apostolus etiam illo tempore hominum crederet pudendam viguisse libidinem, quando nudi erant, et non pudebat eos. Verumtamen etiamsi Apostolus diceret, quod ipse dixisti, « in usu feminæ naturali cunctis temporibus viguisse libidinem; » in his quoque verbis haberem quod recte intelligerem, ne pudendam susceptam tuam in illius beatæ vitæ corporibus, quæ nondum fuerant corpora mortis hujus, sicut tu facis, mente stultissima, lingua loquacissima, fronte impudentissima, collocarem. Cunctis quippe temporibus ex quo utriusque sexus fieri concubitus cœpit, procul dubio usus feminæ naturalis sine hac pudenda libidine esse non potuit: jam enim non vitæ illius, sed mortis hujus habebant corpus, quando post peccatum de paradiso egressi, masculus et femina utrumque sexum naturaliter primitus miscuerunt. Quod si ante facerent, ibi libido vel nulla esset, vel pudenda non esset: non enim sollicitaret invitum, et repugnare sibi cogeret castum; sed aut sine illa officium suum genitalia, jubente mente, peragerent; aut illa si esset, cum opus esset, assurgeret, tranquillissimum nutum subsequens voluntatis, nec opprimens cogitationem turbulento impetu voluptatis. Talem se modo non esse, multis suis importunis et coercendis motibus confitetur: ergo aut vitium esse, aut vitiatam se esse testatur. Ecce unde dicebat Apostolus, *Scio quia non habitat in me, id est in carne mea, bonum* (*Rom.* VII, 18). Ecce unde trahitur a nascentibus originale peccatum. Hoc malo bene utitur pudicitia conjugalis: hoc malo melius non utitur religiosa continentia vidualis, vel sacra integritas virginalis.

XVIII. Jul. Hoc nos intelleximus, cumque de naturæ institutione loqueremur, id protulimus quod Apostolum sensisse constabat. Tu igitur quid promovisti, ut referres non ab eo usum conjugalem, sed naturalem vocari? Aut quo ore subjungis, quoniam « cum iisdem membris meretrici quisque miscetur, naturalis est usus, nec tamen laudabilis, sed culpabilis? » Ut enim etiam hic ostendamus, quod frequenter aperuimus, unam a te saltem sententiam non proferri, quæ non adversum te plurimum valeat: si usus fornicationis naturalis, nec tamen laudabilis, sed culpabilis dicitur, ob hoc quia meretricis usus est; sine dubio conjugalem, quia honestum atque licitum, non culpabilem, sed laudabilem profiteberis.

Aug. Non quia sine malo est, sed quia bene utitur malo, conjugalis concubitus merito inculpabilis dicitur. Sic enim bonum est bene uti malo, quemadmodum malum est male uti bono. Sic ergo bene utuntur conjugati libidinis malo, quomodo male utuntur adulteri corporis bono. Hoc jam non semel dixi, et sæpius me dicere non pigebit, quamdiu te veris contradicere non pudebit [1].

XIX. Jul. Et ubi est crimen tuum diabolicum, quod illi argumento pudoris nitebaris affigere? Non enim jam libido reprehenditur, quæ et in prohibito et in concesso usu, naturæ ipsius conditione sentitur, si depravatio ejus, ad id quod non licebat excurrens, sola culpatur.

Aug. Non sola « culpatur depravatio libidinis ad id quod non licebat excurrens: » sed tua magna depravatio est, cum a te non culpatur ad id quod non licebat impellens. Quando enim ad id quod non licet impellit, profecto nisi pravitati ejus repugnetur excurrit. Et hæc est concupiscentia carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum; adversus quam propterea concupiscit et spiritus, ne quo impellit excurrat. Malum est ergo, et quod impellit in malum: sed si non excurrit, repugnante sibi spiritu, non vincitur homo a malo. Tunc autem omni malo carebit, quando cui repugnet non erit. Neque hoc cum fiet, natura, sicut Manichæus insanit, a nobis separabitur aliena, sed sanabitur nostra. Quæ nunc, si quemadmodum regeneratione et remissione peccatorum sanatur a reatu, sic ab omni esset infirmitate jam sana; non contra carnem spiritus concupisceret, ut non operaremur nisi licitum; sed ita caro spiritui consentiret, ut nihil contra illum concupisceretur illicitum.

XX. Jul. Utque presse interrogemus et breviter: apostolum Paulum, cum naturalem usum feminæ nuncuparet, possibilitatem rei et honestatem, an solam possibilitatem indicasse arbitraris? id est, hoc nomine, *naturali*, intelligere nos voluit usum qui fieri poterat et debebat; an qui poterat, sed non debebat? Si dixeris, Qui poterat, licet non deberet, qualis in adulteris agitur: ergo et illud aliud flagitium non erit contra naturam, quia [2] membris agitur naturalibus. Si autem expavescens retuleris, quod et veritas habet, Apostolum usum vocasse naturalem, qui fetibus destinatus honeste agi, quippe naturaliter, ut poterat et debebat, id est, in corporibus vel singularum vel plurium feminarum, temporum tamen ratione concessis: fateberis sine dubio inepte argumentatum fuisse; beatumque Paulum nomine naturalis usus, non fornicationem, sicut tu putaveras, sed et honestum et legitimum, qui fecunditati paratus est, corporum indicasse commixtum. Nos ergo merito generaliter defendimus, quod Manichæus generaliter arguebat. Tu enim dicis commixtionem hanc sexuum cum voluptate, per diabolum institutam, causam originalis esse peccati, et necessitatem omnium criminum; ac per hoc ipsam criminaris naturam: nos quid consequentius facere potuimus, quam ut teste Magistro Gentium, naturæ generalitate defenderemus et adscriberemus operi Dei, quod tu naturaliter malum vocabas? Factumque est ut quod tu dicis diabolicum, nos ad refellendum te probaremus natu-

[1] Sic Mss. In Vign., *pigebit*.
[2] Vignierius, *qua* Mss., *quia*.

raliter [1] institutum. Ista est quippe legitima et erudita responsio, ut quod in specie accusatur, defendatur in specie; et quod in genere arguitur, vindicetur in genere. Quod etiam Manichæus intellexit, quem tu æquas crimine, sed non æquas ingenio: ideo ille omnem substantiam corporum transcribit diabolo; tu autem non universam, sed, sicut in priore libro diximus, meliorem. Triumphavit ergo veritas sacris stipata præsidiis, quæ per Apostolum probans naturale conjugum negotium, et per hoc ad Deum pertinere qui esset auctor naturæ, vestra figmenta disrupit, qui id prævaricatorium, non naturale juratis.

Aug. Jam etiam supra satis diximus quem dixerit Apostolus usum feminæ naturalem, et cur appellaverit naturalem, id est, cum fit eis membris utriusque sexus, quæ ad propagandam sunt instituta naturam; sive talis usus esset, qualis in paradiso esse potuisset, nullo scilicet utens malo, vel nulla existente, vel nonnisi nutum voluntatis subsequente libidine; sive qualis nunc est ex quo esse cœpit, vel licitus sicut in conjugio, bene utens et corporis bono et libidinis malo; vel illicitus sicut in adulterio, male utens et illo bono et illo malo; nec tamen etiam ipse discedens ab eis membris, quæ naturæ etiam nomine proprie nuncupantur. Nihil est itaque cur presse, ut dicis, ac breviter interroges, utrum Apostolus in eo quod ait naturalem usum, eum voluerit intelligi, qui fieri et poterat et debebat; an qui fieri poterat, sed non debebat: non enim ut hoc diceret, aliquid horum intuebatur Apostolus, sed membra tantummodo utriusque sexus genitaliter naturalia, hoc est, ad generandam creata [2] naturam. Nam quis ignorat, quod licitus usus feminæ fieri et possit et debeat; illicitus autem fieri possit, nec tamen debeat; uterque autem sit naturalis, quia utriusque sexus ad naturam propagandam creatis membris genitalibus fit? Tergiversatorias aufer ambages, remove loquaces et fallaces fumos vanitatis tuæ. Libido pecorum ideo non est vitium, quia non ea caro concupiscit adversus spiritum: quod Manichæus si discernere valuisset [3], nec pecorum ab opificio Dei veri alienasset naturas, nec hominum vitia putaret esse substantias. Tu autem nisi cum Ambrosio et cæteris Catholicis senseris atque tenueris, per prævaricationem primi hominis carnis et spiritus dissensionem in nostram vertisse naturam (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* XII, 53); quantumlibet Manichæos detestari videaris, eorum detestandus adjutor sine dubio permanebis; asserendo esse bonum, quod esse clamat veritas malum; et hoc malum negando ex depravatione venire peccato vitiatæ naturæ nostræ, ut Manichæus, te adjutore, commixtionem nobis naturæ introducat [4] alienæ.

XXI. Jul. Simili acumine illud quoque labefactare conaris, quod dixi, evangelico testimonio ex fructibus suis arborem debere cognosci; ut ostenderem, quod clarum est, doceri bona non posse conjugia, imo ipsam naturam, quæ conjugiorum operatione suppletur, nec Dei posse opere [1] vindicari, si de ea dicerentur crimina pullulare. Ad hoc ergo respondisti: « Numquid Dominus inde loquebatur, et non potius de duabus voluntatibus hominum, bona scilicet et mala; istam bonam, illam malam arborem dicens; quia de bona voluntate opera bona nascuntur, et mala de mala? Quod si nuptias arborem bonam intelligamus, profecto e contrario posituri sumus fornicationem arborem malam. Porro si dixerit, non illic [2] arboris loco ponendum esse adulterium, sed naturam humanam de qua nascitur homo: ita et hic non erit arbor connubium, sed natura humana de qua nascitur homo » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 43). Falleris: non ibi Dominus loquitur de duabus voluntatibus, sed de persona sua. Quoniam cum beneficia Judæis præstaret innumera [3], ab ejus nihil criminationibus desinebant. Cæterum cum opera ejus, quæ etiam glorificabant, arguere non valerent; ipsum tamen Samaritanum ac plenum dæmonio et Beelzebulis spiritu causabantur illudere. Tunc ergo Dominus ait: *Aut facite arborem bonam, et fructus ejus bonos; aut facite arborem malam, et fructus ejus malos: ex fructibus enim suis arbor dignoscitur* (*Matth.* XII, 33). Id est, Aut opera mea vituperate, quæ bona esse infirmitates pulsæ et restitutæ sanitates loquuntur; ut improbum me, operum meorum testimonio comprobetis: aut si hæc tanta beneficia non audetis arguere; reddite bonæ arbori, mihi videlicet, testimonium fructuum meorum, et amate beneficum, qui beneficia prædicatis. Ibi ergo personam de operibus suis Christus jussit agnosci: quod nobis jure suffragatum est, ut doceremus naturam quoque atque conjugia de fructificationis suæ qualitate censenda; ut si de his criminum virus fluebat, criminosa etiam radix judicaretur. Vide ergo quam ad intelligendum cæcutias, qui levare te objecti mei pondus putasti, fornicationem nuptiis ex adverso locando, ut sicut bona arbor nuptiæ, ita mala fornicatio videretur, de qua, id est, fornicatione, fecunditas nulla deberet existere, ne mala convinceretur, si bonæ nuptiæ bonis fetibus probarentur; cum homo sive de conjugio, sive de adulterio nascitur, non de flagitio, sed de natura seminum prodeat. Flagitium quippe quod mœchantium voluntate committitur, substantiæ instituta non turbat: verum exercet se natura per materias suas, et peccato remanente apud illicitæ voluntatis auctorem, fetus innocuus de opere Conditoris erumpit. Quod quidem et tu vidisti esse referendum: sed qualiter conatus sis eludere, prudens lector attendat. Ais enim: « Si arboris loco ibi non est ponendum adulterium, sed natura humana de qua nascitur homo: ita et hic non erit arbor bona connubium, sed natura

[1] Vignierius, *probaremus institutum;* omisso, *naturaliter*, quod huc revocatur ex manuscriptis.
[2] Vignierius, *creatura.* Vetus codex Portarum, *creata.*
[3] Vign., *voluisset.* At Mss., *valuisset.*
[4] Sic Mss. In Vignierio, *indicat.*

[1] In Mss., *operi* Sic ipsimet editi postea, cap. 24, in responsione Augustini.
[2] Vignierius, *illius.* At Mss., *illic.*
[3] Sic Mss. In Vignierio *innumeris.*

humana de qua nascitur homo. » Hoc est ergo quod eloqui conatus es: Sicut non imputatur homo fornicationi, sed naturæ: ita peccatum quod trahitur de parentibus legitimis, non esse imputandum connubio, sed naturæ humanæ, quam crimine diabolus infecit antiquo. In adulteris ergo culpasti lascivientium voluntatem; sed laudasti humanam naturam, de qua homo etiam per illicitos concubitus nasceretur: in parentibus autem legitimis laudasti connubium, de quo non dicis venire peccatum; sed vituperasti naturam, de qua dicis infundi crimen horrendum. Vigilet hic ergo lector meus. Si naturam humanam in fornicatione laudabilem censuisti, quæ causam nascenti flagitiis coeuntium impollutam [1] fecisset; quomodo hanc ipsam naturam in connubii parte reprehendis, quam dicis causam naturali crimini præstitisse? Ergo non quidem connubium, sed naturam humanam et magnum bonum et magnum malum esse professus es. Nam quid ea nequius, si crimen ingenuit? quid detestabilius, si a diabolo possidetur? Quid ergo habeat artis in semine, ipsa viderit: qualitatis interim, in qua bonum omne vel malum est, pessimæ comprobatur, si et ipsa rea, et generans reatus, et diabolicæ convincitur tyrannidis satelles. Merito ergo de fructibus suis debet arbor agnosci, ut quæ causa mali est, mala jure optimo nominetur.

Aug. Causam mali originalis, nec conjugium esse, nec adulterium, satis res ipsa declarat: quoniam, id quod bonum est in natura hominis, Deo creante ex homine nascitur; et id quod malum habet propter quod renasci debet, ex homine trahitur. Causa porro hujus mali est, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). In quibus Apostoli verbis in aliam sententiam detorquendis, quanta loquacitate inaniter laboraveris, vident qui tua et nostra intelligenter legunt. Quid te igitur adjuvat? utquid abs te, quæso, commemoratum est evangelicum testimonium, quod *arbor bona bonos fructus facit*, cum tu de conjugali loquereris bono, ejusque fructus velles esse homines; tanquam ideo demonstrans eos sine malo nasci, quia bonum sunt nuptiæ, et *non potest arbor bona fructus malos facere;* cum homines nascuntur [2] ex hominibus, sive cum originali noxa, unde dicit Apostolus, *Corpus mortuum est propter peccatum* (*Id.* viii, 10); sive sine ulla noxa, ut vos contenditis contra Apostolum, non tamen per conjugales solos, verum etiam per concubitus impudicos; et aliquando sint sterilia conjugia, fecunda adulteria? Utrum autem Dominus duas voluntates, sicut nos dicimus, in duabus arboribus insinuare voluerit, unam bonam, qua bonus est homo, quæ non potest facere opera mala, id est, fructus malos; alteram malam, qua malus est homo, quæ non potest facere opera bona, id est, fructus bonos; an sicut tu dicis de se ipso Judæis ista locutus sit, qui nosse volunt, Evangelium legunt, te negligunt [1]. Dominus enim cum cavendos esse monstraret, qui venirent in vestitu ovium, intrinsecus autem lupi essent rapaces: *Ex fructibus*, inquit, *eorum cognoscetis eos. Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? Sic omnis arbor bona fructus bonos facit; mala autem arbor fructus malos facit. Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere* (*Matth.* vii, 16-18). Et secundum Lucam, cum hypocritæ arguerentur, duæ istæ arbores commemoratæ sunt, et mox evidenter expositæ, subsequente Domino atque dicente: *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum; et malus homo de malo profert malum: ex abundantia enim cordis os loquitur* (*Luc.* vi, 45). Ubi autem ait, *Aut facite arborem bonam et fructum ejus bonum, aut facite arborem malam et fructum ejus malum* (quod tu eum de se ipso dixisse opinaris), unde dixerit mox aperiens: *Siquidem ex fructu*, inquit, *arbor cognoscitur. Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali? ex abundantia enim cordis os loquitur. Bonus homo de bono thesauro profert bona; et malus homo de malo thesauro profert mala* (*Matth.* xii, 33-35). Videsne te falli, non me? Redi ergo ad causam operis mali, et invenies voluntatem malam: redi ad causam originalis mali, et invenies primi hominis voluntatem malam, et ea vitiatam naturam bonam.

XXII. Jul. Verum hæc loquimur, ut fidei vestræ quis sit finis ostendam: cæterum illud inconcussum valet, quod disputationibus præcedentibus fundatum est, nec quidquam malum esse, præter opus voluntatis quod justitia prohibet perpetrantis; nec quod naturale est, posse malum convinci. Manet ergo hæc inconcussa turris, de cujus edito latrocinia diversorum propulsantur errorum.

Aug. Quid est quod dicis; aut quæ sunt tuæ præcedentes disputationes, nisi loquacissimæ vanitates? Quid est quod dicis, « nec quidquam malum esse, præter opus voluntatis quod justitia prohibet perpetrantis? » Ergo ipsa voluntas mala non est malum, si non est quidquam malum nisi opus ejus? Neque enim est consequens, ut mala voluntas habeat etiam perpetrandi operis facultatem: ac per hoc te auctore non erit malum hominis male velle, quando non potest facere. Quis istam ferat insipientiam, vel potius amentiam? Ubi etiam ponimus, quia si non est malum quidquam, nisi opus voluntatis quod justitia prohibet perpetrantis; non erunt mala quæcumque homines nolentes sive agunt, sive patiuntur: non erit malum quod clamat Apostolus, *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* vii, 19): non erit malum supplicium ignis æterni, ubi erit fletus et stridor dentium (*Matth.* viii, 12); quia id volens nemo patietur, et non est opus voluntatis quod justitia prohibet perpetrantis, sed pœna nolentis. Quando ista saperes, si non mirabiliter desi-

[1] Editi, *impolluta*. Codex Mar., *impollutam*.
[2] Forte, *nascantur*.

[1] Editi, *et negligunt*. Emendantur ex manuscriptis.

peres [1], vel potius insanires? Quid est etiam quod dicis, « nec quod naturale est, malum posse convinci? » Itane vero (ut innumerabilia naturalia vitia corporis taceam) malum non est surditas naturalis, quæ ipsam quoque, ex qua justus vivit (*Galat.* III, 11), impedit fidem, quoniam fides ex auditu est (*Rom.* X, 17)? Sed vos, nisi surdi intus essetis, Apostolo dicente, *Fuimus enim et nos naturaliter filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3); cordis auribus audiretis. Sed pergite adhuc, et cordibus cæcis surdisque clamate, Non est malum naturaliter esse obliviosum, naturaliter esse obtunsum, naturaliter esse iracundum, naturaliter esse libidinosum. Cur enim non securi fatua ista verba jactatis, quibus malum non est etiam ipsa fatuitas naturalis? Usque adeo quippe omne originale malum meritum negantes, cuncta naturalia vitia laudare cogimini, ut non solum corpore deformes, debiles, monstruososque fetus, verum etiam fatuos, si nemo ibi peccasset, exorturos in paradiso fuisse dicatis; dum tamen pudendam susceptam vestram, qua caro concupiscit adversus spiritum, inter delicias loci illius beatissimi collocetis.

XXIII. Jul. Verum nunc, quod locus exigit, insequamur. Apparet te, subtilissime disputator, unam eamdemque rem, naturam scilicet humanam magnis extulisse laudibus, sed majoribus maculasse criminibus: quod sicut uno tempore, uno opere [2], unoque consilio evenire simul non potest; ita ratio naturalis nequaquam capit hæc, vel sub alternatione [3] contraria, sed uno semper plena, id est, taxatione boni, nunquam propter malum, quod ejus instituta peractoris sui non capiunt dignitatem [4], nisi a pollutissimo Manichæorum dente mordetur. Sed hoc expleto, illud inquiro, quos putes connubii fumos sequendos. Nam si connubium fateris non esse causam hominis, sed naturam; peccati quoque causam non esse connubium, sed naturam; hoc connubium, cui laudem dabas, totum prorsus evanuit. Cui ergo rei adscribitur, si nec mali tui, nec boni mei causa est? Si ab honestate connubii hominem submoves, ne eum etiam fornicationi cogaris adscribere; a necessitate connubii peccatum removes, ne nuptias damnare videaris; quid remansit laude dignum in possessione conjugii? Cur illud times violare sermone, quod admota disputatione funditus subruisti? Cujus ergo rei causa esse dicetur, si nec malo nec bono participat naturali? Nihil ergo jam agit in rebus humanis nomen honestasque conjugii? Sed angeris, et dure quidem: subveniendum est igitur anhelo seni. Remansit quod ei dare possis, sine quo tamen nihil aliud invenitur: videlicet ut dicas hoc connubium stare pro foribus, ut ad voluptatem coeuntium nullam obscenitatis famam permittat irruere, sed suo titulo illi negotio honestatem vindicet et pudorem. Sine causa ergo connubii fidem subdola corrumpere laude voluisti: nulli est infestius, quam tibi [1]. Vos omnino proturbat [2], nec ad lacerationem commixtionis tutelæ suæ creditæ, Manichæorum linguas permittit irrepere. Habent, inquit, suo dogmate digna meritoria, in quibus nocturnis horis explentur: illam verecundantium voluptatem [3] connubii tuentur excubiæ, arcentur crimina, et honor honestatis admittitur: privilegia sibi ab Apostolo concessa defendunt [4] honorabiles nuptias et thoros immaculatos; fornicatores autem et adulteros judicabit Deus (*Hebr.* XIII, 4). Ubi est ergo criminosa commixtio, si negotio ejus atque secreto auctoritas connubii, quod laudabas, obsequitur?

Aug. Tu quidem, ut ex fructibus suis cognosci arborem diceres, non naturæ hoc evangelicum testimonium, sed nuptiis proficere voluisti. Nam tua verba ista sunt: « Si ergo trahitur, » inquis, « et de nuptiis originale malum, causa mali est conventio nuptiarum, et necesse est malum esse per quod et ex quo malus fructus apparuit, dicente Domino in Evangelio, *Ex fructibus suis arbor agnoscitur*. Quomodo, » inquis, « tu audiendus putaris, qui dicis bonum esse conjugium, de quo nihil aliud quam malum prodire definis? Constat igitur, » inquis, « rea esse conjugia, si peccatum inde originale deducitur, nec posse defendi, nisi fructus eorum innocens approbetur: defenduntur autem, et bona pronuntiantur: fructus igitur approbatur innocuus. » Nempe his verbis tuis satis clarum est, arborem te intelligi voluisse conjugium, et fructus arboris eos fetus qui conjugum commixtione nascuntur. Sed quia hinc ratione manifestissima exclusus es, et ex adulteris enim tales fetus oriuntur: ad naturam putasti esse fugiendum, in cujus altitudine latitares; de qua non agebas, quando propter connubii bonum fructusque ejus bonos similitudinem arboris evangelicæ cæcus adhibebas. Defende ergo naturam contra originale peccatum: relinque conjugia, ipsam dic bonam arborem, quia sive de conjugiis, sive de adulteriis, ipsa gignit homines; quos ideo dicis fructus bonos arboris bonæ, ne aliquem reatum ex origine depravata credantur generatione traxisse, regeneratione solvendum; ne indigeant salvatore, ne in remissione [5] peccatorum fuso sanguine redimantur. Age ista ut detestandus hæreticus: imple paradisum Dei, etiamsi nemo peccasset, libidinibus concupiscentium, certaminibus contra libidines dimicantium, doloribus parturientium, fletibus vagientium, morbis languentium, funeribus morientium, mœrore lugentium. Sic age, hoc te decet: tales enim, te auctore, subsequuntur pœnæ bonos fructus arboris bonæ, et insinuant paradisum deliciarum, sed Pelagianorum. Quin etiam meam disputationem dialecticus acutus irrides, dicens, unam eamdemque rem, naturam videlicet humanam, ma-

[1] Codex Port., *si non miserabiliter desiperes.*
[2] Mss., *uni operi.*
[3] Sic Mss. Editi vero, *subalternatio.*
[4] Forte, *per auctoris sui dignitatem non capiunt.*

[1] Vignierius et Ms. Clar., *nulli es infestus, quam tibi.* Melius forte Ms. Mar., *nulli est infestius, quam tibi.* [*nulli es infestus, quam tibi.*]
[2] Editi, *perturbat.* Aptius Ms. Clar., *proturbat.*
[3] Editi, *voluntatem.* Unus Ms. Port., *voluptatem.*
[4] Ms. Port., *privilegio sibi ab Apostolo concesso defendit.*
[5] Forte, *in remissionem.*

gnis extulisse me laudibus, sed majoribus maculasse criminibus. Ego vero non Aristotelem vel Chrysippum, multo minus vanum cum sua loquacitate Julianum, magistrum delector habere; sed Christum, qui profecto nisi natura humana magnum esset bonum, non pro illa homo fieret, cum Deus esset; nisi magno peccati malo mortua esset, non pro illa moreretur, cum sine peccato ipse venisset et mansisset. Rursus tamen, quasi non tibi natura humana sufficiat, quæ talis de adulteris, qualis de conjugibus nascitur, de bonitate nos putas urgendos esse nuptiarum, quærens quid agant in rebus humanis, si neque malum ipsis imputandum est, quod non de illis, sed de vitiata per peccatum origine trahitur; neque bonum, quia homo etiam de adulteris nascitur. Et quia honestatem connubii a concubitus illiciti turpitudine invenimus esse discretam, hinc existimas confici, nullum originale malum trahi de conjugali concubitu; non intuens, quod si connubii bonum causa esset ne malum traherent, qui de conjugibus nascerentur; profecto adulterii malum causa esset ut malum traherent, qui de adulteris nascerentur. Habent igitur in rebus humanis honestum locum suum nuptiæ, non ut homines nascantur, qui etsi nulla nuptiarum lege, naturali usu passim sexus uterque concumberet, utique nascerentur; sed ut ordinata propagatione nascantur; et quemadmodum partu certæ sunt matres, ita fide conjugii habeantur certi et patres: et ne tua pudenda suscepta per quaslibet feminas tanto turpius, quanto liberius evagetur. Sed non quia de nuptiis certo genitore homo nascitur, ideo non indiget salvatore per quem renascatur, ut a malo cum[1] quo nascitur, liberetur. Non est itaque in connubiis, ut nos dicere calumniaris, criminosa commixtio: sed ideo laudanda est conjugum castitas, quia sola potest bene uti malo, quod tu deformiter laudas.

XXIV. Jul. His igitur absolutis vel breviter ostendam, quam jaceas in profundo ignorantiæ, qui hactenus subtilissimus et acutissimus habebare. Dicis te naturæ adscribere crimen, quod transit in sobolem, non tamen in nuptiis[2]: sicut e regione, hominum naturæ applicas, non flagitio. Et ideo fingis te quidem laudare connubium, ne aperte deprehendaris Manichæus; sed vituperas naturam, cui et malum inesse, et de qua propagari malum fateris. Nunquam igitur audire potuisti disputationis regulas et sanissimæ constituta rationis? In omnibus enim prædicamentis plus amplectuntur genera, quam species; inde autem etiam fiunt genera subalterna: plus autem species, quam atomi; suntque genera quibus species continentur, species autem speciales quibus individua concluduntur. Minorum ergo quassatio, superiora non quatit; superiora vero casibus suis omnia, quæ complectebantur, involvunt. Verbi gratia, animal genus est: sed latitudine suæ significationis diversas species comprehendit, scilicet hominis, equi, bovis, etc. Si ergo pereat una species, genus illud non sentit exitium: fac enim ut de rebus, boum natura deficiat; genus nimirum interemptum non est, aliorum animalium permanente natura. At contra, si hoc quod est animal, auferatur de rebus; omnes sine dubio species, quæ hoc genere concludebantur, intereunt: nulla enim remanebit species animantis, animali penitus interempto. Ea ergo quæ superiora sunt, eventus suos atque merita speciebus, quas amplectuntur, impertiunt: non tamen recurrit, ut specierum suarum quasi necessitudinum quarumdam varietatibus permutentur. Utque ad causam referatur exemplum: naturæ humanæ generalitas institutionum[1] infra se locatarum genus quoddam est; hæc velut species habet, in situ, in membris, in ordinibus, in motibus, vel aliis id genus. Qualitatem ergo suam omnibus suppositis speciebus impertit: non tamen obnoxiaretur sui[2], ut minorum a se rerum periculis misceatur. Si ergo natura vituperetur, et obnoxia diabolo reaque credatur, conjugium quoque quod sub illa est, et fecunditas, et substantia tota damnabitur. Non potest ergo laudari connubium, quod fit secundum naturam, si natura ipsa reprehenditur. Commoriatur necesse est radici suæ germinum succisorum venustas: et ut rem ipsam planius eloquar, non potest dici bonum negotium nuptiarum, si commixtio naturalis arguitur; quoniam quod depretiatur in genere, cui indivisibiliter adhæret, in specie nequit honorari. Porro cum mala voluntas instrumentis naturalibus ad flagitia utitur, vis illa voluptatis et seminis, quæ nunquam pro coeuntium voluntate variatur, nullam patitur criminis societatem; sed materiam Deo præstat operanti, flagitiumque adulterantis solummodo arguit meritum, non naturæ. Cum igitur de naturalibus disputaremus, peroblunse naturam reprobans connubia laudasti; cum irrefutabiliter constet genus speciebus suis participare, quidquid exceperit: et ideo aut usus, quem naturalem Apostolus dicit, bonus legitimusque censebitur, et erunt honesta conjugia, nullumque erit naturale peccatum; aut si creditur natura esse diabolica, ut sit originale peccatum, connubii quoque usus damnabilis pronuntiabitur. Et non quidem sobrie, ex aperto tamen Manichæorum dogma suscipitur: quod quoniam funestum est, nec apud illos quidquam est aut veritatis, aut honestatis, aut fidei; apud nullos autem alios opinio potest naturalis esse peccati; ut nos catholicos, ita vos constat esse Manichæos.

Aug. Tu certe de arbore locutus es, et fructibus ex quibus arbor agnoscitur, cum in hac similitudine conjugium prolemque intelligendam putasses, exclu-

[1] Vignierius, *ut a malo quo nascitur;* addidimus, *cum*, ex fide manuscriptorum.

[2] Codex Port., *non tamen in nuptias*. Forte legendum, *non tamen nuptiis*.

[1] Editi, *irritationum*. Vetus codex Mar., *irrationum*. At infra, cap. 40, in responsione Augustini hunc ipsum locum citantis omnes libri habent, *institutionum*.

[2] Codex Port., *obnoxia reatus sui*. — Morel, Elem. Crit., pag. 354, 355, legit, *obnoxia recursui*. Quæ lectio videtur difficile admittenda. M.

sus inde, quia et de concubitu adulterino potest talis existere fructus, ad naturam fugisti. Nec latere nos fugientis transitus potuit : in verbis enim tuis, quæ nunc commemorabo, satis evidenter apparuit. Aisti enim loquens ad me ipsum. « Simili acumine illud quoque labefactare conaris, quod dixi, testimonio evangelico, ex fructibus suis debere arborem cognosci; ut ostenderem, » inquis, « quod clarum est, doceri bona non posse conjugia; imo ipsam naturam, quæ conjugiorum operatione suppletur, nec Dei posse operi vindicari, si de ea dicerentur crimina pullulare. » His tuis dictis aperuisti fugæ tuæ transitum, nominatis conjugiis addendo et dicendo, « imo ipsam naturam, quæ conjugiorum operatione suppletur. » Distinxisti ergo duo ista, satisque ostendisti aliud esse naturam, aliud conjugia, quorum operatione natura suppletur. Quid est ergo quod postea naturam genus, ejusque speciem vis esse conjugium? Numquid ullum genus speciei suæ ullius operatione suppletur? Non utique : neque enim animal, quod est genus, suppletur operatione hominis, vel equi, vel bovis, vel alterius alicujus pecoris, quod species est generis illius : quandoquidem etiamsi desit aliqua species, auferaturque de rebus; manet tamen genus, quod cæteras amplectitur species, sicut etiam ipse disputasti. Quod genus utique integrum non maneret, si operatione speciei, quæ ablata est, suppleretur : non enim magis est genus, si plures; et minus est genus, si species habeat pauciores : quamvis si omnes auferantur species, nec genus erit; quemadmodum genere ablato, nulla erit species. Non est igitur connubium species, genusque natura, si connubiorum opere natura suppletur sicut non est agricultura species segetis, quoniam suppletur seges opere agriculturæ. Deinde si naturam genus, ejusque speciem dicis esse conjugium; procul dubio dicere cogeris, quod natura sit omne conjugium. Ideo quippe omnis equus animal est, etsi non omne animal equus; quia species est equus, animal genus. Ergo nec [1] fit ab homine aliqua natura : quamvis enim, ut scriptum est, a Domino jungatur mulier viro (*Prov.* XIX, 14, *sec.* LXX); quoniam nisi adjuvante ipso non fit, quando recte fit : quis tamen nesciat opera hominum esse conjugia? Porro si naturam non facit homo, non est natura conjugium; quia conjugium facit homo. Ac per hoc, quia conjugium natura non est; profecto naturæ species, tanquam illa sit genus, nullo esse pacto potest. Conjugia igitur ad mores hominum pertinent, ipsi autem homines ad naturam. Licet itaque nobis mala vitiatæ vituperare naturæ, et laudare mores bene utentes bonis malisque naturæ. Laudo ergo conjugia : absit autem ut laudem malum, quo caro concupiscit adversus spiritum; sine quo malo quisquam hominum non potest nasci; cujus mali reatus, nisi renascendo, non potest solvi; cujus mali bonus usus laudatur in concubitu conjugali. Proinde originale peccatum, quod non trahitur [2] ex alienæ commixtione, sed ex nostræ depravatione naturæ, non dicunt Manichæi, sed dicunt Catholici : quod vos negando estis hæretici.

[1] Codex Port., *ergone*.
[2] Vignierius, *non trajicitur*.

XXV. Jul. Ad cujus nominis cavendam invidiam, frustra omnino diversarum facis hæreseon mentionem. Ais enim, « Sicut Ariani Catholicos Sabellianos vocant, quamvis certam personarum distinctionem faciant, naturæ tamen communione servata; ita et a nobis Manichæorum vobis nomen imponi; cum vos non dicatis malum esse nuptias, quod dicunt Manichæi, sed dicatis malum in omnes homines naturæ conditione transire » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 38). Hæc autem argumenta tua prudentibus non ambigo irrisum iri : nam ut Ariani falso Catholicos Sabellianos dicunt, cum a nobis et Patris et Filii et Spiritus sancti personarum fiat sine ulla confusione et sine mutatione substantiæ distinctio, illique hebetissime calumnientur, inter unum et tres nihil interesse : ita etiam Catholici jure meritoque vos Manichæos esse pronuntiant; quia id a nobis dici fides vestra compellit. Asserunt quippe Manichæi naturale peccatum : vos dicitis naturale. Dicunt Manichæi libidinem corporum a diabolo esse plantatam : tu id multiplicata disputatione confirmas. Contendunt illi per liberum arbitrium non posse malum caveri, quippe quod naturale sit : tu quoque iisdem sermonibus liberum commentaris arbitrium, sed per quod malum fieri possit [1], a malo autem non possit desisti. Dicit Manichæus semen esse maledictum : tu id Scripturarum auctoritate probare conaris. Dicit Manichæus inconvertibilem esse malitiam : tu sic esse vociferaris. Sed dicis tu Adam solum naturæ fuisse melioris : dicit etiam Manichæus ad Patricium, meliorem illum secutis credi oportere, quasi de primæ concretum flore substantiæ. Dicis tu commixtionem propter naturales motus esse diabolicam, atque homines a diabolo quasi fruticis a se plantati fructus jure decerpi : dicit etiam hoc Manichæus, quippe a quo id credere et affirmare didicisti. Dicit Manichæus et naturam et nuptias malas esse : tu autem bonas nuptias, sed ream naturam. Non tu hic religiosior, sed ille prudentior. Quomodo ergo falsum est, quod dicunt Ariani, Catholicos Sabellianos esse : ita verissimum est, quod dicunt Catholici, Traducianos non esse aliud quam Manichæos; distinctionem autem inter vos illusoriam quidem, non fide vestra, sed imperitia contigisse. Unius ergo fidei tu et Manichæus : sed ille minus impudens, quam tua gravitas invenitur; neque enim facile Manichæus aut Melitidis alter offenditur, qui dicat se damnare naturam hominum, sed non infamare conjugia.

Aug. Cur ego Arianos et Sabellianos commemoraverim, qui librum illum meum intelligens legit, mox invenit; teque pervidet dolose agere, qui eamdem causam totam commemorare noluisti. Tibi enim dixi :

[1] Duos hic versus, nempe a verbis, *tu quoque*, usque ad, *quod malum fieri possit*, restituimus ex manuscriptis.

« Sicut Ariani dum Sabellianos fugiunt, in pejus aliquid inciderunt, quia Trinitatis ausi sunt non personas discernere, sed naturas : ita Pelagiani dum Manichæorum pestem in perversum vitare conantur, de nuptiarum fructu ipsis Manichæis convincuntur perniciosiora sentire, credendo parvulos Christo medico non egere » (*Lib. 2 de Nuptiis et Concupiscentia*, *n.* 38). Hæc verba mea tibi proposuisses, vel certe hanc sententiam meam, si mihi quoquo modo respondere voluisses : quibus prætermissis dicis tibi ipse quod vis, ut mihi, non ea quæ a me dicta sunt refellendo, sed non tacendo respondisse videaris. Et nunc, quod ea me sentire dicis, quæ sentiunt[1] Manichæi, multum falleris; vel potius quos potes fallis. Nam Manichæi malum coæternum Deo, idemque[2] malum esse substantiam, et alienam quamdam dicunt esse naturam, quæ in bonum mutari, nec per se ipsam, nec a bono Deo possit omnino : cujus immutabilis mali commixtione[3], animam bonam, quam credere audent boni Dei esse naturam, inquinatam perhibent atque corruptam; et ob hoc in qualibet hominis ætate necessarium habere salvatorem, a quo mundata et redintegrata atque a tali captivitate eruta liberetur. Vos autem dum in perversum fugitis Manichæos, in has impietatis tenebras incidistis, ut ab omni malo asserendo parvulos salvos, Salvatorem miseris necessarium non putetis; et adjuvandis eis ipsis, quos fugitis, Manichæis nescio quomodo per circuitum vestri occurratis erroris, negando malum vitiatæ naturæ nostræ; ut quidquid malorum vel recte creditur, vel aperte invenitur in parvulis, commixtioni (quod volunt ipsi) naturæ tribuatur alienæ. Catholica vero ut Manichæos et Pelagianos devitet, nullam naturam atque substantiam esse dicit malum : sed voluntario malo, quod per unum hominem in omnes homines pertransiit, nostram naturam atque substantiam ideo mutabilem[4], quia Dei natura non est, non negat esse vitiatam; eique malo, quod insanabile Deo non est, ut absumi possit, in omnibus ætatibus Salvatorem necessarium confitetur. Proinde nec de peccato naturali, nec de libidine corporum, nec de libero arbitrio, nec de semine maledicto, nec de inconvertibili malitia, nec de natura primi hominis, nec de commixtione sexuum, nec de potestate diabolica in homines, eadem quæ Manichæi, dicere possumus; qui duas naturas atque substantias, unam boni, alteram mali, sine initio temporis sempiternas, et ex quodam initio temporis commixtas esse non dicimus; ne[5] inter multa absurda atque vesana, etiam Dei naturam coinquinabilem corruptibilemque dicamus. Quod autem me solum affirmas dicere bonas nuptias, reamque naturam : ut alios taceam, do tibi Paulum apostolum, quem tu quoque laudatorem prædicas nuptiarum, dicentem tamen de naturæ originalis[1] reatu, corpus mortuum esse propter peccatum (*Rom.* VIII, 10). Do tibi alterum hujus intellectorem, meumque doctorem, catholicum Ambrosium, qui cum laudet conjugalem pudicitiam, dicit tamen : « Omnes sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*De Pœnitentia*, *lib.* 1, *cap* 2 *vel* 3). Calumniose, contentiose[2], linguose, quid quæris amplius?

XXVI. JUL. Verum adversum hæc ludibria satis actum est : veniamus ad eam, quam supra dixi, perplexissimam quæstionem, quæ ipsum præceptorem tuum sui subtilitate decepit. Oppositioni quippe nostræ, haud exponendo, sed aliud difficilius ponendo conatus es occurrere. Cum enim docuissem, quia in hominibus perfectioris ætatis malum suapte voluntate[3] operantibus, et innocua naturæ laudarentur exordia, et actionum diverticula jure vituperarentur; duoque esse, quæ possint contrariis applicari; in parvulis autem unum, id est, naturam, quia voluntas non esset; illudque unum aut Deo, aut dæmoni esse reputandum : collegique[4], ut si per Deum natura subsisteret, non posset esse in ea originale malum; si autem diabolo transcriberetur per ingenitum malum, nihil esset per quod homo divino operi vindicaretur : cum ergo ad ea pervenisses loca, respondisti, fide solita, me collegisse verum; sed et in parvulis duo esse, id est, naturam et peccatum. Quod tamen peccatum, ut priorum definitionum recorderis, nihil est aliud, quam voluntas retinendi vel admittendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Constituto ergo peccatum nihil esse aliud, quam pravæ voluntatis electionem; respondisti, Epicure nostri temporis, in parvulis peccatum esse, voluntatem non esse : quod cujus sit dedecoris, liber jam quartus ostendit. In his ergo locis cum dixissem, Si ex voluntate est peccatum, mala voluntas, quæ peccatum facit; si ex natura, mala natura, quæ peccatum facit : ea quæstione es mihi conatus occurrere, quam a te excogitatam non esse manifestum est. Nam cum ante hos annos essemus Carthagini, a quodam mihi Honorato nomine[5] necessario tuo, Manichæo æque, sicut epistolæ vestræ indicant, id ipsum propositum est. Cujus rei ad hoc tantummodo feci mentionem, ut clareret hanc esse quæstionem, quæ et Manem et Marcionem ante tot sæcula decepisset. Sic ergo loqueris contra hoc quod ego dixeram, Si peccatum in naturam, mala natura quæ peccatum facit : « Quæro ab illo, si potest respondeat,

[1] Sic Mss. In Vign., *sentire dicis, quod dicunt.*
[2] Sic Mss. In Vign., *denique.*
[3] Editi, *commixtionem.* Et paulo post, *pietatis tenebras.* Et infra pro, *reamque naturam*, ferebant, *eumque naturam.* His et aliis in ista responsione locis emendantur ad veteres codices.
[4] Vignierius, *ideo esse mutabilem.* Abest, *esse*, a manuscriptis.
[5] Vignierius, *nec.* Mss., *ne.*

[1] Forte, *originali.*
[2] Loco, *contentiose*, Vignierius substitueral, *contumeliose.*
[3] Editi, *suapte natura.* Verius Mss., *suapte voluntate.*
[4] Forte, *colligique.*
[5] Editi, *honorato homine.* Ac paulo post, *sicut epistolæ nostræ indicant.* Emendantur ex manuscriptis. Honoratus porro amicus Augustini, qui Manichæis aliquando inhæsit, notissimus est ex libro de Utilitate credendi ad eum scripto. Hunc Julianus satis indicat eumdem ipsum esse, qui Carthagine quæstionibus missis ad Augustinum, illam ab eo contra Pelagianos eximiam, quæ de Gratia Novi Testamenti inscribitur, epistolam 140 accepit.

sicut manifestum est, ex voluntate mala tanquam ex arbore mala fructus ejus fieri omnia opera mala; sic ipsam voluntatem malam, id est, ipsam fructuum malorum arborem malam unde dicat exortam. Si ex angelo; quid erat ipse angelus, nisi bonum opus Dei? Si ex homine; quid erat ipse homo, nisi bonum opus Dei? Imo quia voluntas mala ex angelo angeli, et ex homine hominis orta est; quid erant hæc duo, antequam in eis ista mala orirentur, nisi bonum opus Dei, et bona atque laudanda natura? Ecce ergo ex bono oritur malum, nec fuit omnino unde oriri posset, nisi ex bono; ipsam dico voluntatem malam, quam nullum præcessit malum; non opera mala, quæ non sunt nisi ex voluntate mala, tanquam ex arbore mala. Nec ideo tamen ex bono potuit oriri voluntas mala, quia bonum factum est a Deo bono; sed quia de nihilo factum est, non de Deo. Quid est ergo quod dicit, Si natura opus est Dei, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur? Nonne opus diaboli, quando in angelo qui diabolus factus est, prius ortum est, in opere Dei ortum est? Quapropter si malum quod omnino nusquam erat in opere Dei oriri potuit; cur malum quod alicubi jam erat, per opus Dei transire non potuit? Numquid homines non sunt opus Dei? Pertransiit ergo peccatum per homines, hoc est, diaboli opus per opus Dei; atque ut alio modo idipsum dicam, opus Dei per opus operis Dei » (*De Nuptiis et Concup., lib.* 2, *n.* 48). Hæc tam multa, quæ de tuis sermonibus posui, aperuerunt omnino ipsum caput et fontem erroris antiqui : nihil in dictis tuis acutius, nihil in disserendo perplexius attulisti; toto omnino campo disputationis agitatus, ac de omni loco, in quo tentaveras subsistere, armis infestæ veritatis expulsus, pervenisti tandem ad illum specum, quem inter opaca quæstionum Manichæus foderat. Reddidisti propositioni huic testimonium difficultatis suæ, dicens, « Quæro ab illo, ut si potest respondeat : » et ideo quoniam convenit inter utrumque nostrum locum esse difficilem, ut toto animo adsit lector admoneo. Distinctiones pro rei conditione subtiles, quas adjuvante Christo confido pinguescere, prius intentus, mox securus sequitur. Quæsisti ergo, unde malum : interrogo, quod malum dicas; commune enim hoc nomen est culpæ et vindictæ; cæterum abusive supplicium malum vocatur, cum gravitate ejus quo infertur judicii vindicetur. Respondes, de peccato te dicere, non de supplicio.

Aug. Aperuisti omnino stultitiam tuam, quantum potuisti, qui malum confiteris esse peccare, et malum non esse dicis, sed abusive malum vocari, supplicio sempiterni ignis ardere. Sed tantæ absurditatis rationem reddis egregiam : « Abusive, » inquis, « supplicium malum vocatur, cum gravitate ejus quo infertur judicii vindicetur. » Si ergo, ut hoc dicas, damnati pœnam non ex miseria patientis, sed ex justitia damnantis appendis; dic apertius, bonum esse supplicium, quod abusive dicis malum vocari. Supplicium est enim pœna peccati, et justa est utique pœna peccati : justum est itaque supplicium; et omne quod justum est, bonum est : bonum est ergo supplicium. Nonne cernis, nisi ita damnatum a damnante distinguas, ut ipsam damnationem, quod supplicium est et pœna peccati, bonum quidem opus esse asseras damnantis, sed damnati exitium malum : non, inquam, cernis, nisi hæc ea ratione distinguas, ad hoc te perduci ut dicas, homines malis operibus suis, non ad mala quæ patiantur graviora, quod verum est, sed ad bona potius pervenire, quod tam falsum est, et tanta vanitate dicitur, ut ista sapere tantum sit malum, quantum est etiam cordis cæci supplicium? Igitur non abusive vocatur malum; sed prorsus malum est patienti : bonum est autem facienti, quia justum est pœnam irrogare peccanti. Si delirare non vis, ista distingue.

XXVII. Jul. Quæris ergo unde sit hoc malum, quod merito malum vocatur, id est, peccatum. Respondeo, imperite nimis rogari originem rei, de cujus adhuc definitione non constitit. Videamus ergo prius utrum sit, tunc quid sit, ultimum unde sit. Feci hoc quidem in primo præsentis operis libello, sed ibi ex aliqua parte securus : ambigatur ergo utrum sit malum.

Aug. Si tu esse malum diceres, ego autem negarem; tunc inter nos quæstio verteretur, utrum esset malum, in qua quæstione susciperes ostendere malum esse, quia id a me negatum esset : cum vero id neuter nostrum neget, neuter hinc ambigat; quid poscis ut ambigatur unde non ambigitur, nisi loquendi libidine; ut non verborum meorum convictione, sed librorum tuorum multitudine glorieris?

XXVIII. Jul. At id esse testantur frequentata vitia et severa judicia : constitit ergo esse peccatum. Quærimus quid sit; utrum corpus aliquod sit, quod ex multis [1] compositum videatur; an singulare quiddam, sicut unum aliquod elementum, vel per cogitationem a reliquorum communione purgatum. Porro nihil horum est. Quid est ergo? Appetitus liberæ voluntatis, quem prohibet justitia : vel, ut definitione utamur priore, Voluntas faciendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Considera ergo, utrum extra terminos definitionis hujus peccatum nequeat inveniri, ne alibi vagetur, quod nos comprehensum putamus. Consulamus ergo justitiam judicantis, ut et illius testimonio clareat, utrum bene cinctum sit his limitibus genus omne [2] peccati. Imputatne Deus quod scit non posse vitari? At nulla justitia est, et summa deformitas : imo si hoc fiat, non puniuntur peccata, sed crescunt. A justo enim judice culpa puniri solet : ea si in ipsum arbitrum [3] justitiæ corruptione pervadat, vindicata est de judice, non punita. Non ergo imputat justitia in peccatum, nisi unde liberum est abstinere. Liberum autem dici non potest, nisi quod sine aliquo inevitabili naturalium coactu, in jure emancipatæ constiterit voluntatis. Optime ergo est finitum et plene : Peccatum est voluntas faciendi

[1] Sic Mss. At editi, *ex omnibus*.
[2] Sic Mss. In Vign., *omnis*.
[3] Editi, *arbitrium*. Melius Mss., *arbitrum*.

quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. His ergo partibus absolutis, quæratur unde sit, quod perturbatissime ante has definitiones fuerat inquisitum. Unde est ergo peccatum? Respondeo, De libera voluntate facientis.

Aug. Itane vero de libera voluntate facientis est, ubi dicitur, *Si autem quod nolo ego, hoc facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (*Rom.* VII, 20)? Videsne cum quæris unde sit peccatum, atque respondes, « De libera voluntate facientis, » illud te cogitare peccatum, quod non est etiam pœna peccati: hoc autem ubi facit homo quod non vult, et tamen peccatum esse Apostolus clamat, ad hanc tuam responsionem minime pertinere, nec ad illam definitionem, quam commemorasti dicens, Peccatum id esse, quod est voluntas faciendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere? Quomodo enim liberum est abstinere, ubi clamatur, *Quod nolo, hoc facio?* Aliter ergo natura humana peccavit, quando ei liberum fuit abstinere a peccato: aliter nunc peccat perdita libertate, quando eget liberatoris auxilio. Et illud tantummodo peccatum erat: hoc autem etiam est pœna peccati.

XXIX. Jul. Sed videamus, utrum istud quod definitio præmissa confecit, omnium assensione firmetur. Certe nec prudens hinc ullus potest, nec catholicus dubitare, id est, nec peccatum esse nisi quod potest caveri, nec justitiam esse nisi quæ hoc imputet illi quem punit, quod libera voluntate per se ipse commisit, cum potuisset cavere.

Aug. Hoc imputatum est primo homini, quod posset cavere, si vellet: sed ejus peccato universa etiam in posteris natura vitiata Salvatore opus habet, ut possit cavere peccata, quando etiam ætas accesserit, qua uti possit rationis officio: ante hanc vero ætatem inest ex origine reatus generatione contractus, regeneratione detrahendus. Quod vos negando, apertissime dicitis Christum Jesum non esse Jesum parvulis; qui propterea teste Angelo sic vocatur, quia *salvum faciet populum suum* (in quo populo parvulos esse non vultis) *a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21).

XXX. Jul. Sed ut nobis jam ista non lubricant, ita a Manichæo et Traduciano paribus animis repelluntur. Videamus ergo quid ipsi dicant. Manichæus scribit naturale esse peccatum: annuit Augustinus naturale esse peccatum. Ambo ergo ab ea, quam præmisimus, definitione dissentiunt, habentque in naturalis peccati nuncupatione collegium. Videamus quid dicant etiam de genere peccati, id est, quod putant esse peccatum, quod ambo naturale confirmant, ne forte vel in sequente gradu dissentiant. Quid scribit Manichæus ad filiam? Concupiscentiam carnis, et illam voluptatem [1] fecunditatis operi destinatam, per hoc probari diabolicam, per quod opus ejus publicum vitet aspectum. Quid Augustinus? Idem per omnia: « Illa concupiscentia carnis frutex est diaboli; « causa, lex peccati, quæ evitat, » inquit, « ubique « conspectum, et quærit pudendo secretum» (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 1, *n.* 26, *et n.* 8). Ergo nec de priore, nec de sequente mali ratione discordant. Quid tertium? Cum jam quæritur unde sit malum; Manichæus, De natura, inquit, tenebrarum æterna. Quid Augustinus? Nimie, inquit, istud magister meus, qui putat malum nunquam cœpisse: cœpit per primi hominis voluntatem, imo jam per superioris naturæ, id est, angelicæ; sed [1] ex eo tempore factum est naturale. Everberat cum nimirum præceptor suus, et in jus auctoritatissime [2] trahit. Quid judicaturus est inter hos catholicus? Manichæum quidem sine dubio stolidissimum, qui putet naturale peccatum; sed cum Augustini ingenio compositum, peracutum videri. Quibus enim conveniat naturale esse peccatum, atque hoc peccatum unius speciei esse fateantur, a quo omne genus hominum possideri putent? Sed post hæc dicere audere discipulum, in uno tantum non esse naturale, quod omnibus fateatur ingenitum; puerilibus sine dubitatione verberibus infamatum, subdent eum magistro consequentius blasphemanti. Sed utrumque simul, discipulum et magistrum, a conventu exterminabunt piorum. Vide ergo quid indulgeamus. Non tibi placet quod dicit Manichæus, malum esse naturale [3]: dic ergo neminem reum nasci, et evasisti, negans profecto originale peccatum. Sed non dicis; confiteris ergo nec a magistro te velle desistere, nec catholicis copulari.

Aug. Numquid propterea dicere non debemus, quod bonus Deus fecerit mundum, quia hoc etiam dicit Manichæus? Sed cum quæritur unde fecerit, ibi discernimur. Nos enim dicimus, Ex his quæ non erant; quoniam ipse dixit, et facta sunt (*Psal.* CXLVIII, 5): ille autem, Ex duabus naturis, boni scilicet et mali, quæ non solum jam erant, sed semper erant. Hæc ergo quæ non simul dicimus, non sinunt esse nos socios eorum ex illo quod simul dicimus. Item si interrogemur utrum sit Deus; et nos et Manichæi respondemus, Est Deus: et in hoc utrique separamur ab illo stulto, qui *dixit in corde suo, Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1): sed cum quæritur qualis sit Deus, a Manichæorum nefaria fabula, magna discretione distinguimur. Nos enim dicimus incorruptibilem atque defendimus; illi vero fabulantur corruptibilem Deum. De ipsa quoque Trinitate interrogati, utrique dicimus, Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius ejusdemque esse naturæ: nec ideo tamen vel nos sumus Manichæi, vel ipsi catholici; dicunt enim alia de Patre et Filio et Spiritu sancto, in quibus ab eis diversissimi eisque adversissimi sumus. Unde ista quæ simul dicimus, adversus aliorum errores qui ea negant, fidenter asserimus: nec timemus ne Manichæos nos appellent, et se inde præferant nobis, quia cum

[1] Editi loco, *voluptatem*, substituunt, *operam*: repugnantibus manuscriptis.

[1] Vignierius, *si*. MSS., *sed*.
[2] In MSS., *auctorissime*.
[3] Sic MSS. In Vign., *dicit Manichæus, naturale esse peccatum*.

Manichæis dicimus, quod ipsi quoniam nolunt dicere, propterea redarguuntur a nobis. Sicut ergo Arianus ideo est hæreticus, quia nobiscum non dicit unam Trinitatis essentiam, quod nobiscum dicit etiam Manichæus; ita et vos hæretici estis, non dicendo nobiscum naturale peccatum, quod nobiscum dicit etiam Manichæus: sed non ideo sumus Manichæi; quod enim dicit etiam ille, non ita dicimus sicut ille. Nos enim naturam nostram bonam voluntario peccato illius ex quo nati sumus, dicimus esse vitiatam, unde omnes sub peccato nascimur, et ipse noster ortus in vitio est, quod dicit Ambrosius (*De Pœnitentia*, *lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3): ille autem naturam malam nobis portat [1] alienam, cujus nos affirmat commixtione peccare. Denique, nos sanandæ nostræ etiam parvulos offerimus Salvatori: ille autem Christum non ideo existimat necessarium, ut naturam nostram sanet in nobis, sed ut alienam sejungat a nobis. Cernis nempe, et in eo quod peccatum naturale simul dicimus, quanta diversitate distemus. Similiter et in eo quod simul dicimus, malam esse concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, cum quæritur unde hoc sit malum, discretissimi reperimur [2]. Nos enim cum Ambrosio dicimus, hanc fœdam discordiam carnis et spiritus per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam (*Lib.* 7 *in Luc.* XII, 53): ille autem cum suis dicit, ut invicem adversentur caro et spiritus, alienam nobis, quæ semper mala fuit, adhæsisse naturam. Unde nos poscimus Salvatorem, ut hoc vitium nostrum sanetur: ille vero, ut a nobis aliena natura, quæ sanari omnino non potest, auferatur. Etiam hic cur non attendis, in eo quod carnis concupiscentiam spiritui resistentem simul malam dicimus, quanta dissimilitudine separemur? Cur non attendis, nec nos esse Manichæos, quia [3] cum eis aliqua dicimus; et vos esse hæreticos, quoniam cum eis illa non dicitis? Si enim cum illis diceretis esse naturalia mala, et nobiscum contra illos diceretis unde sint ista, quia non sunt de aliena natura Deo coæterna, Pelagiani hæretici non essetis: nunc vero concupiscentiam, qua caro concupiscit contra spiritum, negando malam esse, et de vitiata natura nostra esse, facitis ut illi ex aliena esse concludant; ac sic et hæretici novi estis, et hæreticos veteres, quos perverse fugitis, adjuvatis [4]. Desine ergo mihi opponere magistrum Manichæum, sed mecum potius sequere Ambrosium; et Arianos intuere, eosque in eo saltem, quod te melius sapiunt, imitare; qui nos Manichæos esse non dicunt, quamvis cum Manichæis dicamus unam Patris et Filii et Spiritus sancti esse naturam, ubi nobis contentiosissime contradicunt.

XXXI. Jul. Verum vehementem objectionem putasti, ut diceres unde in ipso primo [1] homine vel in diabolo qui angelus factus fuerat, mala exstitisset voluntas: quam tamen ais ideo esse ortam in opere Dei, id est, vel in angelo, vel in homine, non quia Dei opus erat, sed quia de nihilo factus erat. Vide ergo ne et tu per alteras vias æternam dicas fuisse mali necessitatem. Nam si hæc fuit causa exoriendi mali in opere Dei, quoniam de nihilo id factum esse constabat; antequam fieret autem quod esset, hoc nihilum semper fuit, id est, antequam fieret id quod esset, nunquam aliquid fuit, et hoc quod nunquam fuit, nihil fuisse dicitur: ab æterno ergo nunquam fuit, quod non fuit antequam fieret a Deo, cujus substantia sola sine principio est: hoc ergo inane, id est, nihil, antequam per rerum finiretur existentiam, semper fuit. Non ergo factum est hoc nihilum: sed factæ sunt creaturæ, et illud nihil esse cessavit. In ea ergo creatura, quæ facta de nihilo est, tu ideo malum commentaris exortum, quoniam de nihilo facta erat. Malum ergo in homine exortum origini reputavisti; atque origo, id est, nihilum, dicitur a te causa fuisse peccati. Non enim, inquis, propterea in homine malum exortum est, quoniam a Deo factus fuerat; sed quia de nihilo factus fuerat. Si ergo ideo malum exortum est, quia conditio nihili præcedentis id exegit; hoc autem nihilum æternum fuit: immutatis semitis incidisti [2], et pendes omnino in præceptoris tui laqueo, ut malum ambo ab æterno esse fateamini. Sed in hoc quoque ille prudentior: inducens enim naturale peccatum, dixit æternam fuisse substantiam tenebrarum, quæ sine voluntate peccatoris malum hoc inesse compelleret. Rei ergo, cujus faciebat necessitatem, auctorem dedit, ut malum quod substantias pervadebat, videretur habere cogentem: tu vero plumbo ingenii non ferendo, confirmas necessitatem mali, sed negas necessitatis auctorem. Et sicut in parvulis, ita in ipso priore peccati operatore opus relinquis; ac dicis nescio quid magnum posse intelligi, ut illud nihil valuerit plurimum, cum nihil esset.

Aug. Nihil vales, sed tu, asserendo quod nihil, cum sit nihil, valeat aliquid: nec intelligis, cum dicitur Deus de nihilo fecisse quæ fecit, non dici aliud, nisi quia de se ipso non fecit: non enim antequam aliquid faceret, coæternum illi erat aliquid facere. De nihilo est ergo, quod non est de aliquo: quia etsi fecit Deus aliqua de aliis rebus, has ipsas de quibus ea fecit, de nullis fecerat rebus. Peccare autem nulla res posset, si de natura Dei facta esset; nec jam facta esset [3], sed de illo esset, quidquid esset, et hoc quod ille esset: sicut est [4] Filius, et Spiritus sanctus, quoniam de illo sunt, hoc quod ille sunt, alius nascendo, alius procedendo; atque ita

[1] Forte, *importat*.
[2] Sic Mss. Editi vero, *discretissime reperimus*.
[3] Vignierius, *qui*. Mss., *quia*.
[4] Editi, *quos fugitis, perverse adjuvatis*. At Mss., *quos perverse fugitis*; id est, in perversum tendendo: quo sensu ex libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, n. 38, supra, cap. 25, dicitur, *in perversum vitare conantur*; et ibidem paulo post, *in perversum fugitis*.

[1] Vignierius, *in ipso homine*. Adjecimus, *primo*, ex manuscriptis.
[2] Ex Mss. addidimus, *incidisti*.
[3] Hoc item loco auctoritate manuscriptorum restituimus, *nec jam facta esset*; ac paulo post, *et hoc quod ille esset*.
[4] Forte, *et*.

sunt de illo, ut nunquam fuerit ipse prior illis. Et ideo ista natura non potest omnino peccare; quia non potest se ipsa deserere, nec meliorem habet cui debeat inhærere, et cujus possit desertione peccare. Nec tamen ita rationalis est facta creatura, ut haberet peccandi necessitatem: sed nec possibilitatem haberet, si natura Dei esset; quoniam Dei natura peccare nec vult posse, nec potest velle.

XXXII. Jul. Hoc enim nihil, de quo facta sunt omnia, affirmas causam fuisse peccati. Tantum igitur facit apud te nihili hujus potentia, quantum apud Manichæum principis tenebrarum. Ambo ergo dicitis, etiam primi mali necessitatem fuisse: sed dat ille soliditatem vel malam; tu inanitatem, æque tamen malam: ille ergo dicit violentam substantiam; tu violentum æque, sed nihilum. Vide ergo syllogismi tui finem: nihilum nempe, cum necdum quidquam esset creatum, æternæ erat inanitatis indicium; sed hoc ipsum nihilum, id est, inanitas, orientibus est finita creaturis: desivit enim nihil esse, cum cœpit aliquid esse. Ipsum ergo nihilum etiam cum erat, non erat; quoniam tunc intelligitur fuisse, cum necdum aliquid erat. Postea vero quam factæ res sunt, hoc inanitatis indicium [1], id est, nihilum, sicut substantiam nunquam habuerat, ita etiam vocabulum suum perdidit; factumque est, ut quod in re nunquam extiterat, etiam ipsum nomen amitteret. Hujus ergo tu violentia malum et in angelo et in homine commentaris exortum: quo quid furiosius dici potest?

Aug. Tu potius maledicendi studio furere videris. Ego non dixi violentum nihil: non enim est aliquid, quod possit esse violentum. Nec angelus, nec homo vi aliqua peccare [2] compulsus est; nec peccassent, si peccare noluissent, qui etiam nolle potuissent: verum et posse peccare non in his esset, si natura Dei essent.

XXXIII. Jul. Magnam, inquis, vim habuit res quæ non erat, ob hoc solum, quia nunquam fuerat, verum tum posse plurimum cœpit, postquam et ipsum nomen amisit; sortitumque est hoc nihilum magnam dominationem, postquam etiam appellatio ejus interiit.

Aug. Si id quod nihil est, aliquid esset, apud te diceretur sortitum magnam dominationem: quandoquidem vanitas, sive falsitas, ita tibi dominatur, ut tamdiu te ista inania garrire compellat.

XXXIV. Jul. Macte virtute sapientiæ, qui novæ et a te [3] inventæ primum disputationis regulis, secunda primorum negatione complecteris, et corpora capitibus trunca componis. Non invidemus subtilitatibus tuis: quin imo christiana humanitate miseramur, quod dignum reperisti exitum dogmati tuo, ut profectus a criminibus innocentum, ad nihilum pervenires.

[1] Sic Mss. In Vign., *indictum.*
[2] Sic Mss. In Vign., *in aliqua peccare.*
[3] Vign., *ætate.* Mss., *et a te.*

Aug. Ad nihilum tu potius pervenisti, quod te ita delectat, ut inde recedere, vel redire adhuc nolis: qui me propterea dicis id quod nihil est, dixisse esse aliquid, ut tam multum tu diceres nihil.

XXXV. Jul. O sanitatem, o elegantiam disputantis! « Non ideo, » inquit, « malum exortum est in homine, quia a Deo factum est, sed ideo quia de nihilo » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 48). Ostendimus jam acumen, quo vis maxima huic nihilo subrogata est: nunc illud admoneo, quod etiam superior conflictus fecit intelligi, nec [1] primum malum peccantis fuisse voluntate susceptum, si illud nasci conditio venientis de nihilo stirpis exegit.

Aug. Non exegit peccatum nasci ulla conditio stirpis de nihilo venientis: quandoquidem illud exigitur, quod compellitur reddi vel fieri: angelum vero vel hominem, a quibus et in quibus prima sunt orta peccata, peccare nulla res compulit; sed libera voluntate peccarunt: quod et nolle possent, quia nec cogebantur ut vellent; et tamen velle non possent, si de Deo naturam haberent, non de nihilo facti essent.

XXXVI. Jul. Dedisti igitur et primi [2] naturam mali, sed inaniorem quam Manichæus, æque tamen æternam. Pugnandum super hoc non est: claret omnino quia maneat inter vos fœdus, quod naturalis mali et æterni mali catena connectit.

Aug. Insulsissime, non potest æternum esse quod nihil est, non potest æternum esse quod nulla res est, postremo non potest esse æternum quod non est.

XXXVII. Jul. Egi certe, ut fidem disputationis decebat; illudque quod tu argumentando effeceras, id est, ideo in opere Dei ortam voluntatem malam quia fuisset homo creatus ex nihilo, ratio perscrutata contrivit; ostendens videlicet, te immutatis vocabulis idem dixisse, quod Manichæus finxit et credidit, id est, primum quoque peccatum æternarum tenebrarum violentia genitum.

Aug. Jam te superius admonuimus, æternum non posse esse, quod non est: quid est ergo quod dicis, ideo me comparandum esse Manichæo, quia Manichæus æternarum tenebrarum violentia genitum dixit primum esse peccatum? quibus tenebris dedit ille substantiam; ego autem nihilo dare substantiam non potui, ut ob hoc et ego quasi constituerem tenebras æternas, æternum scilicet nihil. Sicut autem substantiam, ita violentiam vel æternitatem dare nihilo non potui: nullo quippe modo, vel violentum, vel æternum, sicut jam diximus, potest esse quod nihil est. Frustra igitur adversus me voluisti disputare quod nihil est.

XXXVIII. Jul. Verum ne tu detectum temet inspiciens, illo tentes erumpere, ut referas non te dixisse, Ideo malum ortum est in opere Dei, quoniam ex nihilo factum est; sed, Ideo potuit oboriri, quia

[1] Mss., *ne.* Portarum codex præcedente conjuncto verbo, *intelligisne.*
[2] In editis, *primam.*

ex nihilo factum est : ostendendum est, quanto violentioribus laqueis illigeris. Si enim dixeris possibilitatem te mali, non necessitatem, æterni illius nihili viribus imputasse : nos referimus, quod potuit oriri mala voluntas in homine, non est certe [1] aliud quam arbitrium liberum : ideo enim potuit oriri mala voluntas, ut oriri posset et bona. Hæc libertas est, in qua se ratio exercet, propter quod ad imaginem Dei homo factus asseritur, per quam creaturis cæteris antecellit. Si ergo quod in homine mala voluntas potuit exoriri, nihil est aliud quam arbitrii libertas; et hoc tantum est, ut per ejus insignia cæteris antistet animantibus : tu qui hanc possibilitatem profiteris ideo fuisse in homine, non quia a Deo, sed quia de nihilo factus est, novo dogmatis prodigio illud nihil, id est, antiquam inanitatem, tanti boni, id est, liberi arbitrii causam pronuntias. Denique ut res brevi interrogatione lucescat : hoc quod dixisti, « Nec ideo tamen potuit oriri voluntas mala, quia a Deo factus est homo, sed ideo quia de nihilo factus est homo ; » hoc, inquam, ipsum quod potuit oriri voluntas, bonum esse, an malum credis? id est, ipsam facultatem oriendæ voluntatis, quam nihilo reputavisti, probam arbitraris, an pessimam? Si bonam dixeris : ergo non Deus est boni causa, sed nihilum. Sin autem, hoc esse insanissimum videns, malam eam pronuntiaveris ; quippe quam dicis non Deo reputandam esse, sed nihilo : protestaberis nos nihil adversum te collegisse versute, sed bona disputandi fide malam fidem tui dogmatis subruisse. Stat ergo inconcussum quod egimus, te videlicet et Manichæum, etiam primi hominis voluntatem malam necessitati æternæ originis imputasse.

Aug. Quid tibi responderi posset, qualitercumque vidisti : sed frustra es conatus obsistere veritati, quasi respondens verbis meis, et non respondens verbis meis. Sic enim disputasti, tanquam ego dixerim, Nec ideo tamen orta est ex bono voluntas mala; quod ego non dixi : sed dixi, « Nec ideo tamen ex bono potuit oriri mala voluntas, quia bonum factum est a Deo bono, sed quia de nihilo factum est, non de Deo » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 48). Sicut eadem verba mea etiam ipse posuisti (*Supra*, *cap.* 26). Quid est ergo quod ita respondendum putasti, quasi ego dixerim, Nec ideo tamen orta est; cum ego dixerim, Nec ideo tamen oriri potuit; et tamdiu locutus es adversus eum, qui necessitatem mali ut oriretur ex bono, ex hoc dixit irruisse, quia ipsum bonum a Deo de nihilo factum est, non de Deo; cum ego non necessitatem tribuerim tali causæ, sed possibilitatem mali; quia non dixi ideo esse ortum, sed ideo potuisse oriri ex bono malum? Et accusasti tamdiu nihil, et violentum fecisti nihil; quasi peccare angelum et hominem inevitabili necessitate compulerit nihil. Nunc ergo ad mea verba tandem redi, sicut redire cœpisti. Proponis enim tibi quæstionem, tanquam tibi subito venisset in mentem, respondere quid possem; cum hoc ego longe ante in eo, cui reluctaris, libro posuerim. Dicis enim, « referre me posse, non me dixisse, Ideo malum ortum est in opere Dei, quoniam ex nihilo factum est; sed, Ideo potuit oboriri, quia ex nihilo factum est. » Hoc prorsus dixi, Ideo potuit oboriri dixi, non ideo dixi ortum : possibilitatem mali [1] dedi huic causæ, non necessitatem. Rationalis quippe creatura cum primum facta est, ita facta est, ut si peccare nollet, nulla necessitate urgeretur ut vellet, aut etiam non volens, id est, invita peccaret, et non quod vellet faceret bonum, sed malum quod nollet, hoc ageret : ubi jam non peccatum illud quod simpliciter peccatum dicitur, sed etiam pœna peccati est. Verumtamen male aliquid velle, vel mali aliquid etiam nolens facere, omnino non posset, nisi de nihilo facta esset, id est, si Dei natura esset. Sola enim Dei natura de nihilo facta non est, quia nec facta est; et ideo nullo prorsus modo mutari potest. Quod cum dicimus, non vires nihilo damus, quasi potuerit facere aliquid, vel fecerit aliquid, cum sit nihil : sed naturam Dei non esse dicimus, quæ peccare potuit. Sequitur autem ut natura quæ Dei natura non est, facta sit; neque enim Deo coæterna est : et si facta est, de nihilo facta sit; quia et illæ naturæ quæ de aliis naturis factæ sunt, stirpem de nihilo ducunt; quoniam naturæ de quibus factæ sunt, antequam fierent, nihil fuerunt, hoc est, omnino non fuerunt. Sed, inquis, « Ideo potuit oriri voluntas mala, ut oriri posset et bona. » Quasi non cum bona voluntate factus sit vel angelus vel homo. Factus [2] est rectus, sicut dixit Scriptura (*Eccle.* VII, 30) : non ergo quæritur, unde in illo potuerit oriri bona voluntas, cum qua factus est; sed unde mala, cum qua factus non est. Et tu dicis, non attendens quid dicas, « Ideo potuit oriri voluntas mala, ut oriri posset et bona : » et hoc putas ad naturam liberi arbitrii pertinere, ut possit utrumque, et peccare scilicet, et non peccare; et in hoc existimas hominem factum ad imaginem Dei, cum Deus ipse non possit utrumque. Neque enim vel demens quisquam dixerit, Deum posse peccare; aut tu dicere audes, Deum liberum arbitrium non habere. Dei ergo, non nihili, munus est liberum arbitrium : sed in ipso Deo summum est liberum [3] arbitrium, qui peccare nullo modo potest. Quoniam si injustus esse posset, etiam Deus non esse utique posset : si enim Deus est, consequentissime justus est : et ideo summe maximeque habens liberum arbitrium, peccare tamen [4] non potest Deus. Angelus ergo vel homo propterea peccare potuit, id est, propterea isto Dei munere, quod est liberum arbitrium, male uti potuit, quia non est Deus, hoc est, de nihilo factus est a Deo, non de ipso Deo. Intellige, et tace; aut quod intellexeris, non autem quod non intellexeris, loquere.

XXXIX. Jul. Verum non uno modo vicisse con-

[1] Vignierius, *et non est certe*. Redundat particula, *et*, nec est in manuscriptis.

[1] In editis omissum, *mali*. Exstat in manuscriptis.
[2] Codex Port.. *cum factus*.
[3] Hic, *liberum*, ex Mss. adjecimus.
[4] Sic Mss. at Vign., *autem*.

tentus, argumenti tui, cujus impietatem prodidi, coarguam falsitatem. Cum ergo scriberes, « Non ideo potuit oriri voluntas mala in opere Dei, quia a Deo factum est; sed ideo quia de nihilo factum est » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 48): videre debueras, quam valenter aliarum creaturarum exempla præscriberent, quæ totidem productæ de nihilo, malæ tamen voluntatis capaces non sunt. Postremo ipsa elementa, quæ vere sunt facta ex nihilo, non alicujus voluntatis conscientiam queunt habere, ut motibus malis protestentur originis suæ necessitatem. Animantes autem, et reliqua queis impletus est orbis, non de nihilo, cæterum jam ex aliquo prodierunt. Ubi est ergo vis inanitatis antiquæ, quæ malam voluntatem coegit existere; cum præter rationabile animal, neminem peccare posse manifestum sit?

Aug. Posses putare me argui falsitatis, si cum ego dixissem, ideo posse nostra corpora vulnerari, quia terrestria sunt, ostenderes tu corpora multa terrestria, quæ nequeant vulnerari. Non enim esse vulnus potest, nisi in corpore animantis, quæ caro dicitur. Ubi te admonere deberem, quod videre non potueris sententiam istam non recurrere: quia non sicut verum est, Omne quod potest vulnerari, terrestre corpus est; ita etiam verum est, Omne terrestre corpus vulnerari potest. Cur ergo in dialecticis jactanticula tua solertia dormitavit, ut non adverteres, ubi dixi ideo creaturam rationalem peccare potuisse, quia ex nihilo facta est, me intelligi voluisse, omne quod peccare potest, ex nihilo factum esse, non autem omne quod ex nihilo factum est, posse peccare? Quod tanquam dixissem, ita mihi objecisti res alias, et ipsa mundi elementa, quæ cum ex nihilo facta sint, peccare non possunt; quoniam solum potest animal rationale peccare. Nunc ergo evigila, atque aspice, omne quod peccare potest, de nihilo factum esse; nec ideo sequitur etiam omne quod de nihilo factum est, posse peccare. Non igitur mihi proferantur alia, quæ de nihilo facta sunt, et peccare non possunt: quoniam non dico, Omne quod ex nihilo factum est, peccare potest; sed dico, Omne quod peccare potest, ex nihilo factum est: tanquam si dixissem, Omnis bos animal est, non utique adversum me commemorari debuerunt multa animalia, quæ non sunt boves; quoniam non dixerim, Omne animal bos est, sed, Omnis bos animal est. Iterum ergo dico, Omne quod peccare potest, ex nihilo factum est; omne ergo quod ex nihilo factum est, potest peccare, non dico; quod velut dixerim, multa commemoras, quamvis ex nihilo facta, quæ tamen peccare non possunt. Calliditatem tuam tolle de medio, qua tardis illudis ingeniis; aut cæcitatem, qua manifesta non cernis. Cum autem dico, Natura quæ rationalis creata est, ideo peccare potuit, quia de nihilo facta est, non de Deo; attende quid dicam, ne mihi rursus inani loquacitate ventiles nihil, et me dixisse affirmes vim faciendi aliquid habere, quod nihil est. Hoc dico ego, naturam quæ rationalis creata est, propterea peccare potuisse, quia ex nihilo facta est: quod aliud quid est, quam propterea peccare potuisse, quia natura Dei non est? Si enim de nihilo facta non esset, de Deo naturaliter esset, quidquid esset: si naturaliter de Deo esset, Dei natura esset: si Dei natura esset, peccare non posset. Ideo igitur peccare potuit, quamvis facta sit a Deo, quia de nihilo facta est, non de Deo. Hoc tu si intellexeris, et veritati repugnare nolueris, ab hac contentione in hac quæstione cessabis.

XL. Jul. Cum ergo hoc tam magnum apertum esset, quid illud fuit, quod tibi persuasit, ut crederes antiqui nihili violentiam causam malæ voluntatis fuisse? Profecto ut intelligeremus nos, omnia te, quæ sunt facta de nihilo, rea credere, et universum mundum diabolo mancipare. Quoniam igitur mihi claruit, antiquam inter vos dogmatum manere concordiam; hinc jam tibi pariter et Manichæo respondeo. Quæritis certe, ut qui nego mali esse naturam, si possum respondeam, unde ipsa mala voluntas in homine primo potuit exoriri. At ego refero non vos intelligere quid dicatis. Voluntas enim nihil est aliud, quam motus animi, cogente nullo.

Aug. Motus animi quid est, nisi motus naturæ (*a*)? Animus enim sine dubitatione natura est: proinde voluntas motus est naturæ, quoniam motus est animi. Tu autem cum superius naturam tanquam genus poneres, eique generi species suas subderes, sic certe locutus es: « Naturæ, » inquis, « humanæ generalitas, institutionum infra se locatarum genus quoddam est: hæc velut species habet, in situ, in membris, in ordinibus, in motibus, vel aliis id genus [1] » (*Supra, cap.* 24). Ista ergo tua disputatione motus naturæ speciem asseruisti esse naturæ: unde te sequitur, quod non vis, ut natura sit omnis naturæ motus, si natura genus, ejusque species est naturæ motus; quemadmodum animal est omnis equus, eo quod animal genus est, species vero hujus generis equus. Ac per hoc voluntas, quoniam motus est animi, et inde ostenditur motus esse naturæ, te ita disputante natura est; quia naturæ tanquam generi species hujusmodi subdidisti. Cur ergo reprehendis quod dicitur naturale peccatum, quod fecit voluntas mala, quam [1] ipsam voluntatem tu dicere convincaris esse naturam? Sed natura non sit voluntas: certe tamen nisi in natura non potest esse; quantum enim pertinet ad hominem, motus est animi, animusque natura est. Sine jam, quæso, ita dici naturale peccatum, quoniam cum homo peccat, natura utique peccat; homo quippe natura est: quemadmodum recte dici potest etiam spiritale peccatum, cum spiritus peccat. Non enim erravit Apostolus, ubi ait, *spiritualia nequitiæ*: (*Ephes.* VI, 12): quæ spiritualia procul dubio naturalia sunt [2];

[1] Forte, *quum*.
[2] Editi, *natura sunt*. Aptius Mss., *naturalia sunt*.
(*a*) Hanc sententiam, aliasque nonnullas libri hujus quinti citat Agatho papa in Epistola synodica ad Imperatores, quæ in synodo sexta, actione quarta, lecta est, Augustinum in hæc verba commendans: « Veritatis prudentissimus prædicator beatus Augustinus, in quinto volumine disputationis « adversus Julianum Pelagianistam, quid sit voluntas, his « definit verbis: Motus animi quid est, nisi motus naturæ? » etc.

quia spiritus sine ambiguitate natura est, sive sit creator, sive sit creatus. Nec tamen quod vel angelo vel homine volente [1] commissum est, quoniam natura peccavit (et angelus enim et homo naturæ sunt), ita hoc esse dicimus naturale peccatum, ut necessitate factum esse dicamus, quod factum est libera voluntate. Qui enim propterea peccavit, quia voluit, potuit et nolle peccare : et ita homo creatus est, ut et nolle posset et velle, et quodlibet horum haberet in potestate [2]. Sed aliud est originale peccatum, quod etsi trahunt sine propria voluntate nascentes, tamen per voluntatem primi hominis ipsa est origo vitiata : sicut aliud etiam est in majore homine propter quod dicit, *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 15) : nec tamen etiam ista necessitas insanabilis est ei, cui dicitur, *De necessitatibus meis erue me* (*Psal.* XXIV, 17).

XLI. Jul. Quæritis ergo necessitatem rei, quæ esse non potest si patitur necessitatem. Huic motui animi libero, sine coactu originis inquieto, si causa ipso motu detur [3] antiquior, non gignitur omnino, sed tollitur. Nomen enim ipsum voluntatis nullam vim habet alteram, quam non debere materiæ quod movetur. Cum ergo unde orta sit voluntas, ipsa voluntate quæris antiquius; non exordium ejus, sed exitium requiris : omnino enim non intelligitur esse, si aut tenebris deputetur, aut nihilo; nec potest dici jam voluntas, quæ subsistere non potest, nisi in motu animi, cogente nullo. Si ergo cogat aliquis, est quidem motus; sed non est voluntas, cujus vim illa definitionis pars secunda complevit, id est, nullo cogente. Si ergo voluntas nihil est aliud, quam motus animi, cogente nullo; male prorsus quæritur origo rei, cujus conditio, si prævenitur, interit. Expende ergo quid sit quod roges : *Unde*, inquis, *ipsa voluntas mala quasi arbor mala in primo homine potuit exoriri* (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 48)? qui confiteris voluntatem de origine contigisse. Voluntas enim motus est animi, cogente nullo. Naturalia cuncta cogunt esse quod sequitur : voluntas autem si præcedentibus causis cogatur, voluntas esse mox desinit, et perdit conditionem, si accepit originem.

Aug. Si voluntas ideo non habet originem, quia non cogitur; nec ipse homo habet originem ut sit homo, quia non coactus est esse. Quomodo enim cogi poterat, qui non erat? Et certe homo natura est; tuque dixisti, *Naturalia cuncta cogunt esse quod sequitur*. Rogo te, attende quid dicas : noli oculis clausis [4] linguam movere, quomodo qui in somnis loquitur. Nulla res, quæ non est, cogi potest. Vide etiam quam sit insanum, negare habere originem res quæ ortæ sunt; cum ipsa origo ab oriundo sit dicta. Nam quod est, et originem non habet, semper fuit; si autem non fuit, et est, ortum est; si ortum est, habet originem. Et voluntas ergo peccati, quæ non fuit, et est, utique orta est : si enim est, et orta non est, semper fuit; sed non fuit semper; ergo orta est. Jam tu clama contra apertissimam veritatem; hoc enim decet tuam vanam loquacitatem : et dic, Orta est quidem, sed originem non habet; aut, quod est insanius, Et non fuit, et est, et tamen orta non est. Porro si hoc non dicis, ne insulsissimus et omnino fatuus judiceris; quære unde orta sit hominis voluntas mala, quam negare non potes ortam esse, quia negare non potes non fuisse et esse cœpisse : quære, inquam, unde orta sit; et invenies ipsum hominem : ex illo quippe orta est voluntas mala, quæ in illo ante non fuit. Quære etiam qualis erat homo, antequam voluntas mala oriretur ex illo; et invenies bonum : ea quippe voluntate factus est malus, quæ antequam oriretur ex illo, talis erat, qualis a bono factus erat, id est, bonus. Hoc est igitur quod ait meus doctor tuusque destructor Ambrosius : *Ex bonis igitur mala orta sunt* (*Lib. de Isaac et Anima*, *cap.* 7). Quod tu negando, et dicendo, *Rerum ratio non sinit*, *ut de bono malum*, *et de justo injustum aliquid proferatur;* tantum adjuvas Manichæos ad introducendam naturam mali, de qua dicunt oriri mala, ut te patronum sui gratulentur erroris, nisi cum eis et ipse vincaris. Tu es enim qui mirabili eloquentia, vel potius amentia sic defendis parvulos, ut a Salvatore separes; sic oppugnas Manichæos, ut contra Salvatorem subleves.

XLII. Jul. Cum ergo bene definita sit voluntas, Motus animi, cogente nullo; quid quæris superius causas, quas definitio voluntatis exclusit? Expendite igitur quid sit voluntas, et desinetis inquirere unde sit voluntas. Voluntas est enim motus animi, cogente nullo : vos si tentetis ire dimidio ungue superius, statim constituta convellitis. Quid ergo dicit Manichæus? Sed iste motus ideo exortus est, quia de tenebrarum natura homo factus est. Quid tu? quia, inquis, de nihilo factus est homo. Unus ergo dicit, Ideo voluntas mala, quia de nihilo factus est homo : alter, Ideo voluntas mala in homine, quia de tenebris factus est homo. Utrique ergo illud voluntatis suppletorium denegatis, id est, cogente nullo. Si enim tanta fuit virtus in nihilo, quanta in aliquo; quæ coegit hanc voluntatem existere, exclusit ab ea conditionem suam, qua dictum fuerat, cogente nullo. Sed non minus mali abegit infamiam; non est enim peccatum, quod de motu animi libero non venit : effectumque est ut cum dispendio veritatis, totius mali periret invidia; et evanuit mali natura, cum crimen voluntatis evanuit : crimen autem evanuit voluntatis, cum definitio voluntatis exsecta est. Et peccati igitur et voluntatis claruit ejusmodi esse conditionem, ut si causis præcedentibus deputetur, et jus [1] perdat, et crimen. Ubi ergo erit mali natura, cum malum non esse constiterit?

Aug. Dici non potest, quantum mirer frontem tuam,

[1] Editi, *nolente*. Castigantur ex manuscriptis.

[2] Sic omnes manuscripti. At Vignierii editio, *ut possit et nolle et velle, et quodlibet horum habetur in potestate.* Loquitur Augustinus de hominis primo peccato, quod ab illo docet commissum ea libertate, qua et peccare nolle poterat, et velle peccare, non autem ulla tali necessitate, quali premebatur qui dicebat : *Non enim quod volo*, etc.

[3] Sic Mss. Editi vero, *dicitur*.

[4] Editi prætermittunt, *clausis* : sed habent tamen manuscripti.

[1] Editi, *et rim*. At Mss., *et jus*.

quomodo dicas naturam mali, qui malum naturale non dicis; aut quomodo malum naturale non dicas, qui naturam mali dicis. Quid autem vanius definitionibus tuis, qui propterea putas non esse quærendum unde sit voluntas, quia motus est animi, cogente nullo? Si enim dicatur, ut putas, unde sit; non erit verum quod dictum est, *cogente nullo* : quia illud unde est, eam cogit esse; et ideo non est alicunde [1], ne cogatur esse. O stultitiam singularem! Non est ergo alicunde ipse homo, qui non est coactus esse; quia non erat qui cogeretur, antequam esset. Prorsus et alicunde est voluntas, et esse non cogitur; et si ejus origo quærenda non est, non ideo quærenda non est, quod voluntas alicunde non sit, sed quia manifestum est unde sit. Ab illo est enim voluntas, cujus est voluntas; ab angelo scilicet voluntas angeli, ab homine hominis, a Deo Dei. Et si operatur Deus in homine voluntatem bonam, id utique agit, ut oriatur ab illo bona voluntas, cujus est voluntas; sicut agit ut homo oriatur ab homine : non enim quia Deus creat hominem, ideo non homo ex homine nascitur. Malæ autem voluntatis suæ unusquisque auctor est, quia malum vult. Sed cum quæritur, quare homo possit habere malam voluntatem quamvis ut habeat non sit necesse; non origo quæritur voluntatis, sed origo ipsius possibilitatis : et invenitur ea esse causa, quia etsi magnum bonum est rationalis creatura, non tamen est quod est Deus, cujus solius est inconvertibilis incommutabilisque natura. Et hujus rei causa cum quæritur, hoc invenitur, quia non de se ipso, hoc est, de sua natura atque substantia genuit, sed de nihilo, hoc est, de nulla re fecit hæc Deus. Non quia nihil habet aliquam vim; si enim haberet, non nihil, sed aliquid esset : sed quia hoc est [2] cuique naturæ de nihilo factam esse, quod est naturam Dei non esse, quæ immutabilis sola est. Nec ea quæ de aliquibus rebus facta sunt, ab hac excipiuntur origine : quoniam res quæ ita factæ sunt, ut ex iis aliæ fierent, de nullis exstantibus factæ sunt, hoc est, omnino de nihilo. Mutari autem possunt quæcumque alia diversis et propriis qualitatibus suis; voluntate vero, quæ ratione utitur, sola est rationalis creatura mutabilis. Hæc diligenter et intelligenter quisquis advertit, multum te de nihilo nihil quod ad rem pertineat dixisse cognoscet.

XLIII. Jul. Quid est enim malum, id est, peccatum? Voluntas sequendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Quid est ipsa voluntas? Motus animi, cogente nullo. Si ergo peccatum ex voluntate natum est, voluntas ex motu animi cogente nullo; nec nihili, nec tenebrarum conditio fecit ut esset hic motus, qui ideo a nullo cogitur, ut possit esse cogente nullo. Ac per hoc nullum est naturale, nullum originale peccatum : quia hæc duo nomina unum indicant, id est, peccatum esse non voluntarium; præscripsit autem veritas, nisi voluntarium non posse esse peccatum : et ideo qui dicit malum esse quod constat ingenitum, non convincit in natura esse peccatum; sed se ostendit per pravitatem judicii [1] criminosum. Ecce responsum est, ad quod tu responderi non posse credebas. Oxymora (*a*) prorsus fuit quæstio, quam tu arbitraris invictam.

Aug. Exsultas inaniter, et dicis, « Ecce responsum est : » ubi te respondere non potuisse mox invenit, quicumque acutus legit hæc tua, vel non multum tardus et mea. Quantalibet enim perplexitate, non implicata explicare, sed aperta implicare coneris; sani negare non possunt, oriri ab unoquoque voluntatem suam, nec nisi ab homine oriri hominis voluntatem. Ac per hoc, quoniam mala hominum mala voluntate esse cœperunt, et ante voluntatem malam scimus fuisse hominum naturam bonam; ex bonis orta sunt mala. Hoc dicit Ambrosius; hinc perimitur Manichæus : hoc pro Manichæo negat contra Ambrosium Julianus, dicens, « Si natura opus Dei est, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur; » ut Manichæus dicat, non esse homines opus Dei, per quos Apostolus transisse dicit peccatum et mortem (*Rom.* v, 12), quod est opus diaboli : quoniam secundum Julianum, « per opus Dei opus diaboli transire non sinitur; » et dicit Apostolus per homines transisse opus diaboli; non sunt ergo homines opus Dei. Manichæi est ista conclusio, veniens illi, Juliane, de adjutorio tuo. Sed Apostolus pro veritate decertans, et homines dicit esse opus Dei, ut prosternat Manichæum; et per opus Dei, hoc est, per homines transisse opus diaboli, ut cum illo prosternat et te ipsum.

XLIV. Jul. Illud tamen admoneo, solere etiam te in scriptis tuis tenebras non dicere creaturam, sed absentia luminis remanere obscuritatem; ut nihil aliud sit obtenebratio, quam splendoris exclusio. Quod ergo excluditur, creaturam vocas; quod remanet, tenebras : quod quidem vulgatum a philosophis est; nec nunc quæro verumne esse putetur, an falsum : sed illud inculco, tenebras tu non dicis esse aliud quam nihil : in homine autem, id est, opere Dei malum ideo exstitisse argumentaris, quia de nihilo factus erat : causam ergo mali illud nihilum fuisse confirmas, quod nihilum tenebras etiam pronuntias. Necessitatem itaque mali de tenebrarum dicis conditione descendere. Igitur nec in hoc a præceptore dissentis, quoniam voluntatem malam pariter æternis tenebris deputatis.

Aug. Paulo ante jam tibi de nihilo nihil dicenti, quantum aperte potui, breviterque respondi, et nunc frustra ad tenebras voluisti fugere. Non latebis : lumen quippe te persequitur veritatis, ita dicens factas ex nihilo creaturas, quæ non sunt quod ipse qui fecit, ut ipsum nihil non existimetur vel intelligatur esse aliquid, nec ad faciendum habere aliquam vim; quia si haberet, non esset nihil. Ac per hoc, nihil nec corpus est ullum, nec spiritus, nec his substantiis aliquid accidens, nec informis ulla materies, nec inanis locus, nec ipsæ tenebræ, sed prorsus nihil : quia

[1] Sic Mss. In Vign., *aliunde*.
[2] Vignierius, *sed aliquid esset, quia hoc est*; omisso altero, *sed*, quod exstabat in Mss.

[1] Sic Mss. Editi vero, *ingenii*.
(*a*) Ex græco *oxumòros* : de sententia dicitur fatue acuta, vel celeriter dissipata.

ubi sunt tenebræ, corpus est aliquod carens lumine, sive aer, sive aqua, sive aliquid aliud; corporali enim lumine vel illuminari ut clareat, vel privari ut tenebrescat, nisi corpus non potest. Ac per hoc istarum corporalium tenebrarum conditor non est, nisi qui condidit corpora, propter quod in hymno trium virorum benedicunt eum lux et tenebræ (*Dan.* III, 72). Fecit ergo Deus cuncta de nihilo; id est, omnia quæ ut essent fecit, si eorum originem primam respiciamus ex his quæ non erant fecit: hoc Græci dicunt, ἐξ οὐκ ὄντων. Quod ne credatur de Unigenito, qui est Deus de Deo, lumen de lumine, et ideo non de nihilo, vehementer Catholica resistit Arianis. Cum itaque dicimus, non ideo potuisse oriri ex bono malam voluntatem, quia bonum factum est a bono Deo, sed quia de nihilo factum est, non de Deo; non nihilo damus ullam naturam, sed naturam factoris a natura eorum quæ sunt facta discernimus. Ideo quippe possunt ista mutari, sive voluntate, sicut rationalis potuit creatura, sive propriis qualitatibus suis, sicut cætera; quoniam de nihilo facta sunt, non de Deo, quamvis faciente nonnisi Deo; id est, quia non sunt quod illa natura, quæ facta non est, atque ob hoc immutabilis sola est. Si ergo vis Manichæos vel devitare vel vincere, hoc sape, hoc cape intelligendo, si potes, credendo, si non potes, quoniam ex bonis orta sunt mala, nec est aliquid malitia nisi indigentia boni.

XLV. Jul. Verum ut ambos vos veritas detexit, et proruit: ita a nobis consideratio nostri reposcit officii, ut quid sit hoc quod obscuritatem huic quæstioni, quæ jam exarmata est, fecerat, explicemus. Omnia quæ fiunt, aut a necessario, aut a possibili dicuntur existere. Necessarium autem hic dico, non quod solemus utile nuncupare, sed quod majoribus fuerit causis coactum. Necessarium ergo vocamus, non quod in jure sit voluntatis, sed quod patiatur existendi vim. Possibile autem dicimus, quod nec existendi, nec non existendi in alteram partem experiatur necessitatem, sed certis modis et possit esse, et possit non esse. Teneat ergo lector noster, quid hic necessarium, quid possibile nuncupemus. Et ut a grandibus inchoemus exemplis, ut Deus faceret mundum, a possibili venit ei, non a necessario; id est, omnipotentiæ ejus possibile fuit creare quæ condidit, necessarium tamen non fuit, videlicet non est ab aliquo coactus ut faceret, sed fecit quia voluit, quod non fecisset profecto si noluisset. At hoc quod auctori adfuit a possibili, in opere a necessario factum est, id est, non fuit mundo possibile esse et non esse, qui esse ab Omnipotente jubebatur, sed cogebatur existere, cui Omnipotens mandabat essentiam.

Aug. Quomodo mundus cogebatur existere, qui non erat antequam existeret? Quomodo cogitur quisque, si non est? Nonne satius erat ut diceres, Mundus factus est Dei voluntate, non sua? Sed perge, videamus quid ex ista distinctione possibilis et necessarii coneris ostendere: quam melius possemus intelligere, si eam commemorare tantummodo, non et exponere voluisses. Quis enim non videat, omne quod fieri necesse est, etiam fieri posse; non omne quod fieri potest, etiam fieri necesse esse? Si ergo hoc tibi placuit appellare possibile, quod ita fieri potest, ut non sit necesse; illud autem necessarium, quod non solum fieri potest, verum etiam necesse est: loquere ut vis, ubi res apparent, non est de verbis controversia facienda. Satis est nosse omne necessarium esse possibile, non omne possibile esse necessarium.

XLVI. Jul. Transiit ergo in necessitatem conditi, quod venerat de possibilitate condentis. Fecit etiam diversas naturas diversasque species in naturis, custodito eo ordine qui a rerum [1] fluebat exordio, ut alia essent necessaria, alia possibilia. Quidquid ergo habent creaturæ naturaliter, a necessarii parte sortitæ sunt.

Aug. Si quidquid habent creaturæ naturaliter, a parte necessarii sortitæ sunt; non ergo naturaliter habent homines quod concumbunt, sed quod possunt concumbere: nec ille quem Apostolus commemoravit, naturalis est usus feminæ (*Rom.* I, 27), sed possibilitas ejus; si enim nolit homo, non est ipse usus, quamvis possit esse, si velit: possibilitas ergo ejus naturalis est, ipse non est; non enim est necessarius, qui [2] nullus est, si nolimus, et erravit Apostolus qui dixit esse usum feminæ naturalem. Ubi est etiam quod ante dixisti, naturam genus, speciemque ejus esse conjugium; quandoquidem non necessitate, sed voluntate conjugia copulantur? An forte ut hoc diceres, nondum tibi in mentem venerat duorum istorum, id est, necessarii possibilisque distinctio? Et ut post concubitum sexuum nascatur homo, naturale non est, quia non est necessarium? Non enim necesse est ut sequatur conceptus et partus, cum mas et femina concubuerint: hoc autem possibile, non necessarium definisti, quod fieri potest, sed necesse non est. Nec naturaliter manducamus? Quia et hoc [3], si nolumus, non fit; et ideo possibile est, non necessarium. Sed ista negare esse naturalia, nihil est aliud quam magnam partem velle auferre naturæ. Falsum est itaque quod aisti, « Quidquid habent creaturæ naturaliter, a necessarii parte sortitæ sunt: » quandoquidem et hæc quæ commemoravi, et alia quæ commemorare longum est, naturaliter habent, nec ea tamen sunt a necessarii parte sortitæ.

XLVII. Jul. Qui [4] autem sentiunt in processu, non semper a necessario, sed multa a possibili capiunt. Hoc in cunctis licet videre corporibus: sed longior disputatio nascitur; pauca tamen demus exempla. Natura corporum est, ut coagmentatione concrescant, divisione solvantur: capacia ergo sunt vulneris, quæ patiuntur interitum. Ut ergo possint vulnerari, a necessario habent; ut vulnerentur autem, a possibili. Ita a necessario est possibilitatis natura, cum non sit necessarius possibilitatis effectus. Verbi gratia, equus,

[1] Editi, *qua rerum*. Castigantur ex manuscriptis.
[2] Vignierius, *quia*. Mss., *qui*.
[3] Sic Mss. In Vign., *Quia ex hoc*.
[4] Forte, *Quæ*.

bus, et similes animantes vulnerabilem habent naturam, et ideo incommodi capacia a necessario sunt: ut autem vulnerentur, non semper necessarium est. Si enim per diligentiam custodum defendantur a plagis, possunt non vulnerari: quod si non custodiantur, possunt etiam vulnerari. Plurimum ergo distat inter ea quæ a possibili veniunt, et ea quæ a necessario: quæ nisi custodiatur distinctio, in innumeros itur errores. Quod ut comparatione clarescat: lapsi sunt quidam medicinæ oppugnatores, argumentati hanc artem nihil habere utilitatis; disputantque hoc modo: Morituris ne medicina subvenit, an victuris? Si morituris, nihil promovet: si victuris, frustra gestit. Qui enim morituri erant, hac quoque laborante, morientur: qui victuri, sine quoque hujus beneficio salvi esse potuerunt. Quam nempe concinna, quam urbana conclusio! sed dissolvitur a propugnatoribus medicinæ hoc modo: Hæc ars, inquiunt, prodest nec victuris, nec morituris duntaxat a necessario, sed a possibili id utrumque passuris: non ergo adjuvat medicina eum qui sine dubio moriturus est, quoniam facere immortalem non potest; sed neque ei subvenit, qui sine dubio futurus [1] incolumis est: verum illi, qui si non curetur, periclitari potest; si curetur, liberari potest: sicut ergo nec victuro nec morituro a necessarii conditione subvenire, ita et morituro et victuro, sed a possibili, ars potest erudita prodesse. Illi ergo priores medicantum studiis obloquentes, propositionem a possibili inchoantem, necessarii fine clauserunt: quod disputationis genus in innumera extenditur. Verbi gratia, prohibet lex homicidium fieri, prohibet etiam negligentiæ per quam in pericula ruitur occasionem dari, ut in tauro cornupeta (*Exod.* XXI, 28-32), atque in domorum coronis (*Deut.* XXII, 8). At potest dici: Victuro subvenit ista diligentia, an morituro? Si morituro, nihil promovet: si victuro, ex abundanti consulit; si utrumque hoc contrarium, et per impedimenta et sine impedimentis necessario consequentur. At hoc falsum est: optimo enim mortalibus jure consulitur, ut quod poterant pati sine diligentia, diligentiæ opibus [2] evadant. Aliud ergo est a possibili, aliud a necessario. Ostendamus, jam quid his anteloquiis adjuvemur. Fecit Deus hominem liberi arbitrii, naturæ bonæ; sed quæ capax esset virtutum, quas sibi ex se mancipato animo comparasset: quod liberum arbitrium aliter constare non poterat, quam ut haberet etiam peccandi possibilitatem. Libertatem ergo a necessario habet, voluntatem a possibili. Non potest non esse liber; sed in neutram voluntatem cogi potest, factusque rei necessariæ possibilis effectus. In possibili ergo peccari potest, in necessario non potest; quia [3] necessario non actor, sed auctor ipse censetur; atque hoc quod potest homo ex integro Dei est, a possibili autem ipse actor expenditur.

Aug. Quid dicis de diabolo, de quo scriptum est, *Ab initio diabolus peccat* (I *Joan.* III, 8)? Possibilitatem peccandi habet an necessitatem? Si necessitatem, tu videris quomodo secundum tuas disputationes excusetur a crimine [1]: si autem possibilitatem; potest ergo et non peccare, potest habere bonam voluntatem, potest agere pœnitentiam et impetrare misericordiam Dei; quia cor contritum et humiliatum Deus non despiciet (*Psal.* L, 18). Quod quidem visum est quibusdam, Origene ut perhibetur auctore: sed hoc, ut nosse te existimo, fides catholica et sana non recepit [2]: unde nonnulli Origenem quoque ipsum alienum fuisse ab hoc errore vel probant, vel volunt. Restat igitur, aut ante supplicium ignis æterni, etiam necessitas ista peccandi magna sit diabolo magni [3] pœna peccati neque hinc excusetur a crimine, quoniam et ista vindicta est pro maximo crimine [4], ut eum delectet sola malitia, nec possit delectare justitia. Ad hanc autem jam pœnalem peccandi necessitatem non utique pervenisset, nisi prius libera voluntate, nulla necessitate peccasset. Definitio itaque illa peccati, cum fit quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere, ad illud peccatum pertinet quod tantummodo peccatum est, non quod etiam pœna peccati.

XLVIII. Jul. Et malum ergo et bonum ex propria voluntate facit: sed bonum suum etiam Deo debet, qui parti huic, non quidem præjudicium, tamen adjutorium subministrat.

Aug. Tam bonum certe quam malum ex propria homo, sicut dicis, voluntate facit, et utriusque in illo possibilitas æqua lance libratur, et ad [5] bene faciendum Deus adjutorium subministrat: cur ergo ad peccandum proclivior est natura mortalium [6], si nihil egit originale peccatum? Quamvis et ipsum adjutorium, quod subministrare Deum cogimini confiteri, quale dicatis esse, non lateat. Legem quippe, non spiritum dicitis, cum Paulus apostolus per subministrationem Spiritus sancti nos doceat adjuvari (*Philipp.* I, 19). Quod ideo commemorandum putavi, ne forte qui audiant vel legunt de subministratione divini adjutorii sententiam tuam, obliviscantur hæresim vestram.

XLIX. Jul. Tantum ergo valet ista distinctio, ut si nescientes, quod a possibili incipit, in necessarium concludamus, omnia crimina ad Deum recurrant. Quod Manichæus videns, tenebras peccati excogitavit auctores: non enim valuit inter possibile necessariumque distinguere. Omne ergo quod naturaliter habet homo, a necessarii parte sortitus est: quia non potuit aliter esse quam factus est.

Aug. Jam paulo ante monstravi, quam vana sit sententia ista: stolidissimum est enim [7], habere ho-

[1] Vignierius, *sine dubio incolumis est*. Ex Mss. addendum, *futurus*.
[2] Sic Mss. At editi, *operibus*.
[3] Forte, *quia a*.

[1] In editis omissum, *quomodo secundum tuas disputationes excusetur a crimine*. Legitur tamen in omnibus manuscriptis.
[2] Mss., *recipit*.
[3] Editi, *magna*, mendose.
[4] Sic Mss. Mar. et Clar. At editi, *est proxima crimine*.
[5] Vetus codex Port., *sed ad*.
[6] Vignierius, *natura humana mortalium*. Abest, *humana*, a manuscriptis.
[7] Vetus codex Port. hic addit, *dicere*.

mines naturaliter possibilitatem manducandi, sed non naturaliter cibos naturæ congruos manducare; aut habere homines naturaliter possibilitatem concumbendi, sed non naturaliter genitalibus membris sexus utriusque concumbere. Quis hoc dicat, qui considerat utcumque [1] quod dicit? Utrumque enim naturale est, et quod fieri possunt ista, et quod fiunt: sed est illud et quando nolumus; hoc non est nisi velimus.

L. Jul. Malum autem quod agit, a possibili agit.

Aug. Attende eum qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*; et responde utrum necessitatem non habeat agendi malum, qui non [2] quod vult facit bonum, sed quod non vult malum, hoc agit. Quod si Apostolo repugnare non audes, ecce homo a necessario malum agens definitiones tuas disrumpit et dissipat: necessitate quippe malum agit, qui non vult, et agit. Hoc autem quod nolens agit, si tantummodo concupiscere est carne, sine ulla mentis consensione membrorumque operatione; mala est et concupiscentia [3] carnis, etiamsi non ei consentiatur ad malum; quam te tamen laudare delectat: si autem tantum cogitur iste qui clamat, *Quod nolo malum*, *hoc ago*, ut etiam sua membra exhibeat arma peccato; non solum concupiscuntur a necessario mala, verum etiam committuntur. Ubi sunt definitiones tuæ, quas tanta loquacitate distinguis? Nempe ut fumus defecerunt et perierunt. Necessarium atque possibile magna cura discernenda commendas, necessarium dicens esse quod fieri necesse est; possibile autem quod fieri potest, sed necesse non est. Proinde necessitatem necessario tribuis: possibile vero nulla necessitate constringis. Malos actus non das necessario, sed possibili; et dicis loquens de homine, *Malum autem quod agit, a possibili agit*; ne quisquam male agere necessitate, non voluntate, dicatur. Sed procedit in medium qui tibi validissime contradicit, et dicit: Quid est quod dicis? Ecce ego *non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom*. VII, 19). Notum est quod homo primus voluntate malum egit, non necessitate: sed iste qui dicit, *Quod nolo malum*, *hoc ago*; necessitate se ostendit malum agere, non voluntate; et flens miserias suas, ridet definitiones tuas.

LI. Jul. Nisi ergo necessaria possibilitas fuisset, effectus possibilis non fuisset. Ut ergo possit malum et bonum facere, necessarium est: ut autem malum faciat, non necessario, sed possibili suo debet. Ubi autem possibilitas est partis utriusque, necessitas neutra est. Sic fit ut nihil sit aliud peccatum, quam voluntas agendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Si nihil sit autem aliud voluntas, quam motus animi, cogente nullo; quomodo ergo Deus, ut mundum faceret, a possibili habuit; mundus autem ipse, ut existeret, a necessario pertulit: ita etiam in imagine Dei simile quiddam intelligitur. Quippe ut habeat, quam elegerit voluntatem, non cogitur; sed a possibili ei venit: illud autem quod male fecerit, necessitatem habet reatus. Ita crimen a necessario incurrit horrorem; licet exortum sit, non a necessitate, sed a possibilitate facientis. Opus ergo possibilitatis testimonium est liberi animantis.

Aug. Jam te omnino negligit, qui ea quæ tibi supra respondimus, legit. Quoniam qui dicit, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*; necessitate se ad agendum malum premi satis aperte indicat et ostendit falsum esse quod dicis, *Ut malum faciat, non necessario, sed possibili suo debet*: et cætera talia quæ garris inaniter. Sic fit ut illa [1] definitio, qua dicitur, esse peccatum voluntas agendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere, illud peccatum complectatur, sicut jam superius admonui, quod tantummodo peccatum est, non quod etiam pœna peccati. Tali namque pœna iste agebat quod nolebat malum; unde illi si liberum esset abstinere, nequaquam diceret, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*. Sicut ergo nos agnoscimus hominem in corpore vitæ illius beatum, ubi liberum habuit [2] quod vellet agere, sive bonum, sive malum: sic et tu agnosce hominem in corpore mortis hujus miserum, ubi perdita libertate audis eum dicere, *Non quod volo, ago; sed quod odi, illud facio*; et, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*; et, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom*. VII, 15, 19, 24)?

LII. Jul. Hujus vituperatio ad necessaria non recurrit: quia quidquid ad necessarium pervenerit, ipsum pulsat auctorem.

Aug. Numquid hoc malum hominis, ubi dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*, ipsum hominis pulsat auctorem? Et tamen eum qui sic agit malum, satis apparet ad necessarium pervenisse: necessitate quippe agit quod non agit voluntate.

LIII. Jul. Quomodò ergo quod a necessario venit, possibili meo adscribi non potest: ita quod a possibili venit, necessario adscribi non potest. Id est, quomodo natura corporis et animi mei voluntati meæ applicari non potest, ut ideo sic videar esse quia volui, cum non potuerim velle antequam essem, ita malum voluntatis naturæ non potest admoveri, ut necessitati possibilitatis opera misceantur [3].

Aug. A necessitate quidem satis evidenter et aperte discernitur, quod ita fieri potest, ut non sit necesse: hoc tu possibile appellas, tanquam impossibile sit quod fieri non solum potest, verum etiam necesse est. Sed quoniam placuit tibi talia duobus istis nomina imponere, intelligamus ut possumus, et feramus. Sed quid est quod dicis, « Malum voluntatis non potest admoveri naturæ? » Nonne cum angelus, vel homo aliquid vult, natura aliquid vult [4]? Et angelus et homo naturæ

[1] Sic Mss. In Vign., *utrumque*.
[2] Sic omnes Mss. At editi pro, *qui non*; habent, *quando*.
[3] Codex Port., *mala est sola concupiscentia*.

[1] In B.: *Sic fit ulla definitio*. Correximus, *ut illa*, ex Vign. M.
[2] Vignierius, *ubi habuit liberum arbitrium*. Abest, *arbitrium*, a manuscriptis.
[3] Mss. Mar. et Clar., *misceatur*. Ms. Port., *misceat*.
[4] Maximus Aquileiensis in synodo Lateranensi anni 649, act. 5, locum hunc ita citat: *Numquid, Juliane, quando angelus aut homo aliquid vult, non natura eorum aliquid vult?*

non sunt [1]? Quis hoc dixerit? Si ergo naturæ sunt angelus et homo; profecto natura vult quodcumque vult angelus, natura vult quodcumque vult homo. Quomodo ergo malum voluntatis naturæ non potest admoveri; cum velle aliquid nisi natura non possit? Aut non imputetur homini peccatum voluntatis suæ; quia homo natura est, et malum voluntatis, ut dicis, naturæ non potest admoveri. An in tantum tua progreditur vanitas, ut naturæ dicas debere imputari, quod naturæ non potest admoveri? Nam quis dicat naturæ non imputari, quod imputatur homini, nisi quisquis ita desipit, ut hominem neget esse naturam? Videsne quam multum loquaris, nesciens quid loquaris? Si ergo dicas, Voluntas necessitati non potest admoveri; ne hoc quidem universaliter verum est. Aliquando enim quod necesse est volumus; sicut necesse est ut qui perseveranter bene vivunt, fiant beati : aliquando etiam necesse est aliquid ut velimus; sicut necesse est nos beatitudinem velle : unde quædam est et beata necessitas, quia [2] necesse est Deum semper et immutabiliter et beatissime vivere. Sed quoniam sunt et quædam necessitates sic a voluntatibus alienæ, ut et necessitas sit ubi voluntas non est, et voluntas ubi non est necessitas : ex parte saltem verum est quod dicitur, Voluntas necessitati non potest admoveri. Qui vero dicit, Mala voluntas non potest naturæ admoveri : idem nobis, si potest, voluntatem vel malam, vel bonam, ubi natura non est, ostendat; aut quod voluntas esse aliqua possit, si natura non sit quæ aliquid velit. Attende igitur quam sis a veritate seclusus. Tu dicis, Voluntas mala naturæ non potest admoveri : veritas autem dicit, Quamdiu est voluntas ulla, a natura non potest separari.

LIV. Jul. Hanc ergo subtilitatem divisionum non introspiciens Manichæus, Traducianorum nobis produxit examina. Argumentatur enim hoc modo : Unde malum? Nimirum de voluntate. Unde voluntas mala? Respondet, De homine. Unde homo? Per Deum. Concluditque : Si malum ex homine, homo per Deum; malum igitur per Deum. Et post hoc, quasi religiosus, ne criminosum faciat Deum, dat tenebrarum naturam, cui malum debeamus adscribere. Hinc et Augustinus : Unde malum? De voluntate. Unde, inquit, ipsa voluntas? De homine, qui est opus Dei. Et colligit : Si malum ex voluntate, voluntas ex homine, homo opus Dei; malum igitur per Deum. Quod quasi conatus absolvere, ne Deum criminosum dicere videretur (quod tradux ejus affirmat), violentum æque pro Deo nobis nihil obtulit, id est, tenebras quibus malum hoc adscribere deberemus. « Non enim, » inquit, « ideo in homine malum natum est, quia opus Dei erat, sed ideo quia de nihilo erat » (*De Nupt. et Concup.*, *lib.* 2, *n.* 48). Quasi veritas respondere non possit : Et qua impudentia primo mentitur Deus tuus, esse in homine voluntatem; deinde condemnat, cum malum istud, videlicet peccatum, de necessitate noverit tenebrarum, id est, antiqui nihili contigisse? Inflecimus per casus nihil, ut appareret Traduciani virtus in nihilo collocantis spem suam. Vide tamen imbecillitatem Dei, quem Traducianus inducit. Ipsum nihilum superare non valuit : cumque hominem fecisset ex nihilo, non eum potuit a conditione mali, quæ de nihilo veniebat, exuere : sed rerum difficultate factus amarior, pro suis culpis hominem criminatur, et imaginis suæ exitio nihili delicta condemnat. Benignius cum eo agit senex Manes, ut dicat illum non usquequaque tenebrarum gente vastatum; cujus debilitatem tantam inducit Traducianus, ut commentetur eum a nihilo fuisse superatum.

Aug. Nemo superatur a nihilo; sed tu superaris nihil dicendo : nec ego in nihilo collocavi spem meam; sed tu ad nihilum perduxisti loquacitatem tuam. Sane, si recte intelligas quod perverse loqueris, isto modo Deus a nihilo superatur, quoniam Deum nulla res superat : nihil enim quid est, nisi res nulla? Isto modo etiam Deus non potest superare nihil; quia nullam rem non superat, qui superat omnia; est enim super omnia. Sed « non introspexit, » ut dicis, « Manichæus subtilitates divisionum tuarum, et ideo dicit, Si malum ex homine, homo autem per Deum, malum igitur per Deum : » ut hac conclusione territi, aut hominem per Deum, aut malum negemus ex homine, aut utrumque, ut ille, falsum esse dicamus; ac sic nobis introducat nescio quam substantiam tenebrarum, quæ hominem fecerit, et quæ principaliter malum sit, unde malum omne credatur [1]. Tu ergo, divisor subtilissime, huic astutiæ qua putas sapientia resistendum? « Dicam, » inquis, « malum ab homine ex possibili exstitisse, non ex necessario. » Quasi vero tibi ille respondere non possit, Si malum ex possibili, possibilitas ex natura, natura per Deum, malum igitur per Deum. Hanc conclusionem si tu non times, nec ego illam : quoniam ambo non ex necessario, sed ex possibili peccasse hominem primum confitemur. Etenim nos dicentes hominem propterea potuisse peccare, quia non est ejus natura facta de Deo, quamvis omnino esse nisi illo creante non posset; non ita hoc dicimus, ut ex hoc ei dicamus impactam, sicut calumniaris, peccandi necessitatem. Prorsus peccare poterat et non peccare [2] : sed si non de nihilo factus esset, id est, si de Deo natura ejus esset, peccare omnino non posset. Quis enim est tam demens, qui dicere audeat, immutabilem et inconvertibilem naturam quæ Deus est, ullo modo posse peccare; de quo dicat Apostolus, *Negare se ipsum non potest* (II *Tim.* II, 13)? Utrique igitur Manichæo resistimus, dicentes a bono et justo Deo non sic hominem factum esse, ut ei esset necesse peccare; et ideo peccasse quia voluit, qui posset et nolle. Sed quod in ejus progenie mala tanta et tam manifesta conspicimus, non voluntaria hominum, sed cum quibus nati sunt, cum ea venire de vitiata per peccatum origine vos negatis, profecto ad naturam mali introducendam,

[1] Editi, *naturæ sunt*; omissa negante particula, quam ex manuscriptis restituimus.
[2] Forte, *qua*.

[1] Codex Port., *malum esse credatur*.
[2] In editis loco, *peccare*; male substitutum, *poterat*, et repugnantibus Mss.

cujus commixtione Dei natura corrupta sit, tanquam in arce Manichæum hæresis vestra constituit, ex qua et illum simul et vos veritas dejicit.

LV. Jul. Patiuntur hanc omnes ignominiam, qui indicunt veritati bellum. Nos ergo quod egimus colligamus. Quæritur unde illa prima voluntas mala in homine fuerit exorta. Respondemus, A motu animi, cogente nullo. Objicitur, Si [1] in opere Dei apparuit? Assentimur verum esse. Rogatur quomodo id non abnuamus, qui negamus naturale peccatum. Respondemus, Quia in opere Dei a possibili existit peccatum istud, non a necessario. Naturalia ergo necessaria sunt, possibilia autem voluntaria.

Aug. Sunt et voluntaria necessaria, sicut beati esse volumus, et necesse est ut velimus : sunt et possibilia naturalia; sic possibile est enim ut concipiat femina quæ concumbit cum viro suis et illius genitalibus membris, si nec ipsa sterilis sit, nec ille; sed non est necessarium : fieri quippe potest, sed necesse non est; et tamen naturale est. Tace, obsecro : vanæ sunt definitiones; nec subtiles, sed pueriles divisiones tuæ.

LVI. Jul. Ac per hoc, ut peccatum motui libero, ita naturam Deo adscribimus conditori. Est igitur natura humana bonum opus Dei : est libertas arbitrii, id est, possibilitas vel delinquendi, vel recte faciendi, bonum æque opus Dei. Utrumque hoc homini a necessario venit : neutra de his duabus rebus mali causa est. Sed huc usque necessaria illa venerunt : jam voluntas quidem in his exoritur, sed non de his. Capacia voluntatis sunt quippe, non plena; nec faciunt, sed accipiunt diversitatem meritorum.

Aug. Naturam et liberum arbitrium rectissime bona confiteris esse Dei opera : sed quod voluntatem in his quidem, sed non de his asseris exoriri, quid insanius dici potest? Itane vero, Juliane, ex homine hominis voluntas non oritur, cum homo bonum opus Dei sit? Postremo potuitne ascendere in cor tuum, exoriri quidem hominis voluntatem, sed non de libero ejus arbitrio? Dic ergo unde, si non de natura, id est, non de ipso homine; si non de libero ejus arbitrio, dic, rogo, unde voluntas hominis oriatur. Dixisti ubi oriatur, dic et unde. Bona opera Dei sunt natura et liberum arbitrium : « In his, » inquis, « voluntas exoritur, sed non de his. » Unde ergo? dic; audiamus, discamus. Aut ostende aliquid alicubi ortum esse, cum unde non esset. Mundus quidem de nihilo exortus est, sed Deo faciente; nam si Deum opificem non haberet, de nullis rebus omnino oriri non posset. Si ergo et voluntas in homine vel in ejus libero arbitrio de nihilo exorta est, quis eam fecit? Aut si non facta, vel orta est [2], quis eam genuit? An sola est in rebus, quæ esse cœperunt, facta a nullo [3], nata de nullo? Cur ergo propter illam damnatur homo, quo non volente exorta est in illo voluntas mala, cujus erat tantum capax, non efficax? Si autem, ut jure damnetur, eo volente in illo exorta est; cur ejus ipsius voluntatem de illo exortam negas, quo volente exortam esse, et quo nisi volente exoriri non potuisse non negas? Cum vero de illo orta est, de natura exorta est, quia homo natura est; et quia potuit etiam nolle quod voluit, de libero ejus arbitrio exorta est, quod et ipsum, sicut fateris, pertinet ad naturam : cur ergo negas clausis oculis res apertas, de natura hominis exoriri voluntatem hominis [1], dum times ne Manichæus naturæ hujus accuset auctorem? Sufficit ad illam pestilentiam refellendam, quod catholica veritas prædicat, ab optimo Deo sic esse hominem conditum, ut necessitatem peccandi non haberet, nec peccaret, si peccare nollet; cum etiam semper nolle utique posset. Quis enim tam sit mente cæcus, ut non videat, sicut homo est primitus conditus, magnum bonum esse naturæ, posse non peccare; quamvis majus sit, non posse peccare : atque ordinatissime constitutum, ut hoc prius esset unde fieret hominis meritum, et illud esset postea bene meriti præmium?

LVII. Jul. Bona ergo possibilitas mali atque boni voluntatem non cogit, sed permittit oboriri. Nemo igitur ideo bonus est, quia libero affectus arbitrio est; sunt quippe multi homines æque liberi, sed tamen pessimi : sed nec ideo quisque malus est, quia liberi arbitrii est; sunt enim multi æque libertatis hujus participes, tamen optimi. Nec bonus igitur, nec malus homo ideo est, quia liber est : sed nec bonus, nec malus esse posset, nisi liber esset. Est ergo ista possibilitas, quæ nomine libertatis ostenditur, ita a sapientissimo constituta Deo, ut sine ipsa non sit, quod per ipsam esse non cogitur. Contrariorum enim una capacitate ab utrorumque præjudicio vindicatur; id est, nec malæ voluntatis, nec bonæ causa et necessitas dici potest, quæ utramque sic recipit, ut neutram compellat existere. Necessariorum ergo singularis ductus, et unum quodam modo filum est [2], velut geometrica illa sine latitudine longitudo est, nec hic unio dividi potest. Quamdiu ergo singularis extenditur, vim naturæ suæ tenet : at ubi ei occurrerit [3] quod in diversa findatur, illud necessarium illico terminatur. Id est, bonus Deus bonum fecit [4] hominem.

Aug. Cur ergo dixisti, nec bonum, nec malum esse hominem, nisi propria voluntate; et quidquid ex Deo habet, ex necessario habere, non ex possibili? Quod vis intelligi, ex natura, non ex voluntate; ut per se ipsum bonus sit homo, non per Deum, aut certe melior per se ipsum quam per Deum. Hæc quippe verba tua sunt : « Nemo, » inquis, « ideo bonus est, quia libero affectus arbitrio est. » Et paulo post : « Nec ideo quisque malus est, » inquis, « quia liberi arbitrii est. » Quibus verbis quid dicis, nisi quod nec bonum

[1] Codex Portarum, *Sed*.
[2] Idem codex, *sed orta est*.
[3] Editi, *de nullo*; ac paulo post, *quo nolente exorta est*. mendantur ex Mss.

[1] Codex Port., *exoriri homini voluntatem*.
[2] Sic Mss. At editi, *Necessarium ergo singularis ductus, et bonum quodammodo filum esse*.
[3] Mss., *occurrerit*. [*occurrit*.]
[4] Codex Portarum, *facit*.

nec malum Deus fecerit hominem, sed utrumlibet horum ipse se facit, cum bene vel male utitur libero arbitrio? Quid est ergo quod nunc dicis, « Bonus Deus bonum fecit hominem; » si nec bonus, nec malus est habendo liberum arbitrium quod in eo Deus fecit, sed bene utendo, id est, cum jam ipse bene vult, non cum habet possibilitatem volendi bene? Et quomodo verum erit, *Fecit Deus hominem rectum* (*Eccle.* VII, 30)? An rectus erat non habens voluntatem bonam, sed ejus possibilitatem? Ergo et pravus erat non habens voluntatem malam, sed ejus possibilitatem; et a se ipso illi est voluntas bona, falsumque [1] scriptum est, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, 35, *sec.* LXX); et, *Deus in vobis operatur et velle* (*Philipp.* II, 13). Quanquam tu nec a se ipso ei dicas esse voluntatem bonam vel malam; sed oriri in illo, non de illo. Ita fit, ut per tuam mirabilem sapientiam, nec Deus fecerit rectum hominem; sed qui rectus posset esse, si vellet: nec ipse se faciat, sed nescio quo casu rectus fiat, quia nec de illo, sed nescio unde, aut nescio quomodo, in illo voluntas oritur qua rectus fiat. Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica (*Jacobi* III, 15).

LVIII. JUL. Et incipere, et bene incipere substantiam, a necessarii unione dirigitur. Accipit etiam arbitrii libertatem; æque adhuc necessarii linea continetur: sed jam necessariorum finis est; hinc finduntur in contraria voluntates. Ad unionem ergo [2] necessarii divisionis natura non pertinet. Ita possibilitatem habere cogimur: uti autem vel bene vel male ipsa possibilitate non cogimur. Ita fit ut etiam possibilitas peccandi capax boni malique, sed voluntarii sit: quoniam boni proprii capax esse non poterat, nisi capax esset et pravi.

AUG. Dic potius, si vis verum dicere, hominis naturam capacem boni et pravi prius factam: non quod [3] non posset solius boni capax fieri; sed quod ab ipso gradu ordinatissime surgere debuit, ut si non peccasset quando peccare posset, ad eam beatitudinem perveniret ubi peccare non posset. Quia, sicut jam dixi, utrumque magnum bonum est, quamvis minus unum, alterum majus. Minus est enim posse non peccare, majus autem non posse peccare: et oportebat a merito boni minoris ad præmium pervenire majoris. Nam si « boni proprii, » sicut dicis, « capax esse non poterat » humana natura, « nisi capax esset et pravi; » cur post hanc vitam pie gestam, boni solius erit, et non mali capax, ab omni scilicet aliena, non solum voluntate vel necessitate, verum etiam possibilitate peccandi? An vero metuendum est, ne tunc etiam forte peccemus, quando sanctis Angelis erimus æquales? De quibus sine dubitatione credendum est, quod acceperint non posse peccare pro merito permansionis suæ, quoniam steterunt, quando aliis cadentibus etiam ipsi peccare potuerunt. Alioquin adhuc timendum esset, ne multos novos diabolos, et eorum novos malos [1] angelos haberet hic mundus. Sanctorum etiam qui de corporibus exierunt, erit nobis vita suspecta, ne ibi etiam quo venerunt, forsitan peccaverint, aut forsitan peccent; si in natura rationali possibilitas peccandi permanet, nec potest esse capax boni, si non sit et mali. Quæ quoniam vehementer absurda sunt, hæc opinio est respuenda; potiusque credendum, ideo fuisse istam naturam et boni et mali capacem primitus factam, ut horum alterum diligendo, meritum compararet, quo boni solius, vel mali solius capax postmodum fieret: ita tamen ut si plecteretur damnatione perpetua, pati cogeretur tantum, non etiam facere sineretur malum.

LIX. JUL. Sed quantum interest inter plenum et vacuum, tantum nimirum inter possibilitatem et necessitatem. Possibilitas enim rei illius, cujus capax dicitur, vacua ostenditur: quando si vacua non esset, nec capax esset. Qui enim caperet, quod jam haberet? Necessitas autem non vacuitatem, sed plenitudinem indicat: non potest quippe capere quasi vacua, quod jam quasi plena esse compellit. Tantum itaque inter necessaria et possibilia interest, quantum inter conferta et inania. Ab utriusque ergo qualitatis, cujus æque capax est, præjudiciis ipsa repugnantium susceptione defenditur. Habet ergo bonum necessarium in natura tantum, quantum ad honorem spectat auctoris; quod est innocentia nulli malo admixta naturaliter, proprii operis pro boni proprietate et accusatione mali receptrix. Illud ergo quod ei de proprio venit, peccans quisque sauciare potest: hoc vero quod de Dei opere suscepit, decolorare non potest. Manet ergo et in malis hominibus taxatio naturalis boni; nec unquam malum erit, bonum malumque agere potuisse: sed personæ illi nihil proderit, quæ necessarii sui instituta non damnat quidem, sed tamen sibi ea non prodesse compulit. Sicut ergo in eo homine, in quo est jam explicata libertas, cum peccat, malum adscribimus voluntati, naturam autem Deo conditionis auctori: ita si parvulus, qui voluntatis usum non habet, nec quidquam ostendit præter instituta naturæ, scelere plenus esse dicatur, atque habere malum a necessario, quod alter a possibili capit; sine dubio is auctor criminis, qui naturæ auctor, arguitur.

AUG. Regulas tuas aperte in majoribus frangimus, ut eas ad parvulos transferre non possis. Non erat parvulus qui dicebat, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago.* Non ei possibilitatis inanitas, sed necessitatis inerat plenitudo, ut tuo de his rebus loquamur modo: non erat vacuum quod caperet, sed refertum quo ceperat malum. Non enim ait, Bonum malumque agere possum; quæ possibilitas naturæ humanæ malum non fuit, nec voluntatis: sed ait, *Non quod volo, facio bonum.* Nec tantum; verum et addidit, *sed quod nolo malum, hoc ago.* Ecce et quod non agit bonum, et quod agit malum, non possibili,

[1] Forte, *falsoque.*
[2] Hic particulam, *ergo*, auctoritate manuscriptorum adjecimus.
[3] Mss., *non quo.*

[1] Ex Mss. restituimus, *malos.*

ut ipse constituis, sed ut ille patitur et fatetur, necessario suo debet : infirmus quidem ad auferendas miserias suas, sed plane firmissimus malleus ad conterendas regulas vestras. Vult et non agit quod bonum est, non vult et agit quod malum est : unde ista necessitas? Agnoscunt eam quidem catholici doctores, qui Paulum apostolum intelligunt etiam de se ipso ista dicentem, et ex lege quæ in membris repugnat legi mentis, sine qua nullus hominum nascitur, venire non dubitant; et ideo dici et a sanctis vident, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago :* quia vident quantum bonum sit nec carne concupiscere, quæ mente aversantur [1]; eosque id velle, nec facere : et malum esse, quamvis mente non consentiente, vel carne tamen talia concupiscere; eosque id nolle, sed facere, sine ulla quidem condemnatione, quoniam peccati hujus reatu regeneratione deleto, resistunt mente, ne perficiant quod concupiscunt carne; sed non sine suo aliquo malo, quia non eis aliena commixta, sed eorum natura est et in mente et in carne. Hunc sensum pium et verum contra vestram susceptam non vultis admittere; quasi propterea faciatis, ut in judicio quo defenditur a vobis, non solum de litteris, verum etiam de ipsis hominum moribus gemitibusque sanctorum, nihil adversus eam recitetur, nolentibus vobis; et tanta veritatis manifestatione recitetur, ut non eloquentia, sed sola impudentia vestra remaneat, qua illam non possitis defendere, sed velitis. Quid enim agitis, quod res apertas turbidæ loquacitatis tempestate nubilare conamini? Clamat Apostolus, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago.* Clamat etiam superius : *Jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum; scio enim quia non habitat in me, hoc est in mea carne, bonum* (*Rom.* VII, 17-19). Quid est, *quod nolo facio?* et quid est, *non ego operor?* Quid est, nisi quod consequenter exponit? Dicendo quippe, *quod nolo facio;* se facere ostendit : et rursus dicendo, *non ego operor;* non mentem consentientem, sed carnem suam concupiscentem id facere ostendit : concupiscendo quippe caro agit, etsi ad consensum mentem non attrahit. Propter hoc adjungit, *Scio quia non habitat in me.* Et exponens quid dicat in me : *hoc est*, inquit, *in carne mea, bonum.* Verum sint istæ voces, non Apostoli, ut vultis, sed cujuslibet hominis mala sua consuetudine prægravati, quam voluntate non potest vincere : nonne et hæc tam robusta est, ut argumentationes vestras de possibili et necessario tanquam pueriles et ludicras tabellas robore suo frangat et conterat? Quoniam est, quod non vultis, non solum voluntarium atque possibile, unde liberum est abstinere; verum etiam necessarium peccatum, unde abstinere liberum non est, quod jam non solum peccatum, sed etiam pœna peccati est. Nec attendere vultis, quod in unoquoque agitur per violentiam consuetudinis (quam quidam docti dixerunt esse secundam naturam), hoc actum esse per violentiam pœnalem summi illius maximique peccati primi hominis in omnibus qui erant in lumbis ejus, per ejus concupiscentiam exorturi, cum propagaretur humanum genus, quam concupiscentiam peccantium pudor operuit in regione lumborum.

LX. Jul. Sed quid nos ad parvulos; cum quæstio Manichæorum nec perfectæ ætatis hominem dicat voluntate peccare? Nam si ideo exortum est in homine malum, quia de nihilo factus erat, a necessario autem habuit homo ut de nihilo fieret; sine dubio malum non a possibili, sed a necessario recepit. Quod quia longa disputatione destructum est; adhuc modicum, quo magis ac magis iteratione lucescat, super hoc eodem disseramus. Quæris ergo unde ipsa voluntas mala in primo homine exstiterit. Respondeo, De motu animi, cogente nullo. Quæris et unde ipse motus. Respondeo, Quid requiris? unde esse potuerit, an unde esse compulsus sit? Si dicas, quod scripsisti quoque, Unde esse compulsus est : referam te asystata et contraria loqui. Quæris enim quis coegerit, quod esse non possit, nisi cogente nullo : quod quia ipsa sui contrarietate dissolvitur, nihil habet virium quæstio, quæ ordinem non habet. Igitur stolidissime interrogas, unde ipsa voluntas mala. Hoc enim quod dicis, Unde, non occasionem, sed originem ejus, id est, naturam requiris : at id, sicut supra tractatum est, si naturam accipit, definitionem sui perdit, qua dictum est, « cogente nullo; » si vero definitionem tenet, præjudicium nativitatis excludit. Non ideo ergo peccavit homo, quia de nihilo factus est, non ideo quia a Deo factus est, non ideo quia de tenebris factus est, non ideo quia liberi arbitrii factus est : sed ideo peccavit, quia voluit; id est, ideo habuit voluntatem malam, quia voluit.

Aug. Nos, vel potius ipsa Veritas dicit, perfectæ ætatis homines quosdam voluntate, quosdam necessitate, vel eosdem ipsos in quibusdam voluntate, in quibusdam necessitate agere malum. Quod si falsum putas; illum aspice clamantem, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago.* Qui tibi toties in faciem retorquendus est, quoties dicens ista, vel non videre te fingis istum, vel fortasse non vides. Quid te anfractuosis involvis ambagibus? Non tibi dicitur, Necessitatem peccandi [1] habuit homo, quia de nihilo factus est : sed tu tibi hoc dicis. Prorsus ita factus est, ut peccandi possibilitatem haberet a necessario, peccatum vero a possibili. Verumtamen nec ipsam peccandi possibilitatem haberet, si Dei natura esset : immutabilis enim profecto esset, et peccare non posset. Non igitur ideo peccavit, sed ideo peccare potuit, quia de nihilo factus est. Inter Peccavit, et Peccare potuit, plurimum distat : illa culpa est, ista natura. Nec omne quod de nihilo factum est, peccare potuit; non enim ligna et lapides peccare possunt : sed tamen natura quæ peccare potuit, de nihilo facta est. Nec magnum est peccare non posse : sed magnum est cum beatitudine peccare non posse. Sicut non est magnum, esse miserum non posse; quia om-

[1] Vetus codex Port., *menti adversantur.*

[1] In Mss., *peccati.* Eadem in ipsis editis lectio est infra, cap. 61.

nia quæ nec beatitudinem capiunt, misera esse non possunt : sed magnum est ita beatam esse naturam, ut misera esse non possit. Quod etsi majus est, nec illud parvum est, in ea beatitudine conditam hominis esse naturam, ut si vellet, posset esse non misera. Sic autem dicuntur omnia facta de nihilo, id est, ex his quæ nulla erant [1], ut intelligamus, quidquid ex eo factum est quod jam erat, ad originem primam esse referendum. De terra enim caro; sed terra de nihilo. Sic enim dicimus etiam omnes homines esse filios Adam, cum patris sui quisque sit filius. Omnia tamen, quæ facta sunt, mutabilia sunt, quia de nihilo facta sunt, id est, non fuerunt, et Deo faciente sunt, et bona sunt : a bono enim facta sunt; nec omnino essent mutabilia bona ulla, in quantum sunt, nisi esset a quo crearentur, immutabile bonum. Mala igitur omnia, quæ nihil sunt aliud quam privationes bonorum, ex bonis orta sunt, sed mutabilibus : et angelum quippe et hominem, ex quibus orta sunt mala (quæ tamen et non oriri potuissent, si illi peccare noluissent, quia et nolle potuerunt), naturas bonas recte, immutabiles autem non recte possumus dicere. Deus vero tam bonus est, ut malis quoque utatur bene, quæ Omnipotens esse non sineret, si eis bene uti summa sua bonitate non posset : et hinc potius impotens appareret et minus bonus, non valendo bene uti etiam malo. Proinde tu negare non sineris, eum qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*, a necessario jam malum sumpsisse, non a possibili. Non igitur, ut dicis, « omnis actio mali non a necessario, sed a possibili : » verum nonnulla et a necessario reperitur. Vide nunc ut tua machinatio tam elaborata collapsa sit. Sed quærenti unde voluntas mala in homine primo exstiterit, cautius respondere te putas, « De motu animi, cogente nullo : » quasi non citius et expeditius responderes, De homine ipso. Illud quippe quod additur, « cogente nullo, » etiam hic addi a te potuit, resistente tibi nullo. Quis enim tibi resisteret dicenti vera, si diceres, Mala voluntas in homine primo de homine ipso exstitit cogente nullo? Nunc vero timens culpare naturam, tanquam hinc in ejus auctorem ulla recurrat injuria, et quod diu volebas [2], aliquando dixisti, et a natura non recessisti. Animus namque natura est : et ea quidem [3] in hominis institutione corpore melior, de cujus motu, cogente nullo, malam voluntatem exstitisse dixisti. Videsne non potuisse nisi alicunde existere, quod negare non sineris, antequam existeret, non fuisse? Quid autem opus est ut quæratur unde animi motus, cum satis appareat non potuisse animi motum nisi de animo existere? Quod si impudentissime atque insulsissime negas, adhuc ex te quæritur, unde exstiterit in homine primo voluntas mala : nec jam permitteris dicere, « De motu animi, cogente nullo; » quia ipse animi motus cogente nullo, voluntas est. Quapropter, hoc est dicere, Voluntas exstitit de animi motu, quod est dicere, Animi motus exstitit de animi motu, aut, Voluntas exstitit de voluntate [1]. An dicis hunc motum de se ipso exstitisse, non de animo, ne hinc natura bona, id est, animus ipse culpetur? Non ergo inde damnetur : quis enim inde ferat animum jure damnari, unde non potest jure culpari? Sed dicis, « Ideo peccavit homo, quia voluit; ideo habuit voluntatem malam, quia voluit. » Verissime dicis : sed si lux clarissima tenebræ non sunt, de illo exstitit mala voluntas, quia voluit. Non enim dicimus, ut calumniaris, et ut nos etiam scripsisse mentiris, « motus iste unde esse compulsus sit » sed nullo compellente unde exstiterit; quia et nullo compellente tamen exstitit, et nonnisi alicunde existere poterat, quod antequam existeret non erat. Si ergo homo voluit, de homine exstitit : et quid erat homo, antequam de illo existeret, nisi natura bona et bonum opus Dei? Quod est etiam malus homo, in quantum homo est et opus Dei. Confundatur ergo sua vanitate Julianus; quoniam ex bonis esse mala orta, verum [2] dixit Ambrosius (*De Isaac et Anima, cap.* 7) : sed quia cogente nullo, inculpatus est Deus : quod vero ea permisit existere, usu eorum justo et bono laudatur insignius.

LXI. Jul. Voluntas ergo, quæ nihil est aliud quam motus animi cogente nullo, possibilitatem suam naturæ debet, effectum suum sibi. In natura enim exorta est, sed a possibili, non a necessario. Hic si dicat aliquis, Sed mala natura, quæ potuit habere voluntatem malam : respondeo, Sed bona natura, quæ potuit habere voluntatem bonam. Uno ergo tempore optima simul pessimaque dicetur. At id rerum ratio non sinit, ut uno eodèmque tempore una eademque res contrariis meritorum qualitatibus impleatur. Si igitur ideo mala putetur, quia potuit malum facere; ideo bona credatur, quia potuit bonum operari. Cur autem, inquit, et malum potuit, quæ bonum operabatur? Respondeo, Quia bonum hoc, quod virtus dicitur, proprium esse non poterat, nisi fuisset voluntarium : voluntarium autem non esset, si necessitatem boni habuisset : necessitatem autem boni pertulisset, si non habuisset possibilitatem mali. Ut ergo constaret jus boni [3], admissa est possibilitas mali.

Aug. Ut video, nec bonam voluntatem vis tribuere naturæ, quando est homo primitus conditus : quasi non potuerit Deus hominem facere voluntatis bonæ; in qua eum tamen permanere non cogeret, sed in ejus esset arbitrio sive in ea semper esse vellet, sive non semper, sed ex illa se in malam nullo cogente mutaret, sicut et factum est. Neque enim homo voluntatem non peccandi ante non habuit, et a voluntate peccandi exorsus est vitam, in qua eum rectum con-

[1] Sic Mss. Editi autem, *quæ de nullo erant*.
[2] Vetus codex Port., *nolebas*.
[3] Sic Mss. In Vign., *quippe*.

[1] Hunc versum, scilicet a verbo, *Quapropter*, usque ad verba, *de voluntate*, addimus ex Ms. Portarum. Agatho, in Epistola synodica ad Imperatores, addit tantum, *quod voluntas exstitit de voluntate*, cæteris verbis prætermissis.
[2] Vignierius, *esse mala orta dixit*, omisso, *verum*, quod hic additur ex manuscriptis.
[3] Sic Mss. At editi, *vis boni*.

didit Deus; utique talem, qui uti ratione jam posset. Quis enim ferat, si dicatur talis factus, quales nascuntur infantes? Illa itaque perfectio naturæ, quam non dabant anni, sed sola manus Dei, non potuit nisi habere voluntatem aliquam, eamque non malam: alioquin non scriptum esset, *Fecit Deus hominem rectum* (*Eccle.* VII, 30). Bonæ igitur voluntatis factus est homo, paratus ad obediendum Deo, et præceptum obedienter accipiens, quod sine ulla, quamdiu vellet, difficultate servaret, et sine ulla, cum vellet, necessitate [1] desereret; nec illud sane infructuose, nec istud impune facturus. Unde pia et sobria cogitatione colligitur, primam voluntatem bonam Dei opus esse: cum illa quippe fecit hominem rectum: neque enim unquam, nisi recta volens, rectus est quisquam. Propter quod voluntas bona non redditur perdita, nisi ab illo a quo est condita; nec aliunde putandum est sanari posse peccati necessitatem, nisi miserante illo, cujus alto justoque judicio subsecuta est posteros ejus, qui sine ulla necessitate peccavit. Unde ille posteaquam peccati habitantis in carne sua, quo cogebatur malum agere quod nolebat, necessitatem pœnamque deflevit, mox ad quem confugiendum esset ostendens: *Miser ego homo*, inquit, *quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24 *et* 25). Vides certe, quam non subveniat huic possibilitas illa, quam te tanquam magnum aliquid invenisse arbitraris; jam quippe amissa est, quando necessitate agitur malum, et sub necessario malo clamat homo, *Miser ego homo*: sed plane ille subveniat, cujus gratia superantur etiam quæ propterea necessaria vocas, quod aliter esse non possunt. Quod enim hominibus impossibile est, Deo facile est. Cui non fuit necessarium ut camelus per foramen acus intrare non posset, sed possibile potius ut intraret (*Matth.* XIX, 26, 24); sicut caro et ossa per ostia missa sunt clausa (*Joan.* XX, 26). Frustra itaque conaris naturam defendere vitiatam. Si aliquid utile pro illa quæris agere, ut sanetur age, non ut excusetur. Sine ut ipsa sibi fecerit, unde merito damnaretur. Nam unde exstiterit mala voluntas, quidquid aliud dicis, et de illa exstitisse negas, injustam damnationem ejus affirmas. Quid enim aliud dicis, nisi, Non ipsa fecit unde damnatur? Quid ergo iniquius, quam ut inde damnetur, quod ipsa non fecit? Si autem ipsa fecit, quid eam de possibili excusare conaris, unde illam inexcusabilius accusare convinceris? Dicis enim, « voluntatem malam in natura quidem exstitisse, sed a possibili, non a necessario. » Si hæc possibilitas extra naturam est; ipsa potius, unde mala exstitit voluntas, non natura damnetur. Si vero ad naturam etiam possibilitas pertinet; magis sibi voluntatem malam natura fecit, quia et non facere potuit: hoc enim abs te commendata definitio possibilitatis ostendit. Nemo tibi dicit, « Ideo mala natura est, quia potuit habere voluntatem malam. » Nos certe, contra quos nunc loqueris, non hoc dicimus: quid superfluis immoraris? In eo plane, quod dixisti, « Bonum hoc quod virtus dicitur, non esset voluntarium, si necessitatem boni habuisset; necessitatem autem boni pertulisset, si non habuisset possibilitatem mali: » prorsus oblitus es Deum, cujus virtus tanto magis est necessaria, quanto magis eam sic vult, ut nolle non possit. Nam et tu dixisti in primo hujus operis tui libro, « Deum nisi justum esse non posse » (*Cap.* 28): quæ si necessitas dicenda est, dicatur omnino; dum tamen constet, nihil esse ista necessitate felicius, qua tam necesse est ut Deus non male vivat, quam necesse est ut semper atque beatissime vivat. Neque enim verba tua timet necessitas talis, in quibus noluisti dicere, « Necessitatem autem boni » habuisset, sed maluisti dicere, « pertulisset, si non habuisset possibilitatem mali: » ut videlicet Deus homini pepercisse videatur, ne tanquam ærumnosum aliquid perferret necessitatem boni, non habendo possibilitatem mali; quod tam magnum est bonum, ut sanctis servaretur ad præmium: quos itidem oblitus es, sicut Deum. Neque enim tunc sine virtute vivemus, quando nobis concedetur, ne a Domino aliquando recedere possimus, quoniam nec velle poterimus. Ita enim nobis certum erit bonum, quo *semper*, ut promissum est, *cum Domino erimus* (I *Thess.* IV, 16); ut ab eo recedere non velimus, nec velle possimus. Non ergo aliter esset [1] virtus in nobis, nisi voluntatem malam sic non haberemus, ut habere possemus: sed pro hujus minoris virtutis merito, accedere nobis debuit virtus major in præmio, ut malam voluntatem sic non haberemus, ut nec habere possemus. O desideranda necessitas! Donabit eam veritas, ut sit certa securitas, sine qua non potest esse illa, cui non est aliquid addendum, jam plena nostra felicitas.

LXII. JUL. At hoc in contrarium torqueri potest, ut dicatur, Sed malo aptata natura est: nam quia malum voluntarium esse non poterat, si necessitas fuisset mali; ob hoc data est possibilitas boni, ut malo proprietas pararetur. Quod quidem acutum est, sed insanum: omnia enim rerum a meliore parte taxantur: huc et dignitas auctoris accedit, id est, Dei, qui non ob ea quæ puniturus erat, liberum animal fecit; sed propter ea qua remuneraturus, possibilitatem contrariorum dedit. Verumtamen super hoc pugnare nolo: sed permitto aliquid calumniæ, ut nihil de opificis auctoritate præscribam. Illud tamen necessario sequitur, ut hæc possibilitas faciendi boni et mali removeatur ab utrinsque voluntatis effectu. Ac per hoc, nec virtutis a necessario probatur causa esse, nec vitii. Ut enim honestis hanc faciamus injuriam, ut ex eo quo [2] cum improbis certare videantur, nec bonæ ei, nec malæ adscribatur meritum voluntatis: habet ergo testimonium ingenuitatis [3] suæ, quod innocens est, quia nec bono, nec malo, voluntario duntaxat, plena est. Possibilitatem

[1] Vetus codex Marianensis hoc rursum loco, *difficultate*, habet, pro, *necessitate*.

[1] Vetus codex Port., *Non ergo aliter non esset*. Forte pro, *Nunc ergo aliter non esset*.
[2] Codex Mar., *ex ea quo*.
[3] Sic Mss. Editi vero, *integritatis*.

ergo voluntatis [1] adscribe naturæ; voluntatem autem nec bonam, nec malam, naturæ. Invicte ergo collectum est, voluntatem malam exortam quidem in opere Dei; sed a possibili, non a necessario: quod reputari non potest possibilitatis datori, sed possibilitatis ipsius gubernatori.

Aug. Voluntatem nec bonam, nec malam, naturæ concedis adscribi, sed tantum possibilitatem vel bonæ vel malæ voluntatis, cum sit natura et angelus et homo. Cui si non est adscribenda, ut dicis, voluntas bona vel mala; nec honorandus de bona, nec de mala est voluntate damnandus. Quid enim est iniquius, quam ut de malo, quod ei non est adscribendum, judicemus esse damnandum? An angelus et homo naturæ non sunt? Quis hoc loquitur, nisi nesciens quid loquatur? Naturæ igitur adscribitur, quod angelo adscribitur; naturæ adscribitur, quod homini adscribitur: sed naturæ quæ a bono Deo condita est bona, et voluntate sua facta est mala. Ac per hoc, rectissime malum, quod his naturis adscribitur, ei a quo sunt conditæ non adscribitur; quia non eas ita condidit, cum primum condidit, ut eis esset habendæ malæ voluntatis ulla necessitas, sed tantummodo possibilitas; ubi meritum compararet [2], atque inveniret in eis bona voluntas non deserta præmium, deserta supplicium. Quid ergo malitia voluntatis quæris excusare naturam, cujus est velle seu nolle? Neque enim est mala voluntas, nisi volentis aut angeli, aut hominis, quas non esse naturas nulla ratione possumus dicere. Cur, inquam, adscribis homini malam voluntatem, ut non injuste possit malæ voluntatis merito pœnas luere; et quod adscribis homini, non vis adscribere naturæ, quasi ullo modo possit homo non esse natura? Quanto satius est, te sana loqui, et dicere hominis voluntatem malam nonnisi alicujus esse naturæ, quia omnis homo natura est; sed istam naturam, cum primo malum egit, non ex necessario, sed ex possibili habuisse voluntatem malam: quandoquidem his nominibus tibi placuit duo ista discernere, quorum in uno intelligitur id fieri quod necesse est, in altero autem id quod fieri quidem potest, sed necesse non est, quia et non fieri potest? Hoc enim de peccato primi hominis, vel primorum hominum verissime dicitur: restat ille qui clamat, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 19). Iste quippe ex necessario malum agit, qui non vult et agit: frangitque tuam regulam, quam temeraria loquacitate finxisti dicens, quod « nec virtutis a necessario probetur causa esse, nec vitii; » cum [3] hujus causa probetur esse a necessario. Neque enim aut actio mali vitium non est; aut bonum quod vult, non facere, et malum nolle, et tamen agere, necessitas non est; aut e contrario non erit nobis etiam virtutis necessitas felix, quando tanta gratia natura nostra replebitur, et Deus erit omnia in omnibus (*I Cor.* XV, 28), ut male aliquid velle non possit. Virtus est quippe justitia; et cœlum novum et terra nova promittitur nobis, in quibus justitia inhabitat (*II Petr.* III, 13). Aut si forte turbatus, præsenti vitæ, non futuræ istam regulam finxisse te dicis; non contendo cum victo: illud certe ad hanc vitam pertinere non negas, ubi vides hominem velle, nec facere bonum; et nolle, atque agere malum: cogerisque hoc vitium contra regulam tuam necessitati tribuere, non voluntati. Ab hac autem necessitate, cum qua nascuntur et parvuli, sed ætatis accessu incipit apparere, quis liberat hominem miserum, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom.* VII, 25)? cujus gratiæ vos inimici, in vestra virtute confiditis; et contra divina eloquia, quæ damnant eos qui in sua virtute confidunt (*Jerem.* XVII, 5), impia superbia disputatis.

LXIII. Jul. Hæreat ergo prudentis animo lectoris, multum interesse inter ea quæ a possibili veniunt, et ea quæ a necessario; naturaliaque omnia necessariis applicet, voluntaria vero possibilibus; et quæstiones universas ab ea, qua cœperint, parte consummet. Quoniam si per utramque cæco judicio vagetur; in innumeros per verba pene omnia præcipitatur errores: quod quoniam satis claruit, apparet te nimis omnino caligasse, qui collegisti, « Quomodo potuit malum, quod nusquam erat, exoriri in opere Dei; ita etiam, jam quod erat, transiit naturaliter per opus Dei. » Vide enim quo sis involutus errore: peccatum prima voluntate conceptum, quod a possibili venit, in necessaria dicis fuisse mutatum, ut quomodo potuit oriri motus animi liber, ita sine motu libero transiret in naturalium necessitatem [1]. Sed intellige quoniam necessariorum auctor sit Deus. Si ergo hoc facit Deus in naturis, quod fecit animus in culpis; necesse est ut sic sit reus, quomodo et ille cujus arguit voluntatem. Imo magis: quanto enim est plus necessarium quam possibile, tanto scelestius est ingenerare quam usurpare peccatum. Quod licet rerum natura non capiat; tamen hic ostenderim, multo pejorem esse opinionem tuam de Deo, quam Manichæi. Illius enim Deum vel subita bella truncarunt: tuum vero antiqua et multiplicata crimina corruperunt. Ac per hoc non solum de quæstione dissentis a Catholicis, sed omnino de Deo: non ipsum colis, quem nos æquissimum, omnipotentissimum, inviolabilem in Trinitate veneramur. Ergo permeare non potuit per naturam res voluntatis; meritoque nos diximus, quia opus diaboli per opus Dei transire non sinitur. Opus enim diaboli hominisque mali peccatum est, quod in nullo potest sine liberæ motu voluntatis existere. Quod opus et diabolo et homini a possibili venit et venit: opus autem Dei est natura, in qua non a possibili, sed a necessario subsistit homo: quæ natura multis est temporibus sine voluntate, quoniam vis ejus ætate certa sentitur. Quamdiu ergo est natura sine voluntate, opus Dei

[1] Hic codex Portarum addit, *vel bonæ, vel malæ*.
[2] Codex Port., *compararent*. Non male, si referas ad naturas.
[3] Particula, *cum*, restituitur ex Ms. Port.

[1] Sic Mss. Vignierius, *in naturalem necessitatem*.

tantummodo est : at hæc quod non fecerit, non potest habere peccatum. Irrefutabiliter ergo dictum est, quia per opus Dei opus diaboli transire non sinitur. Non minus autem falsum est quam profanum, quod dixisti, « Opus operis Dei transit per opus Dei. » Hoc est enim dicere, Peccat et Deus, quia peccavit homo, quem fecit Deus. Nam sicut nusquam est peccatum, nisi in opere hominis; neque enim cum peccaverit homo, aliquid substantiæ ejus additur, ut peccatum ibi eminere videatur, sed tantummodo malum opus de mala voluntate commissum, illi quoque a quo factum est, comparat meritum malum, ut malus dicatur qui mala fecit : ita etiam Deus tuus, si malum in opere suo fecit, nihil quidem substantiæ ejus accedit, sicut nec hominis ; tamen meritum ei deformissimum comparatur, ut malus male faciendo dicatur. Parvulus sane probatur etiam tunc reus non esse, quia malitiam a necessario habet, quam nisi diabolus a possibili haberet, reus esse non posset. Deus autem qui verus est Christianorum, malum non facit : parvulus quoque ante propriæ voluntatis arbitrium nihil habet, nisi quod in eo fecit Deus. Naturale igitur nullum esse peccatum potest. Sed quoniam sollicitissime antiqui erroris antra prorupimus [1], nec quidquam super hac quæstione occultum remansit : teneat lector diligens distinctionem necessarii atque possibilis ; et non minus Manichæorum, quam Traducianorum commenta ridebit.

Aug. Apud homines qui ea quæ legunt, sic intelligunt, ut etiam ista quæ dicis intelligant, nihil egisti aliud, eadem per eadem tanta perplexitate repetendo, nisi ut te appareret responsionem nostram in uno meo libro, quem tuis octo refellere suscepisti, cum dissolvere non valeres, obscurare voluisse. Apud eos autem qui hæc non intelligunt, id egisti saltem, ut ideo te putent dixisse aliquid, quoniam non intelligunt. Unde breviter admonendi sunt interim de hoc unde nunc agitur, ut illud ipsum meum, remotis nebulis tuæ loquacitatis, aspiciant, et videant quam sit invictum. Tu enim dixeras : « Si natura opus est Dei, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur. » Ad hoc ego · « Quid est quod dicit, » inquam, « Si natura opus est Dei, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur? Nonne opus diaboli, quando in angelo, qui factus est diabolus, prius ortum est, in opere Dei ortum est? Quapropter si malum, quod nusquam erat omnino, in Dei opere oriri potuit : cur malum, quod alicubi jam erat [2], per opus Dei transire non potuit ; præsertim cum ipso verbo utatur Apostolus dicens, *Et ita in omnes homines pertransiit* » (*Rom.* v, 12)? « Numquid homines non sunt opus Dei? Pertransiit ergo peccatum per homines, hoc est, opus diaboli per opus Dei : atque ut alio modo idipsum dicam, opus operis Dei per opus Dei. Et ideo Deus solus est immutabilis et potentissimæ bonitatis : qui et antequam esset ullum malum, bona opera fecit omnia, et de malis, quæ in bonis ab eo factis orta sunt, bene operatur per omnia » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 48). Hac tu rerum evidentia perturbatus, oculos hominum de possibili et necessario longa et inani disputatione tenebrandos putasti, ut ista caligine objecta sententiam tuam vanam non subtraheres, ne perimeretur, sed ne perempta jacere conspiceretur, absconderes. Utrum quippe a necessario, an a possibili, quid intersit ad rem de qua quærimus? Angelus certe et homo peccarunt : aut ergo aude dicere angelum et hominem non esse naturas ; aut, quia non ita es insanus ut audeas, convinceris peccante angelo peccasse naturam, convinceris peccante homine peccasse naturam. Sed a possibili, inquis, non a necessario peccavit. Hoc verum est : tamen angelus peccavit, tamen homo peccavit, tamen natura peccavit ; ac sic opus Dei, quod est angelus, quod est homo, non cogente Deo, sed sua mala voluntate, quam potuit et non habere, peccavit. Illi ergo naturæ ignominia, quæ cum bene facta esset, et malum facere coacta non esset, tamen malum fecit : Deo autem gloria, qui et naturam bonam fecit, et de malo bene facit, quod ipse non fecit. Cum igitur his atque hujusmodi veris catholicisque rationibus, et defendi et prædicari natura possit creatrix, et argui reprehendique peccatrix ; atque ipsa peccatrix, et laudari in quantum eam Deus fecit, et culpari in quantum ab illo, nullo cogente, defecit, et in posteris meritum suum recepit (eadem quippe ipsa natura in singulis quibusque sine voluntate nascitur, quæ in uno voluntate peccavit) : quis te præcipitavit ut diceres, quis submersit ut scriberes, « Si natura opus est Dei, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur? » O surde in vocibus sanctis! o cæce in inventionibus tuis! Nonne peccatum opus est diaboli? Nonne in omnes homines pertransiit, qui sunt opus Dei? Nonne per peccatum mors, ea præsertim qualem vos solam per peccatum dicitis accidisse, id est, non corporis, sed animæ, opus est diaboli? Nonne in omnes homines pertransiit, qui sunt opus Dei? Sed imitatione, ut dicitis, transiit. Tamen per homines transiit, qui sunt opus Dei. Sed a possibili, non a necessario transiit. Dic quidquid tibi placet : tamen per homines transiit, qui sunt opus Dei : tu autem sine ulla exceptione dixisti, « Per opus Dei opus diaboli transire non sinitur ; » et hanc sententiæ tuæ tam perspicuam vanitatem [1], ut vanior fieres, tanta loquacitate non ut absolveretur defendere, sed ne aspiceretur operire conatus es. Si in mentem tibi apostolica verba non venerant, quæ te hoc dicere prohiberent ; cur non attendisti, obsecro, plus esse in opere Dei existere, quam per opus Dei transire opus diaboli? Cum ergo illud fatearis, cur hoc negas? An quod vis fieri potest, quod non vis non potest? Misereatur tui Deus, ut esse desinas vanus. Hanc autem sententiam tuam Manichæus libenter amplectitur, tanquam amicam suam, et argumentatur ita : Si per opus Dei opus diaboli transire non sinitur, multo minus in opere Dei existere sinitur : unde ergo malum, nisi unde nos dici-

[1] Vetus codex Port., *perrupimus*.
[2] Sic Mss. In Vign., *alicubi non erat*

[1] Editi, *perspicuam naturam* ; dissentientibus manuscriptis.

mus? Sed respondemus eis: Juliano dicite ista, non nobis. Princeps hujus sententiæ missus est foras: absit ut præjudicet nobis vobiscum vincendus, vel potius vobiscum jam victus a nobis.

LXIV. JUL. Illud itaque aliud de eadem hebetudine protulisti. Ais enim: « Sic creat Deus malos, quomodo pascit et nutrit malos » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 32), quia scriptum est in Evangelio, quod solem suum oriri faciat super bonos et malos, et pluat super justos et injustos (*Matth.* v, 45). Longe enim lateque contrarium est, quod tu conjunctum putasti. Quod enim pascit Deus etiam peccatores, benignusque est super ingratos et malos, pietatis est ejus testimonium, non malignitatis: qui non vult quippe mortem morientis, sed ut revertatur et vivat (*Ezech.* XVIII, 32); nec cito punit errantes: nec ob aliud id facit, quam ut bonitas ejus pœnitentiæ tempus indulgeat. Sic enim ait Apostolus: *An ignoras, quoniam bonitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum autem duritiam tuam et cor impœnitens tu tibi thesaurizas iram* (*Rom.* II, 4, 5). Disputat etiam apud Lycaones et Areopagitas, quoniam Deus nec temporibus præteritæ ignorantiæ, providentiæ suæ documenta submoverit. *Neque enim sine testimonio reliquit semetipsum, dans,* inquit, *pluvias de cœlo, et tempora fructifera, implens cibo et lætitia corda eorum* (*Act.* XIV, 15, 16). Hoc ergo quod pluit super bonos et super malos, documentum est benignitatis ejus, quæ ideo sustinet et exspectat errantes, ut recedant tandem a malo et faciant bonum. In tantum ergo non vult fieri malum, ut amore etiam emendationis humanæ pascat etiam ingratos. Ad id perfectæ pietatis indicium: illud vero quod dicis, « Creat malos, » perfectæ iniquitatis testimonium est. Vide ergo quam nescias quid loquaris, qui de exemplo misericordiæ voluisti crudelitatem probare. Bonum est enim pascere etiam malos, ut si voluerint, corrigantur: scelestum autem facere parvulos malos, ut qui velle non possunt, iniqui tamen esse cogantur. Liberalitas ergo in peccatores exercita abducit a malis, non in mala cogit. Conditio autem malorum non abducit a pessimis; sed et opus et operatorem in nefaria cuncta compellit. Insanis ergo cum dicis, Creat malum Deus: sed plus insanis, cum id Evangelii testimonio affirmare conaris, et eo testimonio in quo grande est argumentum bonitatis divinæ. Attende igitur, quanto nunc fortius reflectatur: Deus, qui pascit etiam malos, ut patientia sua bonos esse faciat, manifestum est quod non creet malos. Si autem creat malos; nec amat nec remuneratur bonos, nec ipse postremo potest habere aliquid boni; quoniam quavis mala voluntate efficacius et violentius nocet potentia creatrix, non solum possibilium, sed etiam necessariorum malorum. Quod quoniam Deo Christianorum non convenit, id est, illi qui Pater misericordiæ dicitur, et Deus consolationis (II *Cor.* I, 3); cujus judicia omnia æquitas prædicantur (*Psal.* CXVIII, 75); qui cuncta in sapientia fecisse perhibetur (*Psal.* CIII, 24); vobis ut Manichæis non est in Dei nostri æstimatione communio: ad [1] alium vos omnino quem colatis auctorem, tamen Manis furore simulatum [2], stulta commenta et genitalia traxere peccata.

AUG. Ego faciam, quod tu cur non feceris, quid me attinet et dicere? Qui legunt judicent: propter hoc enim quia dixeras, « quod secundum sensum nostrum Deus homines diabolo faciat, » factum est ut ad verba ista veniretur responsione mea, ex quibus quod voluisti ipse posuisti: sed ego etiam te nolente commemorabo, quod prætereundum putasti. Inter cætera ergo, quæ omnia dicere nimis longum est: « An vero, » inquam, « filios perditionis hædos sinistræ partis » (*Matth.* XXV, 33), « diabolo pascit, diabolo nutrit et vestit, quia facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos » (*Id.* v, 45)? « Sic itaque creat malos, quomodo pascit et nutrit malos: quia quod eis creando tribuit, ad naturæ pertinet bonitatem, et quod eis pascendo et nutriendo dat incrementum, non utique malitiæ illorum, sed eidem naturæ, quam creavit bonus, bonum tribuit adjumentum. In quantum enim homines sunt, bonum est naturæ, cujus auctor est Deus: in quantum autem cum peccato nascuntur, perituri qui non renascuntur, ad semen pertinet maledictum ab initio » (*Sap.* XII, 11), « illius antiquæ inobedientiæ vitio. Quo tamen bene utitur factor etiam vasorum iræ, ut notas faciat divitias suæ gloriæ in vasa misericordiæ; ne meritis suis tribuat, si ad eamdem massam quisque pertinens gratia liberetur, sed qui gloriatur, in Domino glorietur » (II *Cor.* x, 17). His dictis ista subjunxi: « Ab hac fide, » inquam, « apostolica atque catholica, veracissima et fundatissima, cum Pelagianis iste discedens, non vult nascentes esse sub diabolo, ne parvuli portentur ad Christum, ut eruantur a potestate tenebrarum, et in regnum ipsius transferantur » (*Coloss.* I, 13). « Ac sic accusat toto orbe diffusam Ecclesiam, in qua ubique omnes baptizandi infantuli non ob aliud exsufflantur, nisi ut ab eis princeps mundi mittatur foras » (*Joan.* XII, 31): « a quo necesse est vasa iræ possideantur; cum ex Adam nascuntur, si in Christo non renascantur, et in ejus regnum per gratiam facta vasa misericordiæ transferantur » (*De Nuptiis, lib.* 2, *nn.* 32, 33): et cætera quæ ibi legat, vel legentem audiat, qui vult et potest. Nunc ergo quia his relictis, quibus ea quæ posuisti astruuntur atque muniuntur, sic illa putasti esse ponenda, ut tanquam in solitudine defendente nullo latrocinanter invaderes; legant hæc qui volunt scire quid egeris, vel potius ad ejusdem libri considerationem recurrant, unde ista reposui, et videant ea manere firmissima, quæ velut infirma labefactare tentasti. Quid igitur te adjuvat, quod eos mihi objecisti, quos exspectat Dei patientia per pœnitentiam corrigendos, et ideo super eos oriri solem suum facit et pluit: cum ego tibi hædos sinistræ partis objecerim, quos usque

[1] Particulam, *ad*, ex Mss. adjecimus.

[2] Editi, *tamen* (Vignierius, « Fortasse, *tam.* ») *inani furore stimulatum.* Melius Mss., *tamen Manis* (id est Manichæi) *furore simulatum.*

in finem sine pœnitentia victuros in impietate et sceleribus suis, ac per hoc æterno supplicio puniendos, ignorare non potest præscius omnium futurorum? Nec ab eis abstinet bonum creationis suæ, quibus nec nasci expediret; nec bonum nutritionis et vivificationis suæ, quantum ei placuerit, diuturnæ, quibus mori quantocius expediret: inter quos sunt certe plurimi, qui si ex hac vita abriperentur infantes, secundum falsam vestram hæresim, penitus ab omni; secundum autem catholicam fidem, a damnatione gravissima tollerentur. Quid deinde illud est, quod in his sinistræ partis hædis, in Dei præscientia, quæ falli non potest, igni perpetuo destinatis, multi sunt qui lavacro regenerationis abluti, postea vel apostasia pereunt, vel tam facinorose flagitioseque vivunt, ut eidem sinistræ sine dubio deputentur; nec rapiuntur, sicut quidam, ne malitia mutet intellectum eorum (*Sap.* IV, 11)? Neque ut hoc eis Deus tam magnum beneficium non conferat, fatali necessitate prohibetur; neque ut aliis conferat, personarum acceptione mutatur. Quid hic faciunt illa tua possibilia et necessaria, quæ diligenter distinguenda commendas, ubi te nesciente quid loquaris, novit ille quid agat, cujus occulta possunt esse judicia, injusta non possunt? Non est igitur injustum ut bona conferantur malis: sed injustum est ut mala ingerantur bonis. Dic ergo qua justitia parvuli tanta mala patiantur: quæ sæpe commemorare nos piget; vos vero eadem mala paradiso, etiamsi nemo peccasset, importare non pudet. « Non creantur, » ut dicis, « mali, » hoc est, trahentes orginale peccatum: qua igitur [1] justitia premuntur gravi jugo a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1)? In quo jugo tanta miseria est, ut eam facilius deplorare, quam explicare possimus. Peccatum a possibili in necessarium, hoc est, a voluntario in non voluntarium, dicis non posse mutari; quod potuisse ostendimus in eo qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 19). Hoc vos consuetudinis violentiæ tribuitis, non vitiatæ originis vinculis: peccatum tamen a possibili in necessarium potuisse converti videtis; nec de vestris distortis et fallacibus regulis erubescitis. Tale aliquid universo generi humano per unum hominem, in quo omnes fuerunt, accidere potuisse non vultis: et tamen sub omnipotentissimi et justissimi [2] Dei cura tot ac tantas pœnas infantes pendere non negatis; quoniam vobis ora claudunt, et oculos feriunt, si negetis. Nonne ergo attenditis, quem faciatis injustum, cernentes evidentissimas pœnas et negantes ulla mala merita parvulorum? Falsum ac profanum tibi visum est, quod ego dixi, « Opus operis Dei transiit per opus Dei. » Quia utique angelus opus est Dei. Peccatum ergo, quod est opus angeli, opus est operis Dei, non ipsius Dei. Et de his verbis ita me arguis, quasi dixerim, « Peccat et Deus, quia peccavit homo quem fecit Deus: » quod ego non dixi. Peccavit quippe opus Dei, id est angelus, vel homo; sed opere suo peccaverunt, non opere Dei: ipsi sunt enim bonum opus Dei; peccatum vero eorum malum opus ipsorum est, non Dei. Sed quid est pejus dicere, « Peccat et Deus, quia peccavit homo quem fecit Deus; » quod ego non dixi: an ita negare originale peccatum, ut pœna parvuli injusta nihil sit aliud quam peccatum Dei? Quod si in Deum cadere non potest, justa ergo parvuli pœna est: si autem justa est, pro peccato est. Nemo igitur potest in tot tantisque pœnis parvulorum prædicare Deum justum, negans originale peccatum. Esset itaque, inquit [1], iniquitatis testimonium creare malos, si malum quo mali sunt, ipse creavisset: nunc autem, cum homines mali sint, et hoc creet ipse quod homines sunt, sequatur autem eos de vitiata natura per peccatum quod mali sunt; profecto etiam cum malos creat, bonum est ipse quod creat; quoniam mali sunt vitio quod nulla natura est, creat vero ipse naturam quæ vitium non est, etsi vitiata est. Tale est autem tribuere creationis [2] bonum stirpi vitiatæ et jure damnatæ, quale est etiam homini malo tribuere vitæ ac salutis bonum, propter quod homo est, non propter quod malus est. Quod autem dicis esse « scelestum facere parvulos malos, ut qui velle non possunt, iniqui tamen esse cogantur. » Ad aliquid cogi, nulla possunt ratione qui non sunt. Si autem nondum quidem proprietate personæ atque conditionis suæ, sed occultissima ratione seminis jam sunt, sicut Levi in lumbis Abrahæ (*Hebr.* VII, 9, 10): ibi naturæ vitio de peccato primi hominis veniente jam mali sunt; non Dei creatione, qui nec velle possunt, mali esse coguntur. Vide sane mirabilia gratiæ Christi, cujus estis miseri inimici. Ecce parvuli, qui bonum vel malum velle aut nolle non possunt, tamen quando reluctantes et cum lacrymis reclamantes sacro Baptismate renascuntur, sancti et justi esse coguntur. Nam procul dubio, si ante usum rationis obierint, in Dei regno sancti et justi erunt, ea gratia ad quam non sua possibilitate, sed necessitate venerunt, sanctas et justas sine fine ducentes vitas suas, calcantes et frangentes de possibili et necessario regulas tuas. Sine dubio autem plus est nolle malum agere, quam nec nolle, nec velle: et tamen ille nolebat et agebat, qui dicebat, *Quod nolo malum, hoc ago.* Non itaque insanio, nec dico, « Malum creat Deus. » Bonum enim creat [3], qui etiam de ipsa vitiata natura non creat vitium, sed naturam. Trahit vero illa vitium, non Dei opificio, sed judicio. Tu autem utrum non insanias, si non valde insanis attende, qui non malum pœnale quod justum est, sed malum quod vocatur iniquitas dicis facere Deum: quid enim aliud facit, si nullo malo reis parvulis tanta mala vel ingerit, vel ingeri sinit? Verum tu non a nobis alloquendus et redarguendus; sed ab universa Ecclesia, si posses, exsufflandus et exorcizandus esses, a qua frustra exsufflari et exorcizari dicis infantes.

[1] Editi, *Quod igitur*. Castigantur ex manuscriptis.
[2] Vignierius, *injustissimi*. Emendatur auctoritate manuscriptorum.

[1] Forte, *inquis*.
[2] Editi, *Creatoris*.
[3] Ex manuscriptis addidimus: *Bonum enim creat*.

LIBER SEXTUS.

Ostendit Augustinus Julianum frustra libro suo sexto disputare contra id quod libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite trigesimo quarto, assertum est, primi hominis peccato naturam humanam fuisse in deterius commutatam, ita ut non solum facta sit peccatrix, sed etiam genuerit deinceps peccatores. Liberi arbitrii vires, quibus integris poterat homo, et recte agere, cum vellet, et non peccare, si nollet, peccando eum perdidisse docet: illam autem prorsus improbat definitionem libertatis, quæ passim objectari ab adversario solet, scilicet, Possibilitas peccandi et non peccandi, etc. Dolores parturientium, spinas, labores, sudores, cæterasque mortalium ærumnas probat pœnas esse peccati; sed ipsam imprimis mortem pœnalem esse homini, qui sic divinitus institutus fuerat, ut nisi peccaret, non moreretur. Extrema parte libri expositionem in illud Apostoli I Cor. XV, 22, *Sicut in Adam omnes moriuntur*, et in sequentia ejusdem capitis dicta, a Juliano prolatam expendit et refellit. Tandem per totum fere librum dogma catholicum de originali vitio, quod Julianus ad Manichæam hæresim trahere ubique enititur, non modo abesse longe ab illa hæresi, sed etiam hæresim illam demonstrat nunquam a Pelagianis posse nisi catholici ipsius dogmatis auxilio et professione superari.

I. JULIANUS. Non dubito ejusmodi opinionem hactenus super nostro fuisse certamine, ut ad quæstionem involutam magis, quam ad summam spectare fidei crederetur. Procul quippe ab studiis spiritualibus agitantes, solis [1] famæ aurulis commoventur; temporumque formidantes invidiam, nec compertæ veritatis præsidium tenentes (ut fere in rebus trepidis, nulli minus quam sibi creditur), tutius iter, quod frequentius, arbitrantur.

AUGUSTINUS. Eo frequentius est iter nostrum, quo antiquius; quia catholicum est: vestrum vero tanto minus frequens, quanto magis novitium [2]; quia hæreticum.

II. JUL. Hoc autem in præsentiarum duabus ex causis accidit: quia et sententia Manichæorum de criminum est probata consiliis [3], et excitæ persecutionum procellæ inopes spiritus a veritatis favore deterrent.

AUG. Quomodo est iter frequentius de sententia Manichæorum, cum sint admodum rari? aut quomodo persecutionem pro veritate patimini, qui subtrahitis parvulos Salvatori?

III. JUL. Pars igitur et voluptati consulens et pavori, vel arenæ, vel circi, vel scenæ populis comitata luxuria, ambiens in omnibus flagitiis obtendere necessitatem, qua commissi invidia semper levatur, et fragores sæculi prævaricatione vitare: ea ergo sunt, quæ comitatiorem faciunt vitiorum defensionem. Ex quo tamen vulgo pars maxima, ut præfatus sum, Traducianis et Catholicis vel de Deo rationes credidit consonare.

AUG. Innumerabilis multitudo fidelium, quæ promissa est Abrahæ (*Gen.* XXII, 17), quasi a vobis vulgaris turba contemnitur: quia videlicet paucis, quos Pelagianos, hoc est, venenis novitiæ pestis insanos facitis, potest placere quod dicitis, tam evidentem miseriam generis humani, quæ apparet in gravi jugo filiorum Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1), de peccati merito, quo in homine primo natura humana vitiata est, non venire. Unde vos sequitur, ut si nemo peccasset, cogamini etiam dicere in paradiso futura fuisse non solum tot et tanta onera molestiarum, quas videmus parvulos ferre; verum etiam tot et tanta vitia ingeniorum et corporum, cum quibus plerique nascuntur. In quo felicitatis et quietis loco etiam susceptam vestram, qua caro concupiscit adversus spiritum, libidinem ponitis; et nos qui eam tanquam adversarium vitium contra concupiscente spiritu debellamus, clausis oculis accusatis velut amicos voluptatis et luxuriæ; in quam nullus flagitiose ac turpiter cadit, nisi qui vestræ illi susceptæ, quam nos arguimus, vos defenditis, sollicitanti suadentique consentit.

IV. JUL. Verum quia et in primo et in præsenti certamine, argumentatione Augustini claruit non esse eum Traducianorum Deum, quem Christiani justum atque omnium conditorem concinenti assertione venerantur; præcipio [1] jam animo, quo plurimi eorum quoque, qui cæco errore lapsi sunt, his agnitis corrigantur.

AUG. Imo vero, his agnitis, quæ tuo fallaci vaniloquio secundum veritatis respondemus eloquium, neminem in errore hæresis vestræ nisi nimia vecordia vel pervicacia detinebit.

V. JUL. Credit quippe adversum nos Manichæus, naturaliter mortales in flagitia facinoraque compelli: opinatur tenebrarum originem et corporibus materiam et criminibus præstitisse; voluptatem sexuum tabem [2] esse generis humani, assertricem juris diabolici, et in universa dedecora hominum coactricem. Quem Traducianus omnifariam secutus, quippe ejus hæres et soboles, naturalia crimina, æternam [3] de tenebroso nihilo mali necessitatem, et affectionem sensibus destinatam sanctorum omnium pollutricem atque imaginem Dei in regno diaboli collocantem, oratione multiplici testatur.

AUG. Manichæus naturam mali substantialiter Deo bono coæternam, contra catholicam veritatem singulari vesania fabulatur: veritas autem catholica Deum solum sine ullo exordio confitetur æternum; non solum bonum, quod et ille dicit, verum etiam immutabilem, quod ille non dicit. Hunc ergo Deum summe bonum, et ob hoc omnino immutabilem, cui nulla natura coæterna est, quæ non est quod ipse, nec esset nisi facta esset, non de ipso, sed tamen ab ipso, hoc est, non de natura ejus, sed potentia tamen ejus, adversus Manichæorum dementiam prædicamus: factamque naturam, quæ nulla esse potuisset, nisi eam, quamvis non de se ipsa, tamen omnipotens natura fecisset, bonum esse quidem scimus et dicimus, sed

[1] Sic Mss. In Vign., *soli*.
[2] Codex Port., *novum*.
[3] Morel, Elem. Crit., p. 141, sic legit hunc locum: *Quia sententia Manichæorum de criminum est prolata consiliis*. M.

[1] Vignierius, *percipio*.
[2] Sic Mss. In Vignierio, *talem*.
[3] Sic Ms. Portarum. Alii vero cum editis, *naturalia crimina æterna*.

illi non æquale qui fecit. Fecit enim Deus omnia bona valde (*Gen.* I, 31); sed non summe bona, sicut est ipse: quæ tamen bona qualiacumque non essent, nisi ea fecisset summe bonus; nec mutabilia ulla bona essent, nisi ea fecisset immutabiliter bonus. Ac per hoc, Manichæi cum quærunt a nobis unde sit malum, volentes introducere malum Deo coæternum, nescientes quid sit malum, idque putantes esse naturam atque substantiam: respondemus eis, non esse malum ex Deo, neque coæternum Deo; sed malum ortum esse ex libera voluntate naturæ rationalis, quæ bene a bono condita est; sed bonitas ejus non est æqualis bonitati Conditoris ejus; quoniam non natura, sed opus ejus est; ideoque habuit peccandi possibilitatem, non tamen necessitatem. Nec possibilitatem autem haberet, si Dei natura esset, qui peccare nec vult posse, nec potest velle. Verumtamen rationalis ista natura in hac possibilitate peccandi si non peccasset, quando peccare potuisset, magnum sibi meritum comparasset: cujus meriti præmium etiam hoc esset, ut majore felicitate peccare non posset. Sed hoc audito Manichæus adhuc pergit, et dicit: Si ex libera voluntate naturæ rationalis est malum, unde sunt ista tot mala, cum quibus nasci videmus, qui nondum libertate voluntatis utuntur? Unde est concupiscentia, qua caro concupiscit adversus spiritum, et ad peccatum perpetrandum trahit, nisi adversus eam spiritus fortius concupiscat? Unde in homine uno duarum rerum, ex quibus constat, tanta discordia? Unde lex in membris repugnans legi mentis, sine qua lege nemo nascitur? Unde tot et tanta vitia vel ingeniorum, vel corporum, cum quibus plerique nascuntur? Unde labores et calamitates nondum voluntate peccantium parvulorum? Unde cum rationis usus accesserit, in discendis litteris vel quibuslibet artibus tanta pœna mortalium, ut ærumnosis conatibus etiam verberum cruciatus addatur? Hic nos respondemus, etiam ista mala ex voluntate humanæ naturæ originem ducere, qua granditer peccante, vitiata et cum stirpe damnata est. Unde naturæ hujus tam multa naturalia bona veniunt de Dei opificio, mala de judicio: quæ mala nullo modo esse naturas vel substantias non vident Manichæi; verum ideo dici naturalia, quia cum eis homines vitiata originis tanquam radice nascuntur. Sed vos novi hæretici contradicitis nobis: respondete igitur Manichæis; dicite unde sint tot ac tanta mala, cum quibus nasci homines si negatis, ubi est frons vestra? si fatemini, ubi est hæresis vestra? Sed mala ista non esse mala contendite, et paradisum non verum, sed vestrum, laboribus, doloribus, erroribus, gemitibus, fletibus, luctibus, etiamsi nemo peccasset, implete. Quod si non audetis, ne ab ipsis quoque puerulis rideamini, et emendandi ferulis judicemini; concludit adversus vos Manichæus, hæc mala, quæ de vitiata bona natura esse non vultis, de commixtione mali esse: quod malum dicit esse naturam coæternam Deo atque contrariam. Ac per hoc ubi Manichæo conaris esse remotior, illi efficeris ejus adjutor.

VI. Jul. Jam vero in ipsum Deum, pari fine, impari exordio, accusationum tela jaculantur. Manichæus quippe dicit, Deus bonus malum non facit: sed addit quia pro naturalibus culpis æterno incendio animas destinet; quod perspicuæ immanitatis est: ac per hoc, fine opinionis suæ, quem bonum dixerat, clara iniquitate contaminat. Porro Augustinus quasi ei ad quem scribit, fidens patrono, ausu grandiore despicit trepidationem magistri, nec dubitat inde incipere, quo Manichæus pervenit; pronuntiatque quod malum, id est peccatum, faciat Deus et creet, quem constat non convenire ei Deo, quem Catholicorum fides colit. Hoc potissimum animo lectoris insidat, et nulli unquam fidelium majorem causam quam nobis incubuisse conflictus, et omnem qui naturam ipsam necessitatem criminis arbitratur, in Dei Christianorum cultu non habere consortium: quod quoniam frequenter inculcatum est; iterationem quippe utilitas causæ principalis exegit; veniamus jam ad discussionem primorum hominum, quorum taxatione aciei nostræ Numida quasi cetratus occurrit.

Aug. Quid Manichæus dicat de commixtione bonæ et malæ substantiæ, nescire te crederem, nisi ea certe quæ adversus eumdem errorem scripsimus, legisse te scirem: nam ex libro, in quo duarum animarum in homine constitutarum, quarum esset una bona, altera mala, eorum opinionem redargui (*De Duab. Animab.*, n. 15), quædam contra me ipsum esse existimans testimonia protulisti. Manichæus ergo duas animas, sive spiritus, sive mentes, unam propriam carnis, eamdemque non accidente vitio, sed coæternam Deo natura malam, alteram vero natura bonam [1] tanquam Dei particulam, sed illius malæ permixtione maculatam, in homine uno esse contendit: et hinc vult fieri, ut caro concupiscat adversus spiritum, utique bonum, per animam suam malam, ut eum teneat implicatum; spiritus autem adversus carnem, ut ab illa commixtione liberetur. Quod si nec ultima mundi conflagratione potuerit, tunc eum dicit affligi tenebrarum globo, atque in æternum tali supplicio detineri. Non itaque, ut dicis, Manichæi Deus « pro naturalibus culpis æterno incendio animas destinat: » sed natura bonas animas pro alienæ malæ naturæ commixtione cui malo eas ipse commiscuit, quas inde non potuerit liberare, non incendio æterno; nam nullum æternum Manichæus opinatur incendium; sed æterno, ut dixi, tenebrarum globo, quo mens tenebrarum includetur, affiget. Catholica vero fides, quam reliquistis, ut Manichæorum, non plane, quemadmodum putatis aut fingitis, oppugnatricem, sed potius adjutricem sectam novitiam conderetis, cum audit aut legit quod ait Apostolus, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem: hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis, faciatis* (*Galat.* V, 17): non naturas duas, boni scilicet et mali, inter se ab æternitate contrarias, et bello posteriore commixtas, sicut Mani-

[1] Sic vetus codex Portarum. Editi autem, *naturam malam, alteram vero naturam bonam.*

chæus hæreticus opinatur; sed sicut catholicus doctor Ambrosius (*Lib. 7 in Luc.* xii, 53), istam discordiam carnis et spiritus ex prævaricatione primi hominis in naturam vertisse cognoscit; ut non intelligatur hæc natura hominis primitus instituti, sed in naturam versa pœna damnati. Hæc fides non est cetra Numidica, de qua nobis velut facetus insultas; sed est veridicum scutum, in quo omnes sagittas ignitas maligni, sicut hortatur Apostolus, exstinguimus (*Ephes.* vi, 16). Hoc muniebatur scuto, quando vobis futuris jam occurrebat armatus, non quidem Numida, sed tamen Pœnus ille Cyprianus, quo rursus nomine tua in nos insilit vana loquacitas; hoc, inquam, scuto armatus Pœnus ille dicebat in libro de Oratione Dominica, id nos orare, cum dicimus, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* vi, 10), ut inter duo ista, id est carnem et spiritum, fiat Deo opitulante concordia. Ubi Christi miles egregius et a Manichæis et a vobis conjecta ignita maligni jacula exstinguit[1]: cui maligno militant omnes hæretici, et cujus castra tirocinio vestro putatis augenda. Nam spiritus et carnis quærendo concordiam, contra Manichæos docet, ambas quibus constamus bonas esse naturas, si discordiæ malum divina miseratione sanetur: vobis autem resistit, quia carnis concupiscentiam dicitis bonam[2], qua infestante existit ista discordia, quam poscit ille sanari; et tunc existit quando bene agimus, ut infestanti concupiscentiæ carnis, contra concupiscente spiritu repugnemus. Nam si consentimus, non optabilis, sed culpabilis, vel etiam damnabilis fit spiritui cum carne concordia. Contra vos est etiam, quia libero datis arbitrio[3], quod ille ut fiat in homine, a Deo intelligit esse poscendum. Tu autem qui nesciens quid loquaris, objicis mihi quod dicam Deum creare peccatum, resiste Manichæo dicenti in discordia carnis et spiritus duas inter se contrarias mali et boni apparere naturas. Unum est enim quod respondeamus, ut pestis ista vincatur; hanc scilicet discordiam per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam: quod tu negando conaris ut vincant; satisque manifestaris falsus Manichæorum oppugnator, verus adjutor.

VII. Jul. Ingerit quippe omnibus scripturis suis, Adam atque Evam bonos tantum a Deo conditos, id est, nulli naturali crimini mancipatos, eosque libera voluntate peccasse, sed ita granditer, ut omnia in natura sua Dei instituta subruerent. « Illud enim, » inquit, « peccatum valde majus atque altius diabolus infixit, quam sunt ista hominibus nota peccata. Unde illo magno primi hominis peccato, natura ibi nostra in deterius commutata, non solum facta est peccatrix, verum etiam generat peccatores; et tamen ipse languor, quo bene vivendi virtus periit, non est natura, sed vitium. Illud ergo peccatum, quod ipsum hominem in paradiso mutavit in pejus, quia multo est grandius quam judicare nos possumus, ab omni nascente trahitur» (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *nn.* 57, 58). Ecce quam aperte quid sentiret exposuit: Primi, inquit, illi homines bonam habuere naturam, sed peccatum tam immane, tam inæstimabile perpetrarunt, ut virtutem bene vivendi interimerent, liberi arbitrii lumen exstinguerent, facerent in reliquum peccandi necessitatem; ne cui esset possibile de eorum stirpe nascenti, in virtutum decora conari, et declinatis vitiis compotem fieri sanctitatis.

Aug. Videris tibi, vel etiam consortibus tuis Pelagianis aliquid dicere, cum relicta auctoritate divina, humana vanitate jactaris, et argumentationibus cordis tui sanctarum Scripturarum veritati adversaris et obstrepis. Nam utique si christiano atque catholico animo attenderes quod ait Apostolus, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum;* profecto intelligeres tam granditer peccasse primum hominem, ut eo peccato, non unius hominis, sed totius generis humani mutata natura ex possibilitate immortalitatis in necessitatem mortis lapsa corruerit: ita ut etiam[1] qui convertuntur ad Deum, per unum Dei et hominum mediatorem hominem Christum Jesum, non continuo immortalitatem corporis sumant; sed eis per Spiritum Dei, quo nunc inhabitantur, danda postea nunc promittatur. Quod idem apostolus eodem loco sic explicat: *Si quis*, inquit, *Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. Si ergo Spiritus ejus qui suscitavit Jesum ex mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Rom.* viii, 9-11). Corpus ergo mortuum est propter peccatum; quoniam necessitatem mortis etiam in viventibus habet. Quod autem peccatum, nisi primi hominis? Quandoquidem per justitiam secundi hominis, id est Christi, eidem corpori quod nunc mortuum dicitur, vivificatio beata ventura est. Unde et secundus homo et secundus Adam dictus est Christus: cum inter Adam hominem factum, et Christum hominem natum, tot generationes hominum transiisse videamus, nec in earum ordine possit dici secundus homo, nisi Cain: sed quia prima est mors corporis, quæ facta est propter peccatum Adæ, in qua decurrit hoc sæculum; secunda vita est corporis, quæ fiet propter justitiam Christi, et facta est in carne jam Christi, in qua vita futurum sæculum permanebit; ideo ille primus vel Adam vel homo, iste autem secundus est dictus. Et non vis intelligere tam grande illius fuisse peccatum, ut mortalium sæculum, hujus vero tam grandem justitiam, ut immortalium sæculum propagaret? Et mihi objicis peccati primi hominis granditatem, quæ tanti mali hominum omnium exstitit causa, quasi hoc ego solus vel primus dixerim? Audi Joannem Constantinopolitanum excellentis

[1] Vignierius, *ignita maligni exstinguit;* omisso, *jacula*, quod ex manuscriptis restituitur.
[2] In Mss., *bonum.*
[3] Editi, *contra vos etiam, quia libero arbitrio;* prætermissis verbis, *est*, et, *datis*, quæ ex manuscriptis restituuntur.

[1] Vignierius, *ita ut eam.* Nos ex Ms. Portarum, *ita ut etiam.*

gloriæ sacerdotem: « Peccavit, » inquit, « Adam illud grande peccatum, et omne genus hominum in commune damnavit » (*Epist. ad Olympiadem*). Audi etiam in Lazari resuscitatione quid dicat, ut intelligas etiam corporis mortem de illo grandi venisse peccato: « Flebat, » inquit, « Christus, quod eos qui immortales esse potuerunt, diabolus fecit esse mortales » (*Homil. de Lazaro resuscitato*). Ubi, obsecro te, diabolus omnes homines fecit esse mortales, nisi in illo cui prævaricationis inflixit tam grande peccatum, quo ex paradisi beatitudine in tantam miseriam, quam videmus atque sentimus, genus projiceretur humanum? Quod non sola mors corporis, sed ipsius quoque animæ, quam corruptibile aggravat corpus, mala tot et tanta testantur, et grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum: sub quo jugo est etiam quod in Psalmo legitur, *Universa vanitas omnis homo vivens* (*Psal.* XXXVIII, 6). Quæ tu mala nolens tribuere illi grandi peccato primi hominis, quid agis, nisi ut ea, tu quidem paradiso illius tam magnæ felicitatis importes, tanquam et illic futura essent, si nemo peccasset; Manichæi vero ea tribuant genti tenebrarum, non te accusante confusi, sed adjuvante confisi, nisi tecum fiant tanquam invictissimo gladio catholica veritate confossi? Non autem, ut insimulas, dicimus, « Nemini de primorum hominum stirpe nascenti esse possibile in virtutum decora conari. » Conantur enim multi, in quibus Deus operatur et velle (*Philipp.* II, 13): nec sine fructu perventionis ipso adjuvante conantur. Sed si animam corpus corruptibile non gravaret, non utique conarentur. Ac per hoc in paradiso (si nemo peccasset, et super filios Adam grave jugum non esset) sine conatu Deo suo facile et feliciter obedirent.

VIII. JUL. Illorum ergo primorum hominum, id est, tantum duorum, opitulari sibi laudem arbitratur, ad distinctionem inter Manichæos et Traducianos tenendam: qua opinione haud facile quidquam vel eminentius [1], vel impudentius offendi potest. Libertas, inquit, arbitrii, postquam se uti cœpit, vires suas perdidit. Et ut conversi ad eum, pedetentim omnia perscrutemur: confiteris nempe primum hominem effectum esse arbitrio libero, bonumque a Deo conditum, nulla ab exordio peccati tabe pollutum; sed conditionis innocuæ sponte deinceps prævaricatum, coáctionem inevitabilem cunctis ex se oriundis intulisse peccandi. Hoc certe est dogma vestrum, quod nos de Manichæi cœno testamur expressum, qui et ipsius Adæ naturam, licet de primæ concretam flore substantiæ, multo meliorem secutis, tamen malam naturaliter opinatur.

AUG. Superius quæ dicta sunt, satis indicant, et catholicum dogma nostrum, et dogma hæreticum vestrum, de primis hominibus et posteris eorum; illis rectis a Deo conditis, istis autem, quamvis eodem conditore, tamen de natura peccato vitiata cum peccati vinculo exortis, atque a salute in qua homo primitus factus est in contagionis languorem et mortis necessitatem originis conditione dejectis. Propter quod eis ope opus est Salvatoris, qui primum salvos facit [1] remissione omnium peccatorum; post etiam omnium sanatione languorum (*Psal.* CII, 3). Jam baptizatis enim, et eis qui jam Spiritum sanctum acceperant dicebat Apostolus, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem: hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis, faciatis* (*Galat.* V, 17). Ubi tu qui negas liberum arbitrium vires suas perdidisse peccando, id est, male se utendo; quid respondebis, audiens quod carne concupiscente [2] adversus spiritum, non ea quæ volunt faciant et fideles, non ea quæ volunt faciant etiam hi quibus sunt in Baptismo dimissa peccata; non ea quæ volunt faciant, quos Apostolus ex auditu fidei dicit accepisse Spiritum sanctum (*Id.* III, 2): postremo non ea quæ volunt faciant per liberam voluntatem, quos ait idem doctor Gentium, vocatos in libertatem (*Id.* V, 13)? Deinde, tam disertus defensor ipse libidinis, qui velut patronus egregius pro suscepta tua tantum audes, ut concupiscentiam carnis, qua concupiscit adversus spiritum, etiam in paradiso non dubites fuisse ante peccatum; non vides ad hoc te compelli, ut dicas nec tunc fuisse in illis primis hominibus efficacem liberam voluntatem? Si enim et tunc caro concupiscebat adversus spiritum, non ea quæ volebant utique faciebant. Sed quoniam per liberum arbitrium, quod tunc integerrimas vires habuit, ea faciebant procul dubio quæ volebant, id est, divinæ legi non solum nulla impossibilitate, verum etiam nulla difficultate serviebant: tua ibi suscepta non fuit, qua caro concupiscit adversus spiritum; per quam fit ut homines jam etiam per fidem conversi ad Deum, jam baptizati, sanctificati, in libertatem vocati, non faciant in exstinguenda vitiosa delectatione quæ volunt. Verissimumque illud est, quod per antistitem Ambrosium fides catholica dixit, hoc vitium quo caro concupiscit adversus spiritum, per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam (*Lib.* 7 *in Luc.* XII, 53). Quo telo inevitabili et insuperabili veritatis, et Manichæus obtruncatur, et tu. Ambo quippe in hac re, videto [3] quis vestrum pejus, tamen prorsus erratis: tu propterea, quia contendis quod ista pestilentia malum non sit; ille autem, quia malum quidem agnoscit, sed unde sit nescit, et fide catholica destitutus fabulam mendaciorum et turpitudinum plenam, de duarum naturarum boni scilicet et mali permixtione componit. Nunc ergo nostra justitia est, ut justificati per fidem pacem habeamus ad Deum (*Rom.* V, 1); contra vero carnis concupiscentiam nos oppugnantem, per ipsius Dei auxilium repugnante [4] spiritu dimicemus. Non est ergo hujus vitæ justitia, vitium non habere; sed vitia non eis consentiendo minuere, eisque resistendo, temperanter et juste et pie vivere. Nullum autem cui resistamus habere vitium, posterioris est vitæ, quæ

[1] Sic Mss. editi, *fecit*.
[2] Vignierius, *concupiscendo*. At Mss., *concupiscente*.
[3] Vetus codex Clar., *videre*.
[4] Ita Mss. Editi autem, *repugnantes*.

bene gestæ præsentis est præmium; sanatione nostræ, non (sicut Manichæus, cujus es adjutor, insanit) alienæ separatione naturæ. Ecce dogma nostrum non est de Manichæi cœno, sicut criminaris, expressum; quo dogmate Manichæum, si non omnem sensum amisisti, tecum cernis oppressum.

IX. Jul. Nobis igitur in præsenti convincenda primo est sensus vestri hebetudo; tum ostendendum quod sæpe jam fecimus, ne uno quidem pede a Manichæorum vos gurgustiis meritoriisque discedere. Initio igitur, amentissimum est arbitrii negotium seminibus immixtum putare, et officia voluntatum inolevisse conceptibus: ut ea, quæ est clarissima atque vastissima, naturarum et studiorum distinctione sublata, voluntas primorum posteris se ingenuisse dicatur. Cui errori obluctatur quidquid in rebus est. Nunquam siquidem filii disertorum venustatem artis paternæ in vagitibus attulerunt, aut soboles histrionum doctis motibus ad verba manus tetendit; nec bellatorum filii tubam populo poposcerunt. Licet hac forma, exempla omnium persequi clariora tonitribus concinentia. Respondebit universitas, alios esse naturæ limites, alios voluntatis; conditionesque seminum studiorum appetitibus pervias [1] esse non posse. Bardissimum itaque et depositæ stoliditatis apparuit [2], credere conversum in naturam, quod voluntarium fuisse fateare. Cæterum illud aliud longe longeque deformius, quod possibilitatem operandi initio ais operationis absumptam, id est, ut liberum arbitrium (quod non est aliud quam possibilitas peccandi et non peccandi [3], nulli partis alterutræ subdita violentiæ, sed quæ habeat facultatem in quod voluerit latus suopte insistendi arbitratu), postquam cœpit alterum velle, utrumque posse perdiderit.

Aug. Itane vero non cernis, Manichæo te, ignoranter quidem, sed instanter tamen isto tuæ loquacitatis inflato atque spumoso strepitu suffragari? Si enim quærente illo a nobis unde sit malum, qua quæstione consueverunt corda inerudita turbare; nos responderemus, de libera voluntate rationalis creaturæ exortum: atque ille diceret, Unde ergo sunt ista tot mala, quæ non jam natis, et voluntatis arbitrio accedente ætate jam utentibus accidunt, sed cum quibus vel omnes, vel plerique nascuntur? Omnibus quippe congenita est carnis concupiscentia, qua caro concupiscit adversus spiritum, etiam recta fide atque doctrina pietatis imbutum; omnibus congenita est quædam etiam tarditas mentis, qua et hi qui appellantur ingeniosi, non tamen sine aliqua laboris ærumna vel quascumque artes, vel eas etiam quas liberales nuncupant, discunt, vel ipsius religionis uberiorem scientiam consequuntur. Quidam etiam corpore deformi et aliquando monstruoso, multi obliviosi, multi ad intelligendum tardi et obtunsi, multi iracundi, multi libidinosi, nonnulli etiam omnino excordes fatuique nascuntur. Quid aliud catholica responderet fides, nisi hæc omnia mala, ex quo peccavit homo, et de paradiso, id est, loco felicitatis ejectus est, ex natura quæ peccati contagione vitiata est, exoriri? Neque enim, si nemo peccasset, vel talia in paradiso, vel alia ulla vitia nascerentur. Quo audito, ille tua nobis, si haberet, verba recitaret, ubi dicis, « Esse amentissimum, arbitrii negotium seminibus immixtum putare, et officia voluntatum inolevisse conceptibus: » et in hanc sententiam quidquid aliud addidisti, ex hoc eam probare conatus, quo nec diserti disertorum, nec histriones histrionum, nec bellatores nascuntur filii bellatorum. Isto tuo adjutorio Manichæus ad hoc utitur [1], ut oppugnet quod dicimus, peccato primi hominis humanam vitiatam fuisse naturam, etiam in posteris ejus [2], qui ratione seminali in illo erant, quando in illa grandi prævaricatione peccavit: quod cum oppugnaverit, introducat commixtionem duarum naturarum suarum [3], atque ex commixtione naturæ malæ illa mala, cum quibus homines nascuntur, asseveret existere. Tu autem ut mihi resistas, rem absurdissimam et detestabilissimam cogeris dicere, mala scilicet ista nascentium etiam in paradiso exortura fuisse, si nemo peccasset. Hic te Manichæus urgebit, ut dicas unde fuerant exortura. Ubi magnis coarctatus angustiis, si dixeris ex ipsis naturis nascentium exortura fuisse mala ista, sine ullius merito voluntatis; profecto argues Creatorem: quod ne facias, confugiturus es ad merita voluntatum malarum. Sed ille quæsiturus est, Quarum? Non enim est voluntas ulla seminum, vel nascentium parvulorum. Quid ergo restabit, nisi ut nobiscum intelligas, si vis evadere vel superare Manichæum, in occultis originum sinibus latenter implicari etiam semina nascentium, et [4] ex mala voluntate venientia merita generantium: sed primi hominis tam magnum fuisse peccatum, ut omne genus humanum, ut verbis sancti Joannis utar, in commune damnaret (*Chrysost. Epist. ad Olympiadem*)? Ex quo conficitur mala ista exortura non fuisse, si nemo peccasset; nec in paradiso esse potuisse, unde qui peccaverant, antequam gignerent, exierunt. Quo catholico dogmate vacuatur, quod de artibus putasti esse subdendum, admonens nos, cum sui patris arte neminem nasci. Aliud est namque peccare in moribus, quibus recte vivitur, quod vel legibus solet vel divino judicio vindicari; aliud in artibus, sive honestæ sint, sive turpes, ubi contra artem factum aliquid dicitur: quæ peccata non divina vel reprehenduntur lege, vel severitate plectuntur; sed ab iis hominibus, quorum judiciis hæc subjacent, maximeque a magistris earum, cum pueros docent, sub timore aut dolore pœnarum. Qua in re tamen cogitare debemus, quia si in paradiso aliquid disceretur, quod illi vitæ esset utile scire, sine ullo la-

[1] Editi, *primas*. Castigantur ex manuscriptis.
[2] Editi, *et depositum stoliditatis apparuit*. Melius codex Port., *et depositæ* (id est, *desperatæ*) *stoliditatis apparuit*.
[3] In editis exciderat, *et non peccandi*. Restituitur ex manuscriptis.

[1] Forte, *utatur*.
[2] Sic Mss. In Vignierio, *etiam in posteros ejus*.
[3] Codex Port., *duarum naturarum, atque;* omisso, *suarum*.
[4] Hic auctoritate Ms. Port. addimus copulantem particulam, *et*.

bore aut dolore id assequeretur beata natura, vel Deo docente, vel se ipsa. Unde quis non intelligat, in hac vita etiam tormenta discentium ad miserias hujus sæculi, quod ex uno in condemnationem propagatum est (*Rom.* v, 16), pertinere? Ubi etiam miserum hoc est, miseras mentes nolle quod bonum est; vel si jam parata est voluntas a Domino (*Prov.* VIII, *sec.* LXX), clamare tamen adhuc eum qui in hoc vivit sæculo, *Velle adjacet mihi; perficere autem bonum, non* (*Rom.* VII, 18). Hoc si teneas, Manichæos vinces: quia vero non tenes, utrosque vestrum vincit hæc fides.

X. JUL. Nunc igitur approbetur quod diximus, nullo a Manichæis vestrum dogma differre. Non est omnino dubium, factam pessimam ipsius Adæ naturam, si hac est conditione formata, ut haberet mali necessitatem, quæ non habebat boni; id est, ut crimen, etiamsi fuisset voluntate conceptum, tamen fieret in ea naturale, in qua bonitas non fieret naturalis: falsoque dicitur voluntate peccasse, qui nequissimæ conditionis præjudicio laboravit. Apparet enim, quam vinctus [1] malo fuerit, qui erat crimine inseparabili farciendus. Quid enim pejus ea quibo invenire substantia, quæ facta est ut in iniquitatem posset incidere, et recedere ab iniquitate non posset? Hanc si in boni parte violentiam pertulisset, si liberum perdidisset arbitrium, tamen nihil accusasset auctorem; quia nemo ei de copiis benignitatis quæstionem moveret: cum vero in mali parte dominatio talis collocatur, neminem magis quam ipsum hominis arguit conditorem, et supervacuo criminatorum suorum, id est, vestra, Deus talis adulatione palpatur, qui amicissimus malitiæ, creationis suæ fœditate convincitur. Cui enim persuaderi potest, primum hominem non destinasse criminibus, si illum emendationis facultate privavit; si tam pravo affecit animo, ut error suus ei displicere non posset, ut nullum haberet ad honestatem regressum, nec fieret post experimenta correctior, ac ne forte recuperandæ probitatis unquam sentiret affectum, ipsam ei possibilitatem correctionis evellit? Prorsus si talis ejus conditio fuit, ut quamdiu in hac vita erat, uno lapsu virtutem emendationis amitteret, non est ob aliud quam ut caderet institutus; imo nec corruisse, sed jacuisse semper verius dicitur, qui non sinitur, quantum ad mores spectat, exsurgere. Qualis ergo fuit illa libertas, quæ ei collata prius creditur; si e duabus contrariis qualitatibus pejorem a necessario, meliorem a mutabili capessebat; imo a tyrannide criminis occupata, despoliabatur resipiscentiæ facultate. Teterrimus ergo primi hominis status ab ipso exordio, si a Deo est tam infeliciter institutus, ut ruiturus in crimen perpetua peccandi necessitate ligaretur.

AUG. Res dicis, quas si nobis saltem admonentibus considerare non negligas, etiam tibi ipsi, quantumlibet sis impudens, erubescas. Cur enim non attendis, si pessima est facta natura, quæ voluntate injusta incurrit in malum, pœna vero injusta non potest recurrere in bonum, non humanam quam nobis objicis, sed angelicam quoque naturam pessimam factam? Nisi forte dices, etiam diabolum voluntate a bono lapsum, si voluerit, et quando voluerit, in bonum quod deseruit reversurum; et Origenis nobis instaurabis errorem. Quod si non facis; quod dixisti incautus, corrige admonitus: et confitere bonam conditam esse naturam, quæ in malum quod fecit, nulla necessitate compulsa, sed sua voluntate collapsa est. In bonum autem quod reliquit, solius Dei gratia revocari potest, non voluntate [1] libertatis, quam merito iniquitatis amisit. Potest quippe et alius, similiter ut tu errans, dicere, Quid pejus ea potero invenire substantia, quæ facta est ut in æternum supplicium possit ire, et inde redire non possit? Et utique Deus omnipotens a quo vult supplicio eruere potest; sed mentiri non potest, qui minatus est hoc se non esse facturum, quando id supplicium dixit æternum. Sed ut de hac re vana sapias, fallit te definitio tua, qua in superiori prosecutione [2], cui jam respondimus, sicut sæpe et alibi facis, liberum arbitrium definisti. Dixisti enim, « Liberum arbitrium non est aliud quam possibilitas peccandi et non peccandi. » Qua definitione primum ipsi Deo liberum arbitrium abstulisti, quem non negas, quia et hoc sæpe dicis, et verum est, non posse peccare. Deinde ipsi sancti in regno ejus liberum arbitrium perdituri sunt, ubi peccare non poterunt. Verum hic admonendus es, quid de hoc unde nunc agimus, sapere debeas, pœnam scilicet et præmium, intuenda inter se esse contraria, et alia duo contraria his contrariis adhærere: sic [3] ergo in pœna est non posse recte agere, sicut erit in præmio non posse peccare. Attende Scripturas, a quibus miserandus exorbitas, et vagabundus ventosa loquacitate tanquam tempestate jactaris; et vide quemadmodum dictum sit, *Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus; electio autem consecuta est: cæteri vero excæcati sunt; sicut scriptum est, Dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant, usque in hodiernum diem. Et David dicit, Fiat mensa eorum in laqueum, et in captionem, et in scandalum, et in retributionem illis; obscurentur oculi* [4] *eorum ne videant, et dorsum illorum semper incurva* (*Rom.* XI, 7-10). Aspice etiam illud in Evangelio: *Propterea*, inquit, *non poterant credere, quia iterum dixit Isaias, Excæcavit oculos eorum, et induravit eorum cor, ut non videant oculis, nec intelligant corde, et convertantur, et sanem eos* (*Joan.* XII, 39, 40). Hæc commemoravi, ut intelligas, si possis, fieri per pœnam procul dubio justam ut non credant homines excæcato corde; cum per misericordiam fiat ut credant libera voluntate. Quis enim nescit, neminem credere nisi libero voluntatis arbitrio? Sed paratur voluntas a Domino: nec omnino eruitur a servitute mala suis meritis debita, nisi quando per gratuitam gratiam paratur a Domino. Si enim Deus ex nolentibus vo-

[1] In Mss., *junctus*.

[1] Editi, *non in voluntate*. Abest, *in*, a manuscriptis.
[2] Sic Mss. In Vign., *persecutione*.
[3] Vignierius, *si*. At Mss., *sic*.
[4] Editi, *corda*. Codex Port., *oculi*, ut apud Apostolum.

lentes non faceret, profecto pro eis qui nolunt credere, non oraremus ut vellent. Quod et Apostolus se fecisse pro Judæis monstravit, ubi ait: *Fratres, bona voluntas cordis mei, et deprecatio pro illis ad Deum in salutem* (*Rom.* x, 1). Hanc utique salutem consequi, nisi credente voluntate, non possent: hoc ergo beatus Paulus orabat ut vellent. Et episcopus Cyprianus quod dictum est in oratione dominica, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* vi, 10), etiam sic intelligit, ut pro infidelibus inimicis nostris admoniti fuerimus orare; ut quemadmodum nos credimus, qui jam cœlum sumus, portando hominis cœlestis imaginem, sic etiam ipsi credant, qui propterea terra sunt, quia terreni tantum hominis imaginem portant (*De Oratione Dominica*).

XI. Jul. Durat nempe inter vos Manichæosque fœdus, ut illi professione, vos argumentatione, primi quoque hominis naturam asseratis malam fuisse: quod licet totum ineptiarum mendaciorumque plenum esse (ut prætermissis sanctorum legionibus, primum post peccatum Adæ justitiæ arripiamus [1] exemplum), Abelis sanctitate mirabili comprobatur, qui de peccatoribus natus, bene vivendi se non caruisse virtute, effectu quoque ipsius virtutis ostendit: verumtamen his præteritis juvat sententias Traducianæ nationis urgere. Quale igitur autumas fuisse arbitrium liberum, quod collatum primis hominibus confiteris? Certe ut possent animi alternare motus, et vel facere malum, vel recedere a malo, vel deserere vel servare justitiam. Voluntas ergo peccandi non fuisset, nisi volendi possibilitas anteisset. Hoc postquam uti cœperunt propria voluntate, id est motu animi cogente nullo, tu dicis liberum arbitrium perdidisse [2]: quo quid potest furiosius cogitari? Ut enim vis argumenti tui expressa teneatur; dicis eam rem periisse propter voluntatem, quæ data non est nisi propter voluntatem.: peccatum quippe nihil est aliud quam voluntas mala; libertas autem ad hoc solum data est, ut voluntatem non cogeret, sed permitteret exoriri: hanc autem tu libertatem [3] conditionem suam dicis voluntatis opere perdidisse, ut per hoc interiisse credatur, per quod solum probatur vigere. Voluntas ergo mala non quidem fructus, sed testimonium libertatis est. Libertas autem nihil est aliud quam possibilitas boni malique, sed voluntarii. Qui ergo fieri potuit ut per hoc interiret, per quod proditur instituta, cum mala voluntas et bona voluntas non exitia sint, sed præconia libertatis? Ac per hoc quantum distat inter officia atque discrimina, tantum inter opinionem tuam et rationem arbitrii liberi, cui excidium putas de suis laudibus comparatum. Quid ergo novum, quid insperatum delinquente [4] homine accidit, per quod Dei instituta corruerent? Factus est qui peccare et non peccare posset: cum peccavit, fecit quod non debuit quidem, sed potuit tamen: per quid igitur facultatem illam perderet, quæ ad hoc fuerat instituta, ut posset velle, posset nolle quod voluit [1].

Aug. Eadem iterum et iterum dicis, quibus me jam superius respondisse qui legerit pervidebit. Sed hic etiam persistenti tibi atque asseveranti libertatem bene agendi seu male, suo malo usu perire non posse, respondeat et beatus papa Innocentius, Romanæ antistes Ecclesiæ; qui rescribens in causa vestra [2] episcopalibus conciliis Africanis: « Liberum, » inquit, « arbitrium olim ille perpessus, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus, nihil quemadmodum exinde surgere posset invenit; suaque in æternum libertate deceptus, hujus ruinæ latuisset oppressu [3], nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus » (*Epist.* 181 *inter Augustinianas*, n. 7). Videsne quid sapiat [4] per ministrum suum catholica fides? Vides possibilitatem standi et cadendi sic habuisse hominem, ut si cecidisset, non eadem possibilitate qua ceciderat surgeret, culpam scilicet sequente supplicio. Propter quod Christi gratia, cui miserabiliter estis ingrati, quæ jacentem relevaret, advenit. In alia quoque epistola, quam de vobis ipsis rescripsit ad Numidas: « Ergo, » inquit, « Dei gratiam conantur auferre, quam necesse est, etiam restituta nobis status pristini libertate, quæramus » (*Epist.* 182 *inter Aug.*, n. 4). Audis restitui libertatem, et non periisse contendis; atque humana voluntate contentus divinam non petis gratiam, quam libertas nostra etiam in statum pristinum restituta sibi esse intelligit necessariam. Quæro autem a te, utrum jam in pristinum statum ita fuerit restituta libertas ejus qui dicit, *Non quod volo, ago; sed quod odi, illud facio*; et, *Velle adjacet mihi; perficere autem bonum, non invenio* (*Rom.* vii, 15, 18): et quibus dicitur, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ut non ea quæ vultis faciatis* (*Galat.* v, 17). Puto quod non usque adeo desipis, ut in his dicas esse status pristini libertatem: et tamen si nulla eis esset, id quod sanctum et justum et bonum est, nec velle potuissent. Sunt enim quos peccare ita delectat, ut nolint oderintque justitiam: quam nec velle aliquis potest, nisi paretur voluntas a Domino, ut ad perficiendam justitiam præcedat desiderium voluntatis, et paulatim effectus potestatis accedat, aliis citius, aliis tardius, unicuique sicut Dominus dedit, qui solus potest hominis reparare salutem atque augere jam perditam et donare etiam hoc, ut jam perire non possit. In quo liberatorum numero est et sanctus Abel, quem dicis bene vivendi non caruisse virtute. Non caruit plane, sed postqua cœpit, illi esse: antea vero, quis est mundus a sorde Nec infans, cujus est diei unius vita super terram (*Job* xiv, 4, *sec.* LXX). Redimuntur ergo, quicumque redimuntur, ab eo qui venit quærere quod perierat,

[1] Sic Mss. In Vign., *accipiamus*.
[2] Morel, Elem. Crit., p. 94, sic legit hunc locum: *Hos* (nempe, *primos parentes*, de quibus supra), *postquam uti cœperunt propria voluntate, id est motu animi cogente nullo, tu dicis liberum arbitrium perdidisse*. M.
[3] Ita codex Port. Alii manuscripti cum editis, *hanc tuam autem libertatem*.
[4] Mss., *quid insperatum de delinquente*.

[1] Codex Port., *noluit*.
[2] Sic Mss. In Vign., *nostra*.
[3] Sic Mss. In Vign., *oppressus*.
[4] Editi, *faciat*. Castigantur ad Ms. Port.

qui et antequam in carne veniret, per fidem ipsam redemit, qua credebatur esse venturus. Rediinuntur autem in libertatem beatitudinis sempiternam, ubi jam peccato servire non possunt. Nam si, ut dicis [1], boni malique voluntarii possibilitas sola libertas est; » non habet libertatem Deus, in quo peccandi possibilitas non est. Hominis vero liberum arbitrium congenitum et omnino inamissibile si quærimus, illud est quo beati omnes esse volunt, etiam hi qui ea nolunt quæ ad beatitudinem ducunt.

XII. Jul. Deinde, ut prærupta [2] opinionis tuæ sequamur, argumentaris tali conditione liberum arbitrium ordinatum fuisse, ut vim suam merito secutæ voluntatis amitteret, et qualitatis quam elegisset necessitatem, in reliquum sustineret. Hinc ergo quid a nobis referatur attende. Siccine putas hominem creatum, ut hanc electæ qualitatis necessitatem in utraque parte pateretur, id est, ut si bonum voluisset, ulterius peccare non posset; et si elegisset malum, ultra se emendare nequiret? an ut tantummodo malam partem mali necessitas sequeretur, in bona autem nihil tale contingeret, sed semper periculis varietatum pateret? Ex his duobus quodlibet sumito : si dixeris talem factam esse naturam, quæ mali tantum necessitatem pateretur : nulli dubium remanebit, teterrimam eam definiri, cui pejoris partis violentia sola tribuatur; probaturque Adam quoque malæ fuisse naturæ; et nullius remanebit voluntarii, sub qua delitescas, umbra commissi. Sin autem profitearis, etiam in boni parte idem fuisse secuturum, id est, ut si bonum voluisset, ulterius peccare non posset : refero, Cur ergo peccavit? Cur nullam passus est boni necessitatem, ut insidiis diaboli impenetrabilis appareret, qui aliquo tempore, priusquam peccaret, fuisse obediens Deo invenitur? Neque enim illico quod ingressu animæ limus intepuit, in appetitum malæ voluntatis exarsit. Legitur quinimo, ad culturam paradisi custodiamque translatus accepisse præceptum a Deo, ut universis fructibus vesceretur, sed a ligno scientiæ boni et mali, dicto audiens abstineret. Antequam ergo de latere ejus corpus formaretur uxoris, obediens mansit imperio, amœni ruris cultor [3] innocuus : post hoc vero, adjutorium similis sibi consortis emeruit. Inculcavit nempe has distinctiones temporum Scripturæ fides. Postquam vero jam sibi mulierem vidit paratam, in tantum præcepto Dei sedulo famulabatur officio, ut etiam feminæ legem, quam acceperat, intimaret. Non solum igitur custos divini, sed etiam prædicator imperii, condocefecit Evam et reverentiam præcipientis, et genus servitutis, et causam timoris. Inde est quippe quod etiam mulier congredienti diabolo obluctata sollicite, cui nihil Deus imperaverat, refellit serpentis prima fronte mendacia, et dicit non abstinentiam omnium lignorum, sicut ille confinxerat, sed cum permissu fertilitatis universæ unius tantum mandatam arbusculæ cautionem, metumque mortis objectum, qui [1] prævaricatores jure sequeretur. Non ergo brevi tempore apparet Adam custodisse mandatum; sed etiam Evam curam devotionis habuisse, quæ scientiæ et divinitatis amore collapsa est. Cur ergo illa justitia, illa devotio, quæ in Adam diu, in Eva aliquandiu viguit, non eripuit delinquendi possibilitatem, ut boni necessitas impenetrabiles eos suadelis sontibus exhiberet? Fuerunt ergo quamdiu voluerunt obedientes, nec tamen perdiderunt merito devotionis facultatem prævaricandi : denique lapsi sunt (*Gen.* II *et* III) : igitur et posteaquam peccaverunt, manifestum est nequaquam eos potuisse vim correctionis amittere. Et ideo ut in omnibus locis, hic quoque totum quod confinxeras perdidisti : quia peccatum illud primorum hominum nec ullorum fecit criminum necessitatem, nec transiit in naturam; sicut justitia quæ præcessit, nec virtutum intulit necessitatem, nec sibi vias seminum vindicavit.

Aug. Totum quod tamdiu et tanta verborum perplexitate dixisti, breviter sic potest dici. Cur, inquis, Adam male agendo perdidit posse bene agere, et bene prius agendo non perdidit posse peccare? Et vis intelligi, si ita est, hominem non bonæ, sed malæ factum fuisse naturæ, in quo plus valuit actio mala, ne posset agere bene, quam actio bona, ne posset agere male. Posses isto modo dicere, male fuisse hominem eum oculis creatum, quia cum eos exstinxerit, fit in illo ut non possit videre; videndo autem non in illo factum est ut eos non posset exstinguere : aut male fuisse totum corpus hominis conditum, quia in potestate habet ut ipse se necet, nec habet in potestate ut se ipse resuscitet; et fit [2] in eo per mortem ut se non possit vivificare, nec fit in eo per vitam ut se non possit occidere. Quod si non dicis, quoniam cernis quam sit insulsum; cur malam dicis Deum creasse hominis naturam, si fecit in eo mala voluntas ne redire posset ad bonum, quamvis in eo non fecerit voluntas bona ut ire non posset in malum? Cum libero enim sic est creatus arbitrio, ut posset non peccare, si nollet; non ut si vellet, impune peccaret. Quid ergo mirum, si delinquendo, hoc est, rectitudinem suam in qua factus erat depravatione [3] mutando, cum supplicio secutum est non posse recta agere? Quamdiu vero in eadem rectitudine stetit, in qua poterat non peccare, ideo non accepit majus aliquid, hoc est, non posse peccare, quia in eo quod habuit, non usque ad finem remunerationis voluit permanere. Quod enim accepturi sunt sancti, qui in futuro sæculo in corpore futuri sunt spirituali, sine interventu mortis fuerat accepturus Adam, ut ascendens ab eo quod posset non mori, ad id perveniret ubi non posset mori; et ascendens ab eo quod non peccare posset, ad id perveniret ubi peccare non posset. Non quippe in corpore spirituali, sed in animali factus erat, quamvis nisi peccasset, minime morituro. Quia, sicut dicit Apostolus, *Non prius quod spirituale est, sed quod animale; postea, spirituale*

[1] Vignierius, *Nam si tu dicis*. Mss., *Nam si, ut dicis*.
[2] Sic Ms. Port. Vignierius, *prorupta*.
[3] Sic Mss. Editi vero, *custos*.

[1] Forte, *quæ*.
[2] Vignierius, *sit*. Mss., *fit*.
[3] Editi, *de prævaricatione*. Emendantur ex Mss.

(I *Cor.* xv, 48). Unde beatus Ambrosius, in umbra vitæ dicit Adam esse factum, de qua posset cadere, non necessitate, sed voluntate (*Lib. de Paradiso*). In qua utique si maneret, acciperet eam vitam, cujus illa umbra erat, quam sancti accepturi sunt, ex qua omnino cadere non poterunt. Hanc quoque mortalitatem, in qua decurrit hoc sæculum, e contrario umbram mortis intelligit : mortem vero, cujus hæc umbra est, illam commemorat, quæ secunda mors dicitur (*Apoc.* xx, 6), de qua nemo, cum in eam venerit, revertetur. Quicumque autem de hac mortis umbra liberantur, non ad vitæ umbram redire, sed ad eam vitam præparantur ire, de qua nunquam quisquam possit exire. Ibi erit et ipse Adam : quoniam recte creditur Domini adventu atque in inferna descensu, ab inferni vinculis jam solutus ; ut primum Dei plasma, quod genitorem non habuit, sed Deum tantummodo creatorem, et secundum carnem primus pater Christi, ultra in illis vinculis non maneret, atque æterno supplicio non periret. Ubi autem judicio superexaltat [1] misericordia (*Jacobi* II, 13), non sunt merita cogitanda, sed gratia : cujus est tanta et tam [2] inscrutabilis atque investigabilis altitudo, ut post illam sententiam qua dictum est, *Si quis non renatus fuerit ex aqua et spiritu, non intrabit in regnum Dei* (*Joan.* III, 5) ; videamus aliquando bene meritis fidelibus non concedi filios suos, ut sint in regno Dei cum parentibus suis ; sed non regeneratos parvulos exire de hac vita, dum nonnunquam et ipsis suis parentibus ardenter desiderantibus, et ministris Sacramentorum alacriter festinantibus, ab omnipotentissimo et misericordissimo Deo non differtur paululum mors eorum, ut Christianorum nati exeant [3] hinc renati, et neque [4] regno Christi suisque genitoribus pereant ; sed antequam baptizentur, exspirant : cum aliquando filiis infantibus infidelium, et ipsam [5] Christi gratiam blasphemantium, in manus Christianorum mirabili Dei gubernatione perductis, præstetur hæc gratia, ut in Dei regnum ab impiis separati parentibus veniant. Ubi si a te quæratur, quæ sit justitia ista ; profecto in illo dialectico et philosophico sermone, quo tibi videris de justitia Dei diligentissime disputasse, non invenis eam. Dominus enim cognovit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt (*Psal.* XCIII, 11) : et abscondens hæc a sapientibus et prudentibus, revelavit ea parvulis (*Matth.* XI, 25), id est, humilibus, et non in sua virtute, sed in Domino confidentibus : quod tu vel nunquam, vel nondum esse dignaris. Si ergo quæris, ubi vel quando detur homini non posse peccare : præmia quære sanctorum, quæ post hanc vitam illos oportet accipere. Si autem non credis, liberum hominis arbitrium, quo recte agere potuit et debuit, peccati malitia defecisse ; illum saltem attende, qui dicit, *Non quod volo, hoc ago ; sed quod odi, illud facio :* quem vos non vultis vitiata origine, sed prævalente mala consuetudine laborare ; ac sic etiam vos fatemini liberum arbitrium, male se utendo, posse deficere ; et non vultis illo tam grandi peccato, ut omni mala consuetudine fuerit majus et pejus, vitiari potuisse in humana natura liberum arbitrium ; in qua depravanda malam consuetudinem tantum dicitis posse, ut se perficere bonum clamet homo velle, nec posse. Immutabilis autem, cum qua homo creatus est et creatur, illa libertas est voluntatis, qua beati esse omnes volumus, et nolle non possumus : sed hæc ut beatus sit quisque non sufficit, nec ut vivat recte per quod beatus sit : quia non ita est homini congenita libertas immutabilis voluntatis qua velit possitque bene agere, sicut congenita est qua velit beatus esse ; quod omnes volunt, et qui recte agere nolunt.

XIII. Jul. Quid igitur confectum est? Unum esse necessarium de duobus, ut aut confitearis Adam factum bonæ esse substantiæ, nec naturam ejus voluntaria qualitate destructam, et deseras naturale peccatum : aut si illum, ut hactenus opinatus es, naturalium malorum causam esse contenderis, et ipsum pessimæ substantiæ, atque ad Deum vestrum, id est, tuum et Manichæi, pertinere pronunties.

Aug. Non esse confectum quod putas esse confectum, nostra superior responsio declarat. Nam cum inter nos quæstio verteretur, utrum malo usu liberi arbitrii, cum quo homo creatus est, vitiari potuerit ista libertas, ne ad bene vivendum, qui [1] male vixit, esset idoneus, nisi gratiæ virtute sanatus ; ut omittam cætera, quæ in eadem responsione dicta sunt plurima, invenimus hominem in summa Scripturarum divinarum auctoritate dicentem, *Non quod volo, facio bonum ; sed quod nolo malum, hoc ago*. In quibus verbis evidenter apparet, liberum arbitrium malo suo usu esse vitiatum. Non enim ante peccatum, quo male usus est homo libero arbitrio, in illa paradisi felicitate et ad bene agendum magna facilitate [2] constitutus, posset hoc dicere. Sed hoc vos non vitiatæ in primo homine naturæ humanæ, sed malæ consuetudini cujusque tribuitis, quam sibi prævalentem [3] volens, nec valens homo vincere, suamque libertatem ad bonum perficiendum integram non inveniens, dicere ista compellitur ; quasi vero vim consuetudinis malæ insuperabilem patiatur, ut ab ea se poscat Dei gratia liberari, nisi infirmata natura. Nam qui ista dicebat, cum ad ista pervenisset, ubi ait, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me sub lege peccati, quæ est in membris meis : Miser ego*, inquit, *homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 15, 23, 24, 25). Corpus mortis quomodo vultis interpretamini : tamen infirmato libero arbitrio, infirmata natura ista dicebat, et desiderabat per Dei gratiam de mortis corpore liberari,

[1] Mss. Clar. et Mar., *superexaltatur*. Port., *superexsultat*.
[2] Vignierius, *tanta etiam*. Codex Port., *tantaet tam*.
[3] Editi, *non exeant*. Particula negans auctoritate manuscriptorum expungitur.
[4] Codex Clar., *et æque*.
[5] Vignierius, *et ipsi*. Nos ex codice Port., *et ipsum*.

[1] Codex Port., *quia*.
[2] Editi, *felicitate*. Melius Port., *facilitate*.
[3] Editi, *prævalenter*. Castigantur ex manuscriptis.

ubi non quod volebat agebat bonum, sed malum quod oderat faciebat. Verum documento evidentiore vincimini, tam grande peccatum illud fuisse primi hominis, ut omni violentia consuetudinis esset majus et pejus, cum vobis proferuntur mala puerorum, quæ utique in paradiso futura non fuissent, si ut inde non pelleretur, in ea rectitudinis felicitate, in qua facta est natura humana, mansisset. Nam ut talia taceamus, quæ aliquot locis jam diximus, et ut non solum indoctam, verum etiam indocilem prætereamus infantiam : nonne aliquis puer accipiens a magistro quod memoria retineret, volens tenere nec valens, si posset dicere, verissime diceret, Video aliam legem in anima mea, repugnantem legi voluntatis meæ, et captivantem me sub lege ferularum, quæ imminet membris meis? Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Corpus enim corruptibile aggravat animam, ut quod vult memoria tenere, non possit. Et de hoc corruptibili corpore quis liberat, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum? sive cum hoc exuta, redempta Christi sanguine anima requiescit, sive cum corruptibile hoc induet incorruptionem (I *Cor.* xv, 53), et post ærumnas corporis mortui propter peccatum vivificabuntur et corpora mortalia nostra per inhabitantem Christi Spiritum in nobis. Contra cujus gratiam, liberæ voluntatis arbitrium [1], peccati ancillam voluntatem defenditis. Nos autem a Manichæo longe sumus, qui naturæ bonæ sive in grandibus, sive in parvulis, et vitium confitemur et medicum.

XIV. JUL. Sic disputavi hactenus, ut mos nostræ fidei postulabat : verum non hac solum parte contentus, agam tecum benigne, et consulto eam mihi personam induam, quæ præceptoris tui sententiæ favere videatur. Hoc autem ea gratia fiet, ut tu in Manichæum, si ab eo dissides, oppugnare cogaris. Assertioni quippe nostræ nihil astutiæ inesse hoc ipso docebitur, cum Traducianus non invenit, quo Manichæo possit obsistere. Itaque apparebit quanta inter vos conjuratio sit, quam procuretis mutuis cuncta compendiis, quando inter vos jurgium excitari non potuerit. Quo igitur id me consilio arripuisse ostenderim, animo lectoris insidat : nunc jam personæ, quam assumimus, oratione fungamur. Errant omnino qui putant hanc concretionem corporis habilem [2] esse justitiæ : omnibus bonis studiis repugnat vilis natura carnis et sanguinis. Quidquid irritamentorum est lenocinio sensuum, ad perturbationem, imo eversionem mentis elabitur, quæ in hoc cœnum nescio qua infelicitate dejecta, generosos micatus luteo perdit admixtu. Ipsa quantum in se est ad locum suum, id est, ad superiora conatur : sed terreno affiictatur ergastulo. Denique cum ad pudicitiam voluerit subvolare, gluten et viscum voluptatis obscenæ de perustis visceribus experitur. Jam si liberalitatem munificentiæ concupiscat, avaritiæ, quæ tegmine frugalitatis operitur, manicis arctissimis [3] colligatur. Enimvero si in æquabili constantiæ quadam voluerit serenitate consistere, obruitur illico grandine timoris, et doloris procellis, atque ad omnia exsanguescens dubia, compos sui [1] non sinitur manere consilii. Junge huc ignoratarum rerum noctem, qua circumdatur illuvie. Quid laudabilitatis in eo suspicabimur animante, qui nec ad utilium electionem oculos vigentes habet, et inter tempestates cupiditatum et discriminum sua naufragia numerare non sufficit? Nec tamen aliquis hæc sponte depravatæ substantiæ accidisse mentiatur : ipsa primorum hominum institutio his ærumnis invenitur obnoxia. Nam ut hoc etiam Moysi, quem Catholici venerantur, testimonio comprobetur; experiebantur primi homines carnificinam timoris, quos intentatio, nisi obedissent, periculi territabat, quantumque de rerum collatione metiendum est, formidolosiores posteris eos opinamur fuisse, quos pœna necdum cuiquam comperta vexabat. Cur enim mortis intentatione quaterentur, qui nesciebant quid incommodi afferret interitus? Sollicitabantur nimirum solis suspicionibus malorum. In qua ergo ille animus tranquillitate consisteret, quem tam aspera hiems formidinis commovebat? Porro ignorantia quam profunda, quamque patiendi ejus dura conditio, ut liberari ab ea nisi prævaricatione non posset : scientiam quippe boni malique, absque ausu condemnabili nequaquam capessiturus. Hoc ita [2] cæcum et ærumnosum animal, inquies, etiam cupiditas innata reddebat, quam rei interdictæ et venustas irritabat et suavitas. Quod totum velut parum esset ad infelicitatem illius exprimendam, impugnationi naturæ superioris exponitur. Quis ergo adeo desipiat, ut ibi quidquam boni fuisse arbitretur, ubi tot miseriarum instrumenta instituta fateatur? Pessimæ igitur conditionis, pessimæque naturæ caro ista in istis primis hominibus suum, quod ab exordio tenebat, exseruit. Hanc autem tam malam substantiam Deus bonus non potuit fabricare. Quid ergo superest, nisi ut fateamur alterum esse animæ datorem, alterum luteorum conditorem? Stat certe Manichæi, cujus indueram personam, acies ordinata. Quid opperiamur intelligis, videlicet ut qui ei adversus est, consequenti impugnatione id demonstret. Igitur vestrum dogma cum eo confligat : apparebit utrum sine pernicie sua vel leviter possit moveri. Pronuntiavit certe, non solum nasci omnes de commixtione corporum criminosos, verum ipsum Adam culparum necessitatem de concretione viscerum, et limi ex quo factus est sordibus attulisse. Natura, inquit, carnis in primis hominibus fuit noxia; ipsam scintillam animi studio honestatis sublucentem conclusit, madefecit, exstinxit. Ineptiunt prorsus Catholici, qui peccantium testimoniis obnituntur, et nec documentis propriis acquiescunt, videntesque non se bonum quod volunt agere, sed malum quod exsecrantur operari, putant tamen in carne non esse mali necessitatem. His ergo tam invidiose dictis congrediatur Traducianus, si potest : ego interim spectator assisto, et exitum vestri con-

[1] In codice Port., *arbitrio*.
[2] *Habilem* restituimus ex Mss.
[3] Codex Port., *et arctissimis*.

[1] In editis pro, *compos sui*, legebatur, *compositi*. dantur ex codice Port.
[2] Codex Port., *itaque*.

fictus opperior. Quid itaque respondebis malam naturam etiam in primis hominibus fuisse juranti? Sine dubio referes, Deum formatorem hominum non potuisse malum condere quod creavit, et ideo quia Deus qui malum non facit, homines fecit, nequaquam eos naturaliter malos probari. Dixisti aliquid, et varaciter: sed vide utrum hoc me debueris audiente proferre. Qua enim virtute Manichæum concusseris non satis curo: interim in mea totus jura transisti. Capto tibi jam delectat illudere; excipio quippe magno plausu professionem tuam, teque ut ejus memineris admoneo. Dignitate enim auctoris, id est Dei, qui malum non facit, pronuntiasti opera ejus bona debere asseri. Omnes ergo homines de instituta a Deo sexuum commixtione generatos, a Deo, an a diabolo fieri putas? Si a Deo; qui eos audes reos malosque pronuntiare, cum unicum dixeris esse testimonium Adam fieri malæ non potuisse naturæ, quia conditus a Deo qui est optimus, indicetur? Si ergo argumentum forte est, per quod credatur primorum hominum rea non instituta substantia, hoc ipsum quia Deus eam condidit quem bonum fatemur; remanet illud in excidium traducis, ut et omnes de conjugio genitos iniquos condi non posse, eodem testimonio comprobetur, quia Deus eos condidit, quem bonum fatemur. Sin autem et post[1] hoc rabiens impudentia jurare perstiterit, et a Deo fieri parvulos, et tamen malos esse eos naturaliter: catholico quidem, sicut et Deo nostro, nihil his mendaciis præjudicii comparatur: Manichæum tamen constat a vobis oppugnatum non esse, qui libenter quod Deum criminaris amplectitur; illud tibi perisse contentus, per quod Adam conditionis bonæ fueras approbare molitus.

Aug. Cum mihi adversus Manichæum certamen ineundum, tibique spectandum diserta cæcitate proponis, partes tuas improvidus subruis; et quomodo illam teterrimam luem, quam Manichæo funestus error invexit, tanquam pestifero adjuves dogmatis tui flatu, etiam his hominibus, qui suo tardantur ingenio, ut possent intelligere, præstitisti. Nam cum illa quæ de vitæ hujus mortalis corruptibilisque miseriis copiose et facunde dixisti, audierit quisque vel legerit, vera te fuisse prosecutum, non solum in tuo sermone, verum in ipsis quoque humanis rebus agnoscet. Manichæo quippe, cui velut adversus nos loquenti verba fecisti, nihil magnum aut difficile fuit in hac mortali vita, quæ et de felicitate paradisi merito peccati ejecta atque dejecta est[2], ista quæ abs te de illa dicta sunt intueri; et sive ut tu, sive uberius atque copiosius, tamen eadem ipsa garrire, quæ tam manifesta sunt, ut etiam Scripturarum divinarum locis plurimis lectitentur, de corruptibilis corporis onere, et ex illo[3] animæ aggravatione venientia. Unde et in sanctis, in hujus vitæ agone luctantibus, caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* v, 17): cum spiritus, sicut ait gloriosissimus Cyprianus, cœlestia atque divina quærit, caro terrena et sæcularia concupiscit (*De Oratione Dominica*). Hinc est ille conflictus, quem memoratus martyr in libro, quem de Mortalitate conscripsit, diligenter et eloquenter explicat, dicens inter cætera, quod nobis sit cum carnalibus vitiis atque illecebris sæcularibus assidua et molesta luctatio. Jam vero beatus Gregorius hoc certamen, quod habemus in corpore mortis hujus, sic ante oculos ponit, ut nullus sit hujus agonis athleta, qui non se in verbis ejus tanquam in speculo recognoscat. *Intra nosmetipsos*, inquit, *propriis vitiis et passionibus impugnamur, et die noctuque ignitis stimulis corporis humilitatis hujus et corporis mortis urgemur: nunc latenter, nunc etiam palam provocantibus ubique et irritantibus rerum visibilium illecebris, luto hoc fæcis cui inhæsimus cœni sui fetorem venis capacioribus exhalante; sed et lege peccati, quæ est in membris nostris, legi spiritus repugnante, dum imaginem regiam quæ intra nos est, captivam ducere studet; ut spoliis ejus cedat, quidquid illud est, quod in nos beneficio divinæ ac primæ illius conditionis influxit* (*Greg. Nazianz. in Apologia* 1 *de sua fuga*). Hæc verba hominis Dei, et in secundo libro illorum sex quos contra tuos quatuor edidi (*Cap.* 3), et in hoc opere posui (*Lib.* 1, *cap.* 67) cum tuo primo volumini responderem, ubi corpus mortis, de quo se dicit Apostolus Dei gratia liberari (*Rom.* VII, 24, 25), aliter intelligendum putasti. Et sanctus Ambrosius cum dixisset, *Omnes homines sub peccato nascimur; quorum ipse ortus in vitio est, sicut habes lectum, dicente David, « Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea, »* protinus subjecit, *Ideo Pauli caro corpus mortis erat, sicut ipse ait, « Quis me liberabit de corpore mortis hujus »* (*De Pœnitentia*, *lib.* 1, *cap.* 2 *vel* 3)? Quid ergo mirum est, si Manichæus intuens mala hujus vitæ, et corpus mortis hujus quod aggravat animam, et discordiam carnis et spiritus, et jugum grave super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ in matrem omnium (*Eccli.* XL, 1), dicit talia etiam per os tuum quasi contra nos, qualia videmus dixisse Gregorium contra vos? Unde constat mala vitæ hujus, quæ tentatio est super terram (*Job* VII, 1, *sec.* LXX), quibus malis in genere humano propter jugum grave filiorum Adam a die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ in matrem omnium, plenus est mundus, et Manichæos cum Catholicis confiteri; sed unde sint hæc, non utrosque idem dicere, et magnam hinc inter eos[1] esse distantiam; quod ea Manichæi tribuunt alienæ naturæ malæ, Catholici vero et bonæ et nostræ, sed peccato vitiatæ meritoque punitæ. Tu qui non vis quod dicimus dicere, ipse quid dicis? Quomodo Manichæo respondes unde sint hæc mala, cum quibus nascuntur homines, et quæ in paradiso non nascerentur si nemo peccasset, atque ibi non depravata, sed recta nostra natura, sicut condita est, permaneret[2]? Si vitium congenitum est, quo caro concupiscit adversus spiritum, et non est ex natura in origine vitiata, dic unde sit?

[1] Vignierius, *potius*. Mss., *post*.
[2] Sic Mss. At editi, *delecta est*.
[3] Vetus codex Mar., *et ex illa*.

[1] Vignierius, *vos*. Mss., *eos*.
[2] Editi, *permanente?* Verius, *permaneret?* ut in anti-

Si vitium congenitum est, in quo clamat homo, *Scio quia non inhabitat in me, hoc est in carne mea, bonum : velle enim adjacet mihi ; perficere autem bonum, non invenio* (*Rom.* VII, 18); et non est ex natura vitiata[1] primi hominis prævaricatione; dic unde sit. Si autem non sunt[2] congenita vitia ista; dic unde sint? Ex peccandi, inquies, consuetudine, quam sibi quisque fecit libera voluntate. Ubi quod non vis, interim confiteris, scilicet libertatem voluntatis suo malo usu perire potuisse, quia perficiendo malum minus idonea facta est ad perficiendum bonum. Sed numquid voluntate quisquam obtunsus est corde? numquid voluntate obliviosus est quispiam? numquid voluntate est aliquis fatuus? Hæc et alia vitia ipsius mentis atque animi, cum quibus homines nasci ambigit nemo, si ex origine vitiata dicis non esse, dic unde sint. Neque enim dicturus es, quod ista, si nemo peccasset, paradisus habere potuisset. Postremo, quod corpus corruptibile aggravat animam, sub qua miserabili sarcina omnes qui non usquequaque desipiunt, homines gemunt, dic unde sit. Non enim sic dicturus es primos homines creatos, ut corruptibili corpore alicujus eorum anima gravaretur; aut post eorum illud grande peccatum, sine tali corpore aliquis nascitur. Cur ergo adversus nos Manichæum loquentem loquacissimus introducis, cum tu negando quod dicimus, ei respondere non possis? Cui respondet Cyprianus, ita discordare carnem spiritumque demonstrans, ut tamen utriusque sit a Deo Patre oranda concordia (*De Oratione Dominica*): cui respondet Gregorius, qui cum talia de carne dixisset, qualia contra nos composuisti dicere Manichæum, utrumque tamen ad Deum, ipso Deo propitio, revocandum esse testatur, id est, spiritum et carnem : cui respondet Ambrosius, qui cum dixisset carnem moderatioris animæ arbitrio conjugandam, *Qualis fuit*, inquit, *cum inhabitanda paradisi secreta suscepit, antequam veneno pestiferi serpentis infecta sacrilegam famem sciret* (*Lib.* 7 *in Luc.* XII). His enim suis sententiis catholici antistites satis aperteque docuerunt, carnis non naturam malam esse, sed vitium; quo sanato ad hoc redit, ut quemadmodum primitus instituta est, nullis suis corruptelis aggravet animam, nullamque habeat cum spiritu contraria concupiscendo discordiam : quia discordia deceptus est Manichæus, ut alienam malam fingeret commixtam nobis esse substantiam. Horum catholicorum antistitum fidem si nobiscum sequi velles, Manichæos everteres, non juvares : nunc vero non eos destruere, sed magis ædificare conaris : negando enim mala, quæ de origine vitiata homines nascentes trahunt, non id agis, ut nulla esse credamus mala naturalia, quoniam nimium manifesta sunt; sed potius agis, ut de aliena mala natura putentur esse ista, quam nobis[3] esse commixtam Manichæorum insania fabulatur; non de nostra bona primi hominis prævaricatione vitiata manare monstrentur, quod Catholicorum sanitas loquitur. Sed Manichæus, inquis, etiam ipsam primi hominis carnem, qualis antequam peccaret fuit, sic detestatur, ut malam nitatur ostendere. Ita quidem a te inducitur loquens, ut ingerat respondendi qualecumque negotium, non solum mihi, verum etiam tibi. Nam ubi dicit a malo eam conditore factam esse[1]; simul ei respondemus, tam bonam creaturam, quæ posset non peccare, si nollet, quamvis non æquetur suo Creatori, non tamen potuisse nisi bonum habere Creatorem. Ubi vero de timore mortis, quam, si peccasset, ei Deus est comminatus, etiam priusquam peccasset, miserum dicit; simul respondemus, quod hominis, qui nunquam peccare potuisset, si nunquam peccare voluisset, pœnæ illius devitandæ, quæ fuerat secutura peccatum, tranquilla erat cautio, non turbulenta formido. Hoc quidem respondere communi adversario, sicut dictum est, communiter possumus : sed ego adversus Manichæum laudes augeo rationalis illius creaturæ, quæ non solum non cruciabatur ullo metu, verum etiam lætitia magna fruebatur; quoniam malum mortis, quod omnium, vel pene omnium refugiunt corda fidelium, habebat in potestate non perpeti. Huic nostræ fidei quoniam vester error adversus est, quo putatis Adam, sive peccaret, sive non peccaret, fuisse moriturum; quid hic Manichæo respondes dicenti miseram conditam esse naturam, quam vel peccantem vel non peccantem mors imminens timore torquebat? Si enim dixeris ita fuisse conditam, ut non timeret mortem, sine dubio quandoque venturam; profecto istam quæ in posteris ejus est, miseram fateberis nasci, cui mortis metum sic videmus esse congenitum, ut etiam hi qui spe fideli futuræ vitæ gaudia concupiscunt, in hac tamen vita cum mortis timore luctentur : nolunt enim spoliari, sed supervestiri, ut quantum ad eorum attinet voluntatem, non morte finiatur hæc vita, sed mortale absorbeatur a vita (II *Cor.* v, 4). Ex quo fit, ut si mortis metum in paradiso posueris ante peccatum, vincaris a Manichæis, qui putant et putari volunt, quod in primo quoque homine misera condita est natura humana; si autem timorem mortis, quo mortalium animus non sine miseria stimulatur, ante peccatum non fuisse responderis, vincaris a nobis, quoniam non mutaretur in pejus nisi vitiata natura. Rursus in eo quod adversus nos facis dicere Manichæum, quia illud « cæcum et ærumnosum animal etiam inquietum cupiditas innata reddebat, quam rei interdictæ et venustas irritabat et suavitas, » tui, Juliane, dogmatis, tanquam in scopulo inevitabili cognosce naufragium. Nos enim dicimus in illa beatitudine nullam fuisse cupiditatem, quæ resisteret voluntati. Porro si cupiebant illi homines, unde abstinere potius volebant; procul dubio voluntati eorum cupiditas resistebat. Hoc ergo non contra me, sed contra te, Manichæum dicere per tua verba fecisti. Si enim tales erant illi, ut in eis cupiditas resisteret vo-

quis codicibus; quorum etiam subsidio duo versus proxime sequentes restituuntur.

[1] Ex fide Mss. additur, *vitiata*.

[2] In editis hoc item loco desiderabatur, *non sunt*. Suppletur ex manuscriptis.

[3] Editi, *mala naturalia putentur esse ista, quæ nobis*. Emendantur ex manuscriptis.

[1] In Mss., *cum conditore factum esse*.

luntati; jam caro concupiscebat adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ubi manifestissimum carnis intelligitur vitium, propter quod fidelibus dicebat Apostolus, *Hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis faciatis*. Nullus quippe sanctorum est, qui non velit facere ne caro adversus spiritum concupiscat; quamvis ei resistat ne concupiscentiam carnis sua consensione perficiat, eumdem apostolum audiens, ubi ait: *Dico autem, Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis* (*Galat.* v, 17, 16). Non ait, Concupiscentias carnis adversarias ne habueritis; quoniam videbat perfectam pacem carnis et spiritus non posse in corpore mortis hujus impleri: sed ait, *Concupiscentias carnis ne perfeceritis*; ubi certamen nobis potius, quod contra carnem adversantem debeamus exercere, proposuit, ut concupiscentias ejus non perficiamus consentiendo, sed resistendo vincamus. Pax vero, ubi non eas adversantes repugnantesque patiamur, fuit in corpore vitæ illius, quam natura vitiata primi hominis prævaricatione perdidimus. Nam si nec ibi fuit ante peccatum pax carnis et spiritus, falsumque est quod ait Ambrosius, utriusque discordiam per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam (*Lib.* 7 *in Luc.* XII, 53): vera erit, quod absit, ista sententia, quam contra nos Manichæum fecisti loquentem, *miserum*, scilicet *animal* primum hominem conditum, quem *cupiditas innata reddebat inquietum*, quam cupiditatem *rei interdictæ et venustas irritabat et suavitas*. Nos autem dicimus tam beatum fuisse illum hominem ante peccatum, tamque liberæ voluntatis, ut Dei præceptum magnis viribus mentis observans, resistentem sibi carnem nullo certamine pateretur, nec aliquid omnino ex aliqua cupiditate sentiret, quod nollet; voluntatemque ejus prius fuisse vitiatam venenosa persuasione serpentis, ut oriretur cupiditas quæ sequeretur potius voluntatem, quam resisteret voluntati; perpetratoque peccato jam pœna infirmatæ menti etiam carnis concupiscentia repugnaret. Ac per hoc, nisi prius homo faceret peccando quod vellet, non pateretur concupiscendo quod nollet. Ecce nos quemadmodum vincimus Manichæum, introducere conantem naturæ hominis conditorem malum: tu autem, qui certantibus nobis locum tibi spectatoris pro tuo arbitrio delegisti, his ipsis verbis tuis, quæ contra nos Manichæo danda existimasti, qua, quæso, arte, quibus viribus resistere audebis, homo, qui dicis carnis concupiscentiam, qualis nunc est, quam videmus contra spiritum dimicare, talem fuisse etiam in paradiso ante peccatum? Deponimus ergo te, velis nolis, de theatri sedilibus in arenam, et de spectatore facimus luctatorem. Aggredere certamen, et adversarium, si potes, vince communem: quoniam tu quoque Deum creatorem etiam carnis te colere profiteris. Vince igitur inimicum, persuadere conantem, malum Deum esse qui condidit carnem, cujus concupiscentia nondum depravato prævaricatione spiritui jam resistebat, et miserum hominem sua conflictatione faciebat. An dicturus es, Prorsus et concupiscentiam talem habebat, et tamen miser non erat? Hoccine est adversarium superare, an potius hoc est adjuvare Manichæum, et contra Apostolum rebellare? Itane oblitus es quis dixerit, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ*; et post hujusmodi verba subjecerit, *Miser ego homo?* Si ergo Adam, cum præcepto vellet obtemperare divino, cupiditate irritabatur cibum manducare prohibitum, eique carnis concupiscentia, qualem illum et tunc dicis habuisse, contra concupiscenti spiritui resistebat, nonne verissime diceret, si vellet dicere, *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ?* Quomodo ergo non erat miser homo, cum post verba talia dicat Apostolus, *Miser ego homo* (*Rom.* VII, 22-24)? postremo, quomodo miser non erat, et habebat liberam voluntatem, si concupiscente adversus spiritum carne, teste ipso Apostolo, non faciebat utique quod volebat? Quoniam ergo si dixeris, qualis nunc est, talem fuisse concupiscentiam carnis ante peccatum, vincet te procul dubio Manichæus: in sententiam meam transi, et Ambrosium dicentem, per prævaricationem hominis primi, in naturam vertisse discordiam carnis et spiritus, ambo approbemus, ut Manichæum ambo vincamus. Qui verbis tuis, quæ illi composuisti quasi recitaturo, et quod in scholis rhetorum agitari solet, aliena dicturo, non solum *ærumnosum*, verum etiam *cæcum* creatum esse dixit Adam: unde cæcum, nisi quia non noverat peccatum; quod dictum est in laudibus Christi (II *Cor.* v, 21)? Quæcumque enim mala non per sapientiam, sed quæ per experientiam discuntur, feliciter nesciuntur. Sed hoc contra Manichæum de ignorantia primi hominis calumniantem, tu quoque mecum forsitan dicis: quid vero ei respondeas de morte corporis et de concupiscentia carnis, secundum ea quæ nunc tibi nos respondimus, quære. His enim duabus manifestissimis rebus apparet, aliam fuisse conditionem primorum hominum, qui de nulla parentum stirpe sunt geniti; aliam vero eorum, qui ita creantur a Deo, ut etiam ab hominibus procreentur: ab illo enim modum institutionis suæ accipiunt, ab istis meritum originis ducunt, conformationem suam debentes opificio, obligationem judicio, liberationem beneficio Conditoris. Quorum mala cum quibus nascuntur, intuentes Manichæi, hominis opificem malum conantur inducere, cujus (ut de anima taceam, quæ carnis est vita) Deum esse opificem suum, a quo sunt omnia bona sive cœlestia sive terrena, carnis ipsius compago testatur; quod tale bonum est, ut de concordia membrorum ejus beatus Apostolus similitudinem sumeret, ad laudem præcipuam charitatis, cujus inter se pacifico vinculo boni fideles tanquam Christi membra nectuntur (I *Cor.* XII, 12). Ita fit ut et illos primos sine vitio factos, et posteros eorum cum originali vitio natos, propter evidentissimum naturæ bonum creare non potuerit nisi bonus conditor.

XV. Jul. Sed ne nimis primam partem certaminis urgeamus, patiamur processu opinionis te bonam Adæ probare naturam. Dicis profecto: Deus justus

legem devotionis homini non poneret, si eum nosset pati peccandi necessitatem; quia si justitiam voluntatis exigeret ab eo quem malæ naturæ esse nosset, non illum cum prævaricabatur, reum arguebat, sed se inimicum esse justitiæ publicabat. Posuit autem Deus justus legem homini, quem ulturum se, si fuisset prævaricatus, spopondit. Constat ergo eum bonum natura, non potuisse aliter, nisi sola voluntate peccare. Vides nempe, quam legitima sit a me tuo nomine prolata conclusio? Ipse est omnino gladius, qui in manu Catholicorum coruscans, Manichæos Traducianosque populatur. Sed *nimis* propter vestrum nomen admisceri, quorum vice impræsentiarum volueram responsum videri. Concussit ergo Manichæum solida responsio. Augustam rationem dignis laudibus prosequor: verum oleo laudationis hujus, in te acui gladium contuere. Repete igitur, quæso, quod dixeras. Deus justus, inquis, legem non poneret homini, si esset malus natura; posuit autem legem qui justus est: apparet nunc potuisse servare, quod æquissimus imperavit; quoniam nisi obediendi virtutem habuisset, nunquam constaret præcipienti ratio jussionis. O lepidissimum capitulum! Me coram, me spectatore, bonitatem naturæ, cui lex ponitur, de justitia legem promulgantis affirmat; nec videt se, antequam vulnusculum Manichæus sentiat, in Traducianos exitium pertulisse [1]. Ut enim intelligas semineci me tibi rapere arma cruenta, victricemque ferant morientia lumina veritatem (*Virgil.*, *Æneid. lib.* 10, *vers.* 462, 463), in tua temet tela compellam. Si justus Deus Adæ legem dare non potuit, nisi eum sciret sine aliquo mali coactu liberum posse observare quod justum est; sine dubio et in temporibus secutis eadem gravitate justitiæ lex etiam litteris tradita, multiplicatione diffusior, distinctione signatior, et aucta ultione reverentior, data hominibus non fuisset, si aut imbecilli ad faciendum bonum sine possibilitate justitiæ, aut rei, id est mali, ab utero nascerentur: quoniam ut istos in omni prævaricatione necessitatis excusaret obtentus; ita immoderatio præceptorum, impotentia sanctionum, iniquitas judiciorum, in maculam rediret auctoris. Igitur et hæc pars secunda eodem genere, quo prior, cluditur [2]; id est, ut confitearis, aut justitiam Dei non potuisse imperare, nisi quod a subditis fieri posse perpenderet; et testimonio primi mandati Manichæus, testimonio autem legum postea secutarum Manichæus Traducianusque consumitur: aut si hoc relinquit impietas; ne leviter quidem a vobis pulsatus Manichæus, vestrum se esse patrem, vestrum principem, cumque vobis adversum nos unicum sibi esse certamen, mundo teste monstrabit [3].

Aug. Hoc est nempe, quod non eloquio, sed multiloquio prosecutus es, legem scilicet priorem, quæ data est in paradiso, testimonium esse naturæ bonæ, quæ condita est cum libero arbitrio: alioquin homini liberum arbitrium non habenti injustissime lex daretur. Unde et posterior, inquis, lex quæ copiosissime in litteris promulgata est, testimonium est naturæ bonæ, quæ creatur ex parentibus, similiter sine vitio, cum libero arbitrio. Ista disputans videris tibi aliquid dicere, quia vel tuas vel humanas sectaris argutias: divina vero eloquia, ex quibus te nobis putas præscribere, non curas legere; aut si curas legere, non vis, vel non potes intelligere: sed si forte intellexeris disputantibus nobis, noli esse talis qualem Scriptura denotat dicens, *Verbis non emendabitur servus durus; si enim et intellexerit, non obediet* (*Prov.* XXIX, 15). Quanquam et cor lapideum, quo divinis verbis etiam intellectis non obeditur; possit tibi auferre, si velit, qui hoc populo duro, Ezechiele sancto prophetante, promisit (*Ezech.* XI, 19; XXXVI, 26). In paradiso enim legem accepit homo, qui factus est rectus, ut rationalis creaturæ vel sola, vel præcipua virtus esse obedientia doceretur. Sed ejusdem legis prævaricatione, a se ipso factus est pravus. Et quoniam vitiari per se ipsum potuit, non sanari; etiam postea eo tempore et eo loco, quando esse faciendum et ubi esse faciendum Dei sapientia judicavit, legem etiam pravus accepit, non per quam corrigi posset; sed per quam se pravum esse, et nec lege accepta a se ipso corrigi posse sentiret; ac sic peccatis non lege cessantibus, sed prævaricatione crescentibus, dejecta et contrita superbia, humillimo corde auxilium gratiæ desideraret, et spiritu vivificaretur littera occisus. *Si enim data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia: sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21, 22). Si verba Apostoli agnoscis, vides profecto vel quid non intelligas, vel quid cum intelligas negligas. Non igitur lex, quæ in litteris per Moysen data est, testimonium est liberæ voluntatis: nam si ita esset, non ad eam pertineret ille qui dicit, *Non quod volo, facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 15); quem vos certe nondum sub gratia, sed adhuc sub lege esse contenditis. Nec ipsa lex nova, quæ prædicata [1] est ex Sion proditura, et verbum Domini ex Jerusalem (*Isai.* II, 3), quod intelligitur esse Evangelium sanctum; nec ipsa, inquam, testimonium est liberæ, sed liberandæ potius voluntatis. Ibi enim scriptum est: *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Quod non solum propter peccata præterita dictum esse, quorum remissione liberamur, verum etiam propter adjutorium gratiæ, quod ne peccemus accipimus, id est, ita liberi efficimur, Deo nostra itinera dirigente, ut non nobis dominetur omnis iniquitas (*Psal.* CXVIII, 133): dominica testatur oratio, ubi non solum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra*, propter mala quæ fecimus; verum etiam, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 12, 13), propter hoc utique ne mala faciamus: unde et Apostolus dicit, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali* (II *Cor.* XIII, 7). Quod si

[1] Sic Mss. At editi, *protulisse*.
[2] Editi, *eluditur*. At MSS. Mar. et Clar., *cluditur*.
[3] Editi, *cumque vobis.... mundo teste monstrabitur*. Castigantur ex manuscriptis.

[1] Vetus codex Port., *prædicta*.

ita esset in potestate, quomodo fuit ante peccatum, priusquam esset natura humana vitiata; non utique posceretur orando, sed agendo potius teneretur. Verum quoniam post pristinam ruinam tam gravem, ut in hujus mortalitatis miseriam caderemus, prius Deus certare nos voluit, donans nobis ut ejus agamur [1] Spiritu, et mortificemus opera carnis, atque ipso dante victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum, in æterna cum illo postea pace regnemus; profecto nisi Deus adsit, nemo est idoneus certare cum vitiis: ne sine certamine pertrahatur ab eis, aut ne jam certans in ipsa eorum conflictatione vincatur. Ideo in hoc agone magis nos Deus voluit orationibus certare, quam viribus; quia et ipsas vires, quantas hic habere nos competit, ipse subministrat certantibus, quem rogamus. Si ergo hi, quorum contra carnem jam spiritus concupiscit, ad actus singulos indigent Dei gratia, ne vincantur: qualem libertatem voluntatis habere possunt, qui nondum de potestate eruti tenebrarum, dominante iniquitate, nec certare cœperunt; aut si certare voluerunt, nondum liberatæ voluntatis servitute vincuntur?

XVI. Jul. Nescio sane, utrum hic jam coactus inopia, tam ineptum, tam imbecillum aliquid moliaris, ut dicas, nullis te quidem rationibus docere posse Adam bonum a Deo conditum, sed ad hoc credendum sola esse lectionis auctoritate contentum, qua post formatum hominem sexto jam die communiter de omnibus creaturis refertur, *Et vidit Deus omnia quæ fecit, et ecce bona valde* (*Gen.* I, 31). Quod non pro opificis dignitate, non pro appensione ejus justitiæ, sed pro testimonio, quo communiter quæ creata sunt, bene facta dicuntur, Adam quoque haud iniquum æstimes institutum. Porro licet hoc Manichæum tam leviter pulset, ut rideat [2]: Traducianum tamen revinctum exponit nobis. Ut enim nullo testimoniorum divinorum in hanc rem populos congregemus: Apostoli solius auctoritate præscribimus, qui cum fœdum prævideret errorem, celso adversum vos ore detonuit dicens, *Quoniam omnis creatura Dei bona est* (I *Tim.* IV, 4). Si ergo ad probandum bonæ naturæ primum hominem fuisse formatum, sufficit hoc quod dicit Moyses, universa Deum bene condidisse, perque hoc tu cum peccato creari a Deo Adam non potuisse contendis, quia bonus inter reliqua legitur institutus: iisdem lineis referemus, per hoc nullum posse cum peccato nasci, quoniam ab Apostolo omnis creatura Dei bona esse defenditur. Quid ergo his disputationibus actum est? Videlicet, ut id quod ratio indagarat, optio quoque indicti inter te et Manichæum prælii publicaret: ut cum proposito certamine ne unum [3] quidem telum sine tua pernicie in præceptorem tuum vibrare [4] posses; multo manifestissime reluceret, vos et Manichæos in unum impietatis corpus obscena conluisse concordia. Quid enim potest esse tam junctum, quam quod nec discriminum separatur incursu? Omni exitio Manichæi, Traducianorum dogma commoritur: nihil est quod illum feriat, et te relinquat. Una vobis sunt instituta, una mysteria, unaque pericula: et substomacharis, si senis Manis soboles nuncupere?

Aug. Ita dicis me nullis rationibus docere posse, Adam bonum a Deo conditum, quasi tecum inde confligam. Nonne bonum conditum Adam, non ego tantum, nec tu, sed ambo dicimus? Ambo enim dicimus bonam esse naturam, quæ posset non peccare, si nollet: sed cum ego eam meliorem asseram quam tu, quoniam dico etiam eam mori non potuisse, si peccare noluisset; quid est, quod dicis, nullis rationibus a me doceri posse, Adam bonum a Deo conditum, cum rationibus meis magis bonus ostendatur esse quam tuis? Meis quippe ostenditur, non solum potuisse non peccare, si nollet; sed nec mori, si peccare noluisset: tuis autem, ita mortalem factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Quod in episcopali judicio Palæstino, cum Pelagio fuisset objectum, ne damnaretur, ipse damnavit (*De Gestis Pelagii*, *nn.* 24, 57, 60); et est a semetipso damnatus, quod de homine hæretico dicit Apostolus (*Tit.* III, 10, 11). Dico etiam, non timuisse Adam mortem, in cujus erat potestate non mori: tu autem necessitatem habuisse moriendi, etiam sine ulla necessitate peccandi. Quem si dixeris mortem timuisse etiam ante peccatum, quid dicis nisi miserum creatum? Si autem ne miser esset, mortem, quamvis futuram, non tamen timuit; certe suam prolem, cui timorem mortis congenuit, procul dubio miseram genuit. Quis enim neget, ita homines natura mortem timere, ut eam nonnullos vix rara animi magnitudo faciat non timere? Itemque addo ego ad bonitatem conditionis Adæ, quod in eo caro adversus spiritum non concupiscebat ante peccatum: tu autem, qui talem dicis carnis concupiscentiam, qualis nunc est, in paradiso futuram fuisse, si nemo peccasset, talemque in illo fuisse et prius quam peccaret; addis ejus conditioni et istam miseriam per spiritus carnisque discordiam. Cum ergo tot tantisque rationibus Adam meliorem, quam tu eum dicis, et feliciorem conditum ostendam; quid tibi visum est tanta vecordia delirare, ut diceres, *nullis me rationibus docere posse, Adam bonum a Deo conditum, sed ad hoc credendum sola esse auctoritate lectionis contentum, quia scriptum est, fecisse Deum omnia bona valde?* Non usque adeo sum pistillo, sicut conviciaris, obtunsior (*Supra*, *lib.* 2, *cap.* 117), ut Manichæo redarguendo libri hujus divini auctoritatem, qua non tenetur, objiciam. Tibi hanc objicio, quando res postulat, quoniam mihi tibique communis est. Manichæum vero non de opificio Dei, quod ipse negat, creaturas istas bonas esse convinco; sed de illarum bonitate potius compello, bonum eas habere opificem confiteri. Quod autem ait Apostolus, quem se Manichæi accipere profitentur, *Omnis creatura Dei bona est;* quoniam de qua creatura loqueretur apertum est

[1] Editi, *agamus.* Omnes vero manuscripti, *agamur.*
[2] Sic Mss. At editi, *redeat.*
[3] Vignierius, *ullum.* At Mss, *unum.*
[4] Mss., *librare.*

validum esset adversus eos testimonium, nisi etiam Libris canonicis, quos accipiunt, quasdam falsas sententias permixtas esse contenderent. Ac per hoc de bonitate creaturarum semper sunt urgendi, ut earum bonum Deum, quod negant, fateantur auctorem. Porro creaturæ omnes ita sunt bonæ, ut etiam ipsas, quæ cum vitiis creantur, ratio bonas esse demonstret, ipsorum quoque attestatione vitiorum; quia vitium contra naturam est: nisi enim natura ipsa recte placeret, nullo modo recte ipsius vitium displiceret. Hoc contra Manichæos, qui putant etiam ipsa vitia naturas esse atque substantias, in quibusdam nostris opusculis copiosius disputatur, ostenditurque vitium natura non esse; et quia contra naturam est, ideo malum esse; ac per hoc naturam in quantum natura est, bonum esse: unde colligitur, non esse creatorem naturarum nisi creatorem bonorum, ac per hoc bonum; sed creaturis suis magna differentia et summa bonitate meliorem, qui non potest omnino vitiari, non perceptione gratiæ [1], sed proprietate naturæ. Naturæ igitur creatæ, sive quæ sine vitio sunt, sive quæ natæ vitiantur, sive quæ vitiatæ nascuntur, illum creatorem nisi eum [2] qui bona creat, habere non possunt; quia in quantum naturæ sunt, bonæ sunt, etiam quæcumque vitiatæ sunt. Non enim vitiorum, sed naturarum auctor est, creator illarum. Nam et auctor ipse vitiorum natura bonus est, quam Deus fecit; sed vitio malus est, quo ipse a bono conditore mala voluntate defecit. Itaque Manichæorum errorem ratio ista vera convincit, qui nolunt recipere auctoritatem, sive qua dictum est, *Fecit Deus omnia, et ecce bona valde*, quando adhuc nullum erat malum; sive qua dictum est, *Omnis creatura Dei bona est*, quando jam erat hoc sæculum malum, cum Deus sit utique factor omnium sæculorum. Tu autem, qui hanc recipis auctoritatem divinorum eloquiorum, ut ea merito possis urgeri, cur non attendis in eo libro, ubi legitur Deum fecisse omnia bona valde, omnium locorum optimum [3] plantatum esse paradisum, ubi Deus usque adeo nihil mali esse voluit, ut nec imaginem suam ibi esse permitteret, postea quam propria voluntate peccavit (*Gen.* II, 8; III, 23, 24)? Et tamen vos in tantæ felicitatis et decoris locum, ubi nec ligni, nec feni, nec pomi, nec cujusquam vel frugis vel pecoris vitium esse potuisse vel posse credendum est, omnia humanorum corporum et ingeniorum vitia non dubitatis inducere, cum quibus homines nasci, dolere vos sinimus, non negare. Necesse est enim ut doleatis, quando quid respondeatis non invenitis, et tam pravam sententiam mutare non vultis, quæ vos inevitabili necessitate compellit in loco tantæ beatitudinis et pulchritudinis constituere cæcos, luscos, lippos, surdos, mutos, claudos [4], deformes, distortos, tineosos, leprosos, paralyticos, epilepticos, et aliis diversis generibus vitiosos, atque aliquando etiam nimia fœditate et membrorum horribili novitate monstruosos. Quid dicam de vitiis animorum, quibus sunt quidam natura libidinosi, quidam iracundi, quidam meticulosi, quidam obliviosi, quidam tardicordes, quidam excordes atque ita fatui, ut malit homo cum quibusdam pecoribus, quam cum talibus hominibus vivere? Adde gemitus parientium, fletusque nascentium, cruciatus dolentium, languentium labores, tormenta multa morientium, et pericula multo plura viventium. Hæc omnia, atque alia talia, sive pejora, quæ verbis congruis saltem breviter commemorare quis sufficit? secundum errorem vestrum, sed plane contra pudorem vestrum, aut fronte improbissima, aut manu fronti opposita, in Dei paradiso cogimini collocare, et dicere futura et ibi hæc fuisse, etiamsi nemo peccasset. Dicite, dicite: cur enim revereamini dehonestare tot ac tantis vitiis et calamitatibus locum, quem nefario dogmate a vobis facitis alienum? Nam si aliquando illuc intrare disponeretis, nunquam illic talia poneretis. Aut si vincit pudor in cordibus vestris, et in loco tali talia constituere erubescitis, horrescitis, obmutescitis, et tamen errori vestro, quo non creditis humanam naturam primi hominis prævaricatione vitiatam pertinaciter adhærescitis; respondete Manichæis unde sint ista, ne illi ea de commixtione alienæ malæque naturæ esse concludant. A nobis enim cum hoc requiritur, respondemus non hæc esse de permixtione alienæ, sed de nostræ prævaricatione naturæ, per eum qui in paradiso dejectus, et de paradiso ejectus est, ne in loco beatitudinis maneret natura damnata, et vitia vel supplicia, quæ posteros ejus merito fuerant secutura, in eo loco essent, ubi nulla esse sinuntur mala. Vos autem dum negatis ista vel deformia vel ærumnosa de meritis vitiatæ nostræ naturæ venire, commixtionem permittitis alienæ, atque ita miseri et Manichæos adjuvare cogimini, et mala illa in paradisum revocat error vester, unde illa abstulerat pudor vester.

XVII. JUL. At contra vide quam adversus te et Manichæum, cujus te semper ruina convolvit, verus sit nobis conflictus, et de eo celer triumphus. Omnia illa, quæ in vituperationem divini operis evomuit, primæ statim definitionis aratro circumscribimus; cogimusque ut explicet, quid putet esse peccatum, quod claret nihil esse aliud, quam voluntatem appetentem quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Quo constituto, omnes illi oblocutionum rubi, qui concretionem corporum pupugerant, radicitus, et ut ille ait, eradicitus monstrantur evulsi (*Cicero, lib.* 2 *de Finibus*). Jam vero affectus timoris et sensus doloris, per quos in naufragia hominum cleri tempestatem putavit, non solum nullius mali coactores, sed cum [1] repagulum bonæ voluntatis nacti sunt, adjutores et pervectores [2] justitiæ perdocentur. Quis enim formidaret judicium, nisi timoris admonitu? Quis pœnitentiæ gemitibus juvaretur, nisi doloris et internæ ægritudinis expiatu? Quid postremo severitas judicantis valeret, nisi voluntaria peccata illati crucia-

[1] Vetus codex Clar., *præceptione*.
[2] Sic Morel, Elem. Crit., p. 319, *ullum creatorem nisi eum*. M.
[3] Codex Port., *optimo*.
[4] Sequentia sex vocabula huc revocamus ex manuscriptis.

[1] Sic Mss. In Vign., *contra*.
[2] Forte, *provectores*.

tus ærumna puniret? Quorum omnium testimonio apparet, nihil aliud esse peccatum, quam voluntatem liberam despicientem præcepta justitiæ; aliterque non stare justitiam, quam si illud imputet in peccatum, cujus noverit fuisse liberam cautionem: ac per hoc nulla lege, ea quæ naturalia sunt, in culpam posse reputari; nec quemquam suscipere crimen, quod non ipse commiserit, cum vitare possit. Qua potentia Manichæus et Traducianus consumitur, qui effossis totius intelligentiæ oculis, rem voluntatis conatur seminibus admovere.

Aug. His tuis erroribus jam sæpe respondimus: unde qui ea legunt, et memoriæ commendant, non ubique desiderant responsionem meam, ubicumque tu repetis verbositatem tuam. Sed ne quisquam queratur, ignoscentibus mihi celerioribus ingenio, etiam tardiusculis deesse non debeo. Ecce et hic tibi respondeo de peccati definitione, qua te [1] multum adjuvari putas. Illud quod peccatum ita est, ut non sit etiam pœna peccati, definitio ista determinat, qua dicitur, Peccatum est voluntas appetens quod justitia vetat, et unde est liberum abstinere. Quod maxime ad illum pertinet, ex cujus peccato illo magno posteris ejus est exorta miseria per grave jugum a die exitus de ventre matris eorum, et per corpus corruptibile quod aggravat animam. Ille quippe lege brevissima accepta sciebat quid vetaret justitia; et inde [2] illi utique liberum fuerat abstinere, nondum adversus ejus spiritum carne concupiscente, propter quod malum etiam fidelibus dictum est, *Ut non ea quæ vultis faciatis* (*Galat.* v, 17). Cæcitas igitur cordis, qua nescitur quid justitia vetet, et violentia concupiscentiæ, qua vincitur etiam qui scit unde debeat abstinere, non tantum peccata, sed pœnæ sunt etiam peccatorum. Et ideo non includuntur illa definitione peccati, qua non definitum est nisi peccatum solum, non quod est et pœna peccati. Cum enim quis ignorat quid facere debeat, et ideo facit quod facere non debeat [3]; non ei fuit liberum abstinere, unde abstinendum esse non noverat. Itemque ille qui, ut dicitis, non origine, sed consuetudine premitur, ut exclamet, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* vii, 15), quomodo ei liberum est abstinere ab eo malo, quod non vult et facit, odit et agit? His autem pœnis carere si esset in hominum potestate, non Deus rogaretur, et contra cæcitatem, ubi ei dicitur, *Illumina oculos meos* (*Psal.* xii, 4); et contra iniquam cupiditatem, ubi ei dicitur, *Non dominetur mihi omnis iniquitas* (*Psal.* cxviii, 133). Porro si etiam peccata ideo ista non essent, quia non ab eis liberum est abstinere, non diceretur, *Delicta juventutis meæ et ignorantiæ meæ ne memineris* (*Psal.* xxiv, 7): non diceretur, *Signasti peccata mea in sacculo, et adnotasti si quid invitus admisi* (*Job* xiv, 17, *sec.* LXX). Illa ergo definitione peccati, quale commisit Adam, qui sciebat quid vetaret justitia, et unde inde abstinuit, unde illi liberum fuerat abstinere, vincuntur Manichæi; sed a nobis, quia hinc esse originem dicimus malorum humanorum, quibus videmus et parvulos aggravari, et propter quod etiam illud scriptum est, cum de peccatis ageretur: *Quia non est mundus a sordibus, nec infans cujus est diei unius vita super terram* (*Job* xiv, 4, *sec.* LXX). Tu autem hoc negans, nostram quidem naturam, ne liberatorem misera inquirat, conaris perniciosa defensione plus premere: Manichæum vero, cum quæritur unde sit malum, alienam Deo [1] coæternam permittis introducere. Neque enim ille, unde naturam culpet humanam, timoris affectum et sensum doloris impingit: quæ duo tu adversus cum putasti esse laudanda, quia scilicet « timor et dolor adjutores et provectores [2] justitiæ perdocentur; » dum non peccat homo timore judicii, aut peccasse se dolet aculeis pœnitendi. Non hoc a te quæritur; sed quid sit pœna timoris in parvulis, qui peccata non fugiunt, et cur tantis doloribus affligantur, qui peccata non faciunt. Tu nempe dixisti, « Quid severitas judicantis valeret, nisi voluntaria peccata illati cruciatus ærumna puniret? » Qua ergo justitia, quorum voluntaria peccata nulla sunt propria, illati cruciatus ærumna parvuli puniuntur? In his certe apparet vana et inepta esse tua præconia, quibus timorem doloremque laudasti. Gravia sunt quippe ista supplicia, quæ non paterentur ab exortu recentes et novæ imagines Dei sub justissimo judicio et omnipotentia Dei, si meritum non traherent originalis veterisque peccati. Denique in paradiso, si nemo peccasset, et provenisset conjugatorum ex illa veraci Dei benedictione fecunditas, absit ut quisquam ibi vel magnorum vel pusillorum pateretur ista tormenta. Non solum enim dolor, quod valde manifestum est; sed etiam timor, divina Scriptura testante, tormentum habet (I *Joan.* iv, 18): absit ergo ut in loco illius felicitatis essent ulla tormenta. Proinde in ætate qualibet, nemine terrente quid timerent? nemine lædente quid dolerent? In hoc autem præsenti sæculo maligno, quod ut nostris miseriis perageretur, de paradiso deliciarum projecti sumus, in his etiam quibus peccata dimissa sunt, timorum et dolorum ærumna permanet, ut nostra de sæculo futuro fides, ubi nulla erunt ista, non solum in nostris, verum etiam in nostrorum parvulorum ærumnis probetur: quia non eos ideo regenerari volumus, ut non patiantur hæc mala; sed ut in regnum, in quo talia non erunt, perveliantur. Hanc fidem veram atque catholicam tibi respuenti, et vano buccarum strepitu refutare conanti, cum Manichæus ingesserit quæstionem unde mala sint parvulorum, omnis tua loquacitas obmutescet: quoniam negant originale peccatum, mox ille collidet frontem tuam, et mali naturam introducet alienam. Non autem timet catholica fides, quod tibi videtur, « rem voluntatis non posse seminibus admoveri; » cum audiat dicentem Deum, reddi peccata patrum in tertiam et quartam

[1] Sic Mss. In Vign., *quale*.
[2] Editi, *unde*. Melius Ms. Mar., *inde*.
[3] Codex Port., *debebat*.

[1] Vign., *et Deo*. Abest, *et*, a Mss.
[2] Vetus codex Mar., *perrectores*; ut supra in Juliani sermone.

progeniem filiorum (*Exod.* xx, 5; xxxiv, 7). Utique res voluntatis, qua peccant patres, seminibus admovetur, quando in filios vindicatur: et pater Abraham, ut decimaretur a Melchisedech, voluntate illi sacerdoti decimas dedit; et tamen etiam filios ejus, quia in lumbis erant ejus, tunc esse decimatos sacra Scriptura testatur (*Hebr.* vii, 9, 10); quod profecto non fieret, si non posset res voluntatis admoveri seminibus.

XVIII. Jul. Sed proh Dei nostri atque hominum fidem [1]! Hæccine potuisse commentorum prodigia reperiri, ut dedita opera impensoque studio in perversum conentur omnia asserere! Quid enim tam prodigiale, quam quod Pœnus eloquitur? Ea, inquit, quæ erant naturalia, perpetua non fuerunt; et illa, quæ studio suscepta sunt, primis coagulis adhæsere membrorum. Bonus, inquit, Adam factus est, habuit innocentiam naturalem; cæteris etiam creaturis peculiari nobilitate prælatus, similitudine sui Conditoris enituit. Liberum arbitrium in conditione suscepit, ut in quam vellet partem suopte judicio moveretur, facultatemque vel ad bonum vel ad malum accedendi, vel ab utroque recedendi, ipsa facturæ suæ, qua cæteris antistabat, conditione sortitus est. Sed quoniam emancipato judicio usurpavit pravam animi liberi voluntatem, illa omnia, quæ ingenita constabat, evertit; solumque peccatum et peccandi necessitas ei inseparabiliter adhæsit. Hoc est, quod dixi prodigiale commentum. Inaudita quippe deformitas est dicere: Bene institutum est animal, in quo amissibilia fuerunt bona etiam naturalia, cui inseparabiliter adhæserunt mala vel voluntaria.

Aug. Cum dicitur: « Bene institutum est animal, in quo amissibilia fuerunt bona etiam naturalia, cui inseparabiliter adhæserunt mala voluntaria; prodigiale » putas « esse commentum: » et hæc a nobis dici, tam vehementer et acriter commoveris, ut exclames in Dei atque hominum fidem, tanquam vim patiaris quia ista dicuntur. Sed, quæso, terribiles impetus pone, et quietior attende quid dicam [2]. Si quisquam voluntate se excæcet, nonne amittet naturale bonum, id est visum, et ei malum voluntarium, id est cæcitas, inseparabiliter adhærebit? Numquid ideo male est animal institutum, cui fuit amissibile naturale bonum, et inseparabile voluntarium malum? Cur ergo non potius ego exclamem, Proh Dei nostri atque hominum fidem! Hæccine tam manifesta et ante oculos constituta ab homine non videri, qui valde acutus, et eruditus, et philosophaster, et dialecticus vult videri? Quis enim quodlibet membrum si voluntate sibi amputat, non amittit naturale incolumitatis bonum; et sumit inseparabile detruncationis malum? Sed forsitan dicas, in bonis corporis posse ista contingere, non in animi. Cur ergo quando dixisti « naturalia bona, vel voluntaria mala, » non addidisti animi, ne de corporis bonis et malis tua destrueretur præceps et inconsiderata sententia? An fortassis oblitus es? Sinamus; humanum est: sed in medium procedit homo ille qui clamat, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* vii, 15): et ostendit tibi [1] nonnulla bona animi sic perire per voluntatem malam, ut non possint redire per bonam, nisi Deus faciat quod non potest homo, cui [2] et lumina potest reddere voluntate cæcata, et membra voluntate truncata. Deinde, qui de ipso diabolo responsurus es, qui bonam voluntatem irreparabiliter perdidit? An eam reparari posse dicturus es? Aude [3], si potes. An potius confiteberis, quod in mentem tibi etiam ista non venerint, et horum oblivio te fecerit temerariam præcipitare sententiam? Me ergo saltem commemorante, te corrige. An pertinacia corrigere non permittit, quod inconsulta temeritas dixit, et pudor emendationis lapsum confirmat erroris? Deus, ut video, pro te rogandus est: quem rogabat Apostolus pro Israelitis, ut sanaret eos, qui ignorantes Dei justitiam, et suam justitiam volentes constituere, justitiæ Dei subjecti non erant (*Id.* x, 1, 3). Tales enim estis et vos, qui justitiam vestram vultis constituere, quam vobis vos facitis ex vestro libero arbitrio; non ex Deo poscitis et sumitis veram, quæ dicta est justitia Dei; non illa qua justus est Deus, sed, quæ datur ex Deo; sicut Domini est salus (*Psal.* iii, 9), non qua Dominus salvus fit [4], sed qua salvos facit. Unde dicit idem apostolus: *Ut inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est; sed eam, quæ est ex fide, justitiam ex Deo* (*Philipp.* iii, 9). Ipsa est justitia Dei, quam nesciebant Israelitæ, et suam volebant constituere, quæ ex lege est: quam Paulus destruens, non legem utique destruebat, sed eorum superbiam, qui legem sibi sufficere putabant, tanquam per liberum arbitrium justitiam legis implentes, et ignorabant Dei justitiam, quæ datur ex Deo, ut quod lex jubet, subveniente illo fiat, cujus sapientia legem et misericordiam in lingua portat (*Prov.* iii, 16, *sec.* LXX): legem, quia jubet; misericordiam, quia juvat, ut fiat quod jubet. Hanc Dei justitiam concupisce, o fili Juliane, noli in tua virtute confidere: hanc, inquam, Dei concupisce justitiam; quam donet tibi Dominus concupiscere, donet tibi Dominus et habere. Noli istum Pœnum monentem vel admonentem terrena inflatus propagine spernere. Non enim quia te Apulia genuit, ideo Pœnos vincendos existimes gente, quos non potes mente. Pœnas potius fuge, non Pœnos: nam disputatores Pœnos non potes fugere, quamdiu te delectat in tua virtute confidere; et beatus enim Cyprianus Pœnus fuit, qui dixit, « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit » (*Ad Quirinum*, *lib.* 3, *cap.* 4).

XIX. Jul. Hic dicat aliquis, Quid ergo? tu negas illam innocentiam, in qua fuerat conditus, spontanei peccati admissione corruptam? Nam etsi possibilitas revertendi ad bonum commissa iniquitate non pereat;

[1] Vignierius, *Sed pro Dei nostri atque hominum fide!* Castigatur ex manuscriptis.
[2] Ex manuscriptis restituitur, *et quietior attende quid dicam.*

[1] Vign., *et ostendit nonnulla bona;* adjecimus *tibi*, ex codice Port.
[2] In Ms. Mar., *qui.*
[3] Editi, *audi.* Emendantur ex Mss.
[4] Vignierius, *sit.* Mss., *fit.*

tamen certum est meritum innocentiæ, cum qua humanum procedit exordium, voluntatis vitio deperire. At ego ita id esse non abnuo : sed illud est, quod his illuminatum exemplis volo, quia cum talis sit conditio facta qualitatum, per quas boni et mali dicimur, ut sub jure agitent voluntatis; tamque hoc sit serio constitutum, ut nec innocentia, quæ pro dignitate auctoris officium antevenit voluntatis et naturalis est; tamen nulla se potestate in animo repugnante custodiat, longe longeque amplius hoc in mali parte jus valeat, ut nullam in rationis exitium tyrannidem capessat culpa voluntate suscepta. Et si bona qualitas, cum qua factus est homo, immutabilis non fuit (falso enim diceretur liber homo, si motus proprios variare non posset) : multo magis qualitas mala fieri non potuit, ut immutabilis et rationalis [1]: ne illa ratio libertatis præjudicium a mali parte sentiret, quod propter statum suum nec a boni portione pertulerat.

Aug. Ecce tu quoque invenisti, et quamvis serius, tamen aliquando tibi venit in mentem, unde tua temeraria sententia destruatur : dixisti quippe, naturale bonum, quod est innocentia, posse voluntatis vitio deperire : ac per hoc tam magnum bonum, quod ita pertinet ad naturam, non corporis, sed ipsius animi, ut cum ipso bono Deus hominem fecerit, amissibile esse monstrasti : quod si ante tibi venisset in mentem, non putares prodigialiter et nimium deformiter dici, « Bene institutum est animal, in quo amissibilia fuerunt bona etiam naturalia : » amissibilia enim tu putasti esse, sed voluntaria, vel bona, vel mala; naturalia vero soles inamissibilia prædicare. Tu enim et alibi dicis, quia « naturalia ab initio substantiæ usque ad terminum illius perseverant » (*Supra, lib.* 2, *cap.* 76) : ad hoc ut liberum arbitrium, quod homini Deus, cum eum crearet, dedit, amitti non posse contendas; præcipue asserens naturalia bona voluntariis malis perire non posse. Et ideo dicitis, quod in perversum omnia conemur asserere, tanquam dicamus non posse amitti voluntaria mala, posse autem naturalia bona : quod nos quidem non dicimus; utraque enim dicimus amitti posse; sed mala quæ invehuntur per voluntatem liberam, per divinam indulgentiam posse amitti, vel per humanam voluntatem, sed a Deo liberatam, et a Domino præparatam. Verum tu qui dicis, amitti posse per voluntatem malam, sed voluntaria bona, non naturalia, ecce invenisti, atque ipse dixisti innocentiam, quod est naturale bonum, amitti posse per voluntarium malum. Et innocentia, si bene attendas, majus bonum est, quam liberum arbitrium : quia innocentia res bonorum est, liberum vero arbitrium et bonorum est, et malorum. Utrum autem mala voluntate sic pereat innocentia, ut possit bona voluntate reparari, non contemptibilis quæstio est. Sicut enim si voluntate amputentur corporis membra, non restituuntur itidem voluntate; ita videndum est, an in re quidem dissimili, id est, in animo tale aliquid de innocentiæ perditione contingat, et voluntario motu perire possit, redire non possit. Nam et sacra virginitas, si per impudicam pereat voluntatem, ad pudicitiam rediri [1] potest, ad virginitatem non potest. Sed adhuc respondetur, et integritatem virginitatis [2] in corpore, non utique animi esse, sed corporis : cum vero de innocentia disputatur [3], et tamen considerandum est, utrum ad justitiam voluntate redeat qui peccaverit, non ad innocentiam; sicut illa ad pudicitiam, non ad virginitatem redit. Nam sicut injustitia justitiæ; ita innocentiæ velut ejus contrarium, non injustitia, sed reatus opponitur, qui hominis voluntate non tollitur, etsi ejus voluntate sit factus. Non enim verum videt, qui putat reatum sibi ipsi tollere pœnitentem; quanquam et ipsam pœnitentiam Deus det, quod Apostolus confirmat dicens, *Ne forte illis Deus det pœnitentiam* (II *Tim.* II, 25) : sed reatum apertissime Deus tollit, homini dando indulgentiam; non sibi ipse homo, agendo pœnitentiam. Debemus quippe illum recolere, qui locum pœnitentiæ non invenit, quamvis cum lacrymis quæsierit eam (*Hebr.* XII, 17). Ac per hoc et pœnitentiam egit, et reus remansit, quia veniam non accepit : et illi qui dicent inter se, *pœnitentiam agentes, et per angustiam spiritus gementes, Quid nobis profuit superbia* (*Sap.* v, 3, 8), etc.? rei utique in æternum, non accepta venia, permanebunt : sicut etiam ille de quo Dominus ait, *Non remittetur ei, sed reus erit æterni peccati* (*Marc.* III, 29). Ecce inventa est innocentia magnum hominis bonum, atque ita naturale, ut cum illa sit conditus primus homo, et sicut vos dicitis, cum illa nascitur omnis homo, quæ tamen hominis voluntate perdi potest, non potest reddi : et reatus magnum malum innocentiæque contrarium, quod tamen potestas hominis, cum sit voluntarium, possit inferre, nec possit auferre. Videsne quemadmodum generalis tua regula illa frangatur, qua putabas naturale bonum, nos voluntate non perdere; quando inventum est quod non solum pereat, sed nec redeat voluntate, duntaxat humana? Deus autem potest hominem reatu ablato ad innocentiam revocare. Cur ergo non credis libertatem bene agendi voluntate humana perire potuisse, nec redire posse, nisi divina voluntate; cum audias hominem dicentem, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago;* et post verba talia clamantem, *Quis me liberabit?* ac subjicientem, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 15, 24, 25)? « Sed falso, » inquis, « diceretur liber homo, si motus proprios variare non posset. » Nec te vides ipsi Deo tollere libertatem, et nobis, quando cum illo in regno ejus immortales vivere cœperimus, nec motus nostros, nunc in bonum, nunc in malum nobis erit possibile variare; et tamen tunc felicius liberi erimus, quando non poterimus servire peccato, sicut nec ipse Deus : sed nos ipsius gratia, ille vero sua natura.

[1] Vetus codex Port., *et naturalis.* Forte legendum, *esset et rationalis.*

[1] Sic Mss. In Vign., *redire.*
[2] Sic Mss. In Vign., *Virginis.*
[3] Forte addendum, *de re quæ animi est disputatur.*

XI. Jul. Deinde quis parasitus ita militis gloriosi vires assentationibus extulit, ut Traducianus diaboli? Quod de ponderibus affectuum [1] agnosci licet. Fecit siquidem Deus hominem, materiam ipsam limi venerabili dignatione contrectans, quæ in formam hominis auctoris sui manum subacta sequeretur. Steterat jam absolutum, cæterum pallens frigensque [2] simulacrum, spiritum quo niteret et vigeret opperiens. Tunc augustissimo auctoris afflatu creatus et inspiratus animus, viscera impleta commovit: tunc omnes sensus in apparatum propriorum munerum suscitati sunt. Dedit habitator ingressus visceribus colorem, sanguini calorem [3], membris vigorem, cuti nitorem. Vide quod negotium in formando et animando homine pietas divina suscepit. Verum nec perfectum eum reliquit familiaritas Conditoris: transfertur ad amœniorem locum, et quem clementer fecerat, munifice locupletat. Nec hoc tamen præstitisse contentus, illustrat eum impertitione colloquii: dat ei præceptum, ut libertatem suam intelligens, videret sibi suppetere per quod fieret amicior Conditori: quod præceptum non in multa distenditur, ne quid oneris de multiplicata lege sentiret; sed interdictu [4] unius pomuli, testimonium devotionis expetitur. Postea quoque ut haberet consortem, per quam pater fieret, denuo illius manus, qua conditus erat, nobilitatur attactu; divino quoque subinde colloquio fovetur atque honoratur. Hæc ergo a Deo præstita tam longa, tam multa, tam grandia, instituta, munera, præcepta, colloquia, nullam fecerunt homini boni necessitatem: at e regione diabolus non minus timide, quam callide, exigua cum muliere verba commiscuit; et tantum virium habuisse dicuntur, ut continuo in conditionem naturalium verterentur; imo ingenita cuncta subruerent, facerent perpetuam mali necessitatem, et dominum ac possessorem imagini Dei diabolum imponerent. Quid ergo fortius, quid excellentius, quid magnificentius adversaria potestate, si tantum levi confabulatione fecit, quantum Deus nec operibus suis potuit, nec muneribus obtinere? Manifestum est itaque, in ejus vos parte consistere, cujus tam immodice potentiam prædicatis; nec in cultum Dei nostri ullum habere consortium, quem nos ut æquissimum, ita omnipotentissimum confitemur, qui potens est, et veritas in circuitu ejus, qui humiliat sicut vulneratum superbum, id est, diabolum et Manichæum, vosque ejus asseclas calumniantes naturam, ne vos sponte peccare fateamini. Ipse ergo Deus noster in virtute brachii sui disperdit inimicos suos (*Psal.* LXXXVIII, 9, 11), per quod nihil aut a vobis, aut a Manichæis afferri potuit, quod non veritatis ejus fulmine dissiliret.

Aug. Assentatores diaboli non sumus, nec ejus potestatem, quæ Dei subjecta est potestati, adulatorio, sicut nobis conviciamini, præconio laudis extollimus. Sed utinam vos non ejus milites essetis, sicut omnes hæretici: quorum ille dogmata in quos potuerit, per vestras linguas velut tela mortifera jaculatur. Dicit Apostolus, *Gratias agentes Patri, idoneos facienti nos in partem sortis sanctorum in lumine; qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I, 12, 13): et vos istas gratias pro parvulis nos agere prohibetis, asserentes eos non esse sub potestate diaboli; utquid, nisi ut inde non eruantur, ne lucra diaboli minuantur? Dicit Jesus, qui secundum hoc nomen suum, salvum facit populum suum a peccatis eorum (*Matth.* I, 21). *Nemo intrat in domum fortis, ut vasa ejus eripiat, nisi prius alligaverit fortem* (*Id.* XII, 29): et vos in hoc populo Christi, quem salvum facit a peccatis eorum, parvulos non esse contenditis, quos ut propriis, ita nec originalibus vultis obstrictos esse peccatis; et cum fallaci vestro sermone minuitis vires ejus, quem dixit Veritas fortem, errore vestro eum facitis ad obtinendos parvulos fortiorem. Dicit Jesus, *Venit enim Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX, 10): et vos ei respondetis, Non opus est ut parvulos quæras, quia non perierant; atque ita cum ab eis Salvatoris inquisitionem repellitis, potestatem contra eos vulneratoris augetis. Dicit Jesus, *Non est necessarius sanis medicus, sed male habentibus; non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 12, 13): et vos ei dicitis, Non es ergo parvulis necessarius, quia nec voluntate sunt propria, nec humana origine peccatores. Cum ergo non salvos venire salvandos vetatis ad medicum, diabolica in eis exercet pestis potentius principatum. Quanto ergo est tolerabilius, ut tanquam parasiti et assentatores diabolum falsis laudibus mulceatis, quam sicut milites vel satellites cum dogmatum falsitatibus adjuvetis? Copioso et ornato describis eloquio, quomodo Deus ex limo formaverit hominem, flando animaverit, paradiso locupletaverit, præcepto adminiculaverit, tantamque curam, ne in aliquo eum gravaret, habuerit, ut idem præceptum non in multa distenderet ne quid oneris homo, quem tanta benignitate condiderat, de multiplicata lege sentiret. Cur ergo nunc corpus corruptibile aggravat animam (*Sap.* IX, 15)? cur ergo grave jugum est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1)? quandoquidem ipsum Adam nec lege multiplicata voluit aggravare. Nempe cernitis, quod si in paradiso nemo peccasset, ita fecunditas conjugum genere humano locum illum tantæ felicitatis impleret, ut nec animam corruptibile corpus gravaret, nec jugum grave natos homines premeret, nec labor et dolor miserandos parvulos erudiret. Unde ergo ista sunt, quæ utique non sunt de nescio qua mala, quam Manichæus fingit, aut credit, a nobis aliena, nobisque permixta, nisi de nostra vitiata primi hominis transgressione natura? Sed miraris, homo acutus ac prudens, et non existimas esse credendum, quod diaboli exigua verba cum muliere commixta tantum virium habuisse dicuntur, ut naturalia cuncta bona perverterent: quasi hoc loquentis verba fecerint, non consensus audientis. Non enim, ut dicis, pauca verba serpentis in conditionem versa sunt natura-

[1] Vetus codex Mar., *effectuum*.
[2] Sic Mss. in Vign., *fringensque*.
[3] Forte, *visceribus calorem sanguini colorem*.
[4] Sic Mss. in Vign., *sed interdicta*.

lium : sed hominis voluntas perdidit bonum, quod reddi non posset hominis voluntate, sed Dei, quando reddendum et quibus reddendum, justissimus, potentissimus, et misericordissimus judicabit [1] : quemadmodum in corpore, sicut jam diximus, voluntate hominis potest ejus visus auferri; quod si fit, sequitur cæcitas, quam necessitas ferat, voluntas non auferat; et in animo potest hominis voluntas innocentiam ejus perdere, et non potest reddere. Illud potius intuere, quod mala cum quibus nascuntur homines, quæ congenerari hominibus in paradisi felicitate non possent, profecto nisi de paradiso exisset natura vitiata, nunc eis congenerata non essent. Ista, quæ manifesta sunt, aspice. Non enim mortalium mala a die exitus de ventre matris filiorum Adam, in obscuro conjicimus; sed in luce clarissima cernimus. Hæc quia non sunt ex malæ alienæ commixtione naturæ; procul dubio ex depravatione nostræ sunt. Nec tibi videatur indignum, quod subjecta est diabolo imago Dei : hoc enim non fieret, nisi judicio Dei; nec removetur ista damnatio, nisi gratia Dei. Qui enim naturæ excellentia, ut imago Dei esset, ad similitudinem Dei factus est, non est mirandum, quia naturæ depravatione, vanitati similis factus est, unde dies ejus velut umbra prætereunt (*Psal.* CXLIII, 4). Tu dic, cur innumerabiles imagines Dei in parvula ætate nulla peccata facientes, non admittantur ad regnum Dei, si non renascantur. Habent enim aliquid unde mereantur jacere sub diabolo, propter quod non merentur regnare sub Deo; cujus si lumini cohæreres, non tanta arrogantia verba tua fulmini comparares.

XXI. JUL. Liquet igitur absolutissime, nullo Augustinum a præceptore suo differre, sed disputationibus ejus non minus Adæ, quam cæterorum naturam pessimam definiri. Denique ut adhuc aliquid cum eodem de his, quæ egimus, disseramus : apparet te etiam primi peccati non idem genus, quod aliarum putare culparum. Nam cum dicis flagitia temporum secutorum in naturam transire non posse, verbi gratia, ut de peculatore, de parricida, de incesto orti filii generantum peccatis nascantur obnoxii; nec ullum crimen esse quod seminibus misceatur, præter illud unum; apertissime ostendis, illam inobedientiam non te ejusdem generis arbitrari, cujus etiam cæteræ sunt. Vide ergo, interrogatio nostra quantæ sit brevitatis et lucis. Si peccatum, quod Adam commisit, voluntate susceptum est, et potuit fieri naturale; cur non hæc quæ fiunt quotidie peccata, quæ voluntas criminosa committit, in deformitatem et præjudicia seminum congeruntur? Quod si ista non minus atrocia, quam plura, ingenerari nequeunt; qua lege, qua conditione, quo privilegio illud solum vindicatur ingenitum? Si unius generis peccata sunt, quæ novimus, quæ lex arguit, quæ æquitas punit, et illud primi hominis, quod voluntate commissum et æquitate punitum est; cur non aut ista ex illo intelligimus, aut illud ex istis? Aut si mutuo sibi testimonio esse non possunt, qua impudentia denegatur illa prævaricatio alterius conditionis fuisse, id est, non de voluntate, sed naturali tabe prolata? Postremo, aude cum assertione traducis definire quodcumque peccatum, non dico illud primum, sed interim vel de his quæ nunc fiunt, verbi gratia, sacrilegium, flagitium, vel malum quodpiam facinus; id est, hæc peccata quam definitionem habeant, explicato. Dices sine dubio, Voluntas est appetens quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Quia si voluntas mala non esset, peccatum esse non posset [1]. Ad hoc quam rationabiliter assurgamus intende. O hebetudinem, o impudentiam non ferendam! Definis non esse peccatum nisi voluntatem liberam, et a justitia prohibitam; cum mali naturalis opinio præscribat esse peccatum, cum quo nascitur homo, non voluntarium. Non est ergo verum, culpam non esse, nisi quæ sponte committitur; quia est crimen, et maximum, quod non sponte, sed nascendo suscipitur. Remitte igitur definitionem peccati, quæ Catholicis amica ad vos nec hospitii jure deflectit, atque ea remissa, proba te non esse illorum commilitonem, qui ipsam substantiam invidia pravitatis oppugnant. Et ut quod egimus colligatur : aut nullum docebitur voluntarium, si est aliquod naturale peccatum; aut nullum erit naturale, si omne peccatum voluntarium definitur : conficiturque ex his, ut aut neges nasci posse peccatum, et transeas in Catholicorum fidem; aut si perstiteris non aliquod, sed maximum crimen sine voluntate suscipi per naturam, reddas nomen tuum etiam Manichæo, cui totum præstas obsequium.

AUG. Magnam te mihi putas invidiam comparare, cum dicis, nihil me a meo præceptore differre : at ego in laudem meam tua sumo convicia; nec quod cogitas, sed quod verbis sonas, revocans ad fidem meam, sicut me intelligere oportet, intelligo. Verum enim dicis, et nescis; sicut Caiphas pontifex persecutor Christi, scelera cogitabat, et salubria nesciens verba dicebat (*Joan.* XI, 49-52). Gaudeo prorsus, in hac quæ inter nos vertitur quæstione, me nihil a meo præceptore differre; primo, quia ipse Dominus docuit me, mortuos esse parvulos, nisi ipse eos vivificet, qui pro omnibus mortuus est : quod exponens Apostolus dicit, *Ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est* (II *Cor.* V, 14, 15). Et tu contradicis, negans parvulos mortuos, ne vivificentur in Christo, cum fatearis mortuum etiam pro parvulis Christum. Hoc me docet etiam Joannes omnium Præceptoris apostolus, qui dicit, Ideo venisse Filium Dei, ut solvat opera diaboli (I *Joan.* III, 8) : quæ vos negatis in parvulis solvi, quasi propter illos non venerit, qui ideo venit ut solvat opera diaboli. Præceptores etiam meos negare non debeo, qui me ad hoc intelligendum suo litterario labore juverunt. Meus præceptor est Cyprianus, qui dicit, Infantem secundum Adam carnaliter natum, contagium mortis antiquæ prima nativitate traxisse, et hoc ipso ad remissionem peccatorum accipiendam facilius accedere, quod ei remittuntur

[1] Vetus codex Fort., *judicabat*.

[1] Vignierius, *peccatum non esset*. Mss., *peccatum esse non posset*

non propria, sed aliena peccata (*Epist.* 64, *ad Fidum*). Meus est præceptor Ambrosius, cujus non solum libros legi, sed verba etiam loquentis audivi, et per eum lavacrum regenerationis accepi. Longe sum quidem impar meritis ejus : sed confiteor et profiteor me in hac causa nihil ab hoc meo præceptore differre. Cui absit ut audeas præferre Pelagium præceptorem tuum : quem tamen ego contra te de Ambrosio teneo testem meum. Pelagius enim dixit, quod ejus fidem et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere (*Pelagius, de Libero Arbitrio, lib.* 3). Quem sic tu audes reprehendere, ut quod ait discordiam carnis per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam (*Lib.* 7 *in Luc.* XII, 53), et quidquid aliud de vitiata per Adam natura humana sensit et dixit, Manichæi affirmes esse commentum. Sane testimonium præceptoris tui in hoc tanto viro ex parte custodis, quod eum non audes aperte reprehendere : sed cum mihi nominatim conviciaris lingua maledica et fronte proterva, profecto et illum et alios, qui eadem senserunt atque dixerunt, Ecclesiæ catholicæ magnos clarosque doctores tanto nequius, quanto obliquius criminaris. Ego itaque adversus te et meam defendo et illorum fidem, quos palam times habere inimicos, et invitus[1] pateris judices. Absit autem ut apud tales judices valeant aliquid argumentationes tuæ, in quibus peccato illi magno, hoc est, prævaricationi primi hominis, peccata consequentium temporum comparas, et putas si scelere primi hominis natura generis humani mutata est[2], etiam nunc parentum scelera naturam debuisse mutare filiorum. Hæc enim dicens non respicis peccatores illos, posteaquam peccatum illud grande fecerunt, et de paradiso esse dimissos, et a ligno vitæ tanta severitate prohibitos. Numquid scelerati temporum istorum in aliquas inferiores terras projiciuntur de hoc orbe terrarum, cum hic ipsa scelera quamlibet magna commiserint? Numquid a ligno vitæ, quod in hac miseria nullum est, prohibentur? Sed persistit generis humani locus et vita, in quibus et homines impiissimi vivunt : cum videamus illorum impiorum locum et vitam, sicut erat ante peccatum, post peccatum non potuisse consistere. Debuerunt autem, secundum opinionem vestram, parvuli nullo reatu obligati, mox ut nascuntur, tanquam innocentes[3] imagines Dei perferri ab Angelis in paradisum Dei, et illic sine ullo labore et dolore nutriri, ut si quis eorum peccasset, ipse inde merito projiceretur, ne crescerent imitatione peccata. Nunc vero cum solus audierit qui in paradisi felicitate peccavit, *Spinas et tribulos terra pariet tibi, maledicta in omnibus operibus tuis; et in sudore vultus tui edes panem tuum* : nullum hominum videmus a pœna laboris alienum; qui utique labor beatos habitatores paradisi non erat gravaturus. Et cum sola mulier ejus audierit, *In tristitia paries filios* (*Gen.* III, 16-19); nullam parientium ab hoc supplicio scimus immunem. Numquid ergo ita estis absurdi, ut aut in paradiso existimetis homines istas ærumnas fuisse passuros si nemo peccasset, quas manifestissimum est, Deum nonnisi prævaricatoribus illis tunc hominibus intulisse; aut nunc eas negetis eorum posteros perpeti paradisi exsules, et ubique terrarum tot et tantas miserias perferentes; aut dicturi estis, quanto magis quisque est peccator et impius, tanto magis ejus agros parere spinas et tribulos, et tanto magis eum sudare laboribus; et quanto est quæque mulier iniquior, tanto eam parientem dolores perpeti graviores? Sicut ergo pœnæ humanarum miseriarum, quas communiter perferunt filii Adam a die exitus de ventre matris eorum, ideo sunt omnium, quia parentes communes sunt omnium, de quorum prævaricatione ista venerunt : ita ipsorum duorum prævaricatio tam magnum peccatum debet intelligi, ut posset omnium ex viro et muliere nascentium in deterius mutare naturam, et communi reatu tanquam hæreditarii debiti obligare chirographum. Quisquis ergo dicit talem conditionem quorumlibet delictorum, quæ nunc committuntur, esse debuisse, qualis fuit conditio delicti illius, quod in illius vitæ tanta felicitate, et tanta non peccandi facilitate commissum est; etiam ipsas duas vitas debet æquare, eam scilicet quæ nunc agitur, et eam quæ in illis sanctis et beatis deliciis agebatur. Quod si esse stolidissimum cernis; desine de peccatis præsentis sæculi velle præscribere, ne illud magnum peccatum habeat suam vim et suum meritum singulare. Quanquam et in hac vita omnipotens et justus ille qui dicit, *Reddam peccata patrum in filios* (*Exod.* XX, 5), parentum reatu etiam posteros irretiri satis evidenter ostendit, et quamvis mitiore nexu, tamen hæreditarios debitores fieri, nisi eos, sicut jam in superioribus hujus operis partibus disputavimus, a vinculo illius proverbii, quod dici solet, *Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt* (*Jerem.* XXXI, 29), non vestrum argumentum, sed novum Testamentum, nec generationis natura, sed gratia regenerationis absolvat. Definitio vero illa peccati, ubi intelligitur voluntas appetens quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere, illius peccati definitio est, quod tantummodo peccatum est, non quod etiam pœna peccati : quod nescio quoties tibi jam ad ista responsum est. Qui enim dicit, *Non quod volo, bonum facio; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 15); non illi ab hoc malo liberum est abstinere, et ideo invocat liberatorem, quia perdidit libertatem.

XXII. Jul. Tempus admonet ut ad alia transeamus : sed in eodem loco restare aliquid indignatione compellor. Tune audeas dicere Adam voluntate peccasse? Unde tibi venit hoc somnium? Quia iniquum, inquis, erat, ut imputaret in peccatum Deus, nisi a quo abstinere liberum nosset. Quid ergo? hanc justitiam ille princeps tenebrarum quem colitis, ad momentum ei crediderat, et eam propediem reposcens hunc Deum omni æquitate destituit, ut qui intellexerat a primordio non esse imputandum in peccatum, nisi unde liberum fuerat abstinere, per omne reliquum tempus a cunctis nascentibus noverit abstinere liberum

[1] Editi, *invictus*. Castigantur ex Mss.
[2] Vetus codex Mar., *vitiata est*.
[3] Hic auctoritate Mss. addimus, *innocentes*.

non fuisse? Postremo, unde tu nosti illud tantummodo justum fuisse, ut in Adam nisi voluntarium crimen non possit ulcisci; si injustum esse non nosti, imputari cuiquam in crimen, quod fatearis sine voluntate susceptum? Aut ergo opinionem traducis justam putabis, ut Dei possit convenire sententiæ, cum imputat peccatum parvulo, quod sit nulla ejus voluntate commissum; et cogeris illud quoque justum et Dei conveniens judiciis profiteri, ut Adæ imputaverit in peccatum, quod noverat ab eo non voluntate, sed substantiæ suæ deformitate prolatum: perque hoc ipsum nulla erit tradux, nec depravata operantis arbitrio, sed male instituta ab exordio natura reprehendetur, confiteberisque te esse Manichæum. Aut si resipiscens injustum esse dixeris, ut Adam teneretur reus pro naturæ suæ culpis; irrefutabiliter consequitur, scelestissimum esse, si Abel, Enoch, Noe, et omne hominum genus obnoxium crimini originali censeatur. Quod facinus judicii si admoveas Deo tuo, solus pro omnibus remanebit reus; apparebitque, quod semper, non ipsum esse, quem catholici æquissimum in Trinitate venerantur. Quod si a Dei accusatione destiteris, Manichææ traducis, qua hactenus confossus es, vel redivivus dogma damnabis.

Aug. Hinc est quod vehementer erratis, hinc estis hæretici, hinc adversus catholicam fidem, quæ evitans hæreticos, eloquia divina sectatur, eisque munitur, novitias machinas humanis et vanis argumentationibus componere audetis; quoniam nescitis, et quod intelligere non potestis, credere recusatis, quid valeant in seriem generationis seminum nexus[1], et in creaturis quas Deus alias ex aliis secundum genus suum nasci voluit, quanta sint et quam sint ineffabilia, quamque etiam nullo penetrentur sensu, nulla cogitatione comprehendantur naturalia jura propaginis; unde iste sit insitus humano generi affectus, ut omnes, quantum ad ipsos attinet, certos filios velint habere: cui rei proficit in feminis castis fœderis fides conjugalis; propter quod philosophus Plato jure displicuit, quia censuit permixte utendum feminis, in ea civitate, quam disputando velut optimam format[2], etiam ipse quid volens, nisi ut omnibus minoribus majores eam redderent charitatem, quam videbat filiis ipsam debere naturam, cum quisque cogitaret esse posse filium suum, cujus eam videret ætatem, ut ex quacumque femina ignota qua indifferenter usus esset, suo natus semine non immerito crederetur. Quid? illam vocem nonne de visceribus cunctorum patrum Cicero emisit ad filium, ad quem scribens ait, « Solus es omnium, a quo me in omnibus vinci velim? » Nonne ipsa quæ occultissima esse diximus, et tamen plus quam credibile est valere cognoscimus, naturalia propaginis jura fecerunt[3], ut duo gemini non solum nondum gignentes, verum etiam nondum nascentes, adhuc in utero matris, duo populi dicerentur (*Gen.* xxv, 23)? Eadem propaginis naturalia jura fecerunt, ut Israel dicatur servisse in Ægypto (*Deut.* xiv, 22), Israel profectus esse ex Ægypto (*Exod.* xiv, 30), Israel in terram promissionis intrasse, Israel adeptus bona vel expertus mala, quæ illi populo Deus vel præstitit vel inflixit. De quo etiam scriptum est, *Veniet ex Sion qui eripiat et avertat impietatem a Jacob; et hoc illis a me testamentum*[1], *cum abstulero peccata eorum* (*Isai.* LIX, 20, 21); cum ille homo, qui hæc duo nomina propria primus et solus accepit, longe ante defunctus, bona vel mala ista non viderit. Hæc propaginis naturalia jura fecerunt, ut idem populus decimaretur in Abraham, non ob aliud, nisi quia in lumbis ejus erat, quando decimatus est ipse propria voluntate (*Hebr.* vii, 9, 10), ille autem populus non propria voluntate, sed naturali propaginis jure. Quomodo autem idem populus fuerit in lumbis Abrahæ, non solum ex illo usque ad tempus quod scriptum est in Epistola ad Hebræos, verum etiam ex ipso usque ad hoc tempus, et ab hoc usque in finem sæculi, quousque filii Israel alii ex aliis generantur; quomodo ergo esse potuerit in lumbis unius hominis tam innumerabilis hominum multitudo, quis eloquendo explicet, quis saltem inveniat cogitando? Neque enim semina ipsa, quorum est quantitas corporalis, licet singula sint exigua, ex quibus singuli quique nascuntur, si congesta essent ex quibus tot homines nati sunt atque nascuntur, et in finem usque nascentur, potuissent lumbis unius hominis contineri. Vis ergo nescio quæ invisibilis et incontrectabilis secretis naturalibus insita est, ubi jura propaginis naturalia delitescunt, propter quam vim tamen non utique mendaciter in lumbis illius patris fuisse dicuntur, quotquot ex illo uno potuerunt generationum successibus et multiplicationibus propagari. Non solum autem ibi fuerunt, verum etiam illo sciente et volente decimato, et ipsi sunt decimati neque scientes neque volentes, quoniam nondum exstiterant qui scire ac velle potuissent. Hoc porro ideo dixit illius sacræ auctor Epistolæ, ut sacerdotium Christi, quod figurabat sacerdos Melchisedech, qui decimavit Abraham, præponeret Levitico sacerdotio; docens etiam ipsum Levi, qui decimabat fratres suos, hoc est, decimas ab eis accipiebat, decimatum fuisse a Melchisedech in Abraham; quia et ipse in lumbis Abrahæ erat, quando decimavit eum Melchisedech, id est, ab eo decimas accepit. Ac per hoc Christum, cui dictum est, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* cix, 4), non vult intelligi decimatum; ut Levitico sacerdotio merito præferatur (*Hebr.* vii): Melchisedech enim decimavit Abraham[2], non decimatus est, sicut Levi in Abraham. Si autem quæritur, quomodo Christus non fuerit decimatus, cum etiam ipse, quod manifestum est, secundum originem carnis fuerit in lumbis Abrahæ, quando a Melchisedech pater ille decimatus

[1] Editi, *sexus*. Aptius Ms. Port., *nexus*.
[2] Editi, *formam*. Castigantur ex Mss.
[3] Vignierius, *jura fuerunt*. Ex Mss. hic et infra emendamus, *fecerunt*.

[1] Sic Mss. Editi autem, *et auferat iniquitatem a Jacob, et hoc illis a me testimonium*.
[2] Duos hic versus, nempe a verbis, *non vult*, usque ad verbum, *Abraham*, auctoritate Mss. restituimus.

est; nihil occurrit, nisi[1] quod Maria quidem mater ejus, de qua carnem sumpsit, de carnali concupiscentia parentum nata est; non autem Christum sic ipsa concepit, quem non de virili semine, sed de Spiritu sancto procreavit. Non ergo pertinuit ad rationem virilis seminis, per quam fuerunt in lumbis Abrahæ, quos in illo decimatos esse sacra Scriptura testatur. Concupiscentia porro carnis, per quam jactus carnalium seminum provocatur, aut nulla in Adam fuit ante peccatum, aut in illo vitiata est per peccatum. Aut enim sine illa poterant et genitalia congruenter moveri, et conjugis gremio semen infundi, si nulla tunc fuit, aut ad nutum voluntatis etiam ipsa servire, si fuit. Nunc autem si talis esset, nunquam caro contra spiritum concupisceret. Aut ergo ipsa vitium est, si nulla fuit ante peccatum; aut ipsa sine dubio est vitiata peccato; et ideo ex illa trahitur originale peccatum. Fuit ergo in Mariæ corpore carnalis materia, unde carnem sumpsit Christus: sed non in ea Christum carnalis concupiscentia seminavit. Unde ille natus est ex carne cum carne, in similitudine tamen carnis peccati, non sicut alii homines in carne peccati: propterea originale peccatum in aliis regeneratione dissolvit, non ipse generatione contraxit. Ideo Adam primus ille, secundus iste; quia sine carnis concupiscentia factus ille, natus est iste: sed ille tantum homo, iste vero et Deus et homo: et ideo ille potuit non peccare, non sicut iste peccare non potuit. Frustra ergo peccato illius peccata filiorum ejus quamlibet magna et horrenda, vel æquare, vel etiam præferre conaris. Illius natura quanto magis sublimiter stabat, tanto magis graviter concidit. Natura illa talis fuit, ut nec mori posset, si peccare noluisset: natura illa talis fuit, ut in se discordiam carnis, et spiritus non haberet: natura illa talis fuit, ut contra vitia sua nulla certaret; non quod ei cedebat, sed quod in eo nulla erant. Tunc ergo debes peccata posterorum ejus peccato ejus æquare, si talem; tunc vero et majora ea dicere, si meliorem naturam potueris invenire. Natura quippe rationalis quanto est ipsa superior, tanto ruina ejus pejor, et peccatum ejus quanto incredibilius, tanto est damnabilius. Ideo angelus irreparabiliter cecidit, quoniam cui plus datur, plus exigitur ab eo (*Luc.* XII, 48): tanto itaque plus debebat obedientiæ voluntariæ, quanto plus habebat in bonitate naturæ: unde sic punitus est non faciendo quod debuit, ut nec velle jam possit, æternis etiam cruciatibus destinatus. Adam vero in tam multis posteris suis, ut eos ullus numerare non possit, gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum a sempiterno supplicio liberatur, et in se ipso quamvis a sua morte post annorum aliquot millia, quando Christus pro nobis mortuus ad loca mortuorum, non necessitate, sed potestate descendit, et dolores solvit inferni (*Act.* II, 24). Sic enim eum intelligenda est a delicto suo eduxisse Sapientia (*Sap.* x, 2), quia per carnem sanctam unici filii Dei[2] quam progeneravit, patrem generis humani, ac sic etiam patrem Christi, qui pro salute hominum factus est homo, ab illis vinculis tunc solutum, non merito suo, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non inaniter credit Ecclesia. Hoc ergo imputavit in peccatum Deus primo Adæ, unde abstinere illi liberum fuit: sed ipse primus Adam naturæ tam excellentis fuit, quoniam vitiata non fuit, ut peccatum ejus tam longe majus cæterorum peccatis esset, quam longe melior ipse cæteris fuit: unde et pœna ejus, quæ peccatum ejus continuo subsecuta est, tam grandis apparuit, ut continuo etiam teneretur necessitate moriendi, cujus erat in potestate non mori; et de loco tantæ felicitatis foras continuo mitteretur, et a ligno vitæ continuo vetaretur. Hoc autem quando factum est, in lumbis ejus erat genus humanum. Unde secundum illa, quæ prælocuti sumus, nimis occulta et multum valentia naturalia jura propaginis, consequens erat ut qui erant in lumbis ejus per concupiscentiam carnis venturi in hoc sæculum, simul damnarentur; sicut consequens erat ut qui eo jure propaginis et ratione seminis erant in lumbis Abrahæ, simul decimarentur. Omnes itaque filii Adæ in illo aspersi sunt contagione peccati et mortis conditione devincti. Ac per hoc quamvis sint parvuli, et bonum quidquam vel malum non agant voluntate; tamen quia induti sunt illo, qui voluntate peccavit, trahunt ab illo peccati reatum, mortisque supplicium: sicut parvuli qui Christo induuntur, quamvis nihil boni fecerint sua voluntate, sumunt ab illo participationem justitiæ, et vitæ præmium sempiternæ. Ita forma futuri a contrario Christus ostenditur, propter quod ait idem apostolus: *Sicut induimus imaginem terreni, induamus et imaginem ejus qui de cœlo est* (I *Cor.* xv, 49). Quæ cum ita sint, ille dicat, peccato et morte primi Adam non indui qui nascuntur, quisquis dicere audet, justitia et vita Adam secundi non indui qui renascuntur: quamvis nec illi peccatum fecerint unde liberum est abstinere, nec isti justitiam quam liberum est facere.

XXIII. JUL. « Illud ergo peccatum, quod ipsum hominem in paradiso in pejus mutavit, quia multo est grandius quam judicare nos possumus, ab omni nascente trahitur » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 2, *n.* 58). Quis tibi dixit quoniam peccatum Adæ multo fuerit grandius quam Cain? multo etiam quam Sodomitarum? multo postremo immanius quam tuum atque Manichæi? Certe in historia nulla istius vanitatis invenitur occasio. Jussum fuerat ut edulio unius arboris abstineret: rudis, imperitus, incautus, sine experimento timoris, sine exemplo justitiæ, suggestu mulieris usurpavit escam, cujus illexerat et suavitas, et venustas. Vide[1] hic transgressionem fuisse mandati. Admissa est prævaricatio una de cæteris, quas diversis temporibus peccantium studia perpetrarunt: non fuit amplius, quam cum populus Israelis interdictis utebatur animalibus. Causa enim peccati haud in qualitate pomi erat, sed in transgressione mandati. Quid ergo tale fecit Adam, ut pecca-

[1] Hoc etiam loco ex fide Mss. additur, *nisi;* ac in proxime sequenti versu, *parentum.*
[2] Vetus codex Mar., *filii sui Dei.*

[1] Codex Port., *video.*

tum ejus exstitisse supra æstimationem hominum crimineris? Nisi forte et hoc secundum mysteria Manichæi, qui a decerptione pomorum et omnium nascentium manus cohibet, ne partem Dei sui laceret, quam corticibus et graminibus opinatur inclusam, tu quoque Adam graviter deliquisse, quia cum esu pomi, Dei tui substantiam laceraverit, arbitraris. O furorem! « Quia multo est grandius illud peccatum, quam judicare nos possumus, ab omni, » inquit, « nascente trahitur. » Majus ergo fuit crimen pomum edere, cum non liceret, quam sanctum Abel parricidali livore confodere, quam hospitum in Sodomis et sexuum jura violare, quam filios suos jam sub lege dæmoniis immolare, quam innocentes postremo nullius conscios voluntatis, recens opus Dei, diaboli regno subdere, meritisque conjungere, quam Deum iniquitatis arguere, quam honorabiles nuptias tenebrarum principi deputare, postremo parvulos, quia nascantur per generantium voluptatem, omnibus profanis, omnibus piratis pejores putare? Quod non fingo, sed colligo: tu quippe illud peccatum ita universis criminibus majus grandiusque dixisti, ut nullo possit æquiparari reatu. Hujus autem tam mali magni, quod omnibus vitiis præponderat, plenos advenire parvulos asseveras. Bene itaque intelleximus, quod quanto majoris peccati participes sunt, tanto in condemnatione sceleslis omnibus præferantur.

Aug. Propter verba mea, quæ posuisti de libro meo, velut refellenda, si posses, ubi dixi, *Illud ergo peccatum quod in paradiso ipsum hominem mutavit in pejus, quia multo est grandius quam judicare nos possumus, ab omni nascente trahitur*: quæris a me quis mihi dixerit, quod peccatum Adæ multo fuerit grandius quam Cain, multo etiam quam Sodomitarum. Quod ego quidem non expressi verbis meis, sed ea tu sic intellexisti: ego enim dixi grandius quam judicare nos possumus illud esse peccatum; non dixi grandius quam Cain vel Sodomitarum. Prohibiti enim pomi usurpatio, quoniam sic vindicata est, ut natura quæ potestatem non moriendi habebat, haberet moriendi necessitatem, procul dubio judicia cuncta excedit humana. Pomum quippe lege Dei vetitum manducare, leve videretur esse peccatum: sed quanti hoc æstimaverit qui non potest falli, satis apparet granditate supplicii. Cain vero fratricidæ apparet omnibus immane peccatum, et scelus esse constat horrendum: quod si, ut tu facis, pomo illicite decerpto, per humanum compararetur examen, ridicula comparatio judicabitur; qui tamen fratricida, quamvis quandoque moriturus, nec morte punitus est, qua solent humanis judiciis talia crimina vindicari. Ait quippe illi Deus: *Operaberis terram, et non adjiciet virtutem suam dare tibi; gemens et tremens eris super terram*. Et cum ille audiens terram non sibi daturam fructum secundum laborem suum, et super eam cum gemitu et tremore miserum se futurum, magis mortis formidine quateretur, ne quis ei faceret, quod ipse fecerat fratri; posuit ei Deus signum, ne quisquam eum, cum invenisset, occideret (*Gen.* IV, 12-15). Hic rursus ingens culpa, et levis pœna: sed hominum judiciis hoc videtur, qui nec mysteria ista cognoscunt, et hominum culpas tam liquido atque integro examine, quam Deus pensare non possunt. Sodomitæ sane igne super illam terram veniente de cœlo, pœna suis factis congruente, sunt consumpti (*Gen.* XIX, 1-25): sed ibi erant et parvuli, te patrono, puri et liberi ab omni contagione peccati, nec tamen justus et misericors Deus tot innocentes imagines suas per Angelorum ministerium, quod ei facillimum fuit, ante rapuit de incendio Sodomorum, aut sicut tribus illis in camino viris (*Dan.* III, 49, 50), innoxias eis flammas, quibus parentes eorum cremabantur, omnipotens præbuit. Ista considera, ista diligenter et pie cogita; et videns in hoc sæculo pusillos cum magnis, pariter talibus miseriis subjacere, quales nullo modo possent in Dei paradiso, si nemo peccasset, existere; agnosce originale peccatum, et justum grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1): et noli eos tua defensione amplius aggravare, ægrotis vel mortuis salvatorem et vivificatorem denegans Christum. Nam si quæris, quis mihi dixerit quam magnum peccatum Adam perpetrarit, ipse est qui dixit et tibi: sed si habes aures audiendi, audies eum; habebis autem eas, si non illas tuas arbitrio tribuas, sed ab illo accipias qui dixit, *Dabo eis cor cognoscendi me, et aures audientes* (*Baruch.* II, 31). Quis enim, nisi qui talibus auribus caret, non audit Scripturam sine ulla obscuritate vel ambiguitate dicentem homini primo peccatori, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19)? Ubi evidenter ostenditur, non eum fuisse vel carne moriturum, id est, in terram, unde caro ejus sumpta fuerat, morte ipsius carnis iturum, nisi propter peccatum hoc audire perpetique meruisset, unde postea dixit Apostolus, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum* (*Rom.* VIII, 10). Quis non audiat, nisi qui tales aures non habet, dicentem Deum de ipso Adam, *Ne aliquando extendat manum suam, et sumat de ligno vitæ, et edat, et vivat in æternum; et dimisit illum Dominus de paradiso voluptatis* (*Gen.* III, 22, 23)? Ubi utique sine labore et dolore ullo viveret in æternum. Voluptas quippe illa paradisi, quod necesse est fateamini, si [1] christianum nomen nondum estis obliti, non turpitudinis, sed beatitudinis cogitanda est. Hæc ergo pœna, quam meruit Adam, ne viveret in æternum, et ideo dimissus est de loco tantæ beatitudinis, ubi si esset, neque peccasset, procul dubio viveret in æternum, quam magna pœna est, tam magnum debemus intelligere peccatum, quod ea pœna dignum fuerat vindicari. Quid igitur agis, obsecro te, cum peccatum Adæ tanta extenuare conaris instantia, nisi Deum arguis immanis horrendæque sævitiæ, qui hoc tanta, non dico severitate, sed crudelitate punivit? Quod de Deo, si nefas est sentire, cur non quantitatem culpæ, de qua homines judicare non possunt, judicante judice incomparabiliter justo, de pœnæ granditate metiris, et tuam linguam a sacrilega

[1] Vign., *nisi*. Melius codex Port., *si*.

loquacitate compescis? Ego autem iniquitatis non arguo Deum, cujus dico justum jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum: sed tu potius iniquum facis Deum, qui putas eos hoc perpeti sine ullo merito qualiscumque peccati. Nec propter opus quod fecit Deus, sed propter vitium quod insevit inimicus, eos sub eodem inimico esse dico, qui ex primo homine nascuntur, si in secundo non renascuntur [1]. In quibus tu Ecclesiam catholicam crimine majestatis accusas, si, ut dicis, non eruuntur de potestate tenebrarum, cum baptizantur parvuli, et illa, priusquam baptizentur, exorcizat et exsufflat tot imagines Dei. Nec honorabiles nuptias deputo principi tenebrarum, quas purgo ab omni noxa libidinis, si ea bene utuntur intentione propaginis. Tu vero malum quo caro concupiscit adversus spiritum, constituere in paradiso non perhorrescis, hoc est, in loco tantæ pacis, tantæ quietis, tantæ honestatis, tantæ felicitatis. Nec parvulos non habentes nisi originale peccatum, omnibus flagitiosis et sceleratis, ut calumniaris, judico esse pejores. Aliud est enim peccato a se commisso gravari, aliud alieni quamlibet magni contagione respergi. Propter quod parvuli ad remissionem peccatorum, sicut ait Pœnus, pœna vestra, Cyprianus, hoc ipso facilius accedunt, quod eis remittuntur non propria, sed aliena peccata (*Epist.* 64, *ad Fidum*). Tu autem, cum parvulos, non solum, quod et nos dicimus, nullum ex propria voluntate fecisse, verum etiam nullum dicis ex origine traxisse peccatum, injustum procul dubio facis Deum, quod tibi jam sæpe dictum, sæpiusque dicendum est, qui eis imposuit grave jugum a die exitus de ventre matris illorum. Sane ut intelligas quomodo parvuli ex Adam nati, et participatione peccati illius hominis obligentur, et tamen ipsius reatui non æquentur, attende Christum, quem legisti esse formam futuri (*Rom.* v, 14); et vide quemadmodum parvuli in illo renati, et ejus participes justitiæ fiant, et ejus meritis non audeas eos comparare. Tu quoque in hujus operis tui libro secundo (*Supra, capp.* 189, 190), in Adam peccati formam, quia prior peccavit Eva, non primam dixisti esse, sed maximam; sicut in Christo justitiæ formam non primam esse, sed maximam, quia fuerunt justi et ante ipsum: quod a te dictum si oblitus non fuisses, non hic Adæ peccatum extenuares, in quo maximam formam peccati exstitisse confessus es [2].

XXIV. Jul. Sed cur tibi de inimicitiis innocentiæ commoveatur invidia, cum petulantia et rabies oris obsceni nec divinitatis honore frenetur? Accusas enim parvulos, sed cum Deo; incessis innocentiam, sed cum æquitatis injuria; inficiaris veritati, sed cum ejus criminatione quem Deum tuum fateris. Ac per hoc, etsi nos deficeremus rationis auxilio, abunde tamen tradux peccati assertorum suorum deformitate corrueret.

[1] Ex Mss. fide adjecimus, *si in secundo non renascuntur.*

[2] Codex Port., *formam peccati confessus es*; omisso, *exstitisse.*

Aug. Tua conviciosa loquacitas rabiem mihi objecit oris obsceni. Numquid ego sum defensor laudatorque libidinis? Numquid ego ausus sum concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, paradisi etiam possessione ditare? In quem locum tanti decoris et pacis, simul introduxisti aut bellum, quo ad peccandum impellenti laudabiliter repugnatur, aut dedecus, quo turpiter ei ceditur. Cur ergo tam contumeliose insurgis in me, nec respicis te? Nam ego non accuso Deum; sed tu, qui dicis parvulos nullum ex origine trahere peccatum, quibus ille imposuit grave jugum. Nec incesso innocentiam cum æquitatis injuria: sed tu æquitati facis injuriam, qui tantam dicis habere parvulos innocentiam; quos [1] tamen, si quod ipse sapis, verum esse sciret, gravi jugo æquitas non puniret. Nec inficior veritati, nec Deum criminor; sed tu potius. Verum enim dixit Apostolus, *Corpus mortuum est propter peccatum* (*Rom.* viii, 10): quod tu negas. Deum vero quomodo non criminaris, cui miserias, quas negare non potes, imputas parvulorum, nullum habentium miseria dignum originale peccatum [2]? Ac per hoc conclusio tua, quæ deformitatem nobis ingerit, nullius rationis sequitur veritatem.

XXV. Jul. Verum quid nos tam obstipo veritatis solius rationem sequendam putamus; cum inimicorum nostrorum phalanx ipsis innitatur rerum periculis, et insurgat in nos ærumnarum munita [3] suffragiis? Vult quippe pudore coeuntis, dolore parientis, sudore laborantis, transmissionem culparum et pœnarum in semina comprobare; ut his videlicet signis, difficilium partuum, agricolarum sudantium, et dumosorum novalium, crimen naturale credatur, cujus merito per tot incommoda genus exerceatur humanum: quod quidam per Adæ peccatum, mortale opinantur effectum. Ideo autem dixi, Quidam, quia princeps eorum Augustinus hoc quidem erubuit dicere. Denique scribit ad Marcellinum, mortalem Adam factum videri: sed elegantia solita subdit, mortem stipendium iniquitatis fuisse: et quem fatetur mortaliter institutum secundum naturam, mori non potuisse pronuntiat. Illæ ergo adversus nos, quæ leguntur in Genesi, sententiæ proferri solent, quibus Adam atque Eva vexantur, de quibus disserendi jam est tempus. *Dixit*, inquit, *Dominus Deus serpenti: Quia fecisti hoc, maledictus tu ab omnibus pecoribus, et ab omnibus bestiis quæ sunt super terram: super pectus et ventrem ambulabis, et terram manducabis omnibus diebus vitæ tuæ; et inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter semen tuum et semen ejus. Ipsa tuum captabit [4] caput, et tu illius captabis calcaneum. Mulieri vero dixit: Multiplicans multiplicabo tristitias tuas et gemitum tuum; in tristitia paries filios, et ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur. Adæ autem dixit: Quoniam audisti vocem mulieris tuæ,*

[1] Vignierius, *et.* At Mss., *quos.*

[2] Hoc loco, *nullum habentium miseria dignum originale peccatum*, restituimus ex Mss.

[3] Sic Mss. At editi, *inimica.*

[4] Editi, *calcabit*; repugnantibus Mss.

et manducasti de ligno, de quo præceperam tibi ne co solo ne manducares ex eo, maledicta terra in operibus tuis; in tristitia manducabis eam omnibus diebus vitæ tuæ; spinas et tribulos edet tibi, et edes fenum agri tui: in sudore faciei tuæ edes panem tuum, donec convertaris in terram de qua sumptus es; quoniam terra es, et in terram ibis (*Gen.* III, 14-19). Has ergo sententias ad testimonium ingenitæ iniquitatis assumitis, concionaminique non fuisse in pariendo [1] feminas dolituras, nisi ad eas cum peccato Evæ fecunditatis illius ærumna transisset. Ipsum ergo supplicium vultis esse peccati indicium, ut quod prima feminarum meruit per delictum, nulla quoque sine eadem credatur iniquitate sentire. Non enim esset, inquitis, dolor in pariente, nisi in nascente esset peccatum. His ergo quam attonitus occurram, haud facile metior? tantum enim stimulorum admovit in hoc loco vestra opinio, ut vix digner ad certationem moveri; plura quippe in his objectionibus intelligentiæ sunt peccata quam syllabæ.

Aug. Ærumnas generis humani quamlibet dicax et facetus irridens, vel irridere te fingas, ipsæ te in angustias has impulerunt, ut paradisum Dei, etiamsi nemo peccasset, ærumnosum futurum fuisse affirmare cogaris: quod si verecundatus nolueris facere, ut facias tuo dogmate urgeberis; quod dogma nisi correctus abjeceris, istas prementes et in horrendum præcipitium contrudentes angustias non effugies. Quæritur enim a te, has ærumnas, quas et in majoribus et in parvulis esse conspicimus; unde existimes emanare. Respondes ex tuo dogmate, humanum genus sic esse ab exordio sui divinitus institutum. Referturque responsioni tuæ. Ergo et in paradiso futuræ fuerant, si nullum ibi peccatum esset exortum. Hic tu aut præceps ibis, aut dogma mutabis, aut fronte perditus, aut mente correctus. Aut enim ærumnosa vita locum famosissimæ [2] felicitatis implebis, et non invenies oculos quibus qualescumque aspicere audeas Christianos; aut in abrupta horribiliora dejectus, alienæ malæ naturæ nobisque [3] permixtæ has ærumnas hominis imputabis, et Manichæi tartarea profunditate sorbeberis: aut de natura vitiata hanc ærumnarum pœnam judicio Dei punientis existere confiteberis, et in auram catholicam respirabis. Quin etiam dicis, quod *quidam genus humanum per Adæ peccatum mortale opinantur effectum:* et addis, ideo te dixisse, *Quidam, quia ego princeps eorum hoc erubuerim dicere; sed ad Marcellinum scripserim mortalem Adam factum videri.* Qui hæc tua et illa mea legerunt vel [4] legunt, si Pelagiani non sunt, profecto vident quemadmodum lingua tua amplexa sit dolositatem. Nunquam enim ego sensi, nunquam omnino dixi, sicut vos dicitis, mortalem Adam factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Hæc prorsus verba objecta sunt Cœlestio in episcopali judicio Carthaginensi. Hæc objecta sunt et Pelagio in episcopali judicio Palæstino (*De Gestis Pelagii*, nn. 23, 60, *et de Peccato Originali*, nn. 3, 4). Hæc quippe de hac re inter nos et vos vertitur quæstio, utrum Adam, sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Nam quis ignorat, quia secundum definitionem, qua immortalis dicitur ille qui non potest mori, mortalis autem qui potest mori, Adam potuit mori, quia potuit peccare; et ideo mori merito culpæ, non necessitate naturæ? Secundum illam vero definitionem, qua et ille immortalis dicitur cujus est in potestate non mori, quis neget Adam esse conditum hujus potestatis? Quoniam qui habebat potestatem nunquam peccandi, profecto habebat potestatem nunquam moriendi. Illud ergo est quod contra vos dicitur, hoc dogma vestrum, quo putatis Adam, sive peccaret, sive non peccaret, fuisse moriturum, omnino esse falsissimum. Quæ cum ita sint, quo pacto ego dicerem, quod me dixisse mentiris, Adam secundum naturam mortaliter institutum, quasi urgeretur necessitate moriendi; cum in mortem nisi propter peccatum non [1] posset urgeri? Aut quomodo eum mori non potuisse pronuntio, cum esse mortuum [2] sciam; et utique si mori non potuisset, mortuus non esset? Sed plane illum non mori potuisse pronuntio. Aliud est autem non posse mori, aliud posse non mori: illud majoris est immortalitatis, hoc minoris. Si duo ista discernis, et quod vos de Adam dicitis, et quod nos contra vos dicimus, cernis. Vos enim dicitis, Sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset: nos autem dicimus, Quamdiu non peccaret, moriturus non esset; et si nunquam peccasset, mortuus non esset. Deinde commemoras quæ contra vos de Genesi dici soleant; et de dolore parientis, qua pœna prior Eva punita est, dicis aliquid, quod nos dicere vis putari, vel putas. Non enim dicimus, non fuisse in pariendo feminas dolituras, nisi ad eas cum peccato Evæ fecunditatis illius ærumna transisset: cum ad eas non fecunditatis, sed iniquitatis ærumna transierit [3]. Etsi enim facta est ærumnosa fecunditas; iniquitas, non fecunditas hoc fecit: ærumna quippe parientis ex iniquitate hominis, fecunditas autem ex Dei benedictione descendit. Aut si ærumnam fecunditatis non sic intelligi voluisti, tanquam eam fecunditas fecerit, sed acceperit; hæc est nostra sententia. Verum nos non dicimus etiam in paradiso parientes feminas fuisse dolituras: imo inde colligimus hunc dolorem pœnam esse peccati, quia in eo loco non fuisset, ubi non sinerentur manere quicumque peccassent: quod tu refutare non niteris, nisi Dei paradisum, manu fronti opposita et oculis clausis, non solum libidinibus hominum, verum etiam cruciatibus implere cogaris. Sed quid mirum? quando

[1] Sic Mss. Editi autem, *in paradiso*.
[2] Editi, *fumosissimæ*. Castigantur ex Mss.
[3] Vign., *alienæ malæ naturæ permixtæ;* omisso, *nobisque*, quod exstat in Mss.
[4] Vign., *et illa mea legunt*. Ex Mss. addidimus, *legerunt vel*.

[1] Hic negantem particulam auctoritate Mss. supplemus.
[2] Sic Mss. In Vign., *moriturum*.
[3] Exciderant in editis hæc verba, *cum ad eas non fecunditatis, sed iniquitatis ærumna transierit*. Exstant in omnibus Mss.

implere vis illum [1] memorabilis felicitatis locum etiam mortibus hominum, quarum sine aliquo corporis cruciatu, vel nulla, vel pene nulla contingit. Et cum hæc portenta te dicere tuum dogma compellat; eos, qui hæc absit ut dicant, quia illud potius antiquitus [2] Ecclesiæ Dei traditum tenent, unde dictum est, *A muliere initium factum est peccati, et propter illam morimur omnes* (*Eccli.* XXV, 33); audes insuper irridere, eorumque me principem insultanter appellas contra scientiam et conscientiam tuam. Nullo modo namque ignoras, quot et quanti in Ecclesia docti Ecclesiæque doctores ante nos dixerint, sic naturam hominis divinitus institutam, ut si non peccasset, moriturus non esset. Horum ergo quomodo princeps vocor, quos non duco, sed sequor? Te autem non dico esse principem eorum qui asserunt sic Adam mortalem factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset, atque ita [3] paradisum sanctæ voluptatis, ubi tanta requies animæ et corporis erat, morientium cruciatibus, mortuorum funeribus, lugentium mœroribus implere conantur. Non es tu eorum princeps: Pelagius et Cœlestius, qui priores ista dixerunt, tenent hujus nefandi dogmatis principatum; quos utinam, sicut non ducis, ita nec sequereris!

XXVI. Jul. Hoc enim ipsum quam insanum est, quod dicitis, primo dolorem pariendi comitem esse peccati, cum ita perspicue ad sexuum conditionem magis, quam ad criminum respiciat ultionem, ut omnia animalia nullo maculata peccato, hos angores, hos gemitus in parturitione patiantur? Per quod apparet, argumentum non esse peccati, quod inveniri etiam sine peccato potest. Deinde promoventes affertis aliud, multo ineptissimum. Non doleret, inquis, femina, nisi esset criminum particeps. Verum illico subditis, Sed hoc peccatum, propter quod dolet mulier, non in pariente, cæterum in nascente deprehenditur. Nam ideo et baptizatæ mulieres, liberæ, ais, agitant a peccato [4]; sed pro filiorum iniquitate, quos edunt, fecunditatis suæ difficultatibus affliguntur. Qua opinione tradux peccati non jam a matre decurrit in sobolem, sed in parentes a nascente refunditur. Nam si ideo mulier baptizata sentit dolores, quia iniquitates inveniuntur in parvulo; supina incipit tradux esse, non prona. At [5] non ideo cruciatur, quia iniquitatem filius habet: sed ideo quia eam secum ipsa, cum nasceretur, advexerat. Verum hoc malum sublatum ab ea per gratiam dixeras: si ergo peccato dolor parturientis adhærebat, amotio peccati cruciatui parturitionum debuit mederi. Aut si cruciatus hic sine iniquitate esse non potest, qui tamen post Baptisma in feminis invenitur; iniquitas quoque eis non est dempta per gratiam, et eviluit pompa Baptismatis. Si autem in his mysteriis ea quam nos credimus, non vos fingitis, fuit virtus et veritas, sublatumque est omne peccatum, remanet dolor tamen, qui partus difficultate generatur; manifestum est illum gemitum naturæ indicem esse, non culpæ; quem te quoque annuente patiuntur, quas a Manichæorum peccato liberatas fateris. Porro id exemplis rerum solis apparuit: si vero inspiciamus et ipsius verba sententiæ, næ illa vestras nebulas splendidiore fulgore solis radiis dissolvet. Non est quippe dictum ad mulierem, Orientur in te dolores, aut, Generabo tibi gemitus; ut post culpam sensus eorum institui viderentur: sed, *Multiplicans*, inquit, *multiplicabo tristitias tuas*. Ostendit jam esse in naturali ratione, quod se in peccatrice persona non condere, sed multiplicare promittit. Nunquam quippe multiplicantur nisi exstantia: cæterum antequam sint, fieri quidem proprie, augeri autem præpropere nuncupantur. Denique, ne hoc nostrum magis, quam ipsius veritatis esse videatur, hic in cunctis animantibus verborum refertur ordo servatus. De homine quoque priusquam fieret: *Faciamus*, inquit Deus, *hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26): et denuo de muliere, *Dixit*, inquit, *Deus*, *Non est bonum esse solum hominem*; *faciamus ei adjutorium simile sui* (*Id.* II, 18). Postea vero quam facti sunt, *Benedixit eis*, inquit, dicens, *Crescite*, *et multiplicamini*, *et implete terram* (*Id.* I, 28). Antequam conderetur, non est dictum, Multiplicentur; sed, Fiat homo: posteaquam exstitit qui acciperet incrementa, consequenter adjungit, *Crescite*, *et multiplicamini*, *et implete terram*. Hoc itaque ordine gemitus parturitionum, qui secundum naturam fuerat, ita in hominum corporibus, sicut in pecoribus institutus, non conditur in Eva, sed crescit, ut peculiari granditate excitatorum affligeretur angorum. Nec tamen ad posteræ ætatis feminas, nisi naturali mediocritate et corporum varietate pertingerent. Ibi ergo, non ut doleret in pariendo mulier, de peccato fuit; sed ut nimis doleret: sicut etiam temporibus diversis debilitates corporum pro peccatis, quibusdam legimus accidisse: sed non illa ampliatio miseriarum parcimoniam modi naturalis evertit. Nec tamen omnia quæ in eadem sententia continentur, animadvertentis vigore clauduntur. Cæterum quædam ibi pars indicat meritum, quædam designat officium. *Multiplicans*, inquit, *multiplicabo tristitias tuas et gemitum tuum; in tristitia paries filios*. Huc usque ultio, quam non natura, sed persona promeruit. Jam hinc simpliciter posterioris sexus munus ostenditur: *Ad virum*, inquit, *tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur*. Hoc nimirum non spectat ad pœnam, quod nisi esset, spectaret ad culpam: ut viro quippe mulier modesto subdatur affectu, ordo est, supplicium non est. *Caput* enim, secundum Apostolum, *mulieris*, *vir* (*Ephes.* V, 23): quia *non est creatus homo propter mulierem, sed mulier propter virum* (I *Cor.* XI, 9). Si ergo caput suum congruo pudore veneretur, naturæ instituta custodit, non peccati tormenta perpetitur,

[1] Vignierius, *quandoquidem vis illum*. At Mss., *quando implere vis illum*.
[2] Sic Mss. In Vign., *antiquius*.
[3] Vignierius, *in*. At Mss., *ita*.
[4] Sic vetus codex Port. Alii vero Mss. cum editis, *libere ais*, *agitante peccato*.
[5] Supple, *inquies*.

cui ordini si resultaverit, rea est. Non est ergo in miseria functio rei, cujus neglectus in noxa est.

Aug. Dolorem pariendi pœnam dicimus esse peccati. Scimus enim hoc Deum sine ulla ambiguitate dixisse, nec dixisse nisi prævaricatrici sui mandati, nec ob aliud dixisse, nisi quia irascebatur suum prævaricatum esse mandatum. Sed hanc iram Dei ut tu exinanires et frustrares, dixisti usque adeo pœnam istam non esse peccati, ut animalia quorum nulla peccata sunt, gemitus hujusmodi in partu doloresque patiantur. Non quidem tibi dixerunt animalia, utrum ille gemitus sit canentium vel dolentium [1]. Gallinas sane parituras, similiores esse cantantibus quam dolentibus cernimus; post partum vero tales voces edere, quales in formidine consuerunt: porro cum pariunt in summo esse silentio, sicut columbas, et alias aves, quæ advertentibus innotescunt. Quis ergo novit muta animantia, quæ quid in se agatur indicare non possunt, utrum tempore pariendi eorum motus et sonus non solum nihil doloris, sed habeat aliquid etiam voluptatis? Sed quid mihi est in hac re scrutari obscura naturæ, cum inde nostra causa non pendeat? Prorsus si muta animalia nihil doloris patiuntur in partu, argumentum tuum nullum est? si autem patiuntur, ea ipsa pœna est imaginis Dei, conditioni pecorum comparari: pœna porro imaginis Dei, nisi culpa præcederet, justa esse non posset. Illud autem absit ut dicam, quod tanquam dicam, refellendum putasti, non suo, sed nascentis merito matrem dolere cum parturit, et ideo etiam dimissis peccatis fideles dolere urgente necessitate pariendi. Absit, inquam, ut hoc dicam. Numquid enim quia mortem dicimus peccati esse supplicium, ideo dicendum est eam post remissionem peccatorum non debuisse contingere? Hæ quippe, quas in natura prævaricatione vitiata dicimus pœnas esse peccati, ideo etiam post remissionem peccatorum manent, ut probetur fides, quam de venturo credimus sæculo, ubi ista non erunt. Neque enim fides esset, si propterea crederemus, quia continuo nobis nihil dolendi et non moriendi præmium redderetur. Qua ratione reddita, id est, ad agonem fidei nobis relinqui mala contracta peccato, quamvis reatu peccatorum per Baptismum jam soluto, quid habet virium quod aisti, *Si in mysteriis sublatum est omne peccatum, et remanet tamen dolor qui partus difficultate generatur, manifestum est illum gemitum naturæ indicem esse, non culpæ?* Hoc enim, quod nullas adversus nos habet vires, non utique diceres, si fidei tu vel haberes vel attenderes vires, quæ tanto sunt fortiores, quanto magis ea speramus quæ non videmus, et per patientiam miseriarum, plenitudinem beatitudinis exspectamus. *Sed ipsa*, inquis, *Dei verba, quibus non ait, Orientur in te dolores, aut, generabo tibi gemitus, ut post culpam sensus eorum viderentur instituti; sed ait, « Multiplicans multiplicabo tristitias tuas; » ostendunt quia jam erat in naturali ratione, quod se in peccatrice persona non condere, sed multiplicare promittit:* et addis, quasi definitivam generalemque sententiam, dicens, *Nunquam quippe multiplicantur nisi exstantia; cæterum antequam sint, fieri quidem proprie, augeri autem præpropere nuncupantur.* Ubi primum a te quæro, quomodo dicas dolores Evæ jam exstantes fuisse, quos perpessa non fuerat: quomodo, inquam, jam dolores habebat, quæ nihil dolebat? Quod si non exstabant in ea dolores, quia eos non habebat quæ non dolebat: poterant ergo multiplicari et qui non erant; et recte accipitur dictum, *Multiplicabo tristitias tuas*, id est, multas eas esse faciam; quod fieri potest, sive aliquid esse jam cœperit, sive nec cœperit. Frustra igitur dixisti, *Nunquam enim multiplicantur nisi exstantia:* quia ecce in Eva post peccatum dolores sunt multiplicati, qui priusquam peccasset, non erant ulli. Ac per hoc, non ideo dixit Deus, *Multiplicabo tristitias tuas*, quia tristitiæ in illa esse jam cœperant aliquæ; sed quia multiplices erant futuræ, ex quo inciperent esse. *Sed erant*, inquis, *in naturali ratione.* Si ergo in naturali ratione jam sunt etiam quæ nondum orta sunt, quid te adjuvat quod aisti, *Propterea Deum non dixisse, Orientur in te dolores; sed « Multiplicabo dolores tuos, » quia jam erant in naturali ratione?* Respondetur enim tibi: Potuit dicere, Orientur in te; quia eos erat multiplicaturus, qui in ratione naturali jam erant, non qui jam orti erant. An forte dicturus es, Jam prorsus orti erant in ipsa naturali ratione? Quanto igitur manifestius et acceptione dignius tibi dicitur, Jam erant filii Adam in Adam naturali ratione, quando, sicut ait beatus Joannes episcopus, *illud peccatum grande commisit, et omne hominum genus in commune damnavit* (*Chrysost. in Homil. de Lazaro resuscitato*); vel, sicut ait collega ejus Ambrosius, *Fuit Adam, et in illo fuimus omnes; periit Adam, et in illo omnes perierunt* (*Lib. 7 in Luc.* xv): si tu audes dicere, non solum, Jam erant; verum etiam, quando nos de filiis Adam, quando peccatum illud admissum est, dicere non audemus, Jam orti erant dolores Evæ, quando eos Deus multiplicaturum se esse minatus est? Verumtamen non in naturali ratione [1] jam erant Evæ dolores, quos parturientes, necesse est perpeti; quia non eos illam necesse erat perpeti, cum parturire cœpisset; venerunt quippe illi damnatione culpæ, non conditione naturæ. Quod vos negando quid agitis, nisi ut in loco illius beatitudinis, ubi esse homines permissi non sunt, quos jam cruciari oportebat, cruciatus hominum etiam peccante nomine collocetis? Quod ignoro qua fronte faciatis; nisi quia vos paradiso contrarios, contra paradisum quodammodo habitare delectat; quia et Adam de paradiso ejectus, contra paradisum est collocatus (*Gen.* III, 24, *sec.* LXX). Jam itaque paradiso contrarius, quanta vanitate contra paradisum argumenteris attende. Multiplicari non tibi videntur, nisi ea quæ ex aliqua parte jam existunt; cæterum, antequam sint, non multiplicari putas dicenda esse, sed

[1] Vetus codex Mar., *sit canentium, non dolentium.* Codex Port., *non sit canentium vel dolentium.*

[1] Editi, *Verum etiam in naturali ratione.* Omnes Mss., *Verumtamen:* solus codex Port. particulam negantem, quæ desiderabatur eo loco, restituit.

fieri. Nulla ergo multiplicia nascuntur, si non additamentis multiplicantur, id est, fiunt multiplicia. Ac per hoc, ille qui dictus est esse in Sapientia spiritus multiplex (*Sap.* VII, 22), qui esse non cœpit, sed ex æterno ita est, non recte appellatus est multiplex, quia eum multiplicem nulla additamenta fecerunt. Quid etiam dicturus es de responso Dei ad Abraham, ubi ait, ***Multiplicans multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli*** (*Gen.* XXII, 17)? Ubi videmus Deum multiplicasse etiam stellas cœli, sicut se promisit multiplicaturum semen Abrahæ? Numquid ergo stellæ cœli, ut multiplicarentur, pauciores prius esse cœperunt, et non in numero suo multiplices sunt institutæ, ex quo sunt institutæ [1]? Cur ergo non sic accipis quod dictum est, ***Multiplicans multiplicabo tristitias tuas:*** tanquam dixisset, Faciam tristitias tuas multiplices, nisi quia sic agis, ut in paradisum, contra quam collocatus es, si possis introducas dolores, et in loco tantæ beatitudinis ante peccatum prædices miserias institutas? Quod enim Eva, ut affirmas, cum doloribus parturitionem naturaliter, antequam peccaret, accepit, istam vocas parcimoniam naturalem; quam videri non vis eversam ex eo quod amplius de pœna mulieri Deo vindicante, cum peccasset, accessit. Sic enim loqueris, ut dicas, *Sed non illa ampliatio miseriarum parcimoniam modi naturalis evertit.* Proinde te docente, ut feminæ in partu mediocriter doleant, parcimonia naturalis est: quod vero peccati merito additum est Evæ, ampliatio miseriarum est. Nec vides, cum ista dicis, quia si ampliatæ sunt miseriæ per peccatum; jam fuerant institutæ per naturam, et mulier, cui ampliatæ sunt miseriæ merito peccati, jam naturaliter misera erat ante peccatum. Tu licet eam dicas parcimonia naturali mediocriter miseram; tamen, velis nolis, cui dicis accessisse ampliationem miseriarum, profecto et ante hanc accessionem miseram confiteris. Ecce quod de te meretur natura hominis a Deo primitus instituti: ecce quod de te meretur paradisus Dei. Ejectus quippe, et contra eum collocatus talia contrarius reddidisti, ut in loco beatitudinis diceres miserias divinitus institutas, non autem cœpisse, sed crevisse peccatis. Quid tam contrarium, quam miseria beatitudini, et beatitudo miseriæ? Aut quid significat, quod de paradiso peccator exclusus, contra paradisum est collocatus; nisi quia in miseria collocatus est, quæ beatitudini sine cujusquam contradictione vel [2] dubitatione est contraria? Et quid sic fugit natura, ut miseriam? quid sic appetit, ut beatitudinem? Denique liberum arbitrium quod de hac re habemus, ita nobis naturaliter insitum est, ut nulla miseria nobis possit auferri quod miseri esse nolumus, et volumus esse beati. Usque adeo ut jam ipsi qui male vivendo sunt miseri, male vivere quidem velint, nolint tamen esse miseri, sed beati. Hoc est liberum arbitrium nostris mentibus immobiliter fixum, non quo bene agere volumus, nam id humana iniquitate potuimus amittere, et gratia divina possumus recipere; sed liberum arbitrium quo beati esse volumus, et miseri nolumus, nec miseri possunt amittere, nec beati. Beati quippe omnes esse volumus, quod ipsi quoque philosophi hujus sæculi, et Academici de rebus omnibus dubitantes, teste patrono suo Tullio, coacti sunt confiteri: idque unum esse dixerunt, quod disputatione non egeat, quod nemo est qui non expetat. Hoc arbitrium liberum adjuvatur per Dei gratiam, ut quod naturaliter volumus, hoc est beate vivere, bene vivendo habere possimus. Et tu dicis, quamvis mediocres miserias, tamen miserias, beatitudini nullo negante, nullo ambigente contrarias, in primis operibus Dei, nullo cujusquam præcedente peccato, naturaliter institutas, ut scilicet peccatricis mulieris pœna, propter quam dictum est, ***Multiplicans multiplicabo tristitias tuas,*** non sit institutio miseriarum, quæ, ut dicis, jam fuerat in natura; sed ampliatio quæ accessit ex pœna. Quid ego jam tecum agam de sequentibus Dei verbis, ubi posteaquam dixit quod ad pœnam pertinebat [1], *In tristitia paries filios;* mox addidit, *Et ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur* (*Gen.* III, 16)? Quid opus est ut tecum inde confligam, utrum ista dominatio viri pœna sit feminæ an ordo naturæ? quem tamen ordinem non commemoravit Deus, quando condidit, sed quando punivit. Verum, ut dixi, quid opus est in eo remorari, quod utrumlibet sit, nostram non impedit causam? Prorsus Deus, a supplicio quod infligebat mulieri, ad præcipiendum fuerit repente conversus, et jubendo non damnando dixerit, *Ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur:* quid hoc ad quæstionem, quam de supplicio peccatricis ista disputatione versamus? De miseriis tecum ago, quas de paradiso ejectus eique contrarius, in paradiso locare conaris; easque non peccantium meritis, sed Deo naturarum institutori, tanquam et ipsas naturaliter instituerit, tuo pudore pereunte, et ore blasphemante tribuere. Dic jam quid etiam de viri pœna persuadere nitaris: quandoquidem jam satis est, quid ista mulier quæ ante peccatum nuda erat et non confundebatur, te nudavit atque confudit.

XXVII. Jul. Verum sufficiant ista de muliere, transeamus ad viri munia. *Adæ*, inquit, *dixit: Maledicta terra in operibus tuis; in tristitia manducabis eam omnibus diebus vitæ tuæ; spinas et tribulos edet tibi, et edes fenum agri tui: in sudore faciei tuæ edes panem tuum, donec convertaris in terram de qua sumptus es; quoniam terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 17-19). Hic non est dictum, Multiplicabo spinas tuas, aut sudores tuos: sed quasi tunc primum creata dicuntur. At etiam hujus invidia, non majore quam uxoris ejus labore dissolvitur: initio quippe non semini hominis, sed humo maledicitur. *In tuis operibus*, inquit, *maledicta terra erit.* Quid commerita fuerant arva (quæ certe de traduce Adæ habere nihil poterant),

[1] Ex Mss. addimus, *ex quo sunt institutæ.*
[2] Vign., *cujusquam dubitatione est contraria.* Ex Mss. adjecimus, *contradictione vel.*

[1] Vign., *quod ad pertinebat;* omisso, *pœnam*, quod huc revocamus ex Mss.

ut pro peccato voluntatis alienæ convicium maledictionis exciperent? An ut etiam ipsorum cespitum doceretur exemplo, posse esse maledictum, ubi culpa non esset? Nam si in homine peccatum, in segete maledictum; manifestum est crimina non semper adhærere dispendiis. Si ergo propter hoc maledicitur terræ, ut ille qui peccaverat affligatur, nec tamen ibi iniquitas, ubi maledictio continetur: cur non ea conditione, etiamsi quid ærumnarum naturæ nostræ post peccatum primi hominis doceretur illatum, tamen sequeretur non ideo miseros esse nascentes, ut rei convincerentur; sed ut commemoratione peccati primi, afflictio succedanea his quos reos non fecerat, imitationis malæ indiceret cautionem? Quandoquidem et terra ob hoc ostenderetur maledicti convicium pertulisse, ut malum alienæ voluntatis argueret, non ut participationem sui criminis gigneret: nisi forte credamus chariorem Deo terram esse, quam innocentiam, ut scelere alieno cum glebam non patiatur pollui, addici tamen permittat infantiam. Maledictum ergo dirigitur in terram, nec tamen hoc ipsum relinquitur involutum. Disseritur quippe quo fine ejusmodi sententia tenderetur, vel quomodo humus maledicta vocaretur. *In tristitia*, inquit, *manducabis eam omnibus diebus vitæ tuæ*. Quo igitur genere se exponat, advertito: maledicta dicitur terra, non quo in eam animadverti quiverit, sed hoc nomine opinio animi mœrentis ostenditur; ut quoniam sterilem sciebat pro cultoris sui meritis, ægritudo esurientis operarii imputaret terræ quod ipse promeruerat, et maledictam eam afflictus vocaret, cujus ideo claudebatur opimitas, ut prævaricator ille nec naturam, nec terram, sed voluntatem atque personam suam maledicto fateretur obnoxiam. *Spinas*, inquit, *et tribulos edet tibi*. Non fuit contentus dicere, *Spinas ac tribulos edet* [1]; sed addidit, *tibi*. Inter virgulta quippe alia, et veprium frutices olim jussa protulerat: tunc vero, ut compungeretur homo, solito senticosior futura promittitur. Quod Adam vehementer castigare poterat, quem post paradisi fontes et prata, etiam unus rubus posset offendere. *In sudore* autem *faciei tuæ edes panem tuum*; non satis ad ærumnam video pertinere: siquidem etiam naturale adjumentum est, ut operantium artus sudore recreentur. Illi autem ante peccatum laborem incubuisse culturæ lectio ipsa testatur. Sic enim ait: *Et sumpsit Dominus Deus hominem quem fecit, et posuit illum in paradiso, operari eum et custodire* (*Gen.* II, 15). Si ergo etiam in paradiso noluit eum Deus pabula examussim illaborata suscipere, sed indicto operationis, quam indiderat excitavit industriam; quid ei novum accidisse credimus, si sentiret sudorem, qui experiebatur laborem? Sequitur autem: *Donec convertaris in terram ex qua sumptus es; quoniam terra es, et in terram ibis*. Hæc sane pars extrema sententiæ, sicut illa mulieris, ad judicium [2], non ad supplicium respicit: quin imo, ut res indicat, promisso fine consolatur hominem. Quia enim supra commemoraverat dolores, labores, sudores, quorum sensum natura, nimietatem persona susceperat; ne hoc in æternum videretur extendi, mitificat [1] ægritudinem terminus indicatus: ac si diceret, Verum non semper ista patieris; sed *donec convertaris in terram de qua sumptus es; quia terra es*, inquit, *et in terram ibis*. Cur non, postquam dixit, *donec convertaris in terram de qua sumptus es*; subdidit, Quia peccasti et mea præcepta transgressus es? Hoc enim dicendum erat, si resolutio corporum ad crimina pertineret. Verum quid dixit? *Quia terra es*, inquit, *et in terram ibis*. Causam cur in terram rediturus esset, ostendit: *Quia terra es*, inquit. Quomodo autem esset terra, superior sermo patefecerat: *Quia de terra*, inquit, *sumptus es*. Si ergo redeundi in terram, hanc esse rationem dixit Deus, quoniam fuerat assumptus e terra, porro ut assumeretur, ad iniquitatem spectare non potuit; procul dubio non iniquitatis, sed naturæ mortalis fuit, ut qui æternus non erat, in corporis parte solveretur. Illa ergo sterilitas arborum, illa veprium ubertas, illa ægri partus aucta calamitas, personis hominum sunt illata, non generi. Denique jam satis Cain et Abel unius naturæ ambobus, sed diversarum voluntatum, nec Cain sponte peccanti profuit quod eum peccata patris non presserant, nec Abeli nocuit quod parentes ejus deliquerant: sed suopte uterque judicio nec virtutis sibi, nec vitii naturale infuisse præjudicium vario proposito, fine vario publicarunt. Functi quippe officio sacerdotum, conditori suo Deo hostias obtulerunt. Cæterum per obsequium, impar cura discrevit. Patefecit hoc divina sententia, quæ complacitum sibi munus Abelis ostendit: offenso autem Cain causam suæ indignationis aperuit, dicens eum bene obtulisse, sed male divisisse. Nec mora exarsit profanus animus in livorem, et germani sanctitate gravatus, parricidium gratificatur invidiæ. Ita prima occasione claruit malum non esse mortem, quod eam justus primus omnium dedicavit. Nec tamen iram Dei animi sontis audacia effugit. Interrogatur de fratre, convincitur de scelere, addicitur ultioni, et extra eum terrorem, qui ei pro insigni crudelitatis [2] incubuit, terræ quoque maledictione punitur: *Maledictus*, inquit, *tu a terra, quæ aperuit os suum accipere sanguinem fratris tui de tua manu; quoniam operaberis terram, et non adjiciet virtutem suam dare tibi* (*Gen.* IV, 3-12). Ecce denuo sterilitas terræ in pœna cultoris indicitur. Innumera autem generis [3] tormenta in Deuteronomio promittuntur. Quid ergo? nostrarum dumeta terrarum, quibus amputandis runcone armatus cultor invigilat, per Cain parricidium germinarunt? Et quia omnis spinosi ruris dominus, peccato quod spinarum ubertate punitum est, a vobis putatur obnoxius; omnes jam parvuli non solum comedisse poma, quamvis nascantur sine dentibus, sed etiam Abelis sanguinem effudisse di-

[1] Ex Mss. fide addidimus, *Non fuit contentus dicere, Spinas ac tribulos edet*.
[2] Editi, *ad judicium*. Emendantur ex manuscriptis.

[1] Sic Mss. In Vign., *virificat*.
[2] Codex Port., *et extra eum tremorem, qui ei pro insigni crudelitate*.
[3] Forte, *hujus generis*

centur? Apparet certe, ad quem furorem perveniat [1] Manichæorum tradux : quæ quoniam nihil habet præter amentiam, ridet de argumentis vestris Catholicorum gravitas [2]; sed de ruinis vestris eorumdem plorat affectio.

AUG. Nempe nihil agit tua tam diuturna et operosissima disputatio de pœna primi hominis, nisi ut hac extenuata, etiam ipsa culpa extenuetur, quæ pœnæ hujus ingestione damnata est. Et hoc facis propter verba libri mei, cui respondes, quæ tibi tanquam redarguenda proponis, ubi dixi, *Illud ergo peccatum, quod ipsum hominem in paradiso mutavit in pejus, quia multo est grandius quam judicare nos possumus, ab omni nascente trahitur.* Ut ergo non videatur grande peccatum, quo potuerit in deterius natura mutari, leve ac prope nullum supplicium esse contendis quod meruit. Hinc est quod maledictam terram in operibus prævaricatoris retorques ad tui dogmatis pravitatem : hinc est quod spinas et tribulos, et antequam homo peccaret, fuisse asseris institutos; cum Deus hæc inter sua primitus instituta non nominet, sed in peccatoris supplicio comminetur : hinc est quod sudorem laborantis, ut non satis ad ærumnam pertinere videretur, etiam naturale adjumentum esse dixisti, ut scilicet operantium artus sudore recreentur; tanquam Deus ista dicens non irrogaret supplicium pro peccato, sed daret insuper præmium. Quanquam hoc congrue diceremus, si sudorem laboris ita laudares, ut tunc diceres institutum : nunc autem et ante peccatum sic affirmas in paradiso hominem collocatum, ut operando terram sine labore non esset; quasi non posset illa firmitas, et nulla infirmitas corporis, non solum sine labore, verum etiam cum animi voluptate, quod delectare poterat, operari. Sed cur hoc dixeris, occulere nequivisti : apertissime quippe loqueris, cum addis, *Quid novum accidisse dicimus, si sentiret sudorem, qui experiebatur laborem?* Tantumne te libuit quietissimo beatorum loco, non solum tristitias parturitionis in feminis, verum etiam in viris sudorem laboris immittere, ut Deo damnante, nihil novi damnato diceres accidisse? Tantumne illudis ac despicis severitatem [3] Dei, ut quod irrogavit ille pœnaliter, tu donatum naturaliter asseveres? Si nihil novi homini accidisse dicis, cui Deus dixit, *In sudore faciei tuæ edes panem tuum;* negato hoc Deum dixisse damnantem. An dicturus es, Ille quidem hominem damnavit his verbis, sed nihil homini ex hoc accidit novi? Ergo ille damnavit, sed non est iste damnatus? Frustratus est impetus ultionis, tanquam Deus telum ejecerit et non potuerit ferire quem voluit? Imo, inquis, et damnatus est, et nihil ei accidit novi. Hic risum tenere difficile est. Si enim damnatus est, et nihil ei novi accidit; solebat ergo damnari, ac per hoc solebat et peccare : non enim damnaretur injuste. An quia eum tunc primum peccasse nemo ambigit, injuste solebat ante damnari? Non enim, sicut de pariente dixisti, hoc saltem novi accidisse homini fassus es, quod sicut mulieri dolor parturitionis, ita viro sudor laboris est additus : hoc modo enim, hac additione quæ antea non fuit, novi illi aliquid accidisse concederes. Sed cum dicis, *Quid ei accidit novi?* quem tamen confiteris esse damnatum; quid aliud affirmas, quam sic eum solere damnari? Aut si solere fieri non dicimus, nisi quod assidue factum novimus; certe sic vel semel necesse est ante damnatum esse concedas, cui nihil novi accidisse, quod sic damnatus est, asseveras. Ubi vides, in quæ fueris abrupta progressus. Redi ergo a præcipitio laboriosæ disputationis tuæ, et noli labores et dolores in sedes felicium gaudiorum, atque in locum ineffabilis quietis inferre. Quid, quod etiam corporis mortem sic paradiso conaris immittere, ut eam dicas prævaricatori pro beneficio fuisse promissam, vel potius indicatam, ubi Deus dixit, *Terra es, et in terram ibis :* tanquam nesciret homo sic se fuisse institutum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset; et hanc illi scientiam tunc Deus donaverit, quando eum pro commissa iniquitate damnavit? Disputans quippe de his Dei verbis, ubi ait, «*In sudore faciei tuæ edes panem tuum, donec revertaris in terram de qua sumptus es; quia terra es, et in terram ibis :*» *Hæc sane,* inquis, *pars extrema sententiæ, sicut illa mulieris, ad indicium, non ad supplicium pertinet : quinimo, ut res indicat, consolatur hominem. Quia enim supra,* inquis, *commemoraverat dolores, labores, sudores, quorum sensum natura, nimietatem persona susceperat; ne hoc in æternum videretur extendi, mitificat ægritudinem terminus indicatus : ac si diceret, Verum non semper ista patieris, sed donec convertaris in terram de qua sumptus es; quia terra es, et in terram ibis.* Hæc dicens persuadere conaris, ita quidem creatum hominem, ut etiamsi in rectitudine vitæ, in qua creatus est, permaneret, tamen mortalis necessitate naturæ quandoque moreretur; sed hoc ei non esse indicatum, nisi tempore damnationis suæ, ut ærumna ejus, ne putaretur æterna, de promisso acciperet fine solatium. Putaret ergo Adam non se moriturum, si hoc illi non indicasset Deus : hoc autem non illi indicasset Deus, nisi peccatorem damnari oporteret : remaneret ergo in hoc errore, quo æternum se, aut nunquam moriturum esse credebat, nisi ad sapientiam, qua se homo cognoscit, peccati merito perveniret. Sentisne quid dicas? Accipe aliud. Procul dubio nesciens Adam se esse moriturum, quod nisi peccasset utique nesciret, tamen si peccare noluisset etiam hoc nesciens beatus esset, et credens contraria veritati miser non esset. Audisne quid dicas? Accipe et tertium. Si justitiæ suæ tempore Adam credebat se nec corpore moriturum, si Dei præceptum minime violasset, moriturum autem tunc didicit, quando violavit : hoc nos credimus, quod cum esset justus, ille credebat; hoc autem vos creditis, quod nisi injustus nosse non meruit. Noster ergo error stat in parte justitiæ, et in parte iniquitatis vestra sapientia. Intelligisne quid dicas? Accipe et quartum. Si beato et justo illi homini non indicavit Deus cor-

[1] Sic Mss. Editi vero, *ad quem pertineat;* omisso *furorem.*
[2] Editi, *veritas.* At Mss., *gravitas.*
[3] Sic Mss. Editi autem, *veritatem*

poris ejus mortem futuram, indicavit autem misero et peccatori; congruentius creditur, timore quoque mortis eum cruciare voluisse, etiam isto scilicet dignum judicans esse tormento. Ut enim clamat ipsa natura, plus mors metuitur, quam labores: laborant quippe omnes homines ne moriantur, si eis talis optio proponatur, ut continuo moriantur, si non laboraverint: quotusquisque autem reperitur, qui mori malit, quam laborare? Denique ipse Adam per tot annos maluit laborare, quam non laborando et fame moriendo vitam simul et laborem finire. Nam quo alio sensu naturali etiam Cain plus mortem timuit, quam laborem? Quo alio sensu per non iniqua nec inhumana judicia, minora crimina labore metallico, majora morte judices damnant? Unde autem martyres tanta gloria prædicantur, quod pro justitia mortui sunt, nisi quia major virtus est mortem spernere, quam laborem? Propter quod non ait Dominus, *majorem charitatem nemo habet*, quam ut laboret; sed, *ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Joan*. xv, 13). Si ergo major est charitas mori, quam laborare pro amicis; quis tam cæcus est, ut non videat minorem pœnam laboris esse quam mortis? Aut si plus homo debet laborem metuere, quam mortem; quomodo non est misera ipsa natura, quæ plus mortem metuit, quam laborem? Et tu ista non [1] cogitans, dicis indicata sibi sua morte hominem consolatum, ne suum laborem putaret æternum: cum, si vestrum dogma verum esset, quo affirmatis Adam, etiamsi non peccasset, fuisse moriturum, propterea hoc illi indicandum non fuisset, antequam inciperet pœna damnationis affligi, ne illum Deus priusquam peccasset, mortis timore torqueret; tunc autem, cum jam, posteaquam peccavit, pœna dignissimum judicaret, indicaret etiam esse moriturum, ut eamdem pœnam Deus justus, mali ultor admissi, etiam timore mortis augeret. Quisquis igitur hæc Dei verba, quibus est punitus Adam, quando dictum est, *Terra es, et in terram ibis*, secundum fidem catholicam intelligit, nec vult introducere in paradisum corporis mortem præcipue; ne introducat et morbos, quorum miserabili varietate morientes videmus affligi, et paradisum sanctæ voluptatis, ac spiritualis et corporalis felicitatis, cui vos non pudet esse contrarios, doloribus, laboribus, mœroribus implere cogatur; sicut vos cogimini, nec invenitis qua exire possitis, quamdiu tam impium dogma mutare non vultis: qui ergo, ut dixi, hæc Dei verba secundum catholicam suscipit et intelligit fidem; sicut cernit pœnam laboris in eo quod dictum est, *In sudore faciei tuæ edes panem tuum*; ita pœnam cernit et mortis in eo quod sequitur, *Donec revertaris in terram de qua sumptus es; quia terra es, et in terram ibis*: ac sic accipit dictum, tanquam diceretur, Ego quidem te de terra sumpsi, et hominem feci; et utique potui facere, ut eadem terra quam viventem feci, nunquam cogeretur vita carere quam dedi; sed quia terra es, id est, secundum carnem quæ de terra sumpta est, non secundum me, qui te de terra sumpsi, vivere voluisti; laborabis in terra, donec revertaris in eam; et ideo reverteris in terram, quia terra es; et justa pœna ibis in terram de qua factus es, quia spiritui non obedisti a quo factus es. Iste intellectus sanus atque catholicus præcipue inde cognoscitur, quia non cogit mortibus implere terram viventium, terramque felicium malis omnibus laboriosissimis et gravissimis, quæ homines in hoc corpore corruptibili patiuntur, et ea non ferendo ut moriantur urgentur. Non enim potestis dicere, leniter homines in paradiso fuisse morituros, si nemo peccasset: quia et hoc contra vos est. Si enim tunc leniter morerentur, et nunc tam aspere moriuntur, per peccatum hominis mutata est humana natura: quod vos negantes, consequenter cogimini tales omnino mortes, quales nunc sunt, loco illius tantæ felicitatis et jucunditatis immittere; ac per hoc et innumerabilia genera morborum, tam gravia, tamque intolerabilia, ut eis homines compellantur in mortem. Quæ paradisi facies si vestras facies aliquo pudore perfundit atque confundit; qui non vultis confiteri nostram per peccatum mutari potuisse naturam, vestram potius mutate sententiam; et corpus mortuum propter peccatum cum Apostolo confitemini (*Rom*. viii, 10): dicite cum Ecclesia Dei, *A muliere initium factum est peccati, et propter illam morimur omnes* (*Eccli*. xxv, 33). Agnoscite cum Ecclesia Dei, quia *corpus corruptibile aggravat animam* (*Sap*. ix, 15). Non enim ante peccatum in paradiso tale erat corpus, ut illo anima gravaretur. Cantate cum Ecclesia Dei: *Homo vanitati similis factus est, dies ejus velut umbra prætereunt* (*Psal*. cxliii, 4). Neque enim qui est ad similitudinem Dei factus, fieret nisi per peccatum similis vanitati, ut ætatum cursu et mortis incursu, velut umbra dies illius præterirent. Nolite luci serenissimæ veritatis nubila vestri erroris offundere: paradisum Dei corda fidelium, quem debent amare, non debent amaricare. Quid enim vos offendit, obsecro, quid vos offendit ille memorabilis beatorum et quietorum locus, ut eum mortibus hominum, et per has malis omnibus quibus abundare cernimus angustias necessitatesque morientium, oculis clausis, fronte impudentissima, mente pertinacissima, lingua loquacissima, velitis implere; ne cogamini confiteri in has miserias, quibus videtis refertum genus humanum a vagitibus parvulorum usque ad anhelitus decrepitorum, per peccatum maximum [1] primi hominis humanam corruisse naturam? Et quia injustum esse respicitis parentum in posteros sine culpa transire pœnam, transisse concedatis et culpam. Maximam quippe culpam primi hominis exstitisse, quam tu propterea, quantum potuisti, extenuare conatus es, ne propter illam crederetur natura humana potuisse mutari: ergo illam culpam maximam fuisse, non solum per ipsas miserias generis humani, quæ ab infantium cunabulis incipiunt, verum etiam per te ipsum probo. Et tu enim in secundo

[1] Particula hæc negans exciderat in libris editis.

[1] Hic, *maximum*, in editis omissum restituimus ex manuscriptis.

tui hujus operis libro maximam formam peccati in primo homine posuisti, ut e contrario maxima forma justitiæ commendaretur in Christo (*Supra, lib.* 2, *capp.* 189, 190): quod te dixisse mihi videris oblitus: nam si memor fuisses, nunquam profecto peccatum Adæ tam loquaciter minuere litereris. Ego autem maximum illud peccatum fuisse, pœnæ ipsius granditate demonstro: non enim est major, quam ut de paradiso projiceretur, et a ligno vitæ separaretur ne viveret in æternum: additis etiam hujus angoribus vitæ, ut dies ejus et in laboribus gemerent, et sicut umbra transirent. Enimvero hæreditaria ipsa generis humani, ab infantibus usque ad senes, calamitas testis est; quæ miseriæ non haberent conditionem supplicii, nisi traherentur contagione peccati. De qua contagione nobiscum pertinaciter pugnas, et ne ista credatur, et ipsum peccatum primi hominis, et supplicium ejus extenuas, et dolores, labores, et mortes in paradisum introducere impudentissima et impiissima contentione conaris. Dicis etiam: « Si propter hoc maledicitur terræ, ut ille qui peccaverat affligatur, nec tamen ibi iniquitas, ubi maledictio continetur; cur non ea conditione etiam, si quid ærumnarum naturæ nostræ post peccatum primi hominis doceretur illatum, sequeretur tamen non ideo miseros esse nascendos, ut rei convincerentur; sed ut commemoratione peccati primi afflictio succedanea, his quos reos non fecerat, imitationis malæ indiceret cautionem? » Video quibus premaris angustiis. Miserias nascentium cogeris confiteri, quoniam vim tibi facit rerum evidentia, quam præ oculis omnium constitutam negare non sineris: has autem miserias nascentium, etiam in paradiso futuras fuisse, si nemo peccasset, vis quidem asserere; sed cernis te hominibus qualecumque cor habentibus, id persuadere non posse. Remanet igitur, ut propter peccatum primi hominis genus humanum fatearis miserum effectum: sed hoc absolute dicere formidans, « Si quid ærumnarum, » inquis, « naturæ nostræ post peccatum primi hominis doceretur illatum. » Quid est, « Si quid doceretur? » Itane vero res manifestissima, quam tu quoque jam sentire compelleris, non docetur? An eo redeundum est, unde per hæc verba sensim fugere meditaris; intelligens quam intolerabili absurditate credatur, nascentium miserias etiam in paradiso futuras fuisse, si nemo peccasset? Quod si dicere horrescis, quoniam revera vehementer horrendum est [1]: cur dicis, « etiamsi doceretur; » cum sine ulla dubitatione doceatur, non aliquid ærumnarum, sed omnes ærumnas nascentium post peccatum primi hominis, imo propter peccatum primi hominis, nostræ illatas esse naturæ? Sed, « non, » inquis, « ideo sunt miseri nascentes, ut esse rei convincantur. » Nec ego dico, Ideo miseri sunt nascentes, ut convincantur rei: sed dico potius, Ideo convincuntur rei esse, quoniam sunt miseri. Justus est enim Deus, quod assidue contra te dicis, et nescis: justus est, inquam, Deus; et ideo nascentes nec facere nec fieri sineret miseros, nisi nosset reos. Unde non aliter fides catholica intelligit quod ait Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Quod tu nolens referre ad originis nexum [1], detorquere conaris ad imitationis exemplum: ex quo fit, ut cum tibi dicitur, Cur ergo miserias generis humani in ipso incipientis ætatis exordio, innumeris et diversis malis suis protestantur infantes, qui nulla imitatione peccarunt? tanquam gravissima et inevitabili pressura stomachi, in hos vomitus erumpas, et dicas, Non quia rei sunt, ideo sunt miseri qui nascuntur; sed ut hac miseria commoniti, caveant peccatum primi hominis imitari. Sic enim putavi planius et explicatius esse dicendum, quod tu obscurius perplexiusque dixisti. Sed quomodolibet hoc dicas, quis non videat studio defendendæ opinionis tuæ omnino te attendere nolle quid dicas? Ideone fuerant, quæso te, homines innocentes plectendi miseria, non quod ullum peccatum haberent, sed ut non haberent? Debuit ergo et Eva prius fieri misera quam rea, ut miseria sua commoneretur non consentire serpenti. Debuit et Adam prius puniri malo miseriæ, ne ad malum peccati seductæ consentiret uxori. Placet enim tibi, ut pœnis præcedentibus crimina caveantur, non ut sequentibus vindicentur; ac sic inverse, non quia peccatum est, sed ne peccetur, non reatus, sed innocentia puniatur. Corrige, obsecro, perversam, præposteramque sententiam: quia utique tunicam corrigeres, si te dextra in sinistra forte vestires. Hoc dixi, quoniam peccata, ne sequantur, suppliciis præcedentibus vis caveri; cum soleant et debeant suppliciis sequentibus peccata præcedentia vindicari. Deinde dic nobis, quomodo calamitosos commoneamus infantes, ut intueantur miseriam suam, ne peccatum primi hominis imitentur; qui nec imitari quemquam, nec commoneri adhuc possunt. Maledicta enim terra (unde ad hoc tuum deliramentum sumis exemplum, quia sic potuerunt nascentes effici miseri, ut caverent peccata gignentium, quamvis non ex eis trahant originale peccatum, quemadmodum terra maledicta est propter hominis pœnam, quamvis ipsa non habens culpam) cur non attendis quia sicut non habet culpam, sic ex illa maledictione non habet pœnam; sed peccantis hominis, cum maledicitur terra, ipsa fit pœna? Nascentes autem cum miseri sunt, ipsi sentiunt miserias suas; ipsi nullum, sicut putatis, trahentes peccatum; immeritas, si hoc ita est, procul dubio sustinent pœnas; qui nec admoneri adhuc, ut dixi, aliquid possunt, nec peccatum primi hominis imitari [2], propter quod debeant admoneri. An exspectandum est ut crescendo perveniant ad liberum arbitrium, quando sentiant admonentem, atque intuendo miseriam suam, culpam non imitentur alienam? Sed ubi ponimus tam multos qui usque ad diem mortis suæ quis fuerit, vel utrum fuerit, vel quid admiserit Adam

[1] Sic Mss. In Vign., *quoniam revera dicere horrendum est*.

[1] Editi, *sexum*. At Mss., *nexum*: forte pro, *noxam*.
[2] Verbum, *imitari*, restituimus ex manuscriptis.

nesciunt? Ubi ponimus tam multos qui prius moriuntur, quam perveniant ad ætatem, in qua sentiant commonentem? Ubi ponimus eos qui tam insulso ac fatuo nascuntur ingenio, ut nec grandes possint cum aliquo fructu tale aliquid admoneri? Nempe hi omnes [1] tanta miseria sine ullo merito, sine ulla utilitate plectuntur. Ubi est justitia Dei? quam si cogitares, nunquam crederes sine ullo merito peccati originalis tam miseros esse nascentes. Sed quoniam cum conditione locutus es: non enim aisti, Quoniam docetur; sed aisti, « Si quid doceretur ærumnarum post peccatum primi hominis nostræ illatum esse naturæ: » paratus es, ut arbitror, dicere, Non docetur. Ac per hoc restat ut dicas, mala quæ videmus parvulos perpeti, etiam in paradiso futura fuisse, si nemo peccasset, ne propter peccatum primi hominis ea fatearis exorta. Ita cum hos nodos quæris evadere, et fieri ex nostris manibus labilis, contra paradisum stabis immobilis; cui sic es contrarius, ut ejus felicitati et quieti turbandæ, et dolores parturientium, et labores operantium, et jactationes ægrotantium, morbosque morientium, audacissimo ore et fronte perditissima immittas. Sed in laude mortis magnum te putas aliquid invenisse quod diceres, « prima » scilicet, « occasione claruisse, malum non esse mortem, quod eam justus primus omnium dedicavit. » Ergo redde rationem, quomodo non haberet quam dedicaret justus, nisi hanc ædificaret injustus. Auctor quippe et effector mortis illius Cain exstitit, non Abel. Ille itaque dedicavit, qui fabricavit. Mors enim hominis boni, malum opus fuit hominis mali. Iste autem qui pro bono malum pertulit, non mortem, sed martyrium dedicavit, gerens ejus figuram, quem populus Judæorum tanquam malus frater carnalis occidit. Propterea itaque gloriosus Abel, non quia aliquid boni sumpsit a fratre, sed quia patienter pro justitia moriendo, malo ejus usus est bene. Nam sicut bono legis male utendo prævaricatores puniuntur; ita e contrario malo mortis bene utendo martyres coronantur. Proinde si non dedignaris dicere, quod te cerno nescire, mors in morientibus omnibus mala est; in mortuis autem quibusdam mala, quibusdam bona. Hoc secuti sunt, qui de bono mortis laudabiles disputationes etiam litteris mandaverunt. Mors ergo justi Abelis habitantis in requie, non solum mala non est, verum etiam bona est. Tu autem in paradisum non bonorum mortuorum requiem, sed cruciatus morientium, ne bonorum ibi requies esset, intulisti. Aut si dicis, Si nemo peccasset, in paradiso sine cruciatu homines morerentur: saltem quia extra paradisum non fere quisquam sine cruciatu moritur, tandem convictus atque contortus, in deterius commutatam peccato primi hominis humanam confitere naturam.

XXVIII. Jul. Quid postremo de ipso serpente dicetur? Diabolum maledictione illa punitum, an hoc commune reptile animal opinaris? id est, illam sententiam quæ ait ad serpentem, *Maledictus tu ab omnibus peccatoribus, et ab omnibus bestiis quæ sunt super terram; super pectus et ventrem tuum ambulabis, et terram manducabis omnibus diebus vitæ tuæ* (*Gen.* III, 14), in diaboli supplicio, an bestiæ hujus quæ vernis caloribus educitur de cavernis, arbitraris impletam? Si in hujus serpentis, cujus species in corpus enode porrigitur atque ob illius culpæ meritum dicas eam factam esse terrifagam; ergo et omnibus bestiis tradux iniquitatis incumbit, quam putas nisi per libidinem coeuntium non posse deduci: fitque ut etiam serpentum libidinem, jamque inde irrationabilium animantium, asseras a diabolo fuisse plantatam, retectaque sententia Manichæi nobis carmen [1] inclangas. Sin autem quidquid ad serpentem dicitur, intelligibiliter in diabolo profitearis impletum; annues sine dubio, nec hoc quod ibi pro ultione profertur, indicium nunc reorum esse serpentum, nec diabolum terram edere corporaliter: sed etsi tunc ministerium draconis arripuit, atque hoc quasi telum, quo ad vulnerandum hominem usus fuerat, severitas postea paterna confregit; tamen peccatum in solius agentis voluntate resedisse. Cibos autem et spinas et sudores primo fuisse naturaliter instituta, post in aliquibus aucta judicialiter, ad nostram vero ætatem sine peccati illius admiratione [2] venisse; res tam apertæ sunt, ut longiore penitus assertione non egeant.

Aug. Quid est quod vipereas astutias tuas etiam de serpente contorques? Quis enim divini libri hæc verba, quæ commemorasti, congruenter intelligens, non videat in diabolum potius, qui serpente ad id quod voluit, ut potuit [3], usus est, quam in ipsum animal, qualecumque terrenum, illam prolatam fuisse sententiam? Sed quia non per seipsum, per serpentem autem seductorias loquelas diabolus operatus est, ideo ad serpentem locutus est Deus, quod significandæ malitiæ diaboli conveniret, et natura hujus figura esset illius. Proinde quod dixit Deus serpenti, *Maledictus tu ab omnibus pecoribus, et omnibus bestiis quæ sunt super terram; super pectus et ventrem tuum ambulabis, et terram manducabis omnibus diebus vitæ tuæ*, et cætera; tanto intelliguntur, et exponuntur melius, quanto congruentius de diabolo accipiuntur. Sed quoniam secundum etiam rectam fidem, multis tamen modis de his disputari solet, nec ad causam nunc pertinet quid eorum magis eligam promere; satis est ut tibi respondeam, diaboli naturam nequaquam ad connexionem successionemque propaginis pertinere, ubi peccati originalis quæstio vertitur. De spinis vero et sudore laborantis, quam impudenter affirmes, quod priusquam peccaretur, fuerint instituta, credo quod persuadeat legentibus superior nostra responsio. Vultis quippe facere talem paradisum, ut nulla ratione dicatur Dei esse, sed vestrum. Verumtamen, cum ante peccatum spinas dixeris institutas, in paradisum eas non ausus es, introducere; imo expressisti eas ibi non fuisse: ubi tamen laborem ponere voluisti, cujus

[1] Hic vetus codex Port. addit, *si*: non male.

[1] Editi, *carnem*. Vetus codex Mar., *crimen*. Aptius codex Clar., *carmen*.

[2] Forte, *adjunctione*. — Morel, Elem. Critic., pag. 318, legit, *admigratione*. M.

[3] Vign., *ad id quod voluit usus est*. Ex Mss. adjecimus, *ut potuit*.

onus etsi non pungit, premit. Verumtamen, si et tibi placet spinas non congruere paradiso; itane vero naturæ humanæ, ut ibi prius esset ubi spinæ non sunt, et nunc ibi sit ubi sunt, nulla beatitudinis in miseriam mutatione contingeret, aut sine ullo peccati merito contigisset? Cogat ergo vos agnoscere originale peccatum, tale saltem, quale non potuistis negare supplicium, si non injustum esse creditis Deum.

XXIX. Jul. Tamen ne quid negligenter prætermisse videamur, accipe aliud. Hunc parturitionum dolorem compertum est pro parientium corporibus viribusque variari. Barbarorum certe feminæ, et pastorum, quæ exercitatione indurescunt, in mediis itineribus tanta facilitate pariunt, ut non intermisso viandi labore fetus suos procurent, et statim vehant, quæ nihil pariendi difficultate marcentes, onera ventris ad humeros suos transferunt; et generaliter inopia vilium feminarum, operam obstetricum non requirit : at e regione locupletes deliciis molliuntur, et quo plures habuerit quæque sollicitos, eo amplius et discit et gestit ægrescere, putatque se tantis egere, quantis abundat obsequiis. Maritorum sane divitum manus nunquam in sentibus ærumnam primi hominis experitur; quinimo fidentes copiis, indignum se putant momentum aliquod votis fertilitatis impendere, extra formidinem etiam famis possessionum dilatatione sistentes, mandant aliquoties, ut ait poeta, *Dejunge boves*[1], *dum tubera mittas* (*Juvenal. sat.* 5, *vers.* 119). Si ergo et parientium dolor spectat ad instituta naturæ, quod et brutorum exemplo animalium, et sententiæ divinæ proprietate perdoctum est; si interceptio fructuum, et exortus spinarum inter cætera quidem creatus est, personis tamen quibusdam factus est densior et molestior; si postremo, ut difficultas ipsa parientis, ita etiam glebarum spinositas pro corporibus regionibusque variatur; postremo, si perdurat ille angor post gratiam in visceribus feminarum, hunc vero opulentorum[2] luxuries penitus ignorat; si resolutio corporis propter quid secutura esset, expressum est, et artibus magis quam erroribus applicata : apparet hic quoque Catholicorum veritati omnia consonare, nec quidquam vobis vel feminas prodesse, vel spinas.

Aug. Cum de pœna, quam Deus inflixit primis peccatoribus, disputares, sic jamdudum a muliere transieras, ut diceres, « Sufficiant ista de muliere. » Cur ergo non servasti fidem promissionis tuæ? Ecce post tam multa redis ad eam, ecce loquacitati tuæ non sufficiunt, quæ dixeras *de muliere sufficiant*. Sed nisi talis verbosus esses, unde octo libros, quos uni meo reddis, impleres? Sed dic quod tibi placet : ecce post promissam sufficientiam, abundantiam quoque tuam patienter audivimus. Cur enim perdas res tam bellas, quæ postea tibi in mentem venerunt? Quamvis et illud venire debuit, ut de libro tuo, qui complendus adhuc in manibus erat, tolleres quod dixeras, *Sufficiant ista de muliere* : ne tuæ pollicitationi tam indecenter contrarius legereris. Sed perge, profer in medium, contra quam promisisti, quæ postea cogitasti. Dic parturitionum laborem pro parientium corporibus viribusque variari; atque ita describe barbaras rusticasque feminas in facilitate pariendi, ut nec parturire videantur; ac per hoc non parvum dolorem in pariendo sentire, sed nullum. Quod si ita est, quid te adjuvat? nonne contra te ipsum loqueris, qui dolores istos ita naturales esse dixisti, ut sine illis Eva parere non posset, etiamsi in paradiso nulla iniquitate perpetrata persisteret? Numquid barbaras ac rusticas tuas illa prima muliere in hac re feliciores esse dicturus es, ut in his ærumnosis terris sine dolore pariant, quod in paradiso, si pareret illa, non posset? tanquam in istis natura sit mutata feminea in melius quam fuerat instituta, plusque valuerit in ea mutanda humana[1] exercitatio, quam in creanda divina operatio. Si vero in tuis verbis non vis intelligi sine doloribus parere feroces agrestesque mulieres, atque eis ita partum tolerabilem facilemque concedis, ut tamen eas cum pariunt, dolere fatearis; numquid ideo est nulla pœna, quia minor est? Sive ergo minus doleant, cum pariunt istæ feminæ, sive aliis feminis æquales, vel earum etiam quibusdam majores dolores, comparata per exercitationem fortitudine, mirabiliter ferant, nec illo cruciatu fatigentur atque languescant; dolent tamen, et utique omnes dolentes, seu magis seu minus doleant, majores minoresve pœnas, sed tamen pœnas,[2] sine ulla dubitatione patiuntur. Tu autem si te cogitares, non dico, christianum, sed qualemcumque hominem, facilius nullum esse contenderes paradisum Dei, quam eum faceres tua sacrilega disputatione pœnalem. Eleganter sane divites viros ab hæreditario primi hominis labore defendis, ignorans, aut te scire dissimulans, amarius laborare cogitationibus divites, quam operationibus pauperes. Nomine quippe sudoris generalem sacra Scriptura significavit laborem, a quo nullus hominum est immunis, cum alii laborant operibus duris, alii sollicitantibus curis. Ad eosdem labores pertinent etiam studia quorumque discentium. Et quæ parit hæc, nisi terra hæc, quam formator ejus, quando primum hominem condidit, non fecerat onerosam? Nunc vero, sicut scriptum est, *Corpus corruptibile aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem; et difficulter æstimamus quæ in terra sunt, et quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore* (*Sap.* IX, 15, 16). Sive ergo utiles, sive inutiles quascumque doctrinas studeat homo discere, aggravante animam corruptibili corpore, necesse est laboret. Quocirca etiam sic ei terra ista spinas parit. Nec ab his spinis divites dicantur alieni : præsertim quia spinas illas in Evangelio, quibus jacta semina ne ad fecunditatem perveniant, opprimuntur, curas esse hujus vitæ et sollicitudines divitiarum Deus magister exponit (*Matth.* XIII, 22); qui certe non solos

[1] Vignierius legit ut BB. At Juven., *disjunge boves*. M.

[2] Editi, *luculentorum*. Aptius Mss., *opulentorum*.

[1] Vignierius, *mutanda exercitatio*; omisso, *humana*; restituitur ex manuscriptis.

[2] Ex manuscriptorum fide addimus, *sed tamen pœnas*.

pauperes, verum etiam divites vocat dicens, *Venite ad me, omnes qui laboratis*. Propter quid autem vocat, nisi quod paulo post dicit, *Et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth*. XI, 28, 29)? Quando istud erit, nisi quando corruptio corporum, quæ nunc aggravat animas, non erit? Nunc vero laborant pauperes, laborant divites, laborant justi, laborant iniqui, laborant magni, laborant pusilli, a die exitus [1] de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium. Tam quippe malignum est hoc sæculum, ut nisi exitum hinc fuerit, promissa requies nobis adesse non possit: quamvis per prævaricationem primi hominis labor posteris ejus advenerit; tamen etiam reatu prævaricationis illius quem traximus jam soluto, ut fidei examen exerceatur, labor remanet ad certamen. Oportet enim nos certare cum vitiis, et in ipso certamine laborare, donec donetur nobis adversarium non habere. Quapropter ut boni præliatores perducantur ad præmia, supplicia vertuntur in prælia. Parvulorum quoque, soluto reatu originali, propterea labores manent, quamvis ex ipso reatu doceantur exorti; quia etiam sic Deo placuit fidem probare majorum, a quibus ei offeruntur ut regenerentur. Qualis et quanta fides esset rerum invisibilium, si invisibilis remuneratio continuo sequeretur; ac non potius dilata requie quæ promittitur, ageretur fidei negotium cum corde, non cum oculis; ac sic futurum sæculum, ubi nulli labores erunt, quod nondum videmus, et crederetur sincerius, et desiderabilius quæreretur? Ac per hoc Deus labores nostros, id est pœnas nostras, ad utilitates nostras mirabili benignitate convertit. Hæc refellere cupiens inutiliter tu laboras: laboras enim pariendo spinas, non evellendo; nos autem laboramus ut spinas tuas, quantum donat Dominus, evellamus. Nisi forte ideo non laborare te jactas, quoniam tot libros magna ingenii facilitate conscribis, ac sicut illæ barbaræ ac rusticanæ fetus suos, ita et tu sine difficultate spinas paris. Sed puto quod te de ingenii facilitate inaniter jactes; prorsus laboras: quomodo enim agis ut non labores, qui etiam conaris introducere in paradisum labores? Nam utique res ista quanto impossibilior probatur, tanto tuus labor et amplior, et inanior invenitur.

XXX. JUL. Haud sane impugnavero eos qui autumant Adam, si dicto audiens exstitisset, ad immortalitatem potuisse pro remuneratione transferri. Enoch quippe et Eliam translatos legimus, ne viderent mortem. Verum aliud sunt instituta naturæ, aliud præmia obedientiæ. Non est enim tanti unius meritum, ut universa quæ naturaliter sunt instituta perturbet. Exercuisset se igitur in reliquis innata mortalitas, etiamsi primus ille in æternitatem a diuturnitate migrasset. Non inficiabili conjectura, sed certo res tenetur exemplo: siquidem Enoch filii, immortalitate parentis non potuerunt asseri a conditione moriendi. Nec illud forte putetur occurrere, quoniam si non peccatores, justi tamen omnes ad immortalitatem sine intercessu corporalis dissipationis [1] evaderent: siquidem Abel justorum primus, Noe, Abraham, Isaac, Jacob, et omnia sanctorum agmina, tam in novo quam in Vetere Testamento, et meritum suum virtutibus, et naturam morte docuerunt. Rem in absoluto positam Christi quoque confirmavit auctoritas. Nam cum ei Sadducæi quæstionem exemplo septinubæ mulieris intulissent, rogantes, si corporum excitatio crederetur, a quo marito esset potissimum vindicanda, respondit: *Erratis, nescientes Scripturas, neque Dei virtutem; in resurrectione enim neque nubent, neque uxores accipient; neque enim morientur* (*Matth*. XXII, 29, 30, *et Luc*. XX, 35, 36). Conscius operis sui, propter quid conjugia instituisset expressit, videlicet ut damna mortis fetura suppleret; statim autem cessatum iri munificam fecunditatem, cum mors avara cessaverit. Si ergo, Christo teste qui condidit, fertilitas [2] ob hoc creata est, ut cum fragilitate confligeret, et hæc conditio nuptiarum ante peccatum ordinata est; apparet quoque mortalitatem non ad prævaricationem spectare, sed ad naturam ad quam spectare leguntur et nuptiæ. Illa ergo lex quæ promulgata est, id est, *Quacumque die ex interdicto ederis, morte morieris*: pœnalis mors intelligitur, non corporalis; peccatis, non seminibus imminens; quam non incurrit nisi prævaricatio, non evadit nisi emendatio. Die autem peccati quod dicitur inferenda, mors Scripturæ est, quæ damnatum solet vocare damnandum. Inde est quod in Evangelio Dominus, *Omnis*, inquit, *qui non crediderit in me, jam judicatus est; quia non credidit in nomine unigeniti Filii Dei* (*Joan*. III, 18). Non quod infidelitas Christum negans, ante tempus judicii, supplicio juncta esset perpetuo; cum omnes qui ad fidem veniunt, prius fuerint infideles: sed ut censura præcipientis appareat, dicuntur peccata jam esse supplicia. Denique Adam ipsum, et ille liber qui Sapientia dicitur, et multorum opinio, secuta emendatione asserit expiatum [3].

AUG. Si non oppugnas, ut dicis, eos qui existimant Adam, si dicto audiens exstitisset, ad immortalitatem pro remuneratione potuisse transferri; discerne immortalitatem, majorem scilicet a minore. Nam et ista non absurde immortalitas dicitur, qua potest quisque non mori, si non faciat unde moriatur, quamvis possit et facere. In hac immortalitate fuit Adam: hanc immortalitatem merito prævaricationis amisit. Hæc ei subministrabatur de ligno vitæ, a quo non est prohibitus, quando legem bonam, ne peccaret, accepit, sed quando mala voluntate peccavit: tunc enim de paradiso ejectus est, ne extenderet manum ad lignum vitæ, et manducaret, et viveret in æternum. Unde intelligendus est de hoc ligno vitæ solere sumere sacramentum; de cæteris alimentum. De solo enim li-

[1] Sic Mss. In Vign., *laborant justi, iniqui et pusilli, a die exitus*.

[1] Editi, *disputationis*. Emendantur ex Ms. Portarum.

[2] Sic Mss. At editi, *sterilitas*: corrupte.

[3] Supple, *et tamen mortuus est, ut sciremus corporis mortem non pertinere ad supplicium illius peccati, sed ad instituta naturæ*, ut infra, in responsione Augustini.

gno quod appellatum est dignoscentiæ boni et mali, non manducare præceptum est ei. Cur ergo putetur non manducasse de ligno vitæ, quandoquidem et cæteris longe præstabilius erat, et illo solo excepto in quo peccavit, ex omnibus manducandi acceperat potestatem? Dei namque præcipientis hæc verba sunt: *Ab omni ligno*, inquit, *quod est in paradiso, edes: de ligno autem cognoscendi bonum et malum, non manducabis de illo* (*Gen.* II, 16 *et* 17). Itemque ista sunt verba damnantis: *Quia audisti*, inquit, *vocem mulieris tuæ, et edisti de ligno, de quo præceperam tibi, de eo solo non edere* (*Id.*, III, 17). Quæ igitur fuit causa ut non præcipue de ligno vitæ manducare curaret, cum prohibitus non fuerit nisi ab illo solo, cujus usurpatione peccavit? Imo si vigilanter intelligamus, sicut de ligno interdicto manducando peccavit, ita de ligno vitæ non manducando peccaret; quoniam ipse sibi vitam, quæ ex illo ligno aderat, inviderct. Illa vero immortalitas in qua sancti Angeli vivunt, et in qua nos quoque victuri sumus, procul dubio major est. Non enim talis, in qua homo habeat quidem in potestate non mori, sicut non peccare, sed tamen possit et mori, quia potest peccare: sed talis est illa immortalitas, in qua omnis qui ibi est, vel erit, mori non poterit, quia nec peccare jam poterit. Tanta quippe erit ibi voluntas bene vivendi, quanta etiam nunc est voluntas beate vivendi, quam nobis nec miseria potuisse videmus auferri. In hanc immortalitatem, nullo ambigente majorem, si ex illa minore dicas Adam remuneratione obedientiæ, nulla interposita morte potuisse mutari; dices aliquid quod recta fides non debeat improbare: si autem sic laudas istam, ut neges illam; profecto et mortibus, et morientium cladibus, quas non ferendo urgentur in mortem, cogeris implere paradisi faciem; atque ita tuam decolorare, ut te velis fugere, si illam in speculo possis aspicere. Cur enim et posteri primi hominis in paradiso nati, et non solum boni, verum etiam beati, cogerentur mori, si eos nulla culpa de paradiso exire compelleret, ubi erat lignum vitæ, et summa ex illo vivendi potestas, moriendi autem nulla necessitas? A qua necessitate translati sunt Enoch et Elias: in his enim terris erant, ubi lignum vitæ non erat, et ideo eos ad hujus vitæ finem, communis omnibus necessitas mortis urgebat. Nam quo eos credendum est fuisse translatos, nisi ubi est ipsum vitæ lignum, unde illis sit potestas vivendi, nec ulla moriendi necessitas; sicut esset in paradiso hominibus, in quibus nulla peccandi oriretur voluntas, quæ illos ibi esse non sineret, ubi nulla æquitas mori cogeret? Quapropter exempla Enoch et Eliæ nos potius quam vos adjuvant. Deus quippe in his duobus ostendit, quid etiam illis quos dimisit de paradiso, præstaturus esset, si peccare noluissent: inde namque ejecti sunt isti, quo trajecti sunt illi. Ubi etiam hoc eis Dei gratia credimus esse collatum, ne haberent unde dicerent, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). In his enim terris, ubi corpus corruptibile eorum animas aggravabat (*Sap.* IX, 15), ita confligebant magno agone cum vitiis, ut tamen si dicerent se non habere peccatum, se ipsos deciperent, et veritas non esset in eis (I *Joan.* I, 8). Qui sane creduntur ad exiguum temporis redituri in has terras, ut etiam ipsi cum morte confligant, et quod primi hominis propagini debetur exsolvant. Unde intelligendum est, quod ii qui peccatum nullum haberent, et filii eorum, si paradisi habitatores in eadem rectitudine permanerent, magis in illa immortalitate persisterent, donec in ampliorem, nullâ interposita morte, transirent, si eis qui sic erant in his terris extra paradisum justi, ut non possent dicere se non habere peccatum, id est, Enoch et Eliæ tantam diuturnitatem vitæ fateamur esse collatam. *Sed Dominus*, inquis, *interrogatus de septinuba illa muliere, sua responsione firmavit, propterea nuptias institutas, ut damna mortis fetura suppleret; cessaturam vero munificam fecunditatem, cum mors avara cessaverit.* Omnino erras, qui propterea putas instituta esse conjugia, ut decessio mortuorum suppleretur successione nascentium. Instituta sunt namque conjugia, ut filios patribus, et patres filiis, certos faceret pudicitia feminarum. Nam et permixto usu atque indiscreto quarumque mulierum, homines nasci possent: sed certa necessitudo inter patres et filios esse non posset. Si autem nemo peccaret, et ob hoc etiam nemo moreretur; sanctorum numero terminato, quantus futuro sufficeret sæculo, hoc sæculum finiretur, ubi et non peccandi et peccandi facultas esset, atque illud succederet, ubi quisquam peccare non posset. Si enim animæ corporibus exutæ, possunt esse vel miseræ vel beatæ, et tamen peccare non possunt: quis fidelium neget, in regno Dei, ubi erit corpus incorruptibile, quod non gravabit animam, sed ornabit, nec alimentis amplius indigebit, hunc affectum futurum, ut nullius ibi ullum possit esse peccatum, non id agente nulla voluntate, sed bona? Dominus ergo ubi dixit, cum de resurrectione loqueretur, *Neque nubent, neque uxores accipient; neque enim morientur*; non ideo dixit, ut propter morientes ostenderet nuptias institutas; sed quia sanctorum numero impleto, non opus esset aliquem nasci, ubi necesse esset neminem mori. *Sed*, inquis, *Adam secuta emendatione a delicto suo asseritur expiatus, et libro Sapientiæ, et opinione multorum: et tamen*, inquis, *mortuus est, ut sciremus corporis mortem non pertinere ad supplicium illius peccati, sed ad instituta naturæ.* Quasi vero David duo illa scelera gravia, id est, adulterium et homicidium, non sic expiaverit pœnitendo, ut ei datam veniam propheta ipse qui eum terruerat, testaretur: et tamen ita ea quæ Deus fuerat comminatus, legimus subsecuta, ut intelligamus ad hoc profuisse illam veniam, ne homo qui tanta mala commiserat, sempiterno pro eis supplicio plecteretur. Erat ergo et primo homini, ad quam rem proficeret pœnitentia, id est, ut eum diuturna, non tamen æterna pœna puniret. Unde factum est, quod rectissime creditur, ut eum filius ejus, id est, secundum hominem Dominus Jesus, quando ad inferna

descendit, ab inferni vinculis [1] solveret. Tunc enim, juxta librum Sapientiæ, intelligendus est eductus a delicto suo, ut hoc ille liber non factum dixisse, sed futurum prædixisse monstretur, quamvis per verbum præteriti temporis : sic enim ait, *Eduxit illum a delicto suo* (*Sap.* x, 2), quemadmodum dictum est, *Foderunt manus meas* (*Psal.* xxi, 17), et cætera, quæ ibi per verba præteriti temporis [2] futura esse dicuntur. Ac per hoc et morte corporis factum est, ut pro peccato pœnam lueret temporalem; et pœnitentia non nihil actum est, ut evaderet sempiternam : ubi plus valuit gratia liberantis, quam meritum pœnitentis. Non est unde te munias adversus impetum veritatis, quo cum tuis machinis in clarissima luce prosterneris, nec in Dei paradisum et mortes et innumerabiles morbos, mortiferis cruciatibus plenos, immittere ulla penitus ratione permitteris. Crede Deo dicenti, *Quacumque die ederitis ex eo, morte moriemini* (*Gen.* ii, 17). Eo quippe die cœperunt mori, quo separati a ligno vitæ, quod utique in loco positum corporali, corpori vitam subministrabat, necessitatem mortis conditionemque sumpserunt. Certe [3] *damna mortis* et *mors avara*, verba sunt tua : saltem te ista verba tam dura et horrenda, ut paradiso Dei parceres, admonerent. Tantumne te offendit locus prædicatissimus beatorum, ut a te in eum et mors et damnifica et avara mittatur? O inimici Dei gratiæ, inimici paradiso Dei, quo amplius progredi poteritis, quam ut sanctarum deliciarum dulcedinem amarissimis pœnis impleatis, nihilque velitis esse paradisum nisi gehennam minorem?

XXXI. Jul. Porro jam satis multa de Genesi. Transeamus ad apostolum Paulum, quem opinionis suæ Manichæus et Traducianus opinantur. Cum ergo de mortuorum resurrectione dissereret, ait : *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 22). Hoc testimonium usurpasti tu, cum quo nobis causa est : sed quid eo confici putares, quia tu tacuisti, etsi suspicer, tamen confirmare vix possum. Quid enim spectat ad traducem, si omnes in Adam mori dicantur; cum Adam nomen hominis sit, tradux autem peccati et labis Manichææ indicium? Nisi forte nihil aliud ipsum Adam, quam peccatum et esse, et sonare fatearis; ut hac appellatione Apostolus omnes mori in peccato pronuntiasse videatur? Sed hoc propalam insanum est. Quid igitur novum, si quia Adam sermo hebræus nihil aliud indicat quam hominem (hoc enim interpretatio ipsius exprimit), dixerit Apostolus, *In Adam omnes moriuntur, et in Christo omnes vivificabuntur* : id est, secundum hominis qui moriuntur naturam, per virtutem Christi a mortuis excitantur? Huic sententiæ qui inficiatur, insanit : ejusdem quippe auctoris virtute, qui in hac vita fecunditatem et mortalitatem instituit, universi excitabuntur e sepulcris, ut recipiat unusquisque propria corporis sui, prout gessit, sive bonum, sive malum (II *Cor.* v, 10). Hoc itaque dicto Apostoli, quo ait, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur;* mortem corporalem quæ justis injustisque communis est, an pœnalem illam diabolo et impiis deputatam insinuari putas? Si naturalem istam simplicem, quæ in sanctis etiam pretiosa est (*Psal.* cxv, 5), quæ non solum bonis et malis, verum etiam hominibus pecudibusque ex æquo accidit; hanc, inquam, mortem hic Apostolus indicavit : manifestum est quoniam nomine Adæ naturam humanitatis, nomine autem Christi potentiam creatoris et excitatoris ostendit. Sin autem quod ait, *In Adam omnes moriuntur;* crimen hic velis intelligi, non naturam; suppetit expositio tam aperta quam certa, videlicet ut dixerit, *Sicut omnes*, id est, multi Adæ imitatione moriuntur; *ita omnes*, id est, multi Christi imitatione salvantur. Aut ergo de communi morte locutus est, et naturam indicavit : aut de peccato, et imitationem accusavit [1]. Sic enim et post pauca subjunxit : *Sicut portavimus*, inquit, *imaginem terrestris*, *portemus etiam imaginem illius cœlestis* (I *Cor.* xv, 49). Certe susceptio imaginis non poterat imperari, si naturalis in qualitate alterutra crederetur.

Aug. Quis est tam negligens apostolicorum eloquiorum, ut non videat quod Apostolus de resurrectione corporis disserebat, ubi ait, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur?* Sed tu ad dilatanda, non eloquia, sed vaniloquia tua, ubi nulla quæstio est, ingeris quæstionem, et quæris a me illud quod dictum est, *In Adam omnes moriuntur;* de qua morte sit dictum. Prorsus de morte corporis dictum est, ista scilicet qua necesse est moriantur boni et mali, non illa qua mortui dicuntur qui eadem morte sunt mali : quas duas mortes, una brevi Dominus complectitur sententia, dicens : *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* viii, 22). Est etiam mors, quæ in Apocalypsi mors secunda dicitur (*Apoc.* ii, 11; xx, 6, 14; xxi, 8), qua et corpus et anima igne cruciabuntur æterno; quam minatur Dominus ubi dicit : *Eum timete, qui habet potestatem, et corpus et animam perdere in gehennam* (*Matth.* x, 28). Quamvis ergo multæ mortes inveniantur in Scripturis; duæ tamen sunt præcipuæ, prima et secunda : prima est, quam peccando intulit primus homo; secunda est, quam judicando illaturus est secundus homo. Sicut in sanctis Libris multa Dei testamenta commemorantur; quod possunt advertere, qui diligenter legunt : sunt tamen duo præcipua, vetus et novum. Prima ergo mors cœpit esse, quando Adam de paradiso ejectus est, et separatus a ligno vitæ : mors secunda esse incipiet, quando dicetur, *Discedite a me*, *maledicti*, *in ignem æternum* (*Id.* xxv, 41). Cum igitur de resurrectione corporis loqueretur Apostolus, ait : *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum : sicut enim in Adam omnes moriuntur; sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 21 *et* 22). Non itaque debemus inquirere, de qua morte agatur hoc loco : manifestum est enim de morte

[1] Mss. Mar. et Clar., *ab æternis vinculis.*
[2] Editi, *futuri temporis*. Castigantur ex manuscriptis.
[3] Vignierius, *ecce*. At Mss., *certe.*

[1] Codex Port., *accumulavit.*

corporis agi : sed potius debemus attendere, per quem sit mors ipsa de qua agitur, utrum per Deum qui hominem condidit, an per hominem qui peccando causa hujus mortis exstitit. Sed hoc, ut dixi, attendere debemus in promptu positum, non quasi abditum quærere. Nam et hanc abstulit Apostolus quæstionem, apertissime dicens, *Per hominem mors*. Et quis est iste, nisi primus Adam? Ipse est quippe ille, de quo dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors* [1] : cui e contrario Adam secundus opponitur, qui est forma futuri (*Rom.* v, 12, 14); unde et hic dictum est, *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum*. Sic ergo est accipiendum quod ait, *In Adam omnes moriuntur;* ut non obliviscamur quod ait, *Per hominem mors*. Ideo quippe in Adam omnes moriuntur, quia per hominem mors : sicut ideo in Christo vivificantur, quia per hominem resurrectio mortuorum. Homo igitur, et homo : sicut ergo unus iste, sic unus est ille; ac per hoc, quia homo secundus est iste, homo primus est ille. Scimus Adam, sicut commemoras, hebræa lingua hominem dici : sed non hinc efficitur quod impudentissime persuadere conaris, ut in eo quod dixit Apostolus, *In Adam omnes moriuntur*, omnem mortalem hominem significasse credatur; ut scilicet non in illo primo homine, sed in eo quod mortales sunt, existimemus omnes mori. Noli obscurare clara, recta pervertere, implicare simplicia : in illo moriuntur omnes, per quem mors; sicut in illo vivificantur, per quem resurrectio mortuorum. Et quis est iste, nisi secundus homo? quis ergo est ille, nisi primus homo? Proinde quis iste, nisi unus est Christus? quis ille nisi unus Adam? *Itaque sicut portavimus imaginem terrestris hominis, ita portemus etiam cœlestis*. Indicatur illud, hoc imperatur : illud quippe jam præsens est, hoc futurum. Et ideo illam portavimus imaginem conditione nascendi, et peccati contagione : hanc autem portamus gratia renascendi; portamus autem interim spe, re vero [2] portabimus eam præmio resurgendi, et beate justeque regnandi. Quæ cum ita sint, mors quidem hominis ita instituti, et in eo constituti loco, ut non moreretur, nisi peccasset, sine dubitatione pœnalis est : sed Deo per gratiam suam in usum nobis bonum pœnalia mala nostra vertente, in conspectu Domini pretiosa est mors sanctorum ejus. Per illam certant, sicut per disciplinam : *Disciplina* enim, sicut scriptum est, *ad præsens non gaudii videtur esse, sed tristitiæ; postea vero, uberiorem fructum, his qui per eam certarunt, reddit justitiæ* (*Hebr.* xii, 11). Tu autem, qui mortem corporis etiam in paradiso, etiam peccante nullo, futuram fuisse contendis, hostis es gratiæ Dei, hostisque sanctorum, quorum mors pretiosa est, per illam certantium intrare atque habitare paradisum. Non enim mortem solam, id est, resolutionem animæ a corpore, nolentis tamen spoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita (*II Cor.* v, 4); sed etiam omnes morbos, et omnia genera malorum, quæ homines non valendo ferre moriuntur, quantum ad te attinet, in locum tantæ felicitatis et quietis immittis : quod errore quanto facias video, sed qua fronte nescio.

XXXII. Jul. Verum totum contextum loci ipsius ventilemus. *Si*, inquit, *Christus prædicatur quia ex mortuis resurrexit, quomodo quidam dicunt in vobis quia resurrectio mortuorum non est? Si autem resurrectio mortuorum non est, nec Christus resurrexit : si autem Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, et vacua est fides vestra* [1]; *invenimur etiam falsi testes Dei, quia testimonium diximus adversus Deum, quod suscitaverit Christum, quem non suscitavit. Si enim mortui non resurgunt, nec Christus resurrexit : si autem Christus non resurrexit, vana est fides vestra, quia adhuc estis in peccatis vestris; et qui dormierunt ergo in Christo, perierunt. Si in hac vita in Christo* [2] *sperámus tantum, miserabiliores sumus omnibus hominibus. Nunc autem Christus ex mortuis resurrexit primitiæ dormientium, quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. Unusquisque autem in suo ordine; primitiæ Christus, deinde hi qui sunt Christi, qui in adventu ejus; deinde finis* (*I Cor.* xv, 12-24).

Aug. Ventilandum totum istum in apostolicis Litteris de corporis resurrectione locum ideo te suscepisse, ut haberes occasionem qua tuum multiloquium copiosa, si dici potest, egestate diffunderes, et ad tot libros implendos tibi evagandi spatia procurares, in ipsa tua prolixa et supervacanea disputatione clarebit.

XXXIII. Jul. Instruxit acerrime disputationem magister egregius, et spem nobis de consortio Mediatoris ingessit, asserens illum hominem, quantum spectat ad substantiam qua nobis jungitur, nihil exceptum habuisse, opinionemque quam infidelitas sciscebat, non minus Christo præjudicare posse quam nobis. Sic ergo miscet negotium Christi et hominum, ut necesse sit in utraque parte credi, quod in altera censeatur. Opinati quippe fuerant per idem tempus homines, quia resurrectio mortuorum futura non esset : non tamen resurrexisse Christum negabant. Arripit hoc Magister Gentium, et pronuntiat necesse esse ut uni præjudicio pars utraque sit pervia, et aut omnes homines resurrecturi, aut nec Christus resurrexisse credatur. Certe hanc vim in disputando Apostolus non haberet, si secundum Manichæos et eorum discipulos Traducianos, carnem Christi a naturæ nostræ communione distingueret.

Aug. Manichæi non sunt, qui carnem Christi a naturæ nostræ communione [3] distinguunt; sed qui nullam carnem Christum habuisse contendunt. Nobis itaque jungendo Manichæos, anathemandos vobiscum [4] atque damnandos, etiam eorum sublevas causam, dicens eos carnem Christi a naturæ nostræ commu-

[1] Editi, *et per hominem mors :* mendose ac dissentientibus manuscriptis.
[2] Sic vetus codex Portarum. Alii manuscripti cum editis, *revera*.

[1] Sic Mss. In Vign., *nostra*.
[2] Vignierius, *si in hac vita speramus tantum :* ex Mss. additur, *in Christo*.
[3] Sic Mss. Port. At editi, *a natura communionis*.
[4] Sic Mss. In Vign., *nobiscum*.

nione distinguere : quasi carnem Christum habere fateantur, quam quoquo modo a nostra carne distinguant. Dimitte illos multum a nobis, multumque et a vobis, in ista de carne Christi quæstione distantes : nobiscum age quod agis; quia nobiscum carnem Christi, etsi dissimiliter, confiteris. Nec nos enim eam a naturæ atque substantiæ carnis nostræ, sed a vitii communione distinguimus. Caro est enim nostra peccati : propter quod illa dicta est, non similitudo carnis, quia vera caro est; sed similitudo carnis peccati, quia peccati caro non est. Si ergo peccati caro, caro nostra non esset; quomodo, rogo te, similitudo carnis peccati caro Christi esset? An usque adeo desipis, ut dicas aliquid simile esse, sed cui simile sit non esse? Hilarium audi catholicum antistitem, quem certe quidquid de illo sentias, Manichæum non potes dicere : qui cum de Christi carne loqueretur, « Ergo cum missus est, » inquit, « in similitudine carnis peccati, non sicut carnem habuit, ita habuit et peccatum; sed quia ex peccato omnis caro est, a peccato scilicet Adam parente deducta, in similitudine peccati carnis est missus, existente in eo, non peccato, sed peccati carnis similitudine. » Quid ad ista dicturus es, improbissime, loquacissime, contumeliosissime, calumniosissime? Numquid et Hilarius Manichæus est? Sed absit ut tuas accipere dedigner injurias, non solum cum Hilario, cæterisque ministris Christi; sed etiam cum ipsa carne Christi, cui tantam facere non expavescis injuriam, ut audeas eam coæquare cæteræ hominum carni, quam carnem constat esse peccati; si non mendaciter dictum est, Christum in similitudine carnis venisse peccati (*Rom.* VIII, 3).

XXXIV. Jul. Nunquam quippe diceret, *Si mortui non resurgunt, nec Christus resurrexit :* cui poterat referri, Sed Christus, quoniam de virgine natus est, peculiariter resurrexit ; homines autem, quia nati sunt de commixtione diabolica, non resurgunt. Verum ille protinus referret, Et quæ fuit resurgendi vanitas, si nec spei nostræ nec magisterio parabatur? Quæ enim esset ratio docendi, quæ gravitas exempli, si natura in nobis dissimilis, et spe conregnandi, et vi careret imitandi? Procul igitur, et nimis procul fides Apostoli ab hac opinione consistit. Eodem plenus spiritu, quo etiam Petrus, scit Christum pro nobis ob hoc mortuum, ut nobis donaret exemplum, ut sequeremur vestigia ejus (I *Petr.* II, 21). Et quia causam tanti mysterii, sacrificium novit et exemplum fuisse, pronuntiare non dubitat, imo diligenter inculcat, quia non accesserit homo Christus aliquo, a quo quisquam nostrum naturæ suæ præjudiciis arceatur. *Si*, inquit, *resurrectio non est mortuorum, neque Christus resurrexit. Si autem Christus ex mortuis resurrexit, quomodo dicunt quidam in vobis quia resurrectio mortuorum non est?* Id est, si confitemini ejusdem illum secundum hominem, cujus nos, fuisse naturæ, qua ratione vel in illo factam resurrectionem, vel in reliquis non futuram putatis? Præmissis conditionibus, implet ex omni parte sententiam : *Nunc autem*, inquit, *Christus resurrexit ex mortuis ;* erit ergo resurrectio mortuorum.

Aug. Resurrectionem mortuorum non esse putantibus, et tamen Christum resurrexisse credentibus, propterea dicitur, *Si resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit ;* quia Christus ideo resurrexit, ut resurrectionis [1] mortuorum ædificaret fidem, in carne resurrecturos homines ostendens, sicut ipse homo factus resurrexit in carne. Ac per hoc consequens erat, ut negarent resurrexisse Christum, qui resurrectionem non crederent esse mortuorum. Unde quia isti, cum quibus agebatur, illud negare non poterant; hoc quoque debebant ablata caligine confiteri. Nam si propter aliquam Christi differentiam, recte sibi homines videntur resurrectionem negare mortuorum, et tamen resurrectionem Domini non negare; possunt et alia dicere, quæ multa reperiunt, quibus errorem suum defendere sibi videantur. Quid si enim, cum audierint, *Si mortui non resurgunt, neque resurrexit Christus* ; respondeant et dicant, Sed ille non tantum homo, verum etiam Deus est; quod aliorum hominum nemo? Ille secundum ipsum hominem de Spiritu sancto natus et [2] ex virgine Maria ; quod aliorum hominum nemo ille : potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum sumendi eam (*Joan.* X, 18); quod aliorum hominum nemo : quid ergo mirum, si a mortuis resurgere potuit ; quod aliorum hominum poterit nemo? Si ergo ista dicant, quia Christum solum resurrexisse concedunt, cæteros nolunt ; numquid ideo illas Christi tam magnas a cæteris differentias negaturi sumus, ut aliorum quoque mortuorum resurrectionem de Christi cum eis æqualitate [3] persuadere possimus? Sic ergo nec istam differentiam denegantes, qua fatemur solam carnem Christi, non ut aliorum fuisse carnem peccati, sed carnis peccati similitudinem ; non ideo tamen solam resurrexisse, sed aliorum quoque resurrecturam esse defendimus, et sic defendimus, ut dicamus quod Apostolus dixit, *Si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit :* resurrexit autem Christus ; resurgunt igitur mortui. Neque enim quia non eadem sunt in utraque carne originis merita, ideo non est eadem terrena mortalisque substantia. Habet quidem differentiam suam similitudo carnis peccati, qua discernitur a carne peccati : sed absit ut Christus eis se disparem faciat resurgendo, quibus se voluit æquare moriendo. Non itaque propterea debemus similitudinem carnis peccati carni æquare peccati, quantum attinet ad differentiam pertinendi ad peccatum et non pertinendi, quia noluit [4] esse inter utramque carnem differentiam resurgendi et non resurgendi, qui noluit esse non moriendi atque moriendi. Imitatio autem quam, suffulcis, ubi non opus est, quid ad istam causam valet? Imitatio quippe in voluntate est ; sed cum bona est, *præparatur*, sicut scriptum est, *voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *sec.* LXX). Nemo ergo imitatur, nisi velit : mo-

[1] Editi, *resurrectio*. Codex Portarum, *resurrectionis*.
[2] Viguierius, *natus ex virgine*. Mss., *natus et ex virgine*.
[3] Sic Mss. Editi vero, *æqualitate*.
[4] Editi, *quia voluit*. Castigantur ex codice Portarum.

ritur autem homo et resurgit, velit nolit. Verum et ipsa imitatio non semper tunc fit, quando eadem natura est imitandi, quæ imitantis : alioquin Angelorum, quorum diversa natura est, justitiam et pietatem non possemus imitari ; quod tamen nos a Domino poscere in oratione, cum dicimus, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* VI, 10), etiam ipse confessus es (*Supra, lib.* 2, *cap.* 52). Nec Deum Patrem imitaremur, cujus a nobis longe diversa natura est : tamen Dominus ait, *Estote sicut Pater vester qui in cœlis est* (*Matth.* V, 48) ; et per prophetam dicitur, *Sancti estote, quia ego sanctus sum* (*Levit.* XI, 44). Non ergo ideo Christum non possumus imitari, quia ille in similitudine carnis peccati in hoc sæculo fuit, nos autem in carne peccati.

XXXV. JUL. Has vires exseramus in traducem, dicamusque : Si Christus, qui homo factus est, non habuit naturale peccatum ; quomodo dicunt quidam in vobis quia imagini Dei pravitas dominetur ingenita ? Si autem in natura malum est ; et Christus, qui in eadem natura deprehenditur, sub regno diaboli est constitutus. Si autem ille creditur reus, inanis est prædicatio nostra, et vacua est fides vestra : inveniuntur autem falsi testes Apostoli, quia testimonium dixerunt adversus Deum, quod Filium suum, ex semine David secundum carnem, innocuum sanctumque formaverit, si eum maledicti seminis crimen infecit. Prorsus si in tali Christo speramus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. Nunc autem Christus non minus verus homo, quam verus Deus, de Adam stirpe generatus, factus ex muliere, factusque sub lege, nullum fecit, et ideo nullum habuit peccatum. Apparet igitur crimen voluntatis esse, non seminis.

AUG. Ex hoc certe quasi fundamine tota ratiocinationis tuæ structura consurgit, quod primum posuisti, dicens : *Si Christus, qui homo factus est, non habuit naturale peccatum ; quomodo dicunt quidam in vobis quia imagini Dei pravitas dominetur ingenita ?* istaque propositione convulsa et effossa, quidquid deinde tanquam subsequens addidisti, facillima labe subvertitur. Non enim sequitur ut si Christus, qui homo factus est, non habuit naturale, hoc est, originale peccatum, nulla imagini Dei pravitas dominetur ingenita : quoniam non sequitur ut si nihil habuit pravitatis similitudo carnis peccati, nihil habeat pravitatis cui est ista similis, id est, caro ipsa peccati ; imo vero id sequitur, ut si est similitudo carnis peccati, sit etiam caro peccati. Quia omne simile, alicui simile sit necesse est : et si solus habuit Christus veram quidem carnem, sicut cæteri homines, sed tamen carnis peccati non proprietatem, sed similitudinem ; non solum necesse est ut sit alia cui hæc similis sit caro peccati, sed omnium cæterorum hominum non sit nisi caro peccati. Quapropter etsi malum est in carne peccati, non est tamen in Christo, qui venit in carne vera, non tamen in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati, carnem sanare peccati. Non ergo ille creditur reus, sed ab illo noster solvitur reatus, et originalis, et additus. Unde nec inanis est Apostoli prædicatio, qui non prædicaret in Christo similitudinem carnis peccati, nisi aliorum carnem sciret esse peccati. Nec vacua est fides nostra, qua vacuatur hæresis vestra. Nec falsi testes inveniuntur Apostoli, qui similitudinem carnis peccati discernunt a carne peccati, quod non facit hæresis vestra ; et sic ex semine David evangelizant Christum, ut tamen de Spiritu sancto natum asserant et virgine Maria, non de carnis concupiscentia, ut similitudinem carnis peccati haberet, carnem vero peccati habere non posset. Nec miserabiliores sumus omnibus hominibus ista credentes ; sed carnem Christi a carne peccati non esse discretam, magna miseria credimus. Proinde argumentationem tuam vana conclusione determinas, dicens : *Apparet igitur, crimen voluntatis esse, non seminis.* Hoc omnino inaniter intulisti : quoniam superiora, ex quibus eam confectam putas, consequentia non esse monstravi ; et procul dubio, quia in paradiso esse possent, nulla esse post paradisum vitia nascentium, nisi mala voluntate primorum gignentium vitiarentur et semina. Cur non ergo potius tibi dicitur (ut nos veraciter, qua tu fallaciter usus es, eadem forma ratiocinationis utamur), Si Christus homo in similitudine carnis peccati ad homines missus est, quomodo non quidam in vobis, sed omnes vos dicitis, aliam cui sit ista similis, carnem non esse peccati, si non est alia caro peccati ? Si Christus non habuit similitudinem carnis peccati, inanis est prædicatio ejus qui hoc dixit, inanis est et fides Ecclesiæ catholicæ quæ hoc credidit ; invenitur autem et falsus testis Apostolus, qui testimonium dixit adversus Christum, quia similitudinem carnis peccati habuit, quam non habuit. Sed si hoc credimus, fidelibus non sociamur hominibus. Nunc autem Christus missus [1] est in similitudine carnis peccati ; quia solus veram carnem sic habuit, ut non esset caro peccati, sed ejus similitudo : ac per hoc necesse est ut fateamur, carnem cæterorum hominum esse peccati, cui similis facta est vera caro Christi, sed non caro peccati.

XXXVI. JUL. Confodiuntur nempe Manichæi, et peccatum naturale credentes, et resurrectionem carnis negantes. *Nunc autem*, inquit, *Christus resurrexit a mortuis primitiæ dormientium ; quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum.* De resurrectione hic Apostolus non generali loquitur, quam experturi sunt etiam scelesti, etiam profani homines ; sed de eorum tantummodo, qui transferentur in gloriam. Beatam ergo resurrectionem puro nomine resurrectionis ostendit, cujus comparatione, illa impiorum quasi non sit resurrectio, præteritur [2]. Hic ergo Apostolus non solum resurrectionem, ut dixi, quæ bonis malisque communis est, sed resurrectionem inculcat beatam : et licet non sit unum resurrectio et beatitudo resurrectionis, sicut nec resurrectio et resurrectionis miseria unum est ; tamen

[1] Vignierius, *Christus est in similitudine.* Addidimus *missus*, quia est in manuscriptis.
[2] Editi, *partitur.* Castigantur ex manuscriptis.

quia beatitudo æterna absque resurrectione non est, nomine ejus illa quoque felicitas, quæ excitationem haud pœnitendam facit esse, signatur. Ut si aliquis industriam, vires, et studia diversa collaudans, compendio ea vitæ velit ostendere, verbi gratia, eruditam illius vitam, elegantem hujus, impigram appellet alterius; non utique admoverit distinctionem, ut idem vita quod industria, quod elegantia, quod fortitudo videatur : aliud est quippe vivere, aliud studere; verumtamen nisi vixeris, nullus studebis. Ita etiam non est idem resurrectio quod beatitudo; est quippe misera excitatio cinerum : tamen nullus regnabis, nisi ante resurrexeris. Mors ergo corporis et resurrectio corporis e regione consistunt : si mors esset universa pœnalis, esset quoque universa resurrectio præmialis : nunc autem est resurrectio pœnalis omnium, qui ignibus deputantur æternis : ergo et mors non supplicialis est, sed naturalis. Sicut enim non facit generaliter mors corporis, ut pœniteat interiisse; sic non facit generaliter resurrectio, ut placeat revixisse. Verum et istius bonum in remuneratione surgentium, et illius amaritudo in adustione punitorum est : quæ utraque pro meritis consequuntur. Apparet igitur Apostolum non de morte naturali, sed de criminosorum, quam infelicem facit pœna perpetua; nec de resurrectione communi, sed quam beatam facit gloria sempiterna, disserere : nec ubi de personis disputat præjudicium [1] inferre creaturis, sed salvis semper distinctionibus latisque limitibus naturarum et voluntatum, sic miscere nonnunquam vocabula, ne specialitas rerum confusione depereat. *Per hominem* ergo *mors, et per hominem resurrectio mortuorum* : non hic ab homine mortem conditam; sed in homine apparuisse denuntiat : sicut et resurrectionem mortuorum non dicit ab homine factam, hoc est, a Christo; sed in homine, sicut ad Philippenses idem magister : *Obediens*, inquit, *factus est usque ad mortem, mortem autem crucis; propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen super omne nomen* [2] (*Philipp.* II, 8, 9). Petri quoque apostoli in hoc concurrit assertio : *Viri Israelitæ, audite : Jesum virum Nazarenum approbatum a Deo in vobis per manus iniquorum interemistis, quem Deus suscitavit solutis doloribus inferni.* Et item : *Hunc Jesum Deus resuscitavit, cui omnes nos testes sumus* (*Act.* II, 22-24, 32). Ibi ergo sicut proprium erat hominis sine deitatis injuria obire mortem, ita proprium divinitatis hominem illum a mortuis excitare. Quod autem Deus pronuntiatur operari ex persona Verbi, ipse quoque Christus facit. Sic enim dixerat : *In potestate habeo ponere animam meam, et in potestate habeo sumere illam* (*Joan.* X, 18). Cum ergo sit Filii una persona, tamen distinctione legitima aliud applicatur carni, aliud deitati. *Per hominem* ergo *mors, et per hominem resurrectio mortuorum*, manifestata, non creata : cæterum utrumque institutum per Deum est; sed in Adam mortis conditio, in persona vero Christi primitiæ resurrectionis claruerunt. Hic ergo ubi dicit Apostolus, *Per hominem mors* : si per voluntatem ejus dicas, nihil pertinet ad naturam; si per naturam, nihil spectat ad culpam. Homines nempe, alterum mortis, alterum resurrectionis ex adverso locavit, istum secundum nolens illi subdere. Et sequitur, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.* Hoc ergo quod ait, *Omnes in Christo vivificabuntur*, etiam de impiis, an tantum de fidelibus dicit? Si de impiis, quod omnes vivificentur in Christo; ergo nullus in pœna est. Si de fidelibus; non ergo universi vivificantur in fide Christi, sed tantum fideles, quamvis omnes omnino virtute ipsius, qua conditi fuerant, excitentur. Si ergo de morte corporis loquitur, *In Adam omnes moriuntur* : nullus hoc nomine indicatur reatus, quando in eodem Adam et Christus mortuus invenitur; neque enim secuta esset veritas resurrectionis, nisi præcessisset veritas mortis. Igitur in Adam pronuntiat Apostolus omnes mori. Si hæc mors non indicat aliud quam corporis resolutionem [1]; nihil spectat profecto ad naturale peccatum, nec quidquam præjudicat innocentibus, si in Adam mori dicantur, in quo et Christus est mortuus. Sin autem hoc quod ait, *In Adam omnes moriuntur*, ad peccatum vis animi, et non ad mortem solum, sed ad mortem ream et miseram pertinere, id est, quam deputata criminibus [2] pœna consequitur : in ea autem videlicet gehenna nec Christus potuit esse, nec sancti : igitur nec innocentibus præjudicat, qui ut nihil boni, ita nihil mali voluntarii habent; sed hoc solum retinent, quod a Deo facti sunt; quos jure Baptismatis consecramus, ut qui eos fecit condendo bonos, faciat innovando et adoptando meliores. Quod itaque dicit Apostolus, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* : abest tantum ab ista suspicione traducis Manichææ, quantum Christus a peccato, qui et iniquitatem non habuit, et minus de hominis natura nihil habuit.

Aug. Quid est, quod adversus nos disputans dicis, « Confodiuntur nempe Manichæi, et peccatum naturale credentes, et resurrectionem carnis negantes? » Numquid nos, sicut illi, aut peccatum tribuimus alienæ naturæ, aut carnis resurrectionem negamus? Prorsus Manichæi confodiantur a vobis, qui vobiscum confodiuntur a nobis, et quando adjuvantur a vobis [3]. In eorum quippe adjutorium discordiam carnis et spiritus peccato Adæ negatis esse tribuendam; ut illi hujus mali causam requirentes sive reddentes, alienam mali naturam Deo bono coæternam commixtam nobis esse concludant. Exponis deinde sequentia, ubi de carnis resurrectione Apostolus disputat, et dicis, « non eum loqui de resurrectione communi, bono-

[1] Editi, *præjudicialibus* : mendose et dissentientibus manuscriptis.
[2] Vignierius, *nomen quod est super omne nomen*. Manuscripti omittunt, *quod est*.

[1] Vignierius, *resurrectionem*. Mss., *resolutionem*.
[2] Sic Mss. Editi vero pro, *criminibus*, substituunt, *omnibus*.
[3] Aliquot verba huc revocamus ex Mss.

rum scilicet et malorum; sed eorum tantum, qui transferentur in gloriam. » Ita est quidem: tamen de resurrectione corporis loquitur. Huic ergo e contrario mors opponitur corporis, eisque, id est morti corporis et resurrectioni, singuli distribuuntur auctores, homines duo: *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum.* Et ipsi homines duo propriis etiam nominibus exprimuntur, ut de quibus hoc dictum sit, evidenter appareat, atque additur: *Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur. Moriuntur*, ait; non ait, Morientur: ex altera vero parte non ait, Vivificantur; sed, *vivificabuntur* [1]. Nunc enim moriuntur ex pœna, tunc vivificabuntur ex præmio Non itaque de illa morte nunc loquitur, quæ futura est eis qui cum anima et corpore igne cruciabuntur æterno; alioquin ex utraque parte verbum futuri temporis poneret, et sicut dixit, *vivificabuntur*, ita diceret, Morientur. Cum vero dixit, *moriuntur*, quod utique nunc fit; *vivificabuntur* autem, quod tunc fiet: satis ostendit se de illa morte agere, in eo quod dicit, *Per hominem mors*, quæ animam dissolvit a carne: quamvis et ad illam mortem futuram [2] pertineant, quæ secunda mors dicitur, qui reatum quem per Adam generatione traxerunt, per Christum regeneratione non solvunt. Nunc proinde quia de resurrectione corporis loquitur, quæ futura est, cui opponit e contrario mortem corporis, quæ nunc fit; et duo ista contraria singulos auctores habent, Adam mors, Christum resurrectio mortuorum: sicut intelligitur resurrectio illa præmialis, ita esse intelligenda est mors ista pœnalis. Præmio quippe a contrario non opponitur natura, sed pœna. Et ideo isto loco, ubi resurrectio corporis opponitur morti corporis, non de communi resurrectione agit Apostolus, quæ ad justos et injustos pertinet; sed de illa potius, in qua erunt qui vivificabuntur in Christo, non qui damnabuntur a Christo: quamvis utrosque ipse resurgere faciat, cujus vocem audient omnes qui in monumentis sunt; et procedent qui bene fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui autem mala egerunt, in resurrectionem judicii (*Joan.* v, 28, 29.) Ideo ergo, ut dixi, eam volui [3] commendare, quæ ad beneficium Christi pertinet, non etiam illam, quæ tantum ad judicium; ut quoniam ista præmialis est, mors quoque corporis, quæ a contrario huic opponitur, ostendatur esse pœnalis. Sicut enim vitæ mors, ita præmio pœna contraria est: per quam pœnam, id est, corporis mortem, quoniam sancti martyres certaverunt atque vicerunt, mors eorum in qua nunc dormiunt in conspectu Domini, non suo genere, sed illius munere pretiosa est (*Psal.* cxv, 15). Etiam pœnæ quippe sanctorum, sine dubitatione pretiosæ sunt: sed non quia pretiosæ sunt, ideo pœnæ non sunt; sicut non quia pœnæ sunt, ideo pretiosæ sunt; sed quia pro veritate susceptæ, vel cum pietate toleratæ sunt. Hunc sensum sanum et catholicum si teneres, non in paradisum Dei, hoc est, in locum sanctarum deliciarum, non solum mortium pœnas, verum etiam mortiferarum valetudinum mitteres. Omnis autem pœna hominis quid est, nisi pœna imaginis Dei? quæ si infertur injuste, profecto a quo infertur, injustus est. Quis porro dubitet quod injuste inferatur pœna imagini Dei, nisi hoc culpa meruerit? Solus enim mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus sine culpa pertulit [1] pœnam, ut nostram scilicet et culpam vacuaret et pœnam; non eam pœnam quæ luenda [2] in hoc maligno sæculo fuit, sed quæ nobis debebatur æterna. Et tamen ipse etiam nostrum in se affectum, morte propinquante, suscipiens: *Pater*, inquit, *si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth.* xxvi, 39). Qui utique potestatem habebat ponendi et sumendi animam suam: sed mortem, quam nulla culpa præcedente, pro nobis voluntate, non necessitate suscepit, pœnam tamen esse his verbis suis Deus ille magister ostendit, quam solus pro nostra sine ulla sua iniquitate sustinuit. Si ergo ista gloria misericordiæ Christi, qua pro nobis pœnam sine culpa pertulit, singularis est, ut non quidem in carne peccati, sed propter similitudinem carnis peccati, in Adam tamen, a quo descendit caro peccati, etiam ipse moreretur: procul dubio cæteri homines in hoc maligno sæculo, quod extra paradisum est, pœnas quascumque patiuntur a nativitate usque ad mortem, in quibus pœnis utique patiuntur et mortem, pro suis peccatis vel nascendo tractis, vel male vivendo additis, merito digneque patiuntur sub justo et omnipotente judice; qui utique nec faceret, nec sineret inferri pœnas imaginibus suis, sine cujus voluntate nec passer cadit in terram (*Id.* x, 29), nisi juste sciret inferri. Et quid est juste, nisi merito peccatorum, vel examinatione virtutum; ita ut remissis etiam peccatis, pignus quod renati accipiunt salutis æternæ, in futurum eis sæculum prosit, hic autem solvant, quidquid in hujus sæculi pœnalis vanitate et malignitate solvendum est? Quid est ergo quod dicis, « Ideo baptizari parvulos, ut quos Deus fecerat condendo bonos, faciat innovando et adoptando meliores? » Bonos quidem fecit, quia omnis natura in quantum natura est, bona est: sed quos fecit bonos, non injuste faceret vel sineret esse miseros. Quamvis et tu, qui eos innovari dicis, ducere vetustatem veteris hominis, cum sint nascendo utique novi, incautus et nesciens confiteris. Compelleris igitur unum ex his tribus eligere, ut aut paradisum impleas pœnis hominum; aut injustum Deum dicas in pœnis imaginum ejus, quas patitur innocentia parvulorum; aut quia hæc duo detestanda et damnanda sunt, agnoscas originale peccatum: et sic intelligas, omnes qui morte corporis moriuntur, in Adam mori,

[1] Hoc item loco unum et alterum versum, scilicet a verbis, *Moriuntur, ait*, usque ad verbum, *vivificabuntur*, auctoritate Mss. restituimus.
[2] Vignierius, *ad illam mortem pertineant*. Addidimus, *futuram*, ex manuscriptis.
[3] Forte, *voluit*.

[1] Editi hic et paulo post, *sine culpa protulit* Emendantur utroque loco ex Mss. fide.
[2] Editi, *lucida*: corrupte ac repugnantibus manuscriptis.

quia per ipsum hominem [1] mors, id est, per culpam ejus et pœnam; et omnes qui resurrectione corporis non damnantur, sed vivificantur, in Christo vivificari, quia per ipsum hominem resurrectio mortuorum, id est, per justitiam ejus et gratiam. Quia enim est pœnalis [2] corporis mors, ideo illi resurrectionem corporis tantummodo præmialem [3] (cum sit alia quoque pœnalis), e contrario videmus oppositam.

XXXVII. Jul. *Unusquisque autem in suo ordine,: primitiæ Christus, deinde hi qui sunt Christi in adventu ejus, deinde finis.* Idem, et alibi: *Qui est primogenitus*, inquit, *ex mortuis* (Coloss. I, 18). *Deinde hi qui sunt Christi:* id est, sancti rapiuntur in nubibus (I Thess. IV, 17). *Post hoc finis:* quoniam hi ibunt in regnum æternum, impii vero in ignem æternum (Matth. XXV, 46). *Cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum evacuaverit [4] omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem: oportet enim eum regnare, donec ponat inimicos omnes sub pedibus ejus: omnia enim subjecit subtus pedes ejus; novissima autem inimica [5] destruetur mors. Cum autem dixerit, Omnia ista subjecta sunt, sine dubio præter illum qui illi subjecit omnia: nam cum subjecta fuerint illi omnia, tunc et ipse subjectus erit ei qui sibi subjecit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus* (I Cor. XV, 23-28). Regnum Dei et Patris est, ut impleto numero sanctorum qui in ejus præscientia continetur, omnis principatus et universa virtus adversariæ potestatis intereat. Oportet quippe hanc efficientiam tanti esse mysterii, ut omnes inimici justitiæ sub divinis pedibus collocentur. Quod tunc fiet, cum destructam se et victam ab omnibus sanctis mors æterna conspiciet. Cum autem fuerint tam Christo quam corpori ejus omnia illa potestatum genera regni manifestatione subjecta, multo maxime congregatio omnis glorificata sanctorum esse Deo subdita non desistet; sed totum corpus dignum regno cœlorum, quod sub Christo capite construitur, divinæ voluntati perfecta affectione cohærebit, ut exstincta omni cupiditate culparum, Deus et contineat cunctos, et compleat.

Aug. In hac parte disputationis tuæ nihil pene, quod ad causam quæ inter nos agitur pertineat, prosecutus es. Cur enim totum locum istum, ubi de resurrectione corporis Apostolus disserit, inserendum putasti, nisi propter illud quod ait, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur?* Quia scilicet corporis mortem non vultis peccato primi hominis tribuere, sed naturæ: quam sic in illo homine primo dicitis institutam, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Unde satis tibi existimo esse responsum. Quamobrem prætermissis eis, in quibus exponendis superfluo te dilatare voluisti, illud quod ait Apostolus, *Novissima inimica destruetur mors*, discutiendum forsitan sit, de qua morte sit dictum; utrum de ista quæ nunc est, qua de corpore exire anima compellitur; an de illa qua de corpore anima exire non sinitur, ut simul utrumque sempiterno igne crucietur: quæ mors utique nondum est, sed futura est: neque tunc destruetur, sed potius esse tunc incipit; quam nunc nondum esse quis ambigit? Hæc autem, quæ tunc in omnibus corpore morientibus frequentatur, cui contraria est corporis resurrectio, de qua ut hæc omnia diceret Apostolus disputabat; hæc, inquam, quæ nunc agitur, usitata et omnibus nobis nota mors corporis, tunc utique novissima destruetur, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I Cor. XV, 53, 54). Quod procul dubio de resurrectione corporis quæ tunc erit, contra mortem corporis quæ nunc est, dictum esse perspicimus. Quapropter, si mors æterna quæ nunquam fuit, non potest tunc destrui, quando esse potius incipit, nec unquam destruetur, quia semper erit; restat ut ista quæ nunc est, ipsa novissima, hoc est, in fine destruatur, quando fiet resurrectione [1] carnis ut non sit. Porro inimica quomodo esset, si naturalis ita esset, ut pœnalis non esset? Pœnalis autem sub justo et omnipotente judice [2] nullo pacto esset, nisi meritis peccati accidisset. Jam tandem sensum tuum, rogamus, emenda; et paradisum beatorum, quem pœnis hominum contaminaveras, munda. Dici autem non potest, quantum mihi placeat, quod dixisti, *In regno cœlorum futurum esse, ut exstincta omni cupiditate culparum, Deus et contineat cunctos, et compleat.* O utinam tuæ hujus sententiæ commonitione te corrigas, et cupiditatem culparum, quæ in carne nostra nunc, etiam coercita, nobis repugnare non desinit, tunc vero, ut rectissime confiteris, exstincta nulla erit, jam non te libeat laudare ut aliquod bonum, sed ut malum potius accusare! Ipsa est enim tua illa suscepta, qua caro concupiscit adversus spiritum, ut necesse sit etiam spiritui adversus carnem concupiscere (Galat. V, 17), ne committatur unde homo damnetur. Quod discordiæ malum, rei utriusque bonæ et a Deo bono [3] conditæ, id est carnis et spiritus, per prævaricationem primi hominis in naturam vertisse, proclamat, neque Manichæus, neque Manichæorum adjutor, sed destructor Ambrosius (Lib. 7 in Luc. XII, 53).

XXXVIII. Jul. *Alioquin*, inquit, *quid facient qui baptizantur pro mortuis, si omnino mortui non resurgunt? quid et baptizantur pro illis? Quid et nos periclitamur omni hora? Quotidie morior per vestram gloriam, quam habeo in Domino. Si secundum hominem pugnavi bestiis Ephesi, quid mihi prodest, si mortui non resurgunt? Manducemus et bibamus, cras enim moriemur.* Si, inquit, ista spes futuræ gloriæ, qua Deus omnia in omnibus erit, impia infidelitate quatiatur,

[1] Sic Mss. At editi, *hominum.*
[2] Vox, *pœnalis*, omissa hic in editis, restituitur ex manuscriptis
[3] Editi, *pœnalem.* Verius Mss., *præmialem.*
[4] Ita codex Port. Alii vero Mss. cum editis, *æquaverit:* forte pro, *antiquaverit;* id est, *aboleverit.* Græce est, *catargésé.*
[5] Vignierius, *novissima autem destructur mors*, omisso, *inimica*, quod tamen reperitur in manuscriptis.

[1] Editi, *resurrectio.* Castigantur ex manuscriptis.
[2] Vignierius, *et omnipotente Deo judice.* Abest, *Deo*, a manuscriptis.
[3] Vignierius, *et a Deo conditæ.* Addidimus, *bono*, ex manuscriptis.

negeturque resurrectio mortuorum, quid facient qui baptizantur pro mortuis? Natus hinc error aliquorum est, putantium inter exordia Evangelii eum morem fuisse, quo[1] astantes pro cadaveribus profiterentur, et aqua Baptismatis etiam defunctorum membra perfunderent : quod apparet de imperitia contigisse. Hoc enim quod ait Apostolus, *Baptizantur pro mortuis*, nihil aliud indicat, quam illud quod ad Romanos dixit, *Consepulti illi sumus per Baptisma in mortem* (*Rom.* VI, 4) : id est, Qua gratia, tali ad Baptismatis[2] susceptionem animo accedimus, ut membra nostra mortificemus in posterum, et pro mortuis omnino degamus, si spes non est, quia post mortem vivamus? Cur autem et quotidianis, inquit, subdor periculis, in mortem jugiter incidens, quam inferunt persequentes, ut de vestris ante Deum possim profectibus gloriari, si mortui non resurgunt? Cur autem et secundum hominem pugnavi bestiis Ephesi, id est, cur sustinui bestialem seditiosorum furorem, si adhuc nutat quod mortui resurgunt? *Nolite seduci : bonos mores corrumpunt colloquia mala. Ignorantiam enim Dei quidam habent : ad confusionem vobis dico* (I *Cor.* XV, 29-34). Amor, inquit peccatorum diffidere vos suadet de futuris : putatur non esse judicium, ut majore peccetur audacia. Omnino, inquit, nesciunt æstimare Deum, qui inficiantur resurrectioni[3]. Non ergo solum remunerationem, sed virtutem divinitatis negatis, unde nimium debetis erubescere. Ad confusionem vobis dico, posse inter vos tales quospiam reperiri.

Aug. Et hic nihil prorsus quod ad rem pertineat, quæ in nostra disceptatione versatur, dicere voluisti. Proinde verbis Apostoli, quæ pro tuo captu explanare conatus es, quia ea quæ dixisti, quamvis in nonnullis sensum non tenueris ejus auctoris, tamen non sunt contra fidem, non opus habeo respondere multiloquio tuo.

XXXIX. Jul. *Sed dicet aliquis : Quomodo resurgunt mortui? quo autem in corpore veniunt? Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur. Non omnis caro eadem caro; alia quidem hominis, alia pecoris; alia caro volatilium, alia autem piscium : et corpora cœlestia et terrestria; sed alia quidem cœlestium claritas, alia vero terrestrium; alia claritas solis, et alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum : stella enim a stella differt in gloria; ita et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione, surget in incorruptela; seminatur in ignominia, surget in gloria; seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur corpus animale, surget corpus spirituale. Sic etiam scriptum est : Factus est homo primus Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem. Primus homo de terra, terrestris; secundus homo de cœlo, cœlestis : qualis terrestris, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Sicut portavimus imaginem terrestris, portemus etiam imaginem illius cœlestis* (*Ibid.*, 35-49). Difficultatem rei exemplis edomat, et dicit nihil esse impossibile, cum omnipotentia pollicetur effectum. Sed sicut resurrectionem corporum seminum collatione commendat, ita etiam resurgentium diversitatem creaturarum varietatibus aperit : totum tamen loquitur de resurrectione beatorum. *Seminatur*, inquit, *in ignominia, surget in gloria; seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur corpus animale, surget corpus spirituale.* Hoc certe nisi in sanctis impleri non potest : impii quoque[1] non in gloriam excitantur, sed in opprobrium, sicut propheta asserit, sempiternum (*Jerem.* XXIII, 40). Hic opportune distantiam naturæ atque gratiæ facit, recordaturque testimonii veteris quo dictum est, *Factus est homo primus Adam in animam viventem :* subditque de suo, *novissimus Adam in spiritum vivificantem.* Ostenditque immortalitatis dona ad vivificantem spiritum pertinere : animam vero solum viventem, ad naturam quandoque morientem. Non est ergo, inquit, hoc vivens quod vivificans : vivificans est, qui confert immortalitatem, quam Christo applicat : vivens est autem, qui vita utitur[2], sed non excludit mortalitatem. Ergo hoc utramque sententiam fine discrevit, ut ostenderet Adam factum esse viventem, sed non immortalem; Christum autem in spiritum, non solum viventem, verum etiam conferentem resurrectionem, suis gloriosam, omnibus æternam.

Aug. Numquid ideo moriturus fuerat Adam, etiamsi non peccasset, quia in corpore animali, non spirituali, erat factus? Prorsus erras, si propterea necesse nobis esse arbitraris, paradisum Dei mortibus pœnisque morientium, postremo ignominia, infirmitate, corruptione, in quibus nunc animalia hominum corpora seminantur, implere. Lignum enim vitæ, quod in paradiso suo plantavit Deus, etiam corpus animale defendebat a morte, donec perseverantis obedientiæ merito, in gloriam spiritualem, quam resurgentes habituri sunt justi, sine morte interveniente transiret. Justum enim erat ut imago Dei nullo fuscata et obsoleta peccato, tali insereretur corpori, quamvis de terrena materie creato atque formato, ut ei de ligno vitæ subministrata vivendi stabilitas permaneret; ac viveret interim per animam viventem, quam nulla ab illo necessitas separaret; atque inde, propter obedientiam custoditam, ad vivificantem spiritum perveniret, ita ut non ei subtraheretur hæc vita minor, ubi et mori et non mori posset, sed illa amplior adderetur, ubi viveret sine ullius ligni beneficio, morique non posset. Nam quæro a te in quali corpore nunc esse existimes Eliam et Enoch; animali, an spirituali? Si dixeris, Animali : cur non vis credere Adam, et Evam, et posteros eorum, si præceptum Dei nulla prævaricatione violarent, quamvis in corpore animali, ita fuisse victuros, ut nunc[3] vivunt isti? Quandoquidem ibi erant illi, quo translati sunt isti; et illic vivunt isti, unde ut morerentur ejecti sunt illi. Corporale namque lignum vitæ sic

[1] Codex Port., *quod*.
[2] Hic editi addunt, *etiam defunctorum*. Abest a manuscriptis.
[3] Sic Mss. At editi, *inficiantur resurrectionem*.

[1] Forte, *quippe*.
[2] Sic Mss. In Vign., *vivit*.
[3] Vignierius, *non*. At Mss., *nunc*.

vitam subministrabat corporibus animalibus, sicut spirituale lignum vitæ, quod est Dei sapientia, vitam salutiferæ doctrinæ sanctis mentibus subministrat. Unde nonnulli divinorum eloquiorum etiam catholici tractatores paradisum spiritualem commendare maluerunt; non tamen historiæ resistentes, quæ ostendit evidentius corporalem. Si vero Enoch et Eliæ spirituale jam corpus esse responderis : cur non primorum hominum, et eorum qui ex illis per seriem successionis nascerentur, si nullum peccatum existeret, quod illos a ligno vitæ merito separaret, animale corpus in spirituale potuisse transire sine morte media confiteris [1], ne paradisum Dei, ne locum felicium gaudiorum, pœnis mortium atque [2] morientium, et innumerabilibus mortiferorum morborum cruciatibus implere cogaris?

XL. Jul. *Sed non primum*, inquit, *quod spirituale est; sed quod animale : deinde, quod spirituale est. Primus homo de terra, terrestris; secundus homo de cœlo, cœlestis : sicut portavimus imaginem terrestris, portemus et imaginem illius cœlestis.* Aperte nempe transit ad studia, vultque tantum interesse inter præteritam nostram et præsentem conversationem, quantum interest inter mortalitatem et immortalitatem. *Primus*, inquit, *homo de terra, terrestris; secundus homo de cœlo, cœlestis* : nomine substantiarum propositi indicat diversitatem. Neque enim Christus, quem hominem cœlestem vocat, carnem suam de cœlo deposuit, quam de semine David, de semine Adam, et intra mulierem de mulieris carne suscepit. Terrestrem ergo et cœlestem refert ad virtutes et vitia. Denique sequitur : *Sicut portavimus imaginem terrestris; portemus etiam imaginem illius cœlestis.* Sic et ad Romanos : *Humanum est quod dico, propter infirmitatem carnis vestræ : sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (*Rom.* VI, 19). Tenorem vero sequens exhortationis assumptæ, subdit, quod nisi intelligatur, omnia ejus videbitur dicta subruere : *Hoc ergo dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, nec perpetuitatem interitus possidebit.* Nempe in his locis, in quibus nihil aliud quam de affirmanda carnis resurrectione laboraverat, quam dixerat in regni gloria collocandam, nunc pronuntiat, *quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt.* Si caro non possidet, si sanguis non possidet, ubi est, cujus supra pompam regenerat resurrectio mortuorum? Verum Scripturæ more, carnem et sanguinem, vitia, non substantiam nominavit. Denique hoc idem aperuit : *Ecce mysterium vobis dico : omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.* Intellexit se magister egregius, supra beatitudini tantum futuræ resurrectionis vocabulum vindicasse [3]; et ideo illud ne ambiguum remaneret, absolvit, *Omnes quidem resurgemus;* ecce quæ est excitatio communis : *sed non omnes immutabimur;* ecce ubi est resurrectio beatorum. Immutatio ergo in gloriam illis tantum debetur, qui non iram Dei, sed amorem merentur. *In momento*, inquit, *in ictu oculorum* [1], *in novissima tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur.* Denuo hic transit ad eos sanctos, quos dies ille in carne reperiet; et dicit quoniam in momento tam brevi, quam potest esse extremus finis sonorum, et qui mortui fuerant, excitentur incorrupti, id est, integri; et qui inventi fuerint, immutentur in gloriam. *Oportet enim hoc corruptibile induere incorruptelam, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est. Absorpta est mors in victoriam tuam* [2]. *Ubi est, mors, tuus aculeus? ubi est victoria tua? Aculeus autem mortis, peccatum; virtus autem peccati, lex.* Ostendit, ut sæpe, quoniam de sanctorum tantum resurrectione loqueretur : ideo prætermittens illam impiorum excitationem, dignum esse pronuntiat ut in corporibus sanctorum corruptibilitas æternitate gloriæ devoretur. Cum autem hoc, inquit, fuerit impletum, tunc licebit insultare diabolo, et morti perpetuæ, quæ hanc corruptionem naturalem fecerat malam videri; tunc increpabunt sanctorum gaudia, contusum a se aculeum mortis videntium, dicentque, *Ubi est, mors, aculeus tuus? ubi est victoria tua? Aculeus autem mortis, peccatum; virtus autem peccati, lex.* Id est, O tu mors æterna, aculeum habebas peccatum, quo desertores justitiæ vulnerares : quoniam si hoc aculeo armata non esses, id est, peccato voluntario, nulli omnino nocuisses. Peccatum hoc et hunc aculeum viribus fidei confractum vides, remuneratione nostra teste, a qua nos conabaris abducere : aculeus quippe tuus peccatum fuit, et virtus peccati tui lex erat; quoniam *ubi non est lex, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15). Vel certe quamvis aculeus tuus [3] peccatum esset; tamen fortior factus est apud prævaricatorum duntaxat animos, postquam mors ei legis admota est [4]; quæ tamen non ad hoc data fuerat, ut acueret [5]. *Lex* enim *sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum; sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi mortem operabatur, ut fieret supra modum ipsum peccatum peccans per mandatum* (*Id.* VII, 12 *et* 13). Hæc ergo virtus, quam aculeus tuus spontaneæ in nobis iniquitatis consequebatur adjutu, fidelium virtutibus, fidelium jam coronis victa comprobatur, et fracta. Insultamus igitur tibi, *Deo nostro gratias referentes, qui dedit nobis hanc victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I *Cor.* XV, 46-57).

[1] Sic Mss. At editi, *morte Mediatoris*, habent; omisso, *confiteris*.

[2] Editi omittunt, *mortium atque*. Sed habent manuscripti.

[3] Sic Mss. In Vign., *supra beatitudinem tantum futuræ resurrectionis vocabulum indicasse*.

[1] Sic Mss. In Vign., *oculi*.

[2] Editi, *suam*. At Mss., *tuam*.

[3] Hic, *tuus*, additur ex Mss.

[4] Vetus codex Mar. : *Mos ei legis admota est*. Arbitramur legendum, *Mosis lex admota est*. Nam et id quod Julianus subjungit : *Lex enim sancta*, etc., ad Mosaicam legem spectat : et infra, cap. 141, veretur ipse ne ab Augustino, *virtus peccati lex*, specialim de præcepto Adæ posito intelligatur.

[5] Codex Port., *ut te acueret*.

AUG. De imagine terrestris, et de imagine cœlestis hominis satis jam superius disputatum est; tibique respondimus quod imago cœlestis nunc fide ac spe portari potest; portabitur autem re ipsa præsentata atque donata, cum resurrexerit corpus spirituale, quod nunc animale seminatur. Duas quippe istas imagines, terrestris videlicet hominis unam, cœlestis autem alteram, singulis rebus attribuit; illam scilicet animali corpori, hanc spirituali. Superius enim dixit, *Sed non primum quod spirituale est, sed quod animale; postea, quod spirituale est* : protinusque subjunxit, *Primus homo de terra, terrestris; secundus homo de cœlo, cœlestis : sicut portavimus imaginem terrestris, portemus etiam imaginem illius cœlestis.* Quis est ille, nisi Adam, per quem mors? Et quis est iste, nisi Christus, per quem resurrectio mortuorum? *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* : id est, quicumque vivificabuntur, nonnisi in Christo vivificabuntur; unde jam supra sumus locuti. Nulla est utique [1] ambiguitas, ad quas duas res duæ istæ referantur imagines; illa namque refertur ad mortem, hæc ad resurrectionem. Illa ergo ad mortem corporis; quia hæc ad resurrectionem corporis : illa ad corpus animale, quod seminatur in ignominia; hæc ad spirituale, quod resurget in gloria : illa nascendo, hac induimur renascendo. Sed quoniam sub peccato nascimur, in peccatorum autem remissione renascimur : *Sicut portavimus*, inquit, *imaginem terrestris, portemus etiam imaginem illius cœlestis.* Illud factum esse commemorat, hoc exhortatur ut fiat [2]. Nemo enim potest efficere ut non fuerit natus in pœna, qua corpus ejus seminetur in ignominia : sed nisi fuerit renatus, et perseveraverit in eo quod est renatus in gratia, non perveniet ad spiritualis corporis habitudinem, quod resurget in gloria. Quid est ergo quod dicis : *Aperte nempe transiit ad studia, vultque tantum interesse inter præteritam nostram et præsentem conversationem, quantum interest inter mortalitatem et immortalitatem?* Cum potius Apostolus non ad aliud [3] transeat; sed id quod de resurrectione carnis [4] cœperat, exsequatur, cui e contrario mortem carnis opponit. Non itaque duas conversationes, malam scilicet, et bonam, vult hoc loco intelligi : sed resurrectionem carnis ita per Christum futuram, sicut per Adam mortem carnis asserit factam. Sine hominem Dei agere quod agit : tu eum sequere, noli ut te sequatur ipse conari. Non enim sequitur, quantumcumque coneris. Aperte resurrectioni carnis mortem carnis opponit : aperte his singulis rebus singulos dispertitur auctores, morti corporis Adam, resurrectioni corporis Christum : aperte duas imagines, unam terrestris hominis, aliam cœlestis, a contrario inter se conferens, illam corpori attribuit animali, quod per Adam meruit ut seminetur in ignominia; istam spirituali, quod per Christum merebitur resurgere in gloria. Qui etiam secundum carnem homo cœlestis est dictus, non quia eam sumpsit e cœlo, sed quia et ipsam levavit in cœlum. Si studium bonum et bona conversatio facit, ut ad gloriosam resurrectionem perveniant [1]; numquid studio malo et mala conversatione vitæ hujus, quam nati, et accessu ætatis aucti [2] duximus, factum est ut in corpore animali cum mortis propagine nasceremur? Quis enim malo studio vel ullo studio sibi comparavit ærumnosæ nativitatis initium? Quis mala conversatione id egit, ut eum, quomodolibet vixerit, mori necesse sit? Plane si hæc duo, id est, imaginem terrestris hominis, quæ ad corpus pertinet animale, et imaginem cœlestis, quæ ad corpus pertinet spirituale, etiam ad conversationes referre volumus; sicut resurrectionem spiritualis corporis in parte justitiæ ponimus, ita mortem corporis animalis ponere in peccati parte debemus : quia sicut in Christi justitia fiet ista resurrectio, ita in Adæ iniquitate facta est mors illa. Quod si intelligas, et huic apertissimæ consentias veritati; concedo quod dicis, terrestrem et cœlestem referri ad vitia et virtutes : sicut enim virtus Christi faciet ut resurgat corpus spirituale, ita vitium Adæ fecit ut moreretur corpus animale. Non itaque huic congruit, ejusdem apostoli ad Romanos illa sententia : *Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete vestra membra servire justitiæ in sanctificationem* (*Rom.* VI, 19). Ibi enim de malis et bonis moribus [3] loquebatur; hic autem de resurrectione corporis et morte corporis loquitur. Sed quoniam qui ratione jam utuntur, ad resurrectionem gloriosam, quæ tunc fiet, quando spirituale corpus resurget, venire non poterunt, nisi hoc et credant et sperent : ideo quod terrestris hominis imaginem portaverimus commemorans, in qua est per hominem mors; ut imaginem cœlestis hominis portemus hortatur, in qua est per hominem resurrectio mortuorum : ut quomodo per Adæ peccatum venimus in mortem corporis animalis, ita per Christi justitiam veniamus in resurrectionem corporis spiritualis. Deinde subjungit : *Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt.* Ubi te non reprehendimus nomine carnis et sanguinis significatam carnalem prudentiam credidisse, non ipsam substantiam corporis animalis, quæ seminatur quidem in ignominia, sed tamen resurget in gloria, et regnum Dei procul dubio possidebit. Quamvis et aliter hoc possit intelligi, ut isto loco, nomine carnis et sanguinis, corruptio significata sit, quam nunc in carne videmus et sanguine; quæ utique corruptio regnum Dei non possidebit, quia corruptibile hoc induetur incorruptione. Unde cum dixisset, *Caro et sanguis regnum Dei possi-*

[1] Codex Port., *itaque*.
[2] Sic Mss. In Vign., *faciat*.
[3] Vign., *illud*. Mss., *aliud*.
[4] Vignierius, *de resurrectione cœperat*. Addidimus, *carnis*, ex manuscriptorum fide.

[1] Forte, *perveniatur* : vel addendum hic, ut in Ms. Port., *corpora nostra*.
[2] Vignierius *et accessu ætatis duximus*, omisso, *aucti*, quod habetur in manuscriptis.
[3] Sic Mss. Apud Vign., *operibus*.

dere non possunt : tanquam exponendo quid his nominibus significaverit, ne ipsa carnalis substantia crederetur, adjunxit, *Neque corruptio incorruptionem possidebit*. Et secundum istum sensum magis videtur cætera attexere. Sed utrumlibet his verbis auctor eorumdem verborum significare voluerit, neutrum est contra fidem, quæ ita se habet, ut non dubitet in carne incorruptibili possessuram regnum Dei ex omnibus gentibus congregatam Dei familiam. Non itaque [1] hoc reprehendimus, quod etiam ante nos divinarum Scripturarum catholici tractatores plerique dixerunt, carnem et sanguinem hic posse accipi homines, qui secundum carnem et sanguinem sapiunt, et ideo regnum Dei non possidebunt : sic enim ait idem doctor Gentium, *Sapere secundum carnem mors est*. Sed quod non vis mortem corporis animalis per peccatum primi hominis accidisse, cum audias eumdem apostolum dicentem, *Corpus mortuum est propter peccatum* (*Rom.* VIII, 6, 10); neque negare audeas, resurrectionem corporis spiritualis, quæ morti corporis animalis opponitur e contrario, per justitiam secundi hominis adfuturam; et hoc ideo non vis, ut corporibus mortuorum, et per hæc etiam cruciatibus morientium impleas paradisum, beatarum deliciarum memorabilem locum : hoc reprehendimus, hoc detestamur, hoc dignum anathemate judicamus. Cui enim morti in fine insultabitur, cum dicetur, *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* nisi aut diabolo, etiam mortis corporalis auctori, aut ipsi morti corporis, quam resurrectio corporis absorbebit? Hic enim sermo tunc fiet, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem. Sine ambiguitate quippe dicit Apostolus : *Cum corruptibile hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* Cui morti hoc dicetur, nisi quæ absorbebitur in victoriam? et quæ ista est, nisi quæ tunc absorbebitur, quando corruptibile hoc corpus atque mortale incorruptione atque immortalitate vestietur? Hujus ergo corporalis mortis aculeus peccatum est : quia huic morti dicetur, *Ubi est, mors, aculeus tuus?* Quem aculeum dixit esse peccatum; aculeum videlicet quo mors est facta, non quem fecit ipsa; sicut poculum mortis est quo mors fit, non quod a morte fit. Quomodo ergo, ut putas, non huic, sed perpetuæ insultabitur morti? Numquid ipsa absorbebitur in victoriam, cum mortale hoc induerit immortalitatem? Numquid adversus sanctos ipsa contendit, ut ejus timor certamine vincatur illorum, quæ prius eos victos tenebat, quando eam timendo peccabant? Nonne propter ipsam vincendam Dominus mortuus est, et evacuavit eum qui potestatem habebat mortis, id est, diabolum, et liberavit eos qui timore mortis per totam vitam rei erant servitutis (*Hebr.* II, 14, 15)? Numquid timore mortis æternæ [2] rei erant; cum potius qui eam non timuerint, rei fiant? Propter quod Dominus, ne mors ista corporis timeatur, cujus timor facit reos, sed illa potius sempiterna, quam non timendo, fiunt rei, apertissime dicit : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, et postea non habent quod faciant; sed eum timete, qui habet potestatem et corpus et animam perdere in gehennam* (*Luc.* XII, 4, 5). Hæc est certe mors secunda atque perpetua, contra cujus timorem non certant sancti, sed contra istam potius corporis temporalem. Nam ut hanc vincant, illam timent; quia cum hanc pro pietate et justitia vicerint, illam non sentient. Huic ergo, non illi, insultabunt, dicentes; *Ubi est, mors, victoria tua?* quod alibi scriptum est, *Ubi est, mors, contentio tua* (*Osee* XIII, 14, *sec.* LXX)? Cum igitur hujus mortis aculeus sit peccatum; qua fronte audes dicere, non peccato primi hominis esse factum ut in illo a ligno vitæ separaremur, et morte etiam corporis plecteremur? Quid est, rogo te, quod adversus divinorum eloquiorum evidentiam, incredibili rabie spumantis loquacitatis oblatras, tanquam non possit in Dei paradiso anima tua obtinere vitam, nisi illuc introduxeris corporis mortem, cum tot et tantis corporalibus morbis, carnificibus, præcursoribus mortis? Attende tibi potius, ne in locum deliciarum sanctarum mittendo corporis pœnas, tu ipse pendas in loco perpetuorum dolorum et animi et corporis pœnas.

XLI. Jul. In hoc sane loco Augustinus aculeum mortis, peccatum illud opinatur antiquum, non intelligens quid sequatur, id est, *virtus peccati lex* : quam legem, præceptum quod Adæ positum est, conatur asserere. Sed illa lex non fuit peccati virtus, verum peccati genus. Aliud est enim exstanti rei dare virtutem, aliud quod non exstitit procreare. Esus ergo illius arboris, si non esset interdictus, malus non fuisset : postquam autem interdictus est, et a prævaricatione usurpatus, natum est ibi ex interdicente et contemnente peccatum : quamvis non ideo data lex fuisset, ut delinqueretur; sed tamen idem faciendo, id est, de arbore comedendo, non deliquisset homo, quia bona arbor erat, nisi gustus ejus a lege interdictus fuisset. Quod ergo per se pravum est, verbi gratia parricidium, sacrilegium, adulterium, et malum esse etiam sine lata lege dignoscitur, bene dicitur apud prævaricatores, qui cupientiores prohibitione redduntur, virtutem acquisisse per legem : quod vero inique non usurpatur, nisi interdicatur, genus ibi proprie, non robur ei constat a legis occasione collatum. Verum quoniam hic fui longior, hujus quoque libri fine commoneo lectorem meum, ut vigilanter inspiciat, nullam in lege Dei occasionem Manichææ impietatis offendi; sed si qua putantur ambigua, secundum regulas veritatis atque rationis et exponi posse, et justitiæ convenire non dubitet. Et illos ergo qui dicunt, Non per Christum erit resurrectio mortuorum, et istos qui asserunt æque contra Apostolum, non nostræ naturæ corpus habuisse Christum, per quod Manichæorum scita venerantur;

[1] Vignierius, *non utique*. Nos ex Ms. Portarum, *non itaque*.
[2] Vox, *æternæ*, additur ex Ms. Port.

eodem et qui legi Dei congruat vigore damnamus[1]

AUG. Ego nunquam dixi eam legem, quæ in paradiso data est, Apostolum significasse, ubi ait, *virtus peccati lex*. Frustra ergo adversus me, tanquam hoc dixerim, tu multa dixisti. Virtutem namque peccati, jam quidem existentis, sed minus operantis[2], eam legem semper intellexi, de qua idem apostolus, *Quid ergo dicemus*, inquit? *Lex peccatum est? Absit: sed peccatum non cognovi nisi per legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam* (*Rom.* VII, 7, 8). Ecce quomodo est virtus peccati lex: minus enim operabatur peccatum, quando prævaricationem nondum operabatur, quia lex nondum data erat: *Ubi enim lex non est, nec prævaricatio* (*Id.* IV, 15). Nondum ergo erat omnis concupiscentia, antequam prohibitione sic cresceret, tamque fortis fieret, ut ipsius prohibitionis, qua creverat, vinculum rumperet. Hoc et te ipsum scire monstrasti, multa in hanc sententiam disserendo: quamvis ut hoc ostenderes, alia potius adhibuisti testimonia apostolica, non hoc quo ego nunc usus sum; fortasse ideo, ne peccatum esse concupiscentiam fatereris. Apertissime quippe illam demonstravit esse peccatum, qui dixit, quod commemoravi: *Peccatum non cognovi, nisi per legem*. Et velut quæreremus quod peccatum: *Nam concupiscentiam*, inquit, *nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces*. Hæc igitur concupiscentia, utique mala, qua caro concupiscit adversus spiritum, nondum erat ante primi hominis illud grande peccatum: sed esse tunc cœpit, naturamque humanam tanquam in traduce[3] vitiavit, unde trahit originale peccatum. Cum illa quippe omnis homo nascitur: nec hujus concupiscentiæ reatus, nisi in renascentibus solvitur, ut eo post hanc absolutionem non inquinetur, nisi qui ei ad perpetrandum opus malum, spiritu adversus eam vel non concupiscente, vel non fortius concupiscente, consentit. Addunt ergo vires eidem concupiscentiæ peccata, quæ accedunt propria voluntate peccantium, et ipsa consuetudo peccandi, quæ non frustra dici solet secunda natura: sed ne tunc quidem omnis est concupiscentia. Adhuc enim habet quo crescat; quoniam minor est, quamdiu non a sciente, sed ab ignorante peccatur. Ideo non ait, Non habebam; sed, *Nesciebam concupiscentiam, nisi lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam*. Omnis est enim concupiscentia, quando prohibita concupiscuntur ardentius, et peccata jam cognita, ignorantiæ sublata excusatione, et accedente legis prævaricatione, committuntur immanius. Unde lex Dei, apud eos quos non adjuvat gratia Dei per Agnum Dei qui tollit peccatum[1] mundi, non correctio peccantis, sed virtus potius est dicta peccati. Et ideo cum dixisset, *Virtus peccati lex*, tanquam responderetur, Quid ergo faciemus, si peccatum nec lege tollitur, sed augetur? continuo subjiciens ubi spes debeat esse certantibus: *Gratias*, inquit, *Deo qui dedit nobis victoriam*; vel, sicut alii codices habent, quod et græci habent, *qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum*. Verissime prorsus: *Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia: sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21 *et* 22). Ili enim sunt filii promissionis et vasa misericordiæ, quibus ideo data est promissio ex fide Jesu Christi, quia misericordiam consecuti sunt, ut fideles essent, quod etiam de se ipso dicit Apostolus (I *Cor.* VII, 25): ne vel ipsa fides, ex qua incipit, et ad quam refertur, quidquid temperanter et juste et pie gerimus, ita tribuatur nostræ voluntatis arbitrio, tanquam non nobis Deo miserante donetur; a quo etiam voluntas ipsa, sicut scriptum est, præparatur (*Prov.* VIII, *sec.* LXX). Unde sancta Ecclesia per ora supplicantium sacerdotum non solum pro fidelibus, ut in eo quod credunt, perseverante pietate non deficiant, verum etiam pro infidelibus orat, ut credant. Ex quo enim per humanum liberum arbitrium Adam commisit illud grande peccatum, et omne genus humanum in commune damnavit (*Chrysost. Epist. ad Olympiadem*), ab hac communi damnatione homines quicumque liberantur, nonnisi divina gratia et misericordia liberantur; et quidquid lex Dei jubet, nonnisi eo qui jubet adjuvante, inspirante, donante completur: qui rogatur ut permaneant, ut proficiant, ut perficiantur fideles; qui rogatur etiam ut credere incipiant infideles. Quas Ecclesiæ sanctæ preces toto terrarum orbe crescentes et ferventes, opprimere ac exstinguere cupiunt, qui contra istam Dei gratiam humanæ voluntatis arbitrium, ut gravius de alto præcipitent, extollunt potius, quam defendunt. In quibus contentiosum locum vel soli, vel præcipue vos tenetis[2], qui Christum Jesum parvulis non vultis esse Jesum, quos nullo peccato originali attaminatos esse contenditis: cum ille propterea Jesus appellatus sit, quia salvum fecit populum suum, non a corporalibus morbis, quos et in populo non suo sanare consuevit, sed a peccatis eorum (*Matth.* I, 21). Quamvis ergo Apostolus in eo quod ait, *Aculeus autem mortis est peccatum*, illam sine ambiguitate expresserit mortem, quæ resurrectioni corporis, de qua loquebatur, opposita est, id est, corporis mortem; ipsa enim absorbebitur in victoriam, quando corpore spirituali resurgente jam non erit, quia immortalitas etiam corporis erit, quæ nullo peccato possit amitti: tamen in eo quod secutus adjunxit, *Virtus vero peccati, lex*, non legem significavit, quæ data est in paradiso; illa enim peccati, quod nullum adhuc erat, virtus esse non posset;

[1] Hoc loco in manuscriptis subjicitur: *Explicit liber Juliani.*
[2] Ex manuscriptis hoc loco addimus, *sed minus operantis.*
[3] Editi, *tanquam traducem.* At Mss. Clar. et Mar., *tanquam in traduce.* Port., *tanquam in traducem.*

[1] Sic Mss. In Vign., *peccata.*
[2] Sic Mss. In Vign., *tenentes*

sed eam legem virtutem dixit esse peccati, quæ subintravit ut abundaret peccatum, et operaretur omnem concupiscentiam : id est, non eam tantum, quæ in paradiso exorta mortificavit et corpus, cum qua omnis homo nascitur; nec eam tantum, quæ peccatis per cujusque malos mores accedentibus crevit; verum etiam illam, quæ mandato prohibente ardentius excitata, ad prævaricationem usque pervenit : ut victoria, qua non solum peccati cupiditas, verum etiam mortis corporalis vinceretur timor, postremo ipsius mortalitatis absorberetur infirmitas, non lege per Moysem data, sed per Christum facta gratia præstaretur. Proinde ita dixit Apostolus, *Aculeus autem mortis est peccatum; virtus vero peccati, lex : gratias autem Deo qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* : tanquam diceret, Aculeus quidem mortis est peccatum, quia peccato etiam mors ista corporis facta est; cujus auctori vel ipsi etiam morti dicetur in fine ab eis, quibus in gloria resurgentibus absorbebitur, *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* sed iste aculeus, id est peccatum, per unum ingrediens, et in omnes homines cum morte pertransiens, aliis quoque additis multiplicatum, nec lex sancta et justa et bona quivit auferre [1] : virtus enim potius ejus effecta est, cum prohibita concupiscentia magis ardesceret, et ad prævaricationis cumulum perveniret. Quid ergo restabat, nisi ut gratia subveniret? *Gratias* itaque *Deo qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum*; qui nostra debita dimittendo, et nos in tentationem non inferendo, ad novissimam victoriam, qua mors etiam corporis absorbeatur, adducit; ut qui glorietur, non confidat in virtute sua, sed in Domino glorietur (II *Cor.* x, 17). Hæc recta et catholica fides, in qua etiam didicimus et tenemus, mortem quoque corporis eo aculeo factam, quod est peccatum, tantum a Manichæorum errore [2] diversa est, eique potius declaratur adversa, ut vobiscum illi dicant potius, quam nobiscum, sic mortalem Adam factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Nec tamen [1] ideo vos Manichæos dicimus, quia et vos hoc dicitis : nec videtis tamen, neque nos a vobis ideo dici debere Manichæos, quia malum esse concupiscentiam, qua caro concupiscit adversus spiritum, et illi et nos dicimus. Sed vos ab eis, in eo quod simul dicitis, dissimili quidem, verumtamen alio errore distatis, qui mortem carnis non sicut illi naturæ tribuitis alienæ, nobisque permixtæ, sed eam naturæ nullo vitiatæ peccato impingitis nostræ : ac sic paradisum honestissimæ ac felicissimæ voluptatis, funeribus mortuorum et cruciatibus morientium infeliciter atque indecenter impletis (*a*). Nos vero, in eo quod cum Manichæis dicimus concupiscentiam carnis, qua contra spiritum concupiscit, malum esse, atque a Patre non esse (I *Joan.* II, 16), non ab eis alio, quamvis dissimili, tamen ipso hæretico errore, sed catholica veritate distamus; quia istam discordiam duarum concupiscentiarum carnis et spiritus, non cum illis per alienæ Deo coæternæ malæque naturæ commixtionem nobis accidisse, sed cum catholico Ambrosio ejusque consortibus, per prævaricationem primi hominis in naturam nostram vertisse (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* XII, 53) disserimus, et contra utrosque vestrum fidenter asserimus : carnemque Christi, non sicut illi nullam, nec sicut vos calumniamini, a natura nostræ carnis alienam; sed ab hoc nostro vitio, quo caro contra spiritum concupiscit, immunem atque omnino integram prædicamus. Vos autem mala negando esse quæ mala sunt, eorumque originem non ad primi hominis referendo peccatum, non ut ea mala non sint efficitis; sed ut ex mala natura bono æterno coæterna esse credantur, detestabili cæcitate suffragamini Manichæis, eosque accusatis inaniter, quia miserabiliter adjuvatis [2].

[1] Sic omnes editi; at sensus requirit ut sic legatur iste locus : « aliis quoque additis multiplicatus, nec lege sancta et justa et bona quivit auferri. » M.

[2] Vignierius *a Manichæorum diversa est*. Adjecimus, *errore*, ex manuscriptis.

[1] Hic ex manuscriptorum fide restituimus, *nec tamen*.

[2] In Mss. Mar. et Clar. et in Vign. subjicitur : *Explicit liber sextus Aurelii Augustini episcopi catholici, contra Julianum hæreticum Pelagianum, feliciter*. In Port. : *Explicit liber sextus beati Augustini contra Julianum*.

(*a*) Vide supra, lib. 3, cap. 154.

APPENDIX

TOMI DECIMI

OPERUM S. AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

IN TRES PARTES DIVISA.

Prima parte continentur subdititia opuscula, scilicet :

HYPOMNESTICON, SEU LIBRI VULGO HYPOGNOSTICON ; LIBER DE PRÆDESTINATIONE ET GRATIA ; LIBELLUS DE PRÆDESTINATIONE DEI.

Secunda parte,

VARIA SCRIPTA ET MONUMENTA AD PELAGIANAM HISTORIAM PERTINENTIA.

Tertia parte,

PROSPERI AQUITANI PRO AUGUSTINO CONTRA INIQUOS DOCTRINÆ IPSIUS DE GRATIA ET PRÆDESTINATIONE REPREHENSORES APOLOGETICA OPUSCULA, NECNON EJUSDEM PROSPERI LIBER SENTENTIARUM EX AUGUSTINO.

Appendicis

PARS PRIMA,

CONTINENS OPUSCULA QUÆDAM SUBDITITIA.

ADMONITIO IN HYPOMNESTICON.

Hoc opus in exemplaribus excusis distribuitur in sex libros, qui vulgo inscribuntur Ὑπογνωστικῶν, id est, Subnotationum libri : quorum videlicet quinque priores contra quinque Pelagianorum dogmata singulas responsiones exhibent subnotatas. Verum in præfatione ab ipso auctore, atque a veteribus etiam qui id citant, vocatur Ὑπομνηστικόν, quasi dicas Commonitorium, sive, ut ipsi veteres interpretantur, Memoratorium : quod auctoris consilium fuisse istud videatur, ut Ecclesiæ catholicæ contra Pelagianos doctrinam, memoriæ juvandæ causa, compendio traderet : nam *confidens*, inquit, *his respondendum, tanquam* ὑπομνηστικόν, *abbreviatum hunc facere libellum curavi*. In Sorbonico tamen codice et recentioribus aliquot manuscriptis appellatur *Liber Hypognosticon Augustini :* atque iidem isti recentiores manuscripti sextum librum, qui de prædestinatione est, prioribus quinque libris non adjungunt. In antiquioribus porro manuscriptis, scilicet Remigiano annorum fere nongentorum, Germanensi, et aliis, titulus operi præfixus est, *Responsiones sancti Augustini contra Pelagianos et Cœlestianos*. Postque librum primum in hisce codicibus legitur, *Explicit responsio prima. Incipit responsio secunda*. Post secundum, *Finit responsio secunda. Incipit responsio tertia*. Et similiter post singulos libros usque ad quintum, quo nimirum finito subjicitur, *Explicit responsio quinta. Incipit de Prædestinatione disputatio contra eosdem :* qui est liber vulgo sextus Hypognosticon. Hunc sextum librum solum ac seorsim a quinque aliis exhibent Victorini quidam codices, cum hacce inscriptione, *Disputatio Augustini de prædestinatione contra Pelagianos*. Germanensis quoque longe antiquior codex eum continet sic prænotatum, *Incipit de Prædestinationibus adversum Cœlestium beati Augustini :* et primo sublato versu incipientem ab istis verbis, *Addere etiam quam maxime huic operi oportet*. Quo quidem in codice liber ille sextus subjicitur excerptis quibusdam ex Tychonio Donatista : at Hincmarus archiepiscopus Remensis in libro de Prædestinatione, capite primo, significat visum sibi codicem, in quo post opus de Octo Quæstionibus Dulcitii subjungebatur.

Cæterum quod ad nomen Augustini spectat, id omnino aberat ab antiquissimo hujus operis exemplari Corbeiensi. Augustino tamen olim tributum opus reperitur a scriptoribus noni sæculi : quos inter Hincmarus in epistola ad Amolonem et Ecclesiam Lugdunensem de Gotteschalco scripta, dicit Augustinum, « postquam de Libero Arbitrio, et de Correptione et Gratia, et de Perfectione justitiæ hominis, et de Prædestinatione Sanctorum ad Prosperum et Hilarium, ubi nihil de prædestinatione reproborum, sed de prædestinatione sanctorum dixit, multis postulantibus scripserat, librum Hypomnesticon adversus Cœlestium et Pelagium scripsisse de quinque quæstionibus, et his sextam loco retractationis superaddidisse de prædestinatione, ubi se excusat non eo sensu dixisse, nec intelligi velle prædestinatos ad interitum, sed in iniquitate vel impietate perseverantibus pœnam esse prædestinatam. »

Hincmarum Remigius archiepiscopus et Ecclesia Lugdunensis in libro de tribus Epistolis, capite trigesimo quinto, refellit in hæc verba : « Adjungit etiam rem novam, et neque ex lectione, neque ex veraci aliqua traditione nobis hactenus compertam : quod scilicet beatus Augustinus post omnes libros suos scripserit quemdam libellum, quem græco vocabulo Ὑπομνηστικόν nominat, quod latine Memoratorium interpretatur; in quo

de quinque quæstionibus contra Pelagium et Cœlestium disputaverit; et quidquid in præcedentibus libris de prædestinatione divina erga damnationem reproborum dixerat, non ita se dixisse, ut ab omnibus dixisse cognoscitur et intelligitur; sed alio absurdissimo et inconvenientissimo sensu; ut per hoc quod dixit impios ad interitum prædestinatos, noluerit intelligi ipsos impios ad interitum prædestinatos, sed, quod nemo credere aut suspicari posset, pœnam eis intelligi voluerit esse prædestinatam, etc. Quis talem absurditatem, imo insaniam ferre possit? Nos enim manifeste novimus, quia quando libros Retractationum jam senex et morti vicinus scripsit, in quibus omnes præcedentes libros suos diligenter et fideliter retractavit, nequaquam adhuc istum libellum scripserat: quia si scripsisset, utique inter alios etiam ejus mentionem fecisset. Manifestum etiam videtur, quia post ejus obitum, quando vitam ipsius et catalogum, non solum librorum ejus, sed etiam tractatuum ad populum, et epistolarum ad diversos, quidam sanctus episcopus et alumnus ejus (*a*) diligentissime recensuit et descripsit, necdum istum libellum scripserat beatus Augustinus : si enim scripsisset, utique tanquam præcipue necessarium inter alios annumerari et memoriæ commendari potuisset. Quod si aliquis ex Ecclesiæ rectoribus, qui post ejus obitum exstiterunt, simpliciter eum ex titulo qui a sancti Augustini nomine inscriptus est, non considerata diligentius ratione, nec aliqua necessitate ut id faceret compellente, ipsius eum esse credidit, cujus in fronte nomen invenit; quid hoc præjudicat veritati, quæ diligenter inquisita et inventa nullum super hac re errare permittit?.... Nam et ipse supra memoratus libellus manifestissimis indiciis non se sancti Augustini esse aperte ostendit : quia nec præfationem aliquam in initio sui gerit, ubi se ab aliquibus rogatum, vel sibi necessario visum, ut de tali re, id est, prædestinationis verbo in suis libris corrigendo, sive aliter exponendo aliquod novum opus scriberet, significasse inveniatur (*b*). Nec ulla talis necessitas exstitisse cognoscitur, ut de illis quinque quæstionibus, de quibus tam multa, et tam multipliciter in libris præcedentibus disputaverat, iterum novo opere disputare cogeretur. Sed et ipse sermo ab eloquio sancti Augustini multum discrepat. Et sensus ab illius sensu non parum inferior habetur. Et modestia atque humilitas morum et sermonum ejus non ibi servatur. Et testimoniis ex hebraica translatione, quam beatus Hieronymus edidit, præter ejus consuetudinem contra illos hæreticos utitur : quod ille ex antiqua potius editione facere consuevit. Et prorsus de tanto viro sentire indignum est, verbum et sensum prædestinationis, quem omni tempore in suis scriptis et prædicationibus tenuit et commendavit, et quem in libris Retractationum, nequaquam reprehendendo, utique approbavit, in hoc libello evacuare et destruere inveniatur, ut jam ex hujusmodi occasione, nec Retractationibus ejus fides adhibenda videatur. Unde magis credibile est, quod non parvo spatio post ejus obitum a quodam alio scriptus sit, et magna ex parte juxta modum et formam sensuum ejus contra Pelagianos et Cœlestianos hæreticos de illis quinque periculosioribus eorum quæstionibus breviter collectus atque digestus : et quia auctor ejus, ipsius beati Augustini sensus brevi isto opusculo velut in unum collegisse et explicuisse videtur, ideo ipsi opusculo nomen S. Augustini in titulo præferre voluerit.... Velut si eumdem libellum latine Memoratorium sancti Augustini appellare voluisset, nihil utique aliud intelligeretur, nisi quia illud quod ab eo sparsim et multipliciter fuerat disputatum, breviter et velut sub uno aspectu positum memoriæ commendaret. » Et in libro de tenenda Scripturæ veritate, capite nono, ad auctoritatem libri Hypomnestici respondens ait : « Manifestissime prædicti Doctoris sensibus, imo catholicæ sinceritati probatur adversus, nec ipso stilo ullatenus cum ejus eloquio consonat. » Iisdem argumentis utitur Prudentius episcopus Tricassinus contra Joannem Scotum, libro de Prædestinatione, capite decimo quarto, ubi librum Hypomnesticon probat non esse Augustini.

Joannes Garnerius ad Mercatoris opuscula, dissertatione sexta, de scriptis adversus hæresim Pelagianam, conjectando pronuntiat, Sixtum presbyterum Romanum, qui Cœlestino in Sedem apostolicam successit, verum auctorem esse librorum Hypognosticon. Ipsi Mercatori facilius adjudicabit, quisquis non modo cum Garnerio animadverterit, suis Mercatorem opusculis insignioribus contra Pelagianos titulum eumdem fecisse, alteri scilicet Subnotationum libro, alteri autem Commonitorio nuncupato; sed illud etiam observarit, quod in Epistola centesima nonagesima tertia (tum a Garnerio, cum de auctore Hypognosticon quæreret, nondum visa) rescribit Augustinus ad Mercatorem, capite primo, se nimirum cum ejus litteris accepisse *et alium* ipsius *adversus novos hæreticos* Pelagianos *librum, refertum sanctarum testimoniis Scripturarum*. Istum tamen Mercatoris librum ab Augustino laudatum, quo minus continuo pronuntiemus asseveranter ipsum esse Hypomnesticon, moram injicit stilus, et dicendi ratio, quam in Hypomnestico non eamdem plane atque in aliis Mercatoris indubitatis opusculis deprehendimus.

Comparavimus eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *tom.* 1, *memoratas*. M.

(*a*) Possidius.
(*b*) De libro sexto loquitur, vel opus non negat carere omni præfatione, sed tali, qua significet Augustinus retractandum a se esse quod de prædestinatione reproborum dixisset.

HYPOMNESTICON

CONTRA PELAGIANOS ET COELESTIANOS,

VULGO

LIBRI HYPOGNOSTICON.

Præfatio.

1. Adversarii catholicæ fidei, dum contra regulam veritatis diabolicis armis pugnare nituntur, nos sollicitudine repugnandi faciunt cautiores; se vero decipiunt, antequam nostrorum valeant aliquem vulnerare. Cum enim cæci evacuare thesauros fidei concertant, spe fidei vacuati, faciunt plenitudine fidei Ecclesiam [1] opitulante Dei gratia gloriari; et dum in hypocrisi

[1] Sic plerique manuscripti. Editi autem, *plenitudinem fidei Ecclesiæ*, etc.

vigilant nocituri (de quibus propterea dictum esse puto per prophetam, *Ablatus est somnus ab oculis eorum, non enim dormiunt nisi male fecerint* [*Prov.* IV, 16]), nos quodam modo excitant dormientes, ut arrepto clypeo veritatis, falsitatibus eorum corde resistente vigilemus, evangelica tuba nostris auribus insonante, *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Marc.* XIV, 38). Confidunt ergo hæretici, Catholicam [1] impugnantes, in virtute sua, id est, in audacia cordis sui, gratia desolati; et in abundantia divitiarum suarum, in operibus scilicet voluntatis suæ gloriantes [2]. Sed Deus dissipavit ossa hominum sibi placentium; confusi sunt, quoniam Dominus sprevit eos (*Psal.* LII, 6). Confidamus et nos, resistentes eis, in gratia Domini, quæ est gloria nostra, redimens nos a circumdantibus nos, et intellectum dans nobis, et instruens nos in via hac quam ingredimur [3], firmando super nos oculos suos: quia in Deo salutare nostrum et gloria nostra, Deus auxilii nostri, et spes nostra in Deo est.

2. Sed jam de quibus vel contra quos ista prædixerim, oportet consequenti narrare sermone, atque eorum perversis dogmatibus, in quantum nos sua gratia Dominus dignatus fuerit instruere, respondere. Igitur contra Pelagianos et Cœlestianos hæreticos, quos Dominus tales futuros suo vitio ante constitutionem mundi præscivit, et exortos [4] in mundo judicio justo damnavit, sermo nobis est respondendi. Istos ostendebat apostolus Petrus in Epistola sua secunda futuros, dicens: *Fuerunt vero et pseudoprophetæ in populo, sicut et in vobis erunt magistri mendaces, qui introducent sectas perditionis, et eum qui emit eos Dominum negant, superducentes sibi celerem perditionem: et multi sequentur eorum luxurias, per quos via veritatis blasphemabitur, et in avaritia fictis verbis de vobis negotiabuntur: quibus judicium jam olim non cessat, et perditio eorum non dormitat* (II *Petr.* II, 1-3). Igitur de magisterio gratiæ Dei confidens his respondendum, tanquam hypomnesticon [1], abbreviatum hunc facere libellum curavi. Quem si quis legere voluerit, non verborum mediocritatem contempletur, sed fidei rationem: et si placet, ad Deum [2], qui docet hominem scientiam, gratias referat. Si qua vero sunt in quibus nolentes erravimus, si tamen sunt aliqua corrigenda, intuitu charitatis, Deo judice corrigat; sed is cui sensus est catholicus corrigendi. Si autem nihil sciens vel invidiosus est, vitiare quæ sana sunt non præsumat; quia mecum stabit ante tribunal Christi, rationem redditurus, quisquis ille fuerit.

3. Hujusmodi ergo dogmatis ista est nefanda blasphemia: I « Adam » inquiunt, « sive peccasset, sive non peccasset, moriturum fuisse. II Tamen peccatum ejus neminem nisi solum nocuit ipsum. III Posse hominem per liberum arbitrium, tanquam per se sibi sufficientem, implere quod velit, vel etiam meritis operum a Deo gratiam unicuique dari. IV Libidinem naturale esse bonum, nec in ea esse quod pudeat. V Parvulos [3] non trahere originale peccatum, neque perituros a vita æterna, si sine sacramento Baptismi ex hac vita migraverint. » O malum dogma, quod pacis inimicus invenit! O dogma, per quod scinditur matris unitas Ecclesiæ renatorum! O dogma, quod sub nomine Christi evertere Christi et mutare nititur fundamenta! O dogma, cui nefanda sunt nomina mille, mille nocendi artes (*a*)! Arma contra legem sumit ex lege; impugnat Evangelium ex Evangelio pugnans, et in sui perniciem de veris mendacia fingens, provocat ad mendacium veritatem. Sed hæc sibi sunt pœna, quæ inordinate proferens putat esse victoriam; ut in eis quod scriptum est impleatur: *Per quæ enim quis peccat, per hæc et torquetur* (*Sap.* XI, 17).

[1] Hic editi addunt, *fidem*. Aliquot Mss., *Ecclesiam*. Neutrum habent antiquiores libri.
[2] In Mss., *gloriantur*.
[3] Veteres aliquot libri, *qua gradimur*.
[4] In quibusdam Mss., *exortes*.

[1] Editi, *hypognosticon*. At plerique et antiquiores Mss., *hypomnesticon*.
[2] Sic Mss. Editi autem, *Deo*.
[3] Hoc loco in editis additur, *baptizatorum filios*; sed abest a Mss.
(*a*) Allusio ad. Æneid. lib. 7, vers. 337, 338.

LIBER PRIMUS.

In quo Pelagianorum primum dogma convellitur.

CAPUT PRIMUM. — 1. « Adam » ergo inquiunt, « sive peccasset, sive non peccasset, moriturum fuisse. » Respondemus: Falleris, hæretice, falleris, non ita est. Aut si ita est, et non falleris, divinis astrue documentis. Sed absit ut in Scripturis sanctis auctorem mortis Deum valeas reperire. Scriptum est enim: *Nolite zelare mortem in errore vitæ vestræ, quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum: creavit enim ut essent omnia, et sanabiles nationes orbis terrarum* (*Sap.* I, 12-14). Item in eodem libro: *Deus*, inquit, *creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem suam fecit illum: invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum* (*Id.* II, 23, 24). Si vides, vide mortem non a Deo auctore, sed per errorem vitæ venisse hominibus in paradiso deliciarum positis, id est, cum per rationem animæ, qua boni et vitales fuerant instituti, erraverunt a mandato divino, invidia scilicet et seductione serpentis. Audis testantem Prophetam, Deum mortem non fecisse, sed in libro Geneseos protoplasto futuram, si contigisset lignum vetitum, prædixisse. Sic enim scriptum est: *Et dixit Dominus Adæ: De omni ligno quod est in paradiso edetis; de ligno autem scientiæ boni et mali non edetis: qua die autem manducaveritis, morte moriemini* (*Gen.* II, 16, 17). Hæc audis, et auctorem mortis dicere Deum audes? Et mors igitur ex invidia diaboli veniens introivit in orbem terrarum, et Deo judice justo pro pœna in peccatorem permissa est dominari. Recte enim perdidit vitam, qui mortem noluit, ne vitam perderet, cavere prædictam. Tamen verax et misericors Dominus non lætatur in perditione vivorum. Quæ est enim perditio vivorum, nisi mors? Sed vivorum male viventium: qui in secunda morte peribunt; non vivorum justorum, id est, requirentium Deum, quibus tantum propter peccatum Adæ quod traxere nascentes, mors non secunda, sed prima debetur. Si ergo secundum vos Deus auctor est mortis, lætari debet in occasu vivorum tanquam in opere suo bono: quia scriptum est, *Lætabitur Dominus in operibus suis* (*Psal.* CIII, 31); et quia nihil odiens fecit, sed omnia quæ fecit, valde bona (*Gen.* I, 31); sicut scriptum est, *Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti; nec enim odiens aliquid constituisti* (*Sap.* XI, 25).

CAPUT II. — 2. Vel cur contra eam de ejus obnoxio peccato corpore carnem absque noxa suscepit, si eam ipse jaculum corporis fecit? Nihil enim in contrarium sibi, dum mundum faceret, Deum fecisse cognoscimus. Nam ut inimicam mortem vinceret, vel ejus matrem [1] peccatum, ideo Deum Dei Filium hominem suscepisse, si oculos caligine mortis non perdidistis, attendite. *Nam quod impossibile erat legis* [2],

[1] Veteres codices omittunt, *matrem*.
[2] Editi, *legi*. At Mss., *legis*: juxta græcum.

inquit Paulus vas electionis, *in quo infirmabatur per carnem, misit Deus Filium suum, in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne* (*Rom.* VIII, 3). Quid est autem impossibile legis, nisi quod sibi nec obedientem nec perfectum facere poterat deputatum; et nec peccatum tollere, nec mortem vincere prævalebat? Sed quare id implere non posset, subjungens ait, *In quo infirmabatur per carnem.* Jubendo enim infirmo et non juvando infirmatur, quia per carnem, id est per concupiscentias carnis ex peccato venientes, quas solo arbitrio libero homo vincere non potest, nisi cum præcedente gratia Dei, legis factor esse non poterit: sicuti ait idem apostolus, *Lex enim nihil ad perfectum adduxit* (*Hebr.* VII, 19). Quid est ergo Dei Filium venisse in similitudine carnis peccati, nisi non habens caro ejus ullum peccatum, sicut nostra? Dicente Petro apostolo, *Qui peccatum non fecit*, id est, non habuit; *nec dolus inventus est in ore ejus* (I *Petr.* II, 22). Dicendo enim, *in similitudine carnis peccati;* illam absque peccato, nostram vero peccatricem ostendit. Nam ille ideo in similitudine, quia non per libidinis usum ut nos, sed inspiramine mystico ex virginis utero in vera natus est carne. *Et de peccato*, inquit, *damnavit peccatum in carne;* de humana videlicet peccatrice natura: peccatricem dico [1] non Deo auctore, sed homine delinquente. Carnem, ut dixi, suscipiens absque culpa, et hanc innoxiam crucifigens, peccatum, quod nos damnaverat per inobedientiam in Adam terreno, in Adam cœlesti obediente damnatur. Nos enim peccato morimur victi; Christus autem innocens mori voluit, ut moriendo mortem captivaret et vinceret. Quodammodo enim eam sibi passus est dominari, cum patienter se occidendum ejus obtulit voluntati. Sed cum mors in inferno cum iniquis videret et justum, non habens unde eidem sicut et cæteris insultaret, resurgentem tenere non valuit: quin imo victa, prostrata est atque damnata. Et ideo Apostolus extollens victoriam Christi de morte, servis ejus gaudens annuntiat: *Christus resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi non dominabitur ultra: quod enim mortuus est, peccato mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo* (*Rom.* VI, 9, 10). Hæc dicendo quid aliud nos intelligere voluit, quam Deum mortem non fecisse, nec lætari in perditione vivorum, qui absque peccato ut eam vinceret in infirmitate carnis, voluit habere consortium mortuorum? Unde si invidia diaboli per peccatum mortem in orbem terrarum introisse non credideritis; nihil aliud astruitis nisi Deum mortem fecisse, propterea ut peremptis hominibus, quibus suam donavit imaginem, nasceretur ei cum ea necessitas dimicandi vel etiam moriendi et resurgendi. Sed absit, absit hoc a fide catholica, quæ per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines pertransisse credit, Paulo fideli [2] magistro docente (*Id.* V, 12); et Christum mortuum propter peccata nostra, et resurrexisse propter justificationem nostram (*Id.* IV, 25), reconciliantem nos [3] in suo corpore Deo Patri per crucem (*Ephes.* II, 16).

3. Erubescite, rogo, et conticescite. In vestra enim morte perpetua [4] Deum accusatis, in morte diabolum excusatis; et hoc ideo, quia non Deum, sed diabolum timetis offendere. Dicite ergo, si Deus mortem fecit, cur Christus Deus mortuum Lazarum flevit secundum carnem (*Joan.* XI, 35)? Non enim quod ipse fecerat dolere debuit, sed dolens eum et plorans, ostendit, quos Deus vitales fecerat, diabolum per culpam fecisse mortales. Quem ideo suscitat, ut diabolus nihil se occidendo profecisse cognoscat; nec quisquam hominum ad Deum pertinens de morte desperet, quia Deo dormiunt quos diabolus perisse putabat. *Nolo*, ait per prophetam Ezechielem Dominus, *mortem peccatoris, sed ut revertatur et vivat* (*Ezech.* XVIII, 23 *et* 32). Si ejus, ut prædicatis, auctor est Deus; cur eam, dicendo, *Nolo*, repellit a peccatore, et non patitur quod suum est permanere? *Mortem nolo*, inquit, *peccatoris*, quam ego ei non feci; sed ipse eam sibi, dum in me prævaricator exstitisset, invenit; *sed revertatur et vivat*, id est, vitam me miserante recipiat, quam se peccante perdiderat.

CAPUT III. — 4. Nulli itaque fidelium dubium esse potest, primos homines factos sic fuisse vitales, ut si in libertate animæ, qua immaculati creati sunt, serpentis contempsissent seductionem mortiferam, vita fruerentur æterna; si vero secuti essent, amitterent. Quibus propterea prædixit Deus, ne vetita contingerent, ut quidquid victis postea contigisset adversum, non præmonenti, sed sibi inobedientibus imputarent. Numquid enim, cum delinquentibus mortem futuram, prædixisset, quod futurum erat ipsum fecisse credendum est? Quid enim eam cavendam præmonuit, si ejus in eorum occasu factor est ipse? Sed nec eis per diabolum veniens peccantibus succedere valuisset, nisi Dominus judicio justo in vindictam propter inobedientiam permisisset. Igitur ut moriantur homines, pœna peccati est: ut revertantur ad vitam, Domini miserantis est. Sed ille redit ad veram vitam [1], qui per bonam conversationem ex gratia Dei venientem, sanguine Christi sanctificatus ingreditur in regnum cœlorum, et quasi reversus in regionem suam Domino placiturus, de qua peccato fuerat exsulatus, gaudens et insultans [2] morti, dicit animæ suæ, *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit mihi; quoniam eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu: placebo Domino in regione vivorum* (*Psal.* CXIV, 7-9). *Placebo* unde? *Quia Dominus benefecit mihi.* Nam et peccator recipit vitam, non autem redit ad vitam. Reditus enim vitæ in regno cœlorum est; quod omnis in peccatis suis, vel sine Baptismo moriens non potest possidere. Recipit vero vitam in corpore jam corpore non moriturus, sed ita victurus in corpore, ut sit mortuus vita, vel corpore vivendo semper in pœna, et vita et corpore cum diabolo mortis auctore damnato [3]. Unde et Dominus in Evangelio, iis qui ad sinistram erunt in die judicii, id est, impiis et peccatoribus: *Ite*, inquit, *in ignem æternum, quem præparavit Pater meus diabolo et angelis ejus.* Justis vero qui a dextris erunt: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum paratum vobis ab origine mundi. Et tunc illi*, ait, *ibunt in supplicium æternum; justi vero, in vitam æternam* (*Matth.* XXV, 41, 34, 46). In qua vita glorificati, id est, mutati de corruptione in incorruptionem, de mortalitate in immortalitatem, fulgebunt, et cum Christo in perpetuum regnantes, insultabunt damnatæ morti dicentes: *Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus tuus* (I *Cor.* XV, 54, 55)?

CAPUT IV. — 5. Mors itaque privatio vitæ est, nomen tantum habens, non essentiam: et ideo Deus ejus auctor esse dici non potest. Quidquid enim Deum fecisse dicimus, habet essentiam, id est, species est. Essentia enim dicitur ab eo quod est, quæ tantum de solo Deo dici debet, secundum illud quod scriptum est in Exodo Moysi, *Dices eis*, id est, populo, *Qui est, misit me ad vos* (*Exod.* III, 14). Tamen et de cæteris creaturis dici potest, quod habeant essentiam; sed non sicut de Deo, qui initium non habet quod est; sed ex quo accipientes a Deo initium, quod sunt esse cœperunt. Mors ergo nihil est nisi nomen recedente vita: sicuti fames, escarum defectus; sitis, egentia potus; tenebræ, absentia lucis; sterilitas, defectus

[1] Sic Mss. Editi vero, *videlicet peccatrice naturam peccatricem: peccatricem dico.*
[2] Editi, *fidei.* At Mss., *fideli.*
[3] In Mss., *reconcilians nos.*
[4] Editi: *in vestram enim mortem perpetuam;* dissentien-

[1] In Mss.: *Sed ille recipit vel redit ad vitam.*
[2] Omnes Mss., *exsultans.*
[3] Corb. codex a secunda manu habet, *damnatus.*

fructus [1]; silentium, vocis absentia; inopia, privatio facultatum; et si qua sunt alia quæ rerum privatione nihil esse nisi nomen inveniuntur. Opinor namque quod ideo mors hoc vocabulum accepit, eo quod morsu quodammodo venenosi serpentis, id est diaboli, in paradiso Adam fuerit interemptus. Tunc enim serpens morsu decepit Adam, quando eum per concupiscentiam mordere, hoc est, edere suasit illicita: et, ut dixi, propterea mors quasi a morsu nomen accepit. Unde et Dominus in Osee propheta morti minitans dicit: *Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne* (*Osee* XIII, 14). Mors et infernus in diaboli persona dicta intelliguntur, quia per ipsum delinquenti homini accidit mors, id est, privatio vitæ; et per ipsum peccatores convertuntur in infernum, tanquam in ejus carcerem, ubi damnatus est ipse.

6. Sed quærendum est, quemadmodum Christus Deus Dei Filius mors exstitit mortis, et morsus inferni. Sine dubio quod in suscepta carne, in qua suum mors nihil habebat (ut ipse ait, *Venit princeps hujus mundi, et in me non habet quidquam* [*Joan.* XIV, 30]), tentatus post baptismum in deserto, ejus non obedivit concupiscentiis, ubi ait, *Dic lapidibus istis ut fiant panes* (*Matth.* IV, 3), etc. Vel quod se clavorum morsu justus et innocens affigi passus est cruci, et ore lanceæ transforari (*Joan.* XIX, 18, 34). Os autem lanceæ dixi, secundum quod dictum est de peccatoribus, *Et cadent in ore gladii* (*Eccli.* XXVIII, 22). Et lancea utique gladius est. Et quod descendens in infernum velut in os mortis; unde dicit in Psalmo, *Non absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum* (*Psal.* LXVIII, 16), id est, infernus; detineri eum fuit a diabolo impossibile. Unde hominem quem susceperat pro homine, id est, carnem suam, quæ non vidit corruptionem, die tertia suscitans, tanquam Jonam ex ore ceti produxit. Quia hoc fuit infernus Christo, quod Jonæ cetus, dicente ipso Domino, *Sicut enim Jonas fuit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus; ita erit et Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus* (*Matth.* XII, 40). Morsus ergo factus est inferni, cum se ab eo tanquam escam, id est, carnem suam suscipi passus est, qua non satiaretur, sicut de peccatoribus; sed absorberetur, propter quod dictum est, *Absorpta est mors in victoriam.* Sed et illud testimonium quod est in Amos propheta, puto propterea dictum esse, cum peccanti populo Dominus promittens futura mala dicit: *Et si celaverint se ab oculis meis in fundo maris, ibi mandabo serpenti, et mordebit eos* (*Amos* IX, 3). Quid est enim, *Et si celaverint se ab oculis meis in fundo maris?* Id est, etsi permanserint in operibus malis, avertentes se ab oculis meis, a præceptis scilicet spiritualibus, quia oculi Dei sunt spiritus Dei, qui legem, id est, præcepta dedit: *in fundo maris*, in altitudine videlicet desperationis. *Ibi mandabo serpenti, et mordebit eos*: ibi in eadem desperatione contemptus, mandabo, potestatem dabo serpenti, hoc est, diabolo, qui ab initio serpens est nominatus; *et mordebit eos*, morsu utique diversarum concupiscentiarum quo peccantes occidit, mortificabit eos. Sed morsu mortem facit. Non autem mors est sicut feræ bestiæ, vel omne genus animalium iracundorum, quæ morsu suo nonnunquam mortificant homines, et tamen non ipsa sunt mors, sed morsu insanabili mortem, id est, privationem faciunt vitæ, quemadmodum etiam ictus gladii, percussio lapidis, vel quidquid potest hominem occidendo vita privare.

CAPUT V. — 7. Illud præterea prætermittere non debeo, ne forte aliquis inimicorum veritatis, qui non sit rationum certarum quæsitor, sed quæstionum perplexarum ad subversionem audientium inventor atque propositor, dicat: Si nihil est mors nisi nomen, quemadmodum superius disputasti, eo quod mors Christum justum in inferno cum iniquis viderit, et quia in eo peccatum non fuit, resurgentem tenere non valuerit, ut eidem sicut cæteris peccantibus insultaret, et ideo victa, prostrata atque damnata est: si ergo nihil est; videre, tenere, insultare, vel vinci, prosterni et damnari quomodo potest, quod nihil est? Respondemus: Ipsum nihil, quid est? Quia interdum cum nominamus nihil, addimus Est; sicut est illud de Evangelio, *Et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3): substantia est, an nomen substantia carens? Solet enim dici, ut præfatus sum, a plurimis, dum aliquid despicitur, aut pro parvo æstimatur, vel certe quod penitus non sit, Nihil est. Cum ergo dicimus Nihil, nomen insubstantiale nominamus: cum vero addimus Est, rem significamus. Cur ergo nomen insubstantiale, id est, Nihil, tanquam vere aliquid sit dicimus, addendo Est? Omne enim quod dicimus, Est, esse aliquid æstimamus: tamen cum aliquoties dicimus, Nihil est, pro consuetudine locutionis ad Nihil addimus Est: cum nomen tantum sit Nihil, et non res. Sic et de morte pro consuetudine verbi, vel ad comparationem agentis dicimus, Videt mors, agit aliquid, insultat; vel, damnata est, victa est, et quidquid illud est quod dici possit, quia mors faciat aut patiatur. Cum ergo hæc de morte dicantur, omnia ad auctorem mortis, per quem privatio vitæ facta est, diabolum referuntur. Ipse enim quæ ad mortem pertinent, aut facit, dum captivat et perimit; aut patitur, dum vincitur et damnatur. Diabolus enim natura est angelus: sed quod natura est, opus Dei est: quod vero diabolus, vitio suo est, utendo male naturæ suæ bono: opera vero ejus mala quæ vitia dicuntur, actus sunt, non res; quæ tanquam per se agere dicuntur aliquid, cum ea et per ea totum agat diabolus; vel damnata dicuntur, cum ipse pro his damnatur, pro quibus damnatur et homo, cum per liberum arbitrium his illectus tradit assensum. Et ideo hæc in futuro sæculo jam non erunt, quia in auctore suo diabolo damnabuntur, cum ille scilicet damnatus in gehenna, ut peccent homines, amplius potestatem hæc agere non habebit.

[1] In Mss., *fetus*.

LIBER SECUNDUS.

Refellitur secundum dogma Pelagianorum.

CAPUT PRIMUM. — 1. Item « Peccatum Adæ, » aiunt, « neminem nocuit, nisi solum ipsum. » Respondemus: Si peccatum primorum hominum solis obfuit illis, et nemini nostrum; quemadmodum quæ in illos pro peccato lata est, in nos sententia pertransivit, in quos non transivit et culpa? Nisi forte secundum vos injustus Deus, qui expertes eorum delicti, passus est nos eorum pœnæ astringi vinculo. Hæc est enim in illis post peccatum divina sententia, postquam scilicet suasor ad prævaricandum maledictus est serpens: *Mulieri autem dixit Deus: Multiplicans multiplicabo mœrores tuos, et gemitum tuum. In tristitiis [1] paries filios, et ad virum tuum conversio tua, et ipse dominabitur tui. Et Adæ dixit: Quoniam audisti vocem mulieris tuæ, et manducasti de ligno, de quo præceperam tibi de hoc solo ne manducares, maledicta terra in operibus tuis, in mœroribus manducabis ex illa omnibus diebus*

[1] Editi, *in tristitia.* Mss., *in tristitiis;* juxta græcum LXX.

vitæ tuæ : spinas et tribulos germinabit tibi; et edes fenum agri : in sudore vultus tui edes panem tuum, donec reverteris in terram de qua sumptus es; quia terra es, et in terram ibis (*Gen.* III, 16-19). Hac nos pœnæ sententia colligatos, ipsa sibi humana natura totum per orbem terrarum diffusa testimonium perhibet, dum se paternis cruciatibus sanctæ legis testimonio pervidet laborare. Quod qua justitia, si hæredes peccati parentum non sumus, patiamur? Si vobis solis æquitas suppeditat naturalis, qua justiora sint judicia vestra quam Dei, inter nos et Deum residentes in superbiæ solio judicate. Nullum enim hominem tam amatorem vel defensorem sui erroris, ad Dei judicia reprehendenda, vel etiam refellenda diabolus potuit invenire, nisi Pelagium et Cœlestium novæ legis jura tradentes. Adam igitur factus est absque peccato natura : cum vero peccavit homo, natura peccavit, et facta est natura jam peccatrix, id est, vitium habens peccati, non ipsa effecta vitium vel peccatum. Post peccatum ergo homo peccator dictus est, non homo peccatum. Peccator enim a peccando, non homo a peccando dicitur [1]. Et ideo peccator homo genuit hominem, sine dubio peccatorem : quia de natura, ut dixi, peccato vitiata, nonnisi natura nascitur vitiosa, id est peccatrix, secundum quod ait apostolus Paulus, *Qualis terrenus, tales et terreni* (I *Cor.* XV, 48). Et hoc quomodo, nisi per seminis sparsionem?

CAPUT II. — 2. Sed ais mihi e diverso veniens : « Ergo semen peccatum est? » Jam superius dixi, quia cum peccavit homo, natura peccavit, cujus sunt semina. Et semen ergo vitiatum est, non vitium; sicut scriptum est, *Semen enim maledictum erat ab initio* (*Sap.* XII, 11). Maledictum videlicet post peccatum : quia, *Maledicta*, inquit, *terra in operibus tuis*. Sed vitium non potest trahi protoplasti, neque esse homo, nisi seminis effusione [2]. Quod confirmat Apostolus dicens : *Per unum hominem intravit peccatum in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransivit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Solus autem Dominus Jesus Christus absque semine ex virgine factus est homo, et expers delicti natus est Deus et homo. Audis itaque per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem; et ita in omnes homines pertransisse, in quo omnes peccaverunt : et audes dicere, hæretice, « Adæ peccatum nulli nisi soli nocuit ipsi? » Et vere tunc soli nocuit, cum solus esset ipse, et Eva mulier ejus. Sed in illis unis omnes eramus, quia natura humani generis erant, sicut nunc in nobis omnibus illi uni sunt, quia natura eorum sumus.

CAPUT III. — 3. Sed respondentes dicitis, ut dicere consuestis : « Apostolus si voluisset intelligi, quia per seminum conceptionem dicebat peccatum in omnes homines pertransisse, non *per unum hominem* dixisset, sed, Per duos homines, quia sine femina de solo masculo homo nasci non potest. » Si cordis oculos non amisistis, attendite dictum esse, *Jam non sunt duo, sed una caro* (*Matth.* XIX, 6); et iterum, *Erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24). Nam ideo, *per unum hominem*, dixit Apostolus, quia cum in viro suo mulier una sit caro, in semine progenies imputatur. Audite adhuc et alium sapientissimum dicentem ad vestram confusionem : *Ex muliere initium factum est peccati, et per illam omnes morimur* (*Eccli.* XXV, 33). Ecce, hæretice, factum est tibi satis, per duos homines in humanum genus peccatum vel mortem pertransisse.

CAPUT IV. — 4. Sed quid adhuc dicturus sis, sicut soletis dicere, novi. « Peccatum, » inquis, « per unum hominem in mundum intrasse, Apostolus non seminis propagatione, sed morum imitatione dixit. » Respondeo : Si peccatum morum imitatione constat; quem imitatus est diabolus, ut delinqueret, dicite, qui primus invenitur peccator esse? Quia si de Adam interrogavero, respondebitis forsitan, quod sit diabolum imitatus. Esto, Adam ut peccaret, diabolum fuisse imitatum : dicite mihi, diabolus quem imitatus fuerit; quia peccatum morum imitatione constare defenditis. Sed quid immoror, sciens nihil vos responsuros? Quem enim dicturi estis imitatum fuisse, cum auctor sui lapsus ipse sit? Adam certe peccasse, nihil aliud legimus in libro Geneseos, nisi quod inobediens exstitit divinum servare præceptum. Cain ergo primogenitus filius ejus quem sit imitatus, dum fratrem occidit (*Gen.* IV, 8), homicidium facere, ut ostendatis interrogo. Quatuor enim fuisse tunc homines legimus, Adam scilicet et Evam, ipsum Cain, et Abel fratrem ejus, et ex his neminem fecisse primo homicidium invenimus, nisi, ut dixi, Cain. Dic ergo, hæretice, unde hoc didicerit, quemve fuerit imitatus, si morum ex altero in alterum transire constat imitatione peccatum, et non conceptione contractum. Omne enim quod imitandum est, aut videtur oculis, aut certa relatione concipitur. An excusabis homicidium non esse peccatum? Et quid nequius? Dic jam, dic toties interroganti mihi, Cain quem viderit, a quo narratum audierit homicidium perpetratum. Sed constrictus vinculo veritatis, nec januam propositionis tuæ patentem inveniens exeundi, ad januam sermonis apostoli Pauli repedabis, ut iter rectum, si velis, possis incedere, atque mihi interroganti dicere veritatem. Vere non morum imitatione, sed seminis sparsione constat per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem; et ita in omnes homines pertransisse, in quo omnes peccaverunt. Ex peccatore ergo Adam, genitore suo, Cain primus peccatum in utero matris contraxit, et tertius homo natus est peccator ex utero ejus. Mens interna patrio peccato erat jam captiva diabolo [1], inde imbutus est zelum, inde invidiam habuit et livorem : inde non morum imitatione homicidium, sed voluntate præcipitatus admisit. Qui enim unum peccatum, id est diabolus, prævaricantibus primis inflixit hominibus, ipse per hoc quod omnes (absque solo, ut supra dictum est, Christo) nascendo traxerunt, illicit etiam cætera, dum ei per liberum arbitrium consentitur, committi peccata. Peccatum ergo protoplasti omnes trahimus, non morum imitatione, sed seminis [2] conceptione : sicut scriptum est, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal.* L, 7). Constant etiam et imitatione morum peccata, imitando scilicet malos : sed ut quis imitetur malos, naturæ est vitium depravatæ, qua factus est [3] malus et malitiosus, non natura a Deo conditus malus. Ob hoc enim et natura filii iræ, ab Apostolo jam baptizati fuisse dicimur. Omnis enim carnaliter nascens, natura filius iræ recte dicitur (*Ephes.* II, 3), quia natura est protoplasti [4], quæ prior in illo propter delictum iram judicis Dei juste [5] suscepit. Si enim delictum ejus, per quod, ut dixi, ad iram Dominum provocavit, non traheremus; nunquam natura filii iræ diceremur. Et ideo peccatum ejus non solum ipsum, sed omne nocuit genus humanum, cum ejus damnatione [6] simul et culpam suscepimus. Ejus enim nos vulneratos esse delicto, Vas probat electionis, cum dicit, *Non enim est distinctio; omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III, 22). Dicendo, *omnes*, nullum excepit, quinimo totum declaravit genus humanum. Peccaverunt enim omnes, cum ex uno peccatore omnes nascimur peccatores. Propter quod iterum idem dicit apostolus : *Nam judicium ex uno in condemnationem* (*Id.* V, 16). Ex quo

[1] Am. et Mss., *non a non peccando dicitur.*

[2] Sic veteres quidam Mss. Editi vero, *neque esse homini sine seminis effusione.*

[1] Editi, *captivata a diabolo.* At Mss., *captiva diabolo.* Idem loquendi modus in libro 3, n. 2, *diabolo captivus*; et n. 4, *delicto captivus.*

[2] In Mss., *seminum.*

[3] Veteres codices, *natus est.*

[4] Iidem codices, hoc loco, *primoplasti.*

[5] In Mss., *Dei justi.*

[6] Remigianus Ms., *damnationem.*

unio, nisi ex Adam, vel ejus uno peccato? In qua condemnatione, nisi in culpa ejus, qua ille est condemnatus? Quid est autem, *et egent gloria Dei*, nisi gratia Dei Patris [1], per Jesum Christum qui est in gloria Dei Patris? Et quid est, *egent?* Id est, nemo idoneus per se, quod carnaliter nascitur vel operibus meritorum vitam recipit perditam, nisi per Dominum nostrum Jesum Christum spiritualiter renascatur, qui venit Patris, et sua, sanctique Spiritus indebita misericordia, salvare et quærere quod perierat (*Luc.* XIX, 10)? Quid enim perierat? Numquid animalia irrationalia? aut numquid de bobus cura est Deo (I *Cor.* IX, 9)? Utique humanum genus per peccatum, propter quod se sponte immaculatus morti tradens atque resurgens, gratiæ gratuitæ largitate a peccato vel morte redemit.

[1] Hoc loco vox, *Patris*, abest a quibusdam manuscriptis.

LIBER TERTIUS.

Adversus tertium dogma Pelagianorum.

CAPUT PRIMUM. — 1. Iterum « Posse » dicunt « hominem per liberum arbitrium tanquam per se sibi sufficientem implere quod velit, vel etiam meritis operum a Deo gratiam unicuique dari. » Respondemus: Neminem posse per se sibi, id est, per liberum arbitrium sufficere implere quod velit, recte dicimus, nisi protoplastum solum potuisse, cum voluntas liberi arbitrii fuisset sana eidem ante culpam. Lex enim eidem in paradiso constituto non poneretur servanda, nisi liber esset tam velle eamdem quam nolle servare, sicut scriptum est: *Et locutus est Dominus Adæ, dicens: De omni ligno quod est in paradiso edetis; de ligno autem scientiæ boni et mali non edetis* (*Gen.* II, 16, 17), et cætera. Dicendo ergo Dominus, *De omni ligno quod est in paradiso edetis*, taliter velle permisit. Et vetando, *De ligno autem scientiæ boni et mali non edetis*, hujusmodi nolle præmonuit. Sed cum et velle et nolle præmonuit, docuit [1], cui ad utrumque posse liberum donarat arbitrium: quo male utens incautus, dum sponte serpenti præbet suadenti consensum, Domini præterire [2] præceptum, amisso possibilitatis bono, solum arbitrium [3] ad velle potitus est vulneratum. Hoc ergo vulnere cuncti libero claudicamus arbitrio, nec implere nobis naturaliter sufficit posse bonum: quia jam, ut superius disputavi, de natura vitiata peccato, id est, de protoplastis hominibus, quorum sumus et ipsi natura, in quibus est vitiata libertas, homo voluntatis sanæ, perfecto videlicet libertatis arbitrio quo sibi sufficiat, non potest exoriri.

CAPUT II. — 2. Nam ut calcatius liberum arbitrium [4] cum possibilitatis bono, quo valeret implere quod voluisset, Adam factum intelligas, audi quid dicat Scriptura sancta in libro Ecclesiastico. *Deus*, inquit, *ab initio fecit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui: adjecit mandata et præcepta; si volueris mandata servare, conservabunt te, et fidem facere beneplacitam in perpetuum. Apposuit tibi ignem et aquam; ad quod volueris, porrige manum tuam. Ante hominem est vita et mors, bonum et malum, et quod voluerit, dabitur illi* (*Eccli.* XV, 14-18). Quid est autem, *Et reliquit illum in manu consilii sui;* nisi, Dimisit eum in possibilitate liberi arbitrii sui? In manu enim possibilitas intelligitur. Ipsa est prima gratia, qua primus homo stare potuisset, si servare mandata Domini voluisset. Hac ergo per inobedientiam desolatus homo, judicio justo factus est serpenti, id est, diabolo, cui maluit obedire quam Deo, captivus. Et ideo scriptum est, *A quo enim quis superatus est, huic et servus addictus est* (II *Petr.* II, 19): et iterum, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34.) Quod confirmat apostolus Paulus jam baptizatis dicens, *Cum essetis servi peccati, liberi fuistis justitiæ* (*Rom.* VI, 20); videlicet alieni eratis a justitia. Per se ergo homo lapsum facere potuit, quia voluit: sed non sicut per se lapsus est, continuo a lapsu per se, id est, per propriam voluntatem consurgere valuit, nisi manu Domini misericordissima, quando ejus placuit pietati, fuisset erectus. Propter quod scriptum est: *Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos* (*Psal.* CXLIV, 14). Quod si homo propria [1] voluntatis virtute, et non per Dominum, sufficit elisus assurgere, quo in paradisum, de quo inobediens pulsus est, Deo reconciliandus redeat: ergo Christus gratis mortuus est (*Galat.* II, 21). Et utquid ad sanos medicus venire voluit, vel cur se ad salvandum atque quærendum quod perierat, venisse dixit; qui secundum dogma vestrum, nihil perditum, quod salvaret invenit?

CAPUT III. — 3. Te igitur, sancte Paule apostole, vas electionis, magister Gentium, quæso, cur Christus in mundum venerit, dicas: ut sciamus quid hæreticis, qui adventum ejus nihil profuisse humano generi, quod per se sibi sufficere prædicant, respondere debeamus. *Fidelis sermo*, inquit, *et omni acceptione dignus, quia Jesus Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum* (I *Tim.* I, 15). Audis, hæretice Pelagiane, pelago perditionis demerse, sive Cœlestiane, cœlesti judicio periture, Vas electionis veritatis tuba [2] canentem? Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum se primum esse dicit: et conaris astruere, cum prædicas hominem naturaliter posse quod velit, Christum nullum in eo vulnus quod curaret, nullam infirmitatem invenisse, quam gratiæ suæ gratuitæ medicamento sanaret. In tantum estis in stultitiæ profundum demersi, ut non intelligatis Christum Dominum ad nostram reparationem, reformationem, redemptionem, reconciliationem, formam servi suscipere voluisse? Quid enim opus erat Deo, si status integer naturæ maneret humanæ, carnem suscipere nostram, contumelias sustinere, et per crucem a Judæis perpeti mortem? Quæ utique omnia pro nostra salute dignatus est sustinere, Dominus bonus et misericors pro servis malis et impiis, liber pro captivis, justus pro injustis, vita pro mortuis, spes pro desperatis, reconciliatio pro offendentibus: sicut dicit Joannes apostolus de eo, *Ipse est propitiatio pro peccatis nostris; non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi* (I *Joan.* II, 2). Item apostolus Petrus: *Qui peccata*, inquit, *nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiæ viveremus, cujus livore sanati estis: eratis enim sicut oves errantes* (I *Petr.* II, 24, 25). Item ipse in eadem Epistola: *Quia et Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo mortificatos carne, vivificatos autem spiritu* (*Id.* III, 18). Audis electos et idoneos testes spiritu Dei loquentes, Christum propitiationem pro peccatis mundi venisse, peccata nostra propterea pertulisse in corpore suo super lignum, ut justitiæ viveremus, ejus livore nos esse sanatos, qui

[1] Am. et Mss., *sed cum et velle et nolle prædocuit, cui*, etc.
[2] Sic Mss. Editi vero, *præteriit*.
[3] Aliquot Mss. omittunt, *arbitrium*.
[4] In Mss., *libero arbitrio*.

[1] Sic Mss. At editi, *propriæ*.
[2] Aliquot Mss., *tubam*.

erramus sicut oves errantes; audis semel pro peccatis nostris mortuum justum pro injustis, ut nos offerret Deo, id est, peccato exsules revocaret ad Deum: et in tenebris conscientiæ tuæ tractans eructas nebulas, quibus lumen verum tetrare [1] conaris, et dicis posse hominem per liberum arbitrium, tanquam per se sit idoneus, implere quod velit? Idem ipsum est enim et illud quod flagitatis voce superba: « Si volo, sanctus sum; si volo, pecco; si volo [2], non pecco. » Nihil videlicet aliud astruitis ista dicendo, nisi, ut superius jam dictum est, Christus veniens nihil nobis præstitit, nihil salutis, nihil adjutorii contulit, mors ejus nihil profuit nobis, salus nostra naturalis est nobis. Talia prædicantibus fides catholica dicit anathema: credit enim quod salus hominis ex Deo sit Christus [3], cujus vulnere liberum nostrum curatur et reformatur arbitrium vulneratum, qui aversos a se gratuita gratia sua convertit ad se, et ut Deo placeant operibus bonis, operatur in eis et velle et posse: quorum cursum in hac vita propter futuram veram vitam, misericordia præveniendo et subsequendo perficit ipse. Igitur liberum arbitrium hominibus esse, certa fide credimus, et prædicamus indubitanter.

CAPUT IV. — 4. Sed cur liberum dicatur abitrium, est paululum disserendum. Arbitrium scilicet ab arbitrando rationali consideratione, vel discernendo quid eligat, quidve recuset, puto quod nomen accepit: ideo [4] liberum dictum, quod in sua sit positum potestate, habens agendi quod velit possibilitatem, quod est vitalis et rationalis animæ motus. Sed hujusmodi, ut ante jam dixi, fuit in homine protoplasto, cum ante peccatum maneret illæsus. Non enim per aliud contraxit offensam, nisi per id quo [5] potuit, ne delinqueret, resistere suadenti. Per velle ergo malum recte perdidit posse bonum, qui per posse bonum potuit vincere velle malum. Quem juste Deus jam delicto captivum voluntati depravatæ dimisit, ut hæc eidem esset pœna in non faciendo quod velit, qui semper si Deo fuisset obediens, sufficere potuisset ad omne bonum quod voluisset. Malum utique velle non ex naturæ suæ conditione bona habuit, tanquam ex congenito malo, ut Manichæus credit; sed ex accidenti desiderio pravo concepit, videlicet cum, ut jam superius dixi, ad manducandum vetitum lignum, quod nolle debuit, assensum serpenti, id est diabolo, præbuit: quod tanquam a radice vitiata omnis ex illo orta humana propago contraxit, absque solo Christo, qui adventu Spiritus sancti, non humano semine, ex carne virginis factus est caro. Per peccatum ergo, liberum arbitrium hominis possibilitatis bonum perdidit, non nomen et rationem.

5. Est, fatemur, liberum arbitrium omnibus hominibus, habens quidem judicium rationis, non per quod sit idoneum quæ ad Deum pertinent, sine Deo aut inchoare aut certe peragere: sed tantum in operibus vitæ præsentis, tam bonis, quam etiam malis. Bonis dico, quæ de bono naturæ oriuntur, id est, velle laborare in agro, velle manducare et bibere, velle habere amicum, velle habere indumenta, velle fabricare domum, uxorem velle ducere, pecora nutrire, artem discere diversarum rerum bonarum, velle quidquid bonum ad præsentem pertinet vitam: quæ omnia non sine gubernaculo divino subsistunt, imo ex ipso et per ipsum sunt, vel esse cœperunt. Malis vero dico, ut est, velle idolum colere, velle homicidium, velle adulterium facere, res alienas velle diripere, Deum viventem in sæcula blasphemare, velle turpiter vivere, velle maleficia discere, velle inebriari et luxuriose vivere, velle quidquid non licet vel non expedit operari. Sed ista non pertinent ad substantiam vitæ præsentis, quia non sunt a Deo; imo male desiderata maculant vitam quæ est a Deo. Ista sunt zizania animæ carnisque, quæ inimicus homo, id est diabolus, dormitante Adam, Dei videlicet præceptum non conservante, in libero seminavit arbitrio (*Matth.* XIII, 25), in quibus proclivior et paratior est quam in prosperis vulnerata et depravata voluntas. Ista sunt diaboli opera, quæ Christus Dei Patris Verbum, quod est gladius bis acutus, in hunc mundum veniens, ex virgine natus, de credentium libero arbitrio gratuita sua gratia amputat, idoneam in eisdem ad credendum [1] præparans voluntatem, per quam possint tam Dei Patris quam suam sanctique Spiritus justam [2] peragere voluntatem.

6. Nam ea esse opera diaboli et per Christum tolli, dilectus Christi Joannes probat apostolus in Epistola sua dicens: *Qui facit peccatum, ex diabolo est; quoniam ab initio diabolus peccat. In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli* (I *Joan.* III, 8). Item apostolus Petrus in Actibus Apostolorum inter cætera de Christo ait: *Qui pertransivit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat in illo* (*Act.* X, 38). Item apostolus Paulus ad Hebræos: *Qui cum sit*, inquit, *splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram Patris* (*Hebr.* I, 3). Item in eadem Epistola: *Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis; quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundavit conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi* (*Id.* IX, 13, 14)? Perge adhuc, hæretice, et tantis doctoribus veritatis resistens, dic liberum arbitrium sic ex Adam susceptum, ut medicina Christi non indigens, per se sibi sufficiat implere quod velit. Audis, Dei Filium sic apparuisse, ut opera dissolveret diaboli; audis, eum ideo pertransisse, ut benefaciendo sanaret omnes oppressos a diabolo; audis, verbo virtutis suæ purgationem peccatorum fecisse; audis, sanguine suo, offerendo se immaculatum [3] Deo, mundasse conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi: et gratiæ ejus ingratus existens, sanum te naturaliter putas liberum arbitrium possidere? Si sanus est homo, ut Adam a Deo primum fuerat institutus, et, ut ais, nullum vitium postea ex illo delinquente contraxit exortus; interrogo, de quo Dei Filius apparens opera dissolvit diaboli? quem pertranseundo et benefaciendo sanavit oppressum a diabolo? in quo purgationem peccatorum fecit? cujus emundavit conscientiam ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi? Nisi forte falsa hæc Apostolos, qui sunt in Ecclesia catholica clarissima lumina, prædicasse dicatis, experimentum videlicet quærentes ejus, qui in eis [4] locutus est Christi (II *Cor.* XIII, 3). Quid enim orbati lumine veritatis non dicere præsumatis, qui nec legi Dei, nec Prophetis, vel Evangelio Christi, ejusque Apostolis Spiritu Dei canentibus credere vultis, peccato primi hominis humanum genus mortale factum, cæterisque libero arbitrio depravato obnoxium subjacere peccatis, Dei quoque Filium ad hoc salvandum [5], reparandum, atque vivificandum venisse in similitudine carnis peccati, sustinuisse mori, resurrexisse a mortuis?

CAPUT V. — 7. Igitur cum de libero arbitrio agimus, non de parte hominis agimus, sed de toto: quia cum peccavit homo primus, non in parte aliqua, sed tota, qua conditus est, natura deliquit. Numquid enim interdum cum tantum animam nominamus, corpus aut spiritum separamus ab anima? Aut cum spiritum dicimus, animam separamus et corpus ab spiritu? vel cum corpus appellamus, sejungimus spiritum animamque a corpore? Vitiato ergo libero

[1] Editi, *detrahere*. At Mss., *tetrare*.
[2] Sic Mss. Editi, *si nolo*.
[3] In solis editis, *Christo*.
[4] Am. Er. et Mss., *vel ideo*.
[5] Am. et Mss., *per id quod*. Ebrulphensis codex, *per quod*.

[1] Plerique Mss., *crescendum*.
[2] Mss., *unitam*.
[3] Er. et Lov., *se immaculatam hostiam*.
[4] Nonnulli Mss., *quærentes eorum quæ in eis*. Et quidam codex, *quærentes quæ in eis*.
[5] Quidam Mss., *sanandum*.

arbitrio, totus homo est vitiatus, per quod absque adjutorio gratiæ, Deo quod placeat, nec valet incipere, nec perficere sufficit. Prævenitur autem medicina, id est, Christi gratia, ut sanetur, et reparetur in eodem vitiata atque præparetur voluntas, quæ semper indigens in adjutorium [1] illuminante gratia Salvatoris possit tam Deum cognoscere, quam secundum ejus vivere voluntatem. Cum enim dicit per prophetam Dominus, *Et dabo in vos cor novum et spiritum novum* (*Ezech.* XXXVI, 26) : quid aliud significat, nisi voluntates hominum lapsas prævaricatione veteris hominis, per Christum novum hominem reparari, et præparari ad Dei voluntatem, sicut scriptum est, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *sec.* LXX)? Iterum apostolus Paulus, *Deus est*, inquit, *qui operatur in vobis et velle et perficere*, *pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13) : ea utique, quæ est in eis, ut dixi, a Domino tam reparata [2] quam præparata, ut esset bona; in qua se jam fidelis homo cognoscens illuminatum, ut ad Dei semper sit paratior voluntatem, secutus clamat [3] ad eum dicens, *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* (*Psal.* L, 12) : et, *Revela oculos meos*, *et considerabo mirabilia de lege tua* (*Psal.* CXVIII, 18) : et, *Notam fac mihi, Domine, viam in qua ambulem* : et, *Domine*, *ad te confugi ; doce me facere voluntatem tuam, quia tu es Deus meus* (*Psal* CXLII, 8-10). Quod si vox ista jam credentis non est, quomodo invocabunt in quem non crediderunt (*Rom.* X, 14)? Non ergo homo voluntate sua adhuc in vitio liberi arbitrii claudicante, prævenit Deum ut cognoscat, et quærat eum [4], tanquam gratiam pro meritis accepturus; sed præcedit, ut jam dixi, misericordissima gratia sua Deus hominis ignorantis et necdum se quærentis voluntatem liberi arbitrii, ut eum se scire et quærere faciat, sicut dicit Joannes apostolus in Epistola sua, *Scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus et vita æterna* (I *Joan.* V, 20). Et David in Psalmis, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11) : et, *Deus*, *tu convertens vivificabis nos* (*Psal.* LXXXIV, 7). Et Dominus in Evangelio discipulis suis : *Non vos me elegistis, sed ego vos elegi* (*Joan.* XV, 16). Item Joannes apostolus : *In hoc*, inquit, *apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. In hoc est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam prior ipse dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris* (I *Joan.* IV, 9, 10).

CAPUT VI. — 8. Nullum autem hominis esse meritum in accipienda gratia ad salutem [5], Paulus apostolus docet scribens ad Ephesios : *Deus autem*, ait, *qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo*, *cujus gratia estis salvati. Propter nimiam*, ait, *charitatem suam qua dilexit nos*, non propter nostram, quasi priores dilexerimus eum, *cum essemus mortui peccatis*. Item post pusillum in eadem Epistola : *Gratia enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis ; Dei* [6] *donum est ; non ex operibus, ut nequis glorietur* (*Ephes.* II, 4, 5, 8, 9). Item ad Timotheum : *Noli itaque erubescere testimonium Domini nostri, neque me vinctum ejus ; sed collabora Evangelio secundum virtutem Dei, qui nos liberavit et vocavit vocatione sancta, non secundum opera nostra, sed secundum propositum suum et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora sæcularia* (II *Tim.* I, 8). Audis, *ante tempora sæcularia* quando in Dei erat homo præscientia ; et non, In sæculo, quia nondum erat sæculum ; et præponis dono ejus opera voluntaria, cæcus veritati resistens? Quærens enim tuam justitiam statuere, justitiæ Dei subjectus esse non potes (*Rom.* X, 3). Item ad Titum : *Cum autem benignitas*, inquit, *et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei, non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit, per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum* (*Tit.* III, 4-6). Quid ad hæc adhuc, hæretice, respondebis? quid, inimice gratiæ, adhuc contra gratiam tanto magistro Gentium teste, quod nullis hominum meritis detur, excogitabis opponere? rogo, quid conamini resistere vera prædicanti, tam excellenti doctori, qui non de se in se, sed ex Deo coram Deo in Christo Evangelium prædicans loquitur, id est, in simplicitate et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali? Nam quod vera annuntiet, audite eum attestantem, et nolite esse increduli, sed fideles. *Deus*, ait, *et Pater Domini nostri Jesu Christi scit, qui est benedictus in sæcula, quod non mentior* (II *Cor.* XI, 31) : et iterum, *Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto* (*Rom.* IX, 1) : itemque, *Veritatem dico in Christo, non mentior, doctor Gentium in fide et veritate* (I *Tim.* II, 7). Auditis, *non mentior :* et tanquam mentientem redarguitis, cum ex vestro dogmate perverso, quod ille non ita esse prædicat, meritis hominum gratiam dari annuntiatis. Imo videte quia non tantum Paulum, sed et Christum in eo loquentem redarguitis.

CAPUT VII. — 9. Sed respondes mihi, inquiens : Si non unusquisque pro sua voluntate, qua nos dicimus eum inquisisse Deum, accipit gratiam, sed prævenit voluntatem ejus sua gratia, quo in eum credere possit; cur non hoc ergo in omnibus operatur? An personarum acceptor est Deus? Si gratiæ illuminatione sensus tuus, hæretice, tenebris insipientiæ esset exutus [1], crederes tantum testimoniis divinis quæ ante jam dixi, vel quæ non dixi, et in sanctis Scripturis reperiuntur innumerabilia, Deum nullis meritis hominum gratiam suam dare, per quam se eis ostendat ad credendum et serviendum sibi : et non quæreres, imo non discuteres, Deus quare [2] id non in omnibus operetur, quia bene et juste semper omnia quæcumque vult operatur, et voluntati ejus nemo resistit; propter quod omnia quæcumque voluit fecit (*Psal.* CXIII, 3). Ideo cur hoc illi operetur, illi non operetur, metuentem me et trementem judicia ejus inscrutabilia et incomprehensibilia [3], nolo interroges : quia quod lego, credo et veneror, non autem discutio. Quis est enim homo qui respondeat Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare me sic fecisti? Habet enim potestatem figulus luti, ex eadem massa aliud vas quidem facere in honorem, aliud in contumeliam (*Rom.* IX, 20, 21). Sed interroga eum qui dixit, *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum* (*Joan.* VI, 44) : et, *Non omnes capiunt verbum*, *nisi quibus datum est* (*Matth.* XIX, 11) : et, *Vobis datum est nosse mysterium regni cœlorum, cæteris autem non est datum* (*Id.* XIII, 11) : et, *Nemo novit Filium, nisi Pater ; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Id.* XI, 27) : et, *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat*, *ita et Filius suscitat mortuos et vivificat quos vult* (*Joan.* V, 21) : et, *Quia Spiritus ubi vult spirat* ; et, *Quia non potest homo a se facere quidquam, nisi datum illi fuerit desuper* (*Id.* III, 8, 27). Item interroga eum qui dixit, *Vobis datum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini* (*Philipp.* I, 29) : et, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei ; et cui vult miseretur*, *et quem vult indurat* (*Rom.* IX, 16, 18). Et quia Spiri-

[1] Sic Mss. At editi, *indigens adjutorio*.
[2] Aliquot Mss., *tam creata*.
[3] Nonnulli Mss., *ut ad Dei proficere possit voluntatem semper, securus clamat*.
[4] Quidam Mss., *ut desideret eum*. Antiquiores codices, *ut quærat gratiam tanquam me itis accepturus*.
[5] Mss., *in accipiendam gratiam* ; et nonnulli omittunt, *ad salutem*.
[6] Editi, *Dei enim*. Abest, *enim*, a manuscriptis et a græco.

[1] Am. Er. et nonnulli Mss., *detectus*.
[2] In Mss., *non discuteres Deum, quare*.
[3] Nonnulli Mss., *et irreprehensibilia* ; et paulo post, *credo et vereor*, *non autem discutio*.

tus sanctus dona charismatum suorum dividit singulis prout vult (I *Cor.* XII, 11), non prout volunt. Et quibus voluerit, non qui voluerunt, notas fecit Deus divitias gloriæ sacramenti sui (*Coloss.* I, 27). Istæ sunt universæ viæ Domini investigabiles, misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10) : quas si scire quæris, Paulum interroga, et respondebit tibi dicens, *Altum sapere noli, sed time;* quia *quis cognovit sensum Domini, qui instruat eum* [1] ? *aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria in sæcula* (*Rom.* XI, 20, 34-36). Interroga etiam David, et dicet tibi : *Quis sapiens, et intelliget hæc* (*Psal.* CVI, 43)? aut *quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus* (*Psal.* CV, 2)?

10. Ista igitur cum facit Deus incomprehensibilis et investigabilis atque inenarrabilis, non personarum acceptione facit, nec injusto judicio, sed plane justo, alto, secretoque. Hæc est fides [2] catholica, quam si sequi velis, non eris de judiciis Dei incomprehensibilibus curiosus et contentiosus, sed eris cum catholicis humilis et mansuetus. Non ut dicas Deo, interrogando, Quæ est voluntas tua? sed tremendo, *Fiat voluntas tua* (*Matth.* VI, 10) : *quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia* (*Psal.* LXI, 12, 13). Modo enim quia judicia Dei in operibus ejus ab homine narrari non possunt, ideo injustus est Deus? Imo justus est et incomprehensibilis judicio justitiæ suæ, et irreprehensibilis operatione voluntatis suæ. Taceat reprehensibilis, mendax, et injustus homo, ut faciat irreprehensibilis, verax, et justus quæcumque voluerit Deus. Si tantum [3] attendas peccatum primorum hominum, quo massa humani generis damnari meruit, quia secundum testimonium Pauli apostoli, *Ex uno* [4] *omnes in condemnationem* (*Rom.* V, 16), poteris agnoscere judicia Dei esse justissima. Inde est enim malum meritum in hominibus, tam in parvulis quam in majoribus præcedens judicia Dei, ut justo ejus judicio puniantur. Quare autem in hoc, ut dixi, malo merito præcedenti, non omnes puniuntur, aut cur inde non omnes salvantur, ego serviens Domino in timore et exsultans cum tremore, misericordiam ei et judicium canto : quia judicium facit præcedente causa, salutem vero donat misericordia [5] præveniendo malam causam. Res igitur ejus sumus. Oculus tuus, utquid, hæretice, nequam est? Habet potestatem paterfamilias justus et misericors de re sua facere quod vult : id est, de reo mortis judicis est quam vult ferre sententiam.

CAPUT VIII. — 11. Audi tamen adhuc calcatius, ut ad propositum superioris disputationis revertamur; quia homo vulneratus [6] libero arbitrio per Adæ peccatum, sine gratia Dei, id est, per se solum sanare se non potest, nec sponte ad paradisum reverti, sanctorum numero sociandus; nec eum gratiam meritis ullis accipere, sed totum sua misericordia Deum peragere. *Homo quidam*, ait Dominus in Evangelio, *descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, et plagis impositis abierunt, semivivo relicto. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via, et viso illo, præterivit : similiter et Levita, cum esset secus locum et videret eum, pertransiit. Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secus eum, et videns eum, misericordia motus est. Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum; et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam ejus habe, et quodcumque supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi* (*Luc.* X, 30, 35). *Homo* iste *quidam* ipse est humanum genus, *descendens ab Jerusalem in Jericho*, id est, de paradiso ad hunc mundum. Jerusalem enim hebraice dicitur, latine autem Visio pacis interpretatur. Recte ergo in visione pacis paradisum dicimus. Ante enim quam peccaret homo, in visione pacis erat, hoc est, in paradiso, ubi quidquid videbat, pax erat et lætitia. Inde *descendens*, id est, humiliatus et miser factus per peccatum, *in Jericho*, in mundum videlicet : Jericho enim in qua mundus ponitur, Luna interpretatur; quia sicut luna oritur et occidit, ita et mundus, cum in eo orta occidunt, et iterum oriuntur. *Incidit in latrones*, in diabolum et angelos ejus : per inobedientiam enim, ut sæpe dictum est, primi hominis, diabolus humanum genus despoliavit et vulneravit, morum scilicet ornamentis et bono possibilitatis liberi arbitrii perdito. In illo enim peccante plagam fecit, in nos vero plagas, cum per unum illius peccatum, quod nascentes trahimus, superaddimus multa peccata. Quid est autem, *Relicto eo semivivo abierunt?* Recte dictus est semivivus : habebat enim vitalem motum, id est, liberum arbitrium vulneratum, quod ei solum ad æternam vitam, quam perdiderat, redire non sufficiebat; ideo et semivivus dicitur. Jacebat ergo humanum genus vulneratum in mundo. Sed cur jacebat, dicite, si per se surgere poterat vel sanari, nullius indigens adjutorio? Sed jacebat vulneratus, quia vires ei propriæ ad surgendum, quo sanandum se, medicum, id est Deum, requireret, non sufficiebant. *Descendens sacerdos eadem via, cum videret illum, præterivit. Similiter et Levita cum videret eum, pertransiit.* In his duobus, id est, sacerdote et Levita, duo tempora intelliguntur, Legis scilicet et Prophetarum. In sacerdote lex, per quam sacerdotium et sacrificia instituta sunt. In Levita vaticinium Prophetarum, quorum temporibus omne humanum genus sanari non potuit : quia *regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudine prævaricationis Adæ, qui est forma futuri* (*Rom.* V, 14) : id est, etiam in omnibus sanctis et in parvulis, qui prævaricati non sunt sicut Adam; et tamen propter peccatum prævaricationis, quod nascentes ex eo traxerunt, tanquam chirographo paterno constricti, stipendium peccati moriendo solverunt. *Stipendium enim peccati, mors* (*Id.* VI, 23). Et quia *per legem cognitio peccati* (*Id.* III, 20), non abolitio. Lex enim jubet ut cognoscat se homo peccatorem esse, quod ignorabat, non peccatum tollit. Ideo et Apostolus : *Nam concupiscentiam*, inquit, *nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces* (*Id.* VII, 7). *Lex* itaque *nihil ad perfectum adduxit* (*Hebr.* VII, 19). Quia *si ex lege justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* I, 21). *Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, vere ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi*, qui omnia peccata tollit, *daretur credentibus* (*Id.* III, 21, 22). Plenitudo enim legis et prophetarum Christus, qui venit non solvere legem et prophetas, sed adimplere (*Matth.* V, 17).

12. Sacerdote ergo et Levita pertranseuntibus, *iter faciens Samaritanus venit secus eum.* Samaritanus, ipse est salvator Christus : quia Samaritanus Custos interpretatur, cui recte dicimus, *Custodi me, Domine, ut pupillam oculi; sub umbra alarum tuarum protege me* (*Psal.* XVI, 8). Quid est autem, *venit secus eum?* Venit in similitudine carnis peccati, non ut ille qui jacebat [1] in carne peccati; ideo secus eum, quia in similitudine. *Et videns eum, misericordia motus est.* videns eum, quid? jacentem. Numquid surgentem [2] et currentem? Et ideo misericordia motus est : quia in eo, quo curari dignus esset, meritum nullum invenit. *Et appropians alligavit vulnera ejus.* Quid est, *alligavit vulnera ejus?* Sicut scriptum est, *Qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* (II *Cor.* V, 21). De peccato scilicet damnavit peccatum in carne (*Rom.*

[1] Apud Lov., *quis instruxit eum?*
[2] Sic Mss. At editi, *altoque secreto : quia hæc est fides*, etc.
[3] In Mss., *si tamen.*
[4] Am. Er. et Mss., *ex quo uno.*
[5] Sic Mss. Editi vero, *donat ac misericordiam.*
[6] Apud Lov., *vulneratus.*

[1] Sic Mss. At editi, *latebat*
[2] Aliquot Mss., *volentem.*

VIII, 3). *Infundens oleum et vinum*, hoc est chrisma sanctum et sanguinem suum. *Et imposuit illum in jumentum suum :* in adjutorium videlicet gratiæ incarnationis suæ; quia, sicut scriptum est, *Hic peccata nostra portavit, et pro nobis doluit* (*Isai.* LIII, 4). *Et duxit in stabulum* : scilicet donans ei fidem ad credendum in se, duxit in Ecclesiam suam, quæ omnibus ambulantibus in via fidei, tanquam stabulum patet ad succedendum. *Et altera die :* quasi tempore alio, post resurrectionem utique et ascensionem suam; *protulit duos denarios*, videlicet Vetus et Novum Testamentum, in quibus unum numisma Dei regis est. *Et dedit stabulario*, Paulo apostolo, qui est vas electionis, cui sollicitudo est omnium Ecclesiarum (II *Cor.* XI, 28). *Et ait, Curam illius habe :* id est, quæ ad fidem meam pertinent, quomodo eum oporteat ad plenam sanitatem pervenire, doce illum. *Et quodcumque supererogaveris, dum rediero reddam tibi :* si quid ergo super Evangelium, tanquam misericordiam consecutus ut esses fidelis, ad ejus utilitatem sapueris, dum rediero judicaturus mundum, et unicuique redditurus secundum opera sua, reddam tibi. Quid est autem quod super legem et Evangelium plus Paulus erogavit? Illud puto quod ipse ait ad Corinthios, *De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do tanquam misericordiam consecutus a Domino ut sim fidelis;* vel illud etiam ubi de conjugibus ait, *Nam cæteris ego dico, non Dominus* (I *Cor.* VII, 25, 12), etc.

13. Ista interim jam a majoribus Ecclesiæ catholicæ tractatoribus dicta vel exposita sunt : sed tunc a nobis limes fidei sanæ defenditur, quando termini quos posuerunt sancti patres, non transferuntur, imo observantur et defensantur a nobis. Ecce quemadmodum curatur hominis liberum arbitrium vulneratum. A die ergo adventus sui Dominus, quo venit sanare vulneratum jacentem, usque ad diem reditus sui, quo judicaturus est mundum, stabulario curam habere jubet sibi traditi sauciati : significans quod a die qua datur homini a Deo per motum misericordiæ ejus, non per meritum quod in vulnerato non invenitur, ut sanetur, usque ad diem assumptionis ejus, nisi sub cura gratiæ fuerit, ad perfectum pervenire non posse. Sicut stabularius ejus Paulus docet, scribens ad Philippenses : *Confidens hoc ipsum, quia qui cœpit* [1] *in vobis opus bonum perficere, perficiet usque in diem Christi Jesu* (*Philipp.* I, 6). Item Petrus apostolus in Epistola sua prima : *Deus autem*, inquit, *omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam gloriam suam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet, confirmabit solidabitque; ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen* (I *Petr.* V, 10, 11).

CAPUT IX. — 14. Quid etiam aliud ostenditur et in ove illa perdita ex centum ovibus, nisi liberum arbitrium, possibilitatis bono [2] vitio primi hominis perdito, a justorum errasse consortio, nec per se ad cortem [3], id est, ad paradisum de quo exivit, fidelium numero resociandum posse reverti, nisi indebita gratia, sua utique voluntate, bonus pastor Christus, qui pro ovibus animam suam posuit, de deserto errantem, hoc est, de isto mundo in quo homo divini præcepti desertor exsulatus est, et errat libero arbitrio in operibus diaboli, humeris suis superimpositum, in adjutorium scilicet fidei et charitatis suæ, revocaverit (*Luc.* XV, 4)? Hoc enim, ut dixi, ipse Dominus probat, eum in parabola volens hominem intelligi, ovem dicit errasse, quæ non sponte redierit, sed a pastore requisita ad ovile proprium ejus sit humeris reportata. Vel cum vulneratum a latronibus, non proprio gressu, sed jumento superimpositum ad stabulum dicit esse delatum. Quod magister ille Gentium gratia fidei illuminante videns, de se præsumentibus dicit : *Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16).

15. Sed ais mihi : Si non volentis, neque currentis est invenire Deum, quomodo scriptum est in Psalmis, *Et ex voluntate mea confitebor illi* (*Psal.* XXVII, 7) : et iterum in Apostolo, cum in figura vasorum de peccatoribus dicit, *Si quis ergo mundaverit se ab istis, erit vas in honorem sanctificatum, et utile Domino ad omne opus bonum semper paratum* (II *Tim.* II, 21)? Accipe fidei rationem. Alia causa est adhuc non credentis, alia jam credentis. De non credente, id est, adhuc Deum ignorante, ut cognoscat et credat, in quo opera bona nulla sunt, dictum est, *Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei :* quia in vanitate sensus tenebris [1] obscuratum habens intellectum, liberi arbitrii lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, videre non potest, nisi Deus propter suam misericordiam, qui dixit de tenebris lumen splendescere, illuxerit in corde ejus, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei in facie Christi Jesu; ut ablato velamine, id est, nebula peccati de corde ejus, converti possit ad Dominum, qui spiritus est. Cum autem acceperit Spiritum Domini, erit in eo libertas ad Domini capessenda præcepta : quia ubi Spiritus Domini, ibi libertas (II *Cor.* III, 17). Habet autem thesaurum istum in vase fictili, in corpore videlicet suo terreno; ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex ipso. Ideo non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. Fit hoc etiam multifarie multisque modis, in his qui jam Deo serviunt, cum gratiæ ejus miseratione subito ad ea perveniunt bona, quæ non voluerunt, neque cucurrerunt.

16. Jam vero credentis, id est, illuminati atque reparati in libero arbitrio per gratuitam gratiam Salvatoris vox est, *Et ex voluntate mea confitebor illi.* Sed ut possit eidem confiteri, non in se, sed in Domino gloriatur, cum dicit, *Dominus adjutor meus et protector meus; in ipso speravit cor meum, et adjutus sum, et refloruit caro mea :* propterea sequitur, *Et ex voluntate mea confitebor illi* (*Psal.* XXVII, 7). Sua est utique omnis fidelis [2] voluntas bona, cum in eo per Christum ut esset bona, de lapsu est reparata. Quapropter quidquid vult bonum, quidquid potest, a Domino est. *Quia sine me*, ait Dominus in Evangelio discipulis suis, *nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Item in eodem Evangelio, id est, secundum Joannem : *Non potest homo a se facere aliquid, nisi datum illi fuerit desuper* (*Id.* III, 27). Item apostolus Paulus ad Corinthios : *Fiduciam autem talem*, inquit, *habemus per Christum ad Deum; non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est : qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non littera, sed spiritu. Littera enim occidit, spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 4-6).

17. Ita ergo et illud est quod dicit Apostolus : *Si quis ergo mundaverit se ab istis, erit vas in honorem sanctificatum, et utile Domino ad omne bonum opus paratum* (II *Tim.* II, 21). Cum enim deliquerit jam redemptus per gratiam Baptismi propria voluntate, et in peccatis suis permanens ex hoc migraverit mundo, efficitur vas ligneum, quod facile devoretur ab igne gehennæ; aut certe fictile, quod comminui possit virga recta, virga regni Christi, id est, judicio æquitatis ejus; quem, sicut dicit Apostolus, benignitas Dei salvandum ad pœnitentiam adduxerit (*Rom.* II, 4) : secundum quod iterum ad Timotheum dicit, *Ne forte det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 25, 26) : et cibaverit eum pane lacrymarum, potumque dederit ei in lacrymis et mensura (*Psal.* LXXIX, 6). Mundat se ab hujusmodi vasis : quia cum Dei misericordia se præveniente agit et ipse satis per liberum arbitrium ut

[1] In Mss., *cœperit.*
[2] Apud Lov., *boni :* minus bene.
[3] Sic Mss. At Am. Er., *ad curtem*, Lov., *ad cohortem :* mendose.

[1] Editi, *atque in tenebris.* Manuscripti non habent, *atque in.*
[2] Hic ex Mss. additur, *fidelis.*

mundetur. Sola autem voluntate sua si præsumat, mundari non potest : imo nec ex corde pœnitere [1] compellitur : quia Petrum nisi Dominus respexisset, nunquam pœnitentia motus amare flevisset (*Luc.* XXII, 61 *et* 62). Pœnitentia ergo res est optima et perfecta, quæ defectos revocat ad perfectum. Sed *omne datum optimum*, Jacobus inquit apostolus, *et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est commutatio, nec momenti obumbratio* (*Jacobi* I, 17). Oportet ergo ea orare pœnitentem, quæ ad ejus mundationem expediunt. Quod ut faciat, unde sit audi. *Similiter autem*, ait Paulus apostolus, *et Spiritus adjuvat infirmitatem nostram. Nam quid oremus, sicut oportet, nescimus; sed ipse Spiritus postulat pro nobis*, id est, postulare nos facit, *gemitibus inenarrabilibus* (*Rom.* VIII, 26).

CAPUT X. — 18. Est igitur liberum arbitrium, quod quisquis esse negaverit, catholicus non est : et quisquis sic esse dixerit, quod sine Deo bonum opus, id est, quod ad ejus sanctum propositum pertinet, nec incipere, nec perficere possit, catholicus est. Quibus enim dicitur in Psalmis nisi liberum arbitrium habentibus, *Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos* (*Psal.* XXXIII, 12)? Item a Domino in Evangelio discipulis, *Omnis qui audit verba mea hæc, et facit ea* (*Matth.* VII, 24) : et iterum, *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego mando vobis* (*Joan.* XV, 14). Et ab Apostolo Corinthiis : *Hoc enim vobis utile est, qui non solum facere, sed et velle cœpistis ab anno priore; nunc vero et facto perficite, ut quemadmodum promptus est animus voluntatis, ita et perficiendi sit* (II *Cor.* VIII, 10, 11). Et multa alia, quæ tam in Veteri quam in Novo Testamento continentur : quæ nimis, propter fastidium lectionis, longum est enarrare. Quomodo autem unicuique secundum sua opera redderetur in die judicii, nisi liberum esset arbitrium? Et ideo *non est personarum acceptio apud Deum. Quicumque enim sine lege peccaverunt, sine lege et peribunt; et quicumque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur* (*Rom.* II, 11, 12). In omni itaque opere sancto prior est voluntas Dei, posterior liberi arbitrii : id est, operatur Deus, cooperatur homo. Quod si dicas, ut dicere consuesti, « Quia ego prior volui, Deus voluit : » jam meritum facis, ut gratia ex operibus jam non sit gratia, sed merces. Hoc loco redarguit te Apostolus, dicens : *Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Id.* XI, 6). Gratia igitur donatur, non redditur; quia si redderetur quasi ex debito, non ab Apostolo, *non ex operibus*, sed, Ex operibus, diceretur.

CAPUT XI. — 19. Omnis ergo christianus, cui jam donatum est posse per gratiam ut Dei faciat voluntatem, abundare debet in operibus bonis; quia labor ejus non erit inanis in Domino : sic tamen ut non in se, sed semper in Domino glorietur; cujus, ut dixi, gratia eruditur abnegare impietatem et sæcularia desideria, ut sobrie, juste et pie vivere possit in hoc sæculo, sicut dicit Apostolus scribens ad Titum : *Apparuit enim gratia Dei nostri Salvatoris omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et juste et pie vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit.* II, 11-13). Nemo sit segnis et remissus ad serviendum Deo, nec sic de gratia confidat, tanquam Deus liberi arbitrii ejus, quod per mortem Filii sui reparavit et sibi præparavit, opera non requirat : imo declinet a malo, et faciat bonum. Vigilet, quærat, petat, pulset, contendat vincere sæculum, Deo placere, sic ut dum per mundi pelagus currit, quemadmodum sæpenumero dictum est, anchoram gratiæ cervicibus revinctam fiducia [2] liberi arbitrii non solvat. Quia sive in prospero cursu ne extollatur, sive in tempestate tentationum ne mergatur, ejus gubernaculo, quoadusque ad portum paradisi perveniat, poterit [1] permanere securus : ut cum impleverit cursum, fidenter dicat cum apostolo Paulo, *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi* (II *Tim.* IV, 7). Hæc enim ille cum diceret, non in se, sed in Domino gloriabatur. Ipse enim dixit : *Ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31). Quomodo enim potuit bonum certamen certare, cursum consummare, fidem servare, ante jam dixerat : *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (*Id.* XV, 10). Amputavit autem omnem humanam gloriam, et dedit soli Deo gloriam, cum iterum dicit, *Ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo qui suscitat mortuos* (II *Cor.* I, 9) : et iterum, *Gratia autem Dei sum id quod sum* (I *Cor.* XV, 10).

20. Recte namque arbitror comparari liberum arbitrium jumento, unde et dictum est, *Velut jumentum factus sum apud te* (*Psal.* LXXII, 23) : gratiam vero sessori. Quia sicut jumentum animal vivacissimum, ut dometur ad opus homini necessarium, de armento vagum apprehenditur, et incipit per curam domantis se ad ejus proficere voluntatem : ita et liberum arbitrium, quod vulneratum vivit in homine, gratia Dei apprehenditur de armento et luxuriæ sæculi [2], in quo pastore diabolo vagabatur per incongruas voluptates [3]. Pastorem diabolum dixi secundum Zachariam prophetam, de eo dicentem : *O pastor et idolum* (*Zach.* XI, 17)! Apprehenditur ergo gratia, ut dixi, domandum liberum arbitrium, ut et malæ conversationis deposita feritate humilietur, et ut ad obediendum in opus Domino necessarium corrigatur : et ita per ejus semper curam incipit ad Dei proficere voluntatem. Sicut enim jumentum illud dum in via dirigitur, sessoris manu regitur, ut iter rectum sive leniter seu cursim, secundum [4] sedentis in se voluntatem possit incedere, quoadusque ad locum perveniat destinatum : ita et liberum arbitrium, dum in via, id est Christo (quia ipse ait, *Ego sum via, veritas et vita* [*Joan.* XIV, 6]), esse cœperit, gratiæ regimine regitur, ut in semitis Domini recto corde, sive patientia charitatis, sive fervente spiritu [5], id est, secundum divisiones gratiarum Spiritus, qui per gratiam dividit singulis prout vult (I *Cor.* XII, 11), possit ambulare quoadusque ad promissum regnum cœlorum perveniat. Ideo et in Psalmis ait : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam* (*Psal.* CXLII, 10). Et ut illud, cum aliquoties sub sessore pastum largioribus cibariis incumbens freno, cursu extollitur, sessoris flagello cæditur, ut secundum ejus ambulet voluntatem : similiter et liberum arbitrium, dum homo gratiæ Dei [6] immemor in prosperis efficitur, et tanquam de sui possibilitate gloriatus extollitur, ejus flagello corripitur, cum in variis tribulationibus et afflictionibus paululum subjugatur; ut humiliatus homo in sua infirmitate [7] ad gratiæ recurrat auxilium. Sicut ergo homo sedens in jumento, cum peregerit iter quod incessit, dicit, Feci hodie, ut puta, triginta milliaria : cum illo sedente, jumentum cucurrerit triginta milliaria, sed non ea cucurrisset, nisi a sessore tam directum in via, quam gubernatum fuisset. Recte ergo sessor quem gratiæ figuravi [8], dicit, Feci triginta milliaria. Ipse enim fecit, qui jumentum facere fecit; et tamen utrisque labor itineris imputatur : ita et gratia et liberum arbitrium, peragit sine dubio iter fidei liberum arbitrium dum Dei christianus facit præcepta, sed non, ut supra dixi, sine gratia dirigente vel gubernante : propter quod dicit in Psalmis, *Dirige in conspectu tuo viam meam* (*Psal.* V, 9); et, *A Domino gressus hominis diriguntur*

[1] In Mss., *pœniteri.*
[2] Am. Er. et aliquot Mss., *revectam fiducia.* Alii Mss., *revinctam* : et omittunt, *fiducia.*

[1] Nonnulli Mss. cum Am. et Er., *non poterit.*
[2] Sic Mss. At editi, *de armento luxuriæ sæculi.*
[3] Editi, *voluntates*; dissentientibus manuscriptis.
[4] Mss., *sive leviter, seu cursu, id est secundum*, etc
[5] In Mss., *seu fervens spiritu.*
[6] Aliquot Mss., *dum donorum gratiæ Dei.*
[7] Am. Er. et Mss., *humilitate.*
[8] Sic Mss. Editi, *quem gratia figurat.*

(*Psal.* xxxvi, 23). Itaque nec gratia sine libero arbitrio facit hominem habere beatam vitam, nec liberum arbitrium sine gratia. Et tamen parvulos sine usu liberi arbitrii facit gratia habere beatam vitam. Eos autem qui jam rationis capaces sunt prævenit atque docet, ut bonum velint et possint. Scriptum est enim in Actibus Apostolorum : *Et aperuit Deus cor Lydiæ purpurariæ, ut audiret ea quæ dicebantur a Paulo* (*Act.* xvi, 14). Item in Evangelio post resurrectionem de duobus euntibus in via : *Tunc illis*, inquit, *aperuit sensum, ut intelligerent Scripturas* (*Luc.* xxiv, 45). Et in Psalmis : *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (*Psal.* xciii, 12). Et in propheta Ezechiele Dominus : *Et faciam*, ait, *ut facialis voluntatem meam, et in præceptis meis ambuletis* (*Ezech.* xxxvi, 27).

CAPUT XII. —21. Dono autem gratiæ Dei Patris, et Christi ejus, sanctique Spiritus, justos qui fuerunt ante legem, vel sub lege, tam electos quam gubernatos fuisse, ex multis testimoniis accipe pauca. In libro Genesis : *Noe autem*, ait, *invenit gratiam ante Dominum Deum.* Statimque sequitur : *Noe homo justus et consummatus erat in genere suo*, *et placuit Deo* (*Gen.* vi, 8 et 9). Nota igitur, post inventam gratiam, Deo donante, justum et consummatum dictum esse et placuisse Deo, non ante gratiam. Salvandum [1] ergo per electionem gratiæ assumpsit eum a consortio iniquorum, quibus juste iratus inducturus erat diluvium Deus; non actu meritorum, cum in Adæ prævaricatione natus sit reus. Aqua enim diluvii baptismus illi fuit, et arca Ecclesia. Non solum autem illi, sed et uxori ejus et filiis et nuribus [2] secum in reparationem hominum conservatis. Liquet ergo hanc [3] illi salutis fuisse fidem per gratiam habenti præputium, quæ nunc est per Christum in præputio gentium. Quia et ille et nos gratia salvi facti sumus, ut dicit Apostolus, *non ex operibus*, *ne quis glorietur* (*Ephes* ii, 8, 9).

22. Item illic Dominus ad Abraham : *Noli timere, Abraham; ego protegam te, et merces tua magna erit nimis* (*Gen.* xv, 1). Protegam te, gratia utique mea, qua priusquam me invocares, vocavi te ut exires de terra et cognatione tua, et invocares me (*Id.* xii, 1). Ideo et ipse Abraham ad Dominum, cum ei apparuisset ad ilicem Mambre : *Domine*, ait, *si inveni gratiam ante te, ne transeas puerum tuum* (*Id.* xviii, 1 *et* 3), etc. Per gratiam ergo quæ non est ex operibus, dictum est ei, *Merces tua magna erit nimis :* quia nemo prior dedit Deo, et retribuetur ei (*Rom.* xi, 35). Quod confirmat Apostolus dicens : *Quid ergo dicemus invenisse Abraham patrem nostrum secundum carnem? Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum* (*Id.* iv, 1, 2).

23. Item in Genesi de Joseph cum venditus esset Putiphar spadoni [4] : *Vidit autem dominus ejus*, inquit, *quod esset Dominus cum eo, et quia quæcumque faciebat, dominus prosperabat in manibus ejus; et invenit Joseph gratiam ante dominum suum.* Non ex se habuit, sed invenit, Domino utique donante, qui erat cum eo, et prosperabat opera ejus, et somniorum interpretationem ei donaverat. Item cum missus esset in carcerem : *Et erat*, ait, *Dominus cum Joseph, et perfudit eum misericordia, et dedit ei gratiam ante principem carceris* (*Gen.* xxxix, 3, 4, 21). De qua gratia non in se gloriabatur, sed in Domino, cujus donum esse sciebat, cum dicit Pharaoni de interpretando somnio ejus : *Sine Deo non respondebitur salutare Pharaoni* (*Id.* xli, 16). Item in Exodo : *Dominus autem*, ait, *dedit gratiam populo coram Ægyptiis, et accommodaverunt illis, et prædati sunt Ægyptios* (*Exod.* xii, 36). Quomodo enim eis dedissent, quos odio habebant, vasa sua aurea et argentea, vel vestem, nisi donum gratiæ fuisset?

24. Item in eodem libro Moyses ad Dominum : *Ecce tu mihi dicis*, inquit, *Deduc populum hunc, tu autem non demonstrasti mihi quem simul dimittas mecum : et dixisti mihi, Scio te præ omnibus, et gratiam habes apud me. Nunc ergo si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi temetipsum manifeste ut videam te, ut sim inveniens gratiam ante te, ut sciam quia populus tuus et gens hæc habeat gratiam apud Deum.* Sed ex Deo, non ex se. Denique cum dicit, *Si inveni gratiam in conspectu tuo*, invenisse se, non habuisse gloriatur. Et cum dicit, *Ostende mihi temetipsum manifeste ut videam te, ut sim inveniens gratiam ante te :* quid aliud indicat, nisi, Ut dum te videro manifeste, cognoscam non mei fuisse meriti, sed dono gratiæ tuæ? Ideo et ait, *ut sim inveniens gratiam ante te.* Item post pusillum ait ad Dominum : *Nisi ipse exeas nobiscum, ne me educas hinc : et quomodo scietur vere quia inveni gratiam apud te ego et populus tuus, nisi tu pariter nobiscum fueris, et gloriabimur ego et populus tuus præ omnibus gentibus quæ sunt super terram?* Gloriabimur, quomodo? Non in nobis [1], sed in te, a quo accepimus gratiam gloriandi. Item Dominus ad Moysen : *Et hoc verbum tibi quod dixisti faciam : invenisti enim gratiam in conspectu meo, et scio te præ omnibus* (*Exod.* xxxiii, 12-17). Sed ideo faciam, quia miserante me invenisti gratiam meam, non ex Adam peccante natus habuisti tuam. Nam et cum dicit Dominus Jesu filio Nave : *Sicut eram cum Moyse, sic ero et tecum; et non derelinquam te, neque despiciam te* (*Josue* i, 5) : quid aliud dicit, nisi ut ait Moysi, *Invenisti gratiam in conspectu meo, et scio te præ omnibus?* Non enim Moysi locum accepisset, nisi ut ille ante Deum gratiam invenisset.

25. Item in libro Judicum : *Et dixit angelus Domini ad Gedeon : Quoniam Dominus erit tecum, et percuties Madian tanquam virum unum. Et dixit ad eum Gedeon : Si inveni gratiam ante oculos tuos, et facies secundum ea quæ loqueris mihi*, etc. Id est, quoniam me idoneum non agnosco implere quæ promittis, et vidisse te, non fuit meritorum meorum, nisi esset donum Dei. Ideo et ait, *Si inveni gratiam ante oculos tuos.* Dono enim Dei eum vidisse angelum, vox divina confirmat, cum paventem et trementem consolatur dicens, *Pax tibi sit, ne timeas, non morieris* (*Judic.* vi, 16, 17, 23) : id est, ut videres angelum, gratiæ meæ fuit; quapropter in pace vives, et facies quæ tibi annuntiavit. Item in Regnorum libro secundo, *Et dixit rex David ad Sadoch sacerdotem : Circumage arcam Domini in civitatem; si invenero gratiam ante Dominum, reducet me, et videbo eam et decorem ejus* (II *Reg.* xv, 25) : id est, Non enim confido in virtute mea liberari me, sed in gratia Dei, quam donare in ejus est potestate. Ideo et ait, *Si invenero gratiam ante Dominum :* quod confirmat in Psalmis ipse dicens, *Gloriam et gratiam dabit Dominus* (*Psal.* lxxxiii, 12).

26. Quid enim evidentius de gratia et operibus [2] dici potuit, vel probari, quam quod dictum est Jeremiæ prophetæ? Aut si nomen ejus in eodem loco tacuit, numquid non gratia sua gratuita hoc operatus est Deus in illo, cum ei dicit : *Priusquam te formarem in utero, novi te; et priusquam exires de vulva, sanctificavi te, et prophetam in gentibus posui te* (*Jerem.* i, 5)? Plane manifestat [3] gratiæ donum, et non ex operibus. Quæ enim ejus erant opera necdum formati in utero, necdum nati ex utero? Igitur non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, *Priusquam te formarem in utero novi te : et priusquam exires de vulva sanctifi-*

[1] Mss., *Salvator.*
[2] Sic Mss. At editi, *et mulieribus.*
[3] Editi, *licet hanc*; omisso, *ergo.* Castigantur ex manuscriptis.
[4] Antiquiores codices, *Putifreti spadoni.*

[1] Editi, *super terram. Quoniam non in nobis*; omisso, *gloriabimur.* Castigantur ex Mss.
[2] Am. Er. et Mss., *de gratiæ operibus.*
[3] Codices Mss., *manifeste*; vel, *manifestæ.* Am. et Er., *manifestum.*

servi te, et prophetam in gentibus posui te. Ecce vero non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei. Item in Jeremia : *Et det*, ait, *Dominus virtutem nobis, et illuminet oculos nostros, et vivamus sub umbra Nabuchodonosor regis Babylonis, et sub umbra Balthasar filii ejus, et serviamus eis multis diebus, et inveniamus gratiam in conspectu eorum* (*Baruch* I, 12). Quia peccatis scilicet nostris, quibus traditi sumus in manus eorum, requiem invenire non meremur, donet gratiam per quam possimus[1]. Ideo item subsequens dicit : *Exaudi, Domine, orationem nostram et deprecationem nostram, et eripe nos propter te, et da nobis gratiam ante faciem eorum qui nos abduxerunt* (*Id.* II, 14). *Eripe nos*, ait, *propter te, et da nobis gratiam* : id est, quia potestas et misericordia tibi est, et juste humiliasti nos, ob hoc gratiam ut dones petimus, propter te, non propter nos, quos in captivitatem malis præcedentibus meritis tradidisti.

27. Item in Salomone, *Labia*, inquit, *justorum distillant gratiam* (*Prov.* X, *sec.* LXX) : hoc est, dono gratiæ grata et justa loquuntur. Non enim distillarent gratiam, nisi fonte gratiæ rigarentur. Item illic : *Qui diligit disciplinam, diligit sensum ; qui autem odit increpationes, insipiens est : melior qui invenit gratiam ante Dominum* (*Id.* XII, 1, 2). Quia videlicet diligere disciplinam, et obedire increpanti se propter Dominum, per se solum non potest, nisi dono gratiæ fuerit eruditus. Ideo iterum ipse dicit : *Cor viri cogitat recta, ut a Deo corrigantur gressus ejus* (*Id.* XVI, 9). Cogitat enim jam recta, qui invenit gratiam ante Dominum : et corrigit gressus ejus Dominus, cum in eo et non in se confidens dicit, *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea* (*Psal.* XVI, 5). Item in libro Sapientiæ : *Quoniam gratia Dei est*, ait, *in sanctis illius* (*Sap.* IV, 15). Ecce generaliter dictum, neminem sanctorum sine gratia Dei fuisse vel esse : sed ut in eis sit ad confirmandos eos, acceperunt gratis per fidem quæ a Deo est, non habuerunt ante fidem. Quia, ut ait David, *Pro nihilo salvos facies eos* (*Psal.* LV, 8).

28. Item in libro Tobiæ : *Ego autem*, ait, *custodivi animam meam, ne manducarem de escis eorum. Et quoniam memor eram Dei in toto corde meo, dedit mihi summus Deus gratiam penes Salmanasar regem, et emebam illi omnia, iens in regionem Mediam, usquedum mortuus est* (*Tob.* I, 12-14). Quod vero præposuit dicens, *Quoniam memor eram Dei in toto corde meo* : ne proprium esse videretur, et non donum, quod memor esset Dei, continuo subjungens ait, *Dedit mihi summus Deus gratiam* ; ut confirmaret, ejus dono, non meritis se Dei memorem fuisse, et locum dilectionis ante regem Salmanasar invenisse. Præparatur enim voluntas a Domino (*Prov.* VIII, 3, *sec.* LXX), a quo omne datum optimum, et omne donum perfectum est (*Jacobi.* I, 17), *ut omne os obstruatur, et subditus fiat omnis mundus Deo ; quia ex operibus non justificabitur omnis caro coram illo* : quia *justitia Dei* præventu misericordiæ *per fidem Jesu Christi* apparuit *super omnes qui crediderunt.* Ideo et subjungens, inquit idem apostolus, *Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu, quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius* (*Rom.* III, 19-25), et cætera. Ecce audisti, *Justificati gratis per gratiam Dei.* Noli ei præponere opera propria, nec ex eisdem gloriari, quia, ut jam superius dictum est, *Ex operibus non justificabitur omnis caro coram illo.*

CAPUT XIII. — 29. « Ergo, » inquies, « damnas opera liberi arbitrii bona, quia dicis justitiam ex operibus non deberi. Si ita est, cur nobis præcipitur ab Apostolo, abundare in operibus bonis, quia labor noster non erit inanis in Domino » (I *Cor.* XV, 58)? Audi, hæretice stulte, et inimice fidei veritatis. Opera liberi arbitrii bona, quæ ut fiant præparantur per gratiæ præventum, nullis liberi arbitrii meritis, sed ipsa faciente, gubernante et perficiente ut abundent in libero arbitrio, non damnamus ; quia ex his vel hujusmodi homines Dei justificati sunt, justificantur, justificabuntur in Christo. Damnamus vero auctoritate divina opera liberi arbitrii, quæ gratiæ præponuntur, et ex his tanquam meritis, in Christo justificari extolluntur[1]. *Quis* enim *prior dedit ei, et retribuetur illi* (*Rom.* XI, 35)? Paulus hoc dicit, non a se, sed in se Christo loquente. Pelagius non credit. Dic, hæretice, cui est dicendum anathema? hoc dicat Paulus ore suo, proferente Christo sententiam. *Sed licet nos, aut angelus de cœlo evangelizet vobis, præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut prædiximus, et nunc iterum dico : Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 8, 9). Ille in Spiritu Dei dicit extollentibus se de se : *Quis prior dedit illi, et retribuetur illi?* Tu in sapientia carnis, quæ inimica est in Deum (*Rom.* VIII, 7), respondes : Ego prior dedi Deo, et retribuit mihi. Quid deinde restat ut audias, nisi anathema?

30. Sed clamas iterum, et dicis : « Si nullum est meritum operantis, quomodo scriptum est, *Et tu reddes singulis secundum opera sua* » (*Matth.* XVI, 27, *et Rom.* II, 6)? Ausculta, et intellige ; si tamen aures habeas audiendi, et cor non sit induratum intelligendi. Propter liberum arbitrium quo bona et mala operantur homines, dictum est, unicuique reddi secundum opera sua. Habet enim homo malum meritum, cum vitio suo jam baptizatus declinat a bono et facit malum : id est, cum relinquit Deum, et diligit sæculum, sicut fecisse Demam et Hermogenem testatur Apostolus (II *Tim.* IV, 9, *et* I, 15) : vel cum etiam quis in toto spem habens[2] in vanis simulacris, Deum verum cognoscere non vult ; quem in hoc sæculo habet potestatem[3], si velit, summus Deus, tam per indebitam gratiam qua justificat impium, salvare, quam etiam cum se avertit, judicio justo traditum in reprobum sensum, futuro gehennæ supplicio reservare, ut secundum opera sua reddat ei. Habet nihilominus et bonum meritum, cum in omnibus gratiæ Dei bona in se operanti non resistit, sed cooperator existit, et omnem spem suam habet in illam ; cum aurem suam et cor Deo loquenti intus, hoc est, in interiore homine præbet, et non foris in malo[4] sæculo perstrepenti, quod meritum non habet propter præsentem vitam, tanquam in præsenti sæculo recepturus ; sed propter futuram veram vitam, quæ erit in sæcula sæculorum : quia si in hac vita tantum in Christo speramus, miserabiliores sumus omnibus hominibus (I *Cor.* XV, 19). Spes enim quæ videtur, non est spes : nam quod videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus (*Rom.* VIII, 24, 25). Quapropter de meritis christianus extolli in hoc sæculo non debet, quia nemo in hac vita positus, gloriabitur purum se habere cor, nec quisquam dicit se esse sine peccato. In præsenti namque labor indictus est, ut fiant merita per auxilium gratiæ, non præmissorum redditio meritorum. Ideo et Apostolus : *Non quod jam*, inquit, *acceperim, aut jam perfectus sim ; sequor autem si comprehendam, in quo et comprehensus sum a Christo Jesu* (*Philipp.* III, 12), et cætera. Quidquid ergo homo in præsenti fuerit consecutus, donum est, non meritum. Cum autem corruptibile hoc induerit incorruptelam, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* XV, 53), ubi

[1] Sic nonnulli Mss. Quidam alii, *donec gratiam accipiamus per quam possimus.* At editi, *donec inveniamus gratiam, per quam possimus veniam accipere.*

[1] Apud Lov. tantum, *justificati extolluntur.*
[2] Lov., *quis totam spem habens.*
[3] Editi, *quem cognoscendi in hoc sæculo habet potestatem.* Abest, *cognoscendi*, a manuscriptis, ut pronomen, *quem*, de homine interpretemur ; de Deo autem, *habet potestatem*, ipsum nempe hominem sive per indebitam gratiam salvare, sive judicio justo gehennæ reservare.
[4] Editi, *in malis sæculo perstrepenti.*

jam nulla erit malorum cupiditas, sed perfecta justitia, ut sit Deus omnia in omnibus; tunc meritum reddetur justis secundum opera sua, quorum per totam sæculi vitam meritum omne fuit gratia, ut gaudentes jam, merito dicant animæ suæ? *Benedic, anima mea, Dominum; et omnia interiora mea, nomen sanctum ejus. Benedic, anima mea, Dominum; et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes languores tuos, qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in miseratione et misericordia* (*Psal.* CII, 1-4). Audis, Pelagiane, *in miseratione et misericordia*; et cæcus extolleris pro meritis solarum virium tuarum [1] te coronandum? Intellige miseratione et misericordia Dei, non inflatione meritorum [2], animam coronari.

CAPUT XIV. — 31. Omnes igitur sancti Dei, quos superius memoravi, vel non memoravi, qui ante adventum fuere incarnationis Domini nostri Jesu Christi, fide non alia nisi quæ nunc est, salvi facti sunt. Quia cum diceret Apostolus in Epistola ad Hebræos, *Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent. Fide plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo, et per illam defunctus adhuc loquitur. Fide Enoch translatus est, ne videret mortem, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus; ante translationem enim testimonium habebat placuisse Deo. Sine fide autem*, ait, *impossibile est placere Deo.* (*Hebr.* XI, 3-6). Sic et de cæteris, quos lectionis [3] ordo commemorat. Sed non sola fide, imo et gratia, quæ nunc per Christum donata est: quia nec fides sine gratia, nec gratia sine fide; dicente Apostolo ad Timotheum, *Superabundavit autem gratia Domini nostri cum fide et dilectione quæ est in Christo Jesu* (I *Tim.* I, 14). Nam eamdem, ut dixi, esse fidem quæ salutem contulit in cognoscendum Deum, et illis et nobis, apertissime demonstrat Apostolus, scribens ad Galatas: *Prius autem*, ait, *quam veniret fides, sub lege custodiebamur conclusi in eam fidem quæ revelanda erat* (*Galat.* III, 23). In eam utique, quæ semper temporibus tacitis erat in Dei servis per Dei Verbum, et revelanda erat in gentibus per incarnatum idem Verbum: quia, ut ait iterum Apostolus ad Hebræos, *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula* (*Hebr.* XIII, 8). Tempora itaque mutata sunt, non fides.

32. Justificatio ergo per fidem Jesu Christi data est, datur, dabitur credentibus. Quæ fides donum est, sicut et gratia, non merces: quia, ut superius commemoravi dixisse Apostolum, *Superabundavit gratia Domini nostri Jesu Christi cum fide.* In quo enim nostrum fides, priusquam veniret, erat, quæ, sicut dixit Apostolus, revelanda erat? Nemo penitus glorietur, fidem se ex proprio sensu genuisse in se, per quam credere posset Deo; sed agnoscat, tam ante legem quam sub lege et post legem, fidem quæ est in Jesu Christo, per illuminationem gratiæ quæ a Deo Patre est, unicuique revelatam ad salutem: quod apertissime in Evangelio Dominus noster et Salvator ostendit, ubi dicit discipulis suis, *Quem me esse dicunt homines Filium hominis?* et cætera. *Vos autem*, inquit, *quem me esse dicitis? Respondens Petrus ait: Tu es Christus filius Dei vivi. Et Dominus: Beatus es, Simon Bar-Jona, quia non caro et sanguis revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI, 13-17)? Ecce clarum fidei donum. An non est donum, cum dicitur, *Quia non caro et sanguis revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est?* Item apostolus Paulus ad Galatas: *Cum autem placuit*, ait, *ei qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem eum in gentibus* (*Galat.* I, 15, 16). Cognoverat quippe in Evangelio quid Petro responderit Dominus se confitenti: ideo et dixit, *Cum autem placuit ei qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me:* tanquam diceret, Non caro et sanguis mihi Dei Filium revelavit, sed Pater qui in cœlis est: ideo non dixit, cum voluissem ego; sed, *Cum placuit ei qui me segregavit de utero matris meæ; et vocavit*, non per meritum meum, sed *per gratiam suam:* unde et iterum dicit in alia Epistola, *Misericordiam consecutus sum, ut essem fidelis* (I *Cor.* VII, 25). Item ad Ephesios, ubi dicit, *Hujus rei gratia ego Paulus vinctus Christi Jesu pro vobis gentibus:* et inter cætera sequentia, *Per Evangelium*, ait, *cujus factus sum minister secundum donum gratiæ Dei, quæ data est mihi* (*Ephes.* III, 1, 7). Audi et crede, Pelagiane, secundum donum gratiæ unumquemque fidelem esse, non secundum meritum propriæ voluntatis.

CAPUT XV. — 33. Sed ais mihi, quia oculis hæretico dolore turbatis intendere lumen non potes veritatis: *Ergo nullum est prorsus meritum propriæ voluntatis, si discernas inter voluntatem et gratiam?* Audi ergo breviter: Propriæ voluntatis tunc est meritum bonum, quando gratiæ donum præcedit uniuscujusque voluntatem, et operatur ut meritum faciat homo per propriam voluntatem. Ut evidentius ergo cognoscas donum esse gratiam et fidem, quæ perditum hominem revocant ad salutem, audi Apostolum Ephesiis prædicantem, *Gratia salvati estis per fidem: et hoc non ex vobis; Dei donum est; non ex operibus, ut ne quis glorietur* (*Ephes.* II, 8, 9). Omnes igitur qui fuere, vel sumus, et futuri sunt, per unicam fidem [1] et gratiam quæ est in Christo Jesu, in Deum crediderunt, credimus, et credituri sunt, salutem receperunt, recepimus, et recepturi sunt. Sine Christo enim nemo hominum poterit in Deum credere vel adipisci salutem: sicut dicit in Actibus apostolorum Petrus apostolus de Christo, increpans infidelium insaniam Judæorum, *Hic est lapis qui reprobatus est a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli, et non est in alio aliquo salus: nec enim nomen aliud est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* IV, 11, 12). Quamobrem et apostolus Paulus scribens Corinthiis, id est, ostendens eadem fide [2], iisdem sacramentis, quibus et nos, patres nostros omnes fuisse redemptos, dicit: *Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse* [3], hoc est per Moysen, *baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eamdem escam spiritualem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritualem biberunt. Bibebant autem de spirituali consequente eos petra; petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 1-4). Item ad Corinthios secunda: *Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est, Credidi, propter quod locutus sum: et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13). Omnem vero amputavit imperitorum suspicionem ancipitem, et nostram definitionem nullo hæreticorum ariete quassandam muro vallavit, cum scribit Ephesiis: *Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum Baptisma, unus Deus et pater omnium, qui super omnes et per omnia et in omnibus nobis.* Item illic post pusillum: *Donec occurramus*, ait, *omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV, 4-6, 13). Nota dictum, hæretice, *omnes, et in unitatem fidei:* sed fidei quæ est in Christo Jesu, quæ cum gratia, ut superius probavimus, gratis, non meritis a Deo Patre ad salutem omnibus credentibus est tributa. Hæc magisterio gratiæ, quæ

[1] Quidam Mss., *virtutum tuarum.*
[2] Editi, *non in factione meritorum.* Emendantur ex manuscriptis.
[3] Editi, *electionis:* male ac dissentientibus manuscriptis.

[1] Veteres Mss., *per unitam fidem.* Quidam tamen cum Am. et Er., *per unitatem fidei.*
[2] Sic Mss. At editi, *eamdem fidem.*
[3] Ebrulphensis codex, juxta græcum, *in Moysen.*

est in Christo Jesu Domino nostro, de gratia et libero arbitrio dicta sufficiant. Imo gratias Deo, qui quantum voluit donando, quod voluit fari permisit; et ubi voluit tacendum, linguæ terminum posuit.

LIBER QUARTUS.

Contra quartum dogma Pelagianorum.

CAPUT PRIMUM. — 1. Item aiunt, *Libidinem in homine naturale esse bonum, nec in ea esse quod pudeat.* Respondemus: Libido non est naturale bonum in hominibus, sed per peccatum primorum hominum accidens malum, atque pudendum: cujus non Deus auctor est, sed diabolus. Quod vos errantes, et alios in errorem mittentes, ideo naturale bonum esse dicitis, quia Deum pestis hujus auctorem creditis, non diabolum. Omne enim, quod natura bonum est, Deus summe bonus ex nihilo fecit, non diabolus. Nos autem libidinem non naturale bonum, sed naturale esse malum dicimus credimusque. Naturale autem malum sic dicimus, non quia sit naturæ Deo opifice congenitum, sed quod a peccante natura transierit in peccatricem naturam, id est, quod sit naturæ peccantis vitium, non ipsa natura. Omne enim malum natura non est, sed actus accidens defectu boni. Quamobrem quod natura non est, Deus non fecit, quia natura est omne quod fecit. Hoc ergo malo in Adam, qui male bonum illicitum concupivit, ut dixi, humana natura est vitiata, quod omnis trahit ex semine natus. Sed forsitan quæris a me dicens: *Quemadmodum potuit malum serpentis, hoc est diaboli, in bonum hominis transire naturæ?* Ausculta: Serpentis nonnunquam venenato flatu hominem et mori novimus statim, et ut mori possit graviter perurgeri. Quapropter interrogo, responde quomodo potest alienæ naturæ virus flatile humanæ sic prævalere naturæ, ut omnes artus ejus flatu mortifero faciat[1], ut vitalem flatum ex ea cogat exire? Sed novi quia nihil dicturus eris. Peccato enim protoplasti non credis miseram factam esse humanam naturam et mortalem, unde potest qualibet accidente infirmitate facile deprimi vel occidi. Audi ergo: Sicut nunc in peccatore serpentis flatu pestifero venenum infligitur, et per illud mori compellitur, et a Marso, id est incantatore, inspectus afflatitius dicitur; quia serpens illum, inquit, afflavit; et statim pro salute ejus parat antidotum, quo possit venenum superare: ita tunc in peccante Adam, cum serpenti, hoc est diabolo, magis suadenti, quam Deo præmonenti ne faceret, sese incautus præbuisset[2], avertente se ab illo irato Deo, fraudifero flatu venenosa et mortifera libido inflicta est[3], tanto eum deinceps opprimens dominatu, ut etiam peccare nolentem, sicut venenum trahit ad mortem, peccare, id est malum velle, incitaret invitum. Hinc peccator, hinc vitiatus vitiosusque factus et dictus est, hinc privationem meruit vitæ. Contra hoc venenatum malum ne prævaleat, misericordia inspiciente Dei[4], remedium, id est antidotum, per Jesum Christum donata est gratia, ne omnis homo penitus interiret. Quod si credere non vis, quæso ut dicas quomodo potest molli sibilo serpens venenum, ut perimat, homini propinare, quod contingere hominum nullus ignorat? Sed quantumlibet tergiverseris, intercedente peccato sub diaboli serpentis malo natura humana potuit captivari sicut serpentis terreni potest[5] flatili veneno exanimari: quia sic illud potuisse transire credimus, sicut istud posse fieri cognoscimus et videmus; quod penitus nec illic potuisset, nec hic, si natura nostra inculpabilis permansisset.

CAPUT II. — 2. Quærendum est igitur, cur hoc malum, de quo agitur, libido dicatur. Sine dubio a libendo, id est a libitu, per derivationem libido est nuncupata. Sed ais mihi: *Ergo omne quod libet, libido est?* Respondeo: Non omne quod libet, libido est; sed omne quod male libet, libido est. In bono enim libitu libido dici non potest, sed voluntas, de ratione scilicet mentis naturalis exoriens. In malo vero libitu non voluntas est, sed voluptas, quam fecit transgrediens protoplasti voluntas: cum scilicet illicitum male libuit suadente serpente, cujus sibilo venenoso, ut supra jam dixi, hunc morbum quem non habuit ante culpam ejus delinquens natura concepit, et per coitum seminum transmisit[1] in posteros. Factos enim primos homines absque libidinis malo, Scriptura sancta testatur, cum dicit: *Et erant ambo nudi, Adam et mulier ejus, et non confundebantur* (*Gen.* II, 25). Quid est, *non confundebantur?* Id est, nullis ad peccandum, sicut contigit post peccatum, libidinis stimulis urgebantur. In voluntate enim eorum creatus erat licitus genitalium usus ad gignendos videlicet filios, non in voluptate luxuriæ: post peccatum vero hanc eisdem accidisse ipsa iterum Scriptura demonstrat, dicens; *Et aperti sunt oculi eorum, et scierunt quia nudi erant, et consuerunt folia fici, et fecerunt sibi tegumenta.* Sed numquid clausis oculis erant creati, quia dictum est, *Et aperti sunt oculi eorum?* Quod si clausi fuerunt oculi eorum, quomodo verum erit quod scriptum est, *Et vidit mulier quia bonum est lignum ad escam, et quia optimum est videri oculis, et speciosum ad intuendum* (*Id.* III, 7, 6)? Aperti ergo erant oculi eorum ad intuendum opera Domini, quæ valde bona creavit: clausi vero erant ignorantia mali, quod Creator bonorum omnium non creavit. Et aperti sunt conscientia delicti pulsante, vel cum in se viderent, id est sentirent, jam nudati animæ carnisque pace motum quemdam turpissimum atque præcipitem noviter accidisse: unde confusi ad fici folia cucurrerunt, et his libidinis pudore sollicitata membra texerunt. Quod si naturale bonum est secundum vos ista libido, et nihil est in ea quod pudeat; quæro, qua ex causa post transgressionem naturalia membra texerunt, et non sicut ante peccatum fuerant permanserunt, quando utique nudi erant, et non confundebantur? Nihil enim Deus unde confunderetur homo, cum eum plasmaret ad suam imaginem, in ejus forma creavit. Quod si non secundum fidem nostram de accidentis malo libidinis post peccatum confusi sunt, secundum dogma vestrum Deus in eis fecit unde confunderentur: nec enim aliud dicitis, cum turpissimæ libidinis Deum esse auctorem prædicatis.

CAPUT III. — 3. Sed respondes forsitan: *Absit ut Deus fecerit[2] in protoplastis pudorem.* Iterum ergo, iterumque percontor: Si nihil unde pudeat, Deus fecit, et plena fide dicitur, quia penitus non fecit; et malum libidinis ex diabolo non est, quod recta fide non dicitur, quia ex ipso est: dicite cur texerint genitalia membra post culpam, quæ a die institutionis suæ invicem videbant et non tegebant. Si dixeris, propter peccatum: ergo confitere et accusa malam

[1] Nonnulli Mss., *inficiat.*
[2] In Mss., *incautus obediens præstitisset.*
[3] Antiquiores Mss., *inflixa est.* Iidemque rursum infra, n. 6, *inflixum est per peccatum.*
[4] Plures Mss., *Deo.*
[5] Omnes Mss., *intercedente peccato et diaboli serpentis malo, natura humana potuit captivari, et serpentis terreni potest, etc.*

[1] Sic Mss. At editi, *et per coitum semen transivit.*
[2] Hic editi addunt, *quempiam.*

libidinem, cujus impudentiam pudentes foliis fici texerunt. Quod si dicere nequis, aperte Deum pudoris hujus auctorem esse criminaris : quia cum ex malo libidinis a vobis negatur confusio contigisse, Deus apertissime hominum opifex accusatur. Sed utinam sic vos istam libidinem laudare erubesceretis, sicuti tunc illi, cum se peccasse ejus convincente motu deprehenderent, erubuerunt. Quid vero indicant folia fici, quibus, ut dixi, non Deo auctore pudenda membra, sed per peccatum facta texerunt, nisi quemdam pruritum libidinis turpem? Imo cur illas corporis partes texerunt, et non potius manus quibus prohibita attrectaverunt, aut ora quibus male desiderata ederunt? Sed illa membra texerunt, in quibus peccati cupiditas exardescens concupiscentiam incontinentis gutturis accusabat. Ista est vestra laudabilis atque dilecta libido [1], per quam, ut ait Apostolus, *caro concupiscit adversus spiritum* (*Galat*. v, 17) : contra quam spiritus spem habens in Deo, nisi fortiter concupiscat, nec caro nec spiritus vitam possidebunt æternam. Sic stulti estis, ut istam discordiam carnis et spiritus, diabolum excusantes, Deum accusantes fecisse credatis. Sed absit, absit hoc malum a catholicis sensibus, ut auctorem libidinis Deum esse, audeant cogitare vel dicere.

CAPUT IV. — 4. Contra hoc venenum de gratiæ antidoto confidentes omnes sancti, castigantes corpus suum, et in servitutem redigentes, ne forte a fide Christi reprobi efficerentur, fortiter pugnaverunt et pugnant. De hac enim congressione loquebatur apostolus Paulus, cum dixit : *Ego igitur sic curro, non quasi in incertum ; sic pugno, non quasi aerem verberans :* et tanquam e contrario responderetur ei, Quis est, vel ubi est adversarius tuus, contra quem pugnas? respondens ait, *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo* (I *Cor*. IX, 26, 27) : id est, in corpore meo est, non in aere, contra quem pugno; libido est scilicet inimica vitæ meæ, quæ me currentem placere Deo per ducatum gratiæ ejus, diversorum libituum malorum [2] per momenta aculeis impugnat et provocat, quo agonis mei cursum impediens, auctorem suum diabolum faciat esse victorem. Ideo castigo corpus meum, ubi porto hostem meum : in me pugnanti contra me virtute gratiæ confortatus repugno pro me. Sed tunc hostis potentiam destruo, cum castigans corpus meum infirmor in me. *Cum enim infirmor, tunc potens sum* (II *Cor*. XII, 10). *Gratias autem Deo, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I *Cor*. XV, 57). Quod si non propterea castigabat corpus suum, quo malarum concupiscentiarum appetitus vel stimulos superaret libidinis, cur hoc se facere dicebat, illo melius sapientes et docentes exponite. Non enim naturale esse bonum libidinem prædicaretis, si castitatem [3] intuentes, ut Paulus corpora vestra castigaretis; imo impudenti fronte lascivientes, ejus motum [4] sic procaci lingua laudatis in publico, ut cunctis pateat quid a vobis geritur in secreto : si tamen quos laudare publice non pudet, eligant vel secretum. Rogo, erubescite, unde protoplasti, ut jam dictum est, post peccatum erubuerunt, quorum et ipsi peccatores sumus filii; et credite malum ex diabolo, non bonum ex Deo esse libidinem. Quam Apostolus legem, hoc est, malam consuetudinem nominat, et esse dicit in membris contrariam legi mentis, ne obediatur legi Dei.

CAPUT V. — 5. Audite ergo quanta sit iniquitas hujus mali, quidve hinc homo patiatur infirmus, Apostolo dicente et disputante inter cætera : *Nam concupiscentiam, inquit, nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces*. Non dixit, Concupiscentiam jam non habebam; sed, *nesciebam*, quid? utrum malum esset. Habebam igitur, sed tanquam naturale bonum esse credebam : cum autem lex diceret, *Non concupisces ;* cognovi non naturale bonum, sed per peccatum accidens esse malum concupiscentiam. *Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam*. Cum ergo sperarem, quod viribus propriis jubente lege possem concupiscentiam vincere; majoribus magis ejus urgebar stimulis, et infirmante me, cupiditas augebatur. *Sine lege enim peccatum mortuum erat*. Quod peccatum? Libido utique, quæ et concupiscentia mala dicitur. Non dixit, Non erat; sed, *mortuum erat* : id est, cum præceptum legis, quod est ei contrarium, adhuc non esset, in peccatore latebat, quia legis imperio demonstratum est. *Ego autem sine lege vivebam aliquando*. Priusquam scirem mandatum legis, in operibus [1] cupiditatis me vivere arbitrabar. *Sed cum venisset mandatum, peccatum revixit ; ego autem mortuus sum*. Vixit enim intentione mortifera prima lege, id est, quando in paradiso captivavit Adam : revixit eadem fallacia secunda lege, et occidit me, tanquam suum captivum, filium transgressoris; quia per legem cognitio peccati, non victoria de peccato. *Et inventum est mihi mandatum quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem*. Optime dixit, *Inventum est mihi* : id est, non mandatum Deus ad mortem dedit, sed visum est mihi tanquam mortiferum, eo quod illud virtute propria implere non possum; cum ego non mandati vitio, sed stimulo concupiscentiæ mortis percussus moriar. Stimulus enim mortis peccatum. *Nam peccatum occasione accepta per mandatum seduxit me, et per illud occidit*. Videns peccatum, quod est, ut sæpe dictum est, cupiditas unde libido exorta est, de legis auctoritate nihil valere me contra se; sicut Adam, interjecto mandato ad prævaricandum, de quo vitium peccandi contraxi, seduxit et me, tanquam denuo dicens, Non morte morieris, si de ligno manducaveris interdicto; imo aperientur oculi tui, et eris sicut dii, sciens bonum et malum (*Gen*. III, 4, 5). Ideo et per illud occidit.

6. *Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum et justum et bonum*. Non igitur imputo legi Dei, quod vitio meo factus infirmus, præceptum ejus implere nequeo : quæ etsi jubendo non juvat, tamen sua sanctitate et justitia malum esse concupiscentiam, quod nesciebam, ostendit; quia *peccatum*, ait, *non cognovi, nisi per legem :* et docuit ad superandos ejus illicitos [2] appetitus, cum in me deficio, debere divinum auxilium implorare. *Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit*. Numquid enim mandatum bonum, contra mortis opera datum, in mortem mihi est commutatum? Absit. Ego videlicet quod morior, non mandati boni vitio morior, sed mandato bono vitio meo transgresso. *Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem, ut fiat supra modum peccans peccatum per mandatum*. Ut ergo concupiscentiæ malum, quæ radix est omnium malorum, cognoscatur malum, per mandatum bonum prævaluit in me magis, non defecit : quia lex subintravit ut abundaret delictum. Mortem ergo mihi operatum est delictum, cum ex delicto, id est, ex concupiscentia mala, infirmante me virtute propria ad obediendum legi, delicta creverunt. Et factum est supra modum peccans peccatum per mandatum, cum per legem, ut dixi, non defecit, sed magis immoderatis cupiditatibus crevit : quia virtus peccati lex est, prohibendo et non auferendo [3]. *Scimus enim quod lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato*. Spiritu igitur Dei tam docente quam juvante, quo lex data est, non sola voluntate carnali legis [4], possunt impleri præcepta : quia per legem vitia mea tantum agnosco, non aufero.

[1] In editis, *dilecta cupido*.
[2] Sic veteres libri. At editi, *currentem, et placere Deo per ducatum gratiæ ejus volentem* (Am. et Er., *nolentem*), *diversorum libitu malorum*, etc.
[3] Editi, *si castitatis virtutem*.
[4] Am. Er. et Mss., *in ejus motum*.

[1] Hic editi addunt, *totius*.
[2] Antiquiores libri, *inlices appetitus*.
[3] Sic Mss. At Am., *et non hauriendo*. Lov., *et non auxiliando*.
[4] Editi, *non solum voluntate carnalis legis*. Castigantur ex manuscriptis.

Frustra de carnis infirmitate præsumo, hostem meum, cui Dei judicio justo [1] sum traditus propter peccatum, cui me voluntas vendidit protoplasti, solus superare non valeo. Jubet Deus : imo faciat, ut fiat quod jubet. Venumdatus sum sub peccato : justam suam sententiam, qua me peccantem damnavit, misericordia mutare dignetur [2]. Lex spiritualis est, ego autem carnalis sum : ipse me compotem suæ faciat legis, ut Spiritus virtute præcinctus, perfectæ legis tuba [3] gratia præcedente, possim inimicum in corpore superare.

7. *Quod enim operor, non intelligo.* Quod mala videlicet concupisco, non ea ut veniant quæro vel opto; quia natura non tali sum institutus: sed hoc malo quo est per noxam vitiata natura, cum aurem præbeo legi [4], caliginosis subito ac pravis desideriis conturbor illectus. *Non enim quod volo, hoc ago; sed quod odi, illud facio.* Legis mandato de propriæ voluntatis conatu parere volo, et non valeo : peccato vero dum resisto, consentire delector. *Si autem quod nolo, illud facio; consentio legi, quoniam bona.* Dum ergo volo ut nullum concupiscentiæ malum concipiam appetitum, et magis hoc facio; magnum vere malum esse concupiscentiam in membris meis [5], quæ me peccare cum quadam delectatione sollicitat, legi consentio; id est, credo, et per ipsam agnosco; quia cum sua bonitate mihi dicit, *Non concupisces*, venenum mortis in concupiscentia esse designat. *Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Igitur hoc malum, quod discordare facit corpus et spiritum, ut sit in me, non ego opto vel facio, qui illud demonstrante lege, ex quo [6] malum esse cognovi, ne sit in me, consentire legi contendo : sed dum de meo velle et posse id stirpare non valeo [7], idem peccatum, quod in me inflictum est [8] per peccatum, manens in me, ea quæ nolo operatur adversum me. *Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum.* Certus sum ergo, quod hæc concupiscentia, quæ est conatui meo adversa in corpore meo, non est bonum. Cum enim resistitur ei et defecisse putatur, magis magisque sua malitia in variis appetitionibus innovatur. *Nam velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio.* Volo quidem tam hoc peccatum vincere, quam legis præcepto parere. Quod utrumque bonum ut perficiam, posse mihi de me cum velle meo non sufficit; quia sufficientia nostra non a nobis, sed ex Deo est. *Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.* Ad bonum igitur peragendum voluntas mea de se præsumens, et non de Deo, nihil proficit : ad malum vero etiam quod non vult, aliquoties inclinatur ut velit. *Si autem quod nolo, illud facio; non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Cum itaque nolle meum concupiscere provocatur, ut velit, non voluntas resistens id agit, sed peccati cupiditas, quæ a sola mea voluntate superari non potest : *quia sine me*, ait Dominus, *nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5).

8. *Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet : condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem.* Quia igitur malum concupiscentiæ adjacet mihi, id est, sponte, et cum non desideratur occurrit, et ut perpetretur est voluntati depravatæ possibile, quia sine Deo, ut jam dictum est, non potest enervari; tamen videtur mihi de me præsumenti ad perficiendum bonum, legis videlicet mandatum, ut cœpi fore possibile, si secundum interiorem hominem, hoc est animæ rationem, contra mortales corporis mei motus tota voluntatis intentione, totisque naturæ meæ viribus non destitero repugnare. *Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.* Et ecce video in me, id est sentio, contrariam legem, concupiscentiam scilicet malam, morbo libidinis sordidatam, obviantem et resistentem et prævalentem legi mentis meæ, intentioni videlicet animi mei naturali, et captivum me ducentem in lege peccati, hoc est, in prævaricatione protoplasti, quæ est in membris meis : quia per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt (*Rom.* v, 12).

CAPUT VI. — 9. Ecce quanta mortifera bella, ecce quæ pericula, quantaque naufragia, de malo laudabilis et dilectæ vestræ concupiscentiæ, diabolo seminante exorta sunt. Ecce cujus pestis onus leve esse prædicatis, et jugum suave. Sed Paulus, cujus estis apertissimi inimici, non cum illo malum esse libidinem sentientes, legerat scriptum esse de isto malo jugo : *Grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccli.* XL, 1). Et ideo prædicabat fidelibus contra vos de isto jugo, dicens, *Nolite jugum ducere cum infidelibus* (II *Cor.* VI, 14) : id est, nolite æquales effici infidelibus, laudantes cum illis quod est exsecrabile, et dicentes quod malum est, bonum. Quia, væ eis qui dicunt quod dulce est, amarum; et quod amarum est, dulce (*Isai.* v, 20). Bella igitur ista doctor ille Gentium in fide et veritate secundum datam sibi contra vos sapientiam, in omni esse genere humano in se deprehendit, et contra ea fortiter dimicavit. Cum enim in persona sua dicit, *Peccatum non cognovi nisi per legem* : et, *Concupiscentiam nesciebam;* et, *Peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam* : et, *Ego autem vivebam sine lege aliquando* : et, *Ego autem mortuus sum* : et, *Inventum est mihi mandatum quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem* : et, *Peccatum per mandatum seduxit me, et per illud occidit* : et, *Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit* : et, *Peccatum per bonum mihi operatum est mortem* : et, *Lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato* : et, *Quod operor non intelligo* : et, *Non quod volo, hoc ago; sed quod odi, illud facio* : et, *Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi, quoniam bona* : et, *Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* : et, *Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* : et, *Velle adjacet mihi; perficere autem bonum, non invenio* : et, *Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago* : et, *Si autem quod nolo, illud facio; non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* : et, *Invenio legem volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet* : et, *Condelector legi Dei* : et, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis* : manifeste hæc se contra concupiscentiam bella peregisse testatur. Nec tamen gloriatur de propriis viribus se fuisse triumphum victoriæ consecutum. Et ideo cum de se, in se, pro se, adversus tale malum infirmatus nullum victoriæ adjutorium reperisset, displicens sibi, oculos ad Christi propugnacula quibus defendi possit elevavit, dicens : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII). Gratia est, hæretice, qua liberamur de corpore mortis, id est, de motibus concupiscentiæ, quibus corpus nostrum percutitur, ut anima perimatur, non sola virtus propriæ voluntatis.

CAPUT VII. — 10. Pergite adhuc per campos loquacitatis vestræ, qua tantæ turpitudinis squalorem laudare non erubescitis, et clamate secundum consuetudinem vestram, dicentes : « Libido calor bonus est genitalis, nec est quod pudeat in ea : quia si malum esse dicatur, nuptiæ jam damnabuntur; sine illa

[1] Mss., *Deo judice justo.*

[2] Sic Uticensis codex S. Ebrulphi. Alii vero cum editis, *juxta suam sententiam, qua me peccantem damnavit, me misericordia sua mutare dignetur.*

[3] Antiqui codices, *per sanctæ legis tubam.* Forte legendum, *perfectæ legis tuba gratiæ præcedente.*

[4] Sic Mss. Editi vero, *Sed hoc nullum, quod est per noxam vitiata natura, auctorem præbeo legi.*

[5] Hic editi addunt, *agnosco*, sed abest a manuscriptis.

[6] Sic Mss. At editi, *ex qua.*

[7] Editi, *superare non valeo.* Emendantur ex manuscriptis.

[8] Alias, *infixum est*,

enim non poterit proles existere. » Ex hoc advertant dilectæ vestræ castissimi expugnatores, quantum libet, quod tantum laudare delectat : aut si non libet, cum suadet ut libeat, et expugnatur a vobis [1], cur bonum prædicatis, quod in vobis adversum esse sentitis? rogo, erubescite. Nemo unquam quod sibi est inimicum, bonum dicere delectatur et laudum præconiis adornare. Fallimini prorsus et fallitis, imo decepti estis et decipitis. Non est iste calor bonus, nec genitalis in bonis genitalibus membris, quæ formavit Deus, sed malus, ut sæpe dictum est, auctore diabolo præcedente peccato. Isto calore si vigor mentis vestræ ad illicita non dissolveretur, non a vobis tam licite laudaretur, quin potius sicut a Catholicis damnaretur.

11. Sed iterum respondetis, ut superius dixi, tanquam clypeum vestro dogmati opponentes, ne vobis valeant simplices quos decipitis resistere, et dicitis : « Nuptiæ damnabuntur, si libido damnetur, quia absque illa soboles non gignitur. » Quid præstigiosissimis assertionibus vestris diem in noctem mutare nitimini? quid nebulis serena convolvitis? quid intuentibus lucem, ferventes in calore turpi, quem optimum prædicatis, ut cordis eorum oculos perturbetis, fumi amaritudinem eructatis? Nuptiæ auctore Deo valde sunt bonæ, nec damnantur prorsus, cum voluptuosa libido damnatur. Nuptiæ filiorum procreandorum causa sunt institutæ, sicut scriptum est, *Crescite, et multiplicamini, et replete terram* (*Gen.* I, 28) : quarum licitus usus non in luxuria libidinis institutus est, sed sine illa imperio [2] honestissimæ voluntatis, tantum, ut dixi, causa natorum. Quia Adæ et Evæ ante peccatum, cum adhuc scilicet in eis morbus iste non esset, dixit Deus, *Crescite, et multiplicamini, et replete terram*. Post peccatum vero, ut jam superius disputatum est, sibilo venenosi serpentis, cujus callidis [3] decepti sunt blandimentis, hanc inquietam et mortiferam pestem eorum corpora conceperunt; et per licitum usum, posteaquam de paradiso projecti sunt, in posteros transmiserunt, tanquam peccati sui testimonium hæreditario jure dimittentes in nobis : ut ex hoc prævaricatorum nos esse filios cognoscentes, non gloriemur de nobis, id est de natura nostra peccatrice, in conspectu justi judicis Dei ; sed ejus misericordiæ, quæ non in meritis constat, semper colla flectamus; quo dignetur [4] in paradisum revocare, unde merito exsules fecit.

12. Et in conjugatis igitur et in omni homine libido mala est : nonnunquam enim ad illicita trahit, quia voluntati peccatrici, qua factum est ut esset in membris, contraria est in tantum, ut ipsorum conjugatorum ad licitum usum ardore sui sic anhelantes præcipitet mentes, quo eadem licentia [5] acti potius quam agentes agant. Fit enim voluntas incontinens, dum illecta [6] vincitur voluptate; sed venialis est in conjugatis, malo bene utentibus. Quod ostendit Apostolus, cum causa continentiæ orationis tempus indicit conjugatis, et ad ipsum iterum revertendum propter incontinentiam tentationis satanæ præcipit, dicens : *Nolite fraudare invicem, nisi ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi : et iterum revertimini in idipsum, ne tentet vos satanas propter incontinentiam vestram. Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium* (I *Cor.* VII, 5, 6). Damnabilis est vero in adulteris et fornicatoribus, malo male utentibus. Jam ergo cognoscite utrum Apostolus de malo veniam promiserit conjugatis, an de bono : de malo ad tempus orationi vacandum abstinere præceperit, an de bono? Erratis prorsus, quia Deus qui jussit fieri bonum, nusquam a bono prohibuit, sed a malo, dicens per David, *Declina a malo, et fac bonum* (*Psal.* XXXVI, 27).

13. Incunctanter omnino dicitur, bene uti hoc malo veniali conjugatos, filiorum gignendorum videlicet causa, qui nascuntur Deo opifice, non de accidentis libidinis malo, sed de bono licentiæ nuptiarum. Numquid enim cum vitis undique deserente agricola fuerit sentibus occupata, et tempore suo jacens in dumis produxerit botros [1], de contrariis sibi spinis, quibus premitur, uvam produxit? Absit. Sed de naturæ suæ bono, licet spinarum aculeis corrupto, bonos attulit fructus. Similiter et triticum, si natum circumquaque zizaniis operiatur, in quantum spicam produxerit, de naturæ suæ bono, non de zizaniorum malo quibus impeditur, bonum intulit germen : sic filii de naturæ bono boni sunt fructus, non de malo libidinis corrumpentis et vitiantis, cum quo nascitur omnis homo. Unaquæque ergo res manens in naturæ suæ bono, accidentibus sibi adversitatibus arescit [2] atque torpescit, cultoris semper indigens manu vel diligentia, ut naturæ suæ, cui nihil est contrarium ab auctore suo Deo congenitum, valeat respondere. Hoc agitur et in nostra peccatrice natura : semper indiget auctore et cultore suo atque conservatore Deo, ut spinis et tribulis zizaniisque libidinis vel omnium malarum concupiscentiarum, quæ, ut sæpe diximus, non auctore Deo, sed peccando contraxit, manu gratiæ suæ per Jesum Christum Dominum nostrum, quamdiu in terram de qua sumpta est redeat, expietur, de terra iterum in novum sæculum purissima reditura, per eumdem Jesum Christum Dominum nostrum suscitata. Iterum ergo iterumque repeto : Libido mala nihil bonis impedit [3] nuptiis, quia non ab initio in ejus sordibus sunt, sicuti jam supra diximus, ordinatæ. Deus enim qui sine concubitu apes fetare creavit, et agrorum cuncta semina absque libidine seminari vel nasci decrevit, hominem quoque ex homine, si non peccasset, per concubitum voluntarium, non per libidinis scortum exoriri in paradiso permisisset. Cui qualiter id contigerit, in hujus disputationis capitulo, quantum Dominus revelavit, jam me arbitror ostendisse. Ideoque nuptiarum licentiam bonam valde fatemur, et malam concupiscentiam in conjugatis damnabilem et voluptuosam esse catholico ore clamamus, vestrumque dogma in ejus turpitudine horrendum, sanctarum Scripturarum auctoritate damnamus.

CAPUT VIII. — 14. Paulus est apostolus Christi, non Pelagius discipulus Antichristi, hæretice, qui dicit concupiscentiam in carne sua non bonum habitare : imo apertissime malum dicit, peccatum esse testatur, stimulum carnis suæ nominat, a quo se colaphizari clamat, ne magnitudine revelationum extollatur (II *Cor.* XII, 7) : cujus malis consideratis [4] in corpore mortis suæ, in quo bellum intestinum cum invisibili hoste gerebat, remedium salutis suæ nullum penitus nisi solam gratiam Dei in Christo Jesu liberantem se invenisse testatur. Ipse dicit scribens ad Colossenses : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram; fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam* (*Coloss.* III, 5) etc. Respondete huic tanto doctori, cur ea mortificanda præcipit, si naturalia bona sunt? Sed melius in vobis Pelagio et Cœlestio loquentibus, quam Christo in Paulo, e contrario prædicatis cum laudabili plausu, dicentes : « Vivificate membra vestra quæ sunt super terram; fornicationem mundam, libidinem bonam, concupiscentiam optimam. » Demens, et secundum voluntatem tuam in reprobum sensum dimisse hæretice : de istarum sordium malo iterum dicit idem apostolus scribens ad Romanos, *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus* (*Rom.* VI, 12). Ille in veritate docendo prohibet his immunditiis obedire : tu in errore Pelagiano suades. Ille concupiscentiam menti

[1] Sic Mss. At editi, *aut si non libet, cur suadetis ut libeat, et castitas expugnatura vobis ?*
[2] Apud Lov. *sed in imperio*; omisso, *sine illa*.
[3] In Mss., *cujus callidi*.
[4] Editi, *dignetur nos*; et infra, *unde illos merito*. Mss. nec, *nos*, nec, *illos*, habent.
[5] Omnes Mss., *eamdem licentiam*.
[6] Am. Er. et nonnulli Mss., *illicita*.

[1] Antiquiores codices, *botruos*.
[2] Am. Er. et Mss., *miserescit*.
[3] Sic Mss. At editi, *impendit*.
[4] Sic Mss. At editi, *cujus malum considerans*.

contrariam, peccatum vocat : tu eam laudando, vel in ea delectando, bonum asseris naturale.

15. Stulti, aliquando jam sapite, et nolite de tanto malo gloriari, neque mendaces esse adversus veritatem, quæ per os sanctorum suorum laudabilem dilectamque vestram concupiscentiam malam, et libidinem punit immundam. Ex his enim diversæ tentationes oriuntur, quibus per momenta cum Deo placere contendimus, præpedimur, ut ait apostolus Jacobus : *Nemo cum tentatur, dicat quoniam a Deo tentatur: Deus enim intentator malorum est, ipse autem neminem tentat : unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus. Dein concupiscentia cum conceperit, parit peccatum : peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem* (*Jacobi* I, 13-15). Videte dilectam vestram semine laudum vestrarum concipientem dolorem [1], parturientem peccatum, generantem mortem. Cujus dum auctorem Deum esse prædicatis, sine dubio arguitis tantum apostolum, et Deum esse malorum dicitis tentatorem : quia ipse creavit secundum vos, unde tententur homines, abstrahantur et illiciantur; ac per hoc ipse unde pereant fecit. Quod si ita non sentiretis, Deum mortem fecisse minime diceretis. Sed audite adhuc repercutientem virga sapientiæ cœlestis vaniloqua ora vestra eumdem apostolum Jacobum. *Unde* inquit, *bella et lites in vobis? Nonne hinc ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris* (*Id.* IV, 1)? Auditis quale officium habet nimium dilecta vestra concupiscentia, id est, bella et lites, quibus discordare facit corpus et spiritum nostrum : et in ejus castris hostilibus, atque sub lege mortifera te, hæretice, militare delectat? Si pacem fidei catholicæ sequereris, a turbine bellorum horum et litium, quo in cordis tui pelago [2] circumquaque jactaris ne ad portum pervenias veritatis, facile gratiæ gubernaculo poteras liberari [3], et cognoscere malum quod in malo positus putas esse pulcherrimum.

16. Audi et alium super Jesu pectus discumbentem, et contestantem, concupiscentiam non esse ex Patre Deo, sed ex mundo, et eam cum mundo transituram : Joannem dico apostolum. *Nolite*, ait, *diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo : quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est. Et mundus transit et concupiscentia ejus : qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum* (I *Joan.* II, 15-17). Claudite adhuc, si placet, oculos cordis ad videndum, et obturate aures ad audiendum tanti apostoli veritatem : et clamate dicentes, ne scilicet dilectæ vestræ faciatis injuriam, « Ex Deo est concupiscentia carnis, non ex mundo, et ideo calor bonus est genitalis. »

CAPUT IX. — 17. Sed quid ultra in proferendis testimoniis, quibus defensio vestra probatur esse damnabilis, nitar promulgare sermonem? Quia si omnia de legis divinæ thesauris producantur, tempus me deficit enarrantem. Audite ergo breviter, non brevia, sed crimine ingentia caloris vestri amantissimi opera, quibus in illicitum coire [1] præcipitat hebetata corda mortalium, et erubescite et conticescite tandem. Isto calore succensus et turpiter illectus nonnunquam pater inclinat filiam, et operatur incestum : filius etiam patris thorum maculat, cum matri vel novercæ aliquando miscetur. In sororem frater cupidine [2] ductus incurrit : cognatam non erubescit opprimere. Virgo non sustinet licentiam nuptiarum, sed stuprum tempore concupiscit illicito. Maritus minime contentus licito uxoris amplexu, uteros contaminat alienos [3]. Similiter et uxor immemor proprii cubilis, adulterino amore uxoris occupat alienæ [4]. Nam et masculi, relicto naturali usu feminæ, exardescunt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes (*Rom.* I, 27). Horret etiam plus iis quæ diximus dicere, quod dum homo immemor suæ naturæ rationalis, irrationali naturæ, et alienæ a sua (*a*), pecudi coire compellitur. Quid de ruina aliquantorum servorum Dei et sacrarum virginum dicam, quæ hac tempestate naufragia patiuntur? Quidve de diversis immunditiis, in quibus eorum auctorem ipsum sibi puto pro vobis diabolum displicere? Ecce calor ille amantissimus vester in quas ignominiarum [5] sordes humanas ire illicit et præcipitat mentes? Ecce quam illuviem etiam in sanctis Christi membris fuisse dicere non tremuistis. Ecce cujus obscenitatis et turpitudinis estis acerrimi laudatores, impudentissimi defensores; et, si non fallor, cum adhuc non displicet, forsitan et factores. Quis enim de vobis bene sentiat, quos de tanto malo bene sentire cognoscit? Si igitur in vobis ullus pudor est, si honestas aliqua, si castitatis intentio, tantam mali necessitatem, id est, concupiscentiam carnis sordibus libidinis mixtam, bonum dicere et laudare desinite : cujus auctorem non Deum, sed diabolum esse credite, præcedente protoplasti peccato : et quod eam voluntas humana in turpissimis motibus refrenare non valeat singularis, nisi gratia per Christum Dominum nostrum subvenerit salutaris [6].

[1] Editi, *Videte dilectam vestram simul et laudatam vestram concipientem dolorem.* Corriguntur ex manuscriptis.
[2] Mss., *pelagus.* Am., *pelagos.*
[3] Sic Mss. At editi, *gratia gubernante poteris liberari.*

[1] Apud Lov., *in illicitum coitum.*
[2] In Mss., *turpitudine.*
[3] Omnes Mss., *vetitos contaminat alienos.*
[4] Editi, *proprii mariti cubilis, adulterino amore uxoris thorum occupat alienæ.* At manuscripti nec, *mariti*, nec, *thorum*, addunt.
[5] Antiquiores codices, *ignominiorum.*
[6] Sic Mss. At editi, *refrenare non valeat, nisi singularis gratia per Christum Dominum nostrum subvenerit salvatoris.*
(*a*) Subaudi, *natura.*

LIBER QUINTUS.

Adversus quintum dogma Pelagianorum.

CAPUT PRIMUM. — 1. Item inquiunt, « Parvulos non trahere originale peccatum, neque perituros a vita æterna, si sine sacramento Baptismatis ex hac vita migraverint. » Respondemus : Multum quidem jam de originali peccato, quo et parvuli tenentur obstricti, superius disputavimus : ac luce veritatis ostendimus, omne humanum genus hoc vitio claudicare. Dei etiam Filium in similitudine carnis peccati ob hoc venisse, ut morte sua per crucem vinceret mortem, et gratia sua gratuita, vulnera nostra curaret. Verumtamen falsa esse de parvulis, hæretice, quæ prædicas, non solum nostro, sed et eorum salvatore Christo juvante, Scripturarum auctoritate convincam. Quid igitur apertius, quod parvuli Adæ peccato nascantur obnoxii, dici potuit, quam quod dictum est per David, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea?* Ille enim cum adulterium defleret, et homicidium quod Bersabeæ causa commisit, hanc veritatem in suæ confessionis gemitu eructavit, tanquam diceret, Non quod ex hoc solo facinore perpetrato peccator sim, qui antequam id facerem sine peccato non eram [1], imo jam peccator ab utero matris meæ eram : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* Vitium ergo peccati

[1] Mss., *sine peccato eram*; omisso, *non.*

seminatus et conceptus de parentibus sumpsit, per quod adulterium et homicidium propria peccata peregit [1]. Cum enim subjungens inquit, *Ecce enim veritatem dilexisti* (*Psal.* L, 7, 8); peccata propria voluntate commissa fatetur. Quia veritatem dicit Deo pœnitens, quando nihil illi de commissis suis sceleribus celat : non quod etsi voluntate celaverit [2], Deus ignoret; sed veritatem sibi ab eo dici vult, ut veniam consequatur : si vero mente aliqua exciderint, confiteri veritatem Dei; ut cum generaliter [3] dixit, Deus, qui nosti occulta cordis, tu scis opera mea, et delicta mea a te non sunt abscondita (*Psal.* LXVIII, 6), quibus veniam largiaris. Et hæc utique est veritas confitentis, quam diligit Deus.

2. Eva ergo peccatum a diabolo mutuavit, Adam consensu cautionem fecit, usura posteritati crevit. Hinc est ut infans in utero matris hæreditario jure constrictus ante promittat debitum, quam cautionem patris agnoscat, vel debitorem etiam genitorem. Hujus chirographi usuræ sunt, illæ malignissimæ passiones, quibus tam majorum ætate quam parvulorum animæ deprimuntur, a quibus liberari neminem posse nisi per Christum, David ipse qui se in iniquitatibus conceptum et in delictis natum esse dixit, ostendit, cum in septuagesimo primo Psalmo de persona Christi loquitur dicens: *Liberabit pauperem a potente, et inopem cui non erat adjutor :* id est, humanum genus a diaboli dominatu. *Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet. Ex usuris et iniquitatibus liberavit animas eorum* (*Psal.* LXXI, 12-14) : Christus utique Adæ debitum, quod nos usuris obligaverat, solvit, cum nullis suum corpus peccatis obnoxium in patibulo crucis suspendi permisit. Ipsius enim in Psalmo vox est: *Quæ non rapui, tunc exsolvebam* (*Psal.* LXVIII, 5). Quapropter ipse ex usuris et iniquitate et parvulorum liberat animas : quia, ut dicit Apostolus, *Unus pro omnibus mortuus est :* et iterum, *Ergo omnes mortui sunt* (II *Cor.* V, 14). Et si omnes mortui sunt, stimulo utique mortis percussi, mortui sunt; quia stimulus mortis, peccatum (I *Cor.* XV, 56). Dic ergo quærenti mihi, Si peccatum parvulus nullum carnaliter natus attraxit, cur brevis dierum sorte mortis astringitur? Quia ubi peccatum non est, utique mors esse non debet : non enim me fingente, sed Apostolo prædicante dictum est, *Per peccatum mors.* Ac per hoc secundum errorem vestrum, iniquus Deus, ut mori parvulum patiatur non habentem peccatum per quod possit vita privari.

CAPUT II. — 3. Sed ad illam fallaciam dogmatis vestri respicientes, cui jam superius responsum est, inquietis mihi : *Deus mortem fecit, quia mortalem hominem fecit; peccatum autem non fecit, quia in primordio hominem prohibuit ne peccaret.* Imo quid aliud dicitis, cum Deum mortem fecisse creditis, nisi et peccatum Deus fecit, ut per peccatum mors intrare posset in mundum? Quia, ut iterum iterumque est repetendum, dicente magistro Gentium, *Per peccatum mors;* respondetis : *Absit, Deus peccatum non fecit.* Ergo occasionem peccandi homini tribuit, ut opus ejus, sicut dicitis, mors homini posset contingere. Sine peccato enim mors esse non poterat; quia, velitis nolitis, *Per peccatum mors.* « Nec occasionem, » ut dicitis, « peccandi Deus homini dedit, quo mori posset, sed mortalem fecit. » Jam responsum est scriptum esse, *Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum* (*Sap.* I, 13) : et iterum, *Deus creavit hominem inexterminabilem* [4] (*Id.* II, 23). Si ergo peccatum non fecit, nec occasionem peccandi homini dedit, quod recte dicitur; bonum mortis secundum vos, quod recte non dicitur, quomodo per malum peccati ad hominem potuit pervenire? Quid enim luci cum tenebris? aut quæ pars justitiæ cum iniquitate (II *Cor.* VI, 14)? Videte, infelices, si tamen videre potestis, quas amicitias inter Deum et diabolum faciatis, quod absit a Domino. Deum enim mortem fecisse dicitis, diabolum peccatum : si tamen vel hoc assignatis diabolo. Miscuerunt ergo opera sua, ex consensu tanquam sibi in auxilium venientes, ut hominem vita privare possent : et ideo dictum est, *Per peccatum mors.*

4. Jam hic advertite, imo qui sani sunt sensu advertant, quia soletis nos dicere Manichæos, quis nostrum sit Manichææ pestis assertor : nos, qui nihil commune luci ad tenebras dicimus; an vos qui opus lucis, ut putatis, id est, mortem, cum opere tenebrarum diabolo, id est, peccato confunditis? Nisi enim credideritis mortem et peccatum utraque esse mala, et nullius horum auctorem esse Deum, sed diabolum delinquentibus [1] protoplastis; prorsus Manichæos adjuvatis, imo estis similes Manichæis [2]. Manichæus autem non credit, sed catholicus dicenti Paulo, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Hæc est fides nostra, fatemur incunctanter peccatum in parvulis, et per peccatum mortem pertransisse in omnes homines. Et parvuli natura homines sunt. Quapropter quanti fuerint, omnes homines sunt, quibus dum contigerit mori, propter peccatum, quod in eis non actione, sed ulterina conceptione pertransiit, moriuntur. Non enim morerentur, nisi cœno peccati necarentur. Per peccatum enim, ut sæpe est repetendum, mors; non sine peccato : ab morte [3], ne in æternum pereant, morte Domini redimuntur. Hoc cœno peccati quo nascuntur squalidi, ut in regnum cœlorum ingrediantur immaculati, immaculato per Baptismum sanguine Christi mundantur.

CAPUT III. — 5. Audi et alterum, Dei sapientiam inquirentem, et per illam veritatem mortalibus prædicantem : audi aliter quidem quam David loquentem, sed non aliter prophetantem; imo unito spiritu [4] vera dicentem, quod Adæ peccato et parvuli nascendo premantur. David enim inquit, ut supra jam dictum est, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* Iste ait in libro Ecclesiastico : *Grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccli.* XL, 1). Quod est hoc grave jugum, nisi peccatum? Et quare dictum est jugum, nisi quod ex duobus Adam et Eva veniat, vel duorum premat et conterat colla, id est, masculi et feminæ, majorum videlicet atque minorum; quia in utroque sexu jugum sunt. Ideo et ait generaliter. *Grave jugum super filios Adam.* Dicendo ergo, *super filios,* ætates non discrevit vel sexus : et comparando jugum peccato, præter [5] Christum, qui sicut cæteri ex usu conjugatorum natus non est, omnes esse peccatores æquavit. Huic jugo [6], id est, originali peccato revincti majores atque minores, vitium ex ipso ortu [7] tanquam aratrum trahimus, quamdiu sumus in mortis corpore, cujus cupiditatum [8] vomere proscinditur, hoc est, corrumpitur terra nostra. Propter quod in libro Sapientiæ dictum puto : *Corpus autem quod corrumpitur aggravat animam* (*Sap.* IX, 15). A cujus jugi labore et onere, vel aratri corruptione ut requiescat, nemo solvitur propria voluntate et potestate,

[1] Sic Lov. Apud Er. Lugd. et Ven., *sumpsi... peregi.* In B., *sumpsi..... peregi.* M.
[2] In editis, *si voluntatem celaverit.*
[3] Editio Lov., *confiteatur veritatem Deo, cum generaliter,* etc. At Mss., *confiteri* (supple, *Deus vult*) *veritatem Dei, ut cum generaliter,* etc.
[4] Omnes manuscripti, *incorruptibilem.*

[1] Hic apud Lov. additur, *inflixisse.*
[2] Aliquot Mss., *imo estis perfectissimi Manichæi.*
[3] Editi, *hac morte.*
[4] Sic omnes Mss. At editi, *unico spiritu.*
[5] Soli editi, *propter.*
[6] Editi, *hoc jugo.* At Mss., *Huic jugo.*
[7] Mss, *vitia ex ipso orta.* Am., *vitio ex ipso orti.*
[8] Editi, *cupiditatis.*

nisi ab illo juste judicante et indebite miserante, qui ait : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve est* (*Matth.* XI, 28-30). Quomodo vero ad eum vocati eant, ipse ostendit, dicens : *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum* (*Joan.* VI, 44). Pro jugo peccati aspero et gravi, quo carnaliter nati premuntur, vocatis tollendum super se jugum suave et onus leve præcipit. Superius jam diximus, cur peccato jugum sit comparatum : nunc spirituale Christi jugum et onus intelligere debemus. Charitatem esse dico, qua jubemur diligere Deum et proximum : quia in his duobus præceptis tanquam in jugo, Lex omnis pendet et Prophetæ (*Matth.* XXII, 37-40). Quid enim suavius aut levius [1] charitate, qua nos diligens Deus, per mortem Filii sui, ex duobus populis, Judæis scilicet et Gentibus, vinculo gratiæ in unitate fidei conjugavit, et fecit utraque unum? Christi itaque jugum cervices, quas presserat peccati jugum, suspendit, non premit, ad cœlum levans : quia charitas, sine qua nemo poterit promereri Deum, nunquam cadit (I *Cor.* XIII, 8), et cooperit multitudinem peccatorum (I *Petr.* IV, 8). Ipsa est etiam et onus leve, quam qui habuerit, Deum portat, quia charitas Deus est (I *Joan.* IV, 8). Ideo et Apostolus : *Glorificate*, inquit, *et portate Deum in corpore vestro* (I *Cor.* VI, 20).

6. In hac vocatione sunt et parvuli, qui assumuntur in fide credentium, non obedientia voluntatis, sed dilectione nimia charitatis. Propter quod in Psalmis de ipsis dictum est : *Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum* [2] (*Psal.* LXVII, 19). Super quos nisi fuerit dono gratiæ, charitatis jugum suave et onus leve Christi, requiescere a labore et onere originalis jugi non possunt. Gravantur enim in labore et onere diversarum passionum, quas eos in lacte positos perpeti videmus et stupemus. Vexantur enim nonnunquam a dæmonibus, diversis etiam doloribus et vulneribus cruciantur, multisque, ut dixi, ærumnarum generibus affliguntur : et in his omnibus cum quid patiantur, hoc [3] dicere non possint, tamen pœnis se cruciari variis quodammodo loquuntur, cum aculeo puncti dolorum, confusos vocum ejulatus emittunt. Quæ si minime stimulo peccati protoplastorum percussi, ex quorum peccatrice carne peccati caro sunt, patiuntur, secundum errorem vestrum, Deus [4] talem fecit naturam, ut pœnalibus anima passionibus convexetur, aut certe injustus, ut innocentiam sanctam et nullius penitus erroris obnoxiam tantis permittat urgeri periculis, et in ipsis nonnunquam vita privari. Quod nisi eos peccati originalis causa pati credideritis, sine dubio Deum, qui valde bona omnia fecit, arguitis. Sed absit ut sit iniquus, inferens iram, imo justus judicia faciens (pœna enim peccati est), ut pœnis plectantur, non in actu, sed ortu parvuli peccatores. Quia, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* ; et, *Grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* : non ego fingens, sed Prophetæ Dei Spiritu veritatis sancto acti dixerunt.

CAPUT IV. — 7. Audi et alium athletam fortissimum per omnia diaboli flagella transeuntem, et patientia sua ejus impatientiam superantem : beatum Job dico, quid Spiritu Dei, quo probatus et fortis est factus, de humanæ naturæ senserit labe, etiam parvulos dicens a peccati sordibus immunes esse non posse, hosque adducendos in judicium coram Deo. *Homo*, inquit, *natus de muliere, brevis vitæ, et plenus iracundiæ; et sicut flos cum floruerit, decidit; fugitque ut umbra, et non permanet. Nonne etiam hujus curam habuisti, et hunc fecisti venire in judicium coram te : Quis enim erit mundus a sorde? Ne unus quidem, etiamsi unius diei fuerit vita ejus super terram* (*Job* XIV, *sec.* LXX). Estne aliquid dubitandum, tam clarissima auctoritate, parvulos peccati illuvie maculatos esse nascentes? Cum enim dixit, *Nonne etiam hujus curam habuisti, et hunc fecisti venire in judicium coram te?* statim propter judicia justissima Dei cur in judicium veniat, causam præcedentem ostendit : *Quis enim*, inquiens, *mundus a sorde? Ne unus quidem, etiamsi unius diei fuerit vita ejus super terram.* Id est, propter peccati sordem, quam trahit a peccante natura, qua nascitur immundus in mundo. Hæc secundum Septuaginta interpretum editionem, quæ ex græco in latinum sermonem versa est, posuimus. Audite apertius ad suggillationem vestram idipsum, qualiter ex hebræo verbo sit in latinum translatum. *Quis*, ait, *potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es?* Estne deinceps contentio? imo esse debet a vobis ulla contradictio? Audis de parvulo dici, *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es?* et adhuc dubitas Baptismum Christi per gratiam habere, quod mundet in parvulo? Nisi enim esset immundus, non diceret, *Quis potest facere mundum?* Sed cum addit, *de immundo conceptum semine* ; parentum sordidatum dicit esse peccato : quorum sunt immunda semina, non conditione naturæ, sed prævaricantis vitio protoplasti. Sive igitur Septuaginta ex hebræo in græco, sive alius similiter ex hebræo in latino sermone, unum atque idem, etsi mutatis verbis, non tamen veritate, parvulos peccati sorde reos esse dixerunt.

8. Quæ enim injustitia, sicut sæpe pro diversitate propositarum a me causarum interrogavi, apud Deum, dicite, ut nulla existente causa secundum errorem vestrum, sicut supra diximus dixisse Job, parvulus brevis vitæ et plenus iracundiæ sit; cum quid sit ira, rationis usu omnino nesciat : vel quare ut flos decidit, fugitque ut umbra, et in vita multorum dierum sive annorum non permanet, sicut novimus multis contingere parvulis? vel cur eum ad judicium coram se venire facit, cum mandatum legis ejus non cognoverit faciendum, nec contempserit voluntatem? Hæc utique secundum vos, ut dixi, injuste parvuli patiuntur a justo judice, si nulla peccati contagione tenentur obnoxii. Sed quantalibet latitudine mendaciorum vestrorum verbis muros hæresi vestræ circumquaque construatis, veritas vincit : cujus aries impulsus gratiæ manibus, totum quassat et destruit, unde repugnatis et confiditis. Quia justus Dominus nihil facit, injustum, et verax non potest esse mendax. Parvuli itaque, ut dicit Apostolus, natura filii iræ sunt (*Ephes.* II, 3), Adæ scilicet parentis, sicut sæpe diximus, offensione connexi. Non enim dicerentur filii iræ, nisi iram, id est, peccatum primiplasti, qui peccando Deum ad iram primus in nostro genere provocavit, traherent seminati. Ideo et dictum est, *Quis enim erit mundus a sorde? Ne unus quidem, etiamsi unius diei fuerit vita ejus super terram.* Vel, sicut dictum est alio modo, tamen idem : *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es?* Ob hanc igitur solam sordem peccati, quam trahit, non de conjugii bono, sed de libidinis malo, parvulus brevis vitæ et plenus iracundiæ est. Decidit etiam ut flos, fugitque ut umbra, nec permanet; atque in judicium coram Domino veniet judicandus. Cui nisi Baptismi gratia per Christum subvenerit, disperiet de populo christiano : sicut lex periturum dixit parvulum de populo Judæorum, nisi die circumcisus fuisset octavo. Scriptum est enim : *Infans qui octavo die circumcisus non fuerit, disperiet anima illa de populo suo* (*Gen.* XVII, 14). Dic igitur mihi, a quo facinore circumcisio parvulum liberat? aut quare incircumcisi de populo Dei circumciso anima peribat, si nihil unde sanaretur vel disperiret habebat? Quin

[1] Editi, *ac lenius*.
[2] Mss. omittunt, *Dominum Deum*.
[3] In Mss., *licet*.
[4] Hic apud Lov. additur, *qui* : et infra post, *convexetur* ; legitur, *crudelis est aut certe injustus*. Sed omnes manuscripti refragantur.

potius parentibus ejus, nisi circumcisus fuisset, debuit prætendi perditio, qui usum obedientiæ et [1] liberi habebant arbitrii, et non parvulo ignoranti scientia [2] bonum et malum. Sed esto ut parentes ob hanc negligentiam, quod scriptum non est, subeant perituri supplicia : numquid damnatis illis, si incircumcisus mortuus fuerit parvulus animæ poterit interitum abolere? Deus enim locutus est, non homo, dicens, *Infans qui octavo die circumcisus non fuerit, disperiet anima illa de populo suo*. Narrate ergo, si potestis, Dei justitiam, in qua [3] multum vos posse jactatis; imo totum posse naturæ viribus : cur disperdat innocentiam incircumcisam, quidve circumcidi jubet, si nulla donat circumcisione delicta? Respondetis plane : Justus Deus in judicando. Hoc enim soletis quasi diligentes Deum dicere, sed ore vestro [4], corde autem mentientes ei. Si itaque justus Deus in judicando, rogo, dic causam incircumcisi parvuli perituri. Actualia certe nulla sunt ejus delicta. Quæ enim esse poterunt octo dierum? Trahere eum originale peccatum et propter hoc damnari, credere non vis. Unde justa [5] Dei judicia? Dic jam aperte : « Injustus Deus et impius, ut damnet parvulum, quem damnabilis causa nulla præcessit. » Nec enim aliud in cordis tui tenebris sentire cognosceris : si tamen incircumcisum, teste Dei lege fideli, perire parvulum credis. Aut si de vobis aliud sentiendum est, judicent orthodoxi.

CAPUT V. — 9. Sed more illo vestro, veritatis videlicet luce deserti atque refelliti : *Deus*, inquitis, *præscius operum ejus malorum quæ facturus erat ætate perfecta, periturum dixit de populo suo*. Itane, insane Pelagiane, Deus qui justus est in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis (*Psal.* CXLIV, 17), pro hujuscemodi credendus est incircumcisum parvulum judicare, ut tanquam factorem pro non factis sceleribus puniat; tempus imputet quoddam, ubi vita non vixit, ubi velle et nolle non fuit voluntatis? Absit, absit hoc apud judicem justum, qui unicuique obedienti vel contemnenti usu liberæ voluntatis, reddit secundum opera sua : parvulo autem incircumciso solum pro delicto, quod est opus diaboli, quod ex Adam seminatus attraxit, et circumcisione fraudatus non caruit, hoc in parvulo Deus odit et punit : ita nunc fit et in populo christiano. Circumcisio enim illa octavi diei, figuram resurrectionis diei Salvatoris [6] et gratiam Baptismi gestabat.

10. Vos autem, etsi parvuli baptizati non fuerint, vitam illis promittitis æternam, quia scilicet Christi eis gratiam baptizatis nihil auferre, conferre creditis nihil. Si enim intelligeretis quare dixerit Christus, *Non opus est sanis medicus, sed male habentibus* (*Matth.* IX, 12) : crederetis utique, non eos sanos, sed vulneratos medico Salvatori ad stationem Baptismi sanandos offerri; nec habituros vitam, nisi ipsius qui est vita manducaverint carnem, et sanguinem biberint. Ipse enim dixit : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam* [7] *in vobis. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam* (*Joan.* VI, 54, 55). Quomodo igitur vitam regni cœlorum promittitis parvulis, non renatis ex aqua et Spiritu sancto, non cibatis carne, neque potatis sanguine Christi, qui fusus est in remissionem peccatorum? Ejus enim edictum est : *Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non introibit in regnum cœlorum* (*Id.* III, 5). Intrare quippe in regnum cœlorum non aliud est, quam vita beata vivere, quæ permanet in sæcula sæculorum. Ecce non baptizatus, vitali etiam cibo poculoque privatus, dividitur a regno cœlorum, ubi fons viventium permanet Christus. Da mihi præter hunc alterum locum, ubi vitæ possit requies esse perennis. Primum enim locum fides Catholicorum divina auctoritate regnum credit esse cœlorum, unde, ut dixi, non Baptizatus excipitur : secundum, gehennam, ubi omnis apostata vel a Christi fide alienus æterna supplicia experietur : tertium penitus ignoramus, imo nec esse in Scripturis sanctis inveniemus [1]. Finge, Pelagiane, locum ex officina perversi dogmatis tui, ubi alieni a Christi gratia vitam requiei et gloriæ possidere parvuli possint. Dextera est justi sedentis judicis et sinistra, regnum est et gehenna, vita est et mors, justi sunt et iniqui. In dextera igitur justi sunt constituti; in sinistra, operarii iniquitatis : in regno requies baptizatorum, in gehenna pœna incredulorum : vita ad lætitiam gloriæ, mors ad fletum et stridorem dentium : justi in regno Patris cum Christo, iniqui in igne æterno parato diabolo et angelis ejus. Sed hæc dicens, non divisiones locorum multorum dedi, nisi duorum tantum; quoniam ad duo, regnum videlicet et gehennam, hæc omnia referuntur, etiamsi plura dicantur. Dextera enim vita, justi, vel si, ut dixi, addamus, justitia, sanctitas, beatitudo, et cætera bona ad regni cœlorum requiem referuntur : sinistra vero, id est, ii qui sinistræ astabunt, iniqui, mors, injustitia, dolositas, impietas, et quantalibet mala ad gehennæ tormenta, ubi mors quæ secunda dicitur non finitiva, sed cruciatu durabilis erit. Qui baptizatus ergo non est, in iis quæ sunt regni cœlorum, non potest reperiri : et si non ibi, quia vere non ibi, putasne, Pelagiane, jam sentis ubi? aut certe dic ubi.

CAPUT VI. — 11. Responde more illo solito : *Dominus inquit*, « *In domo Patris mei mansiones multæ sunt* » (*Joan.* XIV, 2). *In his mansionibus, suas habent vitæ et refrigerii non baptizati parvuli mansiones*. Hiccine est, putas, ille tertius locus, quem fingendum ante paululum ex officina dogmatis tui poposceram? Percutiat hoc opus virga sua ferrea Christus, qua gentes hæreditatem suam et possessionem suam terminos terræ regit (*Psal.* II, 9 *et* 8); qua probat vasa misericordiæ suæ, et reprobat contumeliæ : ut si manserit inquassatum, permittat illic susceptos vestros, quibus sine illo vitam promittitis parvulos habitare. Dic, age, adesto assertioni tuæ, refelle meam. Mansiones istas multas, quas in medium protulisti de thesauris Evangeliorum, certum est veritate dicente, esse apud Deum Patrem : sed quæro abs te, utrum sint in regno cœlorum, an foris. Pater enim Deus in regno cœlorum est, et illic sunt hæ utique mansiones. Si vero in regno cœlorum non sunt; ergo Pater alienus est a regno cœlorum : quia, ut dixit, ubi Pater est, ibi et multæ sunt mansiones. Quid dicis, hæretice? Unum elige e duobus cujus partis defensor existere possis. In regno est Pater et mansiones, an extra? Si dixeris, In regno; perdidisti locum, quem multa fabricaveras arte parvulis. Non enim intrat in mansiones istas non baptizatus : quia qui dixit, *In domo Patris mei mansiones multæ sunt*; ipse dixit, *Qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum*. Ecce virga fortis Christi, quomodo comminuit opus tuum. Si autem dixeris, Foris; attende quid respondeas Manichæo. Aliquo enim bello secundum te superatus ab aliquo Pater exceptus (*a*) est de regno cœlorum, nec ad eum opus Filii sui pertinet Baptismus parvulorum, nec ad Christum etiam mansiones Patris : ac per hoc divisum est regnum eorum. Christus enim recipit baptizatos in regnum cœlorum : Pater non baptizatos in mansiones loci sui. Ecce quales sensus imprægnata a diabolo peperit hæresis vestra : ecce officina illa Pelagiana, sive Cœlestiana, de qua nimium docti et acutuli ad interitum processistis, qualem locum miseris parvulis fabricavit, ut et Pater videatur regno exclusus, et Christus a mansionibus Patris! Quid deinceps a vobis

[1] Plures Mss. omittunt, *et*.
[2] Hic additur, *scientia*, ex Mss.
[3] Codex Colb., *in quam*. Alii Mss., *quia*.
[4] Mss. : *Hoc enim soletis dicere, diligentes eum, scilicet ore vestro*.
[5] Editi et nonnulli ex Mss., *injusta*.
[6] Sic Mss. At editi, *Domini Salvatoris*.
[7] Editi et aliquot Mss. addunt, *æternam*.

[1] Omnes Mss. addunt, *vel reperiemus*.
(*a*) Forte, *ejectus*.

decepti facient parvuli, quos catholica ratio sine medico Christo in mansiones Patris vobis docentibus non sinit introire? Quibus dum absque Christo promittitis vitam, aufertis vitam : dum sanos pollicemini [1], ad mortem perducitis : dum spondetis requiem, præcipitatis in gehennam. Mansiones igitur istæ apud Patrem non sunt divisæ cellulis ad habitandum justis, sed conjuncta charitate bonorum præmia meritorum, quæ sunt in regno cœlorum, quod est indivisum in possessionem unitæ [2] concordiæ deitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti : et non est ut quoddam grande palatium, unde concludi aut excludi possit : nec terminum habet, quomodo regnum terræ, ut ultra regnandi non habeat potestatem. Ipse enim qui implet omnia et excedit omnia, Pater et Filius et Spiritus sanctus, Deus unus est, omnia in omnibus, unum potens atque omnia potens, cujus regni finis non est. Magnus enim Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis (*Psal.* XLVII, 2) : et regnum ejus regnum omnium sæculorum, et dominatio ejus in omni generatione et progenie (*Psal.* CXLIV, 13). In parte vero gloriæ sanctorum et beatitudinis vitæ æternæ divisum a gehenna dici tantum potest, unde impii et peccatores omnisque non baptizatus est separatus, et parti gehennæ est mancipatus : Dei autem potentia non in parte est, et in parte non est; quia et sanctorum requiei et peccatorum damnationi ipse regnat in sæcula sæculorum.

CAPUT VII. — 12. Sinite itaque parvulos venire ad Christum vitam, ut eis perditam per Adam medicina sua redonet vitam. Venit enim non inaniter quærere et salvare quod perierat. Vos videbat præscientia sua futuros hæreticos; vosque increpabat in Apostolis suis dicens : *Sinite infantes venire ad me, et nolite eos prohibere; talium est enim regnum cœlorum* (*Marc.* X, 14). Talium, ad comparationem videlicet ad se venientium dixit, non omnium parvulorum generaliter, etiam et qui in eo renati non sunt : ideo, *Sinite*, inquit, *parvulos ad me venire*, id est, nolite illos credere me non indigere; non enim possunt venire in regnum Patris mei nisi per me. Denique ait, *Ego sum via, veritas et vita; nemo ad Patrem, nisi per me venit* (*Joan.* XIV, 6). Quomodo igitur eos non baptizatos in domo mansionum Patris mansuros creditis, cum nemo vadat ad Patrem, nisi per Christum, qui via est : nemo æternam habeat vitam, nec maneat in veritate, nisi per ipsum, qui vita est et veritas? *Sine me*, inquit, *nihil potestis facere* (*Id.* XV, 5). Nam sicut nemo venit ad Patrem, nisi per Christum; similiter nemo salvandus venit ad Christum, nisi attrahente Patre. Ipse enim dixit : *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum* (*Id.* VI, 44). Et venire ad Patrem et Filium nemo potest, nisi operante Spiritu sancto Patris et Filii, qui ubi vult spirat, et gratiam dividit singulis prout vult : quam gratiam [3] non a se dissociatam, sed indivisa manu atque potentia [4] in homine tota unus Deus et Trinitas operatur. Quisquis ergo opus in se non habet Trinitatis, id est, Baptismum salutarem; æternam vitam cum viventibus sanctis in regno cœlorum non potest adipisci. Baptismus enim Christi opus est Trinitatis, quia ipse est, dicente apostolo Paulo, *plenitudo divinitatis* (*Coloss.* II, 9) : et *non est*, sicut et Petrus dicit in Actibus Apostolorum, *in alio aliquo salus. Nec enim nomen aliud datum est sub cœlo hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* IV, 12). Ecce princeps Apostolorum Petrus in veritate loquitur veritatem, in nullo alio nomine hominibus datam sub cœlo salutem, nisi in Christo : tu in mendacio da nomen aliud, quod salvare possit parvulos, minime in Christi, qui est, sicut dixi, plenitudo divinitatis, nomine baptizatos. Quisquis enim in Christo tingitur, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quod est plenitudo divinitatis, in remissionem peccatorum salutis gratia baptizatur.

CAPUT VIII. — 13. « Et nos, » inquies, sicut aliquoties a vobis audimus, « in remissionem peccatorum, tam majores ætate quam parvulos baptizamus. » Et cum vobis ita contradictum a nobis fuerit, Ergo est peccatum in parvulis, quod eis in sacro Baptismate remittatur : respondetis, « Nullum : tantum in adoptionem filiorum baptizantur. Habet enim in eis gratia quod adoptet, non habet unda quod diluat : propter solam vero Symboli formulam, ut tradita consuetudo servetur, tinguntur in remissionem peccatorum. Majores autem propter quod usu liberi arbitrii peccata contrahere potuerunt, in remissionem peccatorum baptizantur. » O cæca vestrorum sensuum corda! O magisterium quod obvolutum mortali nebula vobis diabolus propinavit? Quis hoc catholicorum sapientissimus ferat? Quis vos non horreat potius nominare, quam cernere, ut verbum Dei fidele in parte veri et in parte mendacii esse prædicetis, id est, in majoribus verax, quia vere in remissionem peccatorum baptizantur, in parvulis autem mendax, quia sic in remissionem peccatorum, ut non in remissionem peccatorum tingantur? Quando jam vel quid a vobis dicitur verum, aut dicetur, cum in illo loco, ubi veritas Christus in Spiritu sancto baptizans curat omnes ad se venientes peccati vulnere sauciatos, Deo mendacium dicere non timetis? Verba namque Dei sunt Symboli verba : non se fefellit Deus tradens per Apostolos suos Ecclesiæ suæ sanctæ catholicæ, credentes in remissionem peccatorum baptizari. Utquid enim jussit in remissionem peccatorum, si non facit vere remissionem? Imo ideo jussit, quia facit. Est enim Deus verax, omnis autem homo mendax (*Rom.* III, 4).

14. Omnino in remissionem peccatorum baptizantur et parvuli : alioquin non habebunt in regno cœlorum vitam. Dimittitur enim eis regeneratione spirituali, quod traxerunt, ut sæpe dixi, ex Adam generatione carnali. Stulte hæretice, respice ad Jesum, qui propterea vocatus est Jesus, id est, Salvator : quia, sicut dicit evangelista, *Ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21). Attende edictui ejus : *Non opus est sanis medicus, sed male habentibus* (*Id.* IX, 12). Et adversus eum falsum de parvulis dicere conticesce, qui eis potum, non sanis, sed ægrotantibus Baptismum in suo sanguine procuravit [1] : qui propterea catechizantur et exsufflantur ac baptizantur, ut princeps hujus mundi diabolus ex eis foras mittatur. Aut si non in illis diabolus exsufflatur, cujus opere, id est, vitio peccati per Adam tenentur obnoxii; dicite, cur imagini Dei fit injuria? Vos vero, opinor, quod eis baptismo vestro baptizandis minime exsuffletis, ne non imagini Dei, sed diabolo faciatis injuriam. Aut si exsufflatis nullum, ut putatis, crimen habentibus, quem in eis urgeatis edicite. Exsufflatur ergo et increpatur in eis in catholica Ecclesia opus diaboli, non quod ipsi sunt, sed quod in ipsis est. Ipsi enim quod homines sunt, opus Dei sunt : quod vero in ipsis est peccatum, opus diaboli est; hoc in illis odit Deus, non ipsos opus suum. Ob hoc si indebita gratia ejus per Baptismum mundati non fuerint, penitus Christianorum vitam non habebunt, in regnum cœlorum non ingredientur; erunt autem illic ubi et incircumcisi parvuli Judæorum. Duas sane fides et duo baptismata vos habere, si ipsi in tenebris ambulantes non cognoscitis, Catholicorum nullus ignorat. Alia enim fide, ut superius ostendi, vobis dicentibus, baptizatis ætate majores, alia parvulos, cum scilicet verbo eos in remissionem peccatorum baptizatis, corde non creditis [2]. Nos vero anathematizantes vos, Paulum in

[1] Editi, *pollicitatione*. Castigantur a manuscriptis.
[2] Sic omnes Mss. At editi, *unicæ*.
[3] Omnes Mss., *salutem*.
[4] Remigianus vetus codex, *indivisa manens atque unum potens*. Alii Mss., *indivisa manu atque unum potens*.

[1] In Mss., *procreavit*.
[2] Editi, *cum scilicet verbum eos in remissionem peccatorum baptizatos percipere corde non creatis*. Castigantur ex Mss.

quo locutus est Christus, auscultamus prædicantem et sequimur, qui unum corpus et unum Spiritum esse dixit Ecclesiæ catholicæ in Christo, unam fidem, unum Baptisma, unum Deum et Patrem omnium, qui super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis (*Ephes.* IV, 4 6).

LIBER SEXTUS.

In quo de prædestinatione contra Pelagianos disputatur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Licet latius de gratia et libero arbitrio jam superius disputatum sit: tamen addere etiam nonnihil quam maxime huic operi oportet; ut et vestra calumnia, quam nobis objicere soletis, per illuminationem gratiæ Salvatoris revincatur, imo confutetur, et nostræ fidei integritas comprobetur. Credere nos quippe vel prædicare flagitatis [1], quia cum lege Dei et Prophetis, cum Evangelio Christi ejusque Apostolis prædestinationem dicimus, eo « quod Deus quosdam hominum sic prædestinet ad vitam regni cœlorum, ut si nolint orare, aut jejunare, aut in omni opere divino vigiles esse, eos omnino perire non posse, nec prorsus debere sui esse sollicitos, quos Deus quia voluit, semel jam eligendo prædestinavit ad vitam: quosdam vero sic prædestinet in gehennæ pœnam [2], ut etiam si credere velint, si jejuniis, et orationibus, omnique se voluntati divinæ subjecerint, in his Deum non delectari, et vitam illis æternam in toto dari non posse, sic electione prædestinatos esse, ut pereant. Deum nos taliter operantem personarum esse dicere acceptorem. » Non miramur vos de nobis, id est, homines de hominibus falsa posse contingere, cum videamus vos sic a diabolo esse fascinatos [3], ut Scripturas sanctas et veridicas ad voluntatis vestræ intellectum mutare nitamini, fidem Christi Apostolorum prædicatione fundatam evertere, falsum dogma vestrum anteponere veritati. Hinc est utique, ut non possitis agnoscere veritatem; imo hinc est, ut corrupti et abominabiles facti sitis in voluntatibus vestris. Inclinate aliquantum patienter aurem cordis vestri, et qualiter mysterium prædestinationis credamus, qualiterve prædicemus, audite. Animositatem etiam contradicendi divinis eloquiis deponite. Potestis enim dono Dei veritatem facile reperire vel agnoscere [4], si contentiosi disciplinæ silentio esse destiteritis. Prius ergo ipsum nomen prædestinationis quid indicet, exponamus: deinde esse apud Deum, qui sine acceptione personarum est, prædestinationem divinarum Scripturarum auctoritate probabimus.

CAPUT II. — 2. Prædestinatio quippe a prævidendo [5] et præveniendo vel præordinando futurum aliquid dicitur: et ideo Deus cui præscientia non accidens est, sed essentia fuit semper, et est, quidquid antequam sit præscit, prædestinat [6]; et propterea prædestinat, quia quale futurum sit præscit. Ideo et Apostolus, *Nam quos præscivit*, inquit, *et prædestinavit*. Sed non omne quod præscit, prædestinat. Mala enim tantum præscit, bona vero et præscit et prædestinat. Quod ergo bonum est, præscientia prædestinat, id est, priusquam sit in re præordinat. Hoc cum, ipso auctore, esse cœperit, vocat, ordinat et disponit. Unde et sequitur: *Nam quos prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, illos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit* (*Rom.* VIII, 29, 30). Jam igitur apertius disseramus quod loquimur, quomodo humanum genus præscientia sua et prædestinatione Deus [1], in quo iniquitas non est, utatur. Massæ itaque humani generis, quæ in Adam et Eva prævaricatione damnabilis mortalisque facta est, non conditione divina, generaliter ex debito [2] pœna cruciatusque gehennæ debetur; venia vero non merito, sed Dei justi judicis misericordiæ largitate [3]. Quia vero justus et misericors Deus præsciusque est futurorum [4], ex hac damnabili massa non personarum acceptione, sed judicio æquitatis suæ irreprehensibili, imo incomprehensibili [5] quos misericordia gratuita præscit præparat, id est, prædestinat ad æternam vitam: cæteros autem pœna, ut prædixi, debita punit; quos ideo punit, quia quid essent futuri præscivit, non tamen puniendos ipse fecit vel prædestinavit, sed tantum, ut dixi, in damnabili massa præscivit.

CAPUT III. — 3. Quod si a me quæris scire, cur duos ita differentes Deus fecit [6], si personarum acceptor non est, quia generaliter punire debet justitia, aut misericordia liberare: contende cum Paulo, imo si audes, argue Paulum, qui dixit, Christo in se loquente, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Utquid me sic fecisti? Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam* (*Rom.* IX, 20, 21)? Ego autem hoc dico quod dixi, quia quidquid Deus agit, misericorditer, juste, sancteque facit, quia solus ipse præsciendo scit, quod homo nesciendo nescit. Quis enim cognovit sensum Domini, qui instruat eum [7]? Aut quis consiliarius ejus fuit? Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei (*Id.* XI, 34, 35)? Aut quis dicit ei, Quid fecisti? Non potest tantum dici justus Deus, aut solum misericors, sed justus et misericors. Sic legimus, sic credimus. Propterea quando [8] illi cum David misericordiam et judicium cantamus (*Psal.* C, 1), cantamus metuentes: non interrogamus quæ sit voluntas ejus de judicio [9] et misericordia conquirentes.

4. Quod si adhuc animositati tuæ, qua contentionis curru raptus per quæstionum campos inanis efferreris, hæc minime responsa sufficiunt: audi et alia quæ de altitudine divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, expavescentes incomprehensibilia judicia ejus et investigabiles vias ejus, sola tantum fidei considera-

[1] Editi, *suggillatis*. At nostri omnes Mss., *flagitatis*: id est, *infamatis*; sive, *accusatis*, ut in Tacito, lib. 17, « ut « peculatorem flagitari jussit; » et in Cicerone, 3 de Oratore, « Admonitum te, non flagitatum venimus. » Ipsum verbum supra, lib. 3, n. 3, idem quod *jactitatis* sonare videtur in eo loco: *Illud quod flagitatis voce superba, Si volo, sanctus sum*.

[2] Sic Mss. At editi, *sic prædestinavit in gehennam*.

[3] Am. et Mss., *falsatos*.

[4] Mss. omittunt, *vel agnoscere*.

[5] In Mss., *a præmittendo*.

[6] Apud Lov., *sed essentia, fuit semper et est. Quicumque antequam fit, sic præscit, prædestinat*. Loci hujus in aliis etiam editis Am. et Er. depravati correctio hic tentatur ex Mss.

[1] Editi, *erga humanum genus præscientia sua et prædestinatione Deus generaliter*. At manuscripti carent et adverbio, *generaliter*, et præpositione, *erga*; ut Deum intelligamus per suam præscientiam et prædestinationem uti humano genere. Verbum cum accusativo jungit rursum infra, n. 7.

[2] Sic Mss. Editi vero, *non conditione divina generaliter, sed ex debito*, etc.

[3] Hic editi addunt, *confertur*. Abest a Mss.

[4] Editi, *præsciusque futurorum*; omisso, *est*, quod ex manuscriptis restituitur.

[5] In editis omissum et hic fuerat, *imo incomprehensibili*. Habebant omnes manuscripti. Ex his Colbertinus, pro, *quos misericordia*, ferebat, *quosdam misericordia*.

[6] In Mss., *cur duo ista differenter Deus fecit*.

[7] Editi, *quis instruxit eum*. At Mss., *qui instruat eum*, ut supra, lib. 3, n. 9.

[8] In manuscriptis deest, *quando*.

[9] Mss., *in judicio*.

tione proferimus : quia si scrutari voluerimus secretum Dei, quod justitiæ ipsius solius notum est, comprehendere non valemus, et impletur in nobis quod scriptum est, *Defecerunt scrutantes scrutationem* [1]. Quare? Quia *accedit*, inquit, *homo et cor altum*, [2] *et exaltabitur Deus* (*Psal.* LXIII, 7, 8). Si forte cum sitis reprehensibiles, judiciorum Dei esse vos comprehensibiles jactitatis, melius scilicet Deo placentes quam Paulus Apostolus qui esse incomprehensibilia per Spiritum sanctum judicia prædicavit. Pandite itaque quo judicio, ut dictum est a Paulo et Barnaba prædicantibus verbum Dei in Lystris, in præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas (*Act.* XIV, 15), ut idololatria [3] simulacrorum perirent; et unam tantum gentem, id est, Jacob elegit sibi Dominus et Israel in possessionem sibi (*Psal.* CXXXIV, 4); cui soli utique legem ad cognoscendum se, postpositis, ut dixi, cæteris generationibus, dedit : vel cur iterum amissio facta est Judæorum, ut mundi fieret reconciliatio, id est, omnium gentium, sicut dicit Apostolus, *Si enim amissio eorum reconciliatio mundi est, quæ assumptio nisi vita ex mortuis* (*Rom.* XI, 15)? Quasi impossibile erat Deo omnipotenti uno tempore universo mundo legem dare, salutem gratiæ Christi conferre, vel, ut cito dicam [4], ab initio lapsus Adæ id agere, quod diversitate temporum fieri ejus arbitrio sedit. Docete etiam, quare misso a Spiritu sancto Paulo et Barnaba portare nomen Domini salutis causa in gentibus, cum transirent prædicantes Phrygiam et Galatiæ regionem, *vetiti sunt a Spiritu sancto loqui verbum Dei in Asia? Et cum venissent in Mysiam, volentes ire Bithyniam, non permisit eos*, inquit, *Spiritus Jesu* (*Act.* XVI, 6, 7).

CAPUT IV. — 5. *Sciebat*, inquies, *Deus, quia credituri non essent, et ideo non eos ire permisit ad loquendum verbum* [5]. Stulte, Deus est qui justificat impium, non præventus humana voluntate, sed ipse præveniens hominis voluntatem misericordia sua. *Deus* enim, inquit, *meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11). Audi et alium prophetam dicentem, *Converte me, Domine, et convertar; sana me, Domine, et sanabor* (*Jerem.* XVII, 14, *et* XXXI, 18). Unde Apostolus, *Justificati*, inquit, *gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu* (*Rom.* III, 24). Audi, *gratis;* et tace de meritis. Numquid prohibitio ista sancti Spiritus aliud ostendit, quam verbum Domini Jesu dicentis in Evangelio, *Spiritus ubi vult spirat* (*Joan.* III, 8)? Hinc cogita, hinc pande aliquid, quare ubi vult, et non ubique. Dicite etiam, quare prædicantibus prædictis Paulo et Barnaba apud [6] Antiochiam Pisidiæ Judæis ac Gentibus salutem, nullus crediderit, nisi quos exinde Dominus præordinavit ut crederent. Sic enim de ipsis pagina sancta testatur : *Et crediderunt*, inquit, *quotquot erant præordinati ad vitam æternam* (*Act.* XIII, 48), hoc est, prædestinati. Ecce in omnibus quæ ex auctoritate divina protulimus, habes misericordiam et judicium : et certum est quia personarum acceptor non est Deus (*Rom.* II, 11), nec cujusquam personam reveretur. Descende ergo, si vales, in profundum misericordiæ Dei; ascende, si sufficis, in altitudinem justitiæ judicii ejus; distende te in longitudinem [7] et latitudinem investigabilium viarum ejus (*Id.* XI, 33) : et si liquido penetraveris, hæc nobis tam metuenda et incomprehensibilia secreta, de quibus Paulus expavit, ipse intrepidus pande.

6. Si autem, ut superius dixi, jactatus curru inanium quæstionum cadis in fluctus vanæ contentionis, et veluti navis deserta gubernaculo per diversa et incognita littora volveris, nec prorsus ibi prospere navigare potes; revertere et sede in portu fidei catholicæ, ubi te nulla possit fluctuosæ [1] curiositatis tempestas turbare vel mergere. Quantumlibet enim scire coneris, judicia Dei comprehendere non vales, nec valebis : quia sicut nemo scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus qui in eo est; ita et quæ Dei sunt, nemo scit nisi Spiritus Dei (1 *Cor.* II, 11). Si qua ergo attingere valuerimus, non nostra solertia, sed dono Spiritus sancti revelata esse debemus agnoscere. Si autem scire non datur quod supra nos est, nec a nostra pusillitate [2] quæratur. Præceptum est enim ab Scriptura sancta, *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris in vanitate* (*Eccli.* III, 22) : et, *Altum sapere noli, sed time* (*Rom.* XI, 20). Timendum est enim prorsus et venerandum profundum Dei, quod nos rite fatemur investigare non posse. *Omnia*, inquit, *in mensura et numero et pondere constituisti, Domine* (*Sap.* XI, 21). Quis igitur hanc mensuram, hunc numerum, et hoc pondus Dei sufficit comprehendere, ut constitutiones ejus universas in his tribus definitionibus valeat enarrare? In mensura puto quod constet qualitas, in numero quantitas, in pondere ratio peræquata. Sed hæc tria, id est, qualitas et quantitas et ratio peræquata, in judicio et misericordia Dei constant : quia in his duobus terminis sanctis conclusa sunt, in quibus per hæc mundum constituit, gubernat, et judicaturus est. In his Deus judex justus comprehendi non potest, non potest reprehendi. Omnia ergo quæ superius diximus, vel dicemus, in claustro horum trium nobis nunc abscondita latent : quæ solis clavibus judicii et misericordiæ Dei tunc reserabuntur, ut sciantur, quando ad adventum Domini illuminabuntur abscondita tenebrarum, et revelabuntur consilia cordium, ut sit laus unicuique a Deo (1 *Cor.* IV, 5) vel pœna. Oportet igitur ut ad ea quæ superius disputare cœpimus, revertamur.

CAPUT V. — 7. Diximus namque de damnabili humani generis massa Deum præscisse misericordia, non meritis, quos electione gratiæ prædestinavit ad vitam : cæteros vero, qui judicio justitiæ ejus ab hac gratia efficiuntur expertes, præscisse tantum vitio proprio perituros, non ut perirent prædestinasse. Sed, ut dixi, quos in operibus impietatis et mortis præscivit, non præordinavit, nec impulit : in quibus Deum ad iracundiam provocantes, salutis fidem aut prædicatam sibi accipere nolunt, aut Deo judice non possunt, vel accepta male utuntur, et ob hoc traduntur in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt [3]; his pœnam prædestinatam esse rite fatemur. Quod ut probare valeamus, solum reor in exemplum sufficere Judam. Hunc enim Deus cum præscisset in vitiis propriæ voluntatis pessimum fore, id est, electionem discipulatus sui bene a Christo conferendam male usurum [4], et avaritia ardentem pretio Judæis Dominum traditurum; pœnam ei prædestinavit ex merito, dicente per David Spiritu sancto, *Deus, laudem meam ne tacueris, quia os peccatoris et dolosi super me apertum est* (*Psal.* CVIII, 2) : id est, Judæ vel Judæorum in Christum. Judæ, cum dicit, *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* et post pecuniæ sponsionem dans signum traditionis, *Quemcumque*, inquit, *osculatus fuero, ipse est, tenete eum* (*Matth.* XXVI, 15, 48). Ideo, *super me*, ait, *apertum est*. Cum enim signum dedit, ore doloso aperuit quem tenerent. Judæorum quoque, cum eum volentes dolo perdere, ut Evangelium pandit, clamaverunt dicentes : *Crucifige! crucifige* (*Joan.* XIX, 6)! Et post pusillum sequitur : *Constitue super eum peccatorem*,

[1] Sic Mss. At editi, *scrutinio*.
[2] Editi, *ad cor altum*. At Mss., *et cor altum;* juxta græcum LXX.
[3] Sic Mss. At editi, *per spiritum ejus judicia prædicavit. Perpendite itaque quo judicio dictum est a Paulo*, etc., *ut in idololatria*.
[4] Sic Mss. At editi, *ut ita dicam*. Et infra, *arbitrio cedit*.
[5] In editis additur, *Dei*.
[6] In Mss. deest, *apud*.
[7] Editi, *descende in longitudinem*. Castigantur ex manuscriptis.

[1] Mss. habent, *infructuosæ*.
[2] Editi, *a pusillanimitate*. Mss vero, *a nostra pusillitate;* et sic prosequuntur, *quæratur. Prædictum est enim*, etc.
[3] Mss., *ut non faciunt ea quæ conveniunt*.
[4] Er. Lugd. Ven. Lov., *electione discipulatus sui bene a Christo conferenda male usurum*. M.

id est, super Judam, *et diabolus stet a dexteris ejus. Cum judicatur, exeat condemnatus, et oratio ejus fiat in peccatum. Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alius.* Et post cætera quæ de eo sequuntur: *Pro eo quod*, inquit, *non est recordatus facere misericordiam; et persecutus est hominem pauperem et egenum, et compunctum corde morti tradidit*[1] (*Psal.* CVIII, 6-8, 16, 17); et sequentia reliqua, quæ in ejus prædicta sunt persona[2]. Nam sicut narrat liber Actuum Apostolorum, de eo prædicta et in ipso completa esse, sanctus probat apostolus Petrus, cum loco ejus unum ex his qui cum Apostolis congregati erant, propter testimonium resurrectionis Jesu subrogari oportere denuntiat, dicens: *Viri fratres, oportet impleri Scripturam hanc, quam Spiritus sanctus prædixit per os David de Juda, qui fuit dux eorum qui comprehenderunt Jesum, qui connumeratus erat in nobis, et sortitus est sortem ministerii hujus. Et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis, et suspensus crepuit medius, et diffusa sunt omnia viscera ejus. Notum autem factum est omnibus habitantibus Jerusalem, ita ut appellaretur ager ille lingua eorum Acheldemach, hoc est, ager sanguinis. Scriptum est enim in libro Psalmorum, Fiat commoratio ejus deserta, et non sit qui inhabitet in ea, et episcopatum ejus accipiat alius.* Et post pauca sequentia: *Statuerunt*, inquit, *duos; Joseph qui vocabatur Barsabas, qui cognominatus est Justus, et Matthiam. Et orantes dixerunt: Tu, Domine, qui corda omnium nosti, ostende quem elegeris ex his duobus unum, accipere locum ministerii hujus et apostolatus, de quo prævaricatus est Judas, ut abiret in locum suum* (*Act.* I, 16-25), et cætera. Ubi ergo commemoratio operum ejus malorum a sancto fit Spiritu in Psalmis; priusquam esset, præscitus est, non factus, quod talis adversus Filium Dei futurus esset. Si enim factus esset, inculpabilis esset, et Dei opificio reputaretur, non Judæ: injuste etiam in eum prolata damnatio esset. Sed absit hoc a summe bono judice, auctore omnium bonorum Deo, damnatore vero cunctorum malorum; quia mala Judæ, ut prædixi, præscivit, non fecit: et tamen in quibus præscivit, judicio justo tradens eum in reprobum sensum, ut impleret permisit. Et ideo permisit, quia per Spiritum sanctum periturum ante prædixit. Quia sicut Christum oportebat pati per Judam, præcanente per prophetam sancto Spiritu: ita oportebat perire Judam, eodem sancto Spiritu prædicente; de eo enim dictum est, *Nemo periit, nisi filius perditionis* (*Joan.* XVII, 12). Nam pœnam illi prædestinatam pro malis suis, in quibus, ut sæpe dixi, præscitus est tantum, non prædestinatus, illic plane[3] agnoscimus, ubi de eo dicitur ab apostolo Petro, *Ut iret in locum suum*: translato scilicet in alterum honore episcopatus ejus. Vel certe ubi legitur quod damnatus sit antequam natus, secundum id quod disputatione prædiximus. Talis ergo periturorum omnium causa est, licet culpa sit a culpa dissimilis.

CAPUT VI. — 8. Verum autem esse quod diximus, licet plene sit disputatum, id est, perituris pœnam esse prædestinatam, audi apostolum Petrum, cum futuros esse pseudoprophetas et magistros mendaces et apostatas in Ecclesia dicit, sicut fuerunt in populo veteri: *Quibus judicium*, inquit, *jam olim non cessat, et perditio eorum non dormitat* (II *Petr.* II, 3). Item Judas apostolus: *Subintroierunt*, ait, *quidam homines, qui olim præscripti sunt in hoc judicium, impii, gratiam Dei transferentes in luxuriam, et solum dominatorem et Dominum Jesum negantes Christum* (*Judæ* 4). Et Dominus in Evangelio peccatoribus: *Ite in ignem æternum, quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus.* Prædestinatis autem: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum paratum vobis ab origine mundi* (*Matth.* XXV, 41, 34), id est, prædestinatum. Tenenda est igitur inconcusse hujus disputationis regula, quæ divinis testimoniis claruit, peccatores in malis propriis antequam essent in mundo, præscitos esse tantum, non prædestinatos; pœnam autem eis esse prædestinatam secundum quod præsciti sunt. Parvulos quoque non renatos ex aqua et Spiritu sancto, prædestinatæ pœnæ esse obnoxios, qui præsciti sunt non in propriis voluntatibus, quorum nullæ sunt vel bonæ vel malæ, nisi tantum in Adæ peccato, quod traxerunt nascentes, et in hoc manentes, solverunt tempus vitæ præsentis. Quid enim de his judicium justitiæ faciat, quibus misericordia non subvenit, qui pura fide credit dicenti Domino, *Qui non manducat carnem meam, nec bibit sanguinem meum, non habebit in se vitam* (*Joan.* VI, 54), intelligit, et a contentione recedit.

9. Qui vero secundum propositum Dei vivunt, præscitos esse et prædestinatos electione gratuitæ gratiæ ejus, et regnum eis cœlorum esse prædestinatum, sine dubitatione dicendum est. Hoc enim apostolus Paulus probat, cum ante eos prædestinatos et electos esse, quam mundus constitueretur, scribens Ephesiis dicit: *Sicut elegit nos in ipso*, id est, in Christo, *ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate, qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum.* Taceat humana lingua, nec prorsus in prædestinatione de meritis extollatur. Attende dictum: *ante mundi constitutionem.* Divinæ voluntatis est hoc donum, non humanæ fragilitatis meritum. Denique attende quid sequatur. *In quo habemus*, ait, *redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus, quæ superabundavit in nobis in omni sapientia et prudentia; ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo, in dispensationem plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo quæ in cœlis et quæ in terra sunt in ipso. In quo etiam sorte vocati*[1] *sumus, prædestinati secundum propositum ejus, qui omnia operatur secundum consilium voluntatis suæ, ut simus in laudem gloriæ ejus, qui ante speravimus in Christo* (*Ephes.* I, 4-12). Audi, *Secundum divitias*, inquit, *gratiæ ejus quæ superabundavit in nobis*, id est, qua prævenit nos, inquit, *ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ.* Audi, *Qui omnia operatur secundum consilium voluntatis suæ*: numquid meæ, vel tuæ, aut alterius, ut meritis constet? Absit: sed *suæ*, qua etiam his quos prædestinat[2], opera bonæ præparat voluntatis, ut in his ambulent, secundum quod in eadem Epistola dicit: *Gratia enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis, Dei donum est: non ex operibus, ut ne quis glorietur. Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus* (*Id.* II, 8-10). Audi, *In operibus bonis quæ præparavit Deus.* Et si quid te boni posse vides, age gratias præparanti quod potes, non propriæ voluntati, qua omnino sine illo nihil potes, qui dixit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5).

CAPUT VII. — 10. Nolite itaque putare quod hæc et hujusmodi dicentes, liberum voluntatis amputemus arbitrium, cum tamen constet ea quæ loquimur, ex auctoritate divina pendere[3]; velut nobis calumniam objicitis, quod operari bona[4], et oportere esse in Dei proposito sollicitos prohibeamus. Quin potius, qui se dono gratiæ ad Dei misericordiam sentiunt pertinere[5], hortamur oportere incumbere orationibus, obsecrationibus, jejuniis, vigiliis, omnique operi voluntatis divinæ. Prædestinatis enim dicitur Apostolis[6]; cum tamen generale sit quod illis dicitur a Christo præ-

[1] In Mss., *tradere.*
[2] Mss., *pœna.*
[3] In Mss., *plene.*

[1] Editi omittunt, *sorte vocati.* Habetur in Mss.; sed in his deest, *prædestinati.*
[2] Sic Mss. At editi, *etiam in his quos prædestinavit.*
[3] In Mss., *pandere.*
[4] Mss., omisso, *quod*, habent, *objicitis operandi bona.*
[5] Editi, *pervenire.* Castigantur ex Mss.
[6] Editi, *dicit Apostolus*: mendose et dissentientibus manuscriptis.

destinato secundum carnem ex semine David, prædestinante autem secundum potentiam Dei Patris cum Patre et Spiritu sancto: *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41). Item, *Vigilate in omni tempore orantes; ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis* (*Luc.* XXI, 36): item, *Contendite intrare per angustam portam* (*Id.* XIII, 24): item, *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis* (*Joan.* XV, 14): et multa alia, quæ longum est enarrare. Sed, ut superius memoravi, qui eis dixit, *Sine me nihil potestis facere;* per ipsum quæ jubentur facere possunt. Hujusmodi in Christo esse electos Dei, ait Apostolus, in quo prædestinati sunt *secundum propositum ejus qui omnia operatur.* Intellige dictum, *qui omnia operatur:* et crede esse opus Dei, opera eorum qui ambulant secundum propositum Dei.

11. Qui vero absque prædestinationis gratia sunt, id est, alieni a proposito Dei, et perdurant in operibus malis, si etiam ex hac migraverint vita, non eos dicimus, ut vos putatis, « Ita a Deo omnium[1] opifice ordinatos ut perirent, tanquam ipse illis mores malæ vitæ creaverit, ipse ad omne opus mortis invitos præcipitaverit. » Absit hoc a divino proposito. Non enim volens est iniquitatem Deus (*Psal.* V, 5): nec mandavit cuiquam impie agere, nec alicui dedit laxamentum peccandi (*Eccli.* XV, 21). Fecit enim ut essent omnia, et sanabiles nationes orbis terrarum (*Sap.* I, 14). Invidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum. Imitantur ergo illum qui sunt ex parte illius (*Id.* II, 24. 25). Nec dicimus, ut fingitis, « Et si credere velint, vel bonis operibus Dei vacare, Deum hoc illis nolle præstare: » cum hujusmodi velle Dei sit donum. Si ergo ex Deo est quod volunt, vult Deus perfectum fieri quod donavit: si autem ex Deo non est, sed est de jactantia propriæ voluntatis, qua se meritis Deum æstimant promereri, manifeste quod volunt capere non possunt; quia *non volentis*, inquit Apostolus, *neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16): et quia non potest homo a se facere quidquam, nisi datum illi fuerit desuper (*Joan.* III, 27). Non hoc agit Deus summe bonus malitia, sed justitia; nec personarum acceptione, sed causarum secretarum discretione. Novimus nonnunquam quosdam volentes æternæ vitæ fidem accipere, et eam adipisci; quosdam autem non. Aliquos etiam nolentes consequi, cum in eis divina gratia, ut velint, mutaverit voluntatem, aliquos non. Novimus aliquos etiam perfectos ex labore multorum annorum prolapsos in ultimo vitæ suæ, et periisse. Aliquos vero ab ineunte ætate sua in omni scelere et damnabilitate usque ad decrepitam ætatem perdurasse, et repente cœlitus inspirata salute, raptos esse ad requiem regni cœlorum. Novimus etiam parvulos, quibus usus liberi arbitrii non est, ut de bonis aut malis eorum meritis judicemus, parentum manibus ad gratiam sacri Baptismatis deportatos, et cum in uno eorum per manus sacerdotis mysterium fidei adimpleretur, aliquoties alterum in parentum manibus factum exanimem, fraudatum gratia Salvatoris. Quis sapiens, et intelliget hæc? aut quis idoneus erit horum reddere rationem? Dicamus cum David, *Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis* (*Psal.* CXLIV, 13): et, *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ* (*Psal.* XCI, 6). Dicamus etiam cum Paulo, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI, 33)!

CAPUT VIII. — 12. Sed si adhuc hac reddita ratione vultis esse contentiosi, nec acquiescere veritati[2]; nobis tamen, eo quod male de Deo justo ac misericordissimo sentiamus, calumniari desinite: sed ipsum potius Dominum Christum, cujus Evangelium sequimur, si audetis, arguite: cum illo jurgium sumite litigandi; illi quod absit, male sensisse de Deo Patre suo calumniamini, qui ait, *Multi quidem vocati, pauci autem electi* (*Matth.* XXII, 14): et, *Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum:* et, *Nemo potest venire ad me, nisi datum ei fuerit a Patre meo* (*Joan.* VI, 44, 66): et, *Non omnes capiunt verbum hoc*[1], *nisi quibus datum est* (*Matth.* XIX, 11). Cætera etiam quam plura.

13. « Falsum est ergo, » inquies, « quod ait Apostolus de Deo, *Qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis suæ venire* » (*I Tim.* II, 4)? Omnino non est falsum: quia omne quod vult Deus, facere potest, nec prorsus humana voluntate præpeditur quod vult. Sed quæro a vobis ut dicatis, quare Deus qui vult omnes homines salvos fieri, quorumdam, ut dicit Isaias propheta, excæcat oculos ne videant, et obdurat cor ne intelligant, ne convertantur et sanentur (*Isai.* VI, 10)? Quod verum esse evangelista Joannes confirmat, dicens de Judæis: *Propterea non poterant credere, quia dixit Isaias: Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem eos* (*Joan.* XII, 39, 40). Item in Evangelio secundum Marcum, cum Jesum interrogarent discipuli sui de parabola seminis: *Vobis*, inquit, *datum est nosse mysterium regni Dei: illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt; ut videntes videant et non videant, et audientes audiant et non intelligant, ne quando convertantur, et dimittantur eis peccata* (*Marc.* IV, 11, 12). Dicite igitur, quare Deus, qui acceptor personarum non est, et vult omnes homines salvos fieri, aliorum corda reserat ad credendum, oculos illuminat ad videndum et ad sciendum mysterium regni cœlorum, quo scilicet salvi fieri possint; aliorum vero, ut lectionis textu prædixi[2], involvens in parabolis veritatem, obtundit cor, excæcat oculos, claudit aures, ne Evangelium salutis agnoscant, ne remissionem accipiant peccatorum? Dicite, quæso, qualiter hæc loca evangelica accipitis? Docete, quid hic de Deo, qui vult omnes homines salvos fieri, sentitis? Ecce jam omnes generaliter salvi non sunt, cum aliis datur viam nosse salutis, aliis non datur. Hæc itaque cum facit Deus, non personarum acceptione facit, non injustitia: sed justitia inenarrabili, et misericordia indebita. Quoniam vero hinc liquido utraque pars dicere nihil valemus, credamus tantum reum mortis ex judicis voluntate pendere. Ne quisquam autem putaret divino vitio[3] fieri, non omnes homines salvari; dixit Apostolus, *Qui vult omnes homines salvos fieri.* Quapropter omnes homines qui salvantur, Deo volente salvantur. *Deus* enim *noster Deus salvos faciendi, et Domini exitus mortis* (*Psal.* LXVII, 21): et, *Quia ira in furore ejus, et vita in voluntate ipsius* (*Psal.* XXIX, 6). Intelligite itaque in furore justitiam: in voluntate misericordiam.

14. Prædestinationem igitur negare, quam apud Deum esse breviter probavimus, immane blasphemium est[4]; quam non tantum, sicut soletis dicere, in Apostolis debemus accipere; sed et in Patriarchis et Prophetis, in martyribus et confessoribus, in omnibus sanctis et digne servientibus Deo. Hinc nemo glorietur, nemo desperet. Solus enim Dominus scit qui sunt ejus (*II Tim.* II, 19). In quantum autem possumus, omnes homines ad bonum opus exhortemur, nulli desperationem demus, pro invicem oremus, in conspectu Dei nos humiliemus, dicentes, *Fiat voluntas tua* (*Matth.* VI, 10). Ipsius erit potestatis, judicium in nobis debitum mutare damnationis, et gratiam prædestinationis indebitam prærogare.

[1] In Mss., *hominum.*
[2] Mss., *rationi.*

[1] In manuscriptis deest, *hoc.*
[2] Sic Mss. At editi, *ut lectionis textus dixit.*
[3] Sic Mss. At editi, *divino judicio.*
[4] Ita in omnibus Mss. In editis autem, *immanis blasphemia est.*

ADMONITIO
IN SUBSEQUENTEM LIBRUM.

Opusculum de Prædestinatione et Gratia, cujus initium est, « Cum in sacrarum voluminibus Litterarum, » inter Augustiniana opera locum obtinuit in antiquis editionibus. At in illa editione quam postea Lovanienses Theologi adornarunt, tomo septimo rejectus est in Appendicem, inter subdititia opuscula, tanquam suspecti auctoris liber. Non esse Augustini vel ipsa dicendi ratio arguit, et evincit. Mittimus proinde argumenta alia, quibus eruditi facile constituunt non assignandum sancto Doctori. Sed præterire non licet, quod observatu dignum Bellarminus, Possevinus, aliique existimarunt, nimirum in eo libro quædam reperiri doctrinæ Augustini contraria, quæ Cassiani sensus redolere videantur. Nam ubi auctor explicare studet, quid ad bona opera gratia Dei conducat, quid vero pro sua parte conferat liberum hominis arbitrium, in capite nono sic totum inter Deum et hominem partitur, ut Deo primum tribuat vocare ac illuminare, homini deinde liberoque ipsius arbitrio eligere vias mandatorum Dei, tum Deo rursus in fine obedientiam coronare. In capite undecimo dicit ideo nos habere a Deo velle, quia vocat et illuminat; ideo ab ipso et perficere, quoniam ad nos pertinet conari bona, quæ et velle donavit. Item quod Dei sit vocare seu jubere, hominis autem aperire et dilatare os, Dei postremo illud implere, seu promissum effectum adjungere. In capite duodecimo, proposito quodam pro Pelagianis argumento, non aliam (Bellarmini judicio) responsionem affert, quam quæ ab ipso Cassiano redderetur. Capite decimo quinto, quæstionem tractans cur Dei flagellis Pharao durior effectus, Nabuchodonosor vero ad pœnitentiam adductus est, hunc nempe quia manum Dei sentiens, in recordatione propriæ iniquitatis ingemuit, finem diversum sortitum esse dicit; quasi pœnitenti bonæ voluntatis initium, Deo perfectionem tantum assignari velit. Capite decimo sexto, sentit homines aliquos, etiamsi non essent peccato obnoxii, potuisse a Deo damnari: contra Augustini sententiam in libro tertio adversus Julianum capite decimo octavo: « Bonus est Deus, » inquit, « justus est Deus: potest aliquos sine bonis meritis liberare, quia bonus est; non potest quemquam sine malis meritis damnare, quia justus est. » Et in epistola 186, ad Paulinum, n. 20: « Quemquam vero immeritum et nulli obnoxium peccato si Deus damnare creditur, alienus ab iniquitate non creditur. » Fulgentio quoque episcopo Ruspensi suppositum erat hoc ipsum opusculum: injuria quidem, cum Fulgentius Augustino ejusque placitis tanquam discipulus semper addictus fuerit. Is præterea hoc idem argumentum luculentissime ac secundum Augustini mentem tractat, tum in primo ad Monimum de duplici Prædestinatione libro, tum in tribus libris quos ad Joannem et Venerium de Veritate prædestinationis et gratiæ Dei inscripsit. Denique solet Fulgentius libros suos alicui nuncupare, exemplo et more Augustini: at iste liber nullius nomini inscriptus est, ut merito jure non modo catholicis illis doctoribus abjudicandus, sed scriptori cuipiam suspectæ fidei tribuendus existimetur.

DE PRÆDESTINATIONE ET GRATIA,
SUSPECTI AUCTORIS
LIBER.

CAPUT PRIMUM. — 1. Cum in sacrarum voluminibus Litterarum, seu futurorum quid prophetico spiritu prænuntiantibus, seu præteritorum historica veritate narrantibus, seu vitæ monita apostolica auctoritate tradentibus, aliqua veluti diversum sonante sententia vel movetur lector, vel sollicitatur auditor, certa et inconcussa fide cognitum tenere debet, unius atque ejusdem spiritus, et ejus præter quem nihil est veritatis, apertius alibi, paulo occultius alibi sonare mysteria: ac proinde si quid occulta significatione suspensum, aut a conscribente breviter indicatum, minusque quam humani cordis obtunsio poscebat, expositum est, hic lucidius apparere, ibi altius latere, nusquam deesse noverit veritatem. Quod si etiam pro magnitudine rei, de qua quæritur, non facile intellectus sensibus quærentis occurrit, maxime si de incommutabili voluntate omnipotentis Dei diversum sonet canonicæ auctoritatis utraque sententia: ita sunt omnia ad pietatis regulam dirigenda, ut nec injustum Deum esse, nec merita singulorum confusa [1] quadam personarum acceptione taxantem, nec infirmum, qui quod voluerit non valuerit explicare, inconcussa definitione teneatur.

CAPUT II. — 2. Sub hujus igitur definitionis jugo, ne in sacrilegam temeritatem male libera colla luxurient, quæstionis hujus, quantum Deo donante possumus, occulta memoremus, quam beatus apostolus Paulus diversis in locis, non parum etiam discrepantibus verbis studiosis proponit scrutatoribus, eisque per ipsam loquitur veritatem. Sententiam siquidem in Dei gratia, præcedente latissima et robustissima disputatione confectam, ita concludens, ait, *Ergo cujus vult miseretur, et quem vult indurat* (*Rom.* IX, 18): cum in alia Epistola de divina benevolentia ipse sic dicat, *Qui vult omnes homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 4). Occurrit enim, cur pereant ex his aliqui, cum omnipotens Deus omnes homines salvos fieri velit, et in agnitionem veritatis venire: deinde cur rursus induret alios, misertus aliorum; aut quomodo omnes salvos fieri velit homines, cum ipse nonnullos ne salventur induret. Hoc quantum ad humanam justitiam videtur injustum. Sed

[1] Victorini codices omittunt, *confusa*.

quis ita desipiat, vel potius quis ita blasphemet, ut dicat de justitia Dei, lege humanæ justitiæ disputandum? quæ profecto si justitiæ Dei adversatur, injusta est. Ab illo enim qui summe justus est, omne quod qualitercumque justum est, manare manifestum est. Quis ergo erit qui incommutabiliter manentem, et omnia quæ sunt condentem, regentem atque servantem Dei sapientiam, humanæ sapientiæ pendat arbitrio? De qua idem apostolus dicit, *Quia sapientia carnis inimica est Deo* (*Rom.* VIII, 7) : et alibi, *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (I *Cor.* III, 19). Non est ergo de illa majestate divinæ sapientiæ humanæ vanitatis arbitrio disputandum.

CAPUT III.—3. Si quis autem peccata sua ita nutriendo, figura, vel umbra, vel typho superbiæ blandiente decipitur, ut dicat, quod nonnullos esse dicturos statim vidit beatus Apostolus : subjunxit enim, *Dicet aliquis. Si cujus vult miseretur, et quem vult indurat, quid adhuc quæritur? voluntati enim ejus quis resistit* (*Rom.* IX, 18, 19)? Noverit hac plus nos ad humilitatem ac pietatem cogi arctarique sententia. Cum enim totum ad Deum referens, humanis viribus neget doctor amplissimus, quid aliud quam ut in Deum toto corde suspensi, ab eo salutis auxilium postulemus, hortatur? Quem ergo movet hæc in divinæ gratiæ dispensatione diversitas, et injustum putat negari alteri quod alter acceperit; intelligat quemadmodum divinitus dixerit Psalmista, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10) : atque agnoscat tali Deum agitare res humanas judicio, ut debitas pœnas aut juste reddat aut misericorditer donet. Vitiatæ enim radicis macula ita propaginis traduce per generationum sarmenta diffusa est, ut nec infans quidem unius diei a culpa sit primæ prævaricationis alienus (*Job* XIV, 4, *sec.* LXX), nisi per indebitam Salvatoris gratiam fuerit liberatus. Quod si nec hic quidem sine peccato est, qui proprium adhuc habere non potuit; conficitur ut illud traxerit alienum, de quo Apostolus dicit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Quod qui negat, negat profecto primum nos esse mortales. Si enim, ut dicit Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors :* mors intrare non potuit, nisi intrante peccato. Et quoniam mors non naturæ conditio, sed pœna peccati est, sequatur necesse est pœna peccatum. Quia vero in omnes homines mors pertransiit, in omnes necesse est pertransisse peccatum. Peccatum quomodo cum parvulis originale nascatur, carnis oculis videre non possumus. Quia vero omnes ex Adam carnaliter natos, etsi illi jam etiam[1] in Christo renati sunt, videmus mortis lege constringi; per hoc quod videmus, illud quod non videmus cogimur confiteri. Facilius enim fieri posset, ut quamvis transeunte[2] peccato, pœna minime sequeretur, quam ut nulla communicatione peccati partem sumat pœnæ, qui non habet culpæ. Si ergo, ut apparuit, de prævaricatoris semine omnes nascimur debitores (quoniam in ipso *omnes*, ut ait Apostolus, *peccaverunt*), et ipsa jam a principio unde descendimus, massa damnata est; nullus de duritia sua, nullus de pœna conqueri audeat, quæ etiam non existentibus peccatis propriis, sola nascendi conditione debetur. Quod vero Deus aliis gratuita vocatione conversis, misericordiam largitur indebitam, non ad dispensatoris injustitiam, sed ad donantis misericordissimam largitatem[3], veritatis ratione referendum est. An audebit debitor creditorem iniquitatis arguere, si alteri donans, ab eo quod debebat exegerit? Si ergo inter contractus hominum, nullus ex hoc præscriptionis locus est, ut a se dicat debitor injuste exigi, quia scit alii debitori ab eodem quod debeat creditore donatum : quis in tantam insaniam profanæ vocis erumpat, ut injustitiæ Deum arguat, si uni indebitam donaverit gratiam, alteri reddiderit debitam pœnam?

CAPUT IV. — 4. Itaque ex superiore hujus parte sententiæ, quæ dicit, *Cujus vult miseretur;* puto quod nullus nisi indignus misericordia audeat disputare. Quod vero sequitur, *Quem vult indurat;* ibi paululum humanæ mentis intentio verbi novitate confunditur. Sed non ita intelligendum est, quasi Deus in homine ipsam, quæ non esset, duritiam cordis operetur. Quid enim aliud est duritia, quam Dei obviare mandatis? Unde illud beatus Stephanus dicebat ad populum : *Dura cervice, et non circumciso corde et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis* (*Act.* VII, 51). Quam qui a Deo fieri putat, propterea quod dictum est, *Quem vult indurat;* ipsum prævaricationis intueatur exordium, et Deo dante mandatum, qui transgressionis culpam in corde[1] fuerit operatus attendat : quamvis ne ab ipso quidem, si negaret assensum, potuit tentatore compelli. Ergo quidquid post illam prævaricationem natus supplicii homo patitur, juste reddi meritoque fateatur. Indurare enim Deus dicitur eum quem mollire noluerit : sic etiam excæcare dicendus est eum quem illuminare noluerit : sic etiam repellere eum quem vocare noluerit. Quos enim prædestinavit, illos et vocavit : et quos vocavit, illos et justificavit (*Rom.* VIII, 30). Ipse dedit ut simus, ipse ut boni esse possimus.

CAPUT V. — 5. Præscivit nos ejus divinitas, sapientia condidit, justitia damnavit, gratia liberavit. Mundus enim quamvis pro tempore ex quo factus est cœperit, in illa divinæ præscientiæ luce faciendus nullum potuit habere principium : et quanticumque vel ex Adam usque in hodiernum diem homines nati sunt, vel post nostram ætatem generationis sunt propagine nascituri, apud Deum et jam nati sunt, et decurso totius vitæ tempore transierunt, in illo nihilominus divini obtutus lumine permanentes. Deus enim qui nec loco clauditur, nec tempore prævenitur, omnium rerum tam præteritarum memoria, quam imminentium scientia plenus est, nec reminiscens volvitur in præteritum, nec sperans tenditur in futurum. Et quæcumque omnino sunt, quæ temporum motibus agitantur, ab eo principio in quo erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I, 1), usque in finem omnium sæculorum (de quo fine cum diceret beatus Moyses, *Domine*, inquit, *qui regnas in sæculum et sæculum, et adhuc* [*Exod.* XV, 18]); nec sperantur futura, nec præterita transierunt, sed in præsentia divinitatis præsente semper luce cernuntur. Ab illo ergo quia æternus et præscius, quia et justus et pius est, qui exercet debitam severitatem, et exhibet indebitam pietatem, et habet in creandis atque eligendis hominibus, sicut in luto figulus, potestatem, facta sunt alia quidem vasa in honorem, alia vero in contumeliam. Antequam faceret nos, præscivit nos, et in ipsa nos præscientia, cum nondum fecisset, elegit. Sed a quo hoc fieri potuit, nisi ab eo qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt (*Rom.* IV, 17)? Apostolus enim dicit, *Qui elegit nos ante mundi constitutionem* (*Ephes.* I, 4). Intra mundum facti sumus, et ante mundum electi sumus : atque ita uno eodemque, nec transeunte, nec futuro, sed continuo tempore, vel si quo alio modo dici potest, si tamen potest, apud Deum est et præscire, et facere, et eligere, et præscientia sua incommutabiliter permanente eligere faciendos, quos facturus fuerat eligendos. Hæc quidem quantum ad fidei regulam, Deo illuminante prædicta sint[2].

CAPUT VI. — 6. Sed jam video quid etiam hinc calumniosa pravitas possit opponere. Sequitur enim, ut si eos quos prædestinavit, illos et vocavit; et si eos quos vocavit, illos et justificavit; qui nec prædestinati, nec vocati, ac per hoc nec justificati sunt,

[1] Fulgentiana editio hic addit, *qui*. Et paulo post habet sic : *per hoc quod videmus semper parvulos mori, cogimur confiteri semper parvulos nasci cum peccato originali.*
[2] In Mss., *manente*.
[3] In Mss., *libertatem*.

[1] Mss., *in recorde*.
[2] Corb. Ms., *pie dicta sint*.

ab omni culpa debeant esse innocentes, injusteque ab eis pro vitæ pravitate transactæ, in illo agnitionis die sint poscenda supplicia. Dicat istis Paulus apostolus: *Numquid iniquitas apud Deum?* Statim ipse respondeat: *Absit!* Cumque hoc fuerit in hominis mente sana pietate fundatum, quod nulla sit iniquitas apud Deum: ita intelligat, *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat;* quasi diceretur, Cujus vult miseretur, et cujus non vult, non miseretur. Itemque hoc ipsum rursus intelligat, quasi diceretur, Cui vult donat, et a quo vult debitum poscit. Quod qui dicere perseverat injustum, ab Apostolo audiat, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* Congrue siquidem hujusmodi impietatem apostolica reprehendit auctoritas, tantum de exaggeratione nominum pondus incutiens, cum dicit, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* homo Deo, lutum figulo. Subjunxit enim idem Apostolus: *Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti? Aut non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?* Si ergo habet, imo quia habet potestatem figulus luti facere ex eadem massa aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam: *O homo, tu quis es qui respondeas Deo,* quia *cujus vult miseretur, et quem vult indurat?*

7. Sed priusquam ad hujusmodi conclusionem beatus Apostolus disputationis ordine perveniret, hoc potissimum de veteribus Litteris sumpsit exemplum, in quo indurationem quæ a Deo fieri dicitur, edoceret. *Dicit*, inquit, *Scriptura Pharaoni: Quia in hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra* (*Rom.* IX, 14-21). Indurasse autem cor ejus Deus in eadem Scriptura apertissime dicitur, cum Moysi de signis quæ in Ægyptios per eum facienda fuerant loqueretur. Sic enim dicit: *Ego autem indurabo cor Pharaonis ne dimittat populum* (*Exod.* IV, 21). Hinc jam per aperta se jactans calumniator astutus, justitiam Dei ad suum libret arbitrium, et quanta potest vociferatione respondeat, Si cujus vult miseretur, et quem vult indurat, *Quid adhuc quæritur? voluntati enim ejus quis resistit* (*Rom.* IX, 19)? Hujus elationi Apostolus dicat, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* Qui autem pie quærens aliquid desiderat invenire, illum locum ejusdem Scripturæ relegat, ubi primo Moysi in rubo ignis apparuit, atque ita cor ejus ardore divinæ charitatis ignivit, ut in conspectu regum, sicut David dicit, testimonia ejus sine confusione loqueretur (*Psal.* CXVIII, 46); et ibi inveniet totum hoc, quod indurasse Deus cor Pharaonis præmittit, non ad operationem Dei, sed ad præscientiam pertinere. Loquens enim Dominus de rubo, sic dicit: *Ego autem scio quod non dimittet vos Pharao rex Ægypti, nisi per manum magnam. Sed extendens manum meam, percutiam Ægyptios in omnibus mirabilibus quæ faciam, et postea dimittet vos* (*Exod.* III, 19, 20). Hæc prima vox Dei est, qua futuram voluntatem Pharaonis, sicut præviderat, indicabat. Postea jam inter ipsos miraculorum imbres dixisse legitur, *Ego autem indurabo cor Pharaonis, ne dimittat populum.* Ubi jam aperte intelligitur primam iterasse sententiam. Quid est enim, *indurabo*, nisi, Non molliam? Apparet enim in alios manante [1] justitia, in alios gratia profluente, Scripturæ illius sententiam fuisse completam, qua dicit Deus Pharaoni, *In hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra.* Utente enim Deo bene etiam malis, induratione Pharaonis, flagellis Ægypti, et tot ac tantis in illa gente miraculis pariter acervatimque peractis, quid aliud gestum est, quam ut Dei virtus apud se magna, in se plena ad humani generis notitiam perveniret, non Deo, sed ipsis relegentibus et credentibus profutura? Pharaonem non esse mutandum, et illam omnem gentem, quæ post tot verbera vix sibi erutum populum Dei armis etiam insectari conabatur et bello, alta illa Deus providentiæ suæ luce præscivit. Sed periturorum interitum prædestinatis a se vasis misericordiæ salutis esse voluit argumentum, et aliorum perditione ad salutem usus est aliorum: quia potestatem habet figulus luti ex eadem massa aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam facere.

CAPUT VII. — 8. Hoc etiam divinæ potestatis in hominum electione judicium paulo ante commemorans beatus Apostolus, robustissimis monstravit exemplis, cum de Rebeccæ partu adhuc intra uterum constituto, totum ad Dei gratiam referens, loqueretur. Sic enim ait: *Sed et Rebecca ex uno concubitu habens Isaac patris nostri, cum nondum nati fuissent, nec aliquid egissent boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori: sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Statimque subjecit, *Quid dicemus? numquid iniquitas apud Deum?* Negansque respondit, *Absit* (*Rom.* IX, 10-14)! Ut jam cætera quæ sequuntur, ad hanc sententiam suspensa referantur, et relata solvantur, qua negavit apud Deum esse iniquitatem. Sed hic quid egerit apostolicæ disputationis intentio, satis admodum claret. Non solum enim fratres, sed et geminos; nec solum geminos, sed uno etiam concubitu fusos in utero comparavit: ut quoniam in nondum natis nondumque aliquid operatis nulla esse poterant momenta meritorum, ne ex parentum quidem meritis, quæ diverso tempore varia esse potuerunt, aliquid contra gratiam relinqueretur obstaculi. Quæ utique parentum merita, etiamsi permittamus divinum parvulis vel avertisse vel conciliasse præsidium, seu bona, seu mala, circa geminam prolem, quæ eodem concepta concubitu, eodemque in lucem projecta momento est, paria esse debuerunt. Quod si futuros eorum mores dicitur divinum discrevisse judicium, profecto illud evacuabitur quod præmisit Apostolus dicens, *Non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori.* Non enim ait, Ex præteritis operibus: sed cum generaliter dixerit, *Non ex operibus;* ibi et præterita intelligi voluit, et futura; præterita scilicet quæ nulla erant, futura quæ nondum erant. Prædestinatus est ergo Jacob vas in honorem, sed non ex operibus: quia *non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Major serviet minori.*

CAPUT VIII. — 9. Et ne forte vasa in honorem prædestinata, suis aliquid viribus tribuendo, negarent gloriam Creatori [1]; alio ea loco Apostolus vasa misericordiæ nominavit, ut totum quidquid essent, secundum misericordiam se esse cognoscerent. Sic enim et alibi dicit idem Apostolus: *Et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* (*Ephes.* II, 8). Beatus etiam Moyses in Deuteronomio dicit ad populum: *Et ne dicas in corde tuo, Fortitudo mea et potentia manus meæ fecit mihi virtutem magnam hanc: sed memoraberis Domini Dei tui, quia ipse tibi dat fortitudinem, facere virtutem, ut statuat testamentum suum quod juravit patribus vestris* (*Deuter.* VIII, 17, 18). Item paulo post ibidem ad eos: *Ne dicas*, inquit, *in corde tuo, cum consumpserit Dominus Deus tuus gentes istas ante faciem tuam dicens: Propter justitias meas induxit me Dominus hæreditare terram bonam istam. Non propter justitiam tuam, neque propter sanctitatem cordis tui intras hæreditare terram eorum, sed propter iniquitatem gentium istarum Dominus disperdet eas a facie tua.* Ecce quam antiquum Spiritus sancti dogma, non solum in apostolicis Litteris prædicatum, sed etiam in propheticis atque in ipsis Israelitici populi exordiis sancti Spiritus voce firmatum, novellæ præsumptionis impietas [2] conatur evertere. Clare siquidem in uno atque eodem Scripturæ loco, bonitatem et severitatem Dei Propheta beatus ostendit, dicens, non propter justitias suas populo hæreditatem terræ illius reddi, sed tantum gratia miserante [3] donari, illos autem propter injustitias suas

[1] In Mss., *manente.*

[1] Sic Mss. At editi, *gratiam Creatoris.*
[2] Editio Fulgentiana, *impetus.*
[3] Eadem editio Fulgentiana, *miserantis.*

pelli. Ecce in illis juste punitur iniquitas; in istis gratis nulla justitia muneratur. Nec suffecit beato Moysi quod dixerat, non propter merita ipsorum hæreditatem terræ illius Israelitico populo fuisse concessam, nisi etiam adderet quod adjunxit, unde eos omni bono monstraret indignos. Sequitur enim post illud quod supra memoravimus : *Et scies hodie quia non propter justitias tuas Dominus Deus tuus dat tibi terram istam bonam hæreditare, quoniam populus duræ cervicis es tu* (*Deut.* IX, 4-6). Quis hic secundum debitum præcedentium meritorum mercedem redditam dicat? quis non gratiam fateatur indebitam? Quoties ait Propheta, *Tentaverunt eum in deserto* (*Psal.* XCIV, 9)? quoties iracundiam Dei cordis aversione meruerunt, et salvavit eos propter misericordiam suam, ut notam faceret potentiam suam (*Psal.* CV, 8)? Hoc iterum Apostolus dicit : *Sustinuit in multa patientia vasa iræ apta in interitum, ut ostenderet divitias suas in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam* (*Rom.* IX, 22, 23).

CAPUT IX. — 10. Ne vero rursus homo in ultimam fæcem desidiæ resolutus, arduum virtutis iter, et quamvis adjuvante gratia Dei, nonnisi labore gradiendum, inerti sibi crederet posse deferri, et nullius laboris industriam studio sui profectus adhiberet, ita inter se atque homines Deus tempora officiaque distribuens ordinavit, ut vocatione ipsius bonorum principia sumeremus; vocati autem atque illuminati, vias mandatorum ejus rationis ingenitæ intelligentia nosceremus [1], et eas libero vel eligeremus vel relinqueremus arbitrio. Quas tamen si ipsius fulti adjutorio continua devotione sequeremur, in fine rursus non repugnantem mandatis suis, subjectam in nobis obedientiam coronaret. Liberum vero quod ab eo habemus arbitrium, prono ad nequitiam lapsu fluit; et cum ad virtutis indolem, Dei auxilio deserente, nihil possit, ad genus omne peccati idonea fultum virtute subsistit. Trahit enim lex in membris nata peccati, et Deus a leni jugo mandatorum suorum levique sarcina recedentes, atque in peccati durissimam servitutem libero a justitia voluntatis arbitrio defluentes, secundum suam justitiam derelinquit. Eos vero qui vocationis munus congrua pietate susceperint, qui carnalibus non subjugantur illecebris, qui jactantiæ vitio, avaritiæ facibus, vento superbiæ caruerunt, et quantum in homine est, Dei in se dona servantes ad spiritualia exercitia omne studium contulerunt, et in agone hujus vitæ certantes adjuvat, et coronas vincentibus largitur æternas : ipse rursus delinquentes deserit, resistentes indurat, contemnentes condemnat.

CAPUT X. — 11. De horum graduum distributione, qua vel in nobis Deus operatur, vel nos jubet aliquid operari, ipsum interrogemus de cujus verbis orta est quæstio; quam, si Dominus adsit, enodare conamur, ut ejus sensibus per diversa volumina, varia quidem locutione, sed una atque eadem intentione digestis, si quid in hoc loco latet, alterius sententiæ collatione reseretur. Vocatum a Deo apostolum Paulum vel in eo libro legimus, ubi ejus gesta canonica veritate [2] narrantur, vel ipse in Epistola sua confitetur, dicens, *Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus* (*Rom.* I, 1). Secundo autem loco vocationem secutus, et totum quod in homine fuerat operatus, ipse sic dicit : *Plus omnibus illis laboravi.* Sed ne hoc ipsum quidem sibi tribuens, sollicita pietate subjunxit, *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10). Jam ergo et vocato et vocationem per opera justitiæ subsecuto, quid supererat aliud, nisi ut liberatus de corpore mortis hujus, ad illius alterius vitæ, quæ sanctis omnibus Veritatis ore promissa est, beatitudinem perveniret? Quod nullis humanis meritis reddi, sed Dei docens gratia largiente donari, sibi ipse respondet, post gemitus quibus dixerat, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore hujus mortis? Gratia Dei*, inquit, *per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24). Hanc itaque distributionem, qua diximus a Deo homines nullis existentibus meritis vocari; et vocatos, ut boni aliquid operentur, Dei adminiculis adjuvari, sumpto de veteribus Litteris Apostolus monstrat exemplo : postquam illam de duobus geminis electionem, omni repulsa laude meritorum, ad Dei gratiam judiciumque retulerat, videns quid impia posset blasphemare garrulitas, dixit, *Numquid iniquitas est apud Deum? Et* sequitur, *Absit* (*Id.* IX, 14)! Et quasi diceretur ei, Unde probas? Parum putavit auctoritatem suæ valere doctrinæ, nisi sententiam suam etiam legis doceret exemplo. Sic enim intelligi voluit quod Moyses dixerat, *Misereor cujus miserebor, et misericordiam præstabo cui misericors fuero* (*Exod.* XXXIII, 19) : ut primam a Deo misericordiam vocatione credamus hominibus prærogari, quæ sola ad recte vivendum non sufficit, si deserat qui vocavit. Ideoque additum est, *Et misericordiam præstabo cui misericors fuero :* ut a Deo accipi manifestum sit etiam ipsa misericordiæ opera, quæ cum videmur impendere, Dei misericordiam promeremur. Sic enim in Evangelio dicit : *Beati misericordes, quoniam ipsis miserebitur Deus* (*Matth.* V, 7). Quod nisi sic intellexisset Apostolus, nunquam probationis gratia [1], disputationi suæ hoc testimonium curasset inserere.

CAPUT XI. — 12. Si quem vero movet, quod non omnes etiam de his qui jam vocati sunt, ad secundam gratiam, id est, ad recte vivendi donum pervenire mereantur, sicut Dominus in Evangelio dicit, *Multi sunt vocati, pauci vero electi* (*Id.* XX, 16) : hinc intelligat, quale sit quod contra Dei gratiam defensare molitur, qui de libero sibi blanditur arbitrio. Quicumque enim divinæ vocationis munere derelicto, ad impiam rursus defluxere perfidiam, ipsis, Dei gratia deserente [2], ad implendum quod voluerant suffecit arbitrium. Vide enim quemadmodum Psalmista, misericordiarum Dei ordinem, quem ex Moysi sensu interpretatur Apostolus, prophetici spiritus veritate decantet. *Audi*, inquit, *popule meus, et testificabor tibi.* Quid eos volebat audire, quibus cum testificatione loquebatur? Quid utique, nisi mandata vitæ? sicut alius propheta dicit, *Audi, Israel, mandata vitæ* (*Baruch* III, 9). Sed quæ sint ista mandata vitæ, Psalmista subjungit, et sequitur : *Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti.* Et hæc esse mandata vitæ, in oratione qua discipulos suos Patri Dominus commendabat, ostendit dicens : *Hæc est enim vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). Post hanc vocationem illud sequitur, quod et vult ad conatus hominum pertinere, et ostendit sine se non posse compleri : hoc est enim quod dicit Apostolus, *Quoniam ab ipso habemus velle et perficere, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Ab ipso habemus velle, quia vocat et illuminat : ab ipso perficere, quoniam ad nos pertinet conari bona, quæ et velle donavit. Nec incaute ab Apostolo, cum dixisset, *Quia ab ipso habemus et velle et perficere;* additum est, *pro bona voluntate :* ut etiam atque etiam videant, ubi habeant a Dei justitia liberum, de quo gloriantur, arbitrium. Sed illum ordinem, quo misericordias diversa Dominus temporum dispensatione distribuit, sicut Moysen dixisse sensit Apostolus, etiam in continua [3] Psalmi hujus oratione videamus. Quid enim ait, postquam vocatos docuerat dicens, *Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti? Dilata*, inquit, *os tuum, et ego adimplebo illud.* Hic aliquid rursus apparet homini fuisse servatum, quod per liberum facere deberet arbitrium. Dilatare enim jubetur os suum, sed Deus se implere promittit. Sicut etiam

[1] Editio Fulgentiana, *vias mandatorum ejus boni ingenii intelligentia nosceremus.*

[2] Mss., *eorum gesta canonica veritate.* Editio Fulg., *ejus gesta cum omni veritate.* Corbeiensis Ms., *ejus gesta canonica auctoritate.*

[1] Editio Fulgentiana, *nunquam pro bonis gratia.*

[2] Eadem editio, *ipsis Dei gratiam deserentibus.*

[3] Eadem editio, *continuata.*

discipulis suis in Evangelio dixerat : *Nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* x, 19). Hoc solum ad illos retulit, ut omnem tribulationis necessitatem libenter pro veritate susciperent : penes se autem promisit effectum [1]. Libero ergo qui locus reservatur arbitrio, ubi sine Dei adjutorio ad complendum quod voluerit rationali dignitate suffulta sibi sufficiat ipsa humana natura [2], continuo Psalmus ostendit : *Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi.* Quid dixerat, cum vocaret : *Audi, popule meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi.* Quid testificans commendaverat mentibus audientium? *Dominus Deus tuus ego sum.* Quid etiam ab ipsis fieri jusserat, quos de terra Ægypti et ignorantiæ tenebris liberatos, in luce mandatorum suorum splendore vocationis eduxerat? *Dilata*, inquit, *os tuum.* Statimque quasi diceret, Sed dilatare te deserente me, nihil proderit; ita addidit, *et adimplebo illud.* Quid ergo ille qui vocaverat, et vocatos docuerat, querula de iisdem voce subjungit? *Et non audivit*, inquit, *populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi.*

13. Exeat nunc liberi contra Dei gratiam defensor arbitrii [3]; audiat dicentem Apostolum, cum de bonis suis laboribus loqueretur, *Non ego autem, sed gratia Dei mecum.* Audiat Dei vocem in Psalmo, de his quos deseruerat dicentem, *Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in voluntatibus suis* (*Psal.* LXXX, 9-13). Audiat unum eumdemque apostolum, de vitæ suæ variis temporibus sibi tantum mala, gratiæ autem Dei bona omnia tribuentem, *Qui prius fui blasphemus*, inquit, *et persecutor* (I *Tim.* I, 13) : et alio loco, *Gratia Dei sum id quod sum.* Cum diceret, *Qui prius fui blasphemus et persecutor*, nulla gratiæ mentio iniquo operi copulabatur : quia sufficit sibi, sicut dictum est, ad nequitiam natura libertatis humanæ. Cum vero de præsentis vitæ beatitudine loqueretur, *Gratia*, inquit, *Dei sum id quod sum.* Et illum ordinem quo miseretur Deus vocando, miseretur deinceps inceptis conatibus adjuvando, sicut serie Psalmi narratum atque digestum est, beatus etiam apostolus Paulus continua narratione servavit. Si enim in ordine, quæ passim excerpta memoravi, testimonia relegantur, ita sequuntur : *Gratia Dei*, inquit, *sum id quod sum.* Hæc est prima misericordia, quam liberæ voluntatis opera consequuntur. Sed ut apostoli Pauli vocationem bona opera sequerentur, quid ait? *Et gratia ejus in me vacua non fuit.* Quid enim fecisti? *Plus*, inquit, *omnibus laboravi.* Ne multum superbias, o liberi defensor arbitrii, audiens Paulum de suis laboribus gloriantem : attende quod sequitur : *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* xv, 10). Puto sane, quod nullus de his qui contra Dei gratiam exaltato ante ruinam, sicut scriptum est, corde (*Prov.* XVI, 18) blasphemant, tantum arrogantiæ impudentis assumat, ut beati prophetæ David meritis aut æquandum se, aut etiam existimet præferendum. Cujus, ut de illa prima remuneratione, quam nullus non fateatur ut indebitam, delati scilicet regni, interim taceam, orationum et confessionum ejus intentiones affectusque pensemus. Ipse siquidem definit in Psalmo, *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (*Psal.* XCIII, 12). Sed videamus utrum ipsi jam erudito, et omni legis scientia secundum institutionem Judaicam sufficienter instructo, ad beatitudinem res hæc sola suffecerit. Cur ergo rursus idem clamat ad Dominum, *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo?* Parum erat quod ad scrutandam legem poposcerat intellectum; nisi etiam ad custodiendam necessarium significaret auxilium, dicens : *Et custodiam illam in toto corde meo* (*Psal.* CXVIII, 34) : quasi diceret, Tunc custodiam illam in toto corde meo, si tu dederis intellectum.

CAPUT XII. — 14. Adhuc superbus ille propriæ voluntatis defensor ad ista respondeat, quod Propheta ad intelligenda tantum mandata divina, quæ tamen propria virtute impleturus fuerat, opem divini postulaverit auxilii. Quæ si ita sunt, a te paululum libet, beate David, sensuum tuorum occulta perquirere. Unde, rogo, tibi pugna carnis et spiritus? unde apostolicum, sicut ipse fateris, certamen? etiam utique illuminatus atque eruditus intelligentiæ munere, quam divinitus postulaveras, clamas et dicis, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (*Ibid.*, 37). Nam intellectu certe discernendæ vanitatis a veritate, sicut poscebas, accepto, cur oculos tuos a vanitate, quæ displicet, non avertis? Si avaritiam reprehendis, cur non ab ea proprio separatus arbitrio, cor tuum ad mandata salutis inclinas, sed tanquam infirmus in omnibus clamas ad Deum, *Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam?* Nisi quia suggerit avaritiam in membris nata lex peccati; et ab hac vult oculos suos, nec per se potest vir sanctus avertere : ac sic *caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (*Galat.* v, 17), ex qua lite non liberat, nisi gratia, quæ per Dominum nostrum Jesum Christum parvis magnisque donatur. *Velle enim adjacet, perficere autem non* (*Rom.* VII, 18) : quamvis et ipsum velle non ex nobis, sed Dei donum est; *Quoniam ab ipso habemus et velle et perficere, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Beatus ergo es, quoniam cum Apostolis Christi, et doctrinæ et pugnæ æqualitate concordas : quia et in scriptis tuis Apostolorum bella cognoscimus, et tua certamina in apostolicis Litteris invenimus.

CAPUT XIII. — 15. Unde ista in uno eodemque homine, qui ex anima et corpore constat, rerum voluntatumque diversitas; nisi quia justo divinitatis judicio contemnens homo Deum [1], creatura Creatorem, infimus summum, intra semetipsum inobedientiæ pœnas ex contumacia [2] inferioris invenit? Qua enim justitia, quamvis meliori deterior, creaturæ tamen creatura serviret, si ipsi qualiscumque creatura servire noluit Creatori? Sed ne hoc quidem sufficit ad pœnam, ut pars illa deterior melioribus repugnaret cordis affectibus, nisi etiam plerumque superaret, in captivitatem duceret, possideret, non solum natos in Adam homines lex illa peccati ad motus sui ministerium vindicaret, nisi etiam renatos in Christo, manente suggestione, pulsaret : quia revera per illud regenerationis munus reatus dimissus est, non soluta conditio gratiæ est, veterum delens chirographa debitorum, non a passione carnali jam separans adhuc hominem in carne viventem, ut omnis homo futuro tempore divinum per singulos dies imploret auxilium. Et quoniam lex non tam auferre potuit, quam monstrare peccatum, quod peccatum in se nascentes passim sibi homines vindicabat, et concupiscentiæ consensione possessos in æternum mergebat interitum : Dominus noster Jesus Christus Filius Dei, Verbum Patris, æquale et coæternum Patri, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Philipp.* II, 6) : et cum peccatum ipse non esset, factus assumpta carne peccatum, ut a peccato carnis homine sanato, peccatum damnaret in carne (*Rom.* VIII, 3), venit quærere quod perierat (*Luc.* XIX, 10), sanare quæ ægrotabat, erigere quæ jacebat [3]; potestatem habens dimittere peccata, quod non debebat donare, quod ei debebatur dimittere, deletisque omnibus veteris culpæ maculis, quam fecerat reparare naturam. De his quibus pœnam severitas justa decreverat, secundum ineffabilem dispositionis occultæ misericordiam, elegit

[1] Sic Fulg. et Mss. At apud Lov., *promissi effectum.* Paulo post cum manuscripti habeant, *ubi sine*; in editis legebatur, *ut sine.*
[2] Editio Fulgentiana, *sibi ipsi si sufficiat humana natura.*
[3] Eadem editio, *contra Deum defensor arbitrii.*

[1] Editio Fulg., *quia justa Dei judicia contemnens, homo Deum*, etc.
[2] Fulg. et Mss., *et contumaciam.*
[3] Locus mendosus; certe legendum est, *ægrotabant... jacebant.* M

vasa quæ faceret in honorem; et alios a ventura ira dono gratuitæ vocationis absolvit; alios derelinquens ad æqualitatis judicium reservavit; nulli tamen agnoscendæ veritatis abstulit facultatem: et ita plenitudo divinæ præscientiæ in alios manante [1] justitia, in alios gratia profluente completa est; ut pereuntibus quos præscierat Deus esse perituros, et salvatis quos in illa secreta electione præscierat esse salvandos, toto orbe diffusa multiplicaretur Ecclesia.

CAPUT. XIV. — 16. Gratulare igitur, o quicumque illuminatus es, et gratiam quam non merebaris agnosce: geme, quicumque induratus es, et justitiam confitere. Dic, quicumque ab originali contagio lavacro gratiæ te gratularis ablutum, *Misericors et miserator Dominus, patiens et multæ misericordiæ* (*Psal.* CXLIV, 8). *Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis* (*Psal.* CII, 10). Dic, quicumque damnaris: *Justus es, Domine, in omnibus quæ fecisti nobis, et omnia judicia tua vera, quia in veritate et judicio superinduxisti omnia hæc, propter peccata nostra* (*Dan.* III, 27, 28): et noli injustitiæ Dei culpam tuæ indurationis adscribere. Quia omnes viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10): ut nec hi qui misericordiam fuerint consecuti a Deo, judicio veritatis de meritis suis aliquid glorientur; nec hi qui indurati atque damnati sunt, excusationem culpæ ex hoc habere posse se credant, quod nullam qua converterentur, sint misericordiam consecuti. Hanc ergo Pharao misericordiam non accepit, et ideo ei ad pereundum liberum suffecit arbitrium: quem quidem nullus ita ignarus divinarum Scripturarum erit, qui audeat dicere illa omnia injuste esse perpessum. An forte si pie de Deo sicut expedit sentiamus, etiam Pharaoni datam misericordiam reperiemus? Patientia enim Dei valere ei debuit ad salutem, qua differens justum meritumque supplicium, miraculorum verbera crebra densabat. Numquid non potuit, sicut flagellis cedens expulit populum, ita miraculis credens Deum tantæ virtutis agnoscere? Si dicitur jam Pharaonem non potuisse mutari, quia eum præsciverat Deus non esse mutandum: respondetur, Dei præscientiam non cogere hominem ut talis sit, qualem præscivit Deus; sed præscire talem futurum, qualis futurus est, quamvis eum non sic fecerit Deus. Quem si cogeret esse, hoc utique cogeret quod non est. Porro si hoc præscierat futurum esse quod non est, præscientia non est. Quod de Deo quam impie dicatur, advertit quisque qui peccatis suis inde blanditur, quod Deus eum peccatorem futurum esse præscierit.

CAPUT XV. — 17. Existere nihilominus fortasse aliquem reor, qui dicat, minus idoneam ad salutem viam, si nulla intrinsecus vocatione pulsatus, tantum quispiam flagelletur. Unde Nabuchodonosor pœnitentiam meruit fructuosam (*Dan.* IV, 33, 34)? Nonne post innumeras impietates flagellatus pœnituit, et regnum quod perdiderat, rursus accepit? Pharao autem ipsis flagellis est durior effectus, et periit (*Exod.* XIV, 27). Hic mihi rationem reddat, qui divinum consilium nimium altum sapienti corde dijudicat, cur medicamentum unius medici confectum, alii ad interitum, alii valuerit ad salutem: nisi quia Christi bonus odor, aliis est odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem (II *Cor.* II, 15, 16)? Quantum ad naturam, ambo homines erant: quantum ad dignitatem, ambo reges: quantum ad causam, ambo captivum populum Dei possidentes: quantum ad pœnam, ambo flagellis clementer admoniti. Quid ergo fines eorum fecit esse diversos, nisi quod unus manum Dei sentiens, in recordatione propriæ iniquitatis ingemuit, alter libero contra Dei misericordissimam veritatem pugnavit arbitrio? Hic quicumque respondet, illi ut mutaretur adfuisse divinum, huic ut induraretur defuisse præsidium, et hoc contendit injustum; propter quod rerum ipsarum fines in Dei voluntate constituens, dixit Apostolus, *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat* (*Rom.* IX, 18): dicente Domino, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5): intelligat illa omnia, vel adjuvante Domino perfici, vel deserente permitti; ut noverit tamen nolente Domino nihil prorsus admitti.

CAPUT XVI. — 18. Sed reditur ad parvulos, reditur ad geminos: parum est quod dixi, reditur ad necdum natos, qui et eodem concubitu seminati, et eodem momento in lucem fuerant proferendi. Eis discrepans diversumque judicium divinæ voluntatis apparens, sensus hominum de voluntate Dei superbe nimium disputantes, magnitudo quæstionis obturbat. Exalta jam viribus vocem tuam, o injuste accusator justi; et dic mihi, quid ille mali commisit, quid boni ille meruit? Et respondet tibi, non ego, sed Paulus apostolus, Nihil quidem ambo meruerunt, sed *habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam.* Dicturus es, Quare? quæ est judicii hujus tam confusa diversitas? Rursus hanc præsumptionem ille confutet, et dicat, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 21, 20)? Maxime quia ad illam humanorum actuum comparationem rursus intentio conversa respondet, injustitiæ non posse argui creditorem, qui de duobus debitoribus tale voluerit habere judicium, ut uni donet, ab alio exigat, quod ab utrisque debetur. Et certe in omnibus humanæ conversationis actibus atque contractibus ad discernendum aliquid, ac dijudicandum, hanc qua videmur aliquid [1] probare justitiam ex ineffabili divinæ justitiæ plenitudine in humilitatis nostræ corda manare manifestum est, beato Joanne hoc in Evangelio suo confirmante: *Quoniam omnes de plenitudine ejus accepimus* (*Joan.* I, 16). Quod si ita est, qua tandem impudentia homo de Deo, lutum de figulo judicabit, non solum dicens, Quid me fecisti sic? sed etiam de aliis damnabili curiositate perscrutans et dicens, Quare de eadem massa fecisti alium quidem sic, alium vero sic? Si humanum genus, quod creatum primitus constat ex nihilo, non cum debito mortis et peccati origine nasceretur, et tamen ex eis Creator omnipotens in æternum nonnullos damnare vellet interitum; quis omnipotenti Creatori diceret, Quare fecisti sic? Qui enim, cum non essent, esse donaverat, quo fine essent, habuit potestatem; nec dicerent cæteri, cur paribus omnium meritis divinum discreparet arbitrium: quia *potestatem habet figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam.* Nunc autem cum damnatis pœna justa reddatur, salvatis autem gratia donetur indebita; quis usque adeo humanæ conditionis oblitus, divini sensus arcana discutiat, ut cum ipse pœnam merito fuerit consecutus, queratur [2] cur alius gratiam quæ non debebatur ei, acceperit?

19. Hanc itaque divinam electionem non meritis reddi, sed sola volentis munificentia donari hominibus, Moyses cum jam tunc quamvis carnalem populum doceret, ostendit. Sic enim evidenter in Deuteronomio dicit ad populum: *Ecce Domini Dei tui cœlum est, et cœlum cœli, terra et omnia quæ sunt in ea: verumtamen patres vestros elegit Dominus diligere eos, et elegit semen eorum post ipsos, vos præ omnibus gentibus.* Et adjecit: *Circumcidimini ergo a duritia cordis vestri, et cervicem vestram ne induretis amplius.* (*Deut.* X, 14-16). Sed hanc in eis mansisse duritiam cordis, sicut supra jam diximus, beatus Stephanus cum Judæos increparet, ostendit. In Actibus enim Apostolorum ipse sic dicit: *Dura cervice et incircumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis* (*Act.* VII, 51). Unde dura cervix in illo populo, qui ex omni mundo electus est, qui de servitute de-

[1] Mss., *manente.*

[1] Victorini Mss., *hanc quidam videntur aliquid.* Editi, *hanc qua videmur aliquam.* Emendantur ex Mss.
[2] Fulg., *quærat.*

eum miraculis meruit liberari, cui lex data est, cujus saluti ora Prophetarum omnium militarunt, ex quo factus secundum carnem et ad quos missus est Christus; nisi quia cæcitas ex parte in Israel facta est, donec Israel adoptatus ex plenitudine gentium, intraret in regnum; et conclusit in incredulitate omnes Dominus, ut omnes indigerent misericordia Salvatoris? Cujus divini consilii sacramenta perstringens, et majestatis mysterium, quæ quamvis magnitudine revelationum noverat, tamen pro humana infirmitate succumbens etiam ille qui prius persecutor et blasphemus [1] vas electionis meruit nominari, miratus exclamat, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei!* et inscrutabiles vias ejus, et inscrutabilia confitens Dei esse judicia (*Rom.* XI, 25, 33). Cum illo ergo, quando de talibus quæritur, admiremur; et manente sententia, quod non sit iniquitas apud Deum, siquidem illud quod quæritur, modum nostri sensus excesserit, et intellectus nostri non dignatur angustias, in illa justitiæ, misericordiæ, præscientiæ que divinæ plenitudine permanere inconcussa æquitate fateamur: ne de superioribus divinæ voluntatis arcanis aliter quam modus conditionis nostræ patitur disputantes, Dei justitiam relinquamus, et nostram statuere cupientes (*Id.* X, 3), in imam contumaciæ voraginem decidamus.

[1] Fulg. et Mss. Victorini, *qui pro persecutionibus et blasphemiis.*

DE PRÆDESTINATIONE DEI,

LIBELLUS IGNOTI AUCTORIS.

CAPUT PRIMUM. — 1. De prædestinatione Dei locuturi, anxietatibus quibusdam involvimur: quia dum conscientiam nostræ stoliditatis perscrutamur, ab appetitu tam arduæ disputationis reprimimur. Sed dum ad omnipotentiam illius qui per os asinæ irrationalis, rationali sessori verba voluntatis suæ monstravit (*Num.* XXII, 28, 30), mentem reducimus, sub spe superni adjutorii, ad audendum vires accipimus; scientes quia quidquid boni loquimur vel facimus, non ex nobis hoc, sed ex Deo accipimus.

CAPUT II. — 2. In primis nefas est dicere, Deum aliquid nisi bonum prædestinare. Sed prædestinationum aliæ sunt alligationis, aliæ conditionis; istæ sunt justitiæ, illæ potentiæ. Ut lucidius fiat quod dicitur, quæ sunt alligationis et potentiæ, quæ conditionis et justitiæ, demonstretur. Creavit Deus cœlum et terram, solem et lunam, diem et noctem; prædestinavit insuper ut cœlum semper volveretur, terra immobilis circumvolventi cœlo loco centri haberetur; sol et luna diei noctique præessent; dies et nox certis temporibus vicissim succederent. Hæ prædestinationes potentiæ sunt et alligationis. Unumquodque enim eorum quæ prædiximus, sic alligatum est suo operi per prædestinationem Dei, ut ab eo dimoveri non possit. Creavit Deus hominem, et prædestinavit ut si obediens esset, ac a gustu vetiti pomi se abstineret, in vita permaneret; sin autem inobediens esset, sententiam mortis subiret. Hæc prædestinatio conditionis est et justitiæ. Non enim Deus ante casum hominis sic eum per potentiam alligationis prædestinavit mori, ut necesse esset eum mori; sed sub ea conditione, si peccaret. Quia igitur peccavit homo, justum erat ut moreretur; si non peccaret, nullo vinculo prædestinationis divinæ morti alligaretur.

CAPUT III. — 3. Mortis itaque prædestinatio sub conditione fixa fuit in Deo, propter casus humani præscientiam: non tamen vim faciens in homine per potentiam, ut duceret eum ad mortis sententiam. Ergo prædestinatio hujusmodi non absolute est causa mortis, sed peccatum causa prædestinationis et mortis. Non enim sic dicitur de hominis morte, ut de cœli volubilitate. Interroganti enim alicui, quare cœlum volvitur: respondemus, Quia Deus prædestinavit. Hæc responsio absoluta est, nec aliam quærit. Si autem aliquis quærit quare homo moritur: non absolute respondere possumus, Quia Deus prædestinavit; non enim prædestinaret, nisi eum peccaturum præsciret. Peccatum quippe in homine, in Deo incitat zelum justitiæ; zelus vero justitiæ prædestinationem; prædestinatio autem attrahit mortem. Et hujus concatenationis initium et finis in homine est. Quare enim homo moritur? Quia Deus prædestinavit. Quare Deus prædestinavit? Quia justus est, et juste facit. Quare juste facit? Quia homo peccavit. Ecce ex homine peccatum, et in homine mors.

4. Est qui dicat: Quomodo possit esse peccatum causa prædestinationis, cum esset prædestinatio antequam peccaret homo? Ille audiat, quia omnia antequam fiant, Deus quasi jam facta pertractat; et sive sint punienda, sive muneranda, in præscientia sua dijudicat. Ecce homo infelix alligatur morti, non per Dei prædestinationem, sed per suam offensionem. Quamvis enim prædestinatio offensionem præcurrat tempore, offensio tamen prædestinationem præcedit effectione. Nam prædestinatio non fieret, nisi offensio futura esset: quam offensionem qui præscivit esse, offensionis ultionem ut justus judex prædestinavit. Ex præscientia igitur offensionis, prædestinatio emanavit ultionis: sicut ex præscientia virtutis, prædestinatio fieri solet remunerationis. Unde Apostolus ad Romanos: *Quos præscivit, hos et prædestinavit.* (*Rom.* VIII, 29).

CAPUT IV. — 5. Fortassis est qui dubitet ultionem offensionis a Deo esse, quia gravis est et mala; virtutis autem remunerationem a Deo esse manifeste fateatur, quia dulcis est et bona: cum Deus nullius mali, sed totius boni sit auctor. Huic dicendum est, quia ultio offensionis etsi homini est mala, dum pœnam ingerit; apud Deum est justa, dum peccata punit. Quod autem justum est, bonum est. Prædestinatio igitur ultionis, quia justa est, et bona. Unde fons et origo boni per Isaiam sic loquitur: *Ego Dominus formans lucem et creans tenebras; pacem faciens, et creans malum* (*Isai.* XLV, 7). Quasi dicat: Ego Dominus faciens pacem ex me, creans malum ex te tibi. Pro peccatis enim tuis bellum tibi tribuo, quod mereris: quod etsi apud me sit justum, ex te tamen tibi fit malum; quia non ex me, sed ex te peccasti; et pro peccato pœnam tibi creo, quæ apud me est justa, tibi autem mala. Hujusmodi ergo malum creat Deus, quod per se sibi sit justum, ex homine fit homini malum. Una eademque res aliter atque aliter inter homines etiam accepta, bona est et mala: ut bellum de quo supra diximus, victis est malum, vincentibus bonum. Quapropter et mors, quæ est ultio prævaricationis, et justa est et mala: justa quidem ex justo judice, mala autem ex misero peccatore. Hæc etiam eademque mors quibusdam hominibus est mala, quibusdam autem bona: quia hos de ignominia ducit ad gloriam, illos vero de gloria ad ignominiam. Ignis quoque lignis, stipulis, vestimentis est nocivus, cupro autem et argento et auro proficuus: quia hæc excoquit et puriora reddit, illa vero inflammat et penitus consumit. Cum hæc ita sint, non vereamur dicere, mortem esse prædestinatam a Deo: quia etsi nobis est mala, a Deo tamen propter præscientiam

prævaricationis prædestinata est justa. Unde et Psalmista : *Quia tu reddis unicuique juxta opera sua* (*Psal.* LXI, 13). Unde enim et bonis gloria perennis, et malis mors infelix, nisi ab eo qui reddit unicuique secundum opera sua ? Non tamen pure a Deo mors, sed fit ex hominis prævaricatione per justitiam Dei in hominis pœnam. Hoc ideo, quia sunt nonnulli qui diabolum sic ponunt mortis auctorem, quasi ultionis judicem. Auctor est quidem mortis per suggestionem peccati, sed per potentiam retributionis nec auctor, nec creator. Est et pœnarum custos et exhibitor; nec tamen ex propria potentia, sed ex concessione divina.

CAPUT V. — 6. Sed iis quæ præscripsimus quidam opponunt quod scriptum est, *Mortem Deus non fecit unquam* (*Sap.* I, 13). Quibus non surda aure prætereundum est, quod alias scriptum est, *Mors et vita a Deo est* (*Eccli.* XI, 14). Nam opponenti, *Mortem Deus non fecit unquam*, oppono, *Mors et vita a Deo est.* His quippe oppositionibus in litteratura nulla reconciliatio est, in intelligentia nulla repugnantia. Mors enim sicut et vita, non tantum dupliciter, sed etiam tripliciter intelligi potest. In primo namque homine et animam et carnem Deus creavit immortalem. Ante peccatum ergo vixit anima, vixit caro, non sub interitus timore, sed sub immortalitatis conditione. At dum homo peccavit, anima obiit. Hæc est mors quam Deus non fecit. Caro tamen vixit post mortem animæ, sed sub mortis exspectatione. Mors ergo animæ, peccatum ; mors carnis, dissolutio elementorum ; mors animæ et carnis, pœna infernalis. Sic et vita, alia est carnis et animæ ante peccatum, alia carnis post peccatum, alia animæ et carnis post dissolutionem elementorum. Vita quidem omnis a Deo est; sicut et mors carnis, quæ est dissolutio elementorum; et mors animæ et carnis, quæ est ultio offensionis. Mortem autem animæ, quæ est cæterarum principium et causa, nunquam fecit Deus : quia scriptum est, *Qui peccatum non fecit* (I *Petr.* II, 22). Sed mortem animæ non sic intelligas, ut mortem carnis. Moritur namque caro, solutionem sui patiendo : moritur autem anima non sic, sed vitam mutando.

7. Jam quæ sint prædestinationes alligationis, quæ conditionis; satis, ut reor, dictum est : sed earum quæ conditionis sunt, aliæ ad gloriam, aliæ ad pœnam. Quos enim Deus suos fidei opere futuros esse prænovit, hos prædestinavit ad gloriam : quos absque correctione diabolicæ persuasioni militaturos esse præscivit, hos pro certo prædestinavit ad pœnam. Navis mentis nostræ, nisi exercitio bonæ meditationis regatur, ventis vanarum cogitationum afflantibus, per diversa fluctuabit, et demum sub periculo demersionis conquatietur.

DE LIBRO CUJUS INSCRIPTIO ERAT,

S. AURELII AUGUSTINI HIPPONENSIS EPISCOPI,

AD ARTICULOS SIBI FALSO IMPOSITOS RESPONSIONES.

Iste liber, incipiens in hæc verba, *Quidam christianæ ac fraternæ charitatis obliti, in tantum existimationem nostram quoquo modo student lædere, ut suam se evertere nocendi cupiditate non videant*, nomen Augustini in veteribus aliquot manuscriptis codicibus præferebat. Hinc errandi occasio data primis Augustinianorum operum editoribus, Amerbachio et Erasmo, qui cum librum inter Augustini polemica opera contra Pelagianos, ejusdem sancti Doctoris nomine prænotatum retulerunt. Ipse omnino est liber Prosperi refellentis objectiones Vincentianas, qui suo loco in tertia parte hujus Appendicis exhibetur.

Appendicis

PARS SECUNDA,

CONTINENS

VARIA SCRIPTA ET MONUMENTA

AD PELAGIANORUM HISTORIAM PERTINENTIA ;

Quorum comparatione polemicæ in eosdem hæreticos Augustini lucubrationes illustrantur.

GENNADIUS, IN LIBRO SCRIPTORUM ECCLESIASTICORUM.

Pelagius Brito [1] hæresiarches, antequam proderetur hæreticus, scripsit studiosis necessaria, libros tres de fide Trinitatis, et pro actuali conversatione Eulogiarum ex divinis Scripturis librum unum, capitulorum indiciis in modum Cypriani martyris præsignatum. Postquam vero hæreticus publicatus est, scripsit hæresi suæ faventia.

Idem, ibidem.

Cœlestius antequam ad Pelagium concurreret, imo adhuc adolescens, scripsit ad parentes suos de monasterio epistolas in modum libellorum tres, omni Deum desideranti necessarias. Moralis siquidem in eis dictio nihil ibi vitii post modum proditi, sed totum ad virtutis incitamentum tenuit.

[1] In Gennadii editis decrat, *Brito*. Exstat in antiquissimo Corbeiensi exemplari, sed geminata littera *t t*, *Britto*.

INCIPIT COMMONITORIUM

ADVERSUS HÆRESIM PELAGII ET CŒLESTII VEL ETIAM SCRIPTA JULIANI A MARIO MERCATORE SERVO CHRISTI.

1. Quæstio contra catholicam fidem apud nonnullos Syrorum, et præcipue in Cilicia a Theodoro quondam episcopo oppidi Mansisteni (*a*) jamdudum mota, nunc usque penes paucos eorum admodum

(*a*) Legendum, *Mopsuesteni*. Photius in Biblioth. cod. 177, memorat quinque libros Theodori « contra asserentes peccare hominem natura, non voluntate : » re ipsa autem scriptos contra peccati originalis assertores, Hieronymum et Augustinum aliosque catholicos. Nam in adversariis suis

ro itur, nec ea palam profertur; sed ab ipsis qui de ea fornicantur [1], velut catholicis, intra Ecclesias interim retinetur: *Progenitores videlicet humani generis Adam et Evam mortales a Deo creatos, nec quemquam posterorum sui prævaricatione transgressi læsisse, sed sibi tantum nocuisse, seque mandati reos apud Deum fecisse, alterum penitus nullum.*

2. Hanc ineptam et non minus inimicam rectæ fidei quæstionem, sub sanctæ recordationis Anastasio Romanæ Ecclesiæ summo Pontifice (*a*) Rufinus quondam natione Syrus Romam primus invexit (*b*); et, ut erat argutus, se quidem ab ejus invidia muniens, per se proferre non ausus, Pelagium gente Britannum monachum tunc decepit, eumque ad prædictam apprime imbuit atque instituit impiam vanitatem. Quique mox ausus in apostolum Paulum commentarios condere, cum ad illum locum notissimum ad Romanos venisset Epistolæ, ubi ita continetur, *Propterea sicut per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit* (*Rom.* v, 12), etc., ibidem « eos tantum reos » dicit, « atque obnoxios illa prævaricatione teneri, qui hunc in prævaricandis Dei mandatis voluerint imitari; non omnes qui ex ejus sunt per successionum seriem semine generati. » Atque hinc latius de sequentibus locis hujus Epistolæ disputat; et pronuntiat, « Nullum hominum prorsus per generationem læsum fuisse, nec lædi Adæ peccati transgressione, sed imitatione, » inquit, « quia prior ille in genere humano peccavit; et illum reum et obnoxium fieri, qui hunc propria voluntate, non nascendo, sed peccando fuerit imitatus. »

3. Huic Pelagio adhæsit Cœlestius, nobilis natu quidem, illius temporis auditorialis scholasticus (*c*), sed naturæ vitio eunuchus matris utero editus. Hic a Pelagio prædicto institutus, sensum istum impiissimum meracius imbibit, ac multos incredibili loquacitate amentiæ hujus suæ participes et complices fecit; aususque palam publiceque his verborum sententiis ejusdem sensum passim disseminare per populos: id est, *Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus. Quoniam peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum. Quoniam infantes qui nascuntur, in eo statu sunt, in quo Adam fuit ante prævaricationem. Quoniam neque per mortem Adæ omne genus hominum moriatur, quia nec per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgit. Quoniam infantes, etiamsi non baptizentur, habeant vitam æternam.* Quæ quinque capitula unam impiissimam et nefandam sententiam generant. Adjecit præterea: *Posse esse hominem sine peccato, et facile Dei mandata servare: quia et ante Christi adventum fuerunt homines sine peccato: et quoniam lex sic mittit ad regnum cælorum, sicut Evangelium.*

4. Hæc atque hujusmodi etiam Juliano et cæteris ejus commanipularibus placuere (*a*), etc.

EX LIBRO DE HÆRESIBUS VULGATO PER SIRMONDUM SUB TITULO PRÆDESTINATI.

... Octogesimam et octavam hæresim in Pelagio se invenisse Sedes apostolica sub papa sancto Innocentio docuit, dum Cœlestius Pelagii discipulus apud Carthaginem doceret, *Posse homines sine peccato esse, natura sibi sufficiente sola humana.* Restitit ei quidam Paulinus diaconus, defensor et procurator Ecclesiæ Mediolanensis: cuique in conventu sacerdotum multa capitula objecit contra fidem catholicam; quæ Cœlestius damnare neglexit, dicens, *Non ad me pertinet de his quæ objicitis, ubi meum nomen est, et crimen alienum.* Tunc illi obtulerunt ei libros suos, ubi dicebat, *Ipsam sibi hominis naturam ad perfectionem posse sufficere:* hoc est, *Tantam potest homo exercere justitiam, ut etiam sine peccato possit esse si velit. Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, esset moriturus. Sic lex misit ad regnum, sicut Evangelia. Infantes in remissionem peccatorum baptizandos esse ideo confitemur, propter regulam universalis Ecclesiæ. Nihil obfuisse generi humano peccatum Adæ.* Omnia hæc oppositionum genera ad damnandum objiciebantur Cœlestio. Sed ille dicebat, multa esse in his quæ teneret fides ejus, et propter ipsa cætera damnare non posse. Tunc ad relationem pene omnium Afrorum episcoporum, papa Innocentius damnationem et Pelagio et Cœlestio conscripsit. Illi autem, sive antequam damnarentur ab universali Ecclesia, sive posteaquam damnati sunt, non cessaverunt scribere, *Posse hominem sine peccato esse; et nihil obfuisse Adam humano generi; et infantes non ideo baptizandos, quia habere possint originale peccatum; et naturam tam bene factam a Deo, ut sibi sola sufficiat ad hoc ut possit carere peccato.*

2. Contra hos suscepit sine scriptura quidam Constantius tractator. Post hunc autem, scripsit contra hos et Augustinus Hipponensis episcopus, et Hieronymus presbyter Bethlehemites. Pelagiani tamen, seu Cœlestiani, catholicæ plebi permixti sunt, quia Ecclesiam aliam non habent: et ideo ubi eis evenerit, communionem non renuunt. Dicunt enim unius confessionis se esse in hac parte, in qua Eucharistia conficitur: *De quæstione enim*, aiunt, *non de communione discernimur.* Pro hoc ausu, et a nostris, si deprehendantur, periculis subjacent, et a suis execrationi habentur. Habent enim et presbyteros, et episcopos suos.

3. Ipse autem Pelagius ita in Commentario suo ad Romanos scribit, dum ageret illum locum quo ait Apostolus, *Quoniam per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12); tangens Cœlestium qui contra traducem peccati primus scripsit, his verbis ait: *Hi*, inquit, *qui contra traducem veniunt, ita illam impugnare nituntur: Si Adæ peccatum etiam non peccantibus obfuit, ergo et Christi gratia etiam non credentibus prodest.* Addunt etiam hoc: *Si baptismus tollit originale illud peccatum, de duobus baptizatis nati debent hoc carere peccato. Quomodo enim mittunt ad posteros quod ipsi in se minime habuerunt?* Hæc sicut ab ipso Pelagio sunt scripta, posuimus.

4. De hoc itaque quod dictum est, « Posse hominem sine peccato esse, » objectum est illis ita: Aut potest, et adjutorium non quærit; aut non potest, et adjutorium quærit. A quocumque enim auxilium quæritur, dicit se id quod vult facere implere non posse: alioquin irrisorie poscit, qui potest hoc solus, pro quo adjutorium postulat, adimplere. Verbi gratia, decem pondo cujuscumque rei si levare voluerim, et adjutorium quæram ridiculum videor exhibere dum posco. At vero si ducentas aut amplius velim levare

[1] Garnerius ex conjectura emendat, *cornicantur.*

Theodorus quinque hæc capitula ut errores reprehendit: I Homines natura, non voluntate peccare; natura, inquam, non ea qua conditus est Adam, sed ea quam post peccatum adeptus sit, quando per prævaricationem atque peccatum, malam pro bona, mortalemque pro immortali commutavit. II Infantes tametsi recens natos, peccati immunes non esse, cum propter Adæ prævaricationem natura in peccatis constituta ad omnes ejus posteros peccatrix, ut ipsi loquuntur, natura propagetur. III Sanctum Baptisma sacrique corporis communionem in peccatorum remissionem, quin etiam ipsis infantibus allata hæc præbere. IV Neminem præterea mortalium esse justum. V Nuptias et concupiscentiam, quibus genus humanum propagatur, perversæ naturæ opera esse asserunt; in quam quidem per peccatum Adam delapsus naturæ vitio mox malorum omnium examen susceperit. »

(*a*) Anastasius, Innocentii præcessor, creatus Romanæ Ecclesiæ episcopus anno 398: obiit anno 402.

(*b*) Vide supra, librum de Peccato Originali, n. 3, et hic infra ad excerpta ex Hieronymo.

(*c*) Auditorialis scholasticus, idem ac forensis, ut intelligitur ex Augustino, lib. 2 contra Julianum, n. 37, et lib. 6, n. 34.

(*a*) Sequentia reperies infra, ubi de Juliano.

libras, quia id implere non possum, auxilium flagito, et immensis precibus adjutorium quæro, præcipue si status vitæ meæ in hoc videtur pondere positus, ut si pondus quod memoravi non levavero, ad vitam pervenire non possim.

5. De duobus autem baptizatis natum nihil habere de fide parentum, hæc nos ratio docet; quoniam hi qui baptizati sunt duas habent nativitates, unam qua eos generavit caro, aliam qua eos generavit Spiritus sanctus : et ex his duabus generationibus nati, duas generationes ad posteros mittunt; unam de carne, conjugii ministerio, aliam de spiritu, Baptismate consecrando. Hic ergo qui de baptizatis natus est, interrogo de qua re natus est : de carne, id est, de prima generatione, an de spiritu, id est, de secunda generatione. Si de spiritu natus est, baptizari non debet. Quare? Quia Spiritus sanctus eum fecit nasci, non libido conjugii. Sin autem de conjugio carnali, id est, de masculo et femina, restat ut unde sunt regenerati de Christo et Ecclesia, suam iterum regenerent prolem. De primo enim est Adam quod nascimur; de secundo autem Adam quod iterum recreamur : dicente sancto Apostolo, *Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem. Sed non prius quod spirituale est, sed quod animale est; deinde, quod spirituale est. Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cœlo, cœlestis. Ergo sicut portavimus imaginem terreni*, id est, sicut creavimus filios carnaliter, *portemus et imaginem cœlestis*, id est, quos creavimus carnaliter, spiritualiter recreemus, aut ipsi qui carnaliter creati sumus nutu Creatoris, iterum ejus gratia spiritualiter recreemur. *Hoc autem dico*, dixit Apostolus, *quia caro et sanguis*, id est, prima tantum generatione homines nati, nisi gratiam divinam meruerint adipisci, *regnum Dei invenire non possunt, neque corruptio incorruptionem possidebit* (I *Cor.* XV, 45-50).

TIMOTHEUS

PRESBYTER CONSTANTINOPOLITANUS, IN OPUSCULO DE RECEPTIONE HÆRETICORUM (*a*).

De Pelagio et Cœlestio.

Isti idem senserunt cum Nestorio vani sensus viro : quandoquidem et in synodo Ephesina plura de ipsis mala protulerunt, quasi vellet impius Nestorius Pelagii et Cœlestii dogma renovare. Fertur de illis, quod temporibus Theophili episcopi Alexandrini (*b*) Innocentiique Romani insurrexerint in Ecclesiam, quod prædicti antistites multa certamina adversus eos susceperint, quodque scripto fuerint condemnati. Porro hi duo hæretici, Pelagius et Cœlestius, quemadmodum aiunt, nec episcopi, nec clerici, nec omnino ex ordine sacro fuerunt; at velut monachi vagabantur, conspirantes adversus veritatem : sed et dogmata tenebant impiorum Manichæorum (*c*).

PHOTIUS, IN BIBLIOTH. COD. 54.

1. Lectus est liber contra Pelagianam et Cœlestianam hæresim, cujus hæc inscriptio : « Exemplar actorum ab Occidentis episcopis adversus Nestoriana dogmata. » Hic refert eamdem esse Nestorianam et Cœlestianam hæresim : testemque laudat Cyrillum Alexandrinum episcopum Theodosio imperatori quod Nestoriana et Cœlestiana hæresis eadem sit scribentem. Planum id est, inquit. Cœlestiani enim de corpore seu membris Christi, hoc est, de Ecclesia petulanter ista jactant : « Non Deum ipsum, id est Spiritum sanctum, fidem ipsis, omniaque ad vitam, pietatem et salutem necessaria privatim distribuere unicuique, prout velit, sed constitutam hominis naturam, » quæ per transgressionem et peccatum beatitudine excidit, atque a Deo separata morti tradita est, « pro merito voluntatis uniuscujusque Spiritum sanctum et advocare et repellere. » Nestoriani vero de ipso etiam corporis capite Christo eadem sentire et affirmare audent. Asserunt enim, quandoquidem nostræ Christus naturæ sit particeps factus, et Deus omnes homines similiter salvos fieri velit, unumquemque etiam per arbitrii sui libertatem proprium peccatum corrigere, et Deo dignum se facere. Quapropter non ipsum Verbum esse ex Maria editum, sed qui ex ea genitus est, ob naturalis voluntatis dignitatem Verbum habere concomitans, et sola cum Verbo communicare filiationis dignitate et appellatione.

2. Porro hæc quidem Pelagiana seu Cœlestiana hæresis, in Oriente viguit, sed in Occidente quoque propagata est, et Carthagine in Africa ab Aurelio atque Augustino deprehensa et convicta variisque publice conciliis damnata. Qui vero sic sentirent, ejecti tanquam hæretici extra Ecclesiam, temporibus episcoporum Theophili Alexandriæ, et Innocentii urbis Romæ, tam a Romanis, quam Africanis, cæterisque Occidentis episcopis.

3. Ipse quidem Pelagius in Palæstina synodo, cui episcopi quatuordecim aderant, absolutus fuit, cum alia quidem objectorum capitum, ut stulta, omnino abnegasset atque damnasset; alia vero a se quidem dicta confessus esset, non eo tamen sensu, quo accusatores illa interpretarentur, at prout cum Ecclesia catholica concordarent. Accusatores erant Neporus et Lazarus, Gallicani episcopi, qui quæstioni de illo habitæ non interfuere, ob alterius eorum invaletudinem veniam precati, ne se sisterent. Sic in iis quæ ad Aurelium Carthaginis episcopum scripsit Augustinus, prodit (*De Gestis Pelagii*, n. 2).

4. Post sancti Augustini mortem cœperunt quidam in clero impium illud dogma asserere, male etiam loqui de Augustino, atque adeo conviciis incessere, tanquam arbitrii libertatem ablatam docuisset. Verum Cœlestinus Pontifex Romanus de sancto viro, et contra eos qui hanc hæresim exsuscitarent, ejus regionis episcopis scribens, errorem nuper revocatum cohibuit. Cum temporis deinde progressu, sectæ hujus homines per hæresis suæ abjurationem Ecclesiæ restituti essent, iterum malum ab illis renovatum fuit. At Septimus [1] episcopus pestis renascentis cursum repressit, datis ad Leonem, Romæ tum Sedem apostolicam tenentem, litteris : qui Leo ferventi zelo contra impios depugnavit. Post non diu rursum veluti existere atque renasci e mala radice impudenter cum cœpisset, Romæ etiam quidam pro hæresi libere locuti sunt : quos Prosper homo sane divinus libris adversus eos in vulgus editis facile dissipavit; Leone, quem diximus, etiam tum Romanam Sedem occupante.

5. Hæc eadem hæresis anathemate iterum damnata est in sacra Ephesina synodo. Damnavit et Joannes Alexandrinus episcopus in apologia ad Gelasium Romanum episcopum, non solum Pelagianam hæresim, verum etiam Pelagium ipsum, atque Cœlestium, una cum Juliano, qui ipsorum sectator deprehensus est (*a*).

PROSPER, IN LIBRO DE INGRATIS.

1. Dogma quod antiqui satiatum felle draconis,
Pestifero vomuit coluber sermone Britannus :
Hac primos homines cretos ditione ferebat,
Ut seu præscriptum mandatum transgrederentur,

(*a*) Ex Joannis Baptistæ Cotelerii editione, in Eccles. Græc. monum. tomo tertio, qui eumdem Timotheum ante Monotheliticam hæresim, quia eam silentio præterit, vixisse arbitratur.

(*b*) Verius, si diceret, *Theodoti Antiocheni*. Quia re ipsa Theodotus, teste Mercatore in Commonitorio super Cœlestii nomine, synodum Antiochiæ in causa Pelagii habuit circiter annum 420; postque eam Pelagius, detecta ejus hæresi, ab illis partibus ejectus est. At vero Theophili Alexandrini tempore ignota erat Pelagiana hæresis, quæ circiter initium anni 412, quo ille obiit, e latebris erumpere cœpit Carthagine. Corrigendus etiam Photius, Timothei errorem secutus infra, in Biblioth. cod. 54.

(*c*) Vide librum de Gestis Pelagii n. 62.

[1] Regius codex, *Scinpeimos*.

(*a*) Photii codex alius de Pelagianis exhibetur infra ad synod. Carthag. an. 418.

Sive inculpati servata lege manerent,
Mortem istam prorsus, qua carnem vita relinquit,
Oppeterent : quæ non peccato parta, sed ipso
Instituente Deo comes esset fixa creatis.
Progenitos igitur nullum traxisse reatum
De patribus : neque dissimiles nunc nascier illo
Ortu primorum, qui libertate male usi
Peccarunt, forma nocui, non semine, proli.
Posse autem insontes omnes virtutis in arce
Vitam agere, et menti ingenitum servare decorem :
Arbitrio quoniam subsistat recta volentis
Naturalis honos, lexque insita cordibus intus
Hoc moneat, quod scripta foris. Cui gratia Christi
Addita, perfugium lapsis generaliter in se
Condiderit, sacro si vellent fonte novari :
Ut sponte attractum venia solvente reatum
Sponte sua in vires proprias natura rediret :
Quoque per errores esset spoliata vigore
Hunc servare semel posset purgata receptum.
Tam dives vero hoc donum Baptismatis esse,
Et tam multa homini conferri fœdere in isto,
Ut parvis etiam, vitioque carentibus omni
Congruat, ut qui sunt geniti bene, sint meliores,
Naturæque bonum adjecto illustretur honore.
Nullum autem ex cunctis exsortem muneris hujus
Judicio genitum esse Dei : sed quemque mereri
Libertate sua, ut capiat promissa vocantis.
Quæ sint aversis indebita, debita rectis.
II. Talia cum demens late diffunderet error,
Commentisque rudes traheret lethalibus aures,
Adfuit exhortante Deo provisa per orbem
Sanctorum pia cura patrum, non dispare motu
Conficiens diros jaculis cœlestibus hostes.
Hisdem namque simul decretis Spiritus unus
Intonuit. Pestem subeuntem prima recidit
Sedes Roma Petri : quæ pastoralis honoris
Facta caput mundo, quidquid non possidet armis
Relligione tenet. Non segnior inde Orientis
Rectorum cura emicuit : captumque nefandi
Dogmatis auctorem constrinxit lege benigna
Commentum damnare suum, nisi corpore Christi
Abjungi, et sancto mallet grege dissociari.
Lene quidem hoc, nimiumque malos tolerasse videtur
Judicium : sed sancta fides examine in illo
Vicit oborturam diro de semine prolem.
Prospectum namque est, divino et munere cautum,
Ut licet instantem declinans bestia pœnam,
Perfidiæ secum sensus tenuisset eosdem,
Ipsa tamen proprium germen damnando necaret,
Ore malam exstinguens sobolem, quam protulit ore.
Tunc etiam Bethlei præclari nominis hospes,
Hebræo simul et graio, latioque venustus
Eloquio, morum exemplum, mundique magister
Hieronymus libris valde excellentibus hostem
Dissecuit : noscique dedit, quo turbine veram
Vellent exortæ lucem obscurare tenebræ.
Quid loquar et curam, magna quam gessit in urbe
Constantinopoli docto bonus ore sacerdos
Atticus, antiqua legatos hæreticorum
Confutando fide ; de qua tunc impia corda
Quamvis se obducta tegerent velamine forma
Judicii et tacitæ tulerant tormenta repulsæ?
Præterea quanto fuerit bene mota tumultu
Clara Ephesos, non passa suis consistere tectis
Vasa iræ, et morbi flatus, et semina mortis.
Quaque fide tellus etiam Trinacria fervens
Agmen vipereum propriis exegerit oris.
Tu causam fidei flagrantius, Africa, nostræ
Exsequeris ; tecumque suum jungente vigorem
Juris apostolici solio, fera viscera belli
Conficis, et lato prosternis limite victos.
Convenere tui de cunctis urbibus almi
Pontifices ; geminoque senum celeberrima cœtu,
Decernis quod Roma probet, quod regna sequantur.
Nec sola est illic synodorum exserta potestas,
Ceu quos non possent ratione evincere nostri,
Vi premerent : discussæ artes, virusque retectum est
Hæretici sensus ; nullumque omnino relictum,
Docta fides quod non dissolveret argumentum.
Condita sunt, et scripta manent, quæ de cataractis
Æterni fontis fluxere undante meatu,
Et ter centenis procerum sunt edita linguis :
Sic moderante suam legem bonitate severa,
Ut qui damnato vellent de errore reverti,
Acciperent pacem, pulsis qui prava tenerent.
An alium in finem posset procedere sanctum
Concilium, cui dux Aurelius, ingeniumque
Augustinus erat ? quem Christi gratia cornu
Uberiore rigans, nostro lumen dedit ævo,
Accensum vero de lumine. Nam cibus illi,
Et vita, et requies, Deus est ; omnisque voluptas
Unus amor Christi est, unus Christi est honor illi :
Et dum nulla sibi tribuit bona, fit Deus illi
Omnia, et in sancto regnat sapientia templo.
III. Istius ergo inter cunctos, qui de grege sancto
Insanas pepulere feras, industria major,
Majus opus, totum præstantius imbuit orbem.
Nam quocumque gradum convertit callidus hostis,
Quaque per ambages anceps iter egit opertas,
Hujus ab occursu est præventus, mille viarum
Insidiis aditum non reperientibus ullum.
Cumque foris rabies avidorum exclusa luporum
Frenderet, inque omnes mendacia verteret artes,
Ne mentes ullarum ovium corrumpere posset,
Neu dubia obliquis turbaret corda querelis,
Istius ore veri fecit Deus : istius ore
Flumina librorum mundum effluxere per omnem,
Quæ mites humilesque bibunt, campisque animorum
Certant vitalis doctrinæ immittere rivos.

EX EODEM PROSPERO, EPITAPHIUM HÆRESIS PELAGIANÆ ET NESTORIANÆ.

Nestoriana lues successi Pelagianæ,
 Quæ tamen est utero prægenerata meo.
Infelix miseræ genitrix et filia natæ,
 Prodivi ex ipso germine quod peperi.
Nam fundare arcem meritis prior orsa superbis,
 De capite ad corpus ducere opus volui.
Sed mea dum proles in summa armatur ab imis,
 Congrua bellandi tempora non habui.
Et consanguineæ post tristia vulnera fraudis
 Aspera conserui prælia fine pari.
Me tamen una dedit victam sententia letho,
 Illa volens iterum surgere, bis cecidit.
Mecum oritur, mecum moritur, mecumque sepulcrum
 Intrat, et inferni carceris ima subit :
Quo nos præcipites insana superbia mersit,
 Exutas donis, et tumidas meritis.
Nam Christum pietate operum et mercede, volentes
 Esse Deum, in capitis fœdere non stetimus :
Sperantesque animi de libertate coronam,
 Perdidimus quam dat gratia justitiam.
Quique igitur geminæ miseraris busta ruinæ,
 Ne nostro exitio consociare cave.
Nam si, quæ Domini data munera sero fatemur,
 Hæc homini credis debita, noster eris.

COMMONITORIUM ALIUD MERCATORIS CONTRA PELAGIANOS.

Exemplum Commonitorii, quod super nomine Cœlestii græco sermone a Mercatore datum est, non solum Ecclesiæ Constantinopolitanæ, sed etiam plurimis religiosissimis viris ; oblatum quoque piissimo principi Theodosio semper Augusto ; idipsum ex græco in latinum translatum per eumdem Marium Mercatorem Christi servum, in consulatu Florentii et Dionysii vv. cc., per quod commonitorium cognito funestissimo errore, imperiali præcepto tam Julianus defensor et sequax ejus cum cæteris sociis et participibus suis, quam postea idem Cœlestius de Constantinopolitana urbe detrusi, in synodo quoque Ephesiensi ducentorum septuaginta quinque episcoporum sententia postmodum in præsenti damnati sunt.

1. Cœlestius quidam eunuchus matris utero editus, ante viginti plus minus annos (*a*) discipulus et auditor Pelagii egressus ex urbe Romana, Carthaginem Africæ totius metropolim venit, ibique de infra scriptis capitulis apud Aurelium episcopum memoratæ urbis per libellum a quodam Paulino diacono sanctæ memoriæ Ambrosii Mediolanensis episcopi est accusatus, sicut gestorum confectio se habet, quibus idem libellus insertus est (quorum gestorum exemplaria habemus in manibus), tanquam hæc non solum ipse doceret, sed et per provincias conspirantes sibi diversos, qui hæc per populos disseminarent, misisset : id est, « Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus fuisset. » Quoniam « peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus

(*a*) Id est, circiter annum Christi 410 : quandoquidem datum prænotatur Commonitorium in consulatu Florentii et Dionysii, qui incidit in annum 429.

humanum. » Quoniam « parvuli qui nascuntur, in eo statu sunt, in quo Adam fuit ante prævaricationem. » Quoniam « neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne hominum genus resurgat. » Quoniam « lex sic mittit ad regnum cœlorum quomodo et Evangelium. » Quoniam « et ante adventum Domini fuerunt homines impeccabiles, id est, sine peccato. » De quibus omnibus capitulis supra scriptis septem paribus synodalium gestorum patres et episcopi regionis illius restiterunt Cœlestio (a), et jusserunt ut eadem condemnaret, quia essent hæretici sensus. Sed Cœlestius nullo modo acquiescens, quinimo resistens actis iisdem quibus frequenter auditus est, ecclesiastica communione privatus est.

2. A qua sententia ad Romani episcopi examen credidit appellandum. Qua mox idem ipse appellatione neglecta, Ephesum Asiæ urbem contendit, ibique ausus est per obreptionem locum presbyterii petere. Inde post aliquantos annos, sub sanctæ memoriæ Attico episcopo, urbem Constantinopolitanam petiit; ubi in similibus detectus magno studio sancti illius viri, ex prædicta alma urbe detrusus est, litteris super ejus nomine et in Asiam et Thessalonicam et Carthaginem ad episcopos missis, quarum exemplaria habentes proferre sumus parati.

3. Prædictus tamen Cœlestius etiam hinc ejectus, ad urbem Romanam sub sanctæ memoriæ Zosimo episcopo tota festinatione perrexit : ubi actis, quorum exemplaria habemus, interrogatus, cum ab illo cognitore aliquatenus terreretur, crebris responsionibus et prosecutionibus suis spem præseminavit, condemnare se illa capitula, de quibus apud Carthaginem fuerat accusatus, promittens. Id enim et instantius jubebatur, ab eoque vehementius ut id faceret exspectabatur, atque ob hoc ipsum nonnulla illius sancti sacerdotis humanitate dignus est habitus; et sic epistolam quamdam benignitatis plenam ad Afros episcopos meruit; qua ille abusus est, vel adhuc abutitur ad multorum ignorantium deceptionem.

4. Episcopis vero ex Africa rescribentibus, omnemque causam quæ apud eos facta fuerat exponentibus, missis etiam gestis exinde, quæ fuerant tunc cum illo vel de illo confecta (b); vocatus ad audientiam pleniorem, ut quæ promiserat festinaret implere, id est, ut damnatis prædictis capitulis, sententia Afrorum pontificum, qua fuerat communione privatus, absolveretur, non solum non adfuit, sed etiam ex memorata Romana urbe profugit : atque ob hoc a beatæ memoriæ prædicto Zosimo episcopo scriptis amplissimis vel longissimis perdamnatus est, in quibus et ipsa capitula de quibus accusatus fuerat continentur, et omnis causa tam de Cœlestio supra scripto, quam de Pelagio magistro ejus praviore, videtur esse narrata; quorum scriptorum et nos hic habemus exemplaria, et ad Orientales Ecclesias Ægypti diœcesim, et Constantinopolim, et Thessalonicam, et Jerosolymam, similia eademque scripta ad episcopos transmissa esse suggerimus.

5. Ut autem et Pelagius cum isto pariter damnaretur, istud in causa est. Ausus est memoratus ante vastationem urbis Romæ (c) in apostolum Paulum commentarios condere (a), et his edere de quorum amicitia præsumebat. Explanare autem se putavit singula Apostoli verba vel sensus. In Epistola igitur quæ est ad Romanos, cum ad illa loca venisset, ubi Vas electionis ita loquitur, *Propterea sicut per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit;* hactenus credidit exponendum : quem librum ejus habemus, et proferimus ad convincendum inimicum ejus errorem. Ita ergo idem ait : « *Per unum hominem peccatum intravit in mundum et per peccatum mors;* Exemplo, » inquit, « seu imagine usus est : quia sicut cum non esset peccatum, per Adam subintravit; sic et cum non remansisset justitia apud aliquem, vita per Christum reparata est. *Et in omnes homines mors pertransiit :* Cum sic, » inquit, « qui peccant, similiter et moriuntur. Neque enim aut in Abraham aut Isaac aut Jacob mors pertransiit, de quibus Dominus ait, *Hi omnes vivunt* »(*Luc.* xx, 38).« Hic autem, » inquit, « propterea dicit omnes mortuos, quoniam multitudine peccatorum non excipiuntur pauci justi : sicut et ibi, » inquit, « *Non est qui faciat bonitatem, non est usque ad unum* » (*Psal.* LII, 2, 4); et iterum illud, » inquit, *Omnis homo mendax* (*Psal.* CXV, 11). Aut certe in illos omnes pertransiit, » inquit, « qui humano ritu, non cœlesti sunt conversati. Et post pauca : *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ :* Sive cum non esset, » inquit, « qui inter justum et injustum discerneret, putabat mors se omnium dominari; sive in eos qui mandatum tanquam Adam prævaricati sunt, hoc est, de filiis Noe, quibus præceptum est ut animam in sanguine non manducarent, et de filiis Abraham, quibus circumcisio mandata est : sed et in eos qui præter mandatum legem contempserant naturalem. *Qui est forma futuri :* Quoniam, » inquit, « sicut Adam præter coitum a Deo formatus est, sic et Christus ex virgine fabricante Spiritu sancto processit : sive, sicut quidam dicunt, forma a contrario, hoc est, ut sicut caput ille peccati, sic iste caput justitiæ est. *Sed non sicut delictum, ita et donum :* Ne in forma, » inquit, « æqualitas putaretur. *Si enim in unius prævaricatione multi mortui sunt, multo magis donum et gratia Dei per unum hominem Christum in multos abundavit* (*Rom.* v, 12-15) : Plus valuit, inquit Apostolus, gratia in vivificando, quam peccatum in occidendo; quia Adam se solum et suos posteros interfecit, Christus vero et eos qui tunc erant in corpore, et eos qui postea futuri erant liberavit. »

6. « Hic sollicitus catholicus lector notet quid dicat, Adam non sibi soli, sed et posteris suis nocuisse. » Tene superiorem definitionem ejus. Posteros enim hic dicit, non omnes omnino et ubique totos homines læsos illius peccato; sed illos tantum qui per imitationem similiter suis peccatis et propriis facti sunt rei prævaricationis, sicut Adam; qui sine dubio ii ipsi pronepotes ejus et posteri esse inveniuntur.

7. « Illi autem, » inquit, « qui contra traducem peccati sentiunt, aliter [1] eos qui defendunt traducem impugnare conantur. Si peccatum, » inquiunt, « Adæ etiam non peccantibus nocuit; ergo et Christi justitia non credentibus prodest : quoniam similiter, imo plus dicit Apostolus per unum liberari, quam per unum ante perierunt. Deinde dicunt, » inquit, « Si Baptismus mundat antiquum illud veternosumque peccatum, qui de duobus baptizatis nati fuerint, debent hoc carere peccato : non enim potuerunt ad posteros transmittere, quod ipsi minime habuerunt. In hoc addunt, » inquit, « Quoniam si anima non est ex traduce, sicut nec est, sed sola caro habet traducem peccati, sola et pœnam meretur (b). Injustum est enim, ut hodie nata anima non ex massa Adæ, tam

(a) Iste locus mendosus creditus est, atque a viris eruditis, qui Mercatoris Commonitorium primi vulgarunt, varie editus. Veterum librorum lectionem, quia hic inter se consentiunt, reddidit clarissimus Baluzius. Nihil, opinamur, voluit aliud Mercator, nisi ut intelligeremus, de septem capitulis Cœlestii alia fuisse contra ipsum pari numero condita : sicuti factum videbis contra Pelagium, in ea scriptione quam hic post Diospolitanam synodum subjicimus. Certe capitula Cœlestii septem in altero Commonitorio Mercatoris referuntur supra, col. 1681, n. 3. Ex iis unum hic omissum a librariis, scilicet, « Quoniam infantes, etiamsi non baptizentur, habent vitam æternam. »

(b) Vide Librum secundum contra Duas Epistolas Pelagianorum, n. 8.

(c) Vastationem Urbis eam indicat, quæ ab Alarico Gothorum rege facta est anno Christi 410.

[1] Garnerius, *acriter*.

(a) Vide librum tertium de Peccatorum Meritis, n. 1 sqq. et librum de Peccato Originali, n. 31.

(a) Vide Augustini epistolam 190, ad Optatum, n. 22.

antiquum peccatum portet alienum : quia nec rationabile est, ut Deus, qui propria peccata dimittit, unum imputet alienum. »

8. Et iterum in alio sermone suo idem Pelagius, « Si peccator, » inquit, « genuit peccatorem, ut parvulo ejus peccatum originale in Baptismi acceptione solvatur; justus ergo justum gignere debuit. Si parentes, » inquit, « post conversionem propria peccata non lædunt, multo magis filiis eorum per eos nocere non potuerunt. Si priorem hominem contigit causam mortis fecisse, ergo per Christi adventum mori jam non oportebat. Si per peccatum Adæ mors orta esset, nunquam post remissionem peccatorum, quam nobis liberator donavit, moreremur. Plus ergo valuit peccatum Adæ omnes omnino homines occidendo, quam Christi gratia in salvando, quæ non omnibus, sed tantum credentibus profuit. Neque enim omnes qui nascuntur ex Adam, ii etiam renascuntur in Christo : » et reliqua.

9. Quæ omnia supra scripta capitula, ut jam superius dictum est, continet illa beatæ memoriæ episcopi Zosimi epistola, quæ Tractoria dicitur, qua Cœlestius Pelagiusque damnati sunt; quæ et Constantinopolim, et per totum orbem missa subscriptionibus sanctorum Patrum est roborata : cui Julianus et reliqui complices ejus subscribere detrectantes, consentaneosque se nolentes iisdem patribus facere, non solum imperialibus legibus, sed et sacerdotalibus statutis depositi atque exauctorati, ex omni Italia deturbati sunt; ex quibus plurimi resipiscentes, et a prædicto errore correcti, regressi sunt supplices ad Sedem apostolicam, et suscepti suas Ecclesias receperunt.

10. Prædicti sane Cœlestius et Pelagius non tunc primo a sanctæ memoriæ Zosimo videntur esse damnati, sed ab ejus decessore sanctæ recordationis Innocentio, a quo et Julianus fuerat ordinatus, quique post illorum damnationem usque ad prædicti Innocentii episcopi excessum e vita in ejus communione permanens et perseverans in sincera sententia, et communicans damnatori prædictorum, ipse quoque sine dubio Pelagium Cœlestiumque damnavit; et quid nunc desiderat, aut de quo queritur ignoramus.

11. Ut autem a sanctæ recordationis Innocentio damnarentur, talis exstitit causa. Post Romanæ urbis vastationem in Palæstina degebat Pelagius. Inventi sunt a quibusdam studiosis episcopis (*a*) libri ejus, in quibus multa et varia adversus fidem catholicam conscripta esse videntur. Ili cum litteris in Africam Patribus et episcopis missi sunt; ubi tribus conciliis congregatis (*b*), memorati lecti sunt libri. Exinde relationibus Romam missis, ipsis quoque libris pariter destinatis, apostolica sententia rescribentis ad prædicta concilia emanavit, quæ eosdem ipsos, Cœlestium Pelagiumque ecclesiastica communione privavit : quorum scriptorum exemplaria habemus in manibus. Adhuc etiam Jerosolymis constitutus Pelagius accusatus fuit apud synodum (*c*). Et primo quidem tergiversando, ambiguis quibusdam se professionibus tegens, et prosequens dubia vel respondens, illam tunc videtur episcoporum audientiam delusisse. Sed postmodum evidenter deprehensus, insistentibus accusatoribus a posteriore synodo, cui sanctæ memoriæ Theodotus Antiochiæ præsedit episcopus (*d*), atque detectus, a sanctis quoque ac venerabilibus Jerosolymorum locis est deturbatus : ejusdemque sancti Theodoti ad reverendissimum urbis Romæ episcopum, et sanctæ recordationis Praylii Jerosolymitani episcopi (*e*) missa scripta testantur; quorum exemplaria ad documentum habemus in manibus.

12. In ipsa autem accusatione capitulorum, quæ eidem tunc Pelagio objecta sunt, etiam hoc continebatur, cum aliis exsecrandis quæ Cœlestius tanquam ejus discipulus sentiebat; id est, « Infantes, etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam. » Illud quoque quod superius positum est capitulum sentiri a Cœlestio, et esse consentaneum magistri sui doctrinæ memoravimus, id est, « Legem sic mittere ad regnum cœlorum sicut Evangelium : » Pelagius quibusdam scriptis suis aperte confirmat atque pronuntiat. Denique libellus est ejus, quem habemus in manibus ad quamdam Livaniam [1] viduam sermonem continens exhortatorium, in quo ita habetur : « Simplicitatem, » inquit, « sequi Christi famulam decet; non hanc quæ stultitia magis est quam simplicitas, sed illam de qua Scriptura dicit, *Benedicta anima omnis simplex* » (*Prov.* xi, 25, *sec.* LXX) : « dicente alibi Scriptura, *Maledictus omnis homo qui non permanet in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea* » (*Deut.* xxvii, 26) « Hinc, » inquit, « ostenditur hanc esse simplicitatem veram, quæ Dei mandata non insensata securitate contemnit; sed eam quæ legis præcepta sapienti timore custodit. Dicendo enim maledictum eum esse, qui non permanet in his quæ scripta sunt, a contrario benedictum esse non vult qui non omnia præcepta servaverit; et si omnis simplex benedictus est, ergo simplex ille est qui omnia præcepta legis impleverit. »

13. Asserere hunc illud, quod toties jam superius dictum est, « Ad regnum cœlorum libros Moysi sicut Evangelium mittere, » nullus Catholicorum, qui hoc capitulum legerit, dubitat, nec intelligendo difficultatem aliquam poterit sustinere. Et quia indiscrete legem in eodem impiissimo capitulo nominavit, si Mosaicam, cujus testimonium maledicti posuit, aperte nos in Judaismum attrahere tentat. Quod si ad tegendum se per fallaciam, legis nomine Evangelium se dixerit nominasse, in eo quidem quod legem Evangelium appellat, non errat; sed in eo est impius, in quo sub simili et æquali [2] nos maledicto qui sub Evangelio sumus constituere non pertimescit, exæquans legi circumcisionis et omni Judaismo evangelicam gratiam. Unde etiam discipulus ejus Cœlestius aperte ausus est pronuntiare, « Legem sic mittere ad regna cœlorum sicut Evangelium. » Manifestum est enim, secundum Pelagium, quia si sub eodem vel simili adhuc sumus vinculo, etiam sub Evangelii tempore, ut si quid tanquam homines erraverimus, aut unum de præceptis Evangelii non impleverimus, esse nos maledictos. Quod si ita est, quod absit, tamen ut ille vult sit dictum, exæquatum est legi veteri Evangelium : et ubi erit dictum Pauli apostoli, *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum* (*Galat.* iii, 13); quia scriptum est, *Maledictus omnis homo qui non permanet in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea?* Quin etiam subdescendens hunc ipsum sensum latius in eodem sermone libelli hujus exsequitur, et latius eum commendat. Post multa enim ibi ait : « Odisse, maledicere, et invidere, mentiri, detrahere, et detrahentibus credere, leve aut nullum putatur esse peccatum : sed hi qui hoc putant obliti sunt, quoniam et levis præcepti obnoxios gehennæ legimus esse mancipandos. Dixisse enim, » inquit, « Dominum manifestum est : *Quicumque dixerit fratri suo, Fatue, vel, Racha, reus erit gehennæ* » (*Matth.* v, 22).

14. Hos igitur in ejusmodi impiissimis erroribus deprehensos, Pelagium scilicet et Cœlestium, ad satisfactionem Ecclesiæ Julianus et cæteri sui participes vel modo condemnent : et si quos confidunt adversus catholicam fidem non recte sentire, nominatim desi-

(*a*) Herote et Lazaro.
(*b*) Tres inde ad Innocentium scriptæ synodicæ epistolæ, quæ inter Augustinianas sunt ordine 175, 176, et 177 : quanquam hæc non proprie synodica, sed familiaris est epistola.
(*c*) Diospolitanam.
(*d*) Theodotus Antiochiæ post Alexandrum creatus episcopus forte anno Christi 411, et mortuus anno 427.
(*e*) Joanni Praylius in Jerosolymitana sede successit sub initium anni 417.

[1] Sunt qui loco, *Julianam*, positum putent, *Livaniam*, sive amanuensium errore, sive certo quodam auctoris consilio.
[2] Vir clarissimus Baluzius veteres codices secutus edidit, *in quo sub similitate quali nos*, etc.

gnare non dubitent; et ecclesiastico ordine a nobis accipient pro nostra possibilitate responsum, aut ab eo certe quem dicunt [1] a sensu catholico deviare. Sicut enim in superius præfati sumus, jam multi qui Cœlestium et Pelagium cum eo fuerant secuti, Juliani quoque participes et socii facti, derelicto eo, Pelagioque damnato, Sedi apostolicæ se submittentes, et pœnitere super his quæ male senserant profitentes, a sanctis Patribus digni habiti miseratione suscepti sunt.

DE PELAGIANA HÆRESI

EJUSQUE AUCTORE AC DEFENSORIBUS.

Prosper, in Chronico, ad annum Christi 413.

Hac tempestate Pelagius Brito dogma nominis sui contra gratiam Christi, Cœlestio et Juliano adjutoribus exserit, multosque in suum errorem trahit: prædicans, *unumquemque ad justitiam voluntate propria regi: tantumque accipere gratiæ, quantum meruerit: quia Adæ peccatum ipsum solum læserit, non etiam posteros ejus obstrinxerit: unde et volentibus possibile sit omni carere peccato: omnesque tam insontes nasci quam primus homo ante prævaricationem fuit: nec ideo baptizandos ut peccato exuantur, sed ut sacramento adoptionis honorentur.*

PELAGII HÆRESIS IN AUGUSTINI NOTITIAM VENIT.

Augustinus, in libro de Dono perseverantiæ, n. 53.

Cum et ipsos (libros Confessionum mearum) ediderim (*a*) antequam Pelagiana hæresis exstitisset; in eis certe dixi Deo nostro, et sæpe dixi: *Da quod jubes, et jube quod vis.* Quæ mea verba Pelagius Romæ, cum a quodam fratre coepiscopo meo fuissent eo præsente commemorata, ferre non potuit, et contradicens aliquanto commotius, pene cum eo qui illa commemoraverat litigavit.

Idem, in libro de Gestis Pelagii, n. 46.

Prius absentis et Romæ constituti Pelagii nomen cum magna ejus laude cognovi: postea cœpit ad nos fama perferre, quod adversus Dei gratiam disputaret; quod licet dolerem, et ab eis mihi diceretur, quibus crederem, ab ipso tamen tale aliquid, vel in ejus aliquo libro, nosse cupiebam; ut si inciperem redarguere, negare non posset. Postea vero quam in Africam venit, me absente, nostro, id est, Hipponensi littore exceptus est; ubi omnino, sicut comperi a nostris, nihil ab illo hujusmodi auditum est: quia et citius quam putabatur, inde profectus est. Postmodum ejus faciem Carthagine, quantum recolo, semel vel iterum vidi, quando cura Collationis, quam cum hæreticis Donatistis habituri eramus (*b*), occupatissimus fui: ille vero etiam ad transmarina properavit. Interea per ora eorum, qui ejus discipuli ferebantur, dogmata ista fervebant: ita ut Cœlestius ad ecclesiasticum judicium perveniret, et reportaret dignam sua perversitate sententiam.

DE SYNODO CARTHAGINENSI

CONTRA CŒLESTIUM CIRCA INITIUM AN. 412 HABITA (*c*).

Augustinus, in libro de Gestis Pelagii, n. 62.

Ista hæresis cum plurimos decepisset, et fratres, quos non deceperat, conturbaret; Cœlestius quidam talia sentiens ad judicium Carthaginensis Ecclesiæ perductus, episcoporum sententia condemnatus est.

Idem, in epistola 157, ad Hilarium, n. 22.

Cœlestius in ejusdem civitatis (Carthaginensis) Ecclesia jam ad presbyterii honorem subrepere cœperat: sed fidelissima libertate fratrum propter has ipsas contra Christi gratiam disputationes usque ad judicium episcopale perductus est. Tamen coactus est confiteri, propter baptizandos parvulos, quod et ipsis redemptio sit necessaria, etc. Sed quia magis convictus et ab Ecclesia detestatus, quam correctus et pacatus, abscessit, etc.

Idem, in libro de Peccato Originali, nn. 2, 3.

De Gestis ecclesiasticis Carthaginensibus hæc ejus verba descripsimus: *Aurelius episcopus dixit: Sequentia recitentur. Et recitatum est, Quod peccatum Adæ ipsi soli obfuerit, et non generi humano. Et cum recitatum esset, Cœlestius dixit: Dixi de traduce peccati dubium me esse; ita tamen ut qui donavit Deus gratiam peritiæ consentiam; quia diversa ab eis audivi, qui utique in Ecclesia catholica constituti sunt presbyteri. Paulinus diaconus dixit*: etc. (*a*)

Idem, in libro de Gestis Pelagii, n. 23.

Hæc ita objecta sunt, ut etiam apud Carthaginem a Sanctitate tua (*b*) et ab aliis tecum episcopis dicerentur audita atque damnata. Ubi quidem, ut recolis, ipse non fui: sed postea cum venissem Carthaginem, eadem gesta recensui.

PELAGIANA DOGMATA CUM EORUM REFUTATIONE.

Ex Hieronymi epistola ad Ctesiphontem [1].

1. Non audacter, ut falso putas, sed amanter studioseque fecisti, ut novam mihi ex veteri mitteres quæstionem, quæ ante litteras tuas plerosque in Oriente decepit, ut per simulatam humilitatem superbiam discerent, et dicerent cum diabolo, *In cœlum ascendam, super cœli sidera ponam thronum meum, ero similis Altissimo* (*Isai.* XIV, 13, 14). Quæ enim potest admissa major esse temeritas, quam Dei sibi, non dicam similitudinem, sed æqualitatem vindicare, et brevi sententia omnium hæreticorum venena complecti, quæ de philosophorum, et maxime Pythagoræ et Zenonis principis Stoicorum fonte manarunt? Illi enim quæ Græci appellant πάθη, nos perturbationes possumus dicere, ægritudinem videlicet et gaudium, spem et metum, quorum duo præsentia, et duo futura sunt, asserunt exstirpari posse de mentibus, et nullam fibram radicemque vitiorum in homine omnino residere, meditatione et assidua exercitatione virtutum, etc. Pulchre quidam nostrorum ait: *Philosophi patriarchæ hæreticorum, Ecclesiæ puritatem perversa maculavere doctrina* (*Tertullianus, libro contra Hermogenem, et libro de Anima*): ut nesciant illud dictum de humana fragilitate, *Quid gloriaris, terra et cinis* (*Eccli.* X, 9)? præsertim cum illud quidem Apostolus dicat, *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et ducentem me in captivitatem*; et iterum: *Non enim quod volo, hoc ago; sed quod nolo, id operor* (*Rom.* VII, 23, 19). Si quod non vult operatur, quomodo stare potest hoc quod dicitur, *Posse hominem sine peccato esse, si velit?* Qua ratione potest esse quod velit, cum Apostolus asserat, se quod cupiat implere non posse? Cumque ab eis quærimus, qui sint illi quos *absque peccato* putent; nova stropha eludere cupiunt veritatem, *se non eos dicere qui sint vel fuerint, sed qui esse possint*, etc. David dicit: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum* (*Psal.* L, 7), etc. Et in alio psalmo, *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII, 2). Quod testimonium sub nomine pietatis nova argumentatione eludunt: aiunt enim *ad comparationem Dei nullum esse perfectum*, etc.

[1] Substitutum fuerat, *dicent*; proque hac lectione citabatur Bellovacensis codex, sed falso, teste Baluzio, qui in eo ipso codice reperit, *dicunt*.

(*a*) Circiter annum Christi 400.

(*b*) Anno 411, mense junio.

(*c*) Primæ istius contra Pelagianam hæresim synodi tempus habemus ex alterius synodi Carthaginensis ad Innocentium epistola, inter Augustinianas ordine nonagesima, illis videlicet verbis: « Unde factum est ut recensendum peteremus quid ante ferme quinquennium super Cœlestii nomine hic fuerit agitatum, » etc. Scripta fuit hæc epistola synodica anno 416. Synodus ergo contra Cœlestium quæ ferme quinquennio præcessera', aut anni est exeuntis 411, ut ineuntis anni 412.

[1] In antiquissimo Colbertino codice prænotatur, *ad Ctesiphontem Urbicum.* Orosius vero in Jerosolymitano conventu, anno 415 celebrato, eam ad *Ctesiphontem*, seu *Tesiphontem* datam dicit, et nuper editam ab Hieronymo.

(*a*) Sequentia vide in libro de Peccato Originali, nn. 3 *et* 4.

(*b*) Aurelium episcopum Carthag. alloquitur.

2. Nihil novi asserunt, qui in hujuscemodi applaudentes sibi perfidia simplices quidem et indoctos decipiunt, sed ecclesiasticos viros, qui in lege Dei die ac nocte meditantur, decipere non valent. Pudeat ergo eos principum et sociorum suorum, qui aiunt, *Posse hominem sine peccato esse, si velit*, quod Græci dicunt ἀναμάρτητον. Et quia hoc Ecclesiarum per Orientem aures ferre non possunt, simulant se, *sine peccato quidem dicere, sed ἀναμάρτητον dicere non audere*: quasi aliud sit *sine peccato*, aliud ἀναμάρτητον, et non græcum sermonem, qui apud illos compositus est, duobus verbis sermo latinus expresserit. Si *absque peccato* dicis, et ἀναμάρτητον dicere te diffiteris, damna eos ergo qui ἀναμάρτητον prædicant. Sed non facis. Nosti enim quid intrinsecus discipulos tuos doceas, aliud ore commemorans, et aliud celans conscientia; nobisque alienis et indoctis loqueris per parabolas, tuis autem mysteria confiteris; et hoc juxta Scripturam te facere jactas, quia dictum est, *Turbis Jesus in parabolis loquebatur*; et ad discipulos in domo dicit, *Vobis datum est scire mysteria regni cœlorum, illis autem non est datum* (*Matth.* XIII, 10 *et* 11). Sed, ut dicere cœperam, exponam breviter principum et sociorum tuorum nomina, ut animadvertas qualium consortio gloriaris. Manichæus Electos suos, quos inter apsidas [1] Platonis in cœlestibus collocat, dicit omni carere peccato, nec si velint posse peccare. Ad tanta enim eos virtutum culmina transcendisse, ut carnis operibus illudant Priscillianus in Hispania pars Manichæi, de turpitudine cujus te discipuli diligunt plurimum, verbum perfectionis et scientiæ sibi temere vindicantes, etc. Unde et vos asseritis, *Eos qui absque legis scientia sint, peccata vitare non posse*: etc. Evagrius Iberita [2], etc., edidit librum et sententias περὶ ἀπαθείας, quam nos impassibilitatem vel imperturbationem possumus dicere, etc. Hujus libros per Orientem græcos, et interpretante discipulo ejus Rufino latinos plerique in Occidente lectitant, etc. Vis adhuc et alium nosse tui erroris principem? Doctrina tua Origenis ramusculus est, etc. Nec erubescas de societate talium, renuens eorum nomina quorum blasphemiis jungeris. Joviniani secunda quæstio, tui ingenii disciplina est. Quidquid illi responsum est, tibi responsum credito, etc.

3. Illud vero quod ad decipiendos homines quosque postea huic sententiæ coaptarunt, « Non absque Dei gratia, » cum prima legentes fronte decipiat, introspectum et diligentissime ventilatum, decipere non potest. « Ita » enim « Dei gratiam » ponunt, « ut non per singula opera ejus nitamur et regamur auxilio, sed ad liberum referant arbitrium, et ad præcepta legis: » ponentes illud Isaiæ, *Legem enim in adjutorium dedit eis Deus* (*Isai.* VIII, 20, *sec.* LXX); *ut in eo Deo referendæ sint gratiæ, quod tales nos condiderit, qui nostro arbitrio possimus et eligere bona et vitare mala.* Et non intelligunt ista dicentes, quod per os eorum intolerabilem blasphemiam diabolus sibilet, etc. Unus discipulorum ejus, imo jam magister et totius ductor exercitus, et contra Apostolum vas perditionis, per solœcismorum, et non, ut sui jactitant, syllogismorum, spineta decurrens, sic philosophatur et disputat: *Si nihil ago absque Dei auxilio, et per singula opera ejus est omne quod gessero; ergo non ego qui laboro, sed Dei in me coronabitur auxilium; frustraque dedit arbitrii potestatem, quam implere non possum, nisi ipse me semper adjuverit. Destruitur enim voluntas, quæ alterius ope indiget. Sed liberum dedit arbitrium Deus, quod aliter liberum non erit, nisi fecero quod voluero. Ac per hoc, aut utor semel potestate quæ mihi data est, ut liberum servetur arbitrium: aut si alterius ope indigeo, libertas in me arbitrii destruetur.* Qui hæc dicit, quam non excedit blasphemiam? quæ hæreticorum venena non superat? Asserunt se per arbitrii libertatem nequaquam ultra necessarium habere Deum, etc.

4. Quod autem sursum deorsum jactitant, *Liberum a nobis arbitrium destrui*: audiant e contrario, eos arbitrii libertatem destruere, qui male eo abutuntur adversum beneficium largitoris, etc. Audite, quæso, audite sacrilegum. *Si*, inquit, *voluero currere digitum, movere manum, sedere, stare, ambulare, discurrere, sputa jacere, duobus digitulis narium purgamenta decutere, relevare alvum, urinam digerere; semper mihi auxilium Dei erit necessarium?* etc. Injuriam tibi fieri putas et destrui arbitrii libertatem, si ad Deum semper auctorem recurras, si ex illius pendeas voluntate, et dicas, *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos* (*Psal.* XXIV, 15)? Unde et audes lingua proferre temeraria, *Unumquemque suo arbitrio regi.* Si suo regitur arbitrio, ubi est auxilium Dei? si Christo rectore non indiget, quomodo scribit Jeremias, *Non est in homine via ejus* (*Jerem.* X, 23); et, *A Domino gressus hominis diriguntur* (*Psal.* XXXVI, 23)?

5. *Facilia* dicis *Dei esse mandata.* Et tamen nullum proferre potes, qui universa compleverit, etc. Soletis et hoc dicere: *Aut possibilia esse mandata, et recte a Deo data; aut impossibilia, et non in iis esse culpam qui accepere mandata, sed in eo qui dedit impossibilia.* Numquid præcepit mihi Deus, ut essem quod Deus est; ut nihil inter me esset et Dominum creatorem, ut major essem Angelorum fastigio, ut haberem quod Angeli non habent? De illo scriptum est quasi proprium, *Qui peccatum non fecit* (I *Petr.* II, 22), etc. Alioquin per se tua sententia destruetur. Asseris, *Posse hominem esse sine peccato, si velit*: et post gravissimum somnum ad decipiendas rudes animas frustra conaris adjungere, *non absque Dei gratia.* Si enim semel per se homo potest esse sine peccato, quid necessaria est Dei gratia? Sin autem sine illius gratia nihil potest facere, quid necesse fuit dicere posse quod non potest? *Potest*, inquit, *esse sine peccato, potest esse perfectus, si voluerit.* Quis enim Christianorum non vult esse sine peccato? aut quis perfectionem recusat? etc. *Possibilia*, inquit, *mandata dedit Deus.* Et quis hoc negat? Sed quomodo hæc intelligenda sit sententia, Vas electionis apertissime docet, etc.

6. Reclamabis et dices, *Manichæorum dogma nos sequi, et eorum qui de diversis naturis Ecclesiæ bella concinnant, asserentium malam esse naturam qui immutari nullo modo possit.* Et hoc non mihi, sed Apostolo imputa, qui novit aliud esse Deum, aliud hominem; aliam carnis fragilitatem, aliam spiritus fortitudinem. Caro enim desiderat contra spiritum, et spiritus contra carnem; et hæc invicem sibi adversantur, ut non quæ volumus, illa faciamus (*Galat.* V, 17). A me nunquam audies, malam esse naturam: sed quomodo sit carnis fragilitas disserenda, ipso qui scripsit docente discamus, etc.

7. Frustra blasphemas, et ignorantium auribus ingeris, *nos liberum arbitrium condemnare.* Damnetur ille qui damnat. Cæterum nos ex eo differimus a brutis animalibus, quod liberi arbitrii conditi sumus: sed ipsum liberum, ut diximus, arbitrium Dei nititur auxilio, illiusque per singula ope indiget: quod vos non vultis; ut qui semel habet liberum arbitrium, Deo adjutore non egeat.

8. Illud quoque argumentum vestrum ferre quis possit? Dicitis his verbis: *Aliud est esse, aliud esse posse. Esse non est in nostra positum potestate: esse autem posse generaliter dici; quod licet alius non fuerit, tamen possit esse qui esse voluerit.* Rogo, quæ est ista argumentatio, posse esse quod nunquam fuerit? etc.

9. Loquere quod credis, publice prædica quod secreto discipulis loqueris. Qui dicis te habere arbitrii libertatem, quare non libere quod sentis loqueris? Aliud audiunt cubiculorum tuorum secreta, aliud

[1] Editi, *inter animas.* At nonnulli vetustissimi codices, *inter apsidas*: quo nomine circulos in stellis appellatos a Græcis testatur Plinius, libro 2 Hist. nat., cap. 13.

[2] Quidam MSS., *Hebionita.* Alius, *Iborita.* Editio Er., *Hyperborita.*

rostrorum populi: etenim vulgus indoctum non potest arcanorum tuorum onera sustentare, nec capere solidum cibum, quod infantiæ lacte contentum est. Necdum scripsi, et comminaris mihi rescriptorum tuorum fulmina; ut scilicet hoc timore perterritus non audeam ora reserare: et non animadvertis, idcirco nos scribere, ut vos respondere cogamini, et aperte aliquando dicere, quod pro tempore, personis, et locis, vel loquimini, vel tacetis. Nolo vobis liberum esse negare quod semel scripseritis. Ecclesiæ victoria est, vos aperte dicere quod sentitis. Aut enim idem responsuri estis, quod et nos loquimur; et nequaquam eritis adversarii, sed amici: aut si contraria nostro dogmati dixeritis, in eo vincemus, quod omnes cognoscent Ecclesiæ quid sentiatis. Sententias vestras prodidisse, superasse est. Patet prima fronte blasphemia: non necesse habet convinci, quod sua statim professione blasphemum est, etc. Eunomiani, Ariani, Macedoniani, nominibus separati, impietate concordes, nullum nobis laborem faciunt: loquuntur enim quod sentiunt. Sola hæc hæresis est, quæ publice erubescit loqui, quod secreto docere non metuit, magistrorum silentia profert rabies discipulorum: quod audierunt in cubiculis, in tectis prædicant; ut si placuerit auditoribus quod dixerint, referatur ad gloriam magistrorum; si displicuerit, culpa sit discipuli, non magistri, etc.

10. Nullius in hoc opusculo nomen proprie tangitur: adversus magistrum perversi dogmatis locuti sumus. Qui si iratus fuerit atque rescripserit, suo quasi mus prodetur indicio, ampliora in vero certamine vulnera suscepturus, etc. Ergo, doctor egregie, aut defende quod locutus es, et sententiarum acumina astrue eloquio subsequenti; ne, quando tibi placuerit, neges quod locutus es: aut si certe errasti quasi homo, libere confitere, et discordantium inter se redde concordiam. In mentem tibi veniat, tunicam Salvatoris nec ac militibus fuisse conscissam. Fratrum inter se cernis jurgia: et rides atque lætaris, quod alii tuo nomine, alii Christi appellentur. Imitare Jonam, et dicito: *Si propter me ista tempestas, tollite me et mittite in mare* (*Jonæ* I, 12), etc.

11. Quod autem in Scripturis sanctis justi appellantur, ut Zacharias, et Elisabeth, Job, Josaphat, et Josias, et multi quorum nominibus sacra Scriptura contexta est: quanquam in promisso opere plenius, si gratiam Dominus dederit, dicturus sim, tamen in præsenti epistola hoc breviter perstrinxisse sufficiat, quod justi appellentur, non quod omni vitio careant, sed ex majori parte virtutum, etc.

12. Illud quod te per sanctæ et illustris domus conciliabulum precor atque commoneo, ne per unum, aut ut multum, tres homunculos suscipiant tantarum fæces hæreseon, aut ut parum dicam, infamiam: ut ubi primum virtus et sanctitas laudabatur, ibi præsumptionis diabolicæ et sordidissimæ societatis turpitudo versetur. Sciantque qui hujuscemodi hominibus opes suggerunt, hæreticorum multitudinem congregare, et Christi hostes facere, et enutrire adversarios ejus, frustraque aliud lingua prætendere, cum manu aliud sentire comprobetur.

DE PELAGIO.

Hieronymus, in Præfatione libri 1 in Jeremiam.

Nuper indoctus calumniator erupit, qui Commentarios meos in Epistolam Pauli ad Ephesios reprehendendos putat. Nec intelligit, nimia stertens vecordia, leges commentariorum; in quibus multæ diversorum ponuntur opiniones, vel tacitis, vel expressis auctorum nominibus; ut lectoris arbitrium sit, quid potissimum eligere debeat, decernere. Quanquam et in primo ejusdem operis libro præfatus sim, me vel propria vel aliena dicturum, et ipsos commentarios tam veterum scriptorum esse, quam nostros. Quod non videns præcursor ejus Grunnius (a), olim nisus est carpere. Cui duobus respondi libris, quæ iste quasi sua profert, et alio jam calumniante purgata sunt: ut prætermeam contra Jovinianum volumina, in quibus dolet virginitatem nuptiis, et nuptias digamiæ, digamiam polygamiæ esse prælatam. Nec recordatur stolidissimus et Scotorum pultibus prægravatus (a), nos in ipso dixisse opere: *Non damno digamos, imo nec trigamos, et si fieri potest, octogamos: plus aliquid inferam, etiam scortatorem recipio pœnitentem: quidquid æqualiter licet, æquali lance pensandum est.* Legat ejusdem operis apologiam, quam ante annos plurimos adversus magistrum ejus gaudens Roma suscepit: et tunc animadvertet alienis se vocibus blasphemare, et in tantum esse imperitum, ut ne maledicta quidem habeat propria, sed inimicorum etiam olim sepultorum contra nos utatur rabie.

Ejusdem Præfatio libri 2 in Jeremiam.

Secundum, frater Eusebi, in Jeremiam librum celeri sermone dictamus, avertentes parumper aures, ne audiamus judicium sanguinis, et interfectorum animas deploremus; qui opinione virtutum quotidie corruunt in superbiam, et Deo se similes arbitrantur: ut æqualitatem, quam impia Arianorum hæresis in Filio negat, cunctis hominibus tribuant; et ponant in cœlum os suum; et nihil futuræ sanctorum beatitudini amplius derelinquant. Quorum furori respondimus, ut potuimus: et si Dominus vitam dederit, plenius responsuri sumus.

Idem, in Præfatione libri 3 in Jeremiam.

Non est passus diabolus, me optata quiete contentum, Scripturarum sanctarum explanationi insistere, et hominibus linguæ meæ, Hebræorum Græcorumque eruditionem tradere: sed id agit diebus et noctibus, et aperte et per insidias, veris falsa miscendo, imo universa mendacia subdolo melle circumliniens; ut qui audit verborum dulcedinem, venena pectoris non formidet. Pacem pollicetur, ut graviora bella exerceat: ridet, ut mordeat: manum offert, ut ex improviso simplicem interficiat Abner. Nimirum hoc illud est quod et Apostolus loquebatur: *Non enim ejus ignoramus astutias* (II *Cor.* II, 11). Hic tacet, alibi criminatur; mittit in universum orbem epistolas biblinas, prius auriferas, nunc maledicas, et patientiam nostram de Christi humilitate venientem, malæ conscientiæ signum interpretatur: ipseque mutus, latrat per Albinum [1] canem, grandem et corpulentum, et qui calcibus magis possit sævire quam dentibus: habet enim progeniem Scoticæ gentis, de Britannorum vicinia: qui juxta fabulas poetarum, instar Cerberi, spirituali percutiendus est clava, ut æterno cum suo magistro Plutone silentio conticescat.

Ejusdem Præfatio libri 4 in Jeremiam.

Semper diabolus bono operi imminet, ubique gradientibus ponit laqueos, etc. Multis et de toto huc orbe confluentium turbis, et sanctorum fratrum monasteriique curis occupatus, commentarios in Jeremiam per intervalla dictabam; ut quod deerat otio, superesset industriæ: cum subito hæresis Pythagoræ et Zenonis ἀπαθείας καὶ ἀναμαρτησίας, id est, impassibilitatis et impeccantiæ, quæ olim in Origene, et dudum in discipulis ejus, Grunnio, Evagrioque Pontico, et Joviniano jugulata est, cœpit reviviscere, et non solum in Occidentis, sed et in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliæ et Rhodi, maculare plerosque, et crescere per dies singulos, dum secreto docent, et publice negant. Cui respondere, diu tacens et dolorem silentio devorans.

(a) Rufinum Aquileiensem hoc vocabulo notare solet Hieronymus, diversum a Rufino Syro, quem etiam præcursorem fuisse Pelagii, prodit Mercator in Commonitorio, n. 2 supra, col. 1681.

[1] Editi, *Alpinum*. Vetus codex Cigiranuensis, *Albinum*, idem forte quod Britannum; quia Britannia insula ex albis rupibus olim *Albion* appellata est.

(a) Pelagius scilicet, quem infra dicit, habere progeniem Scoticæ gentis de Britannorum vicinia. In eum Paulus Orosius in Apologetico libro, cap. 27: « Balneis, » inquit, « epulisque nutritus, latos humeros gestans robustamque cervicem præferens etiam in fronte pinguedinem. »

crebra fratrum expostulatione compulsus sum: nec tamen huc usque prorupi, ut autorum nomina ponerem; malens eos corrigi quam infamari. Nec enim hominum, sed erroris inimicus sum: qui mihi ut vicem talionis et genuinum sui doloris illiderent, veteres magistrorum suorum calumnias concinnantes, in tantum elingues et miseri demonstrati sunt, ut ne maledicere quidem suis verbis potuerint. Quorum tunc temporis, editis adversus eos libris, næniæ confutatæ sunt: quos qui legere voluerint, liquido pervidebunt canes eos juxta Isaiam esse mutos, qui latrare nesciant (*Isai.* LVI, 10); habentes quidem voluntatem et rabiem mentiendi, sed artem fingendi et latrandi non habentes. Quibus loquar compendio: Aut bona sunt quæ docetis, aut mala. Si bona, defendite libere; si mala, quid occulte miseros errore jugulatis, rectaque fidei ad decipiendos simplices quosque lactatis expositione [1]? quæ si vera est, cur absconditur? si falsa, cur scribitur? Rogo, quæ est ista insania? Præcipiente apostolo, ut parati simus ad satisfaciendum omni poscenti nos rationem de ea quæ in nobis est spe (I *Petr.* III, 15); et propheta clamante, *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar* (*Psal.* CXVIII, 46): isti publicum fugiunt, et susurrant in angulis perditorum; dolentque quasi pro suis, quæ sua metuunt confiteri. Cumque generaliter adversum vitia quid et hæreticos dixerimus, se peti queruntur: malumque conscientiæ dissimulata diu indignatione pronuntiant. Quod si cavendum nobis est, ne veterem lædere videamur necessitudinem, si superbissimam hæresim spirituali mucrone truncemus: ergo sustinendæ erunt nobis cruces proditæ fidei, et dicendum cum propheta: *Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina* (*Psal.* XXXI, 4). Quin potius audiant illud apostolicum, *Obedire Deo magis oportet, quam hominibus* (*Act.* V, 29); et iterum, *Si hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Galat.* I, 10). Verum hæc in proprio, nisi tacuerint, opere plenius exsequemur.

DE JEROSOLYMITANO CONVENTU

IN CAUSA PELAGII PER JOANNEM EPISCOPUM HABITO IN FINE JULII, ANNO CHRISTI 415 (a).

Ex Pauli Orosii Apologetico libro, cap. 2-4.

1. Mihi necessitas est injuriam manifestare, quam passus sum; cunctis pateat quid fecerunt. Dei enim et voluntas et ordinatio est, ut malum quod per patientiam tolerabatur, necessarie proderetur, et per contentionem furoris eorum ipsis dignam mercedem quam oportuit erroris sui recipientibus, non solum pessimorum denotatio fieret dogmatum, sed corripiendarum manifestatio personarum. Patres enim et qui jam quieverunt martyres et concordes [2], Cyprianus, Hilarius, et Ambrosius, et quibus etiam nunc permanere adhuc in carne necessarium est, qui sunt columnæ et firmamenta Ecclesiæ catholicæ, Aurelius, Augustinus, et Hieronymus, multa jam adversus hanc nefariam hæresim absque designatione nominum hæreticorum scriptis probatissimis ediderunt; quanquam et hæc venenatissimorum dogmatum abominatio habet etiam nunc viventes mortuos, mortuosque viventes. Nam Origenes et Priscillianus et Jovinianus olim apud se mortui, in his vivunt; et non solum vivunt, verum etiam loquuntur. Nunc vero Pelagius et Cœlestius, si in his perseveraverint, viventes mortui: ecce adversus Ecclesiam, quod miserum est, et quod multo miserius est, in Ecclesia palam sibilant, impiique serpentes vibrantibus infecta linguis ora lambentes, dum sanctam et munitissimam sedem, cui subtiliter irrepsere obsident; cunctos fideles, ne ad illud firmissimum quondam in Sion refugium convolemus, exterrent. Fetor siquidem oris eorum longe lateque diffusum virus, omnium, quibus odor vitæ in vitam erat, odorem vertit in mortem. Contra hunc serpentem suffocantemque halitum multa utique beatissimi, quos supra memoravimus, viri, et multifaria suaveolentia Scripturarum unguenta conficiunt, et ad reficienda æstuantium corda populorum, fragrantissimum thymiama cum oblatione orationis incendunt. Sed hoc parum est, incerto propemodum auctore contendere, et contraria substituendo contrariis, infectum pestifero halitu aerem temperare, nisi ipsi in medium protrahantur proteranturque serpentes. Qui cum tuendi solius capitis causa reliquum concisioni atque injuriæ corpus exponunt, nihil damni arbitrantur, ea tantum sui parte a periculo libera, quæ multimodas venenatasque in se obtinet linguas, si etiam membris omnibus amputentur: nobis sufficere videtur, temperando saltem putori satisfacere, ipsos autem a penetralibus non movere, quasi ullus exhalationis fetidæ finis sit, nisi auctore finito. Et inter hæc illud Salomonis testimonium nunc occurrit: *Unus ædificans, alius destruens, quis eorum proficiet nisi labor* (*Eccli.* XXXIV, 28)? Stat etiam immanissimus superbia Goliath, carnali potentia tumidus, omnia se per se posse confidens; caput, manus, totum insuper corpus plurimo apparatu vestitus, habens post se armigerum suum: qui etsi ipse non dimicat, cuncta tamen æris et ferri suffragia subministrat. Et non mirum est, si competenter hunc locum providens Scriptura pronuntiat, ubi ait, *Philistiim stabant super montem ex hac parte* (I *Reg.* XVII, 3). Ab Ecclesia siquidem hæreseos impugnator expellitur, et nutriri in sinu Ecclesiæ hæreticus invenitur: et propter hoc per Spiritum sanctum inde Israel stare pronuntiatur, hinc hostis. Et hoc sæpe. Nam et rex David usque ad impium filium pius pater ab Jerusalem deposito regis habitu fugatur: ubi protinus Absalon tyrannus ingreditur. Stat ergo Goliath, proh dolor! ex hac parte, id est, in Ecclesia: et non solum stat, verum et provocat; simulque per dies plurimos sanctum Israel manifesti timoris exprobrat.

2. Ne, quæso, beatissimi sacerdotes, quisquam me arbitretur sub prætextu speciei Goliath, David nomine gloriari. Vos me participem certaminis vestri esse voluistis, ut auxiliator, non auctor accederem. Latebam siquidem in Bethlehem, ignotus, advena, pauper. Quid miser ego sic loquor, iterum forsitan jactantiæ notandus? Quoniam quidem et ipse David, et talis, et inde processit. Latebam ergo in Bethlehem traditus a patre Augustino, ut timorem Domini discerem, sedens ad pedes Hieronymi: inde Jerusalem vobis accersientibus vocatus adveni. Dehinc in conventum vestrum una vobiscum, Joanne episcopo præcipiente, consedi. Illico a pusillitate mea postulastis universi, ut si quid super hac hæresi, quam Pelagius et Cœlestius seminarunt, in Africa gestum esse cognoscerem, fideliter ac simpliciter indicarem. Exposui coronæ vestræ breviter, ut potui, Cœlestium jam ad honorem presbyterii subrepentem, apud Carthaginem plurimis episcopis judicantibus proditum, auditum, convictum, confessum, detestatumque ab Ecclesia, ex Africa profugisse: contra librum vero Pelagii beatum Augustinum, discipulis ipsius Pelagii prodentibus ac petentibus (a), plenissime respondere. Exstare etiam in manibus meis epistolam supra memorati episcopi, quam nuper ad Siciliam ordinasset, in qua multas quæstiones hæreticorum retulit (b): quam etiam ibidem ut legerem præcepistis; et legi. Ad hæc Joannes

[1] Sic Mss. At editi, *rectæque fidei...jactatis expositionem.*
[2] Forte, *confessores.*

(a) Hujus conventus, qui apud Joannem Jerosolymitanum episcopum ante Diospolitanam synodum habitus fuit, mentionem facit Augustinus in libro de Gestis Pelagii. Pertinet conventus ille ad annum 415, quo videlicet anno Paulus Orosius, qui ad ipsum conventum vocatus est, in Palæstinam verna tempestate appulerat. Diem conventus infra notat Orosius, quadragesimum septimum ante primum Encæniorum diem, qui quidem Encæniorum dies erat septembris quartus decimus, teste Nicephoro, Historiæ libro 8, cap. 50

(a) Timasio et Jacobo.
(b) Augustini epist. 157, ad Hilarium Syracusanum.

episcopus, ut Pelagius coram intromitteretur expetiit. Cui et propter Paternitatis ipsius reverentiam, et propter actionis utilitatem, dum præsentem ab episcopo rectius crederetis confutandum, intromittendi conniventia præstita est. Intromissum Pelagium unanimiter omnes interrogastis, an hæc quibus Augustinus episcopus respondisset, se docuisse cognosceret. Illico ille respondit: « Et quis est mihi Augustinus? » Cumque universi acclamarent, blasphemantem in episcopum, ex cujus ore Dominus universæ Africæ unitatis indulserit sanitatem, non solum a conventu illo, verum ab omni Ecclesia pellendum: episcopus Joannes illico eum, hominem videlicet laicum in consessu presbyterorum, reum hæreseos manifestæ in medio catholicorum sedere præcepit; et deinde ait, Augustinus ego sum: ut scilicet persona quasi præsentis assumpta, liberius ex auctoritate ejus qui lædebatur ignosceret, et dolentium animos temperaret. Cui mox a nobis dictum est: Si Augustini personam sumis, Augustini sequere sententiam. Tunc idem episcopus nobis omnibus ait: Hæc quæ leguntur, in alios dicta sunt, aut de Pelagio suggerendum putatis? In ipsum ergo Pelagium quid dicatis expromite. Ego autem vobis annuentibus dixi: Pelagius mihi dixit, docere se, « Hominem posse esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire, si velit. » Respondit Pelagius audientibus vobis: « Hoc et dixisse me et dicere, negare non possum. » Ego illico prosecutus sum: Hoc in Cœlestio Africana synodus detestata est; hoc Augustinus episcopus scriptis suis, sicut audistis, exhorruit; hoc in ipsius nunc Pelagii scriptis sua responsione condemnat; hoc et beatus Hieronymus, cujus eloquium universus Occidens, sicut ros in vellus, exspectat (multi enim jam hæretici cum dogmatibus suis ipso oppugnante supplosi sunt), in epistola sua, quam nuper ad Ctesiphontem [1] edidit, condemnavit. Similiter et in libro quem nunc scribit, collata in modum dialogi altercatione, confutat. Hoc est enim lubricum in ancistro draconem tenere, ne possit effugere (*Job.* XL, 19, *sec.* LXX).

3. Porro autem episcopus Joannes nihil horum audiens, a nobis exigere conabatur, ut accusatores nos ipso judice fateremur. Responsum sæpissime est ab universis: Nos accusatores hujus non sumus, sed quid fratres tui patres nostri senserint et decreverint super hac hæresi, quam nunc laicus vulgo prædicat, intimamus; ne Ecclesiam tuam præsertim, ad cujus sinum convolavimus, te ignorante conturbet. At ille cum sæpe nos docendi simulatione in aliquam professionis speciem tentaret inducere, dicens quia ad Abraham dictum esset a Domino, *Ambula coram me, et esto sine macula* (*Gen.* XVII, 1); et Zachariam et Elisabeth pronuntiatos esse justos ambos ante Dominum, incedentes in omnibus justificationibus Domini sine querela (*Luc.* I, 6): quod quidem ab Origene dictum, ab eo proferri compluribus nobis notum erat. Cui responsum per me est: Nos filii Ecclesiæ catholicæ sumus; non exigas a nobis, pater, ut doctores super doctores esse audeamus, aut judices super judices. Patres quos universa per orbem Ecclesia probat, quorum communioni nos [2] adhærere gaudetis, damnabilia hæc esse dogmata decreverunt: illis probantibus, nos obedire dignum est. Cur interrogas filios quid sentiant, cum patres audias quid decernant? Ad quod ille diu disputans, et nostris propter imperitiam ignoti nobis interpretis, quem sæpissime viri primarii et religiosi Passerius et Avitus presbyteri et Dominus ex duce, vel prave interpretantem, vel plura supprimentem, vel alia ex aliis suggerentem confutaverunt; nostris, ut dixi, actionibus vel interpolatis plerumque vel tacitis: episcopus Joannes ait, Si sine adjutorio Dei hoc hominem posse diceret, pessimum et damnabile erat; nunc autem cum adjiciat: « Posse hominem esse sine peccato, non sine adjutorio Dei, » vos quid dicitis? An forte vos Dei adjutorium denegatis? Cui respondi ego: Testibus et testificantibus etiam nunc vobis et supra memoratis viris, anathema ei qui negat adjutorium Dei Ego certe non nego: præcipue cum e contrario in hæreticos confutarim. Deinde cum intellecto judice, et interprete prodito, clamaremus Latinum esse hæreticum, nos Latinos, hæresim Latinis magis partibus notam Latinis judicibus differendam: ac se pene impudenter ad judicandum, cum quidem nos accusatores non essemus, et unus esset suspectus, ingereret; dici a pluribus necessarium fuit, Non potest quisquam idem et hæreticus esse, et advocatus, et judex. Multisque aliis actitatis, Joannes episcopus novissimam sententiam protulit, confirmans tandem postulationem intentionemque nostram, ut ad beatum Innocentium papam Romanum fratres et epistolæ mitterentur, universi quod ille decerneret secuturi. Sed ut hæreticus Pelagius imposito sibi catenus silentio conticesceret, et ut nostri ab insultatione convicti Joannis confusique temperarent, universi in hanc sententiam consensimus: gratiarum actione celebrata, pace facta, et consummata ad pacis testimonium oratione discessimus.

4. Nunc autem post dies quadraginta et septem, cum primo Encæniorum die, ut solitus eram, quando aderam, ad obsequium Joannis episcopi cucurrissem, statim ab eo notam falsi criminis pro gratia salutationis [1] accepi. Ait enim mihi: Quare ad me venis, homo qui blasphemasti? Volens, ut credo, intelligi, Noli me tangere, quia mundus sum et absque peccato (*Isai.* LXV, 5). At ego nihil mihi conscius, interrogavi quando aut quo audiente, aut cujusmodi illud est dictum, quod blasphemiæ possit adscribi? Episcopus respondit: Ego te audivi dixisse, quia nec cum Dei adjutorio possit esse homo sine peccato. Ego quidem, beatissimi sacerdotes, sicut et vos testes estis, et universa fraternitas, et præterea sancti viri qui huic testimonio amore veritatis assistunt, statim testificatus sum, dicens quia ejusmodi verbum, quod nunc a me dictum episcopus intenderit, nunquam de ore meo antea processisset: quanquam hanc incontinentiam miseræ falsitatis ruminare sæpius crebra expositione, non tam probasse me, quam alium videar prodidisse. Concedo enim, ut qualecumque dictum illud est dixerim, quomodo Latinum expers latinitatis Græcus audivit? Aut si audivit sacrilegum verbum, cur non statim coarguit blasphemantem, vel ut lenius ageret quasi incautum filium pius pater de cohibenda licentia periculosi sermonis admonuit? Sed contrario post plurimam magni temporis oblivionem ipse per se accusationem intulit, ipse testimonium perhibuit, ipse judicium promulgavit, omnium scelerum officia in suæ personæ auctoritatem suscipiens: præsertim evangelica lectione diligenter instructus, Dominum nostrum Jesum nisi testimonio principis non fuisse damnatum. Ex alio mihi latere fratres mei assistebant, ex alio falsi fratres. Deinde in consessu eodem, ex una mecum parte consederant Avitus et Vitalis presbyteri, ex alia nescio quis ignotus interpres, et deinde probati et sæculo et Deo viri Passerius presbyter et Dominus ex duce: qui ambo ut pro experientia ac fide sua adesse interpretes dignarentur, ipso conveniente episcopo Joanne a corona vestra conrogati deductique convenerant. Medius quoque vobis ipse fuit, quem in illa tunc circumstantia non minus audisse, quam vidisse mirandum est, quomodo sermo dimissus tantos adversarios, collegas, auditoresque præterierit, et inscias aures gnari auditoris intraverit. Sed ego calore veritatis [2] impulsus satis urgeor: excedo professionis modum. Concedendum est magis, ut interpres errasse dicendo, quam episcopus audiendo finxisse videatur, et nunc ad vicem mercedis

[1] In Germ. Ms., *Tesiphontem*.
[2] Forte, *vos*. Vel infra statim, *gaudemus*.

[1] Germanensis Ms., *Salvatoris*.
[2] Idem codex omittit, *veritatis*.

quam hæreticis præstitit exigendæ, falsos in adjutorium sui testes quærere.

PELAGII DOGMATA

SUB CRITOBOLI NOMINE PROFERUNTUR, ET AB ATTICO CATHOLICORUM CAUSAM AGENTE DISCUTIUNTUR.

Ex Hieronymi dialogo contra Pelagianos primo (a).

ATTICUS. Dic mihi, Critobole, verum est quod a te scriptum audio, « Posse hominem sine peccato esse, si velit, et facilia Dei esse præcepta? »

CRITOBOLUS. Verum, etc. Dixi, hominem posse absque peccato esse, si velit : non ut quidam maledici calumniantur, absque Dei gratia, quod etiam cogitare sacrilegium est; sed simpliciter posse, si velit, ut subaudiatur, cum Dei gratia, etc. Qui Dei tollit gratiam, errat : quin potius arbitrandus est impius; cum Dei nutu omnia gubernentur, et hoc quod sumus et habemus appetitum propriæ voluntatis, Dei conditoris sit beneficium. Ut enim liberum possideamus arbitrium, et vel ad bonam vel ad malam partem declinemus propria voluntate, ejus est gratiæ, qui nos ad imaginem et similitudinem sui tales condidit.

ATT. Sed quæro, hoc ipsum quod Dei asseris gratiæ, utrum ad conditionis referas beneficium, an in singulis rebus putes esse quas gerimus, etc.

CRIT. A me utrumque dicitur, ut et Dei gratiæ sit quod tales conditi sumus, et per singula opera illius adminiculo fulciamur?

ATT. Male ergo sentiunt, qui per singulas res quas agimus, Dei auferunt adjutorium, etc.

CRIT. Si in singulis rebus quas gerimus, Dei utendum est adjutorio : ergo et calamum temperare ad scribendum, et temperatum pumice terere manumque aptare litteris, tacere, loqui, sedere, stare, ambulare, currere, comedere, jejunare, flere, ridere, et cætera istiusmodi, nisi Deus juverit, non poterimus, etc. In quo igitur liberum habemus arbitrium, et Dei in nos gratia custoditur, si ne hoc quidem absque Deo possumus facere.

ATT. Numquid sic donata est liberi arbitrii gratia, ut Dei per singula tollatur adminiculum?

CRIT. Non tollitur Dei adjutorium, cum creaturæ hæc semel dati liberi arbitrii gratia conservetur [1]. Si enim absque Deo, et nisi per singula ille me juverit, nihil possum agere; nec pro bonis me juste operibus coronabit, nec affliget pro malis, sed in utroque suum vel recipiet vel damnabit auxilium, etc. Quomodo in cæteris creaturis conditionis ordo servatur : sic concessa semel liberi arbitrii potestate, nostræ voluntati omnia derelicta sunt, etc.

ATT. Dic mihi, si tibi videtur, hoc quod cum Dei adjutorio paulo ante dicebas, posse hominem non peccare, si velit, in perpetuum dicas, an ad tempus breve.

CRIT. Ego hoc assero, qui potest uno die abstinere a peccato, posse et altero; qui duobus, posse et tribus; qui tribus, posse et triginta, atque hoc ordine posse trecentis, et tribus millibus, et quamdiucumque se voluerit observare [2].

ATT. Quomodo cum velim et satis cupiam non peccare delinquo?

CRIT. Quia voluntas imperfecta est. Si enim vere velles, vere utique non peccares.

ATT. Ergo qui me arguis non vere cupere, sine peccato es, quia vere cupis?

CRIT. Quasi ego de me dicam quem peccatorem esse confiteor, et non de paucis et raris, si qui voluerint non peccare.

ATT. Quomodo igitur quod uterque volumus, uterque non possumus?

CRIT. Quia plene non volumus.

[1] Alias, *creaturæ ex..... gratia conserventur.*
[2] Alias, *abstinere.*
(a) Orosius in Apologia supra, col. 1690, n. 2, circa finem, Hieronymum laudat huic operi scribendo tunc temporis incumbentem, id est, anno Christi 415.

ATT. Da ergo qui majorum nostrorum plene voluerint, et potuerint.

CRIT. Hoc quidem non facile est ostendere. Neque enim quando dico, posse hominem sine peccato esse si velit, aliquos fuisse contendo : sed simpliciter, posse esse si velit. Aliud namque est esse posse, quod græce dicitur δύναμις, aliud est esse, quod ipsi appellant ἐνέργειαν. Possum esse medicus, sed interim non sum : possum esse faber, sed necdum didici. Quidquid igitur possum, licet necdum sum, tamen ero si voluero. etc. Oro te, hoc mihi respondeas : Possibilia Deus mandata dederit, an impossibilia? etc. Quando dicit [Dominus], *Si vis perfectus esse, vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21), ostendit, hominem, si voluerit et fecerit quæ præcepta sunt, posse esse perfectum, etc. Nonne in his duobus testimoniis tibi imponetur silentium, in quibus Job et Zacharias Elisabethque laudantur? etc. Si [Job] verus Dei cultor est, et immaculatus ac sine crimine (*Job* I, 1); et [Zacharias et Elisabeth] qui ambulant in cunctis justificationibus Domini, justi sunt in conspectu ejus (*Luc.* I, 6); puto quod peccato careant, et nulla re indigeant, quæ ad justitiam pertinet, etc. Quid respondebis ad illud exemplum quod ponit evangelista Joannes? *Scimus quoniam omnis qui natus est ex Deo, non peccat* (I *Joan.* V, 18), etc. Moyses loquitur ad populum : *Perfecti estote in conspectu Domini Dei vestri* (*Deut.* XVIII, 13). Et Salvator ad Apostolos : *Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* V, 48). Aut enim possibile est audientibus facere quod Moyses et Dominus præceperunt; aut si impossibile, non est culpa eorum qui obedire non possunt, sed ejus qui impossibilia præcepit, etc. Neque ego hominem Deo comparo, sed aliis hominibus, quorum collatione, qui studium dederit, potest esse perfectus. Ac per hoc, quando dicitur, Homo potest esse sine peccato, si voluerit; juxta mensuram hominis, non juxta Dei dicitur majestatem, cujus comparatione nulla creatura potest esse perfecta.

ATT. Et ego hoc sentio, nullam creaturam, secundum veram consummatamque justitiam, posse esse perfectam. Cæterum alium differre alio [1], et diversas esse in hominibus justitias, nihil dubium est, etc.

CRIT. Et quomodo, Attice, ad perfectionem divinus sermo provocat?

ATT. Hac ratione qua dixi, ut secundum vires nostras unusquisque [2] quantum valuerit extendatur; si quo modo possit pervenire et comprehendere bravium supernæ vocationis, etc. Quamdiu habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, et fragili carne circumdamur, imo mortali et corruptibili, beatos esse nos credimus, si in singulis virtutibus partibusque virtutum Deo subjecti sumus. Cum autem mortale hoc indutum fuerit immortalitate, etc.[6], tunc Deus erit omnia in omnibus; ut non sit tantum in Salomone sapientia, in David animi mansuetudo, in Elia et Phinees zelus, in Abraham fides, in Petro cui dictum est, *Simon Joannis, amas me* (*Joan.* XXI, 15)? perfecta dilectio, in electionis Vase studium prædicandi, et in cæteris vel bina, vel terna; sed ut totus in cunctis sit, et omni virtutum choro sanctorum numerus glorietur, et sit Deus omnia in omnibus.

CRIT. Nullus ergo sanctorum, quamdiu in isto corpusculo est, cunctas potest habere virtutes? etc. Et quomodo legimus, Qui unam habuerit, omnes habere virtutes?

ATT. Participatione, non proprietate. Necesse est enim ut singuli excellant in quibusdam. Et tamen hoc quod legisse te dicis, ubi scriptum sit nescio.

CRIT. Ignoras hanc philosophorum esse sententiam?

[1] Alias, *ab alio.*
[2] Alias additur, *nostrorum.*

ATT. Sed non Apostolorum. Neque enim curæ mihi est quid Aristoteles, sed quid Paulus doceat.

CRIT. Obsecro te, nonne Jacobus apostolus scribit, Qui in uno offenderit, esse omnium reum (*Jacobi* II, 10)? etc. Esto, ut nullus sanctorum omnes virtutes habeat : hoc certe dabis, in eo quod potest facere, si fecerit, esse perfectum.

ATT. Non tenes quid supra dixerim?

CRIT. Quidnam illud est?

ATT. Perfectum esse in eo quod fecit, et imperfectum in eo quod facere non potuit.

CRIT. Sed sicut perfectus est in eo quod fecit, quia facere voluit : ita et in eo per quod imperfectus est, quia non fecit, perfectum esse potuisse, si facere voluisset, etc. Nimius es in una atque eadem quæstione, ut persuadere coneris, hominem universa simul habere non posse, quasi aut inviderit, aut non potuerit Deus præstare imagini et similitudini suæ, ut in omnibus suo respondeat Creatori, etc.

ATT. Nisi fallor, de possibilibus mandatis dilata responsio est. Pone igitur ut volueris.

CRIT. Aut possibilia Deus mandata dedit, aut impossibilia. Si possibilia, in nostra est potestate ea facere si volumus : si impossibilia, nec in hoc rei sumus, si non facimus quod implere non possumus. Ac per hoc, sive possibilia dedit Deus mandata, sive impossibilia, potest homo sine peccato esse, si velit, etc. Si non potest homo esse sine peccato, quomodo Judas scribit apostolus, *Ei autem qui potens est vos conservare sine peccato, et constituere ante conspectum gloriæ suæ immaculatos* (*Judæ* 24)? etc. Non dico, hominem esse sine peccato, quod tibi forsitan impossibile videatur; sed posse esse, si velit. Aliud est enim esse, aliud posse. Esse quærit exemplum, posse ostendit imperii veritatem, etc.

ATT. Libet sententias tuas parumper discutere, ut intelligant sectatores tui, quam divinum in te mirentur ingenium. Dicis, « Sine peccato esse non posse, nisi qui scientiam legis habuerit : » per quod magnam partem Christianorum excludis a justitia; et qui prædicator es impeccantiæ, omnes prope peccatores esse pronuntias, etc. Verum tu tantæ es liberalitatis, ut favorem tibi apud Amazonas tuas concilies, ut in alio loco scripseris, « Scientiam legis etiam feminas habere debere : » cum Apostolus dicat, tacendum esse mulieribus in ecclesia (*I Tim.* II, 12), etc. Nec sufficit tibi dedisse agmini tuo scientiam Scripturarum, nisi earum voce et canticis delecteris. Jungis enim et ponis in titulo, « Quod et feminæ Deo psallere debeant. » Quis enim ignorat, psallendum esse feminis in cubiculis suis, et absque virorum frequentia et congregatione turbarum? etc. [1] Addis præterea, « Servum Dei nihil amarum de ore suo, sed semper quod dulce et suave est debere proferre. » Et quasi alius sit servus Dei, alius doctor et sacerdos Ecclesiæ, oblitus prioris sententiæ ponis in alio titulo [2], « Sacerdotem sive doctorem omnium actus speculari debere, et fiducialiter corripere peccantes; ne pro iisdem rationem reddat, et eorum sanguis de suis manibus requiratur. » Nec semel dixisse contentus, idipsum replicas et inculcas : [3] « Sacerdotem sive doctorem nemini adulari debere, sed audenter omnes corripere, ne et se et eos qui eum audiunt perdat, » etc. Illud vero quod in alio ponis loco, « Omnes voluntate propria regi; » quis Christianorum possit audire? etc. Qua sententiæ temeritate aufers Dei omne præsidium : et quod in alio loco frustra conaris adjungere, « non absque Dei gratia, » quomodo sentire velis, ex hoc loco intelligitur, dum gratiam ejus non ad singula refers opera, sed ad conditionis ac legis et liberi arbitrii potestatem. [1] Illud vero quod in consequenti ponis capitulo, « In die judicii iniquis et peccatoribus non parcendum, sed æternis eos ignibus exurendos, » ferre quis possit, et interdicere te misericordiam Dei, et ante diem judicii de sententia judicis judicare, ut si voluerit iniquis et peccatoribus parcere, te præscribente non possit? Dicis enim : « Scriptum est in centesimo tertio Psalmo, *Deficiant peccatores a terra et iniqui, ita ut non sint* (*Psal.* CIII, 35). Et in Isaia, *Comburentur iniqui et peccatores simul, et qui reliquerunt Dominum consummabuntur* » (*Isai.* I, 28). Et non intelligis, comminationem Dei interdum sonare clementiam? Non enim dicit eos æternis ignibus exurendos, sed a terra deficere et iniquos esse cessare, etc. Si autem Origenes omnes rationabiles creaturas dicit non esse perdendas, et diabolo tribuit pœnitentiam; quid ad nos, qui et diabolum et satellites ejus omnesque impios et prævaricatores dicimus perire perpetuo; et Christianos, si in peccato præventi fuerint salvandos esse post pœnas? [2] Jungis præterea duo capitula inter se discrepantia, quæ si vera sunt, os aperire non poteris, « Sapientiam et intellectum Scripturarum, nisi qui didicerit, scire non posse : » [3] Et iterum, « Scientiam legis non usurpare debere indoctum, » etc. Nec hoc sufficit : sed repente mutaris in Stoicum, et de Zenonis nobis tonas supercilio, [4] « Christianum illius debere esse patientiæ, ut si quis sua auferre voluerit, gratanter amittat, » etc. Adjungis, « Gloriam vestium et ornamentorum Deo esse contrariam. » Quæ sunt, rogo, inimicitiæ contra Deum, si tunicam habuero mundiorem? si episcopus, presbyter, diaconus, et reliquus ordo ecclesiasticus in administratione sacrificiorum candida veste processerint? etc. [5] Audiamus et cætera. « Inimicos ut proximos diligendos : » statimque oppressus gravissimo lethargo ponis ac dicis, [6] « Inimico nunquam esse credendum; » quod sibi esse contrarium, etiam me silente, perspicuum est : etc. [7] Addis præterea, « Regnum cœlorum etiam in Testamento Veteri repromitti; » ponisque testimonia de apocryphis : cum perspicuum sit regnum cœlorum primum in Evangelio prædicari per Joannem Baptistam, et Dominum Salvatorem, et Apostolos, etc. Tu autem nos Manichæos vocas, quia legi Evangelium præferentes, in illa umbram, in hoc veritatem esse dicamus, etc. Centesimus titulus est, « Posse hominem sine peccato esse, et Dei mandata facile custodire, si velit » (de quo abunde dictum est) : cumque se imitatorem, imo expletorem operis beati martyris Cypriani scribentis ad Quirinum esse fateatur, non intelligit in eo opere ei dixisse contraria. Ille enim in quinquagesimo quarto titulo tertii libri ponit, « Neminem sine sorde et sine peccato esse [8], » etc. Tu e diverso asseris, « Posse hominem sine peccato esse, » etc. Atque ut hoc augeas, et magnitudinem tuæ virtutis ostendas, quo scilicet de bono conscientiæ thesauro eructuare credaris, ponis in titulo [9], « Ne leviter quidem esse peccandum. » Et quid sic hoc « leviter, » ne forte in opere te aliquis dixisse æstimaret, annectis, [10] « Malum nec cogitandum. » Neque illius sententiæ recordaris, *Delicta quis intelligit? Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo* (*Psal.* XVIII, 13, 14.) Cum Ecclesia etiam ea quæ per ignorantiam delinquimus, et sola cogitatione peccamus,

[1] Hic editi addunt, *decimo quarto titulo :* addunt et alios infra certis locis numeros titulorum, quos infra inter variantes lectiones remittimus, quia absunt ab aut quissimo codice Corbeiensi.

[2] Hic editi addunt, *vigesimo secundo.*

[3] Hic editi addunt, *trigesimo primo titulo.*

[1] Hic editi addunt, *septuagesimo secundo titulo.*

[2] Hic editi addunt, *vigesimo primo titulo.*

[3] Hic editi addunt, *vigesimo titulo.*

[4] Hic editi addunt, *septuagesimo tertio titulo.*

[5] Hic editi addunt, *centesimo sexagesimo quarto titulo.*

[6] Hic editi addunt, *centesimo sexagesimo primo titulo.*

[7] Hic editi addunt, *centesimo vigesimo tertio titulo.*

[8] Editi, *posse esse.* Abest, *posse,* a Corbeiensi manuscripto.

[9] Editi addunt, *centesimo vigesimo tertio.*

[10] Hic editi addunt, *centesimo trigesimo primo titulo.*

delicta esse fateatur, in tantum ut hostias pro errore jubeat offerri, etc.

Crit. Obsecro te, nonne legisti, *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28)? Non ergo solus aspectus et incentiva vitiorum reputantur in peccatum; sed et quibus tribuimus assensum. Aut enim vitare possumus malam cogitationem, et consequenter possumus carere peccato: aut si vitare non possumus, non reputatur in peccatum quod caveri non potest.

Ex dialogo Hieronymi contra Pelagianos secundo.

Critobolus. Multa quidem de Scripturis sanctis memoriter copioseque dixisti, etc. Sed quid ad rem? His enim cunctis testimoniis videris hominum accusare naturam, ac per hoc invidiam referre ad Deum, si tales homines condidit, ut oblivione et ignorantia et peccato carere non possint. Ex quo perspicuum est, hominem posse, si voluerit, non peccare: Id enim fecit, quod vitare non potuit. Ubi autem aufertur possibilitas, aufertur et vitium. Nemo enim in eo condemnatur, quod facere non potuit, etc. Da testimonium novi Instrumenti ubi error et ignorantia et impossibilitas mandati teneatur in crimine.

Atticus. Vas electionis perspicue loquitur? *Consentio enim legi Dei juxta interiorem hominem: video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.*

Crit. Protulisti testimonium quod pro me facit. Liberati ergo de corpore hujus mortis per gratiam Domini nostri Jesu Christi, nequaquam ultra peccare debemus.

Att. Liberati quidem sumus Baptismo Salvatoris [1]: sed mihi edissere quare dixerit, *Video aliam legem in membris meis*, etc. Audi eumdem apostolum apertissime prædicantem: *Quod enim operor non cognosco: non enim quod volo, hoc operor; sed quod odi, illud facio* (*Rom.* vii, 22-25, 15), etc.

Crit. Miror te hominem prudentem sic intelligere Apostolum, ut eum ex persona sua, et non ex aliorum hæc dicere sentias, etc. Ergo non ex sua persona hæc dicit, sed ex persona generis humani, quæ vitiis subjacet ob carnis fragilitatem, etc., ex persona peccatoris.

Att. Et quis tibi hoc concedet, ut ex persona peccatoris hæc loquatur Apostolus? etc.

Crit. Saltem hoc mihi concedes, justos in Scripturis plurimos appellari.

Att. Non solum plurimos, sed et innumerabiles.

Crit. Si innumerabiles justi sunt, et hoc negari non potest; quid mali locutus sum, posse hominem sine peccato esse si velit? etc.

Att. Justos esse concedo; sine omni autem omnino peccato, non assentior. Etenim absque vitio, quod græce dicitur κακία, hominem posse esse aio: ἀναμάρτητον, id est, sine peccato esse nego. Id enim soli Deo competit [2], omnisque creatura peccato subjacet, et indiget misericordia Dei, Scriptura dicente, *Misericordia Domini plena est terra* (*Psal.* xxxii, 5), etc. Ridiculam illam expositionem Demosthenis vestri, « non dixisse Job, Quis erit mundus a peccato? sed, *Quis mundus a sorde* » (*Job* xiv, 4, *sec.* LXX)? præterea: qua probare conatur, « sordes pannorum significari in infantia, non vitia peccatorum. » Aut certe si non sic intelligit, dicite vos quid sentiat. Tam enim involutus dictor est, et nimio verborum squalore coopertus, ut suspicionem magis quam intelligentiam lectori præbeat. etc. Responde, quæso, ubi sunt facilia mandata? *Nolite*, inquit, *esse solliciti de crastino*, etc. (*Matth.* vi, 34) Vos de crastino non cogitatis, et instar avium præsentibus contenti estis? quorum epistolæ biblinæ volitant trans flumina Æthiopiæ, ut inter simias et pavos nova de Ophir Salomoni dona mittantur, etc. Jesus filius Josedech, quod interpretatur Justus Domini, sacerdos magnus, indutus describitur vestibus sordidis, etc.; diciturque ad eum post pugnam atque victoriam, *Auferte vestimenta sordida ab eo*; et, *Ecce abstuli a te iniquitatem tuam* (*Zach.* iii, 3, 4). Et hæres Joviniani loquitur: « Sine omni omnino peccato sum, sordida vestimenta non habeo, proprio regor arbitrio, major Apostolo sum. Ille facit quod non vult, et quod vult non facit: ego facio quod volo, et quod nolo non facio. Præparata sunt mihi regna cœlorum: imo ipse ea mihi meis virtutibus præparavi. In quo Adam tenetur obnoxius, et alii qui reos se putant in similitudinem prævaricationis Adæ, ego solus cum mea caterva non teneor. Alii clausis cellulis et feminas non videntes, quia miseri sunt et verba mea non audiunt, torquentur desideriis: ego etiamsi mulierum valler agminibus, nullam habeo concupiscentiam. De me enim dictum est, *Lapides sancti volvuntur super terram* (*Id.* ix, 16, *sec.* LXX). Et idcirco non sentio, quia liberi arbitrii potestate Christi tropæa circumfero, » etc. Illud autem quod Daniel in oratione sua loquitur, *Peccavimus, inique egimus, injuste gessimus, et recessimus a mandatis et justitiis tuis*, et cætera istiusmodi, soletis dicere, « quod et Daniel et omnes prophetæ, non pro se qui sancti erant, sed ex persona populi sint locuti. » Adversus quam opinionem ipse respondebit et dicet, *Cum adhuc orarem, et confiterer peccata mea et peccata populi mei Israel* (*Dan.* ix, 5, 20), etc. Quæris « ubi Abel, ubi Enoch, ubi Jesus filius Nave, ubi Elisæus cæterique sanctorum peccaverint. » Non necesse est nodum in scirpo quærere: utinam possem et manifesta reticere peccata, etc.

Ex dialogo ejusdem tertio.

Critobolus. Certe hoc fateberis, eos qui Christi Baptisma consecuti sunt, non habere peccatum: et si absque peccato sunt, justos esse: cumque semel justi fuerint, si egerint sollicite, posse in sempiternum justitiam custodire, ac per hoc omne vitare peccatum.

Atticus. Non erubescis, explosam atque damnatam Joviniani sententiam loqui? Et ille enim his testimoniis tuisque nititur argumentis: imo tu illius inventa sectaris, in Oriente docere desiderans, quæ olim Romæ, et dudum in Africa condemnata sunt, etc.

Crit. Frustra ergo dantur præcepta, si ea implere non possumus, etc. Argumentare ut libet, nunquam mihi liberum extorquebis arbitrium, quod semel concessit Deus; nec valebis auferre, quod mihi tribuit posse si voluero, etc. Omnis disputatio tua illuc delabitur, ut naturam accuses, et culpam referas ad Deum, qui talem condidit, etc. Hoc doleo, cur viri ecclesiastici, et qui magistrorum sibi usurpant vocabulum, tollant liberum arbitrium, quo sublato Manichæi secta construitur, etc.

Att. Hoc longa disputatione conclusum est, ut gratia sua Dominus, qua nobis liberum concessit arbitrium, in singulis operibus juvet atque sustentet, etc.

Crit. Ergo si non fecimus quod præcepit, aut voluit nos adjuvare Deus, aut noluit. Si voluit et adjuvit, et tamen fecimus quod noluimus, non nos, sed ille superatus est. Sin autem noluit adjuvare, non est culpa ejus qui voluit facere, sed illius qui adjuvare potuit, et noluit facere.

Att. Non intelligis dilemma tuum in grande blasphemiarum decidere barathrum, ut ex utraque parte aut invalidus sit Deus aut invidus, et non tantum ei laudis sit quod bonorum auctor est et adjutor, quantum vituperationis quod mala non coercuit? etc.

Crit. Tota argumentatio tua huc tendit, ut quod

[1] Corbeiensis Ms., *salutari*.

[2] Idem Corbeiensis Ms., *quod græce dicitur, anamartêton, soli Deo competit*; omissis verbis intermediis.

Græci dicant αὐτεξούσιον, et nos liberum appellamus arbitrium, vocabulo tribuas, re auferas. Tu enim auctorem peccatorum facis Deum, dum asseris nihil hominem per se posse facere, sed adminiculo Dei, cui imputetur omne quod facimus, etc.

ATT. Hoc modo etiamsi ipse non adjuvat, tamen juxta te auctor erit malorum; quia potuit prohibere, et non prohibuit, etc.

CRIT. Apparet disputationem tuam non ex fontibus veritatis et christiana simplicitate, sed ex philosophorum minutiis et arte descendere.

ATT. Vis igitur me Scripturarum uti rursum testimoniis? Et quomodo jactant discipuli tui, nullum argumentationi tuæ posse et problematibus respondere? etc.

CRIT. Esto, ut nullus potuerit omne vitare peccatum in pueritia, adolescentia, juventute: numquid negare potes plurimos justos et sanctos viros post vitia omni se ad virtutes animo contulisse, et per has caruisse peccato? etc. Et quare in Scripturis sanctis ad perfectam justitiam provocamur? etc.

ATT. Si immaculatus est ille atque perfectus qui adhuc ambulat in via et graditur in lege, quid plus habebit ille qui ad terminum viæ legisque pervenerit? etc. Audire meremini cum Corinthiis: *Jam perfecti estis, jam divites facti estis*, etc. De hoc superbiæ tumore et illa orandi prorumpit audacia, qua scribens ad viduam quomodo sancti debeant orare pronuntias. « Ille enim, » inquis, « ad Deum merito extollit manus, ille preces bona conscientia fundit, qui potest dicere, Tu enim nosti, Domine, quam sanctæ, quam innocentes, quam puræ sint ab omni fraude et injuria et rapina, quas ad te expando manus; quam justa, quam immaculata labia et ab omni mendacio libera, quibus tibi, ut mihi miserearis, preces fundo. » Christiani hæc est, an Pharisæi superbientis oratio? etc. Eidem adulans viduæ non erubescis dicere, pietatem quæ nusquam reperiatur in terra, et veritatem quæ ubique peregrina sit, in illa potissimum commorari, etc. Laudasque eam Dei vocibus, et dicis: « O te felicem nimium, o beatam, si justitia quæ esse jam nonnisi in cœlo creditur apud te solam inveniatur in terris! » Docere est hoc, an occidere? etc. Quæ duo capitula orationis et laudis, soles cum tuis jurare discipulis, non esse tua: cum perspicue in eis stili tui splendor eluceat, et tanta sit venustas eloquii Tulliani, ut testudineo incedens gradu, quæ secreto doces, mittisque venalia, publice non audeas profiteri. O te felicem, cujus præter discipulos nemo describit libros, ut quidquid videris displicere, non tuum, sed alienum esse contendas! Et quis ille tanti erit ingenii, ut leporem sermonis tui possit imitari? etc.

CRIT. Oro te, quid infantuli peccaverunt? Nec conscientia eis delicti imputari potest, nec ignorantia; qui juxta Jonam prophetam, manum dexteram nesciunt et sinistram (*Jonæ* IV, 11). Peccare non possunt, et possunt perire? Genua labant, vagitus verba non explicant, balbutiens lingua videtur, et æterni cruciatus miseris præparantur!

ATT. Nimium disertus esse cœpisti, ut non dicam eloquens, postquam discipuli tui versi sunt in magistros, etc. Noli igitur mihi oratorum et non tuis floribus ludere, etc.

CRIT. Concede mihi, saltem eos esse absque peccato, qui peccare non possunt.

ATT. Concedam, si in Christo fuerint baptizati, etc.

CRIT. Cogis me ut ad invidiosum illud veniam, et dicam tibi, Quid enim peccaverunt? ut statim in me populorum lapides conjicias, et quem viribus non potes, voluntate interficias, etc. Si nos scitis hæreticos, cur non accusatis?

ATT. Quia Apostolus me docet, hæreticum post unam et secundam correptionem devitare (*Tit.* III, 10), non accusare, etc.

CRIT. Dic, quæso, et me omni libera quæstione, quare infantuli baptizentur.

ATT. Ut eis peccata in Baptismate dimittantur, etc. Scripsit dudum vir sanctus et eloquens episcopus Augustinus ad Marcellinum, qui postea sub invidia tyrannidis Heraclianæ ab hæreticis (*a*) innocens cæsus est, duos libros de infantibus baptizandis contra hæresem vestram, per quam vultis asserere, « Baptizari infantes, non in remissionem peccatorum, sed in regna cœlorum; juxta illud quod scriptum est in Evangelio, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest intrare in regna cœlorum.* » Tertium quoque ad eumdem Marcellinum, contra eos qui dicunt (id est vos), « Posse hominem sine peccato esse, si velit, absque Dei gratia [1]. » Et quartum nuper ad Hilarium contra doctrinam tuam multa perversa fingentem. Alios quoque specialiter tuo nomine cudere dicitur, qui nondum in nostras venere manus. Unde supersedendum huic labori censeo, ne dicatur mihi illud Horatii, « In silvam ne ligna feras » (*Satirarum libro* 1, *sat.* 10, *vers.* 34). Aut enim eadem diceremus ex superfluo: aut si nova voluerimus dicere, a clarissimo ingenio occupata sunt meliora.

DE PALÆSTINA SYNODO

APUD DIOSPOLIM IN CAUSA PELAGII CELEBRATA MENSE DECEMBRI, ANNO CHRISTI 415 (*b*).

Augustinus, in libro 2 Retractationum, cap. 47.

In Oriente, hoc est in Syria Palæstina, Pelagius a quibusdam catholicis fratribus ad episcopalia Gesta perductus, eisque absentibus qui de illo libellum dederant, quoniam ad diem synodi non potuerunt occurrere, ab episcopis quatuordecim auditus est, ubi eum dogmata ipsa damnantem, quæ inimica gratiæ Dei adversus eum de libello legebantur, catholicum pronuntiarunt.

Idem, in libro de Gestis Pelagii, nn. 2-3.

Denique in his quæ de libello quem dederant sancti fratres Heros et Lazarus, qui propter gravem (sicut postea probabilius comperimus) unius eorum ægritudinem, præsentes esse minime potuerunt, recitata sunt objecta Pelagio, illud est primum, quod in libro suo quodam scribit, « Non posse esse sine peccato, nisi qui legis scientiam habuerit. » Quo recitato Synodus dixit: « Tu hoc edidisti, Pelagi? » At ille respondit: « Ego quidem dixi, sed non sicut illi intelligunt: non dixi, non posse peccare qui scientiam legis habuerit; sed adjuvari per legis scientiam ad non peccandum, sicut scriptum est, *Legem in adjutorium dedit illis* » (*Isai.* VIII, 20, *sec.* LXX). Hoc audito Synodus dixit: « Non sunt aliena ab Ecclesia quæ dicta sunt a Pelagio. » Legitur aliud capitulum. Et lectum est in eodem libro suo posuisse Pelagium, « Omnes voluntate propria regi (*c*), etc.

Idem, in libro contra Julianum primo, n. 19.

Habemus alios orientales episcopos quatuordecim, Eulogium, Joannem, Ammonianum, Porphyrium, Eutonium, Porphyrium, Fidum, Zoninum, Zoboennum, Nymphidium, Chromatium, Jovinum, Eleutherium, Clematium, quos in uno loco simul inventos in istum concessum introducere valeamus; illos ipsos qui Pe-

[1] Locus ad Corbiens. restitutus.

(*a*) Donatistis.

(*b*) Locum temp usque habitæ synodi prodit Lucianus presbyter in epistola de Revelatione et Translatione corporis Stephani martyris, quam in tomi septimi Appendice dedimus. Ibi, n. 2: « Sexta feria, » inquit, « quæ est tertio « nonas decembris, consulatu Honorii decies et Theodosii « sexies Augustorum, adveniente nocte dormiens.... quasi « in ecstasi effectus semivigilans vidi virum, » etc. Postea, n. 8: « Statim ergo renuntiavi episcopo, » Joanni Jerosolymitano, « cum esset in Lydda, quæ est Diospolis, synodum « agens. Qui assumpsit secum duos alios episcopos, Eleu- « therium (verius Eutonium), de Sebaste et Eleutherium « de Jericho, et venerunt ad locum, » etc. Tandem, n. 9, scribit: « Translatæ sunt autem reliquiæ ipsius martyris « septimo kalendas januarias. » In aliis autem exemplaribus ejusdem epistolæ, n. 8: « Aderant enim tunc in illo « tempore episcopi, Joannes Jerosolymitanus, et Eutonius « episcopus de Sebasti civitate, et Eleutherius Jerichontinus « cum omni clero.

(*c*) Reliqua vide supra, in libro de Gestis Pelagii, n. 5.

lagio judices præsederunt, cumque ut homines, nullo ex altera parte urgente adversario putantes catholicum, tanquam catholicum pronuntiarunt. Nisi enim in eorum conspectu auditque damnasset eos qui dicunt, « quod peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum; et quod infantes nuper nati in eo statu sint, in quo Adam fuit ante peccatum; et infantes etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam; » nullo modo inde nisi damnatus exisset.

SCRIPTIO CONTRA PELAGII ERRORES,

EX AUGUSTINI EPISTOLA 186, NN. 31-33, AD PAULINUM, DECERPTA.

Necnon a Nicolao Carbachio ex Moguntiensi Ms. anno 1525, postque a Jacobo Sirmondo vulgata ex Corbeiensi codice, ubi exstat sub hocce titulo CAPITULA EXCERPTA EX GESTIS HABITIS CONTRA PELAGIUM HÆRETICUM, et alia de libellis ejus, quæ in PALÆSTINA SYNODO sibi objecta ipse damnare compulsus est.

Quod ad Jerusalem nolentem colligi filios suos Dominus clamabat, hoc nos clamamus adversus eos qui filios Ecclesiæ colligi nolunt; nec saltem post judicium quod de ipso Pelagio in Palæstina factum est, corriguntur; de quo damnatus exisset, nisi objecta sibi contra gratiam Dei dicta, quæ obscurare non potuit, ipse damnasset.

Præter illa enim quæ quomodo potuit, ausus est qualicumque ratione defendere, objecta sunt quædam, quæ nisi remota omni tergiversatione anathematizasset, ipse anathema factus esset. Objectum est enim eum dicere : « 1° Adam mortalem factum, qui sive peccasset, sive non peccasset, moriturus esset. 2° Et quod peccatum ejus ipsum solum læserit, et non genus humanum. 3° Et quod infantes nuper nati in illo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem. 4° Et quod neque per mortem vel per prævaricationem Adæ omne genus humanum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus humanum resurgat. 5° Et infantes, etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam. 6° Et divites baptizatos, nisi omnibus abrenuntient, si quid boni visi fuerint facere, non reputari illis, nec eos habere posse regnum Dei. 7° Et gratiam Dei atque adjutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege atque doctrina. 8° Et Dei gratiam secundum merita nostra dari. 9° Et filios Dei non posse vocari, nisi omni modo absque peccato fuerint effecti. 10° Et non esse liberum arbitrium, si Dei indiget auxilio; quoniam in propria voluntate habet unusquisque facere aliquid aut non facere. 11° Et victoriam nostram non ex Dei adjutorio esse, sed ex libero arbitrio. 12° Et quod pœnitentibus venia non detur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum meritum et laborem eorum, qui per pœnitentiam fuerint digni misericordia. »

Hæc omnia Pelagius sic anathematizavit, quod satis Gesta ipsa testantur, ut nihil ad ea quoquo modo defendenda disputationis attulerit; unde fit consequens, ut quisquis sequitur illius episcopalis auctoritatem judicii et ipsius Pelagii confessionem, hæc tenere debeat, quæ semper tenuit catholica Ecclesia : 1° Quod Adam, nisi peccasset, non fuisset moriturus. 2° Quod peccatum ejus non ipsum solum læserit, sed et genus humanum. 3° Quod infantes nuper nati non sint in illo statu, in quo Adam fuit ante prævaricationem. 4° Ut ad ipsos pertineat etiam quod beatus ait Apostolus : *Per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificantur* (I Cor. XV, 21, 22. 5° Unde fit ut infantes non baptizati, non solum regnum cœlorum, verum etiam vitam æternam habere non possint. 6° Ut confiteatur etiam divites baptizatos, etiamsi divitiis suis non careant, et sint tales quales ad Timotheum describit Apostolus dicens, *Præcipe divitibus hujus mundi, non superbe sapere neque sperare in incerto divitiarum suarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum; divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (I Tim. VI, 17-19) : non eos regno Dei posse privari. 7° Ut fateatur gratiam Dei et adjutorium etiam ad singulos actus dari. 8° Eamque non dari secundum merita nostra, ut vera sit gratia, id est, gratis data, per ejus misericordiam qui dixit : *Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero* (Rom. IX, 15). 9° Ut fateatur filios Dei vocari posse illos qui quotidie dicunt, *Dimitte nobis debita nostra* (Matth. VI, 12) : quod utique non veraciter dicerent, si essent omnino absque peccato. 10° Ut fateatur esse liberum arbitrium, etiamsi divino indiget auxilio. 11° Ut fateatur, quando contra tentationes concupiscentiasque illicitas dimicamus, quamvis et illic habeamus propriam voluntatem, non tamen ex illa, sed ex adjutorio Dei nostram provenire victoriam. Non enim aliter verum erit quod Apostolus ait : *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (Rom. IX, 16). 12° Ut fateatur secundum gratiam et misericordiam Dei veniam pœnitentibus dari, non secundum merita eorum; quandoquidem etiam ipsam pœnitentiam donum Dei dixit Apostolus, ubi ait de quibusdam, *Ne forte det illis Deus pœnitentiam* (II Tim. II, 25). Hæc omnia simpliciter sine ullis fateatur ambagibus, si quis in auctoritatem catholicam et in ipsius Pelagii expressa ecclesiasticis gestis verba consentit. Neque enim illa, quæ his sunt contraria, veraciter anathematizata esse credendum est, nisi hæc quibus sunt contraria, fide et corde teneantur, et aperta confessione promantur (a).

DE CATHOLICORUM

QUI SUB CURA HIERONYMI VIVEBANT VEXATIONE INCREDIBILI, A PELAGII FAUTORIBUS, POST ILLIUS IN JUDICIO PALÆSTINO DAMNATIONEM FACTA.

Augustinus, in fine libri de Gestis Pelagii, n. 66.

De his autem quæ post hoc judicium ibi a nescio quo cuneo perditorum, qui valde in perversum perhibentur Pelagio suffragari, incredibili audacia perpetrata dicuntur, ut Dei servi et ancillæ ad curam sancti Hieronymi presbyteri pertinentes, sceleratissima cæde affligerentur, diaconus occideretur, ædificia monasteriorum incenderentur, vix ipsum ab hoc impetu atque incursu impiorum in Dei misericordia turris munitior tueretur; tacendum nobis potius video, et exspectandum quid illic fratres nostri episcopi de his tantis malis agendum existiment, a quibus eos dissimulare posse, quis credat? Impia quippe dogmata hujuscemodi hominum a quibuslibet Catholicis, etiam qui ab illis terris longe absunt, redarguenda sunt; ne ubicumque nocere possint, quo pervenire potuerint : impia vero facta, quorum coercitio ad episcopalem pertinet disciplinam, ubi committuntur, ibi potissimum a præsentibus vel in proximo constitutis, diligentia pastorali et pia severitate plectenda sunt.

DE EADEM, UT CREDITUR, VEXATIONE CATHOLICORUM A PELAGIANIS.

Innocentius papa, Joanni episcopo Jerosolymitano.

Direptiones, cædes, incendia, omne facinus extremæ dementiæ, generosissimæ sanctæ virgines Eustochium et Paula deploraverunt in locis Ecclesiæ tuæ perpetrasse diabolum : nomen enim hominis, causamque reticuerunt. Quod etsi ambiguum non sit a quo commissum, oportuit tamen custodire Germanitatem tuam, et gregi illius sollicitius providere, ne quid hujusmodi oriretur, quod cum aliorum periculo tua lacessit negligentia admittere in gregem Domini, et tales agnas incendio, armis et persecutionibus nudas, debiles, post suorum cædes et mortes vix vivere audivimus. Nihil movet pietatem illam sacerdotii tui de tanta diaboli in te atque in tuos potestate admissa :

(a) Hanc Augustini Scriptionem, ex ipsius epistola 186, ad Paulinum, decerptam, eo loci describimus juxta PP. Benedictinos, qui textum hujus epistolæ referentes in nonnullis hic immutarunt. Fragmentum illud reperies tom. 2, col. 827-829. M.

in te, inquam; prorsus enim sacerdotis gravitatem condemnat tantum nefas in Ecclesia fuisse completum. Ubi provisiones tuæ? ubi certe, si casus evenerant, auxilia vel consolationes? Cum plus se adhuc metuere dicant, quam conqueruntur esse perpessas. Altius censerem, si essent aliquid de hac re mecum apertius collocutæ. Vide, frater, antiqui hostis insidias; et spiritu boni rectoris pervigila, ut hæc, quæ ad nos opinione magis quam accusatione manifesta delata sunt, vel corrigantur, vel retundantur; ne jus ecclesiasticum de labefactatis causis eum qui non defenderit, præstare compellat.

Idem, Hieronymo presbytero.

Nunquam boni aliquid contentionem fecisse in Ecclesia testatur Apostolus : et ideo hæreticorum correptiones primum fieri jubet (*Tit.* III, 9, 10), magisque diuturna duci collatione. Quæ regula dum negligenter aspicitur, malum non vitatur, quod cavendum est; sed augetur. Tamen quoniam dolor gemitusque tuus ita quatit viscera nostra, ut ratio non tractandi consulendique sit; primum constantiæ tuæ alloquor fidem. Pro veritate quisque injuria, aut, ut dicis, periculo percelletur, qui exspectat beatitudinem, multis sæpe narrastis, et tuæ verbis prædicationis bene memorem commonemus. Itaque excitati tanta malorum scena, arripere auctoritatem Sedis apostolicæ ad omne comprimendum nefas festinavimus : sed in quem insurgeremus, nec nomine appellatum legimus, nec criminis aliqua ratione taxatum. Quod ergo possumus, condolemus. Si deposueris autem apertam manifestamque in homines aliquos accusationem, aut judices competentes tribuam; aut si aliquid urgentius sollicitiusque a nobis fieri potest, non retardabo, fili dilectissime : tamen episcopo fratri meo Joanni scripsi, ut circumspectius agat, ne quid circa Ecclesiam sibi creditam adhuc tale aliquid fiat, quale prævidere et propellere ne accideret, vel ne accidat, etiam ipsi fit et postea molestissimum.

SYNODI CARTHAGINENSIS,

CONTRA PELAGII AC CŒLESTII ERRORES AB EPISCOPIS PLUS SEXAGINTA NOVEM, AURELIO, NUMIDIO, ETC., CELEBRATÆ, EPISTOLA AD INNOCENTIUM (*a*) SCRIPTA ANNO 416 (*b*).

1. Cum ex more ad Carthaginensem Ecclesiam solemniter venissemus, atque ex diversis causis congregata ex nobis synodus haberetur, compresbyter noster Orosius nobis litteras sanctorum fratrum et consacerdotum nostrorum dedit, Herotis et Lazari, quarum formam his constituimus esse subdendam. His ergo lectis Pelagium et Cœlestium auctores argui nefarii prorsus et ab omnibus nobis anathemandi erroris advertimus. Unde factum est, ut recensendum peteremus, quid ante ferme quinquennium super Cœlestii nomine hic apud Carthaginem fuerit agitatum. Quo recitato, sicut ex subditis advertere poterit Sanctitas tua, quamvis et judicatio manifesta constaret, qua illo tempore episcopali judicio excisum hoc tantum vulnus ab Ecclesia videretur : nihilominus tamen id communi deliberatione censuimus, hujusmodi persuasionis auctores, quamvis et ad presbyterium idem Cœlestius postea pervenisse dicatur, nisi hæc apertissime anathemaverint, ipsos anathemari oportere; ut si ipsorum non potuerit, saltem eorum qui ab eis decepti sunt, vel decipi possunt, cognita sententia quæ in eos lata est, sanitas procuretur.

2. Hoc itaque gestum, domine frater, sanctæ Charitati tuæ intimandum duximus, ut statutis nostræ mediocritatis etiam apostolicæ Sedis adhibeatur auctoritas, pro tuenda salute multorum, et quorumdam perversitate etiam corrigenda. Id enim agunt isti damnabilibus disputationibus suis, ut non defendendo, sed potius in superbiam sacrilegam extollendo liberum arbitrium, nullum relinquant locum gratiæ Dei, qua Christiani sumus, qua et ipsum nostræ voluntatis arbitrium vere fit liberum, dum a carnalium concupiscentiarum dominatione liberatur, etc. Crebrius eos patimur in nos, et audacius insurgentes.

3. Si ergo Pelagius episcopalibus gestis, quæ in Oriente confecta dicuntur, etiam tuæ Venerationi juste visus fuerit absolutus; error tamen ipse et impietas, quæ jam multos assertores habet, per diversa dispersos, etiam auctoritate apostolicæ Sedis anathemanda est, etc.

4. Parvulos etiam, propter salutem quæ per salvatorem Christum datur, baptizandos negant, ac sic eos mortifera ista doctrina in æternum necant, etc. Quanquam per Baptismum Christi etiam parvulorum fieri redemptionem, libello suo Cœlestius in Carthaginensi Ecclesia jam confessus est : sed multi qui eorum perhibentur esse vel fuisse discipuli, hæc mala, quibus fundamenta christianæ fidei evertere conantur, quacumque possunt, affirmare non cessant.

5. Unde etiamsi Pelagius Cœlestiusque correcti sunt, vel se ista nunquam sensisse dicunt, et quæcumque scripta contra eos prolata fuerint sua esse negant, nec est quemadmodum de mendacio convincantur : generaliter tamen quicumque dogmatizat et affirmat, humanam sibi ad vitanda peccata et Dei mandata facienda sufficere posse naturam, et eo modo gratiæ Dei, quæ sanctorum evidentius orationibus declaratur, adversarius invenitur; et quicumque negat parvulos per Baptismum Christi a perditione liberari, et salutem percipere sempiternam, anathema sit.

SYNODI MILEVITANÆ,

CONTRA EAMDEM PELAGII ET CŒLESTII HÆRESIM EODEM ANNO 416 HABITÆ, A SEXAGINTA ET UNO EPISCOPIS, SILVANO, VALENTINO, ETC., EPISTOLA AD INNOCENTIUM PAPAM (*a*).

1. Quia te Dominus gratiæ suæ præcipuo munere in Sede apostolica collocavit, talemque nostris temporibus præstitit, ut nobis potius ad culpam negligentiæ valeat, si apud tuam Venerationem, quæ pro Ecclesia suggerenda sunt, tacuerimus, quam ea tu possis vel fastidiose vel negligenter accipere; magnis periculis infirmorum membrorum Christi pastoralem diligentiam, quæsumus, adhibere digneris.

2. Nova quippe hæresis et nimium perniciosa tentat assurgere inimicorum gratiæ Christi, etc.

3. Hujus autem perniciosissimi erroris auctores esse perhibentur Pelagius et Cœlestius, quos quidem in Ecclesia sanari malumus, quam desperata salute ab Ecclesia resecari, si necessitas nulla compellat. Quorum unus, id est Cœlestius, etiam ad presbyterium in Asia dicitur pervenisse, etc. Pelagius vero, sicut a quibusdam fratribus nostris missæ loquuntur epistolæ, Jerosolymis constitutus nonnullos fallere asseritur : verumtamen multo plures qui ejus sensus diligentius indagare potuerunt, adversus eum pro gratia Christi et catholicæ fidei veritate confligunt; sed præcipue sanctus filius tuus, frater et compresbyter noster Hieronymus.

4. Hæc ad Sanctitatem tuam de concilio Numidiæ scripta direximus, imitantes Carthaginensis Ecclesiæ et Carthaginensis provinciæ coepiscopos nostros, quos ad Sedem apostolicam, quam beatus illustras, de hac causa scripsisse comperimus, etc.

(*a*) Epist. 175 inter Augustinianas.

(*b*) Anno 416 adscribitur hæc synodus, tum quia Orosius presbyter, per quem episcopis Carthagine ad eam congregatis litteræ Herotis et Lazari contra Pelagium allatæ sunt, rediit ex Palæstina hoc ipso anno 416, verna tempestate; tum quia Innocentii epistola, ad eamdem Carthaginensem synodum respondentis, consignatur sexto kalendas februarias, post consulatum Theodosii Augusti septies, et Junii Quarti viri clarissimi; id est, die vigesimo septimo januarii anni 417. Ad idem tempus revocandæ subsequentes epistolæ synodi Milevitanæ, et quinque episcoporum per eumdem perlatorem Julium episcopum simul Innocentio redditæ, quibus ipse Innocentius eodem die vigesimo septimo januarii dicti anni 417 responsum dedit.

(*a*) Epist 176 inter Augustinianas.

QUINQUE EPISCOPORUM

AURELII, ALYPII, AUGUSTINI, EVODII ET POSSIDII, EPISTOLA AD EUMDEM INNOCENTIUM (a), SCRIPTA EODEM TEMPORE.

1. De conciliis duobus, provinciæ Carthaginensis atque Numidiæ, ad tuam Sanctitatem a non parvo episcoporum numero subscriptas litteras misimus contra inimicos gratiæ Christi, qui confidunt in virtute sua, et Creatori nostro quodammodo dicunt, Tu nos fecisti homines, justos autem ipsi nos fecimus, etc. Familia ergo Christi quæ dicit, *Quando infirmor, tunc fortis sum* (II *Cor.* XII, 10); et cui dicit Dominus ejus, *Salus tua ego sum* (*Psal.* XXXIV, 3); suspenso corde, cum timore et tremore adjutorium Domini etiam per charitatem tuæ Venerationis exspectat.

2. Audivimus enim esse in urbe Roma, ubi ille (b) diu vixit, nonnullos qui diversis causis ei faveant; quidam scilicet quia eis talia persuasisse perhibetur; plures vero qui eum talia sentire non credunt; præsertim quia in Oriente, ubi degit, gesta ecclesiastica facta esse jactantur, quibus putatur esse purgatus: ubi quidem si episcopi eum catholicum pronuntiarunt, non ob aliud factum esse credendum est, nisi quia se dixit Dei gratiam confiteri, etc.

3. Non agitur de uno Pelagio, qui jam forte correctus est, quod utinam ita sit; sed de tam multis, quibus loquaciter contendentibus, et infirmas aque ineruditas animas velut vinctas trahentibus, firmas autem et in fide stabiles ipsa contentione fatigantibus, usquequaque jam plena sunt omnia. Aut ergo a tua Veneratione acciendus est Romam, et diligenter interrogandus, quam dicat gratiam, qua fateatur, si tamen jam fateatur, ad non peccandum justeque vivendum homines adjuvari; aut hoc ipsum cum eo per litteras agendum: et cum inventus fuerit hanc dicere, quam docet ecclesiastica et apostolica veritas, tunc sine ullo scrupulo Ecclesiæ, sine latibulo ambiguitatis ullius absolvendus est, tunc est revera de ejus purgatione gaudendum, etc.

4. Misimus Reverentiæ tuæ librum, quem dederunt quidam religiosi et honesti adolescentes, servi Dei, quorum etiam nomina non tacemus; nam Timasius et Jacobus vocantur: qui, sicut audivimus, et etiam nosse dignaris, ipsius Pelagii exhortatione, spem quam habebant in sæculo reliquerunt, et nunc continentes Deo serviunt. Qui cum eodem errore tandem aliquando per qualemcumque operam nostram Domino inspirante caruissent, protulerunt eumdem librum, Pelagii esse dicentes, et ut ei responderetur, impendio rogaverunt. Factum est; ad eosdem rescripta est ipsa responsio: agentes gratias rescripserunt. Utrumque misimus, et cui responsum est, et quod responsum est: et ne nimium essemus onerosi, signa fecimus his locis, ubi petimus inspicere non graveris, quemadmodum sibi objecta quæstione, quod gratiam Dei negaret, ita respondit, ut eam esse non diceret, nisi naturam in qua nos condidit Deus, etc.

5. Unde et ad ipsum scriptam ab uno nostrum epistolam, ad quem per quemdam orientalem diaconum, civem autem Hipponensem, tanquam purgationis suæ quædam scripta transmisit, tuæ Beatitudini potius credidimus dirigendam, melius judicantes et petentes, ut eam ei mittere ipse digneris: sic enim eam legere potius non dedignabitur, magis in illa eum qui misit, quam qui scripsit attendens.

6. Illud vero quod dicunt, posse hominum esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire si velit, etc., quoquo modo se habeat ista quæstio, quia etsi non invenitur homo in hac vita sine peccato, id tamen dicitur posse fieri per adjutorium gratiæ et Spiritus Dei, quod ut fiat conandum atque poscendum est, tolerabiliter in eo quisque fallitur, nec diabolica impietas, sed error humanus est, elaboranda et optanda affirmare, etiamsi quod affirmat non possit ostendere: id enim credit fieri posse, quod certe laudabile est velle, etc.

(a) Epist. 177 inter Augustinianas.
(b) Pelagius.

INNOCENTII EPISTOLA (a)

AURELIO ET CÆTERIS EPISCOPIS CARTHAGINENSIS CONCILII RESCRIPTA DIE 27 JAN. AN. 417.

1. In requirendo de his rebus, quas omni cum sollicitudine decet a sacerdotibus, maximeque a vero justoque et catholico tractari concilio, antiquæ traditionis exempla servantes, et ecclesiasticæ memores disciplinæ, nostræ religionis vigorem non minus nunc in consulendo, quam antea cum pronuntiaretis, vera ratione firmastis, qui ad nostrum referendum approbastis esse judicium, scientes quid apostolicæ Sedi, cum omnes hoc loco positi ipsum sequi desideremus Apostolum, debeatur, a quo ipse episcopatus et tota auctoritas nominis hujus emersit, etc.

2. Gratulor igitur, fratres charissimi, quod per fratrem et coepiscopum nostrum Julium litteras ad nos destinastis, etc.

3. Quisquis ergo huic assentiens videtur esse sententiæ, qua dicat adjutorio nobis non opus esse divino, inimicum se catholicæ fidei et Dei beneficiis profitetur ingratum. Nam nec nostra communione sunt digni, quam prædicando taliter polluerunt, etc. Qui avellendi sunt longius, et ab Ecclesiæ procul removendi visceribus, ne diu inultus multa occupans, insanabilis post error increscat, etc. Separetur ergo a sano corpore vulnus insanum, etc.

Bene valete, fratres.

Data sexto kalendas februarias (b), post consulatum Theodosii Augusti septies, et Junii Quarti viri clarissimi.

EJUSDEM EPISTOLA RESCRIPTA SILVANO SENI, VALENTINO, ET CÆTERIS EPISCOPIS SYNODI MILEVITANÆ (c).

1. Inter cæteras Romanæ Ecclesiæ curas et apostolicæ Sedis occupationes, quibus diversorum consulta fideli ac medica disceptatione tractamus, frater et coepiscopus noster Julius Dilectionis vestræ litteras, quas ex Milevitano concilio cura fidei propensiore misistis, mihi inopinanter ingessit; Carthaginensis etiam synodi querelæ parilis scripta subjungens, etc.

2. Novæ hæreseos nimirum fugiantur auctores. Quid enim acerbius in Deum fingere potuerunt, quam cum adjutoria divina cassarent, causamque quotidianæ precationis auferrent? Hoc est dicere, Quid mihi opus est Deo? etc.

3. Illud vero quod eos vestra Fraternitas asserit prædicare, parvulos æternæ vitæ præmiis etiam sine Baptismatis gratia posse donari, perfatuum est. Nisi enim manducaverint carnem Filii hominis et biberint sanguinem ejus, non habebunt vitam in semetipsis (*Joan.* VI, 54). Qui autem hanc eis sine regeneratione defendunt, videntur mihi ipsum baptismum velle cassare, cum prædicant hos habere, quod in eos creditur nonnisi Baptismate conferendum, etc.

4. Quare Pelagium Cœlestiumque, id est, inventores vocum novarum, quæ, sicut dixit Apostolus, ædificationis nihil, sed magis vanissimas consueverunt parere quæstiones (II *Tim.* II, 23), ecclesiastica communione privari, apostolici vigoris auctoritate censemus, etc. Simul autem præcipimus, ut quicumque id pertinacia simili defensare nituntur, par eos vindicta constringat, etc. Hæc igitur, fratres charissimi, in supra dictos maneat fixa sententia, etc.

5. Bene valete, fratres. Datum sexto kalendas februaria (d) Honorio et Constantio viris clarissimis consulibus.

EJUSDEM EPISTOLA RESCRIPTA QUINQUE EPISCOPIS, AURELIO, ALYPIO, AUGUSTINO, EVODIO ET POSSIDIO (e).

1. Fraternitatis vestræ litteras, plenas fidei, totoque

(a) Epist. 181 inter Augustinianas.
(b) Anno Christi 417.
(c) Epist. 182 inter Augustinianas.
(d) Anno Christi 417.
(e) Epist. 183 inter Augustinianas.

religionis catholicæ vigore firmatas, a duobus missas conciliis per fratrem et coepiscopum nostrum Julium pergrato suscepimus animo, quod earum tenor omnisque contextio in consideratione quotidianæ gratiæ Dei, et in eorum correctione qui contra sentiunt, integra ratione consistit; ut et illis omnem tollere possit errorem, et idoneum dato quovis nostræ legis exemplo, quem sequi debeant, dignum possint præbere doctorem, etc.

Nam si Pelagius, quocumque restitit loco, eorum animos, qui facile vel simpliciter crederent disputanti, hac affirmatione decepit : seu hac illi in urbe sint (quos nescientes nec manifestare possumus, nec negare; cum et si sunt lateant, nec aliquando audeant vel illum prædicantem ista defendere, vel talia aliquo nostrorum præsente jactare, nec in tanta populi multitudine deprehendi aliquis facile, nec alicubi possit agnosci), sive in quovis terrarum loco degant; Dei nostri misericordia gratiaque credimus quod facile corrigantur, audita ejus damnatione qui fuerit pertinax et resistens hujus dogmatis auctor inventus, etc.

2. Nobis tamen nec persuaderi potest, eum esse purgatum; quamvis ad nos a nescio quibus laicis sint Gesta perlata, quibus ille et auditum se crederet et absolutum : quæ utrum vera sint dubitamus, etc. Verum cum sint aliqua in ipsis posita Gestis, quæ objecta partim ille vitando suppressit, partim multa in se verba retorquendo tota obscuritate confudit; aliqua magis falsis argumentis quam vera ratione, ut ad tempus poterat videri, purgavit, negando alia, alia falsa interpretatione vertendo, etc. Unde non possumus illorum, nec culpare, nec approbare judicium, cum nesciamus utrum vera sint Gesta, aut si vera sunt, illum constet magis subterfugisse, quam se tota veritate purgasse, etc.

3. Librum sane, qui ejus esse diceretur, nobis a vestra Charitate transmissum, evolvimus : in quo multa contra Dei gratiam legimus e se conscripta, multa blasphema, nihil quod placeret, et nihil pene quod non penitus displiceret, a quovis damnandum atque calcandum : cujus similia, nisi qui ista scripserat, nemo alter in mentem reciperet, atque sentiret, etc. Anathematizet ergo ista quæ sensit, etc.

4. Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi. Data sexto kalendas februarias (a), post consulatum gloriosissimi Theodosii Augusti septies, et Junii Quarti Palladii viri clarissimi.

DE PELAGIANIS AB APOSTOLICA SEDE DAMNATIS.

***Gennadius**, in libro de Scriptoribus ecclesiasticis.*

Innocentius urbis Romæ episcopus scripsit decretum Occidentalium et Orientalium Ecclesiis adversus Pelagium datum. Post quem successor ejus papa Zosimus latius promulgavit.

***Prosper**, in Chronico, ad annum 416 (b).*

Romanæ Ecclesiæ episcopatum trigesimus nonus suscipit Zosimus, anno uno, mensibus novem, diebus novem. Quo tempore Pelagianis jam a papa Innocentio prædamnatis, Afrorum vigore et maxime Augustini episcopi scientia [1] resistebatur.

DE PELAGII LITTERIS

CUM LIBELLO FIDEI AD INNOCENTIUM PAPAM AB IPSO MISSIS, SED ZOSIMO REDDITIS.

***Augustinus**, in libro de Gratia Christi, nn. 32, 35, 36.*

Pelagius et litteras nuper et libellum Romam fidei suæ misit, scribens ad beatæ memoriæ papam Innocentium, quem defunctum esse nesciebat (c). In his ergo litteris dicit, « Esse de quibus eum homines infamare conantur : unum, quod neget parvulis Baptismi sacramentum, et absque redemptione Christi aliquibus cœlorum regna promittat; aliud, quod ita dicat posse hominem vitare peccatum, ut Dei excludat auxilium; et in tantum libero confidat arbitrio, ut gratiæ repudiet adjutorium, » etc. Sed ab his litteris Pelagius ad fidei suæ librum vult transire lectorem... in quo ea de quibus non interrogabatur, multa disseruit.... Cum enim ab unitate Trinitatis usque ad resurrectionem carnis, quod ab illo nemo quærebat, disputationem quantam voluit terminasset : « Et Baptisma, » inquit, « unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus dicimus esse celebrandum, » etc. Sed de adjutorio gratiæ potius, etiam in libello fidei suæ, quem Romam misit, quid Pelagius senserit attendamus. « Liberum, » inquit, « sic confitemur arbitrium, ut dicamus nos indigere Dei semper auxilio. »

Idem, in libro de Peccato Originali, nn. 19, 24.

Quomodo autem Pelagius tentaverit obrepere ad fallendum etiam apostolicæ Sedis episcopale judicium in hac ipsa quæstione de Baptismate parvulorum, diligenter attendite. In litteris enim, quas Romam misit ad beatæ memoriæ papam Innocentium, quoniam in corpore eum non invenerunt, et sancto papæ Zosimo datæ sunt, atque ad nos inde directæ, dicit « se ab hominibus infamari, quod neget parvulis Baptismi sacramentum, et absque redemptione Christi aliquibus cœlorum regna promittat, » etc. Jam vero in libro fidei suæ, quem Romam cum ipsis litteris misit ad eumdem papam Innocentium, ad quem etiam epistolam scripserat, multo evidentius se ipsum tegendo nudavit, dicens : « Baptisma unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus dicimus esse celebrandum, » etc.; tanquam infantibus remissio peccatorum verborum sonitu diceretur, non rerum ageretur effectu. Visus est tamen ad tempus, aliquid dicere quod fidei catholicæ conveniret : sed illam sedem usque in finem fallere non prævaluit.

LIBELLUS FIDEI PELAGII,

AD INNOCENTIUM AB IPSO MISSUS, ZOSIMO REDDITUS (a).

1. Credimus in Deum Patrem omnipotentem, cunctorum visibilium et invisibilium conditorem.

2. Credimus et in Dominum nostrum Jesum Christum, per quem creata sunt omnia, verum Deum, unigenitum, et verum Dei Filium, non factum, non adoptivum; sed genitum, et unius cum Patre substantiæ, quod Græci dicunt ὁμοούσιον, atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate possit esse inferior : tantumque confitemur esse illum qui est genitus, quantus est ille qui genuit. Non autem quia dicimus genitum a Patre Filium divina et ineffabili generatione, aliquod ei tempus adscribimus; sed nec Patrem aliquando cœpisse, nec Filium. Nec enim aliter confiteri possumus æternum Patrem, nisi confiteamur etiam coæternum Filium : ex Filio enim Pater dicitur, et qui semper pater fuit, semper Filium habuit.

3. Credimus et in Spiritum sanctum, verum Deum ex Patre procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio voluntate, potestate, æternitate, substantia. Nec est prorsus aliquis in Trinitate gradus, nihil quod inferius superiusve dici possit, sed tota Deitas sui perfectione æqualis est; ut exceptis vocabulis quæ proprietatem personarum indicant, quidquid de una persona dicitur, de tribus dignissime possit intelligi.

[1] Alias, *industria*.

(a) Anno Christi 417.

(b) Lapsus hic est librarius, id in annum 416 transferens, quod ad annum 417 manifeste pertinebat : alias non uno tantum anno, vel ferme duobus, ut notatur, sed tribus annis Romanam Ecclesiam rexisset Zosimus.

(c) Defunctus est Innocentius die duodecimo martii, anno Christi 417.

(a) In vetere codice Vaticano repertus est cum sequentibus litteris Zosimi, et a Baronio relatus in Annales ad annum 417. Jam ante exstabat in sermone inter Augustinianos olim centesimo nonagesimo primo de Tempore, nunc autem Appendicis ducentesimo trigesimo sexto, necnon inter Hieronymi opera sub hoc titulo : « Symboli explanatio « ad Damasum. »

Atque ut confutantes Arium unam eamdemque dicimus Trinitatis esse substantiam, et unum in tribus personis confitemur Deum; ita impietatem Sabellii declinantes, tres personas expressa sui proprietate distinguimus, non ipsum sibi Patrem, ipsum sibi Filium, ipsum sibi Spiritum sanctum esse dicentes; sed aliam Patris, aliam Filii, aliam Spiritus sancti esse personam : non enim nomina tantummodo, sed etiam nominum proprietates, id est, personas, vel, ut Græci exprimunt, ὑποστάσεις, hoc est, subsistentias, confitemur. Nec Pater Filii aut Spiritus sancti personam aliquando excludit; nec rursus Filius aut Spiritus sanctus Patris nomen personamque suscipit : sed Pater semper Pater est, Filius semper Filius est, Spiritus sanctus semper Spiritus sanctus est. Itaque substantia unum sunt, personis ac nominibus distinguuntur.

4. Ipsum autem Dei Filium, qui absque initio æternitatem cum Patre et Spiritu sancto possedit, dicimus in fine sæculorum perfectum nostræ naturæ hominem suscepisse ex Maria semper virgine; et Verbum carnem esse factum, assumendo hominem, non permutando Deitatem; nec ut quidam sceleratissime opinantur, Spiritum sanctum dicimus fuisse pro semine, sed potentia ac virtute Creatoris operatum. Sic autem confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas esse perfectas atque integras substantias, id est, Deitatis et humanitatis, quæ ex anima continetur et corpore. Atque ut condemnamus Photinum, qui solum et nudum in Christo hominem confitetur; ita anathematizamus Apollinarem et ejus similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid de humana suscepisse natura, et vel in carne, vel in anima, vel in sensu assumptum hominem his, propter quos assumptus est, fuisse dissimilem, quem absque sola peccati macula, quæ naturalis non est, nobis confitemur esse conformem. Illorum quoque similiter exsecramur blasphemiam, qui novo sensu asserere conantur, a tempore susceptæ carnis, omnia quæ erant Deitatis in hominem demigrasse; et rursum quæ erant humanitatis in Deum esse transfusa : ut (quod nulla unquam hæresis dicere ausa est) videatur hac confusione utraque exinanita substantia, Deitatis scilicet et humanitatis, et a proprio statu in aliud esse mutata : qui tam Deum imperfectum in Filio, quam hominem confitentur; ut nec Deum verum, nec hominem tenere credantur.

5. Nos autem dicimus susceptum ita a Deo Filio passibile nostrum, ut Deitas impassibilis permaneret. Passus est enim Dei Filius non putative, sed vere, omnia quæ Scriptura testatur, id est, esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cætera hujusmodi. Secundum illud passus est, quod pati poterat, id est, non secundum illam substantiam quam assumpsit, sed secundum illam quæ assumpta est. Ipse enim Dei Filius secundum Divinitatem impassibilis est ut Pater, incomprehensibilis ut Pater, invisibilis ut Pater, inconvertibilis ut Pater. Et quamvis propria persona Filii, id est, Dei Verbum susceperit passibilem hominem; ita tamen ejus habitatione secundum suam substantiam Deitas Verbi nihil passa est, ut tota Trinitas, quam impassibilem confiteri necesse est. Mortuus est ergo Dei Filius secundum Scripturas, secundum id quod mori poterat. Resurrexit tertia die. Ascendit in cælum. Sedet ad dexteram Dei Patris, manente eadem natura carnis, in qua natus et passus est, in qua etiam resurrexit : non enim exinanita est humanitatis substantia, sed glorificata, et in æternum cum Deitate mansura. Accepta ergo a Patre omnium potestate quæ in cœlo sunt et in terra, venturus est ad judicium vivorum ac mortuorum, ut et justos remuneret, et puniat peccatores.

6. Resurrectionem etiam carnis confitemur et credimus, ut dicamus, nos in eadem in qua nunc sumus veritate membrorum esse reparandos; qualesque semel post resurrectionem fuerimus affecti, in perpetuum permansuros. Unam esse vitam sanctorum omnium, sed præmia pro labore diversa; e contrario pro modo delictorum, peccatorum quoque esse supplicia.

7. Baptisma unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus, asserimus esse celebrandum. Hominem, si post Baptismum lapsus fuerit, per pœnitentiam credimus posse salvari.

8. Novum et Vetus Testamentum recipimus in eo librorum numero, quem sanctæ catholicæ Ecclesiæ tradit auctoritas.

9. Animas a Deo dari credimus, quas ab ipso factas dicimus; anathematizantes eos qui animas quasi partem divinæ dicunt esse substantiæ. Eorum quoque condemnamus errorem, qui eas ante peccasse vel in cœlis conversatas fuisse dicunt, quam in corpora mitterentur.

10. Exsecramus etiam eorum blasphemiam, qui dicunt, impossibile aliquid homini a Deo præceptum esse, et mandata Dei non a singulis, sed ab omnibus in commune posse servari : vel qui primas nuptias cum Manichæo, vel secundas cum Cataphrygis damnant.

11. Anathematizamus etiam illos qui Dei Filium necessitate carnis mentitum esse dicunt, et eum propter assumptum hominem non omnia facere potuisse quæ voluit.

12. Joviniani quoque damnamus hæresim, qui dicit nullam in futuro meritorum esse distantiam, nosque eas ibi habituros esse virtutes, quas hic habere neglexerimus.

13. Liberum sic confitemur arbitrium, ut dicamus nos semper Dei indigere auxilio; et tam illos errare qui cum Manichæis dicunt hominem peccatum vitare non posse, quam illos qui cum Joviniano asserunt hominem non posse peccare; uterque enim tollit libertatem arbitrii. Nos vero dicimus, hominem semper et peccare, et non peccare posse; ut semper nos liberi confiteamur esse arbitrii.

14. Hæc est fides, papa beatissime, quam in Ecclesia catholica didicimus, quamque semper tenuimus et tenemus. In qua si minus perite, aut parum caute aliquid forte positum est, emendari cupimus a te, qui Petri et fidem et sedem tenes. Sin autem hæc nostra confessio Apostolatus tui judicio comprobatur; quicumque me maculare voluerit, se imperitum, vel malevolum, vel etiam non catholicum, non me hæreticum comprobabit.

DE COELESTII LIBELLO,

QUEM ROMÆ ZOSIMO DEDIT,

Augustinus, in libro de Peccato Originali, n. 26, et nn. 5, 7.

1. In libello quem Romæ dedit, cum fidem suam a Trinitate unius Deitatis usque ad resurrectionem qualis futura est mortuorum, de quibus eum nullus interrogaverat, et unde illi nulla quæstio movebatur, quantum dicere libuit, explicasset; ubi ad id quod agebatur ejus sermo pervenit : *Si quæ vero,* inquit, *præter fidem quæstiones natæ sunt, de quibus esset inter plerosque contentio; non ego quasi auctor alicujus dogmatis definita hæc auctoritate statui, sed ea quæ de Prophetarum et Apostolorum fonte suscepi, vestri Apostolatus offerimus probanda esse judicio; ut si forte ut hominibus quispiam ignorantiæ error obrepsit, vestra sententia corrigatur.* Nempe perspicitis id eum egisse hac prælocutione præmissa, ut si quid in illo apparuisset erroris, non in fide, sed in quæstionibus quæ sunt præter fidem, videretur errasse.

2. In libello autem quem Romæ edidit, qui gestis ibi ecclesiasticis allegatus est... verba ejus ista sunt : *Infantes autem,* inquit, *debere baptizari in remissionem peccatorum, secundum regulam universalis Ecclesiæ, et secundum Evangelii sententiam confitemur: quia Dominus statuit regnum cælorum nonnisi baptizatis posse conferri;*

quod quia vires naturæ non habent, conferri necesse est per gratiæ largitatem.

5. Cœlestius adjungit et dicit : *In remissionem autem peccatorum baptizandos infantes non idcirco diximus, ut peccatum ex traduce firmare videamur : quod longe a catholico sensu alienum est. Quia peccatum non cum homine nascitur, quod postmodum exercetur ab homine : quia non naturæ delictum, sed voluntatis esse monstratur. Et illud ergo confiteri congruum, ne diversa Baptismatis genera facere videamur ; et hoc præmunire necessarium est, ne per mysterii occasionem, ad Creatoris injuriam malum, antequam fiat ab homine, tradi dicatur homini per naturam*, etc. Sed multum misericors memoratæ (Romanæ) Sedis antistes (a), ubi eum vidit ferri tanta præsumptione præcipitem, tanquam furentem, donec si fieri posset, resipisceret, maluit eum sensim suis interrogationibus et illius responsionibus colligare, quam districta feriendo sententia in illud abruptum, quo jam propendere videbatur, impellere. Ideo autem non dixi aperte, ceciderat ; sed, propendere videbatur ; quia superius in eodem libello suo de hujusmodi quæstionibus locuturus ante prædixerat : *Si forte ut hominibus quispiam ignorantiæ error obrepsit, vestra sententia corrigatur.*

ZOSIMI PAPÆ EPISTOLA

AD AFRICANOS EPISCOPOS DE CAUSA CŒLESTII.

Zosimus, Aurelio et universis episcopis per Africam constitutis, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

1. Magnum pondus examinis magna desiderant, ut non sit rebus ipsis quæ geruntur, inferior libra judicii. His accedit apostolicæ Sedis auctoritas, cui in honorem beatissimi Petri Patrum decreta pecu-liarem quamdam sanxere reverentiam. Orandum igitur, et incessanter orandum, ut continua gratia perennique adjutorio Dei, ex hoc fonte in totum orbem pax fidei et catholicæ societatis nullis nubibus interfuscata mittatur : charitas enim, quæ, sicut scriptum est, Deus est (I *Joan*. IV, 8), perfecta plenitudinis abundantia gratulatur, cum, si quid suspicionis habuerit, vel fidei intentione sollicita, vel in longum producta contentione, aut emendatione corrigitur.

2. Cœlestius presbyter nostro se ingessit examini, expetens ea quæ de se apostolicæ Sedi aliter quam oportuit essent inculcata, purgari. Et licet multæ occupationes majoribus vinculis ecclesiasticorum negotiorum curam nostram sollicitudinemque distraherent : tamen ne Fraternitatis[1] vestræ de adventu ac discussione prædicti diutius penderet exspectatio, posthabitis omnibus, die cognitionis resedimus in sancti Clementis basilica (quippe qui imbutus beati Petri apostoli disciplinis tali magisterio veteres emendasset errores, tantosque profectus habuisset, ut fidem, quam didicerat et docuerat, etiam martyrio consecraret), scilicet ut ad salutiferam castigationem, tanti sacerdotis auctoritas præsenti cognitioni esset exemplo.

3. Omnia igitur, quæ prius fuerant acta discussimus, sicut Gestorum huic epistolæ cohærentium instructione discetis. Intromisso Cœlestio, libellum ejus, quem dederat, fecimus recitari : nec hoc contenti, utrum hæc quæ scripsisset, corde loqueretur, an labiis, sæpenumero exploravimus ; cum de occultis animorum solius Dei nostri possit esse judicium, cui non tantum cogitata, sed cogitanda jam præsto sunt. Quid voces ejus contineant, compendiosius duximus a Sanctitate vestra legendo cognosci. Unum sane movet nos, ut cum in præsenti ibi Cœlestium habueritis, nihil liquido judicatum sit. Ad litteras Herotis et Lazari priori relatione destinatas, equidem ob fervorem fidei præfestinatum esse, promptissimum est. Sed cum de his interrogaretur, asseruit nullum sibi de talibus contentionibus unquam cum ante dictis fuisse sermonem ; nec ante sibi, quam de se scriberent, visu fuisse compertos ; Lazarum sane in transitu cognitum ; Herotem vero, etiam satisfactione interposita, quod secus de ignoto et absente sensisset, cum gratia recessisse. Tam caduco ac nullo fundamine criminationis ignotæ, procul dubio e re fuit[1], ut de persona talium, quæ tam ventosa et levis exstiterat, quæreretur, si saltem illis loci sui ratio vitæque constaret, ut fides absentibus in absentes deberet adhiberi, tantumque pondus in litteris eorum esset, ut auctoritatem testimonii mererentur. Patuit hos inobservatis ordinationibus, plebe cleroque contradicente, ignotos, alienigenas, intra Gallias sacerdotia vindicasse, quibus se ipsi propria abdicavere sententia ; nosque, licet et alia, tamen eorum de se pœnitudinem secuti sacerdotali eos loco et omni communione submovimus. Satis urget causam a talibus processisse per litteras, in absentis ejus accusationem, qui se præsens tuetur, qui exponit fidem, qui provocat accusantem.

4. Nunquam piguit in melius retorsisse judicium. Adolescens et sancti Spiritus executor, Susannam seniorum falsitate damnatam invenit innocentem : reducitur a suppliciis casta per puerum, quæ per grandævos fingitur impudica (*Dan*. XIII, 46). Non ergo omni, sicut cautum est, spiritui credendum (I *Joan*. IV, 1) : sed diu appensius examinandum est, præsertim de fide hominis, ubi status ejus et vita perpetua est. Nec Salomonem fefellit in puerperii rixamentis indago : non enim duabus feminis inter se jurgantibus, unum pignus induxit ; sed ibi arbiter fide cunctabundus invenit, ubi veræ pietatis affectum intellexit (III *Reg*. III, 16-28). Per quam rarum sit, ut longa et castigata cunctatio non ad veri cubile perveniat. Optimæ mentis indicium est, prava difficilius credere : nam plerique quorum de se bonæ confessioni pigrius adhibetur fides, in illius erroris abruptum necessitate coguntur ; et irremediabile vulnus efficitur, quod desperatur sanari.

5. Unde in præsenti causa nihil præcox immaturumque censuimus, sed innotescere Sanctitati vestræ, super absoluta Cœlestii fide, nostrum examen : cui etiam prior libellus ab eo intra Africam testimonio apud vos esse debuisset, ne inexploratis famaque jactantibus tam facile crederetur. Quare intra secundum mensem aut veniant, qui præsentem redarguant aliter sentire, quam libellis et confessione contexuit aut nihil, post hæc tam aperta et manifesta quæ protulit, dubii Sanctitas vestra resedisse cognoscat. Ipsum sane Cœlestium, et quoscumque qui eo tempore ex diversis regionibus aderant sacerdotes, admonui, has tendiculas quæstionum et inepta certamina, quæ non ædificant, sed magis destruunt, ex illa curiositatis contagione profluere, dum unusquisque ingenio suo et intemperanti eloquentia, seu scriptura abutitur cum in hoc etiam magnorum virorum nonnunquam cum ipsis auctoribus, scripta periclitentur post permultam temporum seriem interpretantis arbitrio, ut divinæ prædictum sit, Ex multiloquio non vitari peccatum (*Prov*. X, 19) : et sanctus David postularet circumstantiam labiis suis, orique custodiam (*Psal*. CXL, 3).

6. Charitatem vestram tam apostolicæ Sedis auctoritate, quam mutua amoris affectione commoneo, ut jam ingenia vestra se sanctarum omnium Scripturarum quæ secundum traditionem Patrum atque majorum præscriptæ sunt, præceptis observationibusque subjiciant Quid illic non abundans? quid non in spiritu et vocibus plenum sit? nisi libet unumquemque plus sibi credere, suoque de se uti judicio. D......

[1] Sic juxta Morel, Elem. Crit., pagg. 109, 110. Al., *procul dubio iræ fuit*, et ad marginem, *procul dubio justitiæ fuit*. M.

[1] Alias, *Paternitatis*.
(a) Zosimus.

Honorio Augusto undecies et Flavio Constant. consulibus (*a*).

ZOSIMI PAPÆ EPISTOLA

AD AFRICANOS EPISCOPOS DE CAUSA PELAGII.

Zosimus episcopus, Aurelio et universis episcopis per Africam constitutis, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

1. Postquam a nobis Cœlestius presbyter auditus est, et quid de fide sentiret evidenter expressit, eademque, quæ in libello contulerat repetitis crebro professionibus roboravit, de ejus nomine plenius ad Dilectionem vestram scripta direximus. Ecce epistolam Jerosolymitani episcopi Praylii (*b*), qui in locum quondam sancti Joannis (*c*) episcopus est ordinatus, accepimus, qui causæ Pelagii enixius astipulator intervenit. Litteras quoque suas idem Pelagius purgationem continentes abundantissime misit, quibus et professionis suæ fidem quid sequeretur, quidve damnaret, sine aliquo fuco, ut cessarent totius interpretationis insidiæ, cumulavit. Harum recitatio publica fuit : omnia quidem paria, et eodem sensu sententiisque formata, quæ Cœlestius ante protulerat, continebant. Utinam ullus vestrum, dilectissimi fratres, recitationi litterarum interesse potuisset. Quod sanctorum virorum qui aderant gaudium fuit? quæ admiratio singulorum? Vix fletu quidam se et lacrymis temperabant, tales etiam absolutæ fidei infamari potuisse. Estne ullus locus, in quo Dei gratia vel adjutorium prætermissum sit? quod quisquis potest præterea dicere, vel mente concipere; nec illi supernæ sententiæ subjectus, quæ de sancto Spiritu lata est, quod neque hic, neque in futuro venia vel remissione donetur (*Matth.* XII, 32).

2. Video etiam hunc Pelagium, Herote et Lazaro scribentibus, infamari. Itane, fratres dilectissimi, ad aures vestras, qui sint isti turbines Ecclesiæ vel procellæ, nec opinione pervenit? Itane vos latuit vita horum atque damnatio? Sed quanquam specialis illos apostolicæ Sedis auctoritas omni communione submoverit, discite et in hac epistola, licet strictim, hominum mores. Vetus Lazaro consuetudo est innocentiam criminandi Per multa concilia in sanctum Britium coepiscopum nostrum Turonicæ civitatis diabolicus accusator inventus est. A Proculo Massiliensi in synodo Taurini oppidi sententiam calumniatoris excepit. Ab eodem Proculo fit post multos annos sacerdos tyrannici judicii defensor civitatis Aquensium, cum contrairet afflicto, in ipsum penetrale et sacerdotale solium sanguine innocentis pene respersum irrupit : stetitque in eo hactenus umbra sacerdotii donec in tyranno (*d*) imago staret imperii : quo loco post internecionem patroni sponte se exuit et propria cessione damnavit. De Herote vero omnia similia (*e*), idem tyrannus (*f*) patronus, cædes turbæ, presbyterorum contradicentium vincula et custodiæ, et totius civitatis afflictio [1], similis pœnitentia de abdicatione sacerdotii.

2. Mirum est, si isti laicum virum ad bonam frugem longa erga Deum servitute nitentem falsis litteris percellere noluerunt, qui in fratres et coepiscopos tanta machinati sunt, qui tot tempestates Ecclesiæ reddiderunt. Non decet episcopalem auctoritatem et præcipue prudentiam vestram ad levium susurronum scripta pendere. Ecce Pelagius Cœlestiusque apostolicæ Sedi in litteris suis et confessionibus suis præsto sunt. Ubi Heros? ubi Lazarus? erubescenda factis et damnationibus nomina (*a*). Ubi illi adolescentes, Timasius et Jacobus, qui scripta quædam, ut asserebatur, protulerunt? Vos conjicite, si qui talia in Sede apostolica confitentur, illa quæ de iisdem a pravis ac levibus auctoribus, ac dubio rumore jactata sunt, oporteat credi. Amate pacem, diligite charitatem, studete concordiæ. Nam scriptum est : *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Matth.* XIX, 19). Qui magis alter alteri proximi sumus quam omnes qui in Christo unum esse debemus? Non omnis qui aures vestras ventus ingreditur, nuntius est veri. Ideoque animo præsule et in excubiis constituto semper opus est, ne totum famæ, totum testibus liceat. Recensete sacras Litteras et divina tabularia; maximam partem falsi testes occupavere, ubi sanctorum aut accusationem aut pericula reperimus : maximam dico, imo totam, cum in ipsum Dominum nostrum Salvatorem, totius mundi hostiam et pontificem salutarem, falsi testes insurrexerint, qui se ejus blasphemiam audisse confingerent. Æstimate quid jam possit præterire fallacia, quæ in Deum fidei, imo in ipsam fidem ac veritatem perjuriis impetum fecit.

3. Hæc ideo scripsimus, ut de cætero, si qui absentes minusque noti de quolibet talia ex libidine mentientur, fixi sint pedes vestri adversus arietem fraudulentiæ. Unde et lucernam pedibus suis ac lumen semitis suis vir sanctus exorat (*Psal.* CXVIII, 105): scilicet ne inter fallaces tenebras sint cæca nobis et errabunda vestigia. Et in Evangelio : *Numquid lex nostra judicat hominem, nisi ab ipso audierit prius et cogitaverit* (*Joan.* VII, 51)? Etiam in Veteri Testamento : *Non credas auditui vano, et non consenseris cum iniquo fieri testis injustus.* Et ne forte multitudini detrahentium ante examinationem judicii crederetur, addit dicens : *Non eris cum pluribus in malitia, et non accipies per eos peccatum* (*Exod.* XXIII, 1, 2, *sec.* LXX). Et iterum alibi : *Priusquam interroges, ne vituperes quemquam; et cum interrogaveris, corripe juste* (*Eccli.* XI, 7). Et iterum : *Quæ viderint oculi tui loquere* (*Prov.* XXV, 8, *sec.* LXX). Et in Actibus Apostolorum adversus principes sacerdotum et seniores Judæorum postulantes absentis Pauli apostoli damnationem, justissimam sententiam gentilis Festus tribunus protulit, quam convenit etiam nos in faciem credentium objicere ad verecundiam, dicens : *Non est consuetudo Romanis, damnare aliquem hominem, priusquam is qui accusatur, præsentes habeat accusatores, locumque defendendi accipiat ad abluenda crimina* (*Act.* XXV, 16). Si hanc igitur moderationem extra septum fidei nostræ positus tenuit; contra sacerdotalem pudorem, indigna omnino credulitas est absentibus in absentes. Quotusquisque immunis invenietur a vulnere, si ad omnem ferientis ictum credulum pectus aperitur? Doceat nos terrena moderatio, quæ sæcularibus arbitriis et causis primum de ipsis judicibus eligendis repudiandisque sit et quanta cunctatio. Quot interpositæ dilationes? quoties adhibita comperendinatio, etiam sub ipso fine certaminis ampliare judicia concessit innocenti reo? Confugitur ad mare et extramarina documenta, ut fides quæ in præsenti plerumque arctioribus strangulatur angustiis, saltem eminus veniat. Hæc omnia mentior, nisi in patrocinium tuendæ innocentiæ reperta sint. Tolerabilius est enim innocentem quemlibet tardius inveniri quam cito pro nocente damnari.

4. Grave fuit Lazaro et Heroti, litterarum suarum pedissequos esse. An nesciebant Dilectionem vestram ad Sedem apostolicam relaturam? Huc certo calumniæ compendio navigassent. Ubi de episcopatu abdicando agitur, maria terraque lustrantur, nec ulla suffragia prætermittunt. Ubi vero innocentium fama percellitur, otiosi et delicati, sive accusatores, sive testes (in utroque enim fallentibus nomen infame est) in cubi-

[1] Alias, *additio*.

(*a*) Anno Christi 417.

(*b*) Vide supra, in Mercatoris Commonitorio, col. 1689, circa finem n. 11.

(*c*) Obiit Joannes initio anni 417.

(*d*) Constantino, qui imperium in Galliis invaserat.

(*e*) Prosper in Chronico ad annum Christi 412 scribit : « Eodem tempore Heros vir sanctus et beati Martini discipulus, cum Arelatensi oppido episcopus præsideret, a populo ipsius civitatis insons et nullis insimulationibus obnoxius pulsus est, inque ejus locum Patroclus ordinatur amicus et familiaris Constantii magistri militum, cujus per ipsum gratia quærebatur : eaque res inter episcopos regionis illius magnarum discordiarum materia fuit. »

(*f*) Constantinus.

(*a*) Hos tamen bonos fratres vocat Augustinus in libro de Gestis Pelagii, nn. 2, 35.

libus et lectulis suis litteris abutuntur; et totam Africam, universumque tranquillum catholicæ serenitatis innubilant ad libidines suas duæ pestes. Ante tribunal Christi omnes stabimus : nemo illic abesse poterit, nec Domini, cujus immensitas omnibus locis ac rebus intervenit, declinare judicium.

5. Si Deo nostro cordi fuit, propter oves perditas, Verbum carnem fieri, et ex Domino formam servientis induere, ut diu interceptam redderet libertatem : sit vobis gaudium, eos quos falsi judices criminabantur, agnoscere a nostro corpore et catholica veritate nunquam fuisse divulsos. Certe hoc quod nostra exspectatio desiderabat eluxit, ut damnanda damnarent et sequenda sequerentur. Si paterfamilias reditu filii gratulabatur, qui mortuus fuerat, et revixit; perierat, et inventus est; et jubebat in usum ejus stolam mundam, hoc est, insigne candidæ mentis afferri et vitulum saginatum (*Luc.* xv, 22-24) : quantum hæc uberior exsultatio est fidei, non mortuos esse, nec periisse, de quibus falsa vulgata sunt? Misimus igitur ad Dilectionem vestram exemplaria scripturarum, quas Pelagius misit : quarum lectionem non ambigimus parituram esse vobis in Domino de absoluta ejus fide lætitiam. Data undecimo kalendas octobris.

DE ERRORE PALÆSTINORUM EPISCOPORUM

ET IPSIUS ZOSIMI PAPÆ IN JUDICIO PELAGII SIVE CŒLESTII.

***Facundus episcopus Hermianensis*, lib. 7, cap. 3.**

Invenient etiam Pelagium hæresiarcham, a quo Pelagiani dicuntur, in judicio Palæstinorum episcoporum, quæ contra Christi gratiam sentiebat operientem, pravasque sententias suas versutia interpretantem, per eamdem ignorantiam absolutum. Invenient postremo beatum quoque Zosimum apostolicæ Sedis antistitem, contra sancti Innocentii decessoris sui sententiam, qui primus Pelagianam hæresim condemnavit, fidem ipsius Pelagii, ejusque complicis Cœlestii, quem in Ecclesia Carthaginensi convictum, atque appellantem apostolicam Sedem, et ipse gestis discusserat, tanquam veram et catholicam laudantem, insuper etiam Africanos culpantem episcopos, quod ab illis hæretici crederentur : cum, necdum ipsis Africanis episcopis dolos eorum multo manifestius detegentibus, memoratos Pelagium et Cœlestium putaret orthodoxos. Et tamen.... nec illos Palæstinos episcopos et Zosimum hæreticos credit Ecclesia, quia de hæreticis bene senserunt; sed potius pro merito suæ fidei catholicos judicat et honorat : quoniam non debet crimini deputari simplicium non intellecta versutia malignorum.

DE AFRICANO CONCILIO (a)

DUCENTORUM QUATUORDECIM EPISCOPORUM CONTRA HÆRESIM PELAGII ET CŒLESTII, HABITO, UT CREDITUR, SUB FINEM AUTUMNI ANNI 417.

***Prosper*, in libro Responsionum ad Objecta Gallorum, ad object. 8.**

Et cum ducentis quatuordecim sacerdotibus, quorum constitutionem contra inimicos gratiæ Dei totus mundus amplexus est, veraci professione, quemadmodum ipsorum habet sermo, dicamus, gratiam Dei per Jesum Christum Dominum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvare; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus.

***Idem*, in libro contra Collatorem, n. 15.**

Erraverunt (secundum te) ducenti quatuordecim sacerdotes, qui in epistola quam suis constitutionibus prætulerunt, ita apostolicæ Sedis antistitem beatum Zosimum sunt allocuti : « Constituimus in Pelagium atque Cœlestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri Sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione « fateantur, gratia Dei per Jesum Christum Dominum « nostrum, non solum ad cognoscendam, verum etiam « ad faciendam justitiam, nos per actus singulos ad« juvari; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis « habere, cogitare, dicere, agere valeamus. »

***Prosper*, in Chronico, ad annum 418.**

Hoc tempore Constantius (a) servus Christi ex vicario Romæ habitans, et pro gratia Dei devotissime Pelagianis resistens, factione eorumdem multa pertulit, quæ illum sanctis confessoribus sociaverunt. Concilio apud Carthaginem habito ducentorum quatuordecim episcoporum ad papam Zosimum synodalia decreta perlata : quibus probatis (b) per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est.

PAULINI DIACONI LIBELLUS

ZOSIMO PAPÆ OBLATUS CONTRA CŒLESTIUM (c).

1. Beatitudinis tuæ justitiam obsecro, domine Zosime, papa venerabilis. Nunquam fides vera turbatur, et maxime in Ecclesia apostolica, in qua pravæ fidei doctores, ut deprehenduntur facile, ita veraciter puniuntur, ut moriantur in illis, nisi correxerint, quod deterius perpetrarant; ut in illis vera sit fides, quam Apostoli docuerunt et Romana cum omnibus catholicæ fidei doctoribus tenet Ecclesia. Quod si, ut cæteri auctores hæreseos, qui, jamdudum ab apostolica Sede vel a Patribus judicati, et extra sinum matris catholicæ Ecclesiæ effecti, perpetua morte pereunt; etiam hi qui nunc deprehensi sunt vel deprehendentur, in perfidia sua permanent; spirituali gladio, quo interimantur, tradantur : ut nunc Pelagius Cœlestiusque, qui a beatæ memoriæ prædecessore tuæ Beatitudinis papa Innocentio (si rectam respuant fidem, et in sua perversa doctrina perdurent) damnati sunt.

2. Cujus sententiam secuta Beatitudo tua, Cœlestio, cum a Sede apostolica audiretur, inter cætera præcepit his verbis : « Damnas ergo illa omnia quæ « in libello Paulini continentur, hoc est, de quæstio« nibus? » Et in alio loco : « Cognovisti quales litte« ras dederit Sedes Apostolica ad fratres et coepi« scopos Africanæ provinciæ? » Et adjectum : « Damnas « illa omnia quæ damnavimus, et tenes quæ tenemus? » Et iterum : « Illa omnia damnas, quæ jactata sunt de « nomine tuo? » Et iterum : « Vel ea quæ in libello « suo exposuit Paulinus? » Et cum me, diceret, posse ex his quæ illi objecta sunt, hæreticum approbari : sancto repletus Spiritu, apostolica auctoritate respuisti insanientis et calumniantis verba, hujusmodi proferendo sententiam, qua ipse catholicus approbarer, illum si sanari vellet, curares; quæ hujusmodi est : « Nolo nos circuitu ducas : damnas ea omnia quæ « tibi objecta a Paulino, sive per famam jactata sunt? » Cui non sufficit ita sententia? Quis hanc tam salubrem, tam amplectibilem, tam piam respueret alius, nisi qui a fide devius est? Et ille qui superius professus fuerat, se quæcumque illi objecta fuerant, si contra fidem vindicares, esse damnaturum; audit, Damna : et non solum non damnat, sed ad injuriam tantam Sedis contendit. Unde non ignorat jam Ecclesia Romana reum suum, qui tam audaci spiritu ausus est contradicere, et non damnare quæ Beatitudo tua damnari decrevit.

3. Ego tamen Deo et Christo Domino gratias ago, quod Ecclesiæ suæ causam ita agi voluit, ut Sedes apostolica, a qua oportuit ore duorum Pontificum hæresim condemnari, ea damnanda præcepit, quæ a me Cœlestio fuerant objecta : cujus ego non damnationem, sed correctionem semper optavi et opto : cui

(a) Carthagine quidem habitum est, sed Africanum vocare solet Augustinus, in epistola 215, n. 2, et in libro de Peccato Originali, nn. 8, 9, 24.

(a) In Lausiaca Historia laudatur a Palladio, « Constantius assessor præfectorum Italiæ. »

(b) Probata quidem a Zosimo decreta anno 418; sed anno, ut putant, 419, condita in Africano ducentorum quatuordecim episcoporum concilio Carthagine celebrato.

(c) Anno Christi 417.

nunc jam non mecum, sed cum universa Dei Ecclesia causa est, sicut data ad Beatitudinem tuam scripta testantur; cum contra apostolicam sententiam venire nititur, negando originale peccatum, quod in omnes homines pertransiit, et usque ad finem mundi tenet hæreditatem Adæ illius, qui primus peccavit : quod in infantibus nisi per sacramentum Baptismi dimittitur, vitam æternam et regnum cœlorum habere non possunt. Contra quæ etiam magister suus litigat Pelagius, qui illa ipsa damnavit in judicio Orientali, quæ iste in Sedis apostolicæ cœtu conatur astruere. Habet adversum se etiam veteres Ecclesiarum doctores catholicos plurimos, orientales et occidentales, meridianæ partis et septentrionalis, qui in libris suis illum de originali peccato (si sanari desiderat) possunt docere. Habet beatum Cyprianum martyrem, beatum Ambrosium confessorem, Gregorium Nazianzenum, beatum papam Innocentium. Habet etiam nunc, qui in corpore sibi colluctentur, si ille tamen hos tanto certamini habiles judicat, aut certe qui vos sequi debeat, si vult magis recta discere, quam prava docere, habet (quod primum est) Beatitudinem tuam, cujus illum oportuerat obedire sententiæ, cum audiret, Damna. Habet postremo ipsos lactentes, quibus misereri debeat, si sibi non vult; quibus, ut verbis martyris utar, non propria, sed aliena dimittuntur peccata (*Cyprianus, Epist.* 64, *ad Fidum*).

4. Unde oro beatum Apostolatum tuum, ut hunc meum libellum suscipi jubeas, quo gratias referam tantæ Sedi, et sententiis justissimis pro parte mea latis : quem idcirco direxi, quia me licet [1] sermone Basiliscus subdiaconus a tua Beatitudine cum Gestis Sedis apostolicæ directis, Carthagine convenit quarto nonas novembris die, ut adessem ad apostolicam Sedem, et tuæ judicio Sanctitatis : ad quam me fugisse, suggestum est; nec defuturum fore, promittere, si adversum me et non pro me fuisset lata sententia. Ubi tunc igitur nihil agere potui, quia is qui ad Sedem apostolicam provocaverat, defuit, quem oportuerat utique merita suæ appellationis astruere : maxime cum nihil agente appellatore, secundum etiam humanas leges, superior est semper ille qui vicit. Quid enim jam mea intererat, ut etiam apud vestram Reverentiam pravæ ejus doctrinæ astipulator existeret, de quo congaudere possem, si damnatis his quæ illi a me objecta fuerant, sic ea per apostolicæ Sedis judicium roborari, meruisset absolvi, nec prius se ordinari quam purgari pateretur? Sed vulpecula fraudibus fuit semper studens, ingenium suum mutare nescit. Non se credidit posse deprehendi; quoniam confidentiam semper in foveis habuit, in quibus demersum caput conscientiæ suæ nititur occultare. Quod jam diutius latere non potuit; sed manifestius publicatum, spirituali per tuam Beatitudinem gladio resecatur, ne amplius ferinis dentibus grex Domini secetur in partes, quem pastor bonus sollicita et pervigili cautela custodis. Hunc autem libellum direxi Beatitudini tuæ per Marcellinum subdiaconum Ecclesiæ Carthaginensis. Dat. sexto idus novembris.

ZOSIMI PAPÆ EPISTOLA

AD AFRICANOS EPISCOPOS DE CAUSA CŒLESTII.

ZOSIMUS, AURELIO ac cæteris qui in concilio Carthaginensi adfuerunt, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

1. Quamvis Patrum traditio apostolicæ Sedi auctoritatem tantam tribuerit, ut de ejus judicio disceptare nullus auderet, idque per canones semper regulasque servaverit, et currens adhuc suis legibus ecclesiastica disciplina Petri nomini, a quo ipsa quoque descendit, reverentiam quam debet exsolvat : tantam enim huic apostolo canonica antiquitas per [2] sententias omnium voluit esse potentiam, ex ipsa quoque Christi Dei nostri promissione, ut et ligata solveret, et soluta vinciret; par potestatis data conditio in eos qui Sedis hæreditatem, ipso annuente, meruissent. Habet enim ipse, cum omnium Ecclesiarum, tum hujus maxime ubi sederat, curam, nec patitur aliquid privilegii aut aliqua titubare aura sententiæ, cui ipsa sui nominis firma et nullis hebetata motibus constituit fundamenta, et quæ sine suo periculo temere nullus incesset. Cum ergo tantæ auctoritatis Petrus caput sit, et sequentia omnium majorum studia firmaverit, ut tam humanis quam divinis legibus et disciplinis omnibus firmetur Romana Ecclesia, cujus locum nos regere et potestatem nominis obtinere non latet vos, sed nostis, fratres charissimi, et quemadmodum sacerdotes, scire debetis : tamen cum tantum nobis esset auctoritatis ut nullus de nostra possit retractare sententia, nihil egimus, quod non ad vestram notitiam nostris ultro litteris referremus; dantes hæc fraternitati, ut in commune consulentes, non quia quid deberet fieri nesciremus, aut faceremus aliquid quod contra utilitatem Ecclesiæ veniens displiceret; sed pariter vobiscum voluimus habere tractatum de illo qui apud vos (sicut ipsi per litteras dicitis) fuerit accusatus, et ad nostram qui se assereret innocentem, non refugiens judicium ex appellatione pristina, venerit Sedem; accusatores suos ultro deposcens, et quæ in se crimina per rumorem falso dicebat illata condemnans. Omnem ejus petitionem prioribus litteris, quas vobis misimus, putavimus ac novimus explicatam; satisque illis scriptis, quæ ad illas rescripseratis, credimus esse responsum.

2. Sed post missæ per Marcellinum subdiaconum vestrum epistolæ omne volumen volvimus : quo aliquando perlecto, ita totum litterarum comprehendistis textum, quasi nos Cœlestio commodaverimus in omnibus fidem, verbisque ejus non discussis, ad omnem, ut ita dicam, syllabam præbuerimus assensum. Nunquam temere, quæ sunt diu tractanda, sinuntur; nec sine magna deliberatione statuendum est, quod summo debet disceptari judicio. Idcirco noverit vestra Fraternitas, nihil nos post illas quas superius vel litteras [1] vestras accepimus immutasse, sed in eodem cuncta reliquisse statu, in quo dudum fuerant, cum hoc nostris litteris vestræ indicavimus Sanctitati, ut illa quæ a vobis ad nos missa erat obtestatio, remaneret. Subscripsi. Bene valete. Data duodecimo kalendas apriles, Honorio Augusto duodecies consule. Accepta tertio kalendas maias (*a*).

SACRUM RESCRIPTUM (*b*)

CONTRA PELAGIUM ET CŒLESTIUM.

Imperatores HONORIUS et THEODOSIUS Augusti, PALLADIO præfecto prætorio.

1. Ad conturbandam catholicæ simplicitatis lucem puro semper splendore radiantem, dolosæ artis ingenio novam subito emersisse [2] versutiam pervulgata opinione cognovimus : quæ fallacis scientiæ obumbrata mendaciis et furioso tantum debacchata est luctamine, ut stabilem quietem cœlestis attrectaret fidei, dum novi criminis commenta invenit, insignem notam plebeiæ æstimans vilitatis sentire cum cunctis [3], ac prudentiæ singularis palmam fore communiter approbata destruere. Cujus impiæ commentationis auctores Pelagium Cœlestiumque percrebuit

[1] *Scilicet*, juxta Morel, Element. Critic., pag. 231. M.
[2] Garnerius, *super*.

[1] Alias, *vel nunc litteras*.
[2] Alias, *emicuisse*.
[3] Alias, *dum novi acuminis commendata vento insignem notam plebeiæ æstimat vilitatis*.
(*a*) Anno Christi 418.
(*b*) In codice canonum Ecclesiæ Romanæ inscribitur, «Sacrum Rescriptum acceptis synodi supra dictæ Gestis.» Et quidem proprie Rescriptum esse, non nudam Constitutionem minime postulatam, intelligitur ex his Augustini verbis, contra Julianum lib. 3, n. 1 : «Sane, ut dicis, si pro vobis potius ab Imperatore responsum est.» Gesta vero illa quibus acceptis redditum est, synodi Africanæ esse videntur; non illius quæ anno 418, die primo maii, habita est, quandoquidem ipsum Rescriptum die trigesimo aprilis consignatur, sed superioris quæ ad finem autumni anni 417 pertinet.

exstitisse. Hi parenti cunctarum rerum Deo præcipuæque semper majestati, intermine potenti, et ultra omne principium transeunti, tam trucem inclementiam sævæ voluntatis assignant, ut cum formandi mundi opificem curam sumeret, qualitatemque hominis struendi profunda spiritus conceptione libraret, fundati muneris fœdum anteferret exordium et mortem promitteret nascituro [1]. Non hanc insidiis vetiti fluxisse peccati, sed egisse penitus legem immutabilis constituti : ad declinandum lethi exitialis incursum nihil prodesse abstinentiam delinquendi, cujus vis ita putaretur adscripta, ut non possit aboleri deinceps. Primitivi hominis errorem, in quem captæ mentis inops rationis cæcitas irruisset, delapsum ad posteros non fuisse; tantumque apud eum, quem malesuadæ gratiæ infelix rapuisset illecebra, transgressionem interdicti exstitisse discriminis : cum evidens catholicæ legis omnifaria testetur auctoritas, illum interitus omnium fuisse vestibulum, quem divinæ præceptionis sedulum liquet corrupisse mandatum ; aliaque quam plurima, quæ sermo respuit, lex refutat, quæ pertæsum sit recordari, etiam sub dispositione plectendi. Quæ maturato remedio et celeritate festina oportet intercipi ; ne corroborato usu nequitiæ adolescentes vix valeant coerceri. Siquidem aures mansuetudinis nostræ recens fama perstrinxerit, intra sanctissimam urbem nostram, aliaque loca, ita pestiferum virus quorumdam inolevisse pectoribus, ut interrupto directæ credulitatis tramite scissis in partes studiis asserendi, materia impacatæ dissensionis inducta sit ; novoque scandali fomite concitato, beatissimæ Ecclesiæ nutet attentata [2] tranquillitas, aliis id, aliis aliud ancipiti interpretatione sectantibus : et absoluta sanctorum apicum claritas, ac dilucide quid sequi universitas debeat explanans, pro captu versipellis ingenii conturbat, quibusdam novorum auctorum profanam moventibus quæstionem : Palladi parens charissime atque amantissime.

2. Ob quam rem illustris auctoritas tua, victura in omne ævum lege nos statuisse cognoscat, ut pulsis ex Urbe primitus capitibus dogmatis exsecrandi, Cœlestio atque Pelagio, si qui hujusce de cætero sacrilegii sectatores quibuscumque locis potuerint reperiri, aut de pravitate damnata aliquem proferre sermonem ; a quocumque correpti ad competentem judicem protrahantur. Quos, sive clericus, sive laicus fuerit, deferendi habeat potestatem, et sine proscriptione aliqua perurgendi, quos relicta communis scientiæ luce novæ disputationis tenebras introferre deprehenderit contra apostolicam scilicet disciplinam evangelicamque claram et sine errore sententiam, vafra rudis sectæ calliditate pugnantes, involventesque splendentem fidem veri ambagibus disserendo. Illos ergo repertos ubicumque de hoc tam nefando scelere conferente, a quibuscumque jubemus corripi, deductosque ad audientiam publicam promiscue ab omnibus accusari; ita ut probationem convicti criminis stilus publicus insequatur, ipsis inexorati exsilii deportatione damnatis. Decet enim originem vitii a conventu publico sequestrari, nec in communi eos celebritate consistere, qui non solum facto nefario detestandi, verum etiam exemplo venenati spiritus sunt cavendi. Juvat autem per omne imperium nostrum, qua mundus extenditur [3], hujusmodi promulgata diffundi : ne scientiæ fortasse dissimulatio pastum præstet errori atque impune se quisquam putet audere, quod condemnatum vigore publico se finxerit ignorare. Datum pridie kalendas maias, Ravennæ D. D. N. N. Honorio duodecies, et Theodosio octies, Augustis consulibus (*a*).

EXEMPLAR EDICTI JUNII QUARTI PALLADII.

Junius Quartus Palladius, Monaxius, et Agricola iterum præfecti prætorio edixerunt (*a*). In Pelagium atque Cœlestium catholici dogmatis fidem sævis tractatibus destruentes sententia principalis incaluit [1], ut venerabili urbe sub voti bonorum concilio mulctarentur. Hoc igitur omnes admoneri oportet edicto, ne quis sinistræ persuasionis erroribus credulum præstet assensum. Et si sit ille plebeius ac clericus qui in caliginis hujus obscena reciderit, a quocumque tractus ad judicem sine accusatricis discretione personæ, facultatum publicatione nudatus, irrevocabile patietur exsilium. Nam superna majestas, ut colligit ex secreti ignoratione reverentiam, ita ex ineptæ disputationis præsumptione injuriam.

CONCILIUM AFRICÆ UNIVERSALE

CARTHAGINE HABITUM ANNO 418 CONTRA HÆRESIM PELAGII ET CŒLESTII.

Gloriosissimis imperatoribus Honorio duodecies et Theodosio octies consulibus, calendis maiis, Carthagine in secretario Basilicæ Fausti, cum Aurelius episcopus in universali concilio consedisset [2], astantibus diaconis, placuit omnibus episcopis, quorum nomina et subscriptiones indictæ sunt, in sancta synodo Carthaginensis Ecclesiæ constitutis.

1° Ut quicumque dixerit, Adam primum hominem mortalem factum, ita ut, sive peccaret, sive non peccaret, moreretur in corpore, hoc est, de corpore exiret, non peccati merito, sed necessitate naturæ, anathema sit.

2° Item placuit, ut quicumque parvulos recentes ab uteris matrum baptizandos negat, aut dicit in remissionem quidem peccatorum eos baptizari, sed nihil ex Adam trahere originalis peccati, quod lavacro regenerationis expietur, unde sit consequens ut in eis forma Baptismatis in remissionem peccatorum non vera, sed falsa intelligatur, anathema sit. Quoniam non aliter intelligendum est, quod ait Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12), nisi quemadmodum Ecclesia catholica ubique diffusa semper intellexit. Propter hanc enim regulam fidei etiam parvuli, qui nihil peccatorum in semetipsis adhuc committere potuerunt, ideo in remissionem peccatorum veraciter baptizantur, ut in eis regeneratione mundetur, quod generatione traxerunt.

3° Item placuit [3], ut si quis dicit, ideo dixisse Dominum, *In domo Patris mei mansiones multæ sunt* (*Joan.* XIV, 2), ut intelligatur, quia in regno cœlorum erit aliquis medius, aut ullus alicubi locus, ubi beate vivant parvuli, qui sine Baptismo ex hac vita migrarunt, sine quo in regnum cœlorum, quod est vita æterna, intrare non possunt, anathema sit. Nam cum Dominus dicat, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (*Id.* III, 5); quis catholicus dubitet, participem fieri diaboli eum, qui cohæres esse non meruit Christi? Qui enim

[1] Alias, *finem anteferret exordio, et mortem præmitteret nascituro.*

[2] Alias, *Ecclesiæ acta putet et attentata.*

[3] Alias, *per omnem pene mundum, qua imperium nostrum extenditur.*

(*a*) Anno 418, die 30 aprilis.

[1] Alias, *invaluit.*

[2] In codice Gandavensi Ecclesiæ S. Bavonis legitur : « Carthagine in Basilica Fausti, cum Aurelius episcopus simul « cum Donatiano Teleptensi primæ sedis episcopo provinciæ « Byzacenæ et aliis ducentis tribus coepiscopis suis tam ex « provincia Byzacena, quam Mauritania Sitifensi, Tripolitana, « Numidia, Mauritania Cæsariensi et Hispania in concilio « consedisset. » Sic etiam in codice canonum Ecclesiæ Romanæ.

[3] Hoc canone carent nonnulli codices ; eum vero et habent alii plures, et ipse tertio loco recens et Photius. Augustinus etiam in libro 2 de Orig. animæ, cap. 12, scribit : « Novellos hæreticos Pelagianos justissime conciliorum catholicorum et Sedis apostolicæ damnavit auctoritas, eo « quod ausi fuerint non baptizatis parvulis dare quietis et « salutis locum etiam præter regnum cœlorum. »

(*a*) Monaxius præfectus erat prætorio Orientis ex codice Theodosiano, lib. 16, l. de Episcopis, Ecclesiis, etc. Agricola autem præfectus prætorio Galliarum, ex litteris Honorii ad ipsum datis decimo quinto kalendas maii, de agendo singulis annis Arelate conventu septem provinciarum, uti observat Henricus Norisius, Historiæ Pelagianæ libro 1, cap. 13.

dextera caret, sinistram procul dubio partem incurret.

4° Item placuit, ut quicumque dixerit, gratiam Dei, qua justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere, quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium ut non committantur, anathema sit.

5° Item, quisquis dixerit, eamdem gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per ipsam nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus quid appetere, et quid vitare debeamus, non autem per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligamus, atque valeamus, anathema sit. Cum enim dicat Apostolus, *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (I *Cor.* VIII, 1); valde impium est ut credamus, ad eam quæ inflat, nos habere gratiam Christi, et ad eam quæ ædificat, non habere; cum sit utrumque donum Dei, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus, ut ædificante charitate scientia non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est, *Qui docet hominem scientiam* (*Psal.* XCIII, 10); ita etiam scriptum est, *Charitas ex Deo est* (I *Joan.* IV, 7).

6° Item placuit, ut quicumque dixerit, ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum jubemur arbitrium, facilius possimus implere per gratiam, tanquam etsi gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possimus etiam sine illa implere divina mandata, anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait, Sine me difficilius potestis facere; sed ait, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5).

7° Item placuit, quod ait S. Joannes apostolus, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est:* quisquis sic accipiendum putaverit, ut dicat propter humilitatem non oportere dici, nos non habere peccatum, non quia vere ita est, anathema sit. Sequitur enim Apostolus, et adjungit: *Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui remittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate* (I *Joan.* I, 8, 9). Ubi satis apparet, hoc non tantum humiliter, sed etiam veraciter dici. Poterat enim Apostolus dicere, Si dixerimus quia non habemus peccatum, nos ipsos extollimus, et humilitas in nobis non est: sed cum ait, *Nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est:* satis ostendit eum qui dixerit se non habere peccatum, non verum loqui, sed falsum.

8° Item placuit, ut quicumque dixerit, in oratione dominica ideo dicere sanctos, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12), ut non pro se ipsis hoc dicant, quia non est eis jam necessaria ista petitio, sed pro aliis, qui sunt in suo populo peccatores: et ideo non dicere unumquemque sanctorum, Dimitte mihi debita mea, sed, *Dimitte nobis debita nostra;* ut hoc pro aliis potius, quam pro se justus petere intelligatur, anathema sit. Sanctus enim et justus erat apostolus Jacobus, cum dicebat, *In multis enim offendimus omnes* (*Jacobi* III, 2). Nam quare additum est, *omnes;* nisi ut ista sententia conveniret et Psalmo, ubi legitur, *Non intres in judicium cum servo tuo, quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII, 2): et in oratione sapientissimi Salomonis, *Non est homo qui non peccet* (*Eccle.* VII, 21): et in libro Job, *In manu omnis hominis signat, ut sciat omnis homo infirmitatem suam* (*Job* XXXVII, 7)? Unde etiam Daniel sanctus et justus, cum in oratione pluraliter diceret, *Peccavimus, iniquitatem fecimus;* et cætera, quæ ibi veraciter, et humiliter confitetur, ne putaretur (quemadmodum quidam sentiunt) hæc non de suis, sed de populi sui potius dixisse peccatis, postea dixit, *Cum orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Domino Deo meo* (*Dan.* IX, 5, 20): noluit dicere, peccata nostra, sed populi sui dixit, et sua, quia futuros istos, qui tam male intelligunt, tanquam propheta prævidit.

9° Item placuit, ut quicumque ipsa verba dominicæ orationis, ubi dicimus, *Dimitte nobis debita nostra,* ita volunt a sanctis dici, ut humiliter, non veraciter hoc dicatur, anathema sit. Quis enim ferat orantem, et non hominibus, sed ipsi Domino mentientem, qui labiis sibi dicit dimitti velle, et corde dicit, quæ sibi dimittantur, debita non habere?

DE EODEM CARTHAGINENSI CONCILIO.

Photius, in Bibliotheca, cod. 53.

1. Lectus liber seu Synodus adversus Pelagium et Cœlestium Carthagine in magna ecclesia Fausti habita, Honorio Occidentis imperii clavum tenente. Præsedit in ea Aurelius episcopus et Dotianus Ptentesii [1] primæ sedis Byzacenæ provinciæ: quibus adfuerunt variis e provinciis episcopi numero ducenti quatuor et viginti. Damnat hæc synodus anathemate eos qui assererent, Adamum mortalem esse conditum, non autem prævaricationis causa morte mulctatum. Similiter et eos qui recens natos infantes Baptismo non indigere dicerent, quod illos peccato originis ex Adamo non putarent obnoxios. Eos quoque qui affirmarent medio quodam loco paradisum inter et inferos non baptizatos infantes beate vivere. Sex item alia his affinia capita, quæ Pelagianis et Cœlestianis favent, anathematizat.

2. Scripserunt vero et Theodosius et Honorius imperatores contra eosdem hæreticos ad Aurelium episcopum. Post hæc etiam Constantinus [2], Placidiæ conjux, Valentiniani minoris pater, de Cœlestio hæretico in exsilium pellendo scripsit decretum ad Volusianum Urbis præfectum. Qui quidem Volusianus sanctæ Melenæ [3] patruus, cum gentibus quidem tunc sentiebat, sed dum eum mors legatum Constantinopoli agentem invaderet, ad orthodoxam fidem transiit, baptizatusque est a beato Proclo Constantinopolitano: quo item tempore illam sanctam mulierem forte convenit, cum ipsa ex Jerosolymis in reginam urbium advenisset.

3. Scripsit et Leo Romanorum pontifex de Pelagianistis conversis, oportere, si jam redeuntes recipi velint, scriptis tabulis errorem suum detestari. In epistola quoque Cœlestini Romani pontificis ad Nestorium, iidem hæretici reprehenduntur. Scripsit idem et ad Galliarum episcopos de fide beati Augustini, et contra eos qui hæresis licentia nimis elati insolescerent. Scripsit etiam Hieronymus presbyter ad Ctesiphontem contra asserentes ἀπάθειαν (id est impassibilitatem vel imperturbationem), seu contra Pelagium. Hic autem Pelagius monachus fuit Cœlestium discipulum nactus.

DE ZOSIMI SENTENTIA

ATQUE TRACTORIA CONTRA PELAGIUM ET CŒLESTIUM (a).

Augustinus, in Epist. 190, *ad Optatum, n.* 23.

Nam ut jam verbis utar, quæ in ipsa epistola beatissimi antistitis Zosimi leguntur: *Fidelis Dominus in verbis suis, ejusque Baptismus re ac verbis, id est, opere, confessione, et remissione vera peccatorum, in omni sexu, ætate, conditione generis humani eamdem plenitudinem tenet. Nullus enim, nisi qui peccati servus est, liber efficitur, nec redemptus dici potest, nisi qui vere per peccatum fuerit ante captivus, sicut scriptum est: « Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis »* (*Joan.* VIII, 36). *Per ipsum enim renascimur spiritualiter, per ipsum crucifigimur mundo. Ipsius morte mortis ab Adam omnibus nobis introductæ atque transmissæ universæ animæ illud propagine contractum chirographum rumpitur, in quo nullus omnino natorum, antequam per Baptismum liberetur, non tenetur obnoxius.* In his verbis apostolicæ Sedis tam antiqua atque fundata, certa et clara est catholica fides, ut nefas sit de illa dubitare christiano.

Prosper, in libro contra Collatorem, n. 15.

Sacrosancta beati Petri Sedes ad universum orbem

[1] Lege, *et Donatianus Teleptensis.*
[2] Lege, *Constantius.*
[3] Lege, *Melaniæ.*
(a) Vide supra, Mercatoris Commonitorium, nn. 4, 8.

papæ Zosimi s'c ore loquitur : *Nos tamen instinctu Dei* (*omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur*), *ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam omnia retulimus*. Africani episcopi ad eumdem papam Zosimum rescribentes, eumque in sententiæ hujus salubritate laudantes, aiunt : *Illud vero quod in litteris tuis, quas ad universos curasti esse mittendas, posuisti, dicens, Nos autem instinctu Dei* (*omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur*), *ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus; sic accepimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis velut cursim transiens amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulisti? Et tamen instinctu Dei factum esse, fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti. Ideo utique, quia præparatur voluntas a Domino; et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum tangit ipse corda filiorum. Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei: ut nec nostrum sentiamus deesse arbitrium, et in bonis quibusque ac voluntatis humanæ singulis motibus magis illius valere non dubitemus auxilium* (*a*).

Ibidem, *n*. 57.

Africanorum conciliorum decretis beatæ recordationis papa Zosimus sententiæ suæ robur annexuit, et ad impiorum detruncationem gladio Petri dexteras omnium armavit antistitum.

EPISTOLA IMPERIALIS

AD AURELIUM CARTHAGINENSEM EPISCOPUM (*b*).

Imperatores HONORIUS et THEODOSIUS, AURELIO episcopo, salutem.

Dudum quidem fuerat constitutum, ut Pelagius atque Cœlestius nefandi dogmatis repertores ab urbe Roma, veluti quædam catholicæ veritatis contagia pellerentur; ne ignorantium mentes sæva persuasione perverterent. In quo secuta est clementia nostra judicium Sanctitatis tuæ, quo constat eos ab universis justa sententiæ examinatione damnatos, etc. Data quinto idunm juniarum, Ravennæ, Monaxio et Plinta consulibus (*c*). Eodem tenore etiam ad sanctum Augustinum episcopum data.

EPISTOLA AURELII

CARTHAGINENSIS EPISCOPI AD UNIVERSOS EPISCOPOS PER BYZACENAM ET ARZUGITANAM PROVINCIAM CONSTITUTOS, DE DAMNATIONE PELAGII ET CŒLESTII.

Dilectissimis ac desiderabilibus fratribus et consacerdotibus, DONATIANO primæ sedis; JANUARIO, FELICI, PALATINO, PRIMIANO, GAIANO, et alii GAIANO, JANUARIO, VICTORINO, et cæteris per tractum provinciæ Byzacenæ et Arzugitanæ constitutis, AURELIUS episcopus.

Super Cœlestii et Pelagii damnatione, eorumque dogmatibus, participem se sancta Dilectio vestra in plenario concilio fuisse commeminit, dilectissimi ac desiderabiles fratres. Sed quoniam pro honore Dei, in cujus manu cor regis est constitutum, gloriosissimorum principum christianorum fidem rectam et catholicam custodientium accessit auctoritas, quam per humilitatem meam universis meis coepiscopis voluit intimari; idcirco honorabilem Fraternitatem vestram missis exemplaribus instruere festinavi; ne in aliqua parte provinciæ, supra dictorum serpentina persuasio, ab universali Ecclesia totius orbis exclusa, fortasse subrepat. Ad hoc ergo tam necessaria constitutio christianorum principum Charitatem vestram latere non debuit, et ad me ab eis datæ litteræ vobis mitti debuere : quarum simul exemplaribus lectis, quemadmodum subscribere unusquisque vestrum debeat, Dilectio vestra cognoscat, sive quorum in synodalibus gestis subscriptio jam tenetur, sive qui non potuistis eidem plenario totius Africæ concilio interesse : quo cum de supra dictorum hæreticorum damnatione omnium vestrum fuerit integrata subscriptio, nihil omnino sit, unde ullius dissimulationis, vel negligentiæ, vel occultæ forsitan pravitatis aliqua videatur merito remansisse suspicio.

Et alia manu : Opto fratres, bene vivatis mei memores. Data kalendis augusti, Carthagine, Monaxio et Plinta consulibus (*a*).

LIBELLUS FIDEI S. J. C. (*b*)

SCRIPTUS, UT VIDETUR, A JULIANO, ET AD APOSTOLICAM SEDEM MISSUS (*c*), NOMINE EPISCOPORUM QUI PELAGII AC CŒLESTII DAMNATIONI SUBSCRIBERE DETRECTANTES PROVOCANT AD PLENARIAM SYNODUM.

1. Credimus in Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium conditorem.

2. Et in Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei vivi, per quem creata sunt omnia; non extrinsecus natum aut factum, sed de Patris substantia generatum, ex Deo vero verum Deum : ut hoc sit ille qui genitus est, quod est ille qui genuit. Et quia Pater Deus sine ullo sibi patre, idcirco Filius de hoc Patre progenitus Patre inferior esse non potuit; non habens initium Filius, quia nec Pater profectum.

3. Credimus et in Spiritum sanctum, Deum verum, ex Patre procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio, voluntate, operatione, perpetuitate, substantia. Et distinguentes personas in proprietatibus nominum, Deitatem tamen Trinitatis inseparabilem confitemur : nihilque esse in Trinitate credimus, quod superius inferiusve dicatur; quia tota Trinitas potestate Deitatis et substantiæ unitate conjuncta est.

4. In plenitudine vero temporum missus Filius Dei, non majoris imperio potestatis, sed communione voluntatis, fit Verbum caro : non ut per conversionem Deus esse desineret, sed per assumptionem carnis inciperet homo esse, quod non erat; et ut ascenderet ad Deum homo, Deus descendit ad hominem. Nascitur ergo nobis ex Spiritu sancto et Maria semper virgine, qui secundum Divinitatem nunquam defuit Patri. Ex duabus igitur substantiis plenissimis atque perfectis, Dei et hominis, Jesum Christum Filium Dei accepimus, quem tam secundum Deitatem Patri, quam secundum humanitatem nobis confitemur fuisse conformem, absque sola peccati macula quæ naturalis non est. Illa videlicet ratione, ut universum mundum a peccatis, et exemplo revocaret, et patiendo redimeret : dum peccatum, et quasi Deus ignoscendo aufert, et quasi homo per naturæ similitudinem quemadmodum de cætero vinci possit, ostendit.

5. Incipiens a baptismate Joannis, quo baptizatus est, dandi exempli gratia, non sui, sicut quidam volunt, causa peccati, sicut ipse ait ad Joannem, *Sine modo; sic enim oportet implere omnem justitiam* (*Matth.* III, 15) : subjecit se omnibus passionibus carnis, ferendo esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cætera hujusmodi; factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philipp.* II, 8). Secundum quod nos beatus Petrus edocuit dicens : *Christus passus est pro nobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus; qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (I *Petr.* II, 21, 22).

6. Hunc igitur credimus ob nostram salutem secundum carnem passum et sepultum, tertia die resurrexisse, et ut mortem destrueret, et ut nobis viam resurrectionis aperiret. Ascendens in cœlos sedet ad dexteram Patris, humanitatis manente substantia, quæ non est exinanita, sed glorificata, et in æternum

(*a*) Vide infra epistolam Cœlestini ad episcopos Galliæ.
(*b*) Epistola ducentesima prima est inter Augustinianas.
(*c*) Anno Christi 419.

(*a*) Anno Christi 419.
(*b*) In Veronensi codice, unde libellum Sirmondus eruit, nihil superest tituli loco, præter quasdam evanescentium litterarum figuras, quas ille sic expressit, IV LI, forte pro, « Incipit libellus fidei : » quandoquidem in fine legebatur, « Explicit libellus fidei S. I. C. » Hosce vero tres characteres postremos Garnerius interpretatur, « sieulorum : » forte melius interpreteris, « sacerdotum Jesu Christi. » Haudquaquam enim credere par est, Pelagianos antistites, quorum princeps Julianus fuisset, Italus utnirum episcopus, Siculos se dixisse.
(*c*) Forte sub finem anni 418.

cum Deitate mansum. Quem venturum credimus ad vivos et mortuos judicandos. Cujus virtute et exemplo omnem humanam carnem in eadem membrorum veritate, qua a Deo facta est, credimus suscitandam, ut et peccatores pœnas, et justi gloriam consequantur. Unam vitam sanctorum omnium fore; sed præmia pro labore diversa, et e contrario pro modo delictorum peccantium quoque esse supplicia.

7. Baptisma secundum exemplum Ecclesiæ et præceptum Dei, unum fatemur, quod omnibus simul ætatibus necessarium veraciter et tradimus, et tenemus; et veniam peccatorum, ac regnum cœlorum dicimus invenire neminem posse, nisi qui Baptismum fuerit consecutus. Eum qui post Baptismum peccaverit, per pœnitentiam credimus posse salvari.

8. Novum et Vetus Testamentum recipimus in illo librorum numero, quem catholicæ Ecclesiæ tradit auctoritas.

9. Divinæ legis mandata, ob Dei justitiam, possibilia dicimus; et fatemur universa posse compleri per gratiam Christi, quæ omnibus bonis actibus adjutrix semper et comes est, et per liberum arbitrium hominis, quod et ipsum donum Dei est. Quam tamen gratiam Dei ita accipimus, ut nec sequatur nolentem, nec destituat obsequentem. Ut vero alter sit justus, alter injustus, hoc non divina voluntate, sed vitio fieri arbitramur humano. Diversitatem enim hanc negavit ex Deo esse, qui dixit, quia *Deus omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 4). Si ergo Deus vult omnes salvare, et non est personarum acceptio apud Deum (*Rom.* II, 11); justissime per liberum arbitrium imputabitur unicuique peccatum, secundum quod scriptum est, *Ante hominem bonum et malum, vita et mors; quod placuerit ei, dabitur illi* (*Eccli.* XV, 18). Consequens ergo est, ut confiteamur quod peccatores ideo sumus, non quia non valemus, sed quia negligimus vitare peccatum. Ideoque statuta judicii dies est, ut et bonus de labore præmium capiat, et de contemptu malus supplicium non evadat.

10. Naturam hominis bonam et integram, utpote a bono Deo factam, esse testamur. Et omnem hominem a Deo fieri confitemur, dicente patriarcha, *Numquid pro Deo ego sum, ut dem tibi filios* (*Gen.* XXX, 2)? et sic propheta nihilominus contestante, *Et nunc, Domine, Abraham nescimus; tu enim es pater noster. et opera manuum tuarum nos omnes* (*Isai.* LXIV, 8). Unde et Deus ad Jeremiam dicit: *Priusquam te formarem in utero matris tuæ, novi te* (*Jerem.* I, 5). Item in libro Machabæorum: *Nescio*, inquit, *qualiter in utero meo apparuistis; neque enim ego spiritum donavi vobis, sed et singulorum membraturam non ipsa compegi* (II *Machab.* VII, 22). Job quoque et ipsius concepti hominis exordium ad Deum refert, et sic ait: *Nonne sicut lac me mulsisti, et sicut caseum me coagulasti, ossibus et nervis inseruisti me, cute desuper operuisti me, vitam et misericordiam dedisti mihi* (*Job* X, 10-12)? Sed et omnes divinæ Scripturæ hujusmodi testimoniis sunt refertæ, quæ nunc causa brevitatis omisimus. Ad imaginem quoque Dei non solum factum hominem, sed et fieri confitemur, dicente Domino ad Noe: *Qui effuderit sanguinem hominis, pro sanguine illius effundetur sanguis ejus, quia ad imaginem Dei fecit hominem* (*Gen.* IX, 6). Et Paulo apostolo similiter asserente: *Vir autem non debet velare caput, quoniam imago et gloria Dei est* (I *Cor.* XI, 7). Jacobo quoque apostolo proclamante: *In ipsa lingua benedicimus Deum, et in ipsa maledicimus homines, qui ad imaginem et similitudinem Dei facti sunt* (*Jacobi* III, 9).

11. Nuptias Deo auctore dicimus esse conditas atque conjunctas, dicente Deo ad Noe: *Vos autem crescite, et multiplicamini, et implete terram.* Et ne quis allegoriæ nebulis simplicem obumbrare velit historiam, adjecit: *Et multi estote super eam* (*Gen.* IX, 7). Unde et Dominus in Evangelio Judæis de repudio interrogantibus respondit: *Moyses propter duritiem cordis vestri scripsit vobis præceptum hoc: ab initio autem non fuit sic. Qui enim fecit, masculum et feminam fecit eos, et dixit: Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ. et erunt duo in carne una.* Et ne quis errantium diceret, Usurpandum id prædixit potius, quam præcepit; addidit, *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 4-8, *et Marc.* X, 4-8). Sanctus quoque Apostolus Christi magisterium sequens dicit: *Honorabile connubium et torus immaculatus; fornicatores autem et adulteros judicabit Dominus* (*Hebr.* XIII, 4). Et alibi: *Qui dat virginem suam nuptum, bene facit; et qui non dat, melius facit* (I *Cor.* VII, 38). Hinc enim laudanda virginitas est, quia nuptiis, quæ bonæ sunt, præfertur: propria enim dignitate caret quidquid mali comparatione laudatur.

12. Quoniam igitur præmisimus de bono naturæ, et benedictione, et honore conjugii, consequenter renuimus naturale peccatum, vel si quo alio vocabulo nuncupatur; ne creatori Deo omnium irrogemus injuriam, dum aliquid ab illo cum peccato fieri potuisse contendimus: et testimonia Scripturarum ejus falsitatis arguamus, quæ dicunt in veteri Testamento: *Non morientur patres pro filiis, et filii non morientur pro patribus; singuli pro suo delicto morientur* (*Jerem.* XXXI, 30). Et alius propheta: *Quid vobis parabola ista in terra Israel, dicentibus, Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt? Vivo ego, dicit Dominus, si amplius dicetur parabola hæc in Israel: quoniam omnes animæ meæ sunt; quemadmodum anima patris, ita et anima filii, omnes meæ sunt; anima quæ peccaverit, ipsa morietur.* Item illic: *Filius non accipiet injustitiam patris sui, nec pater accipiet injustitiam filii sui; justitia justi super ipsum erit.* Item illic: *Unumquemque secundum viam ipsius judicabo vos, domus Israel, dicit Dominus* (*Ezech.* XVIII, 2-4, 20, 30). Et Apostolus: *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V, 10). Item idem: *Unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo* (*Rom.* XIV, 12). Et alibi: *Unusquisque nostrum suum onus portabit* (*Galat.* VI, 5).

13. Sanctos autem veteris Testamenti a Deo justificatos, et ejus judicio sæpe laudatos accusare non possumus, dicente Apostolo, *Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat, quis est qui condemnat* (*Rom.* VIII, 33, 34)? et Domino in Evangelio contestante, *Exquiretur a vobis omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ* (*Matth.* XXIII, 25). Unde et in alio loco ipse Dominus cum Prophetarum exemplo Apostolos ad patientiam roboraret: *Gaudete*, ait, *et exsultate, quia merces vestra magna est in cœlis; sic enim persecuti sunt et Prophetas, qui fuerunt ante vos* (*Id.*, 5, 12). Quodque his majus est, deos illos a David propheta dictos suo testimonio comprobavit, dicens: *Ergo si illos dixit deos ad quos sermo fiebat Dei, et non potest solvi Scriptura; quem Pater sanctificavit, et misit in hunc mundum, vos dicitis, Blasphemas; quia dixi, Filius Dei sum* (*Joan.* X, 15, 36). Constat namque eos per laborem proprium et Christi fidem justificatos, siquidem prævidcrunt Deum in carne esse venturum; sicut Dominus ipse asserit dicens: *Abraham pater vester exsultavit ut videret diem meum, et vidit, et gavisus est* (*Id* VIII, 56). Et Apostolus ait: *Et hi omnes testimonio fidei probati sunt.* Et iterum: *Fide Moyses grandis factus negavit se esse filium filiæ Pharaonis, eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem; majores existimans divitias thesauro Ægyptiorum improperium Christi: aspiciebat enim in remunerationem* (*Hebr.* XI, 39, 24-26). Unde et alius apostolus: *De qua*, inquit, *salute inquisierunt, qui ante nos fuerunt, quæ Prophetæ scrutantes, in quod vel quale tempus annuntiaret eis Spiritus Christi eas, quæ in Christo sunt, passiones, et posteriores glorias* (I *Petr.* I, 11). Regnum quoque illos adepturos cœlorum ipse Dominus probat, cum dicit: *Multi venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum; filii autem regni hujus mittentur in tenebras exteriores* (*Matth.* VIII, 11, 12). Igitur eligimus dicere cum propheta, *Mihi autem nimis honorifi-*

cati sunt amici tui, Deus, nimis confortati sunt principatus eorum (*Psal.* CXXXVIII, 17) : quam cum errantibus, et sanctorum meritis et testimonio Dei ore temerario derogare.

14. His omnibus secundum regulam fidei catholicæ, et auctoritatem divinarum Scripturarum rite confessis, consequenter omnes hæreticos condemnamus : et præcipue qui apud Latinos tam nomine proprio quam errore comperti sunt, quosque impietate suæ assertionis horremus, id est, Arianos divinam substantiam impie dividentes : Sabellianos personarum proprietatem sceleratius confundentes : Eunomianos Filium Dei factum esse nullis exstantibus asserentes[1] : Macedonianos Deitatem sancto Spiritui denegantes : Apollinaristas, eorumque similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid humanæ suscepisse naturæ : Novatianos lapsis pœnitentiam denegantes : Jovinianistas, qui dicunt hominem post Baptismum nullo modo posse peccare : Manichæos etiam duo principia asserentes, id est, boni et mali; quique ex bono dicunt esse animam, ex malo vero carnem, et ob hoc compugnantia semper esse in utramque naturam. Eorum quoque similes, qui sub assertione naturalis peccati asserunt, nuptias ab auctore diabolo exstitisse, et illarum filios diabolicæ esse arboris fructus. Quique dicunt usque ad passionem Domini omnes, propter id, quod matrimonii voluptate suscepti sunt, a diabolo jure æquissimo esse possessos. Vel qui Filium Dei a tempore passionis tantummodo generi humano dicunt cœpisse prodesse. Quique asserunt in Baptismo non penitus peccata deleri. Vel sanctos veteris Testamenti cum peccato de hac luce migrasse confirmant. Qui etiam dicunt, hominem in peccatum necessitate præcipitari. Sed et illud similiter exsecramur. Salvatorem necessitate carnis fuisse mentitum; et quod propter impedimentum carnis non omnia potuerit facere, quæ volebat. Quique primas nuptias cum Manichæis, secundas cum Cataphrygis damnant. Qui etiam, nec cum gratia Dei dicunt peccata posse vitari.

15. Sed et si quis dicit homines sine Dei gratia vel adjutorio posse peccata vitare, graviter detestamur. Vel qui negat parvulos Baptismo indigere, aut aliis Sacramenti verbis asserit, quam in majoribus, debere celebrari. Si quis etiam dicit de duobus baptizatis natum, vel de muliere baptizata pronatum Baptismatis gratia non egere. Vel quicumque asserit, quod neque per Adam omne genus hominum moriatur, neque per Christum omne genus resurgat. Vel si qua sunt alia, quæ vel contra fidem catholicam veniant, vel ad indisciplinatas pertineant quæstiones, simili exsecratione damnamus. Hæc autem omnia de quibus nunc agitur, id est, quæ in fine damnavimus, ipsi etiam de quibus ista jactantur, falso sibi objecta testantes, libellis propriis damnaverunt.

16. Hæc, ut nobis secundum catholicam regulam visum est, vestræ Sanctitati conscripta transmisimus : quæ si aliter putatis tenenda, rescribite; sin autem contradici istis non potest, et tamen aliquis voluerit contra nos scandalum concitare, certa sit Sanctitas vestra nos ad audientiam plenariæ synodi provocare.

17. Illud autem Sanctitatem vestram specialiter admonemus, ne ad vestram reprehensionem factum putetis, quod sic absentum damnationem ob Dei timorem subscribere non audemus, docti per Scripturas, humanam voluntatem præceptis Dei non debere præferri, dicentis : *Non credes auditui vano, nec consenties cum iniquo fieri testis injustus.* Et ne, multitudini quis credendum putaret adjunxit : *Non eris cum pluribus in malitia* (*Exod.* XXIII, 1, 2, *sec.* LXX). Et iterum : *Priusquam interroges, ne vituperes quemquam* (*Eccli.* XI, 7). Et iterum : *Quæ viderunt oculi tui, loquere* (*Prov.* XXV, 8, *sec.* LXX). Item in Evangelio : *Nolite judicare, ut non judicemini ; nolite condemnare, ut non condemnemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabitur de vobis; et qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* (*Matth.* VII, 1, 2). Item in alio evangelista etiam Judæi fatentur, quod lex nostra non judicet hominem, nisi ab ipso audierit et cognoverit quid faciat (*Joan.* VII, 51). Et in Actibus Apostolorum per gentiles Festi similis prolata sententia est, quod non sit consuetudo Romanis damnare aliquem, priusquam qui accusatur, præsentes habeat accusatores, locumque defendendi accipiat ad abluendum crimina (*Act.* XXV, 16). Unde et sanctus apostolus Paulus judicandi regulam episcopis sanciens ait : *Adversus presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus aut tribus testibus* (I *Tim.* V, 19). His igitur et cæteris testimoniis confirmati metuimus in absentum et nobis inauditorum capita dictare sententiam, nisi cum præsentes fuerint confutati. Quamvis igitur sacerdotalis officii sit, et christianæ charitatis, eos qui se libellis purgant, catholicos confitentur, et damnabilia sibi objecta condemnant, libera auctoritate defendere, et in dubiis rebus de unoquoque meliora sentire : tamen dudum promissam æqualitatis libram mediam inter utrumque servantes, nec damnamus inauditos, nec defensamus absentes. Certum sit igitur apud Sanctitatem vestram, quia quantumlibet hoc mare ventis flantibus intumescat, et amaris in nos fluctibus efferatur, nunquam integri judicii domum, quæ supra justitiam Christi fundata est, poterit commovere.

18. Illud etiam, sancte ac venerabilis frater et pater Augustine[1], necessario repetendum putavimus, quod beatæ memoriæ episcopum Joannem in epistola Sanctitatis tuæ rectissime collaudasti, non solum non destruxisse Ecclesias, sed etiam confirmasse. Is namque ad Neophytos in libello quid de Baptismate infantium sentiret, ipsius verbis subdidimus; ut etiam vos, o sancte frater[2], prædicti viri super hac re sententiam cognoscatis. « Benedictus Deus, » inquit, « iterum dicamus, qui fecit mirabilia solus; qui fecit universa et convertit universa. Ecce libertatis serenitate perfruuntur, qui tenebantur paulo ante captivi; et cives Ecclesiæ sunt, qui fuerant in peregrinationis errore; et justitiæ in sorte versantur, qui fuerant in confusione[3] peccati. Non enim tantum sunt liberi, sed et sancti; non tantum sancti, sed et justi; non solum justi, sed et filii; non solum filii, sed et hæredes; non solum hæredes, sed et fratres Christi; non tantum fratres Christi, sed et cohæredes; non tantum cohæredes, sed et membra; non membra tantum, sed et templum; non tantum templum, sed et organa Spiritus. Benedictus Deus, qui fecit mirabilia solus. Vides quot sint Baptismatis largitates. Et nonnullis quidem videtur cœlestem gratiam in peccatorum tantum remissione consistere : nos autem honores computamus decem. Hac de causa etiam infantulos baptizamus, cum non sint coinquinati peccatis; ut eis addatur sanctitas, justitia, adoptio, hæreditas, fraternitas Christi, ut ejus membra sint, ut Spiritus inhabitatio fiant » (*Joan. Chrysost. Homil. ad Neophytos*).

19. Hæc igitur divinis et sacerdotalibus exemplis educti, vestræ suggessimus Sanctitati. Vestrum est, considerato judicio Dei, omnia diligenti examinatione perpendere : ut pax, quam nos a Christo Domino commendatam servare suscepimus, ullo scandalo interveniente solvatur.

DE JULIANO EPISCOPO ECLANENSI,

PELAGIANÆ HÆRESIS DEFENSORE.

Gennadius, in libro de Scriptoribus ecclesiasticis, ad veterem codicem Corbeiensem castigatus.

Julianus vir acer ingenio, in divinis Scripturis

[1] Sic editio Benedictina Antuerpiæ cusa anno 1703 ; at Garnerius in *Appendice Augustiniana* eidem editioni suffixa hunc locum ita restituit ex codice Vernensi quem propria manu exaraverat Sirmondus : *Eunomianos Filium Dei factum ex non exstantibus asserentes.* In B., *Eunomianos filium Dei factum est nullis exstantibus asserentes.* M.

[1] Videtur corrigendum, *Zosime.*

[2] Alias, *o sancti fratres.*

[3] Alias, *confessione*

doctus, græca et latina lingua scholasticus. Prius ergo quam impietatem Pelagii in se aperiret, clarus in doctoribus Ecclesiæ fuit: postea vero cum hæresim Pelagii defenderet, scripsit adversus beatum Augustinum impugnatorem illius libros quatuor; et iterum libros octo. Est et liber altercationis amborum partes suas defendentium (*a*). Hic Julianus eleemosynam tempore famis et angustiæ indigentibus prærogans, multos miserationis specie, præcipue religiosorum, illiciens, hæresi suæ sociavit. Moritur Valentiniano Constantii filio imperante.

MERCATOR, IN COMMONITORIO SUBNOTATIONUM IN SCRIPTA JULIANI (*b*).

1. Hæc atque ejusmodi [capitula Pelagiana] etiam Juliano, et cæteris ejus commanipularibus placuere: quæ cum cognita atque detecta, ecclesiastica fuissent cum præfatis personis [Pelagio et Cœlestio] auctoritate damnata, librorum quoque numerositate ab eodem Juliano defensa sunt, placuitque ei cum Pelagio et Cœlestio in damnatione tertium numerari.

2. Tunc contra pueriles ausus ejus sanctæ recordationis Augustinus episcopus diversis temporibus diversos condidit libros, ex quibus omnibus Julianus unum de duobus primo tempore ad Valerium editis elegit, cui quatuor libris a se ad Turbantium absolutis contradiceret (*c*): sequenti vero uni octo ultimis voluminibus ad Florum emissis respondisse se jactat (*d*); fingens multos ejus sancti viri super hac re alios elaboratos penitus ignorare. Quibus octo ultimis horrida loquacitate evagatus, disertum se magis ostentare et sciolum volens, post innumerabilia conviciorum probra, quæ in sanctum supra dictum virum est jaculatus, hæc impudenter, imo jam impie defendere ausus est, quæ a Pelagio Cœlestioque cum in perniciem suam didicisse superius memoravimus: quanquam, sicut jam prioribus quatuor libris, eadem et semper eadem volvens, et nullum prudenter inveniens exitum, injuriis et contumeliis magis membranas seu chartas, quam ulla fidei recta ratione complevit. Et cum hac summa brevitate et Scripturarum sanctarum atque divinarum auctoritate esset quæstio pertractanda, plurimam sibi distortam et omnino non necessariam loquacitatis conscripsit materiam, de qua et impia cuderet, et prorsus ageret nihil. Nihil enim agit, qui impietati operam navat.

3. Sanctus tamen sæpe dictus episcopus Augustinus sex suis libris quatuor illius priores evertit (*e*), octo quoque posteriores singulis responsionibus suis ad singula capitula subjectis (*f*), ac sic vanos ejus ac plumbeos pugiones malleo catholicæ veritatis obtudit, imo confregit. Quod utriusque opus cum in nostras manus venisset, quia tota summa inepti et magis impii Juliani laboris ad unam pravam redigi videtur sententiam, « Adæ » videlicet « et Evæ transgressionem eos non fecisse mortales; nec noxam eorum ad posteros originaria successione transisse, sola autem imitatione illorum qui divina mandata contempserit, effici reum: » hoc ergo, ut dixi, totum opus cum studiosius perlegissem, breviter pro nostrarum virium facultate subnotationibus ex libris ejus, ubi ubi opportunitas exegit, appositis, ego quoque respondi: quo lector post tanti Patris et magistri tubam, nostram etiam palearem fistulam non aspernatus assumere, tota intelligat brevitate Julianum in elaborandis numerosissimis libris inanem et plenam potius jactantiæ cum summa impietate operam impendisse, etc.

4. Tunc sanctæ ac beatæ recordationis Memoris episcopi filius? tu Julianæ primariæ feminæ, et qua nihil honestius inter reverentissimas matronas invenias, utero editus? Absit, absit, ut tibi istud credere ausim. Vernularum te eorum potius crediderim filium, suppositumque illis, ut sæpe dicitur factum, et quod tu potius tanta oris tui petulantia et obscenitate approbas: aut si id non erit, degenerasse illos in te, nulli dubium erit, qui sanctos illorum hominum mores, sanctam vitam, institutumque noverunt, tuumque sermonem in scriptis hisce prudenter inspexerint. Quorum sane post obitum sanctorum hominum merito tu duas sorores tuas talibus disciplinis tui oris erudisti. Novimus, novimus quid tibi una earum, cum tu nimis severus in ejus ruinam pudoris insurgeres, objecerit vel exprobraverit; atque tu mutus illico non ausus es ulterius censuræ tuæ ullas dolori ejus inferre molestias, etc.

5. Audi nunc et tu, et qui me et te dignanter habuerint legere, quid contra hunc sensum tuum impiissimum, pravissimum, impudentissimum, petulantissimum, quæ olim ipse pronuntiaveris, in epistola videlicet tua, quam ad Sedem apostolicam illo tempore ausus es mittere, quando conventus detrectasti cum universa Ecclesia per totum orbem Pelagium Cœlestiumque damnare; quæ antequam in manus sanctæ illius Romanæ Ecclesiæ veniret antistitis, te agente a nonnullis a te deceptis per totam pene Italiam circumlata est, et tanquam magnum aliquid multorum auribus insinuata cognoscitur. Ibi namque inter cætera ita ais: « Qui est igitur assertor, quod neque per mortem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat, contra Apostolum sentit dicentem, *Sicut in Adam omnes moriuntur; ita et in Christo omnes vivificabuntur* » (*I Cor.* XV, 22). Hic qua fraude et quo dolo quos omnes dicas et sentias, novimus et tenemus, videlicet non omnes omnino homines, hoc est, totum genus humanum, sed hos omnes qui imitatores Adæ esse voluerint: et « per resurrectionem Christi, » quod ille Apostolus dixit, « omnes resurrecturos, » similiter sine dubio dicas necesse est, non omne prorsus genus humanum resurrecturum esse, sed tantummodo justos et sanctos, qui Christi justitiam et sanctitatem fuerint imitati; cum constet omnes omnino resurrecturos esse per Christum, quamvis alios ad regnum, alios ad judicium.

6. Et addis: « Jure igitur improbatur, qui huic sententiæ contradicit, quæ ait, *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum* (*Ibid.* 21). Item, Quod peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum. Et hæc sententia, » inquis, « a nobis merito refellitur. Non enim soli ipsi, sed generi humano obfuisse credendum est. » Et hic quid agas, salvo tibi, ut putas, sensu tuo pravissimo et tortuosissimo, latere nos non potuisti: quia ipsi, ut vis docere, quamvis pauci in comparatione totius generis, humanum sunt genus.

7. Item, « Quod infantes, » inquis, « in eo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem, inter indiciplinatas, » ais, « reputo quæstiones. Non enim per omnia in eo statu sunt, qui nascuntur hodie, in quo Adam fuit ante peccatum; quamvis et istos opus Dei esse, sicut et ille, negari non possit. » Quem et hic statum dicas et sentias, salvo, ut arbitraris tibi, sensu tuo, optime novimus, non Adæ videlicet ante peccatum, sed exiguitatis et parvitatis in qua nascuntur infantes, etc.

8. Item subnectis, « Adam » etiam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus: nec hoc esse » dixisti « ratione subnixum. Credendum est enim, » inquis, « immortalem quidem factum, sed qui si non peccasset, per gustum ligni vitæ virtutem posset immortalitatis adipisci. Male igitur dictum est, sive peccaret, sive non peccaret, fuisse moriturum, » etc.

(*a*) Ipsum est Augustini Opus imperfectum, quo refellit sex priores ex supra dictis libris octo Juliani.
(*b*) Vide exordium supra, col. 1680-1682.
(*c*) Juliani opus primum libros quatuor continens scriptos contra librum primum de Nuptiis et Concupiscentia.
(*d*) Opus ejusdem postremum librorum octo contra librum secundum de Nuptiis et Concupiscentia.
(*e*) Augustini opus primum contra Julianum.
(*f*) Opus secundum contra eumdem, quod reliquit imperfectum.

9. Meminimus enim, tempore quo præsens in urbe Roma cum principibus [1] hujus amentissimi erroris tui in nonnullis simplicioribus Ecclesiam ventilabas, qualiter interrogabas : « Quid est peccatum, » inquiens? « Malumne aliquid, an bonum? » Malum utique, respondebatur tibi. Ad hæc addebas : « Deusne hujus mali auctor et opifex? » Absit, absit, exclamatur tibi; longe, quam longe sit ista dementia : hoc nec impiissimus profiteri ausus est Manichæus, qui mali auctorem Deum non sentit nec profitetur, sed id proprium habere a sempiterno principium, propriam essentiam, propriamque naturam scelestissime flagitat; ubi mox tunc ipse quærendum esse dicebas, utrum peccatum substantia esset, an natura, an res aliqua accidens. Ubi cum paululum hæreret christiana simplicitas, taliter inferebas : « Peccatum nullo modo posse esse substantiam vel naturam : quia si hoc est, » aiebas, « Deum habet opificem et auctorem. Nulla enim est natura, quam non condidit Deus. Sed quia supra constitit auctorem Deum mali non esse : non est ergo substantia vel natura peccatum, quod malum esse apertissime claruit. Et quod substantia non est, » inquis, « in substantiam seu naturam, quod homo est, transire nullo jure, nulla ratione credendum est. » Atque concludebas : « Male igitur et stulte traducianum ex Adam creditur esse peccatum, » etc.

10. In epistola tua, quæ, ut memoravimus, ad sanctæ memoriæ papam Zosimum missa est displicet tibi, eumque condemnas, qui sentit, « Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus; » et ais, « nec hoc esse ratione subnixum. Credo enim esse, » inquis, « immortalem quidem factum, sed qui si non peccasset, per gustum ligni vitæ posset virtutem immortalitatis adipisci. » Adjungis etiam, « jure improbandum, qui prædicanti Apostolo contradicit dicenti, *Sicut in Adam omnes moriuntur; ita omnes in Christo vivificabuntur.* » Moxque hoc aliud testimonium subdis, « *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum.* » Quæ cum simplex christianus audit, nihil doli, nihil credens afferri fallaciæ, more quo ab Apostolis doceri solita est Ecclesia, optimum et suum arbitratur magistrum, intentusque ad reliqua ejusdem apostoli, quæ in hac causa prosequeris, audienda decernit. At tu aliud clausum in pectore, aliud promptum habens in lingua, novus atque egregius disputator, id nunc in isto opere tuo post tam longum tempus elaborato in Cilicia ingeris. Necessaria igitur capituli repetitione, quid mari exarato et Oriente lustrato novum inauditumque inde attuleris, denuo perscrutemur. « Intravit igitur, » inquis, « secundum Apostolum, per unum hominem peccatum in hunc mundum, et per peccatum mors : quoniam illum et reum, et damnationi mortis perpetuæ destinatum mundus aspexit, » etc. Legentibus te igitur, sed Christianis et prudentibus quid de vanitate tua sentire debeant permittamus. Quis enim te in superiore sententia tua vel suspicari posset aliud sentire, quam illi omnes, qui sanctæ memoriæ papa Zosimo præsidente Dei sacerdotes Pelagium Cœlestiumque, teque damnarunt, super his omnibus de Adam capitulis, quæ a te antea improbata sunt et condemnata, et nunc tanquam recollecta et recondita, in fidem tuam recipi meruerunt? etc.

Ejusdem Mercatoris præfatio ad refutationem symboli a Theodoro Mopsuesteno editi.

Græcus sermo Theodori est, quondam episcopi oppidi Mopsuesteni, provinciæ Ciliciæ. Hunc ergo, pro facultate qua valeo, in latinum sermonem verbum de verbo transferre conatus sum; pravum ejus de dispensatione dominica et a fide catholica alienum ac satis extorrem sensum, quo Nestorium Constantinopolitanæ urbis quondam episcopum secum male decepit, latinis volens auribus insinuare, cavendum modis omnibus, non sequendum. Simul admonere volens, Julianum exepiscopum oppidi Eclanensis, hæreticum Pelagianum seu Cœlestianum, hunc secutum esse Theodorum, ad quem peragratis terris et exarato mari atque Oriente lustrato, cum sociis et participibus et συνταλαιπώροις suis, magno nisu, tanquam ad christianorum dogmatum prædicatum magistrum tetendit, ut de hæresi Pelagiana seu Cœlestiana, quam defendendam et sequendam suscepit, ab ipso confirmaretur; atque inde velut instructior, octo contra fidem catholicam potius, quam contra sanctæ memoriæ Augustinum, volumina illa, ut putat, prudentissima conderet. Agnoscat igitur supradictus Julianus ex hac translatione, si legere non fastidierit, manente apud memoratum Theodorum illa, qua eum diximus mala fide secum Nestorium decepisse, etiam sibi magis suoque dogmati, de quo male turgidus et male sanus libros confecit, esse contrarium; seque etiam post de Cilicia abscessum ab eo in episcoporum provinciæ suæ conventu anathemate esse damnatum. Non itaque irascatur vel succenseat nobis, si eum cum Theodoro, cujus in libris suis infinitas laudes exsequitur, cujusque se niti auctoritate sententiæ in suo errore gloriatur, alienum a fide catholica esse justeque damnatum detegimus, convincimus atque deflemus : quia magis deflendus est, quam ullo odio persequendus.

JULIANI SENTENTIÆ,

EXPRESSÆ EX EJUS OPUSCULIS, CUM ILLARUM REFUTATIONE.

Venerabilis Beda presbyter, in præfatione libri in Cantica canticorum.

CAPUT PRIMUM. — 1. Scripturus, juvante gratia superna, in Cantica Canticorum, primo admonendum putavi lectorem, ut opuscula Juliani Celanensis episcopi a Campania, quæ in eumdem librum confecit, cautissime legat : ne per copiam eloquentiæ blandientis, in cœnum incidat doctrinæ nocentis : sed, ut dici solet, ita carpat botrum, ut et spinam caveat, id est, in dictis ejus sanos sensus scrutetur et eligat, ut non minus vitet insanos. Vel potius illud faciat Maronis,

> Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
> Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.
> (*Eclog.* 3, *vers.* 92, 93.)

Hoc est, ab ejus se per omnia lectione compescat, cum habet eos, qui eumdem librum et sanis sensibus, et simplicioribus verbis exposuerunt. Est enim homo, ut rhetor peritissimus, ita gratiæ Dei post Pelagium impugnator acerrimus : ut apertius scripta ejus, quibus contra strenuissimum ejusdem gratiæ propugnatorem Augustinum insanivit, ostendunt. Cujus causa duelli, primum de Amore libellum composuit, sub obtentu, quasi hunc a fœdissima foret voluptate secreturus, re autem vera suam confirmaturus hæresim : qua (ut breviter plura constringantur) docet, « nos per arbitrium liberæ voluntatis, posse bona facere quæ volumus, quamvis per auxilium gratiæ Dei facilius ea perficere queamus; » quomodo viantes, iter et pedibus quidem peragere valemus, sed minore (absque dubio) labore cum nobis equi quibus vehamur adfuerint. Immemor apostolicæ admonitionis, qua dicit : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini. Deus est enim qui operatur in nobis et velle et perficere* (*Philipp.* II, 12 *et* 13). Et quod est gravius, impugnator ejus, qui non ait, Sine me modicum quid potestis : sed, *Sine me*, inquit, *nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5).

2. Docet, « Clausa legis sacramenta solos intueri posse eos, quos oculatos et eruditio reddidisset et pietas : » oblitus gratiæ Dei, quæ etiam illitteratis et idiotis Scripturarum arcana revelavit; dicente Evangelista, *Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas* (*Luc.* XXIV, 45). Quos idiotas fuisse testatur idem evangelista, cum ait : *Videntes autem Petri constantiam et Joannis, et comperto quod homines essent sine litteris et idiotæ, admirabantur* (*Act.* IV 13).

[1] Rigberius, *participibus*.

3. Dicit, « Sanctum nobis ac generosum amorem, ab ipso lucis exordio natura conciliante insitum, et ad ultimam usque senectutem solis viribus animi innixum, sine ullo damno sui persistere vigoris : » incredulus profecto Domini sententiæ, Quia sine illo nihil possumus facere : sed et apostolici sermonis, Quia in multis offendimus Deum omnes (*Jacobi* III, 2). Et mirum ubi didicerit Julianus, « Sanctum nobis ac generosum amorem, ab ipso lucis exordio natura conciliante insitum : » cum natus de Patriarcharum stirpe Apostolus dicat, *Fuimus et nos aliquando natura filii iræ* (*Ephes.* II, 3). Quomodo autem natura, nisi quia peccante primo homine ac sanctum deserente amorem, vitium pro natura adolevit? Mirum ubi invenerit, vel inveniri posse putaverit Julianus hominem, saltem unum, in quo « amor sanctus, solis animi viribus innixus, usque ad senium sine damno sui persisteret vigoris : » cum ille qui præ amore præcipuo dignus erat in sui Conditoris sinu recumbere, inter eos qui ejus gratia fruuntur, invenire potuit nullum; quin potius humili confessione testatus sit, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8).

4. Dicit, « Amorem nostrum, sicut de corpore trahere quod est perturbatus et rapidus, ita de animo, quod sit sublimis atque continuus. » Quod etiam utrumque veritati probatur esse contrarium. Si autem « amor noster de corpore » et non de animo potius « traheret quod est perturbatus et rapidus ; » non diceret Dominus, *Ab intus enim de corde hominum cogitationes malæ procedunt, adulteria, fornicationes, homicidia, furta, avaritiæ, nequitiæ, dolus, impudicitiæ, oculus malus, blasphemia, superbia, stultitia. Omnia autem mala ab intus procedunt, et coinquinant hominem* (*Marc.* VII, 21-23). Et rursum, si noster amor, non de quotidiana Dei gratia, sed de « natura » vel « viribus animi haberet ut esset sublimis atque continuus, » non diceret Apostolus de suis sanctis laboribus, quibus utique per amorem sublimem atque continuum insistebat, *Sed abundantius illis omnibus laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10) : et iterum, *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5). Sed etsi non a Domino, verum a se ipso bona sua opera, in quibus absque ulla contradictione amor sublimis atque continuus arcem tenet, habebat, frustra Domino pro his, quæ non dedit, gratias egit, dicens, *Deo autem gratias, qui nos semper triumphat in Christo Jesu* (*Id.* II, 14).

5. Dicit, « Eumdem, quamdiu nihil de genitalitatis voluptate desiderat, quasi ad solius animi moveri arbitrium, et in actibus suis habere jucunditatem, ut perturbationis immunem, ita etiam libertate gaudentem. » Quod est aperte dicere, quia exceptis quæ ad carnis stimulos pertinent, in arbitrio sit animi nostri situm, cui se amori, vel quantum subdiderit, quodque idem amor, solo animi motu dispensante, id est, nulla Dei gratia actus, operum quoque bonorum perfectionem liberam, et nulli obnoxiam perturbationi possideat. Quod quantum a vero distet, patenter quisque prudens intelligit. Quare enim tanta multitudo fidelium diligere quærens Conditorem, ex toto corde, tota anima, tota virtute, et proximum quemque ut se ipsum (*Matth.* XXII, 37 *et* 39), non semper hoc quod cupit obtinet; nisi quia amor idem non ad animi movetur arbitrium, ut Julianus existimavit, sed, ut novit Paulus, *charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5)? Ideoque non æqualis est in omnibus, quia habemus singuli donationes gratiæ, quæ datæ sunt, differentes. Quare autem tantis sæpe, non solum de foris, sed et de ipsa mente nascentibus præpedimur adversis, nec omnia quæ desideramus bona valemus perficere; nisi quia fallitur qui dicit, « Amorem nostrum pro solo animi arbitrio, in actibus suis habere jucunditatem ut perturbationis immunem, ita etiam libertate gaudentem? » Verum canit Psalmista, qui ait : *A Domino gressus hominis dirigitur, et viam ejus cupit nimis. Cum ceciderit justus non conturbabitur, quia Dominus confirmat manum ejus* (*Psal.* XXXVI, 23, 24). Ubi aperte designat, quia nec intra crebra dominicæ protectionis auxilia a perturbatione vitiorum esse valemus immunes; neque in omnibus actuum nostrorum gressibus, de naturæ libertate, sed de divina debemus directione gaudere. Frustra autem Julianus, « genitalem » vult exceptam « voluptatem, quæ sola ad animi nostri non moveatur arbitrium : » quasi non iracundiæ, vel superbiæ, philargiriæ, gastrimargiæ, cenodoxiæ, cæteraque hujusmodi rabies, multo laboriosius quam libidinis incentiva devincantur. Quæ et ante tempora pubertatis nostrum animum perturbatura adveniunt; et edomita sæpe vel per naturam cessante libidine nihilominus ipsa nos impugnare non cessant.

CAPUT II. — 6. Dicit, « Adjutorium sancti Spiritus præcedentibus nostris studiis ac meritis dari, atque ad hoc dari, ut genus humanum arctius diligamus. » Quod ipsius verbis ponere per ordinem libuit. « Cum igitur, » inquit, « sapientis animus, qui voluptatem subjicit dignitati amoris, et incitat et ordinat appetitum, nunquam fines transit officii, sed ad eam magnitudinem atque pulchritudinem studiis procedit ac meritis, ut generosum ejus ignem gratia sancti Spiritus incipiat ventilare : tunc fit illa charitas, quæ non propinquos solum aut cives, sed ipsum genus humanum gremio suo conatur amplecti. » In qua una sententia quot et quantæ sint blasphemiæ, facile catholicus lector animadvertit. Patet enim quid humanæ arbitrio libertatis, quid gratiæ tribuat spirituali : quia animum hominis per se sapientem fieri, per se dignitatem sancti et generosi amoris habere, per se huic amori voluptatem subjicere carnis, per sese et incitare ad virtutes, et ordinare appetitum posse testatur; in tantum, ut nunquam fines transeat officii illius, quo idem amor excolendus est. Qui ipsum animum suis studiis ac meritis, ad eam magnitudinem ac pulchritudinem procedere dicit, ut sancti Spiritus sit dignus auxilio. Cujus videlicet Spiritus adventu, non ita ait juvari animum, quomodo flamma vel fax, cum accenditur, caliginosam juvat domum quam illustrat; sed ita potius, quomodo ardentem, sive lucentem ventus juvat ignem ut amplius clarescat : qui quidem et sine afflatu venti accendi atque ardere, ac magnam consumere silvam poterat : sed tamen vento impellente, magis magisque flammescit. Hoc enim significat dicendo, « ut generosum ejus ignem gratia sancti Spiritus incipiat ventilare. » Tanta animi bona præmiserat, et post omnia hæc, incipere in ea gratiam sancti Spiritus dicit quasi supervenientem auxiliatricem, et non prævenientem inspiratricem, atque auctorem in nobis studiorum meritorumque bonorum. Qua tamen ejus ventilatione, quid in generoso animi sapientis igne agi credat, intuere. « Tum fit illa, » inquit, « charitas quæ non propinquos solum aut cives, sed et ipsum genus humanum gremio suo conatur amplecti. » Vides ergo, qui tantum virium nostro animo tribuit, quid spiritui gratiæ tribuat, quam et sero in auxilium ipsi animo advenire, et tunc ei non illam charitatem qua Deus, sed illam solummodo qua genus humanum diligatur, infundere dicit : oblitus vel incuriosus apostolicæ fidei, quæ dicit, *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*. Prolixi est operis cunctas ejus, quas in libro hoc posuit, ineptias in medium proferre, ac testimoniis refellere veritatis. Sufficiant hæc pauca exempli gratia posuisse, ex quibus possunt cætera quam sint detestanda conjici.

CAPUT III. — 7. Post hæc autem et hujusmodi innumera, quibus primum librum contra gratiam Dei disputando complevit, non minore secundum librum ejusdem hæresis peste commaculavit. Denique exponens quod dictum est, *Quia meliora sunt ubera tua vino* (*Cantic.* I, 1), de natura lactis fœdissime philosophatus est : moxque fœdius multo, qualitatem naturæ il-

lius ad confirmationem sui erroris transferre conatus. Quod quia totum ponere, et horrori et nimis longum est, partem ponere satis duximus. Inserens se ergo personis eorum, contra quos sub nomine Manichæorum pugnabat, ait inter cætera: « Asserebat namque opiniones nostras ad hos prorsus spumantium æstus errorum ducere, ut calumniam verteremus in ipsum auctorem, et levandi reatus gratia, quem crimina nimirum voluntatis urebant, ipsam naturam corporis subdebamus infamiæ, incapaces bonitatis, et plenos iniquitatis in lucem istam nos venire jurando; denique nullum fere ad justitiam, quid dico ratione, sed ne sacræ quidem legis institutione perduci. Depretiabat nempe hæc opinio naturam carnis et sanguinis. Sed postquam salutare mysterium Dei et hominum Mediator arripuit, ut consummatissimæ virtutis daturus exemplum naturam hominis mortalis assumeret, ostendit omnia crimina morum fuisse, non seminum. Denique voluntatibus ad meliora conversis, non solum legis, sed etiam evangelica præcepta posse compleri. » Quibus sermonibus ejus breviter respondendum. Quia nequaquam in auctorem naturæ nostræ calumniam vertimus, cum nos in iniquitatibus conceptos, et esse in delictis natos dicimus; sed fatemur quia in primis naturæ nostræ parentibus ad ejus similitudinem facti sumus, ut immortales et sine peccato, in deliciis paradisi juvante gratia ejus viveremus: quam videlicet beatissimam vitæ primitivæ munditiam, si custodire curarent ipsi protoplasti, et non magis hosti crederent quam auctori, usque hodie progenies ex eis sancta et impolluta, delicias paradisi, mortis simul et peccati nescia, incoleret. At dum nulla necessitate naturæ, verum sola vagæ mentis incuria peccato consensere, moxque justo Conditoris judicio de loco paradisi voluptatis exclusi, ac morte mulctati, peccati quod temere contraxerant, stirpi generique suo reliquere contagium; factum est ut peccati, quod ipsi sponte commiserunt, nos etiam nolentes reatu constringeremur: ita ut ne parvuli quidem qui nil boni vel mali velle possunt, ab hoc possint immunes existere, nisi donante gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Unde probatur falli Julianus, cum dicit, « Reatum nobis solo crimine voluntatis accensum: » et sicut post apertius suum sensum aperuit dicens, « Omnia crimina morum esse, non seminum. » Seminum sunt namque, quæ ex Adam originalia traximus: morum vero, sive voluntatum, seu fragilitatis et ignorantiæ, quæ ipsi per nos crimina addimus. Probatur falli, cum reprehendit eos qui naturam nostri corporis, non eam quæ protoplasti sancta et immortalis creata est, sed illam quæ post eorum prævaricationem vitiosa effecta est, subdunt infamiæ, dicentes, *Scio quod non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum* (*Rom.* VII, 18): et quod idem apostolus ait, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem: hæc tantum sibi invicem adversantur, ut non quæ vultis, illa faciatis* (*Galat.* V, 17). Probatur falli, cum vituperat eos, qui « nos in lucem istam incapaces bonitatis, et plenos iniquitatis venire testantur. » Vere enim profitemur omnes homines in lucem istam plenos iniquitatis ex reatu primæ prævaricationis venire: incapaces autem bonitatis, absit ut nos nasci juremus. Sed hæreticus, ut artificiosius deciperet infirmos, junxit mendacio perfidiæ veritatem catholicæ professionis. Probatur falli, cum « jurare nos » dicit, « nullum ad justitiam, non solum ratione, sed ne sacræ quidem legis institutione perduci. » Quinimo fatemur, et ratione, et doctrina sanctæ legis, ad justitiam nos auxiliante Domino perduci: absque gratia vero illius nec per naturalis subsidia rationis, nec per divinæ legis scita, nos posse justificari; Apostolo teste, Quia *littera occidit, Spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6). Id est Littera præcipiens occidit, si non adsit Spiritus, qui præcepta litteræ donet impleri: et Spiritus vivificat, donando ut perfici littera possit. Quod autem ait de Domino, « ut consummatissimæ virtutis daturus exemplum naturam hominis mortalis assumeret; » secretius hæresis suæ virus evomuit, quia dicit, venientem in carne Dominum non dona nobis, sed exempla contulisse virtutis. Unde dicit post modicum, « De ipsius, » inquam, « susceptione carnis, morum peccata damnavit: non naturam videlicet carnis, sed opera commutando, ut justificatio legis sub exemplo ipsius compleretur in nobis. »

CAPUT IV. — 8. Item in expositione versiculi, *Collum tuum sicut monilia* (*Cantic.* I, 9). *Cum pulchra*, inquit, *per naturam cervix gemmarum insignitur ornatu, felicitatem sine dubio auget industria; et quasi se digna conveniunt, honor videlicet monilium et cervicum venustas. Sic ergo et in te, cujus generositatem doctrina componit, ut virtutes quas natura inchoet, disciplina consummet.* Pro eo ut diceret, Gratia inchoet, gratia consummet, gratia coronet. Item post innumera hujusmodi, quæ in ipsis ejus opusculis pius lector facillime deprehendet, in explanatione versiculi, quo dictum est, *Apprehendam te, et inducam in domum matris meæ, ibi me docebis* (*Id.* VIII, 2); patentius quæ contra fidem vesana sentiret, intimavit, dicens de Domino: *Jam in ipsa infantia multa quæ discere debeamus ostendit. Primo, ipsum esse opificem universorum ex masculi et feminæ conjunctione nascentium, qui sibi sine ministerio viri corpus ex virgine fabricasset. Deinde, nullum peccatum esse homini congenitum: quandoquidem ille et carnis veritate circumdatus, et maculæ immunis exstiterit. Postremo, originem nostram non posse nisi impie diaboli operibus adscribi, quæ Deo vero non solum conditore, sed etiam habitatore congauderet.* Non solum autem hæc dicendo errorem struit, sed hoc ipsum etiam interveniente agit exemplo. Nam peccatum esse homini congenitum testatur Scriptura, quæ dicit: *Grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccli.* XL, 1). Imo hoc ab ipsa conceptione esse homini coævum testatur beatus Job, cum Domino supplicans ait: *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es* (*Job* XIV, 4)? Et quæ poterit esse consequentia, ut ideo dicatur nullum peccatum hominibus ex masculi et feminæ conjunctione nascentibus esse congenitum, quoniam Filius Dei qui sibi sine ministerio viri corpus ex virgine fabricavit, et carnis veritate circumdatus, et maculæ immunis exstitit? Quæ est ratio consequens, ut homo purus innocentiam suæ nativitatis astruat exemplo nati in carne Mediatoris Dei et hominum, cum de illius nativitate dixerit virgini matri archangelus, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35): nostræ autem parenti post reatum prævaricationis dixerit justus judex, *Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos: in dolore paries filios, et sub viri potestate eris* (*Gen.* III, 16)? Sed neque hoc quod dicit, *originem nostram non posse nisi impie diaboli operibus adscribi, quæ Deo vero non solum conditore, sed etiam habitatore gauderet*, aut catholice aut consequenter fecit. Quia nimirum diabolus etsi peccatum protoplastis intulit, nec tamen eis naturalis procursum benedictionis abstulit, qua audierant, *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Id.* I, 28). Non ergo illa impietate decipimur, quam nobis improperat Julianus, ut originem nostram diaboli operibus adscribamus, quam primordialis opere benedictionis a Deo conditam scimus. Absit autem ut originem nostram post prævaricationis malum, Deo dicamus esse gavisam, ante remedium secundæ regenerationis quæ fit ex aqua et Spiritu sancto, donante gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.

CAPUT V. — 9. Pauca hæc de pluribus, ex præfato opere Juliani ad cautelam legentium annotasse necessarium duximus: quorum admoniti exemplis, vigilantius in reliqua ejus lectione, quæ non minus noxia sæpe salutaribus dicta interserit, circumspiciant. Nam et in aliis opusculis eamdem suam hæresim, quamvis multum reclamante sanctissimo ac doctis-

simo antistite Augustino, affirmare non dubitat. Denique in libro, quem de Bono constantiæ scripsit, bonum naturæ libertatemque nostri arbitrii, ut ipse autumat, contra perfidiam Manichæi magna instantia defendit; ut autem veritas probat, magna pervicacia contra fidem cœlestis gratiæ durat. *Hæc namque est*, inquit idem, *constantia, quæ maxime asserit arbitrii potestatem ac bonum, ejusque naturæ et humani animi motus liberos, dum ostendit omne mentis bonum voluntarium, nec ulli unquam casui obnoxium.* Motus autem me non solum carnis, sed nec animi habere liberos docent, non apostolicæ tantum Litteræ, verum etiam ipsæ meæ cogitationes, quæ volentem me sæpissime, conantemque (ut de cæteris taceam) fixa mente ac desiderio infatigabili, devotioni orationis incumbere non sinunt. Qui, si motus animi liberos haberem, ita vellem continue tempore orationis animum precibus intentum retinere, quomodo membra corporis facillime soleo, quoties volo, quocunque vel situ vel loco orationis componere. Et paulo post : *Ipsa enim armat*, inquit idem, *egregium cujusque et accendit animum, dum illum libertatis suæ semper admonet, dumque omnes ab eo repellit metus.* Quanto enim melius expugnaret Manichæum, si diceret, Quia gratia Dei fecit egregium cujusque electi animum, et accendit ad studia virtutum, dum illum infirmitatis suæ semper admonet, et quia sine ipsa nihil facere potest; dumque omnem ab eo fiduciam suæ repellit virtutis, ac Deo canere suadet, *Fortitudinem meam ad te custodium* (*Psal.* LVIII, 10)? Et iterum post multa, quibus libertatem nostræ voluntatis prædicat, ait : *Etenim, si ut præclare a doctissimis atque orthodoxis disputatum est, nemini vere unquam noceri nisi a se ipso potest, nec est prorsus aliquid quo quisquam invitus fiat miser; quid tandem virtus timebit, nisi defectum sui, quo homini in æternum nocetur?* Quæ nequaquam stare sententia nisi apud hæreticos potest; quia constat nimirum, quod peccatum Adæ cunctis hominibus nocet : non quidem a se ipsis, verum ab illo qui primi facinore reatus totum genus humanum, nisi quem gratia Christi liberat, perpetuo damnavit. Nocet hæreticorum malitia illis, quos catholicam scire ac tenere fidem desiderantes, in interitum nescientes nolentesque detrahit. Verum timens Julianus, ne si in tanto hoc volumine totum quod recte viveremus, libertati nostræ voluntatis tribueret, quasi apertus gratiæ Dei hostis detestaretur atque anathematizaretur ab omnibus, fecit et hujus hoc in loco mentionem : et hoc ita occulte, ut non omnes eam virtutes dare, sed unam in nobis solummodo juvare diceret et firmare constantiam : *Divinæ enim gratiæ est*, inquiens, *juvare et firmare constantiam, quæ cæteras possit custodire virtutes, et contra omnia quæ resistunt, defendere virtutem.* Ubi et cautissimo usus est verbo, ut non diceret eam donare, quasi antea non habitam, nobis constantiam : sed potius, *juvare ac firmare*, quasi a nobis jam exortam; ut ventus flammam ignis, quam non ipse accendit, sed aliunde accensam, ut clarius flammescat, adjuvat, et ne exstingui debeat, flando confirmat : sicut in ipso libro de Amore plenius sensum suum dilucidasse monstravimus. Circa hujus autem libelli finem manifeste prodit ipse Julianus, qua intentione in hujusmodi assertionibus per cuncta quæ considerat opuscula laboraret : *Scandalum*, inquiens, *Manichæo est, eo quod commentitum, id est, abnegantes Dominum nostrum, qui est verus, fatemur, offendit* [1], *quia naturam bonam, quia liberum hominis asserimus arbitrium.*

10. Sed et in libro, quem ad Demetriadem virginem Christi de institutione virginis scripsit (a), hæc eadem de potentia liberi arbitrii, quomodo sentiat pandit. Quem videlicet librum nonnulli nostrum studiose legentes, sancti et catholici doctoris Hieronymi esse temere arbitrantur : minime pervidentes, quod et suavitas eloquentiæ demulcentis, et hæreseos perversitas seducentis manifeste probat hoc illius opusculum non esse. Quin potius ipse fidem ejus, vel magis perfidiam in dialogo Attici et Critobuli, quem vivente Pelagio edidit, cum adhuc Julianus ab eo puerulus, quasi in caverna colubri, nutriebatur regulus, divinis expugnarit ac protriverit eloquiis. In hoc ergo Julianus libro, et in aliis se opusculis eamdem suam hæresim confirmasse declarat, ita scribens : *Quoties mihi de institutione morum et sanctæ vitæ conversatione dicendum est, soleo prius humanæ naturæ vim qualitatemque monstrare, et quid efficere possit ostendere.* Et paulo post : *Quem ergo*, inquit, *exhortationis ordinem, cum in aliis quoque opusculis tenuerim, tum hic maxime servandum puto, ubi eo plenius bonum naturæ declarari debet, quo vita instituenda perfectior* (*Epist. ad Demetriadem*, *cap.* 2). Item in processu libri ejusdem : *Quam enim*, inquit, *multos philosophorum et audivimus, et legimus, et ipsi vidimus castos, patientes, modestos, liberales, abstinentes, benignos, honores simul mundi ac delicias respuentes, et amatores justitiæ non minus quam sapientiæ. Unde, quæso, hominibus alienis a Deo ista, quæ Deo placent? Unde hæc illis bona, nisi de naturæ bono? Et cum ista, quæ dixi, vel unum simul omnia, vel singula singulos habere videamus, cumque omnium una natura sit, exemplo suo invicem ostendunt omnia in omnibus esse posse, quæ vel singula inveniuntur in singulis. Quod si etiam sine Deo homines ostendunt quales a Deo facti sunt; vide quid Christiani possint, quorum in melius in Christo instaurata natura est, et qui divinæ gratiæ juvantur auxilio* (*Ibid.*, *cap.* 3). Et post multa hujusmodi loquens de beato Job : *O virum*, inquit, *ante Evangelia evangelicum, et Apostolorum ante apostolica præcepta discipulum! qui aperiens occultas naturæ divitias, et in medium proferens; ex se, quid omnes possemus, ostendit* (*Ibid.*, *cap.* 6). Item post pauca : *Neque nos*, inquit, *ita defendimus naturæ bonum, ut eam dicamus malum facere non posse, quam utique boni ac mali capacem etiam profitemur : sed ab hac eam tantummodo injuria vindicamus, ne ejus vitio ad malum videamur impelli, qui nec bonum sine voluntate, nec malum faciamus; et quibus liberum est unum semper agere, cum semper utrumque possumus. Unde enim alii judicaturi sunt, alii judicandi, nisi quia in eadem natura dispar voluntas est; et quia cum omnes idem possimus, diversa faciamus?* Et paulo post, *Adam de paradiso ejectum, Enoch raptum de mundo esse* commemorans, adjecit : *Nec enim a justo Deo, aut ille puniri meruisset aut hic eligi, nisi uterque utrumque potuisset. Hoc de Cain et Abel fratribus, hoc etiam de Esau et Jacob geminis intelligendum est, ac sciendum solam voluntatis esse causam, cum in eadem natura merita diversa sunt.* Et rursum post pauca : *Neque vero*, inquit, *alia causa nobis quoque difficultatem bene vivendi facit, quam longa vitiorum consuetudo, quæ nos cum inficit a parvo, paulatimque per multos corrumpit annos, ita postea obligatos sibi et addictos tenet, ut vim quamdam videatur habere naturæ* (*Ibid.*, *cap.* 8). Item post multa, quibus optime virginem Deo dicatam instituit : (et revera multum utile ac salubre opus perficeret, si eam divinæ gratiæ in omnia suffragia flagitare, et non animi sui libertate viribusque fidere doceret; quomodo etiam in illo, quem de Bono constantiæ scriptum ab eo diximus librum, multum prodesset virtutum studiosis, si non virulenta intermisceret vitia errorum : sed si modicum fermentum, Apostolo teste, totam massam corrumpit, quanto magis venenum quam maximum?) *Adscribimus*, inquit, *iniquitatem justo, pio crudelitatem, dum eum primo impossibile aliquid præcepisse conquerimur. Proinde pro his damnandum ab eo putamus hominem, quæ vitare non potuit.* Et paulo post : *Nec impossibile aliquid potuit imperare qui justus est; nec damnaturus est hominem ob ea quæ non potuit vitare, qui pius est* (*Ibid.*, *cap.* 16).

11. In his singulis, quas ex uno ejus excerpsi libello, sententiis, quanti sint errores facile cuivis docto patet. Quia ideo tam multas coacervatim posui, ut

[1] Alias, *fatemur offendere*.
(a) Vide August. tom. 2 Append., epist. 17.

pluribus errorum probamentis convincerentur hi, qui hunc librum a catholico beati Hieronymi calamo scriptum contendunt; cautioresque erga ejus lectionem redderentur, quem hæreticum esse didicissent. Quibus etiam sententiis pariter omnibus strictim respondere commodum duxi, utpote quæ cunctis, ut dixi, clarius luce quam sint nefandæ patescant. Quod ergo dicit, « Multos philosophorum patientiam, castitatem, modestiam, aliasque de naturæ bono habere virtutes; » constat quia quicumque philosophorum Christum Dei virtutem et Dei sapientiam nescierunt, hi nullam veram virtutem, nec ullam veram sapientiam habere potuerunt. In quantum vero vel gustum aliquem sapientiæ cujuslibet, vel virtutis imaginem habebant, totum hoc desuper acceperunt, non solum munere primæ conditionis, verum etiam quotidiana ejus gratia, qui creaturam suam nec se deserentem deserens, dona sua, prout ipse judicaverit, hominibus, et magna magnis, et parva largitur parvulis. Quod vero dicit, « Omnia in omnibus posse esse, quæ vel singula inveniuntur in singulis; » contradicit Scripturæ quæ ait, *Omnia autem membra non eumdem actum habent : et multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra; habentes donationes secundum gratiam quæ data est nobis differentes* (*Rom.* XII, 4-6). At cum mortale hoc induerit immortalitatem, tunc demum possunt esse omnia in omnibus bona virtutum : et ne tunc quidem de naturæ bono, sed per gratiam ejus, de quo scriptum est, *Ut sit Deus omnia in omnibus* (I *Cor.* XV, 54, 28). Sed et quotidiana nostræ fragilitatis documenta probant, non omnia in omnibus esse posse : ubi tam multi inveniuntur, qui summa nitentes instantia, nequaquam ad eas quas alios vident habere, possunt pervenire virtutes. Quod « homines sine Deo » dicit « ostendere, quales a Deo facti sunt; » adeo longe a veritate abest, ut nec homines Deo proximi valeant ostendere in hac duntaxat vita quales a Deo protoplasto[1] facti sunt. Quis enim sapientia vel vita major esse poterit, eo qui priusquam carnis debitum solveret, usque in paradisum, vel tertii cœli ad adyta raptus, civium supernorum et conversationem contemplatus est, et audivit colloquia (II *Cor.* XII, 4)? qui tamen dicit, *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ* (*Rom.* VII, 22, 23). Quod parentes generis humani, quamdiu naturæ bonum intemeratum custodiere, constat dicere non potuisse. Quod « Christianorum naturam in melius » dicit « instauratam esse per Christum; » et « eos divinæ gratiæ juvari auxilio : » si de his solummodo, quæ in remissione peccatorum per Baptisma nobis donata sunt, vult intelligi, hæreticum est; si autem et de quotidiana ejus gratia, qua nos in mente et corpore instaurare et juvare non cessat, catholicum est. Quod dicit, « Beatum Job aperuisse in virtutibus suis eximiis occultas naturæ divitias, et ex se quid omnes possemus ostendere; » quanto melius diceret, quod aperuit ineffabiles divinæ gratiæ divitias, et in se, quia hæc omnibus quibuscumque vellet, dare posset, ostenderet? Quod dicit, « Nos vitio naturæ ad malum non impelli, qui nec bonum sine voluntate nec malum faciamus; » repugnat Apostolo dicenti, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum : nam velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio : non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Ibid.*, 18 et 19). Quod dicit, « liberum nobis esse unum semper agere, cum semper utrumque possimus; » contradicit prophetæ, qui Deo supplex loquitur dicens, *Scio, Domine, quia non sit hominis via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos* (*Jerem.* X, 23). Sed et Apostolo majorem se facit, qui dixit, *Ego igitur ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Rom.* VII, 25). Quod dicit, « Non aliunde alios judicare, alios judicari, nisi quia in eadem natura dispar voluntas sit, et quia, cum omnes idem possimus, diversa faciamus; » contradicit catholicæ fidei, quæ etiam parvulos esse judicandos confitetur eos, qui in eadem natura positi, priusquam aliquid boni malive facere aut velle aut saltem nosse poterant, sine Baptismo rapti sunt. Quod « Esau et Jacob, cæterosque tales, sola voluntatis causa » dicit « esse discretos, ut in eadem natura merita haberent diversa; » contradicit Apostolo, qui de eisdem loquens ait, *Cum enim necdum nati fuissent, aut aliquid egissent bonum aut malum, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, Quia major serviet minori : sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Id.* IX, 11-13). Quod dicit, « Non aliam causam nobis difficultatem bene vivendi facere, quam longam vitiorum consuetudinem; » contradicit Scripturæ, quæ dicit, *Grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum* (*Eccli.* XL, 1). Quod dicit, « Dominum non impossibile aliquid præcepisse, qui justus est; » verum profecto dicit, si ad ejus respicit auxilium, cui catholica vox supplicat, *Deduc me in semita mandatorum tuorum* (*Psal.* CXVIII, 35) : si vero viribus animi sui fidit, refellit eum veridica ejusdem justi Conditoris sententia, qua dicit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Quod dicit, « Eum qui pius est, non damnaturum esse hominem pro eo quod vitare non potuit : » contradicit ejusdem pii Redemptoris et justi Judicis sententiæ, qua etiam de parvulis ait, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest videre regnum Dei* (*Id.* III, 5). Quamvis, ut sanctus Augustinus ait, mitissima prorsus pœna vel damnatio erit omnium, qui præter peccatum quod originale traxerunt, nullum insuper addiderunt (*Contra Julianum, lib.* 5, *n.* 44). Nec tamen tales a damnatione prorsus esse possunt immunes, cum manifeste dicat Apostolus, Quia *regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt*. Et quasi quæreretur, quare regnaverat in omnes qui non peccaverunt; mox rationem reddit adjungens, *In similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* V, 14) : id est, non propter sua propria peccata, sed quia sui similes genuit prævaricator Adam. Dicendum ergo nobis in hac parte quæstionis, quod dixisse audivimus eumdem apostolum Paulum, qui de Esau et Jacob geminorum ex uno concubitu nascentium dispari sorte disputans ait, *Quid ergo dicemus? numquid iniquitas apud Deum? Absit! Moyses enim dicit : Miserebor cui miserebor, et misericordiam præstabo cui misertus fuero. Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis Dei est* (*Id.* IX, 14-16), etc.; usquedum plurimum hac quæstione lassatus ita conclusit : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Id.* XI, 33)! Hæc de opusculis Juliani ad cautelam legentium prælibare, commodum rati sumus.

DE ANNIANO PSEUDODIACONO CELEDENSI.

Hieronymus Augustino et Alypio scribens sub finem anni 419 (*a*).

1. Cooperatoribus et auctoribus vobis hæresis Cœlestiana jugulata est : quæ ita infecit corda multorum, ut cum superatos damnatosque esse se sentiant, tamen venena mentium non omittant; et, quod solum possunt, nos oderint, per quos putant se libertatem docendæ hæreseos perdidisse.

2. Quod autem quæritis, utrum rescripserim contra libros Anniani pseudodiaconi Celedensis, qui copiosissime pascitur, ut alienæ (*b*) blasphemiæ verba

[1] Juxta Morel, Elem. Critic., p. 250-260, legendum hic, *protoplasti*. M.

(*a*) Epistola 202 inter Augustinianas.

(*b*) Pelagii nimirum hæretici, cujus armigerum propterea dictum putant illum ipsum Annianum, in Apologia Orosii, supra, col. 1698. Porro Apologiam scribente Orosio, scribebat Hieronymus Dialogorum opus contra Pelagianos : tunc vero temporis (teste Beda, supra, col. 1746, n. 10) jam

frivola subministret : sciatis me ipsos libros in schedulis missos a sancto fratre Eusebio presbytero suscepisse non ante multum temporis ; et exinde vel ingruentibus morbis, vel dormitione sanctæ et venerabilis filiæ vestræ Eustochii, ita doluisse, ut propemodum contemnendos putarem. In eodem enim luto hæsitat, et exceptis verbis tinnulis atque emendicatis, nihil aliud loquitur. Tamen multum egimus, ut dum epistolæ meæ respondere conatur, apertius se proderet, et blasphemias suas omnibus patefaceret. Quidquid enim in illa miserabili synodo Diospolitana (*a*) dixisse se denegat, in hoc opere profitetur; nec grande est ineptissimis næniis respondere. Si autem Dominus vitam tribuerit, et notariorum habuerimus copiam, paucis lucubratiunculis respondebimus : non ut convincamus hæresim emortuam ; sed ut imperitiam atque blasphemiam ejus nostris sermonibus confutemus : meliusque hoc faceret Sanctitas vestra; ne compellamur contra hæreticum nostra laudare.

EJUSDEM ANNIANI DICTA, EX ILLIUS AD ORONTIUM EPISCOPUM EPISTOLA, QUÆ HOMILIIS JOANNIS CHRYSOSTOMI IN MATTHÆUM PRÆFIXA EST.

Piissimi patris affectum et sapientissimi artem magistri in me pariter exerces, quem inter has quas pro fidei vobiscum amore perpetimur, tentationum procellas, et a mœrore simul et a torpore subducis, animumque anxietate marcentem ad studium Scripturarum remittis. Jubes enim, beatissime, ut commentarium sancti Joannis Constantinopolitani episcopi, quem in Matthæo evangelista nonaginta et uno libro explicuit, in latinam linguam, quo possim sermone, transfundam. Quod utinam tam a nobis commode fieri possit, quam a te et opportune et utiliter imperatur. Quid enim vel ad prudentiam eruditius, vel ad exercitationem ignitius, vel ad dogma purgatius nostrorum auribus offeratur, quam præclara hæc tam insignis animi ingeniique monumenta? Et hoc maxime tempore, quo per occasionem quarumdam nimis difficilium quæstionum, ædificationi morum atque ecclesiasticæ disciplinæ satis insolenter obstrepitur : pro qua certe beatus Joannes, cum in aliis operibus, tum in hoc quoque tantus fere ubique, tamque alacer assurgit, ut Evangelistæ dicta interpretando pro evangelica perfectione nobiscum pugnare videatur. Quid enim ille magis hominibus inculcat, quam naturæ suæ nobilitatem, quæ adversus Manichæi rabiem omnium recta sapientium consensu concentuque laudatur? Laudatur autem vel in admirabilis gloriam Conditoris, vel ob concitanda studia virtutis, vel ad castiganda vitia voluptatis. Quid, inquam, pressius ille commendat, quam ingenitæ nobis a Deo libertatis decus; cujus confessio præcipuum inter nos Gentilesque discrimen est, qui hominem ad imaginem Dei conditum tam infeliciter fati violentia et peccandi putant necessitate devinctum, ut is etiam pecoribus invidere cogatur? Quid ille adversus eosdem magistros potius insinuat, quam Dei esse possibilia mandata, et hominem totius, vel quæ jubetur, vel quæ suadetur a Deo, capacem esse virtutis? Quo quidem solo et iniquitas ab imperante propellitur, et prævaricanti reatus affigitur. Jam vero iste eruditorum decus, cum de Dei gratia disserit, quanta illam ubertate, quanta etiam cautione concelebrat? Non enim est in alterutro aut incautus aut nimius, sed in utroque moderatus. Sic liberas ostendit hominum voluntates, ut ad Dei tamen mandata facienda divinæ gratiæ necessarium ubique fateatur auxilium : sic continuum divinæ gratiæ auxilium commendat, ut nec studia voluntatis interimat, etc.

EX EJUSDEM ANNIANI AD EVANGELUM PRESBYTERUM EPISTOLA, HOMILIIS JOANNIS CHRYSOSTOMI DE LAUDIBUS PAULI PRÆFIXA.

Beatus Joannes Paulum altius intuendo, dilucideque in medium proferendo, ipsas mihi videtur inspexisse venas, ac medullas virtutum expressisse : quæ ita omnes in ista laudatione vivunt, ita floribus suis decorantur et fructibus, ut eas prope non minus ab hoc tam sublimiter explicatas, quam ab Apostolo fortasse miremur. Quod quidem opus eo esse apud te amabilius debet et gratius, quo de sanctarum Scripturarum luce rutilans, clarissimi sideris vice noctem Manichæi erroris (*a*) exagitat. Quantum enim nobis consolationis exoritur, cum cernimus tam erudito, tamque illustri Orientis magistro, eam quam in nobis Traducianus (*b*) oppugnat, adstrui veritatem? quam certe beatus Joannes, ut in omnibus libris suis, ita hic quoque ab omni munitam latere custodit, armat, accendit, ut videatur non tam præsentes informasse discipulos, quam nobis contra veræ fidei oppugnationem auxilia præparasse. Quantus enim ille adversus necessitatem? quantus pro libero surgit arbitrio? Quam nostrorum libris ubique concinens, voluntatis jure servato, divinæ gratiæ præsidia commendat? quam contra omnium vitiorum tenebras, quam pro cunctarum speculo virtutum splendidissimum vas electionis opponit? Primo, beatum Paulum libello et omnibus præferendo sanctis, et Angelis conferendo. Secundo, ex virtutibus ejus atque sententiis bonum asserendo naturæ, etc. Sexto, solvendo omnes illas quæstiones, quibus Traducianus obnitens beatum Paulum vitiorum obfuscatione commaculat; ut scilicet fidelibus suis apostolico exemplo peccata conciliet. Septimo, ignem zeli ejus in Christum, et ante honorem quoque apostolatus fervorem docendi supra cæteros efferendo ; ut satis liquido clareat, exstinctam esse peccandi necessitatem, quam adversus Manichæos et doctrina Apostoli deprœliatur et vita, etc.

DECRETUM CONSTANTII IMPERATORIS,

PATRIS VALENTINIANI AUGUSTI III, AD VOLUSIANUM P. U. DATUM ANNO CHRISTI 421 (*c*).

Imperator Fl. CONSTANTIUS, Pius, Felix, Augustus, Victor, VOLUSIANO præfecto Urbi (*d*).

Quæ cum præteritæ superstitionis, tum recentis plena vanitatis jamdudum corrigi jusseramus, quotidianis insinuationibus majora fieri nuntiantur. Et quoniam discordia animos commovet populorum; ea quæ jamdudum jusseramus, præcipimus iterari. Unde his lectis, Eximietas tua, omnes qui Dei invident pietati, diligenter inquirat, et eos faciat statim e muris Urbis expelli; ita tamen, ut ne intra centesimum quidem lapidem habeant licentiam consistendi. Cœlestium quoque magis ac magis ex Urbe pelli mandamus. Constat enim, iisdem e medio sublatis, gratiam et concordiam teneri veterem firmitatem. Sane deinceps si tale quidquam fuerit nuntiatum, officium Præstantiæ tuæ capitali sententiæ subdendum esse cognosce. Non enim patimur impunitum esse, præcepta nostra exsecutionis negligentia protelari. Vale, parens charissime atque amantissime. *Et adjecta subscriptio :* Impleatur quod jussimus; quia hoc famæ tuæ expedit.

inhærebat Pelagio Julianus. In hunc etiam Augustinus, libro 2 Operis imperfecti, cap. 51, dixit, « A deceptis miseris pasceris otiosus : » et similia quædam libro 3, capp. 1, 44. Præterea Julianus dicendi ratione convenit plane cum eo qui subjectas hic epistolas Orontio et Evangelo scripsit : atque ut Orontium Annianus patrem ac beatissimum, ita Julianus Florum in libris ipsi nuncupatis, quanquam tunc episcopus, solet beatissimum patrem appellare, non fratrem.

(*a*) In qua Pelagius errores suos tegens absolutus est, anno Christi 415.

(*a*) Catholicum dogma de gratia et originali peccato vocat Manichæum errorem.

(*b*) Augustinus sic passim appellatus a Juliano. Vide librum tertium Operis imperfecti, num. 93.

(*c*) Ipso anno Christi 421, die octavo februarii, Constantium Valentiniani patrem imperium obtinuisse, ex Theophane discimus, neque eo potitum nisi sex menses, quem videlicet pleuritide exstinctum septimo imperii mense Olympiodorus prodit.

(*d*) Meminit Photius in Bibliotheca, cod. 53. Vide supra, col. 1729-1730.

EDICTUM

PROPOSITUM A VOLUSIANO PRÆFECTO URBI.

VOLUSIANUS præfectus Urbi edixit :

Hactenus Cœlestium divinæ fidei et quietis publicæ turbatorem judiciis, amica reis secreta subduxerunt. Jam leges et jam edicta persequentur absentem. Cui, quod primum est, æternæ Urbis negatur habitatio; ut si vel in proximis fuerit diversatus, debitum non evadat exitium. Pro merito etiam temeritatis atque ausus sui cunctos hujus edicti cautione præmonemus, ne quis iniquus noxio latebram putet esse præbendam : ne cum hujusmodi sit posita pœna, supplicium ac stilum necesse sit proscriptionis incurrere, quisquis reum divinis humanisque legibus apud se putaverit occultandum.

CONSTITUTIO VALENTINIANI III,

AD AMACIUM PP. GALLIARUM, DE CONVENIENDIS PER PATROCLUM ARELATENSEM EPISCOPIS QUIBUSDAM PELAGIANIS.

Imperatores THEODOSIUS et VALENTINIANUS Cæsar, AMACIO V. inl. PP. Galliarum.

1. Privilegia Ecclesiarum, vel clericorum omnium, quæ sæculo nostro tyrannus inviderat, prona devotione revocamus, etc.

2. Diversos vero episcopos nefarium Pelagiani et Cœlestiani dogmatis errorem sequentes, per Patroclum sacrosanctæ legis antistitem præcipimus conveniri : quos quia confidimus emendari, nisi intra viginti dies ex conventionis tempore, intra quos deliberandi tribuimus facultatem, errata correxerint, seseque catholicæ fidei reddiderint, Gallicanis regionibus expelli, atque in eorum loco sacerdotium fidelius subrogari : quatenus præsentis erroris macula de populorum animis tergeatur, et futuræ bonum disciplinæ justioris instituatur.

3. Sane quia religiosos populos nullis decet superstitionibus depravari, Manichæos omnesque hæreticos vel schismaticos sive mathematicos omnemque sectam Catholicis inimicam ab ipso aspectu urbium diversarum exterminari debere præcipimus, ut nec præsentiæ quidem criminosorum contagione fœdentur. Judæis quoque vel Paganis causas agendi, vel militandi licentiam denegamus; quibus Christianæ legis nolumus servire personas, ne occasione dominii sectam venerandæ religionis immutent. Omnes igitur personas erroris infausti jubemus excludi, nisi his emendatio matura subvenerit. Data septimo idus julii, Aquileiæ, coss. Theodosio Augusto undecies et Valentiniano Cæsare (*a*).

DE HÆRESI APUD BELIGARUM URBEM

EX PELAGIANO ERRORE DERIVATA.

Cassianus, in libro 1 de Incarnatione, capp. 2 *et* 3.

Nuper quoque, id est, in diebus nostris emersisse hæresim venenosam, et maxime Beligarum urbe [1] conspeximus, certi erroris, incerti nominis, etc. Illud sane unum prætereundum non arbitramur, quod peculiare ac proprium supra dictæ illius hæreseos, quæ ex Pelagiano errore descenderat, fuit : quod dicentes quidam solitarium hominem Jesum Christum sine ulla peccati contagione vixisse, eo progressi sunt, ut assererent, homines, si velint, sine peccato esse posse. Consequens enim existimabant, ut si homo solitarius Jesus Christus sine peccato fuisset, omnes quoque homines sine Dei adjutorio esse possint, quidquid ille homo solitarius sine consortio Dei esse potuisset. Ac sic nullam facerent inter omnem hominem ac Dominum nostrum Jesum Christum esse distantiam : cum idem utique homo nisu atque industria sua mereri possit, quod Christus studio ac labore meruisset. Quo factum est, ut in majorem quoque ac monstruosiorem insaniam prorumpentes, dicerent Dominum nostrum Jesum Christum hunc in mundum non ad præstandam humano generi redemptionem, sed ad præbenda bonorum actuum exempla venisse; videlicet ut disciplinam ejus sequentes homines, dum per eamdem virtutis viam incederent, ad eadem virtutum præmia pervenirent : evacuantes, quantum in ipsis fuit, omne sacri adventus donum, et omnem divinæ redemptionis gratiam; cum idem dicerent homines consequi posse vivendo, quod præstitisset Deus pro humana salute moriendo.

DE LEPORIO.

Cassianus, ibid., cap. 4.

Leporius tunc monachus, modo presbyter, qui ex Pelagii, ut supra diximus, institutione, vel potius pravitate descendens, apud Gallias assertor prædictæ hæreseos, aut inter primos, aut inter maximos fuit, a nobis admonitus, a Deo emendatus, ita male conceptam persuasionem magnifice condemnavit, ut non minus pene admiranda sit correctio illius, quam illæsa multorum fides : quia primum est, errorem penitus non incurrere; secundum, bene repudiare. Is ergo in se reversus, non solum in Africa, ubi tunc erat (*a*), atque nunc est, tam errorem suum cum dolore, quam sine pudore confessus est; sed etiam ad omnes admodum Galliæ civitates, flebiles confessionis ac planctus sui litteras dedit, scilicet ut ubi deviatio ejus prius cognita erat, illic etiam emendatio nosceretur; et qui testes erroris antea fuerant, iidem postea correctionis essent.

De eodem Gennadius, in libro de Scriptoribus ecclesiasticis, cap. 59.

Leporius adhuc monachus, postea presbyter, præsumens de puritate vitæ quam arbitrio tantum et conatu proprio, non Dei se adjutorio obtinuisse crediderat, Pelagianum dogma cœperat sequi : sed a Gallicanis doctoribus admonitus, et in Africa per Augustinum a Deo emendatus, scripsit emendationis suæ libellum, in quo et satisfacit de errore, et gratias agit de emendatione.

De se ipse Leporius, in libello Emendationis.

Illud etiam minime reticendum censeo, quod in eadem epistola simili devians errore subjunxi, Christum Dominum nostrum sic omnia quæ erant passionum implesse, ut in nullo, quasi perfectus homo, a divinitatis auxilio juvaretur : volens scilicet, ita in Christo hominem assignare perfectum, quo et alienum ab his passionibus Verbum Patris assererem, et solum per se hominem egisse hæc omnia possibilitate naturæ mortalis sine aliquo deitatis adjutorio probare conabar.

DE PELAGIANIS ITALIA EJECTIS,

ET DE BRITANNIIS EORUM ERRORE LIBERATIS, ETC., CURA CŒLESTINI PAPÆ.

Prosper, in libro contra Collatorem, capp. 41, 42.

1. Venerabilis memoriæ pontifex Cœlestinus (*b*), cui ad catholicæ Ecclesiæ præsidium multa Dominus gratiæ suæ dona largitus est, sciens damnatis non examen judicii, sed solum pœnitentiæ remedium esse præstandum, Cœlestium, quasi non discusso negotio, audientiam postulantem, totius Italiæ finibus jussit extrudi (*c*) : adeo et præcessorum suorum statuta et decreta synodalia inviolabiliter servanda censebat, ut quod semel meruerat abscindi, nequaquam admitteret retractari.

2. Nec vero segniore cura ab hoc eodem morbo Britannias liberavit, quando quosdam inimicos gratiæ solum suæ originis occupantes, etiam ab illo secreto exclusit Oceani; et ordinato Scotis episcopo, dum Romanam insulam studet servare catholicam, fecit etiam barbaram christianam.

[1] Alias, *ex maxima Veligarum urbe.*

(*a*) Anno Christi 425, die nono julii.

(*a*) Circiter annum Christi 425 aut 426.

(*b*) Bonifacio Cœlestinus successit anno Christi 423, creatus Romanus pontifex die tertio novembris; obiit vero anno 432, die sexto aprilis.

(*c*) Circiter annum Christi 425.

8. Per hunc virum intra Gallias istis ipsis, qui sanctæ memoriæ Augustini scripta reprehendunt, maleloquentiæ est adempta libertas, quando consultantium actione suscepta, et librorum qui errantibus displicebant pietate laudata, quid oporteret de eorum auctoritate sentiri, sancto manifestavit eloquio, evidenter pronuntians, quantum sibi præsumptionis istius novitas displiceret, qua auderent quidam adversus antiquos magistros insolenter insurgere, et indisciplinata calumnia prædicationi veritatis obstrepere.

Prosper, in Chronico, ad annum Christi 429.

Agricola Pelagianus Severiani Pelagiani filius Ecclesias Hiberniæ dogmatis sui insinuatione corrupit. Sed actione Palladii diaconi papa Cœlestinus Germanum Antissiodorensem episcopum vice sua mittit, ut deturbatis hæreticis Britannos ad catholicam fidem dirigat.

Constantius, in Vita Germani episcopi Antissiodorensis, lib. 1, *capp.* 19, 23 *et* 24.

1. Eodem tempore ex Britanniis directa legatio Gallicanis episcopis nuntiavit Pelagianam perversitatem in locis suis late populos occupasse, et quam primum fidei catholicæ debere succurri. Ob quam causam synodus numerosa collecta est, omniumque judicio duo præclara religionis lumina universorum precibus ambiuntur, Germanus ac Lupus, apostolici sacerdotes, terram corporibus, cœlum meritis possidentes. Et quanto laboriosior necessitas apparebat, tanto eam promptius heroes devotissimi susceperunt, celeritatem negotii fidei stimulis maturantes.

2. Latebant abditi sinistræ persuasionis auctores, et more maligni spiritus gemebant perire sibi populos evadentes. Ad extremum diuturna meditatione concepta præsumunt inire conflictum, etc. Aderat populus spectator et futurus judex, astabant partes dispari conditione dissimiles: hinc divina auctoritas, inde humana præsumptio; hinc fides, inde perfidia; hinc Christus, inde Pelagius auctor. Primo in loco beatissimi sacerdotes præbuerunt adversariis copiam disputandi, quæ sola verborum nuditate diu inaniter et aures occupavit et tempora. Deinde antistites venerandi torrentes eloquii sui cum apostolicis et evangelicis tonitruis profuderunt. Miscebatur sermo proprius cum divino, et assertiones violentissimas lectionum testimonia sequebantur. Convincitur vanitas, perfidia confutatur, ita ut ad singulas verborum objectiones reos se, cum respondere nequeunt, faterentur. Populus arbiter vix manus continet: judicium cum clamore testatur.

3. Cum subito vir tribunitiæ potestatis cum conjuge procedit in medium, decem annorum filiam cæcam sinibus ingerens sacerdotum: quam illi offerri adversariis præceperunt. Sed illi conscientia puniente deterriti, junguntcum parentibus preces, et curationem parvulæ a sacerdotibus precantur. Qui exspectationem populi et inclinatos adversarios intuentes, orationem breviter fundunt. Ac deinde Germanus plenus Spiritu sancto, sanctam invocat Trinitatem, et protinus adhærentem lateri suo capsulam, cum sanctorum reliquiis collo avulsam manibus comprehendit, eamque in conspectu omnium puellæ oculis applicavit. Quos statim evacuatos tenebris, lumine veritatis implevit.

Auctor Vitæ sancti Lupi episcopi Trecensis, apud Surium, ad diem 29 *julii.*

Cum esset pollens ingenio, clarus eloquio, sanctitate præcipuus, cum S. Germano totius perfectionis et gratiæ spiritualis pleno, contra hæresim Pelagianam, quæ sanam oppugnabat fidem, in Britanniam profectus est. Qui uno spiritu juncti et pari voluntate concordes, terribiles Oceani fluctus temporibus hibernis inexplorato mari se committentes, orationum gubernaculis mitigarunt, etc. Denique omnes ad sanæ fidei confessionem ab errore revocarunt, cum jam totam fere Britanniam Pelagiana pestis occupasset.

Constantius, in Vita S. Germani episcopi Antissiodorensis, lib. 2, *cap.* 1-4.

Interea ex Britanniis nuntiatur Pelagianam perversitatem iterato paucis auctoribus dilatari. Rursumque ad beatissimum Germanum preces omnium deferuntur, ut causam Dei, quam prius obtinuerat, tutaretur. Quorum petitioni festinus occurrit, dum et laboribus delectatur, et Christo se gratanter impendit. Cessit tandem inimici invidia victa virtutibus, nec tentare ausus est, quem Dei amicum jam senserat. Adjuncto itaque Severo episcopo, totius sanctitatis viro, qui tunc Treviris ordinatus episcopus, etc. Prædicatio ad plebem de prævaricationis emendatione convertitur, omniumque sententia pravitatis auctores expulsi ab Insula, sacerdotibus adducuntur, ad mediterranea deferendi; ut et regio absolutione, et illi emendatione fruerentur.

DE PELAGIANIS EXPOSTULANTIBUS

DE SUA EX OCCIDENTALI ECCLESIA EJECTIONE.

Nestorius, in epistola ad Cœlestinum.

Julianus quidam, et Florus, et Orontius, et Fabius, dicentes se occidentalium partium episcopos, sæpe et piissimum et prædicatissimum Imperatorem adierunt (*a*), ac suas causas defleverunt, tanquam orthodoxi temporibus orthodoxis persecutionem passi, sæpe eadem et apud nos lamentantes, ac sæpe rejecti, eadem facere non desierunt: sed insistunt per dies singulos, implentes aures omnium vocibus lacrymosis. His quidem ad eos sermonibus, quibus oportuit, usi sumus, cum negotii eorum veram fidem nesciremus. Sed quoniam apertiore nobis de causis eorum notitia opus est, ne piissimus et christianissimus imperator noster molestiam sæpe ab his sustineat; ne nos ignorantes eorum causas circa negotii definitionem dividamur; dignare notitiam nobis de his largiri, ne vel quidem ignorando justitiam veritatis, importuna miseratione conturbentur; vel canonicam indignationem Beatitudinis tuæ, quæ contra eos pro sectis religionis forte probata est, aliud quiddam quam hoc æstiment, etc.

Idem, in altera ad eumdem epistola.

Sæpe scripsi Beatitudini tuæ propter Julianum, Orontium, et cæteros, qui sibi usurpant episcopalem dignitatem, et creberrimam aditionem apud piissimum et prædicatissimum Imperatorem faciunt, nosque concidunt frequentibus lamentationibus, tanquam temporibus orthodoxis de Occidente projecti. At hucusque scripta de his a tua veneratione non suscepimus: quæ si haberem, possem eis respondere, daremque compendiosum responsum luctibus eorum. Nunc enim ab incertis dictis eorum non habet quis ad quod se convertat, aliis hæreticos eos vocantibus, et ideo de occidentalibus partibus projectos esse dicentibus; ipsis vero jurantibus calumniam se sustinuisse, et periculum pro orthodoxa fide ex subreptione perpessos. Quorum utrum certum sit, nobis gravis est ignorantia. Nam condolere eis, si vere hæretici sunt, crimen est: et iterum non condolere, si calumniam sustinent, durum et impium est. Dignetur igitur amantissima Dei anima tua informare nos, qui ad utrumque momentum hucusque dividimur, id est, et ad odium, et ad miserationem eorum. Doceri autem volumus, quam de his sententiam teneamus. Detinemus enim eosdem viros per dies singulos dissimulantes spe et exspectatione Beatitudinis tuæ.

Cœlestinus, in epistola ad Nestorium rescripta.

Aliquantis diebus vitæ nostræ, post nefandum et sæpe damnatum dogma Pelagii atque Cœlestii, catholica fides quietem habuit, quando eos cum suæ opinionis sequacibus telis unitæ sententiæ Oriens Occi-

(*a*) Hoc ipso tempore, anno scilicet Christi 429, Marius Mercator eidem imperatori Theodosio et Constantinopolitanæ Ecclesiæ dedit contra Julianum ejusque socios Commonitorium, quod exhibetur supra, col. 1686, sqq.

denique percussit. Denique sanctæ recordationis Atticus, catholicæ magister fidei, et vere beati Joannis etiam ad ista successor, eos ita persecutus est pro rege communi, ut nec standi quidem illic copia præstaretur, etc. Hos quoque hæreticos, de quibus nos, velut eorum quæ gesta sunt nescius, consulere voluisti, sedibus suis, injusta dicentes, expulit justa damnatio. Quos illic invenisse requiem non putamus esse mirandum. Invenerunt enim impiam prædicationem, cujus comparatione se æstiment innocentes. Hoc loco, quia opportunitas sermonis exposcit, tacere non possumus quod stupemus. Legimus quam bene teneas originale peccatum, qualiter ipsam naturam asseris debitricem, et eum debitum merito reddere, qui descendit de genere debitoris : quid tecum faciunt, qui sunt hæc negando damnati? Nunquam sine suspicione, ea quæ sibi sunt adversa, conveniunt. Ejicerentur denique, si tibi quoque similiter displicerent. Cur tamen ea, quæ in hos tunc sunt acta quæruntur, cum certum sit, illinc ad nos a catholico tunc antistite Attico gesta directa? Cur non sanctæ memoriæ Sisinius ista quæsivit? Quia utique sub decessore suo probaverat eos jure damnatos. Defleant infelices, spe se hominum fuisse deceptos, quibus jam potuit propter communionem sola pœnitentia subvenire. Ecce scire de his incipis, si qua ante nescivisti, etc. Data tertio idus augusti, Theodosio tredecies et Valentiniano ter Augustis consulibus (*a*).

DE AUGUSTINI OBITU,

Prosper, *in Chronico*, *ad annum Christi* 430.

Augustinus episcopus per omnia excellentissimus moritur quinto kalendas septembris, libris Juliani inter impetus obsidentium Vandalorum, in ipso dierum suorum fine respondens (*b*), et gloriose in defensione christianæ gratiæ perseverans.

COELESTINI PAPÆ,

PRO PROSPERO ET HILARIO, SEU PRO IPSO AUGUSTINO, DE GRATIA DEI, EPISTOLA (*c*), AD GALLIARUM EPISCOPOS.

Dilectissimis fratribus VENERIO, MARINO[1], LEONTIO, AUXONIO, ARCADIO, FILTANIO, et cæteris Galliarum episcopis, COELESTINUS.

1. PRÆFATIO.—Apostolici verba præcepti sunt, apud Judæos atque Gentiles sine offensione nos esse debere (I *Cor*. x, 32): hoc quisquis christianus est, tota animi virtute custodit. Quod cum ita sit, non parum periculi illum manere poterit ante Deum, qui hoc detrectat etiam fidelibus exhibere. Nam qualiter nos qui neminem perire volumus, ista contristent, quæ auctoribus christianis percellunt animos christianos, dominicus in Evangelio sermo testatur. Ait enim ipse Salvator, quod expediat scandalizanti unum de pusillis, in maris profunda demergi (*Matth*. XVIII, 6): et ideo quæ sit ejus jam pœna quæramus, cui tale supplicium legimus expedire.

CAPUT PRIMUM.—2. Filii nostri præsentes Prosper et Hilarius, quorum circa Deum nostrum sollicitudo laudanda est, tantum nescio quibus presbyteris illic licere, qui dissensioni Ecclesiarum studeant, sunt apud nos prosecuti, ut indisciplinatas quæstiones vocantes in medium, pertinaciter eos dicant prædicare adversantia veritati. Sed vestræ dilectioni justius imputamus, quando illi supra vos habent copiam disputandi. Legimus, supra magistrum non esse discipulum (*Luc*. VI, 40), hoc est, non sibi debere quemquam in injuriam doctorum vindicare doctrinam. Nam et hos ipsos a Domino nostro positos novimus ad docendum; cum sit, dicente Apostolo, eis tertius locus intra Ecclesiam deputandus (I *Cor*. XII, 28). Quid illic spei est, ubi magistris tacentibus hi loquuntur, qui, si ita est; eorum discipuli non fuerunt? Timeo ne connivere, sit hoc tacere : timeo ne magis ipsi loquantur, qui permittunt illis taliter loqui. In talibus causis non caret suspicione taciturnitas : quia occurreret veritas, si falsitas displiceret. Merito namque causa nos respicit, si cum silentio faveamus errori. Ergo corripiantur hujusmodi : non sit his liberum habere pro voluntate sermonem. Desinat, si ita res sunt (*a*), incessere novitas vetustatem ; desinat Ecclesiarum quietem inquietudo turbare. Conantur sæpe naufragio mergere, quos intra portum stantes statio facit fida securos. Fida quippe est omnium statio, quorum perfectis gressibus vestigia non moventur. Recurrerunt ad apostolicam prædicti Sedem, hæc ipsa nobis quæ tentat perturbatio, conquerentes. Habetote, fratres charissimi, pro catholicæ plebis pace tractatum : sciant se, si tamen censentur presbyteri, dignitate vobis esse subjectos; sciant quod sibi, omnes qui male docent, discere magis ac magis competat, quam docere. Nam quid in Ecclesiis vos agitis, si illi summam teneant prædicandi? Nisi forte illud obsistat, quod non auctoritate, non adhuc ratione colligitur, ut aliqui e fratrum numero, nuper de laicorum consortio in collegium nostrum fortassis admissi, nesciant quid sibi debeant vindicare. Super his multa jam dicta sunt eo tempore, quo ad fratris Tuentii dedimus scripta responsum : nunc tamen repetentes sæpius admonemus, ut vitentur hujusmodi, qui laborant per terram aliud, quam ille noster jussit agricola, seminare. Nec tamen mirari possumus, si hæc erga viventes hi nunc tentare audent, qui nituntur etiam quiescentium fratrum memoriam dissipare.

CAPUT II. — 3. Augustinum sanctæ recordationis virum, pro vita sua atque meritis, in nostra communione semper habuimus, nec unquam hunc sinistræ suspicionis saltem rumor aspersit : quem tantæ scientiæ olim fuisse meminimus, ut inter magistros optimos[1] etiam a meis semper decessoribus haberetur. Bene ergo de eo omnes in commune senserunt, utpote qui ubique cunctis et amori fuerit, et honori. Unde resistatur talibus, quos male crescere videmus. Nefas est hæc pati religiosas animas ; quarum afflictione, quia membra nostra sunt, nos quoque convenit macerari; quamvis maneat hos beatitudo promissa, quicumque probantur persecutionem propter justitiam sustinere, quibus quid promittat Dominus in futurum, sequens sermo declarat (*Matth*. v, 10). Non est agentium causa solorum : universalis Ecclesia quacumque novitate pulsatur. Intelligamus hæc ipsa vobis, quæ nobis non placent, displicere. Quod ita demum probare poterimus, si imposito improbis silentio, de tali re in posterum querela cessabit. Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi.

CAPUT III. — 4. Quia nonnulli qui catholico no-

[1] Editi quidam, *Mario*. At Mss., *Marino* : quorum item auctoritate infra pro, *Philtatio*, restituimus, *Filtanio*.

(*a*) Anno Christi 430, die undecimo augusti.

(*b*) Responsio est contra Julianum secunda ; vulgo imperfectum Opus.

(*c*) Scripta post Augustini obitum, forte anno Christi 431. Recognita per nos ad Corbeienses duos veteres codices canonum collectionis a Dionysio Exiguo concinnatæ : qui collector ex ipsa epistola et annexis de gratia constitutionibus fecit priora tredecim « Cœlestini papæ decreta. » Primo decreto titulum inscripsit, « De Prospero et Hilario « qui quosdam Galliæ presbyteros accusant Pelagii sectatores. » Secundo : « De sancto episcopo Augustino mira « laudis assertio. » Tertio : « Præteritorum Sedis apostolicæ episcoporum auctoritates de Gratia Dei. » Quarto : « Quod Adam omnes homines læserit ; nec quemquam nisi « Christi gratia posse salvari, » etc. Eamdem epistolam citans Petrus diaconus in libello de Incarnatione et Gratia, n. 7, infra, col. 1775-1776, dicit terminari ad illa verba, « quod apparuerit præfixis sententiis esse contrarium. »

[1] Veteres libri non habent, *optimos*.

(*a*) Hunc locum Vincentius Lirinensis sub Commonitorii finem sic a vero sensu contra Prosperum et Hilarium detorquet, ut ipse haud injuria in erroris Semipelagiani suspicionem veniat : « Sequitur enim, » ait, « Desinat, si ita « res est, id est, si ita est, ut apud me quidam urbes et « provincias vestras criminantur. »

mine gloriantur, in damnatis hæreticorum sensibus seu pravitate sive imperitia demorantes, piissimis disputatoribus obviare præsumunt, et cum Pelagium atque Cœlestium anathematizare non dubitent, magistris tamen nostris, tanquam necessarium modum excesserint, obloquuntur, eaque tantummodo sequi et probare profitentur, quæ sacratissima beati apostoli Petri Sedes contra inimicos gratiæ Dei per ministerium præsulum suorum sanxit, et docuit : necessarium fuit diligenter inquirere, quid rectores Romanæ Ecclesiæ de hæresi, quæ eorum temporibus exorta fuerat, judicarint, et contra nocentissimos liberi arbitrii defensores quid de gratia Dei sentiendum esse censuerint; ita ut etiam Africanorum conciliorum quasdam sententias jungeremus, quas utique suas fecerunt apostolici antistites, cum probarunt. Ut ergo plenius, qui in aliquo dubitant, instruantur, constitutiones sanctorum patrum compendioso manifestamus indiculo, quo, si quis non nimium est contentiosus, agnoscat omnium disputationum connexionem ex hac subditarum auctoritatum brevitate pendere, nullamque sibi contradictionis superesse rationem, si cum catholicis credat, et dicat.

CAPUT IV. — 5. In prævaricatione Adæ omnes homines naturalem possibilitatem et innocentiam perdidisse, et neminem de profundo illius ruinæ per liberum arbitrium posse consurgere, nisi eum gratia Dei miserantis erexerit, pronuntiante beatæ memoriæ papa Innocentio, atque dicente in epistola sua ad Carthaginense concilium : « Liberum enim arbitrium ille perpessus, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus est; et nihil, quemadmodum exinde surgere posset invenit; suaque in æternum libertate deceptus hujus ruinæ latuisset oppressu [1], nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus, qui per novæ regenerationis purificationem omne præteritum vitium [2] sui Baptismatis lavacro purgavit. »

CAPUT V. — 6. Neminem esse per semetipsum bonum, nisi participationem sui ille donet, qui solus est bonus : quod in eisdem scriptis ejusdem Pontificis sententia protestatur, dicens : « Nam quid nos de eorum posthac rectum mentibus æstimemus, qui sibi se putant debere quod boni sunt, nec illum considerant, cujus quotidie gratiam consequuntur, qui sine illo tantum se assequi posse confidunt? »

CAPUT VI. — 7. Neminem etiam Baptismatis gratia renovatum idoneum esse ad superandas diaboli insidias, et ad vincendas carnis concupiscentias, nisi per quotidianum adjutorium Dei perseverantiam bonæ conversationis acceperit : quod ejusdem antistitis in iisdem paginis doctrina confirmat dicens : « Nam quamvis hominem redemerit a præteritis ille peccatis; tamen sciens illum iterum posse peccare, ad reparationem sibi, quemadmodum posset illum et post ista corrigere, multa servavit : quotidiana præstat ille remedia, quibus nisi freti confisique nitamur, nullatenus humanos vincere poterimus errores. Necesse est enim, ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur » (*Inter Augustinianas Epist.* 181, nn. 7, 4).

CAPUT VII. — 8. Quod nemo, nisi per Christum, libero bene utatur arbitrio, idem magister in epistola ad Milevitanum concilium data prædicat, dicens : « Adverte tandem, o pravissimarum mentium perversa doctrina, quod primum hominem ita libertas ipsa decepit, ut dum indulgentius frenis ejus utitur, in prævaricationem præsumptione conciderct, nec ex hac potuit erui, nisi ei providentia regenerationis statum pristinæ libertatis Christi Domini reformasset adventus » (*Ibid., Epist.* 182, *n.* 5).

CAPUT VIII. — 9. Quod omnia studia et omnia opera ac merita sanctorum ad Dei gloriam laudemque referenda sint; quia nemo aliunde ei placeat, nisi ex eo quod ipse donaverit : in quam nos sententiam dirigit beatæ recordationis papæ Zosimi regularis auctoritas, cum scribens ad totius orbis episcopos ait, « Nos autem instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur) ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus » (a). Hunc autem sermonem sincerissimæ veritatis luce radiantem tanto Afri episcopi honore venerati sunt, ut ita ad eumdem virum scriberent : « Illud vero quod in litteris, quas in universas provincias curasti esse mittendas, posuisti dicens, Nos tamen instinctu Dei, etc., sic accepimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens, amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulisti, et tamen instinctu Dei factum esse fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti? Ideo utique, quia præparatur voluntas a Domino (*Prov.* VIII, *sec.* LXX), et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum [1]. Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt (*Rom.* VIII, 14) : ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ singulis motibus magis illius valere non dubitemus auxilium. »

CAPUT IX. — 10. Quod ita Deus in cordibus hominum, atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio, pium consilium, omnisque motus bonæ voluntatis ex Deo sit : quia per illum aliquid boni possumus, sine quo nihil possumus. Ad hanc enim nos professionem idem doctor instituit, qui cum ad totius orbis episcopos de divinæ gratiæ opitulatione loqueretur : « Quod ergo, » ait, « tempus intervenit, quo ejus non egeamus auxilio? In omnibus igitur actibus, causisque, cogitationibus, motibus, adjutor et protector orandus est. Superbum est enim, ut quidquam sibi humana natura præsumat, clamante Apostolo, *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra principes et potestates aeris hujus, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI, 12). Et sicut ipse iterum dicit, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24, 25) : et iterum, *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed plus illis omnibus laboravi; non ego autem, sed gratia Dei mecum* » (I *Cor.* XV, 10).

CAPUT X. — 11. Illud etiam, quod intra Carthaginensis synodi decreta constitutum est, quasi proprium apostolicæ Sedis amplectimur, quod scilicet tertio capitulo [2] definitum est : « Ut quicumque dixerit, gratiam Dei, qua justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere, quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium, ut non committantur, anathema sit. » Et iterum quarto capitulo : « Ut quisquis dixerit, gratiam Dei per Jesum Christum propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per ipsum [3] nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum Dei, ut sciamus quid appetere, et quid vitare debeamus; non autem per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognovimus, etiam facere diligamus, atque valeamus, anathema sit. Cum enim dicat Apostolus, *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (*Id.* VIII, 1); valde impium est ut credamus, ad eam quæ inflat, nos habere gratiam Christi, et ad eam quæ ædificat non habere; cum sit utrumque donum Dei, et scire quid facere

[1] Sic Mss. et editio anni 1521. Aliæ quædam editiones, *ruina jacuisset oppressus*.
[2] In Mss., *præteriti vitium*.

[1] Editi, *fidelium*. Aptius Mss., *filiorum*.
[2] Quod hic *tertium* dicitur capitulum, *quartum* est in concilio Africæ universali, supra, col. 1728. Item paulo infra citatur *quartum* et *quintum capitulum*, ubi in concilio Africæ habes *capitulum quintum* et *capitulum sextum*. M.
[3] Carthag. concil., *ipsam*.
(a) Non exstat hæc epistola, neque subsequens Afrorum episcoporum.

debeamus, et diligere ut faciamus, ut ædificante charitate scientia non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est, *Qui docet hominem scientiam* (*Psal.* XCIII, 10); ita etiam scriptum est, *Charitas ex Deo est* » (I *Joan.* IV, 7). Item quinto capitulo : « Ut quisquis dixerit, ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum jubemur arbitrium, facilius possimus implere per gratiam; tanquam etsi gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possemus etiam sine illa implere divina mandata, anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait, Sine me difficilius potestis facere; sed ait, *Sine me nihil potestis facere* » (*Joan.* XV, 5) (*a*).

CAPUT XI. — 12. Præter beatissimæ et apostolicæ Sedis inviolabiles sanctiones, quibus nos piissimi patres pestiferæ novitatis elatione dejecta, et bonæ voluntatis exordia, et incrementa probabilium studiorum, et in eis usque in finem perseverantiam ad Christi gratiam referre docuerunt, obsecrationum quoque sacerdotalium sacramenta respiciamus, quæ ab Apostolis tradita in toto mundo atque in omni catholica Ecclesia uniformiter celebrantur; ut legem credendi lex statuat supplicandi. Cum enim sanctarum plebium præsules mandata sibimet legatione fungantur apud divinam clementiam, humani generis agunt causam, et tota secum Ecclesia congemiscente postulant et precantur, ut infidelibus donetur fides, ut idololatræ ab impietatis suæ liberentur erroribus, ut Judæis ablato cordis velamine lux veritatis appareat, ut hæretici catholicæ fidei perceptione[1] resipiscant, ut schismatici spiritum redivivæ charitatis accipiant, ut lapsis pœnitentiæ remedia conferantur, ut denique catechumenis ad regenerationis sacramenta perductis cœlestis misericordiæ aula reseretur. Hæc autem non perfunctorie neque inaniter a Domino peti, rerum ipsarum monstrat effectus : quandoquidem ex omni errorum genere plurimos Deus dignatur attrahere, quos erutos de potestate tenebrarum transferat in regnum Filii charitatis suæ (*Coloss.* I, 13), et ex vasis iræ faciat vasa misericordiæ (*Rom.* IX, 22, 23). Quod adeo totum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo gratiarum semper actio laudisque confessio pro illuminatione talium vel correctione referantur.

CAPUT XII. — 13. Illud etiam quod circa baptizandos in universo mundo sancta Ecclesia uniformiter agit, non otioso contemplemur intuitu, cum sive parvuli, sive juvenes ad regenerationis veniunt Sacramentum, non prius fontem vitæ adeunt, quam exorcismis et exsufflationibus clericorum spiritus ab eis immundus abigatur; ut tunc vere appareat, quomodo princeps mundi hujus mittatur foras (*Joan.* XII, 31), et quomodo prius alligetur fortis, et deinceps vasa ejus diripiantur (*Matth.* XII, 29), in possessionem translata victoris, qui captivam ducit captivitatem et dat dona hominibus (*Psal.* LXVII, 19; *Ephes.* IV, 8).

14. His ergo ecclesiasticis regulis, et ex divina sumptis auctoritate documentis, ita adjuvante Domino confirmati sumus, ut omnium bonorum affectuum, atque operum et omnium studiorum, omniumque virtutum, quibus ab initio fidei ad Deum tenditur, Deum profiteamur auctorem, et non dubitemus ab ipsius gratia omnia hominis merita præveniri, per quem fit ut aliquid boni et velle incipiamus, et facere. Quo utique auxilio et munere Dei, non aufertur liberum arbitrium, sed liberatur, ut de tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudente sit providum. Tanta enim est erga omnes homines bonitas Dei, ut nostra velit esse merita, quæ sunt ipsius dona, et pro his quæ largitus est, æterna præmia sit donaturus. Agit quippè in nobis, ut quod vult, et velimus, et agamus : nec otiosa esse in nobis patitur, quæ exercenda, non negligenda donavit; ut et nos cooperatores simus gratiæ Dei; ac si quid in nobis ex nostra viderimus remissione languescere, ad illum sollicite recurramus, qui sanat omnes languores nostros, et redimit de interitu vitam nostram (*Psal.* CII, 3, 4) : et cui quotidie dicimus, *Ne inducas nos in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13).

CAPUT XIII. — 15. Profundiores vero difficilioresque partes incurrentium quæstionum quas latius pertractarunt, qui hæreticis restiterunt, sicut non audemus contemnere, ita non necesse habemus astruere. Quia ad confitendam gratiam Dei, cujus operi ac dignationi nihil penitus subtrahendum est, satis sufficere credimus, quidquid secundum prædictas regulas apostolicæ Sedis nos scripta docuerunt, ut prorsus non opinemur catholicum, quod apparuerit præfixis sententiis esse contrarium.

DE SYNODI EPHESINÆ SENTENTIA.

IN PELAGIANOS.

Ex actione quinta habita post consulatum Theodosii XIII et Valentiniani III, decimo sexto kalendas augusti (*a*).

Anathematizamus autem et Apollinarium, et Arium, etc. Et præter hos insuper novarum blasphemiarum inventorem Nestorium, et qui ei communicant et consentiunt; et eos qui Cœlestii vel Pelagii placita sequuntur, quorum dogmata nunquam suscepimus.

Ex epistola synodica ad Cœlestinum, in ead. act. 5.

1. Joannes episcopus Antiochenus.... congregatis quibusdam, qui cum Nestorio simul recesserant, etc., ac veluti collecto collegio hominum circiter triginta numero, qui nomen habebant episcoporum, ex quibus alii erant extorres, otiosi, Ecclesiisque carentes; alii quoque ante multos annos ob graves culpas a suis metropolitanis depositi; cum ipsis etiam Pelagiani et Cœlestiani (*b*), ac nonnulli de iis qui ex Thessalia ejecti fuerunt; rem ausus est impiam, etc.

2. Porro autem perlectis in sancta synodo commentariis actorum in depositione impiorum Pelagianorum et Cœlestianorum, Cœlestii, Pelagii, Juliani, Persidii, Flori, Marcellini, Orontii, et eadem cum illis sentientium, quæ a Pietate tua de ipsis decreta et constituta sunt, judicavimus et nos ea solida firmaque permanere debere, et idem tecum omnes statuimus, eos pro depositis habentes.

Ex actione septima.

CANON 1. Si quispiam metropolita provinciæ derelicta sancta et œcumenica synodo, aut accessit ad illorum defectionis consessum, aut accedet in posterum, sive cum Cœlestio sensit aut sentiet, ipse.... a synodo totius ecclesiasticæ communionis expers sit factus, etc.

CANON 4. Si qui autem clericorum defecerint, et ausi fuerint vel privatim, vel publice, quæ sunt Nestorii aut Cœlestii sapere, sancitum est a sancta synodo istos quoque depositos esse.

IN EOSDEM HÆRETICOS PELAGIANOS.

Cœlestinus papa, in epistola ad synodum Ephesinam post Nestorii damnationem scripta idibus martiis, Aetio et Valerio coss. (*c*).

De his autem qui cum Nestorio videntur pari impietate sensisse, quique se socios ejus sceleribus ad-

[1] In Mss., *perfectione*.

(*a*) Vide supra, col. 1728.

(*a*) Anno Christi 431, die decimo septimo julii.

(*b*) Eamdem vero, quod ad Pelagianos ad communionem admissos pertinet, criminationem Cyrillo et sociis vicissim intendebant episcopi Joanni Antiocheno adhærentes, qui ad Rufum Thessalonicensem scribunt : « Nam qui a diversis « diœcesibus atque provinciis excommunicatione perculsi « fuerunt, illos ipsi statim in communionem receperunt. « Alios præterea de diversis etiam hæresibus accusatos, ea- « demque sentientes cum Cœlestio et Pelagio.... et ob id a « suo diœcesano vel metropolitano excommunicatos, eccle- « siastica disciplina contempta, communioni restituerunt. » Exstat epistola in conciliabulo Ephesino.

(*c*) Die decimo quinto martii, anno 432.

diderunt, quanquam legatur in eos vestra sententia, tamen nos quoque decernimus quod videtur. Multa perspicienda [1] sunt in talibus causis, quæ apostolica Sedes semper aspexit. Quod loquimur, Cœlestianorum testantur exempla, quod spem de synodo hucusque gesserunt.

Idem, in epistola Maximiano in Nestorii locum suffecto data eodem die decimo quinto martii, anno 432.

Locum impietas novella non habeat, et compresso olim per totum orbem sua damnatione noto Cœlestiano errori a tua vigilantia resistatur; ut quicumque hujus dogmatis sunt sequaces, ab omni societate hominum repellantur. Obsistat illis per te Spiritus sanctus his in omnibus, qui ad has quascumque conantur provincias pervenire, ne eorum impia prædicatio resurgat; obsiste eis. Ita enim, ut damnentur, quocumque perveniunt, innotescunt; et tanquam non illis sententia toties repetita sufficiat, longinquas terras remotasque provincias inquietant: sed eos ille persequitur, cujus fidem sua pravitate persequi nitebantur, et quo se abscondant, ad quas latebras confugiant, sua se impietate prodentes invenire non possunt.

Idem, in epistola ad Constantinopolitanos eodem die data.

Audivimus hunc (Nestorium) agentem contra legem et iniquum quæ sint solatia prosecuta: adfuerunt inter alios, nec deseruerunt eum Cœlestiani iniquitatis operarii, quos Hymnidici nostri persequitur manifesta sententia: jamdudum quippe inimici Dei disperguntur et pereunt qui operantur iniquitatem (*Psal.* xci, 10); sicut [2] idem dicit, velut cibum panis plebem dominicam devorabant (*Psal.* xiii, 4). Habuit ergo secum sui magistros exsilii, habuit hujusce rei perfectos tiro doctores. Nam separare difficile est, quos scelera sola junxerunt; quia majore ligantur glutino fœdera vitiorum.

DE JULIANO

FRAUDULENTER IN ECCLESIÆ COMMUNIONEM IRREPERE MOLIENTE,

Prosper, in Chronico ad annum 439.

Hac tempestate Julianus Eclanensis jactantissimus Pelagiani erroris assertor, quem dudum amissi episcopatus intemperans cupido exagitabat, multimoda arte fallendi correctionis speciem præferens, molitus est in communionem Ecclesiæ irrepere. Sed his insidiis Xystus papa diaconi Leonis hortatu vigilanter occurrens, nullum aditum pestiferis conatibus patere permisit: et ita omnes Catholicos de rejectione fallacis bestiæ gaudere fecit, quasi tunc primum superbissimam hæresim apostolicus gladius detruncavisset.

DE PELAGIANIS

IN COMMUNIONEM, NISI FACTA AB IIS ERRORIS ABJURATIONE, NON RECIPIENDIS, EPISTOLA LEONIS PAPÆ, AD AQUILEIENSEM EPISCOPUM (a).

CAPUT PRIMUM. — 1. Relatione sancti fratris et coepiscopi nostri Septimii, quæ in subditis habetur, agnovimus quosdam presbyteros, diaconos, ac diversi ordinis clericos, quos Pelagiana sive Cœlestiana hæresis habuit implicatos, ita in vestra provincia ad communionem catholicam pervenisse, ut nulla ab eis damnatio proprii exigeretur erroris, et pastoralibus excubiis nimium dormitantibus (*Matth.* xiii, 25), lupos ovium pellibus tectos in ovile dominicum, non depositis bestialibus animis, introisse (*Id.* vii, 15): et quod per auctoritatem canonum decretorumque nostrorum ne insontibus quidem conceditur, usurpasse, ut relictis Ecclesiis, in quibus clericatum aut acceperant, aut receperant, instabilitate sua per diversa circumferantur, amantes semper errare, et nunquam in fundamento apostolico permanere. Quoniam qui nullo discussi examine, nullo sunt præjudicio suæ professionis obstricti, hunc maxime expetunt fructum, ut sub velamento communionis plures domos adeant, et per falsi nominis scientiam multorum corda corrumpant. Quod utique efficere non possent, si Ecclesiarum præsules necessariam diligentiam in talium receptione servassent, ne cuiquam eorum evagari in diversa licuisset.

CAPUT II. — 2. Ne ergo hoc ulterius audeatur, neve per quorumdam negligentiam introducta pernicies, ad eversionem multarum tendat animarum; hac nostri auctoritate præcepti, industriæ tuæ Fraternitatis indicimus, ut congregata apud vos synodo provincialium sacerdotum, omnes sive presbyteri, sive diaconi, sive cujusque ordinis clerici, qui de Pelagianorum Cœlestianorumque consortio, in communionem catholicam ea imprudentia sunt recepti, ut non prius ad damnationem sui coarctarentur erroris, nunc saltem, posteaquam hypocrisis eorum ex quadam parte detegitur, ad veram correctionem, quæ et ipsis prodesse, et nullis possit nocere, cogantur. Damnent apertis professionibus suis superbi erroris auctores, et quidquid in doctrina eorum universalis Ecclesia exhorruit, detestentur: omniaque decreta synodalia, quæ ad excisionem hujus hæreseos apostolicæ Sedis confirmavit auctoritas, amplecti se, et in omnibus approbare, plenis, et apertis, ac propria manu subscriptis protestationibus eloquantur. Nihil in verbis eorum obscurum, nihil inveniatur ambiguum. Quoniam novimus hanc istorum esse versutiam, ut in quacumque particula dogmatis exsecrandi, quam a damnandorum stoliditate discreverint, nihil sibi sensuum suorum existiment esse non salvum.

CAPUT III. — 3. Cumque omnes definitiones suas ad subrependi facilitatem improbare se simulent atque deponere, hac ibi tota arte fallendi, nisi intelligantur, excipiunt, ut « gratia Dei secundum meritum dari accipientium » sentiatur. Quæ utique nisi gratis detur, non est gratia, sed merces, retributioque meritorum, dicente beato Apostolo: *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est; non ex operibus, ne forte quis extollatur. Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu, in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus* (*Ephes.* ii, 8, 10). Omnis itaque bonorum operum donatio, divina præparatio est: nec propria quisquam justificatur virtute, quoniam gratia unicuique [1] principium justitiæ, et bonorum fons, atque origo meritorum est. Sed ab istis ideo per naturalem industriam dicitur præveniri, ut quæ ante gratiam proprio clara sit studio, nullo videatur peccati originalis vulnere sauciata: falsumque sit quod Veritas ait, Quoniam *Filius hominis venit quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* xix, 10).

CAPUT IV. — 4. Cavendum ergo Dilectioni tuæ est, magnaque diligentia providendum, ne per hujusmodi homines exstincta dudum scandala suscitentur: et de exciso olim dogmate aliquod in provincia tua ejusdem mali germen oriatur; quod non solum in radicibus suis crescat, sed etiam sanctæ Ecclesiæ sobolem veneno sui odoris inficiat. Qui correctos se videri volunt, ab omni suspicione se purgent; et obediendo nobis, probent se esse nostros. Quorum si quisquam salubribus præceptis satisfacere detrectarit, sive ille clericus, sive sit laicus, ab Ecclesiæ societate pellatur, ne perditor animæ suæ, saluti insidietur alienæ.

CAPUT V. — 5. Illam quoque partem ecclesiasticæ disciplinæ, qua olim a sanctis patribus, et a nobis sæpe decretum est, ut nec in presbyteratus gradu, nec in diaconatus ordine, nec in subsequenti officio

[1] Alias, *prospicienda*.
[2] Forte, *qui sicut*.
(a) Inter Leonis epistolas olim 86, nunc 6. Scripta circiter annum Christi 444.

[1] Alias, *quia non prius quisquam justificatur virtute quam gratia, quæ unicuique*, etc.

clericorum ab Ecclesia ad Ecclesiam cuiquam transire sit liberum, ut in integrum revocces, admonemus. Et unusquisque non ambitione illectus, non cupiditate seductus, non persuasione hominum depravatus, ubi ordinatus est, perseveret: ita ut si quis sua quærens, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21), ad plebem et Ecclesiam suam redire neglexerit; et ab honoris privilegio, et a communionis vinculo habeatur extraneus. Non autem dubitet Dilectio tua, nos, si (quod non arbitramur) neglecta fuerint, quæ pro custodia canonum, et pro fidei integritate decernimus, vehementius commovendos: quia inferiorum ordinum culpæ ad nullos magis referendæ sunt, quam ad desides, negligentesque rectores, qui multam sæpe nutriunt pestilentiam, dum austeriorem dissimulant adhibere medicinam.

EPISTOLA EJUSDEM,

AD SEPTIMIUM EPISCOPUM ALTINUM (*a*).

LEO episcopus, SEPTIMIO episcopo, salutem.

Lectis Fraternitatis tuæ litteris, vigorem fidei tuæ, quam olim noveramus, agnovimus: congratulantes tibi, quod ad custodiam gregum Christi pastoralem curam vigilanter exsequeris, ne lupi, qui sub specie ovium subintrarunt (*Matth.* VII, 15), bestiali sævitia simplices quosque dilacerent; et non solum ipsi nulla correctione proficiant, sed etiam ea, quæ sunt sana, corrumpant. Quod ne viperea possit obtinere fallacia, ad metropolitanum episcopum provinciæ Venetiæ scripta direximus: quibus ad status sui periculum cognosceret pertinere, si quisquam de Pelagianorum et Cœlestianorum consortio veniens, in communione catholica sine professione legitimæ satisfactionis habeatur. Saluberrimum enim est, et spiritualis medicinæ utilitate plenissimum, ut sive presbyteri, sive diaconi, sive alii cujuslibet ordinis clerici, qui se correctos videri volunt, errorem suum, et ipsos erroris auctores damnari a se sine ambiguitate fateantur: ut sensibus pravis et dudum peremptis, nulla spirandi[1] supersit occasio, ne ullum membrum Ecclesiæ talium possit societate violari, cum per omnia illis professio propria cœperit obviare. Circa quos etiam illam canonum constitutionem præcipimus custodiri, ne ab his Ecclesiis, ad quas proprie pertinent, sinantur abscedere, et pro suo arbitrio ad loca sibi non deputata transire. Quod cum recte non permittitur inculpatis, multo minus debet licere suspectis. Proinde Dilectio tua, cujus devotione gaudemus, jungat curam suam dispositionibus nostris. et cum supradicto metropolitano det operam, ut circumspecte ac velociter impleantur ea, quæ ad totius Ecclesiæ incolumitatem et laudabiliter sunt gesta[2], et salubriter ordinata.

CONTRA PELAGIANAM HÆRESIM

IN DALMATIA RENASCENTEM, EPISTOLA GELASII PAPÆ, AD HONORIUM EPISCOPUM DALMATIÆ (*b*).

Dilectissimo fratri HONORIO, GELASIUS.

1. Licet inter varias temporum difficultates continuis occupationibus implicati, vix respirare valeamus; pro Sedis tamen apostolicæ moderamine totius ovilis dominici curam sine cessatione tractantes, quæ beato Petro Salvatoris ipsius nostri voce delegata est, *Et tu conversus confirma fratres tuos* (*Luc.* XXII, 32); et item, *Petre, amas me? Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17): dissimulare nec possumus, nec debemus, quæ nostram sollicitudinem forma perstringat; cum beato Paulo apostolo sentientes, atque dicentes, *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (II *Cor.* XI, 29)? Ita quippe nos repente tristis, horrenda, et vix credibilis confecit opinio, ut mentem nostram confunderet, sauciaret, affligeret. Nuntiatum nobis est enim, in regionibus Dalmatiarum quosdam recidiva Pelagianæ pestis zizania seminasse; tantumque illic eorum prævalere blasphemiam, ut simplices quosque mortiferi furoris insinuatione decipiant. Est quidem error ipse nefarius tanto perniciosior ad subrependum, quanto ad fallendum veri similitudinis colore versutior: [1] præstante Domino, adest fidei catholicæ pura veritas concordibus universorum Patrum deprompta sententia, quæ et subtile virus funestæ pravitatis exponat, et humano generi salvando conferat de Scripturarum confectione medicinam. Nullatenus igitur discretionem rerum nondum abundantia corda conturbet, donec et occultum vulnus appareat, et salvatio singularis eluceat: quoniam quantalibet arte fallaciæ spiritus perditionis armetur; sancto gladio Spiritus principalis et detegitur et necatur.

2. Quapropter per Dilectionem tuam cunctos ibidem Domini sacerdotes fraterno commonemus affectu, ut qui cum erudiente vos Domino contra novitios pugnetis errores, olim perversitatem toto orbe damnatam, nec ipsos recipere debeatis: aut quod temere putatur esse faciendum, quæ non hæresis majoribus nostris convenienter exstincta rursus provocare nos audeat, et palam novis resumptis viribus aperteque confligat? Numquidnam licet nobis a venerandis patribus damnata dissolvere, et ab illis excisa nefaria dogmata retractare? Quid est ergo, quod magnopere præcavemus, ne cujuslibet hæresis semel dejecta pernicies ad examen denuo venire contendat; si quæ antiquitus a nostris majoribus cognita, discussa, refutata sunt, restauranda nitamur? nonne ipsi nos (quod absit, et quod nunquam catholica patietur Ecclesia) adversariis veritatis universis contra nos resurgendi proponimus exemplum? Ubi est, quod scriptum est, *Terminos patrum tuorum non transgredieris* (*Prov.* XXII, 28); et, *Interroga patres tuos, et annuntiabunt tibi; et seniores tuos, et dicent tibi* (*Deut.* XXXII, 7)? Quid ergo tendimus ultra definita majorum? aut cur nobis non sufficit, si quid ignorantes discere cupiamus, qualiter ab orthodoxis patribus et senioribus singula quæque vel vitanda præcepta sunt, vel aptanda catholicæ veritati? cur non his probantur esse decreta? Numquid aut sapientiores illis sumus, aut poterimus firma stabilitate constare, si ea quæ ab illis constituta sunt, subruamus?

3. An fortasse nescitis hanc hæresim, de qua loquimur, et ab apostolica dudum Sede per beatæ memoriæ Innocentium, ac deinde Zosimum, Bonifacium, Cœlestinum, Sixtum, Leonem, continuis et incessabilibus sententiis fuisse prostratam; nec tantum Ecclesiæ catholicæ legibus, sed principum quoque Romanorum eo tenore[2] damnatam, ut nec usquam terrarum vivendi locum sectatores ejus habere sinerentur? Quæ omnia tam gestis Ecclesiæ per singulas quasque regiones de eorum pravitate confectis, quam censuræ publicæ sanctionibus edocentur. Ecce quorum libet aures catholicas audire doctrinam, quæstiones accipere, tractare tendiculas, et blasphemias patienter admittere. O si studerent adversus eos majorum nostrorum libros responsaque cognoscere! illic modis omnibus cerneretur, nihil esse prorsus, quod non et ab istis fuerit ventilatum, et ab illis magnifica veritate contritum: sicque de cunctis eorum nequitiis refutandis fideles quique redderentur instructi, ut nihil amplius quæreretur. Sed si forsitan ineruditos animos quædam de eorum sensibus proposita commoverunt; ita venerabilium patrum doctrinis, et omnis eorum publicatur insania, et quibus remediis curetur, ostenditur, ut ex his Deo præstante prævisis, cuncta quæ de eorum serie texuerunt, et periculosa sectantibus, et stulta deprehendentibus esse videantur: ita ut si quis existimet reluctandum, non tamen veterum sententiis contra-

[1] Alias, *sperandi*.
[2] Alias, *suggesta*.
(*a*) Olim ordine 83, nunc 7. Scripta circiter annum Christi 444.
(*b*) Inter Gelasii epistolas ordine X.

[1] Forte addendum, *sed*.
[2] Alias, *tempore*.

dictor existat; sed humanæ saluti, catholicæque doctrinæ palam se aperteque profiteatur inimicum; quo magis attentius pervigil cura pastorum a sacris gregibus luporum debet arcere sævitiam. Nam quidquid ovibus sanctis acciderit detrimenti, præsulum (quod absit) damnet incuriam; sicut a regeneratis agminibus nocentium depulsio bestiarum, custodum præmiis perpetuum procurabit augmentum. Certe si, ut magis optamus, falsis hæc rumoribus sint relata, quantocius desideramus agnoscere; ut qui membrorum Christi vexatione trepidamus, multo magis de eorum stabilitate lætemur. Data quinto calendas augusti, Albino fausto, viro clarissimo, consule (*a*).

EPISTOLA EJUSDEM ALTERA,

AD EUMDEM HONORIUM (*b*).

Dilectissimo fratri HONORIO, GELASIUS.

1. Miramur dilectionem tuam fuisse miratam, curam Sedis apostolicæ, quæ more majorum cunctis per mundum debetur Ecclesiis, pro vestræ quoque regionis fide fuisse sollicitam: cumque ad eam perlatum esset, quod quidam per Dalmatias integritatem catholicam vitiare niterentur, et divinis humanisque legibus ante damnatum Pelagianæ pestilentiæ denuo virus inferre; non putaverimus ullatenus differendum, quominus hæc diligentius inquirentes, aut si fortasse subrepserant, de proximo sanarentur, aut anxietatem nostram, si falso probarentur jactata, relevarent; æstimantes melius nos videri impatientius talia investigare voluisse, quam crescere dissimulando perniciem. Neque enim vel silentio premere causas hujusmodi, vel differendo fovere deberemus: cum, dicente Magistro Gentium, *Sollicitudine non pigri*; atque iterum, *Qui præest in sollicitudine* (*Rom.* XII, 11 *et* 8); reos procul dubio nos, nisi continuo quæreremus, etiamsi inaniter essent vulgata, convincerent. Nec interest per quos ad aures nostras eadem pervenissent, dum quomodolibet ista referentibus, postquam nostram conscientiam penetrarent, in his veraciter indagandis pastorales excubias esse non oportuerit negligentes; quatenus vel et vestigio posset lupis inhiantibus obviari, vel nullis existentibus feris, ovium custodia secura persisteret. Ab his qui essent Chloes, Corinthiorum se dissensiones agnovisse testatur Apostolus (I *Cor.* I, 11), confestimque scribere non omittit; ut vel nascentibus jurgiis pius medicator occurreret, vel de eorum comperta mox incolumitate gauderet: quod nos quoque litteris, quæ super hac parte directæ sunt, indicasse reminiscimur: ut scilicet aut irrepentibus obsisteremus insaniis, aut si nihil horum penitus accidisset, de catholicæ veritatis integritate lætaremur. Quapropter non solum Dilectio tua nostra non debet vigilantia permoveri; sed præsentis colloquii salutatione percepta, nobiscum potius industriam propriæ sociare solertiæ, quatenus vel sive tentata sint talia, protinus corrigantur, vel ne qualibet obreptione tententur, attentius præcavendo, subintrare non valeant.

2. De quibus autem ii, quos tua Charitas destinavit, si plenius instrui voluerint, sequentes tituli cum suis responsionibus intimabunt: et quoniam se his acquiescere præfati eatenus sunt professi, ut eadem se et primitus tenuisse firmarent, sed ante ullius in quæstionem vocata vellent manifestius expediri; studuimus, quantum inter occupationes fieri potuit, quæ nos minime respirare patiuntur, largiente Domino, sequentes paterna vestigia, de talibus, quæ cepimus [1] non silere: quam regulam sobrie sentiendi quisquis fideli corde sectatur, inter orthodoxos merito debeat æstimari. Quisquis vero putaverit abnuenda, ab apostolicis sese non ambigat exsulare doctrinis. Certe si quid est quod valeat animum permovere, Fraternitas tua consulere fiducialiter [1] omittat, ut Domini gratia ministrante, totius discutiat obscuritatis ambiguum fraterna collatio.

DE SENE, NOMINE SENECA,

IN PELAGIANAM HÆRESIM LAPSO, CUM REFUTATIONE TRIUM ERRORUM QUOS ILLE PRÆSERTIM SUSCEPERAT A PELAGIANIS. EPISTOLA EJUSDEM GELASII (*a*), AD OMNES EPISCOPOS PER PICENUM.

GELASIUS episcopus, universis episcopis per Picenum, in Domino salutem.

1. Barbaricis hactenus dolebamus incursibus, maxime vicinas Urbi provincias, et bellorum sæva tempestate vastari: sed quantum inter ipsa recentium calamitatum ferventia pericula comperimus, perniciosiorem diabolus Christianorum mentibus labem, quam corporibus hostilis feritas irrogavit. Quod malum principaliter illarum regionum respicit sacerdotes, qui tanta segnitie, tantaque ministerii dissimulatione suscepti, commissarum sibi negligunt regimen animarum, ut eas etiam ab exiguis quibusque bestiolis lacerari sub conspectibus suis impune patiantur: quin imo subrepentes nequitias confovendo, et depravatoribus acquiescendo fidelium, non solum eas minime retrahant, sed ipsi magis præbeant propria nutrimenta perditionis exemplo. Quid autem tales essent acturi pontifices, si (quod absit) vel aliqua nova pestis et primitus ignorata prorumperet, vel ingeniis acrioribus sensibusque versutis aut aliqua sæcularium doctrinarum peritia callidis, sacrilega blasphemiarum dicta promerentur, qui tam veteris erroris detrita commenta, tamque majoribus Ecclesiarum magistris, quam etiam nostra ætate convicta non recolunt, nec refutant, atque ab imperitis stultisque prolata non respuunt? Gratias omnipotenti Deo agimus, quoniam suorum corda per hujusmodi personas examinat; qui hoc ipsum virus nesciunt, quod loquantur. Nam quid facerent populorum præsules sub astutioribus inimicis, qui se subjiciunt libenter indoctis? Quando utique etiamsi tanta erat in rectoribus dominici gregis prorsus ignavia, ut ne tam vilem hebetemque personam possint vel intelligere vel frenare, potius pastorali cura debuerint a nobis cognoscenda perquirere quam suasionibus inconsideranter absurdis facilem submittere voluntatem.

2. Oblatus est enim nobis miserabilis senex Seneca nomine, qui non modo totius est eruditionis alienus, sed ipsius quoque intelligentiæ communis prorsus extraneus, in Pelagianæ voraginis cœno, sicut de quibusdam in Apocalypsi legimus, velut una ranarum impudenter immersus (*Apoc.* XVI, 13), inque illa fæce horribiliter volutatus, nullatenus inde qualiter emergere posset inveniens; quia puritatem relinquens catholicæ veritatis, quanto se per lubricum falsitatis conatur attollere, tanto magis ejus lutosis foveis circumclusus obruitur: de illis unus existens, de quibus Petrus dicit apostolus, *Hi vero velut irrationabilia pecora naturaliter in captionem et in perniciem, in his quæ ignorant blasphemantes, in corruptione sua peribunt, recipientes mercedem injustitiæ* (II *Petr.* II, 12, 13). Revera enim sic ejus stolidus et obtunsus est animus, ut de his venenis, quæ male hausit et vomuit, nullam rationem vel accipere valeat omnino, vel reddere: sed induratus obcæcatione diabolica, sibique jam traditus cordis sui funesta sit obstinatione damnatus; nihilque supersit ei, nisi ut Deus noster, qui dixit, quæ hominibus impossibilia videntur, apud se esse facilia, hujusmodi mentem potenti compunctione transfigat; ut secundum beatum apostolum Paulum, resipiscat a diaboli laqueis, quibus captivus detinetur sententia divini judicii. Multa illi quæ de Pelagianis sensibus nec in somnis omnino contigerant, nos magis patefacta prodidimus, eaque dudum convicta fuisse monstravimus. Hæc etiam ipsa, quæ idem proferre

[1] Forte, *accepimus*.
(*a*) Die vigesimo octavo julii, anno Christi 493.
(*b*) Inter Gelasii epistolas ordine 6.

[1] Forte addendum, *non*.
(*a*) Inter ipsius epistolas ordine 7.

videbatur, olim et ab hæreticis Pelagianis in medium producta docuimus, et a catholicis prædicatoribus competenter elisa : Pelagium, Cœlestium, Julianum, cæterosque complures oratoriæ facundiæ viros in hac assertione probavimus fuisse convictos, et tam ecclesiasticis constitutis, quam imperialibus etiam percussos fuisse præceptis : proinde istum ferre non posse firmavimus, in quibus illi tales tantique prostrati sunt, qui nec ipsa quæ ab illis sunt disputata vel intellecta capere, vel eloquio simili possit astruere. Sed, ut dictum est, diabolica mens inspiratione possessa, in profundum veniens jam malorum, ad remedia nulla consentit.

3. Quapropter de innumeris blasphemiarum generibus, quas auctores Pelagianæ hæresis ediderunt, tria, quæ sibi præcipue hic senex lugendus ascivit, credidimus non tacenda; ut reserata manifestius panderentur, et Deo destruente facilius viderentur eversa : « In uteris, » inquiunt, « matrum opere divino creantur infantes; propterea justum videri non putant, quod factura Dei sine ullis propriis actionibus cuiquam peccato gignatur obstricta; injustumque Deum faciunt, si rei efficiantur, antequam nati. » Hoc velut acutissimum sui dogmatis exserunt argumentum, non advertentes quia primi illi parentes generis humani de nullis utique genitoribus, sed de innoxia limi materia procreati, et pure atque sincere potenter arte divina [1] compacti, factique rationales, propria voluntate seductorem secuti diabolum, pravis cupiditatibus per excessum prævaricationis infecti sunt. In quibus utique humana natura peccavit, et humana est facta natura vitiosa, receptrix sine dubio mali, quod ante nescierat, quæ a bono rectoque deficiens [2], in affectum mali pravique recidere, ipso rerum consequentium tramite manifestum est. Tales igitur effecti principes nostræ substantiæ, semetipsos passibiles et corruptibiles reddiderunt; in tantum conditione divinæ dona violantes, ut mortis fuerint ultione puniti. Hac enim die fuisse mortuos, qua mortales effecti sunt, ambiguum non habetur. Proinde quidquid isti genitores de suo germine protulerunt, opus quidem Dei est, secundum institutionem naturæ; sed non absque contagio illius mali, quod sua prævaricatione traxerunt : et utique hoc idem ipsius mali contagium, certum est opus non esse divinum. Itaque non ex creatione Dei est vitium, quod voluntario motu natura collegit; sed etiam de vitiata per semetipsam natura Deus institutionem suam quidem suæ creationis exsequitur : sed creatio profert vitium, quod non ex institutione Creatoris accepit, sed quod ipsa per lapsum transgressionis suæ assumpsit. Nam si ipsi primi homines ex nullis, ut dictum est, parentibus nati, et sine ullo formati contagio, per ambitum præsumptionis illicitæ semetipsos depravare potuerunt, et in opere Dei opus diabolicæ fraudis annectere; quid mirum, si iidem depravati protulerunt sobolem depravatam? Nonne etiam cum Deus utique liberam condiderit humanam sua creatione substantiam, etiam apud humanas tamen leges extrinsecus accedens servitus naturaliter eam reddit obstrictam et obnoxiam? Origine generantur obnoxii, et ex conditione servili gignuntur addicti; et nascendo fiunt prius obligati, quam geniti. Si hoc agitur de rebus extra naturam positis, quanto magis de his provenire non mirum est, quibus ipsa humana substantia depravata cognoscitur? Ac per hoc, sicut se ipsa humana substantia de institutione sincera actuum reproborum rea fecit voluntate pollutam; sic edidit sobolem atque progeniem naturæ suæ ex actuum suorum rea voluntate maculosam; quia hujusmodi genuit prolem, cujusmodi se ipsa reddidit prævaricationis excessu. Ideo non solum de se profert quod bene Deus instituit, sed etiam quod male ipsa inconsequenter adjecit. Quemadmodum autem qualitas interior appetendi valet immutare naturam, divinæ lectionis auctoritate firmatur : sic denique pascenti Jacob commissus ille grex ovium, supposita canalibus varietate virgarum dum potat, illectus affectionali delectatione, concepit quod non habuit in natura, et molitum [1] sensibus transfudit in prolem, quod in creatione non sumpsit (*Gen.* xxx, 37-39) : quod tunc utique figuraliter gestum, et in ecclesiasticis significavit gregibus hoc futurum, et Pelagianorum Deus prævidens calumnias, et excitandas fidelibus suis decertationes, intelligentiam præparavit.

4. Docent divina testimonia, et ipsa ecclesiastica sacramenta, et ab ipso Domino Salvatore catholicorum traditio magistrorum, humanæ generationis decolorata primordia. Hinc est quod clamat propheta, *Quis gloriabitur castum se habere cor, aut mundum esse a peccatis* (*Prov.* xx, 9)? *Nec infans, cujus est unius diei vita super terram* (*Job.* xiv, 4, *sec.* LXX). Hinc est quod item dicit Scriptura, *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es* (*Ibid. juxta Vulgatam*)? Et alibi, *quia semen*, inquit, *erat maledictum* (*Sap.* xii, 11). Necnon etiam David propheta testatur, *In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal.* l, 7). Et si hoc ille dicit, quis aliter se asserat procreatum? Beatus apostolus quoque Paulus asserit, *Et nos aliquando eramus natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* ii, 3). De qua ira in Evangelio dicit, *Qui crediderit et baptizatus fuerit, habebit vitam æternam; qui autem non crediderit, jam judicatus est, et ira Dei manet super eum* (*Joan.* iii, 36, 18) : illa utique, de qua dictum est, *Morte morieris* (*Gen.* ii, 17). Ipse Dominus Jesus Christus cœlesti voce pronuntiat, *Qui non manducaverit carnem Filii hominis et biberit sanguinem ejus, non habebit vitam in semetipso* (*Joan.* vi, 54) : ubi utique neminem videmus exceptum; nec ausus est aliquis dicere, parvulum sine hoc Sacramento salutari ad æternam vitam posse perduci : sine illa autem vita, in perpetua futurum morte non dubium est. Cur igitur infans hac sorte concluditur, si nullum habet omnino peccatum? Magisque videbitur (quod absit) injustus Deus, si illic infligatur pœna, ubi nulla sit culpa. Unde cum de propriis actibus nullo reatu teneatur obstrictus; nihil restat, nisi ut sola sit vitiosa nativitate pollutus; et si non fuerit mysterii christiani participatione mundatus, ad vitam non potest pervenire perpetuam. Hinc est quod exsufflantur, et catechizantur infantes : et quia in opere Dei, quod [2] in auctore suo bene sunt instituti, opus diabolicæ malignitatis accessit, erui de potestate tenebrarum, sicut docet Apostolus, ad filii Dei sortem purgationemque legitimam transferuntur (*Coloss.* i, 13 *et* 12). Nisi autem prima generatio, quam bonam Deus instituit, prævaricatione venisset in culpam, et reprobabilis esset effecta; secunda generatio subroganda non fuerat. Propter quod dicit beatus Paulus apostolus, *Sicut per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* : et paulo post, *igitur sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ* (*Rom.* v, 12, 18). Sicut autem *omnes in condemnationem* dicit, utique qui de Adam parente sunt geniti; sic *omnes in justificationem vitæ* non nisi illos astruit, qui in Christi mysterio sunt renati. Innumeris talibus instrumentis hæresis Pelagianæ doctrina mortifera, et a nostris est convicta majoribus, et nunc eorum copiosa potest eruditione convinci : nec debent simplices animos ista turbare, quibus, quæ non intelligunt, secundum ecclesiasticam formam credidisse sufficiet, aut si quis nosse desiderat, interrogare conveniet.

5. De parvulis autem quod asserit, *sine sacro Baptismate pro solo originali peccato non posse damnari*,

[1] Forte, *potentiaque divina.*
[2] Verborum structura postulat ut legatur hic, *quam*...... *defici ntum.* M.

[1] Forte, *insolitum.*
[2] Forte, *quo.*

satis impia, satis profana propositio est. Quamvis enim recentes ab utero matrum, in remissionem peccatorum baptizari nullus christianus ignorat: quod utique non fallaciter, sed veraciter catholica celebrat Ecclesia, ne in sacramentis cœlestibus (quod absit) mentita videatur: proinde quia propria non habeant ulla peccata, constat eis sola prorsus originalia relaxari. Itaque omnibus etiam solis remissis vitam per Baptismum consequuntur æternam; consequens est ut solis etiam non remissis, ad æternam vitam pervenire non possint. Unde et Dominus, sicut superius diximus, ait (quod utique nisi baptizatis non convenit), *Qui non manducaverit carnem Filii hominis, et biberit sanguinem ejus, non habebit vitam in semetipso*. Sine vita autem esse perpetua quid est, nisi in sempiterna morte constitui? Quamvis idem sit regnum cœlorum quod æterna vita: tamen ut providentia Dei omnes Pelagianorum nequitias amputaret, non solum dictum est, *Qui non fuerit renatus ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5); sed etiam pariter dictum est, *Qui non manducaverit carnem Filii hominis, et biberit sanguinem ejus, non habebit vitam in semetipso*. De vita autem æterna hoc dictum nullus addubitat, quoniam multi non manducantes hoc Sacramentum, vitam habere videantur præsentem. Nihil est ergo quod non renati infantes tantummodo in regnum cœlorum ire non valeant, non autem perpetua damnatione puniantur; dum sine Baptismate corpus et sanguinem Christi nec edere valeant, nec potare: sine autem hoc, vitam in semetipsis habere non possint; sine vita vero nonnisi mortui sint futuri. Dicant igitur, in morte perpetua constituti, si non æstimentur esse damnati. Tollant ergo de medio nescio quem ipsi tertium, quem decipiendis parvulis faciunt locum. Et quia nonnisi dextram partem legimus et sinistram (*Matth.* XXV, 33), non illos faciant in sinistra regione sine Baptismate remanere, sed baptizatos sinant ad dextram salutarem sacra regeneratione transferri.

6. Tertio capitulo jam toto mundo cognita atque convicta Pelagianorum deliramenta circumferre [1], quibus dicunt, *quod homo per liberum arbitrium*, quod corrupit, fœdavit, ac perdidit, *bono suffragante naturæ beatus efficiatur*: cum de beatitudine paradisi, ubi bona fuerat constituta substantia, nisi suo amisso bono nullatenus potuisset expelli; unde mortalis effecta, quia de bono utique prævaricatione transisset ad malum, et a participatione divina ad diabolica semet facinora contulisset; ideo deceptori suo, cui volens assenserat, competenter addictus; ideo de felicitatis suæ charitate seclusus, atque ad spinas et tribulos miseriasque multiplices cœlesti voce damnatus est (*Gen.* III, 18): quæ utique pœna justi judicii tam gravis et aspera in bono perseveranti nullatenus esset inflicta, et nisi malo non convenienter illata probaretur. Ecce sine divino suffragio (quod in illa beatitudine positus nunquam legitur expetisse) non solum homini naturale bonum prodesse non potuit, non solum non effecit beatum; sed cum hoc solo confidit, atque ad ejus non revertitur largitorem, et beatitudinem potius amisit, et malorum omnium sumpsit exordium. Quod autem libero arbitrio beatitudinem consequatur, quo male usus in perpetuam recidit servitutem, sicut scriptum est, *Qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34); *A quo quis superatur, huic et servus addicitur* (II *Petr.* II, 19): nonne hæc est illa præsumptio naturalis, quæ ad detestandæ captivitatis jura descendit; quam Scriptura sancta sic memorat: *Grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccle.* XL, 1): de qua genus humanum nonnisi solus Dominus noster Jesus Christus commercio suæ redemit passionis, et mutata nativitate nos eruit? Solus utique *venit quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX, 10), ut libertas, quæ per temerariam fuerat dejecta superbiam, instauretur reparata per gratiam; mutuaque vice, humanæ voluntatis arbitrium, sicut sequendo diabolum, captivitatem meruerat sempiternam, sic reformatæ subsequendo libertatis auctorem, amissum rediret ad præmium. Hinc est quod ipse Dominus ait, *Cum vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Et apostolus beatus Paulus exsequitur, *Cum servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ*, id est, alieni a justitia: *liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ* (*Rom.* VI, 20, 18). Et iterum idem ipse, *Libertate*, inquit, *qua vos Christus liberavit* (*Galat.* IV, 31). Nonne ipse Vas electionis affirmat et dicit, *Deus est qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13), ne etiam in mala voluntate et velle et perficere Deus putaretur operari?

7. Illud autem Pelagianorum peculiare virus est, olimque detritum, quo putant « gratiam Dei secundum merita hominum posse conferri: » quod absit a mentibus christianis, cum testetur Apostolus, Gratia est quæ gratis datur: *alioquin si ex operibus gratia, jam non est gratia* (*Rom.* XI, 6); quia merces redditur, non gratis, unde gratia nomen accepit, impenditur. Quis autem audeat dicere christianus aliquid habere boni sine gratia; quando Magister Gentium clamat, cuncta breviter in se dona concludens, *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit*; ut ostenderet, quia donum gratiæ non ipse præcesserit, sed fuerit subsecutus: utque monstraret cooperatorem se esse gratiæ subsequendo, *Sed plus omnibus*, inquit, *illis laboravi*; ac rursus, veritus ne de se præsumere videretur, adjunxit, *non ego, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10)? Non dixit, Ego et gratia Dei mecum; sed præposuit gratiam præcedentem se, atque subjunxit. Quid autem haberi possit sine gratia, cum sit fides ipsa per gratiam, eodem apostolo nos docente, *Misericordiam consecutus sum ut fidelis essem* (*Id.* VII, 25)? Nec aliud est misericordia divina quam gratia. Audiamus etiam quemadmodum informat Ecclesiam: *Gratia*, inquit, *salvi facti estis per fidem*: ut principium salutis et fidei a gratia cœpisse dissereret; sicut secutus annectit, *Et hoc non ex vobis, sed Dei donum est; non ex operibus, ne quis extollatur* (*Ephes.* II, 8, 9). Idem ipse alibi generaliter et absolute pronuntiat, dicens: *Quid enim habes quod non accepisti? aut si accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Quis sufficiet singula recensere? Quibus evidenter apparet, non naturalis libertatis arbitrium gratiam promereri, sed potius per gratiam recipere, ut a servitute, quam peccando meruerat, misericorditer absolutum esset, hujus sacramenti redemptione ante mundi principium sempiterna providentia præparati, sive nondum prolata lege, seu sub observatione legali, figuralibus signis atque sacrificiis omnium sanctorum virorum feminarumque sanctarum vetus origo mundata est, universisque justis per gratiæ spiritum hoc de longe adorando mysterio salutis æternæ remedia contigerunt, cujus in Christo manifestata gentibus plenitudo, mundum purgat, et renovat, beatitudinisque perpetuæ vere facit esse participes.

8. Quapropter nimis incusamus fratres et coepiscopos nostros, maxime per Piceni provincias Ecclesiam Domini gubernantes, qui non solum ineptissimi senis abjectæque personæ pravum non deterruere colloquium, verum et suo nutrivere consensu. Quis audiat, quis ferat, passos esse pontifices, ut cadaver nescio quod indignum, presbyterum sibi non acquiescentem audire, communione privaret[1]? Quomodo talis vel susceptus ab aliquo, vel patienter auditus est? Qui insuper leges dedit, libenter exceptus, ut servi Dei cum puellis sacris congregatione dedecorissima miscerentur. Nam cum spirituales animi, etiam cum desint ista consortia, imaginariis infestentur il-

[1] Forte, *circumfert*.

[1] Forte, *auderet communione privare*.

lecebris; quemadmodum alterni sexus intuitu, qui illicite nolentes[1] non vehementius incitentur? Adhuc majus scelus accrescit, ut sub conspectu et præsentia sacerdotum, beatæ memoriæ Hieronymum atque Augustinum, ecclesiasticorum lumina magistrorum, *musca moritura*, sicut scriptum est, *exterminans oleum suavitatis* (*Eccle.* x, 1), lacerare contenderet. Sed quid miremur Ecclesiarum præsules ista negligere, quos, sicut a multis audivimus, contra canones omnia gerere, et contra apostolicam disciplinam passim cuncta miscere, manifestum est; non servatis regulis ordinare, liciteque non solum monachos, sed etiam ministros Ecclesiæ cum feminis ad peregrina migrantes remeare rursus, et ab aliis episcopis in militiam provehi clericalem? Quæ cum singula toleranda non sint, quis sustineat tot et talia facinora perpetrari, quibus spectaculum Gentilibus, Judæis, et hæreticis non immerito præbentes, in ipsum (quod absit) tendere videatur religionis excidium? Digneque ista facientibus aptabitur illa sententia dicentis Apostoli : *Nomen enim Dei per vos blasphematur in Gentibus* (*Rom.* II, 24).

9. Sufficiat igitur hactenus fuisse hæc commissa, et ut placetur Deus humanis rebus, sollicitius divina curentur. Nusquam loci prorsus inveniatur præfatæ pestis assertor, nec accessum prorsus Ecclesiæ, vel usquam participationem catholicæ communionis inveniat, qui hæreticorum mavult subsequi nefaria professione consortium; et hi cum quibus antea probabitur noxium miscuisse colloquium, nisi resipiscunt, et ab ejus societate discedunt, ab ecclesiastico remoti servitio, devota[2] ultione plectantur, qua cæteris cavendi ministretur exemplum; nullum adeat, nec usquam loqui damnatæ olim blasphemiæ jam sinantur. Discreta suis habitationibus virorum atque feminarum sicut sanctum propositum decet, exerceatur circumspecta devotio. Contra canonum constituta nullus ad ecclesiasticum permittatur officium : non ignoraturis provinciæ uniuscujusque rectoribus, nec de præteritis se veniam reperturos erroribus, si deinceps dissimulaverint vitare patefactos : nec excusationis de cætero relinquetur occasio, si post præcepta præsentia, quæ per Romulum diaconum, cujus solertiam pro fide catholica et pro religione vigilantiam gratissime comprobamus, duximus destinanda, quisquis super his omnibus aut contemptor aut negligens deprehendetur antistes. Sicut enim ad Sedis apostolicæ moderamina pertinet, cunctis sollicitudinem debitam ministrare congruenter Ecclesiis : ita necesse est ut in contumaces et desides traditam sibi divinitus non dissimulet potestatem. Dat. kalendis novembris, Albino, viro clarissimo, consule (*a*).

SCYTHARUM MONACHORUM

DE GRATIA DEI PROFESSIO CONTRA PELAGIANOS.

Ex libello nomine JOANNIS MAXENTII et sociorum dato LEGATIS HORMISDÆ papæ apud Constantinopolim anno Christi 519.

1. His ita se habentibus, beatissimi, nunc quid jam de gratia Dei, non qua creamur, sed de ea qua recreamur et renovamur, sentiamus, breviter exponentes, Sanctitati vestræ necessario credimus facere debere manifestum : eo quod etiam in hac parte inimici gratiæ Dei, id est, Pelagii et Cœlestii sectatores nimium nobis infesti esse videntur.

2. Igitur confitemur rectum in omnibus a Deo creatum Adam, non mortalem, nec immortalem, sed utriusque capacem; habentem in proprii facultate arbitrii, et velle et posse ad omnia, hoc est, et ad bonum et ad malum. Hunc callidi serpentis deceptum astutia, propria sponte prævaricatorem exstitisse divini præcepti; atque ob hoc justo judicio Dei, non solum morti corporis, verum etiam animæ effectum obnoxium; et pristino honore nudatum, jumentis similem factum : non quod irrationabilis sit effectus, sed quia rationalis vigor ejus carnali delectatione est obligatus. Sensit denique mox inobedientiæ merito legem contrariam in propriis membris, repugnantem legi mentis suæ, captivantem se in lege peccati (*Rom.* VII, 23). Quod malum et pœnam mali in universum credimus transisse genus humanum : nec enim mortem corporis tantum, quæ pœna peccati est, sicut quidam dicere volunt; sed et aculeum mortis, hoc est, peccatum ingressum in mundum. Quia non istis, sed Apostolo potius acquiescimus, qui et peccatum et mortem in omnes homines pertransisse testatur dicens : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransivit, in quo omnes peccaverunt* (*Id.* V, 12). Propterea recentes ab utero parvulos, non tantum ut adoptionem mereantur filiorum, aut propter regnum cœlorum, sicut Pelagii, et Cœlestii, sive Theodori Mopsuesteni discipuli, qui unum et idem naturale et originale peccatum esse affirmare conantur; sed in remissionem peccatorum eos credimus baptizari, ne pereant in æternum.

3. Inarmatus igitur naturæ vigor per malum prævaricationis, nullatenus valuit per semetipsum inde resurgere, quo per propriam voluntatem erat lapsus. Quapropter nullum ab Adam nunc usque per naturæ vigorem credimus esse salvatum, nisi dono gratiæ Spiritus sancti, in fide nominis Jesu. Quia non est aliud nomen datum hominibus sub cœlo, in quo oporteat nos salvos fieri (*Act.* IV, 12), nisi in nomine Jesu Christi. Liberum autem naturale arbitrium ad nihil aliud valere credimus, nisi ad discernenda tantum et desideranda carnalia, sive sæcularia, quæ non apud Deum, sed apud homines possunt fortassis videri gloriosa : ad ea vero quæ ad vitam æternam pertinent, nec cogitare, nec velle, nec desiderare, nec perficere posse, nisi per infusionem et inoperationem intrinsecus Spiritus sancti, qui est etiam Spiritus Christi. Spiritum enim Christi qui non habet, hic non est ejus (*Rom.* VIII, 9). Quod si quis credit in Christo, jam Christi est : sicut et verum est, non utique per donum naturæ, sed per Spiritum sanctum est, qui Christi est. Qui jam credit in eum qui justificat impium (*Id.* IV, 5), ut confiteatur quia Dominus est Jesus (*Id.* X, 9); quod nemo potest dicere nisi in Spiritu sancto (I *Cor.* XII, 3). Quapropter anathematizamus eos qui naturale aut substantiam aliquam dicunt esse peccatum. Abominantes etiam eos qui contra vocem Apostoli audent dicere, Nostrum est velle, Dei vero perficere. Cum idem doctor et velle et perficere donum testetur esse divinum, ipso dicente : *Deus enim est qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Credentes etiam omnes ab Abel usque ad Christum, si qui salvati sunt, ea gratia, qua et nos, esse salvatos; secundum vocem beati apostoli Petri dicentis, *Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum illi* (*Act.* XV, 10 *et* 11).

EX EPISTOLA PETRI DIACONI

ET SOCIORUM, QUI OB QUÆSTIONES FIDEI EX ORIENTE ROMAM MISSI FUERUNT, SCRIPTA AD EPISCOPOS AFRICANOS IN SARDINIA EXSULES (*a*).

De gratia Christi quid cum ipsis universæ Orientis Ecclesiæ sentiant, et contra hæreticos defendant.

Dominis sanctissimis et cum omni veneratione nominandis, DATIANO, FORTUNATO, ALBANO, ORONTIO, BOETHO, FULGENTIO, JANUARIO, et cæteris episcopis et in Christi confessione decoratis, exigui PETRUS diaconus, JOANNES, LEONTIUS, alius JOANNES, et cæteri fratres in causa fidei Romam directi.

CAPUT PRIMUM. — 1. Utile et pernecessarium sanctisque Dei Ecclesiis specialiter credimus profuturum, ea quæ de Incarnatione et dispensatione divina nobiscum universæ sanctæ Ecclesiæ Orienta-

[1] Sic juxta Morel, Element. Critic., pagg. 192, 193. In B., *qui illicite nolentes non vehementius incitentur*. M.
[2] Forte, *debita*.
(*a*) Die primo novembris, anno Christi 493.

(*a*) Circiter annum Christi 520.

lium contra hæreticos defendunt (qui pravis et iniquis argumentis antiquam Ecclesiæ fidem inquietare non cessant), Sanctitati vestræ suggerere, atque de his consensum vestræ Beatitudinis suppliciter promereri. Quia in nullo sanctam gloriosamque confessionem vestram credimus dissentire : præsertim cum uno ubique Spiritu sanctam Dei Ecclesiam vegetari minime dubitemus. Non enim parva, imo potius magna lætitia universi replebuntur Orientales, si Sanctitatem vestram suis imo magis catholicis noverint in omnibus consentire dogmatibus. Unde suppliciter petimus et obsecramus Beatitudinem vestram, quatenus diligenti examinatione, ea quæ inferius continentur discutientes, ut decet verissimos et intrepidos Christi prædicatores, scriptis sententiam vestram nobis patefieri jubeatis (*a*) : ut si Deo præstante catholicæ fidei conveniens, et apostolicis traditionibus nostra apud vos (sicut non diffidimus) fuerit expositio comprobata, et facile tantorum virorum probatissimorumque sacerdotum auctoritate muniti, iniqua loquentium ora obstruere valeamus, et in fide sanctorum Patrum perseverantes, Deo qui vos sanctimonii sui confessione glorificavit, gratias referamus, Domini sanctissimi et Deo dignissimi. Nunc ea quæ sequuntur, diligentius petimus exploretis, etc. (*b*).

CAPUT VI. — 2. Post hæc consequens est, etiam qualiter de Christi gratia sentiamus, qua nos eruit de potestate satanæ (*Coloss.* I, 13), secundum quod nobis est traditum, vestræ Beatitudini declarare : quia etiam in hac parte auctoritas vestra nobis valde est necessaria. Credimus itaque bonum et sine ulla carnis impugnatione a Deo Creatore omnium factum Adam, magnaque præditum libertate, ita ut et bonum facere in propria facultate haberet, et malum si vellet posset admittere. Eratque mors et immortalitas in ejus posita quodam modo arbitrii libertate. Capax enim erat utriusque rei, ut si servaret præceptum, sine experientia mortis fieret immortalis : si vero contemneret, mors continuo subsequeretur. Itaque serpentis astutia depravatus, sponte divinæ legis prævaricator effectus est : et ideo secundum quod ei prædictum fuerat, justo judicio Dei, mortis pœna damnatur, totusque, id est, secundum corpus et secundum animam in deterius commutatus, amissa libertate propria, sub peccati servitio mancipatur. Ex hoc nullus est hominum, qui non hujus peccati vinculo nascatur astrictus, præter eum qui ad hoc vinculum peccati solvendum novo generationis modo natus est, Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5). Quid enim aliud potuit aut potest nasci ex servo, nisi servus? Neque enim cum esset liber Adam filios procreavit, sed postquam servus peccati factus est. Ideo sicut omnis homo ab illo est, ita et omnis homo servus peccati per ipsum est. Hinc et Apostolus, *Ex uno*, inquit, *in omnes homines in condemnationem :* et rursus, *Per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 18, 12). Falluntur ergo omni modo, qui dicunt mortem solam, non etiam peccatum transiisse in genus humanum; cum Apostolus et peccatum et mortem mundo per eum testetur illatum.

3. Ab hac igitur damnatione et morte nullus omnino liberatur, nisi gratia Redemptoris. Qui cum esset Dominus, utpote Deus, ut nos a servitute perpetua, et potestate diaboli liberaret, atque ad veram libertatem reduceret, factus est servus, accipiens formam servi (*Philipp.* II, 7). Hinc est, quod dicit ad Judæos, *Tunc vere liberi eritis, si vos Filius liberaverit* (*Joan.* VIII, 36). Putabant enim se vere liberos, qui humanis occupationibus intentione vanissima serviebant. Ut ergo falsa libertas fieret vera libertas, id est, ut humana libertas fieret christiana libertas, eadem libertas liberatore indiguit, quo posset per ejus gratiam ab occupationibus humanis aversa, ea cogitare et desiderare quæ pertinent ad vitam æternam. Sine hac igitur gratia potest quidem cogitare et desiderare humana; non autem potest cogitare aut velle seu desiderare divina. Quorum primum est et præcipuum fundamentum, et crepido quodam modo sive omnium bonorum origo, credere in Dominum gloriæ crucifixum. Quod utique non est ex naturalis arbitrii libertate; quia non hoc caro et sanguis, sed Pater cœlestis revelat cui voluerit (*Matth.* XVI, 17), ad veram eum attrahens libertatem, non violenta necessitate, sed infundendo suavitatem per Spiritum sanctum, ut mox credentes dicamus, quia Dominus est Jesus : quod nemo per naturalem arbitrii libertatem potest dicere nisi in Spiritu sancto (I *Cor.* XII, 3). Frustra ergo garriunt, qui dicunt, Meum est velle credere, Dei autem gratiæ est adjuvare; cum etiam ipsum credere, quod est consensum præbere veritati, nobis a Deo dari testetur Apostolus, dicens, *Vobis enim datum est a Christo, non solum ut in eum credatis, verum etiam ut pro illo patiamini* (*Philipp.* I, 29).

CAPUT VII. — 4. Sed dicunt : Si nolentes Deus facit ut velint credere, nullus autem est qui naturaliter, ut dicitis, possit credere aut aliquid boni velle, quod pertinet ad vitam æternam ; cur ergo non facit omnes velle, cum non sit personarum acceptio apud Deum (*Rom.* II, 11), præsertim cum de ipso scriptum sit, *Qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 4)? Aut enim vult et non potest, aut mentitur Scriptura divina. Quod si horum quodlibet sentire est impium ; restat ut non ille excitet voluntatem humanam, sed eam exspectet ab homine, ut æquum sit in volentibus præmium, in nolentibus autem justa damnatio. Hæc si ita sunt, ut hæretici jactitant, comprehensa sunt ab ipsis inscrutabilia, et incomprehensibilia Dei judicia. Si enim, ut ipsi volunt, nolentes damnat, salvat autem volentes; nihil est omnino quod quæratur ulterius. Et quantum ad ipsos, fallit Scriptura divina, quæ incomprehensibilia Dei testatur judicia (*Rom.* XI, 33). Nos autem incomprehensibilia credentes et demonstrantes judicia Dei, ex una massa perditionis alios salvari dicimus bonitate et gratia Dei, alios justo et occulto judicio derelinqui. Alioquin dicant, si possunt, hi qui hoc divinæ justitiæ et bonitati contrarium æstimant, cur is *qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire*, tam multas virtutes fecit in Corozaim et Bethsaida, et nullam harum in Tyro et Sidone facere voluit, ubi *si factæ fuissent* (sicut ipse testatur), *forsitan in cinere et cilicio pœnitentiam egissent* (*Matth.* XI, 21)? aut cur in Asia et Bithynia Apostolum vetuit verbum salutis annuntiare (*Act.* XVI, 6 *et* 7)? Quod si ista nequeunt comprehendi, redeant ad se, et invenientes se homines, desinant quærere, cur alios salvet gratuito dono, alios derelinquat justo et occulto judicio, qui *potestatem habet ex eadem massa aliud vas facere in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom.* IX, 21) : et clament una nobiscum, imo juxta Apostolum, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit ei, et retribuetur illi? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* (*Id.* XI, 33-36). Manifeste ergo non nobis, sed Apostolo omnino resistit, qui dicit, *Nisi ego prius voluero, gratia ad me non venit.* Quod omnino nihil aliud est dicere, nisi prius dare Deo, ut retribuatur illi.

CAPUT VIII. — 5. Sed nos sequentes eumdem

(*a*) Respondit Fulgentius nomine episcoporum cum ipso quindecim, scripto libro de Incarnatione et Gratia, cujus exordium est : « Beatus frater noster Joannes diaconus a « vestra societate directus, litteras nobis quas misistis exhi« buit : quibus recensitis, vestram simul alacres et fidem « cognovimus, et salutem; imo in agnitione fidei vestra « nobis salus innotuit. »

(*b*) Omittuntur quatuor capita de Incarnatione.

Apostolum, omnem bonarum cogitationum originem consensionemque earum et voluntatem ex Deo, et per Deum, et in Deo dicimus, qui pravas hominum voluntates et terrenis actibus implicatas, per infusionem et inoperationem intrinsecus sancti Spiritus absolvit, et corrigit, sicut scriptum est, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, 35, *sec* LXX). Hinc etiam beatus Basilius Cæsariensis episcopus in Oratione sacri altaris, quam pene universus frequentat Oriens, inter cætera: *Dona*, inquit, *Domine, virtutem ac tutamentum, malos, quæsumus, bonos facito, bonos in bonitate conserva: omnia enim potes, et non est qui contradicat tibi; cum enim volueris salvas, et nullus resistit voluntati tuæ.* Ecce quam breviter, quamque districte, doctor egregius olim huic controversiæ finem posuit, docens per hanc precem, non a se ipsis, sed a Deo malos homines bonos fieri, nec sua virtute, sed divinæ gratiæ adjutorio in ipsa bonitate perseverare.

6. Similiter beatus Innocentius apostolicæ Sedis antistes, in epistola ad concilium Milevitanum: *Omnia*, inquit, *studia et omnia opera ac merita sanctorum, ad Dei gloriam laudemque referenda sunt; quia nemo aliunde ei placet, nisi ex eo quod ipse donaverit* (a). Quod diligentius manifestiusque in epistola sua ad Papam Zosimum replicando, ipsius Papæ sententiam explicant Africana concilia dicendo: *Illud autem quod in litteris, quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti dicens, Nos tamen instinctu Dei* (*omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt unde nascuntur*) *ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus: sic accipimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens, amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in humilitatis nostræ conscientiam retulisti? Et tamen instinctu Dei factum fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti; ideo utique quia præparatur voluntas a Domino, et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 14); *ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ singulis motibus magis illius prævenire*[1] *non dubitemus gratiam: quod ita Deus in cordibus hominum atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio pium consilium, omnisque motus bonæ voluntatis ex Deo sit; quia per illum aliquid boni possumus, sine quo nihil possumus.*

7. His congrue beatissimus Cœlestinus in epistola ad Gallos data: *Cum enim*, inquit, *sanctarum plebium præsules mandata sibi legatione funguntur apud divinam clementiam, humani generis agunt causam, et tota secum Ecclesia congemiscente postulant et precantur, ut infidelibus donetur fides, ut idololatræ ab infidelitatis suæ liberentur erroribus, ut Judæis ablato cordis velamine lux veritatis appareat, ut hæretici catholicæ fidei perceptione resipiscant, ut schismatici spiritum redivivæ charitatis accipiant, ut lapsis pœnitentiæ remedia conferantur, ut denique catechumenis ad regenerationis Sacramenta perductis cœlestis misericordiæ aula reseretur. Hæc autem non perfunctorie neque inaniter a Domino peti, rerum ipsarum monstrat effectus; quandoquidem ex omni errorum genere plurimos dignatur attrahere, quos eruens de potestate tenebrarum transfert in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I, 13), *et ex vasis iræ facit vasa misericordiæ: quod adeo totum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo gratiarum semper actio laudisque confessio pro illuminatione talium vel correctione referatur* (*Cap.* 11). Rursus post pauca: *His ergo*, inquit, *ecclesiasticis regulis et ex divina sumptis auctoritate documentis, ita adjuvante Domino Deo confirmati sumus, et omnium bonorum effectuum atque operum, et omnium studiorum, omniumque virtutum quibus ab initio fidei ad Deum tenditur, Deum profitemur auctorem; et non dubitemus ab ipsius gratia omnia hominis merita præveniri, per quem fit ut aliquid boni et velle incipiamus, et facere. Quo utique auxilio et munere Dei non aufertur liberum arbitrium, sed liberatur, ut de tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudente sit providum.* Terminat autem idem magister hanc ipsam epistolam, atque concludit ita dicens: *Quia ad confitendam gratiam Dei, cujus operi ac dignationi nihil penitus subtrahendum est, satis sufficere credimus, quidquid secundum prædictas regulas apostolicæ Sedis nos scripta docuerunt, ut prorsus non opinemur catholicum, quod apparuerit præfixis sententiis esse contrarium.*

8. Hæc, sanctissimi, non quasi ignorantibus suggerere necessarium æstimavimus, sed ad confutandam eorum amentiam, qui ea ut nova dogmata, et penitus Ecclesiis inaudita refugiunt, huic parvitatis nostræ libello inserere utile consideravimus. Quorum omnium sanctorum Patrum imbuti doctrinis, anathematizamus Pelagium et Cœlestium, simulque etiam Julianum Eclanensem[1], et qui illis similia sapiunt; præcipue libros Fausti Galliarum episcopi, qui de monasterio Lirinensi provectus est, quos contra prædestinationis sententiam scriptos esse non dubium est. In quibus non solum contra horum omnium sanctorum Patrum, verum etiam contra ipsius Apostoli traditionem veniens, humano labori subjungit gratiæ adjutorium, atque totam omnino Christi evacuans gratiam, antiquos sanctos non ea gratia qua et nos, secundum quod docet beatissimus Petrus apostolus, sed naturæ possibilitate salvatos (*Act.* XV, 11) impie profitetur.

PETRUS misericordia Dei diaconus subscripsit.
JOANNES misericordia Dei monachus subscripsit.
LEONTIUS misericordia Dei monachus subscripsit.
JOANNES lector misericordia Dei subscripsit.

ANATHEMATISMI

CONTRA PELAGIANOS A SCYTHIS MONACHIS AD HORMISDAM PAPAM LEGATIONE MISSIS, ROMÆ (UT PUTANT) EDITI ANNO 520.

1. Si quis non confitetur originale peccatum per prævaricationem Adæ ingressum in mundum, secundum Apostoli vocem dicentis, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum* (*Rom.* V, 12), etc., anathema sit.

2. Item anathematizamus omnem sensum Pelagii et Cœlestii, et omnium qui illis similia sapiunt, suscipientes omnia quæ in diversis locis contra ipsos acta sunt et scripta a præsulibus apostolicæ Sedis, id est, Innocentio, Bonifacio, Zosimo, Cœlestino, Leone, Attico etiam Constantinopolitano, Augustino et Africanæ provinciæ episcopis.

DE LIBRIS FAUSTI

EPISCOPI REIENSIS IN GALLIA.

Epistola Possessoris episcopi Africani ex Constantinopolitana urbe ad Hormisdam papam missa.

Domino beatissimo.... papæ HORMISDÆ, POSSESSOR episcopus, in Domino æternam salutem.

Decet et expedit ad capitis recurrere medicamentum, quoties agitur de sanitate membrorum. Quis enim majorem circa subjectos sollicitudinem gerit, aut a quo magis est nutantis fidei stabilitas exspectanda, quam ab ejus Sedis præside, cujus primus a Christo rector audivit, *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18)? Arbitror vestram Beatitudinem non latere, quantis in Constantinopolitana urbe Ecclesia laboret insidiis, et ad morem veteris morbi insaniem vulnus iterum quærat erumpere, quod obductum creditur cicatrice. Unde cum quorumdam fratrum animus de codice

[1] Cœlestinus, *valere*.

(a) Legitur sententia in capitulo octavo epistolæ Cœlestini, supra, col. 1737, proximo quidem loco post Innocentii verba, sed minime tamen ad ipsum pertinens. Rursum infra, ad finem præsentis n. 6, simili prorsus errore initium capituli 9 ejusdem epistolæ Cœlestini, pro verbis Africanorum antistitum acceperunt.

[1] Alias, *Edanensem*.

Fausti cujusdam natione Galli (a), reginæ civitatis episcopi, qui de diversis rebus et frequentius de gratia Dei diserte visus est disputare, in scandalum moveretur; aliis, ut se habent humana studia, in contrarium renitentibus: me crediderunt de hoc ambiguo consulendum. Dixi quidem ea, quæ a tractatoribus pro captu proprii ingenii disputantur, non ut canonica recipi, aut ad synodalium vicem pro lege servari: sed habere nos certa, scilicet quæ veteri lege vel nova conscripta, et generalibus sunt patrum decreta judiciis ad fundamentum fidei ac religionis integram firmitatem: hæc autem quæ antistites diversi conscripserunt, pro qualitate sui sine præjudicio fidei solere censeri. Sed cum hæc, quantum in eorum frequenti postulatione persensimus, magis eis excusatio videretur: vel pro eorum prece, vel pro obsequii occasione reddendi apostolatui vestro, per Justinum diaconum meum præsumpsi apices parvitatis meæ ingerere, quibus principaliter orationum vestrarum munimen exposcens, quæso ut consulentes quid de præfati auctoris dictis videatur, auctoritate apostolicæ responsionis agnoscant: maxime quod filii quoque magistri militum Vitalianus et Justinianus præcipue super hac re rescripto Beatitudinis vestræ similiter informari desiderant, etc. Accepta decimo quinto kalendas augusti, Rustico, viro clarissimo, consule (b).

EPISTOLA HORMISDÆ (c) PAPÆ

AD POSSESSOREM.

1. Sicut rationi congruit, ut consulant ambigentes, ita par est respondere consultos; quia ipse impellit in errorem, qui non instruit ignorantem, etc.

2. Ubi non variæ tentationis aculei? Quales per hunc fere jugem annum quorumdam Scytharum, qui monachos præ se ferebant, specie, non veritate, professione, non opere, subtili tectas calliditate versutias, et sub religionis obtentu famulantia odiis suis venena pertulimus; studentes eos ab interno vulnere medicabilis patientiæ moderamine sanare, beati Pauli monita non tacentes: *Noli verbis contendere; ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium* (II *Tim.* II, 14), etc. Hæc ideo Dilectioni vestræ indicanda sub occasione credidimus, ne si illuc fuerint forte dilati, ignorantes quemadmodum se in urbe Romana tractaverint, sub aliqua verborum simulatione deciperent.

3. Hi vero, quos vos de Fausti cujusdam Galli antistitis dictis consuluisse, litteris indicastis, id sibi responsum habeant: neque illum recipi (d); neque quemquam quos in auctoritate patrum non recipit examen catholicæ fidei, aut ecclesiasticæ disciplinæ ambiguitatem posse gignere, aut religiosis præjudicium comparare. Fixa sunt a patribus quæ fideles sectari debeant instituta: sive interpretatio, sive prædicatio, seu verbum populi ædificationi compositum, si cum fide recta et doctrina sana concordat, admittitur; si discordat, aboletur. Unum est fundamentum, extra quod quælibet fabrica si consurgit, infirma est: super illud quisquis ædificat, sive vilia, sive pretiosa, consideret. Errat autem a via, qui ab eo quod patrum electio monstravit exorbitat. Nec tamen improbatur diligentia per multa discurrens, sed animus a veritate declinans. Sæpe de his necessaria providetur, de quibus ipsi æmuli convincantur, instructio. Nec vitio dari potest, nosse quod fugias: atque ideo, non legentes incongrua in culpam veniunt, sed sequentes. Quod si ita non esset, nunquam doctor ille Gentium acquievisset nuntiare fidelibus, *Omnia probate, quod bonum est tenete* (*Thess.* V, 21), etc. Non improvide veneranda patrum sapientia fideli potestate quæ essent catholica dogmata definiit; certa librorum etiam veterum in auctoritatem recipienda, sancto Spiritu instruente præfigens; ne opinioni suæ lector indulgens, non quod ædificationi ecclesiasticæ conveniret, sed quod voluptas sua concepisset, assereret. Quid ergo calumniantibus opus erat extra constitutos Ecclesiæ terminos porrigere quæstiones, et de his quæ habentur dicta, quasi dicta non sint, movere certamina; cum Christiana fides canonicis Libris, et synodalibus præceptis, et patrum regularibus constitutis, stabili et inconcusso termino limitetur? De arbitrio tamen libero et gratia Dei, quid Romana, hoc est catholica, sequatur et asseveret Ecclesia, licet in variis libris beati Augustini, et maxime ad Hilarium et Prosperum, possit cognosci (a); tamen in scriniis ecclesiasticis expressa capitula continentur, quæ si tibi desunt, et necessaria creditis, destinabimus. Quanquam qui diligenter Apostoli dicta considerat, quid sequi debeat, evidenter cognoscat. Data idibus augusti (b).

EX JOANNIS MAXENTII

CONTRA SUPERIOREM EPISTOLAM SCRIPTIONE.

1. Quoniam quædam fertur ab inimicis ubique epistola, quasi a Romano episcopo destinata, in qua multa inaniter contra Scytharum monachos digesta reperiuntur; necessario consideravi ipsius epistolæ dictis respondere, eosdemque monachos omni hujusmodi culpa liberos approbare, etc. Non est facile credendum hanc ejus esse epistolam, cujus fertur nomine titulata, præsertim cum in ea nihil, ut diximus, rationis aut consequentiæ reperiatur, sed tota criminationibus obtrectationibusque vanis, quæ solent ex rancore adversantis procedere animi, videatur referta, etc.

2. An forte non est catholicum, Christum Filium Dei vivi unum confiteri ex sancta et individua Trinitate? Pro hac etenim sola sententia Scytharum monachos constat ad Romanum fuisse profectos episcopum, sicut omnibus pene, non solum in hac regia urbe (c), verum etiam in universa Italia catholicis notum est. Nam et ipsi hæretici, ut superius dictum est, ad hoc ubique hanc ipsam, cui respondemus, epistolam proferunt, quatenus et sæpe dictis monachis invidiam concitent, et omnes quasi ex auctoritate ejusdem Romani episcopi prohibeantur Christum Filium Dei unum confiteri ex Trinitate, etc. Sed absit ut ex qualibet parte catholicæ professioni Romanus Episcopus contradicat. Nunquam etenim Scytharum monachos, quos non simplici sermone, sed etiam scriptis, Christum Filium Dei unum ex Trinitate noverat confiteri, per quatuordecim pene menses, quamdiu eos ibi detinuit, sibi communicare permisisset, si, ut hæretici volunt, hanc prædicationem catholicæ fidei contrariam judicaret, etc. Unde quis facile credere audeat, hanc a memorato viro, ut sæpe diximus, directam epistolam? nisi forte, quod de tanto antistite credere importunum est, a memorato Dioscoro postea depravatus contra suam ipsius sententiam hæc scripsisse credendus est, etc.

3. Multa et non necessaria de libris Fausti cujusdam Galli episcopi in consequentibus loquitur, etc. Verumtamen quia eos libros, quos B. Augustinus episcopus ad Hilarium scripsit et Prosperum in fine hujus epistolæ Romanam testatur suscipere Ecclesiam, et quid de gratia Dei et libero humano arbitrio eadem teneat et servet Ecclesia, ex ipsis libris abunde posse sciri asserit; omittentes ea quæ superflue et prolixe

(a) Fallitur Possessor: nam Faustus se natione Britannum prodit multis locis.

(b) Die decimo octavo julii, anno Christi 520.

(c) Inter illius epistolas ordine 70.

(d) Respicit ad Gelasii papæ Decretum in Romana synodo anno 494 confectum, quo ipsa « Opuscula Fausti Rhegiensis « Galliarum apocrypha » censentur, sub hoc simul cum hæreticorum libris titulo comprehensa: « Cætera quæ ab hæ« reticis sive schismaticis conscripta vel prædicata sunt, « nullatenus recipit catholica et apostolica Romana Ecclesia, « e quibus pauca... credimus esse subdenda. » De quibus etiam in Decreti fine pronuntiatur: « Non solum repudiata, « verum etiam... sub anathematis indissolubili vinculo in « æternum confitemur esse damnata. »

(a) Præclara doctrinæ Augustini confirmatio, nec obscura ipsius Fausti, qui ab illa in suis libris discessit, condemnatio.

(b) Die decimo tertio augusti, anno 520.

(c) Constantinopolitana.

in ipsa digesta probantur epistola, conveniens credidi aliqua, tam de Fausti quam de ante dictis libris ejusdem sancti Augustini, certa capitula decerpere, et huic nostro opusculo inserere, ut cum in brevi collata ad invicem, contraria sibi reperta fuerint, evidenter clareat libros Fausti esse hæreticos : sicque confundantur omnes, qui eos hactenus defendunt catholicos; quorum princeps et auctor est Possessor Africanus episcopus, etc.

EPISCOPORUM AFRICANORUM

IN SARDINIA EXSULUM AD JOANNEM, ET VENERIUM, ET ALIOS, EPISTOLA SYNODICA (a) DE GRATIA DEI ET HUMANO ARBITRIO.

Dei gratia plurimum amplectendis sanctis fratribus, JOANNI presbytero et archimandritæ (b), et VENERIO diacono, et fidelibus viris, quorum in vestra epistola subscriptio continetur, DATIANUS, FORTUNATUS, BOETHUS, VICTOR, SCHOLASTICUS, ORONTIUS, VINDICIANUS, VICTOR, JANUARIUS, VICTORIANUS, PHOTINUS, QUODVULTDEUS, famuli Christi, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quantum membra ecclesiastici corporis per Christi gratiam in unitate fidei compages retinet charitatis, tantum necesse est ut pro invicem sollicita sint membra, ut repulso cujuslibet pravi dogmatis morbo, non solum servandæ, verum etiam reparandæ sanitati jugis atque indefessa tam sermonis quam orationis impendatur instantia. Sic enim fit, ut dum sollicitudo fraternæ puritatis invigilat, ipse Spiritus sanctus, per quem charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, diligentibus Deum et in Deo proximum, omnia cooperetur in bonum. Quia sicut ipsam dilectionem dono gratiæ spiritualis accipimus; ita dum pro fratribus solliciti sumus, non solum divinam inesse nobis gratiam demonstramus [1], verum etiam, quanto magis a nobis puritas charitatis impenditur, tanto magis gratia nobis divinæ retributionis augetur.

CAPUT II. — 2. Accepimus itaque vestræ Charitatis epistolam, quæ nostrum ex parte relevavit, ex parte vero mœstificavit exsilium (c). Gaudemus enim, quia rectam tenetis de gratia Dei sententiam, cujus munere [2] illuminatur, et juvamine gubernatur liberum humanæ mentis arbitrium. Sed quadam sumus nebula mœroris affecti, quia significastis quosdam fratres in quæstione de gratia Dei et humano arbitrio non rectum tenere fidei catholicæ tramitem, sed adversus Dei gratiam elevare velle humani arbitrii libertatem. Ubi primum, dilectissimi fratres, debetis agnoscere, imo vos non ambigimus agnovisse, ad hoc divinitus ista permitti, ut hinc divinæ gratiæ virtus documento possit indicii manifestioris intelligi. Quandoquidem ipsa gratia nullatenus agnoscitur, nisi detur : quæ quamdiu non est in homine, tamdiu necesse est ut ei aut sermone repugnet aut opere. Nam sermone repugnat gratiæ Dei, qui sensum gerit fidei christianæ contrarium : repugnat autem opere, qui in moribus suis christianæ vitæ non tenet institutum. Hoc quippe agit in homine gratia divinitus data, ut animus dono fidei charitatisque percepto, et sermonem bonum proferat, et studio bonæ operationis insistat. Quod fidelibus divinitus dari beatus et ostendit, et poposcit Apostolus, dicens : *Ipse autem Dominus noster Jesus Christus et Deus et Pater noster, qui dilexit nos, et dedit consolationem æternam, et spem bonam in gratia, exhortetur corda vestra, et confirmet in omni opere bono et sermone* (II *Thess.* II, 15 *et* 16).

CAPUT III. — 3. A Deo itaque nobis est omnis gratia boni sermonis et operis, a quo nobis etiam ipsius cogitationis bonæ manifestum est sufficientiam tribui : ut discat homo non in se, sed in Domino gloriari. Divinæ quippe gratiæ bonam cogitationem hominis beatus assignabat Apostolus, quando dicebat, *Fiduciam autem talem habemus per Christum ad Deum, non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Corinth.* III, 4, 5).

CAPUT IV. — 4. Proinde, etsi quidam gratiam necdum habentes, non se intelligunt non habere : illi tamen qui gratiam divinitus acceperunt, eo magis debent in ipsius gratiæ assertione firmari, quo eam vident non omnibus tribui. Necesse est autem, ut ab eis quibus non tribuitur, ignoretur; et ab eis agnoscatur, quibus divina largitate donatur. Testatur enim Apostolus, dona Spiritus sancti ejusdem Spiritus sancti acceptione cognosci. Ideo ait : *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis : quæ et loquimur, non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes. Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei; stultitia est enim illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter dijudicatur : spiritualis autem judicat omnia, et ipse a nemine judicatur* (I *Cor.* II, 12-15). Per sanctum ergo Spiritum gratiam accipimus, quo Spiritu accepto fit in nobis, ut quod accepimus noverimus.

CAPUT V. — 5. Proinde scienda est, dilectissimi fratres, et recto tenore veræ fidei profitenda, tam humani arbitrii egena paupertas, quam divinæ gratiæ indeficiens largitas. *Quid enim habes*, ait Apostolus, *quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (*Id.* IV, 7)? Ante largitatem quippe gratiæ est in homine quidem liberum arbitrium, sed non bonum, quia non illuminatum. Proinde, nisi gratia detur, bonum ipsum arbitrium non habetur. Sic namque est ipsum liberum hominis arbitrium absque dono gratiæ, sicut est oculus sine lumine. Nam et oculus ad videndum factus est : sed nisi lumen acceperit, non videbit. Illa autem est *lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9) : illuminat autem hominem, se ipsam dando per gratiam. Sicut ergo corporis oculus semper indiget lumen accipere, ut ipsum lumen possit aspicere : sic et libero arbitrio hominis nulla potest gratiæ suffragari cognitio, nisi detur ipsius gratiæ spiritualis infusio. Proinde ut de iis quæ vestris litteris indidistis, quid habeat catholici dogmatis veritas intimemus, singula breviter definire curavimus, sequentes donum ejusdem gratiæ, quod sanctorum patrum cordibus et linguis ipsa de se dicendum dignata est infundere.

CAPUT VI. — 6. Dixistis itaque, quod vobis dicentibus quod Esau et Jacob necdum natis, Jacob per misericordiam gratuitam eligitur; Esau autem originali peccato detentus, justo judicio Dei est odio habitus (*Rom.* IX, 11-13) : illi e contrario dicunt, in Esau figuram esse populi Judæorum, ex futuris malis operibus condemnandi; in Jacob vero figuram esse populi Gentium, ex futuris operibus bonis salvandi. Hæc duo, quæ singuli proponitis, bonum est ut catholica consensione jungatis : sic enim et ab illis Dei gratia competenter agnoscitur, et a vobis propheticum mysterium non negatur. In illis namque duobus

[1] In Mss., *divinæ lectionis inesse nobis gratiam.*

[2] Alias, *lumine.*

(a) Scripta anno Christi 523.

(b) Joannes archimandrita idem est, ut putant, cum Maxentio abbate, cujus sunt opuscula supra in Excerptis exhibita, col. 1778.

(c) In exsilio receperunt epistolam Joannis et Venerii : hanc vero iis responsionem nonnisi post finitum exsilium reddiderunt. Nam, cap. 18, laudant tres libros de Veritate prædestinationis et gratiæ, quos Fulgentius, ut in ipsius Vita, cap. 29, legitur, « jam reversus de exsilio confecit. » Ab exsilio eos Hildericus, Trasamundo regi, qui die vigesimo octavo maii, anno Christi 523 obiit, successurus, curavit statim revocandos : « Hic enim, » ut Turonensis scribit, « sacramento a decessore suo Trasamundo obstrictus, ne « Catholicis in regno suo aut ecclesias aperiret, aut privile« gia restitueret; priusquam regnaret, ne sacramenti ter« minos præteriret, præcepit et sacerdotes catholicos ab « exsilio redire, et ecclesias aperiri. »

fratribus digne accipitur duorum significatio populorum: præsertim cum ipsi Rebeccæ Dominum consulenti duo prænuntientur populi, ab ejus utero separandi (*Gen*. xxv, 22 *et* 23). Verumtamen agnoscenda est in illa discretione, et gratuita bonitas, et justa severitas. Nam quia *omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* i, 17): et gratia discernuntur, quicumque salvantur: profecto non sunt electa neque dilecta in Jacob humana opera, sed dona divina. Rursus quia *iniquitas nostra justitiam Dei commendat* (*Rom*. iii, 5); procul dubio in Esau humanæ iniquitatis est damnata nequitia. In eo quippe gratuitum in Jacob Deus ostendit beneficium misericordiæ suæ, in quo eum gratia gratis dignatus est adoptare: nec eum pro meritis futuræ cujusquam bonæ operationis elegit, cui se ipsum, et fidem, et bona opera donaturum esse præscivit. Inde est quod semini Abrahæ, cujus in Jacob figura præcessit, beatus Apostolus dicit, *Gratia salvi facti estis per fidem*. Ut ostenderet fidem non aliquibus bonis meritis dari, sed ipsius fidei dono omne bonum meritum inchoari, ipsamque donum Dei esse, secutus adjunxit, *Et hoc non ex vobis, sed donum Dei est*. Ac ne quisquam sibi quorumlibet bonorum operum audeat meritum vindicare, et pro quibuscumque operibus fidem se æstimet accepisse, subjecit, *Non ex operibus, ne quis glorietur*. Ut autem ostenderet non solum fidem, sed etiam bona opera divinitus tribui, continuo subdidit, *Ipsius enim factura sumus, creati in Christo Jesu, in operibus bonis*: quæ non solum a Deo donata, sed ab ipso etiam præparata testatur dicens, *quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus* (*Ephes*. ii, 8-10). Gratia itaque Jacob salvus factus est per fidem, gratia consecutus est bonorum operum facultatem.

CAPUT VII.—7. Quocirca, quia certum est Esau fuisse vas iræ, Jacob autem vas misericordiæ; certissime tenendum est quod et ille ut damnaretur, iram juste meruit; *Non enim injustus Deus, qui iram infert*: et iste ut salvaretur, gratis donum misericordiæ prævenientis accepit. Jacob itaque justificatus gratis per gratiam Dei, factus est vas misericordiæ per indebitam gratiam, et per ipsam misericorditer est præparatus ad gloriam: Esau vero per iram justam juste est præparatus ad pœnam: *Iniquitas* autem *nostra justitiam Dei commendat* (*Rom*. iii, 5). Deus ergo in Jacob misericordiam gratuitæ bonitatis, in Esau vero judicium justæ severitatis ostendit. Qui sacramento quidem circumcisionis octavo die secundum tenorem divinæ constitutionis accepto (*Gen*. xvii, 12), reatu peccati originalis caruit: sed per nequitiam cordis in hominis terreni vetustate permansit; illius ibi judicio derelictus, qui gratis salvat, justeque condemnat. In cujus persona significati sunt, non illi tantum qui fidem negant: sed et illi qui usque in finem vitæ suæ intra Ecclesiam positi, in malis operibus perseverant; de quibus Apostolus ait, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur* (*Galat*. v, 21). Nam sicut ille circumcisus periit, quia dilexit tenebras magis quam lucem (*Joan*. iii, 19): sic omnis qui non deposuerit veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris (*Ephes*. iv, 22), condemnabitur in judicio; quia non condigne usus est Baptismatis sacramento. Ad eumdem quippe veterem hominem pertinent non solum illi, qui ignorant Deum; sed etiam illi de quibus dicit Apostolus, *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit*. i, 16).

CAPUT VIII. — 8. De parvulis vero indubitanter tenenda catholicæ regula veritatis: Quia parvulus qui baptizatur, gratuita Dei bonitate salvatur: qui vero sine Baptismate moritur, propter peccatum originale damnatur. Nec aliquo dicendus est Dei beneficio futuræ impietati præreptus, qui absque justificationis gratia mortuus est, impiorum consortio deputatus: a qua impietate sive parvulus, sive majoris ætatis, solo quisque remedio eripitur, si Christi sanguine redimatur.

CAPUT IX. — 9. De gratia vero non digne sentit, quisquis eam putat omnibus hominibus dari: cum non solum non omnium sit fides (II *Thess*. iii, 2), sed adhuc nonnullæ gentes inveniantur, ad quas fidei prædicatio non pervenit. Beatus autem Apostolus dicit, *Quomodo invocabunt in quem non crediderunt? aut quomodo credent ei, quem non audierunt? quomodo autem audient sine prædicante* (*Rom*. x, 14)? Non itaque gratia omnibus datur: quandoquidem ipsius gratiæ participes esse non possunt, qui fideles non sunt; nec possunt credere, ad quos invenitur ipse fidei auditus minime pervenisse. Ipsa vero gratia quibuscumque datur, non æqualiter datur, sed secundum mensuram donationis Christi (*Ephes*. iv, 7), et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei (*Rom*. xii, 3): qui non hominum personas accipit, sed omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria singulis prout vult (I *Cor*. xii, 11).

CAPUT X. — 10. Quod autem vos dicitis sola Dei misericordia salvari hominem; illi autem dicunt, nisi quis propria voluntate concurrerit, et elaboraverit, salvus esse non poterit: digne utrumque tenetur, si rectus ordo servetur divinæ misericordiæ et voluntatis humanæ, ut illa præveniat, hæc sequatur; sola Dei misericordia initium salutis conferat, cui deinde voluntas hominis cooperatrix suæ salutis existat: ut misericordia Dei præveniens, voluntatis humanæ dirigat cursum; et humana voluntas obediens, eadem misericordia subsequente, secundum intentionem currat ad bravium (*Id*. ix, 24). Ac per hoc humana voluntas, in eo quod currit utiliter et laborat, ex Dei misericordia sibi esse donum cursus ac laboris agnoscat, nec sit ingrata misericordiæ, per quam salutis accipit initium, ut per ipsam perveniat ad plenum sempiternæ salutis effectum: quia tunc erit bona, si Dei præveniatur dono; et tunc permanebit bona, si ejus non destituatur auxilio. Errat autem, quisquis putat sic a Deo tribui gratiam, velut si quis accepto idoneo pignore pecuniam det: cum Dominus utique et pignus Spiritus sancti (II *Cor*. v, 5) ipse quibus vult conferat, et pecuniam suam nummulariis expendendam, sicut ipse loquitur in Evangelio, servorum suorum curæ officioque distribuat (*Matth*. xxv, 27).

CAPUT XI. — 11. Illa vero Apostoli sententia, qua dicitur, *Ergo cujus vult miseretur, et quem vult obdurat*, melius quidem ex persona confirmantis accipitur: quam si quis non vult ex persona confirmantis accipere, illud sine contentione attendat, quod subsequenter dicitur, *Annon habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam* (*Rom*. ix, 18, 21)? Et cum in utroque vase faciendo figuli cognoverit potestatem, in vase honoris indebitam gratiam Dei miserantis intelligat, et in vase contumeliæ debitum judicium Dei obdurantis, id est, deserentis agnoscat. Deus autem obdurare dicitur, non quia ad iniquitatem compellit, sed cum ab iniquitate non eripit: quod, quia justus est, juste facit. Deo ergo miserante, sine suis meritis homo salvatur: obdurante autem, juste recipit quod meretur. Deus quippe dono bonitatis salvat, judicio severitatis obdurat.

CAPUT XII. — 12. Illud etiam quod vos dicitis, *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate*; illi autem dicunt, *Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis* (*Isai*. i, 19): si utrumque, sicut oportet, animus in fide tranquillus acceperit, nulla de gratia Dei et humano arbitrio quæstio remanebit. Jubet enim Deus homini, ut velit; sed Deus in homine operatur et velle: jubet, ut faciat, sed operatur et facere. Ideo utrumque jungit beatus Apostolus, dicens: *Cum timore et tremore salutem vestram operamini; Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (*Philipp*. ii, 12 *et* 13). Ut ergo cum timore et tremore suam quisque operetur salutem, opus est volentis hominis: sed hoc

ipsum Dominus operatur in suis. Ac per hoc, quoniam habet homo liberum arbitrium, audit præcepta, quæ faciat: sed ad implenda præcepta liberum arbitrium idoneum nullatenus efficitur, nisi divinitus adjuvetur. Ita fit ut se operari debere homo cognoscat, dum præceptum accipit: et Deo se sciat semper omne bonum debere, quod vult ac facit, quem teste Apostolo cognoscit operari in homine et velle et perficere, pro bona voluntate; qui suis fidelibus hanc dignatus est gratiam promittere per Prophetam dicens, *Spiritum meum dabo in vobis, et faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et faciatis* (*Ezech.* XXXVI, 27). Cum ergo Deus in homine operari cœperit velle, tunc homo ad Deum convertitur, et eodem in se operante, unde ipsi placeat, operatur. De Deo enim dicit Apostolus, *Aptet vos in omni bono*[1], *ut faciatis voluntatem ejus, faciens in vobis quod placeat coram se* (*Hebr.* XIII, 21). Ad vitam quoque in tantum potest homo manum porrigere, in quantum habuerit Dominum protectionem suam super manum dexteram suam (*Psal.* CXX, 5).

CAPUT XIII. — 13. Nimis autem absurdum est, illos putare vasa misericordiæ, qui vel sæcularem habent, vel ecclesiasticam dignitatem; vasa vero contumeliæ, clericos ac monachos et laicos æstimare: cum utique Apostolus vasa misericordiæ illa dicat, quæ præparavit Deus in gloriam (*Rom.* IX, 23), non præsentem utique, sed futuram; quibus dicit, *Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.* Ideo paulo superius eis ait, *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 4, 2). Vasa quippe misericordiæ sunt quibus dicitur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum:* vasa vero contumeliæ sunt, quibus dicitur, *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 34, 41). Vasa itaque misericordiæ non ecclesiastica, vel sæcularis dignitas, sed in Ecclesia spiritualis charitas facit. Quapropter in quacumque professione tenuerit homo fidem, quæ per charitatem operatur (*Galat.* V, 6), *erit vas in honorem sanctificatum, et utile Domino, ad omne opus bonum paratum* (II *Tim.* II, 21).

CAPUT XIV. — 14. Contra prædestinationem vero sanctorum magnæ pervicaciæ est aliquem vel parare vel habere conflictum; cum apostolicæ prædicationi nullus audeat refragari, qua non solum dicitur de Deo, *Quos autem præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii ejus* (*Rom.* VIII, 29); et alio loco, *Prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum* (*Ephes.* I, 5): verum etiam ipsum caput nostrum, ipsum primogenitum in multis fratribus (*Rom.* VIII, 29) beatus Paulus prædestinatum confidenter prædicat dicens, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in virtute, secundum Spiritum sanctificationis* (*Id.* I, 3 et 4). Quisquis ergo prædestinatum Christum et sanctos ejus negat, apostolicam fidem perversus oppugnat. *Omnes* autem prædestinati ipsi sunt, quos *vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 4): qui propterea *omnes* dicuntur, quia in utroque sexu ex omni hominum genere, gradu, ætate, et conditione salvantur. Semper quippe voluntas Dei omnipotentis impletur: quia potestas ejus nullatenus vincitur. Ipse est enim qui omnia quæcumque voluit fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis (*Psal.* CXXXIV, 6): et cujus voluntati nemo resistit (*Rom.* IX, 19). Verum namque est, quod de se testatus est Filius, quia *quos vult vivificat* (*Joan.* V, 21): quia in vivificandis nullum initium humanæ voluntatis exspectat; sed ipsam voluntatem bona faciendo vivificat. Hoc in majoribus: parvulos autem, in quibus necdum potest bona voluntas fieri, solius gratiæ facit operatione salvari.

CAPUT XV. — 15. Liberum vero arbitrium, quod fuit in primo homine sanum ante peccatum, nunc in filiis Dei, propria quidem infirmitate concutitur, sed majore divini muneris gratia sublevatur.

CAPUT XVI. — 16. Quæstionem vero animarum aut tacitam debemus relinquere, aut sine contentione tractare: quia sive ex propagine veniant, sive novæ singulis corporibus fiant; quod sanctarum Scripturarum auctoritas non manifeste pronuntiat, cum cautela debet inquiri; maxime quod sine fidei detrimento potest a fidelibus ignorari. Illud præcipue observandum est et tenendum, nascentium parvulorum animas nexu peccati originalis obstrictas; omnibusque necessarium esse sancti Baptismatis sacramentum, quo disrumpitur peccati originalis vinculum, et amissa in primo homine, per secundum hominem recipitur adoptio filiorum.

CAPUT XVII. — 17. Vos itaque, dilectissimi fratres, per gratiam Dei estote stabiles et immobiles; ac tenentes veram fidem, exhibete fratribus aliter sentientibus charitatem; nec de aliquo desperetis; quia qui hodie veritatem in aliquo non agnoscit, potest cras Deo revelante cognoscere. Deo enim subest, cum volet, posse (*Sap.* XII, 18). Oremus ergo pro eis, ut Deus operetur in eis. Exhibeamus eis bonam voluntatem, de qua nos possumus habere mercedem: scientes quoniam in conspectu Dei quisquis de numero prædestinatorum fuerit, non peribit; et in omnibus voluntas omnipotentis implebitur, ut per gratiam salvi fiant, et agnitionem veritatis Deo illuminante percipiant. Præ omnibus studium gerite libros sancti Augustini, quos ad Prosperum et Hilarium scripsit, memoratis fratribus legendos ingerere. Quorum mentionem beatæ memoriæ Hormisda Sedis apostolicæ gloriosus antistes in epistola, quam consulenti se sancto fratri consacerdotique nostro Possessori rescripsit, cum magno præconio catholicæ laudis inseruit. Cujus hæc verba sunt: « De arbitrio tamen libero, et gratia Dei, quid Romana, hoc est, catholica sequatur et servet Ecclesia, licet in variis libris beati Augustini, et maxime ad Prosperum et Hilarium abunde possit agnosci, tamen et in scriniis ecclesiasticis expressa capitula continentur. »

CAPUT XVIII. — 18. Hæc itaque, dilectissimi fratres, interrogantibus vobis breviter communi voluimus respondere rescripto. Cæterum unus ex nobis (*a*), in quantum Dominus servis suis recti gratiam dignatur donare sermonis, illis omnibus, quæ memoratos fratres adversus gratiam et prædestinationem intimastis vel sentire, vel dicere, tribus libris vestro nomine dedicatis, sufficienti disputatione respondit: quique adversus duos libros Fausti Galli (*b*) septem libros edidit; quos cum recensueritis, agnoscetis protinus quemadmodum memorati Fausti commenta veritati contraria, catholicæ fidei penitus inimica, discussio prodidit, ratio manifesta convicit, auctoritas divina compressit, et præcedentium Patrum consona prorsus attestatio confutavit. Speramus autem in Domino, quoniam gratiæ suæ ita subsidium largietur, ut et bene sentientibus tribuat augmentum[1], et aliter quam oportet credentibus donet veritatis

[1] Aliquot Mss., *in omni opere bono*, juxta græcum.

[1] Quidam Mss., *sanctæ scientiæ tribuat augmentum.*

(*a*) Fulgentius videlicet episcopus Ruspensis, qui opus illud, « de Veritate prædestinationis et gratiæ Dei » prænotatum a verbis istis inchoavit: « Deo gratias ago, sancti « fratres, Joannes presbyter, et Veneri diacone, cujus « ope tales estis, ut pro gratia qua salvamur, magno spi« ritu ac fervore certetis. »

(*b*) Hæc adversus Faustum lucubratio Fulgentii magnopere laudatur ab auctore Vitæ ipsius, cap. 28, qui eum plus laborasse dicit, ut exponeret, quam ut convinceret: « Quia dubios, » inquit, « sermones ejus exponere, hoc « erat delirantis argumenta convincere. » Additque continenter: « Magnus plane hujus operis labor mercedem de« bitam cito suscepit: mox enim ut est dictatio ipsius fi« nita, protinus est longissimæ captivitatis catena dis« rupta. »

agnoscendæ subsidium [1]. Ipse enim facit gratiæ suæ participes, quos prædestinavit ad vitam; ut in omnibus bonis suis humanæ arbitrium voluntatis gratiæ Dei subjiciant, et ab ipso sibi cognoscant descendere omne datum optimum, et omne donum perfectum (*Jacobi* I, 17): sciant etiam ab ipso exspectandum semper auxilium, qui prædestinatis suis et gratiam et perseverantiam donat; ut gratiam pro gratia (*Joan.* I, 16) donum vitæ perennis accipiant.

CONCILIUM ARAUSICANUM II.

DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO [2].

In dedicatione basilicæ a Liberio patricio constructæ celebratum quinto nonas julias, Decio Juniore, viro clarissimo, consule; id est, anno Christi 529, Felicis IV papæ anno tertio.

PRÆFATIO. — Cum ad dedicationem basilicæ, quam illustrissimus præfectus et patricius filius noster Liberius in Arausica civitate fidelissima devotione construxit, Deo propitiante et ipso invitante convenissemus, et de rebus quæ ad ecclesiasticam regulam pertinent, inter nos fuisset spiritualis oborta collatio; pervenit ad nos, esse aliquos, qui de gratia et libero arbitrio per simplicitatem minus caute, et non secundum fidei catholicæ regulam sentire velint. Unde id nobis secundum auctoritatem et admonitionem Sedis apostolicæ justum et rationabile visum est, ut pauca capitula, ab apostolica nobis Sede transmissa, quæ ab antiquis Patribus de sanctarum Scripturarum voluminibus in hac præcipue causa collata sunt, ad docendos eos, qui aliter quam oportet sentiunt, ab omnibus observanda proferre, et manibus nostris subscribere deberemus. Quibus lectis, qui huc usque non sicut oportebat, de gratia et libero arbitrio credidit, ad ea quæ fidei catholicæ conveniunt, animum suum inclinare non differat.

Quod per peccatum Adæ non solum corpus, sed anima etiam læsa fuerit (a).

I. Si quis per offensam prævaricationis Adæ non totum, id est, secundum corpus et animam, in deterius dicit hominem commutatum; sed animæ libertate illæsa durante, corpus tantummodo corruptioni credit obnoxium: Pelagii errore deceptus, adversatur Scripturæ dicenti, *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 20); et, *Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis* (*Rom.* VI, 16)? et, *A quo quis superatur, ejus et servus addicitur* (II *Petr.* II, 19).

Quod peccatum Adæ non ipsi solum nocuit, sed ad posteros quoque transiit (b).

II. Si quis soli Adæ prævaricationem suam, non et ejus propagini, asserit nocuisse; aut certe mortem tantum corporis, quæ pœna peccati est, non autem et peccatum, quod mors est animæ, per unum hominem in omne genus humanum transisse testatur; injustitiam Deo dabit, contradicens Apostolo dicenti, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12).

Quod gratia Dei non ad invocationem detur, sed ipsa faciat ut invocetur.

III. Si quis invocatione humana gratiam Dei dicit posse conferri; non autem ipsam gratiam facere, ut invocetur a nobis; contradicit Isaiæ prophetæ, vel Apostolo idem dicenti, *Inventus sum a non quærentibus me, palam apparui his qui me non interrogabant* (*Isai.* LXV, 1, *et Rom.* X, 20).

Quod Deus, ut a peccato purgemur, voluntatem nostram non exspectet, sed præparet.

IV. Si quis, ut a peccato purgemur, voluntatem nostram Deum exspectare contendit, non autem ut etiam purgari velimus, per sancti Spiritus infusionem et operationem in nobis fieri confitetur; resistit ipsi Spiritui sancto, per Salomonem dicenti, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, 35, *sec.* LXX); et Apostolo salubriter prædicanti, *Deus est qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13).

Quod initium fidei non ex nobis, sed ex gratia Dei sit (a).

V. Si quis sicut augmentum, ita etiam initium fidei, ipsumque credulitatis affectum, quo in eum credimus qui justificat impium, et ad regenerationem sacri Baptismatis pervenimus, non per gratiæ donum, id est, per inspirationem Spiritus sancti corrigentem voluntatem nostram ab infidelitate ad fidem, ab impietate ad pietatem, sed naturaliter nobis inesse dicit; apostolicis dogmatibus adversarius approbatur, beato Paulo dicente, *Confidimus quia qui cœpit in vobis bonum opus, perficiet usque in diem Domini nostri Jesu Christi*; et illud, *Vobis datum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini* (*Id.* I, 6, 29); et, *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est* (*Ephes* II, 8). Qui enim fidem, qua in Deum credimus, dicunt esse naturalem, omnes eos qui ab Ecclesia Christi alieni sunt, quodammodo fideles esse definiunt.

Quod sine gratia Dei credentibus et petentibus misericordia non conferatur, cum gratia ipsa faciat ut credamus et petamus (b).

VI. Si quis sine gratia Dei, credentibus, volentibus, desiderantibus, conantibus, laborantibus, vigilantibus, studentibus, petentibus, quærentibus, pulsantibus nobis misericordiam dicit conferri divinitus, non autem ut credamus, velimus, vel hæc omnia sicut oportet agere valeamus, per infusionem et inspirationem sancti Spiritus in nobis fieri confitetur; et aut humilitati, aut obedientiæ humanæ subjungit gratiæ adjutorium, nec ut obedientes et humiles simus ipsius gratiæ donum esse consentit; resistit Apostolo dicenti, *Quid habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? et, *Gratia Dei sum id quod sum* (*Id.* XV, 10).

Quod viribus naturæ bonum aliquod, quod ad salutem pertineat, cogitare aut eligere sine gratia non possimus (c).

VII. Si quis per naturæ vigorem bonum aliquod, quod ad salutem pertinet vitæ æternæ, cogitare ut expedit, aut eligere, sive salutari, id est, evangelicæ prædicationi consentire posse confirmat, absque illuminatione et inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo et credendo veritati; hæretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evangelio dicentis, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5); et illud Apostoli, *Non quod idonei simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5).

Quod per liberum arbitrium ad gratiam Baptismi pervenire nullus possit (d).

VIII. Si quis alios misericordia, alios vero per liberum arbitrium (quod in omnibus qui de prævaricatione primi hominis nati sunt, constat esse vitiatum) ad gratiam Baptismi posse venire contendit; a recta fide probatur alienus. Is enim non omnium liberum arbitrium per peccatum primi hominis asserit

[1] Alias, *intuitum*.
[2] In vetere codice Lugdunensi inscriptio est: *Constitutio Episcoporum in civitate Arausicana, de gratia et libero arbitrio*.
(a) Vide lib. 2 de Nuptiis et Concupiscentia, cap. 34.
(b) Ex lib. 4 contra Duas Epistolas Pelagianorum, cap. 4.

(a) Vide lib. de Prædest. Sanctorum, a cap. 1 usque ad 9.
(b) Vide lib. de Dono Perseverantiæ, cap. 23, et Prosper contra Collatorem, cap. 6.
(c) Vide lib. de Gratia Christi, cap. 26.
(d) Prosper contra Collatorem, capp. 13, 38, et Respons. ad dubit. 6 Cassiani.

infirmatum ; aut certe ita læsum putat, ut tamen quidam valeant, sine revelatione Dei, mysterium salutis æternæ per semetipsos conquirere : quod quam sit contrarium, ipse Dominus probat, qui non aliquos, sed neminem ad se venire posse testatur, nisi quem Pater attraxerit (*Joan*. VI, 44). Sicut et Petro dicit, *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth*. XVI, 17) ; et Apostolus. *Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* (I *Cor*. XII, 3).

De adjutorio Dei per quod bona operamur (*a*).

IX. Divini est muneris, cum et recte cogitamus, et pedes nostros a falsitate et injustitia continemus. Quoties enim bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum, ut operemur, operatur (*Philipp*. II, 13).

De adjutorio Dei omnibus semper implorando (*b*).

X. Adjutorium Dei etiam renatis ac sanctis [1] semper est implorandum, ut ad finem bonum pervenire, vel in bono possint opere perdurare.

De obligatione votorum (*c*).

XI. Nemo quidquam Domino recte voveret, nisi ab illo acciperet quod voveret; sicut legitur, *Quæ de manu tua accepimus, damus tibi* (I *Paral*. XXIX, 14).

Quales nos diligat Deus (*d*).

XII. Tales nos amat Deus, quales futuri sumus ipsius dono, non quales sumus nostro merito.

De reparatione liberi arbitrii (*e*).

XIII. Arbitrium voluntatis [2] in primo homine infirmatum, nisi per gratiam Baptismi, non potest reparari : quod amissum, nisi a quo potuit dari, non potest reddi. Unde ipsa Veritas dicit, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan*. VIII, 36).

Quod ut liberemur a miseria, misericordia Dei præveniamur (*f*).

XIV. Nullus miser de quacumque miseria liberatur, nisi qui Dei misericordia prævenitur, sicut dicit Psalmista, *Cito anticipet nos misericordia tua, Domine* (*Psal*. LXXVIII, 8) ; et illud, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal*. LVIII, 11).

Quod per gratiam Dei in melius mutetur fidelis (*g*).

XV. Ab eo quod formavit Deus, mutatus est Adam, sed in pejus, per iniquitatem suam : ab eo quod operata est iniquitas, mutatur fidelis, sed in melius, per gratiam Dei. Illa ergo mutatio, fuit prævaricatoris primi ; hæc, secundum Psalmistam, *mutatio est dexteræ Excelsi* (*Psal*. LXXVI, 11).

Quod ex eo quod habemus non sit gloriandum, cum ex Deo sit (*h*).

XVI. Nemo ex eo, quod videtur habere, glorietur, tanquam non acceperit ; aut ideo se putet accepisse, quia littera extrinsecus vel ut legeretur apparuit, vel ut audiretur insonuit. Nam, sicut Apostolus dicit, *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat*. II, 21). Porro autem si non gratis mortuus est, *ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Ephes*. IV, 8). Inde habet, quicumque habet. Quisquis autem inde se habere negat, aut vere non habet, aut id quod habet, auferetur ab eo (*Matth*. XXV, 29).

De fortitudine christiana (*a*).

XVII. Fortitudinem Gentilium mundana cupiditas, fortitudinem autem Christianorum Dei charitas facit, quæ diffusa est in cordibus nostris, non per voluntatis arbitrium quod est a nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom*. V, 5).

Nullis meritis gratiam præveniri (*b*).

XVIII. Debetur merces bonis operibus, si fiant ; sed gratia, quæ non debetur, præcedit ut fiant.

Neminem nisi Deo miserante salvari (*c*).

XIX. Natura humana, etiamsi in illa integritate, in qua est condita, permaneret, nullo modo se ipsam Creatore suo non adjuvante, servaret. Unde cum sine gratia Dei salutem non possit custodire quam accepit, quomodo sine gratia Dei poterit reparare quam perdidit ?

Nihil boni hominem posse sine Deo (*d*).

XX. Multa Deus facit in homine bona, quæ non facit homo : nulla vero facit homo bona, quæ non Deus præstat, ut faciat homo.

De natura et gratia (*e*).

XXI. Sicut eis qui volentes in lege justificari, a gratia exciderunt, verissime dicit Apostolus, *Si ex lege justitia est, ergo Christus gratis mortuus est* : sic et his qui gratiam quam commendat et percipit fides Christi, putant esse naturam, verissime dicitur, Si ex natura justitia, ergo Christus gratis mortuus est. Jam hic enim erat lex, et non justificabat ; jam hic erat et natura, et non justificabat. Ideo Christus non gratis mortuus est, ut et lex per illum impleretur, qui dixit, *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth*. V, 17) ; et natura per Adam perdita, per illum repararetur, qui dixit, venisse se *quærere et salvare quod perierat* (*Luc*. XIX, 10).

De his quæ hominum propria sunt (*f*).

XXII. Nemo habet de suo, nisi mendacium et peccatum. Si quid autem habet homo veritatis atque justitiæ, ab illo fonte est, quem debemus sitire in hac eremo, ut ex eo quasi guttis quibusdam irrorati, non deficiamus in via.

De voluntate Dei et hominis (*g*).

XXIII. Suam voluntatem homines faciunt, non Dei, quando id agunt quod Deo displicet : quando autem ita faciunt quod volunt, ut divinæ serviant voluntati, quamvis volentes agant quod agunt, illius tamen voluntas est, a quo et præparatur et jubetur quod volunt.

De palmitibus vitis (*h*).

XXIV. Ita sunt in vite palmites, ut viti nihil conferant, sed inde accipiant unde vivant. Sic quippe vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis. Ac per hoc et manentem in se habere Christum, et manere in Christo, discipulis prodest utrumque, non Christo. Nam præciso palmite, potest de viva radice alius pullulare : qui autem præcisus est, non potest sine radice vivere.

[1] Duo manuscripti, scilicet Lugdunensis et Remensis, ac sanctis.
[2] Nonnulli manuscripti, *arbitrium libertatis*.
(*a*) Prosperi Sent. 22.
(*b*) Prosper, contra Collatorem, cap. 24.
(*c*) Ex lib. 17 de Civitate Dei, cap. 4, et Prosperi sent. 54.
(*d*) Prosperi sent. 56.
(*e*) Lib. 14 de Civitate Dei, cap. 11, et Prosperi sent. 152.
(*f*) Prosperi sent. 211.
(*g*) Ex serm. in titulum Psalmi LXVIII.
(*h*) Lib. de Spiritu et Littera, cap. 28, et Prosperi sent. 259.

(*a*) Lib. 1 Operis imperfecti, cap. 8, et Prosperi sent. 293.
(*b*) Lib. 1 Operis imperfecti, cap. 133, et Prosperi sent. 297.
(*c*) Augustini epist. 186, n. 37, et Prosperi sent. 308.
(*d*) Lib. 2 contra duas Epistolas Pelagianorum, cap. 8, et Prosperi sent. 312.
(*e*) Lib. de Gratia et Libero Arbitrio, cap. 13, et Prosperi sent. 315.
(*f*) Tract. 5 in Joan., et Prosperi sent. 323
(*g*) Tract. 19 in Joan., et Prosperi sent. 336.
(*h*) Tract. 81 in Joan., et Prosperi sent. 364.

De dilectione qua diligimus Deum (a).

XXV. Prorsus donum Dei est, diligere Deum. Ipse ut diligeretur dedit, qui non dilectus dilexit. Displicentes amati sumus, ut fieret in nobis unde placeremus. Diffundit enim charitatem in cordibus nostris Spiritus Patris et Filii, quem cum Patre amamus et Filio.

Ac sic secundum supra scriptas sanctarum Scripturarum sententias, vel antiquorum Patrum definitiones, hoc, Deo propitiante, et prædicare debemus et credere, quod per peccatum primi hominis ita inclinatum et attenuatum fuerit liberum arbitrium, ut nullus postea aut diligere Deum sicut oportuit, aut credere in Deum, aut operari propter Deum quod bonum est, possit, nisi gratia eum et misericordia divina prævenerit. Unde Abel justo, et Noe, et Abrahæ, et Isaac, et Jacob, omnique antiquorum sanctorum multitudini, illam præclaram fidem, quam in ipsorum laude prædicat apostolus Paulus, non per bonum naturæ, quod prius in Adam datum fuerat, sed per gratiam Dei credimus fuisse collatam : quam gratiam etiam post adventum Domini, omnibus qui baptizari desiderant non in libero arbitrio haberi, sed Christi novimus simul et credimus largitate conferri, secundum illud quod jam supra dictum est, et prædicat apostolus Paulus, *Vobis donatum est pro Christo non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini;* et illud, *Deus qui cœpit in vobis bonum opus, perficiet usque in diem Domini nostri Jesu Christi* (*Philipp.* I, 29, 6); et illud, *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est* (*Ephes.* II, 8); et quod de se ipso ait Apostolus, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (*I Cor.* VII, 25) : non dixit, Quia eram; sed, *ut essem;* et illud, *Quid habes quod non accepisti* (*Id.* IV, 7)? et illud, *Omne datum bonum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 17); et illud, *Nemo habet quidquam boni, nisi illi datum fuerit desuper* (*Joan.* III, 23). Innumerabilia sunt sanctarum Scripturarum testimonia, quæ possunt ad probandam gratiam proferri, sed brevitatis studio prætermissa sunt; quia et revera cui pauca non sufficiunt, plura non proderunt.

Hoc etiam secundum fidem catholicam credimus, quod accepta per Baptismum gratia [1], omnes baptizati, Christo auxiliante et cooperante, quæ ad salutem pertinent, possint, et debeant, si fideliter laborare voluerint, adimplere. Aliquos vero ad malum divina potestate prædestinatos esse, non solum non credimus, sed etiam si sunt, qui tantum malum credere velint, cum omni detestatione illis anathema dicimus. Hoc etiam salubriter profitemur et credimus, quod in omni opere bono, non nos incipimus, et postea per Dei misericordiam adjuvamur; sed ipse nobis nullis præcedentibus bonis meritis, et fidem et amorem sui prius inspirat, ut et Baptismi sacramenta fideliter requiramus, et post Baptismum cum ipsius adjutorio ea quæ sibi sunt placita implere possimus. Unde manifestissime credendum est, quod et illius latronis, quem Dominus ad paradisi patriam revocavit, et Cornelii centurionis, ad quem angelus Domini missus est, et Zacchæi, qui ipsum Dominum suscipere meruit, illa tam admirabilis fides non fuit de natura, sed divinæ largitatis donum [2] (*b*).

Et quia definitionem antiquorum Patrum, nostramque, quæ supra scripta est, non solum religiosis, sed etiam laicis, medicamentum esse, et desideramus, et cupimus; placuit ut eam etiam illustres ac magnifici viri, qui nobiscum ad præfatam festivitatem convenerunt, propria manu subscriberent.

Cæsarius in Christi nomine episcopus, constitutionem nostram relegi, et subnotans subscripsi, quinto nonas julii, Decio Juniore, viro clarissimo, consule.

Julianus Amartolus episcopus, relegi et subscripsi.

Constantius in Christi nomine episcopus, consensi et subscripsi.

Cyprianus.... episcopus.... subscripsi.
Eucherius.... episcopus.... subscripsi.
Item Eucherius.... episcopus.... subscripsi.
Heraclius.... episcopus.... subscripsi.
Principius.... episcopus.... subscripsi.
Philagrius.... episcopus.... subscripsi.
Maximus.... episcopus.... subscripsi.
Prætextatus.... episcopus.... subscripsi.
Alethius.... episcopus.... subscripsi.
Lupercianus.... episcopus.... subscripsi.
Vindemialis.... episcopus.... subscripsi.

Petrus Marcellinus Felix Liberius, vir clarissimus et illustris præfectus Prætorii Galliarum atque patricius, consentiens subscripsi.

Syagrius vir illustris consentiens subscripsi.
Opilio vir illustris cons. subscripsi.
Pantagathus vir illustris cons. subscripsi.
Deodatus vir illustris cons. subscripsi.
Cariattho vir illustris cons. subscripsi.
Marcellus vir illustris cons. subscripsi.
Namatius vir illustris cons. subscripsi.

BONIFACII II PAPÆ

EPISTOLA AD CÆSARIUM ARELATENSEM, CUJUS ROGATU CONFIRMAT EA QUÆ IN SYNODO ARAUSICANA II FUERUNT DEFINITA (*a*).

Dilectissimo fratri Cæsario, Bonifacius.

1. Per filium nostrum Armenium presbyterum et abbatem, litteras tuæ Fraternitatis accepimus, quas ad nos [1] sub ea qua in Deo tenemur charitate direxeras : quibus credideras postulandum, ut id quod a beatæ recordationis decessore nostro Papa Felice pro catholicæ fidei poposceras firmitate, mea explicaretur instantia. Sed quia id voluntas superna disposuit, ut quod per nos ab illo speraveras, a nobis potius impetrares; petitioni tuæ, quam laudabili fidei sollicitudine concepisti, catholicum non distulimus dare responsum. Indicas enim quod aliqui episcopi Galliarum, cum cætera jam bona ex Dei acquieverint gratia provenire, fidem tantum, qua in Christo credimus, naturæ esse velint, non gratiæ; et hominibus ex Adam, quod dici nefas est, in libero arbitrio remansisse, non etiam nunc in singulis misericordiæ divinæ largitate conferri : postulans ut pro ambiguitate tollenda, confessionem vestram, qua vos e diverso fidem rectam in Christo, totiusque bonæ voluntatis initium, juxta catholicam veritatem per prævenientem Dei gratiam singulorum definitis sensibus inspirari, auctoritate Sedis apostolicæ firmaremus.

2. Atque ideo, cum de hac re multi Patres, et præ cæteris beatæ recordationis Augustinus episcopus, sed et majores nostri apostolicæ Sedis antistites, ita ratione probentur disseruisse latissima, ut nulli ulterius

[1] Codex Lugdunensis, *post acceptam Baptismi gratiam.*
[2] Idem codex, *sed gratiæ largitate donata.* Remensis et Bellovacensis, *sed de divinæ largitatis dono.*

(*a*) Tract. 102 in Joan., et Prosperi sent. 368.
(*b*) Contra Cassianum. Confer infra librum Prosperi contra Collatorem, cap. 7, col. 1809.

[1] Vetus exemplar Vaticanum, quod a se visum Holstenius in notis ad synodum Bonifacii II testatur, hoc loco addit, *ut apparet inscius adhuc sacerdotii mihi commissi.*

(*a*) Epistola ista in codicibus manuscriptis Fossatensi et Laudunensi, quibus usus est Jacobus Sirmondus, præponebatur concilio Arausicano; ei istolæ vero præfixa erat hæc adnotatio : « In hoc codice continetur synodus Arausicana, « quam per auctoritatem sanctus papa Bonifacius confirma- « vit. Et ideo quicumque aliter de gratia et libero arbitrio « crediderit, quam vel ista auctoritas continet, vel in illa « synodo constitutum est, contrarium se Sedi apostolicæ, « et universæ per totum mundum Ecclesiæ esse cognoscat.»

deberet esse ambiguum, fidem quoque nobis ipsam venire de gratia: supersedendum duximus responsione multiplici; maxime cum secundum eas, quas ex Apostolo direxisti sententias, quibus dicit, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (I *Cor*. VII, 25); et alibi, *Vobis datum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, verum etiam ut pro eo patiamini* (*Philipp*. I, 29); evidenter appareat, fidem qua in Christo credimus, sicut et omnia bona, singulis hominibus ex dono supernæ venire gratiæ, non ex humanæ potestate naturæ. Quod etiam Fraternitatem tuam, habita collatione cum quibusdam sacerdotibus Galliarum, juxta fidem gaudemus sensisse catholicam: in his scilicet, in quibus uno, sicut indicasti, consensu definierunt fidem, qua in Christo credimus, gratia divinitatis præveniente conferri; adjicientes etiam, nihil esse prorsus secundum Deum boni, quod sine Dei quis gratia aut velle, aut incipere, aut perficere possit, dicente ipso Salvatore nostro, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan*. XV, 5). Certum est enim atque catholicum, quia in omnibus bonis quorum caput est fides, nolentes nos misericordia divina prævenit, ut in fide duremus, sicut David propheta dicit, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal*. LVIII, 11): et iterum, *Misericordia mea cum ipso est* (*Psal*. LXXXVIII, 25): et alibi, *Misericordia ejus subsequitur me* (*Psal*. XXII, 6). Similiter et beatus Paulus dicit, *Aut quis prior dedit ei, et retribuetur illi? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (*Rom*. XI, 35 *et* 36). Unde nimis eos qui contra sentiunt, admiramur, usque eo vetusti erroris adhuc reliquiis prægravari, ut ad Christum non credant Dei beneficio, sed naturæ veniri; et ipsius naturæ bonum, quod Adæ peccato noscitur depravatum, auctorem nostræ fidei dicant magis esse quam Christum; nec intelligant se dominicæ reclamare sententiæ dicenti, *Nemo venit ad me, nisi datum fuerit illi a Patre meo* (*Joan*. VI, 44): sed et beato Paulo simul obsistere clamanti ad Hebræos, *Curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum Christum* (*Hebr*. XII, 1 *et* 2). Quæ cum ita sint, invenire non possumus, quid ad credendum in Christo, sine Dei gratia, humanæ deputent voluntati; cum Christus auctor consummatorque sit fidei.

3. Quapropter affectu congruo salutantes, supra scriptam confessionem vestram consentaneam catholicis Patrum regulis approbamus. Illos autem qui præcedente fide, cætera, sicut indicas, volunt gratiæ deputare, sua professione constringimus, ut multo magis dono gratiæ etiam fidem cogantur adscribere, præterquam nihil est boni, quod secundum Deum quilibet valeat operari, sicut beatus Apostolus dicit, *Omne quod ex fide non est, peccatum est* (*Rom*. XIV, 23). Quod cum ita sit, aut nullum bonum gratiæ deputabunt, si ei fidem subtrahere moliuntur; aut si quod bonum esse dicunt de gratia, ipsa necessario fides erit gratiæ deputanda. Si enim nihil boni est sine fide, fides autem ipsa venire negetur ex gratia; nullum, quod absit, bonum erit gratiæ deputandum. Ait enim Jacobus Apostolus, *Omne donum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 17). Et ipsi fatentur, ut dicis, dona cætera donari per gratiam; ipsa autem bona fide subsistere non ambigunt. Universa ergo necessarie fides erit gratiæ deputanda, a qua bonum quod gratiæ tribuunt, separare non possunt.

4. His itaque breviter assignatis, contra reliquas Pelagiani erroris ineptias, quas illa videtur epistola continere, quam a quodam tibi mandasti sacerdote transmissam, respondendum non duximus: quia speramus de misericordia divina, quod ita per ministerium tuæ Fraternitatis atque doctrinam, in omnium, quos dissentire mandasti, dignabitur cordibus operari, ut ex hoc omnem bonam voluntatem non ex se, sed ex divina credant gratia proficisci, cum se senserint id jam velle defendere, quod nitebantur pertinaciter impugnare. Scriptum est enim, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov*. VIII, 35, *sec*. LXX): et alibi, *Scio quia non possum esse continens, nisi Deus dederit; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset donum* (*Sap*. VIII, 21). Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data octavo kalendas februarias, Lampadio et Oreste, viris clarissimis, consulibus (*a*).

CYPRIANUS IN CÆSARII VITA, LIB. 1, N. 35.

Multi quidem æmuli surrexerunt, qui ejus resisterent doctrinæ de gratia. Sed o felicitas æmulanda! Etenim susurris et mala interpretatione quorumdam oboritur in Galliarum partibus contra prædicationem hominis Dei frustra sinistra suspicio. Ob hoc antistites Christi ultra Iseram consistentes charitatis amore collecti in Valentina civitate conveniunt. Ubi etiam beatus Cæsarius, infirmitatis solitæ causa, sicut disposuerat, properare non potuit. Misit tamen præstantissimos viros de episcopis, cum presbyteris et diaconibus. Inter quos etiam sanctus Cyprianus Tolonensis antistes magnus et clarus enituit, omnia quæ dicebat de divinis utique Scripturis firmans, et de antiquissimis Patrum institutionibus probans, nihil per se in divinis profectibus quemquam arripere posse, nisi fuerit primitus Dei gratia præveniente vocatus. Sed dum suam justitiam quærebant statuere, justitiæ Dei non erant subjecti: non reminiscentes Dominum dixisse, *Sine me nihil potestis facere*; et, *Ego vos elegi, non vos me* (*Joan*. XV, 5, 16); et, *Nemo habet quidquam, nisi illi datum fuerit desuper* (*Id*. III, 25); et apostolum Paulum, *Gratia Dei sum id quod sum* (I *Cor*. XV, 10); et alium, *Omne datum optimum desursum est* (*Jacobi* I, 17); et prophetam, *Gratiam et gloriam dabit Dominus* (*Psal*. LXXXIII, 12). Et quod tunc vere liberum homo resumet arbitrium, cum fuerit Christi liberatione redemptus, sub qua absolutione valeat consequi perfectionis effectum. Quorum intentionibus homo Dei dedit veram et evidentem ex traditione apostolica rationem. Nam et beatæ memoriæ Bonifacius Romanæ Ecclesiæ papa eadem colluctatione comperta, calcata intentione jurgantium, prosecutionem sancti Cæsarii apostolica auctoritate firmavit. Ita, donante Christo, paulatim Ecclesiarum antistites receperunt quod optaverat diabolus repentina animositate cessare.

(*a*) Die vigesimo quinto januarii, anno Christi 530.

Appendicis

PARS TERTIA.

PROSPERI AQUITANI PRO AUGUSTINO

CONTRA INIQUOS DOCTRINÆ ILLIUS DE GRATIA ET PRÆDESTINATIONE REPREHENSORES OPUSCULA APOLOGETICA EXHIBENTUR, NECNON EJUSDEM PROSPERI LIBER SENTENTIARUM EX AUGUSTINO.

PROSPERI AQUITANI

AD RUFINUM

EPISTOLA DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO (a).

Domino fratri [1] dilectissimo in Christo, et merito venerabili RUFINO, PROSPER æternam salutem dicit.

PROLOGUS. — 1. Accepi per communem amicum fraternæ erga me sollicitudinis tuæ signa, et curam sincerissimæ charitatis gratulanter agnovi. Ac ne quid maligni rumores, in quantum se auribus tuis subtrahere nequeunt, formidinis tibi aut anxietatis inferrent; absolvere te ab omni scrupulo, quantum epistolari licuit sermone, curavi in tantum: studens omnia plenissima veritate tibi pandere, ut quia non potuisti in totum, quæ ab adversantibus disseminantur, audire; per me ipsum queas quidquid de nobis ad inanem invidiam fertur referturque cognoscere. Sed insinuanda prius Sanctitati tuæ est qualitas quæstionis, de qua ista nascuntur: quo tibi magis pateat falsitas obloquentium; et videas quam lucem quibus tenebris conentur obducere.

CAPUT PRIMUM. — 2. Pelagiana igitur hæresis, quo dogmate catholicam fidem destruere adorta sit, et quibus impietatum venenis viscera Ecclesiæ, atque ipsa vitalia corporis Christi voluerit occupare, notiora sunt, quam ut opere narrationis indigeant. Ex his tamen una est blasphemia, nequissimum et subtilissimum germen aliarum, qua dicunt, Gratiam Dei secundum merita hominum dari. Cum enim primum tantam naturæ humanæ vellent astruere sanitatem, ut per solum liberum arbitrium posset assequi Dei regnum: eo quod tam plene ipso conditionis suæ præsidio juvaretur, ut habens naturaliter rationalem intellectum, facile bonum eligeret, malumque vitaret; et ubi in utraque parte libera essent opera voluntatis, non facultatem his qui mali sunt ad bonum deesse, sed studium: cum ergo, ut dixi, totam justitiam hominis ex naturali vellent rectitudine ac possibilitate subsistere, atque hanc definitionem doctrina sana respueret; damnatum a Catholicis sensum, et multis postea hæreticæ fraudis varietatibus coloratum, hoc apud se ingenio servaverunt, ut ad incipiendum, et ad proficiendum, et ad perseverandum in bono necessariam homini Dei gratiam profiterentur.

CAPUT II. — 3. Sed in hac professione, quod [2] dolo vasa iræ molirentur irrepere, ipsa Dei gratia vasis misericordiæ revelavit (*Rom.* IX, 22, 23). Intellectum est enim, saluberrimeque perspectum, hoc tantum eos de gratia confiteri, quod quædam libero arbitrio sit magistra, seque per cohortationes, per legem, per doctrinam, per creaturarum contemplationem [1], per miracula, perque terrores extrinsecus judicio ejus ostendet [2], quo unusquisque secundum voluntatis suæ motum si quæsierit, inveniat; si petierit, recipiat; si pulsaverit, introeat. Quia scilicet gratiæ ipsius vocatio, hoc primum circa nos agat, ut nostræ facultatis arbitrium admoneat; nec aliud sit gratia, quam lex, quam propheta, quam doctor, cui circa omnes homines per universum mundum commune et generale sit studium, ut qui voluerint credant; et qui crediderint, justificationem merito fidei et bonæ voluntatis accipiant: ac sic gratia Dei secundum hominum meritum tribuatur; atque hoc modo gratia non sit gratia: quia si meritis redditur, et non ipsa est bonorum creatrix, frustra gratia nominatur.

CAPUT III. — 4. Has autem versutias, quibus se filii tenebrarum in similitudinem filiorum lucis transfigurare voluerunt, cum et orientalium episcoporum judicia, et apostolicæ Sedis auctoritas, et Africanorum conciliorum vigilantia deprehenderit: beatissimus quoque Augustinus, præcipua utique in hoc tempore portio Domini sacerdotum, copiose et pulchre, in multis voluminum disputationibus destruxit [3]; utpote inter multa Dei dona, quibus illum abundantissime Spiritus veritatis implevit, habens etiam hanc scientiæ et sapientiæ ex Dei charitate virtutem, ut non solum istam adhuc in suis detruncationibus palpitantem, sed etiam multas prius hæreses invicto verbi gladio debellaret. Cui inter tot certaminum palmas, inter tot triumphorum coronas, ad illuminationem Ecclesiæ, et ad gloriam Christi, qua ipse illustratus est, perfulgenti, quidam nostrorum (quod de ipsis multum dolendum est) occultis, sed non incognitis susurrationibus obloquuntur: et prout sibi obnoxias aliquorum aures opportunasque repererint, scripta ejus, quibus error Pelagianorum impugnatur, infamant, dicentes, eum liberum arbitrium penitus submovere, et sub gratiæ nomine necessitatem prædicare fatalem. Adjicientes etiam, duas illum humani generis massas, et duas credi velle naturas: ut scilicet tantæ pietatis viro Paganorum et Manichæorum adscribatur impietas. Quæ si vera sunt, cur ipsi tam negligentes, ne dicam, tam impii sunt ut tam abru-

[1] Epistola per nos recognita est ad antiquissimum exemplar Remensis abbatiæ sancti Remigii, quod hoc loco præterit, *fratri:* sed sub finem tamen cum editis consentiens habet, *venerantissime mihi frater*.
[2] Sic Remigianus Ms. Editi autem, *quomodo*.
(a) Scripta vivente Augustino, circiter annum Christi 429.

[1] Editi, *per creaturam, per contemplationem*.
[2] Editi, *ostendat*. — Juxta Morel, *ostentet*. Vide Element. Critic., pag. 102. M.
[3] Remigianus Ms: *Copiosa et pulchra in multis voluminum disputatione destruxit*.

piam perniciem ab Ecclesia non repellant, tam insanis prædicationibus non resistant, nec saltem aliquibus scriptis eum, a quo talis emanat doctrina, conveniant? Magna enim gloria sua humano generi consuluerint, si Augustinum ab errore revocaverint. Nisi forte modesti homines novique censores, magnorum prius meritorum seni honorabiliter ac misericorditer parcunt, et securi quia libros ejus nemo usquam recipiat, conquiescunt : atque ignoverint, imo noverint, non solum Romanam Africanamque Ecclesiam, et per omnes mundi partes universos promissionis filios cum doctrina hujus viri, sicut in tota fide, ita in gratiæ confessione congruere; sed etiam in his ipsis locis, in quibus adversus eum querimonia concitatur, esse, propitio Deo, plurimos, qui ad perceptionem evangelicæ apostolicæque doctrinæ saluberrimis ejus disputationibus imbuuntur, et quotidie in membris corporis Christi, in quantum ea ipse multiplicat, dilatantur. Si recte reprehendimur, cur non constanter arguimur? Si arguendi non sumus, cur occulta obtrectatione mordemur?

CAPUT IV. — 5. Sed quis nescit, cur ista privatim de stomacho garriant, et publice de consilio conticescant? Volentes enim in sua justitia magis, quam in Dei gratia gloriari (*Jerem.* IX, 23, 24, *et* II *Cor.* X, 17), moleste ferunt, quod his quæ adversum excellentissimæ auctoritatis virum inter multas collationes asseruere (*a*), resistimus. Nec dubitant, si quam hinc moverint quæstionem, in qualibet frequentia sacerdotum, in qualibet congregatione populorum, centenis sibi beatissimi Augustini voluminibus obviandum. Quæ cum cordibus audientium manifestare cœperint potentissimam christianæ fidei veritatem, et de fontibus divini eloquii præsentium animos inundare; quis fidelium, quis piorum, recognitis et commendatis sibi salutis suæ causis, amaritudinem istam volet fumosæ recipere vanitatis? Ego quidem etiam hoc de divitiis misericordiæ Dei spero, quod quos nunc libero falli arbitrio suo, et ab humilitatis via patitur evagari, non usquequaque neque in finem sit intelligentia fraudaturus : sed hunc ipsum in longinquiora progressum, ideo ab eo tardius revocari, ut opus gratiæ ejus majore gloria celebretur, cum sibi etiam adversantium corda subdiderit, quibus de virtutum studio exortum est periculum, et de morum probitate discrimen. Non quia quisquam carere his debeat : sed quia miserrimus eorum usus est, cum ex naturali putantur facultate prodisse; aut ex largitate quidem gratiæ, sed aliquo vel boni operis, vel bonæ voluntatis merito præcedente venisse.

CAPUT V. — 6. Asserunt quidem hæc quibusdam sanctarum Scripturarum testimoniis, sed non rationabiliter assumptis. Ad defensionem enim alicujus definitionis ea promenda sunt, quæ alteri intellectui, a quo videtur definitio dissonare, non cedant, et eam regulam, cui sunt aptata, non deserant. Dictum ergo aiunt libero arbitrio utentibus : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam : tollite jugum meum super vos, et discite a me quoniam mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris : jugum enim meum suave est, et onus leve meum* (*Matth.* XI, 28-30). Quod ad omnes homines volunt pertinere, laborantes in incerto istius vitæ oneratosque peccatis, ut qui voluerint mansuetudinem et humilitatem Salvatoris imitari, et jugum mandatorum ejus subire, inveniant requiem animabus suis, in spem vitæ æternæ : qui autem hæc facere noluerint, sua culpa careant salute; quam si voluissent, potuerant obtinere. Sed audiant et dictum a Domino libero arbitrio utentibus, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5); et, *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, attraxerit eum ;* et, *Nemo potest venire ad me, nisi datum ei fuerit a Patre meo* (*Id.* VI, 44, 66); et, *Sicut Pater vivificat mortuos, ita et Filius quos vult vivificat* (*Id.* V, 21); et, *Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Luc.* X, 22). Quæ omnia cum sint immutabilia, et nequeant ulla interpretatione in sensum alium detorqueri; quis ambigat tunc liberum arbitrium cohortationi vocantis obedire, cum in illo gratia Dei affectum credendi obediendique generaverit? Alioquin sufficeret moneri hominem, non etiam in ipso novam fieri voluntatem; sicut scriptum est, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, 35, *juxta* LXX); et sicut ait Apostolus, *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Pro qua bona voluntate, nisi quam in ipsis operatus est Deus; ut quod donaverat velle, donaret et facere?

(*a*) Collationes Patrum intelligit, a Joanne Cassiano presbytero editas anno fere quadringentesimo vigesimo sexto. Earum scilicet ille classem secundam, quæ ab undecima Collatione incipit, Honorato et Eucherio inscripsit nondum episcopis; quandoquidem eos in præfatione fratres appellat : ipse autem Honoratus Arelatensem episcopatum dicto anno quadringentesimo vigesimo sexto obtinuit. Definitionibus porro tertiæ decimæ Collationis Augustino contrariis Prosper voce ac sermone primum, deinde vero post Augustini obitum scripto volumine, quod « Contra Collatorem » vocant, resistendum existimavit.

CAPUT VI. — 7. Dicunt etiam ad demonstrandam liberi arbitrii facultatem, magnum in centurione Cornelio exstare documentum : eo quod ante gratiæ perceptionem timens atque orans Deum, eleemosynis et jejuniis, et orationi, spontaneo studio fuerit intentus; atque ob hoc divino testimonio laudatus, donum regenerationis acceperit. Neque intelligunt, omnem illam præparationem Cornelii per Dei gratiam fuisse collatam. Siquidem cum sanctus Petrus per visionem omne genus animalium, de baptizando Cornelio, ac perinde de omnibus gentibus doceretur, atque ille immundum et indiscretum cibum Judaica observantia recusaret, trina ad eum vox facta sit dicens, *Quæ Deus mundavit, tu ne commune dixeris* (*Act.* X, 15.) Quo satis aperte ostenditur, omnia bona opera quæ in Cornelio præcesserunt, Dei gratiam ad emundationem ipsius inchoasse (*a*) : ut cui Dominus jam impertierat hoc donum, non dubitaret Apostolus conferre Sacramentum : ne novæ et necdum revelatæ vocationis vacillaret exordium, nisi per ipsa indicia præcedentium studiorum, Deum in assumendis constaret operatum. Non enim omnium est fides (II *Thess.* III, 2); nec omnes credunt Evangelio (*Rom.* X, 16). Sed qui credunt, Dei aguntur Spiritu : qui non credunt, libero avertuntur arbitrio. Conversio ergo nostra ad Deum non ex nobis, sed ex Deo est : sicut Apostolus dicit, *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est ; non ex operibus, ne quis glorietur* (*Ephes.* II, 8, 9).

CAPUT VII. — 8. Agnoscat se humana debilitas, et in primo homine universarum generationum damnata successio; et cum mortui vivificantur, cum cæci illuminantur, cum impii justificantur, confiteantur vitam, et lumen, et justitiam suam Jesum Christum : et qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31), non in se; qui cum esset impius, et cæcus, et mortuus, a liberatore suo gratis accepit et justitiam, et lumen, et vitam. Non enim juste[1] agebat, et aucta est justitia ejus; nec ad Deum gradiebatur, et confirmatus est cursus ejus; nec diligebat Deum, et inflammata est charitas ejus : sed cum esset sine fide, ac proinde impius, accepit spiritum fidei, et factus est justus : *Justus autem ex fide vivit* (*Rom.* I, 17); et, *Sine fide nemo potest placere Deo* (*Hebr.* XI, 6); et, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom.* XIV, 23) : ut scilicet intelligat, justitiam infidelium non esse justitiam; quia sordet natura sine gratia.

CAPUT VIII. — 9. Amissa quippe naturali innocentia homo exsul ac perditus, ambulans sine via, profundiores intrabat errores : sed quæsitus, et in-

[1] In codice Ms. deest, *juste*.

(*a*) Vide supra, synodum Arausicanam.

ventus, et reportatus est, et in via quæ veritas et vita est introductus; ac dilectione in Deum [1], qui illum non diligentem prior dilexit, ignitus est: sicut dicit beatus apostolus Joannes, *Non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse dilexit nos;* et iterum, *Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos;* et idem dicit, *Charissimi, diligamus invicem, quoniam charitas ex Deo est: et omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognoscit Deum. Qui non diligit, non novit Deum: quia Deus charitas est* (I Joan. IV, 10, 19, 7. 8). Cui beatus Paulus congruit, dicens, *In Christo Jesu, neque circumcisio, neque præputium valet aliquid; sed fides quæ per dilectionem operatur* (Galat. V, 6). Unde habetur hæc fides connexa charitati, nisi unde eam ipse monstrat acceptam, dicens, *Quia vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro ipso patiamini* (Philipp. I, 29)? quod utique fieri sine magna charitate non poterat. Et iterum: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (Rom. V, 5). Sine qua charitate Apostolus quantam fidem, quantamque scientiam, quas virtutes, quæ studia, quos labores, nihil prodesse testatur (I Cor. XIII, 1-3)? Quia scilicet multa laudabilia atque miranda possunt in homine reperiri, quæ sine charitatis medullis habent quidem pietatis similitudinem, sed non habent veritatem.

CAPUT IX. — 10. Hoc ergo tanto et tam ineffabili bono, nemo inventus est dignus: sed quicumque electus est a Deo, factus est dignus; sicut dicit Apostolus, *Gratias agentes Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ* (Coloss. I, 12, 13). Et idem ad Timotheum: *Collabora*, inquit, *Evangelio secundum virtutem Dei, qui nos liberavit et vocavit vocatione sancta; non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum, et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora sæcularia* (II Tim. I, 8, 9). Et ad Titum: *Eramus*, inquit, *et nos aliquando insipientes et increduli, errantes, et servientes desideriis et voluptatibus variis, in malitia et invidia agentes, odibiles, odientes invicem: cum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri, non ex operibus justitiæ quæ fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit* (Tit. III, 3-5). Gratia igitur Dei quoscumque justificat, non ex bonis meliores, sed ex malis bonos facit; postea per profectum, ex bonis factura meliores; non adempto libero arbitrio, sed liberato: quod donec sine Deo solum fuit, mortuum fuit justitiæ, vixitque peccato; ubi autem ipsum illuminavit misericordia Christi, erutum est a regno diaboli, et factum est regnum Dei: in quo ut permanere possit, ne ea quidem facultate sufficit sibi, nisi inde accipiat perseverantiam, unde accepit industriam [2].

CAPUT X. — 11. Quoniam et ipsius sancti Petri ardentissima fides in tentationibus defecisset, nisi pro eo Dominus supplicasset; sicut evangelista manifestat, dicens: *Dixit autem Jesus Petro: Simon, Simon, ecce Satanas postulavit, ut vos cribraret velut triticum; ego autem rogavi pro te, ne deficiat fides tua: et tu tandem conversus, confirma fratres tuos; et roga, ne intretis in tentationem* (Luc. XXII, 31, 32). Et ut magis probaretur liberum arbitrium nihil posse sine gratia: cui dictum fuerat, *Confirma fratres tuos, et roga, ne intretis in tentationem;* quique responderat, utique ex libero arbitrio, *Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire* (Ibid., 33): eidem prædicitur, quod priusquam gallus cantet, ter Dominum negaturus sit (Ibid., 34; Matth. XXVI, 34; Marc. XIV, 30). Quod quid est aliud, quam quod in fide defecturus sit? Certe rogaverat pro eo Dominus, ne deficeret fides ipsius: nec utique frustra rogaverat, cujus una erat cum eo quem rogaverat operatio. Sed ne libero arbitrio videretur stare, qui de se magna promiserat, permittitur periclitari; ut conturbatum ac deficientem ille respiciat et reficiat, sine quo nemo consistit, nemo persistit.

CAPUT XI. — 12. Ab hac autem confessione gratiæ Dei ideo quidam resiliunt, ne cum eam talem confessi fuerint, qualis divino eloquio prædicatur, et qualis opere suæ potestatis agnoscitur, etiam hoc necesse habeant confiteri, quod ex omni numero hominum per sæcula cuncta natorum, certus apud Deum definitusque sit numerus prædestinati in vitam æternam populi, et secundum propositum Dei vocantis electi. Quod quidem tam impium est negare, quam ipsi gratiæ contraire. Neque enim remotum est ab inspectione communi, quot sæculis, quam innumera hominum millia, erroribus suis impietatibusque dimissa, sine ulla veri Dei cognitione defecerint. Sicut etiam in Actibus Apostolorum Pauli et Barnabæ verba declarant, dicentium Lycaoniis [1]: *Viri fratres, quid hæc facitis? Et nos mortales sumus, similes vobis homines, annuntiantes vobis ut ab his vanis convertamini ad Deum vivum, qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt; qui in præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas. Et quidem non sine testimonio [2] semetipsum relinquens, benefaciens eis, de cœlo dans pluviam, et tempora fructifera, implens cibo et lætitia corda vestra* [3] (Act. XIV, 14-16). Cum utique si eis vel naturalis intelligentia, vel usus beneficiorum Dei ad capessendam vitam æternam sufficere potuisset, nostro etiam tempore rationalis nos contemplatio, et temperies aeris, et fructuum copia ciborumque salvaret: quia scilicet melius natura utentes, Creatorem nostrum propter quotidiana ipsius dona coleremus.

CAPUT XII. — 13. Sed absit ab animis piorum et Christi sanguine redemptorum, stulta nimium et perniciosa persuasio. Naturam humanam natura humana [4] non liberat; extra unum mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, nemini salus est. Sicut ipse fecit nos, et non ipsi nos; ita ipse reficit nos, et non ipsi nos. Ac ne sibi facultas hominis pretium reparationis hujus, vel post restitutionem sui, per opera videretur justitiæ repensare; effuderunt se divitiæ bonitatis Dei in ipsa quorumdam primordia parvulorum, in quibus nec præcedens eligitur, nec secutura devotio; non obedientia, non discretio, non voluntas. De his enim loquor, qui mox ut nati sunt, renascuntur, et rapti ab hac vita æternæ beatitudini deputantur. Cum tamen innumerabilis multitudo, ejusdem naturæ, ejusdem conditionis infantium, sine regeneratione decedat; de qua dubitari non potest quod partem in Dei civitate non habeat.

CAPUT XIII. — 14. Et ubi est illud, quod nobis quasi contrarium, a non intelligentibus semper opponitur; quod *Deus omnes homines* velit *salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I Tim. II, 4)? Numquid non sunt de omnibus hominibus, qui a præteritis generationibus usque in hoc tempus sine Dei cognitione perierunt? Et si majoribus natu (quod non recte dicitur) mala opera, quæ libero arbitrio commiserant, obfuerunt; quasi boni, non mali, gratia liberentur: inter salvatos parvulos et non salvatos parvulos quæ meritorum potuit esse discretio? quid istos introduxit in regnum Dei? quid istos exclusit a Dei regno? Equidem si meritum consideres, non una pars salvari meruit, sed utraque damnari: quia omnibus in Adæ prævaricatione prostratis, nisi quosdam assumeret misericors gratia, maneret super universos inculpata justitia. Quæ autem sit discretionis istius in secreto consilio Dei causa vel ratio, et supra facultatem humanæ cognitionis inquiritur, et sine fidei diminutione

[1] Editi, *introductus ad dilectionem in Deum.*
[2] Forte, *justitiam.*

[1] Editi, *Iconiis.*
[2] Remigianus codex, *et quidem sine testimonio;* omisso, *non.*
[3] Editi, *corda eorum.*
[4] In editis deerat, *natura humana.*

nescitur : modo confiteamur neminem immerito perdi, neminem merito liberari ; et omnipotentissimam Domini bonitatem omnes salvare, et omnes ad agnitionem veritatis imbuere, quos *vult omnes salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire*. Nisi enim ipso vocante, docente, salvante, nemo venit, nemo eruditur, nemo salvatur. Quia etsi indifferenter omnibus hominibus jubentur prædicare doctores, et semen verbi ubique disserere ; tamen *neque qui plantat, neque qui rigat est aliquid, sed qui incrementum dat Deus* (I Cor. III, 7).

CAPUT XIV. — 15. Unde cum Apostoli gentibus Evangelium prædicare cœpissent, de parte quadam eorum qui audierant, Scriptura commemorat, dicens : *Audientes autem gentes gavisæ sunt, et glorificabant verbum Domini, et crediderunt quotquot erant præordinati ad vitam æternam* (Act. XIII, 48). Et alibi, cum multæ mulieres audirent Paulum docentem : *Quædam*, inquit, *mulier nomine Lydia, purpuraria civitatis Thyatirorum, colens Deum, audivit, cujus Dominus aperuit cor ut intenderet his quæ dicebantur a Paulo* (Id. XVI, 14). Et rursum eo ipso tempore, quo ad omnes gentes prædicatio Evangelii mittebatur, quædam loca Apostoli adire prohibentur ab eo, *qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire :* multis utique in illa retardatis atque aversis Evangelii (a) mora sine agnitione veritatis et sine regenerationis consecratione morituris. Dicat ergo Scriptura quod gestum est : *Transeuntes autem*, inquit, *Phrygiam et Galatiæ regionem, vetiti sunt a sancto Spiritu loqui verbum in Asia. Cum venissent autem in Mysiam, tentabant ire in Bithyniam, et non permisit illos Spiritus Jesu* (Ibid., 6, 7). Quid autem mirum, si inter ipsa evangelicæ prædicationis exordia, non poterant ire Apostoli, nisi quo eos Spiritus Dei ire voluisset ; cum videamus plerasque gentes modo primum christianæ gratiæ fieri cœpisse participes, alias autem nullum adhuc odorem boni istius attigisse ?

CAPUT XV. — 16. An dicendum est, voluntati Dei humanas obsistere voluntates, et tam feros tamque intractabiles horum hominum esse mores, ut Evangelium ideo non audiant, quia prædicationi impia corda non pateant ? Et quis istis corda mutavit, nisi *qui finxit singillatim corda eorum* (Psal. XXXII, 15) ? quis hujus rigoris duritiem ad obediendi mollivit affectum, nisi qui *potens est de lapidibus Abrahæ filios excitare* (Matth. III, 9) ? et quis dabit prædicantibus intrepidam illæsamque constantiam, nisi ille qui ait Paulo, *Noli timere, sed loquere, et ne taceas ; propter quod ego sum tecum, et nemo apponetur tibi ut noceat te : quoniam populus est mihi multus in hac civitate* (Act. XVIII, 9, 10) ? Puto autem quod nemo audeat dicere ullam mundi gentem, ullam terræ prætermittendam esse regionem, in qua non sint Ecclesiæ tabernacula dilatanda, dicente Deo ad Filium, *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (Psal. II, 8) ; et iterum, *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium* (Psal. XXI, 28) ; dicente quoque ipso Domino, *Prædicabitur hoc Evangelium in universo mundo, in testimonium omnibus gentibus ; et tunc veniet finis* (Matth. XXIV, 14). Quæcumque ergo gentes nondum audierunt, audient Evangelium, et credent quotquot ex eis præordinati sunt in vitam æternam. Non enim alii venient in consortium hæreditatis Christi, quam qui ante constitutionem mundi electi sunt, et prædestinati atque præsciti, *secundum propositum ejus qui omnia operatur secundum consilium voluntatis suæ*. (Ephes. I, 11).

CAPUT XVI. — 17. Confiteamur igitur opera Domini, et glorificemus misericordias ejus : nec impatienter feramus, quod, quæ aut quanta sint electionis vasa, non novimus. Quia et in anterioribus sæculis, quando de unius gentis populo dicebatur, *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus* (Psal. LXXV, 2) ; futura gentium latebat electio, et postmodum innotuit, quod revelatum ante non fuerat : sicut dicit Apostolus, *Quod aliis generationibus non est agnitum filiis hominum, sicut nunc revelatum est sanctis Apostolis ejus, et Prophetis in Spiritu, esse gentes cohæredes, et concorporales, et comparticipes promissionis in Christo Jesu* (Ephes. III, 5, 6). Et in Actibus Apostolorum : *Obstupuerunt*, inquit, *ex circumcisione fideles, qui venerant cum Petro, quia et in nationes gratia Spiritus sancti effusa est* (Act. X, 45). Si enim hoc consilium vocationis suæ Dominus, quamdiu voluit, abscondit ac distulit ; et quando voluit, revelavit ; sanctisque ejus ignorantia ista non nocuit : cur spei nostræ obesse credimus, si in quo numero, quibusve hominibus vasa misericordiæ in gloriam præparantur, occulitur ? Cum tamen constet, regnum cœlorum omnes ingressuros bonos, hoc eis donante Dei gratia : et nullos ingressuros malos, hoc ipsorum merente nequitia.

CAPUT XVII. — 18. Nimium vero inepte, nimiumque inconsiderate ab adversantibus dicitur, quod per hanc Dei gratiam libero nihil relinquatur arbitrio. Quamvis enim in parvulis Baptismum transeuntibus, manifestissime nullum opus nullusque appetitus eorum voluntatis existat, et plerosque utentes quidem libero arbitrio, sed aversos a vero Deo, vitamque in flagitiis exigentes, liberatrix regeneratio in ipso exhalandi spiritus fine sanctificet : tamen si eam filiorum Dei partem, quæ ad pietatis opera reservatur, pio consideremus intuitu, nonne in eis non peremptum invenimus liberum arbitrium, sed renatum ? Quod utique cum solum esset, sibique permissum, nonnisi in suam perniciem movebatur. Ipsum enim se excæcaverat, et ipsum se illuminare non poterat. Nunc autem idem arbitrium conversum est, non eversum ; et donatum est ei aliter velle [1], aliter sapere, aliter agere, et incolumitatem suam non in se, sed in medico collocare : quia necdum tam perfecta utitur sanitate, ut ea quæ ei nocuerant, nequeant jam nocere ; aut ab insalubribus possit jam, viribus suis, temperare. Proinde homo, qui in libero arbitrio fuit malus, in ipso libero arbitrio factus est bonus : sed per se malus, per Deum bonus : qui eum ita in illum initialem honorem alio initio reformavit, ut ei non solum culpam malæ voluntatis et actionis remitteret, sed etiam bene velle, bene agere, atque in his permanere donaret. *Omne enim*, inquit apostolus Jacobus, *datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (Jacob. I, 17). Qui quale sit liberum arbitrium quod humano spiritu agitur, et quale sit quod a Deo regitur, evidenter ostendit, dicens : *Quod si zelum amarum habetis et contentiones in cordibus vestris, nolite gloriari adversum veritatem, et mendaces esse : non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica. Ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum. Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, plena misericordia et fructibus bonis, non dijudicans, sine simulatione* (Id. III, 14-17). Quicumque ergo his virtutibus student atque inhærent, non sua, sed superna sapientia illustrati sunt : *Quoniam Dominus dat sapientiam, et a facie ejus scientia et intellectus* (Prov. II, 6). Et hæc eorum verissima gloria est, si non in se, sed in Domino glorientur.

CAPUT XVIII. — 19. Ea autem quæ de fato, et de duabus massis, duabusque naturis stultissimo mendacio, in tanti viri injuriam jactitantur [2], neque ipsum quidem onerant, in cujus libris copiosissime hujusmodi destruuntur errores (a) ; nec nos pertur-

(a) Forte, *retardati atque aversi Evangelii*.

[1] Ex vetere Ms. addidimus, *aliter velle*.

[2] Editi, *intenti viri injuriæ jactitant*. Emendantur ad veterem codicem, nisi quod, *jacitantur*, habet pro, *jactitantur*.

(a) Vide Aug., lib. 2 contra Duas Epistolas Pelagianorum, capp. 6 et 7; ac lib. 4 contra Julianum, cap. 8.

bant, qui tales opiniones cum suis auctoribus exsecramur. Sed videant quomodo se a dedecore istius exuant falsitatis, qui possunt tam inepta confingere, si hi quorum abutuntur auribus, aliquantulum diligentiæ ad cognoscenda ea quæ præstantissimus minister gratiæ disputavit, intenderint : licet omnem istius inquisitionis moram ipsi, qui hæc loquuntur, prævenire deberent, proferendo atque explicando libros, ullamve eorum particulam demonstrando, quam per dubium saltem intellectum tali interpretationi obnoxium Vir sanctus ediderit. Sed prorsus nihil apud nos tale audierunt, nihil tale legerunt. Quia non fato quidquam geri, sed omnia Dei judicio novimus ordinari. Nec ex duabus massis, duabusve naturis ; sed ex una massa, quæ est caro primi hominis, unam scimus omnium hominum creatam, crearique naturam, et eamdem per ipsius primi hominis liberum arbitrium, in quo omnes peccaverunt (*Rom.* v, 22), esse prostratam : nec ullo modo ab æternæ mortis debito liberam, nisi eam ad imaginem Dei secundæ creationis Christi gratia reformaverit, liberumque ejus arbitrium agendo, spirando [1], auxiliando, et usque in finem præeundo servaverit.

[1] Sic Ms. Editi autem, *sperando*.

EPILOGUS. — 20. Unde quia perspicit Sanctitas tua (si tamen sermonis mei non obsistit obscuritas), frustra quosdam de nobis conqueri, et omnes illas ineptas criminationes, ad exasperandos avertendosque animos eorum quibus aliud volunt persuadere, contexi; confido ego in virtute misericordiæ Dei, quoniam hæc contradictio, sicut in aliis mundi partibus, ita et in his regionibus conquiescet : ut prædicatio summi hoc tempore in Ecclesia viri, etiam ab his a quibus ad præsens repellitur [1], adjuvetur. Tu autem, dilectissime et venerandissime mihi frater, si vere de his quæstionibus instrui desideras, sicut desiderare te convenit; ipsis beati Augustini disputationibus cognoscendis impende curam, ut in confitenda Dei gratia defæcatissimam ac saluberrimam evangelicæ apostolicæque doctrinæ intelligentiam consequaris. Gratia Dei, et pax Domini nostri Jesu Christi custodiat te in omni tempore, et per viam veritatis dirigat in vitam æternam.

[1] Sic Ms. Editi, *revellitur*.

PROSPERI AQUITANI

PRO AUGUSTINO

LIBER CONTRA COLLATOREM [*].

Excutit duodecim definitiones Joannis Cassiani de gratia et libero arbitrio, contentas Collatione ipsius tertia decima, easque, una excepta prima, omnino a catholica veritate dissidere docet : demonstrans Augustini reprehensores, et vana objicere, et recta impugnare, et prava defendere, ipsisque Pelagianorum jam peremptorum armis intestinum bellum moventes, Scripturis divinis simul et ecclesiasticis imperatoriisque constitutionibus rebellare.

CAPUT PRIMUM. — 1. Gratiam Dei qua christiani sumus, quidam dicere audent a sanctæ memoriæ Augustino episcopo non recte esse defensam ; librosque ejus contra errorem Pelagianum conditos, immoderatis calumniis impetere non quiescunt. Quorum intus interstrepens domestica malignitas non minus spernenda esset, quam foris latrans hæretica loquacitas, nisi ejectis extra ovile dominicum lupis, qui sub nomine ovium sunt suffragarentur, essentque ejusmodi, ut nec ordo eorum in Ecclesia, nec ingenia despicienda videantur. Siquidem habentes speciem pietatis in studio, cujus virtutem diffitentur in sensu, trahunt ad se multos ineruditos, et non habentia spirituum discretiones [1] corda conturbant : atque in eum statum deducere causam Ecclesiæ moliuntur, ut dum nostros affirmant non veraciter pro gratia fuisse locutos, inimicos gratiæ persuadeant injuste esse damnatos. Non ergo negligendum est hoc malum, quod ab occultis parvisque seminibus augetur quotidie, et ab ortu suo latius longiusque distenditur : sed studendum est, in quantum Dominus adjuvat, ut fallacium calumniatorum hypocrisis detegatur, qui ex ipsa injuriæ magnitudine, quam in uno cunctis, ac præcipue apostolicæ Sedis pontificibus intulerunt, ab indoctis et parum cautis excellentioris scientiæ judicantur, et misero perversoque successu facilem mendacio consensum eliciunt, quia reverentiam sibi præsumptione pepererunt. Nec enim, cum sint bonæ opinionis viri, creduntur ullo modo tarditate intelligentiæ, aut temeritate judicii, in superfluæ querelæ conclamationem potuisse prorumpere ; ac non potius magno ingenio et vehementi studio laborasse, ut subtilissimi tractatoris disputationibus comprehensis, censura nunc districtior et inspectio sagacior inveniret, quod antea securus favor et benignitas incuriosa non viderat.

2. Unde ergo hæc diligentia tam severi emersit examinis ? unde in hanc austeritatem supercilium se tetricæ frontis armavit, ut mensuras sensuum, pondera locutionum, numeros syllabarum insidiosus scrutator eventilet, magnumque se aliquid conficere præsumat, si catholico prædicatori notam erroris affigat ? quasi incognitum aliquod opus, et quod hactenus latuerit, impetatur ; ac non illa his morsibus doctrina lanietur, quæ novorum hæreticorum commenta disjecit, et diabolicum tumorem Pelagianæ elationis elisit. Viginti amplius anni sunt, quod [1] contra inimicos gratiæ Dei catholica acies hujus viri ductu pugnat et vincit (*a*). Et vincit, dico, quia non patitur respirare

[1] Lovaniensis editio et Antuerpiensis, *spiritum discretionis*. At Moguntiensis omnium prima, quæ anno 1524, ex manuscripto exemplari Benedictinorum montis S. Jacobi prodiit, habet *spirituum discretiones :* nec aliter Ms. Corbeiensis. Alludit Prosper ad I Cor. xii, 10.

[*] In antiquissimo Corbeiensi codice ante annos fere nongentos scripto, titulus opusculi hujus est, *Liber sancti Prosperi pro prædicatoribus gratiæ Dei contra librum Cassiani presbyteri, qui prænotatur, De Protectione Dei ;* id est, contra Collationem tertiam decimam, habitam cum abbate Chæremone.

[1] Ita Corbeiensis manuscriptus et editio Moguntiensis. At posteriores editiones habent, *annis ;* et omittunt, *sunt quod*.

(*a*) Augustinus contra Pelagianam hæresim pugnare anno Christi quadringentesimo duodecimo cœpit, scriptis ad Marcellinum libris de Peccatorum meritis ac de Baptismo parvulorum. Iste ergo Prosperi liber viginti et amplius

quos vicit, et in quorum excidium unam cunctorum sacerdotum manu sententiam scripsit.[1] Pulsi pontificio, et communione privati, querantur de nostræ felicitate victoriæ, et arment in nos linguas suas, qui exsulare a veritate, quam cives esse Ecclesiæ maluerunt: nostri autem concorporales, et comparticipes gratiæ Christi, cur de his armis, quibus communis fides est defensa, causantur? cur bellum confectum retractant, et munitiones securæ dudum pacis infirmant? An victores displicent, et victi placent; tantaque insolentia damnati foventur errores, ut pravitatis invidia et auctores nostri pulsentur, et judices? an vero ita se novorum censorum norma exactior temperavit, ut et nulla eorum quæ excisa sunt asserat, et quædam ex his quæ defensa sunt respuat? Ecce salva catholicæ pace victoriæ, salva indissolubilium reverentia decretorum, parati sumus patronos doctrinæ emendatioris audire, et circumcisas ab omni errore lineas subtilissimæ discretionis agnoscere: constituatur in medio, quod de novis emersit ingeniis (a).

CAPUT II. — 3. Et ne ad obscurandam scientiam doctiorum, ea exagitare videamur, quæ vulgus ignobile, et procax ineptorum loquacitas intemperanter effundit, unius potissimum definitiones, quem non dubium est illis omnibus in sanctarum Scripturarum studio præstare, referemus. Quas etiam ob hoc solas interim in disceptationem oportet assumi[2], quia utrum ita se habeant, non potest dubitari. Scriptæ enim sunt, et auctoris sui editione publicatæ[3]: nec jam, an sint, quærendum est; sed quid doceant, demonstrandum. Igitur in libro cujus prænotatio est, *De protectione Dei*, vir quidam sacerdotalis[4], qui disputandi usu inter eos, quibuscum degit, excellit, abbatem quemdam introducit de gratia Dei et de libero arbitrio disserentem, cujus se per omnia probasse ac suscepisse ostendit sententiam: ut jam non cum illo nobis sit negotium, qui forte tales opiniones suas aut negando refutaret, aut corrigendo dilueret; sed cum isto qui ad instrumentum inimicorum gratiæ Dei talem studuit proferre doctrinam.

4. Qui tamen inter initia disputationis a veritatis pietate non dissonat, et justo honorari præconio mereretur, nisi præcipiti lævoque progressu ab inchoata rectitudine deviaret. Nam post comparationem agricolæ, cui formam sub gratia ac fide viventis aptavit, et cujus infructuosum esse dixit laborem, nisi per omnia Dei auxilio juvaretur, intulit definitionem catholicissimam, dicens (*Collat.* 13, *cap.* 3): *Quibus manifeste colligitur, non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium: qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus, tribuit peragendi. Omne enim datum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 17): *qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur, et consummat in nobis, dicente Apostolo: « Qui dat semen seminanti, et panem ad manducandum præstabit, et crescere faciet fructus justitiæ vestræ »* (II *Cor.* IX, 10). Hic ne quis putaret, nihil superesse quod per liberum ageretur arbitrium, non irrationabiliter adjecit quo probaret, non auferri illud his donis, sed potius roborari, nisi revolutum ad iniquitates suas ab auxilio Dei se mallet avertere. *Nostrum vero est*, inquit, *quotidie attrahentem nos gratiam Dei ut humiliter subsequamur, vel certe dura cervice et incircumcisis, ut scriptum est, auribus eidem resistentes* (*Act.* VII, 51), *per Jeremiam mereamur audire, « Numquid qui cadit, non resurget? aut qui aversus est, non revertetur? Quare ergo aversus est populus iste in Jerusalem aversione contentiosa? Induraverunt cervices suas, et noluerunt reverti »* (*Jerem.* VIII, 4, 5). Item infra, cum omnia virtutum studia Dei gratia indigere docuisset, probabiliter addidit, dicens: *Quæ omnia, sicut desiderari a nobis jugiter absque divina inspiratione non possunt, ita ne perfici quidem sine ejus auxilio ullatenus queunt* (*Cap.* 6).

5. In septimo autem capitulo[1], generalem volens ostendere gratiam Christi, quæ nullum usquequaque hominem prætermittat, et rebelles quoque adversosque[2] non deserat: *Adest igitur*, inquit, *inseparabiliter nobis divina protectio, tantaque est erga creaturam suam pietas Creatoris, ut non solum comitetur eam, sed etiam præcedat jugiter providentia.* In quo potest videri, ob hoc comitem dixisse providentiam, quia etiam deserentes se plerumque non deserat; vel quia omnes quos prævenit, eosdem subsequatur. Sequitur autem, dicens: *Qui cum in nobis ortum quemdam bonæ voluntatis inspexerit, illuminat eam confestim, atque confortat, et incitat ad salutem*[3], *incrementum tribuens ei, quam vel ipse plantavit, vel nostro conatu viderit emersisse.* Et hic potest adhuc dicere, illius se ortum bonæ voluntatis significasse, cujus a Deo sint plantata vel inspirata principia: quia ab illuminatis jam cordibus possint salubres prodire conatus, qui ideo ipsius hominis proprii esse dicuntur, quia jam bonorum conatuum acceperit facultatem, eorumque semina ad suum referantur auctorem.

6. Sed in capitulo nono subdit, et dicit: *Unde non facile humana ratione discernitur, quemadmodum Dominus petentibus tribuat, a quærentibus inveniatur, aperiatque, pulsantibus: et rursus, inveniatur a non quærentibus se, palam appareat inter illos qui illum non interrogabant; tota die expandat manus suas ad populum non credentem sibi et contradicentem* (*Isai.* LXV, 1, 2), *resistentes ac longe positos vocet, invitos attrahat ad salutem, peccare cupientibus explendæ copiam subtrahat voluntatis*[4], *ad nequitiam properantibus benignus obsistat.* Jam hic quasi per inscrutabilem diversitatem introducitur definitio, qua docetur multos ad gratiam venire sine gratia, et hunc affectum petendi, quærendi, pulsandi, habere quosdam de vigilantia liberæ voluntatis: quæ tamen in aliis tanta aversione obcæcata perhibetur, ut nullis cohortationibus sit revocabilis, nisi per vim trahentis invita ducatur. Quasi non toto multiformis gratiæ opere hoc in omnium agatur animis, ut ex nolentibus fiant volentes; aut quisquam ex his qui jam judicio rationis utuntur, possit fidem nisi voluntate suscipere. Unde tam ineptum est dicere quod quisquam ad participationem gratiæ tendat invitus, quam asserere quod ullus ad eam non Spiritu Dei veniat incitatus.

7. Cito ergo hic disputator præmissæ definitionis oblitus est, cito a sententia sua instabili levitate dissensit[5]. Dixerat enim regulariter, *Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium.* Et ne hoc de doctrina extrinsecus adhibita de-

abhinc annis editus, merito refertur in annum circiter quadringentesimum trigesimum secundum.

[1] Editio Moguntiensis sequentem sententiam cum præcedente, ceu duo unius sententiæ membra connectit, et loco, *querantur*, *arment*; habet, *queruntur*, *armant*.

[2] In editione Mog.: *Cujus decreta ob hoc solum interim oportet in medium adduci*. Hoc ipsum est etiam in Ms. Corb., sed insertum post, *oportet assumi*: in eoque codice ante, *quas etiam ob hoc solas*; præfixa est particula, *alibi*, qua indicatur alterum ex illis duobus dictis aliunde ascitum fuisse.

[3] Ms. Corb., *purgatæ*. Editio Mog., *purgata*: referendo ad, *decreta*.

[4] Posteriores editiones addunt, *ordinis*. Aberat a Corb. et Mog.

(a) Jam tum forte emerserant variæ contra Augustinum quæstiones: sed quia solo eas auditu acceperat, ut mox n. 3, et infra, n. 35, significare videtur, idcirco illis interim dissimulatis, refellendas suscipit Cassiani potissimum definitiones, quæ stilo editæ in vulgus erant.

[1] Nunc est capitulum octavum.

[2] Ms. Corb., *aversosque*. Editio Mog., *perversosque*.

[3] Corb. et Mog., *illuminat eam, atque confortat, ac dirigit ad salutem*.

[4] Corb. et Mog., *voluptatis*.

[5] Posteriores editiones, *instabilitate et levitate discessit*.

beret intelligi, vigilanter addiderat : *Qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus, tribuit peragendi. Omne enim datum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum : qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur, et consummat in nobis.* Doctor catholice, cur professionem tuam deseris? cur ad fumosam [1] falsitatis caliginem relicta serenissimæ veritatis luce devolveris? Quod in petentibus, quærentibus, pulsantibusque miraris, cur non eidem gratiæ, quæ desideratur, adscribis? Vides bonos conatus, pia studia, et dubitas esse Dei dona? Latuerit opus gratiæ, donec fides insita cogitationis claudebatur arcano : at ubi supplex oratio, ubi diligens inquisitio, ubi apparet crebra pulsatio; quare non ex qualitate operis subministrationem intelligis incitantis?

CAPUT III. — 8. Et satis te armas contra Pelagianorum calumnias [2], si quod in universitate vocatorum sentiendum est, id nobis in portione concedas : sed nec cum hæreticis tibi, nec cum Catholicis plena concordia est. Illi in omnibus justis hominum operibus liberæ voluntatis tuentur exordia : nos bonarum cogitationum ex Deo semper credimus prodire principia : tu informe nescio quid tertium, et utique parti inconveniens reperisti, quo nec inimicorum consensum acquireres, nec in nostrorum intelligentia permaneres. Quomodo autem non advertis, te in illud damnatum incidere, quod, velis nolis, convinceris dicere, *Gratiam Dei secundum merita nostra dari*; cum aliquid præcedere boni operis ex ipsis hominibus propter quod gratiam consequantur, affirmas? Non enim nullius meriti haberi potest petentis fides, quærentis pietas, pulsantis instantia; præcipue cum omnes hujusmodi et accipere, et invenire, et intrare dicantur (*Matth.* VII, 7, 8). In quo superfluum, imo impium est, sic velle meritis ante gratiam existentibus locum facere, ut non ex toto verum sit quod ait Dominus, *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, attraxerit eum* (*Joan.* VI, 44); si cujusquam hominis sine Dei illuminatione esset credenda conversio, aut ullo modo se voluntas hominis ad Deum sine Deo posset extendere : qui eum vocatum ad Filium trahit; non resistentem invitumque compellit : sed ex invito volentem facit, et quibuslibet modis infidelitatem resistentis inclinat, ut cor audientis, obediendi in se delectatione generata, ibi surgat, ubi premebatur; ibi discat, ubi ignorabat; inde fidat, unde diffidebat; inde velit, unde nolebat. Etenim Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum (*Psal.* LXXXIV, 13).

9. Sed videamus qualia subsequantur : *Cui autem facile pateat, quomodo salutis summa nostro tribuatur arbitrio? De quo dicitur, « Si volueritis, et audieritis me, quæ bona sunt terræ manducabitis »* (*Isai.* I, 19). *Et quomodo « non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei »* (*Rom.* IX, 16)? *Quid etiam sit illud, quod Deus « reddet unicuique secundum opera ejus »* (*Matth.* XVI, 27) : *et, « Deus est qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate vestra* [3] *»* (*Philipp.* II, 13) : *et « hoc non ex vobis, sed Dei donum est; non ex operibus, ut ne quis glorietur »* (*Ephes.* II, 8, 9). Et cætera quæ collecta de Scripturis, quasi alterno sibi sensu adversa collegit, ut donis gratiæ studium humanæ committat industriæ; et hominum omnium divisione facta, alii sint quos gratia Dei salvet, alii quos lex et natura justificet. Sed lex potest, nequid mali fiat, jubere : a malo autem non potest liberare. Notum facit mandatum, sed obediendi non præstat affectum : nisi quod est occidens per imperium litteræ, fiat vivificans per spiritum gratiæ.

10. Post hæc concludit dicens : *Nisi quod in his omnibus et gratia Dei, et libertas nostri declaratur arbitrii; quia* [1] *etiam suis interdum motibus homo ad virtutum appetitus possit extendi, semper vero a Domino indigeat adjuvari.* Et ubi est, quod regulari definitione præmissum est, *Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur, et consummat in nobis?* Ecce hic etiamsi bonis cœptis necessarium Dei fateris auxilium : ipsos tamen laudabiles motus appetitusque virtutum, remota gratia Dei nudæ libertati adscribis arbitrii : ut boni salubresque conatus nequeant quidem proficere, nisi Deus adjuvet; possint tamen, etiamsi non a Deo inspirentur, incipere.

CAPUT IV. — 11. Deinde, ut evidentius definias, quid homo ex libero arbitrio habeat, quid sumat ex gratia, addis, et dicis : *Nec enim cum voluerit quis, sanitate perfruitur, aut de ægritudinis morbo pro arbitrii sui desiderio liberatur.* Doces ergo, non posse quidem hominem per semetipsum apprehendere sanitatem, sed habere eum a semetipso desiderium sanitatis; et sua tantum sponte venire ad medicum, non etiam hoc ipsum medici esse, quod veniat. Quasi vero anima ipsa non langueat, et corpori suo remedium sana prospiciat. Atqui totus homo ex ipsa et cum ipsa in profundum miseriæ suæ decidit, ubi eam, priusquam a medico notitiam suæ calamitatis accipiat, jacere delectat, amantem semper errores suos, et amplectentem falsa pro veris. Cujus prima salus est, ut sibi incipiat displicere, et vetustatem suæ debilitatis odisse : sequens vero est, ut et sanari desideret, et a quo sananda sit noverit. Quæ curationem ipsius sic præcedunt, ut ei ab illo, qui ægram sanaturus est, inserantur : ne, cum ei nullo modo hæc frustra inesse possint [2], merito videatur salvata, non gratia.

12. Deinde adjicis (*Cap.* 9) : *Ut autem evidentius clareat, etiam per naturæ bonum, quod beneficio Creatoris indultum est, nonnunquam bonarum voluntatum prodire principia, quæ tamen, nisi a Deo dirigantur, ad consummationem virtutum pervenire non possunt, Apostolus testis est, dicens, « Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio »* (*Rom.* VII, 18). Falso ergo secundum hanc definitionem ante dixisti, *Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur, et consummat in nobis.* Sed hoc nullo modo ex aliqua parte potest esse falsum : cui nequaquam inferri contraria debuerunt, ut quod recte professus es ex gratia incipere, id postea confirmares per naturæ bonum et per liberum arbitrium nos habere. Dixit quidem beatus Apostolus, *Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio :* sed idem dixit, *Non quia idonei sumus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis ipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5); et idem dixit, *Deus est enim, qui operatur in vobis et velle et operari* [3], *pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Non ergo Apostolus sibi contrarius est. Sed cum donatum nobis fuerit bonum velle, non statim invenimus et facere, nisi petentibus, quærentibus, atque pulsantibus, qui dedit desiderium, præstet effectum. Vox ista dicentis, *Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio*; vocati est, et jam sub gratia constituti, qui condelectatur quidem legi Dei secundum interiorem hominem, sed videt aliam legem in membris suis, repugnantem legi mentis suæ, et captivantem se in lege peccati (*Rom.* VII, 18, 22, 23) : et quamvis acceperit scientiam recte volendi, virtutem tamen in se non invenit eorum quæ optat operandi; donec pro bona voluntate quam sumpsit, virtutum mereatur facultatem invenire quam quærit [4].

CAPUT V. — 13. Post hæc ponis plurima testimo-

[1] Sic Ms. Corb. At editiones, *famosam*.

[2] Sic Ms. Corb. et editio Moguntiensis. At posteriores editiones, *Et satis te contra Pelagianorum calumnias præcavere existimas, si*, etc.

[3] Hic, *vestra*, addidimus auctoritate Ms. Corb. et edit. Mog.

[1] Posteriores editiones, *et quia.* Abest, *et*, ab antiquiore editione Mog. et a Ms. Corb.

[2] Ita Ms. Corb. et editio Mog. Posteriores vero editiones, *cum ei ullo modo hæc inesse possint.*

[3] Posteriores editiones, *perficere*, habent loco, *operari*.

[4] Sic Ms. Corbeiensis et editio Moguntiensis. Posteriores

nia, quibus nunc validum, nunc infirmum liberum arbitrium demonstretur: quasi quidam sint, qui propriis viribus impleant, quod alii facere nisi Deo adjuvante non possunt; aut ob aliud homo accipiat præceptum, nisi ut divinum quærat auxilium. Concludis ergo, et dicis: *Et ita sunt hæc quodammodo indiscrete permixta atque confusa, ut quid ex quo pendeat, inter multos magna quæstione volvatur: id est, utrum, quia initium bonæ voluntatis præbuerimus, misereatur nostri Deus; an quia Deus misereatur, consequamur bonæ voluntatis initium. Multi enim singula hæc credentes, ac justo amplius asserentes, variis sibique contrariis sunt erroribus involuti* (*Cap.* 11). Ecce, ut tibi videtur, quæ erant permixta, discreta sunt; et quæ explicari non poterant, absoluta. Duos enim esse sibi contrarios definis errores, quibus qui inter liberum arbitrium et gratiam quid tenendum sit nesciunt, implicentur. Et in uno constituis eos qui dicunt, ideo nostri misereri Deum, quia ex nobis præbita sint bonæ initia voluntatis; significans sine dubio Pelagiani dogmatis sectatores, qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari: in alio autem illos ponis, qui dicunt, ex misericordia Dei bonarum voluntatum prodire principia, eos intelligi volens, qui inimicos gratiæ debellarunt. Si ergo error est, initia bonæ voluntatis non adjuto divinitus homini adscribere, et error est confiteri quoniam præparatur voluntas a Domino; quo dirigendi sumus, ut utrumque vitemus?

14. *Si utrumque*, inquis, *sequamur, nos nulli errori acquiescimus.* Tu nos subdis duobus, et geminas, sicut intelligis, pravitates dividendo damnas, miscendo justificas. Hac lege, hac regula poteris prædicare, quod tam errent qui dicunt, semper esse fallendum, quam qui definiunt, nunquam esse fallendum; sed ut in neutro peccetur, utrumque sectandum; quia nec semper declinanda falsitas, nec semper negligenda sit veritas. Fallit te prorsus opinio tua: de duobus malis unum fieri bonum non potest: unam virtutem duo vitia non gignunt: unum verum duo falsa non faciunt. Quæ enim merito paria sunt, non minuuntur coeundo, sed crescunt. Non itaque oportuit eos, qui bonarum voluntatum initia ex Dei asserunt inspiratione generari, ea sententia reprehendi, qua arguuntur, qui ad hæc liberum arbitrium putant sibi sine ope gratiæ posse sufficere. Harum enim definitionum una ab Ecclesia expugnata est, alia defensa: nec eis ullo modo hujus novi fœderis congruit pactum, quo catholica fit corruptior, quam Pelagiana correctior.

15. *Multi*, inquis, *singula hæc credentes, ac justo amplius asserentes, variis sibique contrariis sunt erroribus involuti.* Placet igitur tibi, cum hæreticis Catholicos, cum victis damnare victores; et eos erroris nota adurere, qui errorem ab Ecclesia depulerunt? Secundum tuam quippe censuram, qua sanctarum et fidelium voluntatum non in omnibus hominibus ex Deo vis esse principium (quasi multum gratiæ tribuas, si hoc eam in quorumdam operari mentibus acquiescas), erravit beatus papa Innocentius et Petri Sede dignissimus, qui cum de istis loqueretur, qui in libero arbitrio gloriantur: *Nam quid*, inquit, *nos de eorum posthac rectum mentibus æstimemus, qui sibi se putant debere quod boni sunt?* Et iterum, cum de primi hominis scriberet lapsu: *Liberum enim*, inquit, *arbitrium olim ille perpessus, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus, nihil quemadmodum exinde surgere posset, invenit, suaque in æternum libertate deceptus, hujus ruinæ latuisset oppressu*[1], *nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus* (*Epist.* 181 *inter Augustinianas*, *n.* 7). Erraverunt orientales episcopi, in quorum judicio Pelagius, eos qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, ut catholicus posset videri, anathematizare compulsus est (*a*). Erraverunt Africana episcoporum concilia, quæ decretis suis constituerunt (*Carthaginense concilium, canone* 4 *seu* 5), *Utrumque Dei donum esse, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus; ut ædificante charitate, scientia non possit inflare: quia sicut de Deo scriptum est, « Ille est qui docet hominem scientiam »* (*Psal.* XCIII, 10); *ita scriptum est, « Charitas ex Deo est »* (I *Joan.* IV, 7). Erraverunt ducenti quatuordecim sacerdotes, qui in epistola, quam suis constitutionibus prætulerunt[1], ita ad apostolicæ Sedis antistitem beatum Zosimum sunt locuti: *Constituimus, in Pelagium atque Cœlestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri Sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione fateantur, gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvari; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus.* Erravit sacrosancta beati Petri Sedes, quæ ad universum orbem papæ Zosimi ore sic loquitur: *Nos tamen instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur), ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus.* Erraverunt Afri episcopi ad eumdem papam Zosimum rescribentes, eumque in sententiæ suæ hujus salubritate laudantes, cum aiunt: *Illud vero, quod in litteris tuis, quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti, dicens. Nos tamen instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur), ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus; sic accepimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens, amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulisti? Et tamen instinctu Dei factum esse, fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti. Ideo utique, quoniam præparatur voluntas a Domino, et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 14). *Ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis*[2] *humanæ singulis motibus, magis illius valere non dubitemus auxilium.* Videsne regulas tuas invictarum constitutionum soliditate confractas, et in fidei structura pravas ruinosasque[3] juncturas, velut Jerichontinos muros ad sacerdotalium tubarum ruisse concentum (*Josue* VI, 20)?

CAPUT VI. — 16. Cum enim de sanctarum origine voluntatum, et fidei charitatisque principiis, inter nostros et Pelagianos quæstio versaretur, non ancipiti victoria, nec dubio diremptum est fine certamen; ut adhuc nobis de nequissima hujus fœderis tui pace tractandum sit. Prostrata est inimica acies, bellum confectum est, victores sumus per illum qui fecit potentiam in brachio suo, qui dissipavit superbos mente cordis ipsorum; deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles, esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes (*Luc.* I, 51-53): per illum qui faciens misericordiam cum patribus nostris, memor fuit testamenti sancti sui, et jurisjurandi quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis, ut sine timore de manu inimicorum liberati, serviamus illi in sanctitate et justitia in conspectu ejus omnibus diebus nostris (*Ibid.*, 72-75): per illum qui dedit nobis victoriam per Jesum Christum Dominum nostrum (I *Cor.* XV, 57): per illum a quo non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis (*Id.*

autem editiones post, *quam sumpsit*, ferebant, *mereatur invenire qui faciat.*

[1] Sic in MS. Corbeiensi. At in editione Mog., *jacuisset oppressu.* In posterioribus editionibus, *jacuisset oppressus.*

[1] Ms. Corb., *protulerunt.*

[2] Editiones, *ac voluntatis.* Particulam, *ac*, non habet Ms. Corbeiensis.

[3] Corb. et Mog., *rimosasque.*

(*a*) Vide librum de Gestis Pelagii, capp. 11, 33 et 35.

II, 12). Quid de elisarum argumentationum ratiunculis fracta studes arma colligere? Quid cineres exstincti dogmatis refovendo, deficientis fumi nidorem in redivivam flammam conaris accendere? Non est periculum liberi arbitrii ex gratia Dei, nec voluntas aufertur, cum in ipsa bene velle generatur. Nam si Deo non putanda est nostra, quia formatur, regitur, ordinatur, imbuitur; spoliantur libertate filii Dei, qui aguntur Spiritu Dei; perdunt vigorem rationalis animi et omni voluntariæ devotionis laude privantur, quibus datur Spiritus sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ ac pietatis, et timoris Domini (*Isai.* XI, 2, 3). Prorsus qui his reformationibus se non putant indigere, de veteris morbi consuetudine in phrenesim transierunt; respuunt remedium, clamant, insaniunt, reluctantur. Sed si promissionis sunt filii, quiescent, et sanabuntur.

CAPUT VII. — 17. Sed jam videamus quid inferat sobrietas disputantis: qui ut vitium vitio pelleret, et errorem errore curaret, contrarias sibi definitiones nova arte confudit; utque hoc compositionis suæ poculum securis auditoribus propinaret, exemplis voluit colorare quod miscuit. Ait enim: *Si enim dixerimus, nostrum esse bonæ principium voluntatis; quid fuit in persecutore Paulo, quid in publicano Matthæo: quorum unus cruori ac suppliciis innocentum, alius violentiis ac rapinis publicis incubans attrahitur ad salutem? Sin vero gratia Dei semper inspirari bonæ voluntatis principia dixerimus; quid de Zacchæi fide, quid de illius in cruce latronis pietate dicimus: qui desiderio suo vim quamdam regnis cœlestibus inferentes, specialia vocationis monita prævenerunt* (*Cap.* 11).

18. Per istam ergo bonorum [1] principiorum dissimilitudinem probare nititur, hoc posse quosdam per liberum arbitrium sine adjutorio Dei, quod quidam nisi Deo cooperante non possint: et hoc vult de quorumdam tardiore obedientia et quorumdam sequaciore consensu intelligi. Quasi ubi dura infidelitas Deo subditur, et Evangelio, quod diu impugnavit, repente succumbit, ibi mutationem hominis dextera operetur Excelsi (*Psal.* LXXVI, 11): ubi autem tranquillam cohortationem solumve rumorem sine hæsitatione [2] diffidentiæ docilis auditor amplectitur, bonum talis conversionis humanæ sit tantummodo voluntatis. Quasi vero potentia Dei [3] eos tantum ad Filium trahat, quos aut voce increpaverit, aut pœna obtriverit, aut terrore tremefecerit, illorum autem mentibus nihil suæ virtutis admoveat, qui ad promissiones Redemptoris sui spe alacri et avido desiderio cucurrerunt. Sed Veritas dicit, *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum* (*Joan.* VI, 44). Si ergo nemo venit, nisi attractus; omnes qui quocumque modo veniunt, attrahuntur. Trahit itaque ad Deum contemplatio elementorum, omniumque quæ in eis sunt, ordinatissima pulchritudo. Invisibilia enim ejus, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur (*Rom.* I, 20). Trahunt rerum gestarum relatores; animum audientis inflammant [4] narrantes laudes Domini et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit (*Psal.* LXXVII, 4). Trahit timor: *Principium enim sapientiæ, timor Domini* (*Prov.* I, 7). Trahit lætitia: quoniam, *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, In domum Domini ibimus* (*Psal.* CXXI, 1). Trahit desiderium: quoniam, *Concupiscit et deficit anima in atria Domini* (*Psal.* LXXXIII, 3). Trahunt delectationes [1] *Quam dulcia enim faucibus meis eloquia tua! super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII, 103). Et quis perspicere aut enarrare possit, per quos affectus visitatio Dei animum ducat humanum, ut quæ fugiebat sequatur; quæ oderat, diligat; quæ fastidiebat, esuriat: ac subito commutatione mirabili, quæ clausa ei fuerant, fiant aperta; quæ onerosa, sint levia; quæ amara, sint dulcia; quæ obscura, sint lucida? *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (I *Cor.* XII, 11). *Quoniam Deus qui dixit de tenebris lumen splendescere, illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie* [2] *Christi Jesu* (II *Cor.* IV, 6) id est, in manifestatione Filii sui, qui est in gloria Patris [3].

19. Qui ergo illuxit in corde Matthæi publicani, et Pauli tunc Ecclesiam persequentis, ipse et in corde Zacchæi, et in corde crucifixi cum Domino latronis illuxit: nisi forte otiosa Domini vox fuit, cum Zacchæum, qui quærebat videre Jesum quis esset, compellare dignatus est, dicens: *Zacchæe, festina, descende; quoniam hodie in domo tua me oportet manere;* et non sibi præparavit ejus animum, cujus elegit hospitium. Denique cum murmurarent omnes, cur ad virum peccatorem introisset hospitari; et Zacchæus jam pœnitentiam agens, dimidio bonorum suorum in pauperes erogato, redditurum se in quadruplum fraudata promitteret, Dominus ait: *Hodie salus huic domui facta est, quia et hic est filius Abrahæ.* Et ne lateret causa hujus salutis, adjecit: *Venit autem Filius hominis salvum facere et quærere quod perierat* (*Luc.* XIX, 2-10). Ut quem agnoscebamus salvum factum, sciremus a quærente præventum. In latronis quoque justificatione, etiamsi nulla operantis gratiæ intelligerentur indicia, nonne cum omnibus credentibus etiam ipsum acciperemus attractum, dicente Domino, *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo* (*Id.* X, 22): et, *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me* (*Joan.* XII, 32)? Inter omnia autem, hunc vel traditum esse, vel tractum, etiam ipsius confessio docet: qui cum aliquandiu blasphemasset in Jesum Christum, repente est mutatus, et dixit: *Domine, memor esto mei, cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII, 42). Sed unde in uno homine tanta compugnantium vocum sit orta diversitas, instruat nos beatus apostolus Paulus, et dicat: *Nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu; et nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (I *Cor.* XII, 3). Ut non dubitemus in ejusdem hominis voluntate, et de proprio fuisse quod blasphemavit, et de Spiritu sancto fuisse quod credidit. Frustra igitur disputator iste ad inscrutabilem unius gratiæ varietatem argumentum definitionis suæ voluit aptare, ut portio justificatorum solius voluntatis suæ motibus ad Christum venire credatur; portio autem reluctans trahi, et invita compelli: cum Deus sit qui operatur omnia in omnibus (*Ibid.*, 6), sive alios sic, alios autem sic attrahere velit; ad quem nemo, nisi aliquo modo attrahatur, venit.

CAPUT VIII. — 20. Post hæc subjecit testimonia sacræ historiæ, quibus ostendit, *observantiam mandatorum Dei, consummationemque virtutum divinæ gratiæ deputandam:* quod et nos promptissime confitemur. Et commemoratis exemplis de Balaam, quem volentem Israeli maledicere, Deus in benedictionis verba transtulerit (*Num.* XXIII); et de Abimelech, qui peccare non permissus sit in Rebeccam [4] (*Gen.* XXVI); et de Joseph a fratribus vendito, quorum malam voluntatem in bonum Deus verterit (*Id.* XXXVII-L): recurrit ad confirmationem definitionis suæ, ut liberum arbitrium, quod gratiæ se dicit jungere, a parte quadam humani generis, quantum in ipso est auferat, et in quadam parte constituat, dicens: *Hæc*

[1] Loco, *bonorum*, posteriores editiones habent, *quorumdam*.
[2] Sic Ms. Corb. et editio Mog. At posteriores editiones, *post tranquillam cohortationem solum veros mores sine ulla hæsitatione*, etc.
[3] Posteriores editiones, *potentia gratiæ Dei*. Abest, *gratiæ*, a Ms. Corb. et edit. Mog.
[4] Sic vetus codex Corbeiensis, nec dissentit editio Moguntiensis, nisi quod, *relationes*, habet; non, *relatores*. At posteriores editiones ferebant, *Trahit rerum gestarum cognitio, et divinorum operum relaturæ animum audientis inflammant*, etc.

[1] Posteriores editiones, *Trahit delectatio lectionis*.
[2] Ms. Corb. et edit. Mog., *in faciem*.
[3] Posteriores editiones, *in sinu Patris*.
[4] Posteriores editiones, *Saram*.

enim duo, id est, vel gratia, vel liberum arbitrium sibi quidem invicem videntur adversa; sed utraque concordant : et utraque nos pariter debere suscipere, pietatis ratione colligimus; ne unum horum homini subtrahentes, ecclesiasticæ fidei regulam excessisse videamur (*Cap.* 11).

21. Ecclesiasticæ fidei regula est [1] prædicante Apostolo : *Nemo potest dicere Dominum Jesum Christum, nisi in Spiritu sancto* (1 *Cor.* XII, 3). Ecclesiastica regula est : *Quid autem habes, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (*Id.* IV, 7)? Ecclesiastica regula est : *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed plus omnibus illis laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum* (*Id.* XV, 10); et, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (*Id.* VII, 25). Ecclesiastica regula est : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas virtutis sit Dei, et non ex nobis* (II *Cor.* IV, 7). Ecclesiastica regula est : *Gratia salvati estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est; non ex operibus, ne forte quis extollatur* (*Ephes.* II, 8, 9). Ecclesiastica regula est : *In nullo terreamini ab adversariis; quæ est illis causa perditionis, vobis autem salutis; et hoc a Deo : quia vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut patiamini pro eo* (*Philipp.* I, 28). Ecclesiastica regula est : *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini; Deus enim est qui operatur in nobis et velle et operari; pro bona voluntate* (*Id.* II, 12). Ecclesiastica regula est : *Non quia idonei sumus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5). Hanc regulam firmat Dominus dicens, *Nemo potest venire ad me, nisi datum fuerit ei a Patre meo* : et, *Omne quod dat mihi Pater, venit ad me* (*Joan.* VI, 66, 37) : et, *Sine me nihil potestis facere* : et, *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Id.* XV, 5, 16) : et, *Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI, 27) : et, *Sicut Pater vivificat mortuos, ita et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* V, 21) : et, *Beatus es, Simon Bar-Jona, quoniam caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI, 17).

22. Hac regula nulli hominum aufertur voluntas : quia virtus gratiæ non hoc in voluntatibus operatur ut non sint, sed ut ex malis bonæ, et ex infidelibus sint fideles; et quæ in semetipsis erant tenebræ, lux efficiantur in Domino : quod mortuum erat, vivificatur; quod jacebat, erigitur; quod perierat, invenitur. Hoc in omnibus prorsus hominibus, qui eruuntur de potestate tenebrarum, et transferuntur in regnum Filii dilectionis Dei, sine cujusquam exceptione personæ, agere credimus gratiam Salvatoris. Quia, sicut hic idem probabiliter, sed non stabiliter definivit, dicimus atque defendimus : *Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus, tribuit peragendi. Omne enim datum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 17); *qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur et consummat in nobis.* In qua sententia si auctor ipsius permaneret, ecclesiasticam regulam non excederet; neque simul et libero arbitrio infensus [2], et gratiæ Dei esset ingratus : quorum duorum dum unum in Paulo et Matthæo, aliud in Zacchæo et latrone dicit operatum, non intelligit in illis se liberum arbitrium, in istis gratiam sustulisse.

CAPUT IX. — 23. Deinde adjecit : *Nam cum viderit nos ad bonum velle flectere* [3], *occurrit, dirigit, atque confortat.* « *Ad vocem* » *enim* « *clamoris tui statim ut audierit, respondebit tibi* » (*Isai.* XXX, 19); *et,* « *Invoca me,* » *inquit,* « *in die tribulationis tuæ, et eripiam te, et glorificabis* [1] *me* » (*Psal.* XLIX, 15). Quis non videat, quod hæc doctrina meritum libero assignat arbitrio, quo præveniatur gratia, quæ ei famuletur reddens debitum, non conferens donum? Quæ definitio in episcoporum Palæstinæ synodo, etiam Pelagio anathematizante, damnata est. In eo enim qui bonum incipit velle, et cupit ab iniquitate atque errore discedere, gratiam Dei hoc ipsum profitemur operari. Quoniam *a Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet* (*Psal.* XXXVI, 23); et, *Omnis vir videtur sibi justus; Dirigit autem corda Dominus* (*Prov.* XXI, 2); et, *A Domino diriguntur gressus viri; mortalis autem quomodo intelligit vias suas* (*Id.* XX, 24)? et quod ait Apostolus, *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timorem* [2]; *sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom.* VIII, 15).

24. Post hæc sequitur, et dicit : *Nec enim talem Deus hominem fecisse credendus est, qui nec velit unquam, nec possit bonum. Alioquin nec liberum ei permisit arbitrium, si ei tantummodo malum ut velit et possit, bonum vero nec velle nec posse concessit. Et quomodo stabit illa Domini post prævaricationem primi hominis lata sententia,* « *Ecce Adam factus est sicut unus ex nobis, sciens bonum et malum* » (*Gen.* III, 22)? *Non enim talis ante fuisse putandus est, qui boni esset prorsus ignarus. Alioquin velut quoddam irrationabile atque insensatum animal eum fatendum est fuisse formatum : quod satis absurdum, atque a catholica fide omnimodis alienum est. Quin imo secundum sententiam sapientissimi Salomonis,* « *fecit Deus hominem rectum* » (*Eccle.* VII, 30); *id est, ut tantum boni scientia jugiter frueretur : sed ipsi quæsierunt cogitationes multas.* « *Facti enim sunt,* » *ut dictum est,* « *scientes bonum et malum.* » *Concepit ergo Adam post prævaricationem, quam non habuerat, scientiam mali; boni vero, quam acceperat, scientiam non amisit* (*Cap.* 12).

25. Rectum atque omni vitio carentem creatum esse primum hominem, in quo omnium hominum concreata natura est, dubitare fas non est; cumque tale accepisse liberum arbitrium, ut si auxiliantem sibi Deum non desereret, posset in bonis quæ naturaliter acceperat perseverare quia vellet; et merito voluntariæ perseverantiæ in eam beatitudinem pervenire, ut nec vellet decidere in deteriora, nec posset. Sed ipso libero arbitrio, quo quamdiu voluit bonus mansit, a proposita sibi lege discessit; nec denuntiatæ sibi mortis supplicium formidavit, deserens Deum, et sequens diabolum, rebellis Domino servatori, et inimico obediens peremptori. *Fuit ergo Adam, et in illo fuimus omnes; periit Adam, et in illo perierunt omnes* (*Ambrosius, lib.* 7 *in Luc.* XV). Quod ita non falso dixit beatus Ambrosius, sicut non falso etiam ipsa Veritas ait, *Venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX, 10). Naturæ enim humanæ, in illa universalis prævaricationis ruina, nec substantia erepta est, nec voluntas; sed lumen decusque virtutum, quibus fraude invidentis exuta est. Perditis autem per quæ ad æternam atque inamissibilem corporis animique incorruptionem poterat pervenire, quid ei remansit, nisi quod ad temporalem pertinet vitam, quæ tota est damnationis et pœnæ? Propter quod natos in Adam renasci oportet in Christo; ne in illa quis inveniatur generatione, quæ periit. Nam si posteri Adæ in illis virtutibus naturaliter agerent, in quibus Adam fuit ante peccatum; non essent natura filii iræ (*Ephes.* II, 3); non essent tenebræ (*Id.* V, 8), nec sub potestate tenebrarum (*Coloss.* I, 13) : Salvatoris denique gratia non egerent; quia non frustra boni essent,

[1] Posteriores editiones, *Ecclesiastica regula est.*
[2] Eædem editiones, *offensus.* Melius Corb. et Mog., *infensus* : qui videlicet liberum arbitrium, quantum in ipso est, auferre videatur.
[3] Ita Corb. et editio Mog. At posteriores editiones, *deflectere.*

[1] Ms. Corb., *magnificabis.*
[2] Editiones, *in timore.* At Ms. Corb., *in timorem*; juxta græcum, *eis phobon.*

nec justitiæ præmio fraudarentur, habentes ea bona, quorum amissione primi patres de paradiso exsulare meruerunt. Nunc autem, cum sine Sacramento regenerationis æternam mortem nemo possit evadere; nonne ex ipsius remedii singularitate apertissime patet, in quam profundum malum totius humani generis natura demersa sit, illius prævaricatione, in quo omnes peccaverunt, et quidquid ille perdidit perdiderunt? Perdidit autem primitus fidem, perdidit continentiam, perdidit charitatem, spoliatus est sapientia et intellectu, caruit consilio et fortitudine, et impie altiora sectando, a veritatis scientia et ab obedientiæ pietate dejectus est: nec ipso saltem timore sibi reliquo, ut ab interdictis vel metu caveret pœnæ, qui non abstineret amore justitiæ[1]. Liberum ergo arbitrium, id est, rei sibi placitæ spontaneus appetitus, ubi usum bonorum quæ acceperat fastidivit, et vilescentibus sibi felicitatis suæ præsidiis insanam cupiditatem ad experientiam prævaricationis intendit, bibit omnium vitiorum venenum, et totam naturam hominis intemperantiæ suæ ebrietate madefecit. Inde, priusquam edendo carnem Filii hominis et bibendo sanguinem ejus lethalem digerat cruditatem, labat[2] memoria, errat judicio, nutat incessu; neque ullo modo idoneus est ad illud bonum eligendum et concupiscendum, quo se sponte privavit: quia non sicut potuit Deo non impellente corruere, ita potest Deo non erigente consurgere.

26. Non igitur recte dictum est: *Nec enim talem Deus hominem fecisse credendus est, qui nec velit unquam, nec possit bonum.* Quasi nos istam hominis debilitatem a Creatore dicamus conditam, et non peccati merito ab homine contractam. Qui ergo putat consequens esse, ut si liberum arbitrium obcæcatum esse dicatur, obcæcatio ipsa ad naturæ referatur auctorem; vult persuadere, quod tam sanum sit in Adæ posteris liberum arbitrium, quam in Adam fuit ante peccatum: quod satis alienum a catholica fide ducimus. Quid enim peccato læsum est, si id læsum non est, unde peccatum est? Nisi forte dicatur in Adæ posteros pœnam transisse, non culpam: quod omnino falsum dicitur, et ob hoc forte non dicitur. Nimis enim impium est, hoc de Dei sentire justitia, quod a prævaricatione liberos cum reis voluerit esse damnatos. Patet ergo culpa ubi non latet pœna, et societas peccati convincitur de communione supplicii; ut quod est humanæ miseriæ, non de institutione Creatoris, sed de retributione sit judicis.

27. Illud etiam inepte positum est, et contra sensum omnium tractatorum, quod ad probandam liberi arbitrii incolumitatem connexuit, dicens: *Et quomodo stabit illa Domini post prævaricationem primi hominis lata sententia, « Ecce Adam factus est sicut unus ex nobis, sciens bonum et malum? »* Quasi diabolus Adæ vera promiserit, et Adam transgrediendo mandatum Dei profecerit in similitudinem Dei, et hoc ei fuisse collatum pronuntiaverit Deus: cum in his verbis significatum sit potius quid non fuerit assecutus, qui superbiæ ingressus viam, quod habebat amisit, dum quod non acceperat concupivit. Non minus autem in ipsa hujus sensus conclusione peccatum est, dum dicitur: *Concepit ergo Adam post prævaricationem, quam non habuerat, scientiam mali; boni vero, quam acceperat, scientiam non amisit.* Scientiam boni Adam tunc habebat, quando bonum sanctumque mandatum Dei fideli corde servabat, et erat justus manens in imagine Creatoris sui, legisque ejus non obliviscens. Postquam autem se, hoc est imaginem et templum Dei, deceptori suo vendidit[3], perdidit boni scientiam, quia perdidit bonam conscientiam. Justitiam enim iniquitas depulit, humilitatem superbia destruxit, continentiam concupiscentia elisit, infidelitas rapuit fidem, captivitas abstulit libertatem: nec potuit ulla illic portio residere virtutum, quo tanta irruperat turba vitiorum. *Nemo* enim *potest duobus dominis servire* (*Luc.* XVI, 13): et, *Qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34): et, *A quo quis superatus est ei et servus addictus est* (II *Petr.* II, 19). Nemo autem servit, nisi cum aliqua libertate; et nemo liber est[1], nisi cum aliqua servitute: dicente Apostolo, *Cum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ. Quem ergo fructum habuistis tunc, in quibus nunc erubescitis? nam finis illorum mors est. Nunc vero liberati a peccato, servi autem facti Dei, habetis fructum in sanctificatione, finem vero vitam æternam* (*Rom.* VI, 20 22). Qui itaque servit diabolo, liber est Deo: qui autem liberatus servit Deo, liber est diabolo. Ut appareat malam libertatem potuisse haberi ex humanæ voluntatis defectu: bonam autem libertatem[2] non potuisse recipi sine liberatoris auxilio.

CAPUT X. — 28. Sed ne hæc primi hominis calamitas in progeniem ejus transisse videatur; quam integro sit omnium hominum natura judicio, exemplo gentium probaturus hic doctor addit, et dicit (*Cap.* 13): *Denique non amisisse genus humanum post prævaricationem Adæ scientiam boni, etiam Apostoli sententia evidentissime declaratur, qui dicit: « Cum enim gentes quæ legem non habent, naturaliter quæ legis sunt faciunt; hi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente eis conscientia ipsorum, et inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus, in die quo judicabit Deus occulta hominum »* (*Rom.* II, 14, 15).

29. Si de his Apostolus loquitur, qui ex præputio sunt vocati, et cum essent longe, facti sunt prope (*Ephes.* II, 13), credentes in eum, qui quorum aliquando non misertus est, nunc autem miseretur (I *Petr.* II, 10), et justificans circumcisionem ex fide, et præputium per fidem (*Rom.* III, 30), duos condidit in semetipso, destructoque pariete inimicitiæ Judæorum et Gentium, in uno novo homine fecit pacem (*Ephes.* II, 14-17); concludens omnia in incredulitate, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus (*Galat.* III, 22): si, inquam, de his Apostolus loquitur, in quorum cordibus Deus digito suo, id est, Spiritu sancto scribit novum Testamentum, ut legis plenitudinem et opera charitatis naturaliter exsequantur, reformata scilicet renovataque natura; quid hinc superbissimi sensus novitas adjuvatur, cum reconciliatio inimicorum non possit nisi gratiæ Mediatoris adscribi? *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius* (*Rom.* III, 23, 24). Ergo gratia gloria Dei est, non meritum liberati. Quis enim prior dedit ei, ut retribueretur illi (*Id.* XI, 35)? Nihil boni operis ex mortuis, nihil justitiæ procedit ex impiis: omnis ipsorum salus gratuita est; et ideo gloria Dei est, ut qui gloriatur, in illo cujus gloria eguit, glorietur.

30. Sin autem (quod magis vult hic disputator intelligi) de illis ista dicuntur, qui alieni a gratia christiana, quædam ad similitudinem legalium mandatorum proprio judicio sanciebant, intelligentes mores civitatum concordiamque populorum non posse aliter contineri, nisi et recte factis præmia, et peccatis pœnæ decernerentur; sicut dictum est ab ipsa Sapientia Deo, *Ego ex ore Altissimi prodivi, et in omni gente primatum tenui; requiem quæsivi in Jacob, et inveni*[3]: (*Eccli.* XXIV, 5-11): ergo quis ambigat, hanc sapientiam humano generi ad temporalis vitæ utilitatem, ex naturæ a Deo conditæ superesse reliquiis? Si enim nec ad ista terrena ordinanda rationalis animi vigeret ingenium, non vitiata esset, sed exstincta natura.

[1] Ita Corb. et editio Mog. At posteriores editiones, *qui abstinebat amore justitiæ*; absque negante particula.
[2] Alias, *labitur*.
[3] Posteriores editiones, *subdidit*.

[1] Ms. Corb. et editio Mog., *libertate liber est*.
[2] Corb. et Mog., *voluntatem*.
[3] Auctoritatem ex Ecclesiastici libro huc allatam prætereunt posteriores editiones. Habent Corb. et Mog.

Quæ tamen etiamsi excellentissimis artibus, et cunctis mortalium eruditionum polleat disciplinis, justificari ex se non potest: quia bonis suis male utitur, in quibus sine cultu veri Dei impietatis immunditiæque convincitur, et unde se defendi æstimat, accusatur. Cum ergo Apostolus definiat, quod ex operibus legis non justificatur omnis caro (*Rom.* III, 20); et quoniam in Christo Jesu neque circumcisio, neque præputium valeat aliquid, sed nova creatura (*Galat.* VI, 15): quid iste impiam infidelium libertatem naturalibus instruit bonis, et propriis vult justificare principiis? Quid ad renovationem lacessitæ [1] vetustatis idoneam definit prævaricatricis scientiæ nuditatem? Quasi ista scientia vel ex naturæ opibus residua consecuta [2], vel ex legalis doctrinæ eruditione quæsita, possit sui perceptione præstare, ut quod faciendum noverimus, etiam facere diligamus: aut ullus sit bonæ voluntatis motus, nisi quem creavit diffusæ per Spiritum sanctum charitatis afflatus. *Sine fide* enim *impossibile est placere* [3] (*Hebr.* XI, 6): et, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom.* XIV, 23): et, *In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium; sed fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V, 6).

CAPUT XI. — 31. Post hæc, in conclusione testimoniorum, quibus probare voluit quod hi qui per increpationem propheticam surdi appellantur et cæci, possint ex facultate naturæ et aures suas aperire ad audiendum, et oculos suos ad videndum (quasi non de iisdem dicat Dominus, *Dabo eis cor aliud, et spiritum novum dabo eis; et evellam cor lapideum de carne eorum, et dabo eis cor carneum; ut in præceptis meis ambulent, et justificationes meas observent, et faciant eas* [*Ezech.* XI, 19, 20, *et* XXXVI, 26, 27]), addit, et dicit: « Denique ut possibilitatem boni eis inesse significaret, increpans Pharisæos: *Quid autem*, inquit, *etiam ex vobismetipsis non judicatis quod bonum est* [4] (*Luc.* XII, 57)? Quod utique non eis dixisset, nisi eos judicio naturali quod æquum est scisset posse discernere. » Jam non solum voluntatem boni, sed etiam possibilitatem libero adscribit arbitrio: tanquam ideo ab eis exigatur intelligentia, ideo justitia reposcatur, quia possint hæc sine Dei donis de naturæ proferre bonis. Imperantur autem ista homini, ut ex ipso præcepto, quo ei hoc quod accepit indicitur, agnoscat se ipsum id suo vitio perdidisse: et non ideo iniquam esse exactionem, quia ad reddendum quod debet idoneus non est; sed a littera occidente confugiat ad spiritum vivificantem, et facultatem quam [5] non invenit in natura, quærat ex gratia. Quod si facit, magna est misericordia Dei: si non facit, justa est pœna peccati.

32. Denique ad plenitudinem præmissæ disputationis, regulari sententia pronuntiat, dicens: « Unde cavendum nobis est, ne ita ad Deum omnia sanctorum merita referamus, ut nihil nisi id quod malum atque perversum est, humanæ adscribamus naturæ » (*Cap.* 12). Quid evidentius, quid expressius secundum Pelagii Cœlestiique commentum ab ullo eorum discipulo potuit definiri? Illi dicunt, « Gratiam Dei secundum merita nostra dari; » et iidem dicunt, « Gratiam Dei non ad singulos actus dari: » hic intra unam sententiam blasphemiam utramque conclusit, dicens: « Cavendum nobis esse, ne ita ad Deum omnia sanctorum merita referamus, ut nihil nisi quod malum atque perversum est, humanæ adscribamus naturæ. » Vult ergo esse multa propria hominum merita, quæ non sint gratiæ largitate collata, quibus ad augendas naturales divitias quædam desursum munera debeantur. Vult nos gratiam Dei non ad singulos actus accipere: ac perinde non pro omni opere bono semper orare. Atque ita consequens erit ut in Dei muneribus nullum meritum esse credendum sit; quandoquidem sine merito sit, quem Deus semper in omnibus adjuverit: aut si etiam in his quæ Deus tribuit, aliqua merita collocantur, constet etiam ipsa propria acquiri facultate potuisse; et ideo in aliquibus oporteat nos adjuvari, ut possibilius fiat per gratiam, quod non erat impossibile per naturam. Ecce jam in ista paucorum brevitate verborum, non duarum tantum, sed multarum impietatum numerosa connexio est: quæ si scrupulosioris diligentiæ discretione tractetur, in nullo a damnati erroris catena absoluta monstrabitur.

CAPUT XII. — 33. Sed ne suspicionibus agere videamur, et latebras sensuum ultra verba rimari, quid accrescat cognitis, doceant quæ sequuntur. Qui ergo inter principia disputationis suæ dixerat, « Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus, tribuit peragendi; » nunc volens probare, quod religiosæ cogitationes et sancta consilia nulla Dei inspiratione concepta de naturali possint prodire sapientia, ponit verba Salomonis, dicentis: *Voluitque David pater meus ædificare domum nomini Domini Dei Israel: et ait Dominus ad David patrem meum, Quod cogitasti in corde tuo, ædificare domum nomini meo, bene fecisti, hoc ipsum mente pertractans; verumtamen non tu ædificabis domum nomini meo* » (III *Reg.* VIII, 17-19). Deinde ut ostendat, quomodo hoc intelligendum sit, infert ipse tractator: « Hæc ergo cogitatio, atque iste tractatus regis David, utrumne bonus et ex Deo, an malus et ab homine fuisse dicendus est? Si enim bona et ex Deo fuit illa cogitatio, cur ab eo a quo inspirata est, eidem negatur effectus? si autem mala, et ex homine fuit, cur laudatur a Domino? Restat ergo ut et bona, et ex homine fuisse credatur. In quem modum etiam nostras quotidie cogitationes possumus judicare: neque enim aut soli David bonum ex semetipso cogitare concessum est, aut nobis ne quid boni unquam sapere aut cogitare possimus naturaliter, denegatur » (*Cap.* 12).

34. Nullo modo hoc testimonio atque argumento probari potest, quod piæ cogitationes ex solo libero arbitrio, et non ex Dei inspiratione nascantur. Non enim ideo voluntas David, quæ utique bona erat, non ex Deo fuisse credenda est, quia templum sibi Dominus non ab eo ædificari, sed a filio ipsius voluit. Quærendum ergo est, de quo spiritu processerit affectus istius voluntatis; nempe de illo Dei, in quo dicebat, *Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in lectum stratus mei; si dedero somnum oculis meis, aut palpebris meis dormitationem, aut requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (*Psal.* CXXXI, 3-5). Quod cum Propheta concupisceret, non ignorabat verum illud perfectumque templum ab illo esse condendum, qui cum esset Filius Dei, factus est etiam filius David; quique cum videret templum a Salomone constructum, dicebat, *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud. Dicebat autem de templo corporis sui* (*Joan.* II, 19, 21). Ut ergo hoc templum præfiguraretur, quod in Christo et in Ecclesia disponebatur, merito ad instructionem [1] ejus non David eligitur, sed filius David: ut per filium hominis significaretur Filius Dei et hominis; et per templum dissolubile indicaretur tabernaculum incorruptibile; ad cujus condendam imaginem et voluntas David probata est, et opus in eum translatum est, cujus persona magis eidem imagini congruebat. Atque ita et ex Deo erat hoc velle David, et ex Deo erat hoc facere Salomonem.

35. Quod ut exemplis magis elucescat, requiramus ubi fieri Deus noluerit, quod homines facere Deo volente voluerunt. Dominus Apostolis præcepit, dicens,

[1] Posteriores editiones, *miseræ*.
[2] Verbum, *consecuta*, hic adjicitur ex Ms. Corbeiensi et editione Moguntiensi.
[3] Posteriores editiones, *placere Deo*. Abest, *Deo*, a Ms. Corbeiensi et editione Moguntiensi; soletque interdum ab Augustino præteriri, nec est græcæ dictionis Apostoli.
[4] Corb. et Mog., *quod justum est*.
[5] Hoc loco posteriores editiones addunt, *ante*; sed hac particula carent Corb. et Mog.

[1] Posteriores editiones, *ad exstructionem*. Corb. Ms. et editio Mog., *ad instructionem*.

Euntes ite, et docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis (*Matth.* XXVIII, 19, 20). Quod cum Apostoli audirent, sine dubio non verba nuda per corporales sonos exterioribus tantum auribus acceperunt, sed virtute viventis Verbi[1] accensa est in cordibus eorum inexstinguibilis flamma charitatis, qua ardentissime vellent Evangelium Christi omnibus gentibus prædicare. Sed cum vetiti sunt loqui verbum in Asia, et cum tentarent[2] ire in Bithyniam, prohibiti sunt ab Spiritu Jesu (*Act.* XVI, 6 *et* 7); numquid non ex Deo hanc voluntatem habebant, quod etiam istorum optabant ad fidem corda convertere, quos occulto judicio Deus Evangelium tunc nolebat audire? Aut quod Ecclesia quotidie pro inimicis suis orat, id est, pro his qui necdum Deo crediderunt, numquid non ex Spiritu Dei facit? Quis hoc dixerit, nisi qui hoc non facit, aut qui putat fidem non esse Dei donum? Et tamen quod pro omnibus petitur, non pro omnibus obtinetur. Nec est iniquitas apud Deum, qui sæpe postulata non tribuit, quæ postulare donavit.

36. Bonam igitur voluntatem, eam scilicet qua adhæretur Deo, nec negandum est hominis esse propriam, et confitendum est Deo inspirante conceptam. Nam cum nemo sit bonus, nisi solus Deus (*Luc.* XVIII, 19); quale erit bonum, quod auctorem non habet bonum? Naturæ quippe humanæ, cujus creator est Deus, etiam post prævaricationem manet substantia, manet forma, manet vita, et sensus, et ratio, cæteraque corporis atque animi bona, quæ etiam malis vitiosisque non desunt: sed non in his habet veri boni perceptionem, quæ mortalem vitam honestare possunt, æternam autem conferre non possunt. Neque enim ignotum est, quantum Græcæ[3] scholæ, Romana eloquentia et totius mundi inquisitio circa inveniendum summum bonum, acerrimis studiis, excellentissimis ingeniis laborando nihil egerint, nisi ut evanescerent in cogitationibus suis, et obscuraretur cor insipiens eorum (*Rom.* I, 21), qui ad cognoscendam veritatem semetipsis ducibus utebantur. Si ergo quis de ærumnosis vanitatibus et insaniis fallacibus erubescens, tenebras esse et mortem quidquid pro lumine ac vita amplectebatur intelligit, et ab his se conatur abstrahere; non est ab ipso, quamvis non sine ipso sit ista conversio; nec propria virtute ad principia salutis enititur: sed agit hæc occulta et potens gratia Dei, quæ remotis terrenarum opinionum et operum mortuorum favillis, torrem obruti cordis exagitat, et desiderio veritatis inflammat; non ut invitum hominem subigat, sed ut subjectionis cupidum faciat; nec ut ignorantem trahat, sed ut intelligentem sequentemque præcedat. Manens enim liberum arbitrium, quod utique[4] cum ipso homine Deus condidit, a vanitatibus et cupiditatibus suis, in quas neglecta Dei lege defluxit, non a se ipso, sed a Creatore mutatur; ut quidquid in eo in melius reficitur, nec sine illo sit qui sanatur, nec nisi ab illo sit qui medetur; cujus sumus nova creatura novumque figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus (*Ephes.* II, 10).

CAPUT XIII. — 37. Nunc jam videamus, quo disputantis progrediatur intentio: « Dubitari ergo, » inquit, « non potest, inesse quidem omni animæ naturaliter virtutum semina, beneficio Creatoris inserta: sed nisi hæc opitulatione Dei fuerint excitata, ad incrementum perfectionis non poterunt pervenire; quia secundum beatum Apostolum, *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7). Adjacere autem homini in quamlibet partem arbitrii libertatem, etiam liber ille qui dicitur Pastoris, apertissime docet, in quo duo angeli unicuique nostrum adhærere dicuntur, id est bonus ac malus: in hominis vero optione consistere, ut eligat quem sequatur. Et idcirco manet in homine liberum semper arbitrium, quod gratiam Dei possit vel negligere, vel amare » (*Cap.* 12). Si dubitari non potest, « inesse omni animæ naturaliter virtutum semina, beneficio Creatoris inserta: » solus Adam prævaricatus est, et in peccato ejus nemo peccavit (*Rom.* V, 12); in nullis iniquitatibus concepti sumus, et in nullis nos matres nostræ peperere delictis (*Psal.* L, 7); non fuimus natura filii iræ (*Ephes.* II, 3), nec fuimus sub potestate tenebrarum (*Coloss.* I, 13): qui manentibus in nobis naturaliter virtutibus, filii potius nati sumus pacis et lucis. Absit ab animis piorum fallacis doctrinæ insidiosa deceptio. Virtutes cum vitiis habitare non possunt. *Quæ enim participatio*, inquit Apostolus, *justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luci ad tenebras* (II *Cor.* VI, 14)? Virtus namque principaliter Deus est: cui non aliud est habere virtutem, quam esse virtutem. Hujus cum participes sumus, habitat Christus in nobis, qui est Dei virtus et Dei sapientia (I *Cor.* I, 24): habitat fides, spes, charitas, continentia, intellectus, consilium, fortitudo, cæteræque virtutes. Cum vero ab hoc bono recedimus, omnia nobis e contrario oriuntur ex nobis. Discedente enim pulchritudine, quid succedat nisi deformitas? abeunte sapientia, quid resideat nisi insipientia? non regnante justitia, quid dominetur nisi iniquitas?

38. Virtutum itaque semina, quæ beneficio Creatoris inserta sunt, prævaricatione primi parentis eversa sunt; nec haberi queunt, nisi eo restituente qui dederat. Reformabilis enim est natura humana formatori suo, et eorum bonorum quæ habuit capax est: ut per mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, in eo ipso quod ei remansit, possit recuperare quod perdidit. Remansit autem ei rationalis animus, qui non virtus, sed virtutis habitaculum est. Ex participatione enim sapientiæ et justitiæ et misericordiæ, non sapientia neque justitia neque misericordia, sed sapientes et justi et misericordes sumus. Quæ bona, quamvis rationale nostrum vitiis occupatum sit, et prævaricantibus nobis Dei templum spiritus immundus invaserit, possunt tamen rursus in ipsum rationale confluere, per eum qui mundi principem foras mittit (*Joan.* XII, 31), et ligans fortem, vasa ejus rapit (*Marc.* III, 27), fugatoque mundi hujus spiritu, dat Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis (I *Cor.* II, 12). Qui autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus (*Rom.* VIII, 9).

39. Puto autem istum veri similitudine decipi, et in specie falsarum errare virtutum, dum ea bona, quæ non possunt nisi ex Dei munere haberi, etiam in impiorum animis æstimat reperiri; ideo scilicet, quia multi eorum sint justitiæ, temperantiæ, continentiæ, et benevolentiæ sectatores: quæ omnia non frustra quidem, neque inutiliter[1] habent, multumque ex eis in hac vita honoris et gloriæ consequuntur; sed quia in iis studiis non Deo, sed diabolo serviunt, licet habeant temporalem de vana laude mercedem, ad illam tamen beatarum virtutum non pertinent veritatem. Et ita manifestissime patet, in impiorum animis nullam habitare virtutem: sed omnia opera eorum immunda esse atque polluta, habentium sapientiam non spiritualem, sed animalem; non cœlestem, sed terrenam; non christianam, sed diabolicam; non a Patre luminum, sed a principe tenebrarum: dum et ipsa quæ non haberent nisi dante Deo, subdunt ei[2] qui primus recessit a Deo.

40 Qui ergo dicit, « sine ullo opere gratiæ naturaliter omni animæ semina inesse virtutum; » quid la-

[1] Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *jubentis Verbi*.
[2] Corb. omittit, *cum tentarent*.
[3] Mog., *quod Græcæ*. Corb., *quantum Græciæ*.
[4] Corb. et Mog., *unicuique*.

[1] Posteriores editiones, *neque utiliter*. Castigantur ad Ms. Corb. et edit. Mog.
[2] Sic Ms. Corb. et editio Mog. At posteriores editiones, *dum per ea ipsa quæ non haberent nisi dante Deo, subduntur ei*, etc.

borat ostendere, nisi de istis seminibus quædam germina [1] præcedentium Dei gratiam pullulare meritorum? Denique ut videretur aliquid gratiæ tribuisse: « Ad perfectionis, » ait, « incrementum semina hæc pervenire non poterunt, nisi opitulatione Dei fuerint excitata: » ut scilicet opitulatio Dei sit cohortatio atque doctrina, mens autem, quæ virtutum est opulenta seminibus, utatur facultate quam possidet; ad hoc tantum juvanda, ut earum virtutum apprehendat culmina, quarum sibi scit inesse principia. Igitur secundum istum humana anima sic ædificabitur in Dei templum, ut non accipiat fundamentum præter quod aliud nemo potest ponere, quod est Christus Jesus. (I *Cor.* III, 11). Quando autem hoc fundamentum incipitur [2], nisi quando fides in audientis corde generatur? Quæ si naturaliter inerat, non cœptum ibi est aliquid, sed superstructum. Superflue ergo infidelis videbatur, qui fidem habebat antequam crederet. Hoc autem et de aliarum virtutum principiis potest dici, quas gratia augere debeat quia sunt, non donare quia desunt. Sed aliud nos omnia sanctarum Scripturarum eloquia docent. Legimus principium esse sapientiæ timorem Domini (*Prov.* I, 7): et legimus donum Dei hanc esse virtutem. *Timor*, inquit, *Dei super omnia se superposuit: beatus homo cui donatum est habere timorem Dei* (*Eccli.* XXV, 14 *et* 15). Cum ergo timor Dei principium sit sapientiæ; quæ virtus haberi potest sine sapientia, cui ex timore principium est? Beatus apostolus Petrus: *Gratia vobis*, inquit, *et pax adimpleatur in recognitione Domini nostri Jesu Christi, qui nunc omnia nobis divina virtute sua, quæ ad vitam et pietatem pertinent, donavit* (II *Petr.* I, 2-4). Numquid ait, Qui virtutum semina, quæ naturaliter habebamus inserta, opitulatione sua excitavit in nobis? Sed ait, *Qui nunc omnia nobis, quæ ad vitam et pietatem pertinent donavit.* Quod dicendo, cujus virtutis initium in natura posuit, quod non ab eo collatum sit, qui cuncta donavit? Propter quod et beatus Paulus: *Quid enim habes*, inquit, *quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)?

41. Ergo omnia quæ ad vitam et pietatem pertinent, non per naturam, quæ vitiata est, habemus; sed per gratiam, qua natura reparatur, accepimus. Nec ideo æstimare debemus, in naturalibus thesauris principia esse virtutum, quia multa laudabilia reperiuntur etiam in ingeniis impiorum: quæ ex natura quidem prodeunt, sed quoniam ab eo qui naturam condidit recesserunt, virtutes esse non possunt. Quod enim vero illuminatum est lumine, lumen est, et quod eodem lumine caret, nox est. Quia *sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (*Id.* III, 19). Ac sic vitium est, quod putatur esse virtus: quandoquidem stultitia est, quod putatur esse sapientia. Quando autem fieri potest, ut qui in naturalium virtutum seminibus, quæ istæ magnificat, gloriatur [3], ipsas virtutes suas ei doctrinæ subjiciant provehendas, quæ dicit, *Si quis videtur inter vos sapiens esse, stultus fiat ut sit sapiens* (*Ibid.*, 18); et, *Quia in sapientia Dei non cognovit hic mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes* (*Id.* I, 21)? Quid illa scientiæ sapientiæque præsumptio magis ineptum esse censeat, magisque ridendum, nisi Spiritus Dei aspernationem subegerit superborum, rationesque illas, quæ ignotæ veritati canina facundia repugnabant, gratiæ suæ virtute destruxerit; ut semen verbi præsulcata [4] cordis terra concipiat, et dignos æternis horreis fructus Dei agri cultura producat?

42. Post illud autem nullius auctoritatis testimonium, quod disputationi suæ de libello Pastoris inseruit, ex quo ostendere voluit, inter boni et mali

[1] Corb. et Mog., *semina.*
[2] Editio Mog., *accipitur.*
[3] Sic Ms. Corb. et editio Mog. At posteriores editiones, *ut is qui in naturalium virtutum seminibus exuberare se putat, quas ipse magnificas esse gloriatur.*
[4] Corb. et Mog., *præsulcati.*

angeli [1] contrarias suasiones, ita omnem hominem naturali judicio et propriæ discretioni esse commissum, ut ei non plus a Deo præsidii, quam a diabolo sit periculi; addidit definitioni suæ regulam, dicens, « Et idcirco manet in homine liberum semper arbitrium, quod gratiam Dei possit vel negligere, vel amare. » In qua sententia etiam hoc quod ait, « in homine remanere semper liberum arbitrium, » ex aliqua parte non constat: siquidem multa millia infantium in regnum Dei assumptorum, aut a regno Dei extraneorum, sine ullius suæ voluntatis arbitrio gratiam Dei aut accipiant, aut amittant; multique excordes ad omnia prorsus et fatui, per Sacramentum regenerationis ab æternæ mortis vinculis eruantur. Accipiamus tamen ita hoc dictum, ut ad eos proprie pertineat hæc definitio, qui uti possunt libera voluntate. Itane libera est ista libertas, ut tantum [2] ex se habeat fastidii, ut negligat gratiam Dei: tantum ex se habeat delectationis, ut diligat? Itane illum vetustæ infidelitatis glacialem rigorem nullus meridiani caloris spiritus relaxavit, et torpor mentis obstrictæ de suo algore concaluit; et dicente Domino, *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII, 49), nulla ad cor frigidum scintilla pervenit, et cinis mortuus ex semetipso in flammam charitatis exarsit? Nihil tale in istius gratiæ amatoribus [3] factum est, quale illi experti sunt, qui dicebant, *Nonne cor nostrum erat ardens, cum essemus cum illo in via, et aperiret nobis Scripturas* (*Id.* XXIV, 32)? Sed nec illud in eisdem actum est, quod de Lydia, civitatis Thyatirorum purpuraria, quæ inter mulieres, quibus illic Apostolus prædicabat, sola tunc ostenditur credidisse: *Cujus*, inquit, *cor aperuit Deus, ut intenderet his quæ a Paulo dicebantur* (*Act.* XVI, 14)? Et tanta est secundum istum liberi arbitrii incolumitas et facultas, ut charitatem, quæ in omnium arce virtutum est, non ex Dei munere, sed ex sola habeant [4] voluntate? Quid ergo in anima a suo ædificatore reparatur [5]; aut qua largitate gratiæ fiet ornatior, si illa sunt ei propria, sine quibus non possunt prodesse donata? Sed Apostolus, qui profitetur, sine charitate non operationes miraculorum, non scientiam, non fidem, non prophetiam, non erogationes divitiarum, non ipsam sævissimorum suppliciorum prodesse tolerantiam (I *Cor.* XIII, 2 *et* 3); unde habeatur ipsa charitas non tacet: *Quoniam charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5); et, *Pax*, inquit, *fratribus cum charitate et fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo* (*Ephes.* VI, 23). Sanctus etiam Joannes apostolus instruat nos, unde hujus boni cœperimus esse participes. *Charissimi*, inquit, *diligamus nos invicem, quia dilectio ex Deo est.* Et ne possemus opinari, ideo dilectionem dictam ex Deo, quia in natura hominis hic saltus [6] esset affectus; paulo post ait, *Non quod nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse dilexit nos*: et iterum, *Nos diligamus Deum, quia prior dilexit nos* (I *Joan.* IV, 7, *etc.*). Agnoscat ergo humana egestas, hoc quod de quibuslibet bonis recte dicitur, multo rectius sibi dici de eo, sine quo bona cuncta non prosunt: *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)?

CAPUT XIV. — 43. Post hæc autem, cum tantum homini tribuisset ante gratiam, quantum ei fructuosissimum est habere per gratiam; addidit quædam perplexa atque confusa, ad vigorem liberi arbitrii demon-

[1] Addimus, *angeli*, ex Corb. et Mog. Vide supra, n. 37.
[2] Ita Corb. et Mog. Posteriores autem editiones, *ut quantum.*
[3] Posteriores editiones, *damnatoribus.* At Corb. et Mog., *in istis gratiæ amatoribus*: ut hanc sententiam et proxime sequentes, non simpliciter, sed figurate dictas accipiamus per interrogationem.
[4] Posteriores editiones, *habeat.*
[5] Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *parabitur*
[6] Corb., *saltus.*

strandum; et de his quæ jam donatis sibi viribus [1] facit, vult illa munire quæ ei naturaliter inesse definit; ut quod est per adjutorium Dei perfecisse, hoc sit ex arbitrii libertate cœpisse. Verum hæc ut tolerabilia transeamus; quia et nos ideo liberum arbitrium dicimus, bonæ voluntatis affectum fideique principium operante gratia concepisse, ut per hæc quæ illi nullo merito præeunte donata sunt, ea quæ operaturo sunt promissa mereatur; ab illo semper petens posse aliquid boni facere, qui ait, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5): his itaque prætermissis, id quod de sancti Job passionibus posuit, retractemus. Ait enim: « Quod etiam in Job probatissimo athleta suo, cum eum diabolus expetisset ad singulare certamen, divinam legimus providisse justitiam. Si enim contra inimicum non sua virtute, sed Dei solius fuisset gratia protegente congressus, et absque ulla virtute patientiæ suæ divina tantum opitulatione suffultus, multiplices illas ac tota inimici crudelitate quæsitas tentationum moles et exitia pertulisset; quomodo non illam calumniosam diabolus, quam prius emiserat vocem, adversus eum justius iterasset: *Numquid Job gratis colit Deum? Nonne tu vallasti eum, ac domum ejus, et universam substantiam ejus per circuitum? Sed aufer manum tuam*, hoc est, Sine eum suis mecum viribus decertare; *nisi in faciem tuam benedixerit tibi* (*Job* I, 9-11)? Sed cum nullam hujuscemodi querimoniam calumniosus hostis post conflictum audeat iterare, non Dei, sed illius se victum viribus confitetur. Licet etiam gratia Dei non in totum illi defuisse credenda sit, quæ tantam tentatori tribuit potestatem, quantam et illum resistendi noverat habere virtutem: non eum ab illius impugnatione sic protegens, ut nullum virtuti humanæ relinqueret locum; sed hoc tantum procurans, ne violentissimus inimicus animam ejus amentem faciens et impotem sensu, impari eum atque iniquo certaminis pondere prægravaret » (*Cap.* 14).

44. Quis hæc prædicari a catholicis inter catholicos crederet, nisi quæ in collocutionibus [2] domesticis sæpe defensa sunt, etiam scripta legerentur? Itane in omnibus hominibus intelligentiæ caligat obtutus, et a cunctis Ecclesiæ filiis spiritus scientiæ et pietatis abscessit, ut non erubescant ingerere se judiciis legentium tam inanes fabulas [3], tam inhonesta mendacia? Vir gravis [4], doctor sapiens, verax magister, redde nobis catholicam definitionem, qua inter initia disputationis tuæ aures nostras mentesque cepisti. Pronuntiaveras fidem christiana voce ecclesiasticam [5], « Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium: qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus tribuit peragendi. Omne enim datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (*Jacobi* I, 17); qui et inspirat quæ bona sunt, et exsequitur et consummat in nobis: » et hujus sententiæ soliditate omnia hostilium reliquiarum machinamenta confregeras. Cur professione mutata, quod destruxisti ædificas; quod tuebaris, impugnas? cur invictissimæ veritatis arce deserta gradatim ad præcipitia Pelagiana decurris? Qui enim definieras, neque sanctarum cogitationum, neque piarum voluntatum neque bonorum actuum ex nobis esse principia; sed inspiratione Dei gratiæque ejus auxilio bona in nobis cuncta generari, et ad profectum perfectionemque perduci: paulo post cœpisti donis gratiæ liberi arbitrii æquare conatus; ut principia quæ Deo assignaveras, posse hominem a semetipso habere monstrares, dicendo, « Quia etiam suis interdum motibus homo ad virtutum appetitus possit extendi, semper vero a Domino indigeat adjuvari: » et iterum dicendo, « Etiam per naturæ bonum, quod beneficio Creatoris indultum est, nonnunquam bonarum voluntatum prodire principia: quæ tamen nisi a Domino dirigantur, ad consummationem virtutum pervenire non possint. » Et post hæc, ut quosdam præveniri a gratia ostenderes, in quorumdam autem præeuntibus meritis causam percipiendæ gratiæ collocares, dixisti, « Quid ex quo pendeat dubitari, id est, utrum quia initium bonæ voluntatis præbuerimus, misereatur nostri Deus; an quia Deus misereatur, consequamur bonæ voluntatis initium. » Quas duas regulas ne in ambiguo relinqueres, utramque exemplis, ut tibi visum est idoneis, munire curasti; unam de Pauli et Matthæi coactitia conversione confirmans; aliam de Zacchæi et latronis voluntaria fide roborans: quorum desiderium tam violentum dicis fuisse, « ut ad invadendum regnum cœlorum specialia vocationis monita prævenirent. » Deinde progressu disputationis, ut incolumitatem interioris hominis patefacias; ipsum « Adam concepisse quidem, quam non habebat scientiam mali; sed quam acceperat boni scientiam, non amisisse » confirmas. Cumque hoc etiam ex comparatione impiorum probare voluisses; in id usque prolapsus es, ut proclamares, « Cavendum nobis esse, ne ita ad Dominum omnia sanctorum merita referamus, ut nihil nisi quod malum est, humanæ adscribamus naturæ. » Et ne hanc naturam illas in prævaricatione Adæ crederemus amisisse virtutes, definisti tam incolumes esse omnium hominum animas naturaliter, quam fuit primi hominis ante peccatum, dicendo, « Dubitari ergo non potest, inesse omni animæ naturaliter virtutum semina beneficio Creatoris inserta. » Consideratis ergo his definitionibus tuis, non est occultum, quantum ab illius sententiæ sanitate desciveris, in qua quod tribuendum erat gratiæ, fallaciter prædicando, catholicarum tibi aurium judicia conciliare voluisti; quibus de præmissæ professionis [1] fronte securis, facile sequentia irreperent, si prima placuissent.

CAPUT XV. — 45. Sed hactenus ne in totum videreris a præfixa regula discrepare, ita virtutum meritorumque principia a libero arbitrio ad gratiam transtulisti, ut ipsorum [2] bonorum desideriorum voluntarios motus sine auxilio Dei nec provehi fatereris [3] posse, nec perfici: nunc vero remoto longius Deo, et a sustentatione hominis separato, tantam libero arbitrio potentiam tribuis, ut non solum amissionem multiplicium facultatum et totius simul familiæ ac necessitudinum acerbissimum finem constanter æquanimiterque suscipiat; sed ipsius quoque corporis proprii ineffabiles cruciatus proposito nudæ voluntatis evincat. Et ut dubitari hinc disputante te nequeat, sancti Job constituis exemplum, qui adversum illam insignem diabolicæ sævitiæ crudelitatem sine Dei præsidio decertarit: et argumento probare niteris, quod ipse cruentissimus inimicus confessus sit, non Domini, sed Job se virtute superatum, in eo quod sibi in graviore conflictu gratiam Dei obstitisse non dixit: quasi vir ille in damnis atque orbitatibus debuerit superna protectione circumtegi, in carnis autem suæ animæque tormentis non eguerit adjuvari. Si ergo hac magnitudine animi, quam illata per singulos omnesque artus tot mortium pœna non superat, nihil inter [4] sanctorum palmas memorabilius, nihil invenitur illustrius; eamque asseris, ex humana tantum virtute subsistere: quid erit laudis ac meriti, quod inter studia quietis et pacis nequeat arbitrii obtinere libertas, quam in tanti fine certaminis de suis viribus coronasti?

46. Quæro igitur abs te, videaturne tibi vir iste,

[1] Editio Mog., *virtutibus*.
[2] Ita Corb. et Mog. Posteriores vero editiones, *collucta-tionibus*.
[3] In posterioribus editionibus omissum est, *tam inanes fabulas*.
[4] Editio Mog., *erubescat ingerere judicio legentium..... mendacia vir gravis*, etc.
[5] Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *fidem christianam voce ecclesiastica*.

[1] Corb. et Mog., *promissionis*.
[2] Ita Corb. et Mog. Posteriores autem editiones, *ad liberum arbitrium a gratia transtulisti, ut ipsos*, etc.
[3] Posteriores editiones, *pateveris*.
[4] Codex Corb., *nihil plus intra*, etc.

cum illis quæ legimus suppliciis probaretur, habuisse in se Spiritum sanctum. Si habuisse dicis; certum est quia Deus, quem non deseruit, adjuvit. Si autem recessisse ab eo Spiritum sanctum dixeris; propheticus te ejusdem sermo convincit, dicens: *Scio enim quod Redemptor meus vivat, et in novissimo die de terra surrecturus sim; et rursus circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum, quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius: reposita est hæc spes mea in sinu meo* (*Job* XIX, 25-27). Quod si de incarnatione Domini nostri Jesu Christi, ac resurrectione ejus qui est primitiæ dormientium, et de spe redemptionis quæ in ipso reposita est omnibus sanctis, recte intelligitur prophetatum; manifeste apparet, non discessisse a templo suo gratiam Dei; et fecisse jam tunc Dominum in hoc sancto suo, quod postea in Apostolis et martyribus suis spondebat esse faciendum, dicens: *Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini: non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 19, 20). Quid? cum idem sanctus ineptis consolatoribus responderet, nonne in Dei fidebat auxilio, dicens, *Qui deridetur ab amico suo, sicut ego, invocabit Dominum, et exaudiet eum?* Aut nesciebat ex illo se habere quod habebat, de quo ait, *Apud ipsum est sapientia et fortitudo, ipse habet consilium et intelligentiam*: et de quo dicit, *In cujus manu anima omnis viventis, et spiritus universæ carnis hominis* (*Job* XII, 4, 13, 10): et iterum, *Exspecto*, inquit, *donec veniat immutatio mea: vocabis, et ego respondebo tibi; operi manuum tuarum porriges dexteram: tu quidem gressus meos dinumerasti, sed parcis*[1] *peccatis meis: signasti quasi in sacculo delicta mea, sed curasti iniquitatem meam* (*Id.* XIV, 14-17)? Non ergo deseruerat Dominus, quem curabat; neque opem suam abstulerat ab eo, cui purificatoria remedia, quibus clarius nitesceret, admovebat.

47. Ad hanc passionum tolerantiam, in qua hic sanctus emicuit, etiam ille erat præparatus a Domino, qui dicebat, *Nam etsi ambulem in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es* (*Psal.* XXII, 4): et illud, *Salus justorum a Domino, et protector eorum est in tempore tribulationis* (*Psal.* XXXVI, 39). Ad hanc tolerantiam etiam ille erat præparatus a Domino, qui et credere in Christum, et pro Christo pati referebat ad Christum, dicens, *Justificati igitur ex fide pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum; per quem et accessum habemus*[2] *in gratiam istam, in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei: non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus; scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit: quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 1-5): et iterum, *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? sicut scriptum est, Quia propter te mortificamur tota die, æstimati sumus sicut oves occisionis: sed in his omnibus superamus, per eum qui dilexit nos* (*Id.* VIII, 35-37). Hujus tolerantiæ fortitudo unde descenderit, beatus Petrus, et in illo omnis Ecclesia, Veritatis ipsius voce discebat, dicentis, *Ecce satanas postulavit ut cerneret vos velut triticum: ego autem rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 31). Quisquis igitur in tribulationibus non deficit, ab illo se non dubitet adjuvari, ad quem quotidie corda universorum fidelium clamant: *Ne inferas nos in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13). Quoniam custodit Dominus animas servorum suorum, de manu peccatorum liberabit eos (*Psal.* XCVI, 10).

48. Quod autem dicis, « Gratiam Dei ab Job ex eo intelligendam non penitus recessisse, quod tentatori ejus tantam Deus tentandi dederit potestatem, quantam et illum resistendi noverat habere virtutem: » nonne rectius veraciusque loquereris, si ubi dixisti, « quantam et illum resistendi noverat habere virtutem; » diceres potius, Quantam et illi resistendi noverat se dedisse virtutem? Unius enim verbi correctio, totam istam gloriam, quam humanis viribus assignare voluisti, sobrietate aliqua temperasset[1], ut illa mirabilis in tanta afflictione patientia, et Dei adjutorio et libero hominis adscriberetur arbitrio. Sed veritus es naturæ humanæ minuere laudem, si ei profiteris a Deo datam esse virtutem; ideo conflictus illius atque victoriæ non vis credi cooperatorem Deum fuisse, sed tantummodo spectatorem: ut cui persuadere potueris, per naturalem liberi arbitrii facultatem tam arduum certamen victum, dubitare non audeat in levioribus causis multo liberiores esse bonæ voluntatis effectus; atque ita in illius damnatæ sententiæ foveam cadat[2], qua dicitur, Ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum jubemur arbitrium, facilius possimus implere per gratiam; tanquam etsi gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possemus etiam sine illa implere divina mandata. Quod quia catholici pontifices dignum anathemate censuerunt, utendum nobis est eo, quo usi sunt testimonio, dicentes (*Carthag. concil. can.* 6, *supra*, *col.* 1729): « De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait, Sine me difficilius potestis facere; sed ait, *Sine me nihil potestis facere* » (*Joan.* XV, 5).

CAPUT XVI. — 49. His autem definitionibus tuis, quas credidisti idonea auctoritate munitas, tanquam de consensu legentium securus adjungis, Solere interdum Deum ad fidem nostram probandam plus offerre quam sufficit, ut quam firma[3] sit credentium fides, possit agnosci. Et hoc exemplo illius Centurionis ostendis, qui cum pueri sui posceret curationem, Dominusque se ad domum ejus iturum esse promitteret, responderit, *Non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed dic tantum verbo, et sanabitur puer meus.* In quo eum Dominus tali admiratione laudaverit, ut pronuntiaret, non se invenisse tantam fidem in Israel (*Matth.* VIII, 5-10). Et exigua conclusione pene totum Pelagianum dogma confirmas, dicendo: « Nullius enim laudis esset ac meriti, si id in eo Christus, quod ipse donaverat, prætulisset » (*Cap.* 14). Falso ergo scriptum est, *Quia nemo potest esse continens, nisi Deus det* (*Sap.* VIII, 21): falso prædicavit Apostolus, cum de eadem virtute loqueretur, dicens, *Volo autem omnes homines esse sicut me ipsum: sed unusquisque proprium habet donum a Deo; alius sic, alius vero sic* (I *Cor.* VII, 7): falso docuit et ille qui dixit, *Si quis indiget sapientia, postulet a Deo, et dabitur ei.* Nec secundum veritatem dictum est, *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 5, 17): et, *Nemo potest accipere quidquam, nisi ei datum fuerit de cœlo* (*Joan.* III, 27). An dicendum est, omnes quidem virtutes inter Dei dona numerandas; sed in illis hominem, quas de proprio habuerit, esse laudabilem, et ibi esse merita, ubi Dei dona non fuerint? Igitur secundum regulam tuam, quibus donatum est, ut non solum crederent in Christum, sed etiam ut paterentur pro ipso, et laudem et meritum perdiderunt; nec habent veram gloriam, qui non in se, sed in Domino gloriantur. Sed rectius audimus prophetam dicentem, *Maledictus homo qui spem habet in homine, et firmat carnem brachii sui, et a Domino discedit cor ejus* (*Jerem.* XVII, 5): et illum qui ait, *Diligam te,*

[1] Corb. et Mog., *parcens.*
[2] Hic editio Mog. addit, *per fidem.*

[1] Corb. et Mog., *in ejus enim verbi correctione ..... temperasses.*
[2] Mogunt., *in illius damnatam sententiam cadat.*
[3] Posteriores editiones, *infirma.* Castigantur ex Corb. et Mog.

Domine virtus mea (*Psal.* XVII, 2); et, *In Domino laudabitur anima mea* (*Psal.* XXXIII, 3); et, *Fortitudo mea et laudatio mea Dominus* (*Psal.* CXVII, 14). Ut manifestissime noverimus, nec laudem eos ullam habere, nec meritum, in quibus non inveniuntur, quæ nisi Dominus dederit non habentur.

50. Sic autem putasti de testimonio laudatæ fidei præjudicium donis gratiæ posse generari, quasi fides, ubi ostenderetur laudata, non doceretur esse donata. Laudat Apostolus Romanorum fidem, et pro hoc bono eorum agit gratias Deo, dicens: *Primum quidem gratias ago Deo meo per Jesum Christum pro omnibus vobis, quia fides vestra annuntiatur in universo mundo* (*Rom.* I, 8). Ad Corinthios quoque simili scribit affectu, dicens: *Gratias ago Deo meo semper pro vobis, in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu; quia in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo, et in omni scientia* (I *Cor.* I, 4, 5). Numquid agendo gratias Deo, credentibus sustulit laudem? aut laudando credentes, meritis negavit auctorem? De Ephesiorum etiam fide quid sentiat, audiamus: *Propterea*, inquit, *et ego audiens fidem vestram, quæ est in Domino Jesu, et dilectionem in omnes sanctos, non cesso gratias agens pro vobis, memoriam vestri faciens in orationibus meis, ut Deus Domini nostri Jesu Christi Pater gloriæ, det vobis Spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus illuminatos oculos cordis vestri* (*Ephes.* I, 15-18). Habebant ergo isti fidem, habebant et opera charitatis, quæ nec laude poterant carere, nec merito: sed pro his virtutibus Apostolus gratias Deo agere non cessat, sciens a Patre luminum hæc dona venisse; a quo se etiam petere protestatur, ut quibus dedit fidem, quæ per dilectionem operatur, det Spiritum sapientiæ et intellectus: et inde se Ephesii noverint accepisse quod habent, a quo discunt sperare quod non habent. Pro Philippensibus quoque similes Deo gratias agit, et meritum eorum laudemque non supprimit, dicens: *Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri, semper in cunctis orationibus meis pro omnibus vobis cum gaudio deprecationem faciens super communicatione vestra in Evangelio, a prima die usque nunc; confidens hoc ipsum, quia qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Jesu Christi* (*Philipp.* I, 3-6). Cujus hic humanæ laudis ac meriti nunc in Deo causa suspensa est [1]? quid virtutis aut pietatis exceptum est, quod non ex gratiæ fonte profluxerit, ubi ab initio usque ad finem et inchoatio et perfectio boni operis Domino deputatur? Cui canitur de sanctis suis, *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt tota die* [2], *et in tua justitia exaltabuntur; quoniam gloria virtutis eorum tu es* (*Psal.* LXXXVIII, 16-18).

CAPUT XVII. — 51. Considerandum sane est, in hac sententia tua quantum adjuves eos qui dicunt, « Gratiam Dei secundum merita nostra dari: » quos tamen, ut catholicæ fidei defendaris umbraculo, profanæ opinionis esse profiteris, dicens: « Nemo autem æstimet hæc a nobis ob hoc fuisse prolata, ut nitamur astruere, summam salutis in nostræ fidei ditione consistere, secundum quorumdam profanam opinionem, qui totum libero arbitrio deputantes, gratiam Dei dispensari secundum meritum uniuscujusque definiunt. » Sed miror valde, quomodo non vides, aut ab aliis æstimas non videri, quod te ipsum tuo ore condemnas. Dicendo enim quod « Centurio, cujus fides Domini voce laudata est, nullius laudis esset ac meriti, si id in eo Deus, quod ipse donaverat, prætulisset: » definisti Centurionem illum non donatam fidem habuisse, sed propriam, ac perinde nihil ejus principiis collatum fuisse per gratiam; in eadem autem fide causam fuisse et laudis et meriti, quorum neutrum haberet, si id, cui et laus debetur et meritum, Dominus contulisset. Frustra ergo, ut invidiam damnati erroris evadas, summam salutis negas in fide nostræ ditione consistere: cum omni modo salus nisi ex fide esse non possit. Justus enim ex fide vivit (*Rom.* I, 17). Quoniam Veritas dicit, *Amen, amen dico vobis, quoniam qui audit verbum meum et credit in eum qui me misit, habet vitam æternam, et in judicium non veniet, sed transibit de morte in vitam* (*Joan.* V, 24): et iterum, *Hæc est autem voluntas Patris mei, ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam; et ego resuscitem eum in novissimo die* (*Id.* VI, 40): et iterum, *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Id.* XVII, 3). Cum itaque huic fidei, quam ideo meritis et laudibus honorasti, quia mavis eam inter liberi arbitrii bona, quam inter Dei dona numerari, æternam beatamque vitam constet esse præparatam: quomodo hoc vulnus declinabis, quo te ipse configis, pronuntiando eos profanos, qui gratiam dispensari secundum merita humana definiant; et asserendo quod nec laudem constet habere nec meritum eos, qui ex dono gratiæ sint fideles? Quoquoversum ergo te conferas, a temetipso et vinceris, et vinciris. Si enim gratiam merita non præcedunt, et fides non potest esse sine meritis; fides gratiam non præcedit, et omni modo ex gratia habetur [1], quidquid illud est ex quo meritum nascitur, quod ante gratiam non habetur.

CAPUT XVIII. — 52. Ut igitur definitionum tuarum absurditas non sibi repugnare videatur, inconvenientia miscere conaris, et unitatem membrorum corporis Christi in duobus generibus fidelium nova præsumptione constituis: in uno scilicet, ad quod pertineat illud, quod in principio dixisti: « Non solum actuum, sed etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur et consummat in nobis; » in alio autem, cui congruat regula ista, qua dicis: « Centurionem nec laudem ullam habiturum fuisse, nec meritum, si id in eo Dominus, quod ipse donaverat, prætulisset. » Et licet totum disputationis tuæ textum ad has duas formulas, quæ nullo modo conformes possunt esse, produxeris; nunc tamen distinctius atque expressius quid volueris firmare pronuntias, dicens: « Per hæc igitur exempla, quæ de evangelicis protulimus monumentis, evidentissime poterimus advertere, diversis atque innumeris modis et inscrutabilibus viis Deum salutem humani generis procurare: et quorumdam quidem volentium ac sitientium cursum ad majorem incitare flagrantiam; quosdam vero etiam nolentes invitosque compellere: et nunc quidem, ut impleantur ea, quæ utiliter a nobis desiderata conspexerit, adjuvare; nunc vero etiam ipsius sancti desiderii inspirare principia, et vel initium boni operis, vel perseverantiam donare. Inde est quod orantes, non solum protectorem ac salvatorem, sed etiam adjutorem ac susceptorem Dominum proclamamus. In eo enim quod prior advocat, et ignorantes nos atque invitos attrahit ad salutem, protector atque salvator est: in eo autem quod annitentibus nobis opem ferre, refugientesque suscipere ac munire consuevit, susceptor ac refugium nominatur. »

53. Hac ergo discretione præscripta erit, ut definis, in una Ecclesia ista diversitas, ut Dominus noster Jesus Christus, de quo dictum est, *Et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21); et de quo dictum est, *Nec enim est aliud nomen sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* IV, 12); non omnium Christianorum, sed quorumdam salvator, quorumdam vero susceptor sit: ut hi tantum salvati, quos ad suscipiendam gratiam Deus aversos [2] reluctantesque compulerit; hi autem suscepti sint, qui vocationem spontanei cursus fervore prævenerint:

[1] Sic Ms. Corb. et editio Mog. At posteriores editiones, *cujus humana laudis ac meriti non hic causa suspensa est.*
[2] Corb. et Mog. omittunt, *tota die.*

[1] Corb. et Mog., *pro gratia habetur.*
[2] Corb. et Mog., *adversos.*

et illis quidem conferatur gratuitum donum, istis vero debitum præmium rependatur : illi nullius sint laudis ac meriti, qui nihil boni habeant nisi quod acceperint; isti autem et gloria abundent, et remuneratione ditescant, qui propria facultate devoti, quod non acceperant obtulerunt. Atque ita Jesus Christus alios liberatos [1] invenerit, alios liberarit : et non ad omnes pertineat quod ait : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan.* xv, 16); si sunt a quibus, cum eos non elegisset, electus est : non ad omnes pertineat : *Nemo potest venire ad me, nisi datum fuerit ei a Patre meo* (*Id.* vi, 66); si sunt qui non dante Patre ad Filium venire potuerunt : non ad omnes pertineat, quod ait evangelista, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Id.* i, 9); si sunt qui aut ita in hunc mundum venerunt, ut non essent tenebræ; aut ita lux esse cœperunt, ut illuminatione veri luminis non egeant : nec de omnibus adoptatis accipiendum sit, quod ait Apostolus, *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ* (*Coloss.* i, 13); siquidem ipsi rumpant vincula sua, et jugo veteris captivitatis excusso, a dominatione diaboli in regnum Dei libera alacritate transcurrant. Hæc si possunt intra unam Ecclesiam prædicari, ut neutra opinio alteri cedat, sed invicem sibi utraque succumbat; potest fieri ut recipiamus quod Pelagiani tenent, et Pelagiani recipiant quod tenemus. Sed hoc modo non tam illi catholici, quam nos erimus (quod absit) Pelagiani. Contrariorum enim permixtio meliorum defectio est : quia cum virtus vitium recipit, non a vitio, sed a virtute disceditur.

54. Nullo igitur modo christiana corda suscipiunt, quod persuadere conatus es, eos qui gratia Dei sunt quod sunt, nec laudem ullam habere, nec meritum, et ab eo, qui venit salvare quod perierat, partem Christianorum salvatam, partem vero esse susceptam : quoniam discipuli evangelicæ apostolicæque doctrinæ, non alta sapientes, sed humilibus consentientes, insaniam istam superbæ elationis horrescunt. In toto quippe Ecclesiæ corpore, atque in singulis membris, quod mortuum erat, vivificatum est; quod captivum erat, redemptum est; quod cæcatum erat, illuminatum est; quod perierat, quæsitum est; quod errabat, inventum est. Nec secundum novam istam partitionem aliorum salvator, aliorum susceptor : sed omnium usquequaque fidelium et salvator et susceptor est Christus. Nec merito ac laude privantur, qui unde æterna bona mereantur accipiunt : tantoque beatiores fiunt, quanto pauciora habuerint quæ ipsorum sunt, et quanto plura quæ Dei sunt. Non enim conturbat nos superbientium inepta querimonia, qua liberum arbitrium causantur auferri, si et principia, et profectus, et perseverantia in bonis usque in finem, Dei dona esse dicantur : quoniam opitulationes divinæ gratiæ, stabilimenta sunt voluntatis humanæ. Volentes oramus : et tamen misit Deus Spiritum in corda nostra clamantem, Abba, Pater (*Galat.* iv, 6). Volentes loquimur : et tamen si pium est quod loquimur, non sumus nos loquentes, sed Spiritus Patris nostri qui loquitur in nobis (*Matth.* x, 20). Volentes operamur salutem nostram : et tamen id ipsum velle atque operari Deus est qui operatur in nobis (*Philipp.* ii, 13). Volentes diligimus Deum, et proximum : et tamen charitas ex Deo est (I *Joan.* iv, 7), diffusa in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* v, 5). Hoc de fide, hoc de tolerantia passionum, hoc de pudicitia conjugali, hoc de continentia virginali omnibusque virtutibus sine exceptione profitemur; quod nisi donatæ essent nobis, non invenirentur in nobis. Et quod liberum arbitrium, naturaliter homini inditum, maneat in natura, sed qualitate et conditione mutata per mediatorem Dei et hominum, hominem Jesum Christum, qui ipsam voluntatem ab eo quod perverse volebat, avertit, et in id quod ei bonum esset velle, convertit : ut delectatione affecta, fide mundata, spe erecta, charitate accensa, liberalem susciperet servitutem, et servilem abjiceret libertatem [1].

CAPUT XIX. — 55. Ex his igitur definitionibus, quas hactenus quædam prætermittendo discussimus, non obscurum atque ambiguum est, quid de gratia Dei sentiant [2], qui sincerissimis ejus defensoribus obloquuntur; et pacem victricis Ecclesiæ, resumptis de damnatorum schola quæstiunculis, inquietant; quas si, ut audivimus, retexamus, fiet sermonis nostri immoderata prolixitas : cum de his quæ de ipsorum stilo innotuerunt [3], facile pius lector intelligat, ad quæ præcipitia perveniatur his callibus, et in istam lutulentorum rivorum cœnosam uliginem cujus voraginis humor exsudet. Necessarium sane æstimo, ante conclusionem voluminis, ea quæ ostendimus non congruere catholicæ veritati, breviter conjunctimque digerere : ut quæ interjectis responsionibus nostris possint recordationem legentis effugere, fidelius simul decursa recolantur.

Prima ergo definitione dictum est : « Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus, tribuit peragendi. Omne enim datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (*Jacobi* i, 17) : qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur, et consummat in nobis. » Quod et nos valde amplectimur catholicumque esse profitemur.

Secunda definitione dictum est : « Adest igitur inseparabiliter nobis divina protectio; tantaque est erga creaturam suam pietas Creatoris, ut non solum comitetur eam, sed etiam præcedat jugiter providentia : quam expertus Propheta confitetur, dicens, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* lviii, 11). Qui cum in nobis ortum quemdam bonæ voluntatis inspexerit, illuminat eam, atque confortat, et incitat ad salutem, incrementum tribuens ei, quam vel ipse plantavit, vel nostro conatu viderit emersisse. » Jam hic a præmissa definitione disceditur, et quod totum gratiæ datum fuerat, ex parte nunc libero arbitrio deputatur.

Tertia definitione dictum est : « Nisi quod in his omnibus, et gratia Dei, et libertas declaratur arbitrii, qua etiam suis interdum motibus homo ad virtutum appetitus possit extendi, semper vero a Domino indigeat adjuvari. Nec enim cum voluerit quis, sanitate perfruitur, aut de ægritudinis morbo pro arbitrii sui desiderio liberatur. » Quasi medicus noster non etiam hoc donet morbidis, ut et veram desiderent sanitatem.

Quarta definitione dictum est : « Ut autem evidentius clareat, etiam per naturæ bonum, quod beneficio Creatoris indultum est, nonnunquam bonarum voluntatum prodire principia, quæ tamen nisi a Domino dirigantur, ad consummationem virtutum pervenire non possunt, Apostolus testis est, dicens, *Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio* [4] » (*Rom.* vii, 18). Quasi Apostolus ex naturali affectu, et non ex gratiæ dono bonam habeat voluntatem, qui profitetur ex Deo sibi esse sufficientiam etiam cogitandi (II *Cor.* iii, 5).

Quinta definitione dictum est : « Et ita sunt hæc quodam modo indiscrete permixta atque confusa, ut

[1] Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *liberos*.

[1] Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *amitteret libertatem*.

[2] Corb. et Mog., *quod de gratia dissentiant*.

[3] Posteriores editiones, *quæ ipsorum scholæ innotuerunt*. At Corb. et Mog., *quæ de ipsorum stilo innotuerunt*.

[4] Corb. et Mog., *non possum*.

quid ex quo pendeat, inter multos magna quæstione volvatur : id est, utrum quia initium bonæ voluntatis præbuerimus, misereatur nostri Deus; an quia Deus miseretur, consequamur bonæ voluntatis initium. Multi enim singula hæc credentes, ac justo amplius asserentes, variis sibique contrariis sunt erroribus involuti. Si enim dixerimus, nostrum esse bonæ principium voluntatis; quid fuid in persecutore Paulo, quid in publicano Matthæo : quorum unus cruori ac suppliciis innocentum, alius violentiis ac rapinis publicis incubans, attrahitur ad salutem? Sin vero gratia Dei semper inspirari bonæ voluntatis principia dixerimus: quid de Zacchæi fide, quid de illius in cruce latronis pietate dicemus : qui desiderio suo vim quamdam regnis cœlestibus inferentes, specialia vocationis monita prævenerunt? » In errore esse dicitur, et is qui ex gratia nasci bonam voluntatem, et is qui dicit gratiam ex bona voluntate pendere : et tamen utraque sententia suscipienda decernitur, dum unius in Paulo et Matthæo, alterius in Zacchæo et latrone forma præfigitur.

Sexta definitione dictum est : *Hæc ergo duo, id est, gratia vel liberum arbitrium, sibi quidem invicem videntur adversa, sed utraque concordant, et utraque nos pariter debere suscipere pietatis ratione colligimus; ne unum horum homini subtrahentes, ecclesiasticæ fidei regulam excessisse videamur.* Quasi ita utrumque recipiendum sit, ut in aliis hominibus voluntas gratiam, in aliis gratia præveniat voluntatem; et non ita ut in omnibus voluntas gratiam subsequatur. Quoniam secundum ipsos, si aufertur liberum arbitrium cum gratia prævenitur, aufertur gratia cum libero arbitrio prævenitur.

Septima definitione dictum est : *Concepit ergo Adam post prævaricationem, quam non habuerat, scientiam mali : boni vero, quam acceperat, scientiam non amisit.* Cum utrumque sit falsum : quia et a quanto malo Adam cavere deberet, Deo monente prædidicit; et in quanto bono esset constitutus, dum diabolo credidit, oblitus est. Sicut autem pessima scientia mali est, malum esse : ita pessima ignorantia boni est, bonum non esse.

Octava definitione dictum est : *Unde cavendum nobis est, ne ita ad Deum omnia sanctorum merita referamus, ut nihil nisi id quod malum est, humanæ adscribamus naturæ.* Quasi natura ante gratiam non sit in damnatione, non sit in cæcitate, non sit in vulnere : aut non gratis justificati sint, quorum inde sunt merita, unde justitia.

Nona definitione dictum est : *Dubitari ergo non potest, inesse omni animæ naturaliter virtutum semina, beneficio Creatoris inserta : sed nisi hæc opitulatione Dei fuerint excitata, ad incrementum perfectionis non poterunt pervenire.* Quasi de spiritualibus bonis [1] nihil Adam prævaricando perdiderit; et virtus non ut habeatur danda, sed ut facilius perfectionem apprehendat, hortanda sit.

Decima definitione dictum est : *Quod etiam in Job probatissimo athleta suo, cum eum diabolus expetiisset ad singulare certamen, divinam legimus providisse justitiam. Si enim contra inimicum non sua virtute, sed Dei solius fuisset gratia protegente congressus; et absque ulla virtute patientiæ suæ, divina tantum opitulatione suffultus, multiplices illas, ac tota inimici crudelitate quæsitas tentationum moles, et exitia pertulisset; quomodo non illam calumniosam diabolus, quam prius emiserat, vocem adversus eum justius iterasset : « Numquid Job gratis colit Deum? Nonne tu vallasti eum et universam substantiam ejus per circuitum? Sed aufer manum tuam; » id est, Sine eum suis mecum viribus decertare; « nisi in faciem tuam benedixerit tibi » (Job I, 9-11)? Sed cum nullam hujuscemodi querimoniam calumniosus hostis post conflictum audeat iterare; non Dei, sed illius se victum viribus confitetur. Licet etiam gratia Dei non in totum illi defuisse credenda sit, quæ tantam tentatori tentandi tribuit potestatem, quantam et illum resistendi noverat habere virtutem.* Si Deus scivit tantummodo quid Job posset, non etiam donavit ut posset; testis patientiæ ejus, non auxiliator fuit. Et in quo erit necessarium gratiæ adjutorium, si humanis solis viribus tanta illa est parta victoria?

Undecima definitione dictum est de Centurionis fide : *Miratur eum Dominus atque collaudat, cunctisque illis, qui ex Israelis populo crediderant, præfert dicens : « Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel »* (*Matth.* VIII, 10). *Nullius enim laudis esset ac meriti, si id in eo Dominus, quod ipse donaverat, prætulisset.* Impius sensus, qui putat beatiorem esse hominem, cui Deus nihil dederit, quam cui universa contulerit.

Duodecima definitione dictum est : *Inde est, quod orantes, non solum protectorem, sed etiam susceptorem Dominum proclamamus. In eo enim quod prior advocat, et ignorantes nos atque invitos attrahit ad salutem, protector atque salvator est : in eo autem quod annitentibus nobis opem ferre, refugientesque suscipere ac munire consuevit, susceptor ac refugium nominatur.* Huic sententiæ is potest præbere consensum, qui se a Christo non vult esse salvatum.

CAPUT XX. — 56. His itaque definitionibus hoc docetur, hoc scribitur, hoc editis disputationibus prædicatur : Quod Adam peccante, anima ejus læsa non fuerit, sanumque in eo manserit unde peccavit : siquidem scientiam boni, quam acceperat, non amiserit; nec potuerint posteri ejus id perdere, cujus damnum nec ille pertulerit. Inesse autem omni animæ naturaliter virtutum semina beneficio Creatoris inserta, ut possit qui voluerit, judicio naturali Dei gratiam prævenire, et adjutorium ejus, quo facilius ad perfectionem perveniat, promereri : quia nullius sit laudis ac meriti, qui donatis bonis, non propriis adornatur. Cavendum quoque esse, ne ita ad Deum omnia sanctorum merita referantur, quasi per se nihil boni possit agere ipsa humana natura : cum tanta sit virium ejus integritas, ut contra ipsum diabolum sævitiamque ejus usque ad extrema supplicia sine auxilio Dei valeat dimicare. Hanc autem possibilitatem in omnibus esse hominibus naturalem, sed non omnes ingeneratis sibi uti velle virtutibus. Tantam autem circa universos homines bonitatem esse Creatoris, ut alii ab eo, quia sponte veniant, suscipiantur laudati; alii quia resistunt, attrahantur inviti : atque ideo volentium susceptor, nolentium vero salvator sit. Et cum pars Ecclesiæ ex gratia, pars autem ex libero justificetur arbitrio; gloriosiores sint, quos natura provexerit, quam quos gratia liberarit : quia ad omne opus bonum tam libera sit voluntas in Adæ posteris, quam in Adam fuerit ante peccatum.

CAPUT XXI. — 57. En cujus dogmatis sunt magistri, qui ut catholicarum mentium castitatem gratiæ defensoribus calumniando corrumpant, præcipuum in nostro tempore in doctrina ecclesiastica virum rabido ore discerpunt [1], creduntque se omnia auctoritatum munimina posse convellere, si hanc pastoralis speculæ validissimam turrem crebra Pelagiani arietis illisione pulsaverint. Firmum quidem fundamentum Dei stat (II *Tim.* II, 19) : sed congruenter isti non desunt patribus suis. Dignum quippe est, ut quorum sequuntur sententiam, imitentur insaniam. Nec enim possunt alia dicere, quam quæ damnatorum querelis, et procacissimi Juliani sunt vulgata conviciis. Paria sunt unius seminis germina, et quod latebat in radicibus, manifestatur in fructibus. Non ergo cum istis nova acie dimicandum est; nec quasi contra ignotos hostes specialia sunt ineunda certamina : tunc istorum machinæ fractæ sunt, tunc in superbiæ suæ sociis ac principibus corruerunt, quando beatæ memoriæ Innocentius nefandi erroris capita apostolico mucrone percussit : quando Pelagium ad proferendam in se

[1] Hic, *bonis*, restituimus, ex Corb. et Mog.

[1] Corb. et Mog., *concerpunt*.

suosque sententiam, Palæstinorum episcoporum synodus coarctavit : quando Africanorum conciliorum decretis beatæ recordationis papa Zosimus sententiæ suæ robur annexuit, et ad impiorum detruncationem gladio Petri dexteras omnium armavit antistitum : quando sanctæ memoriæ papa Bonifacius piissimorum imperatorum catholica devotione gaudebat, et contra inimicos gratiæ Dei non solum apostolicis, sed etiam regiis utebatur edictis ; et quando idem, cum esset doctissimus, adversum libros tamen Pelagianorum beati Augustini episcopi responsa poscebat.

58. Unde et venerabilis memoriæ pontifex Cœlestinus, cui ad catholicæ Ecclesiæ præsidium multa Dominus gratiæ suæ dona largitus est, sciens damnatis non examen judicii, sed solum pœnitentiæ remedium [1] esse præstandum, Cœlestium, quasi non discusso negotio audientiam postulantem, totius Italiæ finibus jussit extrudi : adeo et prædecessorum suorum statuta, et decreta synodalia inviolabiliter servanda censebat, ut quod semel meruerat abscidi, nequaquam admitteret retractari. Nec vero segniore cura ab hoc eodem morbo Britannias liberavit, quando quosdam inimicos gratiæ solum suæ originis occupantes, etiam ab illo secreto exclusit Oceani, et ordinato Scotis episcopo (*a*), dum Romanam insulam studet servare catholicam, fecit etiam barbaram christianam. Per hunc virum etiam orientales Ecclesiæ gemina peste purgatæ sunt, quando Cyrillo Alexandrinæ urbis antistiti, gloriosissimo fidei catholicæ defensori, ad exsecandam Nestorianam impietatem, apostolico auxiliatus est gladio : quo etiam Pelagiani, dum cognatis confœderantur erroribus, iterum prosternerentur. Per hunc virum intra Gallias istis ipsis, qui sanctæ memoriæ Augustini scripta reprehendunt, maleloquentiæ est adempta libertas, quando consulentium actione suscepta, et librorum, qui errantibus displicebant, pietate laudata, quid oporteret de eorum auctoritate sentiri, sancto manifestavit eloquio ; evidenter pronuntians, quantum sibi præsumptionis istius novitas displiceret, qua auderent quidam adversum antiquos magistros insolenter insurgere, et indisciplinata calumnia prædicationi veritatis obstrepere : *Augustinum*, inquiens, *sanctæ recordationis virum, pro vita sua, atque pro meritis, in nostra semper communione habuimus ; nec unquam hunc sinistræ suspicionis saltem rumor aspersit, quem tantæ scientiæ olim fuisse meminimus, ut inter magistros optimos etiam a meis semper decessoribus haberetur. Bene ergo de eo omnes in commune senserunt ; utpote qui ubique cunctis et amori fuerit, et honori* (*Epist. Cœlestini papæ, n.* 3, *supra, col.* 1756, *cap.* 2).

59. Contra istam clarissimæ laudationis tubam, contra istam sacratissimi testimonii dignitatem, audet quisquam malignæ interpretationis murmur emittere, et perspicuæ sincerissimæque sententiæ nubem obliquæ ambiguitatis obtendere ? ut scilicet, quia in epistola Papæ librorum, pro quibus actum est, non expressus est titulus, hinc eos appareat non probatos, et istam in sanctum Augustinum laudationem pro anteriorum scriptorum meritis fuisse collatam. Maneat plane, maneat ista conditio, ut horum librorum novitas repudiata videatur, si in eadem causa ejusdem viri dissentit antiquitas ; et aut inutile aut incongruum judicetur, quod ab his, quæ contra Pelagianos condidit, dissonans invenitur. Ut itaque omittamus ea volumina, in quibus ab exordio episcopatus sui multo prius quam impugnatores gratiæ exsurgerent, pro gratia disputavit : legantur tres ad Marcellinum ipsius libri (*b*). Ad sanctum Paulinum Nolanum episcopum epistola (*c*) retractetur. Ad beatissimum quoque apostolicæ Sedis tunc presbyterum Sixtum, nunc vero Pontificem, emissæ paginæ recurrantur (*a*). Ad sanctum Pinianum (*b*), ad Valerium comitem (*c*), ad servos Christi Timasium et Jacobum (*d*), distinctim edita volumina revolvantur. Sex libri priores contra Julianum : unus ad sanctum Aurelium Carthaginis episcopum de Gestis Palæstinis (*e*) : alius ad Paulum et Eutropium sacerdotes, contra Pelagii et Cœlestii quæstiones (*f*) : et ad beatæ memoriæ papam Bonifacium quatuor volumina recenseantur (*g*). Et si in his omnibus operibus multisque aliis quæ enumerare longum est, idem doctrinæ spiritus, eadem prædicationis forma præcessit ; agnoscant calumniatores, superfluo se objicere, quod his libris non speciale neque discretum testimonium sit perhibitum, quorum in cunctis voluminibus norma laudatur. Apostolica enim Sedes, quod a præcognitis sibi non discrepat, cum præcognitis probat ; et quod judicio jungit, laude non dividit. Qui ergo hos proxime editos libros refutant, anterioribus acquiescant, et iis quæ pro gratia Christiana prius sunt conscripta consentiant. Sed non faciunt : sciunt enim omnia Pelagianis esse contraria [1], et nihil sibi posse competere ad consequentium resolutionem, si confiteantur in præcedentibus consistere veritatem.

60. Igitur hujusmodi hominum pravitati, non tam disputationum studio, quam auctoritatum privilegio resistendum est ; ut de prostrati dudum dogmatis corpore nullum membrum sinatur assurgere. Quia notum est, ita falsitatis istius haberi versutias, ut si ei liceat prætenta [2] correctionis imagine aliquod sibi faventium radicis suæ germen excipere, totam se possit in exigua sui parte reparare. Ubi enim non aliud habet summa quam portio, non est devotionis dedisse prope totum, sed fraudis retinuisse vel minimum. Quod ne hypocritarum obtineatur insidiis, confidimus Domini protectione præstandum ; ut quod operatus est in Innocentio, Zosimo, Bonifacio, Cœlestino, operetur et in Sixto (*h*) ; et in custodia dominici gregis hæc sit pars gloriæ huic servata pastori, ut sicut illi lupos abigere manifestos, ita hic depellat occultos : illo auribus suis doctissimi senis insonante sermone, quo collaborantem secum hortatus est, dicens, *Sunt enim quidam, qui justissime damnatas impietates adhuc liberius defendendas putant : et sunt qui occultius penetrant domos, et quod in aperto clamare jam metuunt, in secreto seminare non quiescunt. Sunt autem qui omnino siluerunt, magno timore compressi, sed adhuc corde retinentes quod ore jam proferre non audent ; qui tamen esse fratribus possunt ex priore ipsius dogmatis defensione notissimi. Proinde alii severius coercendi, alii vigilantius vestigandi ; alii tractandi quidem lenius, sed non segnius sunt docendi, ut si non timentur* [3] *ne perdant, non tamen negligantur ne pereant.*

CAPUT XXII. — 61. Sufficienter, ut arbitror, demonstratum est, reprehensores sancti Augustini et vana objicere, et recta impugnare, et prava defendere, peremptorumque armis intestinum bellum moventes, dictis divinis atque humanis constitutionibus rebellare. Quorum tamen, dum adhuc non sunt a fraterna societate divisi, toleranda magis est intentio, quam desperanda correctio : ut donec Dominus per

[1] Iidem libri, *sententiæ remedium ;* et in sequente versu, *non discussi negotii.*

(*a*) Scilicet Palladio.

(*b*) De Peccatorum meritis et remissione.

(*c*) Epist. 186.

[1] Posteriores editiones, *Pelagiana sibi esse contraria.* Emendantur ex Corb. et Mog.

[2] Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *ita se falsitatis istius habere versutias, ut si eis liceat prætentæ*, etc.

[3] Posteriores editiones, *non timent ;* vel, *non timeant.* Castigantur ad Corb. Mog. et ad epistolam 191 Augustini.

(*a*) Epist. 194.

(*b*) De Gratia Christi et de Peccato Originali.

(*c*) De Nuptiis et Concupiscentia.

(*d*) De Natura et Gratia.

(*e*) De Gestis Pelagii.

(*f*) De Perfectione justitiæ hominis.

(*g*) Contra Duas Epistolas Pelagianorum.

(*h*) Sixtus Cœlestino successit anno Christi 431, die vigesimo sexto aprilis.

Ecclesiæ principes et legitimos judiciorum suorum ministros, hæc quæ per paucorum superbiam et quorumdam imperitiam sunt turbata, componat; nobis Deo adjuvante sit studium, quieta modestaque patientia odiis dilectionem reddere, et ineptorum vitare conflictus, veritatem non deserere, nec cum falsitate certare, semperque a Deo petere, ut in omnibus cogitationibus, in omnibus voluntatibus, in omnibus sermonibus atque actionibus nostris, ipse teneat primatum, qui dixit se esse principium. Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula. Amen [1].

[1] In vetere Corbeiensi exemplari subjicitur : *Explicit liber sancti Prosperi contra librum abbatis quondam Cassiani, qui prænotatur, De protectione Dei : sive adversus dogma Pelagii et Cœlestii, nefandi dogmatis repertores ac defensores, et inimicos gratiæ Dei et Domini nostri Jesu Christi, et in defensionem sanctorum Romanorum episcoporum, et sancti episcopi Augustini, asserens veritatem de libris ejus contra supra dictos hæreticos. Deo gratias.*

PROSPERI AQUITANI

PRO AUGUSTINO

RESPONSIONES AD CAPITULA

CALUMNIANTIUM [3] GALLORUM.

Liber unus.

Præfatio. Doctrinam, quam sanctæ memoriæ Augustinus episcopus contra Pelagianos, inimicos gratiæ Christi et liberi arbitrii decomptores [1], per multos annos apostolice asseruit, litterisque mandavit, quibusdam visum est, aut non intelligendo, aut intelligi eam nolendo, reprehendere : et hoc quasi compendium cognitionis his qui judicio eorum ducebantur, afferre; ut quæ in libris prædicti viri damnabilia se reperisse jactabant, brevium capitulorum indiculis publicarent : talique commento et detestationem ejus, quem impeterent, obtinerent; et ab his quæ infamassent, curam exterriti lectoris averterent. Ne ergo hanc persuasionem temere quis recipiat, et talem putet sensum scriptis catholici inesse Doctoris, qualem eum, qui frustra calumniantur, ostentant; singulis capitulis, quæ damnationis titulo [2] prænotarunt, brevi et absoluta professione respondeo, in nullo recedens a tramite earum definitionum, quæ in sancti viri disputationibus continentur : ut facile vel tenuis diligentiæ advertat inspector, quam injustis opprobriis catholici Prædicatoris memoria carpatur; et in quod peccatum cadant, qui aliena instigatione commoti, scriptorem celeberrimi nominis promptius habeant culpare, quam nosse.

Objectio prima. Quod ex prædestinatione Dei, velut fatali necessitate, homines ad peccata compulsi, cogantur in mortem.

Responsio. Prædestinationem Dei nullus catholicus negat : fatalem autem necessitatem multi etiam non christiani refutant. Peccatum ergo ad mortem trahit : sed ad peccandum neminem Deus cogit. *Nemini enim mandavit impie agere* (*Eccli.* XV, 21) : et, *Odisti, Domine, omnes qui operantur iniquitatem; perdes eos qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7). Proinde qui prædestinationis nomine fatum prædicat, tam non est probandus, quam qui fati nomine veritatem prædestinationis infamat. Fati enim opinio vana est, et de falsitate concepta : prædestinationis autem fides, multa sanctarum auctoritate Scripturarum munita est; cui nullo modo fas est ea quæ ab hominibus male aguntur, adscribi : qui in proclivitatem cadendi non ex conditione Dei, sed ex primi patris prævaricatione venerunt. De cujus pœna nemo liberatur, nisi per gratiam Domini nostri Jesu Christi, præparatam et prædestinatam in æterno consilio Dei ante constitutionem mundi.

Obj. II. Quod ab eis qui non sunt prædestinati ad vitam, non auferat percepta Baptismi gratia originale peccatum.

Resp. Omnis homo qui credens in Patrem, et Filium et Spiritum sanctum regeneratur in Baptismo, tam a propriis peccatis quæ mala voluntate et actione contraxit, quam ab originali quod a parentibus traxit, absolvitur. Sed relapsum post Baptismum ad infidelitatem et impios mores, qui negat originali peccato fuisse purgatum, tam falsa opinatur, quam qui eumdem asserit non æterna morte esse damnandum. Qui enim recedit a Christo et alienus [1] a gratia finit hanc vitam, quid nisi in perditionem cadit? Sed non in quod remissum est, recidit, nec in originali peccato damnabitur : qui tamen propter postrema crimina ea morte afficietur, quæ ei propter illa quæ remissa sunt debebatur. Quod quia Dei præscientiam nec latuit, nec fefellit; sine dubio talem nunquam elegit, nunquam prædestinavit, et periturum nunquam ab æterna perditione discrevit.

Obj. III. Quod non prædestinati ad vitam, etiam si fuerint in Christo per Baptismum regenerati, et pie justeque vixerint, nihil eis prosit; sed tamdiu reserventur, donec ruant et pereant; nec ante eos ex hac vita, quam hoc eis contingat, auferri.

Resp. A sanctitate ad immunditiam, a justitia ad iniquitatem, a fide ad impietatem plerosque transire non dubium est : et tales ad prædestinationem filiorum Dei, cohæredum Christi, non pertinere, certissimum est. Quod ergo hujusmodi in hæc prolapsi mala, sine correctione pœnitentiæ defecerunt, non ex eo necessitatem pereundi habuerunt, quia prædestinati non sunt : sed ideo prædestinati non sunt, quia tales futuri ex voluntaria prævaricatione præsciti sunt. Quod autem illos non eo tempore, quo in fide recta et bonis moribus erant, ab hac vita Deus abstulit; ad occulta ejus judicia, quæ tamen nunquam sunt injusta, referendum est. Quis enim nesciat intra unam conditionem mortalitatis humanæ, ab unius horæ infantia, usque ad annosissimam senectutem, exitus morientium impari ætatis fine variari; neque cujusquam animam vel citius vel tardius quam Deus voluerit, a corpore quod vivificat, abscedere? Si ergo aliquis in vitæ suæ longitudine deseruit Deum; bono,

[1] Vetus codex Remigianus, *deceptores*, a prima manu habuit, a secunda vero, *defensores*.

[2] Ita codex Remigianus. At editi, *rationis titulo*.

[3] Titulo, *calumniantium*, addimus ex vetere codice Remensis abbatiæ S. Remigii, ante annos fere nongentos scripto.

[1] In eodem codice Remigiano antiqua manu correctum est, *alienatus*.

quod erat ex Deo, male usus est. Nam longævitas non est nisi ex Deo. Et quod ex Deo est, nonnisi bonum est : et quod bonum est, mali causa non est. Non itaque recte opinatur, qui putat prorogatorem vitæ, lapsuris auctorem esse peccati : cum utique non peccatum sit diu vivere, sed male vivere; quod etiam in paucorum annorum ætate fieri potest. Igitur sicut bona opera ad inspiratorem eorum Deum, ita mala ad eos sunt referenda qui peccant. Non enim relicti sunt a Deo, ut relinquerent Deum; sed reliquerunt, et relicti sunt, et ex bono in malum propria voluntate mutati sunt : atque ab hoc licet fuerint renati, fuerint justificati; ab eo tamen qui illos tales præscivit, non sunt prædestinati.

Obj. IV. Quod non omnes homines vocentur ad gratiam.

Resp. Non omnes vocari ad gratiam eos, quibus omnibus Evangelium prædicatur, non recte dicitur; etiamsi sint qui Evangelio non obaudiant : nisi ad eos respicitur, quibus nondum sacramentum crucis Christi, et redemptio sanguinis ejus innotuit. Quia etiamsi constaret quod jam in universis nationibus et omnibus finibus terræ totus mundus Evangelium recepisset (quod utique futurum verissime prænuntiatum est), non esset tamen dubium, a tempore resurrectionis Domini usque ad præsentem ætatem fuisse homines, qui ab hac vita sine Evangelii cognitione transierint; de quibus dici possit, quod vocati non sint, quia nec spem vocationis audierint. Quod si quisquam hanc vocationis plenariam generalitatem ita semper asserit celebratam, ut ab ascensione Domini in cœlum, ne unus quidem annus effluxerit, intra quem non ad omnes prædicatio missa pervenerit : videat quomodo tunc Asianos vocatos probet, quando Apostoli, sicut scriptum est, *vetiti sunt a Spiritu sancto, loqui verbum Dei in Asia;* aut Bithynios, ad quos iidem Apostoli tentabant ire, et *non permisit eos Spiritus Jesu* (*Act.* XVI, 6, 7). Videat etiam quomodo tueatur denuntiationem ipsius Veritatis, dicentis, *Prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet finis* (*Matth.* XXIV, 14). Nutat namque (quod dici nefas est) fides verbi, si ante quadringentos annos Evangelio impletus est mundus, et adhuc Domini differtur adventus. Postremo respiciantur etiam inter christianos populos tot millia parvulorum, qui ab hac vita sine Baptismo transierunt; et aliquo modo probentur vocati, quibus nec plantator prædicare, nec rigator potuit subvenire.

Obj. V. Quod qui vocati sunt, non æqualiter sint vocati, sed alii ut crederent, alii ut non crederent.

Resp. Si vocatio in Evangelii tantum prædicatione intelligatur, non veraciter dicitur, quod aliis atque aliis, aliter atque aliter prædicetur : cum unus sit Deus, una fides, una regeneratio, una promissio. Si autem ad effectum plantationis et rigationis aspicitur, aliud actum est cum eis, quorum exteriores aures corporali voce pulsatæ sunt; aliud in eis, quorum interiorem sensum Deus aperuit, et in quorum corde posuit fidei fundamentum dilectionisque fervorem. Quosdam autem ideo vocatos dicere, ut non crederent, nimis absurdum est, quasi vocatio eis causa infidelitatis exstiterit, et prædicatio fidei fecerit infideles. Quamvis enim dispensatores verbi Dei quibusdam sint, sicut scriptum est [1], *odor mortis ad mortem :* Deo tamen bonus Christi sunt odor (II *Cor.* II, 16, 15), qui prædicant Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam, ipsis autem vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam (I *Cor.* I, 23, 24). Quod ergo prædicatus Christus crucifixus, Judæis erat scandalum, et Gentibus stultitia, humanæ voluntatis faciebat aversio : quod vero ipsis vocatis Judæis et Græcis Christus erat Dei virtus et Dei sapientia, divinæ gratiæ præstabat operatio.

[1] In Ms. Remigiano antiqua manu adjicitur, *odor vitæ ad vitam, quibusdam autem.*

Obj. VI. Quod liberum arbitrium in homine nihil sit : sed sive ad bonum, sive ad malum, prædestinatio Dei in hominibus operetur.

Resp. Liberum arbitrium nihil esse, vel non esse, perperam dicitur : sed ante illuminationem fidei in tenebris illud et in umbra mortis agere, non recte negatur. Quoniam priusquam a dominatione diaboli per Dei gratiam liberetur, in illo profundo jacet, in quod se sua libertate demersit. Amat ergo languores suos, et pro sanitate habet, quod ægrotare se nescit, donec prima hæc medela conferatur ægroto, ut incipiat nosse quod langueat, et possit opem medici desiderare qua surgat. Justificatus itaque homo, id est, ex impio pius factus, nullo præcedente bono merito accipit donum, quo dono [1] acquirat et meritum : ut quod in illo inchoatum est per gratiam Christi, etiam per industriam liberi augeatur arbitrii; nunquam remoto adjutorio Dei, sine quo nec proficere, nec permanere in bono quisquam potest. Prædestinationem autem Dei sive ad bonum, sive ad malum, in hominibus operari, ineptissime dicitur, ut ad utrumque homines quædam necessitas videatur impellere : cum in bonis voluntas sit intelligenda de gratia, in malis autem voluntas intelligenda sine gratia.

Obj. VII. Quod Deus quibusdam filiis suis, quos regeneravit in Christo, quibus fidem, spem, dilectionem dedit, ob hoc non det perseverantiam, quia non sunt a massa perditionis præscientia Dei et prædestinatione discreti.

Resp. Ex regeneratis in Christo Jesu, quosdam relicta fide et piis moribus apostatare a Deo, et impiam vitam in sua aversione finire, multis (quod dolendum est) probatur exemplis. Sed horum lapsum Deo adscribere, immodicæ pravitatis est : quasi ideo ruinæ ipsorum impulsor atque auctor sit, quia illos ruituros propria ipsorum voluntate præscivit, et ob hoc a filiis perditionis nulla prædestinatione discrevit. Nam quomodo eos haberet præordinata in Christo electio, quos discedentes a Christo habitura erat justa damnatio? Cum autem dubium non sit [2], donum Dei esse perseverantiam in bono usque ad finem, quam istos ex eo ipso quod non perseveraverunt, non habuisse manifestum est : non est calumniandum Deo, quare istis non dederit, quod aliis dedit; sed confitendum est, et misericorditer eum dedisse quod dedit, et juste non dedisse quod non dedit : ne quemadmodum ex libero arbitrio oritur causa labendi, ita ex ipso oriri videatur et standi; cum illud humano fiat opere, hoc divino impleatur ex munere.

Obj. VIII. Quod non omnes homines velit Deus salvos fieri, sed certum numerum prædestinatorum.

Resp. Si circa universitatem generis humani salvandam et in agnitionem veritatis vocandam, ita indifferens per omnia sæcula asserenda est voluntas Dei, ut usquequaque neminem hominum prætermisisse monstretur; impenetrabilis judiciorum Dei altitudo pulsatur. Quare enim in præteritis sæculis dimiserit Deus omnes gentes ingredi vias suas, quando Jacob elegit sibi Dominus (*Psal.* CXXXIV, 4); et non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis (*Psal.* CXLVII, 20) : et cur qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei sit; et quorum aliquando non misertus est, nunc autem misereatur; et ubi dictum est, *Non plebs mea vos*, ibi vocentur filii Dei vivi (*Osee* II, 24; *Rom.* IX, 26, *et* I *Petr.* II, 10) : et, quare quod quærebat Israel non sit consecutus, electio autem consecuta est, cæteri vero excæcati sunt (*Rom.* XI, 7) : impossibile est comprehendere, et periculosæ curiositatis est quærere : cum tamen, quod

[1] Sic Ms. Remigianus. At editi, *quo medio.*

[2] Editi, *prædestinata in Christo electio, cum dubium non sit;* omissis verbis, *quos discedentes*, etc. Locus redintegratur ex fide Remigiani manuscripti, ubi tamen codex ille caruit primum voce, *justa :* quæ postea recognitoris antiqui stilo adjecta est.

nulla sit apud Deum iniquitas (II *Par.* XIX, 7), neminî liceat ignorare; nec alia gratia, aut alia fide, quemquam hominum, sive ante legem, sive legis tempore, justificatum esse credendum sit, quam hac eadem, per quam Dominus noster Jesus Christus secundum consilium voluntatis suæ, in fine sæculorum venit quærere et salvare quod perierat. Causas vero operum et judiciorum Dei, qui ex toto ad humanas voluntates et actiones refert, quas tamen in parvulorum adoptione, aut abdicatione non invenit, et dispensationes Dei ex liberi arbitrii vult mutabilitate variari, profitetur sibi scrutabilia judicia Dei et vestigabiles vias ejus; et quod doctor Gentium Paulus non audebat attingere (*Rom.* XI, 33), hic se existimat reseratum posse vulgare: quodque non minoris impietatis est, ipsam gratiam[1], qua salvamur, aut bonis meritis docet rependi, aut malis affirmat arceri. Remoto ergo obscurarum turbine quæstionum, ad revelatæ nos gratiæ latitudinem conferamus; dicamusque cum Apostolo, *Quoniam Deus vult omnes homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 4): et iterum dicamus cum Apostolo, *Qui est salvator omnium, maxime fidelium* (*Id.* IV, 10). Et audiamus Dominum dicentem Apostolis suis, *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos*[1] *quæcumque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII, 19, 20). Audiamus quoque ad Abraham promissionem Dei dicentis, *In semine tuo benedicentur omnes tribus terræ* (*Gen.* XXII, 18). Et si filii promissionis sumus, non hæsitemus diffidentia, sed cum patre nostro Abraham demus gloriam Deo, et plenissime credamus, quoniam quod promisit, potens est et facere (*Rom.* IV, 20, 21). Audiamus David prophetantem, *Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium* (*Psal.* XXI, 28): et alibi, *Benedicentur in ipso omnes tribus terræ, omnes gentes magnificabunt eum* (*Psal.* LXXI, 17): et alibi, *Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum* (*Psal.* LXXXV, 9). Quæ promissiones, quia verissimæ sunt, nec possunt ex ulla parte nutare, in his implentur qui salvi fiunt per universos fines terræ: quoniam quod promisit potens est et facere. Hæc ergo est illa totius humani generis assumptio, hæc filiorum Dei adoptio, hæc gentium plenitudo, præscita et prædestinata in Christo ante constitutionem mundi. Hæc est Jerusalem quæ ab initio usque in finem lapidibus vivis et electis ædificatur (I *Petr.* II, 5), ut civitas fundata in ipso angulari lapide Christo Jesu, in quo omnis ædificatio constructa, crescit in templum sanctum in Domino (*Ephes.* II, 20, 21). De his lapidibus nihil ejicitur, nihil minuitur, nihil rapitur. Veritas enim dicit, *Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum qui venerit ad me, non ejiciam foras* (*Joan.* VI, 37): et iterum, *Non creditis, quia non estis de ovibus meis: oves meæ vocem meam audiunt, et ego novi illas, et sequuntur me, et ego vitam æternam do illis; et non peribunt in æternum, nec quisquam rapiet eas de manu mea* (*Id.* X, 26-28). Omnium ergo hominum cura est Deo: et nemo est quem non aut evangelica prædicatio, aut legis testificatio, aut ipsa etiam natura conveniat. Sed infidelitatem hominum, ipsis adscribamus hominibus: fidem autem hominum, donum Dei esse fateamur, sine cujus gratia nemo currit ad gratiam. Et cum ducentis quatuordecim sacerdotibus, quorum constitutionem contra inimicos gratiæ Dei totus mundus amplexus est, veraci professione, quemadmodum ipsorum habet sermo, dicamus: *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam nos per actus singulos adjuvari; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus* (*Vide supra, lib. contra Collatorem, n.* 15). Neque hæc dona ita ex Deo esse opinemur, ut quia ipse naturæ nostræ auctor est, per conditionem jam hæc contulisse videatur. Quia dedit quidem ab initio hanc homini facultatem: sed omnes eam in illo amisimus, in quo omnes peccavimus. Unde alia creatione alioque principio renovari egemus in Christo: in quo sumus nova creatura novumque figmentum; et per quem nobis, nullis bonis, et multis malis meritis præcedentibus, donatur ut simus ex vasis iræ, vasa misericordiæ.

OBJ. IX. Quod non pro totius mundi redemptione Salvator sit crucifixus.

RESP. Nullus omnino est ex omnibus hominibus, cujus natura in Christo Domino nostro suscepta non fuerit: quamvis ille natus sit in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3), omnis autem homo nascatur in carne peccati. Deus ergo Dei Filius mortalitatis humanæ particeps factus absque peccato, hoc peccatoribus et mortalibus contulit, ut qui nativitatis ejus consortes fuissent, vinculum peccati et mortis evaderent. Sicut itaque non sufficit hominum renovationi, natum esse hominem Jesum Christum, nisi in ipso eodem, de quo ipse ortus est, Spiritu renascantur: sic non sufficit hominum redemptioni, crucifixum esse Dominum Christum, nisi commoriantur ei et consepeliantur in Baptismo. Alioquin nato Salvatore in carne substantiæ nostræ, et crucifixo pro omnibus nobis, non fuerat necessarium ut renasceremur, et similitudini mortis ejus complantaremur. Sed cum sine hoc Sacramento nemo hominum consequatur vitam æternam; non est salvatus cruce Christi, qui non est crucifixus in Christo. Non est autem crucifixus in Christo, qui non est membrum corporis Christi; nec est membrum corporis Christi[1], qui non per aquam et Spiritum sanctum induit Christum. Qui ideo in infirmitate nostra communionem subiit mortis, ut nos in virtute ejus haberemus consortium resurrectionis. Cum itaque rectissime dicatur Salvator pro totius mundi redemptione crucifixus, propter veram humanæ naturæ susceptionem, et propter communem in primo homine omnium perditionem: potest tamen dici pro his tantum crucifixus, quibus mors ipsius profuit. Dicit enim Evangelista, *Quia Jesus moriturus erat pro gente; et non tantum pro gente, sed etiam ut filios Dei dispersos congregaret in unum* (*Joan.* XI, 51-52). *In sua enim venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri: qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* Diversa ergo ab istis sors eorum est, qui inter illos censentur, de quibus dicitur, *Mundus eum non cognovit*[2] (*Id.* I, 10-13). Ut possit secundum hoc dici redemptor mundi: dedit pro mundo sanguinem suum, et mundus redimi noluit; quia lucem tenebræ non receperunt, et tenebræ receperunt, quibus dicit Apostolus, *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). Ipse vero Dominus Jesus, qui dixit se venisse quærere et salvare quod perierat (*Luc.* XIX, 10): *Non veni*, inquit, *nisi ad oves quæ perierant domus Israel* (*Matth.* XV, 24). Sed quæ sint istæ oves domus Israel, apostolus Paulus exponat, dicens: *Non omnes qui ex Israel, hi sunt Israel; neque quia sunt semen Abrahæ, omnes filii, sed in Isaac vocabitur tibi semen: id est, non qui filii carnis, hi filii Dei; sed qui filii promissionis, æstimantur in semine* (*Rom.* IX, 6-8). In istis ergo sunt illi, de quibus dictum supra memoravimus: *Quia Jesus moriturus erat pro gente; et non tantum pro gente, sed etiam ut filios Dei dispersos congregaret in unum.* Quia non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus, per eum qui vocat quæ non sunt, tanquam quæ sunt, et qui dispersos Israel congregat, filii Dei filii promissionis in unam Ecclesiam congregantur: ut impleatur quod promissum est Abrahæ, cui dictum est,

[1] Hic in Remigiano manuscripto additum est a secunda manu, *servare omnia.*

[1] Remigiani codicis auctoritate addimus, *nec est membrum corporis Christi.*

[2] In Remigiano Ms. loco, *Mundus eum non cognovit*; verba hæc leguntur, *Lux lucet in tenebris, et tenebræ eum non comprehenderunt.*

quod in semine ejus benedicendæ essent omnes tribus terræ (*Gen.* XXII, 18).

OBJ. X. Quod quibusdam Evangelii prædicatio a Domino subtrahatur, ne percepta Evangelii prædicatione salventur.

RESP. Si probari potest, quod ex quo Evangelium prædicatur, nemo prorsus fuerit, cui christiana gratia annuntiata non fuerit; non recte dicitur tacitum, quod ostenditur prædicatum. Si autem aliquo modo [1] inveniuntur homines, quibus Evangelium non fuerit prædicatum; non potest dici sine judicio Dei factum: quod nefas est ideo reprehendi, quia non potest comprehendi.

OBJ. XI. Quod per potentiam Deus homines ad peccata compellat.

RESP. Nullus catholicorum dixit aut dicit, quod Deus homines pie recteque viventes, per potentiam in peccata compellat, et innocentiæ humanæ potestas divina vim faciat, ut eam a proposito bonæ conversationis excutiat. Non sunt Dei opera ista, sed diaboli; cujus gaudium est ruina sanctorum: sed allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos (*Psal.* CXLIV, 14); quibus dat pœnitentiam, ut resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenebantur ad ipsius voluntatem (II *Tim.* II, 25, 26). Cum vero aliquos a Deo aut traditos desideriis suis (*Rom.* I, 24), aut obduratos legimus, aut relictos; magnis peccatis suis hoc ipsos meruisse profitemur: quia talia eorum crimina præcesserunt, ut ipsi sibi pœnas debuerint [2], quæ eis etiam supplicium verterent in reatum. Atque ita nec de judicio Dei querimur, quo deserit meritos deseri; et misericordiæ ejus gratias agimus, qua liberat non meritos liberari.

OBJ. XII. Quod quibusdam vocatis, et pie justeque viventibus obedientia subtrahatur, ut obedire desistant.

RESP. Si Deus hominem sibi obedientem a pietate deturbat, et bene currentem cadere facit; ergo pro bonis mala retribuit, et injuste punit, quod ut fiat impellit. Quid tam perversum, quid tam insanum dici aut cogitari potest? Sed in talem sensum trahuntur, qui putant in omnibus hoc esse præscientiam Dei, quod et voluntatem: cum voluntas ejus nunquam velit nisi bona; præscientia autem et bona noverit et mala: sed bona, quæ aut ipse faciat, aut etiam ut nos faciamus, impertit [3]; mala autem, quæ omnino ipse non fecit, neque fieri suasit, aut impulit. Vires itaque obedientiæ non ideo cuiquam subtraxit, quia eum non prædestinavit: sed ideo eum non prædestinavit, quia recessurum ab ipsa obedientia esse prævidit.

OBJ. XIII. Quod quidam homines non ad hoc a Deo creati sunt, ut vitam adipiscerentur æternam; sed ut habitum tantummodo sæculi præsentis ornarent, et ad utilitatem nascerentur aliorum.

RESP. Universos homines non ignoramus a Deo singillatim creari, et de hac universitate alios damnandos cum diabolo, alios regnaturos esse cum Christo. Quod ergo etiam hi creantur, qui æternæ vitæ participes non erunt, nulla est culpa Creatoris, qui naturæ auctor est, non vitii quod natura contraxit. Ornari autem etiam talium conditione mundi hujus varietatem, quis non intelligat, qui videat studiis et operibus quorumdam impiorum tot commoda vitæ præsentis instructa in inventione artium, in exstructione urbium, in constitutione legum, in confœderatione populorum? Quod si quæritur, an de istis, quos a vera religione impius error avertit, aliquid boni profectibus sanctorum et incrementis Ecclesiæ providentia divina contulerit: inspiciatur primum ipsa crux Christi, in qua magno scelere Judæorum misericors voluntas Dei, ut pro redemptione nostra unicus Filius ejus occideretur, impleta est. Inspiciatur Apostolorum gloriosa tolerantia, inter persequentium fremitus unanimi [1] ad Deum voce clamantium: *Convenerunt enim vere in civitate ista, adversus sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti; Herodes et Pontius Pilatus, cum gentibus et populis Israel, ut facerent quæ manus tua et consilium prædestinavit fieri* (*Act.* IV, 27, 28). Inspiciantur denique innumerabilium martyrum palmæ, quibus de crudelissima infidelium sævitia felix est collata victoria. Audiatur etiam Apostolus Ecclesiam Dei ad perseverantiam pietatis instituens. *In nullo*, inquit, *terreamini ab adversariis, quæ est illis causa perditionis, vobis autem salutis, et hoc a Deo. Vobis enim donatum est pro Christo non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini* (*Philipp.* I, 28, 29). De illis quoque erroribus consulens nobis Dei bonitas sentiatur, quos Deus in Ecclesia contra Ecclesiam permisit exsurgere: non utique eos creans aut fovens, sed per ipsos diligentiam filiorum suorum ad inquisitionem et custodiam veritatis exercens; dicente Apostolo, *Oportet hæreses esse, ut probati manifesti fiant in vobis* (I *Cor.* XI, 19). Quis autem respiciens ad tenebras impiorum, et ad illuminationem filiorum, non ad gratias agendas Deo, ex ipsa fiat collatione ferventior; et in ruina pereuntium discat, in quæ mala per liberum arbitrium rueret, nisi ei per Dominum nostrum Jesum Christum Dei gratia subveniret?

OBJ. XIV. Quod qui evangelicæ prædicationi non credunt, ex Dei prædestinatione non credant: et quod Deus ita definierit, ut quicumque non credunt, ex ipsius constitutione non credant.

RESP. Infidelitas non credentium Evangelio nequaquam ex Dei prædestinatione generatur. Bonorum enim Deus auctor est, non malorum. Prædestinatio igitur Dei semper in bono est, aut ad retributionem justitiæ, aut ad donationem pertinens gratiæ. Universæ enim viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10). Proinde infidelitas non credentium, non ad constitutionem Dei, sed ad præscientiam referenda est. Quæ non ideo necessitatem non credendi intulit, quia falli de ea, quæ futura erat, infidelitate non potuit. Fides autem et charitatis opera, atque in eis usque in finem perseverantia, quia homini per Dei gratiam conferuntur, recte et ipsa, et quæ eis retribuenda sunt, prædestinata dicuntur, ex auctoritate Apostoli, qui ait: *Gratia Dei salvi facti estis per fidem; et hoc non ex vobis, sed Dei donum est: non ex operibus, ne forte quis extollatur. Ipsius enim sumus figmentum, creati in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus* (*Ephes.* II, 8-10). Tam ergo in errore est, qui infidelitatem impiorum ad Dei constitutionem refert; quam qui fidei justitiæque sanctorum, non Deum profitetur auctorem. Qui enim quod acceperat perdidit, non inde id recipit unde perdidit; sed ab illo recipit quod habeat, a quo quod amisit acceperat.

OBJ. XV. Quod idem sit præscientia, quod prædestinatio.

RESP. Qui præscientiam Dei in nullo ab ipsius prædestinatione discernit, quod tribuendum est Deo de bonis, hoc ei etiam de malis conatur adscribere. Sed cum bona ad largitorem cooperatoremque eorum Deum, mala autem ad voluntariam rationalis creaturæ nequitiam referenda sint: dubium non est, sine ulla temporali differentia Deum et præscisse simul, et prædestinasse, quæ ipso erant auctore facienda, vel quæ malis meritis justo erant judicio retribuenda; præscisse autem tantummodo, non etiam prædestinasse, quæ non ex ipso erant causam operationis habitura. Potest itaque sine prædestinatione esse præscientia: prædestinatio autem sine præscientia esse non potest.

(*a*) Quamvis ergo ad omnes objectiones seu

[1] Remigianus Ms. ab antiqua manu correctus, *aliquando*.

[2] Idem codex correctus, *pœna fieri debuerint*.

[3] Editi, *imperat*. Castigantur ad manuscriptum Remigianum.

[1] Editi, *hac animi*. Melius Remig. Ms., *unanimi*.

(*a*) Singulis objectionum capitulis singulas opponit sententias.

querulæ imperitiæ, seu fallacis invidiæ, planissime ac plenissime, quantum Dominus dedit, existimem esse responsum : professionem tamen sensus nostri etiam in brevia coarctemus; ut sub paucorum verborum simplicitate magis magisque appareat, nos quod de supra scriptis capitulis intelligimus, nulla circumloquendi arte prætexere, sed absolute ac libere et prava respuere, et consensum probabilibus non negare.

I. Quisquis igitur ex prædestinatione Dei, velut fatali necessitate, homines in peccata compulsos cogi dicit in mortem, non est catholicus. Nullo enim modo prædestinatio Dei iniquos facit, neque cujusquam omnino est causa peccati.

II. Item, qui dicit quod ab his qui non sunt prædestinati ad vitam, non auferat percepta Baptismi gratia originale peccatum, non est catholicus. Sacramentum enim Baptismatis, quo omnia prorsus peccata delentur, etiam in eis verum est, qui non sunt in veritate mansuri, et ob hoc ad vitam veram non sunt prædestinati.

III. Item, qui dicit quod non prædestinati ad vitam, etiamsi fuerint in Christo per Baptismum regenerati, et pie justeque vixerint, nihil eis prosit, sed tamdiu reserventur, donec ruant; nec ante eos ex hac vita, quam hoc eis contingat, auferri, tanquam ad constitutionem Dei talium hominum ruina referenda sit : non est catholicus. Quia non ideo Deus tempus ætatis cuiquam prolongavit, ut diu vivendo corrueret, et a fide recta in sua longævitate deficeret : cum inter beneficia Dei numeranda sit ipsa longævitas, qua homo melior debuit esse, non pejor.

IV. Item, qui dicit quod non omnes vocentur ad gratiam, si de his loquitur quibus Christus annuntiatus non est, non potest reprehendi. Quia scimus quidem in omnes fines terræ Evangelium destinatum; sed non putamus jam in omnibus terræ finibus prædicatum : nec possumus dicere quod ibi sit gratiæ vocatio, ubi matris Ecclesiæ adhuc nulla est regeneratio.

V. Item, qui dicit quod qui vocati sunt, non æqualiter vocati sunt, sed alii ut crederent, alii ut non crederent, quasi cuiquam vocatio causa fuerit non credendi; non recte dicit. Quamvis enim fides non sit nisi ex Dei dono, et hominis voluntate; infidelitas tamen non est nisi ex sola hominis voluntate.

VI. Item, qui dicit quod liberum arbitrium in homine nihil sit, sed sive ad bonum sive ad malum prædestinatio Dei in hominibus operetur; non est catholicus. Arbitrium enim hominis gratia Dei non abolet, sed adolet; et ab errore in viam revocat ac reducit : ut quod sua libertate erat pravum, Spiritu Dei agente sit rectum. Prædestinatio quoque Dei semper in bono est : quæ peccatum, sola hominis voluntate commissum, aut remittendum novit cum laude misericordiæ, aut plectendum cum laude justitiæ.

VII. Item, qui dicit quod Deus quibusdam filiis suis quos regeneravit in Christo, quibus fidem, spem, dilectionem dedit, ob hoc non dederit perseverantiam, quia non sunt a massa perditionis præscientia Dei et prædestinatione discreti : si hoc vult firmare, quod Deus hujusmodi homines in bonis quæ donaverat noluerit permanere, et ipse eis causa aversionis exstiterit; contra justitiam Dei sentit. Quamvis enim omnipotentia Dei potuerit vires standi præbere lapsuris; gratia tamen ejus non prius eos deseruit, quam ab eis desereretur. Et quia hoc ipsos voluntaria facturos defectione prævidit, ideo in prædestinationis electione illos non habuit.

VIII. Item, qui dicit quod non omnes homines velit Deus salvos fieri, sed certum numerum prædestinatorum; durius loquitur, quam loquendum est, de altitudine inscrutabilis gratiæ Dei : qui et omnes vult salvos fieri, atque in agnitionem veritatis venire (I *Timoth.* II, 4); et voluntatis suæ propositum in eis implet, quos præscitos prædestinavit, prædestinatos vocavit, vocatos justificavit, justificatos glorificavit (*Rom.* VIII, 29, 30) : nihil amittens de plenitudine gentium, et de omni semine Israel, cui præparatum est in Christo regnum æternum ante constitutionem mundi (*Matth.* XXV, 34). Ex toto enim mundo totus mundus eligitur, et ex omnibus hominibus omnes homines adoptantur. Nec potest ullo modo per infidelitatem atque inobedientiam multorum, Dei promissio vacillare, dicentis ad Abraham, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18; XXVI, 4). Quod autem promisit Deus, potens est et facere (*Rom.* IV, 21) : ut et qui salvantur, ideo salvi sint, quia illos voluit Deus salvos fieri; et qui pereunt, ideo pereant, quia perire meruerunt.

IX. Item, qui dicit quod non pro totius mundi redemptione Salvator sit crucifixus, non ad sacramenti virtutem, sed ad infidelium respicit partem : cum sanguis Domini nostri Jesu Christi pretium totius mundi sit; a quo pretio extranei sunt, qui aut delectati captivitate, redimi noluerunt, aut post redemptionem ad eamdem sunt servitutem reversi. Non autem excidit verbum Domini, neque evacuata est mundi redemptio. Quia etsi non cognovit mundus Deum in vasis iræ, cognovit tamen mundus Deum in vasis misericordiæ : quæ Deus nullis eorum bonis meritis præcedentibus, eruit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ (*Coloss.* I, 13).

X. Item, qui dicit quod quibusdam Evangelii prædicatio a Domino subtrahatur, ne percepta Evangelii prædicatione salventur; potest objectionis invidiam declinare patrocinio ipsius Salvatoris, qui apud quosdam, quos ait fuisse credituros, si mirabilium ejus signa vidissent (*Matth*, XI, 21; *Luc.* X, 13), noluit operari; et quibusdam populis vetuit Apostolos evangelizare (*Act.* XVI, 6, 7); et nunc aliquas adhuc gentes patitur extra gratiam suam degere : cum tamen constantissima fide perceptum habeamus, in omnes mundi partes Ecclesiam dilatandam (*Psal.* XVIII, 5; XXI, 28; LXXI, 8; *Isai.* XI, 9, 10; XXVII, 6, *etc.*); nec ante esse hoc sæculum finiendum, quam in universos fines terræ Evangelium dirigatur, et omnis lingua confiteatur quoniam Jesus in gloria Dei Patris est (*Philipp.* II, 11).

XI. Item, qui dicit quod per potentiam Deus homines in peccata compellat, merito reprehenditur. Nec enim Deus, qui justitiæ et bonitatis auctor est, et cujus omnia statuta et mandata contra peccatum sunt, quemquam ad peccandum cogere, et ab innocentia in facinora præcipitare credendus est. Si qui autem tam profundæ impietatis sunt, ut extra remedium correctionis habeantur; non a Deo incrementa iniquitatis accipiunt, sed per semetipsos deteriores fiunt : quia relinqui a Deo, et sibi ac deceptoribus suis tradi propter præcedentia peccata meruerunt, ut eis peccatum sit ipsa etiam pœna peccati.

XII. Item, qui dicit quod quibusdam vocatis, et pie justeque viventibus, obedientia subtrahatur, ut obedire desistant; male opinatur de bonitate Dei atque justitia, ut videatur ad impietatem pios cogere, et innocentiam bonis adimere : cum ipse sit pietatis atque innocentiæ et largitor et custos. Qui ergo Deo adhæret, Spiritu Dei agitur : qui autem a Deo recedit, propria voluntate obedire desistit.

XIII. Item, qui dicit quod quidam homines non ad hoc a Deo creati sunt, ut vitam adipiscerentur æternam, sed ut habitum tantummodo sæculi præsentis ornarent, et ad utilitatem nascerentur aliorum; melius loqueretur dicens, quod Deus, qui creator est omnium, non frustra etiam eos condat, quos prævidit vitæ æternæ participes non futuros : quia etiam in malis hominibus bonum Dei opus est ipsa natura, et laudabilis est in impiorum damnatione justitia. Non potest autem merito reprehendi, qui dicit, quod etiam talium conditione mundus ornetur; et quod hi,

qui sibi sua iniquitate nociturі sunt, ad utilitatem nascantur aliorum. Neque enim quamlibet innumerabilis multitudo impiorum indecora est mundo, aut inutilis Dei regno: cum etiam per ipsorum veniat propaginem regeneranda generatio, et in eis tolerandis ac diligendis populus Dei fiat illustrior; discens [1] bonitatem et patientiam ab illo, qui pluit super justos et injustos, et solem suum oriri facit super bonos et malos (*Matth.* v, 45).

XIV. Item, qui dicit quod qui evangelicæ prædicationi non credunt, ex Dei prædestinatione non credant; et quod Deus ita definierit, ut quicumque non credunt, ex ipsius constitutione non credant; non est catholicus. Sicut enim fides, quæ per dilectionem operatur, Dei donum est; ita infidelitas constitutio Dei non est. Quia Deus pœnas criminum novit ordinare, non crimina; non consequens est ut quod non remiserit, ipse commiserit. Prædestinatus itaque vivit ex fide sibi donata: non prædestinatus perit infidelitate voluntaria, non coacta.

XV. Item, qui dicit quod idem sit præscientia quod prædestinatio, in bonis sine dubio operibus nostris duo ista permiscet. Quæ enim ex Dei munere habemus, et quæ præscita dicuntur, non possunt non esse prædestinata: et quæ prædestinata appellantur, non possunt non esse præscita. In malis autem operibus nostris sola præscientia Dei intelligenda est. Quia sicut præscivit et prædestinavit quæ ipse facit, et ut faceremus dedit; ita præscivit tantum, non etiam prædestinavit, quæ nec ipse fecit, nec ut faceremus exegit.

[1] Sic Remigianus Ms. Editi, *ducens*.

PROSPERI AQUITANI

PRO AUGUSTINI DOCTRINA

RESPONSIONES AD CAPITULA

OBJECTIONUM VINCENTIANARUM *.

Liber unus.

PRÆFATIO. Quidam christianæ ac fraternæ charitatis obliti, in tantum existimationem nostram quoquo modo student lædere, ut suam se evertere nocendi cupiditate non videant. Contexunt enim, et qualibus possunt sententiis comprehendunt ineptissimarum quarumdam blasphemiarum prodigiosa mendacia; eaque ostendenda et ingerenda multis publice privatimque circumferunt; asserentes talia in nostro sensu esse, qualia diabolico continentur indiculo: quæ falso in nos ad excitandam invidiam jactitari, facile et sufficienter subscriptione unius probaremus anathematis; nisi malignitas eorum, qui se gravari putant, si de nobis bene sentiatur, ipsam subscriptionis nostræ brevitatem suspectam esset habitura. Unde ne hujus querelæ inveniretur occasio, necessarium conveniensque credidimus, ut sive ad calumniantium animos mitigandos, sive ad eos quorum auribus tale aliquid insonuit instruendos, quantum adjuvante Domino fieri potuerit, plene dilucideque pandamus, quid de perversis definitionibus judicemus. Propositis igitur singillatim sedecim capitulis, sub unoquoque eorum, sensus nostri et fidei quam contra Pelagianos ex apostolicæ Sedis auctoritate defendimus, verba ponemus: ut qui paululum se ad legenda hæc dignati fuerint occupare, evidenter agnoscant, impiarum profanarumque opinionum nullum cordibus nostris inhæsisse vestigium; et blasphemias quas perspexerint nostra professione damnari, in earumdem repertoribus censeant debere puniri.

OBJECTIO PRIMA. Quia Dominus noster Jesus Christus non pro omnium hominum salute et redemptione sit passus.

RESPONSIO. Contra vulnus originalis peccati quo in Adam omnium hominum corrupta et mortificata natura est, et unde omnium concupiscentiarum morbus inolevit, verum et potens ac singulare remedium est mors Filii Dei Domini nostri Jesu Christi: qui liber a mortis debito, et solus absque peccato, pro peccatoribus et debitoribus mortis [1] est mortuus. Quod ergo ad magnitudinem et potentiam pretii, et quod ad unam pertinet causam generis humani, sanguis Christi redemptio est totius mundi. Sed qui hoc sæculum sine fide Christi et sine regenerationis Sacramento pertranseunt, redemptionis alieni sunt. Cum itaque propter unam omnium naturam, et unam omnium causam a Domino nostro in veritate susceptam, recte omnes dicantur redempti, et tamen non omnes a captivitate sint eruti; redemptionis proprietas haud dubie penes illos est, de quibus princeps mundi missus est foras, et jam non vasa diaboli, sed membra sunt Christi. Cujus mors non ita impensa est humano generi, ut ad redemptionem ejus etiam qui regenerandi non erant pertinerent: sed ita, ut quod per unicum exemplum gestum est pro universis, per singulare sacramentum celebraretur in singulis. Poculum quippe immortalitatis, quod confectum est de infirmitate nostra et virtute divina, habet quidem in se ut omnibus prosit; sed si non bibitur, non medetur.

OBJ. II. Quia Deus nolit omnes salvare, etiamsi omnes salvari velint.

RESP. Cum Veritas dicat, *Si vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester cœlestis dabit bona petentibus se* (*Matth.* VII, 11)? qui fieri potest, ut Deus, qui etiam illos salvat, de quibus dici non potest quod salvari velint, nolit aliquos salvare, etiamsi salvari velint; nisi aliquæ causæ existant, de quibus, quamvis sint nobis incognoscibiles, ille tamen bene judicat, de quo dici non potest, aliter eum quidquam facere debuisse, quam fecerit? Remota ergo hac discretione, quam divina scientia intra secretum justitiæ suæ continet, sincerissime credendum atque profitendum est, Deum velle ut omnes homines salvi fiant. Siquidem Apostolus, cujus

* Remigianus codex, ante annos plus minus octingentos scriptus, habuit a prima manu, *Vincentiarum*; a secunda vero jam olim correctus, præfert (ut in fine libri absque correctione legitur) *Vincentianarum*. Lovanienses observant, esse qui arbitrentur, Objectionum scriptorem Vincentium Lerinensem illum fuisse, cujus exstat adversus profanas hæresum novitates Commonitorium, scriptum circiter annum Christi quadringentesimum trigesimum quartum, seu, ut ipse auctor in capite quadragesimo secundo testatur, post triennium ferme a celebrato contra Nestorium concilio Ephesino.

[1] Hic, *mortis*, addidimus, ex Remig. Ms.

ista sententia est, sollicitissime præcipit, quod in omnibus Ecclesiis piissime custoditur, ut Deo pro omnibus hominibus supplicetur (I *Tim.* II, 1-4) : ex quibus quod multi pereunt, pereuntium est meritum; quod multi salvantur, salvantis est donum. Ut enim reus damnetur, inculpabilis Dei justitia est : ut autem reus justificetur, ineffabilis Dei gratia est.

Obj. III. Quia Deus majorem partem generis humani ad hoc creet, ut illam perdat in æternum.

Resp. Omnium quidem hominum creator est Deus : sed nemo ab eo ideo creatus est, ut periret. Quia alia est causa nascendi, et alia est causa pereundi. Ut enim nascantur homines, Conditoris est beneficium : ut autem pereant, prævaricatoris est meritum. In Adam quippe, in quo omnium hominum præformata natura est, omnes peccaverunt; eademque sententia, quam ille excepit, obstricti sunt. Neque ab hoc vinculo, etiamsi propriis peccatis careant, resolvuntur, nisi in Sacramento mortis et resurrectionis Christi per Spiritum sanctum renascantur. Nimis ergo impius et indoctus est, qui vitium naturæ non discernit ab auctore naturæ : a quo prorsus alienum est, quidquid in unoquoque damnandum est. Creat enim homines, ut sint homines : nec multiplicandis generationum successionibus opificium suum subtrahit, secundum consilium bonæ voluntatis suæ reparaturus in multis quod ipse fecit, puniturus in multis quod ipse non fecit. Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi; ita et per unius hominis obedientiam justi constituuntur multi (*Rom.* v, 12, 19)

Obj. IV. Quia major pars generis humani ad hoc creetur a Deo, ut non Dei, sed diaboli faciat voluntatem.

Resp. Insanum omnino et contra rationem est, dicere, voluntatem Dei ex Dei voluntate non fieri; et damnatorem diaboli ejusque famulorum, velle ut diabolo serviatur. Sed hoc Catholicis Pelagiani consequenter se objicere existimant, qui Adæ peccatum transiisse in omnes diffitentur : quoniam si primam nativitatem originalis culpa non obliget, non sint obnoxii diabolo parvuli; nec indigeant erui de potestate tenebrarum, qui nunquam a suo auctore discesserint. Nos autem, qui omnes in Adam periisse profitemur (venit enim Filius hominis quærere et salvare quod perierat [*Luc.* XIX, 10]), nec ideo dicimus creari quemquam hominem, ut diaboli faciat voluntatem; et agnoscimus omnem hominem non redemptum, diaboli esse captivum. Prævaricatio enim hominum dispositæ a sæculis creationis ordinem turbare non potuit, et merito creatura peccatrix pœnalem dominationem illius patitur, cui, relicto vero Domino, sponte se vendidit. Hæc quippe servitus non institutio est Dei, sed judicium; quo fraus deceptoris diaboli facta est decepto et male credulo homini pœna peccati. De qua nemo eruitur, nisi per mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum; cujus gratuita gratia et multorum malis meritis non tribuitur, et nullorum bonis meritis prævenitur.

Obj. V. Quia peccatorum nostrorum auctor sit Deus, eo quod malam faciat voluntatem hominum plasmet substantiam quæ naturali motu nihil possit nisi peccare.

Resp. Hujus quoque objectionis vanitas de illa procedit schola, in qua natura humana immunis a peccato Adæ, et illæsa defenditur; ut quia omnes homines prævaricationis reos et damnationi obnoxios nasci, perituros que nisi in Christo renascantur asserimus, eumdem videamur dicere auctorem culpæ, quem profitemur conditorem esse naturæ. Quod nos a sensu nostro penitus abdicamus, qui Deum justum et bonum sic humanæ substantiæ et interiorum exteriorumque sensuum novimus creatorem, ut prorsus ab illo sit quidquid pertinet ad naturam, et prorsus ab illo non sit quidquid contra naturam est. Peccatum autem contra naturam est, de quo mors et omnia quæ sunt mortis oriuntur. Quibus malis tunc se homo induit, quando illum fide obedientiaque privatum, in suas promissiones diabolus a Dei lege traduxit, omniaque sibi posteritatis ejus germina, per conditionem depravatæ stirpis, obstrinxit. Unde si qua in Christo nova creatura est, libera fit a diabolo, et subjicitur Deo, reformata a deformitate sua ad imaginem ejus qui creavit eam. Quod nisi fiat, remanet in illo in quo omnes moriuntur, non habens sortem in eo in quo omnes vivificabuntur. Non igitur cujusquam peccati auctor Deus, sed naturæ creator est. Quæ cum potestatem habuerit non delinquendi, sponte deliquit, et deceptori suo propria voluntate se subdidit. Nec naturali, sed captivo motu versatur in vitio, donec moriatur peccato et vivat Deo : quod sine gratia Dei facere non potest; quia libertatem quam libertate perdidit, nisi Christo liberante non recipit. Non est enim aliud nomen sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat salvos fieri (*Act.* IV, 12).

Obj. VI. Quia Deus tale in hominibus plasmet arbitrium, quale est dæmonum, quod proprio motu nihil aliud possit velle, nisi malum.

Resp. *Totus* quidem *mundus*, sicut ait Joannes apostolus, *in maligno positus est* (I *Joan.* v, 19) : et multorum hominum talis est malitia, qualis et dæmonum. Qualibus dicebat Dominus, *Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali* (*Matth.* XII, 34)? et, *Vos de diabolo patre nati estis, et concupiscentias patris vestri facere vultis* (*Joan.* VIII, 44). Sed hoc inter malos homines distat et dæmones, quod hominibus etiam valde malis superest, si Deus misereatur, reconciliatio : dæmonibus autem nulla est in æternum servata conversio. Sicut ergo prævaricatoribus angelis non Deus indidit illam, quæ in veritate non stetit, voluntatem : ita nec hominibus hunc affectum, quo diabolum imitarentur, inseruit. Mendax enim de proprio loquitur; et liber a mendacio non erit, nisi eum veritas liberaverit (*Ibid.*, 36).

Obj. VII. Quia hæc sit voluntas Dei, ut magna pars Christianorum salva esse nec velit, nec possit.

Resp. Si de his hoc dicitur, qui pietatem christianæ conversationis et fidei deserentes, in profanos errores, aut in damnabiles mores irrevocabiliter transierunt; non dubium est quod talem voluntatem habentes salvi esse nolunt; et quamdiu salvi esse nolunt, salvi esse non possunt. Sed nullo modo credendum est, hujusmodi homines in hanc desperationem ex Dei voluntate cecidisse; cum potius allevet Dominus omnes qui corruunt, et erigat omnes elisos (*Psal.* CXLIV, 14). Nemo enim nisi illius gratia erigitur, nemo nisi illius gratia stabilitur. Dei ergo voluntas est ut in bona voluntate maneatur : qui et priusquam deseratur, neminem deserit; et multos desertores sæpe convertit.

Obj. VIII. Quia nolit Deus ut omnes Catholici in fide catholica perseverent, sed velit ut magna exinde pars apostatet.

Resp. Non est dissimilis blasphemiæ hujus impietas, a præcedente sententia : quod ergo ad illam, hoc etiam ad istam, quæ in nullo est diversa, responsum sit.

Obj. IX. Quia velit Deus ut magna pars sanctorum a sanctitatis proposito ruat.

Resp. Nec hujus definitionis insania aliud sonat, quam gemina objectio prælocuta est. Unde mirandum est, objicientem tertio repetiisse, quod semel dixisse suffecerat : sed, ut res est, numerum criminationis augere voluit, quia sensum variare non potuit.

Obj. X. Quia adulteria et corruptelæ virginum sacrarum ideo contingant, quia illas Deus ad hoc prædestinavit ut caderent.

Resp. Detestanda et abominanda opinio, quæ Deum cujusquam malæ voluntatis aut malæ actionis credit auctorem; cujus prædestinatio nunquam extra bonitatem, nunquam extra justitiam est : universæ enim viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10).

Adulteria igitur maritatarum [1], et corruptelas virginum non instituere novit sancta divinitas, sed damnare; nec disponere, sed punire. Quæ mala homines cum admittunt, suis concupiscentiis et cupiditatibus serviunt, quas ab illa prima voluntariæ prævaricationis labe traxerunt: cum autem declinant a malo, et faciunt bonum, a Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet (*Psal.* xxxvi, 27, 23). Propter quod dicit Apostolus: *Oramus autem ad Deum, ut nihil mali faciatis; non ut nos probati appareamus, sed ut vos quod bonum est faciatis* (II *Cor.* xiii, 7). Non ergo casus ruentium, nec malignitatem iniquorum, neque cupiditates peccantium prædestinatio Dei aut excitavit, aut suasit, aut impulit: sed plane prædestinavit judicium suum, quo unicuique retributurus est prout gessit, sive bonum, sive malum. Quod judicium futurum omnino non esset, si homines Dei voluntate peccarent. Erit autem manifestissime: et omnis homo quem discretio divinæ scientiæ in sinistra constituerit parte, damnabitur; quia non Dei, sed suam ex ecutus est voluntatem.

Obj. XI. Quia quando incestant patres filias, et matres filios, vel quando servi dominos occidunt, ideo fiat, quia ita Deus prædestinavit, ut fieret.

Resp. Si diabolo objiceretur, quod talium facinorum ipse auctor, ipse esset incentor, puto quod aliqua ratione exonerare se hac posset invidia, et talium scelerum patratores de ipsorum voluntate convinceret; quia etsi delectatus est furore peccantum, probaret tamen se non intulisse vim criminum. Qua ergo insipientia, quave dementia definitur, ad Dei referendum esse consilium, quod nec diabolo in totum adscribi potest, qui in peccantum flagitiis illecebrarum adjutor, non voluntatum credendus est esse generator? Nihil ergo talium negotiorum Deus prædestinavit ut fieret: nec illam animam nequiter turpiterque victuram, ad hoc ut taliter viveret, præparavit; sed talem futuram non ignoravit, et de tali juste se judicaturum esse præscivit. Atque ita ad prædestinationem ejus nihil aliud referri potest, nisi quod aut ad debitam justitiæ retributionem, aut ad indebitam pertinet gratiæ largitatem.

Obj. XII. Quia Dei prædestinatione efficiantur de filiis Dei filii diaboli, et de templo sancti Spiritus templa dæmonum, et de membris Christi membra meretricis.

Resp. Prædestinatio Dei, etsi apud nos, dum in præsentis vitæ periculis versamur, incerta est; apud illum tamen, qui fecit quæ futura sunt, incommutabilis permanet. Nec quæ illuminavit, obcæcat; nec quæ ædificavit, destruit; nec quæ plantavit, evellit. Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei (*Rom.* xi, 29): et firmum fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc; cognovit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* ii, 19). Nullo igitur modo Dei prædestinatio facit ut aliqui ex filiis Dei filii sint diaboli, aut ex templo sancti Spiritus templa sint dæmonum, aut ex membris Christi fiant membra meretricis: sed potius prædestinatio facit ut ex filiis diaboli fiant filii Dei, et ex templo dæmonum templum sint Spiritus sancti, et ex membris meretricis membra sint Christi. Quia ipse alligat fortem, et vasa ejus rapit (*Marc.* iii, 27), eruens ea de potestate tenebrarum, et transferens de contumelia in gloriam (*Coloss.* i, 13). Hi autem de quibus dicitur, *Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis; si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum* (I *Joan.* ii, 19): voluntate exierunt, voluntate ceciderunt. Et quia præsciti sunt casuri, non sunt prædestinati. Essent autem prædestinati, si essent reversuri, et in sanctitate ac veritate mansuri. Ac per hoc prædestinatio Dei, multis est causa standi, nemini est causa labendi.

Obj. XIII. Quia omnes illi fideles et sancti, qui ad æternam mortem prædestinati sunt, quando ad vomitum suum relabuntur, vitio quidem suo hoc facere videntur; sed ipsius vitii causa est divina prædestinatio, quæ illis latenter subtrahit bonas voluntates.

Resp. Idem blasphemiarum spiritus perseverat, et a præcedentibus mendaciis subsequens impietas non recedit: quam prorsus vera ratio reprobat, et incunctanter sana doctrina condemnat. Quia omnibus quidem a fide ad infidelitatem, a sanctitate ad turpitudinem relapsis, et ante finem vitæ nulla emendatione purgatis, nihil aliud quam mors æterna debetur: sed nefas est Deo adscribere causas talium ruinarum, qui etsi ex æterna scientia præcognitum habet quid uniuscujusque meritis retributurus sit, nemini tamen per hoc quod falli non potest, aut necessitatem, aut voluntatem intulit delinquendi. Si ergo a justitia et pietate quis deficit, suo in præceps fertur arbitrio, sua concupiscentia trahitur, sua persuasione decipitur. Nihil ibi Pater, nihil Filius, nihil agit Spiritus sanctus; nec tali negotio quidquam divinæ voluntatis intervenit: cujus opere multos scimus ne laberentur, retentos; nullos autem, ut laberentur, impulsos.

Obj. XIV. Quia magna pars illa Christianorum catholicorum, fidelium atque sanctorum, quæ ad ruinam et perditionem prædestinata est, etiamsi petat a Deo sanctitatis perseverantiam, non impetrabit: eo quod mutari non potest divina prædestinatio, quæ illos prærordinavit, præparavit, præaptavit ut caderent.

Resp. Ad prævaricationem legis, ad neglectum religionis, ad corruptelam disciplinæ, ad desertionem fidei, ad perpetrationem qualiscumque peccati, nulla omnino est prædestinatio Dei: nec fieri potest ut per quem a talibus malis surgitur, per eum in talia decidatur. Si ergo in sanctitate vivitur, si in virtute proficitur, si in bonis studiis permanetur; manifestum munus est Dei, sine quo nullius boni operis fructus acquiritur: si autem ab iis receditur, et ad vitia ac peccata transitur; nihil ibi Deus malæ tentationis immittit, et recessurum non deserit antequam deserat; et facit plerumque, ne deserat, aut etiam, si discessit, ut redeat. Cur autem illum retineat, illum non retineat; nec possibile est comprehendere, nec licitum vestigare; cum scire sufficiat, et ab illo esse quod statur, et non ab illo esse quod ruitur.

Obj. XV. Quia omnes illi fideles et sancti, qui ad æternam mortem prædestinati sunt, posteaquam ceciderint, sic a Deo dispensentur, ne possint vel velint per pœnitentiam liberari.

Resp. Non veraciter, nec sapienter hoc dicitur. Qui enim a fide et sanctitate exciderunt, sicut voluntate prolapsi sunt, ita voluntate non surgunt, et dominatum concupiscentiarum, quibus succubuerunt, sponte patiuntur. Si qui autem captivitatem suam gemunt, et judicantes semetipsos, ad misericordiam Dei mutato corde confugiunt, non sine spiritu divinæ visitationis hæc faciunt. Hæc enim mutatio dexteræ Excelsi (*Psal.* lxxvi, 11): qui innumeris lapsis dat pœnitentiam ut resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenebantur ad ipsius voluntatem (II *Tim.* ii, 26). Nemini autem Deus correctionis adimit viam, nec quemquam boni possibilitate dispoliat. Quia qui se a Deo avertit, ipse et velle quod bonum est, et posse sibi sustulit. Non est ergo consequens, sicut putant qui talia objiciunt, ut Deus, quibus pœnitentiam non dederit, resipiscentiam abstulerit; et quos non levarit, alliserit: cum aliud sit insontem in crimen egisse, quod alienum est a Deo; aliud criminoso veniam non dedisse, quod de peccatoris est merito.

Obj. XVI. Quia magna pars illa fidelium atque sanctorum, quæ ad æternam mortem prædestinata est, quando dicit Deo in oratione dominica, *Fiat voluntas tua* (*Matth.* vi, 10); nihil aliud quam contra se petat, id est, ut cadant et ruant; quia voluntas Dei hæc est, ut æterna morte pereant.

Resp. Non hoc Veritas dicit, quod hæc sit voluntas Dei, ut fideles et sancti a fide atque innocentia ruant, et pereant in æternum: sed Veritas dicit, *Hæc est voluntas ejus qui me misit Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo quidquam, sed resuscitem illud*

[1] Remigianus Ms., *maritorum*.

in novissimo die (*Joan.* vi, 39). Quod ergo Pater Filio dedit, Filius omnino non perdit. Idem enim dicit: *Omne quod dat mihi Pater, venit ad me, et non ejiciam foras* (*Ibid.*, 37). Quod si per generalitatem vocationis, et per abundantiam bonitatis Dei, etiam non perseveraturi perseveraturis admixti sunt; hi cum a pietate deficiunt, non ex Dei opere, sed ex sua voluntate deficiunt; nec impelluntur ut cadant, nec ejiciuntur ut deserant: casuri tamen et recessuri, ab eo qui falli non potest, præsciuntur. Quamdiu itaque in Oratione Dominica dicunt, *Fiat voluntas tua* (*Matth.* vi, 10); non hoc contra se petunt, quod Deus nullo modo ulla ratione facturus est, id est, ut cadant et ruant: ipsorum enim hoc nequitia, ipsorum est consummatura libertas. Sed plane illud contra se petunt, quod divinæ voluntatis esse non dubium est; ut scilicet, cum venerit Filius hominis in majestate sua, et sederit super thronum gloriæ suæ, congregentur ante eum omnes gentes, et separet eos ab invicem, alios ad dexteram, alios statuens ad sinistram, et audiant eum dextri dicentem, *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi:* audiant et sinistri, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 34, 41). Igitur qui facturi non sunt voluntatem Dei, et petunt ut fiat voluntas Dei, in eo quod Dei voluntate faciendum est, audiuntur, ut imitatores diaboli cum diabolo judicentur. Qui enim voluntatem Dei spreverunt invitantem, voluntatem Dei sentient vindicantem.

PROSPERI AQUITANI

PRO AUGUSTINO

RESPONSIONES AD EXCERPTA

QUÆ DE GENUENSI CIVITATE SUNT MISSA.

Liber unus.

CAMILLO et THEODORO [1], venerabilibus presbyteris, PROSPER.

In libris beatæ memoriæ Augustini episcopi, quorum titulus est, *De Prædestinatione Sanctorum*, quædam sanctitatem vestram vel insolita aut minus clara moverunt, quæ ad humilitatem meam de contextu disputationis excerpta misistis, ut quo intellectu, quove judicio ea acciperem, nosceretis, quasi plus in me, quam in vobis ad hæc introspicienda esset ingenii; ac non magis in hoc examine vestræ facultatis debueritis exercere mensuram, et si aliqua vos morabatur obscuritas, decurrere ad Patrem luminum, a quo descendit omne datum optimum, et omne donum perfectum (*Jacobi* i, 17), et a quo datur Spiritus sapientiæ et intellectus. Verumtamen præceptis vestris obsequium meum non subtraham, et adjuvante Domino, qui sapientiam præstat parvulis (*Psal.* xviii, 8), de capitulis istis, quid cum sanctis et eruditis fratribus sentiam, breviter indicabo; petens, ne ubi est simplicitas obedientiæ, præsumptionem putetis esse doctrinæ. De excerptis itaque hæc prima proposuistis, in quibus verba sunt sancti Augustini episcopi.

EXCERPTUM PRIMUM. « *Jacob dilexi, Esau odio habui* » (*Rom.* ix, 13; *Malach.* i, 3). *Ad hoc perduxi ratiocinationem, ut dicerem: Non ergo elegit Deus opera cujusquam quæ ipse daturus sit; sed fidem elegit in præscientia, ut quem sibi crediturum esse præsciret, ipsum elegerit, cui sanctum Spiritum daret; ut bona operando etiam vitam æternam consequeretur. Nondum diligentius quæsieram, nec adhuc inveneram, qualis esset electio gratiæ* (*De Prædest. Sanct.*, *n.* 7).

EXC. II. *Ac deinde subjunxi: Quod ergo credimus, nostrum est; quod autem bona operamur, illius est, qui credentibus dat Spiritum sanctum; quod profecto non dicerem, si jam scirem etiam ipsam fidem inter Dei munera reperiri, quæ datur in eodem Spiritu. Utrumque nostrum est, propter arbitrium voluntatis, utrumque tamen datum est, propter spiritum fidei et charitatis* (*Ibid*).

EXC. III. *Ac per hoc, quod etiam postea dixi, Quia neque velle possumus, nisi vocemur: et cum post vocationem voluerimus, non sufficit voluntas nostra et cursus noster, nisi Deus et vires credentibus præbeat, et ducat quo vocat; ac deinde subjunxi, Manifestum est ergo, non volentis, neque currentis, sed miserentis Dei esse* (*Rom.* ix, 16) *quod bene operamur: omnino verissimum est. Sed parum de ipsa vocatione disserui, quæ fit secundum propositum Dei: non enim omnium qui vocantur talis est, sed tantum electorum* (*De Prædest. Sanct.*, *n.* 7).

RESPONSIO. In his tribus capitulis, licet divisa sint a disputationis corpore, et eo ipso obscuriora sint facta, quod et præcedentibus, et mediis, et subsequentibus non cohærent, intelligo tamen quod unam atque eamdem causam scriptor exsequitur, de eis loquens, qui dicebant eum primo conversionis suæ tempore meliora sensisse, quando æstimabat, quod fides qua christiani sumus, non esset ex gratia, nec ex dono haberetur Dei, sed esset ex ipso homine, et ex arbitrii libertate; modo autem errare eum, qui assereret ipsam etiam fidem, Dei esse donum, et ad hanc quoque pertinere quod dictum est, *Quid autem habes quod non accepisti* (I *Cor.* iv, 7)? Neque recte eum nunc electionem Jacob ad propositum Dei referre, quam prius ad præscientiam retulisset. Ad hanc ergo objectionem respondet, se antequam cognosceret gratiæ veritatem, et antequam regendæ præponeretur Ecclesiæ, in hac opinione ignoranter errasse: sed in ipso episcopatus sui exordio, a sanctæ memoriæ Simpliciano Mediolanensi antistite de Jacob electione et de Esau rejectione consultum, totam quæstionem ad hos geminos pertinentem sagaciore diligentia ventilasse, et omnibus ratiocinandi viribus hoc indubitanter agnovisse, quod electionem gratiæ nulla merita humana præcedant; et quod fides, unde incipiunt omnia merita, donum sit Dei: ne gratia non sit gratia (*Rom.* xi, 6), si aliquid eam, propter quod tribuatur, antevenit. Itaque in eo quod dictum est, *Jacob dilexi*, ostensum esse quid homini donaretur: et in eo quod dictum est, *Esau autem odio habui* (*Id.* ix, 13), ostensum esse quid homini deberetur. Hoc autem se in libro Retractationum secundo (*Cap.* 1) suo opere studiose recoluisse; et cum omnes opiniones suas censoria gravitate discuteret, istam, quam obtrectatores e us eligunt, improbasse, quam ante Pelagianæ hæresis ortum futuro errori amicam esse

[1] Codex Remigianus, *Theudulo*.

prævidit, et revelata sibi gratiæ veritate rejecit. Quæ igitur ratio est, ut hanc viri hujus professionem non approbemus, qua nos ad castigandas opiniones nostras, si quas forte imprudenter incidimus, exemplo suæ correctionis instituit; et qua docet a Deo nos accipere, quod ut accipiamus jubemur orare? Si enim consideremus Pelagianæ argumenta perfidiæ, quid magis nititur obtinere, quam ut videatur gratia Dei secundum merita nostra dari, ut in eo ipso, in quo gratiam necessariam confitetur, meritis eam humanæ voluntatis enervet? Quam perversitatem omnino incurrit, qui fidem ad Dei munera non putat pertinere: aut ideo eam se jactitat ad Deum referre, quia ab ipso sit creata natura, cui rationabilem inseruerit libertatem, per quam unusquisque et credere et non credere in sua habeat potestate; et de hoc naturali bono quod nullis præcedentibus meritis, cum crearetur, accepit, cætera dona mereatur. Hoc autem qui asserit, fatetur, credo, nobiscum, quod in primo Adam omnium hominum natura vitiata sit; nec negat eam in illo lapsu suas amisisse virtutes, quas nisi per gratiam recipiat, habere non possit. Quid est autem, quod eidem naturæ solam fidem non vult esse præreptam, quam nisi primam amisisset, cæteris bonis omnibus non careret? Credendo enim Adam diabolo, non credidit Deo: et cum spiritu superbiæ inebriatus esset, discessit a Domino cor ejus; et factus est servus apostatæ, dum liber vult esse justitiæ. Cum itaque non haberemus continentiam, nisi Deus daret (*Sap.* VIII, 21); nec haberemus dilectionem sanctam, nisi charitas Dei diffunderetur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V, 5); cum postremo nemo haberet sapientiam et intellectum, consilium et fortitudinem, scientiam et pietatem ac timorem Domini, nisi has virtutes Spiritus sanctus daret (*Isai.* XI, 2, 3); quomodo fides in Adam perdita, in quoquam filiorum ejus inveniretur, nisi eam idem Spiritus, qui omnia in omnibus operatur (I *Cor.* XII, 6) infunderet? Unde si quod Adam perdidit, posteritas non amisit; ipsum solum læsit peccatum ejus, et non genus humanum. Sed omnes in uno peccaverunt (*Rom.* V, 12), et prævaricationis merito tota ejus propago damnata est. Omnes igitur quod Adam perdidit, perdiderunt. Perdidit autem primitus fidem; quam omnes, quia primam potuimus amittere, primam egemus accipere. Placeat ergo nobis hæc gratiæ prædicatio, qua fides donum Dei esse defenditur; et in nullo nobis poterit Pelagianus error illudere, qui ut gratiam persuadeat debitam, fidem non vult esse donatam. Quia ergo nec justa, nec rationabilis intelligitur eorum fuisse persuasio, qui hujus viri scientiam tot incrementorum profectibus ædificatam, tot annorum studiis expolitam, ad adolescentiæ rudimenta revocabant, ut magis suffragaretur hæreticis, quod inter initia conversionis suæ imperite senserat, quam prodesset Catholicis, quod pontificali diligentiæ veritas revelarat: merito illos hoc præjudicio utentes, et in his quæ dudum abdicata fuerant immorantes, pii doctoris gravitas notat; quod qui curaverunt omnes sensus ipsius indagare, noluerint cum ejus eruditione proficere. Sed jam consideremus quale sit, quod de subsequentibus adnotastis.

EXC. IV. *Non quia credere vel non credere non est in arbitrio voluntatis humanæ, sed in electis præparatur voluntas a Domino* (*De Prædest. Sanct.*, *n.* 10).

RESP. Jungamus quod sequitur, ut quod propositum est, de connexo sermone sit clarius. *Ideo ad ipsam quoque fidem, quæ in voluntate est, pertinet, « Quis enim te discernit? Quid autem habes, quod non accepisti » (I Cor.* IV, 7) *? ait Apostolus. Multi audiunt verbum veritatis: sed alii credunt, alii contradicunt. Volunt isti ergo credere, nolunt autem illi. Quis hoc ignoret? quis hoc neget? Sed cum aliis præparetur, aliis non præparetur voluntas a Domino; discernendum est utique, quid veniat de misericordia, quid de judicio. « Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus: electio autem consecuta est, cæteri vero excæcati sunt, sicut scriptum est, Dedit illis spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant, usque in hodiernum diem. Et David dicit, Fiat mensa eorum in laqueum, et in venationem, et in scandalum, et in retributionem illis: obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum semper incurva. » Ecce misericordiam et judicium: misericordia in electionem, quæ consecuta est justitiam Dei; judicium vero in cæteros, qui excæcati sunt: et tamen illi quia voluerunt, crediderunt; illi quia noluerunt, non crediderunt. Misericordia igitur et judicium in ipsis voluntatibus facta sunt. Electio quippe ista gratiæ est, non utique meritorum. Superius enim dixerat, « Sic enim in hoc tempore reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia, jam non est gratia » (Rom.* XI, 5-10). *Gratia ergo consecuta est, quod consecuta est electio. Non præcessit eorum aliquid, quod priores darent, et retribueretur illis: « pro nihilo salvos fecit eos » (Psal.* LV, 8). *Cæteris autem qui excæcati sunt, sicut ibi non tacitum est, in retributione factum est. « Universæ viæ Domini misericordia et veritas (Psal.* XXIV, 10). *Investigabiles » sunt autem « viæ ipsius » (Rom.* XI, 33). *Investigabiles igitur et misericordia qua gratis liberat, et veritas qua juste judicat* (*De Prædest. Sanct.*, *nn.* 10, 11). Hæc omnia apud pium catholicumque lectorem, quid offensionis pariunt? quid contradictionis incurrunt? Numquid falsum est, quod præparatur voluntas a Domino (*Prov.* VIII, *sec.* LXX)? Numquid non quotquot Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei (*Rom.* VIII, 14)? Numquid hominem ab homine natura discernit, ac non potius gratia ab infideli fidelem? Numquid potest ullus dicere habere se, quod non accepit? aut quasi de non accepto, sed proprio gloriari; quod si non accepisset, utique non haberet? Numquid dubium est, cum verbum veritatis prædicatur, alios voluntate credere, alios voluntate non credere? Sed cum illorum cor Deus aperuerit, illorum autem non aperuerit, discernendum est quid veniat de misericordia, quid de judicio. Post commemorationem autem apostolicæ sententiæ, quam propheticis testimoniis astruit, quod justitiam Dei, quam Israel quærens consecutus non est, electio sit consecuta per gratiam, cæteris ex retributione cæcatis, numquid non verissime dictum est: *Ecce misericordia et judicium: misericordia in electionem quæ consecuta est justitiam Dei; judicium vero in cæteros qui excæcati sunt?* Et paulo post: *Gratis ergo consecuta est, quod consecuta est electio. Non præcessit aliquid eorum, quod priores darent, et retribueretur illis: « pro nihilo salvos fecit eos. » Cæteris autem, qui excæcati sunt, sicut ibi non tacitum est, in retributione factum est.* Quis hic locus querimoniæ, nisi apud inimicos gratiæ: qui nisi ad retributionem referatur quod gratis datur, ad iniquitatem volunt pertinere quod redditur? Deinde quod de propheticis intulit verbis, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10), quis negavit? Aut quod de apostolico annexuit sensu: *« Investigabiles » sunt autem « viæ ipsius »* (*Rom.* XI, 33). *Investigabiles igitur sunt, et misericordia qua gratis liberat, et veritas qua juste judicat.* Non est ergo sanarum mentium, ista reprehendere: et investigabiles vias Domini, hoc est dona misericordiæ et judicia veritatis, Pelagianorum elationi penetrabilia deputare. Quia secundum ipsos non latet consilium Dei, nec in occulto est divinæ ratio voluntatis, si erga omnem hominem tam gratia Dei, quam et ira de merito est. Post hæc posuistis quod infra dictum est:

EXC. V. *Fides igitur, et inchoata, et perfecta donum Dei est: et hoc donum quibusdam dari, quibusdam non dari, non dubitet, qui non vult manifestissimis sacris Litteris repugnare* (*De Prædestinatione Sanctorum*, *n.* 16).

RESP. Hoc qui non recipit, cujus videtur esse sententiæ, nisi dicentis: Fides per quam justificor ex me est; et hoc bonum ex quo justus vivit (*Habac.* II, 4),

non accepi per gratiam, sed habeo per naturam? Si ergo fides donum Dei non est, frustra Ecclesia pro non credentibus orat ut credant, et sufficit impiis magisterium legis adhiberi, de qua dictum est, *Si ex lege est justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21): quod similiter dici potest etiam de natura. Frustra etiam Apostolus gratias agit Deo pro his qui Evangelium receperunt (II *Thess.* II, 12, 13); cum hoc secundum Pelagianos non Dei sit præstitum munere, sed ex sola habeatur hominum voluntate: et frustra quibusdam precatur idem Apostolus, ut sit eis pax et charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo (*Ephes.* VI. 23); ut jam non solum de fide, sed etiam pace et charitate, superbia hæreticorum convincatur dicere de proprio se has habere virtutes. Quod si hæc ex homine sunt, quid obest, ut non ex semetipso habeat et cætera bona quæ inferiora sunt; cum audeat sibi deputare quæ summa sunt, et sine quibus alia, quamvis multa et clara non prosunt? Non potest itaque merito refutari quod dictum est, *Fides igitur et inchoata, et perfecta, donum Dei est:* quia eadem et Apostoli vox est, dicentis, *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est; non ex operibus, ne forte quis extollatur* (*Id.* II, 8, 9); et, *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut patiamini pro eo* (*Philipp.* I, 29); et iterum, *Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum* (*Hebr.* XII, 1, 2). Quibus et plurimis aliis testimoniis divinarum Scripturarum indubitanter agnoscitur, quoniam sicut ab hoc viro definitum est, *Fides et inchoata, et perfecta, donum est Dei: et hoc donum*, inquit, *quibusdam dari, quibusdam non dari, omnino non dubitat, qui non vult manifestissimis sacris Litteris repugnare.* Non putemus hoc veraciter dictum, si omnes homines fideles sunt: sed cum alii credant, alii vero non credant, dicatque Apostolus, *Non enim omnium est fides* (II *Thess.* III, 2), quis non videat fidem, quam acceperunt qui habent, non accepisse qui non habent?

EXC. VI. Deinde ait: *Cur autem non omnibus detur, fidelem movere non debet, qui credit ex uno omnes isse in condemnationem, sine dubitatione justissimam: ita ut nulla esset Dei justa reprehensio, etiamsi nullus inde liberaretur. Unde constat, magnam esse gratiam, quod plurimi liberantur; et quid sibi deberetur, in eis qui non liberantur agnoscunt; ut, qui gloriatur, non in suis meritis, quæ paria videt esse damnatis, sed in Domino glorietur. Cur autem istum potius quam istum liberet; inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ipsius* (*Rom.* XI, 33). *Melius enim et hic audimus, aut dicimus, « O homo, tu quis es qui respondeas Deo »* (*Id.* IX, 20)? *quam dicere audeamus, quasi noverimus, quod occultum esse voluit, qui tamen aliquid injustum velle non potuit* (*De Prædestinatione Sanctorum*, n. 16).

RESP. Hæc omnia si non recte dicta sunt, scrutabilia sunt judicia Dei, et vestigabiles viæ ejus; nec occultum est, quare ille potius quam iste salvatur; et in se non in Domino gloriabitur, qui aliis vitio suo pereuntibus electione dignus inventus est. Ac sic justitia quidem erit, quod plurimi damnantur: sed non erit gratia, quod plurimi liberantur. Absit hæc a catholicis cordibus, absit talis impietas, ut quemquam putemus meritis suis erui de potestate tenebrarum, et in regnum Filii Dei debita, non gratuita adoptione transferri. Magno peccato periit Adam, et in illo omnes perierunt. Quia omni homini damnata nativitate genito, hoc in Adam debetur, ut pereat. Et sicut non possumus conqueri de eo quod in præteritis sæculis dimisit omnes gentes ingredi vias suas; ita justam non haberemus querelam, si cum eis, cum quibus nobis fuit causa communis, cessante adhuc gratia periremus. Quæ tamen sicut tunc de omni mundo eruit paucos, ita nunc de universo genere hominum salvat innumeros; non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora æterna (II *Tim.* I, 9). Subnexuistis etiam quod post multa disserens ait:

EXC. VII. *Est ergo in malorum potestate peccare: ut autem peccando hoc vel hoc illa malitia faciant, non est in eorum potestate, sed Dei dividentis tenebras, et ordinantis eas; ut hinc etiam quod faciunt contra voluntatem Dei, non impleatur nisi voluntas Dei* (*De Prædestinatione Sanctorum*, n. 33).

RESP. Quod cum sit apertissimæ veritatis, miror inter obscura decerptum, quasi non ex cohærentibus potuerit omnis hæsitatio lectoris absolvi. Inspicite ergo quod sequitur. *Legimus*, inquit, *in Actibus Apostolorum, quod cum dimissi a Judæis Apostoli venissent ad suos, et indicassent quanta eis sacerdotes et seniores fecerunt, levaverunt illi vocem unianimes omnes ad Dominum, et dixerunt: « Domine, tu es qui fecisti cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt, qui per os patris nostri David, sancti pueri tui, dixisti, Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus? Convenerunt enim in veritate, in civitate ista, adversus sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti, Herodes et Pilatus et populus Israel, facere quanta manus tua et consilium prædestinavit fieri.»* (*Act.* IV, 23-28). Si ergo quæ per os patris nostri David sanctus Spiritus prophetavit, aliter intelligi ullo modo, quam ab Apostolis sunt intellecta, non possunt, et Herodes ac Pilatus et populus Israel fecerunt quanta manus Dei et consilium prædestinavit fieri, quid inconveniens ait admirabilis disputator: *Est*, inquiens, *in malorum potestate peccare; ut autem peccando hoc vel hoc illa malitia faciant, non est in eorum potestate, sed Dei dividentis tenebras et ordinantis eas: ut hinc etiam quod faciunt contra voluntatem Dei, non impleatur nisi voluntas Dei?* Male enim velle facillimum est malis: et eorum damnabilem voluntatem non dubium est a Dei potestate concludi, ut effectum cupiditatis suæ, nisi ille permiserit, habere non possint. Uti autem sapientiam et justitiam Dei etiam malorum operibus, quæ ex ipsorum prodeunt appetitu, ad implenda consilia et judicia sua, nullus vel tenuiter secundum pietatem doctus ignorat, qui videt Dei Patris optimam voluntatem, non parcentis Filio suo, sed pro nobis omnibus tradentis eum, pessima traditoris [1] Judæ et Judæorum voluntate completam: et qui in evangelicis paginis legit, dicente Pilato ad Jesum, *Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittendi te?* respondisse Dominum, *Non haberes in me potestatem ullam, nisi esset tibi datum desuper* (*Joan.* XIX, 10, 11). Dividit itaque Deus inter lucem et tenebras: nec ideo inculpabiles sunt tenebræ, quia eis bene utitur Deus, qui etiam de opere ipsarum, quod filiis lucis in bonum procederet, ordinavit: tantum progredi sinens malitiam nocere cupientium, quantum eam sanctis suis vel castigandis novit utilem, vel probandis; ut hinc etiam, quod faciunt contra voluntatem Dei, non impleatur nisi voluntas Dei. Sequitur deinceps quod in libro invenitur secundo.

EXC. VIII. *An quisquam dicere audebit, Deum non præscisse quibus esset daturus ut crederent, aut quos daturus esset Filio suo, ut ex eis non perderet quemquam* (*Joan.* XVIII, 9)? *Quæ utique si præscivit, profecto beneficia sua, quibus nos dignatur liberare, præscivit. Hæc prædestinatio sanctorum nihil aliud est quam præscientia scilicet et præparatio beneficiorum Dei, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur. Cæteri autem ubi, nisi in massa perditionis, justo divino judicio relinquuntur: ubi Tyrii relicti sunt et Sidonii* (*Matth.* XI, 21), *qui etiam credere potuerunt, si mira illa Christi signa vidissent: sed quoniam ut crederent non eis erat datum, etiam unde crederent est negatum* (*De Dono Perseverantiæ*, n. 35).

RESP. Qui istis resistunt, hoc sentire apertissime

[1] Editi, *traditorum*. Melius Remigianus cod., *traditoris*.

probantur, quod fides non sit donum Dei; et quod gratia non præveniat liberum arbitrium, sed sequatur; et quod gratia Dei secundum merita nostra detur. Nam si aliquid conferri homini per gratiam confitentur, et id non accipit nisi fides, quæ accepta non est; in ipsa est meritum, cui non donum datur, sed debitum redditur. In hac sententia positi, consequenter sapiunt, eos esse prædestinatos in vitam æternam, quos per liberæ voluntatis arbitrium fideles futuros præscierit Deus; ut ipsa electorum prædestinatio non sit nisi retributio: atque ita, in his qui prædestinati sunt secundum propositum ejus qui universa operatur, non operetur Deus fidem; nec ulla sint hominis merita, si Deus operatur universa. Vere qui ita sentiunt, fidem non acceperunt, aut quam acceperant perdiderunt, sequendo vanissimam Pelagianorum superbiam, et in se, non in Domino gloriando, qui operatur omnia in omnibus; bona profecto, non mala: et si omnia bona, utique et fidem, sine qua nemo placere potest (*Hebr.* I, 6), et quæ est virtutum omnium fundamentum. Quale est autem, ut cum Dei sit ædificatio, et nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laborent qui ædificant eam (*Psal.* CXXVI, 1), aut nolint isti fundamentum ad ædificium pertinere, aut se velint inchoare, quod Dominus possit exstruere? Non erit ergo illis principium Filius Dei, non fundabuntur in ipso angulari lapide Christo Jesu, nec de eis dictum est, *Firmum autem fundamentum Dei stat* (I *Tim.* II, 19): quia totam electionem [1] suam solubili arenæ et succiduo cineri superponunt. Agnoscamus itaque sapienter, pieque fateamur, præscisse incommutabiliter Deum quibus esset daturus ut crederent, aut quos daturus esset Filio suo, ut ex eis non perderet quemquam: et si hæc præscivit, beneficia sua illum, quibus nos dignatur liberare, præscisse: et hanc esse prædestinationem sanctorum, præscientiam scilicet et præparationem gratiæ Dei, qua certissime liberantur (*a*). Cæteros autem quicumque non liberantur, quos a generali perditione humani generis gratia non exemit, justo noverimus judicio non exemptos: et quid nobis remissum sit, in eis discamus, de quorum queri damnatione non possumus. Non est enim iniquitas apud Deum (II *Par.* XIX, 7), neque quisquam sub judicio ejus innocens perit. Sicut enim hic ipse insignis gratiæ prædicator alibi ait: *Reddit omnino Deus et mala pro malis, quoniam justus est; et bona pro malis, quoniam bonus est; et bona pro bonis, quoniam justus et bonus est: tantummodo mala pro bonis non reddit, quoniam injustus non est. Reddit ergo mala pro malis, pœnam pro injustitia; et reddit bona pro malis, gratiam pro injustitia; et reddit bona pro bonis, gratiam pro gratia* (*De Gratia et Libero Arbitrio, n.* 45). Cum aliqui pereunt, non dubitemus ipsorum meritis deputari quod pereunt; quos utique posset Deus misericorditer liberare, si vellet. Et cum aliqui liberantur, non audeamus definire quod digni fuerint liberari; quos utique posset Deus juste damnare, si vellet. Quare autem non omnes, aut quare illos potius quam illos liberet, nec necessarium est quærere, nec possibile reperire: cum omissis discretionis istius causis, scire sufficiat quod nec misericordia justitiam, nec justitia auferat misericordiam apud eum, a quo nemo nisi juste damnatur, nemo nisi misericorditer liberatur. De Tyriis vero et Sidoniis quid aliud possumus dicere, quam non esse eis datum ut crederent, quos etiam credituros fuisse ipsa Veritas dicit, si talia, qualia apud non credentes facta sunt, virtutum signa vidissent (*Matth.* XI, 21)? Quare autem hoc eis negatum fuerit, dicant, si possunt, qui calumniantur: et ostendant, cur apud eos Dominus mirabilia, quibus profutura non erant, fecerit; et apud eos quibus erant profutura, non fecerit. Nos etiamsi rationem facti et profunditatem judicii ejus penetrare non possumus, manifestissime tamen scimus, et verum esse quod dixit, et justum esse quod fecit: et non solum Tyrios et Sidonios, sed etiam Corozain et Bethsaida potuisse converti, et fideles ex infidelibus fieri, si hoc in eis Dominus voluisset operari. Neque enim ulli falsum videri potest quod Veritas ait, *Nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Joan.* VI, 66): et, *Vobis datum est nosse mysterium regni cœlorum, illis autem non est datum* (*Matth.* XIII, 11): et, *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Id.* XI, 27): et, *Sicut Pater vivificat mortuos, ita et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* V, 21): et, *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (I *Cor.* XII, 3). His divinarum vocum auctoritatibus eruditi, gratias agamus Deo, qui dedit nobis spiritum fidei et virtutis, continentiæ et charitatis, sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, ac timoris sui. Quæ bona si non dedisset nobis, qui omnia operatur in omnibus, prorsus non haberemus in nobis: et cum his, qui non cognoverunt Deum, aut cum cognovissent, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed hoc ipsum suæ sapientiæ deputantes, stulti facti et obscurato corde evanuerunt in cogitationibus suis (*Rom.* I, 21, 22); cum his, inquam, sederemus in tenebris et in umbra mortis, nec querelam habentes de pœna, nec excusationem de ignorantia, nec præsidium de natura. Nunc jam quod sequitur quale sit videamus.

Exc. IX. *Sed aiunt, ut scribitis, Neminem posse correptionis stimulis excitari, si dicatur in conventu Ecclesiæ audientibus multis: Ita se habet de prædestinatione definita sententia voluntatis Dei, ut alii ex vobis de infidelitate, accepta obediendi voluntate, veneritis ad fidem, vel accepta perseverantia permaneatis in fide: cæteri vero qui in peccatorum delectatione remoramini, ideo nondum surrexistis, quia necdum vos adjutorium gratiæ miserantis erexit. Verumtamen si qui estis nondum vocati, quos gratia sua prædestinaverit eligendos, accipietis eamdem gratiam qua velitis, et sitis electi? et si qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi, subtrahentur obediendi vires, ut obedire cessetis* (*De Dono Perseverantiæ, n.* 38).

Resp. Stupeo Sanctitatem vestram, objectionem calumniantium, a persona defensoris gratiæ non potuisse discernere; et verba obtrectantium ei ipsi, qui obtrectatoribus suis respondet, aptasse. Hæc enim de doctrina catholici viri quidam nequiter et nugatorie jactitabant, quod qui talem Dei gratiam prædicaret, ut fides et obedientia cæteræque virtutes, et in eis usque in finem perseverantia, nonnisi ex dono Dei haberi posse credantur, consequens esse ut talibus verbis uteretur ad populum, et hujusmodi denuntiationibus omnem liberi arbitrii evitaret industriam. Quod quia piissimus doctor litteris eorum, ad quos scribit, agnoverat, ideo ait: *Sed aiunt, ut scribitis*; et postea, *Ista cum dicunt*. Ex hoc ergo potuistis advertere, non ipsum hæc dicere; sed eos, de quibus dixit, *Sed aiunt, ut scribitis*: et, *Ista cum dicunt*. Quod similiter Apostolus ait, *Sicut aiunt nos quidam dicere, Faciamus mala, ut veniant bona* (*Rom.* III, 8). Inferius autem ubi plenius ad ista respondet, multo manifestius patet, quam hæc ab ipso nunquam taliter dicta sint, et quantum ei hujusmodi prædicationis forma displiceat; quam corrigens et mundans atque emendans, tolerabiliorem audientibus facit, quæ vera sunt temperans, quæ falsa sunt resecans, et post multa adjiciens: *Jam vero quod illis verbis connectitur, miror si ullo modo potest in populo christiano quisquam infirmus patienter audire, cum dicitur eis: Et si qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi, subtrahentur obedientiæ vires, ut obedire cessetis. Hoc enim dicere, quid videtur aliud esse, quam maledicere, aut mala quodammodo prophetare* (*De Dono Perseverantiæ, n.* 61). Et post hæc cum diceret, qualiter de his loquendum esset in populo, proprii sensus verba connexuit, dicens: *Illum etiam modum, quo utendum esse in prædestinationis prædicatione nos diximus, loquenti ad populum non existimo de-*

[1] Remigianus Ms., *elationem*.
(*a*) Forte addendum, *quicumque liberantur*.

bere sufficere, nisi hoc, vel aliquid hujusmodi addat, ut dicat, Vos itaque etiam ipsam obediendi perseverantiam a Patre luminum, a quo descendit omne datum optimum, et omne donum perfectum (*Jacobi* I, 17), *sperare debetis, et quotidianis orationibus poscere, atque hoc faciendo confidere, non vos esse a prædestinatione populi ejus alienos; quia etiam hoc, ut faciatis, ipse largitur. Absit autem a vobis ideo desperare de vobis, quoniam spem vestram in ipso habere jubemini, non in vobis. Maledictus enim omnis qui spem habet in homine* (*Jerem.* XVII, 5) : *et bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine* (*Psal.* CXVII, 8); *quoniam beati omnes qui confidunt in eum. Hanc spem tenentes, servite Domino in timore, et exsultate ei in tremore* (*Psal.* II, 11). *Quoniam de vita æterna, quam filiis promissionis promisit non mendax Deus ante tempora æterna, nemo potest esse securus, nisi consummata fuerit ista vita, quæ tentatio est super terram* (*Job* VII, 1) : *sed faciet nos perseverare in se usque ad hujus vitæ finem, cui quotidie dicimus, « Ne nos inferas in tentationem »* (*De Dono Perseverantiæ n.* 62). Videtisne, obsecro, quantum distet hic sermo ab eo quem composuit malignitas obloquentium; qui studuerunt etiam ea quæ recte dicit, exquisita verborum fraude corrumpere? De quo idem doctor rectissime ait : *Dolosi autem vel imperiti medici est, etiam utile medicamentum sic alligare, ut aut non prosit, aut obsit* (*Ibid.*, *n.* 57). Et iterum de simili ineptia : *Nempe*, inquit, *hoc verissimum est, ita sane, sed improbissimum, importunissimum, incongruentissimum; non falso eloquio, sed non salubriter valetudini humanæ infirmitatis apposito* (*De Dono Perseverantiæ, n.* 61). Non igitur necesse est de his rationem reddere, quæ et ab aliis dicta, et ab ipso ostendimus improbata : ita tamen, ut nihil sibi per falsorum admixtionem præripi pateretur ex veris. Quamvis enim nunquam tam insipienter locutus sit ad populum christianum, et id quod mendax obtrectatio ineptissime finxit, horruerit, pia tamen constantique doctrina abundanter probavit, prædicandam esse Ecclesiæ et prædestinationem, in qua est gratiæ præparatio; et gratiam, in qua est prædestinationis effectus; et præscientiam Dei, qua ante sæcula æterna quibus esset collaturus sua dona præscivit. Cujus prædicationis quisquis est impugnator, apertissimus est Pelagianæ elationis adjutor. Hoc autem quod in fine posuistis, superiori capitulo, ubi Tyriorum et Sidoniorum mentio facta est, debuit copulari : quia etiam in libri corpore, eidem causæ, sine cujusquam diversæ disputationis interjectione, connexum est. Unde et responsio, quam præcedentibus subdidi, potest etiam ad ista sufficere : in quibus nulla est obscuritas, si de fide prædestinationis et gratiæ Dei, ex qua est omnium bonorum origo perseverantiaque meritorum, hoc teneatur, quod habet veritas.

PROSPERI AQUITANI
IN AUGUSTINI OBTRECTATOREM
EPIGRAMMA.

Contra Augustinum narratur serpere quidam
Scriptor, quem dudum livor adussit edax :
Qui caput obscuris contectum utcumque cavernis,
Tollere humo miserum perpulit anguiculum.
Aut hunc fruge sua æquorei pavere Britanni (*a*),
Aut huic Campano gramine corda tument (*b*).
Quæ concepta fovet, promat; quæ parturit, edat :
Seu vetere armatur dogmate, sive novo.
In quoscumque sinus spirarum torqueat orbes,
Et fallax multa contegat arte caput;
Currentem attrites super aspidas et basiliscos
Declinare senem vipera non poterit.

IN EUMDEM, AUT ALIUM QUEMPIAM OBTRECTATOREM.

Quidam doctiloqui libros senis Augustini
Carpere, et adversum condere fertur opus.
Usqueadeone bonum ingenium, et facundia dives
Ostentare artem non aliter potuit,
In nova prostratas acies nisi bella cieret,
Impiaque exstinctis hostibus arma daret?
Hæc pugna, incentor, mors est tua; te stilus iste
Conficit, et verbis perderis ipse tuis.
Denique doces quantum valeat mens libera, monstras
Velle tuum tibimet sufficere ut pereas.
Verte gradum, fuge perniciem, stratosque rebelles
Oris apostolici fulmine ubique vide.
Nec te mutato defendi nomine credas :
Si pastorem ovium lædere vis, lupus es.

(*a*) Pelagius Brito. — (*b*) Juliani a Campania.

ADMONITIO
IN SUBSEQUENTEM LIBRUM.

Sententias in editis codicibus trecentas et nonaginta complectitur. Priores triginta septem, aliæque inter subsequentes perpaucæ, decerptæ sunt ex ipsius Prosperi Commentariis in Psalmos : cæteræ autem ex operibus Augustini; cujus sancti Doctoris cum verba nonnunquam mutata esse deprehendamus, eam ob causam optimum factu judicamus, si moneamus ut inspiciantur ea loca, e quibus mens Augustini magis est expressa quam dictio. Id vero præstamus, hujus generis sententiis subscripto verbo, Vide. Colbertinus codex notatus 393 (quod unum istius libri exemplar manu scriptum reperire nobis licuit, nec ipsum admodum vetus), sententias septuaginta sex, non plures, repræsentat; scilicet octodecim primas, et, omissa decima nona, vigesimam, vigesimam primam, et alias ex subsequentium serie selectas; cum hacce ad illas prævia adnotatione. *Prosper iste Equitaneus fuit Tolonensis civis, qui relictis rebus sæcularibus, ad divina se omnino negotia transtulit, et quasdam ex beati Augustini sententiis carpens, istum librum composuit*, etc. Plures ex hoc libro sententiæ inter Arausicani secundi concilii canones relatæ sunt; et permultæ sub nomine Prosperi citantur a Floro seu Beda vulgato in Paulum. Quibusdam etiam ex his sententiis usus est ille, qui Zephyrini, Callisti I et aliorum Romanorum Pontificum decretales epistolas confixit.

PROSPERI AQUITANI
SENTENTIÆ EX AUGUSTINO DELIBATÆ.

Liber unus.

I. *Quæ sit vera innocentia.*

Innocentia vera est, quæ nec sibi, nec alteri nocet. Quoniam qui diligit iniquitatem, odit animam suam. Et nemo non prius in se quam in alterum peccat (*a*).

II. *De hominibus diligendis.*

Sic diligendi sunt homines, ut eorum non diligantur errores : quia aliud est amare quod facti sunt, aliud odisse quod faciunt (*b*).

III. *De vera æternitate.*

Vera æternitas et vera immutabilitas non est nisi in deitate Trinitatis, cui quod est esse, perpetuum est : quia natura initio carens, incremento non indigens, sicut nullum finem, ita nullam recipit mutabilitatem. Creaturæ autem illæ, quibus Deus æternitatem dedit, vel daturus est, non penitus omnis finis alienæ sunt; quia non sunt extra commutationem, dum finis illis est et temporalis institutio, et localis motio, et ipsa in augmentum sui facta mutatio (*c*).

IV. *De patientia Dei.*

Patientia Dei, qua parcit contemptus, parcit etiam negatus, et magis vult vitam peccatoris quam mortem, eruditio est pœnitudinis et oblatio correctionis : nec ulla ipsius opera misericordia vacant; quando homini et indulgentia consulit et flagello (*d*).

V. *De ultione Dei.*

Divina bonitas ideo maxime irascitur in hoc sæculo, ne irascatur in futuro; et misericorditer adhibet temporalem severitatem, ne æternam juste inferat ultionem (*e*).

VI. *De vera Dei laudatione.*

Vera est confessio benedicentis, cum idem sonus est et oris et cordis. Bene autem loqui, et male vivere, nihil aliud est, quam sua se voce damnare (*f*).

VII. *De virtute charitatis.*

Dilectio Dei et proximi propria et specialis virtus est piorum atque sanctorum, cum cæteræ virtutes et bonis et malis possint esse communes (*g*).

VIII. *De doctrina apostolica.*

Doctrina apostolica salubris atque vitalis est, ut pro capacitate utentium neminem sui relinquat exsortem : quia sive parvuli sive magni, sive infirmi sive fortes, habent in ea et unde alantur, et unde satientur (*h*).

IX. *De quærendo Deo.*

Deum quærens, gaudium quærit. Sic ergo quærat, ut non in se, sed in Domino gaudeat. Accedendo enim ad Deum, illuminatur ignorantia ipsius, et corroboratur infirmitas, data sibi et intelligentia qua videat, et charitate qua ferveat (*i*).

X. *De fastidio spirituali.*

Sicut corpori noxium est, corpoream escam non posse percipere, ita animæ periculosum est, spirituales delicias fastidire (*j*).

XI. *De bonorum et malorum finibus.*

Nunquam multi sunt qui ad non esse tendunt. Quid enim tam est obnoxium paucitati, quam quod est debitum perditioni (*a*)?

XII. *De tranquillitate ultionis Dei.*

Non concupiscit Deus pœnam reorum, tanquam saturari ultione desiderans : sed quod justum est, cum tranquillitate decernit, et recta voluntate disponit : ut etiam mali non sint inordinati (*b*).

XIII. *De bono intellectu.*

Bonum intellectum habet, qui quod faciendum recte intelligit, facit. Alioqui talis est sine opere intelligentia, qualis sine timore sapientia : cum scriptum sit, *Initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* cx, 10) (*c*).

XIV. *De requie adhuc in carne viventis.*

Habet et in hac vita requiem suam anima, quæ de morte infidelitatis excempta est; et non ab operibus justitiæ, sed ab iniquitatis se abstinet actione : ut vivens Deo, et mortua mundo, in humilitatis et mansuetudinis placida tranquillitate requiescat (*d*).

XV. *De vovendo Deo.*

Quisquis bene cogitat quid voveat Deo, et quæ vota persolvat, se ipsum voveat et reddat. Hoc exigitur, hoc debetur. Imago Cæsaris reddatur Cæsari; imago Dei reddatur Deo. Sed sicut videndum est, quid offeras, et cui offeras, ita etiam considerandum est, ubi offeras : quia veri sacrificii extra catholicam Ecclesiam locus non est (*e*).

XVI. *De justitia et gratia.*

Duæ sunt retributiones justitiæ, cum aut bona pro bonis, aut mala redduntur pro malis. Tertia est retributio gratiæ, cum per regenerationem remittuntur mala, et retribuuntur bona. Atque ita manifestatur, quia universæ viæ Domini misericordia et veritas. Illam autem retributionem impiorum, qua pro bonis mala retribuuntur, Deus nescit : qui nisi retribueret bona pro malis, non essent quibus retribueret bona pro bonis (*f*).

XVII. *De supernæ patriæ civibus.*

Omnis qui ad supernam pertinet civitatem, peregrinus est mundi; et dum temporali utitur vita, in patria vivit aliena : ubi inter multa illecebrosa et multa fallacia Deum nosse et amare paucorum est, quibus præceptum Domini sit lucidum, illuminans oculos, ut nec in Dei, nec in proximi fallantur dilectione (*g*).

XVIII. *De carnis cupiditate vincenda.*

Nemo est cujus animam corruptibile corpus et inhabitatio terrena non aggravet. Sed adnitendum est, ut carnis cupiditates spiritus vigore superentur; et interior homo, qui semper sibi sentit resisti, semper se divino auxilio exspectet adjuvari (*h*).

XIX. *De angusta vitæ via.*

Angusta est via, quæ ducit ad vitam : et tamen per ipsam nisi dilatato corde non curritur. Quia iter virtutum, quo gradiuntur pauperes Christi, amplum est fidelium spei, etiamsi arctum sit infidelium vanitati (*i*).

(*a*) Ex Prosp. expositione in Psal. c, 2. Vide Aug. in eumdem Psal., n. 4.
(*b*) Prosp. in eumdem Psal. c, 3. Vide Aug. in eumdem Psal., n. 5.
(*c*) Prosp. in Psal. cii, 28.
(*d*) Id. in Psal. ciii, 8. Vide Aug. in eumdem Psal, n. 16.
(*e*) Prosp. in Psal. ciii, 9.
(*f*) Ibid. 21.
(*g*) Prosp. in Psal ciii, 3. Vide Aug. in eumdem Psal., serm. 1, n. 9.
(*h*) Prosp. in Psal. ciii, 11.
(*i*) Id. in Psal. civ, 4.
(*j*) Id. in Psal. cvi, 18

(*a*) Prosp. in Psal. cvi, 30.
(*b*) Id. in Psal. cviii, 5.
(*c*) Id. in Psal. cx, 10.
(*d*) Id. in Psal. cxiv, 8.
(*e*) Id. in Psal. cxv, 18.
(*f*) Id. in Psal. cxviii, 17; ex August serm. 7 in eumdem Psal., n. 1.
(*g*) Prosp. in Psal. cxviii, 19.
(*h*) Ibid. 23.
(*i*) Ibid. 35.

XX. *De præmio christianæ religionis.*

Hoc affectu et desiderio colendus est Deus, ut sui cultus ipse sit merces. Nam qui Deum ideo colit, ut aliud magis quam ipsum promereatur, non Deum colit, sed illud quod assequi concupiscit (*a*).

XXI. *De occultis non judicandis.*

De occultis cordis alieni temere judicare, peccatum est; et eum, cujus non videntur opera nisi bona, iniquum est ex suspicione reprehendere : cum eorum, quæ homini sunt abscondita, solus Deus judex sit justus, qui et inspector est verus (*b*).

XXII. *De adjutorio Dei.*

Divini est muneris, cum et recta cogitamus, et pedes nostros a falsitate et injustitia continemus. Quoties enim bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum, ut operemur, operatur (*c*).

XXIII. *De passionibus sanctorum.*

Justo judicio Dei datur plerumque peccatoribus potestas, qua sanctos ipsius persequantur : ut illi qui Spiritu Dei juvantur et aguntur, fiant per laborum exercitia clariores (*d*).

XXIV. *De scientia boni.*

Non est vera scientia boni, nisi ad hoc comprehendatur, ut agatur. Non enim utiliter meditatur legem Dei, qui laborat ut memoria teneat, quod actione non implet (*e*).

XXV. *De amore legis.*

Qui legem Dei diligit, probat se in hominibus iniquis id quod contra legem est odisse, non homines (*f*).

XXVI. *De scrutandis mandatis Dei.*

Mandata Dei scrutari, nisi quieta mens, non potest. Ut ergo religiosum exerceatur studium, abigenda sunt jurgia malignorum (*g*).

XXVII. *De proficiendo.*

Nemo tam eruditus, nemo tam doctus est, qui superna illustratione non egeat. Non enim ita ulla divinorum bonorum augmenta sufficiunt, ut non semper supersit quod mens rationalis et intelligendum desideret, et gerendum (*h*).

XXVIII. *De duplici opere Dei.*

Si omnes homines simul consideremus, quorum alii misericordia salvi fiunt, alii veritate damnantur, universæ viæ Domini, id est misericordia et veritas, suo fine distinctæ sunt. Si autem solos sanctos intueamur, non discernuntur hæ viæ Domini : individua enim ibi est et a misericordia veritas, et a veritate misericordia; quia beatitudo sanctorum et de munere gratiæ est, et de retributione justitiæ (*i*).

XXIX. *De observantia pacis.*

Christianæ perfectionis est, pacificum esse etiam cum pacis inimicis, spe correctionis, non consensu malignitatis, ut si nec exemplum, nec cohortationem dilectionis sequantur, causas tamen non habeant, quibus odisse nos debeant (*j*).

XXX. *De custodia Dei.*

Custodit nos Dominus ab omni malo, non ut nihil patiamur adversi, sed ut ipsis adversitatibus anima non lædatur. Cum enim tentatio adest, fit quidam in id quod nos impugnat, introitus : et cum bono fine, id est, sine vulnere animæ, tentatio consummatur; ad æternam requiem de profundo temporalis laboris exitur (*k*).

(*a*) Prosp. in Psal. cxviii, 36. Vide Aug. in eumdem psal. serm. 11, n. 6.
(*b*) Prosp. in Psal. cxviii, 39; et legitur in Epist. 1 Zephirini papæ.
(*c*) Prosp. in Psal. cxviii, 50, et est canon 9 concilii Arausic. II.
(*d*) Prosp. in Psal. cxviii. 62.
(*e*) Ibid. 71, 77.
(*f*) Ibid. 113.
(*g*) Ibid. 115.
(*h*) Ibid. 125.
(*i*) Ibid. 151.
(*j*) Id. in Psal. cxix, 7.
(*k*) Id. in Psal. cxx, 7.

XXXI. *De adjutorio Dei.*

Ad cœlestis Jerusalem non ascendunt consortium, nisi qui toto corde profitentur, non proprii operis, sed divini esse muneris quod ascendunt (*a*).

XXXII. *De odiis mundi in Christianos.*

Omnes qui in Christo pie volunt vivere, necesse est ut ab impiis et dissimilibus patiantur opprobria; et despiciantur tanquam stulti et insani, qui præsentia bona perdant, et invisibilia sibi ac futura promittant. Sed hæc despectio et irrisio in impios retorquebitur, cum et abundantia eorum in egestatem, et superbia transierit in confusionem (*b*).

XXXIII. *De patientia fidelium.*

Tota fidelium salus, tota patientiæ fortitudo, ad eum qui in sanctis suis est mirabilis, referenda est : quia nisi in illis Dominus esset, furori impiorum fragilitas humana succumberet (*c*).

XXXIV. *De obsequiis debitis.*

Ita et a plebibus principes, et a servis domini sunt ferendi, ut sub exercitatione tolerantiæ sustineantur temporalia, et sperentur æterna. Auget enim meritum virtutis, quod propositum non violat religionis (*d*).

XXXV. *De toleranda varietate mundana.*

Recti corde de præceptis Dei et constitutionibus non queruntur : quia justum est omnia æquanimiter accipi, quæ judicaturus voluit tolerari (*e*).

XXXVI. *De ædificatione domus Dei.*

Omnis sancti ædificii status, sicut Deo operante [1] proficit, ita Deo custodiente consistit Quoniam tunc utilis præpositorum custodia est, cum Spiritus Dei populo suo præsidet, et non solum greges, sed etiam ipsos dignatur custodire pastores (*f*).

XXXVII. *De æternis gaudiis.*

Æternæ civitatis æterna sunt gaudia, et stantium dierum perpes infinitas nec variabitur, nec labetur : quia incommutabili pace potientur, quorum omnium erit bonum, quod fuerit etiam singulorum (*g*).

XXXVIII. *De lege charitatis.*

Lex Christi perfectio charitatis est, qua Deus proximusque diligitur, et per quam dicitur Conditori legis, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Bene enim exspectat promissionem Dei, qui mandata ejus exsequitur : nec frustra sperat parcendum peccatis suis, qui ignoscit alienis (*h*).

XXXIX. *De jussionibus Dei.*

Nihil Deus jubet quod sibi prosit, sed illi cui jubet. Ideo verus est Dominus, qui servo non indiget, et quo servus indiget (*i*).

XL. *De temporali scientia.*

Id quod in tempore novum est, non est novum apud Deum, qui condidit tempora, et sine tempore habet omnia, quæ suis quibusque temporibus pro eorum varietate distribuit (*j*).

XLI. *De providentia Dei.*

Mutabilium dispositionem immutabilis ratio continet, ubi sine tempore simul sunt, quæ in temporibus non simul fiunt, quia tempora non simul currunt (*k*).

XLII. *De impunitate peccantium.*

Nihil infelicius est felicitate peccantium, qua pœnalis nutritur impunitas, et mala voluntas velut hostis interior roboratur (*l*).

[1] Colbertinus Ms., *cooperante*. Ac infra, loco, *custodia est*, habet, *ordo est*.
(*a*) Prosp. in Psal. cxxi, 4.
(*b*) Id. in Psal. cxxii, 3.
(*c*) Id. in Psal. cxxiii, 3.
(*d*) Id. in Psal. cxxiv, 3.
(*e*) Ibid. 4.
(*f*) Id. in Psal. cxxvi, 1.
(*g*) Id. in Psal. cxxvii, 3.
(*h*) Id. in Psal. cxxix, 4.
(*i*) Augustinus, Epist. 138, ad Marcellinum, n. 6.
(*j*) Ibid. n. 7.
(*k*) Ibid. n. 8.
(*l*) Ibid. n. 14.

XLIII. *De legis littera.*

Legis littera, quæ docet non esse peccandum, si spiritus vivificans desit, occidit : scire enim peccatum facit potius quam caveri; et ideo magis augeri quam minui, quia malæ concupiscentiæ etiam prævaricatio legis accedit (*a*).

XLIV. *De lege et gratia.*

Lex data est, ut gratia quæreretur : gratia data est, ut lex impleretur. Neque enim suo vitio non implebatur, sed vitio prudentiæ carnis : quod vitium per legem demonstrandum, per gratiam sanandum fuit (*b*).

XLV. *De promissione Dei.*

Hoc promittit Deus, quod ipse facit. Non enim ipse promittit, et alius facit : quod jam non est promittere, sed prædicere. Ideo non ex operibus, sed ex vocante : ne ipsorum sit, non Dei; et merces non imputetur secundum gratiam, sed secundum debitum; atque ita gratia jam non sit gratia (*c*).

XLVI. *De fidelium culpis, et infidelium bonis.*

Sicut non impediunt ab æterna vita justum quædam peccata venialia, sine quibus hæc vita non ducitur, sic ad salutem æternam nihil prosunt impio aliqua bona opera, sine quibus difficillime vita cujuslibet pessimi hominis invenitur (*d*).

XLVII. *De malæ voluntatis effectu.*

Cum voluntas mala potestatem accipit, ut efficiat quod cupit, ex judicio Dei venit, apud quem non est iniquitas. Punit enim etiam isto modo : nec ideo injuste, quia occulte. Cæterum iniquus puniri se ignorat, nisi cum manifesto supplicio senserit nolens, quantum mali sit quod perpetravit volens (*e*).

XLVIII. *De superbia.*

Omnia vitia in malefactis tantummodo valent : sola superbia etiam in recte factis cavenda est (*f*).

XLIX. *De impare usu fortunæ.*

Interest plurimum qualis sit usus, vel earum rerum quæ prosperæ, vel earum quæ dicuntur adversæ. Nam bonus temporalibus nec bonis extollitur, nec malis frangitur : malus autem ideo hujusmodi infelicitate punitur, quia felicitate corrumpitur (*g*).

L. *De morte sanctorum.*

Mala mors putanda non est, quam bona vita præcesserit. Non enim facit malam mortem, nisi quod sequitur mortem. Non itaque multum curandum necessario morituris quid accidat ut moriantur, sed moriendo quo ire cogantur (*h*).

LI. *De puritate quam non perdit invitus.*

Ita non amittitur corporis sanctitas manente animi sanctitate, etiam corpore oppresso; sicut amittitur sanctitas corporis violata animi puritate, etiam corpore intacto (*i*).

LII. *De fortitudine tolerantiæ.*

Major animus merito dicendus est, qui vitam ærumnosam magis eligit ferre quam fugere; et humanum judicium, maximeque vulgare, quod plerumque caligine erroris involvitur, præ conscientiæ luce ac puritate contemnere (*j*).

LIII. *De humilitate justorum.*

Justis quidquid malorum ab iniquis dominis irrogatur, non pœna est criminis, sed virtutis examen. Nam bonus etiamsi serviat, liber est : malus autem, etsi regnet, servus est; nec unius hominis, sed, quod gravius, tot dominorum, quot vitiorum (*k*).

(*a*) Augustinus, de Spiritu et Littera, capp. 5, 14.
(*b*) Ibid. cap. 19.
(*c*) Ibid. cap. 24.
(*d*) Ibid. cap. 27.
(*e*) Ibid. cap. 30.
(*f*) Id. de Natura et Gratia, cap. 21.
(*g*) Id. ex libro 1 de Civitate Dei, cap. 8.
(*h*) Ibid. cap. 11.
(*i*) Ibid. cap. 18.
(*j*) Ibid. cap. 22.
(*k*) Id. ex libro 4 de Civitate Dei, cap. 3.

LIV. *De oblatione votorum.*

Nemo quidquam Domino recte voveret, nisi ab ipso acciperet quod voveret (*a*).

LV. *De essentia Deitatis.*

Omnis substantia quæ Deus non est, creatura est; et quæ creatura non est, Deus est. Nulla ergo differentia est in deitate Trinitatis : quoniam quod Deo minus est, Deus non est (*b*).

LVI. *Quales nos diligat Deus.*

Tales nos amat Deus, quales futuri sumus ipsius dono; non quales sumus nostro merito.

LVII. *De temporali opere Dei.*

Ordo temporum in æterna Dei sapientia sine tempore est, nec aliqua sunt apud illum nova, qui fecit quæ futura sunt.

LVIII. *De principali rerum omnium causa.*

Voluntas Dei est prima et summa causa omnium corporalium spiritualiumque motionum. Nihil enim fit visibiliter et sensibiliter, quod non de invisibili et intelligibili summi imperatoris aula aut jubeatur, aut permittatur, secundum ineffabilem justitiam præmiorum atque pœnarum, gratiarum et retributionum, in ista totius creaturæ amplissima quadam immensaque republica (*c*) [1].

LIX. *De superbia diaboli, et Christi humilitate.*

Diabolus superbus hominem superbientem perduxit ad mortem : Christus humilis hominem obedientem reduxit ad vitam : quia sicut ille elatus cecidit, et dejecit consentientem; sic iste humiliatus surrexit, et erexit credentem (*d*).

LX. *De spiritualibus augmentis.*

In rebus spiritualibus cum minor majori adhæret, sicut Creatori creatura, illa fit major quam erat, non ille : et hoc est majus esse, quod est melius esse; quia adhærens creatura Creatori, non mole auctior, sed virtute fit major (*e*).

LXI. *De ineffabili excellentia deitatis.*

Excedit supereminentia deitatis non solum usitati eloquii nostri, sed etiam intelligentiæ facultatem. Verius enim cogitatur Deus, quam dicitur; et verius est, quam cogitatur. Non parva autem notitiæ pars est, si antequam scire possumus quid sit Deus, possimus scire quid non sit (*f*).

LXII. *De vera beatitudine.*

Omnes beati habent quod volunt; quamvis non omnes qui habent quod volunt, continuo sint beati. Continuo autem sunt miseri, qui vel non habent quod volunt, vel id habent quod non recte volunt. Propior ergo beatitudini voluntas recta, etiam non adepta quod cupit, quam prava, etiamsi quod cupit obtinuit (*g*).

LXIII. *Quid sit esse cum Deo.*

Magna hominis miseria est, cum illo non esse, sine quo non potest esse. In quo est enim, sine dubio sine illo non est : et tamen si ejus non meminit, eumque non intelligit, neque diligit, cum eo non est (*h*).

LXIV. *De incarnatione Verbi Dei.*

Divinitas Verbi æqualis Patri, facta est particeps mortalitatis nostræ, non de suo, sed de nostro : ut et

[1] Hoc loco Ms. cod. Colbertinus sententiam illam addit, sumptam ex libro Epigrammatum Prosperi, cap. 59, *De finibus malorum et bonorum :*

Scire volens in qua rerum sis parte locandus,
Discute quid timeas, quidve sit id quod amas.

(*a*) Ex libro 17 de Civitate Dei, cap. 4, et est canon 11 concilii Arausic. II.
(*b*) Ex libro 14 de Civitate Dei, cap. 11, et est canon 12 concilii Arausic. II.
(*c*) Ex libro 3 de Trinitate, cap. 4.
(*d*) Ibid. ex libro 4, cap. 10.
(*e*) Ibid. ex libro 6, cap. 8.
(*f*) Ibid. ex libro 8, cap. 2.
(*g*) Ibid. ex libro 13, cap. 5.
(*h*) Ibid. ex libro 14, cap. 12.

nos efficeremur participes divinitatis ejus, non de nostro, sed de ipsius (*a*).

LXV. *Quo odio odiendi sunt mali.*

Perfectum odium est, quod nec justitia, nec scientia caret : id est, ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas. Recte ergo in malis odimus malitiam, et diligimus creaturam : ut nec propter vitium natura damnetur, nec propter naturam vitium diligatur (*b*).

LXVI. *De labore fingentium mendacia.*

Difficilia et laboriosa sunt figmenta mendacii. Qui autem verum vult dicere, non laborat : quietiores enim sunt boni, quam mali ; et absolutiora sunt verba veridicorum, quam commenta fallacium (*c*).

LXVII. *De divinis Scripturis.*

Bonæ sunt in Scripturis sanctis mysteriorum profunditates, quæ ob hoc teguntur, ne vilescant ; ob hoc quæruntur, ut exerceant ; ob hoc autem aperiuntur, ut pascant (*d*.)

LXVIII. *De oratione Domini.*

Orans cum sudore sanguineo Dominus Jesus Christus, significabat de toto corpore, quod est Ecclesia, emanaturas martyrum passiones (*e*).

LXIX. *De sacramentorum perceptione.*

Sacramentum pietatis in judicium sibi sumit indignus. Bene enim esse non potest male accipienti quod bonum est (*f*).

LXX. *De laudando Deo.*

Qui laudat Deum in miraculis beneficiorum, laudet etiam in terroribus ultionum. Nam et blanditur, et minatur. Si non blandiretur, nulla esset exhortatio : si non minaretur, nulla esset correctio (*g*).

LXXI. *De acceleranda conversione.*

Remedia conversionis ad Deum, nullis sunt cunctationibus differenda ; ne tempus correctionis pereat tarditate. Qui enim pœnitenti promisit indulgentiam, dissimulanti diem crastinum non spopondit (*h*).

LXXII. *De humilitate orandi.*

Rectus est, et bene invocat Deum, qui in omnibus malis quæ patitur, se accusat, non Deum ; et in bonis quæ facit, non se laudat, sed Deum. Sicut enim repellit Deus peccata sua defendentem, sic recipit confitentem (*i*)

LXXIII. *De admiratione creaturarum.*

Mirabilis est fabrica mundi, sed mirabilior fabricator. Et male occupatur creatis, qui a Creatore discedit : qui si hæserit superiori, inferiora calcabit ; ne quod dilexerit contra naturam, convertatur in pœnam (*j*).

LXXIV. *De anima inordinata.*

Anima rationalis superioribus inferiora præponens, non potest regere quod regebat : quia regi noluit, a quo regebatur (*k*).

LXXV. *De pœna peccati.*

Corpus carnis nostræ ornamentum nobis fuit : peccavimus, et compedes inde accepimus, ut vinculis mortalitatis omnis humanarum actionum cursus præpediretur (*l*).

LXXVI. *De ratione psallentium.*

Recte in Dei laudem psallit, cujus opera cum voce concordant. Nam finito carmine, vox tacet : vita autem in bonis actibus permanens, nunquam reticet ejus gloriam, quem in se gaudet operari (*a*).

LXXVII. *De timore.*

Omnia quæ timentur, rationabiliter declinantur : Deus sic timendus est, ut ab ipso ad ipsum confugiatur [1] (*b*).

LXXVIII. *De recta sollicitudine.*

Sicut præpostera securitas in periculum impellit ; ita ordinata sollicitudo securitatem parit (*c*).

LXXIX. *De virginitate.*

Virginitas carnis, corpus intactum : virginitas animæ, fides incorrupta (*d*).

LXXX. *De modo habendi.*

Multa nos in facultatibus nostris superflua habere probabimur, si necessaria sola retineamus. Nam vana quærentibus nihil sufficit, et alienorum quodammodo retentor est, qui profutura pauperibus inutiliter habet (*e*).

LXXXI. *De cogitationibus.*

Quomodo aures nostræ ad voces nostras, sic aures Dei ad cogitationes nostras. Non potest autem fieri, ut in mala opera exeant cogitationes bonæ : quoniam hoc actione promitur, quod corde concipitur (*f*).

LXXXII. *De cantico novo.*

Sicut veteris hominis vetus canticum ad temporalia, sic novi hominis novum canticum pertinet ad æterna ; et ita unusquisque cantat, ut vivit. Novum autem canticum, carmen est fidei quæ per dilectionem operatur (*g*).

LXXXIII. *De vera humilitate.*

Vera fidelium humilitas est, in nullo superbire, in nullo murmurare ; nec ingratum esse, nec querulum ; sed in omnibus Dei judiciis gratias Deo agere, Deumque laudare, cujus omnia opera aut justa sunt, aut benigna.

LXXXIV. *De desperantibus.*

Nimis miser est, qui non sperat in Deo, et de se sibi secunda promittit : cum ex eo ipso quod non quærat Dei auxilium, ab omni spe veræ salutis exciderit (*h*).

LXXXV. *De divitiis.*

In magna egestate sunt, qui de iniquitate sunt divites, justitiæ opes et sapientiæ thesauros non habent : qui autem Domino serviunt, ea bona acquirunt, quæ perire non possunt (*i*).

LXXXVI. *De vera bonitate.*

Non sufficit abstinere a malo, nisi fiat quod bonum est ; et parum est nemini nocere, nisi studeas multis prodesse (*j*).

LXXXVII. *De mali impunitate.*

Peccator qui peccat, non ideo a Domino non videtur, quia male agentis pœna differtur : gravius autem in eum decernitur, cui etiam ipsa correctio denegatur (*k*).

LXXXVIII. *De bono humilitatis.*

Non acceditur ad altitudinem Dei, nisi per humilitatem : et cui propinquat subditus, longe ab eo recedit elatus (*l*).

LXXXIX. *De sepultura.*

Sicut peccatoribus divitibus nihil prosunt exse-

(*a*) Vide Aug. in Psal. CXVIII, serm. 16, n. 6, et serm. 19, n. 6.
(*b*) Prosp. in Psal. CXXXVIII, 22. Confer lib. 14 de Civitate Dei, cap. 6.
(*c*) Vide Aug. in Psal. CXXXIX, n. 13.
(*d*) Id. in Psal. CXL, n. 1.
(*e*) Vide ibid. n. 4, et in Psal. LXXXV, n. 1.
(*f*) Aug. in Psal. CXLII, n. 16.
(*g*) Prosp. in Psal. CXLIV, 5; ex Aug. in eumdem Psal. n. 8.
(*h*) Vide Aug., ibid. n. 11.
(*i*) Vide ibid. n. 23.
(*j*) Vide Aug. in Psal. CXLV, n. 5.
(*k*) Aug. ibid.
(*l*) Ibid. n. 17.

[1] Colbertinus codex illud addit, quod est initium Prosperiani Epigrammatis 73 :
Utile prudenti est mundana adversa cavere.
(*a*) Vide Aug. in Psal. CXLVI, n. 2.
(*b*) Vide ibid. n. 20.
(*c*) Ex Aug. in Psal. CXLVII, n. 3.
(*d*) Ibid. n. 10.
(*e*) Prosp. in Psal. CXLIV, 5; hausit ex Aug. serm. in Psal. CXLVII, n. 12.
(*f*) Ex Aug. in Psal. CXLVIII, n. 2.
(*g*) Vide Aug. in Psal. CXLIX, n. 1.
(*h*) Vide Aug. in Psal. XXXIII, Enarr. 2, n. 13.
(*i*) Vide ibid. n. 15.
(*j*) Vide ibid. n. [illegible]
(*k*) Vide ibid. n. [illegible]
(*l*) Vide ibid. n. [illegible]

quiæ sumptuosæ; ita nihil nocent aut viles, aut nullæ sanctorum pauperum sepulturæ (*a*).

XC. *De gaudio recto.*

Non potest unquam fraudari delectationibus suis, cui Christus est gaudium. Æterna enim exsultatio est, quæ bono lætatur æterno.

XCI. *Quid hominem Deo jungat.*

Deo, qui ubique est, non locis, sed actionibus, aut longinqui, aut proximi sumus: quia sicut separat dissimilitudo, ita nos illi conjungit imitatio (*b*).

XCII. *De bono prælio.*

Humanæ ægritudinis est, in carne mortali delectationem habere peccandi: sed discipulus amatorque virtutum, non pacem huic concupiscentiæ tribuere, sed bellum debet indicere (*c*).

XCIII. *De spe fidelium.*

Non te terreat, christiane, quod credita differuntur: licet in abscondito sit promissio, in spe tamen perseveret oratio. Exercere operibus, cresce virtutibus. Dum fidei constantia probatur, gloria retributionis augetur.

XCIV. *De temporibus.*

Omne tempus malorum pusillum est. Quid enim tam exiguum, quam quod in hoc tendit, ut non sit?

XCV. *De charitatis augmento.*

Crescit semper charitatis facultas, dum usu major, et largitate fit ditior.

XCVI. *De defectu malorum.*

Malorum impietatem perire necesse est, aut proprio judicio, aut sententia Dei. Nulla enim iniquitas permanet, cui finem aut correctio, aut damnatio facit.

XCVII. *Unde adhæreatur Deo.*

Adhærens Deo et semper ejus faciens voluntatem, nunquam a suo habitatore deseritur: etsi quædam dura atque adversa patiatur, non relinquitur, sed probatur.

XCVIII. *De justitia.*

Tota justitiæ ratio est, ut declinentur mala, et fiant bona: cujus observantiæ inter quaslibet adversitates forma servanda est; quia hoc solum nunquam amittitur, quod operi pietatis impenditur.

XCIX. *De tolerantia.*

Tolerentur præsentia mala, donec veniat beatitudo promissa. Sustineantur a fidelibus infideles, et exortorum inter frumenta zizaniorum avulsio differatur. Quantumlibet sæviant impii, melior est etiam in hoc tempore causa justorum, qui quanto acrius impetuntur, tanto gloriosius coronantur (*d*).

C. *Quid sit clamor ad Deum.*

Clamor ad Deum est intentio cordis, et flagrantia dilectionis: quia semper petitur, quod semper optatur. Hoc autem Deo absconditum non est; quoniam ad ipsum redit, quod ab ipso processit (*e*).

CI. *De confitendo peccato.*

Bona est peccati confessio, si et curatio consequatur. Nam quid prodest detegere plagam, et non adhibere medicinam (*f*)?

CII. *De perfectione.*

In hac vita, quæ tota tentatio est, etiam in sublimissimis sanctis non apprehenditur illa perfectio, cui non supersit ascensio.

CIII. *De laboribus præsentis vitæ.*

Dum præsentis vitæ cursus agitur, etiamsi valde proficiat cujus exterior homo corrumpitur, et interior renovatur; necesse est tamen, ut dum conditioni subjacet mortis, labores toleret vetustatis (*a*).

CIV. *Quod imago Dei homo sit nunc obnoxia vanitati.*

Imago quidem Dei est homo, et qui per justitiæ ambulat vias, ad similitudinem sui tendit auctoris: et tamen dum in hac vita degit, conturbationes vanitatis incurrit (*b*).

CV. *De eruditione divina.*

Prima divini muneris gratia est, ut erudiat nos ad nostræ humilitatis confessionem, et agnoscere faciat, quod si quid boni agimus, per illum possumus, sine quo nihil possumus (*c*).

CVI. *Quod tota infidelium vita peccatum sit.*

Omnis infidelium vita peccatum est; et nihil est bonum sine summo bono. Ubi enim deest agnitio æternæ et incommutabilis veritatis, falsa virtus est, etiam in optimis moribus.

CVII. *De fundamento spirituali.*

Sicut fundamentum corporeæ fabricæ in imo est; ita fundamentum fabricæ spiritualis in summo est. Terrena ædificatio a terra incipit, cœlestis exstructio a superno crescit exordio.

CVIII. *Quod recordatio vel oblivio non cadant in Deum.*

Tunc dicitur Deus meminisse, quando facit: tunc oblivisci, quando non facit. Nam neque oblivio cadit in Deum, quia nullo modo mutatur; neque recordatio, quia nihil obliviscitur (*d*).

CIX. *Qui Dei miracula videant.*

Illi vident mirabilia Dei, quibus prosunt. Nam quod non intelligitur, vel unde non proficitur, non videtur (*e*).

CX. *De misericordia et veritate jungendis.*

Non auferat veritas misericordiam, nec misericordia impediat veritatem. Si enim pro misericordia judicaveris contra veritatem, aut quasi rigida veritate oblitus fueris misericordiam, non ambulabis in via Domini, in qua misericordia et veritas obviaverunt sibi (*f*).

CXI. *De tentatione et imitatione Christi.*

Tentatio Christi, eruditio christiani est. Imitatores enim magistri debent esse discipuli; non in faciendis miraculis, quæ nemo exigit, sed in custodienda humilitate atque patientia, ad quæ nos Dominus suo invitavit exemplo (*g*).

CXII. *De cupiditate et charitate.*

Quomodo radix omnium malorum cupiditas est, sic radix omnium bonorum est charitas (*h*).

CXIII. *De gaudio christiani.*

Christiano recte gaudendi causa non præsens sæculum, sed futurum est: et ita est utendum temporalibus, ne obsint æternis; ut in via, qua peregrini ambulant, hoc placeat quod ducit ad patriam.

CXIV. *De sabbato.*

Male celebrat sabbatum, qui ab operibus bonis vacat. Otium autem ab iniquitate debet esse perpetuum: quia bona conscientia non inquietum, sed tranquillum facit (*i*).

CXV. *Bonum cum gaudio est faciendum.*

Cum bonum operaris, hilaris operare. Nam si quid boni tristis feceris, fit de te magis, quam facis (*j*).

CXVI. *Quod non homines, sed hominum sit fugienda perversitas.*

Si in mores malorum non transeant boni, etiam

(*a*) Vide Aug. in Psal. XXXIII, Enarr. 2, n. 25.
(*b*) Vide Aug. in Psal. XXXIV, serm. 2, n. 6.
(*c*) Vide Aug. in Psal. XXXV, n. 6.
(*d*) Vide Aug. in Psal. XXXVI, serm. 3, n. 17.
(*e*) Vide Aug. in Psal. XXXVII, n. 14.
(*f*) Vide ibid. n. 21.

(*a*) Vide Aug. in Psal. XXXVIII, nn. 8 et 9.
(*b*) Vide ibid. n. 11.
(*c*) Aug. ibid. n. 18.
(*d*) Ex Enarr. in Psal. LXXXVII, n. 8.
(*e*) Vide ibid. n. 10.
(*f*) Ex serm. 1 in Psal. LXXXVIII, n. 25.
(*g*) Vide serm. 1 in Psal. XC, n. 1.
(*h*) Ibid. n. 8.
(*i*) Vide Enarr. in Psal. XCI, n. 2.
(*j*) Aug. ibid. n. 5.

inter cohabitantes magna divisio est. Non ergo homines, qui meliorum exemplo corrigi queunt, sed hominum est fugienda iniquitas.

CXVII. *Quod sint vitanda peccata non timore pœnæ, sed amore justitiæ.*

Eam Deus innocentiam probat, qua homo non metu pœnæ fit innocens, sed amore justitiæ. Nam qui timore non peccat, quamvis non noceat cui vult nocere, sibi tamen plurimum nocet; et abstinens ab iniquo opere, sola tamen reus est voluntate (*a*).

CXVIII. *De Pharisæo et Publicano.*

Melior est in malis factis humilis confessio, quam in bonis superba gloriatio (*b*).

CXIX. *Quod iniqui malitia prosit bonis.*

De malitia mali flagellatur bonus, et de servo emendatur filius (*c*).

CXX. *De mundana iniquitate.*

Sicut stellas cœli non exstinguit nox : sic mentes fidelium, adhærentes firmamento sanctæ Scripturæ, non obscurat mundana iniquitas (*d*).

CXXI. *De propria facultate.*

Ad peccandum homo abundat propria facultate : ad agendum autem bonum non sibi sufficit, nisi ab illo justificetur, qui solus justus est (*e*).

CXXII. *De contrariis moribus.*

Magnus bonorum labor est, mores tolerare contrarios : quibus qui non offenditur, parum proficit. Tantum enim torquet justum iniquitas aliena, quantum recedit a sua (*f*).

CXXIII. *Qualiter accedatur ad Deum, vel recedatur a Deo.*

Non locorum intervallis acceditur ad Deum, vel receditur ab eo : sed similitudo facit proximum, dissimilitudo longinquum. Et nimia miseria est, ab eo bono longe esse, quod ubique est (*g*).

CXXIV. *De vera libertate.*

Libera semper est servitus apud Deum, cui non necessitas servit, sed charitas (*h*).

CXXV. *De tolerantia.*

Qui ideo neminem vult hominem pati, quia multum, ut arbitratur, proficit per hoc ipsum quod alios non tolerat, ostendit quod potius non proficit (*i*).

CXXVI. *De artifice summo.*

Totum bonum quod habemus, ab artifice nostro habemus. Sed si hoc in nobis est quod ipsi fecimus, inde damnabimur : si autem hoc quod Deus fecit, inde coronabimur (*j*).

CXXVII. *De Verbo Dei.*

Verbum Dei, per quod facta sunt omnia, tempus præordinavit, quo susciperet carnem : non tempori cessit, quo verteretur in carnem. Homo quippe Deo accessit, non Deus a se recessit (*k*).

CXXVIII. *De fide et intellectu.*

Intellectui fides viam aperit, infidelitas claudit (*l*).

CXXIX. *De homine victo.*

Quo primum vitio superatus est homo, hoc ultimum vincit. Cum enim omnia peccata superaverit, manet periculum, ne bene sibi mens conscia, in se potius, quam in Domino glorietur (*m*).

CXXX. *De perfectione desideriorum.*

Finis curarum perfectio est desideriorum; et in id quisque tendit ac nititur, ut ad illud perveniat quo delectatur. Sapientis ergo est, hoc appetere, quod bonum facit; non id amare, quod decipit (*a*).

CXXXI. *De duobus donis gratiæ.*

Sicut duo sunt officia medicinæ, unum quo sanatur infirmitas, aliud quo custoditur sanitas : ita duo sunt dona gratiæ; unum quod aufert carnis cupiditatem, aliud quod facit animi perseverare virtutem (*b*).

CXXXII. *De laboris fine.*

Non poterit hominis labor finiri, nisi hoc diligat, quod ei non possit auferri (*c*).

CXXXIII. *De iniquitatis læsione.*

Impossibile est ut iniquitas prius lædat hominem justum in quem tendit, quam cor injustum unde procedit (*d*).

CXXXIV. *De miraculis.*

Visibile miraculum ad illuminationem vocat invisibile autem, eum qui vocatus venit, illuminat. Omnia ergo narrat mirabilia Dei, qui credens visibilibus ad intelligenda invisibilia transitum facit (*e*).

CXXXV. *De fugientibus diabolum.*

Melior causa est eorum qui diabolum persequentem fugiunt, quam qui præeuntem sequuntur : quia utilius est eum hostem habere, quam principem (*f*).

CXXXVI. *De pravis cupiditatibus.*

Omnes pravæ cupiditates sunt portæ inferi, per quas itur in mortem : cujus dominatum subit, qui adeptum se ad perfruendum lætatur, quod perdite concupivit (*g*).

CXXXVII. *De adulatione.*

Adulantium linguæ alligant animas in peccatis : delectat enim ea facere, in quibus non solum non metuitur reprehensor, sed etiam laudatur auditor (*h*).

CXXXVIII. *De male conscio animo.*

Animus male sibi conscius dum videtur sibi nullam pœnam pati, credit quia non judicet Deus : cum abuti patientia Dei, et non intelligere parcentis benignitatem, jam sit magna damnatio (*i*).

CXXXIX. *Quod prior sit natura, quam vitium.*

In creatura, quæ arbitrio suo peccat, prior est natura quam vitium : quod ita contra naturam est, ut non possit nisi nocere naturæ. Non itaque esset vitium recedere a Deo, nisi naturæ, cujus hoc vitium est, potius competeret esse cum Deo (*j*).

CXL. *De angelis et hominibus.*

Nullum Deus vel angelorum, vel hominum crearet, quem malum futurum esse præscisset, nisi pariter nosset quibus eos bonorum usibus commodaret : atque ita ordinem sæculorum, quasi pulcherrimum carmen, etiam ex quibusdam antithetis honestaret (*k*).

CXLI. *De conditione creaturæ.*

Tria quædam nobis maxime scienda de conditione creaturæ oportuit intimari : quis eam fecerit, per quid fecerit, quare fecerit. *Dixit Deus*, inquit, *Fiat lux, et facta est lux; et vidit Deus lucem quod bona esset* (*Gen.* I, 3, 4). Si ergo quærimus, quis fecerit : *Deus* est. Si, per quid fecerit : *Dixit, et facta est*. Si, quare fecerit : quia *bona est*. Nec auctor excellentior est Deo, nec ars efficacior Dei verbo; nec causa melior, quam ut bonum crearetur a bono (*l*).

CXLII. *De bono et malo amore.*

Est amor, quo amatur et quod amandum non est. et istum amorem odit in se, qui illum diligit, quo amatur quod amandum est. Possunt enim ambo esse in uno homine : et hoc bonum est homini, ut illo proficiente quo bene vivimus, iste deficiat quo male

(*a*) Ex Enarr. in Psal. XCIII, n. 1.
(*b*) Ibid. n. 15.
(*c*) Ibid. n. 23.
(*d*) Ibid. n. 29, et legitur in epistola I Zephyrini papæ.
(*e*) Ex Enarr. in Psal. XCVIII, n. 7.
(*f*) Ibid. n. 12.
(*g*) Ex Enarr. in Psal. XCIX, n. 5.
(*h*) Ibid. n. 7.
(*i*) Ibid. n. 9.
(*j*) Ibid. n. 13.
(*k*) Ex epist. 137, n. 10
(*l*) Ibid. n. 15.
(*m*) Ex Enarr. in Psal. VII, n. 4.

(*a*) Ex Enarr. in Psal. VII, n. 9.
(*b*) Ibid. n. 10.
(*c*) Ibid. n. 16.
(*d*) Ibid. n. 17.
(*e*) Ex Enarr. in Psal. IX, n. 2.
(*f*) Ibid. n. 4.
(*g*) Ibid. n. 14.
(*h*) Ibid. n. 21.
(*i*) Ibid. n. 23.
(*j*) Ex libro 11 de Civitate Dei, cap. 17.
(*k*) Ex eodem libro, cap. 18
(*l*) Ex eodem libro cap. 21.

vivimus; donec ad perfectum sanetur, et in bonum commutetur omne quod vivimus (*a*).

CXLIII. *De bono creaturæ.*

Creaturæ rationalis vel intellectualis bonum, quo beata sit, non est nisi Deus : quod ei non ex se ipsa est, quia ex nihilo creata est; sed ex illo, a quo creata est. Hoc enim adepto fit beata, quo amisso misera (*b*).

CXLIV. *De vitio naturæ.*

Vitium esse nec in summo potest bono, nec nisi in aliquo bono. Sola ergo bona alicubi esse possunt; sola autem mala nusquam. Quoniam naturæ etiam illæ, quæ ex malæ voluntatis initio vitiatæ sunt, in quantum vitiosæ sunt, malæ sunt : in quantum autem naturæ sunt, bonæ sunt (*c*).

CXLV. *Quid credi debeat.*

Non est fas credere, aliter affici Deum cum vacat, aliter cum operatur : quia nec affici dicendus est, tanquam in ejus natura fiat aliquid, quod ante non fuerit. Patitur quippe qui afficitur; et mutabile est omne quod patitur. Non ergo in Deo aut pigra vacatio, aut laboriosa cogitetur industria : quia novit et quiescens agere, et agens quiescere; et quod in operibus prius quidem est, aut posterius, non ad facientem, sed ad facta referendum est. Æterna enim est et incommutabilis voluntas ejus, nec consilio alternante variatur : in qua simul est quidquid in rebus creandis vel ordinandis, aut præcessit, aut sequitur (*d*).

CXLVI. *Quod Deus tantum est creator.*

Nullius, quamvis minimæ naturæ, nisi Deum creatorem credi aut dici licet ab aliquo. Quia etiam si Angeli jussi vel permissi adhibeant operationem suam rebus, quæ gignuntur in mundo, tam non sunt creatores anim[illegible] ... am nec agricolæ frugum atque arborum [illegible]

C[illegible] ... *prima conditione mortis.*

De prima [illegible] s morte dici potest, quod bonis bona sit, malis [illegible].. Secunda vero sine dubio, sicut nullorum bonor[illegible] est, ita nulli bona (*f*).

CXLVIII. *De morte piorum.*

Mors etiam piorum, pœna peccati est : sed ideo bona ipsis dicitur, quia illa bene utuntur, quibus finis est ad mala temporalia, et transitus ad vitam æternam. Sicut enim injustitia male utitur non tantum malis, verum etiam bonis; ita etiam justitia bene utitur non tantum bonis, verum etiam malis (*g*).

CXLIX. *De martyribus non baptizatis.*

Qui nondum percepto regenerationis lavacro pro Christi confessione moriuntur, tantum eis valet ad abolenda peccata, quantum si abluerentur fonte Baptismatis (*h*).

CL. *Quod omne peccatum sit mendacium.*

Cum homo secundum se vivit, non secundum Deum, similis est diabolo : quia nec angelo secundum angelum, sed secundum Deum vivendum fuit, ut staret in veritate, et veritatem de illius, non de suo mendacio loqueretur. Unde non frustra dicitur, omne peccatum esse mendacium : quia non peccatur, nisi ea voluntate, quæ contraria est veritati, id est, Deo (*i*).

CLI. *De diversa voluntate affectionum.*

Diversitas humanæ affectionis, ex diversitate est voluntatis : quæ si prava est, perversis erit motibus inquieta; si autem recta, non solum non culpabilis affectio hominis, sed etiam laudabilis erit (*j*).

CLII. *De arbitrii libertate vera.*

Arbitrium voluntatis tunc est vere liberum, cum vitiis peccatisque non servit. Tale datum est a Deo, quod amissum, nisi a quo potuit dari, non potest reddi. Unde Veritas dicit : *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36) (*a*).

CLIII. *Quod cor ad Deum sit habendum.*

Bonum est sursum habere cor, non tamen ad seipsum, quod est superbiæ; sed ad Deum, quod est obedientiæ. Plus autem appetendo minus est, qui dum se sibi sufficere confidit, ab eo qui vere ei sufficit deficit (*b*).

CLIV. *De vita beata.*

Beata vita si non amatur, non habetur. Porro si amatur, et habetur; cæteris omnibus rebus necesse est ut excellentius diligatur : quoniam propter hoc amandum est, quidquid aliud est amandum. Quia vero beatus esse non potest, nisi qui eam, ut dignum est, amat : consequens est ut eam æternam velit; quæ tunc vere beata erit, quando terminum non habebit (*c*).

CLV. *Solus Deus bonus.*

Non omnes quidem mali in hoc proficiunt ut sint boni : nemo tamen est, nisi ex malo, bonus (*d*).

CLVI. *De civibus terrenis.*

Cives terrenæ civitatis parit peccato vitiata natura, qui sunt vasa iræ. Cives vero cœlestis patriæ parit a peccato naturam liberans gratia, qui sunt vasa misericordiæ (*e*).

CLVII. *De ira Dei.*

Ira Dei non perturbatio est ejus, sed judicium quo irrogatur pœna peccato. Cogitatio vero ipsius, et recogitatio, mutandarum rerum est incommutabilis ratio. Neque enim sicut hominem, ita Deum cujusquam facti sui pœnitet, cujus de omnibus omnino rebus tam fixa sententia, quam certa est præscientia (*f*).

CLVIII. *De persequentibus Ecclesiam.*

Inimici Ecclesiæ quolibet errore cæcentur, vel malitia depraventur, si accipiant potestatem corporaliter affligendi, exercent ejus patientiam : si tantummodo male sentiendo adversantur, exercent ejus sapientiam : et ut etiam inimici diligantur, exercent ejus benevolentiam : quia Deus his qui eum diligunt, omnia cooperatur in bonum (*g*).

CLIX. *De fine boni et mali.*

Finis boni est, non quo consumatur ut non sit, sed quo perficiatur ut plenum sit. Et finis mali est, non quo esse desinat, sed quousque nocendo perducat. Unde unum est summum bonum, aliud autem summum malum : illud, propter quod appetenda sunt bona cætera, ipsum autem propter se ipsum; hoc, propter quod declinanda sunt mala cætera, ipsum autem propter summum (*h*).

CLX. *De natura.*

Est natura in qua nullum malum est, vel etiam nullum malum esse potest. Esse autem natura, in qua nullum bonum sit, non potest (*i*).

CLXI. *De animi æquitate.*

Melior est animi æquitas, quam corporis sanitas : et convenientius injustus dolet in supplicio, quam lætatus est in delicto (*j*).

CLXII. *De præcepto charitatis.*

In præcepto charitatis tria invenit homo quæ diligat : Deum, et se, et proximum. Et quia ille in sui dilectione non errat, qui Deum diligit; consequens est ut proximo ad diligendum Deum consulat, quem jubetur diligere sicut se ipsum (*k*).

CLXIII. *De concordia et obedientia.*

Pax domestica, est ordinata cohabitantium impe-

(*a*) Ex libro 11 de Civitate Dei, cap. 28.
(*b*) Ex libro 12 de Civitate Dei, cap. 1.
(*c*) Ibid. cap. 3.
(*d*) Ibid. cap. 17.
(*e*) Ibid. cap. 24.
(*f*) Ex libro 13 de Civitate Dei, cap. 2.
(*g*) Ibid. cap. 5.
(*h*) Ibid. cap. 7.
(*i*) Vide lib. 14 de Civitate Dei, cap. 4.
(*j*) Ibid. cap. 6.

(*a*) Ex libro 14 de Civitate Dei, cap. 11.
(*b*) Ibid. cap. 13.
(*c*) Ibid. cap. 25.
(*d*) Ex libro 15 de Civitate Dei, cap. 1.
(*e*) Ibid. cap. 2.
(*f*) Ibid. cap. 25.
(*g*) Ex libro 18 de Civitate Dei, cap 51.
(*h*) Ex libro 19 de Civitate Dei, cap. 1.
(*i*) Ibid. cap. 13.
(*j*) Ibid.
(*k*) Ibid. cap. 14.

randi obediendique concordia. Imperant enim qui consulunt; sicut vir uxori, parentes filiis, domini servis. Obediunt autem quibus consulitur; sicut mulieres maritis, filii parentibus, servi dominis. Sed in domo justi viventis ex fide, et ab illa adhuc civitate peregrinantis, etiam qui imperant, serviunt eis quibus videntur imperare: quia non dominandi cupiditate imperant, sed officio consulendi; nec principandi superbia, sed providendi beneficentia (a).

CLXIV. *De conditione servitutis.*

Nomen, et conditionem servitutis culpa genuit, non natura; et prima hujus subjectionis causa peccatum est, quia sicut scriptum est, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34). Unde melior ejus status est, qui famulatur homini, quam qui suæ servit cupiditati (b).

CLXV. *De prælatis.*

Veri patresfamilias subditis suis, tanquam filiis, ad colendum et promerendum Deum consulunt, desiderantes venire ad cœlestem domum, ubi imperandi necessarium non sit officium: quo donec veniatur, magis debent patres quod dominantur, quam servi tolerare quod serviunt (c).

CLXVI. *De regimine populi.*

Locus superior, sine quo regi populus non potest, etiamsi ita sit tenendus atque administrandus, ut decet; tamen indecenter appetitur. Unde otium sanctum quærit dilectio veritatis: negotium justum suscipiat necessitas dilectionis (d).

CLXVII. *De vita animæ.*

Sicut non est a carne, sed supra carnem, quod eam facit vivere; sic non est ab anima, sed supra animam, quod eam facit beate vivere: quia ut vita carnis anima est, ita beata vita hominis Deus est (e).

CLXVIII. *De venia.*

Justitia nostra quamvis vera sit, propter verum boni finem, ad quem refertur; tamen tanta est in hac vita, ut potius remissione peccatorum constet, quam perfectione virtutum (f).

CLXIX. *De plena pace.*

Quamdiu vitiis repugnatur, plena pax non est: quia et illa quæ resistunt, periculoso debellantur prælio; et illa quæ victa sunt, nondum securo triumphantur otio, sed adhuc sollicito premuntur imperio (g).

CLXX. *De prima et secunda morte.*

Prima mors animam nolentem pellit e corpore, secunda animam nolentem tenet in corpore. Ab utraque morte communiter id habetur, ut quod non vult anima de suo corpore patiatur (h).

CLXXI. *De causis incognitis.*

Incognitis causis operum divinorum, nonnihil novimus, cum scimus non sine ratione Omnipotentem facere, unde infirmus humanus animus rationem non potest reddere (i).

CLXXII. *De negligentiis.*

Frustra sibi homo post hoc corpus promittit, quod in hoc corpore comparare neglexit. Nemo invitus bene facit, etiamsi bonum est quod facit: quia nihil prodest spiritus timoris, ubi non est spiritus charitatis (j).

CLXXIII. *De humana societate.*

Sicut in potestatibus societatis humanæ major potestas minori ad obediendum præponitur; ita Deus omnibus (k).

CLXXIV. *De diligendo Deo.*

Beatus qui diligit Deum, et amicum in Deo, et inimicum propter Deum. Solus enim nullum charum amittit, cui omnes in illo chari sunt, qui nunquam a non dimittente amittitur (a).

CLXXV. *De non corrumpendis.*

Manifestum est quoniam bona sunt quæ corrumpuntur; quæ neque, si summa bona essent, corrumpi possent: quia si summa bona essent, incorruptibilia essent; si autem nulla bona essent, quid in eis corrumperetur non esset (b).

CLXXVI. *De incommutabili Deo.*

Cum Deus incommutabiliter bonus omnes creaturas fecerit bonas, nec ulla omnino nisi ab ipso sit creata natura; nulla est substantia mali: quia quod auctorem Deum non habet, non est: ita vitium corruptionis nihil est aliud, quam inordinatæ vel desiderium vel actio voluntatis (c).

CLXXVII. *Quod justitia iniquis odiosa sit.*

Sicut palato non sano pœna est cibus, qui sano suavis est; et oculis ægris odiosa lux, qua incolumis gaudet obtutus: ita displicet iniquis justitia Dei, cui si subjicerentur, non conturbarentur[1] (d).

CLXXVIII. *De ægritudine animi.*

Ægritudo animi rationalis est, cum bonis inferioribus delectatus, superiora ex parte appetit, et ex parte non appetit. Ideoque in duas dividitur voluntates: cumque una est, tota non est; et hoc adest uni, quod deest alteri (e).

CLXXIX. *De homine religioso.*

Homini benigno parum esse debet inimicitias aliorum non excitare vel augere male loquendo, nisi eas etiam exstinguere bene loquendo studeat (f).

CLXXX. *De veritate odiosa.*

Beata vita est gaudium de veritate, quod Deus est: sed multis veritas odiosa est, quam audire nolunt docentem; et nolentes falli, volunt mendacia sua veritatem videri. Quibus juste retribuitur, ut ipsi veritatem non lateant, ipsos autem lateat veritas (g).

CLXXXI. *De forti patientia.*

Nemo quod tolerat amat, etiamsi tolerare amat: quia aliud est fortis patientia, aliud secura felicitas; nec ejusdem est temporis labor pugnæ, et beatitudo victoriæ (h).

CLXXXII. *De copiosa egestate.*

Ideo plerumque in sermone copiosa est egestas humanæ intelligentiæ, quia plus loquitur inquisitio, quam inventio; et longior est petitio, quam impetratio (i).

CLXXXIII. *De æternitate.*

Vera æternitas Dei est, qui solus habet immortalitatem: quoniam ex nulla specie motuve mutatur, nec temporalis est voluntatis. Non enim immortalis est voluntas, quæ alia, et alia est (j).

CLXXXIV. *De non desperandis peccatoribus.*

Non est desperandum de malis; sed pro ipsis, ut boni fiant, studiosius supplicandum: quia numerus sanctorum de numero semper est auctus impiorum (k).

CLXXXV. *Qualiter pax a Deo quæratur.*

Quærens a Deo pacem, sit sibi ipse pacatus; ne aliud in professione oris, aliud sit in cordis arcano. Nihil enim prodest hoc esse in corde quod verum est, si hoc dicitur voce quod falsum est: quia veritas et credenda est, et loquenda (l).

(a) Ex libro 19 de Civitate Dei, cap. 14.
(b) Ibid. cap. 15.
(c) Ibid. cap. 16.
(d) Ibid. cap. 19.
(e) Ibid. cap. 25.
(f) Ibid. cap. 27.
(g) Ibid.
(h) Ex libro 21 de Civitate Dei, cap. 3.
(i) Ibid. cap. 5.
(j) Vide Enchirid. cap. 110. Ex libro 1 Confessionum, cap. 12.
(k) Ex libro 3 Confessionum, cap. 8.

[1] Alias, *minuerentur*.
(a) Ex libro 4 Confessionum, cap. 6.
(b) Ex libro 7 Confessionum, cap. 12.
(c) Vide ibid.
(d) Ibid. cap. 16.
(e) Ex libro 8 Confessionum, cap. 9.
(f) Ex libro 9 Confessionum, cap. 9, n. 21, et legitur in epistola 1 Callisti 1 papæ.
(g) Ex libro 10 Confessionum, cap. 23.
(h) Ibid. cap. 28.
(i) Ex libro 12 Confessionum, cap. 1.
(j) Ibid. cap. 11.
(k) Ex Enarr. in Psal. XXXIX, n. 8.
(l) Ibid. n. 16.

CLXXXVI. *Ne juste flagellatus doleat.*

Non conqueratur homo, quando in his quæ juste habet, patitur aliquas adversitates : per amaritudinem enim inferiorum docetur amare meliora ; ne viator tendens ad patriam, stabulum pro domo diligat. (*a*).

CLXXXVII. *Ut peccator sibi displiceat.*

Bene currit ad remissionem peccatorum, qui displicet sibi. Apud judicem enim justum et misericordem qui se accusat, excusat (*b*).

CLXXXVIII. *De quærendis præsidiis.*

In tranquillitate pacis comprehendenda est doctrina sapientiæ, quæ inter tribulationum turbines difficulter agnoscitur : nec facile inveniuntur in adversitate præsidia, quæ non fuerint in pace quæsita (*c*).

CLXXXIX. *De altari Dei.*

Ad altare Dei invisibile, quo non accedit injustus, ille pervenit, qui ad hoc præsens justificatus accedit. Inveniet enim illic vitam suam, qui hic discreverit causam suam (*d*).

CXC. *De lege.*

Finis legis Christus est in quo lex justitiæ non consumitur, sed impletur. Omnis enim perfectio in ipso est : ultra quem non est, quo se spes fidei et charitatis extendat (*e*).

CXCI. *De mala conscientia.*

Nullæ pœnæ graviores sunt, quam malæ conscientiæ : in qua cum Deus non habetur, consolatio non invenitur : et ideo invocandus est liberator, ut quem tribulatio exercuit ad confessionem, confessio perducat ad veniam (*f*).

CXCII. *De ægro.*

Quod gravius peccatum ægri, quam medici interfectio? Sed cum in Baptismo hoc dimittitur, quid non dimittitur (*g*)?

CXCIII. *De ruminante verbum Dei.*

Auditor verbi similis debet esse animalibus, quæ ob hoc quia ruminant, munda esse dicuntur : ut non sit piger de his cogitare, quæ in alvo cordis accepit : et cum audit, sit similis edenti ; cum vero audita in memoriam revocat, sit similis ruminanti (*h*).

CXCIV. *De anima rationali.*

Rationalis anima domina est corporis sui ; quæ inferiori non bene imperabit, nisi superiori se Deo tota charitatis subjectione servierit (*i*).

CXCV. *De misericordia Dei.*

Sicut terra de cœlo exspectat pluviam, et lucem : sic homo ex Deo debet exspectare misericordiam, et veritatem (*j*).

CXCVI. *De bonis Ecclesiæ filiis.*

Gaudendum est bonis Ecclesiæ filiis, quod in discretione eorum non fallitur divina justitia. Sed non temere dividant congregatos : quia ipsorum est velle colligere, Domini separare (*k*).

CXCVII. *De terreno amore.*

Dominus est rerum quas habet, qui nulla cupiditate irretitur. Nam qui terrenorum amore obstringitur, non possidet, sed possidetur (*l*).

CXCVIII. *De hæreditate Christi.*

Hæreditas, in qua cohæredes Christi sumus, non minuitur multitudine filiorum, nec fit angustior numerositate cohæredum : sed tanta est multis, quanta paucis ; tanta singulis, quanta omnibus (*m*).

CXCIX. *De felicitate.*

Nunquam debet secura esse felicitas ; quia periculosiora sunt animo secunda, quam corpori adversa : prius enim corrumpunt prospera, ut inveniant adversa quod frangant (*a*).

CC. *De remediis pœnitentiæ.*

Prima salus est, declinare peccatum : secunda est, non desperare de venia. Nam ipse se in æternum perimit, qui apud misericordem judicem ad pœnitentiæ remedia non recurrit (*b*).

CCI. *De bonis occultis sanctorum.*

Boni latent, quia bonum ipsorum in occulto est : nec visibile enim est, nec corporale, quod diligunt ; et tam merita eorum sunt in abscondito constituta, quam præmia (*c*).

CCII. *De inimicis bonorum.*

Nullus bonorum inimicum habet, nisi malum : qui ideo esse permittitur, ut aut corrigatur, aut per ipsum bonus exerceatur. Orandum est ergo pro inimicis, ut aut obtineatur eorum conversio, aut in nobis divinæ bonitatis inveniatur imitatio (*d*).

CCIII. *De vigore fidei christianæ.*

Vigor fidei christianæ tribus temporibus initiatur : vespere, mane, et meridie. Vespere enim Dominus in cruce, mane in resurrectione, meridie in ascensione. Unum ad patientiam occisi, aliud ad vitam resuscitati, tertium ad gloriam pertinet majestatis in Patris dextera consedentis (*e*).

CCIV. *De purgandis electis.*

Ad hoc exagitantur homines tribulationibus, ut vasa electionis evacuentur nequitia, et impleantur gratia (*f*).

CCV. *De bonis quæ nemo amittit invitus.*

Potest homo invitus amittere temporalia bona : nunquam vero, nisi volens, perdit æterna (*g*).

CCVI. *De fine fidelium.*

Finis fidelium Christus est, ad quem cum pervenerit currentis intentio, non habet quod possit amplius invenire, sed habet in quo debeat permanere (*h*).

CCVII. *De tristitia.*

Melior est tristitia iniqua patientis, quam lætitia iniqua facientis (*i*).

CCVIII. *De peccatis præteritis.*

Revocandus est animus a recordandis cum quadam delectatione præteritis, ne subrepente concupiscentia redeamus corde in Ægyptum (*j*).

CCIX. *De veritate.*

Bonum est a veritate vinci. Ad correptionem superet veritas volentem : nam et invitum ipsa superabit (*k*).

CCX. *De impunitate peccatorum.*

Peccata sive parva, sive magna, impunita esse non possunt : quia aut homine pœnitente, aut Deo judicante plectuntur. Cessat autem vindicta divina, si conversio præcurrat humana. Amat enim Deus confitentibus parcere ; et eos, qui semetipsos judicant, non judicare (*l*).

CCXI. *De misero.*

Nullus miser de quantacumque miseria liberatur, nisi qui Dei misericordia prævenitur (*m*).

CCXII. *De remediis tribulationum.*

Fideliter supplicans Deo pro necessitatibus hujus vitæ, et misericorditer auditur, et misericorditer

(*a*) Ex Enarr. in Psal. XL, n. 5.
(*b*) Ex Enarr. in Psal. XLI, n. 12.
(*c*) Vide ibid. n. 16.
(*d*) Ex Enarr. in Psal. XLII, n. 5.
(*e*) Vide Enarr. in Psal. XLV, n. 1.
(*f*) Vide ibid. n. 2.
(*g*) Ibid. n. 4.
(*h*) Ex Enarr. in Psal. XLVI, n. 1.
(*i*) Vide ibid. n. 10.
(*j*) Ibid. n. 13.
(*k*) Ex Enarr. in Psal. XLVII, n. 11.
(*l*) Ex Enarr. in Psal. XLVIII, serm. 1, n. 2.
(*m*) Ex Enarr. in Psal. XLIX, n. 2.

(*a*) Ex Enarr. in Psal. L, n. 4.
(*b*) Vide ibid. n. 5.
(*c*) Vide Enarr. in Psal. LIII, n. 7.
(*d*) Ex Enarr. in Psal. LIV, n. 4, et legitur in epistola 1 Callisti I papæ.
(*e*) Vide Enarr. in Psal. LIV, n. 18.
(*f*) Ex Enarr. in Psal. LV, n. 13.
(*g*) Vide ibid. n. 19.
(*h*) Vide Enarr. in Psal. LVI, n. 2.
(*i*) Ex Enarr. in eumdem psal. n. 14.
(*j*) In Psal. LVII, n. 10.
(*k*) Ibid. n. 20.
(*l*) Vide Enarr. in Psal. LVIII, serm. 1, n. 13.
(*m*) Vide serm. 11 in eumdem psal., n. 11. Est Arausicani concilii canon. 14.

non auditur. Quid enim infirmo sit utile, magis novit medicus quam ægrotus. Si autem id postulat, quod Deus et præcipit et promittit, fiet omnino quod poscit : quia accipit charitas, quod parat veritas (a).

CCXIII. *De provectu bonorum.*

Provectus fidelium sine tentatione non evenit; nec sibi quisquam innotescit, nisi probationis examine : nec coronabitur, nisi qui vicerit; nec vincet, nisi qui certaverit. Quis autem certat, nisi inimicum habens, et tentationi resistens (b)?

CCXIV. *De prophetiis implendis.*

Stultus est, qui non credit denuntiationibus Prophetarum in paucis quæ restant; cum videat tam multa completa, quæ tunc non erant, quando prædicebantur implenda (c).

CCXV. *De idolis.*

Sic sunt qui colunt idola, quomodo qui in somnis vident vana. Si autem evigilet anima ipsorum, intelligit a quo facta sit, et non colit quod ipsa fecit (d).

CCXVI. *De corporibus humanis.*

Omnia corporis nostri, quæ discerpta, vel putrefacta, vel etiam concremata, in quasdam dissolvuntur favillas, Deo perire non possunt. In illa enim elementa mundi eunt, unde sumpta sunt illa manu, quæ tenet omnia (e).

CCXVII. *De siti bona.*

Qui Deo sitiunt, tota sua debent sitire substantia, id est, et anima et carne : quia et animæ Deus dat panem suum, id est, verbum veritatis; et carni necessaria Deus præbet : quia utraque ipse facit, qui utraque fecit (f).

CCXVIII. *De meditatione fidelium.*

Qui otiosus et quietus non cogitat Deum; quomodo inter actus multos et laboriosa negotia de illo poterit cogitare? Meditetur ergo quæ Dei sunt fidelis, cum vacat : et bene operandi substantiam quærat, ne in actione deficiat (g).

CCXIX. *De simulata innocentia.*

Simulata innocentia, non est innocentia; simulata æquitas, non est æquitas : sed duplicatur peccatum, in quo est et iniquitas, et simulatio (h).

CCXX. *De lumine.*

Anima recedens a luce justitiæ, quanto magis quærit quod inveniat contra justitiam, tanto plus repellitur a lumine veritatis, et in tenebrosa demergitur (i).

CCXXI. *De duabus civitatibus.*

Duas in toto mundo civitates faciunt duo amores : Jerusalem facit amor Dei, Babyloniam, amor sæculi. Interroget ergo se quisque quid amet, et inveniet unde sit civis (j).

CCXXII. *De præcepto Dei.*

Omne præceptum Dei leve est amanti : nec ob aliud intelligitur dictum, *Onus meum leve est* (*Matth.* XI, 30), nisi quia dat Spiritum sanctum, per quem diffunditur charitas in cordibus nostris, ut diligendo liberaliter faciamus, quod qui timendo facit, serviliter facit : nec est amicus recti, quando mallet, si fieri posset, id quod rectum est, non juberi (k).

CCXXIII. *De charitate.*

Plenitudo legis charitas est; quia per charitatem lex impletur, non per timorem. In tantum enim fiunt mandata justitiæ, in quantum adjuvat spiritus gratiæ (l).

(a) Vide Enarr. in Psal. LIX, n. 7.
(b) Ex Enarr. in eumdem psal., n. 2.
(c) Ex Enarr. in Psal. LXIII, n. 1.
(d) Ibid. n. 4.
(e) Ibid. n. 6.
(f) Ibid. n. 7.
(g) Vide ibid., n. 15.
(h) Ex Enarr. in Psal. LXIII, n. 11.
(i) Ibid.
(j) Ex Enarr. in Psal. LXIV, n. 2.
(k) Ex Enarr. in Psal. LXVII, n. 18.
(l) Ibid. n. 21.

CCXXIV. *De operibus bonis.*

Non sunt bona opera, nisi quæ per fidem et dilectionem fiunt : quia alterum sine altero nullius virtutis fructum parit (a).

CCXXV. *De lapsu Adam.*

Ab eo quod formavit Deus, mutatus est Adam; sed in pejus, per iniquitatem suam : ab eo quod operatur est iniquitas, mutantur fideles; sed in melius, per gratiam Dei. Illa ergo mutatio fuit prævaricatoris primi, hæc mutatio dexteræ est Excelsi (b).

CCXXVI. *De temporalibus deliciis.*

In præsenti vita et deliciæ temporales dulces sunt, et tribulationes temporales amaræ sunt : sed quis non bibat tribulationis poculum, metuens ignem gehennarum? et quis non contemnat dulcedinem sæculi, inhians bonis æternæ vitæ (c)?

CCXXVII. *De Trinitate.*

In Trinitate divina tanta est substantiæ unitas, ut æqualitatem teneat, pluralitatem non recipiat (d).

CCXXVIII. *Nullam mali esse naturam.*

Omnia per Verbum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Cum itaque universæ naturæ per Verbum Dei factæ sunt, iniquitas per ipsum facta non est, quia iniquitas nulla substantia est; et peccatum non natura est, sed vitium naturæ, id appetentis quod non est ordinis sui (e).

CCXXIX. *De iniquitate diaboli.*

Sublatum est diabolo iniquitate sua victo, non quod habebat proprium, sed quod rapuerat alienum. Auferendo enim Christus quæ de magna ejus domo perierant, non furtum fecit, sed furtum recepit (f).

CCXXX. *De profunditate iniquitatis.*

Tunc hominem concludit profunditas iniquitatis, quando non solum immersus peccatis jacet, sed etiam volens ea defendere, perdit aditum confessionis. (g).

CCXXXI. *De auxilio Dei.*

Cum Deus permittit, aut facit, ut aliqua tribulatione vexemur, etiam tunc misericors est : quia excitans fidem, et differens opem, non auxilium negat, sed desiderium movet (h).

CCXXXII. *De Christianis.*

Divites christiani, si veri christiani sunt, prorsus pauperes sunt, et in comparationem cœlestium bonorum, quæ sperant, omne aurum suum arenam deputant : quia ibi quisque habet divitias suas ubi delectationem (i).

CCXXXIII. *De fide Abrahæ.*

Fides Abrahæ, semen est Abrahæ. Proinde qui pertinent ad credulitatis similitudinem, ipsi pertinent ad hæredum promissionem (j).

CCXXXIV. *De perseverantia in bono.*

Nemo fidelium, quamvis multum profecerit, dicat, Sufficit mihi. Qui enim dixerit, remansit, et hæsit in via ante finem, qui non perseverabit usque in finem (k).

CCXXXV. *De Deo.*

Nullus in Deo locus est, nec est quo fugiatur ab ipso, nisi ad ipsum. Qui vult evadere offensum, confugiat ad placatum (l).

CCXXXVI. *De duabus vitis.*

Duæ vitæ sunt; una est corporis, altera animæ. Sicut vita corporis, anima; ita vita animæ, Deus : et quomodo si anima deserat, moritur corpus; sic anima

(a) Enarr. in Psal. LXVII, n. 41, et lib. de Gratia Christi, cap. 26.
(b) Ex Enarr. in Psal. LXVIII, serm. 1, n. 2, et est Arausicani concilii canon 15.
(c) Aug. in eodem sermone, n. 3.
(d) Ibid., n. 5.
(e) Ibid.
(f) Ibid., n. 9.
(g) Ex Enarr. in eumdem psal. LXVIII, serm. 2, n. 1.
(h) Ibid.
(i) Ibid. n. 14.
(j) Vide ibid., n. 21.
(k) Ex Enarr. in Psal. LXIX, n. 8.
(l) Ex Enarr. in Psal. LXX, serm. 1, n. 5.

moritur, si deserat Deus (a).

CCXXXVII. *De homine.*

A quo habet homo ut sit, apud illum habet ut ei bene sit (b).

CCXXXVIII. *De obedientia.*

Perfecte Deus evidenterque monstravit, quantum sit bonum obedientiæ : cum hominem in paradiso positum ab ea re prohibuit, quæ non erat mala. Sola ibi obedientia potuit tenere palmam : sola inobedientia incidit[1] pœnam (c).

CCXXXIX. *Quomodo erudiantur boni.*

Interdum Deus per malos erudit bonos, et per temporalem potentiam damnandorum exercet disciplinam liberandorum (d).

CCXL. *De confessione.*

Apud misericordiam Dei plurimum valet confessio pœnitentis, quem facit peccator confitendo propitium, quem negando non facit nescium (e).

CCXLI. *De scientia.*

Humilium virtus est, de scientia non gloriari : quia communis est omnibus, sicut lucis, ita participatio veritatis (f).

CCXLII. *Qualiter regantur corpora.*

Non caret regia potestate, qui corpori suo noverit rationaliter imperare. Vere dominator est terræ, qui carnem suam regit legibus disciplinæ (g).

CCXLIII. *De pœna et justitia.*

Quantum ad opera attinet quæ forinsecus aguntur, et qui timet pœnam, et qui amat justitiam, non facit contra mandatum : et ideo pares quidem sunt manu, sed dispares corde; similes actione, dissimiles voluntate (h).

CCXLIV. *Quid diligatur.*

Hoc ab homine colitur, quod diligit. Unde quia Deus omnibus rebus major et melior invenitur, plus omnibus diligendus est, ut colatur (i).

CCXLV. *De corde.*

Rectum cor cum Deo est, quando propter Deum quæritur Deus (j).

CCXLVI. *De benevolentia.*

De benevolentia est, non de malitia, cum lætatur justus in impios processisse vindictam : quia non peccatoris exitium placet, quem voluit corrigi; sed justitia Dei, qua scit multos posse converti (k).

CCXLVII. *De simulatione.*

Non vincit in bono malum, qui in superficie bonus est, et in alto malus; opere parcens, corde sæviens; manu mitis, voluntate crudelis (l).

CCXLVIII. *De amore et timore.*

Ad omne opus bonum amor ducit et timor Dei : ad omne peccatum amor ducit et timor mundi. Ut ergo apprehendatur bonum, et declinetur malum; discernendum est, quid et diligi debeat, et timeri (m).

CCXLIX. *De felicitate.*

Nulla infelicitas frangit, quem felicitas nulla corrumpit (n).

CCL. *De divite paupere.*

Dives qui talis est, ut contemnat in se quidquid illud est, unde inflari superbia solet, pauper est Dei (o).

CCLI. *De gradibus pietatis.*

Ascensionum ad Deum sunt gradus, pietatis affectus. Iter tuum voluntas tua est; amando accedis, negligendo recedis : constitutus in terra Deo jungeris, quia quæ Deo chara sunt diligis (a).

CCLII. *De petitionibus contrariis Deo.*

Deus cum aliquid male poscitur, dando irascitur, non dando miseretur (b).

CCLIII. *De mendacio.*

Incredibile est non mentiri hominem, ne capiatur qui mentitur, ut capiat (c).

CCLIV. *Item de mendacio.*

Quamvis omnis qui mentitur, velit celare quod verum est; non tamen omnis qui vult celare verum, mentitur. Plerumque enim verum non fallendo occulimus, sed tacendo. Neque enim mentitus est Dominus, cum ait : *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo* (d) [*Joan.* XVI, 12].

CCLV. *De libero arbitrio.*

In primo homine patuit quid hominis arbitrium valeret ad mortem : in secundo autem, quid Dei adjutorium valeret ad vitam. Primus enim homo, nonnisi homo : secundus vero homo, Deus et homo. Peccatum ergo factum est relicto Deo : justitia non fit sine Deo (e).

CCLVI. *De lege et peccato.*

Legis littera quæ docet non esse peccandum, si spiritus vivificator desit, occidit. Scire enim peccatum potius facit, quam cavere; et ideo magis augeri, quam minui : quia malæ concupiscentiæ etiam prævaricatio legis accedit (f).

CCLVII. *De mandato Dei et timore.*

Mandatum Dei si timore fit pœnæ, non amore justitiæ, serviliter fit, non liberaliter; et ideo nec fit. Non enim bonus fructus est, qui non de charitatis radice procedit (g).

CCLVIII. *De lege.*

Lex Dei secundum naturam est, cum homines quæ legis sunt faciunt, naturaliter faciunt, superato vitio, quod nec præsidium legis abstulerat. Cum itaque per gratiam lex Dei in cordibus scribitur, quæ legis sunt naturaliter fiunt : non quia per naturam præventa sit gratia, sed quia per gratiam reparata natura (h).

CCLIX. *De gloria non habenda nisi in Deo.*

Nemo ex eo quod videtur habere glorietur, tanquam non acceperit; aut ideo putet se accepisse, quia littera extrinsecus, vel ut legeretur apparuit, vel ut audiretur insonuit. Nam si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est. Porro autem si non gratis mortuus est, ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. Inde habet quicumque habet. Quisquis autem inde habere se negat, aut non habet, aut id quod habet, auferetur ab eo (i).

CCLX. *De homine et superbia.*

Homo factus erat immortalis. Deus esse voluit : non perdidit quod homo erat, sed perdidit quod immortalis erat; et de inobedientiæ superbia contracta est pœna naturæ.

CCLXI. *De laude fidei.*

Laus fidei est, non visa credere : præmium erit, creditorum adeptione gaudere.

CCLXII. *De sapientia.*

Sicut lac non transit nisi per carnem, ut parvulum pascat qui panem edere non potest : sic nisi sapientia Dei, quæ panis est Angelorum, ad homines dignaretur venire per carnem, nemo ad Verbi contemplandam divinitatem posset accedere. Quia ergo

[1] Augustinus, *invenit.*

(a) Ex Enarr. in Psal. LXX, serm. 2, n. 3.
(b) Ibid. n. 6.
(c) Ibid. n. 7.
(d) Ex Enarr. in Psal. LXXIII, n. 8.
(e) Ex Enarr. in Psal. LXXIV, n. 3.
(f) Vide Enarr. in Psal. LXXV, n. 17.
(g) Vide ibid., n. 18.
(h) Ex Enarr. in Psal. LXXVII, n. 11.
(i) Ibid. n. 20.
(j) Ibid. n. 21.
(k) Ex Enarr. in Psal. LXXVIII, n. 14.
(l) Ibid.
(m) Ex Enarr. in Psal. LXXIX, n. 13.
(n) Ex Enarr. in Psal. LXXXIII, n. 3.
(o) Ex Enarr. in Psal. LXXXV, n. 3.

(a) Ex Enarr. in Psal. LXXXV, n. 6.
(b) Vide ibid. nn. 8 et 9.
(c) Ex libro contra Mendacium, cap. 4.
(d) Ibid. cap. 10.
(e) Ex Aug. epist. 187, ad Dardanum, n. 30.
(f) Ex libro de Spiritu et Littera, cap. 5.
(g) Ibid. cap. 14.
(h) Vide ibid. cap. 27.
(i) Ex eodem libro cap. 29, et est canon 16 concilii Arausicani II.

lux a tenebris non poterat comprehendi, ipsa lux mortalitatem subiit tenebrarum, et per similitudinem carnis peccati, participationem dedit luminis veri (*a*).

CCLXIII. *De bona fama.*

Odor bonus fama bona est, quam quisque bonæ vitæ operibus haurit : dum Christi vestigia sequitur, pedes quodammodo ejus pretioso unguenti odore perfundit (*b*).

CCLXIV. *De cupiditate.*

Non est in carendo difficultas, nisi cum est in habendo cupiditas : et ideo id solum recte diligitur, quod nunquam bene amittitur (*c*).

CCLXV. *De eloquentia insipientis.*

Qui affluit insipienti eloquentia, tanto magis cavendus est, quanto magis ab eo, in his quæ audire inutile est, delectatur auditor; et eum quem ornate dicere audit, etiam vere dicere existimat (*d*).

CCLXVI. *De ingenio.*

Bonorum ingeniorum clara est indoles, in verbis disserentium verum amare, non verba. Quid enim prodest clavis aurea, si aperire quod volumus non potest ? aut quid obest lignea, si hoc potest ? quando nihil quærimus, nisi patere quod clausum est (*e*).

CCLXVII. *De homine peccatore.*

Omnis peccator in quantum peccator, non est diligendus : et omnis homo in quantum homo diligendus est propter Deum : Deus vero propter se ipsum, a quo habent omnes qui eum diligunt, et quod sunt, et quod eum diligunt (*f*).

CCLXVIII. *De incommutabili bono.*

Dominus ait, *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV, 6). Hoc est, Per me venitur, ad me pervenitur, in me manetur. Cum enim ad ipsum pervenitur, etiam ad Patrem pervenitur : quia per æqualem, ille cui æqualis est, cognoscitur ; vinciente atque glutinante nos Spiritu sancto, ut in summo atque incommutabili bono sine fine maneamus (*g*).

CCLXIX. *De mendacio et fallacia.*

Multos invenimus, qui fallere velint : qui autem falli, neminem. Cum vero hoc alius sciens faciat, alius nesciens patiatur : satis apparet, in una eademque re, illum qui fallitur, eo qui mentitur esse meliorem ; quandoquidem pati melius est iniquitatem, quam facere (*h*).

CCLXX. *De dilectione æternorum bonorum.*

Inter temporalia atque æterna hoc interest, quod temporale plus diligitur antequam habetur, vilescit autem cum advenerit ; non enim satiat animum, nisi incorruptibilis gaudii vera et certa æternitas : æternum vero ardentius diligitur adeptum, quam desideratum. Nemo enim plus de illo æstimat quam de se habet, ut fiat vilius, quia speratum est amplius : sed tanta est ibi excellentia, ut multo plus adeptura sit charitas, quam vel fides credidit, vel spes desideravit (*i*).

CCLXXI. *De fame et inedia spirituali.*

Qui in Scripturis sanctis non inveniunt veritatem quam quærunt, fame laborant : qui autem non quærunt quod in promptu habent, fastidii languore marcescunt, et par utrorumque periculum est, dum sapientiæ cibum et illis obcæcatio, et his inedia subtrahit (*j*).

CCLXXII. *De laboribus peccatorum.*

Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad superventuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Sæviat et fremat mundus, increpet linguis, coruscet armis : quidquid fecerit, quantillum erit ad illud quod accepturi sumus ? Appendo quod patior contra id quod spero : hoc quidem sentio, illud spero; et tamen incomparabiliter majus est quod speratur, quam quod infertur. Quidquid est quod contra Christi nomen sævit, si potest vinci, tolerabile est : si non potest, proficit præmio citius consequendo, et finis temporalis mali transit in perceptionem æterni boni (*a*).

CCLXXIII. *De charitate.*

Cum duobus præceptis charitatis tota Lex pendeat et Prophetæ, quanto magis est Evangelium, quo lex non solvitur, sed adimpletur ; et de quo Dominus dicit, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34) ? Charitas enim innovat homines ; et sicut malignitas veteres, ita dilectio novos facit.

CCLXXIV. *De flagello.*

Quando corripit Deus genus humanum, et flagellis piæ castigationis exagitat, exercet ante judicium disciplinam, et plerumque diligit [1] quem flagellat, nolens invenire quem damnet. Flagellat autem simul et justos et injustos ; quia nemo est qui possit gloriari castum se habere cor, aut mundum se esse a peccato. Ita de gratia misericordiæ ejus veniunt etiam coronæ justorum.

CCLXXV. *De passionibus fidelium.*

Labor piorum exercitatio est, non damnatio. Nec enim conturbari debemus, cum aliquis sanctus gravia et indigna perpetitur, si obliti non sumus quæ pertulerit Justus justorum Sanctusque sanctorum : cujus passio omnes superat passiones : quia cum auctore universitatis nulla cujusquam est comparatio creaturæ.

CCLXXVI. *De originali peccato.*

Miseria generis humani, cujus nullum hominum ab exortu usque ad obitum videmus alienum, non pertineret ad justum Omnipotentis judicium, si non esset originale peccatum (*b*).

CCLXXVII. *De providentia Dei semper operantis.*

Creatoris omnitenentis omnipotentia causa est subsistendi omni creaturæ : quæ virtus si ab eis, quæ condidit, regendis aliquando cessaret, simul omnium rerum species et natura concideret. Proinde quod Dominus ait, *Pater meus usque nunc operatur* (*Joan.* V, 17) ; continuationem quamdam operis ejus, qua simul omnia continet atque administrat, ostendit. In quo opere etiam sapientia ejus perseverat, de qua dicitur, *Pertingit a fine usque in finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1). Idem etiam Apostolus sentit, cum Atheniensibus prædicans ait, *In quo vivimus, movemur, et sumus* (*Act.* XVII, 28). Qui si opus suum rebus creatis subtraheret, nec vivere, nec moveri, nec esse possemus. Et ideo sic Deus intelligendus est requievisse ab omnibus operibus suis, ut jam nullam novam conderet creaturam ; non ut conditas continere et gubernare cessaret (*c*).

CCLXXVIII. *De vero sabbato.*

Observatione sabbati, quæ vacatione unius diei figurabatur, ablata, perpetuum sabbatum observat, qui spe futuræ quietis sanctis est operibus intentus; nec ipsis bonis actibus suis quasi de propriis et de his quæ non acceperit, gloriatur; illum in se operari cognoscens, qui simul operatur et quietus est (*d*).

CCLXXIX. *De requie Dei.*

Requies Dei recte intelligentibus ea est, quæ nullius indiget bono. Et ideo certa requies nobis in illo est, quia beatificamur bono quod ipse est : non ipse eo quod nos sumus. Nam et nos aliquid bonum ab ipso sumus, qui fecit omnia bona valde, in quibus fecit et nos. Porro alia res bona præter ipsum nulla est, quam ipse non fecit : ac per hoc nullo bono alieno eget, qui bono quod fecit non eget (*e*).

(*a*) Vide serm. 1 in Psal. XXXIII, n. 6.
(*b*) Ex libro 3 de Doctrina Christiana, cap. 12.
(*c*) Ibid. cap. 37.
(*d*) Ex libro 4 de Doctrina Christiana, cap. 5
(*e*) Ibid. cap. 11.
(*f*) Ex libro 1 de Doctrina Christiana, cap. 27.
(*g*) Ibid. cap. 34.
(*h*) Ibid. cap. 36.
(*i*) Ibid. cap. 38.
(*j*) Ex libro 2 de Doctrina Christiana, cap. 6.

[1] Alias, *non eligit.*
(*a*) Ex Aug. serm. 279, de Paulo apostolo, n. 4.
(*b*) Ex libro 1 Operis imperf., cap. 3.
(*c*) Ex libro 4 de Genesi ad litteram, cap. 12.
(*d*) Ibid. cap. 13.
(*e*) Ibid. cap. 16.

CCLXXX. *De initio temporum.*

Factæ creaturæ motibus cœperunt currere tempora. Unde ante creaturam frustra tempora requiruntur, quasi possint inveniri ante tempora. Motus enim si nullus esset vel spiritualis, vel corporalis creaturæ, quo per præsens præteritis futura succederent, tempus nullum omnino esset. Moveri autem creatura utique non posset, si non esset. Potius ergo tempus a creatura, quam creatura cœpit a tempore. Utrumque autem ex Deo. Ex ipso enim, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (*a*).

CCLXXXI. *Omnia Dei arbitrio regi.*

Cum Salvator dicit, unum passerem non cadere in terram sine voluntate Dei (*Matth.* x, 29), et quod fœnum agri, quod post paululum mittendum est in clibanum, ipse tamen formet, ac vestiat (*Id.* vi, 30): nonne confirmat, non solum istam mundi partem rebus mortalibus et corruptibilibus deputatam, verum etiam vilissimas ejus abjectissimasque particulas divina providentia regi; ne fortuitis perturbari motibus ea, quorum causas comprehendere non possumus, æstimemus (*b*)?

CCLXXXII. *De anima rationali.*

Anima rationalis in ea debet erigi, quæ in spiritualium natura maxime excellunt; ut quæ sursum sunt sapiat, non quæ super terram (*c*).

CCLXXXIII. *De miraculis naturalibus.*

Naturarum conditor Deus nihil in miraculis contra naturam facit, nec quod novum est consuetudine, repugnans est rationi. Nobis ergo videntur contra naturam insolita, quibus aliter naturæ cursus innotuit, non autem Deo, cui hoc est natura quod fecerit (*d*).

CCLXXXIV. *De incommutabili ratione operum Dei.*

Omne corpus in omne corpus posse mutari credibile est: quodlibet autem corpus in animam rationalem posse converti, credere absurdum est. Quoniam Deus sic est omnipotens, ut nunquam suæ rationis instituta convellat (*e*).

CCLXXXV. *De merito voluntatis.*

Sicut aer ex præsente lumine non factus est lucidus, sed fit; quia si factus esset, non autem fieret, etiam absente lumine lucidus permaneret: sic homo Deo præsente illuminatur, absente autem tenebratur; a quo non locorum intervallis, sed voluntatis aversione disceditur (*f*).

CCLXXXVI. *Deo obediendum.*

Magna est utilitas hominis, jubenti Deo, etiam incognita jussionis ratione servire. Jubendo enim Deus utile facit, quidquid jubere voluerit: de quo metuendum non est, ne non profutura præcipiat; nec fieri potest ut voluntas propria non grandi ruinæ pondere super hominem cadat, si eam voluntati superioris extollendo præponat (*g*).

CCLXXXVII. *De bono humanæ naturæ.*

Quam excellens bonum sit natura humana, hoc maxime apparet, quod datum ipsi sit ut possit summi et incommutabilis boni adhærere naturæ. Quod si noluerit, bono se privat, et hoc ei malum est: unde per justitiam Dei etiam cruciatus consequitur. Quid enim tam iniquum, quam ut bene sit desertori boni? Aliquando autem amissi superioris boni non sentitur malum, dum habetur quod est amatum inferius bonum. Sed divina justitia est, ut qui voluntate amisit quod amare debuit, amittat cum dolore quod amavit, et naturarum creator ubique laudetur. Adhuc enim bonum est, quod dolet amissum bonum. Nam nisi aliquid boni remansisset in natura, nullius amissi boni dolor esset in pœna (*h*).

CCLXXXVIII. *De potestate nocendi.*

Nocendi cupiditas potest esse a suo cuique animo prava. Non est autem potestas nisi a Deo, et hæc abdita altaque ejus judicia; quoniam non est iniquitas apud Deum (*a*).

CCLXXXIX. *Quale bonum sit Deus.*

Quantum et quale bonum sit Deus, etiam ex hoc evidenter ostenditur, quod nulli ab eo recedenti bene est: quia et qui gaudent in mortiferis voluptatibus, sine doloris timore esse non possunt; et qui omnino malum desertionis suæ majore superbiæ stupore non sentiunt, aliis, qui hæc discernere noverunt, quanta miseria premantur apparet: ut si nolint recipere medicinam talia devitandi, valeant ad exemplum quo possint talia devitari (*b*).

CCXC. *Quod nulla creatura mala sit in natura.*

Sicut vera ratio docet meliorem esse creaturam, quam prorsus nihil delectat illicitum: ita eadem ratio docet etiam illam bonam esse, quæ in potestate habet illicitam delectationem ita cohibere, ut non solum de cæteris licitis recteque factis, verum etiam de ipsius pravæ delectationis coercitione lætetur (*c*).

CCXCI. *De magnis operibus Domini.*

Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Prævidet bonos futuros, et creat: prævidet futuros malos, et creat: se ipsum ad fruendum præbens bonis, multa munerum suorum largiens etiam malis; misericorditer ignoscens, juste ulciscens; itemque misericorditer ulciscens, juste ignoscens; nihil metuens de cujusquam malitia, nihil indigens de cujusquam justitia; nihil sibi consulens de operibus bonorum, et bonis consulens etiam de pœnis malorum (*d*).

CCXCII. *De superbia.*

Cum superbia sit amor excellentiæ propriæ, invidentia vero sit odium felicitatis alienæ; quid unde nascatur in promptu est. Amando enim quisque excellentiam suam, vel paribus invidet, quod ei coæquentur; vel inferioribus, ne sibi coæquentur; vel superioribus, quod eis non coæquetur. Superbiendo ergo quisque invidus, non invidendo superbus est (*e*).

CCXCIII. *De plenitudine divinitatis in Christo.*

Plenitudo divinitatis in Christo dicta est corporaliter habitare, non quia divinitas corpus est: sed quia sacramenta Veteris Testamenti appellantur umbræ futuri, propter umbrarum comparationem corporaliter dicta est in Christo plenitudo divinitatis habitare, quod in illo impleantur omnia, quæ illis umbris figurata sunt; ac sic quodam modo umbrarum præcedentium ipse sit corpus, hoc est, figurarum et significationum illarum ipse sit veritas (*f*).

CCXCIV. *De vitiis expugnandis.*

Actio in hac vita pia est, Deum colere, et in ejus gratia contra vitia interna pugnare, eisque usque ad illicita instigantibus cogentibusve non cedere; et ubi ceditur, indulgentiam, atque ut non cedatur, adjutorium Dei, affectu religiosæ pietatis exposcere. In paradiso autem, si nemo peccasset, non esset actio pietatis expugnare vitia; quia felicitatis esset permansio, vitia non habere (*g*).

CCXCV. *De fortitudine christiana et Gentilium.*

Fortitudinem Gentilium mundana cupiditas, fortitudinem autem Christianorum Dei charitas facit, quæ diffusa est in cordibus nostris, non per voluntatis arbitrium, quod est a nobis; sed per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*h*).

CCXCVI. *Vitium nisi in aliquo bono esse non potest.*

Non potest esse ullum malum, nisi in aliquo bono: quia non potest esse nisi in aliqua natura; omnis

(*a*) Ex libro 5 de Genesi ad litteram, cap. 5.
(*b*) Ibid. capp. 21 et 22.
(*c*) Ex libro 6 de Genesi ad litteram, cap. 12.
(*d*) Ibid. cap. 13.
(*e*) Ex libro 7 de Genesi ad litteram, cap. 12 et 20.
(*f*) Ibid. ex lib. 8, cap. 12.
(*g*) Ibid. cap. 13.
(*h*) Ibid. cap. 14.

(*a*) Ex libro 11 de Genesi ad litteram, cap. 4.
(*b*) Ibid. cap. 5.
(*c*) Ibid. cap. 7.
(*d*) Ibid. cap. 11.
(*e*) Ibid. cap. 14
(*f*) Ex libro 12 de Genesi ad litteram, cap. 7.
(*g*) Ex libro 1 Operis imperf., cap. 70.
(*h*) Ibid. cap. 83, et est canon 17 Arausicani concilii.

autem natura in quantum natura, bona est (a).

CCXCVII. *Nullis meritis gratiam prævenire.*

Debetur merces bonis operibus, si fiant: sed gratia, quæ non debetur, præcedit, ut fiant (b).

CCXCVIII. *De circumcisione et Baptismo.*

Circumcisio carnis lege præcepta est; quia non posset melius per Christum significari regenerationis auctorem tolli originale peccatum. Cum præputio quippe omnis homo nascitur, quemadmodum cum originali peccato. Et octavo die lex circumcidi carnem præcepit: quia Christus die dominico resurrexit, qui post septimum sabbati octavus est. Et circumcisus præputiatum gignit, trajiciens in illum, quo ipse jam caruit: sicut baptizatus in filium quem generat carne, reatum tamen trajicit originis, a quo ipse jam liber est (c).

CCXCIX. *De Adam primo et secundo.*

Primus homo Adam sic olim defunctus est, ut tamen post illum secundus homo sit Christus, cum tot hominum millia inter illum et hunc orta sint: et ideo manifestum est, pertinere ad illum omnem qui ex illa successione propagatus nascitur; sicut ad istum pertinet omnis qui gratiæ largitate in illo renascitur. Unde fit ut totum genus humanum quodammodo sint homines duo, primus et secundus (d).

CCC. *De judiciis Dei.*

Nullo modo judiciis hominum comparanda sunt judicia Dei: quem non dubitandum est esse justum, etiam quando facit quod hominibus videtur injustum (e).

CCCI. *De nativitate justorum.*

Justus ex Deo, non ex hominibus nascitur: quoniam renascendo, non nascendo, fit justus. Unde etiam renati [1] filii Dei vocantur (f).

CCCII. *De naturæ humanæ qualitate.*

Natura humana etsi mala est, quia vitiata est; non tamen malum est, quia natura est. Nulla enim natura, in quantum natura est, malum est: sed prorsus bonum, sine quo bono ullum esse non potest vitium; quamvis sine vitio possit esse vel nunquam vitiata, vel sanata natura (g).

CCCIII. *De morte peccatorum.*

Justum Dei judicium est, ut peccato suo quisque pereat, cum peccatum Deus non faciat: sicut mortem non fecit, et tamen quem morte dignum sensit, occidit; unde legitur, *Mors et vita a Deo est* (*Eccli.* XI, 14). Quæ duo inter se non esse contraria profecto videt, quisquis ab operibus divinis judicia divina discernit: quia aliud est creando non instituisse mortalem, aliud judicando plectere peccatorem (h).

CCCIV. *De pœna peccati.*

Deus quidem mundum fecit, et corpora prorsus omnia. Sed ut corpus corruptibile aggravet animam, et caro concupiscat adversus spiritum, non est præcedens natura hominis instituti, sed consequens pœna damnati (i).

CCCV. *De opere in quacumque natura.*

Quantislibet vitiis turpetur quæcumque natura, institutio ejus semper est bona. Nam sicut institutio corporis bona est, etiam quando nascitur morbidus; et institutio animi bona est, etiam quando nascitur fatuus: sic institutio ipsius hominis bona est, quando nascitur peccati originalis obnoxius (j).

CCCVI. *De abolitione peccati.*

Sicut quidam parentes aggravant originale peccatum, ita quidam relevant; sed nullus tollit, nisi ille de quo dictum est, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29): cui nullum bonum hominis impossibile, nullum malum est insanabile (a).

CCCVII. *De gratia Dei.*

Non ad merita hominum, sed ad Dei misericordiam pertinet, cum ex illa massa primi hominis, cui merito mors debetur, quisque liberatur. Non est enim iniquitas apud Deum: quia neque remittendo, neque exigendo quod debetur, injustus est; et ibi gratuita est indulgentia, ubi justa posset esse vindicta (b).

CCCVIII. *Neminem, nisi Deo miserante, salvari.*

Natura humana, etiamsi in illa integritate, in qua est condita, permaneret, nullo modo se ipsam, Creatore suo non adjuvante, servaret. Unde cum sine Dei gratia salutem non posset custodire quam accepit; quomodo sine Dei gratia potest recuperare quam perdidit (c)?

CCCIX. *Nihil excusationis competere peccatori.*

Inexcusabilis est omnis peccator vel reatu originis, vel additamento etiam propriæ voluntatis, sive qui novit, sive qui ignorat; sive qui judicat, sive qui non judicat. Quia et ipsa ignorantia in eis qui intelligere noluerunt, sine dubitatione peccatum est: in eis autem qui non potuerunt, pœna peccati. Ergo in utrisque non est excusatio, sed justa damnatio (d).

CCCX. *De his qui Spiritu Dei aguntur.*

Plus est procul dubio agi, quam regi. Qui enim regitur, aliquid agit; et ideo regitur, ut recte agat; qui autem agitur, agere ipse aliquid vix intelligitur. Et tamen tantum præstat voluntatibus nostris gratia Salvatoris, ut non dubitet Apostolus dicere, *Quotquot Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 14). Nec aliquid in nobis libera voluntas melius agere potest, quam ut illi se commendet, qui mala agere non potest (e).

CCCXI. *De resurrectione.*

Liberari a corpore mortis hujus, omni sanato languore concupiscentiæ carnis, est non ad pœnam corpus recipere, sed ad gloriam (f).

CCCXII. *Nihil hominem posse sine Deo.*

Multa Deus facit in homine bona, quæ non facit homo: nulla vero facit homo, quæ non Deus facit ut faciat homo (g).

CCCXIII. *De vera justitia.*

Justitia secundum quam justus ex fide vivit, quoniam per spiritum gratiæ homini ex Deo est, vera justitia est: quæ licet non immerito in aliquibus justis pro hujus vitæ capacitate perfecta dicatur; parva tamen est ad illam magnam, quam capit æqualitas Angelorum: quam qui nondum habebat, et propter illam quæ jam inerat, perfectum, et propter istam quæ adhuc deerat, imperfectum se esse dicebat. Sed plane minor ista justitia facit meritum: major illa facit præmium. Unde qui istam non sequitur, illam non assequetur (h).

CCCXIV. *De mortalitate Christi secundum carnem.*

De uno solo mediatore Dei et hominum homine Christo Jesu fides catholica novit, quod pro nobis mortem, id est, peccati pœnam sine peccato subire dignatus est. Sicut enim solus ideo factus est hominis filius, ut nos per illum Dei filii fieremus: ita solus suscepit sine malis meritis pœnam, sicut nos per illum sine meritis gratiam. Quia sicut nobis non debebatur aliquid boni, ita nec illi aliquid mali. Commendans ergo dilectionem suam in eos, quibus daturus erat indebitam vitam, pati pro eis indebitam

[1] Alias, *regenerati*.

(a) Ex libro 1 Operis imperf. cap. 114.
(b) Ibid. cap. 133, estque canon 18 Arausicani concilii.
(c) Ex libro 2 Operis imperf. cap. 73.
(d) Ibid. cap. 163.
(e) Ex libro 3 Operis imperf. cap. 24.
(f) Ibid. cap. 51.
(g) Ibid. cap. 206.
(h) Ex libro 4 Operis imperf. cap. 32.
(i) Ibid. cap. 67.
(j) Ibid. cap. 115.

(a) Ex libro 4 de Operis imperfecti, cap. 132.
(b) Ex epist. Augustini 186 ad Paulinum, n. 16.
(c) Ibid. n. 37, estque Arausicani concilii canon 19.
(d) Ex epistola 194 Augustini ad Sixtum, n. 27.
(e) Ex libro de Gestis Pelagii, cap. 3.
(f) Ex libro primo contra Duas Epistolas Pelagianorum cap. 11.
(g) Ex libro secundo contra Duas Epistolas Pelagianorum, cap. 8, et est canon 20 Arausicani concilii.
(h) Ex libro tertio contra Duas Epistolas Pelagianorum, cap. 7.

mortem voluit (*a*).

CCCXV. *De natura et gratia.*

Sicut eis qui volentes in lege justificari, a gratia exciderunt, verissime dicit Apostolus, *Si ex lege justitia est, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21): sic eis, qui gratiam quam commendat et percipit fides Christi, putant esse naturam, verissime dicitur, Si per naturam justitia est, ergo Christus gratis mortuus est. Jam hic enim erat lex, et non justificabat: jam hic erat et natura, et non justificabat. Ideo Christus non gratis mortuus est, ut et lex per illum impleretur, qui dixit, *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Matth.* V, 17); et natura per Adam perdita, per illum repararetur, qui dixit, venisse se *quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX, 10) (*b*).

CCCXVI. *De misericordia et judicio.*

Posse habere fidem, sicut posse habere charitatem, naturæ est hominum: habere autem fidem, quemadmodum habere charitatem, gratiæ est fidelium. Sed cum voluntas credendi aliis præparetur, aliis non præparetur a Domino; discernendum est, quid veniat de misericordia ejus, quid de judicio. Universæ enim viæ Domini misericordia et veritas. Investigabiles autem sunt viæ ipsius. Investigabiles igitur sunt, et misericordia qua gratis liberat, et veritas qua juste judicat (*c*).

CCCXVII. *De auxiliando.*

Nemo erigit quidquam ad id in quo ipse est, nisi aliquantum ad id in quo est ille, descendat (*d*).

CCCXVIII. *De contemnenda mundi gloria.*

Quas vires nocendi habeat humanæ gloriæ amor, non sentit, nisi qui ei bellum indixerit. Quia etsi cuiquam facile est laudem non cupere, dum negatur; difficile est ea non delectari, cum offertur (*e*).

CCCXIX. *De temporalibus bonis relinquendis.*

Omnes mundi opes contemnit, qui non solum quantum potuit, sed etiam quantum voluit habere, contemnit. In quo cavendum est, ne subrepat elatio. Utilius enim terrena opulentia humiliter tenetur, quam superbe relinquitur (*f*).

CCCXX. *De cohibenda ira.*

Nulli irascenti ira sua videtur injusta. Unde ab omni indignatione cito redeundum est ad mansuetudinis lenitatem. Nam pertinax motus facile in ejus odium transit, cui non celeriter ignoscitur (*g*).

CCCXXI. *De lege et gratia.*

Qui dedit legem, ipse dedit et gratiam: sed legem per servum misit, cum gratia ipse descendit: ut quia lex ostendit peccata, non tollit; volentes legem suis viribus exsequi, nec valentes, cogantur ad gratiam, quæ et impossibilitatis morbum, et inobedientiæ aufert reatum (*h*).

CCCXXII. *De sabbato.*

Verum sabbatum christianus observat, abstinens ab opere servili, id est, a peccato: quoniam qui facit peccatum, servus est peccati (*i*).

CCCXXIII. *De his quæ hominum propria sunt.*

Nemo habet de suo, nisi mendacium et peccatum. Si quid autem habet homo veritatis atque justitiæ, ab illo fonte est, quem debemus sitire in hac eremo; ut ex eo quasi quibusdam guttis irrorati, non deficiamus in via (*j*).

CCCXXIV. *De inseparabili opere Patris et Filii.*

Quod Pater cum Christo facit, Christus facit: et quod Christus cum Patre facit, Pater facit: nec seorsum aliquid agit inseparabilis charitas, majestas, potestas: sicut ipse Dominus dicit, *Ego et pater unum sumus* (*Joan.* X, 30) (*a*).

CCCXXV. *Cui prosit Baptismi sacramentum.*

Regenerationis gratiam ita etiam hi non minuunt, qui ejus dona non servant; sicut lucis nitorem loca immunda non polluunt. Qui ergo gaudes Baptismi perceptione, vive in novi hominis sanctitate; et tenens fidem quæ per dilectionem operatur, habe bonum quod nondum habes, ut prosit tibi bonum quod habes (*b*).

CCCXXVI. *De veritate.*

Sic est veritas Christus, ut totum verum accipiatur in Christo: verum Verbum Dei, Deus æqualis Patri; vera anima, vera caro, verus homo, verus Deus, vera nativitas, vera passio, vera mors, vera resurrectio. Si aliquid horum dixeris falsum, intrat putredo: de veneno serpentis nascuntur vermes mendaciorum, et nihil integrum remanebit; quia ubi fuerit falsi alicujus corruptio, ibi veritatis integritas non erit (*c*).

CCCXXVII. *De charitate.*

Quanta est charitas, quæ si desit, frustra habentur cætera; si adsit, habentur omnia (*d*)!

CCCXXVIII. *Quomodo Christus reliquerit Patrem et matrem.*

Reliquit Christus Patrem; quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. Hoc est enim, Reliquit Patrem; non quia deseruit, et recessit a Patre: sed quia non in ea forma apparuit hominibus, in qua æqualis est Patri. Reliquit autem matrem, relinquendo Synagogam Judæorum, de qua secundum carnem natus est; et inhærendo Ecclesiæ, quam ex omnibus gentibus congregavit (*e*).

CCCXXIX. *De comparatione primi Adam et secundi.*

Dormit Adam, ut fiat Eva: moritur Christus, ut fiat Ecclesia. Dormiente Adam, fit Eva de latere: mortuo Christo, lancea perforatur latus, ut profluant Sacramenta, quibus formetur Ecclesia. Unde merito Apostolus ipsum Adam dicit formam futuri. Quia sicut omnes in Adam moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur (*f*).

CCCXXX. *De incarnatione Verbi.*

Deus homo factus est: quid futurus est homo, propter quem Deus factus est homo (*g*)?

CCCXXXI. *De duabus nativitatibus hominum.*

Una est nativitas de terra, alia de cœlo; una est de carne, alia de spiritu; una est de æternitate, alia de mortalitate; una est de masculo et femina, alia de Deo et Ecclesia. Sed ipsæ duæ singulares sunt: quomodo enim uterus non potest repeti, sic nec Baptismus iterari (*h*).

CCCXXXII. *De diversitate bonorum.*

Si visibilia attendas, nec panis est Deus, nec aqua est Deus, nec lux ista est Deus, nec vestis est Deus, nec domus ista est Deus: omnia enim hæc visibilia sunt, et singula sunt. Quod enim est panis, non hoc est aqua, et quod est vestis, non hoc est domus; et quod sunt ista, non hoc est Deus: visibilia enim sunt. Deus autem totum tibi est, quod recte desideras, et omnium bonorum varietas uno fonte profunditur. Quoniam cum sua tribuit, se ipsum sub diversis munerum suorum nominibus impertit (*i*).

(*a*) Ex libro quarto contra Duas Epistolas Pelagianorum, cap. 4, et est canon 2 Arausicani concilii.
(*b*) Ex libro de Gratia et libero arbitrio, cap. 13, et est canon 21 Arausicani concilii.
(*c*) Ex libro primo de Prædestinatione Sanctorum, cap. 5, 6.
(*d*) Ex epistola 11, ad Nebridium, n. 4.
(*e*) Ex epistola 22, ad Aurelium, n. 8.
(*f*) Ex epistola 31, ad Paulinum, n. 5.
(*g*) Vide epist. 38, ad Profuturum, n. 2.
(*h*) Ex Tract. 3 in Joannis Evangelium, n. 2.
(*i*) Ibid. n. 19.
(*j*) Ex Tract. 5 in Joan. n. 1, estque 22 canon Arausicani concilii.

(*a*) Ex Tract. 5 in Joan. n. 1, estque 22 canon Arausicani concilii.
(*b*) Vide ibid. n. 15.
(*c*) Ex Tract. 8 in Joan. n. 5.
(*d*) Ex Tract. 9 in Joan. n. 8.
(*e*) Ibid. n. 10.
(*f*) Ibid.
(*g*) Ex Tract. 10 in Joan. n. 1.
(*h*) Ex Tract. 11 in Joan. n. 6.
(*i*) Ex Tract. 13 in Joan. n. 5.

CCCXXXIII. *De intellectu.*

Anima carnalia appetens feminæ comparatur non habenti rectorem virum, qui est intellectus, cujus eam oportet sapientia gubernari : non quasi aliud sit quam anima ; sed quia obtutus quidam occultus sit animæ. Sicut enim exteriores oculi quiddam sunt carnis : ita mens quiddam est animi, quod in eo secundum participationem divinæ rationis excellit. Et tunc omnibus motibus suis bene præsidet, cum superna luce radiatur, ut sit in ea lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*a*).

CCCXXXIV. *De loco orationis.*

Qui supplicaturus Deo locum aptum et sanctum requiris, interiora tua munda, et omni inde mala cupiditate depulsa, præpara tibi in cordis tui pace secretum. Volens in templo orare, in te ora : et ita age semper, ut Dei templum sis. Ibi enim Deus exaudit, ubi habitat (*b*).

CCCXXXV. *De homine interiore.*

Sensus corporis corporalia nuntiant cordi. Et non omnium facultas eadem : quia non inde videtur, unde auditur; nec unde sapor, inde et odor capitur : nec hi ministri sine tactu ad lævia et aspera, calida et frigida, humida et sicca, discernenda sufficiunt. Incorporea vero animus suo tantum sensu dijudicat, et omnes varietates uno motu attingit, et quidquid discretionis inter bona et mala, justa et injusta rationabiliter invenit, unus est intentionis affectus : ut ibi imago Dei appareat, ubi unum idemque est quod mens potest quantum potest (*c*).

CCCXXXVI. *De vita Filii Dei.*

Dei Filius Deus vitam habere in semetipso, sicut habet Pater, non participando adeptus est, sed nascendo. Vitam enim genuit Pater vita ; nec differt in aliquo essentia gignentis et geniti ; cum sic ex Patre sit Filius, ut consempiternæ æqualitatis non una quidem persona, sed una sit deitas (*d*).

CCCXXXVII. *De judicio.*

Quamvis nunquam recedat a Filio Pater ; ad judicandos tamen vivos et mortuos non ipse dicitur, sed Filius adfuturus : quia ibi nec Patris, nec Filii deitas, sed illa forma videbitur Filii, quam sibi per sacramentum incarnationis univit. Ipsa ergo erit judex, quæ sub judice stetit ; ipsa judicabit, quæ judicata est : ut videant impii ejus gloriam, in cujus mansuetudinem fremuerunt [1]. Talis ergo apparebit judex, qualis videri possit, et ab eis quos coronaturus, et ab eis quos damnaturus est. Pater autem non apparebit ; quia forma servi non est indutus : sed Filio, qui etiam homo factus est, dedit judicii potestatem (*e*).

CCCXXXVIII. *De voluntate Dei et hominis.*

Suam voluntatem homines faciunt, non Dei, quando id agunt quod Deo displicet. Quando autem ita faciunt quod volunt, ut divinæ serviant voluntati : quamvis volentes agant quod agunt ; illius tamen voluntas est, a quo et præparatur, et jubetur quod volunt (*f*).

CCCXXXIX. *De doctrina Patris per Verbum.*

Si illum docet Pater, qui audit Verbum ejus ; quære quid sit Christus, et invenies Verbum ejus, *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1) : non autem, In principio Deus fecit Verbum ; sicut, *In principio Deus fecit cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Verbum enim Dei Deus est, non creatura : nec factum inter omnia, sed per quod facta sunt omnia. Ut ergo ad talis Verbi doctrinam homo in carne constitutus posset accedere ; *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 3, 14) (*a*).

CCCXL. *De corpore Christi.*

Caro Christi fidelium vita est, si corpus ipsius esse non negligant. Fiant ergo corpus Christi, si volunt vivere de spiritu Christi ; de quo non vivit, nisi corpus Christi (*b*).

CCCXLI. *Qui edunt corpus Christi.*

Escam vitæ accipit, et æternitatis poculum bibit, qui in Christo manet, et cujus Christus habitator est. Nam qui discordat a Christo, nec carnem ejus manducat, nec sanguinem bibit : etiamsi tantæ rei Sacramentum ad judicium suæ præsumptionis quotidie indifferenter accipiat (*c*).

CCCXLII. *De malorum felicitate.*

Vellet mundana sapientia, ut nunquam permitteret Deus eos qui mali sunt esse felices : quod utique non sinit; sed ideo mali cum habent quod volunt, felices putantur, quia quid sit felicitas ignorant [1] (*d*).

CCCXLIII. *De mutatione cordis.*

Aliud est migrare corpore, aliud corde. Migrat corpore, qui motu corporis mutat locum : migrat corde, qui motu cordis mutat affectum. Si aliud amas, aliud amabas ; non ibi es, ubi eras (*e*).

CCCXLIV. *De chrismate.*

Christi nomen a chrismate est, id est, ab unctione. Quia ideo omnis christianus sanctificatur, ut intelligat se non solum sacerdotalis et regiæ dignitatis esse consortem, sed etiam contra diabolum fieri luctatorem (*f*).

CCCXLV. *De lumine.*

Sequamur Christum lumen verum, ne ambulemus in tenebris. Tenebræ autem metuendæ sunt morum, non oculorum : et si oculorum, non exteriorum, unde discernitur, non album et nigrum, sed justum et injustum (*g*).

CCCXLVI. *De incarnatione Verbi.*

Catholica fides Dominum Jesum Christum et verum Deum et verum hominem credit, et prædicat. Utrumque enim scriptum est, et utrumque verum est. Qui Deum tantummodo asserit Christum, medicinam negat qua sanatus est : qui hominem tantummodo asserit Christum, potentiam negat, qua creatus est. Utrumque ergo, anima fidelis ac recta, suscipe : et Deus Christus est, et homo Christus est. Qualis Deus Christus? Æqualis Patri, unum cum Patre. Qualis homo Christus? Virginis filius, trahens de homine mortalitatem, non trahens iniquitatem (*h*).

CCCXLVII. *De missione Verbi.*

Missus est Dominus Christus a Patre, non recessit a Patre. Missio ejus incarnatio fuit, et invisibili deitati hoc fuit in hunc mundum venire, quod apparere. Quod si cito caperetur, non opus erat ut crederetur. Credendo ergo capitur, quod nisi credatur, nunquam intelligitur (*i*).

CCCXLVIII. *De Patre et Filio.*

Ut recte credatur Pater et Filius, ipse Filius audiendus est, dicens, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Duobus enim verbis duæ simul hæreses detruncantur. Nam per id quod ait, *unum*, Arium perculit ; per illud quod ait, *sumus*, Sabellium stravit : quia nec, *sumus*, de uno ; nec, *unum*, diceret de diverso (*j*).

[1] Alias, *sævierunt.*
(*a*) Vide Tract. 15 in Joan. n. 19.
(*b*) Ibid. n. 25.
(*c*) Vide Tract. 18 in Joan. nn. 5, 10.
(*d*) Vide Tract. 19 in Joan. nn. 12, 13.
(*e*) Ibid. n. 16.
(*f*) Ibid. n. 19, et est canon 23 Arausicani concilii.

[1] Augustinus, *ignoratur.*
(*a*) Ex Tract. 26 in Joan. n. 8.
(*b*) Ibid. n. 13.
(*c*) Vide ibid. n. 18.
(*d*) Vide Tract. 28 in Joan. n. 7.
(*e*) Ex Tract. 32 in Joan. n. 1.
(*f*) Vide Tract. 33 in Joan. n. 3.
(*g*) Ex Tract. 35 in Joan. n. 4.
(*h*) Ex Tract. 36 in Joan. n. 2.
(*i*) Ibid. n. 7.
(*j*) Ibid. n. 9.

CCCXLIX. *De Deo et homine Jesu Christo.*

Utrumque oportet noverimus in Christo, et unde æqualis Patri est, et unde illo major est Pater. Illud Verbum est, illud caro; illud Deus est, illud homo: sed unus est Christus Deus et homo (*a*).

CCCL. *De unitate divinæ Trinitatis.*

Multorum hominum multæ sine dubio animæ, et multa sunt corda: sed ubi per dilectionem fidemque adhæreant Deo, fiunt omnes una anima, et cor unum. Si ergo charitas Dei, quæ diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis, tantam unitatem multarum animarum et multorum cordium facit; quanto magis certiusque in Patre et Filio et Spiritu sancto æterna et incommutabilis unitas manet, ubi indifferens Trinitas unus Deus est, unum lumen, unumque principium (*b*)?

CCCLI. *De doctrina Patris ad Filium.*

Non sic docuit Pater Filium, quasi indoctum genuerit, et scientiam contulerit nescienti: sed temporalis doctrina est intemporalis essentia; et hoc est a Patre doceri, quod est a Patre generari: quia simplici veritatis naturæ esse et nosse, non est aliud atque aliud, sed ipsum (*c*).

CCCLII. *De fide et veritate.*

Fides semper prævenit visionem. Credimus enim, ut cognoscamus: non cognoscimus, ut credamus. Fides ergo est, quod non vides, credere: veritas, quod credidisti, videre (*d*).

CCCLIII. *De bono odore Christi.*

Bonus Christi odor est prædicatio veritatis: quo odore vitam capit, qui Evangelio bonis operibus [1] servit et congruit; mortem autem incurrit, cujus ab his quæ bene loquitur, vita dissentit. Quæ conditio etiam auditores obstringit, cum recta prædicatio ab aliis per incredulitatem auditur in mortem, ab aliis per fidem suscipitur in salutem (*e*)

CCCLIV. *De facultate credendi.*

Fides Christi est, credere in eum qui justificat impium: credere in Mediatorem sine quo nullus reconciliatur Deo, credere in Salvatorem qui venit quærere et salvare quod perierat, credere in eum qui dixit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Sed hanc fidem non apprehendit, qui ignorans Dei justitiam qua justificatur impius, suam vult constituere qua convincitur superbus. Talia enim sentientes sua elatione obdurantur, et excæcantur: quia negando Dei gratiam non adjuvantur (*f*).

CCCLV. *De vera dilectione.*

Charitatem habens, quæ est de corde puro et conscientia bona et fide non ficta, diligit Deum et proximum sicut se ipsum. Amator enim Dei, amator est sui: et non diligens Deum, non diligit proximum; quia non diligit se ipsum. Pro hac autem dilectione patienter etiam mundi odia sunt toleranda: necesse est enim ut nos oderit, quos videt odisse quod diligit (*g*).

CCCLVI. *De bipartita mundi significatione.*

Duo hominum genera sub uno mundi nomine nuncupantur. Sicut enim dicitur mundus in impiis, ita dicitur mundus in sanctis. Unde cum totus a semetipso et in odio et in amore discordet, nos eum et odisse jubemur et amare, cum dicitur nobis, *Nolite diligere mundum* (I *Joan.* II, 15); et cum dicitur, *Diligite inimicos vestros* (*Matth.* V, 4): ut quorum exsecramur iniquitatem, optemus salutem (*h*).

CCCLVII. *De vitanda scientiæ gloria.*

Ad vitandam tentationem vanæ gloriæ, melior est discentis conditio, quam docentis. Tutius enim auditur veritas, quam prædicatur. Quoniam cum doctrina recipitur, humilitas custoditur: cum autem disputatio placet, vix est ut disserentem non pulset quantulacumque jactantia (*a*).

CCCLVIII. *De laude qua se prædicat Deus.*

Periculosum est homini sibi placere, cui cavendum est superbire. Deus autem quantumcumque se laudet, non se extollit excelsus, nec vult se sua videri majestate majorem. Sed cum homini loquitur potentiam suam, non hoc agit, ut gloriosior ipse, sed ut ille melior fiat et doctior. Nobis enim prodest auctorem nostrum agnoscere, et ei qui est super omnia, subjacere: nec de quo non possumus comprehendere quid est, possumus sentire quod non est (*b*).

CCCLIX. *De remittendis peccatis.*

Christiana observantia ad perfectæ pietatis profectum, per mutuam maxime pervenit indulgentiam peccatorum, dante nobis Domino suæ bonitatis exemplum. Nam si ille, in quo nullum omnino fuit peccatum, interpellat pro peccatis nostris; quanto magis nos invicem pro propriis orare debemus? Amplectenda quippe est homini, qui non omni potest carere peccato, tam benigna conditio; ut dimittendo delicta aliena, diluat sua (*c*).

CCCLX. *De æternitate sanctorum.*

Justorum desideriorum societati tunc nihil deerit, quando Deus omnia in illis omnibus erit. Ad quam beatitudinem hi perveniunt, qui huic sæculo ante separationem animæ carne moriuntur, nec in eis inveniuntur cupiditatibus, quas sola superat dilectio Dei: ut et id patiatur iniquitas, quod elegit; et eo bono fruatur justitia, quod amavit (*d*).

CCCLXI. *De confitendo homine Jesu Christo.*

Qui sic confitetur Christum Deum, ut eumdem hominem neget verum, habentem scilicet unitam sibi nostræ carnis animæque naturam: non est pro illo mortuus Christus; quia secundum hominem mortuus est Christus. Non reconciliatur per mediatorem Deo: unus enim Deus et unus est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus. Non justificatur per ipsum: quia sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita per obedientiam unius hominis justi constituentur multi. Non resurget in resurrectione vitæ: quia per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum; sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. Nec ullus se beati Petri defendat exemplo, qui se multis lacrymis et accusavit, et lavit: ut principem suum Ecclesia, non negationis, sed pœnitentiæ imitatione sequatur (*e*).

CCCLXII. *De æternitate.*

In quibusdam æternis potest aliqua esse distantia: ipsa autem æternitas absque diversitate mensuræ est. Multæ quippe mansiones in una vita varias meritorum significant dignitates. Sed ut Deus omnia in omnibus erit, fiet etiam in dispari claritate per gaudium, ut quod habent singuli, commune sit omnibus. Quoniam per connexionem dilectionis, a gloria capitis nulla erit aliena pars corporis (*f*).

CCCLXIII. *De fide.*

Fides eorum qui Deum visuri sunt, quod non videt credit: nam si videt, non est fides. Credenti pollicetur [1] meritum: videnti redditur præmium (*g*).

CCCLXIV. *De petitione contraria.*

Male usurus eo quod vult accipere, Deo potius miserante non accipit. Proinde si hoc ab eo peti-

[1] Alias, *moribus*.
(*a*) Ex Tract. 37 in Joan. n. 10.
(*b*) Ex Tract. 39 in Joan. n. 5.
(*c*) Ex Tract. 40 in Joan. n. 5.
(*d*) Ibid. n. 9.
(*e*) Vide Tract. 50 in Joan. n. 8.
(*f*) Ex Tract. 53 in Joan. n. 10.
(*g*) Ex Tract. 87 in Joan. nn. 1 et 2.
(*h*) Ibid. n. 4.

[1] Alias, *colligitur*.
(*a*) Ex Tract. 57 in Joan. n. 2.
(*b*) Ex Tract. 58 in Joan. n. 3.
(*c*) Ibid. n. 5.
(*d*) Vide Tract. 65 in Joan. n. 1.
(*e*) Ex Tract. 66 in Joan. n. 2.
(*f*) Ex Tract 67 in Joan. n. 2.
(*g*) Ex Tract. 68 in Joan. n. 3.

tur, unde homo exsatiabilis redditur; magis metuendum est, ne quod possit Deus non dare propitius, det iratus (*a*).

CCCLXV. *De dilectione.*

Qui diligit me, inquit Dominus, *diligetur a Patre meo; et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum* (*Joan.* XIV, 21). Quid est, *diligam?* tanquam tunc dilecturus sit, et nunc non diligat? Absit. Quomodo enim nos Pater sine Filio, aut Filius sine Patre diligeret? cum inseparabiliter operentur, quomodo separabiliter diligunt? Sed ad hoc *diligam eum*, ad quod sequitur : *Et manifestabo ei me ipsum. Diligam, et manifestabo*, id est, ad hoc diligam, ut manifestem. Nunc enim ad hoc dilexit, ut credamus, et mandatum ejus [1] teneamus : tunc ad hoc diliget, ut videamus, et ipsam visionem mercedem fidei capiamus. Quia et nos nunc diligimus credendo quod videbimus : tunc autem diligemus videndo quod credidimus (*b*).

CCCLXVI. *De palmitibus vitis.*

Ita sunt in vite palmites, ut viti nihil conferant, sed inde accipiant unde vivant. Sic quippe vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis. Ac per hoc et manentem in se habere Christum, et manere in Christo, discipulis prodest utrumque, non Christo. Nam præciso palmite potest de viva radice alius pullulare : qui autem præcisus est, sine radice non potest vivere (*c*).

CCCLXVII. *De humanæ justitiæ modo.*

Divinitus dictum est : *Noli esse justus multum* (*Eccle.* VII, 17). Quo notata non est justitia sapientis, sed superbia præsumentis. Qui ergo fit nimis justus, ipso nimio fit injustus. Quis est autem qui se facit justum, nisi qui dicit se non habere peccatum (*d*)?

CCCLXVIII. *De simplicitate.*

Nullius, etiam incorporeæ creaturæ, vere simplex substantia est, cui non hoc est esse, quod nosse; potest enim esse, nec nosse : at illa divina non potest, quia idipsum est quod habet. Ac per hoc non sic habet scientiam, ut aliud sit illi scientia qua scit, aliud essentia qua est, sed utrumque unum : quamvis non utrumque dicendum sit, quod verissime simplex et unum est. Habet enim Pater vitam in semetipso, nec aliud est ipse quam vita quæ in illo est : et dedit Filio habere vitam in semetipso; hoc est, genuit Filium qui et ipse vita est. Sic itaque debemus accipere, quod de Spiritu sancto dictum est : *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audierit loquetur* (*Joan.* XVI. 13); ut intelligamus, non eum esse a semetipso. Pater quippe solus de alio non est. Nam et Filius de Patre natus est; et Spiritus sanctus de Patre procedit. Pater autem nec natus est de alio, nec procedit. Nec ideo sane aliqua disparilitas in summa illa Trinitate cogitationi occurrat humanæ : quia et Filius ei de quo natus est, et Spiritus sanctus ei de quo procedit, æqualis est (*e*).

CCCLXIX. *De intemporalitate deitatis.*

Quamvis natura incommutabilis non accipiat Fuit et Erit, sed tantum, Est : ipsa enim veraciter est, quia aliter quam est, esse non potest : tamen propter mutabilitatem temporum, in quibus versatur nostra mortalitas et nostra mutabilitas, non mendaciter dicimus, et Fuit, et Est, et Erit : fuit in præterito, est in præsentibus, erit in futuris. Fuit quippe, quia nunquam defuit : erit quia nunquam deerit : est, quia semper est. Neque enim velut qui jam non sit, cum præteritis occidit; aut cum præsentibus, tanquam non maneat, labitur; aut cum futuris, tanquam non fuerit, orietur. Proinde cum secundum volumina temporum locutio humana variatur; qui per nulla esse potuit aut potest aut poterit tempora, vera de illo dicuntur cujuslibet temporis verba. Semper itaque audit Spiritus sanctus, quia semper scit : et scire, et audire, hoc illi est, quod semper esse. Semper vero illi est esse, de Patre procedere. Nemo autem potest dicere, quod non sit vita Spiritus sanctus : cum vita Pater, vita sit Filius. Ac per hoc sicut Pater, cum habeat vitam in semetipso, dedit et Filio habere vitam in semetipso : sic Spiritui sancto dedit vitam procedere de illo, sicut procedit et de ipso (*a*).

CCCLXX. *De dilectione qua diligimus Deum.*

Prorsus donum Dei est, diligere Deum. Ipse ut diligeretur dedit, qui non dilectus dilexit : displicentes amati sumus, ut fieret in nobis unde placeremus. Diffudit enim charitatem in cordibus nostris Spiritus Patris et Filii, quem cum Patre amamus et Filio (*b*).

CCCLXXI. *De pace Christi.*

Pax Christi finem temporis non habet, et ipsa est omnis piæ intentionis actionisque perfectio. Propter hanc Sacramentis ejus imbuimur : propter hanc mirabilibus ejus operibus et sermonibus erudimur : propter hanc Spiritus sancti pignus accepimus : propter hanc in eum credimus et speramus, et amore ipsius, quantum donat, accendimur : propter hanc denique omnem tribulationem fortiter toleramus, ut in ea feliciter sine tribulatione regnemus. Vera enim pax unitatem facit : quoniam qui adhæret Deo, unus spiritus est (*c*).

CCCLXXII. *De temporibus.*

Omne tempus ab illo est dispositum, qui tempori subditus non est. Quoniam quæ futura erant per singula tempora, in Dei sapientia habent efficaces [1] causas, in qua nulla sunt tempora. Non ergo credatur hora passionis Domini fato urgente venisse, sed Deo potius ordinante Non enim siderea necessitas Christo intulit crucem; nec sidera coegerunt mori siderum conditorem : qui intemporalis cum Patre, sic tempus quo carne moreretur, quemadmodum et quo de matre nasceretur, elegit (*d*).

CCCLXXIII. *De unitate Trinitatis.*

In eo quod dicitur, *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3); ordo verborum est, Ut te, et quem misisti Jesum Christum, cognoscant solum Deum verum. Consequenter enim intelligitur et Spiritus sanctus : quia Spiritus est Patris et Filii, tanquam charitas substantialis et consubstantialis amborum. Quoniam non duo dii, Pater et Filius; nec tres dii, Pater et Filius et Spiritus sanctus : sed ipsa Trinitas unus solus verus Deus. Nec idem tamen Pater, qui Filius; nec idem Filius, qui Pater; nec idem Spiritus sanctus, qui Pater aut Filius : quoniam tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : sed ipsa Trinitas unus est Deus (*e*).

CCCLXXIV. *Quid dedit Pater Filio.*

Quidquid Deus Pater Deo Filio dedit, gignendo dedit. Ita enim dedit Filio Pater, sine quibus Filius esse non posset, sicut ei dedit ut esset. Nam quomodo Verbo verba daret aliqua, in quo ineffabiliter dixit omnia (*f*)?

CCCLXXV. *De custodia Dei, qua suos servat.*

Custodiam circa nos Dei, non tam carnaliter debemus accipere, velut vicissim nos servent Pater et Filius, amborum in nobis servandi alternante custodia, quasi alius alio discedente succedat. Simul enim custodiunt Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui est unus verus Deus. Sed Scriptura nos non levat, nisi descendat ad nos. Sicut Verbum caro factum descen-

[1] Alias, *fidei*.
(*a*) Ex Tract. 73 in Joan. n. 1.
(*b*) Ex Tract. 75 in Joan. n. 5
(*c*) Ex Tract. 81 in Joan. n. 1, estque canon 24 Arausicani concilii.
(*d*) Ex Tract. 95 in Joan. 2.
(*e*) Ex Tract. 99 in Joan. n. 4.

[1] Alias, *efficientes*.
(*a*) Ex Trac. 99 in Joan. n. 5, 9.
(*b*) Ex Tract. 102 in Joan. n. 5, est et canon 25 Arausicani concilii.
(*c*) Ex Tract. 104 in Joan. n. 6.
(*d*) Ibid. n. 2.
(*e*) Ex Tract. 105 in Joan. n. 3.
(*f*) Ex Tract. 106 in Joan. n. 7.

dit, ut relevaret : non cecidit, ut jaceret. Si descendentem cognovimus, cum levante surgamus : et intelligamus, cum ita loquitur, personas eum distinguere, non separare naturas (*a*).

CCCLXXVI. *De gratia Dei, qua omne hominis meritum prævenitur.*

Si naturam cogitemus, in qua creati sumus; cum omnes veritas creaverit, quis non est ex veritate? Sed non omnes sunt, quibus, ut audiant veritatem et credant, ex ipsa veritate præstatur, nullis procul dubio præcedentibus meritis, ne gratia non sit gratia. Si enim dixisset, Omnis qui audit vocem meam, ex veritate est : ideo dictus ex veritate putaretur, quia obtemperat veritati. Non autem hoc ait : sed, *Omnis*, inquit, *qui est ex veritate, audit vocem meam* (*Joan.* XVIII, 37). Ac per hoc, non ideo est ex veritate, quia ejus audit vocem : sed ideo audit, quia ex veritate est; id est, quia hoc illi donum ex veritate collatum est : quod quid est aliud, quam, donante Christo credit in Christum (*b*)?

CCCLXXVII. *De amore, quo Deum amare debemus.*

Quisquis se ipsum, non Deum amat, non se amat : et quisquis Deum, non se ipsum amat, ipse se amat. Qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se. Cum vero ille diligitur de quo vivitur; non se diligendo magis diligit, qui proterea se non diligit, ut eum diligat de quo vivit (*c*).

CCCLXXVIII. *De indiviso Patris et Filii opere.*

Quidquid illud est quod oportet Patrem agere ad Filium, non fit nisi per eumdem Filium : ad ipsum scilicet, quia filius hominis est, et factus est inter omnia : per ipsum autem, quia Filius Dei est, et per illum fiunt a Patre omnia (*d*).

CCCLXXIX. *De subjectione Filii.*

Non est mirum dicere Apostolum, etiam in futuro sæculo Patri Filium subjectum futurum, ubi ait, *Tunc et ipse subjectus erit ei, qui illi subjecit omnia :* quandoquidem in Filio forma humana mansura est, qua semper major est Pater. Quamvis non defuerint, qui illam tunc Filii subjectionem ipsius humanæ formæ in divinam substantiam commutationem intelligendam putarunt, tanquam hoc cuique rei subjiciatur, quod in eam vertitur et mutatur. Sed intelligi potest, ideo magis dixisse Apostolum, etiam tunc Patri Filium subjectum futurum, ne quis in eo putaret spiritum et corpus humanum conversione aliqua consumendum : *ut sit Deus omnia*, non tantum in illius forma hominis, sed *in omnibus* (I *Cor.* XV, 28); quando capitis gloria universum corpus implebit (*e*).

CCCLXXX. *Nihil in quibuscumque creaturis a Creatore inordinatum relinqui.*

Quantacumque bona, quamvis magna, quamvis minima, nisi ex Deo esse non possunt. Quid enim majus in creaturis, quam vita intelligens? aut quid minus potest esse, quam corpus? Quæ quantumlibet deficiant, et in id tendant ut non sint; tamen aliquid formæ illis remanet, ut quoquo modo sint. Quidquid autem formæ cujuspiam rei deficientis remanet, ex illa forma est quæ nescit deficere; motusque ipsos rerum deficientium vel proficientium excedere numerorum suorum leges non sinit. Quidquid igitur laudabile advertitur in rerum natura, sive exigua, sive ampla, quod laude dignum judicetur, ad excellentissimam et ineffabilem laudem referendum est Conditoris (*f*).

CCCLXXXI. *Quod præscientia Dei neminem peccare compellat.*

Neminem Deus ad peccandum cogit : prævidet tamen eos qui propria voluntate peccabunt. Cur ergo non vindicet justus, quæ fieri non cogit præscius? Sicut enim nemo memoria sua cogit facta esse, quæ præterierunt : sic Deus præscientia sua non cogit facienda, quæ futura sunt. Et sicut homo quædam quæ fecit meminit, nec tamen omnia quæ meminit fecit : ita Deus omnia quorum ipse auctor est, præscit, nec tamen omnium quæ præscit, ipse auctor est. Quorum autem non est malus auctor, justus est ultor (*a*).

CCCLXXXII. *De cognoscendis creaturis quæ non videntur.*

Humana anima naturaliter divinis ex quibus pendet connexa rationibus, cum dicit, Melius fieret hoc quam illud; si verum dicit, et videt quod dicit, in illis superius rationibus videt. Credat ergo Deum fecisse, quod recto intellectu ab eo faciendum fuisse cognoscit, etiam si hoc in rebus factis non videt. Quia etiam si cœlum oculis videre non posset, et tamen ratione vera tale aliquid faciendum fuisse colligeret, credere debuit factum fuisse, quamvis id oculis non viderit. Non enim cogitatione cerneret factum fuisse, nisi his rationibus, in quibus facta sunt omnia. Quod autem illic non est, tam nemo potest vera cogitatione videre quam non est (*b*).

CCCLXXXIII. *Quo remedio vulnera humana curentur.*

Quid tam dignum misericordia quam miser? et quid tam indignum misericordia, quam superbus miser? Ex quo factum est ut illud Dei Verbum, per quod facta sunt omnia, et quo fruitur omnis angelica beatitudo, usque ad miseriam nostram porrigeret clementiam suam; et Verbum caro fieret, et habitaret in nobis. Sic enim posset panem Angelorum homo manducare nondum Angelis adæquatus, si panis ipse Angelorum hominibus dignaretur æquari. Nec sic descendit ad nos, ut illos desereret : sed simul integer illis, integer nobis; illos intrinsecus pascens, per id quod Deus est; nos forinsecus admonens, per id quod nos sumus : et idoneos facit per fidem, quos per speciem pascat æqualiter (*c*).

CCCLXXXIV. *Nullum naturæ vitium ab auctore esse.*

Dubium non est, contra naturam esse omne vitium, etiam ejus rei cujus est vitium. Quapropter, quoniam in quacumque re non vituperatur nisi vitium, ideo autem vitium est, quia contra naturam ejus rei est, [cujus est vitium] nullius rei recte vituperatur vitium, nisi cujus natura laudatur. Non enim in vitio displicet, nisi quod corrumpit quod in natura placet (*d*).

CCCLXXXV. *De pœna peccati.*

Omni peccanti animæ duo sunt pœnalia, ignorantia et difficultas. Ex ignorantia depravat [1] error : ex difficultate cruciatus affligit. Sed approbare falsa pro veris, ut erret invitus, et resistente repugnatione carnalis vinculi, non posse ab illicitis operibus temperare; non est natura instituti hominis, sed pœna damnati (*e*).

CCCLXXXVI. *De varietate remediorum.*

Ut ars medicinæ, cum eadem maneat, neque ullo modo ipsa mutetur, mutat tamen præcepta languentibus; quia mutabilis est nostra valetudo : ita divina providentia, cum sit ipsa omnino incommutabilis, mutabili tamen creaturæ varie subvenit; et pro diversitate morborum aliis alia jubet, aut vetat : ut a vitio, unde mors incipit, et ab ipsa morte, ad naturam suam et essentiam ea quæ deficiunt, id est, ad nihilum tendunt, reducat et firmet (*f*).

CCCLXXXVII. *De prima hominis prævaricatione.*

Primum animæ rationalis vitium est, voluntas ea faciendi quæ vetat summa et intima veritas. Ita homo de paradiso in hoc sæculum depulsus est, id est, ab æternis ad temporalia, a copiosis ad egena, a firmitate ad infirma. Non ergo a bono substantiali ad malum substantiale; quia nulla substantia malum est : sed a bono æterno, ad bonum temporale; a bono spirituali, ad bonum carnale; a bono intelligibili, ad bonum sensibile; a bono summo, ad bonum infimum. Est igitur quoddam bonum, quod si diligit anima rationalis, peccat, quia infra illam ordinatum est. Quare ipsum peccatum malum est, non ea substantia, quæ peccando diligitur (*g*).

CCCLXXXVIII. *De magistra omnium artium veritate.*

Lex omnium artium cum sit omnino incommutabilis, mens vero humana, cui talem legem videre concessum est, mutabilitatem pati possit erroris; satis apparet supra mentem nostram esse legem, quæ veritas dicitur. Nec jam illud ambigendum est, incommutabilem naturam, quæ supra animam rationalem sit, Deum esse : et ibi esse primam vitam, et primam essentiam, ubi est prima sapientia. Nam hæc est illa incommutabilis veritas, quæ lex omnium artium recte dicitur, et ars omnipotentis artificis. Itaque cum se anima sentiat nec corporum speciem motumque judicare secundum se ipsam : simul oportet cognoscat, præstare suam naturam ei naturæ, de qua judicat; præstare autem sibi eam naturam, secundum quam judicat, et de qua nullo modo judicare potest (*h*).

(*a*) Ex Tract. 107 in Joan. n. 6.—(*b*) Ex Tract. 115 in Joan. n. 4.—(*c*) Ex Tract. 123 in Joan. n. 5.—(*d*) Vide librum 1 de Trinitate, cap. 7.—(*e*) Vide ibid., cap. 8.—(*f*) Ex libro 2 de Libero Arbitrio, cap. 17.

[1] Alias, *dehonestat*.

(*a*) Ex libro 3 de Libero Arbitrio, cap. 4.—(*b*) Ibid., cap. 5.—(*c*) Ibid., cap. 10.—(*d*) Ibid., cap. 13. — (*e*) Ibid., cap. 18. — (*f*) Ex lib. de vera Religione, cap. 17. — (*g*) Ibid., cap. 20. — (*h*) Ibid., capp. 30, 31.

CCCLXXXIX. *Quo ducitur cor ad discendum.*

Ad discendum necessario dupliciter ducimur, auctoritate atque ratione. Tempore auctoritas, re autem ratio prior est. Aliud est enim quod in agendo anteponitur, aliud quod pluris in appetendo æstimatur. Quia ergo principium sapientiæ timor Domini, et per humilitatem ad sublimia gradus est; incedat humana ignorantia per fidem, ut mereatur fides videre quod credit (*a*).

CCXC. *De divitiis.*

Divitiis flores, et majorum nobilitate te jactas; et exsultas de patria, et pulchritudine corporis, et honoribus qui tibi ab hominibus deferuntur: respice te ipsum, quia mortalis es; et quia terra es, et in terram ibis. Circumspice eos qui ante te similibus splendoribus fulsere. Ubi sunt quos ambiebant civium potentatus? ubi insuperabiles imperatores? ubi qui conventus disponebant et festa? ubi equorum splendidi invectores[1], exercituum duces, satrapæ, tyranni? Non omnia pulvis? non omnia favillæ? non in paucis ossibus eorum vitæ memoria est? Respice sepulcra, et vide quis servus, quis dominus, quis pauper, quis dives. Discerne, si potes, victum a rege, fortem a debili, pulchrum a deformi. Memor itaque naturæ, non extollaris aliquando. Memor autem eris, si te ipsum respexeris.

(*a*) De Ordine, lib. 2, cap. 9.

[1] Alias, *nutritores*.



INDEX RERUM

QUÆ IN HOC DECIMO VOLUMINE CONTINENTUR.

EXPLICIT TOMI DECIMI PARS ALTERA.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.